



11.1.1

LA
CONTINUATION
DV
MERCURE
FRANCOIS,

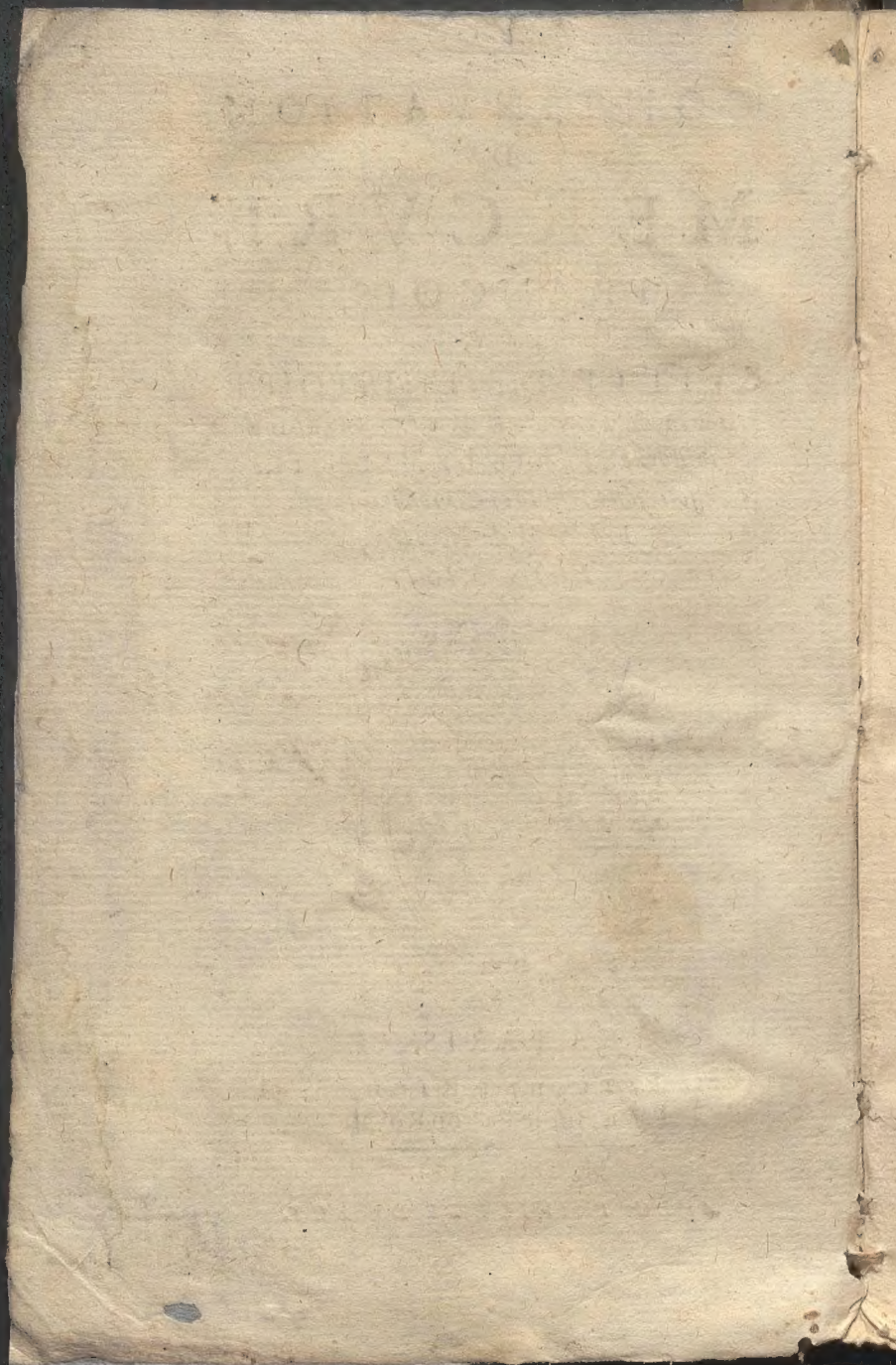
OV,
SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AUGVSTE REGENCE DE
la Royne MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le Tres-Chrestien Roy de
France & de Navarre,
LOYS XIII.




Even
Canal
ppr le Roy

A PARIS,
Chez ESTIENNE RICHER, au
Palais, sur le Perron Royal.

M. DC. XIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Le Libraire au Lecteur.

 ESTE Continuation du Mercure François m'estant tombée entre les mains, j'ay pensé qu'en l'imprimât tu la receurois d'aussi bon œil que le Mercure, tant pour la diuersité des discours & relations des choses memorables aduenues depuis trois ans en l'Europe, que pource que particulièrement elle contient ce qui s'est passé de plus remarquable en France sous l'Auguste Regence de la Roïne Marie, mere du Roy, iusques au commencement de ceste année 1613.

Vn sage & ancien Politique a fort bien dit, Qu'il faut pendant la minorité d'un Roy, faire trois choses. La premiere, Fermer les portes aux guerres & entreprises. La seconde, Traicter des alliances avec les Princes estrangers: Et la troisieme, Procurer & sollicitier la Paix entre les Princes, ou Republicques, ses voisins.

Cesont de verité trois belles Maximes d'Estat, lesquelles la Roïne Regente a tres-prudemment obseruees; Car pour la premiere, on verra en celiure comme elle a faict esvanouir les legers vmbages de ceux qui estans entrez en des desiances & ialousies, s'estoient laissez porter à faire amas de soldats, pratiquer des Assemblies & Conseils en diuerses Prouinces de France, & à plusieurs actes contraires à l'Edict de Nantes: ce qui eust, non pas fermé, mais ouuert la porte pour donner passage à attaquer la dignité de la Majesté Royale du Roy son fils, qu'elle a aussi vertueusement maintenuë, comme iadis fit la Roïne Blanche en sa Regence durant la minorité du Roy Saint Loys son fils.

Pour la seconde, elle se voit aux alliances par mariages entre les Maisons de France & d'Espagne.

Et pour la troisieme, qui est, D'auoir procuré la Paix entre les Princes & Republicques, voisins ou allies de la Couronne de France, cela se voit aussi dans celiure, au discours du trouble d'Aix la Chapelle, & à la diligence que les Ambassadeurs qu'elle y a enuoyez y ont apporté pour le pacifier: Comme aussi en l'ordre qu'elle a donné pour empescher que les pretentions du Duc de Sayoye sur Geneue, & sur ses voisins, ne troublassent la Paix.

Le Roy S. Loys auoit ceste troisieme Maxime en

AV LECTEUR.

celle recommandation, que le sieur de Joinville en sa Chronique rapporte, *Que les Gens de son Conseil le reprenans de ce qu'il prenoit grand' peine à appaiser les estrangers, luy disoient qu'il faisoit mal de ne les laisser guerroyer, pource que les appointemens s'en feroient mieux apres: A quoy il leur auoit reparti: Vous ne dites pas bien, Car si les Princes-mes voisins voyent que ie les laisse entre guerroyer, ils pourront dire, Que par malice ie leur laisse faire guerre les vns contre les autres, dont ils me hayront, & pouront en fin me courir sus, dequoy la France pourroit beaucoup endurer; Dauanrage (leur dit il) ie pourrois encourir l'ire de Dieu, qui dit: *Que benist est celuy qui s'efforce de mettre union & concorde entre les discordans.**

Dans ce lute, outre ces belles maximes d'estat si sagement pratiquées par la Royne Regente, vous verrez coume à l'imitation de ce S. Roy, elle a appaisé plusieurs querelles entre les Princes & les Grands Seigneurs de France: Vous y verrez aussi la charité au passage des Morisques, & la piété en l'establissement des Hospitaux pour les pauures inualides. Et presque aussi par tout, se recognoistra le soing qu'elle a eu que les escrits de plusieurs personnes doctes & Catholiques, sur diuerses questions agitées depuis la mort de Henry le Grand, ne troublassent la paix de l'Eglise, & de la France.

Quant à l'Estat des affaires de tous les Potentats de l'Europe: Pour la guerre, tu y verras celle du Roy de Dannemarc contre celuy de Suede: Le pauvre traitement que les François ont reçu en Liuonie par les Sueciens. La prise de Smolensqui par les Polonois. L'Empereur des Moscouites amené prisonnier en Pologne. Les diuerses guerres de la Transiluanie. Les Polonois desfaits en la Valachie par les Turcs. Les courses des Chrestiens sur les mers de Levant. La Boheme remplie de gens de guerre. La Petite Prague prise par l'Archiduc Leopold. Mathias Roy de Hongrie estant allé au secours des Estats de Boheme à Prague estre couronné Roy de Boheme; & l'Empereur Rodolphe contrainct de quitter aux Bohemiens le serment qu'ils luy auoient presté. L'Allemagne tousiours en transe d'une guerre pour les Estats de Iuliers, & pour la fortification de Mulheim. L'Euesque de Salzburg chassé de son Euef-

A V L E C T E U R.

ché par le Duc de Bauieres. La ville de Brunsvic mise au ban Imperial. La guerre entre les Turcs & Perses. Bref la mort de l'Empereur, & de trois Princes Eslecteurs en Allemagne: celle de la Royne d'Espagne: de Monseigneur le Duc d'Orleans en France, du Prince de Galles en Angleterre, d'un Duc de Venise, de deux Ducs de Mantouë en Italie, & de plusieurs autres Princes & grands personages.

Pour les fruits de la Paix, tu y verras les Magnificences faites à Paris pour la publication des Mariages entre les Maisons de France & d'Espagne. Le Tournoy fait à Naples pour le mesme subject. La reception du Duc du Mayenne à Madrid: & celle du Duc de Pastrance à Paris. Le mariage du Roy Mathias avec l'Archiduchesse Anne. Son election à l'Empire. Le mariage de l'Eslecteur Palatin, avec la fille du Roy de la grand' Bretagne. Les Magnificences faites à Constantinople, tant au mariage de la fille du Grand Turc avec le Bacha son Admiral, qu'à l'entree qu'y fit le Grand Turc mesmes pour montrer un eschantillon de sa grandeur à l'Ambassadeur de Perse: Bref tu recognoistras par tout ce livre que l'Authheur a recueilly les fleurs des plus belles relations de ce qui s'est passé depuis la Regence de la Royne.

Ceux qui iettoient des pierres au monceau des statues de Mercure, posées sur les chemins publics, le faisoient pour enseigner le vray chemin aux passans, & les engarder de s'en esgarer: Ainsi sous ce nom de Continuation du Mercure, qui n'est qu'un monceau de relations d'histoires, l'Authheur de ce Recueil espere que l'on s'en servira come d'une guide & adresse à tenir le chemin certain, & ne prédre l'incertain qu'ordinairement ceux qui ne demandent qu'à brouiller font tenir aux peuples, & lequel les conduit en fin au pays des lamentations. On dit que l'Histoire differe beaucoup de la Philosophie, & des autres doctrines qui donnent la cognoissance de la Nature & des choses que Dieu a mises loing du iugement du vulgaire; car telles doctrines ne sont communiquées aux hommes que par une longue estude: mais en lisant les Histoires chacun peut sans longue estude voir les actions vertueuses des grâds & des petits: ce qui incite tellement les esprits à la vertu, que ceux qui les lisent bien, detestent le vice, & la re-

AV LECTEUR.

bellion; & prenant l'exemple de la calamité des vicieux, prennent le certain chemin de la vertu pour viure en gés de bien, & acquérir vne honorable reputation.

Or ceux qui escriuent l'Histoire de leur temps, entreprennent vne action bien libre, & qui leur apporte souvent de la hayne, & de l'enuie; & principalement quand ils rapportent les memoires qui touchent les Religions, & les differents qui en aduiennent: ce que l'Autheur de ce Recueil ne desire, voulant n'offencer aucun de quelque Religion qu'il soit: mais voyant que l'on auoit imprimé 1. le Cayer de l'Assemblée de Saumur. 2. la Declaration des Eglises pr. ref. en France, assembles à Priuas. & 3. vn Manifeste sous le nô de M^{rs}ieur de Rohan, avec quelques raisons sur vne Assemblée à la Rochelle, & sur leurs demandes; Toutes pieces qui ont esté veuës par la France, & portées aux estrangers; par lesquelles on a tasché de faire croire subtilement qu'on ne traitoit avec Iustice ceux de ceste Religion, en France; Il a esté comme contrainct, en rapportant celsdits imprimez, de mettre aussi aucuns Articles, Breuets, & Reglements faicts suiuant l'Edict de Nantes, & sur des plaintes, avec le procez verbal du Tumulte aduenu à la Rochelle, & la Deliberation faicte au Conseil sur des demâdes (non cy-deuant imprimez) afin que le Lecteur cognoisse comme on a depuis ledict Edict fauorablement traité ceux de ceste Religion, en leurs plaintes qui estoient de Iustice; & que ceux qui ont faict publier tels imprimez les auoient deu taire, & rentrer en leur deuoir.

Le Procez entre l'Vniuersité de Paris & les Iesuites, ayant esté le subiect de plusieurs escrits, côme vn acte de remarque, l'Autheur de ceste Cōtinuation n'a peu aussi qu'il n'en ait dit par extraicts ce qui s'y est passé; & n'ait adjousté quelques pieces qui n'auoient esté cy-deuant imprimees; afin que le Lecteur fust instruit entierement de ce different. Ce qu'il a faict sans mettre son aduis, ains seulement ce qui s'en est dit de part & d'autre, comme il a faict en toutes les autres choses qu'il y a rapportees par extraicts, ou memoires, delaisant au Lecteur d'en faire tel iugement qu'il vouldra.

Quant au stile de ce liure, tu ne le trouueras pas graue, ou enrichy de fleurs de bien dire; ains seulement vn recit bref, simple & nud des choses comme elles sont adue-

AV LECTEUR.

niées, ou comme elles ont esté escrites & publiees: Aussi l'Authéur tient que ceste methode en escriuant des Histoires est plus vrile au Lecteur, qui ne desire que scauoir la verité del'Histoire, & non pas d'apprendre à discourir; car il y a assez de bons liures qui l'enseignent.

Il supplie aussi le Lecteur de supplier les fautes qui se sont escoulees en ceste premiere impression, entr'autres au f. 89. l. 13. & articles. ibid. l. 19. d'iceux. f. 129. l. 4. venus. f. 144. p. 2. l. 21. Dés l'an 1609. f. 271. p. 2. l. 15. Dampierre. f. 272. l. 5. Deux Princes de Moldaue, l'un soustenu des Polonois, l'autre du Turc, qui. f. 356 p. 2. l. 20. vingt-neufiesme Aueil. f. 317 p. 2. l. 3 d'Aueil, & f. 485. l. 10. ostez ces deux mots, Place de leureté.

Si ce liure n'eust esté d'une iuste grosseur, il y eust adjoüsté encor plusieurs choses dignes de remarque, comme la Paix entre les Danois & Sueciens. Les grandes pertes des Polonois en Moscouie, & comme on les a contrainct de sortir de Mosco. La demande que le Turc faict à l'Empereur, à ce qu'il ait à quitter ses prentensions sur la Transiluanie. Les deportemens du Prince Battori. Comment l'Ambassadeur de France à Constantinople a empesché que les Morisques chassés d'Espagne, & qui sont à Pera, n'en ayent chassé les Chrestiens, comme ils ont faict les Iuifs. L'Arrest du Parlement de Paris, contre ceux qui ont commis des extorsions sur les Morisques en leur passage de Languedoc iusques en Barbarie. Le Mariage du Premier Vizir avec une autre fille du Grand Turc, & plusieurs particularitez sur les diuisions qu'il y a eu entre les Chrestiens Grecs à qui seroit le Patriarche de Constantinople: Il les donnera au public quand il le verrá bon estre. Aussi pource que les Chouets Libraires de Geneue, vrays Chouettes de nature, & enclins à larciner le labeur d'autrui, en contrefaisant le Mercure (suscitez à ce faire par quelque Libraire de Paris) l'ont falsifié avec impudence & meschanceté, ostant les loüanges du Pape Clement 8. & merçant au lieu le narré d'un liure du Ministre du Moulin, & adjoüsté plusieurs choses faulces en diuers endroits, tant contre leurs Sainctetez, que contre les Ecclesiastiques, faisant parler à l'Authéur le langage d'un de leur Religion; mesme l'ayant imprimé d'une meschante petite

AV LECTEUR.

lettre à leur mode, avec le nom de la ville de Paris, bien qu'il soit imprimé à Geneue, Il m'a prié d'en aduertir le Lecteur en ce Preface, pource qu'il deteste ceste impression, comme aussi elle a esté suprimée, & deffendu d'en vendre par Arrest de la Cour. Ceste forme de falsifier les liures à Geneue est mauuaise, & le Magistat de ceste ville là le deueroit deffendre, pour faire oster ce bruit commun qu'on falsifie à Geneue les liures.

Extrait du Priuilege.

PAR Priuilege du Roy daté de l'vnziesme May 1613. Signé DES VYES Il est permis à Estienne Richer Libraire en nostre Vniuersité de Paris, d'imprimer *La Continuation du Mercure François, où, Suite de l'Histoire de l'Auguste Regence de la Roynie Marie de Medics, sous son fils le Tres-Chrestien Roy de France & de Navarre, LOYS XIII.* Et deffences sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, Vendeurs de liures, & à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, vendre, & distribuer dans le Royaume de France pendant l'espace de dix ans, du iour & date que ledit liure aura esté paracheué d'imprimer, à peine de quinze cens liures d'amende, applicable moitié à l'Hospital des pauvres Inualides de ceste ville de Paris, & l'autre moitié audit Richer, avec la confiscation des exemplaires contrefaits, & de ses despens, dommages & interests. Aussi par ledit Priuilege, Deffences sont faictes sur les mesmes peines à tous marchands forains, ou subiects de sa Majesté, que si quelques estrangers imprimoient ledict liure, de les acheter d'eux, & d'en amener en France, ne d'y en vendre ou debiter en quelque façon que ce soit: Voulant sadite Majesté, que si quelqu'un en est trouué laisi d'un seul exemplaire, que contre iceluy contreuenant en soit faict les poursuittes des peines cy dessus, tout ainsi que si ledit liure estoit par luy imprimé, ainsi qu'il est plus au long contenu audites Lettres de Priuilege.



SOMMAIRE DE CE
QVI EST CONTENV AV
premier liure de La Premiere
Continuation du Mercure
François,

OV, 1600

SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AVGVSTE REGENCE DE
la Royne MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le Tres-Chrestien Roy de
France & de Nauarre,

LOYS XIII.

Adjonction à l'an M. DC. X.

*Les nouveaux Chrestiens Morisques, iusques
au nombre de neufcents mille personnes, chas-
sez & mis hors d'Espagne.*

I.

Conqueste de l'Espagne par les Arrabes, Sarrazins,
& Maures. Charles Martel chassé les Sarrazins &
Maures de France qui pensoient se pourmener en
toute l'Europe, comme ils faisoient en Espagne &

Adjonction à l'an 1610.

en Afrique. Naturel des Arrabes, & leurs diuisions] origine de la decadence de leur Empire. Commencement du regne des Maures à Cordouë. Naissance des Royaumes Chrestiens de Sobrabre, d'Ouiedo, de Nauarre, de Leon, de Castille, d'Arragon, & de Portugal. D'où vient la distinction qu'on faict en Espagne, de Chrestiens vieux, & de Chrestiens nouveaux. Commencement de la Monarchie des Maures de Grenade, & quand elle fut ruinee par les Roys d'Arragon & de Castille. A quelle condition le dernier Roy Maure de Grenade se rendit à D. Ferdinand & D. Isabelle, Roy & Royne d'Arragon & Castille, auteurs de la grandeur de la Monarchie d'Espagne telle qu'elle est à present Pourquoy l'Inquisition fut establie en Espagne. Iuifs & Maures Mahumetans chassés du tout d'Espagne.

Edict de Philippes 3. Roy des Espagnes sur l'expulsion & bannissement des nouveaux Chrestiens les Morisques. 5.4

Retranchement du terme de trente iours que l'on leur auoit donné pour sortir d'Espagne, à 10. iours. Passent la plus part en Afrique: Et quelques vns en France. Morisques volez pres Porte-farine en Barbarie par des François qui les conduioient.

Ordonnance du Roy tres-Chrestien Henry 4. sur l'entree & passage des Morisques en France.

9.4

Morisques Castillans entrent en France par S. Iean de Luz. Trente mil Morisques embarquez à Agde vont descendre à Thunis. Ordre que le sieur d'Aymerit mit au passage des Morisques entrez en France, pour les conduire en Barbarie.

Lettre de la Royne Regente au sieur d'Angier portant continuation de sa Commission pour faire promptement embarquer les Morisques.

Adjonction à l'an 1610.

Grande infidelité du Morisque Sapata. Les Marseillois font embarquer à leurs despens les pauvres Morisques pour aller en Barbarie Naturel des Morisques. Ambassadeur du Grad Turc arrive à Agde.

Arrêt du Parlement de Tholose contre les Morisques Arragonnois.

13.6

Rabais de la taxe pour le passage des Morisques. Embarquement des pauvres Morisques Arragonnois dans six vaisseaux. Pourquoi les Morisques esleurent des Commissaires & Receveurs d'entre-eux. Misere des pauvres Morisques en leur embarquement. L'ordre que l'on y mit. Distance d'Agde à Thunis. Soixante & dix vaisseaux chargez de Morisques passent de France en Barbarie. Certificat des Commissaires Morisques Arragonnois du bon traitement reçu par les François en leur passage. Certificat du Duc de Ventadour, qui soixante mil Morisques ont esté transportez d'Agde en Barbarie. Procez entre Augier, & Lopez Commissaire Morisque.

De la prise de l'Arrache en Barbarie par les Espagnols.

17.2

Celuy qui à Venise s'estoit dit D. Sebastien Roy de Portugal, estant mené à Naples, fut mis aux Galeres, & depuis pendu en Elpagne. Pourquoi le Marquis de S. Germain donna le nom de Marie à la forteresse de l'Arrache. Feux de joye en Elpagne pour ceste prise.

Edict du Roy d'Espagne contre le Traicté de la Monarchie de Sicile, inseré dans l'unziesme tome des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius.

19.2

Pretentions des Papes sur la Sicile. Clause que les Roys de Sicile anciennement iuroient quand ils estoient inuestis de leur Royaume par les Papes. Quand la Sicile a esté conquise par les Princes

Adjonction à l'an 1610.

Normans sur les Sarrazins : & quand Roger troisiéme de ce nom en prit le tiltre de Roy. Traicté de la Monarchie de Sicile retranché aux Annales du Cardinal Baronius, en l'impression d'Anuers.

Le liure du Cardinal Bellarmin intitulé, De la Puissance du Pape és choses temporelles, def- fendu d'estre imprimé & vendu en France.

23.4

Premier liure des Controuerses du Cardinal Bel- larmin deffendu d'estre imprimé à Paris l'an 1586. à cause du Traicté *De Summo Pontifice*. Dialogue où il introduit le peuple affectionné à son Roy terrien, & le Pape vouant pouruoir salutairement au peuple. Remontrance des gens du Roy, & leurs conclusions contre ledit liure. Arrest de la Cour contre iceluy.

Assemblée des Eslecteurs & Princes de l'Em- pire à Prague.

27.4

Articles de la reconciliation entre l'Empereur & le Roy Mathias.

Assemblée de Cologne pour traicter du different de Iulliers.

28.4

Ambassadeurs enuoyez par les Princes Prote- stans vnis au Duc de Bauieres, Chef de l'V- nion des Princes & Eslecteurs Catholiques.

34.4

Suspension de tous actes d'hostilité entre les sub- jets de l'Archeuesque de Cologne & ceux des Estats de Iulliers.

Mort de l'Eslecteur Palatin.

34.6

L'Administration de l'Eslectorat laissée par testa- ment au Duc des deux Ponts, disputée par le Pala- tin de Neubourg. Funerailles de l'Eslecteur.

Mort de l'Euesque de Spire.

35.6

Adjonction à l'an 1610.

*Voyage des François en Suede, & des cruantez
qui y ont esté exercez contr'eux.* 36.a

Fuite des Sueciens à la bataille de Dunemunde,
cause de la perte de la plupart des François qui es-
toient en la guerre de Liouonie. Siege d'Ivanogorod,
& du succez peu heureux que les François y
receurent en pensans petarder yne des portes. Ir-
landois quittent le party des Sueciens & se ren-
dent aux Polonois. Trahison insigne des Sueciens
conduisans les François pour petarder Dorpt.
Plainte des François rejetee par les Sueciens.
Massacre des François par les Sueciens en la Liou-
onie.

Bataille en Tartarie entre l'oncle & le neveu.

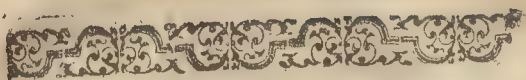
41.a

Canonisation du Cardinal Boromee. *ibid.*

Attentat des Freres Humiliez contre luy. L'ordre
des Freres Humiliez aboly par le Pape Pie V. Sa
mort.

Recapitulation de l'an 1610. 43.b

*Mort du sieur du Haillan Historiographe de
France.* 44.b



SOMMAIRE DE CE QVI
EST CONTENV AV SECOND
liure de La Premiere Continuation
du Mercure François, OV,

SVITTE DE L'HISTOIRE, &c.

M. DC. XI.

*Actions hardies: extraordinaires demandes:
querelles entre Grands: & subtiles accusa-
tions.* 1.b

*L'indiscrétion d'un Escuyer au rencontre des
carrosses de M^{rs}, les Princes de Conty &
Comte de Soissons en la rue S. Honoré pres la
Croix du trayoir, ou tirouër.* 2.a

*Rapports, faictz au Comte de Soissons, causent
une querelle entre luy & le Duc de Guise.* 3.a

*Mariage du Duc de Guise avec la Duchesse
doüairiere de Montpensier.* 3.b

*Monsieur le Connestable demande Iustice à la
Royne pour Monsieur le Comte de Soissons,
contre le Duc de Guise.* ibid.

*Ce que dist le Duc de Sully à la Royne pour Mon-
sieur de Guise sur ladicte demande: & la forme com-
ment tout ce different fut accordé.*

M. DC. XI.

*La Royne par vne legere peine rend sages les
faiseurs de querelles.* 5.b

Pourquoy on deffendit en ceste annee de tenir la
Foire S. Germain.

*Le Duc de Sully quitte la charge des Finances,
& remet la Bastille entre les mains de la
Royne'Regente.* 6.a

Ses lettres à la Royne. Discours sur le naturel de ce
Duc.

Calomnieuse accusation de la Descouman.

14.a

Sa vieluxurieuse. Ce qu'elle dit à la Royne Mar-
guerite. Conjecture que l'on prit qu'elle n'auoit
iamais veu Rauailac. Verification de la faulxeté de
l'accusation qu'elle auoit faict contre Godin, &
contre plusieurs autres. Est condamnée de finir sa
vie entre quatre murailles.

*Loys Gaufridi, Prestre, brulé par arrest de la
Cour de Parlement de Prouence.* 18.a

Sa confession. Se soubmet à la puissance du Diable,
& luy en faict promesse. Le Diable luy donne vne
cedule pour la force de son souffe, par le moyen
duquel il abusa de Magdelaine de la Palud. Pro-
messe de ladite Palud à Belzebub. De trois façons
que les Sorciers, Magiciens & Masquez, ado-
rent le Diable, vray singe de la Religion Catholi-
que. D'un signe de la croix que font les Diables au
Sabat. Les Diables mangent les petits enfans au
Sabat. Arrest de mort contre Gaufridi. Est mis à
la question. Ce qui aduint pendant qu'on l'ex-
cutoit.

*De la surprise de la Petite Prague le iour de Ca-
resme-prenant par l'Archiduc Leopold de Euf-
que de Passau, & de Strasbourg.* 26.a

M.DC.XI.

Passav ville en la basse Baviere. L'armee de Leopold de entre dans l'Autriche: les cruautez qu'elle exerça. Bruits que Leopold se veut faire declarer Roy des Romains. Lettres du Roy Mathias aux Estats de Boheme. L'armee de Leopold sous la conduite de Romeo passe le Danube. Les grandes ruines & desolations qu'elle fit. Ruine Marthuzen: entre en Boheme: Romeo surprend Bidevitz: s'achemine vers Prague: entre dans Beraun; Situation de Prague.

La cause des partialitez des Catholiques, avec les Húsites & Protestans de Prague. 29.a

Pourquoy les Austrichiens & Bohemiens craignoiēt de tomber sous la domination des Archiducs, Ferdinand, ou Leopold. Surprise de la Petite Prague, où il fut tué cinq cents personnes. Entree de l'Archiduc Leopold dans Prague. Quatre Monasteres pilliez par la populace de la Neufue Prague. Les Iesuites & les Juifs pourquoy craignent de courir mesme fortune. Les Iesuites se sauvent sur leurs amis. Leopold s'empare du Chasteau de Prague, & se fait appeller Lieutenant General de l'Empereur: la Noblesse de Boheme se rend au secours de la Nouvelle & Vieille Prague. Les Juifs se preparent à la deffensive. Mandement de l'Empereur publié par vn Heraut dans la Petite Prague. Ceux de la Vieille ville ne veulent recevoir ce Heraut. Conference entre vn Deputé de l'Empereur & les Estats de Boheme.

Hermestat pris par le Prince de Transilvanie. 33.b

Guerre entre les Transilvains & Valachins.

Le Roy Mathias s'achemine au secours des Estats de Boheme. 34.a

Velbern repris par les Bohemiens qui pillent le tresor de Romeo. L'Archiduc Leopold abandonne la petite prague, & se retire sur les frontieres de Boheme.

*Monsieur de Verdun Premier President au
Parlement de Paris.* 35.a

Regiements sur plusieurs desordres. Desfences de
tenir Academies de jeux de Cartes & Dez.

*Du Crocheteur assis sur l'horloge de la maison de
la Samaritaine du Pont neuf à Paris.* 37.a

Ses Harangues : est osté ; puis mis en la place vne
fleur de lys.

*Accord entre le Roy d'Espagne & le Duc de
Sauoye.* 38.b

Comment la Maison de Sauoye s'est aggrandie de
temps en temps. Restitution de la Sauoye & du
Piedmont par le Marechal de Brillac sous le Roy
François II. Acte notable du Marechal de Bour-
dillon sur le commandement qu'il eut de remettre
Turin & autres places en la puissance du Duc de
Sauoye. Liberalité du Roy Henry III. enuers la
Maison de Sauoye. La Bielle, Bugey & Veromey
vnis à la Couronne de France par Henry III.

*Pretentions, & armee du Duc de Sauoye : & de
la crainte que ceux de Geneue eurent d'estre
assiégez.* 43.a

La Protection de ceux de Geneue prise par les Roys
de France est vn fuit d'Estat, & non pas pour les
conseruer en leur Religion. Pourquoi le Roy
François I. ne se voulu rendre Maistre de Geneue.
Geneue reçue au Traicté de Paix perpetuelle entre
la Couronne de France & les Suisses par le Roy
Henry III. aussi elle n'accorde aucun passage ny re-
traicte aux ennemis des Roys de France. Confirma-
tion des Traictéz entre les Roys de France & la
Seigneurie de Geneue par le Roy Henry III. Ge-
neue compris en la Paix de Veruins sous le nom
d'Alliez des Suisses. La Declaration que ledit Roy
en fit : la sincerité & de bonnaireté enuers ceste ville.
De la Iournee de l'Escalade de Geneue. Articles du

M. DC. XI.

Traicté de Paix entre le Duc de Sauoye & la Seigneurie de Geneue, l'an 1603. Estat de Geneue depuis la Paix. Armee du Duc de Sauoye en ceste annee 1611. Seigneur. François dans Geneue pour la deffendre. La Royne Regente & les Suisses enuoyent vers le Duc afin qu'il licentie son armee. Armee de Sauoye licentiee. La Citadelle de Bourg demantelee.

Des choses plus remarquables qui se sont passees en l'Assemblée du Chapure General des Lacobins à Paris. 51. b

Assemblée des Eglises pretenduës reformees à Saumur. 54. a

Estat desdites Eglises apres la Iournee S. Barthelemy. Leurs premieres demandes en 1573. sur lesquelles ceux de ceste Religion iurerent vne Vnion en l'Assemblée de Millaud en Rouergue. Les diuisions en France entre les Catholiques cause de l'aduancement des Edicts que les Eglises pretenduës reformees ont obtenus à leur aduantage. Tresue de neuf ans iusques à l'Edict de Nantes. Breuet del'an 1595. pour les villes de seureté baillées en garde à ceux de ceste Religion, & pour l'entretienement des garnisons. Autre Breuet de ladite annee. Cahier de plainctes de ceux de ceste Religion respondu à Blois 1599. Demandes verbales. Erection d'une Chambre del'Edict au Parlement de Rotien. Autre Cahier de plainctes respondu l'an 1602.

Pourquoy les Eglises pretenduës reformees de France demanderent au Roy & à la Royne Regente sa mere permission de faire vne Assemblée generale. 72. a

Premier Breuet pour la tenir à Chastelleraut. Second Breuet pour la tenir à Saumur. Eglises pretenduës reformees en France departies en quinze Prouinces. Nombre des Deputez de l'Assemblée

M.DC.XI.

de Saumur. Ducs & Seigneurs priez de s'y trouuer;
Deputez de Bearn. Election du President, Ad-
joinct, & Secrétaire. Divers bruits de la tenuë de ce-
ste Assemblée.

*Monsieur le Prince de Condé enuoyé par la
Royne en son Gouvernement de Guyenne : &
le Duc d'Espèrnon en Xaintonge, Angoumois
& Limosin.* 74.b

*Acte de l'Vnion generale des Eglises preten-
dûes reformees de France.* 75.a

Serment de ladite Vnion. Ce qui se fit aux premiers
iours en l'Assemblée de Saumur. Deffences au Duc
de Sully & à son fils le Marquis de Rosny de se de-
mettre de leurs charges. Remonstrance du Duc de
Sully à l'Assemblée. De la response que l'on y fit
sous le nom de Sur-veillant de Charanton.

*Les sieurs de Boissise & de Bullion Commissai-
res pour le Roy vers l'Assemblée de Saumur.*
83.a

Leur requisition à ce que l'Assemblée eust à proce-
der à la nomination de six Deputez. Premieres re-
solutions de l'Assemblée. Seconde entrée desdits
sieurs Commissaires en l'Assemblée. La Royne n'e-
stant que Tutrice & Administratrice du Royaume
ne peut rien changer à l'Edict. Dernière requisition
desdits sieurs Commissaires. Election de Deputez
pour porter les Cahiers de l'Assemblée vers leurs
Majestez.

*Seconde Remonstrance du Duc de Sully à l'As-
semblée.* 86.a

Autre proposition.

*Du liure de la Monarchie Aristo-democratique
faict par Turquet, deffendu.* 87.b

M. DC. XI.

*Punition faicte à Paris de quelques-uns qui
troublerent dans le Cimetiere de la Trinité
l'enterrement d'un enfant de la Religion
pretendüe reformee.* 87.b

*Resolution de l'Assemblée de Saumur sur les Re-
monstrances des Eglises pretendües refor-
mees de Bearn.* 88.a

Cahier de plainctes de l'Assemblée de Saumur.
88.b

Orleans & plusieurs villes entrent en ombrage de
la longue tenuë de ceste Assemblée, & se tiennent
sur leurs gardes. Responſe que fit Monsieur le Châ-
celier aux Deputez de l'Assemblée sur ledit Cahier.
La verité d'un Breuer par eux produit, mise en dou-
te. Leur supplication a la Royne: ont cōmandement
de se retirer.

Lettres de leurs Maieſtez à ladite Assemblée.
99.a

*Le ſieur de Bullion retourne en icelle; où il declare
l'intention de leurs Maieſtez eſtre qu'ils nō-
ment ſix perſonnes, afin d'en choiſir deux
Agents pour reſider pres d'elles,* 99.b

La Reſponſe du ſieur du Pleſſis au nom de l'Asſem-
blee.

*Derniere reſolution de leurs Maieſtez touchant
l'Assemblée.* 100.b

Jalouſies. Les Deputez de Bearn contraincts de ſe
retirer de l'Assemblée, & venir faire leurs plainctes
à leurs Maieſtez. Reglement des Conſeils Prouin-
ciaux des Eglises pretendües reformees. Dernier
cōmandement faict à l'Assemblée par le ſieur de
Bullion au nom de la Royne. Nomination de ſix

Deputez par l'Assemblée: Breuet pour la garde des places de leurteré. Election faicte par leurs Majestez des deux Agents entre les six Deputez. Separation de l'Assemblée. Lettre sur les diuers bruits de la diuision qui y auoit esté.

Du tilire & des figures que le sieur du Plessis meit au deuant de son liure intitulé, Le Mystere d'Iniquité. 107.6

Censure faicte dudit liure par la Faculté de Theologie de Paris. La Responce queluy fit Raymond de Saint Germain: Que c'est que Monarque de la Republique Chrestienne. Benedictis repris par le Pape de son stile d'escrire. Au temporel les Roys ne dependent que de Dieu. Pourquoy les Roys sont appelez nourriciers del'Eglise. Ce que Saint Irennee a escrit contre ceux qui tirent consequence quand le chiffre de la Beste se retrouue en quelque nom. Pourquoy ce chiffre ne peut estre dans le nom du Pape: Traicté du droict des Roys. Deux Satyres.

Commissaires enuoyez par toutes les Prouinces de France pour ouyr les plainctes de ceux de la Religion pretenduë reformee. 115.6

Du Synode de Blois tenu par ceux de la Religion pretenduë reformee. 115.6

La lettre escrite sur ce subiect à la Royné.

De l'entree de Monsieur le Prince de Condé à Bordeaux. 122.4

Le Baron de Molé, fils aisné de Monsieur de Sansy, Ambassadeur resident à la porte du Grand Turc. 125.4

Vn des fils du Grand Turc, & deux cents mille personnes mortes de la peste dans Constantinople en moins de cinq mois. Les Turcs croyent que tout

est regy du destin, occasion qu'ils ne craignent point la peste. Des ceremonies obseruées par ledit Ambassadeur allant voir le Grand Turc. Du dîner que les Turcs donnerent aux François. Breuusage des Turcs. Vestes de brocatelle que les Turcs donnent aux Ambassadeurs es ceremonies du baïse-main. Portail des Eunuques. Description de la Chambre du Grand Turc, & les ceremonies que l'on faict en y entrant pour baïser la robe. Présent faict par l'Ambassadeur de France au Grand Turc.

Declaration contre les rencontres sans appel.

131.a

Le corps d'Arquy mené mort à Mont-faucon, & Montescot decapité en effigie, pour s'estre battus en duél par rencontre.

Declaration pour la remise & de charge des tailles.

132.a

Different entre les habitans de Troyes, les vns voulant mettre les Iesuites dans leur College, & les autres ne le voulant point.

132.b

Requête de ceux qui n'en vouloient point. La response que la Royne leur fit. Pourquoi ils ne vouloient que les Iesuites y fussent establis. Le principal talent de la ville de Troyes est le commerce, & non l'estude des lettres. Troyes subiecte au feu. Pourquoi ceux qui ont des moyens ayment de faire estudier leurs enfans en l'Vniuersité de Paris Nul habitant de la Religion pretendue reformee dans Troyes. Pouruite des Iesuites pour estre establis à Troyes, & ce que disoient ceux qui y desiroient leur reestablisement. Paroles seditieuses. Monsieur de Praslin va à Troyes, où il rend toutes choses pacifiques. Lettres de la Royne audit sieur de Praslin.

Arrest contre Jean Baptiste de la Tour (se disant Geneuois) banqueroutier.

141.a

M.DC.XI.

Sa vie & mœurs : Faict amende honorable la corde au col, nu & en chemise, est mis au carcan dans la court du Palais à l'heure du change, & condamné neufans aux galeres.

Des Sermons faicts sur la Beatification du Pere

Ignace Layola. 144.b

La Centure qu'en fit la Faculté de Theologie de Paris. Lettre iustificatiue du P. Solier touchant ladite Centure.

Du liure intitulé, Examen des Remonstrances, &c. 151.b

Reboul decapité à Rome. 153.b

L'Abbe du Bois arresté prisonnier à Rome. 154.b
Vers sur sa prison.

Mort des Duc & Duchesse de Mayenne. 156.a

La Duchesse de Lorraine & le Cardinal de Gonzague arriuent à Fontainebleau. 157.b

Mort de Monsieur le Duc d'Orleans frere du Roy. 158.a

Rapport des Medecins en la dissection de son corps. Calomnie & mesdisance contre le premier Medecin de Messieurs les enfans de France. Ce qu'il en dit à la Royne. Sommaire des choses plus memorables aduenues à Monsieur d'Orleans depuis sa naissance iusques à sa mort. De la nué de feu qui apparut le iour de son Baptisme.

Du different entre l'Vniuersité & les Iesuites.

162.a

Lettres patentes du Roy Henry IIII. pour le reestablisement des Iesuites és villes de Tholose, Auch, Agen, &c. 162.b

Ne pourront dresser Colleges sans permission du Roy. Recteurs & Prouiseurs des Iesuites seront François. Nul Iesuite estrange ne sera receu ou admis en leur College sans permission du Roy. Institution d'un Pere Iesuite pour resider près du Roy, & estre son Predicateur. De leur prestation du serment de fidelité enuers le Roy. Ne feront aucuns acquells sans permission de la Majesté. Comment & quand ils pourront recevoir des successions. Seront subjects aux loix du Royaume comme les autres Ecclesiastiques. Se conformeront au droit commun: Et ne pourront prescher, ny administrer les Sacrements sans la permission des Eueques.

*Remonstrances de la Cour de Parlement de Paris sur le reſtabliſſement des Iesuites. 164.b
& 170.a*

*Reſponſe du Roy à ladite Remonſtrance. 171.b
Lettres de Inſion à la Cour pour veriſier les Lettres du reſtabliſſement des Iesuites. 173.a
Veriſication de la Cour.*

Lettres du reſtabliſſement des Iesuites dans Paris, pour y celebrer le ſeruiſe diuin, ſans pouoir lire, ny faire aucunes choſes ſcolatiſtiques. 174.a

*Lettres obtennës par les Iesuites pour faire leçon en Theologie en leur College à Paris. 174.b
Oppoſition de l'Vniuerſité.*

Lettres patentes du Roy Loys XIII. portant permission aux Iesuites d'ouuoir leur College dans Paris, & y lire publiquement en toutes ſortes de ſciences. 175.a

Signiſication deſdites Lettres au Recteur. Diuiſion entre les Facultez, les vnes approuuans les Iesuites, les

les autres s'y opposans.

Opposition du Recteur aux susdites Lettres obtenues par les Iesuites pour ouurir leur College.

176.b

Le Recteur supplie la Cour de remettre l'Audience apres la S. Martin. Arrest par lequel elle y fut remise. Les Iesuites. consentent estre incorporez au corps de l'Vniuersité. Maistre Pierre de la Marteliere nommé par la Cour Aduocat de l'Vniuersité. Les Facultez vnies avec le Recteur. L'Audience retardée & arrestée par commandement souuerain.

Pourquoy l'Vniuersité a recommencé la poursuite contre les Iesuites en ceste annee 1611.

178.b

Anciens Aduocats de tout temps du Conseil de l'Vniuersité. Montholon Aduocat des Iesuites fuir de plaider. L'Vniuersité poursuit l'Audience. Arrest que la cause seroit plaidee.

Commencement du Plaidoyé de la Marteliere contre les Iesuites; du dix-septiesme Decembre.

179.b

Le nom de Messieurs qui assisterent au iugement de ceste cause.

Continuation dudit Plaidoyé le 19. Decembre.

181.a

L'Vniuersité de Paris composee de quatre Facultez. Est Seculiere. Les Reguliers n'y ont iamais esté admis que sous condition. Reçoit ses reformatiōs par Ordonnances Royaux. Les Reguliers dependent de leurs Superieurs, & de la regle de leur Ordre, comme font les Iesuites. Iacobins iadis empeschez de tenir escoles publiques. Desordre qui aduendroit si les Reguliers tenoient escoles publiques. Pourquoy le Cardinal Borromee osta aux

Iesuites la conduite des Colleges qu'il auoit establis au Milanois. Les Iesuites en Elpaigne ne tiennent escoles publiques, & n'enseignent que ceux de leur Mailon. Quarante-deux Colleges de Iesuites en France. Occasion de la diminution de l'Vniuersité de Paris. Loüanges de la Sorbonne fort de l'Eglise Gallicane. Responce au bruit commun, Que les Iesuites enseignent pour neant. Valeur & reuenu d'un seul College des Iesuites. Les Colleges de l'Vniuersité de Paris sont sans fondation & gages pour l'entretien des Regents. L'estude ne s'entretient que de la douceur de quelque recompense. Les Iesuites ont cent mille escus de rente en France. Supplication de reduire les fondations des Colleges qui sont en l'Vniuersité de Paris à ce qui est de necessaire pour le temps. Discord entre la Theologie de Paris & les Iesuites. Declaration de l'Vniuersité de Paris sur la plenitude de puissance des Papes en la spiritualité. Ce que la Sorbonne enseigne de la primauté de Saint Pierre, & des Papes ses successeurs. Ce que les Iesuites enseignent de la primauté de Saint Pierre, & de la puissance absoluë des Papes. Contrarietez sur diuers poincts entre la Sorbonne & les Iesuites. Autre contrarieté sur l'autorité des Roys & Princes. Bonté du Roy Henry quatriesme. Conclusion du plaidoyé.

Du Plaidé que Montholon fit pour les Iesuites le
20. Decembre. 192.6

Harangue de Maistre Pierre Hardinillier, Re-
cteur de l'Vniuersité de Paris. 193.6

Messieurs les Gens du Roy donnent leurs Conclusions pour l'Vniuersité.

Quatre poincts que les Iesuites sont accusez
d'enseigner & tenir. 211.6

Responce du Prouincial des Iesuites, & de Montholon leur Aduocat.

M. DC. XI.

Arrest du vingt-deuxiesme Decembre interuenu sur les plaidoyeries de l'Vniuersité & les Iesuites. 212.a

Les Iesuites obeyssent à l'Arrest, & donnent congé à leurs Regents & Escoliers.

Lettre escrete aux Peres Iesuites par vn de leurs amis. 212.b

Remonstrance à l'Vniuersité sur les quatre poincts proposez aux Iesuites. 213.b

1. Si le Pape est par dessus les Conciles, ou non 2. Si le Pape a vneauthorité temporelle sur les Roys, ou non. 3. S'il faut reueler les confessions des attentats & conjurations contre le Roy & l'Estat. Et 4. Si les Ecclesiastiques ne se doiuent recognoistre subiects d'autres que du Prince seculier Plus, les discours communs que l'on tenoit fut ce different d'entré l'Vniuersité & les Iesuites.

Assemblée de Iutrobok, & de l'accord qui s'y fit entre les Eslecteurs de Saxe & de Brandebourg pour la succession de Iuliers. 217.a

Le Prince de Neubourg ne veut tenir cest accord.

Iean Sigismond Eslecteur de Brandebourg obtient de l'Empeur le feude de son Eslectorat, & la confirmation de tous les priuileges de sa Maison; & non pour les Estats de Iuliers. 218.b

Desolations, bruslemens, & cruantez de l'armee de l'Archiduc Leopolde en sa retraicte de Boheme. 219.a

Romeo se fortifie dans Budevirs. Conseillers de

M. DC. XI.

l'Empereur arrestez prisonniers. Confession de Dennaigel.

L'Entree du Roy Mathias dans Prague. 220.a

Lettre del Esleeteur de Saxe au Roy Mathias & aux Estats de Boheme. Proposition de l'Empereur ausdits Estats. Articles proposez par les Estats de Boheme au Roy Mathias pour iurer auant que d'estre couronné Roy de Boheme Requeste que les habitants de Prague luy presenterent. Le Cardinal de Dietrichstein arrive a Prague.

Les Bohemiens absous par l'Empereur du serment de fidelité qu'ils luy auoient presté.

224.a

Mathias Roy de Hongrie couronné Roy de Boheme. 224.a

Romes & les Leopoldiens qui estoient dans Budovits & Crumau proscripts par l'Empereur. 225.a

Lettres du Roy Mathias, portant l'accord & l'abolition des Leopoldiens à condition de sortir de Boheme, en leur baillant cent trente mille florins. Temples de Protestans bastis dans Prague.

Articles de l'accord entre l'Empereur & le Roy Mathias. 226.b

Entree du Roy Mathias à Preslav en Silesie.

228.a

Trouble d'Aix la Chapelle.

228.b

Description d'Aix. Princes voisins d'Aix. Habitee de gens de diuerses Religions. Le Magistrat Catholique se meren la protection de l'Archiduc Albert D'où proceda le trouble d'Aix, & comme les Protestans se rendirent Maistres de toute la ville, & meirent les Iesuites prisonniers. Pillage de leur Eglise & Maison. Le P. lacquinet mis en liberté. Les

M. DC. XI.

Catholiques perdent l'Administration du Magistrat dans Aix, & enuoyent vers l'Archiduc Albert & l'Electeur de Cologne. Les Protestans au contraire mandent secours à leurs Alteſſes de Iuliers. Extraict du Manifeste des Protestans.

Ambassadeurs de l'Archiduc Albert, & de l'Archeuesque Electeur de Cologne à Aix.

232.b

Premiere Remonstrance des Ambassadeurs de France au Magistrat d'Aix, & à la Bourgeoisie.

232.b

Articles accordez entre les Magistrats & Communautex de la ville & Republique d'Aix, pour terminer & appaiser les differents & mouuements suruenus entr'eux l'an 1611.

236.a

Le Magistrat Catholique ne les veüt signer.

Seconde Remonstrance faicte par lesdits Ambassadeurs de France au Magistrat Catholique de la ville d'Aix.

239.a

Eslection des principaux d'Aix, ausquels fut commis l'Administration de la Republique.

La ville de Brunsvic mise au Ban Imperial.

242.a

Intercession des villes Anſiaticques pour la ville de Brunsvic. Deffence de ceux de Brunsvic contre le Ban Imperial.

L'Administration de l'Electorat Palatin confirmee par l'Empereur au Duc des deux Ponts.

243.a

Assemblée des Princes Protestans vnis, à Ro-

Nuremberg.

244.^b

Le Roy Mathias y enuoye le Baron de Potheim pour son Ambassadeur: La responce qu'il eut d'eux. Ce qui se traicta en ceste Assemblée.

Mort de l'Esleeteur de Saxe Christian II.

246.^a

Jean George son frere luy succede.

Assemblée des Esleuteurs à Nuremberg. 247.^a

Enuoyent des Ambassadeurs vers l'Empereur pour traicter de l'Eslection d'un Roy des Romains. La responce que leur fit l'Empereur. Diette assignee à Francfort pour proceder à ceste eslection.

Le Duc de Baviere s'empare de l'Euesché de Salzburg, & en chasse l'Euesque. 249.^a

Deux prodiges vus au Ciel; à Prague, & à Vienne. 250.^a

Mariage du Roy Mathias avec l'Archiduchesse Anne. 250.^a

De la guerre entre les Polonois & Moscouites.

251.^a

Description de Smolensqui. Exploicts des Polonois l'an 1610. Siege de Zaroba. Armee de Moscouites de diverses nations. Desfaicte des Moscouites. Ostrolque & Zaroba rendus aux Polonois.

Choulsqui Empereur des Moscouites quitte ses habits Imperiaux, & est mis dans un Monastere. 253.^a

Division des Moscouites en trois partis. Desfaicte du faux Démétrius. Syolticof Moscouite se rend du party Polonois. Le fauxbourg Sionoda de Mosco bruslé. Les Moscouites veulent eslire le fils du Roy de Pologne pour leur Empereur. Serment des Moscouites au Prince de Pologne. Entiere destrou- te du faux Démétrius.

M.DC.XI,

- Grande Ambassade des Moscouites au Roy de Pologne estant au siege de Smolensqui.* 255.a
 A quelle condition ceux de Smolensqui se vou-
 loient rendre.
- Smolensqui prise par les Polonois.* 256.a
 Deux cents mille personnes mortes dans Smolens-
 qui pendant le siege.
- Estats de Varsaue.* 257.a
*Choutsqui & ses freres amenez en Pologne pre-
 sentez au Roy tenant ses Estats à Varsaue.*
 257.b
- L'Eslecteur de Brandebourg obtient du Roy de
 Pologne le fende de Prusse.* 258.a
*Origine de la guerre entre les Roys de Suece &
 Dannemarc.* 259.a
 Lettre du Roy de Dannemarc aux Estats de Suece,
 auxquels il denonce la guerre. Responce du Roy de
 Suece, & les lettres qu'il escriuit aux Conseillers de
 Dannemarc. Description du Dannemarc.
- Siege & prise de la ville de Calmar.* 264.b
*Responce du Roy de Suece à la denonciation de
 guerre par le Roy de Dannemarc.* 265.a
 Qui s'achemine au secours du chasteau de Calmar.
- Surprinse de Christianopie par les Sueciës.* 267.a
*Chasteau de Calmar rendu au Roy de Danne-
 marc.* 268.a
 Et les Isles d'Oeslandt & Borcholm.
- Lettres du Roy de Suece au Roy de Dannemarc,
 pour se battre avec luy en duël.* 268.b
 Responce du Roy de Dannemarc.
- Mort du Roy de Suece.* 269.b

Oeslande & Borcholm se reuolent contre les Danois. *ibid.*

Armée de Dannemarc ruinee par les maladies & in-
iures du temps. Responce du Roy de Dannemarc,
aux plaintes de ses gens de guerre.

De la Transylvanie & Valachie. 270.a

Le Vainode Radul reprend la Valachie. Desfaicte de
Battory près de Cronstat. Claussembourg pris par
Forgatfi Lieutenant du Roy Mathias. Pratiques
de Battory qui chasse Forgatfi de la Transylvanie.
Desroute de Forgatfi, & la misere des siens en sa re-
traicte.

*Trois Princes en Moldanie, & la cause de leurs
guerres.* 271.b

*Du rencontre sur mer entre les Gallions du
Grand Duc de Toscane & l'armee navale du
Turc.* 272.b

Sydon en Syrie rebelle au Turc, sert de retraicte aux
Florentins. Armee des Turcs, & la rencontre qu'elle
eut avec les Florentins. Cinq Galeres du Turc mi-
ses à fonds. Les Galeres Turques se retirent à Fama-
gouste. Les Florentins prennent vn Cramoussail
Turc. Retour des Galeres de Toscane à Ligorne.

*Exploicts des Galeres de Malte & de Naples
sur les Turcs.* 274.b

Naue Venitienne prise. Descence desdites Galeres.
L'Isle de Lango dans la mer del' Archipelague. Pri-
se de la ville de Lango. Entrepris sur l'Albanie des-
couuerte. Vn Patriarche Grec escorché vif.

*La Carauanne d'Egypte arrivee à Constantino-
ple.* 277.a

Grand reuenue d'Egypte apporté par le Bascha du
Caire au Grand Turc.

De la guerre entre les Turcs & Perses. 277.b

M. DC. XI.

Mort du Grand Vizir Amurates Serdar. Nassim
Bacha Grand Vizir. Conditions proposees entre le
Turc & le Persan.

Recapitulation de l'an 1611.

278.b

Mort de la Royne d'Espagne.

ibid.

Est enterree à S. Hierosmele Royal à Madril. Com-
bien d'enfans elle a laissé apres son deceds.

De la nouvelle opinion escrite & enseignee par

Conrard Vorst, ou Vorstius, Alleman. 279.a

Arminius & ses disciples, Vorstius appellé pour te-
nir la place d'Arminius à Leyden. Ses escrits blas-
mez d'impurité en doctrine. Est accusé par six Mi-
nistres. Liures contre Vorstius.

Procedures du Roy d'Angleterre contre Vorstius.

280.a

Liures de Vorstius bruslez en Angleterre. Lettres
du Roy d'Angleterre aux Estats Generaux des
Prouinces vnies. Remonstrance del' Ambassadeur
d'Angleterre aux Deputez desdits Estats. Heresies
remarquees parle Roy d'Angleterre dans les liures
de Vorstius. Liure d'un disciple d'Arminius. Res-
ponce des Estats à l'Ambassadeur d'Angleterre.
Vorstius imbu des erreurs de Socinus. Autre Res-
ponce desdits Estats audit Ambassadeur. Declam-
tion du Roy d'Angleterre touchant le fait de
Vorstius. Anglois deuenus Arrien bruslé à Londres.

Mort du President Forget.

290.b

Tableau en memoire de sa pieté apposé dans l'E-
glise del' Hostel Dieu de Paris.

Mort d'Antonio Perez.

291.a



SOMMAIRE DE CE
QVI EST CONTENV AV
troisiesmeliure de La Premiere
Continuation du Mercure
François,
OV,
SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AVGVSTE REGENCE DE
la Roynie MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le Tres-Chrestien Roy de
France & de Nauarre,
LOYS XIII.

M. DC. XII.

*Le sieur de Vatan amené à Paris, où il fut de-
capité.*

Vatan petite ville en Berry: qualitez du sieur de
Vatan. laufosse, amy de Vatan, prisonnier à la re-
queste de Robin Fermier general des Gabelles. Va-
tan enleue le fils de Robin. Premier Arrest contre
Vatan: Le Grand Preuost informant contre luy, il
mesprise de parler à son Lieutenant. Arrest pour al-

M. DC. XII.

ler assieger Varan dans son chasteau. Prise de la ville & chasteau de Varan. Le sieur de Varan amené à Paris où il fut decapité par arrest de la Cour de Parlement. Ses biens confisquez donnez à sa sœur par la Royné.

Etat de la Cour de France au mois de l'annier.

301.4

De deux liurets traitans, De la puissance Ecclesiastique & Politique.

301.b

Declaration faicte iadis par F. Sarrazin, Iacobin. Articles de la Sorbonne contre Luther. Ce que contenoit le liure *De Ecclesiastica & Politica potestate, liber unus*, dont le D. Richer estoit auteur. Arrest portant inunction au D. Richer d'apporter au Greffe de la Cour les exemplaires de son liure: Trois responses au liure du D. Richer, Le liure du D. Richer censuré par les Euesques de la Prouince de Sens. Relief d'appel contre leur censure refusé d'estre seellé. Plainte du D. Richer de n'auoir esté appellé deuant que censurer son liure: offre de rendre raison de la doctrine y contenuë.

Arrest contre les soy disants Egyptiens de sortir de France.

315.b

Trois Egyptiennes pourquoy penduës. Arrest contre le Capitaine Hierosime soy disant Capitaine de quatre mehnages Egyptiens. D'où vient qu'on les appelle Egyptiens & Bohemiens.

Mort du Duc de Mantouë.

318.b

Decret du Senat de Venise portant deffences à tous Venitiens d'enuoyer leurs enfans estudier sous les Iesuites: du mois d'Aoust 1606.

319.a

College de filles estably à Castion. Decret du Conseil des Pregady en Mars 1612. Arrest contre le assassins du Pere Paul, Theologien de la Republique de Venise. Proclamation pour la seureté de la personne.

*Harangue du Marechal de Bois-Dauphin à
l'Empereur Rodolphe, l'an 1600.* 327.a

La responce qu'il eut de l'Empereur. La mere de la
Royne Regente fille de la tante de l'Empereur. Le
Roy tres-Chrestien & l'Infante d'Espagne nez en
meisme mois & annee. Deux alliances par mariage
entre les Maisons d'Autriche & de Medicis. Deux
alliances par mariage entre les Maisons de France &
de Medicis.

*Publicatiõ des Mariages, du Roy tres-Chrestien
& de l'Infante d'Espagne: Du Prince d'E-
spagne & de Madame sœur du Roy.* 333.a

Cartel des Cheualiers de la Gloire. Description de
la place Royale.

Figure du Camp de la place Royale. 333.b

Inuéraire de ce qui est contenu en ceste figure. Des-
cription du Palais de la Felicité. Entree des Tenás
& de quatre compagnies d'Assaillans en la premie-
re iournee. Entree de six Compagnies d'Assaillans
en la seconde iournee. Les sieurs de Balagny & de
Puymorin s'entretuent en vn rencontre. Feux d'ar-
tifice. Canons tirez. Lanternes mises aux fenestres
des maisons de Paris. Les Tenans & Assaillans for-
tēt de la Place Royale & vont au Louure. Des cour-
ses de la Bague qui se feirent en la troisieme iour-
nee. Les courses du 29. Avril.

*Recit de ce qui se passa és disputes du Chapitre
general des Iacobins, sur ceste proposition, En
nul cas le Concile n'est par dessus le
Pape.* 338.a

Pourquoy le D. Richer Syndic de la Faculté voulut
que ceste proposition ne passast sans contredit. La
responce que luy fit le P. Coeffeteau. Quelle satis-
faction requeroit le Syndic. Argument du Bache-
lier Bertin contre la dite proposition. Responce du P.

M. DC. XII.

Morelles President de ladite dispute : La proposition declarée problematique. Monsieur le Cardinal du Perron fait mettre fin à la dispute. Proposition nouvelle, & ce qui en aduint. De l'Apologie Royale de Piard.

Plaidoyé de Montholon pour les Iesuites, contre l'Vniuersité. 361. b

Responce du Roy Henry IV. aux Deputez de la Congregation Provinciale des Iesuites, l'an 1606. Pourquoy ledit Roy auoit donné ses Lettres de permission de faire leçon en Theologie au College des Iesuites de Paris : Et pourquoy depuis la Royne Regente leur a fait sceller les Lettres pour retablir & r'ouuir leur dit College. De ce qui est aduenu entre les Iacobins & les Iesuites d'Espagne, sur la dispute de *auxilijs*. Que de tout temps les Reguliers ont enseigné, & esté admis aux charges de l'Vniuersité aussi bien que les Seculiers. De l'instruction des Nouices Iesuites. Des trois sortes de Maisons qu'ont les Iesuites. Pourquoy ils demandent d'estre incorporez en l'Vniuersité. Croyance des Iesuites sur la Conception de la Vierge. Six attestations contre six allegations proposees dans le Plaidoyé de l'Vniuersité. Responces à ce que l'on dit, Que les Colleges des Iesuites ont de grands reuenus : Que la Theologie qu'ils enseignent est contraire à celle de Sorbonne. Et, Que le P. Cotton a fait de curieuses demandes à vne fille possedee d'un esprit malin. Formulaire de l'instruction de la ieunesse obseuee par les Iesuites.

Des Manifestes qui ont couru sur ce qui s'est passé à S. Iean d'Angely, par le Duc de Rohan. 381. 4

De la diuision entre ceux de la Religion pretendue reformee en l'Assemblée de Saumur ; où les vns soustenoient deuoir auoir la iouissance de

M. DC. XII.

L'Edit de Nantes, tel qu'il auoit esté expédié, & non en la forme qu'il auoit esté verifié: Et les autres desiroient (conformément à la volonté de leurs Majestez) demeurer dans les termes dudit Edit, suivant la verification qui en auoit esté faite aux Parlements. Brigues pour l'ellection d'un nouveau Maire à S. Jean d'Angely. Le Duc de Rohan mandé par leurs Majestez de se rendre près d'elles. Vient de S. Jean d'Angely à Paris: L'excuse qu'il préd pour s'en retourner en Poictou: Son retour à S. Jean d'Angely fait prèdre les armes à ceux qui suiuoient son opinion: intimide & met hors ceux qu'il pense fauoriser la Rochebeaucourt & le Maire de S. Jean, auquel il oste les clefs: Fait eslire un nouveau Maire, & le rend Maistre dans Saint Jean d'Angely.

Declaration des Eglises pretendues reformees de France assemblees en Synode national à Primas. 386.4

Ce que l'on a dit de ceste Declaration.

Mort de l'Empereur Rodolphe. 388.6

Est ouuert apres sa mort. Ruscus qui gardoit son thresor arrehtë prisonnier. Effigie del'Empereur. Deux Aigles qu'il faisoit nourrir en son Palais meurent peu de iours auant luy.

Arrivee du Roy Mathias à Prague. 390.4

Ceremonies funebres del'Empereur. Ruscus se strangle en prison.

L'Eslecteur Archeuesque de Cologne, meurt.

391.4

Ferdinand de Bauieres luy succede.

Assemblée des Estats de Iulliers à Duisbourg.
ibid.

Le village de Mulheim pourquoy agrandy & faict ville par les Princes possedans Iulliers. Protesta-

M. D C. XII.

tion de ceux de Cologne contre les nouveaux bâ-
stimens que l'on faisoit à Mulheim. Responce des
Princes possédans à ceste protestation.

*L'Eslekteur Archeuesque de Mayence mande
à tous les Eslekteurs de se rendre à Francfort
pour eslire vn Roy des Romains designé Em-
pereur.* 396.a

Sept Eslekteurs de l'Empire quâd instituez. L'Em-
pire d'Occident tenu 120. ans par la Maison de
France. Succession de l'Empire en la Maison de Sa-
xe. Eslection d'Empeteurs ne se fait a présent que
des Princes d'Allemagne. Des trois couronnes que
les Empereurs doiuent receuoir.

Entree des Eslekteurs dans Francfort. 397.a
de Mayence: de Saxe: du Duc des deux Ponts, Ad-
ministrateur de l'Eslektorat Palatin: de Cologne:
de Treues: & de l'Ambassadeur de l'Eslekteur de
Brandebourg.

*Description de la Chambre où s'assembloient les
Eslekteurs pour tenir Conseil.* 400.a

*Le Roy Mathias, comme Roy de Boheme & Es-
lekteur entre dans Francfort.* 400.b

*Serment que font ceux de Francfort aux Esle-
kteurs.* 402.a

*L'ordre gardé par les Eslekteurs allans à S. Ber-
thelemy eslire vn Roy des Romains.* 402.b

Quels sont les habits des Eslekteurs. L'Ambassa-
deur d'un Eslekteur absent n'est vestu de l'habit
eslektoral. Sieges des Eslekteurs: leur serment: Cô-
clau de l'eslection appellé par aucuns Chambre
Imperiale. Des liures imprimez qui coururent en
Allemagne sur l'eslection d'un Roy des Romains.
Estat de l'Allemagne.

Le Roy d'Espagne & tous les Princes de la

M. DC. XII.

Maison d'Autriche consentent que le Roy Mathias poursuiue d'estre esleu Empereur.

406.a

Pourquoy l'Allemagne auoit besoin que le Roy Mathias fust esleu Empereur. Comment les Eslecteurs donnent leurs voix en l'Eslection d'un Roy des Romains.

Le Roy Mathias esleu Roy des Romains, designé Empereur.

407.a

Theatre où les Eslecteurs feirent faire la proclamation de son eslection. Est reconduit en son Palais.

Entree de plusieurs Princes & Seigneurs dans Francfort.

409.b

De Maurice Landgraue de Hesse, & d'Otto son fils: du Duc de Coburg de Saxe: des Nonces du Pape en Allemagne: des Ambassadeurs d'Espagne, de Florence, & de Flandres: du Marquis d'Onoltzbae: de Loys Landgraue de Hesse de Darmstad: du Duc de Wirtemberg: du Palatin de Veldents: du Marquis de Bade: des Comtes de Nassau, & des Ambassadeurs d'aucunes villes Imperiales.

Du couronnement du Roy Mathias comme Roy des Romains, & designé Empereur.

412.a

La Couronne & les joyaux Imperiaux apportez d'Aix & de Nuremberg. Ordre obserué en allant du Palais de l'Empereur a S. Berthelemy. Intercriptions & vers qui estoient aux pentes du ciel porté sur l'esleu Empereur: son entree dans S. Berthelemy: quitte l'habit Eslectoral: se presente à l'autel: demandes que l'on luy fit auant que le couronner: comment il fit serment: en quels endroits il fut oingt: est vestu des ornements Imperiaux: faict sermentaux Eslecteurs: communie sous vne espee seule. Description de l'Eglise S. Berthelemy. L'Esleu Empereur assis en son throsne: cree des Cheualiers: est receu Chanoine d'Aix.

Ordre

M. DC. XII.

Ordre tenu par l'Empereur & les Electeurs allant de l'Eglise S. Berthelemy au Romer, où maison de ville de Francfort, là où se fit le banquet Imperial.

418.4

Largeſſe de monnoye d'or & d'argent. Devoir d'office, que chaque Electeur fit lors que l'Empereur ſe mit à table. Le bœuf roſty deuoré par le peuple de Frâcford. Comment les tables de l'Empereur & des Electeurs eſtoient rengées au banquet Imperial: celles des Princes, Comtes, Seigneurs, & des quatre villes Imperiales. Fontaine de la place du Romer iettant vin blanc & claret durant le banquet. L'Empereur reconduit en ſon Palais par les Electeurs.

Couronnement de l'Imperatrice.

421.4

Ordre tenu en allant du Palais de l'Empereur à S. Berthelemy. Sieges de l'Empereur & de l'Imperatrice. L'Empereur demande que ſa femme ſoit couronnée: les trois Electeurs Eccleſiaſtiques la couronnent. Ordre tenu ſortant de l'Eglise pour aller au Romer. Diſpoſition des tables au banquet qui fut fait au Romer. Courſes à la bague. Troiſieſme banquet. Le grand bal. Feux d'artifice ſur le Mein. Les Electeurs prennent l'adieu les uns des autres, & ſe retirent chacun en leurs pays.

De la magnifique entree que l'Empereur fit à Nuremberg.

425.4

Retour de l'Empereur à Prague.

Mandement Imperial, aux Princes poſſédans Iulliers, portant deſſences de baſtir & fortifier Mulheim.

427.6

Replique de ceux de Cologne à une Reſponſe des Princes poſſédans Iulliers.

429.4

Continuation de la guerre entre les Danois &

Sueciens.

431.a

Course des Danois en Suece: Et des Sueciens en Scanie & Nouergue. Sueciens chargez en se retirant en Suece, par les Reistres du Roy de Danemarc. Les Roys de Pologne & de Danemarc ennemis de Gultave, Prince de Suece. Carolie Prouince faite par les Sueciens en la Liuonie. Elseborg & Goltberg rendus au Roy de Danemarc. Les habitants de Ienecop bruslent leur ville, & se retirent au chasteau que le Roy de Danemarc assiegea. Le Prince Gultave contrainct les Danois de leuer leur siege. Pourquoy les villes Ansiatiques & les Hollandois s'entremettent d'une reconciliation entre les Danois & Sueciens.

Mariages & Nopces, de la fille du Grand Turc au Bacha Capitaine de la mer; & de sa sœur au Bacha Mahomet, fils du feu Bacha Cigale.

433.a

Ordre de la conduicte du trousseau de la fille du Grand Turc au logis du Bacha de la mer. 27. presents. Comment l'espousee fut conduicte au logis dudit Bacha. Punition d'un Deraich qui auoit ietté vne pierre contre l'espaule du Grand Turc.

Prise du Chasteau de Lango par les Galeres de Florence.

436.a

Constantinople incommodé des Corsaires en l'Archipelage, & en la mer Major.

Le Prince Constantin de Moldanie arreste deux Capigis ennoyez vers luy par le Turc, & les mene en Pologne.

436.b

Ambassadeur de Pologne arresté à Constantinople.

Infidelité d'un Ambassadeur que le Prince Batory auoit enuoyé à Constantinople.

437.a

M. DC. XII.

*Desfaicte du Prince Constantin, & de l'armee
des Polonois, par les Turcs, en la Valachie.*

438. a

Potoski Chef des Polonois tué. L'insolence des
Mutinez Polonois en Podolie. Estat des affaires
des polonois en Moscouie.

*Tournoy, ou, Combat à la barriere faict à Na-
ples, pour les resiouyssances des alliances par
mariage entre les Maisons de France &
d'Espagne.*

439. a

Entree des Tenans. Balet de cent animaux. Entree
des Assaillans. Jugement des prix.

Mort du Duc de Venise.

447. a

Antoine Memmi esleu Duc de Venise. Comme on
eslit les Duces de Venise,

*Ce qui s'est passé en l'Ambassade de Monsieur
de Mayenne en Espagne.*

448. b

Les receptions qu'on luy fit en plusieurs villes
d'Espagne. Commandement de n'exercer iustice
de mort sur ceux de la suite de l'Ambassade Fran-
çoise en Espagne. Entree du Duc de Mayene à Ma-
drid. Le Duc d'Alue luy va au deuant & le reçoit de
la part de sa M. Catholique. Les François logez
pompeusement à Madrid. Le Duc de Mayenne
visité de tous les Ambassadeurs qui estoient en la
Cour d'Espagne, & de tous les Grands. Le Due
d'Vllede le conduit a la premiere Audience. Salué
le Roy, puis le prince d'Espagne. Baise les mains à
l'Infante comme à sa Royne. Rend les visites aux
Ambassadeurs & aux Grands d'Espagne. Exercices
des Gentils-hommes François à Madrid. Arri-
uee de Monsieur de piseux à Madrid.

*Le Duc de Lerre accöpné de tous les Grands
d'Espagne, va prendre le Duc de Mayenne en*

*son logis pour le conduire à la seconde Audien-
ce.* 456.b

Seigneurs François accompagnans Monsieur de Mayenne en ceste Audiance. Ambassadeurs & Seigneurs presents à la lecture du contract. Deux originaux du contract, l'un en François, & l'autre en Espagnol, comment furent signez: Principales clauses du contract. Le Duc de Mayenne conduit en la sale où estoient le Roy, l'Infante, & le prince d'Espagne. Faisit les compliments à l'Infante comme à sa Royne, pour la France. Les Seigneurs François baissent la robbe de l'Infante, & les Dames d'Espagne, la saluent de genoux les vnes apres les autres.

Audience du congé que prit le Duc de Mayenne de sa M. Catholique, de l'Infante, & du Prince d'Espagne. 461.a

Ordre des François à la sortie de Madrid. L'Escorial huitiesme merueille du monde au dire des Espagnols. Retour du Duc de Mayenne à Bayonne.

Ce qui s'est passé en l'Ambassade du Duc de Pastrane en France. 462.b

La reception que l'on luy fit à Bayonne, à Orleans, & par tout où il passa. Le Duc de Nevers luy va au deuant, & le reçoit de la part de leurs Majestez tres-Chrestiennes. Ordre de son entree à Paris. Seigneurs Espagnols qui l'accompagnoient. Est logé magnifiquement à l'hostel de Roquelaure. Visité de la part du Roy, & de la Royne. Est conduit à la premiere Audiance par le Duc de Guise. Reçu à la porte de la grande sale du Louvre par Monsieur le Comte de Soissons. Description de la gallerie où se donna l'Audiance. Comment le Duc de pastrane salua sa Majesté Tres-Chrestienne. La Responce que le Roy luy fit. Saluè la Royne: prend congé de leurs Majestez: Conduit à la chambre de Madame: ceremonies qui se firent lors qu'il luy baïsa les

M.DC.XII.

mains de genoux. Va baiser les mains à Monsieur
frere du Roy, & à Madame Christienne.

Seconde Audience donnee au Duc de Pastrane.

471.a

Monsieur le Prince de Conty le conduit au Lou-
vre. Contract de mariage du Prince d'Espagne, &
de Madame, signé.

*Du Bal que la Royne Marguerite donna, où le
Roy, la Royne, Madame, les Princes & Prin-
cesses furent, & le Duc de Pastrane avec les
Seigneurs Espagnols de sa suite.*

472.a

*Audience en laquelle le Duc de Pastrane print
congé de leurs Maiestez Tres-Chrestiennes.*

474.b

Present que fit le Roy au Duc de Pastrane. Sa sortie
de Paris: passe par Fontainebleau.

*Les Ducs de Mayenne & de Pastrane se rencon-
trent à Bordeaux.*

475.b

Retour du Duc du Mayenne à Paris.

Procez verbal du Tumulte aduenu à la Rochelle

le 5. Septembre.

476.a

Pretextes du tumulte. Barricades. Le sieur du Cou-
dray Conseiller au Parlement de Paris contrainct
de sortir de la Rochelle. Fureur du peuple. Le Pro-
cureur du Roy s'absente aussi. Causes imaginaires
du tumulte. Quelle charge le Conseiller du Cou-
dray allant à la Rochelle auoit eue de leurs Maje-
stez. Diuers pretextes de ce tumulte.

*Assemblée conuoquee à la Rochelle sans permis-
sion du Roy.*

482.a

Deliberation faicte au Conseil du Roy sur ladite

Assemblée.

482.b

Demandes refusees.

Declaration portant confirmation de l'Edict de Pacification, & oubly de ce qui s'estoit faict au contraire par aucuns de la Religion pret. reformee. 483.a

Proposition pour deposer le D. Richer de sa charge de Syndic, faicte par l'Abbé S. Victor en Assemblée ordinaire de la Faculté. 487.a

Responce par escrit du D. Richer à ladite proposition. La plus grand' part des Docteurs sont d'aduis de la deposition. Et aucuns y contrarient : Deffences par la Royne, & par la Cour de Parlement de proceder à l'eslection d'un Syndic. Autres deffences par le Conseil, portant, Que sa Majesté y vouloit pourvoir.

Lettres patentes aux Doyen & Docteurs de la Faculté en Theologie de Paris, pour eslire un Syndic au lieu du D. Richer. 488.b

Protestation du D. Richer contre lesdites Lettres patentes, portant les quatre chefs principaux, de la haine (qu'il disoit) qu'on luy portoit. Dir, qu'il a faict son liure *De Ecclesiastica & Politica potestate*, par le commandement d'un personnage de qualité : Proteste de mourir enfant de l'Eglise, & l'euveur de leurs Majestez. Persiste en son appel. Le D. Filsac esleu Syndic. Reglement pour l'eslection des Syndics à l'aduenir, & pour escrire les conclusions des Assemblies de la Faculté. Protestations, oppositions, appellations, & recusations du D. Richer, contre la conclusion de l'Assemblée de la Faculté faicte le 1. Septembre.

Arrests du Conseil d'Estat, entre l'Vniuersité de Paris, & les Cardinaux estans en France. 490.b

M. DC. XII.

Le liure de Schioppinus bruslé par Arrest de la Cour.

294.b

Plainctes contre le liure du P. Becanus, Iesuite.

495.a

Le D. Filefac en donne aduis au Cardinal de Bonzi pour sçauoir la volonté de la Royne. Aduis du D. Paris contre le liure de Becanus. Ce qu'il requist en l'Assemblée ordinaire de Sorbonne. La Responce que luy fit le D. Filefac, Syndic, de laquelle ledit D. Paris demande acte. Quatre Docteurs deputez par la Faculté vers la Royne, & Monsieur le Chancelier, pour se plaindre du liure de Becanus. Ce que le D. Fayer dit à Monsieur le Chancelier, & la responce qu'il luy fit. Ce qu'il dit à la Royne: Les Docteurs apprennent de Monsieur le Chancelier l'intention de la Royne: il les exhorte à la paix entre-eux. D'où vient la contention entre les Docteurs de la Faculté.

Censure du liure du P. Becanus faicte à Rome.

498.b

Le Premier Vizir Nassum acconduit l'Ambassadeur de Perse à Constantinople.

499.b

Magnifique entree du Ture à Constantinople.

Presents de l'Ambassadeur de Perse au Grand Ture.

L'annee 1612. appelée, L'an des Magnificences.

501.a

Mariage arresté & conclu, de Federic Comte Palatin, futur Eslecteur, & de la fille unique du Roy d'Angleterre.

501.b

Mort du Comte Philippes de Hanav à son retour d'Angleterre, où il estoit allé conclurre ledit mariage.

Le Comte Palatin passe en Angleterre. ibid.

Mort du Prince de Galles.

M.DC.XII.

*Morts, de Monsieur le Comte de Soissons: & de
Duc, & Prince de Mantouë.* 502. a

*Morts, du sieur de la Guesle, procureur General,
& du sieur le Fevre, recepneur de sa Maiesté
Tres-Chrestienne.* 502. b

*Etablissement de trois Hospitaux aux faux-
bourg de Paris, où furent enfermez les pau-
vres inualidés.* 503. a



PREMIERE
CONTINUVATION DV
MERCURE
FRANCOIS,

O V,

SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AVGVSTE REGENCE DE
la Roynce MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le tres-Chrestien Roy de
France & de Nauarre,

LOVYS XIII.

Adjonction à l'an M. DC. X.

1610.

DEz le commencement de ceste année
Philippes troisieme de ce nom, Roy
des Espagnes, en fit bannir & chasser
tous les nouveaux Chrestiens Morisques, qui se
trouuerent estre au nombre de neuf cents mille
personnes. Auant que de rapporter la teneur

*Les nou-
ueaux Chre-
stiens Moris-
ques chassés
d'Espagne.*

A

Premiere continuation

1610.

de son Edict, & comme il fut executé, voyons d'où & quand sont venus les Maures en Espagne, pour mieux donner à entendre quelles gens estoient ces Morisques, & l'occasion pourquoy ce Roy les en a fait mettre du tout dehors.

*Mahomet
premiere sou-
che de l'Em-
pire des Ara-
bes.*

Plusieurs Historiens ont écrit la vie de Mahomet, lesquels s'accordent tous qu'estant yssu de pauvres gents, son pere de Religion Payenne, & sa mere Iuifue, il fit toutesfois accroire qu'il estoit vn Prophete. Par l'aduis d'un Sergius Moyne & Arrien, il forma vne Religion nouvelle tiree du Iudaïsme & de l'Arrianisme, laquelle ayant clandestinement semee, puis publiee, il attira à sa suite vn grand nombre de peuple d'Arrabie, & se rendit l'an 617. Duc & Prince de tous les Arrabes & Sarrazins.

*Grandeur
seigneurie des
Caliphes suc-
cesseurs de
Mahomet.*

Les Caliphes des Arrabes (c'est à dire les suc-
cesseurs de ce Mahomet) se firent si puissants
establisant ceste nouvelle Religion par leurs
armes, que quatre-vingts dix ans apres sa mort,
le Caliphe Vlit fut paisible possesseur & Empe-
reur de tous les pays qui sont en la côte mari-
time Septentrionale d'Afrique, de la Palestine,
Syrie, Arabie, & Perse, bref de toute ceste grande
longueur de pays qui est depuis le mont Atlas
en l'une des extremitez Occidentales d'Afri-
que, iusques au fleuve Indus en l'autre extre-
mité Orientale d'Asie.

*Arrabes, Sar-
razins &
Maures con-
questent l'E-
spagne.*

Durant l'Empire de cest Vlit, sçavoir l'an
713. les paillardises, vices & cruautez des der-
niers Roys Gots en Espagne, ouurirent la por-

te aux Arrabes, Sarrazins & Maures, pour entrer en l'Europe par le destroit de Gibraltar; & conquetter l'Espagne, où ils y firent mourir en cinq ans sept cents mil Chrestiens; la peuplerent presque de Maures; exterminant du tout la Monarchie des Gots, qui autresfois avoit foulé aux pieds l'Empire Romain, & ruiné Rome & l'Italie.

Tous les Historiens François rapportent aussi qu'en l'an 725. sous la conduite d'Abderamen Lieutenant general en Espagne du Caliphe Gizit successeur d'Ulit, quatre cents mille Arrabes, Sarrazins & Maures, passerent les monts Pyrenees, & qu'estans entrez jusques à cinq lieues de Tours au milieu de la France ils furent tous mis au fil de l'espee par Charles Martel Maire du Palais du Roy Thierry. Et que cinq ans apres le Roy Amorthée voulant secourir des Sarrazins (que ce Martel avoit assiegez encor dans Narbone) fut tué & par luy desfaict en la bataille de Colibre aux pieds des monts Pirenees: ce qui depuis arresta ces infidelles d'entrer plus avant en Europe: & donna le moyen & la commodité aux pauvres Chrestiens Espagnols (qui n'avoient voulu subir au ioug de ces Mahometans, & qui s'estoient garentis de leurs armes dans les monts d'Asture, de Biscaye, & es Pirenees) d'establir affermément les Royaumes de Sobrabre & d'Oviedo.

*Desfaite des
Sarrazins &
Maures en
France.*

Le naturel de la nation des Arrabes; est
(comme testifient plusieurs bons aucteurs)

*Naturel des
Arrabes.*

Premiere continuation

610.

d'estre ennemy du repos, ambitieux, entreprenant, & de ne se pouuoir tenir en vn ordre.

*Les diuisions
entre les Arrabes cause
de la decadence de leur
grand Empire.*

Aussi peu apres en Asie ils firent deux Caliphes, l'vn en Perle, & l'autre en Damas : & en suite par leurs diuisions l'Empire des Turcs ayant pris naissance, ceste grandeur où la nation des Arrabes s'estoit esleuee fut du tout effacee de l'Asie.

*Abderamen
Maure, premier Roy de
Cordoue.*

En Afrique les Miralmumins Arrabes s'y estans faicts souuerains, refuserent de reconnoistre les Caliphes d'Asie. Et en quarante-trois ans que l'Espagne fut successiuement gouvernee par vingt Lieutenants des Caliphes ou des Miralmumins, vn Maure appellé Abderamen tua Ioseph dernier Lieutenant general en Espagne des Miralmumins d'Afrique, & se declara Roy de Cordouë, où il establit vne Monarchie, laquelle a duré sous vingt Roys 257. ans.

*Naissance des
Royumes
Chrestiens de
Sobrabre, &
d'Oniedo,*

Cependant que l'Espagne estoit gouvernee par les Lieutenants des Caliphes, ou Miralmumins, les Roys Chrestiens de Sobrabre & d'Oniedo, n'estendirent gueres leurs limites hors de leurs montagnes. Et mesmes au commencement du regne des Roys de Cordouë, Abderamen (qui estoit si puissant qu'il auoit en ses guerres ordinaires trente mille cheuaux & deux cents mille hommes de pied) contraingnit les Chrestiens de se retirer en leurs premieres demeures : Mais par succession de tēps, les diuisions, confusions & guerres ciuiles entre les Maures, firent que d'vn costé les Roys

de Sobrabre se rendirent maistres des pays entre l'Ebre & les Pyrenees, se faisans nommer Roys de Nauarre & Comtes d'Arragon; & de l'autre les Roys d'Ouiedo s'emparerent de tout ce qui est entre le fleuve Duero & l'Océan Cantabrique ou Septentrional, (c'est à dire) de la Biscaye, Leon, des Astures, & de Galice, s'étendant mesmes outre le Duero en vne partie de Castille la vieille; ce qui leur fit laisser le tiltre de Roys d'Ouiedo, & prendre celui de Roys de Leon. Pour vn temps ils retindrent sous leur souueraineté la Castille qu'ils faisoient regir par Iuges & Comtes: mais l'an 910. Dom Fernand Gonçalves du consentement des Roys de Leon en prit le tiltre de Comte Souuerain. Voilà quel fut l'Estat des Chrestiens en Espagne, pendant que les Roys Maures tenoient leur siege à Cordouë, iusques en l'an 1014.

Depuis les guerres ciuiles & diuisions s'augmentans entre ces infidelles, les Roys Chrestiens qui veilloient tousiours pour les ruyner, leur enleuerent Toledé, l'an 1083. Sarragosse l'an 1118. & Cordouë l'an 1147. Ces pertes notables firent que plusieurs Roytelets Maures s'eleuerent en Espagne chacun se disant Roy de son Gouuernement, les vns libres, & les autres tenants des Roys de Maroc & de Fez: iusques en l'an 1236. que le Maure Mahumet Aben-Alhamar se fit premier Roy de Grenade, & souuerain des Maures en Espagne.

Aussi pendant ces diuisions, qui durerent plus de deux cents ans, D. Sancho le Grand

Premiere continuation

1610.
De Castille,
& d'Arragon,

Roy de Nauarre, erigea l'an 1034. les Comtez de Castille & d'Arragon en Royaumes. De celui de Castille, il en pourueut son second fils D. Fernand: Et de l'Arragon, D. Ramir son bastard en fut le premier Roy.

86 de Portu-
gal.

L'an 1090. D. Alfonse sixiesme, Roy de Leon & de Castille, ayant donné le pays de Portugal (conquësté sur les Maures) en mariage à sa fille Therese avec Henry de Lorraine; leur fils Alfonse Henriques prit le titre de Roy de Portugal l'an 1112. Voylà l'origine de tous les Royaumes Chrestiens qui s'eleuerent en Espagne sur les ruynes des Maures.

Les Roys de Castille donc deuenus les plus proches voisins des Roys de Grenade, leur firent aussi plus ordinairement la guerre, toutes-fois les Roys d'Arragon se rendirent maistres de Valence l'an 1138. & ceux de Castille prirent à composition Seuille l'an 1248. & l'an 1257. Murcie, les Algarbes, & plusieurs places que tenoient les Roitelets Maures, qui ne vouloient obeyr aux Roys de Grenade. Ces redditions se firent à condition de leur assigner autres terres & biens pour viure en liberté de leur Religion, sous leur domination.

Or ainsi que Musa premier Lieutenant General des Caliphes en Espagne (pour ne la rendre deserte apres leur conquëste) de peur de n'en retirer aucun tribut, y laissa demeurer les restes des Chrestiens (qu'il voulut estre nommez de son nom Musarabes) & viure en la liberté de leur Religion, avec beauc oup

d'autres priuileges: De mesmes les Roys Chrestiens en Espagne, apres auoir conquesté quelques villes sur les Maures, les y laissoient viure à la Mahometane.

Les Roys Chrestiens en Espagne n'ont pas laissé viures les Maures Mahometans en la liberté de leur Religion.

La guerre n'estoit pas continuellement entre les Chrestiens & les Maures: il se faisoit entre eux des Edicts de Paix, à la rupture desquels les Chrestiens craignâs la trahison des Maures qui demeuroident parmi eux, les faisoient sortir hors des villes, s'ils ne se faisoient baptiser. Ceux qui aimoient mieux le lieu de leur naissance que leur Religio, estoient baptisez: Et ce sont ceux-là & leurs enfans que depuis on a appelez Morisques ou nouveaux Chrestiens en Espagne, à la distinction des Musarabes, appelez Vieux Chrestiens, qui se retrouuoient encor dans les places que l'on reprenoit sur les Maures. Il se lit aussi dans les Histoires d'Espagne, que les Maures en ses renouvellements de guerres ont tué & pillé les vieux Chrestiens qui estoient parmy eux: & que les vieux Chrestiens en ont depuis fait le mesme des Maures & des nouveaux Chrestiens.

D'où vient la distinction que l'on fait en Espagne des Chrestiens vieux, & nouveaux.

Or la Monarchie des Maures, en Grenade a duré sous 22. Roys 264. ans iusques en l'an 1492. que les Roys d'Arragon & Castille D. Ferdinād & Isabelle contraignirent le Roy Mahomet le Petit de quitter le tiltre de Roy, & de leur remettre la ville de Grenade, & la grande forteresse d'Alhambra en leur puissance, à condition de luy donner honneste entretenement pour viure, & le laisser iouyr & ses successeurs de

Monarchie de Grenade, qui a esté la dernière que les Maures ont eue en Espagne, ruinée par les Roys d'Arragon & Castille.

Premiere continuation

1610.
De quelle co-
position les
Maures de
Grenade se
rendirent.

l'appannage dont il jouyssoit du viuant du der-
nier Roy de Grenade son pere: plus, que tous
les Maures viuroient en liberté de leur Religio
& cerimonies en l'Espagne: & que ceux qui se
retireroient en Afrique ne laisseroient de iouyr
du fruiet de leurs immeubles, & les pourroient
vendre si bon leur sembloit. Ainsi les diuerfes
Royautez d'Arrabes & Maures en Espagne fi-
nirent, apres y auoir duré 781. an.

Ces Roys D. Ferdinand d'Arragon, & D. Isa-
belle de Castille sont les premiers auteurs de
cette grande Monarchie d'Espagne telle qu'e-
le est à present: car ayans vny leurs Royaumes
d'Arragon, de Castille & de Leon l'an 1479. cō-
questé celuy de Grenade l'an 1492. enuahy &
vsurpé celuy de Nauarre l'an 1512. ils se rendi-
rent souuerains de toute l'Espagne, excepté de
Portugal (que Philippes II. a depuis reüny à la
Castille, apres la mort de D. Henry de Portu-
gal.) Hors de l'Espagne ils renoient en Italie,
Naples & la Sicile; Colomb leur descouurit les
Indes Occidentales: & puis ils se rendirent sou-
uerains de plusieurs Isles aux costes d'Afrique.

A ce Roy D. Ferdinand, le Pape Iules II. don-
na le tiltre de Catholique, que ses successeurs
ont depuis tousiours aussi pris, & ce pour auoir
estably l'Inquisition en Espagne contre les Iuifs
& les Maures Mahometans, (qui a depuis esté
aussi employee contre ceux qui sentoient mal
en la foy.)

Au mesme temps de l'establissement de l'In-
quisition, qui fut enuiron l'an 1493. il fit par

autre Edict bannir de ses pays tous les Iuifs & Maures qui ne voudroient se faire baptiser. De cest Edict plusieurs en ont escrit diuersement: les vns asscurans qu'il a esté fait d'un bon zele; & les autres, pour confisquer tant de richesses que les Iuifs & Maures auoient en Espagne. Et mesmes aucuns ont dit, que ceste Ordonnance auoit esté belle en apparence, mais de perilleuse consequence; car les Iuifs qui ne voulurent y obeyr, se retirerent au nombre de cent mille sur les terres du Turc, où ils porterent l'inuention des canons & de la poudre: & ceux qui se firent baptiser, s'allierent depuis avec les nobles familles d'Espagne, qu'ils contaminerent de sang & de creance. Et pour les Maures Mahometans, ils reprirent derechef les armes, desfirent & tuèrent D. Alphonse d'Aguillar enuoyé contre eux: mais en fin l'an 1501. le Roy D. Ferdinand leur permit de se retirer en Afrique, & vendre leurs biens: Ainsi les Iuifs & Maures Mahometans furent dépaysez du tout d'Espagne: Et de toute la race des Maures n'y demeura que les Morisques ou nouueaux Chrestiens, qui en ont esté chassez en ceste année par le Roy Philippes 3. Voicy la teneur de son Edict, par où se cognoistra mieux l'occasion qui l'a meu à ce faire, que ce que i'en pourrois mettre par extraict.

Les Iuifs & les Maures Mahometans chassez de tout d'Espagne.

LE ROY. Parce que la raison oblige en conscience le bon & chrestien gouvernement d'expeller & chasser de tous Royaumes & Republiques, les choses qui y causent scandale, & por-

Edict de Philippes 3. Roy des Espagnes, sur l'expulsion & ban-

Premiere continuation.

1610. *crissement des* rent dommage aux bons subjects, & danger à
Morisques. l'Estat, & sur tout qui offensent Dieu nostre
Seigneur, & sont preiudiciables à son seruice: A
ceste cause, l'experience ayant monstré que la
residence des nouueux Chrestiens les Moris-
ques & leur demeure aux Royaumes de Grenade,
Murcie, & Andelousie, a causé tous ces incon-
ueniens: parce qu'outre la façon de proceder
de ceux qui s'accorderét en la souleuation
dudit Royaume de Grenade, laquelle cōmença
par atroces, meurtres, & tueries, de tous les
Prestres & Chrestiens vieux, qu'ils peurent at-
trapper de ceux qui viuoient parmy eux, appel-
lant le Turc à leur secours & ayde: & les ayant
tirez dudit Royaume, & permis de demeurer
en nos autres Royaumes, moyennant qu'ils se
repentissent de leurs fautes, & vesquissent fide-
lement & chrestienement selon les preceptes
& iustes Ordonnances qu'on leur donna; non
seulement ne les ont gardez & accomplis sui-
uant les obligations de nostre sainte foy: ains
ont monstré tousiours auoir icelle en grand
mespris, & ne craindre d'offencer Dieu nostre
Seigneur, comme a esté veu par la multitude
de ceux qui ont esté chastiez & punis par le S.
office de l'Inquisition: outre ce, qu'ils ont com-
mis plusieurs larrecins & meurtres contre les
vieux Chrestiens: Et non contents de ce, ont
voulu conspirer contre ma Royale Couronne,
& mes Royaumes, recherchant l'ayde & le se-
cours du Turc, allans & venans personnes par
eux enuoyees à cest effect, & faisant le mesme

enuers autres Princes , desquels ils se promet-
toient ayde & secours , leur offrant leurs per-
sonnes & moyens. Et puis que durât tant d'an-
nées qu'ils trament ces trahisons & conspira-
tions, aucun d'eux n'est venu à les reueler , ains
les ont tousiours couuertes , cachees, & niees:
c'est vn signe tres-euident que tous ont esté de
mesme opinion & volonté, contre le seruice de
Dieu, & le mien , & contre le bien de ces Roy-
aumes ; encores qu'ils ayēt peu imiter plusieurs
Cheualiers des leurs de genereuse extraction,
qui ont faict seruice à Dieu & à nos Seigneurs
les Roys nos progeniteurs , & à moy , comme
bons Chrestiens, & vassaux tres-loyaux. Con-
siderant donc tout ce que dit est , & l'obliga-
tion que i'ay d'y mettre ordre & remede , &
procurer la conseruation & augmentation de
mes Royaumes & subjects, & desirant de pour-
uoir au tout , i'ay arresté avec l'aduis & conseil
de plusieurs hommes doctes , & d'autres per-
sonnes fort Chrestiens, prudents & jaloux du
seruice de Dieu & du mien , de chasser desdits
Royaumes de Grenade, Murcie, & Andelousie,
& de la ville d'Hernache (encore que ce soit
hors les limites desdits Royaumes) tous les nou-
ueaux Chrestiens Morisques qui sont en iceux,
tant hommes que femmes & enfans. Car com-
me quand quelque grand & detestable crime se
commet en quelque College, ou Communau-
té, il est raisonnable que tel College ou Côm-
nauté soit destruit , ou perdu , & que les petits
pour les grands , & les vns & les autres soient

Premiere continuation

1610.

punis:& que ceux qui peruertissent la bonne & sincere vie des Republiques & de leurs villes & citez , soient chassez loing des autres habitans, afin que leur contagion ne se prenne,& gaste les autres.

A ceste cause en vertu des presentes, i'ordonne & commande que tous les nouueaux Chrestiens Morisques , sans en excepter aucun de ceux qui viuēt & sont residents ausdits Royaumes de Grenade, Murcie, Andelousie , & ladite ville d'Hernache, tant hommes que femmes, de quelques aages qu'ils soient, tant naturels que non naturels, qui en quelque maniere, ou pour quelque cause que ce soit , sont venus & demeurent ausdits lieux, excepté ceux qui sont esclaués, sortent dans trente iours premiers suivans, qui se conteront du iour de la publication des presentes, de tous ces miens Royaumes & Seigneuries d'Espagne , avec leurs enfans & filles , seruiteurs & seruantes , & autres leurs domestiques de leur nation , tant grands que petits; & qu'ils ne soient si hardis de retourner ny demeurer en iceux, ny en aucun endroict ny partie d'iceux, de residence, ny de passage, ny en aucune autre maniere quelconque.

Et leur prohibe & deffends de sortir par les Royaumes de Valence, ny d'Arragon, ny entrer en iceux, sur peine que s'ils le font & n'accomplissent en la sorte que dit est; & s'ils sont trouuez en mesdits Royaumes & Seigneuries en quelque sorte & maniere que ce soit passé ledit terme , ils encourront la peine de mort , &

confiscation de tous leurs biens pour l'effect que i'ordonneray les appliquer. Lesquelles peines ils encourront pour le mesme faict, sans autre figure de procez, Sentence, ny Declaration.

Et prohibe & commande, qu'aucune personne de tous mes Royaumes & Seigneuries, y estans & y habitans, de quelque estat, qualité, prééminence, & condition qu'ils soient, qu'ils ne soient si hardis de recevoir, ny receller, recevoir, ny deffendre publiquement, ny secrettement, homme ou femme Morisque, passé ledit terme, & ce pour tousiours & à iamais, en leurs terres, maisons, ny autre lieu quelconque, sur peine de perdicion de tous leurs biens, vassaux, forteresses, & autres hereditez, & en outre de perdre toutes & chacunes les graces & biens-faicts qu'ils ont de moy, applicables à ma chambre & fisc.

Et encores que equitablement i'eusse peu confisquer & appliquer à mon domaine, tous les biens, meubles & immeubles desdits Morisques, comme biens de proditeurs, criminels de leze-Majesté diuine & humaine; toutesfois vlsant de clemence enuers eux, il me plaist, que pendant & durant ledit temps de trente iours, ils puissent disposer de leurs biens, meubles, & choses mobiliaries, & les emporter, non en monnoye, or, argent, joyaux, ny lettres de change, mais en marchandises qui ne soient prohibees, acheptees des naturels de Royaumes, & non d'autres, ou en fruiets desdits Royaumes.

Premiere continuation

2610.

Et afin qu'iceux Morisques puissent durant ledit temps de trente iours disposer d'eux, & de leurs biens, meubles, & choses mobilières, & faire emploict d'iceux en marchandises, (comme dit est) ou en fruits de ladite terre, & emporter celles qu'ils achepteront, (parce que pour les immeubles faut qu'ils demeurent pour mon domaine, & pour les appliquer à l'œuvre du service de Dieu, & bien public, selon que mieux me semblera estre convenable:) Déclare par ces presentes, que ie les prens & reçois sous ma protection & sauuegarde Royale, & les assure eux & leurs biens, à ce que pendant ledit temps ils puissent aller & venir, & estre assurez pour vendre, troquer, & aliener tous leurs susdits biens, meubles, & choses mobilières, & employer la monnoye, or, argent, & joyaux (comme dit est) en marchandises non deffendues & acheptees des naturels de ces Royaumes, & fruits d'iceux; & emporter avec eux lesdites marchandises & fruits librement, & à leur volonté, sans que pendant ledit temps leur soit fait ny donné aucun mal ne dommage en leurs personnes, ny biens, contre iustice, sur les peines en quoy encourent ceux qui rompent la sauuegarde Royale.

Et tout de mesme donne permission & faculté aux susdits Morisques qu'ils puissent emporter avec eux de mesdits Royaumes & Seigneuries lesdites marchandises & fruits, tant par mer, que par terre, payant les droicts accoustumez, avec ce que (comme dessus est

dit) qu'ils ne retirent or , ny argent monnoyé, ou à monnoyer , ny autres choses deffendues par les loix de ces miens Royaumes , en espee, ny par change , sauf lescdites marchandises & fruiets, qui ne soient choses deffendues.

Toutesfois leur permets bien qu'ils puissent emporter l'argent qu'ils auront besoin pour leur passage & transport qu'ils auront a faire par terre , comme aussi pour leur embarquement par mer. Et commande à toutes les Iustices de celsdits miens Royaumes, & à mes Capitaines Generaux de mes galeres , & armées de haut bord , qu'ils facent garder & accomplir tout le contenu cy-dessus : & que non seulement ils ne contreuient à ce , mais encorres qu'ils y donnent & apportent bonne & briefue execution , & toute faueur & ayde que besoin sera , sur peine de priuation de leurs Offices , & confiscation de leurs biens. Et commande que ceste mienne Commission & tout le contenu en icelle ils facent publier publiquement , afin qu'icelle vienne à la notice de tous , & que personne n'en puisse prendre cause d'ignorance. Donné à Madril, le neufiesme iour du mois de Decembre mil six cents neuf. Signé, LE LE ROY. Et plus bas, André de Prade.

A ceste cause, afin que ces presentes viennent à la notice de tous , le D. Iean de Mandosse Marquis de S. Germain, &c. Ordonne que ce Mandement soit publié en la forme accoustumée en toutes les villes & lieux de la Jurisdic

Premiere continuation

1610.

*Retranche-
ment du ter-
me de trente
iours à vingt.*

Etion de ceste cité de Seuille. Et parce qu'elle estant, comme elle est tant prochaine, & que l'embarquement doit estre faict en icelle desdits Morisques, & pour certaines autres causes iustes, qu'importent le seruice de sa Majesté, & autres considerations à ce me mouuans, en vertu des commandemens que i'ay de sa Majesté, pour faire ce que plus conuiendra au temps qui leur a esté prefix pour sortir: le ne concede ausdits Morisques des villes & lieux de ceste Prouince que vingt iours, pour sortir d'icelles; nonobstant que ledit Edict leur concede trente iours, lesquels commenceront à courir le iour de la publication dudit Edict. Et durant ce temps ne pourront sortir desdites villes & lieux où ils ont leur habitation & maisons, sur peine de la vie, sans que pour ce faire ils ayent licence & permission des Alcades, Superieurs & Iusticiers, que le Seigneur Marquis de Carpy, Gouverneur de ceste cité de Seuille, nommera en chacune ville. Et où il ne leur en nommera, ils seront tenus de prendre ladite licence & permission des Iuges & Iustices des lieux, ensemble les conducteurs & guides qui les doivent conduire & mener à l'embarquement. Et la peine à laquelle ie les condamne dès à present, s'ils font le contraire, se doit promptement & irremissiblement executer. Donné à Seuille, le douziésime iour de Ianuier mil six cents dix.

L'execution de cest Edict fut aussi prompte que la publication: Car tous les nauires & vaisseaux

vaisseaux furent arrestez en tous les ports d'Espagne, de quelque pays qu'ils fussent, afin de les passer où ils voudroient se retirer. 1616.

Plusieurs passerent d'Espagne en diuers ports de Barbarie : Mais tout le long de ceste année à plusieurs & diuerses fois, tant par mer que par terre, il aborda & entra en France plus de cent cinquante mille personnes de ces Morisques. Cent cinquante mil Morisques entrez en France tant par mer que par terre.

Les premiers qui arriuerent aux ports de Prouence, aucuns passerent seurement en Afrique : mais ceux qui partirent du port de Breiscou reçurent tant de violences & voleries près de Porte-farine en Barbarie, par ceux qui auoient pris la charge de les y conduire ; que cest acte a esté estimé le plus infidelle & meschant que l'on puisse imaginer. Morisques volez, près Porte-farine en Barbarie par les François qui les conduisoient.

La charité, & la bontie humanité de Henry le Grand (belles & rares parties en vn Roy Tres-Chrestien) ne pouuant en luy demeurer oisines à vne si belle occasion, furent cause de l'Ordonnance suiuite qu'il fit sur l'entree & le passage desdits Morisques en France.

Le Roy ayant esté aduertý de l'Ordonnance n'aguieres faicte par le Roy d'Espagne, portant commandement exprés à tous Morisques, estant sur ses Estats & pays d'Espagne, d'en sortir dans vn brief temps, & iceux deshabiter sur de grandes peines, qu'il faict executer contr'eux, & qu'à ceste occasion grand nombre de familles desdits Morisques s'estans mis ensemble, s'acheminent sur la frontiere de Biscaye, pays de Labourt, & de la ville de

Premiere continuation

1610. Bayonne. Et ayant sa Majesté toute bonne intention qu'il soit usé en leur endroict d'humanité pour les recueillir en ses pays & Estats: Et que pour ceux qui font & voudront faire profession de la Religion Catholique, Apostolique-Romaine, ils y puissent demeurer en toute seureté. Et pour les autres qui ne le voudront faire, il leur soit donné libre passage, iusques en ses ports du Levant, pour de là se faire transporter en Barbarie, ou ailleurs, que bon leur semblera.

*L'ordre que
sa Majesté
veut que les
Morisques
Catholiques
observent
entrant en
France.*

Sadite Majesté a ordonné & ordonne, que lors que lesdits Morisques apparoiront sur ladite frontiere, il leur sera par le Commissaire, qui sera à cest effect enuoyé par sa Majesté déclaré de la part d'icelle, que tous ceux des susdits Morisques, qui voudront viure en ladite Religion Catholique, Apostolique-Romaine, & faire profession d'icelle, qu'ils ayent à en faire promptement vn roolle; contenant les noms, surnoms, aage, & sexe d'iceux, pour leur estre assigné tēps & lieu pour faire ladite profession pardeuant l'Euesque dudit Bayonne, ou de ses grands Vicaires, en la forme qu'elle doit estre faite, dont chacun d'eux retirera vn acte & certification dudit Euesque, ou de sesdits grāds Vicaires. Lequel acte ils seront tenus par mesme moyen faire enregistrer au Greffe de la Justice dudit Bayonne. Et ce fait s'estans tous lesdits Catholiques remis ensemble, seront conduicts par lesdits Commissaires, iusques à ce qu'ils ayent passé les riuieres de la Garonne &c

Dordonne : lesquelles passees, ils pourront demeurer & habiter dans les villes ou plat-pays des terres de l'obeyssance de sa Majesté, qu'ils voudront choisir. A la charge toutesfois, qu'après l'eslection faicte du lieu de leur dite demeure, ils seront tenus de se représenter à l'Euesque du Diocese dans lequel ils seront, auquel ils feront apparoir de l'acte de leur dite profession de foy, faicte pardeuant ledit Euesque de Bayonne, laquelle ils y confirmeront, & en retireront aussi vn acte dudit Euesque, qu'ils feront enregistrer au Greffe du Bailliage d'où sera leur dite demeure, pour viure d'oresnauant en ladite Religion Catholique, Apostolique-Romaine; ce qui leur sera enjoinct de faire à peine de la vie : & sera expressément porté par l'acte de leur dite profession de foy pardeuant ledit Euesque de Bayonne, l'injonction qui leur aura esté faicte de viure d'oresnauant en ladite Religion Catholique, Apostolique-Romaine, à peine de la vie, (comme il est porté par la presente Ordonnance) dont ils recognoistront auoir eu entiere cognoissance. Et contiendra aussi ledit acte, qu'ils se sont aussi soubmis de le représenter à l'Euesque au Diocese duquel ils resoudront de faire leur residence.

Et pour les autres desdits Morisques qui ne feront ladite profession de la Religion Catholique, Apostolique-Romaine, leur sera fait commandement de la part de sadite Majesté par ledit Commissaire, de se mettre tous ensemble en vn lieu qui leur sera pour ce assigné, pour

Et les Morisques qui ne voudront faire profession de la Religion Catholique.

Premiere continuation

1610.

iceux estre au mesme temps consignez és mains du Cômmissaire qui sera à ce deputé par sa Majesté, pour les conduire depuis ladite frontiere par les plus courts & aisez chemins que faire se pourra, iusques dans les ports de la mer du Levant, où leur seront fournis des vaisseaux pour les transporter seurement en Barbarie, ou autres lieux des terres du Grand Seigneur qu'ils adiviseront, en payant par eux raisonnablement les frais du voyage de leurdit transport par mer; A la charge que les Maistres & Patrons des vaisseaux qui feront leurdit trásport, se chargeront au Greffe de la Iustice du lieu d'où ils partiront, de la quantité des personnes & biens qu'ils transporteront avec eux: leur deffendant tres-expressément de leur faire aucun mauvais traictement, ny exiger d'eux aucune chose outre le salaire de leurdits vaisseaux à peine de la vie. Et rapporteront attestation de leur descente en terre, & qu'ils n'aurent reçu d'eux en leurdit passage aucun mauvais traictement, en vertu dequoy ils en demeureront deschargez.

Ordonne sa Majesté aux susdits Cômmissaires qui auront charge de leur conduite, de les faire en leurs susdits voyages, loger par departemét dans les bourgs & villages qui seront sur le chemin de leurdit passage, & leur y faire administrer viures en payant raisonnablement. Ordonne aussi sadite Majesté aux Gouverneurs & Lieutenants Generaux de ses Prouinces, d'ordonner & enjoindre (si requis en sont) par les susdits Cômmissaires ordonnez pour faire ladite

conduite aux Preuosts des Mareschaux, & Viscenschaux d'icelles, de conduire avec leurs troupes, chacun en ce qui sera de sa charge & ressort, lesdits Morisques; à ce qu'il ne leur soit fait à leur dit passage aucune injure, desplaisir, ou empeschement, à la charge de payer par eux les salaires desdits Preuosts des Mareschaux, & leurs Archers; dont taxe leur sera faite par les Iuges des lieux, comme il a accoustumé d'estre fait en pareilles occasions. Fait à Paris, le 22. iour de Feurier 1610. FORGET.

Pour l'exécution de ceste Ordonnance, le Roy donna la Commission au sieur de la Cuelle d'aller receuoir les Morisques Castillans qui vouloient entrer en France par S. Iean de Lus, lesquels estoient plus de quarente mil, & enuoya la Commission au sieur d'Augier Preuost General du Languedoc, de les conduire en leur passage iusques aux ports & havres plus prochains des mers du Leuant, pour y estre embarquez & portez en Barbarie, suiuant ce qu'auoient requis lesdits Morisques,

D'Augier ayant receu ceste Commission par le Duc de Ventadour Lieutenant du Roy en Languedoc, il l'excuta avec toute fidelité, & fit conduire ces Morisques depuis Bayonne sur la mer Oceane, iusques à Agde en Languedoc, qui est sur la mer Mediterranee, où il en fit embarquer à diuerses fois plus de trente mil, lesquels allerent descendre à Tunis en Barbarie, avec tant de seureté, que les Commissaires desdits Morisques, aux remerciements qu'ils en

*Morisques
Castillans
entrent en
France par
S. Iean de
Lus.*

*Trente mil
Morisques
s'embarkent
à Agde, &
s'en vont en
Barbarie.*

Premiere continuation

1610.

furent depuis au Roy, & à la Royne Regente sa mere, se loioient fort des sages deportemens dudit Augier en leur endroict.

L'aduis que la Royne Regente reçut que cinquante mil Morisques Arragonnois s'acheminoient encor en France: & qu'il estoit arrivé aussi vn grād nombre de Morisques Grenadins en Prouence, sur des vaisseaux Ragoufins, Cathalans, & Geneuois: Leurs Majestez soigneuses de la conseruation desdits Morisques, & aussi pour pouruoir, tant aux plaintes de leurs Commissaires, sur les violences que l'on auoit exercees enuers ceux qui s'estoient embarquez au port de Brescon, que pour faire halter le passage desdits Morisques en Barbarie, à cause de la plainte que faisoient les habitans de Prouence, & du Languedoc, touchant l'incommodité du séjour desdits Morisques, & le danger de contagion, par la misere où estoient reduits plusieurs d'iceux Morisques, dont les Hospitaux de Marseille estoient remplis: Leurs Majestez, dis-je, enuoyerent le sieur d'Aymar Maistre des Requestes, avec Commission de deliurer entièrement lesdits pays de tant de Morisques, & les faire conduire & passer en Barbarie, sans qu'il leur fust fait aucun tort ny injure, & regarder à ce que le tout se fist au repos des habitans desdites Prouinces.

*Ordre que le
sieur d'Ay-
mar mit au
passage des
Morisques de*

Le sieur d'Aymar suiuant sa Commission s'achemine à Agde, fait assembler les principaux des Morisques qui y estoient encor, leur fait entendre l'intention de leurs Majestez: sur leurs

plaintes on commence le procez à Authoron le fils, ses patrons & mariniers arrestez prisonniers au fort de Brescon: Il pouruoit aux choses nécessaires à l'embarquement des Morisques qui y estoient, & de ceux qui y deutoient arriver: donne charge à Peyrat & Palmier, marchands de Pezenas & d'Agde, de fournir & tenir prests des vaisseaux pour le passage desdits Morisques: taxe les viures: ordonne que l'on leur payeroit pour teste quatorze liures: que la femme & son enfant iusques à l'aage de cinq ans ne seroient comptez que pour vne teste, & que deux enfans de l'aage de huiet iusques à dix ans, n'en feroient aussi qu'une: leurs hardes & meubles immunes du payement. Aussi il faict continuër la Commission du sieur d'Augier sur le tesmoignage que luy rendirent tous les Morisques mesmes, du bon traictement qu'ils auoient receu de luy. Voicy la lettre que la Roynne en escriuit à d'Augier.

Mr. d'Augier, ie recognois bien que vous auez tresbien & fidellement seruy en la Commission qui vous auoit esté donnee par le feu Roy mon Seigneur, pour donner ordre au passage & embarquement des Morisques & Grenadins, & en demeure bien contente; & aussi n'ay-je intention de trauerfer ny empescher l'effect de vostredite Commission, sinon en ce que nous auons iugé à propos, deffendre desormais l'entree en ce Royaume desdits Morisques, afin d'en deliurer entierement le-

*Lettre de la
Roynne au
sieur d'Augier, portant
continuation
de sa Com-
mission pour
faire prom-
ptement em-
barquer les
Morisques.*

Premiere continuation

1610.

forres d'incommodité; & c'est sur ce dessein principalement que ledit sieur d'Aymar a esté depesché par delà, afin qu'en donnant ordre de faire faire iustice à ceux qui se plaignoient des vols, larcins, & autres excez commis en leurs personnes & biens; Il prist aussi le soin de faire sortir promptement ceux qui se retrouueroiēt encores de reste dansces Prouinces de delà. Et de faict, i'auois faict expedier vne Commission adressante au sieur d'Aymar & à vous, pour cest effect seulement; mais ayant presentement esté aduertie que l'on n'a peu empescher que du costé de Bearn il n'en soit entré vn bon nombre, qui prennent leur chemin du costé de Tarbes, i'ay faict reformer ladite Commission, y ayant faict adjouster la continuation du pouuoir que vous auiez de prendre garde à leur passage, donner ordre à ce qu'ils s'acheminent par les lieux qui se trouueront plus commodes pour leurs viures, logemens, & pour leur embarquement, tenir la main à leur seureté, & à ce que les riches payent pour les pauvres: en sorte qu'il n'en demeure aucuns derriere, & qu'ils ne sejourment qu'vn iour seulement pour sepmaine, afin que tant plustost l'on en soit deliuré. Vous traueillerez donc suiuant ladite Commission à faire passer ce qui se presentera, & prendrez aussi tousiours garde à ce qui escherra par delà, important le seruice du Roy Monsieur mon fils, & le bien & repos de ses subjets; & sur ce ie prie Dieu, Monsieur d'Augier, vous auoir en sa

sainte garde. Escrit à Paris, le dix-neufiesme iour d'Aoust 1610. *Marie.* Et plus bas *Philippeaux.*

Ainsi le sieur d'Aymar ayant fait subroger ledit sieur d'Augier pour faire la conduite & embarquement des Morisques qui viendroient par terre en Languedoc: il s'achemina en Provence pour y faire embarquer les Morisques qui y estoient arriuez par mer.

La principale difficulté de ces embarquemēs estoit, que les mieux aisez vouloient s'embarquer tousiours les premiers, & laisser les plus pauvres derriere: Et la principale clause de la commission du Roy, estoit, *Que les riches Morisques payeroient pour les pauvres*, afin qu'aucū ne restast. Ce fut pourquoy d'Aymar enjoignit aux Morisques à Marseille d'eslire des Commissaires d'entr'eux pour proceder à la cottisation de tous les deniers necessaires à leur embarquement, nourriture des pauvres, & autres despens qu'il leur conuenoit faire, & vn Receueur pour les recevoir. Le sieur d'Augier enfit de mesme à Agde: mais ces receptes n'ont eu bonne fin: car Sappata Receueur de ceux de Marseille ayāt fait la recepte des deniers, les vola & s'enfuit, tellement qu'il aduint vne si grande pauvreté parmy ces miserables Morisques, que les riches ayans trouué moyen de passer en Barbarie, apres que les pauvres eürēt esté quelque temps alimentez aux hospitaux: ceux de la ville de Marseille furent contraints à leurs despens de faire transporter les restes en Barbarie.

Grande infidelité du Morisque Sappata.

Les Marseillois font embarquer les restes des pauvres Morisques à leurs despens.

Premiere continuation

1610.

*Naturel des
Morisques.*

Tous ces Morisques sont naturellement subtils, vſans de toutes sortes de fraudes, de supercheries & trahisons : ils ne gardēt point la foy aux eſtrangers, & ſont peu charitables entr'eux meſmes : ce que le ſieur d'Augier recogneut aſſez à Agde où le plus grand embarquemēt s'eſt fait : & où au commencement du mois d'Aouſt arriva Hachi-Ybrahim Mutaſaracca deputé Ambaſſadeur du grād Turc en France pour apprendre l'eſtat de l'embarquement deſdits Morisques, lequel ayāt veu embarquer quatre mil d'iceux, & aprins le bon traitement que tous en general auoient reſeu des Commiſſaires de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, il s'en alla en Barbarie donner ordre à les y faire receuoir.

*Ambaſſadeur
du Grand
Turc arrive
à Agde.*

*Arreſt du
Parlement
de Thoulouſe
cōtre les Mo-
riſques Arra-
gonen.*

Or ſur l'entree des cinquante mille Morisques Arragonois en France par le Languedoc, il s'en fit vne grande plainte au Parlement de Thoulouze, pour le degaſt & incommoditez qu'auoient ſouffert les bourgades où auoient paſſé auparauant les Morisques Caſtillans ; ce qui fut le ſubjeſt de l'Arreſt donné audit Parlement le ſixieſme d'Aouſt, portant inhibitions & deffences auſdits Morisques d'entrer & paſſer dans le Languedoc, à peine de la vie.

Mais d'Augier continuant ſa commiſſion aduertie que pluſieurs eſtoient arrivez pres S. Subrac, & paroiſſoient au delà de la Garonne, nonobſtant l'oppoſition des Capitouls de Thoulouze, il les fit paſſer ſur le pont de S. Subrac & conduire à Agde, où plus de cent vaiſſeaux eſtoient au port, leſquels pluſieurs marchands

de diuers endroicts y auoient fait venir pour embarquer lesdits Morisques; lesquels représenterent lors audit sieur d'Augier, qu'ils ne pouuoient payer les nollis ou flet, au prix de quatorze liures que ledit sieur d'Aymar auoit taxé, laquelle ledit sieur d'Augier modera à douze, & quelques iours apres sur de nouvelles remonstrances les reduit à dix, & encores declara que cinq testes passeroient franches sur chaque cent, ayant esgard à la miserable condition de tant de pauures reduits parmy eux à mendicité, enjoignant aux marchands d'embarquer tous lesdits Morisques à ce prix (par eux tant desiré & affectionnement accepté) & de tenir des vaisseaux à suffisance, à peine de tous despens, dommages & interests.

*Rabais de la
taxe pour le
passage des
Morisques.*

Or estant comme il a esté dit cy-dessus, expressément porté par les parentes & lettres de sa M. que les riches Morisques payeroient pour les pauures (afin qu'aucun n'en restât) à quoy dès l'entree du Royaume, & mesmes à Thoulouze deuant ledit sieur d'Augier, ils s'estoient soumis & obligez; & veu qu'artificieusement pres- que tous se disoient pauures, ledit sieur d'Augier, pour donner commencement à leur embarquement, attendant que lesdits Morisques eussent donné ordre à leurs affaires, aduisa de faire partir six vaisseaux chargez des plus pau- ures, & se rendit caution pour eux enuers les- dits marchands jusques à la somme de deux mil escus.

*Premier em-
barquement
de six vais-
seaux de pau-
ures Moris-
ques Arra-
gonois.*

Là dessus les principaux desdits Morisques

Premiere continuation

1610.

*Pourquoy les
Morisques es-
leurent des
Commis-
saires & un
Receueur,*

apprehendans vn trop long sejour, & les incō-
ueniēs qui s'en pouuoient ensuiure si les mieux
aisez laissoient derriere les plus pauvres; Ils re-
solurent d'ellire quelques-vns d'entr'eux pour
proceder à leurs cottisations, & departement:
& à leur nomination la charge fut donnee à
Tristan Oscan, Pedro Bibero, & Alonce Lop-
pes, lesquels procederēt à la cottisation de tous
les deniers necessaires à leur embarquement,
nourriture des pauvres, & autres frais & des-
pens qu'il leur conuenoit faire.

Lesdits Oscan, Bibero, & Loppes assistez des
principaux d'entre lesdits Morisques, ayant
commencé de proceder ausdits departements,
ledit Loppes fut par eux créé Receueur de
toutes les sommes qu'ils leueroient: Mais voi-
cy ce qu'il en aduint. Loppes ne payant, & ne
contentāt les Marchands de leurs aduances, ils
requirēt le sieur d'Augier d'enjoindre audit
Loppes de leur deliurer les sommes qui leur es-
toient deuës, ou ce qui se trouueroit entre ses
mains en deductiō d'icelle, & faire choix & es-
lection de quelque personne resseant & capa-
ble audit Agde pour à l'aduenir recevoir les
sommes de deniers prouenans de la recepte de
Loppes: Ce que les Morisques trouuerent bon,
pourueu que Loppes cōtinuast de les recevoir
premierement de leurs mains. Ainsi du consen-
tement desdits Morisques & des marchāds qui
fournissoient leur passage, la charge en fut don-
nee à Iean Antoine Iourdan bourgeois d'Agde.
Cela ne fut de grand fruiet, car les Commis-

saïres Morisques, & leur Receueur ne fournif-
 sant les sommes par eux promises, soit par
 vne malice, ou pource que les plus riches
 d'entr'eux cachoient leurs commoditez se fai-
 sans tous pauvres; ce fut vne chose pitoyable
 de voir comme ils faisoïent embarquer ces pau-
 ures necessiteux, les exposant à la mercy des
 ondes & de la faim, sans leur fournir d'aucunes
 provisions pour leur nourriture, non pas mes-
 mes à suffisance de biscuit, à raison dequoy ces
 pauvres abandonnez messans leurs souspirs &
 leurs larmes aux plaintes qu'en faisoient les pa-
 trons, qui ne vouloient point courir le risque
 de soutenir & souffrir le reproche & l'oppo-
 bre de leur famine prochaine & de leur desef-
 poir: Et le sieur d'Augier touché du vif senti-
 ment de leur perte, (le Roy ayant déposé entre
 ses mains le soin de leur conseruation) ordon-
 na que pour chasque centaine de Morisques de
 paye, seroient prins & mis en barque quinze
 quintals de biscuit; qui reuient seulement à
 quinze liures de pain chacun. Ce qui n'estoit
 pas trop pour vn si long & perilleux voyage
 faict en temps d'Hyuer, Thunis estant distant
 dudit Agde d'enuiron trois cents lieuës: & en
 outre ordonna, qu'aux pauvres ne pouuant
 subuenir à l'achapt dudit biscuit en seroit four-
 ny aux despens des Riches par Donnet & Sol-
 lerrat marchands commis audit fournissémēt,
 à raison de huiët liures le quintal.

*Misere des
 pauvres Mo-
 risques en
 leur embar-
 quement.*

*L'ordre qu'y
 mit Augier.*

*Distance
 d'Agde à
 Thunis.*

Par cét ordre donc qu'y mit d'Augier, & par
 sa diligence, il fit partir en vn mois soixante &

*Soixante &
 dix vaisseaux
 chargez de*

Première continuation

1610. dix vaisseaux chargez de ces Morisques , lesquels arriuerent si heureusement à bon port à Thunis & costes voisines que nul ne perit. Voicy le certificat que luy en donnerent les Commissaires Morisques Arragonois.

*Certificat des
Commissaires
Morisques,
Arragonois,
du bon tra-
itement re-
çeu en leur
passage.*

Nos otros los Comissarios diputados por el Reyno de Arragon, abaxo firmados, certificamos al Rey, y a la Reyna, y a mon Señor Duque de Ventador Par de Francia, & Locotenente General por su Magestad en la Prouincia de Lengadoc, Como el Señor Dauger Consejero y Mayordomo ordinario del Rey, & Preboste General de Lengadoc y Comissario diputado por saidicha Magestad por nuestra guia y embarcamiento: Nos a guiado y hecho acompañar por sus tinientes y Archeros desde la villa de Tolozza asta esta villa de Agde, habiendo recibido todo buen tratamiento, fabor, y merced del y de sus tinientes. Nos an desendido y conseruado como sus propios hijos y hecho dar, los mantenimientos con toda abundancia y otras cosas necessarias * y a ad-Tholoté & ministrado Iusticia en todas las ocasiones que enuoya aux se an offrecido y le habemos requerido. Y a galeres des hecho embarcar veynte y cinco mil Moris- soldats qui cos Arragonenses pequeños y grandes sobre auoient de- buenos baxeles guiados y llevados pour muy robé du be- buenos patrones y marineros, donde que da- stail aux mos muy contentos y muy obligados a seruir- Morisques: selo su Magestad, y rogar à nuestro Señor por Il fit aussi pendre vn su salud y prosperidad: hecho en Agde a veyn- habitant d'Agde. te y quatro dias del mes de Nouembre y año

mil seys cientos y dies. Alonso Delopés, Tri-
stan Oſcen Majour *Cre.* Pedro Vinera. Yo
Noffre Almocatén, Baile de Mores, Commis-
ſario diputado por el Reyno de Arragon.

1610.

pour auoir
violé vne
ieune fille
Morisque;

Ce certificat portel'embarquement de vinge
cinq mille Morisques Arragonois tant petits
que grands. Depuis ledit Augier en fit encor
embarquer & passer en Barbarie de trente à
quarente mille, tant Grenadins, Castillans,
qu'Aragonois. Mais de dire icy si la fidelité leur
fut entierement gardee, comme on deuoit, ny
ce qui s'est passé en leur embarquement, cela
ne se peut pas faire; pour les grandes plaintes
que lon a depuis faictes contre Augier, & au-
tres, qu'il auoit employez en ces embarque-
ments. Aussi Lopez comme Procureur des
Morisques, s'achemina peu apres à la Cour
vers leurs Majestez, & sur vne Requête qu'il
presenta au Conseil contre Augier & quelques
habitans d'Agde, il obtint commission pour
les y faire appeller.

A l'assignation Augier comparoist, donne
ses defences par escrit, faict imprimer comme
vn Factum de ce qui s'estoit passé en l'embar-
quement des Morisques, & par ses escritures
proteste, Qu'il ne s'est mellé aucunement des
impositiōs & exactiōs leuees sur lesdits Moris-
ques, saisies de leurs hardes, foüillemēt de bar-
ques, ny de l'emprisonnemēt d'aucun d'iceux:
Il produit aussi quelques Certificats, portant,
qu'il auoit conduit, & faict conduire seuremēt
par le pays de Languedoc, soixante mille Mo-

Procez entre
Augier &
Loppes.

soixante mil
Morisques
transportez
du port de
Agde iusques
en Barbarie.

Première continuation

1610. risques, les ayât faict embarquer au port d'Agde avec beaucoup de soin & de preuoyances & transporter en Barbarie avec leurs biens en toute seureté.

Au contraire Loppes, Procureur des Morisques, continuant ses plaintes, dit, Que ledit Augier, Ioseph Palmier & Iean Antoine Iourdan, habitans de la ville d'Agde, sous pretexte de fouïller quelques vaisseaux, pour contraindre les riches Morisques au payement des frais des embarquements des pauvres, en auoient enleué grand nombre de reaux appartenans à diuers particuliers Morisques: & qu'en ceste procedure il s'estoit passé beaucoup de voleries, de larcins, & d'exactions contre droit & equité.

Sur les plaintes de Loppes, le Conseil enuoya à la Cour de Parlement de Paris, la cognoissance de ce different, pour le soulagement des parties.

Augier voyant que cet affaire prenoit autre cours qu'il n'auoit pensé, se retira en Languedoc, où il a semblé depuis qu'il n'a cherché qu'à fuir la Iustice de ce Parlement: Comme au contraire le Procureur des Morisques la recherchee, & y a poursuiuy ses plaintes avec de la diligence, ayant obtenu adiournement personnel contre Augier, & quelques autres. Pour ce que l'Arrest qui interuiendra de ce proces, sera digne de remarque, il ne sera oublié, Dieu aydant, d'estre mis cy apres au temps qu'il sera donné. Voylà tout ce que j'ay
peu

peu ſçauoir de plus remarquable aux diuers passages & embarquemens que les Morisques ont fait en France.

Il ſe trouuera peu d'exemples aux ſiecles paſſez pour entrer en paralelle à ceſtui cy auſſi a ce eſté vne grande entrepriſe au Roy d'Eſpagne de bannir & chaſſer neuf cens mille perſonnes d'un pays, où leurs predeceſſeurs auoient habitè plus de neuf cens ans continuèllement.

Ce dechassement ne demeura auſſi ſans eſtre controllé par pluſieurs eſcriuains : les vns l'approuuans, pource que depuis quelques annèes ces Morisques auoient recherché le moyen de remuer par le ſupport & intelligences qu'ils auoient avec le Turc, & autres Roys Mahometans: meſmes avec quelques Princes Chreſtiens. Et d'autres ont diuerſement eſcrit l'intention des Eſpagnols ſur ce banniſſement de Morisques, pour le grand proffit qu'ils ont laiſſé en Eſpagne de leurs immeubles: mais c'eſt aſſez parlé d'eux. Voyons comme l'occaſion ſe preſenta en ceſte meſme annèe, que le Marquis de S. Germain ſ'empara de l'Arrache en Barbarie, pour le Roy d'Eſpagne.

Si pluſieurs Princes de la Chreſtienté non-
obſtant leurs affinitez & parentez ont des partialitez les vns contre les autres : ceux des autres endroiets du monde n'en ont pas moins. Les Roys de Barbarie depuis cent ans, ſuiuant ce que pluſieurs Hiſtorièns ont rapporté, en ſeruent aſſez de preuue, & touſiours les Roys de Caſtille, ou de Portugal, en leur donnant

*De la priſe de
l'Arrache en
Barbarie par
les Eſpagnols*

Premiere continuation

1610.

*Celuy qui se
disoit le Roy
D. Sebastien
qui a esté si
long temps
prisonnier à
Venise & à
Naples, a de-
puis esté pen-
du en Espa-
gne.*

secours, se sont emparez de quelque place qui estoit à leur bien-seance : toutesfois le Roy D. Sebastien de Portugal y allant en personne pour supporter Muley Hamet contre son frere Muley Maluco Abdelmelec Roy de Fez & de Maroc, en pensant y proffiter, perdit la bataille d'Alcacerquibir, où il fut tué, comme les Castillans afferment : mais le commun des Portugais croit que non, & qu'apres ceste perte s'estant sauué de la bataille il estoit errant parmy le monde jusques en l'an 1601. que s'estant descouvert il fut arresté prisonnier à Venise pour s'estre dit le Roy D. Sebastien. Depuis estant rumbé entre les mains des Castillans, & mené à Naples, ils l'ont enuoyé en Castille, où il a esté pendu. Or la faute principale que fit le Roy D. Sebastien en Barbarie; ce fut qu'estant descendu à Arzille, il laissa derriere luy Arrache ville ennemie, & s'en alla chercher Abdelmelec en la campagne d'Alcacerquibir.

Arrache est vne ville forte au Royaume de Fez en la Prouince d'Azgar, bastie sur la mer Oceane à l'entree du fleuve Lucus, sur lequel est assise vne partie d'icelle, & l'autre sur l'Ocean : son port est tres-beau & difficile à prendre, pource qu'il est deffendu d'une forteresse dans laquelle les Roys de Fez y tiennent d'ordinaire trois cets cheuaux legers, & trois cents harquebusiers en garnison: pource que les Portugais & Castillans tiennent presque toutes les villes maritimes des Prouinces de Habat & Erif, où ils ont de grosses garnisons. Ceste Pro

insce icy est depuis la riuiere de Nocot le long de la mer Mediterranee iusques au destroit de Gibraltar: l'autre est sur l'Ocean depuis ledit destroit iusques au fleuue Lucus, en laquelle le Roy d'Espagne tient maintenant les fortes villes de Tanger, Arzille, & autres.

Sur la guerre qui s'est esmeuë depuis peu entre le Roy de Fez Muley Xequi & son frere Muley Sidan, qui sont Mahometans, le cadet a contraint l'aîné de sortir hors le Royaume & venir implorer du secours audit Roy d'Espagne: Mais le feu Roy D. Sebastien ayant seruy d'exemple à l'Espagnol de ne se fier aux Roys Barbares qu'avec assurance; il traita avec luy, en luy promettant secours, qu'il luy donneroit aussi cét mille ducats pour retourner à l'Arrache (place qui tenoit pour luy) où par argent & autrement il prattiqueroit & regaigneroit le plus de gés de guerre qu'il pourroit: aussi que pour seureté du secours qu'il luy donneroit, il feroit mettre la forteresse de l'Arrache sous sa puissance. Suiuant cest accord, le Fezzien retourne à l'Arrache avec l'argent promis dans vn des vaisseaux du Roy d'Espagne, où en peu de temps plusieurs de ses amis & seruiteurs le reuindrét trouuer. L'Espagnol cependant ayât fait dresser vne armee nauale de grand nôbre de galeres & autres nauires, & sur icelles fait monter dix mille hômes, il en dôna la conduite au Marquis de S. Germain, lequel arriva le 20. Nouembre sur le soir au port de l'Arrache, & s'y tint à l'ancre tout le long de la nuit.

Premiere continuation

1610.

Le lendemain matin le Marquis ayant fait conuoquer tous les Chefs dans l'Admirale, & leur ayant communiqué son dessein de forcer l'Arrache en cas que le Roy Maure ne luy tint promesse, il eut asseurance d'eux qu'ils s'y comporteroient engens de guerre: Mais voicy ce qui en aduint: Le Fezzien ne se pouuant desdire de sa promesse, & voyant que l'Espagnol estoit si puissant qu'il le pouuoit forcer, plusieurs des siens & le peuple craignans ce qui leur aduint, qui estoit de tomber sous la puissance d'Espagne, vouloient luy tourner face; mais ayant le Gouverneur du chasteau à sa deuotion, il mit hors la garnison des Barbares qui estoit dans le chasteau, & luy-mesme en donna l'entree & les clefs au Marquis de sainct Germain. Au bruit que les Espagnols estoient entrez dans le chasteau, tous les habitans coururent aux armes, & pensant leur resister, apres que plusieurs d'entr'eux y eurent finy leurs iours valeureusement durant trois heures de combat, ils tomberét sous la puissance du Marquis, qui fit aussi-tost arborer sur les tours & clochers vne croix & les armes de Castille. Ainsi ceste forte ville que le Castillan & le Portugais auoient dés si long temps desirée, & où les habitans receurent vne grande ruyne, est en fin tombee sous la puissance de leur Roy.

Le Marquis de S. Germain donna le nom de Marie à la forteresse de l'Arrache, pour ce qu'il y entra le iour de la Presentation Notre-Dame. Les nouuelles de cest exploit

furent apportees en Espagne six iours apres, dont le Roy en rendit graces à Dieu : & le peuple en fit des feux de joye. Ce sont les vicissitudes des temps. Iadis les Maures couroient l'Espagne, & maintenant les Espagnols se promettent en Mauritanie.

Puis que nous sommes tombez sur ce qui s'est passé en Espagne, voyons tout d'une suite l'Edit contre le traicté de la Monarchie de Sicile, inferé dás l'unziesme tome des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius.

Nous auons dit en nostre *Mercur*e qu'apres la mort du Pape Clement 8. les Cardinaux estans entrez dans le Conclaue pour proceder à l'eslection d'un nouveau Pape, & ayans tenté le Scrutin par diuerses fois, il aduint que le Cardinal Baronius eut trente-sept voix, qui n'estoit toutesfois nombre suffisant pour faire les deux tiers: ce qu'ayant descouuert les Protecteur, & entremetteurs des affaires d'Espagne à Rome, ils luy furent du tout contraires, & par brigues empescherent son election, pource qu'il auoit escrit dans l'unziesme liure de ses Annales, les pretentions des Papes sur la Sicile.

Edit du Roy d'Espagne contre le Traicté de la Monarchie de Sicile, inferé dans l'unziesme tome des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius.

C'estoit vn long discours, contenant cinq grandes feuilles, qu'il auoit coulé dans la vie du Pape Urbain 2. en l'an 1097. où il dit en substance, que depuis le Pape Nicolas second (qui tenoit le S. Siege l'an 1060.) Robert Guiscard, & tous les Princes Normands ses successeurs, Cōtes, Ducs, & puis Roys de Sicile: & apres eux Constance & son fils Frideric; puis le Roy d'An-

gleterre, & tous ceux des Maisons d'Anjou & d'Arragon, Roys de Sicile, en auoient tous esté inuestis par les Papes, ausquels ils en auoient fait & au S. Siege hommage lige, sous plusieurs conditions, & principalement pour la manutention & liberté des Ecclesiastiques, & de leur iurisdiction : Et entre autres promis chacun d'eux ceste clause : *Et quod in Ecclesijs vacantibus nos, vel nostri in regno meo heredes, nulla habebimus regalia : nullosque fructus, redditus, prouentus & obuentiones percipiemus &c.* Ce qui auoit tousiours esté obserué iusques au temps de l'Empereur Charles V. où on auoit faict voir le iour à vne Bulle dudit Pape Urbain 2. laquelle auoit esté iusques à lors incognüe de nos deuanciers (dit le Cardinal Baroniüs) & sur laquelle ledit Empereur, & depuis les Roys de Sicile : ses successeurs ont alteré le droit spirituel & temporel que le S. Siege a sur la Sicile.

Durant la vie de ce Cardinal, les Espagnols auoient assez parlé de corriger ce qu'il auoit escrit de la Monarchie de Sicile : mais apres sa mort, le Roy d'Espagne fit l'Edict suivant :

D O M Philippes par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, &c D'autant qu'on nous a faict à scauoir, & auons esté informez par les consultations de nos Conseils & relations de personnes bien aduisees & ialouses de nostre seruice, de la conservation de nostre reputation, paix & tranquillité de nos subjects, & specialement des naturels habitans de nostre tres-fidelle Royau-

me de Sicile : Que Cesar Baronius jadis Cardinal de la saincte Eglise Romaine , en l'vnziesme tome de ses Annales Ecclesiastiques (qu'il a laissé escrits & publiez) en la vie de Urbain Pape second du nom , en l'annee mil nonante sept, en vn discours long & prolix, avec parolles & raisons moins temperees & retenues de ce que requeroit sa profession , procedant plus par forme d'accusation & inuectiue que de relation historique , a pretendu rendre non seulement suspects , mais encore faux, injustes, vicieux & violents les origines & tiltres, par le moyen desquels les Serenissimes Roys de Sicile nos Predecesseurs, ont acquis ensemblement avec le domaine les regalles & preeminences que deslors iusques à present ils ont retenu & conserué paisiblement , & sont descendus sans interruption qui fut legitime iusques à nostre temps; & pourtant que nous ne deuons, ny pouuons permettre que par la lecture d'une relation si peu considerée , comme est celle que fait le Cardinal, s'inquietent, se troublent, & se rebellent insensiblement les esprits de nos subjects, & qu'on puisse en quelque temps que ce soit mettre aucune tache en la reputatiō & conscience de ces Roys, & en la nostre: Cela estant tres-certain comme on peut colliger & entendre des exclamations & exaggerations dont il vse, qu'il s'est laissé emporter à l'affectiō & passion particuliere, ou pour le moins qu'il l'a escrit avec peu de cognoissance, & vne ignorance inexcusable de la verité de l'histoire, at-

Premiere continuation

1810.

*L'an 1080.
Robert Gis-
gard & son
frere Roger
Princes Nor-
mans, com-
mencerent la
conqueste de
la Sicile sur
les Sarra-
cens: & Ro-
ger 3. du nom
petit fils du
dit Roger fut
le premier
qui prit le til-
tre de Roy de
Sicile l'an
1130.*

tendu que c'est chose tant notoire & sceuë par tout le monde, que les susdits nos Predecesseurs acquirent & obtindrent cydeuant, cōme aussi ils ont depuis retenu & cōseruë tous ces droits, comme propres attributs & preeminences de la dignité & Majesté de ce Sceptre & Courōne Royale, & en tant qu'il auroit esté de besoin, avec benediction, concession, & permission tacite & expresse des souuerains Pontifes à ce meuz & obligez par la raison d'une iuste reco-
gnoissance, & pour quelque remuneration des grands & notables merites que ces Catho-
liques Roys ont eu en l'Eglise de Dieu, & sur le saint Siege, pour auoir reduict à son giron & obeissance ce Royaume, depuis que par secrette permission de Dieu, il y auoit plusieurs annees qu'il estoit au pouuoir des Sarrazins, & en mi-
serable seruitude des Mahometans à la honte & ignominie, & encore avec crainte & peril des autres Royaumes & Prouinces de la Chre-
stienté, & particulierement de l'Italie, & de la Cité mesme de Rome, lieu du throsne du saint siege Apostolique, Mere & Chef de l'E-
glise Catholique, & auoit encores espandu leur sang en vne tant glorieuse conqueste, comme aussi employé & consumé leurs grandes richesses & Royal patrimoine en la reedification & dotation des Eglises & Monasteres qui ayans esté d'autresfois des Temples où du commen-
cement auroit esté loüé avec vn culte diuin le vray nom de nostre Seigneur, & la foy & Reli-
gion de Iesus Christ professée & cōfessée, les in-

fidelles les auoient souillez & profanez avec sacrilege & abomination les faisans des Mosques du perfide Mahomet, & estables à cheuaux. Or ayans esté ces seruices tant agreables aux yeux des Saints & Romains Pontifes encore accreus par d'autres non moins considerables que les successeurs de ces premiers Roys, & nos progeniteurs, & nous aussi auons fait, defendans continuëlement l'autorité & Majesté du siege Apostolique, opposans nos personnes & celles de nos subjects, moyens & forces à tous ses ennemis, & à ceux qui ont pretendu diminuer & desfaire: de maniere que par la grace de Dieu, il a tousiours fleury & florit encore plus purement & catholiquement dans le Royaume de Sicile, qu'en plusieurs autres de la Chrestienté: l'on entendra par là que n'ont esté injustes & vicieux, ains au contraire fort iustes & glorieux les commencemens qui ont donné tiltre à la possessiõ en laquelle ont esté par tant de siecles & aages les susdits Roys du droit de ces regales & preéminences, & avec quelle seurété de nostre conscience Royale & reputation Chrestienne & respectueuse au S. Siege Apostolique nous l'auons peu & pouuons continuer. Par ainsi voulans pouruoir de remede conuenable pour empescher le dommage que pourroit causer avec le téps & nostre tolerance ou dissimulation, la permission de la lecture de ce liure, & de la relation; & desirans ne manquer à l'obligation que nous auõs de conseruer les droicts legitimes & iustes ausquels nous a-

Premiere continuation

1610. uons succédé conjointement avec les mesmes Royaumes & Estats qu'il a pleu à nostre Seigneur nous cōmettre, sans donner lieu, ny permettre à ce que par semblables calomnies, mesmes au iugement des mal affectiōnez & emulateurs de nostre felicité, soit notee la Majesté de nostre Couronne, avec vn si euident scandale cōme il pourroit estre causé en nostre Royaume de Sicile, &és autres qui nous appartiēent. C'est pourquoy apres l'auoir communiqué & consulté avec nos Conseils, Nous auons aduisé d'ordonner & mander par cest Edict & pragmatique sanction, Qu'aucune personne de quelque dignité, estat & condition qu'elle soit, & tant priuilegee soit elle qu'elle voudra, puisse exposer, tenir, vendre, ny achepter en nos Royaumes & Estats ledit vnziēme Tome sous le nō de son autheur, ny d'autre, imprimé ou escrit à la main, & en quelque langue que ce soit avec ledit discours sur ladite Monarchie, lequel cōmence dés le verset (*Hic auctor aggreditur*) & finit au verset (*Iam vero canentes receptui, quæ post Urbani Papæ datum diploma Salerni sunt secuta, narremus*) ny sans le tesmoignage de la correction faicte par la personne deputee à cest effect, sous peine pour la premiere fois contre celuy qui y contreniendra de cinq cens escus, ayans cours dans le Royaume Estat & Seigneurie où tel cas arriuera, applicables par tiers à nostre Royal fisc, Iuge, & denonciateur : Et pour la seconde fois encourra mesme peine pecuniaire, & outre ce le bannissement du Royaume pour cinq an-

nées; qu'il n'enfraindra à peine de payer le double s'il est Noble: & ne l'estant, sera enuoyé aux galeres pour y estre mis à la rame: ce qui se doit aussi bien entendre contre ceux qui à present ont ledit liure, si dans quinze iours à compter de la publication de cest Edict, ils ne le manifestent & mettēt es mains de personnes qui pour celà aurōt esté deputees pour la correction susdite. Et afin que cecy soit obserué, accomply, & executé de poinct en poinct, & avec l'obseruance requise: Nous mandons que soient deliurez nos prouisions & lettres par tous nos Conseils qui resident aupres de nous, afin qu'il soit gardé & executé en nos autres Royaumes, Estats & Seigneuries. Si mandons en outre à nos Vice-rois, Gouverneurs, Lieutenants & Capitaines Generaux, Conseils, Senats, Chancelleries, Audiences, Tribunaux, Iuges, Iustices, Ministres & Officiers d'icelles, des les plus grāds iusques aux plus petits qui sont à present, ou serōt à l'aduenir, & à vn chacun d'eux, qu'en leur distroict & Iurisdiction ils facent obseruer & executer inuiolablemēt tout le contenu en ce nostre Royal Edict. Donnē à S. Laurens le troisieme d'Octobre 1610. MOY LE ROY.

R. ven Lanx. R. ven Quintana Duegna. R. ven Caymus. R. ven Marc Anthoine du Pont. R. Le Roy nostre Seigneur a mandé à moy Laurent de Aguirre à Panorme le xvj. Decembre ix. Indiction 1610. Presentees à l'illustissime Seigneur Lieutenant General, & il mande que le Spectable Conseiller du Roy Conservateur du Royal Patrimoine les recognoisse & rapporte, Vincent Lanfruccus M. N. La mesme,

Premiere continuation

1610. Ayant esté faite la recognoissance & relation susdite, sa tres-illustre domination a mandé qu'elles soient faites executaires. I. de Vegha Conseruateur. Parquoy en execution de tout ce que sa Majesté ordonne, & obseruation de nostre prouision cy-deuant inserée, Nous vous ordonnons, que vous deuiez executer & faire executer par celuy auquel il appartient d'executer & observer les susdites Lettres Royaux, & Edict selon leur forme & teneur, en se gardant bien de venir au contraire, si la grace de sa Majesté leur est à cœur. Donnée à Panorme le xvij. Decembre ix. Indiction 1610.

Le Cardinal Ieannetin Doria.

Monsieur le Lieutenant General a mandé à moy Vincent Lanfruccus, M. N. visa. Par Iean de Vegha Conseruateur. I. de Vegha C. Soit imprimé De Rao. P.

Traicté de la Monarchie de Sicile retranché aux impressions du liure de Baronius en anuers.

Voylà la teneur de l'Edict que fit le Roy d'Espagne, suiuant lequel aux impressions des Annales de Baronius que l'on a depuis faites en Anuers, ce traicté de la Monarchie de Sicile en a esté du tout retranché. Il y a eu autrestois beaucoup de moindres subjects que celuy-là, pour lesquels on auoit entré en des excommunications & interdicts : mais la puissance du possesseur a faict contenir vn chacun en paix. Aussi, ny le Nonce du Pape en Espagne, ny les Ecclesiastiques, n'en ont osé ouurir la bouche pour se plaindre de ceste correction faite au liure d'un Cardinal de telle autorité. Voyons tout d'une suite l'Arrest donné en France contre le liure du Cardinal Bellarmine.

Nous auons d'an en an assez amplement rapporté dans nostre Mercure la guerre par escrit

entre le Pape, & le Roy d'Angleterre, où il se void qu'en l'an 1606. au Parlement d'Angleterre se fit quelques loix, pour empescher à l'aduenir les attentats contre la personne du Roy & de son Estat (à cause de la conspiration des poudres en l'an 1605.) & entr'autres vne forme de serment que tous les Catholiques demourâs en Angleterre, tant Prestres que laics, seroient tenus de iurer: avec le Premier Bref que sa Sainteté enuoya aux Catholiques Anglois, les admonestant de ne prester ceste forme de sermēt, ny autres semblables : Ce qu'elle leur reïtera encor par vn autre second Bref qu'elle leur enuoya l'an 1607. avec vne lettre du Cardinal Bellarmin; qu'il adressa à Messire Georges Blakvvēl Archiprestre d'Angleterre.

Pourquoy le liure du Cardinal Bellarmin, de la Puissance du Souuerain Pontife es choses temporelles, fut défendu d'estre imprimé & vendu en France.

Contre lesquels deux Brefs & lettre, le Roy d'Angleterre fit vne Apologie pour le serment de fidelité que luy deuoient ses subjects, le distinguant d'avec le serment de primauté. A laquelle Apologie le Cardinal Bellarmin fit deux responcez : l'vne sous le nom de Mathieu Tortu : Et puis quand le Roy d'Angleterre eut fait vn Preface à son Apologie, il mit en lumiere sa seconde qu'il adressa à l'Empereur & aux Roys & Princes Souuerains.

Au mesme temps aussi, sçauoir 1609. se virēt deux liures, vn intitulé *Tortura torti* : & l'autre *Barclaius de Potestate Papæ* : desquels ledit Sr. Cardinal (estant l'vn des premiers de l'Inquisition à Rome) en poursuiuit la censure. Mais entre tous les liures imprimez pour le droit des Rois,

Premiere continuation

1610.

il n'y en eut point de si pressant que celuy de Barclay, lequel par ses arguments s'estoit attiré au traité *De Summo Pontifice*, contenu au premier liure des Controuerses du Cardinal Bellarmin : & par iceux demonstroït, Que les Papes n'auoient aucune puissance temporelle indirectement sur les Princes seculiers & temporels : Que les choses spirituelles leur auoient esté seulement commises, & ne deuoient vser d'autres peines que des peines spirituelles : ny ne pouuoient demettre & deposer de leurs Empires & Royaumes les Rois & Princes Souuerains, pour quelque occasion.

Le Cardinal Bellarmin ne voulant auoir le dernier en ceste guerre par escrit, fit imprimer à Rome vne Responce au liure de Barclay, & l'intitula *Traité de la puissance du Souuerain Pontife es choses temporelles*. Mais elle ne fut pas plustost arriuee en France, que l'on y remarqua vne infinité de choses contre la Souueraine puissance temporelle des Roys. Ce Cardinal est grand Theologien, mais qui s'est trop affectionné & passionné en ceste question-là. Aussi sur la fin de l'an 1586. que le premier liure de ses Controuerses fut apporté en France, de l'impression d'Ingolstad, Estienne Michel Libraire de Lyon estant à Paris, s'adjoignit avec vn autre Libraire pour faire imprimer ce liure : ce qu'ils commencerent à faire ; dequoy Monsieur le Procureur General du Roy ayant eu aduis, enuoya prendre & saisir vingt & vne feuille qu'il y auoitjà de fai-

tes, & leur fit deffences de continuër à le faire
imprimer : C'estoit à cause de la troisieme
Controuerse, où il traictoit de *Summo Pontifice*,
& où il attribuoit au Pape vne puissance tem-
porelle indirectement sur les Empereurs, Roys
& Princes souuerains; & plusieurs autres cho-
ses contre la souueraine puissance temporelle
des Roys. Ceste question est si importante
que toutes les fois qu'on la voulu remuër
par escrit ou par disputes en France, les au-
theurs & proposans en ont esté chastiez par la
Cour.

Or en ce dernier traicté ledit sieur Cardinal
ayant inseré dedans, vn Dialogue au trente-
vniesme chapitre, où il faict parler le peuple
affectionné à son Roy terrien, avec le Pape
voulant pouruoir salutairement au peuple : &
dans lequel en suite de ce qu'il auoit discoursu
aux chapitres precedens, il s'esforçoit de preu-
uer sa prétendue puissance du Pape sur les Roys
és choses temporelles; ce fut pourquoy Mes-
sieurs les gens du Roy rechercherent ledit li-
ure, & le presenterent à la Cour, avec les ob-
seruations de ce qu'il y auoit contraire aux
puissances qui sont en Estat, ordonnees & esta-
blies de Dieu, mesmement au Royaume de
France. Et le Vendredy vingt sixiesme Nouem-
bre Mr. Seruin, premier Aduocat du Roy, assi-
sté de Mr. Duret premier Substitut de Mr. le
Procureur General, en la Remonstrance qu'il
fit à la Cour sur ce sujet, dit, Que les nouveaux
liures qui enseignoient que le Pape estoit par

*Dialogue fait
par le Cardi-
nal Bellar-
min, où il in-
roduit le
peuple affe-
ctionné à son
Roy terrien,
& le Pape
voulant pour-
uoir salutai-
rement au
peuple.*

*Remonstran-
ces des gens
du Roy, les-
quelles ont
esté impré-
mées.*

dessus les Roys aux choses temporelles ne deuoient estre soufferts; & qu'il n'y en auoit que trop qui se licentioient d'escire cõtre les Princes & Estats temporels: Dequoy non seulement iceux Princes, mais tous bons subjects se deuoient offencer, ainsi qu'auoient faict n'agueres les Officiers du Roy d'Espagne contre les escrits du Cardinal Baronius touchant la Sicile: enquoy ils auoient acquis grande loüange par tout le monde: Et nous, dit-il, ne deuons pas moins à nostre Roy tres-Chrestien pour la vie, pour l'honneur de sa Majesté, & pour le temporel de ses Estats. *Imò*, si en tout temps il est sainct, il est iuste, il est honorable, & est du courage, & de l'amour des François enuers leur Roy, & le Royaume de tenir les maximes de verité, & deffendre la franchise & liberté Gallicane, certainement cela se doit principalement *durant le bas aage du Roy regnant sous l'heureuse Regence de la Royne sa mere*: & Dieu ordonne de le faire ainsi par la bouche des Apostres S. Pierre & S. Paul; l'un desquels, à sçauoir saint Pierre, dit en sa 1. Epistre chap. 2.

- » Soyez subjects à toute creature humaine
- » pour l'amour de Dieu, soit au Roy comme supérieur, soit aux Gouverneurs, comme à ceux
- » qui sont enuoyez de par luy, à la vengeance des
- » mal-faicteurs, & à la loüange de ceux qui font
- » bien. Car telle est la volonté de Dieu, qu'en
- » faisant bien, vous fermiez la bouche à l'ignorance des hommes imprudens; comme libres,
- » & non point comme ayans liberté pour cou-

verture de malice, ains comme seruiteurs de Dieu. Portez honneur à tous: Aymez fraternité: Craignez Dieu: Honorez le Roy.

L'autre, qui est Saint Paul, dit en termes excellents au treiziesme chapitre aux Romains.

Toute personne soit subiecte aux Puissances superieures: Car il n'y a point de Puissance sinó de par Dieu; & les Puissances qui sont ordonnées de Dieu. Parquoy qui resiste à la Puissance, resiste à l'Ordonnance de Dieu, & ceux qui y résistent feront venir damnatio sur eux-mesmes. Car les Princes ne sont point à craindre pour bonnes œuvres, mais pour mauuaises. Or veux-tu ne craindre point la Puissance? fay bien, & tu receuras louange d'icelle. Car le Prince est seruiteur de Dieu pour ton bien: Mais si tu fais mal, crains: Car il ne porte point le glaue sans cause, car il est seruiteur de Dieu, pour faire vengeance en ire de celuy qui fait mal. Et pourtant soyez subjets par la necessité, non point seulement pour l'ire: mais aussi pour la conscience. Pour ceste cause aussi vous payez les tributs, car ils sont Ministres de Dieu, s'employans à celà. Rendez donc à tous ce qui leur est deub: à qui tribut, le tribut: à qui peage, le peage: à qui crainte, la crainte: à qui honneur, l'honneur.

Et à cela nous sommes portez par l'Esprit principal, qui est l'Esprit de Dieu: & comme dit S. Paul, *ubi spiritus, ibi libertas*. Enquoy le Pape ne sera point blessé, & ne deura prendre

mescontentement : Au contraire, la Sainteté estant bien informee, verra que c'est faire pour elle-mesme, quand on confere ce qui est des droicts & de la dignité des Roys; & mesmemēt de nostre Roy tres-Chrestien, pour lequel on a tousiours soustenu ce qui fut dit par Philippes le Bel Roy de France & de Nauarre, respōdant aux paroles hautaines du Pape Boniface 8. qui l'auoit osé appeller son subject, *tant au spirituel, qu'au temporel*; & ce que depuis a escrit Messire Pierre de Cugnieres Gentil-homme genereux, & Aduocat General du grand Roy Philippes de Valois, surnommé CATHOLIQUE, & apres luy Messire Iean le Cocq, Aduocat General du Roy Charles VI. en vne action celebre faicte en Parlement le 20. de Mars en l'an 1392. A sçauoir, **QVE LE ROY DE FRANCE NE RECOGNOIST POINT DE SOUVERAIN EN TERRE EN TEMPOREL.** Et quant à eux qui doiuent parler aujourd'huy comme gens du Roy, ayans examiné le liure du Cardinal Bellarmin qu'ils ont en leurs mains, ils estime-roient estre coupables d'auoir manqué à ce qui est de leur charge, si apres que nos derniers Roys Henrys III. & IV. ont esté assassinez par hommes inhumains, ou monstres execrables, inspirez & suscitez par faulses doctrines, l'un au mois d'Aoust 1589. l'autre en May dernier, (*Vingt ans enuiron l'un apres l'autre*) eux qui doiuent à la memoire de ces grands Roys, & à l'authorité de leur successeur, la fidelité & deuotion toute franche, ne s'escrioient à toutes

Occurrencces contre les maximes & propositions qui importent à la vie, dignité, & Majesté du Roy, & de la Royne Regente sa Mere: & les Iuges de cè grand Parlement seroient inexcusables, voire blasmables, non seulement aujourd'huy, mais à l'aduenir, lors mesme que le Roy sera rendu en aage, si au lieu de receuoir ceste plainte comme iuste, ils laissoient passer tels escrits pernicieux, sans y apporter la censure conuenable, &c.

Pour doncques garder les bons François qu'ils ne soiēt deçeus, luy qui parloit se ressentant obligé pour la conscience, & en la qualité d'Aduocat du Roy, de faire franchement ce qui estoit de sa charge, apportoit le liure du Cardinal Bellarmin minutté durant la vie de ce grād Roy Henry IV. (sous le regne duquel on n'eust osé le publier) & esclos depuis sa mort, auquel liure il auoit cotté les passages que la Cour verroit, & principalement és pages 37. 38. 57. 58. & és 76. 77. auxquelles se rapportoit la 160. & és 115. & 116. avec leurs Conclusions par escrit, par lesquelles, ils requeroient pour le Roy.

Deffenses estre faiçtes à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soiēt, de receuoir, auoir, retenir, imprimer, ou faire imprimer ce liure de Bellarmin, sous peine d'estre declarez criminels de leze- Majesté au premier chef: & enjoinct à tous ceux qui en ont, ou auront, sçauront, ou pourront sçauoir où il y en a dans le Royaume, de le declarer aux Iuges des lieux, ou aux Substituts du Procureur General, pour estre les exemplaires supprimez,

Premiere continuation

1610.

*Arrest contre
iceluy.*

comme en estant la doctrine contraire à la dignité, autorité, & souueraineté Royale, & tendante à faire reuolter les subjects du Roy, & attenter à sa vie, & à son Estat: Et inhibitiōs estre faictes à toutes personnes sous la mesme peine, d'escrire, ou enseigner aux Escolles, ou ailleurs pareille doctrine, &c. La matiere mise en deliberation, les Grand Chambre, Tournelle, & de l'Edict assemblees: La Cour fit inhibitions & deffenses à routes personnes de quelque qualité & condition qu'elles fussent, sur peine de crime de leze-Majesté, receuoir, retenir, communiquer, imprimer, faire imprimer, ou exposer en vente ledit liure: Et enjoignit à ceux qui auroient aucuns exemplaires dudit liure, ou auroient cognoissance de ceux qui en seroient saisis, le declarer promptement aux Iuges ordinaires, pour en estre faicte perquisition à la requeste des Substituts dudit Sr Procureur General, & proceder contre les coupables, ainsi que de raison. Cet arrest est du 26. Nouembre 1610.

Le Nonce du Pape en fit plusieurs plainctes au Conseil, où on voulut que toutes choses demeurassent en surseance, aussi bien que le proces d'entre l'Vniuersité & les Iesuites; Mais les simuletez par paroles & par escrit entre ceux qui soustenoient la Souueraine puissâce Royale, & ceux qui affectiōnoient l'opinion nouuelle du Cardinal Bellarmin n'ont laissé de continuer. Voyons ce qui se passoit en Allemagne.

L'Empereur ayant tousiours vn regret extreme de s'estre veu priué par son frere Mathias

des deux tiers de les Royaumes & pays paternels(côme il se void dans nostre Mercure)conuoqua en ceste annee les Esleuteurs & Princes de l'Empire à Prague.

Le troisieme Iuillet mil six cents dix, l'Esle-
cteur de Cologne, l'Archiduc Ferdinand, & le
Duc de Brunswic Henry Iules, allerēt de sa part
à Vienne pardeuers le Roy Mathias pour ap-
porter ce qu'ils pourroient en la reconciliatiō
des deux freres : Le Duc de Brunswic trauailla
tant à la faire, qu'en fin il leur fit signer les arti-
cles suyans.

*Assemblée
des Esleuteurs
& Princes de
l'Empire à
Prague.*

I. Que le Roy Mathias recognoistroit son fre-
re Rodolphe pour Empereur & Chef supreme
de la Chrestienté, Roy de Boheme, Seigneur
du Marquisat de Moraue, & le premier de la
maison d'Autriche.

*Articles de
la reconcilia-
tion entre
l'Empereur
& le Roy
Mathias.*

II. Que tous les ans ledit Roy luy enuoyeroit
deux mille vaisseaux de vin, & luy payeroit
cinq cents mille florins.

III. Que ledit Roy, & toutes les Prouinces qui
luy auoient esté cedees, ne feroient aucunes
alliances sans le consentement de sa Majesté
Imperiale.

IV. Que ledit Roy demanderoit pardon des
choses passees à sa Majesté Imperiale, & qu'elle
le luy donneroit en certaines paroles & parti-
culiere formalité.

V. Que dans vn mois tant d'une part que d'aut-
re tous gens de guerre seroient licentiez.

VI. Que toutes les fois qu'il ieroit besoin de
faire la guerre contre le Turc, qu'elle ne se fe-

Premiere continuation

1610.

roit point que par l'autorité de sa Majesté Imperiale.

VII. Qu'es forteresses de la Hongrie les Allemans y seroient mis pour les deffendre & garder avec les Hôgriens: aussi que sa Majesté Imperiale feroit continuër le payement ordinaire que la Bohême fournissoit pour l'entretien des garnisons desdites forteresses.

VIII. Que l'Empereur & le Roy joindroient à l'aduenir leurs forces pour reprimier & chastier tous les subjects rebelles & seditieux.

IX. Que si aucun des Officiers desdits Empereur & Roy ne faisoient obseruer incontinent les susdits articles, qu'ils seroient priez de leurs offices.

X. Que les Esleuteurs & Princes de l'Empire assemblez à Prague soubscriroient de faire cōseruer lesdits articles : & qu'elles seroient signees tant de part que d'autre auant la my-Septembre.

XI. Que le Comté de Tyrol seroit delaisé au seul pouuoir de l'Empereur, sans que le Roy Mathias & tous les Archiducs ses freres & cousins y pretendissent aucune chose.

*Assemblée de
Cologne pour
traicter du
different de
Gyliers.*

Après ceste reconciliation, les Esleuteurs & Princes qui estoient allez à Prague se separerent, aucuns desquels, sçauoir Loys Lantgrau de Hesse, & les Ambassadeurs de l'Esleuteur de Mayence & du Duc de Brunsvic furent priez avec l'Esleuteur de Treues & le Comte de Hohenfoler Commissaires de sa Majesté Imperiale de se rendre à Cologne en l'Assemblée qui s'y

deuoit tenir pour pacifier le trouble de Iulliers: où ils arriuerēt au commencement de Septembre apres la redditiō de la ville de Iulliers.

Incontinent que les Princes de Brandebourg & de Neubourg en eurent eu aduis, ils deputerent vers eux leurs Ambassadeurs Iean Frideric Rodius, & le D. Iean Zeschlin. Loys Landtgraue de Hesse leur dit les raisons pourquoy ceste Assemblée se faisoit, & qu'ils ne pretendoient point estre Iuges en la cause principale, mais seulement amiables compositeurs, & qu'ils ne vouloient penser à autre chose qu'à pacifier ce trouble: Aussi que l'instruction qu'on leur auoit dōnee portoit certaines conditiōs justes & raisonnables: mais afin que ceste Assemblée ne fust sans effect, sa Majesté Imperiale auoit enuoyé aussi deux Commissaires, ausquels ils communiqueroient tout ce qui se traiteroit, à ce qu'il ne se passast rien qu'elle n'eust pour agreable.

Les Ambassadeurs des Princes de Brandebourg & de Neubourg, luy dirent, que Cologne n'estoit pas lieu seur pour traiter de ceste affaire, & que Franc-fort ou Dormunde seroient villes plus commodes; mais le Landtgraue Loys leur respondit, que leurs mandemens & instructions portoient qu'elle se deuoit tenir à Cologne.

En fin le dix-huitiesme de Septembre le Landtgraue Loys, & les autres Ambassadeurs des Eslecteurs leur donnerent par escrit leur premiere proposition, laquelle contenoit vn

D iij

*Premiere
proposition
du Landgra-
ue de Hesse
& des autres
Deputez.*

Premiere continuation

1610.

*Baillee aux
Ambassa-
deurs des
Princes de
Brandebourg
& Neubourg.*

abregé de l'origine de la guerre de Iulliers, & tout ce qui s'estoit passé; donnant tousiours le tort ausdits Princes Possedans de s'estre mis en possession des Estats de Iulliers, d'auoir faict entrer des armées d'estrangers dans les terres de l'Empire, & de s'estre rendus maistres de Iulliers par force ayant chassé le Gouverneur & la garnison qui estoit dedans par ordonnance de sa M. Imperiale, chose à laquelle il falloit donner ordre, afin que l'autorité de l'Empereur luy fust conseruee; ce que toutesfois ils preuoient ne pouuoir estre fait par armes, si toutes choses n'estoiēt remises en leur premier estat: C'est pourquoy les Eslecteurs & Princes de l'Empire qui s'estoient assemblez à Prague esperoient qu'à leur requisition les Princes de Brandebourg & de Neubourg rendroient Iulliers & le Chasteau à sa M. Imperiale, mettroient les armes bas, osteroient les nauires de guerre qu'ils renoient sur le Rhin, & les impôts qu'ils auoient mis sur les marchandises qui y passoient. Ce faisant, qu'il n'y auroit point de doute que l'Allemagne retireroit beaucoup d'vtilité de ceste Assemblée, l'autorité de l'Empereur seroit conseruee, & le droit gardé sous ceux qui pretendoient aux Estats de Iulliers.

*Et suite des
Ambassa-
deurs des
Princes de
Brandebourg
& Neubourg
à la dite
proposition.*

A ceste premiere proposition les Ambassadeurs des Princes de Brandebourg & de Neubourg firent response par escrit le vingtiesme Septembre, & dans icelle ils rendoient graces aux Eslecteurs & Princes qui s'estoient assem-

blez à Prague, du soin qu'ils auoient de pacifier le trouble de Iulliers, lequel n'estoit point venu d'eux, mais par certains enuieux & ennemis du repos public, qui en rendroient compte vn iour deuant Dieu. Que tout le monde scauoir bien qu'ils n'auoient pas pris la possession des Estats de Iulliers par force, mais auoient esté receus & recogneus Princes par leurs subjects avec joye & congratulation. Que par vne grande necessité & pour les ruines & hostilitéz que faisoient les garnisons de la ville de Iulliers sur les pays qui les auoient recogneus, ils auoient forcé & pris ceste place, & que de les semondre de la rendre maintenant apres y auoir fait de si grandes despenses, ce seroit vne demande inutile, & consumer le temps mal à propos: toutesfois si lesdits sieurs Deleguez auoient d'autres moyens par lesquels il se peust faire vn bon accord, ils les receuroient volontiers: Ne pensant pas qu'il s'en puisse faire, si premierement les Princes leurs Maistres ne sont maintenus en leur possession: Que tant d'vne part que d'autre on mette les armes bas, & que tous actes d'hostilité soient deffendus: les frais qu'ils ont fait à la guerre de Iulliers remboursez, & que l'on soit d'accord à quels Eslecteurs & Princes de l'Empire, l'Empereur donneroit la cognoissance pour juger quel droit ont tous les Princes pretendans quelque chose en ceste succession.

A cest escrit, le Landtgraue & les Deleguez en donnerent vn autre le vingt-deuxiesme Se-

*Proposition
de mettre en
sequestre les*

Premiere continuation

1610.
Estats de Iul-
liers.

ptembre, où encor' apres plusieurs discours & repetitions, ils concludoient, qu'il n'y auoit point moyen de traicter aucun accord, si on ne suiuoit l'intention de l'Empereur, & l'aduis des Esleuteurs & Princes qui s'estoient assemblez à Prague, lequel estoit, De mettre en sequestre tous les Estats de la Maison de Iuliers, & que deux Princes de l'Empire, l'un Catholique, & l'autre Protestant, les administreroient, & tiendroient vn fidele compte de tout le reuenue, pour en mettre le reliqua es mains de ce luy auquel ladite succession seroit adjugee.

Responce à la
proposition du
sequestre.

Après midy du mesme iour, les Ambassadeurs des Princes de Brandebourg & de Neubourg respondirent, qu'ils n'auoient pouoir de toucher au point de possession, dont leurs Maistres jouyssoient, & qu'ils ne pouuoient rien respondre sans auoir sçeu leur volonté: aussi estoit ce chose inouye, Qu'il fust deffendu à vn heritier de se mettre en possession d'une succession qui luy seroit escheuë; mais que cela estant permis à vn chacun, les Esleuteurs & Princes de l'Empire n'en deuoient estre priuez: veu meismement que les Maisons de Brandebourg & de Neubourg ne recognoissoient aucun Prince, pour estre leur coheritier en ceste succession, qui fust en pareil degré qu'eux. Ils alleguoient aussi plusieurs grands d'Allemagne qui s'estoient mis en possession depuis peu de la Duché de Grauenhagens, & des Comtez de Henneberg & de Catzenelenbogen. Quant aux pretentions de

la Maison de Saxe, que les Histoires remar-
quoient assez, que depuis leur pretenduë do-
natiô des Estats de Iulliers (en cas qu'il n'y eust
que des filles aptes à y succeder) il y auoit eu
vne seule fille & heritiere, qui auoit depuis
recueilly la succession toute entiere par la
mort du Duc de Iulliers son pere, & qui auoit
esté confirmee par tous les Empereurs subse-
quents.

A ce que dessus, le Landtgraue de Hesse & ^{Pourquoy la}
ses autres condeputez firent vne triplique res- ^{Landgrau}
ponse, en laquelle ils disoient, que bien qu'ils ^{es des autres}
n'eussent la charge de condamner ou approu- ^{deputez esti-}
uer la possession disputee des Estats de Iulliers, ^{moient le se-}
si est-ce qu'ils vouloient prouuer que la pro- ^{questre estre}
position du sequestre (en la forme qu'ils l'a- ^{l'unique mo-}
uoient proposee) estoit le seul moyen de con- ^{yen de pac-}
feruer l'authorité de l'Empereur, & le droit ^{fier le trouble}
d'un chacun des pretendans. Qu'on deuoit ^{de Iulliers.}
considerer, que si telles voyes de faict dont a-
uoient vsé les Princes de Brandebourg & de
Neubourg estoient tolerees, que les Eslecteur
& Princes de Saxe pretédans aussi la succession
pouuoiet par la force faire le mesme, qui seroit
mettre l'Allemagne en vne extreme calamité
& desolation: tellement que tout considéré, il
estoit aisé à juger que le moyen & la forme du
sequestre qu'auoient trouué bon les Eslecteurs
& Princes assemblez à Prague, estoit tres juste.
Quant aux nouueaux peages mis sur le Rhin
par les Princes possédans, que c'estoit chose
qui ne s'estoit iamais pratiquée, & n'estoit per-

Premiere continuation

1616.

mis à aucun Prince de l'Empire de mettre sus nouveaux impôts , sans le consentement de l'Empereur: aussi que cela apportoit vne grande surcharge aux subjects des autres Princes de l'Empire qui traffiquoient sur le Rhin.

Les Ambassadeurs des Princes de Brandebourg & de Neubourg , ne respondirent rien par escrit à ceste triplique, mais ils dirent qu'ils ne pouuoient nullement se departir de leur premiere responce, & n'en pouuoient faire aucune sans auoir eu l'aduis , & communiqué avec les Ambassadeurs de Roys & Princes qui les auoient assiste, & qui s'estoient transportez à Cologne.

*Escrit des
Commissai-
res de l'Em-
pereur aux
Deputez de
l'Assemblée
de Cologne.*

Le Landtgraue & ses condeputez voyant que la proposition du sequestre n'auoit de rien profité, ils aduertirent les deux Commissaires de l'Empereur qui estoient à Cologne, sçauoir Lothaire, Archeuesque & Eslekteur de Treues, & le Comte de Hohensole, de tout ce qu'ils auoiēt proposé ausdits Ambassadeurs des Princes possedans , & ce par escrit ; lesquels le 26. Septembre les remercierent aussi par escrit de la fidelité qu'ils apporteroient en ceste affaire au seruice de sa M. Imperiale : & cependant les aduertissoient que lesdicts Princes possedans n'estoiēt entrez en ceste Conference, que pour gagner temps, & rendre inutile les armées qui s'estoiēt leuees , tant par l'Empereur qu'autres Eslekteurs & Princes de l'Empire , les prioient de se tenir roides à la proposition du sequestre, & presser les Ambassadeurs desdits Princes pos-

sedans de respondre en bref: Pource que lesdits Princes ne cessoient durant mesme ceste Assemblée d'attenter plusieurs choses iniques & injustes, tant contre les Ecclesiastiques & les Nobles des Estats de Iulliers qu'ils scauoient porter de l'affection à l'Empereur: mesmes que scachant que le President d'Aix la Chapelle estoit fidelle à sa Majesté Imperiale, ils luy auoient fait ruiner des maisons qu'il auoit aux champs; qui estoit la cause qu'ils les aduertissoient de requerir desdits Princes, que durant ceste Assemblée au moins ils s'abstinissent de telles violences.

Au mesme temps & le 28. Septembre, l'Ambassadeur de France estant venu à Cologne, fit l'ouuerture suiuaute ausdits deleguez de l'Assemblée.

*Conditions
proposees par
l'Ambassa-
deur de France
pour pacifier
le trouble de
Iulliers.*

Que dans vn mois les vns & les autres mettroient bas les armes; & licentieroient leurs gens de guerre, & n'en retiendroient seulement que pour la conseruation des places. Que toutes hostilités cesseroient dès le mesme iour. Que dans six mois tous ceux qui pretendoient en la succession de Iulliers conuiendroient de Roys & Princes hors des terres de l'Empire, qui iugeroient de tous ces differents: excepté pour ceux qui aduiendroient entre les Princes de Brandebourg & de Neubourg, & des fiefs dependans de l'Esleeteur Palatin, dont ils se pouruiroient vers l'Empereur selon l'ordinaire: Cependant que les Princes de Brandebourg & de Neubourg jouyroient de la posses-

Premiere continuation

1610.

tion & vsufruit desdits Estats : & que l'Empereur leur permettroit la leuee des imposts qu'ils auoient establis de nouveau pour trois annes consecutiues , afin de se rembourser de partie des grands frais qu'ils auoient faicts en ceste guerre.

Seconde proposition du Landtgrau & de ses condeputez.

A ceste ouuerture (suiuant l'ordinaire de tous Princes Souuerains qui sont tousiours ialous quand d'autres se veulent mesler des affaires de leurs pays) lesdits Landtgrau & deleguez en la seconde proposition qu'ils firent aux Ambassadeurs des Princes possedans , temoignerent assez qu'ils ne trouuoient pas bon que d'autres Roys & Princes (s'ils n'estoient de l'Empire) se messassent de ce traicté , & que c'estoit de plus en plus offenser sa Majesté Imperiale: Ils demandoient sur tout, que les nauires qui estoient sur le Rhin pour contraindre à payer les imposts nouueaux fussent ostees: & tous les torts pretendus estre faicts par les Princes possedans depuis le commencement de l'Assemblée , & dont les Commissaires de l'Empereur auoient faict nouuelle plaincte (comme il a esté rapporté cy-dessus) fussent reparez.

Responße à la seconde proposition.

Mais le Landtgrau & les deleguez ne demurerēt sans responße. Premieremēt, pour les nouueaux imposts, Qu'il estoit permis à tous Princes de mettre tels imposts qu'ils vouloiēt sur leurs subjets, quand le tout tournoit pour la deffense du Prince & de ses subiects. Quant aux Officiers qu'ils auoient changez es Estats

de Iulliers, qu'il estoit permis à tous Princes d'en faire le mesme, & qu'il leur estoit grandement important d'estre asseurez de la fidelité de leurs Officiers. Que tout ce que les Commissaires de l'Empereur auoient faict publier touchant quelques hostilitez aduenues pres d'Aix la Chappelle, estoient plaintes à plaisir, & qu'ils auoient plus de subject de se plaindre d'eux. Disant aussi, que si ceste Assemblée estoit discontinuée, & on n'en retiroyt le fruct que l'on en auoit désiré, que le blasme tomberoit sur leurs aduersaires: Protestant d'estre tousiours prests de faire paroistre la iuste obeyssance qu'ils deuoient à l'Empereur.

Ceste response fut cause que le Landtgraue & ses condeputez leur firent vne troisieme proposition: Que les Estats de la Maison de Iulliers (excepté le Chasteau de Iulliers, & ce qui en dependoit) demeureroient en la puissance des Princes possedans, & le tiendroient au nom de sa Majesté Imperiale iusques à entiere definition du different: à condition que les Princes de Saxe entreroient avec eux en cōmune possession: Que l'administration desdits Estats se feroit suiuant la volonté de l'Empereur, ou de ses Commissaires: Que l'on iugerait de la succession de Iulliers suiuant les Ordonnances de l'Empire: Que deux Princes de l'une & l'autre Religion tiendroient le Chasteau de Iulliers en sequestre: Que les Princes possedans donneroient caution d'obeyr au iugement qui en aduiendroit: Que l'on mettroit

*Troisieme
proposition.*

Premiere continuation

1610. bas les armes: &, Que tous impôts nouveaux seroient abolis.

*Derniere
pensée à la
troisième
proposition.*

Il y eut plusieurs escrits de part & d'autre sur ceste proposition, mais en fin les Ambassadeurs des Princes possédans en ayant communiqué avec le Conseil desdits Princes, ils donnerent par escrit le douzième Octobre, qu'ils estoient prests de passer la suiuite transaction: sçauoir,

Que les Princes possédans retiendroient la possession des Estats de Iulliers iusques à ce qu'il y eust par iugement vn legitime successeur déclaré: & cependant qu'ils gouueroient lesdits Estats au nom de sa Majesté Imperiale, suiuite les coustumes des pays.

Quant au Chasteau de Iulliers, que le Gouverneur qui seroit mis dedans, seroit serment au nom de l'Empereur & des Princes possédans, de conseruer fidellement la place iusqu'à ce qu'il y eust vn legitime successeur nommé par iugement, auquel sans contredict il remettrait la place.

Que pour iuger de la succession on nommeroit certains arbitres: toutesfois que pour les differents qui seroient entre les Princes de Brandebourg & de Neubourg, ils seroient vuidés particulièrement par les Princes qu'ils auoient jà nommez en leur accord: Que les Princes de Saxe ne seroient nullement admis en la possession desdits Estats avec eux: Que les Princes possédans donneroient caution de satisfaire à ce que dessus, & promettoient reuoker

inoquer tous impôts nouveaux dès le iour de la transaction.

Le Landtgraue & ses condeleguez ayant reçu par escrit ceste proposition de transaction, ils en donnerent coppie aux Ambassadeurs de Saxe qui estoient aussi venus à Cologne, lesquels donnerent vn long escrit des pretentions des Princes de Saxe sur les Estats de Iulliers, protestans qu'ils n'auoient iamais tenu pour legitime la possession qu'en auoient pris les Princes de Brandebourg & de Neubourg.

Toutesfois le Prince de Neubourg arriua à Cologne le quatorziesme Octobre tenant la susdite transaction pour faicte: Mais le Landtgraue de Hesse & ses condeleguez luy donnerent vne response par escrit à ladite transaction, en laquelle ils declaroient ne se pouuoir departir de leur derniere proposition.

Bref, il y eut lors vne infinité d'escrits baillez ausdits deleguez, tant par les deux Commissaires Imperiaux, que par les Ambassadeurs des Princes de Saxe, qui protestent de n'endurer point que leurs Princes fussent exclus de pouuoir entrer en la possession des Estats de Iulliers.

Aussi le vingt-quatriesme Octobre le Prince Iean Casimir de Saxe, Duc de Coburg, arriua à Cologne; & le mesme iour le Prince de Neubourg en partit: Ses Ambassadeurs depuis son depart avec ceux du Prince de Brandebourg dōnerent par escrit des responses assez copieuses & prolixes sur tout ce qui s'estoit passé des

Premiere continuation

1610.

l'origine du trouble de Iulliers iusques à present, affirmans que leurs Princes ne desiroient que la tranquillité de l'Empire, & paix & amitié avec tous Princes leurs voisins; ainsi qu'ils l'auoient fait en ce qu'ils auoient licentié tous leurs gens de guerre apres la prise de Iulliers: Mais que voyant maintenant que les Commis-faires de sa Majesté Imperiale ne vouloient permettre au Landtgraue & à ses condeputez de moderer la rigueur des conditions qu'ils auoient proposees; Et qu'eux au contraire s'estoient soumis à tout ce qui estoit de iustice, ils ne pouuoient commettre à l'aduenir cest affaire qu'en Dieu & au temps, esperant que nul ne les blasmeroit d'estre causes qu'il ne s'estoit fait vn bon accord. Aussi que ne pouuans passer plus outre en ce traité, ils s'en alloient faire rapport à leurs Princes de ce qui s'y estoit passé.

A ce dernier escrit des Ambassadeurs des Princes possedans, le Landtgraue & ses condeputez firent vne briefue response le deuxiesme de Nouembre, portant, Qu'ils s'estoient comporte en ce traité suiuant les instructions qui leur auoient esté donnees, & rejettoient la faute de la rupture du traité sur les Ambassadeurs des Princes possedans; ce qu'ils firent imprimer.

L'Assemblée estant ainsi rompüe, le Landtgraue & ses condeputez, le Duc de Coburg de Saxe, & tous les Ambassadeurs partirent de Cologne, & se retirerent chacun chez soy. Voylà ce qui se passa en ceste Assemblée pour rascher d'accorder le different de Iulliers.

Environ ce mesme temps les Princes Protestans d'Allemagne (qui s'estoient vnīs pour donner secours aux Princes pretendans la succession de Iulliers) voyant que le Duc Maximilian de Baviere, Chef de l'Vnion des Electeurs & Princes Catholiques de l'Allemagne, auoit leué grand nombre de gens de guerre, enuoyerent vne Ambassade vers luy, laquelle arriva au commencement d'Octobre à Munchen, ville capitale de Baviere, & où ledit Duc fait sa residence ordinaire : les principaux de ceste Ambassade estoient le Comte Iean de Nassau, pour l'Electeur Palatin : Valentin Stelisi ; pour le Prince de Brandebourg : le Docteur Faber pour le Duc de Wirtemberg, & Volfgang Loffelholz au nom du Senat de Noremberg. Après plusieurs conferences, en fin ils accorderent, Que dans le cinquiesme de Nouembre le Duc de Baviere licentieroit son armee; toutes fois à cause des troupes que tenoit l'Archiduc Leopoldé en ses Eueschez de Passau & de Strasbourg, qu'il en mettroit vne partie en garnison pour les tenir prests en cas de nouueaux accidens: Plus, que toutes hostilités cesseroient à l'aduenir entre tous les subjets de l'Archeuesque de Cologne, & ceux des Estats de Iulliers: & Que s'il y auoit quelques differends entre lesdites deux parties, qu'ils s'en accorderoient amiablement, sans en venir à l'aduenir aux armes.

*Ambassade
des Princes
Protestans
vnīs vers le
Duc de Baviere.*

*Suspension de
toutes actes
d'hostilité entre
les subjets
de l'Archeuesque
de Cologne, & ceux
des Estats de
Iulliers.*

Ainsi les Princes de Brandebourg & de Neubourg demeurerent paisibles possesseurs des Estats de Iulliers.

Premiere continuation

1610.

*Mort de Frederic, Esle-
cteur &
Comte Pa-
latin.*

Sur la fin de Septembre, l'Eslecteur Frederic sixiesme, Comte Palatin, mourut à Heidelberg d'une mort assez subite. Par son testament (qu'il auoit fait avec vne meure deliberation, & sans qu'il pensast si tost mourir) il auoit déclaré Iean Duc des deux Ponts, & Comte Palatin, Tuteur de ses enfans, & Administrateur du Palatinat: Le testament ouuert, les Conseillers de l'Eslektorat le manderent, où ayant accepté ladite Tutelle & administration, il reçeut d'eux le serment & des subjects aussi, puis en donna aduis incontinent à Philippes Loys Comte Palatin de Neubourg, lequel peu apres fit publier vne Declaration portant, Qu'il ne pouuoit recognoistre ceste Tutelle testamentaire & Administration de l'Eslektorat, pource qu'elle estoit contraire à la Bulle d'or de l'Empereur Charles quatriesme, & de toutes les Declarations & Constitutions des Empereurs & Roys des Romains qui auoient esté depuis: prouuant par plusieurs raisons qu'une telle nouueauté pernicieuse ne deuoit estre introduite en la famille des Eslecteurs Comtes Palatins du Rhin.

Peu apres les Conseillers du Palatinat, qui ne vouloient point que le Palatin de Neubourg eust l'administration de l'Eslektorat, pource qu'il est de Religion Lutherienne, & auoient conseillé au deffunct Eslecteur de nommer ledit Duc des deux Ponts, pource qu'il est Caluiniste (qui est la seule Religion dõt on fait exercice par tout le Palatinat) y firent vne responce, Que ceste disposition testamentaire n'estoit

point contre ce qui auoit esté de tout temps practiqué en la famille des Eslecteurs Palatins; Et que Iean Comte Palatin des deux Ponts cousin de leur deffunct Eslecteur estât nommé par son testament d'estre le Tuteur de l'Eslektorat auoit entré legitimement en ladite Administration, & que Philippes Loys Comte Palatin de Neubourg (qui sans ledit testament deuroit estre le vray Tuteur & Administrateur) en estoit exclus, & n'y pouuoit plus rien pretendre.

Le Palatin de Neubourg non content de ceste response, enuoya le D. Silbermanus à la Cour de l'Empereur, pour se plaindre contre le Duc des deux Ponts, & les Conseillers du Palatinat, mais il eut pour response des Conseillers de la Chambre Imperiale, Qu'il y auoit aussi là des Deputez de la Cour d'Heidelberg, & que ce different ne se pouuoit iuger qu'auec l'aduis des autres Eslecteurs de l'Empire. Cependant le Duc des deux Ponts iouyt de la Tutelle.

Les ceremonies funebres dudit Eslecteur furent faictes le dix-septiesme iour du mois d'Octobre à Heidelberg. Quelques Officiers de sa maison marchoiert les premiers: Douze Dames illustres tant Princesses que Comtesses; La femme du Chancelier, celles des Professeurs de l'Vniuersité, & des principaux citoyens d'Heidelberg: (la veufue de l'Eslecteur n'y estoit point estant demeuree malade au Palais.) Puis suiuiert douze trompettes, Le

*Ses funerail-
les.*

Mareschal & huict Gentils-hommes qui portoient les Enseignes des pays subiects aux Electeurs Palatins : Le cheual Eslectorat couuert d'un grand drap noir : vn autre cheual que luy auoit donné autrefois le Roy d'Angleterre : son cheual d'armes orné de diuerses plumes: Quelques-vns des principaux d'entre la Noblesse: puis la bierre portee par dixhuict Gentils-hommes : Le Gouverneur des enfans du deffunct Electeur. Le ieune Comte Palatin: Le Comte Palatin des deux Ponts designé Administrateur de l'Eslectorat: Le Duc de Wirtemberg, Le Marquis de Bade, Les Ambassadeurs des Electeurs & Princes de l'Empire residents à Heidelberg: Plusieurs Comtes & Barons, Le Chancelier & les Seigneurs de son Conseil: Les Agents du Duc de la Trimouille & du Mareschal de Bouillon: Ses Medecins: Les Protenotaires, & autres Officiers de la Chancellerie: Les Professeurs de l'Vniuersité: Le President, & les Senateurs: Les Escolliers, & grand nombre de Citoyens. Il fut ainsi porté à leur mode dans vn Temple, où l'Oraison funebre estant paracheuee, il fut mis aupres de ses predecesseurs.

Mort de l'Euesque de Spire

Au mesme temps que ledit Electeur mourut, l'Euesque de Spire deceda aussi en son chasteau de Vdenheim: Et le dixiesme Octobre il fut amené dans vn chariot enterrer à Spire, accompagné de ses parens & de tous les Officiers Episcopaux, où on luy fit vne belle cerimonie funebre, tout le Clergé ayant esté receuoir la

biere iufques hors la ville fuiuy des Confeillers de la Chambre Imperiale, du Senat de Spire, & d'vne infinie multitude de Noblefle & d'habitans : deux iours apres cest enterrement, Philippe Chriftofle de Soëtern fut facré Euefque de Spire.

Voyons maintenant quel traictement ont receu les gens de guerre François qui allerent en Suece, voyans que la furceance d'armes eftoit publiee aux Pays-bas.

La guerre entre Charles Duc de Sudermanie, qui a pris le tiltre de Roy de Suede, Gothie, Vandalie, Finlandie, fur fon neueu Sigifmond Roy de Pologne, eft affez amplement defcrite d'annee en annee en noftre Mercure, où nous auons dit en l'an 1607. que les Ambaffadeurs de ce Charles prierent les Eftats des Prouinces vnies de luy donner fecours de gens de guerre, puis qu'ils n'en auoient plus de befoin.

Le fleur de la Borde de Luxe, Seigneur François, qui eftoit au party defdits Eftats, enuoya à Charles de Suede vn Gentil-homme, luy porter nouuelles qu'il auoit deffein de le feruir en fes guerres de Liuonie : Et Charles voulant luy tesmoigner avec quelle affection il le defiroit en fon pays, & preferer fon merite à tant d'autres Capitaines qui faisoient ceste mefme recherche, luy enuoya par ce mefme Gentil-homme vne commiffion de General de ceux de la nation François qui s'achemineroient en la guerre de Liuonie, avec vn Commiffaire, pour traicter avec luy de l'entretènement des gens

Voyage des François en Suede, & des cruantez, qu'y ont esté exercées, contre eux au mois de Septembre en ceste année.

Premiere continuation

1610.

de guerre François qui passeroient en Suede.

Le traicté faict, La Borde s'achemine en la Court de France avec Vaudic Cōseiller d'Estat de Suede, où ayans présenté au Roy Henry le Grand, le traicté de leurs conditions, il permit à la Borde de leuer tel nombre de gens que bon luy sembleroit pour accomplir son voyage : & dit à Vaudic (comme s'il eust preueu ce qui en est aduenu ,) Qu'il se souuint des promesses qu'il faisoit, & Que si son maistre manquoit au traicté qu'ils s'en ressentiroit.

Le Roy d'Espagne Philippes 2. dans l'instruction qu'il bailla par escrit en mourant au Roy sō fils qui regne à present, luy dit, Que la Suede estoit tousiours partialisee, & avec celà mal situce: Aussi est-elle dans ceste grande Peninsule que les anciens appelloient Scandidaue ; aux dernieres terres du Septentrion, où la froidure y est extreme. Plusieurs ne trouuoient ce voyage des François deuoir reüssir selon l'intention de ceux qui s'y embarquoient ; Mais, quand la France est en Paix : il n'y a que trop de gens qui desirent d'aller chercher de la reputation par les armes aux guerres estrangeres, & le plus souuent s'y fourrent assez mal à propos, aussi tous n'en reuiennent pas comme ils y sont allez.

Le sieur de la Borde estant donc faict General de tous les François en la guerre de Liunie, (c'est à dire) de ceux qui y estoient desia, de ceux qu'il y meneroit, & de ceux qui y pourroient par apres aller, faict eslection des Colonels &

Capitaines qu'il vouloit employer aux charges de ses troupes, & faict partir de Holande au commencement de l'Hyuer audit an 1607. cinq cents hommes propres pour la caualerie, sous la conduite du sieur de la Ville, qui arriuerent par mer en Suede sans aucun destourbier, & de là furent aussi enuoyez encor par mer en la Liuonie.

L'Esté de l'an 1608. le sieur de la Borde s'estant embarqué avec deux cents cinquante hommes, partie gens d'armes, & partie carabins, arriua en Suede, où Charles le reçeut avec des courtoisies honorables.

La guerre de ceste annee se passa en Liuonie plus en surprises de places & courses des Sueciens & Polonois les vns sur les autres, qu'en effects memorables: tellement que le temps d'y faire la guerre avec honneur s'estant escoulé, on assigna aux François des garnisons, pour passer l'Hyuer (qui est tres-long en ces pays-là:) Mais Charles leur manqua des promesses qu'il leur auoit faictes par son traicté, avec le sieur de la Borde: On ne leur donne ny argent ny viures; la faim & le froid en faict mourir vne partie, & a plus de force sur eux que les armes des ennemis.

La Borde reuiet en Suede, se plaint à Charles, le somme de l'execution de ses promesses, & d'auoir commiseration de ceux qui estoient venus de si loing exposer leur vie pour son seruice. A toutes ces plaintes il n'a qu'une oreille sourde (car l'argent & les viures en Suece pour

Premiere continuation

1610. leurs longues guerres en sont bannis :) En apparence on luy propose d'entrer en nouveau contract avec luy, & luy veut-on faire des promesses demesurees. Luy qui n'auoit que trop recogneu l'infidelité des Sueciens, leur dit, qu'il ne desire que l'exécution du premier traicté: demande son congé, & celuy de ses troupes; & somme Charles de le dispenser & quitter du serment qu'il luy auoit faict en venant à son seruice.

Charles voyant qu'il ne peut satisfaire à ses promesses, ne retenir la Borde, luy quitte son serment, & luy donne son congé, mais non pas des troupes Françoises qui estoient en Liuonie. Ainsi la Borde fut contrainct de s'en reuenir, & s'acheminer en Holande, pour de là venir faire à sa Majesté les plaintes de l'infidelité de Charles. Mais les nouvelles de la mort de Henry le Grand l'arrestèrent en Holande.

Depuis son depart de Suede les afflictions ne diminuèrent point aux troupes Françoises en Liuonie : car en l'an 1609. les Polonois ayant assiegé Dunemunde sous la conduite de Clotkieuic, les Sueciens conduits par Iean Frideric l'un des Comtes de Mansfeld, pensans la secourir furent desfaicts en la bataille qui s'y donna; mais l'eschec tomba sur les François : car le regiment du Colonel Nicolas, & la plus-part de celuy du sieur de Regis y furent taillez en pieces: tellement que Dunemunde fut renduë aux Polonois.

De ceste bataille aduint nouueaux mal-heurs

aux François : Car Mansfeld pour couvrir sa faute, & la lâcheté des Sueciens, en plain Conseil rejeta la cause de la perte d'icelle sur le sieur de Regis ; mais par le tesmoignage de plusieurs Capitaines, elle fut recogneuë proceder de la fuite des Sueciens, dont ce General fut congedié & priué de sa charge, quelque faueur que luy portast le Secretaire Nelson fauorité de Charles.

Ce Nelson pour s'en ressentir, conseille Charles de faire repasser tous les François de Liuonie en Suede : ce qui fut fait, & y passerent vne partie de l'hyuer pres de Stocolme, où presse de la faim, & n'ayans reçu que douze sols en vn mois, ils allerent plusieurs fois aux portes du Chasteau de Charles, à ce qu'on leur donnast argent, dequoy viure, ou leur congé.

De les renvoyer en France le Conseil d'Estat de Suede ne le trouua pas bon ; Nelson donc s'aduisa qu'il falloit trouuer vn expedient pour s'en desfaire, & que le siege d'Ivanogorod dernière place proche de la mer sur le golfe Finique, frontiere de Liuonie du costé de la Moscovie, seroit leur cymetiere. Bref il prend la charge d'en depescher le pays, & les mene avec luy en ce siege leur faisant repasser la mer : Ce siege fut long ; & trois mois apres leur arriuee, le General (qui n'entreprenoit rien sans l'aduis de Nelson) commanda au sieur de Regis Chef des François en ce siege, d'aller petarder vne des portes d'Ivanogorod, laquelle estoit si estroicte qu'un homme à peine y pouuoit-il passer.

*Siege des
Sueciens de-
uant Ivanogorod, 1610.*

Premiere continuation

2619.

*Perte des
François vou-
lans petarder
Ivanogorod
en Lituonie.*

Ce commandement fut incontinent sçeu par tout le quartier des François, si bien que les Polonois qui ne manquoient d'espions en furent aduertis. La nuit venue Regis faict aduancer son regiment pour faire ce petardement, & estant à cent pas pres de la porte, l'ennemy allume vn grand feu, les sentinelles tirent sur les François, celà n'empesche point qu'ils n'aduancent pres de la porte, où estans les canons des pierriers, fauconneaux, & mousquets (qui bordoient la palissade) se decocherent, & tomberent sur eux plus dru & menu que gresle. Les petardiers & ceux qui portoient les madriers & petards furent blesez & portez par terre en ceste premiere descharge, comme aussi le Lunças Lieutenant de S. André qui conduisoit le petard, & qui deuoit dōner le premier l'ouerture estant faicte, De-belleville Quartier-maistre qui l'assistoit, & Duluc Capitaine qui donnoit apres avec quarente hommes, & Ruignan son Cornette, & Rocotte son Quartier-maistre. Celà n'empescha pas que l'on ne se ralliast, & que les petards qui estoient tombez des mains des blesez ne fussent ramassez, desquels les François se voulans encore seruir, ils retournerent derechet, & suiuirent Bouvier Capitaine & Sergent Major du regiment, qui estoit commandé de donner apres Duluc, lequel fut aussi furieusement repoulzé que les premiers, & demeura blessé, & tous ceux qu'il auoit commandez de porter & conduire les petards & madriers, & plusieurs autres soldats, si bien que

le nombre des morts & bleſſez eſtoit plus de 1610.
cent hommes.

Regis voyant que l'exécution de ce deſſein eſtoit impoſſible, faiſt ſonner la retraite, & emporte les bleſſez, auxquels le General Suedien deſinia toute ſorte d'aſſiſtance, au lieu de les recompenser de leurs vies, qu'ils auoient ſi valeureuſement hazardees; tellement que la plus-part moururent de faim, & faute de medecaments. Et quelque priere que Regis peuſt faire, encores qu'il y eut trois mois que luy & les ſiens eſtoient à ce ſiege, il ne pût obtenir qu'un preſt de vingt-quatre ſols, pour chacun Capitaine, Officier, & Soldat.

Ces mauuais traitemens ayans faiſt naiſtre vn murmure dans le regiment, Nelzon (qui par le meſcontentement qu'il auoit rendu aux Irlandois, auoit eſté cauſe que douze ou treize cents qu'ils eſtoient, la plus-part ſ'eſtoient rendus à l'ennemy) douteux de la fidelité des François, & ingenieux à leur perte; faiſt propoſer à Regis que le Prince Auguſte fils ainſné de Charles, luy auoit eſcrit, de faire petarder Dorpt, ville en Liuonie, & qu'il ne ſe fiaſt qu'aux François pour faire ceſte entrepriſe.

Regis qui eſperoit qu'en retirant les François de ceſte armee, il les garantiſſoit de l'orage qu'ils eſtoient menacez par la malice de ce Nelzon, fut fort content; & ſous la conduite d'une guide qu'on luy bailla, prend le chemin de Dorpt avec ſon regiment.

Or les François penſans eſtre ſur le chemin

*Irlandois
quittent le
party des
Suediens, &
ſe retirent aux
Polonois.*

Première continuation

1610.

*Trahison in-
signe des
Sueciens con-
duisant les
François pour
petarder
Dorpt.*

de Dorpt, s'en trouuerent le soir bien esloignez; & dans des marests; où la moitié de leurs cheuaux demeurerent; ceux qui conduisoient les petards qui estoient dans vn chariot, estans demeurez derriere furent tuëz par vingt ou trente caualiers qui les suiuiot en queue, & ce par le commandement du General Suecien; lesquels caualiers & la guide se sauuerent aussitost à la fuitte dans l'armee.

Cest eschech faict, le lendemain les François retournerent vers l'armee, afin d'obtenir nouveau commandement & nouveau guide du General Suecien: pour l'obtenir le sieur Bouuier fut depute par tous les Officiers & Soldats du regiment, qui allerent se loger en vn meschant village, à vne lieuë pres de l'armee, & où il n'y auoit q quatre maisons l'une aupres de l'autre.

*Plainte des
François re-
iettee par les
Sueciens.*

Bouuier faict entendre à Nelzon le subject de son retour, luy faict plainte des petards que l'on auoit volez, du meurtre de ceux qui les conduisoient, & de la perfidie du guide. Ceste plainte fut fort mal receuë, & furieusement repoulee par injures & maledictions, accusant au contraire de trahison les François, & protestant de les faire tous tailler en pieces.

Ces paroles & le bruit qui couroit, que les Sueciens, Liuoniens, & Finlandiens auoient passé la riuiere pour cest effect, estonnerent fort Bouuier, lequel offre à Nelzon sa vie pour ostage de ceux de sa nation, le prie & supplie qu'il les puisse aller trouuer, ou bien leur escrire, iure pour leur innocence, & qu'aussi-tost

qu'il pourroit leur parler, ou qu'ils recevroient
ses lettres, qu'ils se rendroient en l'armée; &
que s'ils eussent eu dessein de se rendre à l'enne-
my, que le soir auparauant il leur estoit facile
de l'exécuter, n'ayant qu'à passer vne riuiere
pour estre dans la Russie; mais que si particulie-
rement on se des fioit de quelques-vns, qu'il les
liureroit liez & attachez.

Nonobstant tout ce que Bouuier put dire au *Bouuier ar-*
General & à Nelzon, il fut arresté prisonnier: *resté prison-*
Et en mesme temps deux mille hommes, tant *nier.*

de pied que de cheual Sueciens, s'aduancent au
village où estoient logez les François, dedans
lequel tous les Officiers & Soldats, que l'innocence auoit rendus sans desfiance, reposoient
la plus part deshablez, & sans aucune garde:
ils y arrivent deux heures deuant le iour, la ca-
ualerie l'environne de tous costez, l'infanterie
entre dedans les quartiers; on les trouue sur la
paille tous endormis, on met le feu par tout le
village, qui n'estoit que de vieux bois de sapin;
le feu, l'alarme, & les mousquetades les esueil-
lent tous ensemble: ils veulent sortir pour cou-
rir à leurs chevaux, mais les halebardiers Sue-
ciens environnans de tous costez les portes les
empeschent quelque temps, iusques à ce que
le feu les fit resoudre de sortir, les vns tous nuds
en chemise, les autres sans armes: L'on n'en-
tendoit que cris & plaintes effroyables: le feu
deuorait les blesez, & les Sueciens exer-
çoient leur cruauté enuers des gens nuds &
sans estre armez, auxquels ils donnoient mille

*Massacre des
François en
Liouonie par
les Sueciens.*

Premiere continuation

1610.

coups apres leur mort. Les François qui pou-
uoient gagner leurs cheuaux estoient battus
de la caualerie, si bien qu'il en demeura plus de
trois cents morts sur la place, mais ils ne peu-
rent si bien à leur desir exercer leur rage, que
pres de deux cents se sauuerent dans les bois,
où estans resolus d'attendre la mort patiem-
ment, ils demurerent quatre iours sans mâger:
En fin se voyans poursuiuis des païsans & des
soldats Sueciens qui en assommerent vne bõne
partie dans les bois, & ne pouuans plus suppor-
ter la faim, ils prirent resolution de s'en aller à
Nerua, où ils ne furent pas si tost arriuez, qu'à
soixante & dix ne fut donné pour hostellerie
vne prison, dans laquelle ils estoient en l'eau
iusques à la ceinture, & ceux qui pouuoient re-
ster se sauuerent dans les compagnies estrange-
res, la plus-part se desguisans en Suisses.

Bouvier sçachant leur prison sollicite leur
deliurance, mais il ne la peut obtenir que le
Colonel Regis qui estoit caché dans les bois
n'eust esté amené prisonnier dans le Chasteau
de la ville de Nerua.

Ainsi Nelzon estât venu à bout de son dessein,
& se voyât sollicité par Bouvier de faire dõner
cõgé à ses pauures soldats pour s'en retourner
en Frâce, en fin apres plusieurs delais, il l'obtint;
tellemét qu'ayât assemblé les restes des Frâçois
qui se trouuerent estre au nõbre de six vingts, il
fit marché avec vn matelot pour les conduire à
Lubek en Allemagne; prit passe-port du Gene-
ral Suecié (qui luy cousta dix dales) puis il s'em-
barqua

Barqua avec eux, & tous ensemble arriuerent à Lubek, d'où chacun prit le chemin qu'il trouua plus commode pour se retirer, ou en France, ou en Holande. Voylà ce qui est aduenu en ceste annee au peu heureux voyage des François en Suede.

Aussi sur la fin de ceste annee, il vint nouuel-
les de Constantinople des grandes guerres qui
estoyent en Tartarie entre l'oncle & le neveu,
par la mort du Grand Cham des Tartares : Le
fils pensant recueillir les Estats de son pere, son
oncle & frere du dernier Cham, s'efforça de
s'emparer de la Couronne; mais ayans chacun
assemblé vne armee de soixante mille hommes,
en fin ils en estoient venus aux mains, où apres
que de part & d'autre quarante mille hommes
eurent esté tuez sur la place, la victoire demeura
au fils, & par mesme moyen la Couronne
des Tartares.

Grand combat en Tartarie.

Le premier iour de Nouembre le Cardinal
Charles Borromee, Archeuesque de Milan, fut
canonisé à Rome.

Canonisation du Cardinal Borromee.

Ce saint personnage nasquit l'an 1538. le 2.
Octobre au Chasteau d'Arone, pres du grand
lac, à quarâte mil de Milan. Il estoit de l'illustre
race des Borromees, & fils du Comte Gilbert,
& de Marguerite de Medicis sœur du Pape Pie
4. qui le fit Cardinal & Archeuesque de Milan,
n'estant aagé que de 22. ans. Il luy donna aussi
beaucoup d'autres tiltres & dignitez de grand
reuenue: mais ce saint personnage choisit tous-
jours au plus haut de tant d'honneurs vne au-

Premiere continuation

1610.

sterité de vie spirituelle, ne se forlignant aucunement du chemin de la vertu. Il a esté fort loüé de la diligence dont il vſa à conclurre le Concile de Trente : de l'auoir faict obseruer le premier au Milanois: de la reformation qu'il fit de sa personne, & de ceux qui le seruoient & suiuoient, pour reduire par son exemple son Clergé & le peuple au chemin de salut: du séjour qu'il faisoit continuëlement en son Archeuesché: de plusieurs Conciles, tant Prouinciaux que Diocesains qu'il tint pour reformer les Coustumes, reſtablir & deſſendre la discipline Catholique, ensemble l'Eſtat Ecclesiastique: des beaux edifices & fabriques d'Eglises qu'il a faict baſtir: de la fondation de plusieurs Colleges, Seminaires, & Monasteres; & de quelques lieux de deuotion qu'il institua: d'auoir tousiours fort conſtamment deſſendu l'autorité de l'Eglise: d'auoir enseigné tousiours la vraye & ſaine doctrine, tant par paroles que par eſcrit: de son hospitalité, & des grâdes aumosnes qu'il faisoit: de sa charité enuers les Milanois lors que la peste fut en leur ville: de sa grande abſtinance & auſterité de vie: de sa chaſté, & grande patience à ſupporter les trauaux & incommoditez de sa charge: de s'estre monſtré tousiours fort equirable à faire iuſtice, tant en sa maiſon qu'au gouuernement de son Tribunal, & en la diſtribution des Benefices Ecclesiastiques; & bref de s'estre dignement acquitté de sa charge.

*Attentat des
Freres Hu-*

Vn des plus grands teſmoignages de la ſaincteté de sa vie a esté, qu'un meſchant Moyné

Apostat, s'efforçant de luy tirer vn coup d'har- 1610.
quebuzade droict contre le dos pour le mettre *miliez contre*
à mort, Dieu en destourna le coup miraculeu- *le Cardinal*
semēt. Ce qui aduint de la façon: Ce saint per- *Borromee.*
sonnage voulant reformer la Religion des Fre-
res Humiliez de l'autorité de sa Sainteté, &
la remettre en la premiere obseruation de ses
regles. Quatre des principaux Freres de cet Or-
dre (lesquels aymoient beaucoup plus les tene-
bres que la lumiere) se desplaïsans de ceste re-
formation, & voyāt qu'ils ne la pouuoient eui-
ter pour le grand zele & autorité dudit saint
personnage, qui la procuroit par tous moyens,
conspirerent ensemble contre sa vie. L'vn des
principaux chefs de ceste conspiration, Hiero-
nymo Farina, Prestre de ce mesme Ordre, s'of-
frit de le ruër, moyennant la somme 40. escus:
Et pour ce faire, s'en alla le 26. d'Octobre l'an
1569. le trouuer, enuiron demie heure de nuict,
qu'il faisoit son oraison accoustumee en l'Ora-
toire Archiepiscopal, & s'approcha de luy de la
longueur de quatre brasses, ou enuiron; & d'vne
harquebuse à roüet longue de deux palmes &
demie, chargee d'vne balle & de plusieurs dra-
gees, il se prit à tirer droict contre le dos de ce
saint personnage. Quoy voyās tous le assistans
d'alentour, se leuerent sus pied, fort estonnez
de ce faict si espouuentable: Il n'y eut que ce
saint personnage qui sentāt que le coup estoit
decoché contre luy, ne fit aucun semblant d'a-
uoir peur. Mais la force du coup l'ayant tant
soit peu frappé du costé de l'Autel, se croyant

Premiere continuation

1610.

bleffé à mort, il haulsa les mains & la teste au ciel, & faisant arrester le murmure, continua en sa priere iusqu'à la fin. Peu apres s'estant retiré en sa chambre, il s'apperceut que son surplis estoit vn peu soüillé, & qu'il portoit encores la marque de la bale, sans qu'il parust que ses vestemens en fussent aucunement percez: veu mesme que comme on estoit apres à voir s'il n'estoit point bleffé, on apperceut vne marque liuide & plombée sur sa chair, que la bale auoit faite, laquelle bale cheut à ses pieds, sans qu'on y remarquast aucune goutte de sang. Depuis il porta tousiours ceste marque iusques à sa mort. Ce detestable acte descouuert estre pro-
uenü des Freres Humiliez, l'entrepreneur fut mis à mort avec tous ses complices: voire qui plus est, le Pape Pie 5. de ce nom, abolit cet Ordre de Humiliez pour punition d'une si grande meschanceté.

*L'Ordre des
Freres Hu-
miliez, abolý
par le Pape
Pie 5.*

*Mort de S.
Charles Bor-
romee Cardi-
nal.*

Après donc le cours d'une vie laborieuse, & d'un continuel exercice de vertus, esquelles ce saint personnage s'exerça durât sa vie, il rendit fort honorablement sa belle ame à Dieu, le dernier an du Pontificat de Gregoire 13. de ce nom, le 3. Nouembre 1584. & l'an 47. de son aage. On mit ceste inscription sur son tûbeau selon que luy-mesme l'auoit ordonné par son testament.

Carolus Cardinalis tituli sanctæ Praxedæ, Archiepiscopus Mediolani, frequentioribus Cleri, populi que ac deuoti sæminei sexus precibus se commendatum cupiens, hoc loco sibi monumentum viuens elegit.

La grande opinion qu'il a laissé au monde d'une sainteté de vie, & principalement à ceux

de Milan, a fait que plusieurs Cardinaux, Euesques, & hommes sçauans & pieux ont escrit & publié les glorieuses actions & miracles. qu'il auoit faités durant sa vie, & apres sa mort: Son sepulchre en a esté rendu si fameux, qu'une infinité de personnes l'allant visiter de vœu l'ont orné de pierres precieuses, d'or, d'argent, & de statues, le tout d'une valeur inestimable.

La ville & le Clergé de Milan ayans delegué plusieurs fois à Rome des Ambassadeurs pour supplier le Pape Clement 8. de proceder à la canonizatiō de ce saint personnage: le Roy d'Espagne, les Ducs de Sauoye, la Seigneurie de Venise, & les Cantons des Suisses Catholiques, luy en ayant aussi fait faire instance par leurs Ambassadeurs; il commit (selon l'ordre accoustumé aux Canonisations) premieremēt la Cōgregation des sacrees coustumes, & puis trois Auditeurs de la Rote, pour examiner cēt affaire, & luy en faire raport: Mais ce bon Pape estant decedé en 1605. ceste commission fut retardee pour vn temps.

Or nouuelles poursuittes en estant faités au Pape Paul V. à present seant au S. Siege, il renouuella la susdite commission, & ceste affaire de nouveau examinee par trois Auditeurs, & rapport fait à sa Saincteté, à l'instance poursuite des Ambassadeurs d'Espagne & de Pologne, on tint trois Consistoires: sçauoir le Consistoire secret le 30. d'Aoust de ceste annee, le Cōsistoire public le 4. Septēbre ensuyuant: & le Cōsistoire demi public le 20. du mesme mois,

sa Canonisation.

Premiere continuation

1610.

où sa Sainteté conclut que ce saint personnage seroit canonisé, en fit vn Decret, & declara, que les ceremonies de la canonisation se feroiét le premier iour de Nouembre.

Les Agés & Deputez des Milanois qui pour-
suiuoient ceste canonization, s'y monstrerét du
tout splendides tant aux aumosnes qu'ils firent
apres les trois Consistoires susdits, qu'aux pre-
cieux ornemens qu'ils firét faire pour vne telle
solemnité: Aux parements de l'autel, les plus
riches que l'on eust sçeu voir, & où estoit l'ima-
ge de ce saint personnage vestu en Cardinal,
se lisoient l'ancienne deuise des Boromees *Hu-
milis coronata*, & ces paroles rangees en chif-
fre, *Ciuitas Mediolani, sancto Carolo Pastore optimo*.
Qui voudra voir toutes les particularitez qui
se passerent en la ceremonie de ceste canoniza-
tion les pourra veoir dans le liure qui en a esté
fait en Italien, & depuis traduit en François,
& imprimé à Paris par Claude Morel.

Récapitula-
tion de l'an
1610.

En ceste annee mil six cents dix, il se peut re-
cognoistre, tant en ce que i'ay rapporté dans
mon Mercure, qu'en ceste Adjonction, Que
l'Allemagne a esté beaucoup trauaille pour les
diuerfes pretentions de plusieurs grands Prin-
ces en la succession des Estats de Iulliers. Que
les Pays-bas ont joiuy de la Trefue entre l'Ar-
chiduc & les Estats des Prouinces vnies. Que
la guerre entre les Polonois & Moscouites s'est
continuee: & celle d'entre les Sueciens & les
Polonois: Que les Galleres de Malte & du
Grand Due ont trauaillé par leurs courses les

Turcs dans la mer Mediterrance: Quel'Angleterre & l'Italie ont esté paisibles: Quel'Espagne s'est purgée entierement de la race des Maures qui la conquirent & la peuplerent iadis: Et que la France en vne resiouyssance publique pour le Couronnement de la Royne, a perdu Henry le Grand: Perte que tout le monde en general a tellement ressentie, qu'elle se peut dire & publique & priuee. Aussi certes est-elle si grande, que non pas les paroles, mais l'ame & le sentiment manquent à l'exprimer, & à la comprendre: Car, soit qu'on iette les yeux sur la grâdeur du mal, soit qu'on les tourne sur l'horreur du fait, par tout on trouue de l'abisme & de l'effroy, par tout on recognoist qu'il n'y a que sujet d'estonnement & de merueille. Le plus grâd & le plus triomphant Roy qui fust au monde, le plus victorieux & le plus redouté qui ait de long temps esté, le plus doux & le plus clemēt qui ait iamais porté couronne, dōt le salut n'estoit pas moins desiré, ny moins desirable à ses subjects, que le leur propre: qui n'auoit aucun party, ny aucune partie en son Royaume dressée contre luy: qu'on pouuoit dire y auoir vescu & regné sans y auoir offensé personne; & qui par consequent denoit y estre aymé & reueré d'un chacun; le voir ainsi cruellement & miserablement assassiné par vn vil & detestable excrement de la terre; le voir mort entre les bras des siens, auant quasi qu'aucun d'eux eust pensé qu'il le deust iamais voir mourir. Mais si en vne perte telle que les siècles tous entiers ne

Premiere continuation

1610.

seront pas suffisans pour la deplorer, il resté quelque consolation aux François, celle-là à mon aduis est la seule qu'ils peurent recevoir, Qu'il leur est resté vne Royne dôt la vertu peut non seulement seconder & imiter les loüables & vertueux desseins de ce grād Roy son mary, mais aussi recueillir les cœurs & les volonteze de ceux qui pouuoïët seruir sous luy, & les vnir & faire contribuer tous ensemble chacun selon son pouuoir au seruice du Roy son fils, & au salut de son Estat.

*Mort du sieur
du Haillant
Historiogra-
phe de Frāce.*

Le 23. Nouembre mourut Bernard de Girard sieur du Haillant, Bordelois, aagé de 75. à 76. ans, lequel fut enterré à S. Eustache.

Henry troisiésme pour le recognoistre de la peine qu'il auoit prise au premier liure de son Histoire Françoisé, le gratifia d'un Estat de Secrétaire de ses finances. Apres qu'il luy eut dedié son Histoire de France par luy recueillie des auteurs anciens, comme le premier corps d'Histoire habillé à la Françoisé, il l'honora de l'Estat de Conseiller & Historiographe de France, qu'il fit eriger en tiltre d'office formé, avec appointement arresté de douze cens escus par an. Il a faict depuis l'Estat & succez des affaires de France, & autres liures & traictez: Il fut pourueu de l'Estat de Genealogiste des Cheualiers de l'Ordre du S. Esprit à la creation de cest Ordre. Ledit Roy Henry 3. l'aymoit pour estre fort versé en l'Histoire de France, pour sa franchise de parler, & pour ses responcez & libres reparties,

F I N.



PREMIERE
CONTINUATION DV
M E R C V R E
FRANCOIS,
O V,
SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AVGVSTE REGENCE DE
la ROYNE MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le tres-Chrestien Roy de
France & de Nauarre,
LOVYS XIII.

M. DC. XI.

LE veritable portraict du siecle & des
hommes, c'est l'histoire, dit Antonio
Peres: Nous verrons aussi, par ce qui
s'est passé en ceste année, la Prudence de la Roy-
ne Regente à mettre ordre à tout ce qui eust
peu alterer la paix de la France, & practiquer

1611.

cest ancien Prouerbe, Que qui a la Regence & le gouvernement du Sceptre, ne le lâche pas de la main, non pas mesme pour porter le pain à la bouche. Nous verrons, dis-je, comme sa Maiesté a mis en pratique, ce qu'elle conseilla depuis de faire à vn de ses fidelles Conseillers d'Estat le President Ianin, apres l'assassinat du Baron de Monjeu son fils: *En l'affliction extreme (luy dit-elle) que ie receus en la mort du Roy, il n'y a rien qui m'en a plus accorsé la douleur, pour vn temps, que les affaires qui me sont suruenues en la Regence de cest Estat. Prenez ce mesme remede, employons nous aux affaires: car toute douleur s'allege quand on travaille de toute affection à ce qui tourne au bien de la Republique.*

Actions hardies: extraordinaires demandes: querelles entre Grands: & subtiles accusations: sur les premiers fructs de l'an 1611. en la Cour de France.

Que d'actions hardies se firent en ce temps? Combien de grandes & extraordinaires demandes par des Grands? Que de querelles? & que de subtiles accusations?

Iadis le feu bon Duc Loys de Montpensier, Prince du sang, sur la fin de ses iours entrant dans le Louure à cheual, disoit, qu'il n'appartenoit qu'aux Enfans de France, & au Premier Prince du sang, d'y entrer à cheual, mais que sa vieillesse l'en dispensoit. Et toutesfois depuis la mort du Roy, iusques aux Gentils-hommes y sont entrez avec leurs carrosses: Ce qui donna sujet au Satyre, que lon a fait depuis, intitulé, Le Voyage de Maistre Guillaume, de demander, *Qui auoit fait tant entrer de carrosses au Louure? Ce qui est aduenu pour ce subiect, est sçeu d'vn chacun, & la memoire en est encor recente,*

aussi bien que des demandes extraordinaires
faictes à leurs Majestez, que nous obmettrons
pour la brièfueté que ce Recueil d'Histoires
requiert.

Le troisieme Ianuier tout le Louure se trou-
ua aussi plein d'espees pour vne legere querel-
le entre les deux Premiers Gentils-hômes de la
Chambre, Messieurs le Grand-Escuyer de Bel-
legarde, & le Marquis d'Ancre, qui fut toutes-
fois incontinent accordée par le cōmandement
de sa Majesté.

Celle-là ne fut plustost finie, qu'un accident
en fit naistre vne autre: mais entre autres per-
sonnes, entre Princes du sang, & entre deux
freres, sçauoir Messieurs le Prince de Conty
& Comte de Soissons, & laquelle en engendra
vne autre, qui sans la preuoyance de la Royne
Regente, eust peu jetter la France en pareils
troubles qu'elle estoit durant les querelles des
Maisons d'Orleans & de Bourgongne. Voicy
comme elles aduindrent:

Le Lundy 10. de Ianuier fut les quatre à cinq
heures du soir, Mr. le Prince de Conty allant au
Louure dans son carrosse, suivi de quatre ou
cinq des siens à cheual seulement, rencontra
à la croix du tirouër, Monsieur le Comte de
Soissons son frere aussi dans son carrosse, suivi
de 18. ou 20. des siens aussi à cheual: Et pource
que la rue estoit embarrassee, il falloit que
l'un des deux carrosses arrestast pour laisser pas-
ser l'autre: L'Escuyer de Monsieur le Comte ne
reconnoissant le carrossier de Monsieur le Prin-

*L'indiscretiſſe
d'un Escuyer
au rencontre
des carrosses
de Messieurs
les Princes de
Conty, &
Comte de
Soissons, causa
se de deux
querelles.*

ce voulut le faire arrester, luy commandant de reculer, avec menaces (comme font d'ordinaire ceux qui accompagnent tels Princes, & qui causent souuent de grandes querelles;) Ce qu'entendu par ceux qui estoient dans le carrosse de Monsieur le Prince, commanderent aussi au Carossier de pousser les cheuaux & passer: lors ceux qui estoient à Monsieur le Comte recognoissant que c'estoit Monsieur le Prince, le luy dirent; & aussi tost il enuoya vn des siens luy faire des excuses, de ce que son Escuyer auoit fait avec indiscretion, le suppliant de croire que c'estoit sans dessein, & qu'il estoit son tres-humble seruiteur. Toutes fois en passant, Monsieur le Prince ne laissa de dire par la portiere de son carrosse, A demain pourpoinct bas.

La Royne au mesme temps fut aduertie de ce qui c'estoit passé, elle enuoya vers Monsieur le Comte luy commander de ne point partir de son logis, qu'elle n'eust accommodé cét affaire: Et en mesme temps commanda à Mr. le Prince de Condé, & puis à Monsieur de Guise, qui est beau-frere de Monsieur le Prince de Conty, de voir le lendemain ledit sieur Prince de Conty, & le disposer à vn accord, veu que tout ce qui s'estoit passé n'auoit point esté fait par dessein; & que Monsieur le Comte enuoyeroit vers luy celuy qui auoit fait ceste indiscretion, pour luy en demander pardon.

Tous deux y vont selon le cōmandement de la Royne, mais non ensemblément. Monsieur le Prince de Condé y allant dans son carosse ac-

compagné de quatre Gentils hommes à che-
ual, rencontra à la porte de Buffy Monsieur de
Guise, accôpagné de cent cinquante cheuaux,
qui en reuenoit, lequel apres les salutations ac-
coustumees, luy dit, qu'il auoit disposé Mon-
sieur le Prince de Conty de passer pour sa sa-
tisfaction par le iugement dudit sieur Prince,
dequoy il le remercia. Et ledit sieur Duc le fit
accôpagner par son frere le Cheualier de Guise
iusques chez Monsieur le Prince de Conty,
pour luy ramenteuoir sa promesse: luy-mesmes
l'y vouloit aussi accompagner, mais il le refusa.
Ainsi Monsieur le Prince de Conty ayant con-
firmé à son neveu Monsieur le Prince de Con-
dé, tout ce qu'il auoit dit à Monsieur de Guise,
ce différent fut esteint.

1611.

*Le Prince de
Conty se rap-
porte au iu-
gement du
Prince de
Condé pour
sa satisfac-
tion.*

Mais sur le rapport que l'on fit au mesme
temps à Mr. de Soissons, que le Duc de Guise
alloit par la ville avec cent cinquante cheuaux:
que cela estoit faict pour le brauer: qu'il auoit
passé contre sa maison pour faire monstre de
ceste trouppes: que ceux qui estoient avec luy
auoient tous des iacques de maille, qu'il en a-
uoit faict acheter cinquante: que chez Mr.
le Prince de Conty on auoit ouy dire ces mots
entre quelques-vns; Je suis seruiteur du Roy,
de la Royne, & de Monsieur d'Orleans: Bref,
que tout cela n'estoit point sans dessein contre
luy, veu ce qui s'estoit passé pour Mademoisel-
le de Montpensier, promise de Mr. d'Orleans,
que ceux de Bourbon desiroient, comme estant
de leur sang & maison, puis que Madame la

*Rapports
faits au Cō-
te de Soissons,
source de la
querelle en-
tre luy & le
Duc de Guise.*

Premiere continuation

1611. *Mariage de Monsieur de Guise avec la Duchesse d'Orléans* Duchesse d'Orléans de Montpensier sa mere, s'estoit remariee à Monsieur de Guise il n'y auoit que six iours. Ce rapport, dis-je, fit naistre vne querelle d'entre Monsieur le Comte de Soissons, & le Duc de Guise.

La Royne en fut aussi tost aduertie, qui enuoya le sieur de Vitry Capitaine des Gardes, pour demeurer près de Monsieur de Guise, & de ses freres, & leur faire commandement de ne point sortir de l'hostel de Guise, iusques à ce qu'autrement elle en eust ordonné.

Sur les deux heures apres midy, Monsieur le Comte de Soissons fut au Louure trouuer la Royne. On tint Conseil, où estoient Mrs. le Connestable, les Ducs d'Espernon, de Sully, de Boiüillon, le Chancelier, le President Ianin, les Marechaux de Brissac, & de Bois-Dauphin, & le Grand-Escüyer.

Ce que dit Monsieur le Duc de Sully à la Royne pour Monsieur de Guise, sur la demande de Monsieur le Connestable.

Monsieur le Connestable demanda Iustice à la Royne contre Monsieur de Guise, qui estoit sorty de son logis avec cent cinquante cheuaux pour brauer Mr. le Comte de Soissons. Et le Duc de Sully, prit la parole pour Mr. de Guise, & dit à la Royne : Madame, la demande que vous faict Mr. le Connestable est fort raisonnable, & vous deuez Iustice à tous vos subjects, & principalement aux Princes du sang: Mais il faut scauoir dequoy l'on se plaint. L'on ne peut alleguer sinon, que Monsieur de Guise est sorty de son logis avec cent cinquante cheuaux pour brauer Mr. le Comte de Soissons. Je n'ay pas veu Mr. de Guise, mais à ce que j'ay peu ap-

prendre de quelques-vns des siens qui m'ont
veu presentement, & m'ont dit, Qu'il estoit
forty le matin du logis de Madame sa femme,
par le commandement que vostre Majesté luy
en auoit hier faißt, pour essayer de disposer
Monsieur le Prince de Conty son beau-frere, à
s'accorder avec Mr. le Comte de Soissons: que
sans passer pardeuant le logis de Monsieur le
Comte, qui estoit son plus court pour aller
trouuer Monsieur le Prince au faux bourg
Saint Germain, il auoit passé le long de la rue
de Grenelle; entré dans celle de S. Honoré, &
de là sur le pont neuf, avec intention que s'il
eust rencontré Monsieur le Comte, il l'eust sa-
lué, & luy eust quitté le haut du paué: aussi
qu'il n'a point de querelle contre luy, & qu'il
est son seruiteur. Mesmes, que Monsieur de
Guise se voyant accompagné plus à la sortie
du logis de Monsieur le Prince de Conty que
quand il y estoit allé, il n'auoit voulu venir
droict ceans voir vostre Majesté, & luy rendre
compte de ce qu'il auoit faißt, ains s'estoit ren-
du à l'hostel de Guise. Mrs. d'Espéron & de
Boüillon confirmerent le mesme.

Ceste excuse fut enuoyee à l'instant propo-
ser à Monsieur le Comte, pour voir s'il demeu-
reroit content. Il recuse quatre de ceux qui
estoient au Conseil, alleguant leur intime ami-
tié, & l'attouchement de parenté avec Mon-
sieur de Guise. On resoult en fin, que ce disse-
rent deuoit estre accordé par vn discours que
deuoit tenir la Royne, & auquel Monsieur de

Premiere continuation

1611.

Guise deuoit respondre.

Monsieur
le Conne-
table dir,
qu'en les
différents,
son fils de-
meureroit
touſiours
prés du
Roy.

Les Sei-
gneurs &
Gentilshom-
mes de la Re-
ligion p.ref.
qui estoient
en Court,
s'offrent &
aſſiſtent Mr.
de Guise en
ceſte querel-
le.

Sur la forme de ce discours il y eut plusieurs difficultez. Ce iour & le lendemain se passent. On faiſt prendre les armes aux bourgeois des quartiers de deuers le Louure: on n'entend que harquebuzades. Soit ou pour vn vieil leuain de la vieille querelle (bien qu'accordee) entre Monsieur le Comte de Soissons & le Duc de Sully, ou pour quelque autre intention, le Marquis de Roſny ſon fils, le Duc de Rohan ſon gendre, & tous leurs amis, qui estoient en grand nombre; (car les pensionnaires se iettent tous- iours du coſté de ceux qui gouuernent les finances) allerent trouuer Monsieur de Guise. Vn petit Manifeste qui en fut fait en ce temps- là, dit, *le ne ſçay ſi on pourroit faire croire a la poſterité que les petits enfans de feu Monsieur l'Admiral de Chastillon se soient offerts à Monsieur de Guise, & l'ayent aſſiſté contre les enfans des feux Princes de Condé: ſi les ſieurs de la Nouë & de Gouuernet ayent faiſt ie ſemblable, & pareillement Mrs. de Boiſillon, de ſully, de Rohan, & nombre d'autres de la Religion.*

Ainsi le Duc de Guise ayant encores tous ceux de ſa maiſon, & ceux qui luy estoient al- liez, parût avec vn grand nombre de Princes & de Nobleſſe, en allant voir Mr. du Mayenne, pour luy demander ſon aduiſ de ceſte forme de discours qu'on vouloit qu'il tint à la Roy- nie. On voyoit en tout cela deux partys eſgale- ment forts. Monsieur du Mayenne vient au Louure, voit la Royne, qui du commence- ment ſe plaint de voir ceux qui tiroient pen-

son du Roy son fils ne l'assister; ains se itter ou d'un costé ou d'autre.

Sa Majesté qui scauoit que ceste querelle, si elle n'estoit accordee, ne pouuoit auoir qu'une issue funeste; imitant le feu Roy son mary, qui ne scauoit point de querelle en sa Cour qu'il ne l'accordast & fist vider, dit à Mrs. du Mayenne & de Bouillon, Qu'elle entendoit que ceste cy fust promptement accordee, Qu'elle vouloit que l'honneur des Princes du sang fust conserué; & que quiconque se prenoit à eux, faisoit autant que s'il se prenoit au Roy Monsieur son fils. Et Monsieur du Mayenne la supplia, Que l'honneur de sa maison ne fust pas aussi commis au iugement de gens passionnez: Qu'ils auoient & leurs amys seruy la Majesté à sa Regence: Que tout leur interest n'estoit que de conseruer l'Estat, sous la legitime autorité de leurs Majestez: & Qu'il les aymeroit mieux auoir veu tous morts que de les voir manquer au respect & obeyssance qu'ils leur deuoient. En fin la Royne vsant de son autorité, & desnoiant tant de difficultez qu'on entrelassoit, voulut que ce different fust terminé: & trouuerét bon tous trois, Que luy Duc du Mayenne diroit à la Royne, pour Monsieur de Guise, ce qui estoit contenu dans vn escrit qu'ils en dressèrent; ce qui se feroit sans que Monsieur le Comte de Soissons, ny Monsieur de Guise, fussent presents.

Le lendemain Vendredy quatorziesme du mesme mois sur les deux heures apres midy en

Premiere continuation

1611.

Forme de
l'accord en-
tre le Comte
de Soissons
& le Duc de
Guise.

presence du Roy, de la Roynie, & de tous les Princes & Seigneurs de la Cour, Monsieur du Mayenne pour effectuer la volonté de sa Majesté, dit pour Monsieur de Guise, Madame, sur l'opinion que Monsieur le Comte de Soissons a eue que ce qui se passa Mardy a donné quelque occasion de se plaindre de moy, le puis assurer vostre Majesté, que ie n'ay en nulle pensee ny intention de luy en donner subject, & serois tres-marry de l'auoir fait: Au contraire, si ie l'eusse rencontré, ie luy eusse rendu l'honneur qui luy est deu, desirant demeurer son tres-humble seruiteur.

A quoy la Roynie respondit.

Ie suis bien aise de ce que vous me dites, & en demeure fort contente.

Aussi tost Monsieur le Prince de Condé eut charge de sa Majesté d'aller dire à Monsieur le Comte de Soissons ce qui s'estoit passé, & luy commander de se confirmer à sa volonté. Ce qu'il luy promit faire. Ainsi fut terminé ce différent, par la volonté & prudence de sa Majesté: Et ces Princes ont depuis aussi démontré qu'ils en auoient perdu la memoire.

La Roynie
par une leger-
ce peine, rend
sages les sui-
seurs de que-
relles.

Huict iours apres vne autre querelle se fit proche la Chambre de la Roynie, mais celuy qui auoit offensé (bien que de qualité) fut contrainct de baisser la teste, & entrer dans la Bastille, d'où peu apres sa Majesté le retira. Cet exemple en a rendu depuis sages plusieurs.

Pourquoy la
foire S. Ger-
main fut des-
fendue pour
cette année.

Aussi afin que la foire S. Germain ne fust occasion d'en faire naistre encores quelques-vnes, sa Majesté fit deffences de la tenir pour ceste année. Et pource que l'on luy dit, qu'il y au-

roit beaucoup de marchands qui feroient banqueroute si elle ne se tenoit point : Il vaudra bien mieux, dit-elle, Que cinq cents marchands soient ruinez (ce qui n'aduendra pas) que la France soit en trouble.

Les vns ont escrit que le Duc de Sully s'estoit démis volontairement (peu apres l'accord de Mrs. le Comte de Soissons & Duc de Guise) entre les mains de la Royne , tant de la Bastille , que de sa charge de Superintendant des finances : aucuns disent, qu'offrant tout ce qu'il possédoit à la Royne , il fut pris au mot : d'autres en ont parlé diuersement : Et luy dit le contraire en ceste Lettre adressée à la Royne, & qui fut lors imprimée.

Le Duc de Sully démis de la charge des finances, remet la Bastille entre les mains de la Royne.

MADAME, Entre toutes les conditions honorables d'un Gentil-homme François , j'ay tousiours estimé la plus aduantageuse celle d'estre employé aux affaires importantes de sa patrie, de les administrer heureusement, & obeyr au commandement de son Prince: Durant plusieurs années, j'ay conduit les principales de cest Estat avec vn succez non esperé ; ie les ay portées sous mon Roy d'un profond abyssine de miseres au comble de toute gloire. Aujourd'huy, MADAME, j'obey aux desirs & aux volontez expresses de vostre Majesté, ie remets entre ses mains les deux plus belles marques qui me restent des biens-faits & du ressentiment de mon bon Maistre , La Bastille : Et les Finances. Ie les ay possédées durant sa vie, Ie les vous rends apres sa mort : Et me contenteray, que les effets de mes seruices demeurent à sa-

Lettre du Duc de Sully à la Royne.

mais grauez dans le cœur de vos peuples. Vn autre moijs fidelle que moy rempliroit toute la France de ses plainctes : Mais ma deuotion perpetuëlle enuers le lieu de ma naissance, tient ma langue muëtte, & me faiët plustost chercher en mon incapacité seule qu'en toute autre consideration, la cause d'un si grand changement. D'un seul poinct, MADAME, i'ay l'esprit impatiemment agité : C'est de la resolution trop absoluë que prend vostre Majesté, de me faire prendre de l'argent pour recompense de mes charges ; non que ie ne iuge assez, combien cest expedient est necessaire pour le bien de vostre seruice ; Mais d'ailleurs, il m'est si preiudiciable & si contraire à mes demādes, que quelque puissance que i'aye sur moy pour vous cōplaire, ie n'en ay point assez pour l'accepter. Au contraire, MADAME, ie suis forcé de le refuser & de preferer contre mon deuoir, en ce subject, mon interest particulier à celuy de vostre Majesté. De toutes les voyes proposees pour sortir de ce dessein, celle-cy me doit estre la plus odieuse ; aussi l'ay-je en horreur, & la tiens comme procedee non de la bonté de vostre Majesté, mais de la malice de mes ennemis. Car, MADAME, pourquoy plustost ne rejette-on ce pretexte sur mon humeur farouche, incomparable, esloignee de toute gratification, de toute societé, de toute dissimulation, ou sur le peu d'ordre que i'ay peut-estre donné aux affaires de mes charges, sur le mauuais mesnage dont i'ay vsé au faiët des Finances, sur les

maux qui en sont procédez, sur les fortes intelligences que j'ay practiquees dedans & dehors le Royaume, & sur l'extreme soing que j'ay pris de m'establir pour la conseruation de ma fortune. Pourquoy, dis-je, *MADAME*, n'ont-ils plustost choisi ce fondement qu'un autre moins specieux & moins vray-semblable; Car de publier que j'aye iamais demandé recompense pour ma charge des Finances, ny autre recompense encores d'une charge de Marechal de France, c'est chose qui ne peut estre veritablement soustenuë: l'impudence de mes ennemis, & la complaisance d'aucuns de mes amys, ne sera iamais assez forte pour aucunement le tesmoigner. Que si vostre Majesté m'accuse de luy auoir moy-mesme offert tout ce que ie possedois, ie le confesse; Je ne nie point que souuēt ie n'aye asseuré vostre Majesté, que tout ce qui dependoit de moy, dependoit d'elle, & ma vie mesmes. Mais certes, *MADAME*, j'aduoüeray aussi qu'alors ie ne pensois pas encore, que faire telles offres à son Prince fust un crime suffisant pour estre despoüillé de ses dignitez. Si que la prenant maintenant, c'est vne maxime qui me semble nouuelle: mais ceste nouueauté neantmoins ne me fera iamais repentir d'auoir faict mon deuoir. Au contraire, *MADAME*, aujourd'huy ie presente derechef à vostre Majesté, non seulement mes honneurs, mes biens; mais aussi ma propre vie & celle de mes enfans, & ne les luy presente point avec condition, mais pour en vser selon ses volon-

Premiere continuation

1611.

tez: & pour mesmes en honorer mes propres ennemis. Si de me les oster simplement ce n'est chose qui la contente, si mes actions passees ont seruy pour l'accroissement de ceste Couronne; ie veux que mon obeysance la premiere monstre le chemin de la conseruer. Et quoy que mes ennemis publiet de mon amour enuers ce que ie possede, ou quoy que l'humeur d'autruy puisse ayder à le faire croire; Si est-il vray, M A D A M E, que i'abandonneray tout ce que mes seruices m'ont acquis, avec plus de constance; avec plus de fermeté mille fois, qu'avec plaisir vn autre ne le possedera. Il me suffira que i'apprenne en ma solitude comme vostre Majesté rendra de iour en iour le Sceptre florissant, & conseruera dans ces affaires vn bon ordre, & dans ces coffres des thresors suffisans pour soutenir cest Estat, qui subsiste principalement sur l'appuy de ces deux colonnes: C'est de quoy i'entretiendray le plus doucement mes oisües pensees, & me consoleray en la perte de mon bon Roy, sans estre contraint, s'il vous plaist, d'accepter ny reseruer autre recompense de mes charges que le contentement de n'en recevoir point, & l'honneur de vostre expres commandement. Que si neantmoins pour derniere resolution, & pour ne me rendre des-obeissant à vos volontez, vostre Majesté m'ordonne absolument de faire le contraire: Voyez donc, M A D A M E, la faueur plus grande & plus desirée dont ie la supplie de me recôpenser, c'est, M A D A M E, qu'il plaise à vostre Majesté de

commander à ceste heure à mes plus grands ennemis d'aller en la Chambre des Comptes pour verifïer depuis douze ans l'vtilité ou dommage de mes veilles : & s'il ne se treuve que durant ce temps sous la puiffance de mon grâd Roy, i'aye osté par ma dexterité & par mon labeur la plus enracinee confusion qui fut iamais dans les finances de la France, Que i'aye outre l'espargne de plus de huiët milliôs tous les ans, dont les annees se rendoient redeuables à ses officiers, outre le payement de toutes les charges, & de toutes despêses ordinaires de l'Estat, de tous les gages des Cours Souueraines, de tous les gens de guerre, des garnisons, Ambassades, Maison du Roy, voyages, mariages, donner presens, recompenses, & mille autres despences trop longues à desdire, outre toutes ses grandes sommes ordinaires; sans augmenter ny tailles ny impositions en ce Royaume, au contraire en les diminuant: S'il ne se treuve, dis-je, que i'aye encor pour l'entretien de trois grandes armées, dont l'une reprit Amiens, l'autre reduisit la Bretagne, & la troisieme conquist la Bresse & la Sauoye, faict fournir extraordinairement plus de douze millions. Pour l'acquit des debtes de France, créées par traictez & autrement plus de vingt-cinq millions. Pour le payement de celles de Suisse, Allemagne, Italie, & Angleterre, plus de trête millions. Pour le payement des pensions dedans & dehors du Royaume, plus de vingt-quatre millions. Pour le secours des Prouinces

Premiere continuation

1611.

estrangeres plus de huit millions. Pour le restablissement de l'artillerie, des fortifications, chemins & bastiments plus de huit millions. Pour le soulagement du pauvre peuple plus de six millions. Pour mettre en tresor dans les coffres de la Bastille ou laisser en depost entre les mains du Tresorier de l'Espargne plus de dix-sept millions. Pour satisfaire à plusieurs autres despendes qui se peuuent aisément verifier plus de vingt millions. Si ie n'ay fait arrester encores des contractz pour le rachapt du domaine de France engagé dont la plus grande part s'exécute tous les iours motifs tel rachapt plus de quarante millions. En fin, MADAME, si ie n'ay par mon soin opiniastre, par ma seule vigilance praticqué toutes ses espargnes: Et si pour continuër ce mesme deuoir enuets la France ie n'ay tousiours offert à vostre Majesté de perdre la vie ou de soustenir les affaires, & en testemefme splendeur, voire de les presenter en plus haut degré: Si, dis-je, ie n'ay fait toutes ces choses; & plus encore, ie me sous-mets, MADAME, a receuoir pour peine de ma presumption la recompense que l'on m'ordonne en la perte de mes hōneurs & de mes charges: Mais si aussi, MADAME, vn seul de ces atticles ne se trouue faux qu'en ce qu'il est trop foible, & si mon affection premiere n'a reçu autre changement que de s'estre renduë ardente & plus forte: Permettez-moy, MADAME, pour ma plus digne satisfactiō de souffrir le mal que l'on me fait, sans accepter le bien que vous m'offrez:

m'offrez, Retirez mes charges sans ceste duré charge. Ou si necessairement, MADAME, vous voulez m'honorer encores de quelque faueur, que ce soit donc s'il vous plaist seulement du souuenir perpetuel de ma fidelité: faueur que ie desire de vostre Majesté, non pour estre vn iour appellé au travail penible des affaires: mais seulement pour me laisser en repos, que ie viue tousiours en la memoire de celle qui est auiond'huy Regente de ma patrie, l'ame viuant de mon Maistre, & la mere de mon Roy: Et certes, MADAME, aussi est ce vn honneur, vne recognoissance derniere, que vostre Majesté ne me peut iustement refuser; car puis que tous ceux mesmes que i'ay offencez en mes charges s'efforcent de m'en voir priué; à plus forte raison, ceux-là se peuent bien souuenir de mes seruices qui en triomphent.

Ainsi le Duc de Sully au commencement de Feurier quitta la Cour de France, & s'en alla en sa ville de Sully sur Loyre, apres auoir esté le Maistre des affaires enuiron treize annees. Les vns firent des vers, tant Latins que François, en la louange de sa grande æconomie aux finances: & d'autres en firent contre. Mais puis qu'il dit que ses ennemis deuoient prédre leur pretexte sur son humeur farouche & incorruptible, pour le rejeter de la Cour, i'ay enchassé icy ceste piece suiuant que l'on luy donna sur ce subject lors qu'il possedoit le feu Roy Héry le Grand.

C'est vne experience ordinaire que la gran-

Premiere continuation

1611.

*Discours à
Monsieur de
Sully, sur son
naturel, &
sur ce qu'on
disoit, qu'il
n'y auoit en
luy, ny ac-
cueil, ny dou-
teur.*

de autorité & les honneurs offusquent les esprits des hommes.

La claire intelligence des choses, voire souuent la vraye cognoissance d'eux-mesmes, est vne pratique bien rare de voir aux mesmes hommes, resister à leurs impetuosités naturelles, comme à des vents contraires, & rabattre par prudence ceste legere partie del'ame qui ne s'esleue que trop aisément en eux; tant il est naturel à l'homme de n'auoir pas la puissance sur ses mouuements, & d'estre ordinairement le plus dangereux flatteur de soy-mesme.

Tous les plus grands hommes qui furent iamais l'ont resenty en eux, & quelquefois l'ont assez librement confessé, n'ayant, ny despit, ny honte de recognoistre de bonne foy, quand il s'est trouué des esprits assez hardis pour leur dire en face, lors qu'il en a esté besoin.

Celuy qui iugea par la phisionomie de Socrate les vicieuses inclinations de son ame, fut aduoüé par Socrate qu'il auoit raison; Et qu'elles luy fussent passées en habitude, s'il n'eust corrigé par la vertu les deffaux de son naturel.

Ce grand personnage, & les autres imitateurs de sa generosité; ont tant aymé la franchise de ceux qui desiroient les rendre meilleurs, qte la receuant de bonne part, & en faisant leur proffit, ils se sont reputez en cela plus heureux que les Roys mesmes, deuant lesquels la verité n'ose comparoistre qu'en habit disguise.

Puis donc que c'est chose confessée qu'il n'y a personne si accomplie en laquelle il n'y ait quelque chose à desirer, & que chacun rentrant en la cognoissance de soy-mesme ne doit point auoir regret de couper les aîles à sa presumption, & de retrancher à toute heure quelque chose qui empesche sa perfection.

L'entreprendray avec plus de hardiesse de faire comparoître deuant vous ma liberté, parlant le langage de la verité; Laquelle i'espere ne vous deuoir estre odieuse, puis qu'elle peut seruir à vostre gloire, ne requerant ceste prerogative que pour le desir que j'ay de voir vostre prudence estimée avec vostre bonne fortune, afin que vous ne soyez pas seulement considéré pour heureux, mais admiré pour vertueux.

Car parmy tant d'imprecations que plusieurs vous font transporter de leur interest particulier, ie fais profession avec vne ame Religieuse, de benir, & non maudire, souhaittant d'affection que de vos commencements si beaux, l'arriere-faison soit encores plus belle.

Or chacun sçait qu'apres les heurs desquels Dieu a couronné les trauaux du Roy pour ramener la France en elle mesme, en ayant rassemblé le bris comme d'un naufrage, duquel elle s'est presque sauuee toute nue, la plus visible marque de la sagesse de sa Majesté, s'est fait voir en l'eslection qu'elle a voulu faire de personnes capables pour rejoindre les autres ouuertures par où le nauire auoit fait eau; à ce

Premiere continuation

1611.

que par bon mesnage & frugalité ils résistent
amas d'autant de commoditez qu'il en auoit
fallu ietter du vaisseau pour sauuer le pilote, les
matelots & ceux qui nauigeoient sous leur
conduite.

Et certes ayant fait tóber les armes des mains
de ses ennemis, ou par lassitude, ou par traictez;
mais principalement par la victoire, il ne pou-
uoit rien faire de meilleur, ny de plus grand,
que d'establir vn bon ordre en la conduite de
ses affaires, nommément au maniemment de ses
finances, n'en donnant pas la charge à ceux
dont l'auarice l'eust peu auidentement briguer,
mais à vous dont la fidelité l'auoit tres-digne-
ment meritee.

Les grands tesmoignages d'œconomie que
vous auez rendu depuis vostre administration,
seruent de forte preuue combien vous hono-
rez le choix qui a esté faict pour cela de vo-
stre personne mise en ceste œuvre, auquel
on peut dire qu'elle estoit de longue main re-
seruee, comme vne perle, non de grande mon-
stre, mais de beaucoup de valeur. Le Roy le
ressent, la France le recognoist, ceux qui aymēt
le public le confessent; & c'est beaucoup d'e-
stre si fidelle à son Prince, & si vtile à sa patrie;
car nul ne peut auoir vn plus glorieux but en
ses actions.

Mais vne seule chose semble vous deffaillir
en ces loüables exploicts, qui est l'vsage des
procedures, agreable autant qu'il se peut hon-
nestemēt: afin qu'en ne visant qu'au bien de la

Republique, on ne mesprise pas si absoluëment le contentement des particuliers, desquels elle est compoſee.

Il eſt certain que les demandes de pluſieurs ne ſont reſuſees que de la ſeule neceſſité par l'organe de voſtre bouche, & non par le Roy, ny par vous : Mais c'eſt la couſtume que ceux qui ſont frappez s'en prennent pluſtoſt au bras qu'à la cauſe qui l'a fait agir : De là ſe forment les animoſitez qui ſont deſirer à pluſieurs de vous voir deſarçonner, plus par aſſouuiſſement de leurs vengeanceſ, que pour remede à leurs incommoditez,

Contre celà vous auez deux forts ; la faueur de voſtre Maïſtre, & ce qui vaut mieux encore, voſtre preud'homme : Mais celle-là ne ſouffrant prs touſiours de meſme coſté, & celle-cy n'eſtant pas touſiours de meſme recommandation : ceux qui ſont paruenus aux charges ne s'y peuuent maintenir en trop bonnes ſortes ; deſquelles ils peuuent chercher le moyen avec le compas de raiſon.

On tient qu'il eſt bon aux combats d'eſtre rude aux coups, effroyable à la voix, & terrible au regard. Mais pas vn de ces trois ne conuient à traicter des affaires : Et ſi le deſordre auquel elles eſtoient n'a peu eſtre deſbroüillé qu'en vſant de ces voyes ; c'eſt deſormais aſſez.

Il ſe lit d'un bon gend'arme, qu'en un cōbat où il ſ'eſtoit vaillamment porté, rehaulſant l'eſpee pour tuer encore, & entendant la retraite ſonner, ſe retint & ſe retira. Juſques icy

Premiere continuation

vous auez fait beaucoup d'eschec ; mais d'o-
resnauant la raison & vostre propre contente-
ment vous conuient de faire alte ; non pas de
bien faire (car ce deuoir veut estre continué
sans intermission) mais d'adjouster encor és es-
prits des hommes le desplaisir d'estre gourmã-
dez au mescontentement de ne recueillir au-
cun fruit de leurs penibles poursuites.

Quelques personages fameux ont autres-
fois veu par l'excelléce de leur vertu, despoüil-
ler, sinon tout, au moins la pluspart de ce qu'il
y auoit de vehement & de passible en eux , &
joignant la bonne grace avec l'autorité, les
ont reduites par vne vnion bien accordee, à vn
bon & parfaict gouuernement : & ont reco-
gnen & fait recognoistre qu'à ceux qui s'en-
tremettent à faire des affaires , la patience est
vne grande partie de magnanimité. Et de fait,
estre affable , & parler gracieusement à tout le
monde, ne se fait pas tant par bôté de nature,
que science de raison: Estât hors de doute que
le vertu n'a point de si puissans instrumens que
les agreables paroles.

Le plus grand souhait d'un des plus grands
hommes de l'antiquité , estoit qu'il ne luy es-
chapaist mot qui peust offenser personne , &
qui ne seruist à ce qu'il vouloit dire. Puis apres
sa charge publique expiree il reputa le pl^s glo-
rieux acte de son administratiõ, de n'auoir rien
en icelle concedé à haine, enuie, ny courroux.

Or puis que toutes les plainctes de ceste
Court se resoluent en celà seulement , que lon

ne trouue en vous accueil ny douceur; Il ne vous sera pas mal-aylé de les vestir & vous en seruir comme d'armes, non pas nees avec vous; mais que vous mesmes vous les forgiez par la cognoissance du besoin que vous en auez en cest aage, où la meureté de l'entendement & la hardiesse sont joinctes avec le pouuoir, afin que joignant encores ces graces-là aux autres que Dieu vous a departies, vous en composiez vne beauté qui se fasse admirer en vous par vn concert de plusieurs bien-seances conjointes ensemble: esuitant la laideur qui s'engendre par la seule defectuosité d'icelles. Le temps passé, bon conseiller des hommes pour l'aduenir, leur doit faire craindre les prosperitez presentes pour les changeméts auxquels elles sont subjectes.

Vous pouuez dire en la condition où vous estes, qu'auant mesmes qu'estre paruenu, vous y auez gagné de grandes batailles aux despens d'autrui, dont il vous est pourueu des exemples qui sont encor tous regens, pour tirer profit de ce qui a esté prejudiciable à ceux dõt les opiniastretez & violences sont maintenant dans vne triste solitude.

Que si ez prunelles des yeux d'autrui nous voyons bien les nostres, ne refuyons point de veoir nos deffauts en ceux de nos prochains, & de nous en chastier par leur dommage. Quand à ceste maxime d'estre esgal à tous, il n'y en a point, estant bien entenduë de iuste, ny qui le soit moins, estant mal interpretee.

Premiere continuation

Lors que le Sage d'Athenes disoit, que s'il eust peu refaire de nouvelles loix, il eust remis l'esgalité entre ses citoyens; les plus grossiers l'entendoient de la proportiō arithmetique, & les mieux aduisez de la geometrique. Et qui peut douter qu'il n'entendoit parler de ceste derniere: Car autrement ç'eust esté vne extreme disproportion de n'auoir non plus d'esgard à la qualité & au merite des plus grands, & des meilleurs, que des moindres & des pires.

Or comme il est difficile de bien obseruer ceste proportion, aussi faut-il confesser qu'il est fort vtile des'y efforcer, afin que si l'on ne peut attraper la perfection, au moins lon la suiue de bien pres: Car il importe infiniment de prendre garde que d'une exacte iustice que l'on veut establir, on ne passe en l'injustice: n'estant pas moins inique de donner pareil traitement à toutes sortes de personnes, c'est à dire rigoureux, que celui qui a toute espece de faute auoit ordonné mesme peine, assauoir de mort. Aussi dit-on de ses loix qu'elles auoient esté escrites, non pas avec de l'ancre, mais avec du sang.

Que si la prodigalité a esté effrence sous les precedents regnes, que depuis encores le mauuais mesnage ait duré fort long temps; & que pour guerir ces maux on pense bien faire de n'exercer ny liberalité, ny recompense: qu'au contraire au lieu d'en planter le desir au cœur, on semble vouloir s'il estoit possible arracher les mains de la memoire des hommes; L'extre-

amité de cest expedient n'est pas moins vicieuse, que fut celle d'exterminer la vigne pour empêcher l'yvrongnerie : Car comme il eust esté plus à propos d'en approcher la Nymphé (c'est à dire l'eau) pour retenir en office vne liqueur violente par vne plus douce: Aussi appartient-il au iugement de ceux qui ont l'administration, d'apporter le correctif à l'excez de la profusion des biens-faiets qui se departoient comme à clos yeux, & les reduire à la mesure de l'estat, & des personnes : les restreindre en quelque maniere, & non pas les esteindre du tout.

Au surplus il s'est laissé couler vne opinion en ce Royaume, que vous faictes profession de n'auoir point d'amis, & que vous pensez ne pouuoir demeurer en bon predicament vers le Roy si vous n'estes accompagné de plainte & de mal-vueillance d'un chacun; afin qu'il iuge de là que vous renoncez à toute autre affection qu'à celle de son seruice & de son profit. Qui-conque ayme son honneur & son Maistre se gardera tousiours bien de faire des amitez aux despens de l'un ny de l'autre: Mais neantmoins ne laissera de chercher exquisemēt tous moyés licites pour s'en acquerir le plus qu'il pourra, considerant avec un grand Philosophe, que si pour garder un homme d'estre meschant, il luy est bon d'auoir des ennemis qui le syndiquent; Il luy est encor meilleur d'auoir de bons amis qui l'accouragent & soustiennent. Et que peut souhaitter de plus grand vne personne esleuee comme vous en dignité, que la bien-vueillance

de plusieurs : Nommément de ceux qui font remarquez de prud'homme, ou de merite, poursuivans choses iustes & possibles; au lieu de les rejeter avec affectation pour sembler despoüillé de toute affection humaine, & desdaigner la courtoisie iusques-là, de ne luy vouloir pas mesmes sacrifier vne seule parole.

Quelqu'un a fait autresfois vne belle plainte de soy-mesme, Qu'ouvrant ses coffres il trouuoit celuy des recompenses tousiours plain, & celuy des graces tousiours vuide. Et souhaittant le contraire, a laissé vn bel exemple en ce desir. Combien l'indigence de graces est insupportable, & l'abondance de toutes autres incommoditez.

Au reste le but de ce discours n'est pas pour pretendre vous esclairer au chemin où vous estes, car l'experience vous a mieux appris: mais c'est seulement pour vous faire rapport de ce que j'entends estre desiré en vous, seulement en ce qui concerne les esclans de vostre esprit, qui iusques icy a tant blessé d'autes, qu'encores que vos actions en leurs matieres soient bonnes, vous ne deuez pas d'auantage mespriser d'essayer que la forme n'en soit pas mauuaise, affin que de plusieurs mescontemens d'autrui il n'en redonde quelqu'un par malheur au vostre, Vous ressouenant combien l'animosité est ingenieuse, que le despit est aueugle, & que l'on se venge quelquesfois aux despens de sa propre vie.

Ce que ie ne dis pas par crainte pour vous,

& non par douleur que i'en ressenté à mon particulier, esperant qu'en l'honneste profession que vous faictes de dire la verité à chacun, celle-cy qui s'adresse librement à vous ne vous desplaira point.

Et finiray par ces paroles d'Erimaulais à Alexandre, Que s'il vous plaist faire profit de ma franchise, encores en vostre grandeur aurez vous quelque obligation à ma petiteesse, sans toutesfois que ie m'en promette ny recognoissance, ny gré, que celuy que ie me scauray à moy mesme, de n'auoir trahy par mon silence l'occasion de m'acquitter de ce deuoir enuers vous.

C'est assez traicté des querelles entre les Grands, & de ce qui en est aduenü aux premiers mois de ceste annee: Voyons maintenant la calomnieuse accusation de la d'Escouman, & la punition qu'elle en a receüe.

Ceste Demoiselle d'Escouman nommee Iacqueline le Voyer, est d'Orfin, petit village entre Espernon & Ablis, femme d'Isaac de Varennes Escuyer, sieur d'Escouman. Elle est bossuë, & boiteuse, d'un esprit vif, grande parlante, inuentiue, d'une grande memoire, & subtile à controuuer beaucoup de choses. Estant instruite en la Religion pretenduë reformee, le peu de moyens qu'elle auoit, fit qu'elle hanta le monde pour viure & s'entretenir: & en le hantant changea de Religion; mais mena vne vie du tout des-honneste & lubrique.

Ayant eu vn enfant d'autre que de son mary, & ne le pouuant entretenir en nourrice, le

*Calomnieuse
accusation de
Iacqueline le
Voyer d'Es-
couman con-
damnee par
la Cour de si-
nir ses iours
entre quatre
murailles.*

*Vie vicieuse
& luxurieu-
se de la d'Es-
couman.*

Premiere continuation

161.

nourriffier le luy ayant rendu, elle le porte nuitamment sur vne boutique du pont nostre-Dame, auquel le Commissaire du quartier n'ayant point trouué d'escriteau, le leua, & fit mettre aux enfans trouuez : là où peu de iours apres, en vne feste Nostre-Dame, le nourriffier l'y recogneur, & dit à celle qui a la garde desdits enfans trouuez, que cest enfant estoit à la d'Escouman, qui pour sa pauureté & vicieuse vie estoit à l'hostel Dieu.

La garde des enfans trouuez ayant cherché dans l'hostel Dieu la d'Escouman, la trouue; mais elle la supplia d'auoir commiseration de sa pauureté, luy dit qu'elle attend des commoditez, & que les ayant receuës elle retirera son enfant, & satisfera pour sa pension.

Ceste descouuerte la fasche, & ceste maison luy desplaist : tellement que s'entendant avec vn qui l'entretenoit, vn carosse par son moyen vient deuant la porte de l'hostel Dieu, où sans dire adieu à personne, faisant semblant de se promener dans la Chapelle, elle en sort, & se iette incontinent dedans le carosse, qui prit son chemin par dessus le pont Nostre-Dame. Elle ne pût faire ceste sortie, qu'il n'y en eut aussi-tost de la rumeur dans l'hostel Dieu : on court apres, on l'arreste, & la garde des enfans trouuez fait vn grád bruit sur ce pont; la d'Escouman est mencee au Chastelet, où son mary aduertie de sa prison, se rend partie contr'elle: son procez luy est fait, condamnée à la mort, en appelle à la Cour, où on travailloit à son pro-

chez au mesme téps que Rauillac estoit prisonnier, (ce qu'il faut noter pour mieux cōprendre ce qui sera dit cy-apres) & est en fin iugée à estre enfermée dās vn Monastere de femmes, son mary tenu luy bailler cent francs tous les ans, si mieux n'aimoit la retirer avec luy.

Son mary n'estant plus que soldat aux Gardes, & sans moyens, n'en veut point, & ne luy veut donner sa pension portee par l'Arrest: elle presente Requête pour sortir, ce qu'elle obtient.

Sortie de prison sans moyens, ny sans sçauoir où en recouurer, elle pourpense de faire vne accusation, de laquelle elle esperoit en auoir: voicy sa procedure.

Elle s'aduise que tous les Samedys la Royne Regente alloit ouyr Vespres à S. Victor, & y faisoit ses prieres en la basse Chappelle de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles: & que la Royne Marguerite y alloit aussi le mesme iour, mais au matin où elle oyoit la Messe.

S'adresse à la Royne Marguerite pour luy conter sa calomnieuse accusation.

La d'Escouman prend l'occasion de parler à la Royne Marguerite dans ceste Chappelle le Samedy 15. de Ianuier: & s'approchant d'elle, luy dit, qu'elle la supplioit de l'escouter, & que ce qu'elle luy vouloit dire touchoit la vie du Roy, & de la Royne Regente sa mere.

La Royne Marguerite en la regardant se ressouint de l'auoir veüe autresfois, pour s'estre offerte à elle de la seruir de femme de chābre, & l'auoir refusee pour sa mauuaise vie: tellement que pensant qu'elle l'en voulust encores

Premiere continuation

1611.

importuner, luy deffend de l'approcher, & à l'instant faiçt venir aucuns des siens pres d'elle. Alors la d'Escouman faisant vne exaclamation, luy dit, Que si le mauuais dessein qu'elle luy vouloit descourir, & dont dependoit la vie de leurs Majestez, venoit à effect, que la faute en seroit à iamais rejettee sur elle Royne Marguerite.

A ces paroles, elle commanda à quelques vns des siens qui estoient pres d'elle, de prendre la d'Escouman, & l'emmener dans le carosse de ses filles en son logis: ce qu'ils firent. Et apres le disner, la Royne Marguerite voulant sçauoir ce qu'elle vouloit dire, la faiçt entrer dans sa chambre, & cōmande que chacun se retire. Au discours que luy fit la d'Escouman, & à ses belles paroles (qu'elle recogneut incontīnēt auoir esté curieusement recherchees, & ne proceder d'une simplicité & bon zele) & sur l'accusation de tant de personnes de qualité qu'elle luy asseuroit estre coupables du parricide du feu Roy, elle se douta qu'il n'y auoit que de la calomnie: toutesfois elle en fit incontīnent aduertir la Royne Regente, luy demandant personnes pour ouyr ce que la d'Escouman luy auoit dit: lesquelles venuës, on les faiçt mettre dans vn cabinet, d'où ils pouuoient sans estre veus entendre ce que la d'Escouman diroit.

*Grande con-
iecture que
la d'Escou-
man n'a in-*

La Royne Marguerite ayant faiçt reuenir la d'Escouman, luy demande encor de quelle stature & poil estoit Rauillac; elle luy monstra vn homme qui estoit là, du tout noir de visage, &

de barbe, & de moyenne taille: ce fut où on prit
plus de conjecture que c'estoit vne faulſe accu-
ſatrice: on faiſt lors retirer vn chacun: ils s'ap-
prochent de la porte du cabinet, afin que ceux
qui eſtoient dedans peuſſent mieux entendre.
Sa Maieſté luy redemande quelques particu-
laritez qu'elle luy auoit dites, puis la prie afin
de mieux retenir ce qu'elle luy auoit dit, de le
luy redire encor vne fois: ce que la d'Eſcou-
man fit avec vne telle memoire, que la Royn
Marguerite remarqua qu'elle redit tous les
meſmes mots qu'elle luy auoit dits.

1611.
mais ven
Rauillac,
qui eſtoir
d'une gran-
de taille, &
auoit la bar-
be rouſſe-
noire.

L'ayant faiſt retirer, & le cabinet ouuert, elle
dit à ceux que la Royn Regente auoit en-
uoyez, Je vous aſſeure, Meſſieurs, qu'elle n'a
pas changé d'un mot, en ce que vous auez en-
tendu, & en ce qu'elle m'auoit dit auparauant.
Voilà vne admirable memoire, & vne merueil-
leuſe accusation.

La Royn Regente eſtant aduertie de ce que
deſſus, on enuoya incontinent le Preuoſt ſe ſai-
ſir d'elle: on l'interroge: on l'enuoye à la Con-
ciergerie: Lettres patentes du 17. Ianuier furent
enuoyees auſſi toſt à la Cour pour cognoiſtre la
verité de ceſte accusation: & la Royn Regente
ſur tout leur recommande ceſte affaire.

Monſieur le premier Preſident eſcoute ceſte
accuſatrice: ſur ſon dire, & ſur quelques miſſi-
ues qu'elle donna, Eſtienne Sauage Valer de
Chambre du ſieur d'Antragues, fut amené à la
Conciergerie; & Iacques Godin Commis-
ſaire des monſtres des Preuoſts des Mareſ-

Premiere continuation

1611.

chaux, fut mandé par Messieurs les Gens du Roy au parquet, & par apres fut mené par le Preuost de Funtis à Monsieur le premier President qui l'interrogea: & trois iours apres il fut restraints à la Conciergerie aux cachots noirs, où il fut quarante iours.

*Verifications
de la faulxeté
de l'accusa-
tion contre
Godin,*

Asséeuree, elle maintient à Godin son accusation estre vraye, ou qu'elle puisse estre bruslee dans le feu qui estoit en la chambre où estoient Messieurs les Commissaires. Godin (bien que les cachots noirs l'eussent rendu affligé) luy dit, Vilaine, il faut bien que tu sois bruslee pour ta meschante vie; mais si c'estoit ceans, tu empuantirois trop ceste chambre: Messieurs, permettez-moy, que ie luy demande les iours & les heures que ie pourrois auoir faict ce dont elle m'accuse. On le luy permet: Elle les cotte: Il verifie le contraite de ce qu'elle auoit datté, & où il estoit lors.

*Contre la
Marquise de
Verneuil,*

Ayant accusé la Marquise de Verneuil, qu'elle luy auoit adressé Rauaillac avec vne lettre, pour le faire parler à Mademoiselle du Tillet: on luy demande où estoit ceste lettre: elle dit qu'elle l'auoit baillee à vne Demoiselle qu'elle nomma. Il fut trouué que ceste Demoiselle estoit paralitique, & y auoit sept ans qu'elle n'auoit esté à Paris.

*Et contre
Mademoisel-
le du Tillet.*

Ayant accusé Mademoiselle du Tillet, de ce qu'estans eux deux seules en sa chambre, Rauaillac y estoit venu, où ayans parlé de tuer le Roy, il leur auoit dit, qu'il falloit auoir encores patience, & ne rien precipiter; puis ayant tiré
de son

de son haut-de-chausse vn long cousteau, leur auoit affermé en deuoir tuer le Roy : & que pensant faire manier ce cousteau à ladite Demoiselle du Tillet, il estoit tumbé de ses mains, & s'estoit fiché entre deux carreaux. On interrogea sur cest article la d'Escouman si elle ne se trompoit point du lieu, elle dit que non, & que c'estoit dans la chambre: toutesfois on alla voir ceste chambre où il n'y eut iamais de carreaux, & le planché n'en est que de bois.

Les interrogatoires que l'on luy fit sont demeurees sous le secret: mais on veit bien courir entre les mains des curieux quatre grandes feuilles des accusations qu'elle auoit faict: la lecture desquelles faisoit recognoistre son imposture: au contraire le bruit cōmun fut, qu'au temps que Rauillac estoit prisonnier à la Conciergerie, elle y estoit aussi: & qu'ayāt esté commandé de la faire monter, pource qu'on vouloit trauailler à son procez, on l'auoit mise sur des sieges qui sont près la Beuuette, en attendant qu'on l'appellast: & qu'en ceste attente voyant aller plusieurs personnes aux fenestres qui regardent sur le preau, elle auoit demandé à celuy qui la gardoit, ce que c'estoit: c'est, luy auoit-il dit, ce miserable qui a tüé le Roy: à quoy elle auoit seulement respondu, ô le meschant. Conjecture qu'en sa prison elle auoit peu aduertir, si elle eust sçeu quelque chose du mal-heureux dessein de Rauillac.

Ceux qu'elle auoit accusez, sur leur innocence presentent requeste pour estre enuoyez ab-

Premiere continuation

1611.

sous: Mr. le Procureur General du Roy dōne ses conclusions. Arrest interuiuent le cinquiesme de Mars, par lequel, oy les accusez, est ordonné, qu'il sera plus amplement informé contr'eux, pour ce faict estre faict droict sur leurs requestes; cependant que lesdits Sauuage & Godin serpiert'eslargis.

Depuis Messieurs les Commissaires l'avant interpellée de declarer tous les moyens qu'elle auoit pour la preuue de son accusation, elle les bailla par escrit. Ceux qu'elle accusa derechef, furent ouys, & à elle confrontez: mais son dire verifioit de tant plus sa calomnie. En fin tant ceux qu'elle auoit accusez dès le commencement & premier procez, qu'en ce dernier, luy ayant esté confrontez. Veu les conclusions du Procureur General du Roy: Par arrest du trentiesme Iuillet de ceste annee, la Cour declara Godin & Sauuage purs innocens du tres-abominable parricide commis en la personne du feu Roy, & les autres qu'elle auoit aussi accusez: Et condamna ceste d'Escouman, de finir ses iours entre quatre murailles, tous & chacun ses biens en pays de confiscation, acquis à qui il appartiendrait, sur iceux & autres non subiects à confiscation prealablement pris la somme de mille liures d'amende enuers le Roy, applicable au pain des prisonniers de la Conciergerie du Palais.

*Arrest contre
la d'Escou-
man.*

Suiuant cest arrest, on luy a basti vn lieu dans les filles repenties pour la mettre, & y finir ses iours.

Si l'accusation calomnieuse de ceste Demoiselle fut trouuee estrange; voyons combien fut aussi detestee la Magic & sorcellerie d'un Prestre Prouengal bruslé l'vnziesme d'Auril de ceste annee, par Arrest de la Cour de Parlement d'Aix.

1611.
Loys Gaufridy, Prestre, bruslé par Arrest de la Cour de Parlement de Prouence, pour Magic & sorcellerie.

Ce Prestre s'appelloit Loys Gaufridy, & estoit originaire du lieu de Beauvezer lez Colmars: voicy sa confession qui fut lors imprimée, & en suite l'Arrest de la Cour, avec ce qui aduint en son execution.

Il y a enuiron cinq ou six ans que ie commençay à lire vn liure de Magic, que i'auois eu d'un mien oncle, il y a treize ou quatorze ans: ce fut enuiron le mois de May: & comme ie le lisois le Diable s'apparut à moy en forme d'homme, reuestu en Gentil homme. D'abord ie fus effrayé, mais cela se passa incontinent. Ie fus alors possédé de deux affections fort mauuaises, que ie conuoitois il y auoit long temps: l'une, d'ambition d'estre en reputation parmy le monde, & singulierement des gens de bien: & l'autre, d'une affection desordonnee de iouyr de quelques filles, ou femmes. Ce Diable nommé Lucifer me dit dans ma chambre de luy à moy, *qu'est-ce que tu me donneras, si ie te fais iouyr de tout ce que tu desires.* Moy bien aise de telle rencontre, luy respondis, qu'est ce qu'il vouloit de moy, & qu'il le demandast, que ie le luy donneroie volontiers. Il me repliqua, *donnes toy à moy avec tous les biens que tu penses faire.* Ie luy respondis, que ie me donneroie volontairement à

Sa confession.

Affections mauuaises de Gaufridy, le font submettre a la puissance du Diable.

Premiere continuation

1611.

luy, avec tous les biens qui concernent & touchent mon particulier: mais que pour la valeur & fructs des Sacrements que j'administrois, que ie ne les luy voulois pas donner, à quoy il s'accorda, se contentant de ce que ie luy promettois. Ainsi nous stipulasmes ensemble, & demeurasmes d'accord; de quoy il me demanda vne promesse que ie luy fis, écrite comme s'ensuit:

*Promesse que
fit Gaufridy
au Diable.*

Le Louys Gaufridy, renonce à tous les biens, tant spirituels que temporels, qui me pourroient estre conferez de la part de Dieu, de la Vierge Marie, de tous les saints & saintes de Paradis: particulièrement de mon Patron S. Iean Baptiste, S. Pierre, S. Paul, & Sainct François, & me donne corps & ame à vous Lucifer icy present, avec tous les biens que ie possederay iamaïs (excepté la valeur des Sacrements pour le regard de ceux qui les receuront) Ainsi signé, & attesté. Voilà la teneur de la promesse.

1. Celà fait, l'aduouë que ie luy demanday enquoy il desiroit me satisfaire.

2. L'aduouë que ie tenois le susdit liure de Magie dessous le manteau de la cheminee de ma chambre à main gauche, sur vn petit aix de bois, attaché d'un clou.

3. L'aduouë comme ie prenois vn extrême plaisir à lire ledit liure, & le lisant le diable s'apparut à moy en la mesme forme que dessus.

4. L'aduouë que deux ou trois iours apres ladite promesse, ce mesme Diable retourna (comme il m'auoit promis, & me dit alors, Que par la vertu de mon soufle i'enflammerois à mon

amour toutes les filles & femmes dont i'autois enuie de iouyr : pourueu que mon soufle leur arriuaſt aux narines:& deſſors ie commençay à ſouffler toutes celles qui me venoient à gré.

5. l'aduouë comme le Diable m'apporta vne cedule ſignée de luy , contenant la vertu du ſoufle, laquelle i'ay encores riere moy.

*Cedule du
Diable à
Gaufridy
pour la force
de ſon ſoufle.*

6. l'aduouë comme i'ay ſoufflé mille filles,ou femmes, prenant vn extrême plaſir de les voir enflammées de mon amour : i'ay dit pluſieurs fois en parlant de quelques-vnes particulieres à leurs peres, *Vos filles en ont autant qu'elles en peuuent porter, ſans m'expliquer autrement.*

7. l'aduouë comme ie frequentois familièrement en la maiſon de Monsieur de la Palud, Gentil-homme de Marſeilles , & qu'à cauſe de ma reputation i'eſtois fort bien venu là dedàs. Il auoit trois filles, belles par excellence, bien apprintes, & fort deuotieufes. I'eus enuie d'auoir la iouiſſance d'une d'icelles nômée Magdelaine : mais ſa mere la tenoit de ſi pres , qu'il n'y auoit moyen de la voir, qui fut cauſe que ie ſoufflay ſa mere, afin qu'elle me l'amenast en ma chambre,& qu'elle ſe fiaſt de moy quand ie ſerois en ſa maiſon, ce que ie gagnay facilement: de ſorte que me trouuant ſouuent avec ladite Magdelaine, ie la baiſay, & plus &c.

*Gaufridy
ſoufle Mag-
delaine de la
Palud, pour
iouiſſance d'elle.*

8. l'aduouë comme i'ay ſoufflé pluſieurs femmes, me contentant de les voir transportées de mon amour , & y prenant plaſir ſans paſſer outre.

9. l'aduouë comme la premiere fois que ie

Premiere continuation

1611.

voulus iouyr de Magdelaine, ie luy mis la main sur la bouche, & sur son front, & puis où logeoit la virginité, ce qu'elle endura.

10. l'aduouë que ie soufflay ceste Demeiselle plusieurs fois, car tant plus ie la soufflois, tant plus elle estoit desesperee de ma iouissance. Je voulois que l'effect de la concupiscence vint de sa part: aussi ie l'infectay si bien par mō souffle qu'elle mouroit d'impatience quand ie n'estois avec elle: elle me venoit chercher aux champs, à l'Eglise, & vouloit que ie fusse tousiours chez son pere: Aussi l'ay-je cogneue comme i'ay voulu.

11. l'aduouë comme trois iours apres ie luy donnay vn Diable nommé Asmodeus, pour l'assister, la seruir & conseruer: & pour de plus fort l'eschauffer en mon amour: Moy la voyant route transportee d'aise & de contentement, & fieschir les genoux à mes volonte, ie l'arraisonnay ainsi,

Magdelaine, le comble de mes desirs, & celle pour laquelle i'ay si souuent inuocé les puissances infernales, ie te veux marier au Diable Belzebuth, Princes des Demons: Elle s'y accorda fort librement. Je le fis lors venir en forme d'un Gentil homme; ce fait, ie dis à Magdelaine qu'il falloit qu'elle fit vne promesse au Diable Belzebuth: laquelle ie luy dicté comme s'ensuit,

Je proteste icy en ma part de Dieu, & de toute la Cour celeste, qu'en presence de vous Maistre Loys Gaudry, & du Diable Belzebuth (icy present) ie renonce entièrement de tout mon cœur, & de ma force, & de

*Promesse de
Magdelaine
de la Palud à
Belzebuth.*

toite ma puissance à Dieu le Pere, au Fils, & au Saint Esprit, à la tres-saincte mere de Dieu, à tous les Anges, & speciallement à mon bon Ange, à la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, à son sang, à tous les merites d'icelle, à ma part de Paradis, à toutes les inspirations que Dieu me pourroit donner à l'advenir, à toutes les prieres qu'on fait, & qu'on pourroit faire pour moy, le proteste encores comme ie donne entierement corps, ame, force, & puissance, & tout ce qui est à moy, au Diable, & à vous, m'ostant tout a fait d'entre les mains de Dieu, pour me remettre entierement entre les mains du Diable. En foy de quoy me suis signé de mon sang.

12. L'aduouë qu'en la presence du Diable Belzebuth, ie la picquay avec vn petit poinçon fort deslié (fait en façon d'aiguille) dans la jointure du petit doigt de la main droite, pour auoir du sang pour signer ladite promesse.

13. L'aduouë comme ie luy ay fait faire sept ou huit promesses, tendantes à diuerses fins, routes adressantes au Diable, & à moy, aucunes desquelles i'ay depuis rompuës.

14. L'aduouë que le Diable s'estoit retenu la iurisdiction de toutes lesdites promesses, tant de Magdelaine que de moy, pour les transporter là où il voudroit, & quand bon luy sembleroit.

15. L'aduouë comme le Diable me dit, que si ie bruslois lesdites promesses, il feroit vn si grand tintamarre, que ie tomberois en terre comme mort.

16. L'aduouë comme ie gardois toutes lesdites promesses en ma chambre avec le susdit li-

Premiere continuation

2611.

ure de Magie vn iour que ie venois d'Aix, (c'estoit la seconde fois que i'estois allé parler aux Peres, Michaëlis Iacobin, & Anthoine Capuchin,) quand ie fus arriué dans ma chambre ie bruslay le susdit liure de Magie, non pas pour intention que i'eusse de m'amender, mais bien pour crainte d'en estre trouué saisi, les cendres duquel liure sont encores dans ma chambre. Pour les promesses ie fus fort estonné quand ie ne les trouuay point: parce que le Diable les auoit emportees ainsi que i'ay dit ausdits Peres.

Tous Masques, Sorciers, & Magiciens portent la marque du Diable.

17. l'aduoué comme la premiere fois que l'on va au Sabath, tous Masques, Sorciers, Sorcieres, & Magiciens, sont marquez avec le petit doigt du Diable qui a ceste charge.

18. l'aduoué que lors que le Diable marque, on sent vn peu de chaleur qui penetre: & là où il touche, la chair demeure vn peu enfoncée.

Marques de la Palud.

19. l'aduoué que i'ay esté marqué au Sabath de mon consentement, & y ay fait marquer Magdelaine. Elle est marquée à la teste, au cœur, au ventre, aux cuisses, aux jambes, aux pieds, & en plusieurs autres parties de son corps: elle a encores vne aiguille dans sa cuisse, qu'elle ne sent point, laquelle ie luy ay veu mettre; & lors que l'aiguille entre, vous diriez qu'on perce vne peau de parchemin.

20. l'aduoué qu'il s'est trouué à plusieurs Masques, Sorciers & Magiciens, que leur marques se couurent; mais apres d'elles-mesmes croissent, & tournent en leur premiere force. Car ceste marque leur demeure tousiours, bien

qu'ils se conuerriſſent: à cauſe de leur perſiſtance qu'ils ont faiſte en particulier, lors qu'ils ſe ſont donnez au Diable.

21. l'aduouë que leſdites marques ſont faiſtes avec proteſtation, qu'on ſera touſiours bon & fidelle ſeruiteur du Diable toute ſa vie.

22. l'aduouë comme ie me ſuis treuue au Sabbath en pluſieurs lieux: ſçauoir à la Baume de Roland: à la Baume de Loubieres: & deux ou trois fois à la ſaincte Baume. Y allant vne fois expres pour faire emporter Magdelaine par le Diable, & la trainer par tous les bois de la ſaincte Baume.

Sabbath des Sorciers.

23. l'aduouë que lors que ie voulois aller au Sabbath, ie me mettois la nuit à la fenestre toute ouuerte: autresfois ie ſortoſ de ma chambre, la fermant à la clef; & ayant mis mes clefs à ma pochette, Lucifer me prenoit, & à vn inſtant ie me treuuois tranſporté au lieu où le Sabbath ſe tenoit, y demeurant quelquesfois vne, deux, trois, & quatre heures, pour le plus ſouuent, ſuiuant les affectiōs.

Leur tranſport aux Sabbaths.

24. l'aduouë comme à l'entree & fortie du Sabbath tous les Maſques, Sorciers & Magiciens adorent le Diable, luy rendent hommage, chacun ſelon ſon degré: ſçauoir, les Maſques l'adorent tout couchez à terre: les Sorciers eſtans à genoux & flechiſſant le corps: & les Magiciens, comme Princes du Sabbath, ſe mettent ſeulement à genoux.

Des trois façons que les Sorciers, Magiciens & Maſques adorent le Diable.

25. l'aduouë qu'auffi-toſt qu'on eſt entré au Sabbath, il y a vn Diable qui a commandement

Premiere continuation

1611.

de faire renier Dieu à chacun, tous les Saints, & Saintes, & particulièrement Saint François.

26. l'aduouë comme ie me suis treuüé souvent au Sabath avec Magdelaine, & luy ay fait aualer des caracteres dans vne escüelle, les vns escripts par les Diables, & les autres par moy, pour la faire enrager d'auantage à mô amour.

27. l'aduouë aussi comme au Sabath, i'ay eu cognoissance d'elle.

28. l'aduouë aussi que i'ay abusé plusieurs filles & femmes que i'ay soufflees outre le Sabath.

Le Diable

vinge la Religion Catholique. 29. l'aduouë encore comme le Diable est vn

vray finge de l'Eglise, faisant au Sabath tout ce qu'on faict en l'Eglise.

30. l'aduouë comme on faict vne forme de Baptesine au Sabath, & que chacun Sorcier faict vœu particulièrement se donnant au Diable, & faict baptiser tous ses enfans au Sabath (si faire se peut) comme aussi l'on impose des noms à chacun de ceux qui sont au Sabath differents de leur propre nom.

31. l'aduouë cōme en ceste forme de Baptesine on se sert de l'eau, du souffre, & du sel: le souffre rend esclue au Diable, & le sel pour confirmer le Baptesine au seruice du Diable.

Du signe de la croix que font les Diables au Sabath.

32. l'aduouë comme la forme & l'intention est de baptiser au nom de Lucifer, de Belzebuth, & autres Diables, faisant le signe de la croix, en le cōmençant par le trauers, & puis le poursuuant par les pieds, & finissant à la teste.

33. l'aduouë comme il y auoit au Sabbath douze Prestres, & comme vn chacun doit dire vne forme de Messe en son rang: lesdits Prestres sont assis au plus haut degré comme Princes du Sabbath.

34. l'aduouë routes les fois que i'ay esté au Sabbath, i'ay ouy dire ceste forme de Messe, & l'ay entenduë; & quant ç'a esté mon rang, l'ay faict dire par vn prestre du Sabbath.

35. l'aduouë comme au commencement de ceste Messe chacun se prosterne à terre, & comme c'est vn Diable qui y sert.

36. l'aduouë comme les chandelles qu'on y brusle sont de poudre & de souffre.

37. l'aduouë comme le Prestre qui dit ceste forme de Messe est porté au Sabbath par son Diable, ayant vne chasuble violette.

38. l'aduouë comme la cloche avec laquelle on la sonne, est de corne, ayant son batail de bois pour la sonner.

39. l'aduouë comme par tout dans le liure qui sert à leur sacrifice, où il se treuue des noms de Iesus, de la Vierge, & des Saints, on les oste & met-on en leur place des noms de Diables: il faut auoir estudié pour dire ceste forme de Messe au Sabbath.

40. l'aduouë comme on offre du pain, prenant ordinairement la crouste de dessous.

41. l'aduouë comme on consacre beaucoup de croustes & de morceaux pour donner aux assistans, & quand il n'y a assez de croustes du dessous, on prend de celles de dessus.

Première continuation

42. l'aduoué comme l'on leue la crouste offerte, chacun renie Dieu tout haut, & crient, Maistre ayde nous, s'adressans à Lucifer & autres Diables.

43. l'aduoué comme l'on offre du sang dans vn vaisseau, ou bassin assez grand, & puis apres quand l'offerte est faicte, le Prestre qui dit ceste forme de Messe prend vn asperges, le baigne dedans, & puis apres en asperge les assistans.

44. l'aduoué comme tous en prennent à belles mains, & en mettent sur leurs testes, disant, *sanguis eius super nos, & super filios nostros.*

45. l'aduoué que toutes les croix qu'on faict durant ceste Messe, sont faictes au rebours comme dessus.

46. l'aduoué que quand on dit, *Agnus Dei: & Domine non sum dignus*, chacun enrage dans son cœur, & tous crient comme desesperez adressant leurs paroles au Diable, disans, Maistre aide nous tousiours.

47. l'aduoué que chacun est obligé de prendre leur communion, & quand on ne le faict, on est tenu de faire manger son morceau de crouste de pain à vn Diable transformé en chien: & me souuient fort bien que le Diable, qui auoit ceste charge, fut reprins fort aigrement des autres pour ne s'en estre pas bien acquitté.

48. l'aduoué comme il y a certains Masques qui ont charge aussi d'apporter vn chien de la bastide, pour faire manger la communion que les autres ne veulent manger.

49. l'aduoué qu'au lieu de dire, *Ite Missa est*; l'on dit, *Allelu* vous-en tous au nom du Diable.

50. l'aduoué que tous Masques, Sorciers & Magiciens, sont tenus lors que quelque enfant meurt (qui a leur forme de Baptême) de l'aller desenterrer, & l'apporter au Sabath, où il est mangé par les Diables.

51. l'aduoué que lors que quelqu'un meurt au Sabath, tous les Diables, Masques & Magiciens le prient à tenir bon pour le Diable, & puis estant mort, le portent tous ensemble dās la mer, ou en quelque riuere, ou le jettent du haut d'un rocher en bas, ou bien le mettent dans vne cauerne pour le conseruer.

Les Diables mangent les petits enfans qui leur sont vouez.

52. l'aduoué comme le Diable ne me laissoit iamais, si ce n'est lors que i'entroy' à l'Eglise des Capuchins: là il m'attendoit à la porte.

53. l'aduoué comme il y a enuiron treize ou quatorze ans que ie me suis baillé au Diable, corps & ame, & ay renoncé à tout ce que ie pouuois esperer de la misericorde de Dieu.

Depuis quād Gaufrids, s'estoit baillé au Diable.

Voilà la plus-grand part de sa confession en laquelle y auoit des choses abominables: & voicy son Arrest de mort.

Veu par la Cour le procez criminel & procédures faictes par autorité d'icelle, à la requeste du Procureur general du Roy, demandeur, & querelant en cas & crime de rapt, seduction, impieté, magie, sorcellerie, & autres abominations, contre Messire Loys Gaufridi, originaire de Beau-vezzer lez Colmars, Prestre beneficié en l'Eglise des Accoules de la ville de

Arrest de mort contre Gaufrids.

Marseille, querellé & prisonnier en la Con-
 ciergeirie du Palais : procez verbal des preuues
 & indices de la possession de Magdelaine de
 Mandoulz, dicté de la Palud, l'une des sœurs de
 la compagnie sainte Vrsule, tenuë pour pos-
 sedee du malin esprit, obserué & recogneu en
 la personne d'icelle dès le premier de Ianuier
 dernier, iusqu'au cinquiesme de Feurier, en la
 sainte Baume, par frere Sebastien Michaëlis
 Docteur en Theologie, Vicaire general de la
 congregation reformee des freres Prescheurs,
 & Prieur du Conuent Royal de saint Maxi-
 min: deuëment attesté par autres Peres en datte
 du vingtiesme dudit mois : Deliberation de la
 Cour, contenant cômmission à Messire Antoine
 Seguiran, Conseiller en icelle pour informer
 sur les faicts de ladite accusation, & faire sai-
 sir & traduire aux prisons du Palais ledit Gau-
 fridi, du 19. dudit mois : charges & informa-
 tions prinſes par ledit Commissaire, & procez
 verbal de la faisie & traduction d'iceluy Gau-
 fridi: Autre deliberation de ladite Cour, con-
 tenant commission à M. Antoine Thoron, aussi
 Conseiller en icelle, pour ladite de la Palud, &
 informer sur les faicts & intendis baillez par le
 Procureur general du Roy, & faire le procez
 audit Gaufridi conjointement avec Messire
 Garandeau, Vicaire de l'Archeuesque d'Aix, du
 18. dudit mois: Audition, deposition, & con-
 fession de ladite Magdelaine, touchant ledit
 rapt, seduction & subornation d'icelle, en ce
 qui est de la Magic, paches & promesses faictes

aux malins esprits, & autres abominations mentionnees au procez verbal, du 21. dudit mois: Autre cayer d'informations prises par le dit Commissaire, du 23. du mesme mois: attestation de M. Antoine Merindol, Docteur Medecin, & Professeur Royal en l'Vniuersité de ceste ville d'Aix, touchant les accidets & mouuements estranges & extraordinaires arriuez en la personne de ladite de la Palud, durant le temps qu'il l'a traittee auant la manifestation de la possession d'icelle du 23. dudit mois: Rapport fait par M. Jacques Fontaine, Loys Graci, & ledit Merindol, Docteurs & respectiuemēt Professeurs & Medecins, & Pierre Bon-temps Chirurgien anathomiste, aussi Professeur en ladite Vniuersité, par ordonnance desdits Commissaires; sur la qualité des accidets extraordinaires qui arriuoient par intervalles en la teste & cerueau de ladite de la Palud, & causes d'iceux, & sur la qualité, causes, & raisons des marques insensibles estans en sa personne, & par elle indiquees, & encore sur la virginité & defloration d'icelle, les 26. & 27. dudit mois, & 5. Mars dernier: interrogatoires & responses dudit Gaufridi, dés 27. Feurier, & 4. Mars dernier. Autre deliberation de ladite Cour, que ledit M. Antoine Thoron, Commissaire cy-deuant deputé, fera & continuëra l'entiere instruction dudit procez, dudit iour 4. Mars. Procez verbal de la confrontation & contestation verbale d'entre ladite de la Palud & ledit Gaufridi, du 5. dudit mois. Rapport des marques

Premiere continuation

1617.

trouuees sur la personne dudit Gaufridi, suivant l'indication faicte par ladite Magdelaine, du 8. dudit mois de Mars. Publication dudit rapport, avec confrontation desdits Medecins & Chirurgiens à ce commis & depurez par lesdits Commissaires: recollement & confrontation des autres tesmoins, dudit iour 8. Mars. Autre cayer d'information prise en la ville de Marseille, des 5. & 7. Auril dernier. Audition de Demoiselle Victoire de Courbier, pretendue d'auoir esté charmee par ledit Gaufridi, sur le faict & cause du trouble & indisposition de son entendement, amour & affection desreglee & scandaleuse enuers ledit Gaufridi, dudit iour 6. Auril. Secondes interrogatoires audit Gaufridi, sur le faict de ladite informatiõ, confession d'auoir charmé ladite Victoire, en souffrant sur icelle des 12. & 16. dudit mois d'Auril: Procez verbal des confessions volontairement faictes par ledit Gaufridi, des autres eas & crimes à luy imposez, des 14. & 15. dudit mois. Retractation d'iceluy, du mesme iour 15. Auril apres midy. Lettre de Vicariat de l'Euesque de Marseille, à Me. Ioseph Pelicot, Preuost en l'Eglise Metropolitaine de ceste ville d'Aix, aussi Vicaire de l'Archeuesque dudit Aix, pour à son nom, lieu & place, faire iuger & ordõner à l'encontre dudit Gaufridi son Diocesain, tout ainsi que ledit Euesque pourroit faire, si present y estoit, du 17. dudit mois: Procuration faite par ledit Gaufridi pardeuant ledit Preuost, en ladite qualite de Vicaire, afin de poursuiure la
restitution

restitution des cedules y mentionnées, aux qualitez y contenuës, du 19. dudit mois. Ordonnance dudit Conseiller & Commissaire, & dudit Messire Pelicot, tant en qualité de Vicaire dudit Euesque de Marseille, que comme Vicaire dudit Archeuesque d'Aix: que ladite de la Palud seroit recollée sur ces auditions & depositions, & de nouveau confrontee audit Gaufridi. Autres & secondes confessions par luy faictes & reitèrees respectiuiement les 21. & 23. dudit mois d'Auril, conformément aux premieres. Autre rapport desdits Docteurs en Medecine & Chirurgiens, sur l'abolition des marques de ladite de la Palud: Restablissement & viuificatiõ de tous les endroicts d'icelle, designez au precedent rapport du 23. dudit Mars: Procez verbal des interruptions & accidens extraordinaires suruenus durant la confession de ladite Magdelaine, tortures & tourmens par elle soufferts, & paroles exprimees par sa bouche outre & par dessus le contenu ausdites interrogatoires & responses. Attestation de l'abolition restablissement & viuification desdites marques aduenues le iour & festes de Pasques, durant la celebration de la sainte Messe. Iugement des objects & conclusions du Procureur general du Roy: ouy ledit Gaufridi en la Chambre, & le rapport du Commissaire sur ee deputé.

Dit a esté, que la Cour a declaré & declaré ledit Loys Gaufridi atteint, confez, & cõuinct desdits cas & crimes à luy imposez: pour repa

Premiere continuation

1611.

tion desquels l'a condamné & cōdamne d'estre liuré es mains de l'executeur de la haute iustice, mené & conduit par tous les lieux & carrefours de ceste ville d'Aix, accoustumez, & au deuant de la grand' porte de l'Eglise Metropolitaine S. Sauueur dudit Aix, faire amede honorable, teste nuë & pieds nuds, la hart au col, tenant vn flambeau ardent en ses mains, & illec à genoux, demander pardon à Dieu, au Roy, & à iustice: & ce fait, estre mené en la place des Prescheurs de ladite ville, & y estre ards & brullé tout vif sur vn buscher qu'à ces fins y sera dressé, iusques à ce que son corps & osseméts soient consumez & reduits en cendre, & icelles apres iettees au vent, & tous & chacuns ses biens acquis & confisquezz au Roy. Et auant estre executé, sera mis & appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour auoir de sa bouche la verité des complices. Et neantmoins auant que d'estre procedé à ladite execution, sera preallablement mis entre les mains de l'Euesque de Marseille son Diocefain, ou (à son defaut) d'autre Prelat de la qualité requise pour estre degradé à la maniere accoustumee.

*Est mis à la
question.*

Fait au Parlement de Prouence seant à Aix, & publié à la Barre, & audit Gaufridi en la Conciergerie, lequel en mesme instât a esté apliqué à la question ordinaire & extraordinaire, presens Messieurs les Commissaires deputez, & sur les cinq heures apres midy a esté executé à mort: ayant (au prealable) esté degradé par le sieur Euesque de Marseille son Diocezain, d'as

L'Eglise des freres Prescheurs dudit Aix, en presence desdits sieurs Commissaires, suiuant la forme & teneur du present Arrest, le dernier Auril mil six cents ynze.

Signé,

MALVIERNY.

Tandis que l'on attendoit son execution, le sieur d'Esprade Gentil-homme d'Aille, fort modeste, lequel estoit accordé en mariage avec la fille du President de Brasse, fut assassiné par derriere à coups de poignard, par le Cheualier de Montauroux en la place des Prescheurs au conspect de trois mille personnes, sans qu'on sceust retenir le meurtrier. Vn enfant tomba de dessus vn arbre & se creua. Aussi vne ieune Demoiselle fut blessée d'un coup de poignard par le mesme Cheualier. C'estoit les mal-heurs qu'auoit predict ce meschant & mal-heureux Sorcier de ceux qui viendroient le voir mourir.

*Ce qui aduint
en l'execution
à mort de
Gausfrids.*

Faisons vn tour en la Court de l'Empereur à Prague, & voyons comme le iour de Careme-prenant y fut vne triste iournee.

Nous auons dit en nostre Mercurte que l'Archiduc Leopolde, n'estant assez fort pour soutenir dans les Estats de Iulliers la guerre contre les Princes de Brandebourg & de Neubourg, estoit allé vers l'Empereur à Prague demander secours, & qu'il y estoit arriué le vingtcinquiesme de Iuin de l'an passé: que de là il retourna à Passau, pour assembler l'armee qu'il desseignoit au secours de Iulliers, à laquelle il auoit fait faire monstre. Mais cest Archiduc

Premiere continuation

1611.

ayant reçu l'aduis de la reddition de Iulliers; Passav, & le territoire de son Euesché receurés beaucoup d'incommoditez de la demeure qu'y fit son armee.

*Passav ville
Es Euesché
en la basse
Baviere.*

Passav est vne ville en la basse Baviere situee où l'Inn entre dans le Danube, dans laquelle il y a deux forts chasteaux: Le territoire de cest Euesché, a vers l'Orient l'Austriche pour frontiere.

*L'armee de
Leopold de
entre dans l'Au-
striche.*

L'Empereur n'ayant point donné ordre à la paye de ceste armee, elle fit d'estrages picorees & rauages en cest Euesché de Passav: Romeo qui la conduisoit trouua moyen toutesfois de faire toucher quelque argent aux soldats, & le dix-neufiesme de Decembre il les fit acheminer vers l'Austriche, où en vne nuit ils surprirent & pillerent Visse-nuf. Ceux de Nevkirch les voyans si pres d'eux, penserent en embarassant les chemins d'arbres coupez les empescher de venir se loger en leur ville; mais les Leopoldiés usferent de telle diligence, qu'ils surprirent & pillerent Neukirch & trois lieuës aux enuirons, & entr'autres le Chasteau de Schaus appartenant au sieur de Polheim, où ils pillerent vingt mille florins; Puis ils s'allerent loger le long du Danube és enuirons de Lints en Austriche, là où ils exercerent des cruantez plus que Turquesques.

*Cruantez des
Leopoldiens.*

*Bruits diuers
que Leopold
se veut faire
declarer Roy
des Romains.*

Sur cest acheminemēt en Austriche plusieurs bruits coururent; les vns disoient qu'ils vouloient passer en Boheme & aller à Prague pour contraindre l'Empereur au payement de son

armee: & les autres disoient, que l'Archiduc Leopolde aspiroit à se faire declarer Roy des Romains, & que ceste armee s'acheminoit expres pour luy seruir d'ayde, afin de paruenir à ceste Royauté.

Le Roy Mathias qui estoit lors desarmé plus qu'il ne deuoit, recogneut incontinent qu'on luy en vouloit, ce fut pourquoy il manda à tous ses subjets & amis de le venir trouuer, & enuoya cinq cents cheuaux sur les bords de la riuiere d'Amise pour rascher d'empescher les Leopoldiens d'entreprendre sur les places qui y sont: Il escriuit aux Estats de Boheme, Qu'il ne croiroit iamais que l'Empereur voulust enfraindre la paix que tout nouuellement il auoit iurée: toutesfois il les prioit que s'il auoit besoin d'eux il en peust estre secouru en necessité.

*Lettre du
Roy Mathias
aux Estats de
Boheme.*

Au commencement de Ianuier de ceste annee les glaces auoient esté si grandes sur le Danube, qu'au degel le pont de Lints en fut emporté & submergé: Ce que voyant Romeo il y fist bastir vn pont de basteaux, & y fit passer toute l'armee, composee de neuf mille hommes de pied & quatre mille cheuaux. Ils prindrent Marthusen qu'ils pillerent entierement, & y firent tant de desolations, qu'il ne s'en peut imaginer de plus grandes: Ils tenoient l'vne & l'autre riuie du Danube, où ils pilloiét toutes les nauires qui y passoient: Aussi ils cōmirent en peu de temps tant de voleries, qu'ils en chargerēt deux cents soixante chariots tirez par douze cents soixāte

*Romeo Lints
tenant de
l'Archiduc
Leopolde fait
passer le Da-
nube à son
armee.*

Premiere continuation

1611.

*Les grandes
pilleries &
desolations
qu'il fit.*

*Ruine Mar-
thusen, &
s'achemine
en Boheme.*

chevaux: Sur la seule riuere d'Amise, il fut esti-
mé qu'ils en auoient emporté la valeur de plus
de sept cents mille florins.

Romeo ayant ainsi faict ruiner tous les enui-
rons de Marthusen, ils s'achemina avec l'armee
sur les frontieres de Boheme, passa les forests,
& tira droict vers Budevis, place assez forte
& bonne, pres de laquelle il y a plusieurs mines
d'argent. Mais voyant qu'il luy estoit impossi-
ble de la forcer, il s'aduisa de l'auoir par quel-
que ruse; laquelle luy succeda comme il auoit
premedité.

*Surprend par
finesse Bude-
vis qu'il fait
piller.*

Ayant fait courir le bruiet qu'il vouloit de-
meurer sur la frontiere de Boheme, sans vou-
loir vser d'aucun acte d'hostilité, sinon de faire
viure l'armee, & cependant enuoyer vers l'Em-
pereur pour auoir le payement de ses soldats;
il pria le Magistrat de Budevis de laisser passer
par leur ville deux siens Capitaines qu'il en-
uoyoit vers sa M. Imperiale; le Magistrat bien
aise de luy faire ceste courtoisie, & de peur que
ce refus ne luy seruist de pretexte pour piller
les villages des enuirons, receoit honnorablemēt
ses deux Capitaines, qui y arriuerent le lende-
main assez tard, dans deux chariots: & lesquels
apres auoir souppé prièrent que les portes leur
fussent ouuertes pour s'acheminer à Prague.
Quelques-vns des Officiers de la ville deputez
pour leur faire ouurir les portes, les accompa-
gnerent iusques à la derniere: mais si tost qu'el-
le fut ouuerte, les deux Capitaines Leopoldiēs
faisant feinte de vouloir mōrer dans leurs cha-

riots & prendre le dernier adieu, poignardèrent les Budevisiens qui les accompagnoient, & au premier bruit nombre des Leopoldiens qui estoient proches de là en embuscade se ieterent entre deux portes, & leur ayderent à tuer ceux qui se voulurent mettre en deffence, tellement qu'en peu de temps ils y entrerent en si grand nombre que ceste ville tomba sous la puissance de Romeo, qui la fit toute piller, augmentant son butin de trente pieces de canon & de grand nombre de munitions.

Les nouvelles de la surprise de Budevis & de Crumav estans venuës à Prague, les Estats de Boheme estonnez s'armerent, & enuoyerent incontinent des gens de guerre à Carlstein, tant pour deffendre la place, que pour amener à Prague la Couronne & les Priuileges de Boheme qui y estoient en depost, lesquels apportez ils mirent dás S. Venceslaus sous la garde de trois cents harquebusiers.

*La Couronne
& les Priuileges de Boheme apportez à Prague.*

Romeo continuant son chemin vers Prague avec l'armee Leopoldienne, donna vne telle espouuante aux Bohemiens par où il passa, que craignans plus les siens que les Turcs mesmes, ils abandonnoient leurs maisons & leurs biens, pour s'exempter de tumber sous leur cruauté.

Romeo s'achemine vers Prague.

Le 13. iour de Feurier il arriua à Beraun ville assez belle qui est sur la riuiera de Vatte, aux environs de laquelle il y a quantité de forges de fer, & qui n'est distante que de demie iournee de Prague: En ce lieu l'Archiduc Leopolde vint

Entre dans Beraun où l'Archiduc Leopolde vint rencontrer son armee.

Premiere continuation

1617.

rencontrer son armee : & le iour mesme il en-
uoya dire aux Estats de Boheme qu'ils deuoient
traicter avec luy du payement de ses troupes :
Mais eux ne se fians en ses paroles, luy repro-
cherent les inhumanitez qu'elles auoient faites
sur leurs compatriotes.

L'Empereur à la requisition des Estats en-
uoya en mesme téps vn de ses Herauts vestu de
sa cotte d'armes vers l'Archiduc Leopold, avec
vn mandement qu'il eust à faire retourner l'ar-
mee à Crumav, & qu'elle y attendist la paye.
Ce Heraut ayant communiqué ce mandement
en secret à l'Archiduc, il fut mené vers Romeo
qui luy dit, qu'il retornast à Prague, & qu'il
assurast vn chacun, Qu'ils estoient amis de ceux
qui estoient fidelles sujets de l'Empereur, n'e-
stant en armes que pour deffendre son autori-
té, & qu'estans entrez dans Prague, ce qu'ils
esperoient faire le lendemain, ils n'offence-
roient personne.

Le Heraut ayant reporté ces nouvelles à Pra-
gue, toute la ville presque se mit en armes, mais
en vne fort grande confusion, car il n'y auoit
point de conducteur: on n'entendoit que clo-
ches sonner : les vns allans vers l'Empereur
pour scauoir de luy son intention; & les autres
s'empeschans à mettre du canon pour empes-
cher aux Leopoldiens des s'approcher de la Pe-
tite Prague.

*Situation de
Prague.*

Il faut remarquer que Prague est située des
deux costez de la riuiera de Molde, laquelle
joint ceste grãde ville par le moyen d'vn pont

de pierre de 24. arches. Elle est diuisee en trois parties, à sçauoir, la Vieille, la Neufue, & la Petite Prague, ayant chacune d'icelles vn Senat & Iurisdiction particuliere. La Vieille & Neufue Prague sont du costé dextre de ladite riuere, estans diuisees l'vne de l'autre par remparts & fossez. Et la Petite Prague est situce du costé fenestre, joignant laquelle vers le Septentrion est vne motte où est basty le Chasteau des Roys de Boheme, qui sert de present de Palais à l'Empereur.

C'estoit de ce costé que l'Archiduc Leopold fit approcher son armee le quatorzieme de Feurier: il se logea au iardin de Philippes Langius proche de Retsein, & ses soldats aux enuirons de la Petite Prague, aucuns desquels on apperceut le long du iour se promener sur la montagne blanche, sans faire semblant de vouloir rien entreprendre; & s'estans portez en leurs logemens assez modestement, ceux de Prague pensoient qu'ils ne demandoient que leur paye, tellement qu'ils n'entreprendrent rien aussi sur eux.

Or les partialitez & diuisions en la Religion qui regnent entre les Bohemiens, & qui se sont renouvelles depuis l'an 1608. sous quelques pretentions de l'Archeuesque de Prague qui vouloit que les Hussites le recogneussent pour Archeuesque, puis qu'ils recognoissoient le Pape pour Chef de l'Eglise, & quelques autres droicts qu'il vouloit auoir sur eux, avec la demande que firent les Confessionistes d'auoir

La cause des partialitez des Catholiques avec les Hussites & Protestans de Prague.

Premiere continuation

1611.

L'exercice public de leur Religion dans Prague, y ont causé beaucoup de tumultes, & principalement l'an 1609. à cause que ceux du Conseil de l'Empereur deputez Iuges pour terminer ce different, gaignez & poussez par certains Catholiques, au lieu de se rendre arbitres & amiables compositeurs parmy les differens de la Religion, se rendirent trop passionnez, faisans perdre la concorde de l'Estat en Boheme, & par consequent l'autorité que l'Empereur auoit sur ses subjects. On sçait qu'en toutes sortes de Religions on doit porter obeyssance au Prince: & aussi il est tenu nonobstant toutes les controuerses & differents entre ceux de diuerse Religion, ramener toutes choses à la conseruation du bien public.

On a escrit que le Conseil donc de l'Empereur se monstrant partial a esté la cause des troubles suruenus en la Boheme, & en suite de la diuision entre les Princes de la maison d'Autriche. Et diray aussi icy en passant, que s'il a mal esté seruy d'aucuns de son Conseil, qu'il l'a esté encor tres-mal de ses Lieutenants en Hongrie, lesquels ont pensé faire perdre à ceux de ceste maison ce qu'elle y tenoit de reste: car sans l'ordre qu'y donna l'Archiduc Mathias peu auparauant qu'il en fut couronné Roy, elle se tournoit toute sous la protection du Turc, tant la mauuaise administration & le subject de la liberté de la Religion, faict souuent tourner les peuples à la rebellion.

La plus-part des peuples de ces pays-là crai-

gnent de tomber sous la domination des Archiducs Ferdinand & Leopolde, soit de crainte qu'ils ont d'eux, ou de ceux qui les conseillent, & qu'ils fauorisent aussi: c'est ce qui a fait courir aux armes les Hussites & Protestans de Boheme, comme il se verra cy-dessous.

*Les Hongrois
Autrichiens
& Bohemiens
craignent de
tomber sous
la domination
des Archiducs
Ferdinand &
Leopolde.*

Or plusieurs du Conseil de l'Empereur s'entendans avec l'Archiduc Leopolde, craignans que le Roy Mathias succedant vn iour à la Couronne de Boheme, ne prist vengeance de ses ennemis qui estoient près sa Majesté Imperiale; avec vne partie des Catholiques de Prague, (sous l'entente qu'on leur donnoit que c'estoit la volonté de l'Empereur) s'estoient fournis d'armes en plusieurs Monasteres.

Ils pensoient qu'ayant fait entrer vne armee de neuf mille hommes de pied, & de quatre mille cheuaux dans Prague, ville capitale de Boheme, & s'en estans emparez, ils feroient obeyr les autres villes à leur volonté, changeroient le pouuoir des Estats, & priueroient le Roy Mathias de la Declaration que l'Empereur auoit faite en le designant apres sa mort Roy de Boheme: puis poursuiuroient plus outre selon la fortune de leurs armes.

*Le Roy Mathias auoit
fait battre
l'an 1609. des
ducats d'or,
où son effigie
estoit avec
un manteau
Royal, & la
Couronne d'ose
à l'Imperiale,
& pour escri-
ture autour,
Mathias II.
D. G. Rex
Hun. Des. in
Reg. Boh. Ars
Aust.*

Ils auoient bien donné ordre à tout ce qu'ils auoient pensé aduenir: car l'armee estoit entree en Boheme & iusques aux portes de Prague, sous pretexte de demander leur paye, apportant en passant le plus de dommage qu'il se pouuoit faire à ceux qu'ils pensoient leur estre contraires: ils s'estoient armez, & auoient prat-

Premiere continuation

1611.

tiqué vne porte à leur deuotion pour faire entrer clandestinement les soldats Leopoldiens dans Prague : Mais Dieu dispose du succez des entreprises humaines suiuant son bon plaisir. Voicy donc ce qui en est aduenu.

*Surprise de
Prague par
les Leopoldiens.*

Le iour de Carefme-prenant 15. de Feurier, le portier de la porte Neuser en la Petite Prague, ayant esté prattiqué, l'ouurit de grand matin, & donna l'entree à nombre de gens de pied & de cheual Leopoldiens, lesquels sans faire grãd bruit, ayant gaigné le premier corps de garde, s'acheminèrent droiët à la grand' place, où ils se rangerent en bataille, & tirerent quelques coups de mousquets & harquebuses, afin de donner à cognoistre aux habitans de Prague ce qu'ils deuoient attendre d'eux, s'ils vouloient faire quelque resistance.

Ceux de la Petite Prague ayans ouy le bruit des mousquetades, coururent incontinent aux armes; & n'ayant point enuie de se monstrier lasches, tirerent sur eux quelques petites pieces de canon, & autres machines de guerre qu'ils auoient disposees en quelques endroits des maisons d'autour de la grand' place, pour s'en ayder à tout accident : Ce que les Leopoldiens voyant, ils s'adresserent aux deux maisons qui faisoient les deux bouts de ceste place, lesquelles ils forcerent; l'une appartenant au sieur de Sebusin, & l'autre estoit la maison de l'Austroche, où ils meirent le feu : en icelle demeueroit Paul Sutris, lequel pensa estre enueloppé luy & sa famille dans les flammes, & n'eut autre loisir

que de se sauuer en la Vieille ville tout nud, lais-
sant tous ses biens au pillage.

Les Leopoldiens passans outre gaignerent le
marché, & s'emparerent de la Court, d'où ils
chasserent les habitans qui y estoient en garde.

Ceux de la Vieille & de la Neufue Prague au
bruit se meirent en armes, & nombre de Gen-
tils-hommes Bohemiens & autres qui estoient
en la Vieille, monterent aussi tost à cheual, &
s'acheminèrent par dessus le pont pour secou-
rir ceux de la Petite: mais voyant fuyr tant de
pauures habitans, & la multitude des soldats
Leopoldiens acharnez au combat, & qui au-
uoient gaigné toutes les aduenües & places, ils
furent contraincts de retourner d'où ils estoient
sortis; ce qu'ils ne firent sans estre raconduits
par Prendel, lequel avec sa compagnie de gens
de cheual les suiuit de si pres par le pont, qu'il
entra avec eux dans la Vieille Prague; mais la
herse de la porte ayant esté laschee, luy & sa
compagnie se trouuerent enfermez; tout ce qui
y entra fut raillé en pieces, & luy demeura pri-
sonnier.

Les habitans de la Petite Prague, se voyans
destituez de tout secours, ne pouuans plus re-
sister contre l'effort des Leopoldiens, apres au-
oir courageusement combattu l'espace de
deux heures, & que plus de cinq cents tant de
part que d'autre auoient esté tuéz en ce con-
flict, ils meirent en fin des drapeaux blancs
aux fenestres, les femmes & enfans crians mis-
ericorde.

*Cinq cents
morts au
conflict.*

Premiere continuation

1611.

*L'Archiduc
Leopolde en-
tre dans Pra-
gue.*

L'Empereur qui de son Chasteau voyoit & entendoit tout cecy, enuoya vn Heraut enjoindre aux vns & aux autres de mettre les armes bas, avec deffenses de se plus entre-mesfaire : à quoy ils obeyrent. Et au mesme temps l'Archiduc Leopolde entra par ladite porte Neuser avec Romeo, lesquels allerent descendre à l'hôtel de Henkel, demonstrans leurs faces joyeuses de ce que leur dessein estoit en partie reüssy; faschez toutesfois de ne s'estre peu rendre maistres de la Vieille & Neufue Prague en vn mesme temps.

Depuis la poincte du iour iusques au soir, il entra tant de soldats & à pied & à cheual dans la Petite Prague, qu'ils ne pouuoient contenir dans les maisons: la plus-part furent contrainsts de coucher emmy les ruës, supportans assez impatiemment le froid, la faim, & la soif qu'ils enduroient: D'autre costé les citoyens firent vn triste Caresme-prenant, ayans de tels hostes dans leurs maisons, & se voyans en vn extrême peril de leurs vies: toutesfois tout y fut assez calme sur le soir, chacun recherchant ses morts pour les faire enterrer.

*Quatre Mo-
naisteres pil-
lez par la po-
pulace de la
Neufue Pra-
gue.*

Durant que ces choses se passaient, ceux de la Neufue Prague coururent aussi tous aux armes; mais le Magistrat n'y peut retenir la populace qu'elle ne s'allast jetter sur quatre Monasteres, où ils pillerent les reliques, les ornemens, & tout ce qu'ils y trouuerent, tuant & assommant tous les Religieux qu'ils rencontrerent, & abbatans toutes les images lesquel-

les ils trainerent par les ruës & places publiques. Ce sont les effects d'une fureur populaire, qui ne cherche jamais que le pillage, & faict patir l'innocent pour le coupable.

En la Vieille Prague, les Iesuites & les Iuifs estoient en vne merueilleuse transe, craignans courir mesme fortune. Ceux-cy ayans recouru aux Estats, & leur ayant prié de leur permettre de s'armer pour s'exempter du pillage, ils en obtindrent la permission : Et ceux-là leur ayant enuoyé les clefs de leur College, les priant de les recevoir sous leur protection, ils y enuoyèrent nombre d'harquebusiers pour leur conservation : mais en faisant la visite de leur maison on y trouua quantité de toutes sortes d'armes, des petites pieces de canon, six cents harquebuses, & grande quantité de poudres & boulets. Ceste nouvelle espandue parmy la populace, il en sourdit vn grand murmure : ce qui fut cause que les Iesuites pour euitter l'incouuenient qui en eust peu aduenir, se tirerent de leur maison en diuerses maisons de leurs amis : Les Estats toutesfois ont faict conseruer leur College, & ce qui estoit dedans.

Les Iesuites se retirent en diuerses maisons de leurs amis.

L'Empereur cependant se tenoit dans son Chasteau, & sembloit estre neutre : la garnison qui estoit dedans commandee par Felsi leur Capitaine, estant entretenüe par les Estats de Boheme, tenoit en transe Leopolde, qu'elle luy fust contraire : ce fut pourquoy le lendemain seiziesme Feurier, il fit passer plusieurs com

Leopolde s'empare du Chasteau de Prague.

Premiere continuation

1611.

pagnies de gens de cheual par la porte des Sablons, pour s'en asseurer: ce qui luy succeda; car Felsi voyant qu'il estoit sans esperance de pouuoir estre secouru, luy rendit la place sous certaines conditions, & en sortit avec les Bohemiens.

Se fait appeller Lieutenant General de l'Empereur.

Le 17. l'Archiduc Leopolde s'estant fait declarer Commissaire, ou Lieutenant General de l'Empereur, fit mettre en bataille toutes ses troupes avec la susdite garnison Bohemienne sortie du Chasteau, en vne belle plaine qui est derriere ledit Chasteau, où ledit Archiduc estât armé de toutes pieces, accompagné de ses Colonels & Capitaines, alla de rang en rang faire la visite, puis leur fit prester le serment de luy estre fidelles, comme estant Lieutenant de sa Majesté Imperiale.

La Noblesse de Boheme se rend au secours de la Vieille & Nouvelle Prague.

Cependant de tous les endroicts de la Boheme nombre de Noblesse & de gens de guerre se rendirent dans la Vieille & Neufue Prague, où on ne parloit que de faire vne sortie generale sur les Leopoldiens qui estoient dans la Petite Prague. Et Leopolde d'autre-part fit bracquer sept grosses pieces de batterie contre la Vieille ville, & deux qui deffendoient l'entree sur le pont, les menaçant de faire jeter des fleches & dards à feu pour les reduire en cendre, puis qu'ils ne vouloient recevoir ses soldats en garnison.

Le long des deux bords de la Molde, on ne voyoit que faire des fossez, tant de part que d'autre, où nombre d'arquebusiers se mettoient.

toient, lesquels tiroient sans intermission, & y en eut plusieurs de tuéz des deux costez.

Les Juifs emplirent vne infinité de vaisseaux pleins d'eau pour leur servir contre tous accidens de feu, garnirent leurs fenestres, & le haut de leurs maisons de pierres, & s'armèrent iusques au nombre de cinq cens par la permission des Estats.

Les Juifs se preparent à la deffensive.

Le 18. dudit mois vn Heraut publia vn Mandement de l'Empereur dans la Petite Prague, portant, Que sur la requeste qui luy auoit esté presentee par les Chefs de l'armee de l'Archiduc Leopolde, protestant qu'elle n'estoit entrée dás Prague que pour faire maintenir l'autorité de sa M. Imperiale, Il aduertissoit les Estats de Boheme, & principalement les Grands d'entre la Noblesse & les Presidents, que le iour suiuant ils eussent à se rendre au Chasteau de Prague, pour iurer avec lesdits soldats Leopoldiens toute obeysance & fidelité à sa Majesté Imperiale, pour promettre de ne s'offenser plus les vns les autres, & mettre bas les armes; & pour entendre sa resolution sur ce trouble.

Mandement de l'Empereur publié dans la Petite Prague.

Après que ce Heraut eut publié ce Mandement en la Petite Prague, voulant s'acheminer en la Vieille, il en fut empesché par les Estats, qui luy refuserent l'entree, & luy donnerent charge de dire à l'Empereur qu'il deuoit faire publier vne cessation de tirer les vns sur les autres, & de n'vser d'aucune acte d'hostilité durât trois iours, afin qu'ils eussent temps de delibe-

Ceux de la Vieille Prague empeschent la publication du Mandement de l'Empereur.

Premiere continuation

1611. rer ce qu'ils deuroient faire.

*Conference
entre un De-
puté del'Em-
pereur & les
Estats de
Boheme.*

Le iour suiuant Felsi demanda de la part de l'Empereur d'estre introduit en la Vieille-ville pour proposer aux Estats l'intention de sa Majesté Imperiale, où il fut admis, & y fut depuis midy iusques à sept heures du soir, n'emportant autre response, sinon, Qu'ils estoient prests d'employer leurs vies & leurs biens pour sa Majesté Imperiale, mais qu'ils ne donneroient aucune entree ny passage dans leur ville à l'Archiduc Leopolde, ny à ses soldats : toutesfois qu'en faueur de sadite Majesté Imperiale ils laisseroient passer au trauers de leurs villes les viures que l'on voudroit leur faire conduire : à condition aussi que les Leopoldiens sortiroient incontinent de la Petite Prague; ce que pour plus commodément faire, ceux de la Vicille & Neufue Prague donneroient deux cents mille florins, pourueu qu'ils ne meissent le feu en nulle part, & sortissent promptement de Boheme sans y faire aucune demeure.

*Le Prince de
Transylvanie
prend Herm-
stad.*

Pendant que ces choses se passoient, le Roy Mathias assembla tous ses amys & toutes ses forces: Il auoit lors deux grandes affaires sur les bras; car Gabriel Batory Prince de Transylvanie, au commencement de ceste annee, auoit surpris par intelligence Hermstad, emmené prisonnier le Lieutenant dudit Roy, & mis hors tous ceux qu'il auoit estimé ses partisans, y mettant treize cets Heiducques en garnison: ce qui faisoit fort Mathias, car il esperoit en tirer sa raison cest Esté; ce qu'il eust faict plus commo-

*Grande guer-
re entre les*

dément qu'il ne pensoit pource que le Vainode de Valachie & ledit Batory estoient entrez l'un contre l'autre, en vne tres cruelle guerre: Mais ledit Roy courât au feu le plus proche, fit tourner la teste à ses troupes vers la Boheme au secours des Estats qui l'en auoient requis affectionnément par leurs Ambassadeurs.

1611.
*Transylvains
& Valachins.*

Le Roy Matthias s'achemine au secours des Estats de Boheme.

Pendant qu'il s'y acheminoit, le second iour de Mars les femmes de la Petite Prague tenans leurs petits enfans par la main, estans les vnes descheuelees, les autres en vn estat fort triste & pitoyable, monterent au Chasteau de Prague, demandans à parler à l'Empereur, & crians que puis qu'il estoit leur Roy, qu'il les exemptast des tyrannies & cruantez des Leopoldiens: Sa Majesté Imperiale leur enuoya dire, Que le lendemain l'armée Leopoldienne sortiroit.

Cependant les Leopoldiens de la Petite Prague, & les Bohemiens de la Vieille-ville s'entretiroient forces mousquetades & harquebusades au trauers de la Molde.

Le troisieme iour dudit mois vingt soldats de la garnison Bohemienne qui estoit sortie du Chasteau de Prague avec Felsi, & qui auoient presté le serment à l'Archiduc Leopold, s'eschapperent & trouuerent moyen de se retirer en la Vieille-ville, où ils donnerent aduis aux Estats que Romeo s'estant saisi de Velbern, petite place sur la Molde, à deux lieues loing, où elle perd son nom dans l'Elbe, y auoit faict conduire son bagage & son tresor. Sur cest aduis, nombre de caualerie & d'infanterie s'y

*Les Bohemiens repré-
sentent Verbern,
& le tresor
de Romeo.*

Premiere continuation

1611. achemina par le commandement desdicts Estats qui eurent vn si heureux voyage pour eux, que sans perte ils reprirent Velbern, & le thresor de Romeo estimé à deux cents mille florins. Ainsi ce qu'il auoit pillé en ruinant vn million de familles, luy fut enleué en moins d'vne heure.

*Armee du
Roy Ma-
thias.*

L'Empereur ayant eu aduis que son frere le Roy Mathias estoit entré en Boheme avec dix-huict mille hommes, s'acheminant au secours des Estats; Il fit encor signifier par vn Heraut ausdits Estats que s'ils ne vouloient aduifer au payement de l'armee Leopoldienne, afin de honnestement la congédier, qu'il les prieroit de tous leurs priuileges; mais eux sentans ledit Roy s'approcher, le refuserent de sa demande. Sa Majesté Imperiale preuoyant que si les deux armées ennemies se rencontroient en mesme temps dans Prague, qu'il estoit impossible qu'il n'en aduint vne grande desolation; Il fit donner trois cents mille florins pour la paye de trois mois à l'armee Leopoldienne: Romeo les ayant reçeus partit en diligence avec nombre de caualerie pour reprendre le passage de Beraun: & l'Archiduc Leopold avec l'armee en sortit enuiron la troisieme heure de la nuict, sans faire sonner la trompette, gaignant en diligence les frontieres de Boheme, pour faire sa retraicte à Passau. Ce que fit depuis le Roy Mathias, & comme il entra dans Prague, & pacifia la Boheme, nous le dirons cy-apres. Retournons en France.

*L'Archiduc
Leopold a-
bandonna la
Petite Pra-
gue, & avec
son armee
sort de la Bo-
heme.*

Monsieur le Premier President de Harlay ayant avec vne fidelité enuers les Roys Tres-Chrestiens, près de vingt-neuf ans, assiduelement rendu la Iustice au premier Parlement de la France, dont il estoit chef, se voyant incommodé de la vieillesse, de sa santé, & mesmes de la veuë, demanda cōgé à la Roynne Regente, de se desmettre de ceste grande charge, & la pria qu'elle eut à y pouruoir. Sa Majesté sur ceste priere fit eslection de Monsieur de Verdun qui estoit Premier President à Tholouse, & le fit pouruoir de cest Office, en la charge de laquelle il entra à l'ouerture des Plaidoyries, apres Pasques.

Le Roy Henry 3. luy donna l'Estat de Premier President, en Nouembre l'an 1582.

Monsieur de Verdun Premier President.

Il faut que ie die encores de Mre. Achilles de Harlay, qu'estant inimitable en l'expedition esmerueillable dont il a vsé à rendre Iustice, donnant audience plustost aux petits & pauures, qu'aux Grands & riches, il a faict assez recognoistre qu'il n'a cherché iamais autre recompense, pour auoir trauaillé pour la Republique, que la conscience d'auoir bien-faict.

Pareillement les diuerses gratifications & louanges que les beaux esprits du Languedoc firent imprimer en l'honneur de Monsieur le Premier President de Verdun, ont faict paroistre le regret que ceste Prouince auoit du depart d'un tel personnage, & que la bonne Iustice qu'il auoit renduë en ce Parlement, seroit tousiours viuante en leur memoire.

Des Reglemens qu'il fit sur plusieurs desordres.

Aussi-tost donc qu'il fut chef du Parlement de Paris, il reprima la licence que plusieurs Of-

Premiere continuation

1617.

ficiers de Iustice & leurs Clercs auoient pris, tant en l'exercice de leurs charges, qu'en leurs habits,

Les teneurs d'Academies publiques de ieu de cartes & de dez (dont nous auons parlé en nostre Mercure en l'annee 1609.) se veirent incontinent assaillis : il en fit mettre plusieurs prisonniers, & le Roy fit publier la suiuite Declaration.

*Deffences de
tenir Acade-
mies de jeux
de cartes &
de dez.*

LOYS, &c. Les Roys nos predecesseurs meus d'un zele singulier enuers leurs subjects, ont de temps en temps par bonnes & saintes loix apporté le remede conuenable au vice & mauuaises coustumes qui pourroient destourner leursdits subjects du chemin de la vertu, alterer les conditions honorables de leurs Officiers, & generalement apporter du desaduantage aux familles des meilleures villes du Royaume, où le jeu s'estoit introduit. Pour reprimer la licence duquel, ayans esté faicts de beaux Reglements & Ordonnances: mesmes s'estans ensuiuis plusieurs Arrests de nos Cours souueraines, contre les Berlans, & ceux qui en prattiquoient l'usage : Nous l'auons à nostre grand regret trouué si commun à nostre aduenement à la Couronne, que nous auons veu en peu de temps plusieurs de nos Officiers & subjects de differentes qualité, (apres auoir esdits Berlans, au jeu de cartes & de dez, dissipé ce que l'industrie de leurs peres leur auoit avec un long travail honorablement acquis) esté contraincts d'emprunter de grandes & notables sommes de de-

niers, & icelles encores perduës & consommées, faire banqueroute à leurs creanciers, & porté à la ruine plusieurs bonnes familles. Pour à quoy remedier, Sçauoir faisons, que nous touchés d'un bon & saint desir, & ne voulans obmettre aucune chose qui depende de nostre autorité. Nous auons de l'aduis & prudent conseil de la Royne Regente nostre tres-honorée Dame & mere, des Princes de nostre sang, & autres Princes & Officiers de nostre Couronne, & autres Seigneurs de nostre Conseil estans près de nous, Faict & faisons par ces presentes signées de nostre main, tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de tenir Berlans en aucunes villes ou endroicts de nostre Royaume, ny s'assembler pour jouer aux cartes ou aux dez: mesmes aux proprietaires, detempteurs de leurs maisons, ou locataires d'icelles, d'y receuoir ceux qui tiendront lesdits Berlans, ou joueront esdits jeux, à peine d'amende arbitraire, d'autre punition s'il y eschet, & d'estre en leur propre & priué nom responsables de la perte des deniers qui y sera faicte, & tenus à la restitution d'iceux. Enjoignans à ceste fin aux Iuges ordinaires de chacune de nos villes, de se transporter és maisons & lieux où ils seront aduertis y auoir Berlans & Assemblees, se saisir de ceux qui s'y trouueront, ensemble de leur argent, bagues, joyaux, & autres choses exposées au jeu, en faire distribuer les deniers aux pauvres des hostels, Dieu, auxquels

Premiere continuation

1611.

dés à present comme pour lors , nous les auons affectees & adjugees, affectons & adjugeons: & en outre faire & parfaire le procez , tant aux jouëurs qu'aux propriétaires & locataires qui les receurent , comme intracteurs de nos Loix & Ordonnances, qui auront encouru la rigueur d'icelles, Si donnons en mandement, &c. Donné à Paris le trentiesme iour de May, l'an de grace 1611. Et de nostre regne le deuxiesme. Signé, L o y s. Et sur le reply est escrit, Par le Roy, la Royne Regente sa mere presente. Signé, De Lomenie,

Leuës, publiees, registrees, ouy, & ce requerant le Procureur General du Roy, & sur les peines y contenues, a la Cour fait inhibitions & deffences à tous Propriétaires de maisons, Locataires, & Sous-locataires, Tripotiers, Cabaretiers, Hostelliers, Cuisiniers, & autres, de quelque qualité, condition & sexe qu'elles soient, tenir & recevoir en leurs maisons Assemblies, dites de Berlans, Academies, y permettre les jeux de cartes & de deffendus; & à tous Orfeures, Lapidaires, Joiailliers, Tapisiers, & autres s'y trouuer, tenir marques & comptes, ayder & fauoriser lesdits jeux, y porter, enuoyer, prestier par promesses, en blanc, ou autrement, directement, ou indirectement, fournir or, argent monnoyé, non monnoyé, bagues, joyaux, pierreries, meubles & marchandises, à peine de confiscation d'icelles, & autres peines contenues aux Lettres; Declarant dès à present les promesses en blanc, ou autrement à cause & pour ce qui aura esté baillé pour jeu de de & cartes nulles, sans que pour le contenu en icelles aucunes actions soient regenës, ains seront desniees. Et a deffendu

aux Proprietaires des maisons les affermer à personnes recogneu tenir Berlans, & receuoir jouëurs: à ceste fin, auant qu'en faire baux s'informeront de leur qualité & condition, & en cas de contrauention, leur enjoinct de faire vuidier iceux contreuensans, & les denoncer à Iustice, à peine de priuation de la propriété, & reunion au domaine du Roy, sans que le present Arrest puisse estre prins pour commination seulement. Et ordône que coppies collationnees seront enuoyees aux Bailliages & Seneschauſſees, pour y estre leues, publiees, & registrees, & conformement à ce present Arrest, proceder à l'exécution, à la diligence des Substitués du Procureur General du Roy, auxquels à peine d'en respondre en leur nom, la Cour enjoinct l'en certifier. *A Paris en Parlement, le 23. Iuin 1611. Signé, Voysin.*

Ces Deffences portent, *A* toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient: De verité elle fut tres-bien du commencement obseruee: Mais peu apres quelques Grands s'en dispenserent; ce qui ne fut bien fait à eux; pource que la recherche à cause de leur qualité, ne pût estre faite en leurs hostels avec ſeureté, par les Huiffiers. Aussi petit à petit ceste meschante coutume est en danger de se reſtablir.

Le Concierge de la Samaritaine ayant au dessus de la cloche de l'horloge qui y est, mis le pourtrait en bosse d'un Crocheteur qui frappoit les heures, donna en ce temps-là ſubject d'eſcrire à plusieurs: & la licence d'imprimer en France fit incontinent voir le iour à vne Harangue que l'on luy faisoit faire à ceux qui l'alloient regarder: Car depuis enuiron la my-Ca-

Du Crocheteur assis ſus la cloche de la Samaritaine du pont-neuf.

Premiere continuation

1611.

refme qu'il y fut mis, iufques à quinze iours apres Pasques qu'il en fut osté, sans cesse le pōr neuf estoit garny de beyeurs & regardaus assis là exprez pour le voir frapper l'heure. Voicy sa premiere Harangue.

sa Harangue.

Messieurs, &c. Ie me suis proposé de parler, sans dire mot, à l'imitation de la teste d'airain que le Grand Albert moula, ou à l'esgal du bœuf de Tite-Liue, qui donna des aduis aux Romains: Et ce sur le bruit du siege pretendu de Geneue, afin qu'un chacun en face son profit.

GENEVE.

Nisi Dominus custodierit ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la cité, en vain veille cil qui la garde.

LE PAPE.

Conuertimini ad me in toto corde vestro, in ieiunio, fletu, & planctu.

Conuertissez vous à moy de tout vostre cœur, en ieusne, pleurs, & lamentations.

L'EMPEREUR.

Reddite que sunt Cesaris Cesari, & que sunt Dei Deo.

Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.

LE ROY D'ESPAGNE.

Venite ad me omnes qui laboratis & fatigati estis, ego liberabo vos.

Venez à moy tous ceux qui estes fatiguez & trauallez, ie vous redimeray de vos maux.

du *Mercur*e François.

38

1611

LE ROY D'ANGLETERRE.

Qui potest capere capiat.

Qui pourra la prendre la prenne.

MANTOVE.

Gallo canente spes redit.

Quant le François chante, l'espoir reuient.

FLORENCE.

Considerate lilia agri quomodo crescunt.

Considerez les lys des champs comme ils
croissent.

LE DVC DE SAVOYE.

Detrahā spolia, euaginabo gladium meum.

Ie pilleray & saccageray tout, desgainant
mon espee.

GENES.

Mitte gladium tuum in vaginem.

Rengaine ton cousteau.

LA FRANCE.

*Si Gebenna mihi crediderit, laus Christo, urbis Regi,
libertas remanebit Vrbs.*

Si Geneue me croit, loüange à Iesus-Christ:
la ville au Roy: & la liberté demeurera à la
mesme,

Conclusion.

Parturient montes, & nascetur ridiculus mus.

FIN.

Les Crocheteurs qui sont d'ordinaire sur les
aports de l'Escole S. Germain, recogneurent à
la face & aux habits qu'on auoit fait ressem-
bler ce Harangueur de Crocheteur à vn d'en-
tr'eux nommé Lamprayon, decedé peu de
iours auparauant, & qui estoit vn gourgandin

Premiere continuation

1611. libre du gosier:& pour ce ils l'appellerent *Lamprayon.*

*Le Croche-
teur assis sur
la cloche de la
Samaritaine
osté, & en sa
place mis
une fleur de
lys.* Mais sur ce qu'on fit encores deux autres ha-
rangues sous son nom, & cōme c'est l'ordinaire à
tels faiseurs d'escripts de faire dire des choses
qui meriteroient mieus estre teuës q̃ publiees;
& qu'en la troisieme harangue on luy faisoit
lascher des brocards contre la Iustice: & qu'il
courut vn bruit qu'on le feroit parler de beau-
coup de choses avec le Iacquemart de saint
Paul: ce fut pourquoy on aduisa de le faire des-
cendre & oster de là où il estoit, pour oster le
sujet à tant d'Escrivains nouveaux de le faire
parler: & en sa place on y mit vne Fleur de lys.
Mais puis que ce beau Crocheteur commença
à parler du bruit du siege de Geneue, voyons ce
qui aduint de ce bruit.

*Accord entre
de Roy d'Es-
pagne & le
Duc de Sa-
uoye.* Le Duc de Sauoye ayant dès l'an passé amassé
plusieurs troupes de gens de guerre, on tenoit
qu'il les vouloit ietter dans le Milanois, tant
pour les pretentions qu'y ont ses enfans nep-
veux du Roy d'Espagne, que pour quelques
autres occasions: Mais les Princes Italiens qui
ont tousiours l'œil ouuert à ce que leurs voi-
sins ne s'accroissent, voyāt aussi que l'Espagnol
faisoit amas de gens de guerre en la Lôbardie,
craignans que l'Italie entraist à cause de cela en
vn nouveau trouble, firent tant, que sur la fin
de l'annee ils s'accorderent de leurs differents:
& par cest accord ils demurerent en paix,
comme a escrit Laurens Bierlink.

La Sauoye est vne des Comtez Imperiales, &

la derniere desdouze Comtez, enclauée entre les Alpes, le Dauphiné, le Rosne & les Suiffes. *Comment la Maison de Beral de Saxe petit fils de l'Empereur Othon 2. Sauoye s'est*
 est la souche des Princes de Sauoye, il y a en- *aggrandie de*
 uiron six cents ans. L'Empereur Henry 4. fit *temps en*
 Amé 2. Côte de Maurienne, premier Côte de *temps,*
 Sauoye l'an 1111. L'Empereur Sigismond fils de Charles 4. erigea la Sauoye en Duché il y a 194.
 ans. Les Ducs de Sauoye se sont dits Vicaires perpetuels de l'Empire. La femme d'Amé 4.
 Comte de Sauoye apporta en ceste Maison la Comté de Bresse & le Baugé, pays qui sont entre la Saosne & le Rosne; ce qui l'augmenta grandement. Durant les troubles qui estoient en la Maison d'Anjou (dont les Roys de France sont heritiers) & ce à cause du Royaume de Naples, la Maison de Sauoye s'empara l'an 1388. (sans tiltre & sans couleur) de Nice, Ville-franche & autres terres de la Prouence, par la deduction que leur en fit Grimaldi. Ils s'estoient desjà emparez aussi du Piedmont dès l'an 1363. & en auoient mis dehors violement la Roynne Ieanne: Et bié que dès l'an 1306. y eut vnion de la Principauté de Piedmont avec le Comté de Prouence, qui appartient aux Roys de France, heritiers de la Maison d'Anjou, suiuant la donation faicte à Loys Duc d'Anjou par ladite Roynne Ieanne, ils se maintindrent en leur possession par la force. Ceste Maison de Sauoye se fit aussi inuestir par l'Empereur Charles 5. de la Comté d'Ast appartenât à la Maison d'Orleans. dont les Roys de France sont heritiers. Ainsi

ceste Maison de temps en temps s'accroit en telle grandeur, occupant (comme a escrit le Cavalier de Sauoye) par le droit de bien seance tant de beaux pays sur tous leurs voisins, entr'autres sur les Marquis de Saluces, & Dauphins de Viennois, qu'ils pouuoient aller sur leurs terres depuis Nice sur la mer Mediterranee, iusques aux frontieres de la Franche-Comté de Bourgogne.

Le Grand Roy François premier, (que ledit Cavalier nomme premier ennemy & dernier amy de Sauoye) voyant que le Duc Charles de Sauoye ne luy vouloit faire raison de la succession escheuë à sa mere Loyse de Sauoye, tant de Philippes son pere que de Philebert son frere, enuoya l'an 1536. Philippes de Chabot Admiral de France qui prit non seulement tous les pays que la Maison de Sauoye possedoit deçà les monts, mais la plus grãd part des fortresses du Piedmont; dont ledit François I. & Henry II. son fils ont jouïy iusques à ce que les François eurent perdu la bataille & la ville de saint Quentin, dont s'ensuiuit la paix en l'an 1559. entre les Roys de France & d'Espagne: Par laquelle il se fit deux mariages; sçauoir, de Philippes II. Roy d'Espagne avec Elisabet fille du Roy tres Chrestien Henry II. & d'Emanuel Philbert Duc de Sauoye, avec Madame Marguerite fille dudit Roy François I.

Voicy ce qui est contenu dans le quatriesme article dudit Traicté de paix touchant ce dernier mariage & restitution de Sauoye & Piedmont.

Sera ledit mariage solemnisé en face de sain- " 1611.
cte Eglise, & consommé entr'eux dedans deux "
mois prochainement venants : Et à ceste fin "
s'obtiendra la dispense de nostre S. Pere le Pa- "
pe. Et deslors sera baillé & delaisé audit sieur "
de Sauoye pour luy, les hoirs, successeurs, & "
ayans cause, l'entiere & pleine possession pai- "
sible, tant du Duché de Sauoye, pays de Bresse, "
Bugey, & Viromey, Maurienne, Tarentaise, "
& Vicairie de Barcelonette, cōme de la Princi- "
pauté de Piedmont, Comté d'Ast, Marquisat "
de Ceue, Comté de Coconat, des terres des "
Langues de Garières & terres de la Comté de "
Nice au delà du Var, que ledit sieur Roy tres- "
Chrestien ou autre quel qu'il soit de ses serui- "
teurs & subjects tient & possède : que tout "
ce que le feu Duc Charles son pere tenoit "
quand il fut mis hors de ses pays du vivant du "
feu Roy François, Fors & excepté les villes & "
places de Turin, Quiers, Pinerol, Chiua, & "
Ville-neufue d'Ast, avec les finages, territoires, "
mandements & Iurisdicions, & autres appar- "
tenances desdites places de Turin, Chiua, & "
Ville-neufue d'Ast, ainsi qu'ils s'estendent & "
comportent. Et de celles dudit Pinerol & "
Quiers, des finages territoires, mandements & "
Iurisdicions, tant & si auant que ledit sieur "
Roy tres-Chrestien cognoistra estre necessaire "
pour la nourriture & munition de toutes les- "
dites places, y compris les viures qui se tire- "
ront desdites trois places, & leursdits territoi- "
res : le tout de bonne foy; ce qui demeure à son "

Premiere continuation

1611. » arbitre & bon plaisir. Pour icelles places finai-
» ges, territoires & mandemens, iurisdiccions &
» leursdites appartenances, tenir par ledit Sei-
» gneur Roy tres-Chrestien ainsi que dessus est
» dit, iusques à ce que les differéds sur les droicts
» par sa Majesté pretendus contre ledit Seigneur
» de Sauoye soient vuidez & determinez. Ce que
» lesdits Seigneurs s'obligent faire dedans trois
» ans pour le plus tard, sans autre prolongation
» ne retardement: Et iceux differends vuidez &
» ledit temps de trois ans escheu, en laisser sa-
» dite Majesté tres-Chrestienne libre audit Sei-
» gneur de Sauoye, pour en ioüyr ainsi que de
» ses autres terres: Pourueu toutesfois qu'il n'y
» ait aucun retrardement ou refus procedant du-
» dit Seigneur de Sauoye. Comme aussi le Roy
» tres-Chrestien promet n'en faire aucun de sa
» part. A peine de descheoir de ses pretensions &
» possessions: N'entendant toutesfois par ce pre-
» sent article, aucunemēt prejudicier aux droicts
» & raisons dudit Seigneur de Sauoye: Lesquels
» differends se vuideront, selon les concordats &
» ainsi qu'il a esté accoustumé quant aucuns dif-
» ferends se sont offerts entre ceux de la maison
» de France & de celle de Sauoye. Et là où ils ne
» pourroient estre determinez par ledit moyen,
» seront dedans six mois apres la consommation
» dudit mariage, choisis & deputez arbitres de
» commun accord & consentement, pour pro-
» ceder le plustost que faire ce pourra à la deter-
» mination d'iceux differends.

Ceste restitution ne se fit (à cause de la mort
soudaine

foudaine de Henry II.) que par le Roy François II. qui liberalement accorda les limites & finages desdites cinq villes à vn mil Piémontois: & en fin elle fut effectuee le 22. d'Aoult de ladicte annee par le Marechal de Brissac: qui s'en reuint en France, & en sa place fut enuoyé le Marechal de Bourdillon.

1610.
Restitution
de la Sauoye
Es du Pié-
mont par le
Mareschal de
Brissac, pour
François de

Durant la minorité du Roy Charles IX. l'an 1562. ledit Duc de Sauoye fit tant qu'il obtint que l'on luy deliureroit encores Turin, Quiers, Chiuas, & Ville-neufue d'Ast: Et en contr'eschange que ledit sieur Roy retiendroir Pine-rol, & qu'il accepteroir Sauillan, & la Perouse.

Le Marechal de Bourdillon scachant qu'elle estoit l'importance de retenir ou deliurer lesdites quatre places, enuoya vers ledit Roy, la Roynne sa Mere, & le Conseil de sa Majesté, remonstrer combien estoit domageable & pernicieuse au seruice du Roy & de la Couronne, si on faisoit ceste restitution. On luy manda qu'il eust à obeyr sans remise. Les troubles qui estoient en France seruirent fort au Duc & Duchesse de Sauoye pour obtenir ce qu'ils desiroient: & ce q ce Duc dit lors au sieur Charles de Biragues, qui l'estoit allé trouuer par le commandement du Marechal de Bourdillon, le firent assez cognoistre: car ledit sieur Charles luy ayant monstré dans vne carte du Piémont, ce qu'il falloit, & ce qui estoit plus que raisonnable pour accommoder les trois places qui

Cecy est tiré
du discours
de la negotia-
tion faite

demeureroient avec le Marquisat de Saluces, afin que le Roy de France son Seigneur eust vn

Premiere continuation

1617.
parle sieur
Charles de Bi-
rague Gou-
uerneur de
Chinas, avec
Monsieur le
Duc de Sa-
uoye.

pied deçà les monts qui leur peust porter quelque seurte.
Ledit sieur Duc luy respondit, Il ne faut que le
Roy aye de deçà les monts aucun pied autre que moy, qui
veux estre pied & jambe & tout, & puis le Roy me
passera sur le ventre quand il luy plaira.

Ceux qui estoient du Conseil du Roy tres-
Chrestien en Piémont, ayant recogneu à ceste
response & autres actiōs, le dessein de la Maison
de Sauoye estre que le Roy n'eust aucun pied
delà les monts, ils enuoyerent encores vers le
Roy & son Conseil, luy remonstrier combien
ceste restitution estoit importante à la seurte
& couuerture de la France. Voicy les propres
mots de leur protestation. Attendu qu'il estoit
question de transporter & remettre sous le
pouuoir du Duc de Sauoye, Prince subiect à
l'Empire, & ne recognoissant aucunement le
Sceptre de sa Majesté, quatre villes erigees en
forteresses des deniers de la Couronne de Fran-
ce, aucunes desquelles, comme Turin estoient
vnies & incorporees à la Couronne, sans espe-
rance à l'aduenir de les en pouuoir separer ne
desmembrer, encores que ce fust pour en gra-
tifier iceluy sieur Duc; dont faisoient foy les
lettres patentes du feu Roy François I. données
en l'an 1537. verifiees avec les solemnitez y re-
quises. Aussi que les lettres patentes que l'on
leur auoit adressees pour transporter les qua-
tredites villes (& où parle leur Roy & Sei-
gneur, qui estoit pupille) n'estoient autrement
expediees, Que si vn Roy majeur vouloit dōner
vne somme de deniers procedante de les col-

Altenota-
ble du Ma-
reschal de
Bourdillon
sur le com-
mandement
à luy faict
de remet-
tre Turin
& autres
places en-
tre les
mains du
Duc de
Sauoye.

fres ou receptes : tellement que lesdites lettres
 patentés estans sans la solemnité requise à l'a-
 lienation des biens immeubles appartenants
 à vn pupille ; Iceluy sieur de Bourdillon, &
 les Gouverneurs particuliers desdites quatre
 villes auoient tres-iuste cause de tenir l'execu-
 tiō d'icelles en surseance, & luy de s'excuser en-
 uers ladite Dame & Seigneur Roy de Nauarre,
 de ce qu'il n'auoit voulu precipiter ladite resti-
 tutiō, ayant esté cōseillé par ledit Conseil seant
 près sa personne, ainsi le faire: Et supplier leurs
 Majestez, que si elles persistent en ceste volopté
 de restitution, estant le Roy mineur & en bas
 aage, n'ayant pourcé moyen, tant par la loy
 François, que cōmune, puissance de disposer
 ne alienier des immeubles du Royaume, mes-
 mes tels que sont lesdites places; Leur bon plai-
 sir soit, Que la cause de ladite alienation soit
 autorisée par les trois Estats, Cours de Parle-
 ment de France, & spécialement celle de Paris,
 & Chambre des Comptes dudit lieu: Et en
 outre que les lettres qui en seront expediees,
 soient signees des mains, & scelees des seaux,
 tant de ladite Dame Royne, & ledit Seigneur
 Roy de Nauarre, que de Messieurs les Princes
 du sang, Connestable, & Mareschaux de Fran-
 ce, & autres Seigneurs du Conseil Priuē; &
 signamment de Monsieur le Chancelier: y e-
 stant plus requis lesdits Parlement & Chambre
 des Comptes de Paris, attendu que le traicté de
 paix y auoit esté verifié: par lequel icelles 4.
 places & celle de Pinerol sont reseruees audit

Premiere continuation

1611. » Seigneur Roy comme pour gage & ostage des
 » droicts qu'il pretend sur la maison de Sauoye.

*Dedition de
 Turin & au-
 tres places
 sous Charles
 IX.*

La Roynne
 Mere, le
 Roy de Na-
 varre, le
 Cardinal de
 Bourbon,
 les Ducs de
 Guise & de
 Montmo-
 rency, & le

Mareschal S. André signerent, & firent seeller de leurs sceaux en cire rouge, l'acte de leur aduis, attaché à la seconde lussion de restitution; Et le Chancelier de l'Hospital y meit, l'ay signé le present acte par le commandement exprez du Roy. Le Cardinal de Lorraine allant au Concile de Trente sollicita la restitution d'escrites places.

A quoy ledit sieur Mareschal de Bourdillon obeyt, & liura lesdites quatre villes aux Depu-
 tez du Duc de Sauoye: retint Pinerol, & reçut
 Sauillan, Genole, & la Valee de la Perouze.

*Liberalité du
 Roy Henry 3.
 enuers la
 Maison de
 Sauoye.* Depuis ces quatre places avec leurs finages,
 furent par la liberalité de Henry III. à son re-
 tour de Pologne, donnees encor à la Maison
 de Sauoye.

*La recom-
 pense qu'il en
 aut.* Mais pour tant de liberalitez des Roys de
 France enuers ceste maison, le Duc Charles
 Emanuel l'au 1588. prattiquant ce qu'auoit dit
 son pere audit sieur Charles de Birague, rappor-
 té icy dessus, (lequel auoit osté le pied qu'a-

uoient les François delà les monts) leur en osta la jambe & tout, s'empàrant du Marquisat de Saluces. Ainsi le pere & le fils pendant la minorité de nos Roys & les troubles de France, par leurs prattiques, & par surprise, non par les armes, renuoyerent les François deçà les monts.

Toutesfois le Roy Tres-Chrestien Henry le Grand, ayant par sa vaillance donné la paix à ses subjects, redemanda audit Duc de Sauoye le Marquisat de Saluces; & apres vne infinité de longueurs dont le Duc luy vsoit pour le luy rendre, il conquesta sur luy la Sauoye, & le fit retirer delà les monts; mais depuis par l'intercession du Pape Clement VIII. il la luy rendit; en cedant audit Roy, quittant & transportant à la Couronne de France, la Bresse, Baugé, & tous les pays qu'il auoit entre la Saone & le Rosne.

*La Bresse,
Bauge, &
autres pays
unis à la
Couronne de
France, par
Henry 4.*

Depuis contre les trois voisins que ce Duc a deçà les monts : sçauoir, le Roy de France, les Bernois, & ceux de Geneue, on a recogneu par escrit, par bruits communs, & par effect, qu'il n'attendoit que l'occasion d'entreprendre sur eux pour ses pretentions. Par escrit, le Cavalier de Sauoye fol. 217. dit, *Que la Bresse* (qu'il auoit cedee au Roy) *est fief d'Empire, & par consequent inalienable sans le consentement de l'Empereur*: Par les bruits communs, *Que les Bernois luy detiennent des Bailliages, & d'autres pays dès le temps de Louys XI.* Par effect, *és entreprises d'Albigny & du Travail sur Geneue.*

Pretentions,

Premiere continuation

1611.

Es armee du
Duc de Sa.
noir.

Au Printemps de ceste annee ledit sieur Duc (ayât comme nous auons dit accordé dès la fin de l'an passé ses differends avec le Roy d'Espagne) fait repasser ce qu'il auoit de gens de guerre du Piémont en la Sauoye : dont ceux de Geneue en entrèrent en vne telle alarme, sur vn bruit general, qu'il les vouloit assieger (comme tous les Almanaths & prognostications aussi en asseuroient le siege au mois de Mars) qu'il auoit recherché & attiré tant de Frâce que des Pays-bas les meilleurs Capitaines & bons soldats qu'il auoit peu : & qu'il faisoit tourner la teste de ses troupes de ce costé-là: celà, dis-je, fit que ceux de Geneue rescriuirent à tous ceux de leur Religion, en Frâce, Allemagne, Angleterre, & aux Estats des Prouinces vnies de les secourir d'hommes & d'argent. Voicy ce qu'on imprima en France sur le bruiet de ceste guerre qui se preparoît contre Geneue.

P O V R C E qu'aucuns plus desireux de nouveutez, que de l'honneur & conseruation de cest Estat, s'esforcent aujourd'huy de faire croire, non seulemēt aux simples femmelettes, ou au menu peuple; mais aussi à ceux à qui Dieu a departy des graces propres & necessaires pour s'opposer aux mauuais desseins des ennemis eouuerts de ce Royaume, leur persuader, dis-je par tous moyens, que la guerre qui se prepare contre la Seigneurie de Geneue, alliée de ceste couronne, ne nous touche en rien, & qu'on ne s'en doit mesler, n'y empescher les efforts du Duc de Sauoye, meut (outre son par-

ticulier interest) d'un zeile à l'aduancement de la Religion Catholique, & au seruice de sa Sainteté: voulans par tels artifices intimider les consciences mal asseurees, faisans d'un faict d'Estat vn cas de conscience, comme si secourir les alliez, bien que de Religion contraire, contre l'inuasion d'un Prince estranger, & duquel les desseins ne se peuuent borner par aucun traicté (quelque solemnel qu'il puisse estre) estoit vn crime de leze-Majesté diuine pour encourir les Censures Ecclesiastiques. Se seruans de ceste faulx maxime (contre ceux qui leur opposent, qu'il importe grandement à l'honneur de ceste couronne, de tenir la promesse tant de fois & si solemnellement iuree: que David nous enjoint de garder, mesmes à nostre dommage) qu'il ne faut garder la foy aux heretiques, & que ceste exception est valable en tout temps. Il a esté iugé necessaire de monstrier que nos Roys (qui ont tousiours esté tres-Catholiques, & qui pour ceste raison ont obtenu ce tres-Auguste nom de tres-Chrestiens, & reus pour les fils aînez de l'Eglise) n'ont point estimé que la conseruation de la Seigneurie de Geneue, qu'ils ont tousiours prise en leur protection, & comprise en tous les traictés de paix qu'ils ont faicts avec les Princes voisins, fust vn faict de conscience, mais vn faict d'Estat: ayans experimété que ceste ville maintenuë en sa liberté, & secouruë par eux & les Seigneurs des Liges leurs voisins, estoit bastante, pour trauerser les vaines esperances du Duc de Sauoye, & de tous

La Protection de ceux de Geneue prise par les Roys de France est vn faict d'Estat, & non pas pour les conseruer en leur Religion.

Premiere continuation

1611. ceux qui luy assistent. C'est ce qu'ils ont fait cognoistre par diuers traictez, declarations, & lettres, pour manifester la verité, & faire voir combien la conseruation de ceste ville importe à cest Estat.

*Raisons pour-
quoy le Roy
François ne
se voulut
rendre mai-
stre de Gene-
ue.* Les raisons qui meurent le Roy François premier de desployer les effects de sa biē-veillance enuers la Seigneurie de Geneue, furent en partie par raison d'Estat, (çauoir qu'il ne vouloit souffrir qu'au mespris de sa valeur, & Majesté Royale, & à la barbe de tous les Suisses, vne ville de si grande importance fust distraite de son seruice, par vn Prince qui n'y auoit non plus de droict que luy : Mais la plus equitable qui le meut à ce faire fut la iustice de laquelle il se monstra tousiours fort grand protecteur. Car estant bien informé des iustes fondemens de ceste Republique, & de sa souveraine liberté, continuee par la possession de plusieurs siecles, & miraculeusement conseruee & maintenuë par le secours & forces tant de l'Empire, que des Roys de Frâce, contre les vaines pretétions de la Maison de Sauoye, dont il auoit subjugué l'Estat, & demeuré paisible possesseur vingt-trois ans entiers; Il ne luy vint oncques en la pensée de s'en vouloir redre maistre, bien qu'il luy eust esté fort ayse à l'aide de ceste puissante armee, avec laquelle il auoit conquis toute la Sauoye.

*Geneue re-
genc au trai-
cté de paix
perpetuelle.* En l'an 1579. Henry troisieme Roy de France, & de Pologne, vn des plus deuôts & con-
scientieux Princes qui ait regné sur les François,

par vn traicté perpetuël d'alliance, reçoit la ville & cité de Geneue avec son territoire, au traicté de Paix perpetuelle qui est entre la Couronne de France & le General des Liges: & stipule avec aucuns Cantons, que pour la deffense de la Republique de Geneue qu'il qualifie l'vne des clefs, & principal bouleuart de la Suisse, ils y enuoyeront en cas de siege, ou autre necessité de guerre, nombre suffisant d'hommes par luy souldoyez pour empescher les entreprises qui se pourroient faire sur icelle, par quelques personnes, ou Potentats que ce soit; sans nul excepter. Et Geneue de son costé promet donner passage aux trouppes de sa Majesté, & de ses successeurs, passans à la file & sans desordre, avec toute modestie. Et de n'accorder aucun passage ny retraicte à ses ennemis.

1611.

entre la Couronne de France & les Suisses par le Roy Henr.

Geneue n'accorde aucun passage ny retraicte aux ennemis des Roys de Frâ.

En execution de ce traicté ledit Seigneur Roy, en l'an 1589. enuoya en ladite ville le sieur de Sancy pour Ambassadeur, lequel avec Monsieur de Sillery, pour lors Ambassadeur au pays des Liges, auoit dressé vne armee de 12000. Suisses, leuez tant des Cantons Protestans que Catholiques, pour commencer la guerre en Sauioye. Lequel sieur de Sancy avec le sieur de Guitry qu'il trouua en ladite ville, considerant qu'il ne pouuoit aisément attaquer le pays de Sauioye sans la faueur de la ville de Geneue, exhorta & pria la Seigneurie au nom de sa Majesté, d'entrer en ceste guerre, & d'apporter & contribuer tout secours & assistance possible à l'execution du dessein du Roy son Maistre. La-

Premiere continuation

1611.

quelle s'y disposa tres-volontiers sans rien es-
pargner de ce qui estoit en sa puissance.

*Confirmation
des traictez
entre les Rois
de France &
la Seigneurie
de Geneue
par le Roy
Henry 4.*

En la mesme annee le Roy Henry quatriesme
confirma & renouuella tous les traictez faiçts
auec ladite Seigneurie par ses predecesseurs, &
enuoya en la ville pour la continuation de ceste
guerre les sieurs de Lurbigny, & Baron de
Conforgien, en diuers temps. Guerre en la-
quelle depuis le commencement iusqu'à la fin,
le General & les particuliers de ladite Seigneu-
rie ont faiçt paroistre leur ardente affection
au seruice de ceste Couronne, voire exposé &
leurs vies & leurs moyens pendant que la Fran-
ce estoit toute en feu par les troubles & me-
nees de la Ligue: lequel ayant esté esteint par la
sage conduite de sa Majesté, & ceste guerre ter-
minee par le traicté de Veruins, il n'oublia pour
les raisons susdites d'Estat & de Iustice d'y faire
comprendre la Seigneurie de Geneue par vn
commun consentement de tous les Ambassa-
deurs qui traictoient de la Paix; & quoy que le
nom n'y fust specifié (pour certaines conside-
rations) ils donnerent toutesfois parole de part
& d'autre, qu'elle seroit comprise sous le nom
des alliez & confederez des Seigneurs des Li-
gues.

*Geneue com-
pris en la
Paix de Ver-
uins sous le
nom d'alliez
des Suisses.*

Mais pour en asseurer dauantage la Seigneu-
rie de Geneue, & tous ceux qui en eussent vou-
lu pretendre cause d'ignorance (quoy qu'à l'in-
stant de la publication du traicté de Veruins,
Geneue fust en effect rerournee en Paix, pu-
blice au son des tambours & trompettes, tes-

moignée par feux de joyes, canonnades, & autres indices publics d'allegresse, qui estoient sendez & respondus en Sauoye) sa Majesté sur quelques plainctes faictes de la part de ladite Seigneurie des contrauentions à la paix & tranquillité publique par les subjects du Duc sans punition aucune, chargea de ceste particularité les memoires & instructions de Monsieur de Botheon enuoyé à Chambery pour iurer la Paix; Et luy commanda de faire sçauoir au Duc de Sauoye, que sa Majesté desiroit & entendoit que la ville de Geneue receust le fruit & la seureté que le commun bien de la Paix luy promettoit, comme y ayant esté comprise; & qui plus est en donna ses Lettres de Declaration, portant; Que sous le nom desdits alliez & confederez estoit comprise la ville & cité de Geneue, & le territoire d'icelle alliee par ancienne bourgeoisie avec aucuns Seigneurs des Ligues, & avec les Roys de France par traicté faict avec le feu Roy, & aucuns Cantons desdites Ligues.

*Declaration
du Roy Henry
4. sur ce
subject.*

En l'année 1600. sa Majesté au retour de ses conquestes de Sauoye, s'achemina vers le fort Sainte Catherine, & en permit la ruine & demolition aux habitans de la ville de Geneue. Et bien que l'occasio d'une puissante armée victorieuse logee aux portes de ladite ville (par maniere de dire) & la presence de tant de valeureux Princes, Seigneurs, & Capitaines qui auoient libre entree dans la ville semblast estre opporrune pour faire naistre vn desir au cœur

*Sincerité &
debonnairesé
de Henry 4.
enuers la Sei-
gneurie de
Geneue.*

Premiere continuation

1611.

de ce Prince de s'en rendre Maistre comme de tout le pays : son ame neantmoins vrayement Royale, & sa bonne conscience luy faisoit de-
tester les maximes pernicieuses de Machiauel,
pour adherer au droict inuiolable de nature, &
des gens, & aux loix diuines & humaines qu'il
auoit viuement empreintes en son cœur. Et
certes la posterité aux siecles à venir admirera,
la grande sincerité & debonnaireté de sadite
Majesté enuers ladite Seigneurie, & la franchi-
se & confiance d'icelle en la probité de sadite
Majesté.

Ayant depuis esté sadite Majesté induite par
l'entremise du Pape à recevoir en grace le Duc
vaincu qui n'auoit osé comparoir, & de traicter
auec luy, il voulut comprendre audit traicté la-
dite Seigneurie; ainsi qu'il appert par les Let-
tres de Declaration qu'il leur en fit expedier,
dont la teneur s'ensuit:

*Autres Let-
tres de De-
claration con-
firmatiue,
que Geneue
est compris
en la Paix de
Veruins.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France
& de Nauarre, à tous ceux qui ces presentes let-
tres verront, Salut. Comme pour esclaircir le
doute où l'on eust peu estre, que la ville & ter-
ritoire de Geneue n'eust esté compris de nostre
part au traicté de Paix faict & conclud à Ver-
uins entre nous, & feu nostre tres-cher & tres-
amé bon frere & cousin le Roy d'Espagne Phi-
lippines II. dernier decédé: Nous eussions peu de
temps apres faict expedier nos Lettres parêtes:
Par lesquelles nous aurions déclaré que sous le
nom des alliez & confederez de nos tres chers
& grands amis alliez & confederez, les treize

Cantons des Liges des Suisses, nous auions entendu cōprendre les habitans de ladite ville, & territoire de Geneue. Et parce qu'en suite dudit traicté de Veruins, estant depuis suruenu l'accord faict à Lyon au mois de Ianuier dernier, avec nostre tres-cher & amé frere le Duc de Sauoye: Auquel ladite ville & territoire de Geneue n'estoit disertement nommee non plus qu'audit premier traicté. L'on pourroit encores entrer en doute de nostre intention, si sur ce nous ne faillions expedier nos Lettres necessaires. Sçauoir faisons, que nous bien memoratifs dudit traicté de Veruins, & des Declarations qui furēt faictes lors de la conclusion d'iceluy, que sous le nom des alliez desdits treize Cantons, ladite ville & territoire de Geneue demeureroit comprise. Mettant aussi en consideration que par ledit accord de Lyon, il est dit qu'au surplus les articles portez par iceluy, ledit traicté de Veruins sera suiuy. Nous auons conformément audit traicté de Veruins, & desdites Lettres que nous fismes expedier en suite d'iceluy, dit & déclaré, disons & declarons par ces presentes, qu'en faisant ledit accord dudit mois de Ianuier dernier, avec nostre frere le Duc de Sauoye, Nous auons entendu, comme encores nous entendons, ladite ville & territoire de Geneue estre compris en iceluy, cōme elle estoit audit traicté de Veruins. Voulons & entendons que ladite ville & territoire de Geneue iouysse du benefice d'iceluy, & dudit accord de Lyon, tout ainsi que si nommément

Premiere continuation

2611

elle y estoit comprise & specifiee. En tesmoïn dequoy nous auons faict mettre le seel à ces presentes. Donné à Saint Germain en Laye, le treiziesme d'Aoust, l'an de grace 1601. Et de nostre regne le treiziesme. Signé, HENRY. Et plus bas, De Neuville.

*Tournée de
l'escalade à
Geneue ne
reussit selon
l'intention
du Duc de
Sauoye.*

Nonobstant tous ces traictez, accords & Declarations, ledit Duc de Sauoye a tenté toutes voyes pour surprendre ladite ville de Geneue, entr'autres est remarquable la iournee de l'escalade en l'an 1602. où ses gens s'estans jà rendus maistres d'une partie de la ville, furent vtiement repoussez par les habitans, qui ayans repris leurs esprits, taillerent en pieces ceux qui ne peurent descendre plus viste qu'ils n'estoiēt montez. Et ayans donné aduis à sa Majesté de ceste insigne perfidie, il leur escriuit lettres pleines de sincere affection, desquelles (pour faire cognoistre à vn chacun en quelle recommandation sa Majesté auoit la conseruation de ceste Seigneurie, & de quelle importance elle est à cest Estat) la coppie est icy inseree, pour leuer tout scrupule aux consciences foibles, intimidees par certaines personnes, qui causent plus de trouble aux consciences que de repos, sous pretexte de Religion, bié qu'il ne soit question en ce faict que du bien & repos de l'Estat, en la conseruation de ces alliances.

*Lettres du
Roy Henry
à la Sei-
gneurie de*

Tres-chers & bons amys. L'ay entendu auéc vn tres-grand desplaisir, l'entreprise faicte sur vostre ville par les gens du Duc de Sauoye: Et ayant sceu comme courageusemēt & vertueu-

1617.

*Gence sur
la iournee de
l'escalade.*

sement vous les auez repoussez & chastiez : Je vous diray que c'est l'un des plus grands contentemens qui me pouuoit aduenir. Je vous ay promis mon assistance pour vostre conseruation : Je m'en suis declaré de bouche, lors que i'ay veu ledit Duc, & pour le semblable, à tous ceux qui m'ont esté enuoyez de sa part, se presentant l'occasion comme il semble qu'elle ne soit plus esloignee, Je suis bien resolu de vous faire encore plus de declaration par les effectz, dont ie vous prie de vous tenir asseurez, esperant que Dieu me fera la grace que ie feray valloir les sermens & promesses qui sur ce m'ont esté faictes par les traictez de Veruins & Lyon. Je ne voy pas encores assez clair en ce que ledit Duc projecte pour l'aduenir, ny aussi au besoin que vous pouuez auoir de mon secours, qui ne vous sera point denié ny differé. Aussi n'ayant encores entendu la resolution qu'avez prise en ce faict avec vos autres amys & confederez nos bons amys des Lignes, ie differeray à vous declarer plus auant quelle est en ce faict mon opinion, iusqu'à ce qu'ayant entendu les vostres, ie puisse mieux iuger de ce remede qu'il conuient apporter en chose qui est de telle & si grande importance : vous me ferez plaisir tres-aggreable de me donner souuent & bien particulièrement aduis de tout ce qui s'offre, & à quoy vous vous resoluez concernant ce dernier remuement: ce qu'attendant ie vous diray que si le Duc vous assiege à force ouuerte, ou autrement, ie vous promets d'employer toute

Premiere continuation

1611.

ma puissance, & si besoin est ie n'espargneray ma propre personne pour vous dessendre & secourir contre luy, & contre tous ceux qui l'assisteront:parquoy aduertissez-moy diligemment de ce qu'il fera. l'escriis & commande dès à present aux Gouverneurs & Lieutenants Generaux de mes Prouinces qui sont proches de vous, qu'ils veillent soigneusement avec vous à vostre conseruation, & qu'ils vous assistent si vous estes pressez, de tout ce qui sera en leur pouuoir, comme si c'estoit pour la conseruation des plus importantes places que i'ay en leurs gouuernements. le prie Dieu, tres-chers amys, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. Escrite à Paris, le 8. Ianuier 1603. Signé, HENRY. Et plus bas, De Neuville.

Articles 22. 23. & 24. du traicté de Paix entre son Altesse de Sauoye, & la Republique & Seigneurie de Geneue, en Iuillet 1603.

*Articles du
traicté de
Paix entre le
Duc de Sa-
uoye & la
Seigneurie
de Geneue,
1603.*

XXII. Lesdits de Geneue, comme aussi tout le contenu au present traicté, demeureront prins au traicté de Paix perpetuelle de Veruins, suiuant la Declaration & Patentes de sa Majesté Tres-Chrestienne du treiziesme d'Aoust 1601. Et lequel traicté de Veruins s'entendra confirmé nonobstant la prise des armes, & tous actes d'hostilité suruenus dès le mois de Decembre de l'annee derniere: la memoire desquels & de toutes aigreurs, demeurera à iamais esteinte & abolie: & tous entrepreneurs & perturbateurs du repos public seront punis & chastiez comme infracteurs de la Paix.

XXIII.

XXIII. Sont reſeruez au preſent traicté de la part de S. A. noſtre S. Pere le Pape, & le ſainct Siege Apoſtolique, l'Empereur, & le S. Empire, les deux Roys, & les traictéz que ſadite Alteſſe a avec la Couronne d'Eſpagne, & les Magnifiques Seigneurs des Liges. Et de la part deſdits de Geneue ſont reſeruez l'Empereur & le S. Empire Romain. Sa Maieſté Tres-Chreſtienne, leſdits Magnifiques Seigneurs des Liges, & les alliances & traictéz qu'ils ont avec la Couronne de France, & les Magnifiques & puisſants Seigneurs des loüables Cantons de Zurich & Berne.

XXIV. Promettent leſdits Députéz de S. A. de rapporter la ratification & approbation du preſent traicté au pied d'iceluy dans ſix iours prochains, & de plus de le faire omologuer & interiner és Senats & Chambres des Comptes de ſadite Alteſſe deçà & delà les monts dans deux mois auſſi prochains, ſans payement d'aucuns emoluments.

Fait, paſſé, arreſté & conclu à S. Julien, le 21. Iuillet, ſtil nouveau, 1603.

Ratification du Duc de Sauoye.

Nous Charles Emanuël par la grace de Dieu Duc de Sauoye, Chablais, Aouſte, & Geneuois, Prince & Vicair perpetuel du Saint Empire Romain, & de Piedmont, Marquis de Saluces, &c. Ayant le ſuſdit traicté pour agreable en tous & chacuns les poincts & articles y contenus. Auons iceux, tant pour nous, que nos ſucceſſeurs à l'aduenir quelconques approuué, rat-

Premiere continuation

1611.

tifié, & confirmé, approuuons, ratifions, & confirmons par ces presentes, & le tout promettons de bonne foy & parole de Prince garder, obseruer, & entretenir inuiolablement, sans iamais y contreuenir directement, ou indirectement en maniere que ce soit. En tesmoin dequoy nous auons signé celsdites presentes de nostre main, & à icelles faißt mettre nostre seel, & contresigner par nostre premier Secretaire d'Estat. Donné à Thurin, le 24. Iuillet 1603. Signé, Charles Emanuel: Et au dessous, *Visa Prouana*. Et plus bas, *Roncar*, & seellé du grand seau en cire rouge pendant en queue blanche.

L. P. P. Verification du senat de Sauoye.

Le Senat ayât veules articles & traité d'entre S. A. & les Syndics petit & grand Conseil de la ville de Geneue, en datte du 21. Iuillet dernier, A iceux articles & traité omologué, & verifié & interiné, dit & ordonné, que le tout sera enregistré és registres dudit Senat, pour y auoir recours par cy-apres. Faißt à Chambery audit Senat, & prononcé le 12. Nouembre 1603. Et plus bas, Collation faište. Signé, Raymond.

Voilà ce qui fut imprimé lors en France sur le bruit de ce siege. Plusieurs disoient, que ce n'estoit qu'un subiect pour rompre la Paix durant la minorité du Roy Tres-Chrestien: ce qui estoit vray. Et de tous les Royaumes & pays où il y a de ceux de la Religion pretendüe reformee, il en arriua à Geneue pour leur secours, & à leurs despens.

Le Duc de Savoye receuoit eu aduis, que la Paix

auoit rendu ceux de Geneue peu soigneux de faire entretenir leurs fortifications, & de renouueller d'an en an leurs prouisions de bleds, qui s'estoient gastez: qu'il y auoit peu de munitions de guerre dans la ville, mesmes qu'il n'y auoit pas cinq canons de qui l'affût pùst seruir en vn besoin: on tenoit aussi qu'il auoit dedans quelques particulieres intelligences: tellement que le bruit courut qu'il ne seroit pas quinze iours à la prendre. Corbouzon de Mont gomery, Gentil-homme François, se rendit près dudit sieur Duc avec plusieurs soldats, en intention de luy faire paroistre en ce siege la prattique de sa milice. Le Gaucher Capitaine renommé au Luxembourg, le fut trouuer avec nombre de caualerie: On faisoit estat que Spinola se denoit rendre en ce futur siege; & qu'à ce coup l'arbre des nouuelles opinions seroit arraché iusques à la racine, afin qu'il ne rapportast plus de tels fruiçts.

1611.
Estat de Geneue depuis la Paix.

Gens de guerre de diuerses nations seruent en l'armee du Duc de Sauoye.

D'autre costé les sieurs de la Nouë, de Bethune, Arnaut, & plusieurs Gentils-hômes, Capitaines & soldats François, se rendirent aussi à Geneue pour deffendre ceux de leur Religion: La Nouë faisoit estat de faire paroistre aux Sauoyens ce que son pere a escrit, Qu'il n'appartenoit qu'à ceux de sa Religion de deffendre bien vne place; & aux Espagnols de l'assieger. Aussi en peu de temps, trente canons furent remontez: & tant de grandes trenchees, demielunes & forts furent faiçts hors la ville, qu'on iugea qu'il y auoit pour vn an de besongne.

Seigneurs François se iettent dans Geneue pour la deffendre.

Premiere continuation

1611. l'assieger, si les aggresseurs n'y perdoient la vie aux approches.

*La Royne &
les Bernois
sommant le
Duc de licen-
tier ses gens
de guerre.*

Sur tant de bruits de guerre, la Royne Regente enuoya Monsieur le Grand en Bourgogne, & Monsieur d'Alincourt à Lyon, pour donnet ordre aux frontieres de leurs Gouvernemens, & l'aduertir de ce que les Sauoy siens entreprendroient. Elle enuoya aussi vers ledit sieur Duc Monsieur de Barault, pour luy dire, qu'elle & les Souuerains ses voisins estoient en doute de le voir en armes, sans sçauoir à qui il en vouloit. Il courut lors vn second pretexte, Que le Duc de Sauoye ne vouloit troubler la Paix, ne rien enfreindre au traicté de Veruins: mais desiroit seulement reestabli des Euesques à Geneue & à Lauzane: ce qui meit les Bernois en alarme.

*Arrivee du
Duc de Sa-
uoye licen-
tié.*

Le sieur de Barault estant reuenu vers la Royne, & n'ayant point rapporté responce au desir de sa Majesté, elle r'enuoye encor vers luy le sieur de la Varenne: Les Bernois y enuoyèrent aussi leurs Ambassadeurs qui luy parlerent assez haut, luy disant, que s'il ne licentioit ses troupes, qu'il payeroit les frais de la guerre s'ils prenoient les armes. On'a escrit, Que ledit Duc asseuroit les vns & les autres, qu'il n'estoit en armes pour troubler la Paix: Et qu'il ne s'enquestoit iamais pourquoy les Princes ses voisins auoient des gens de guerre en armes sur leurs Estats, estant à chacun libre de faire en son pays ce qu'il vouloit, sans estre subjer d'en rendre compte aux autres Souuerains ses voisins.

Depuis voyant les François & les Suisses non contents de sa responce: & aussi que la grande despence qu'il faisoit ne luy pouuoit seruir de guerres, il licentia toutes ses troupes par vne Declaration qu'il fit expres publier. Les Capitaines & soldats qui de diuers pays l'estoiēt allé trouuer, furent contrains de s'y en retourner, condamnés aux frais de leur voyage. Ceux de la Religion pretenduë reformee estoient fachez d'autre costé de la despence qu'ils auoient faite pour aller à Geneue, & ne luy en scauoient point de gré. En tout ce qui est raporté cy dessus, il se recognoist que Dieu n'a créé aucune chose en ce monde à qui il n'ait fait quelque chose son contraire pour le tenir en crainte & humilité: Et que la Prudence de la Royne Regente, & les paroles des Bernois, ont empesché que le Duc de Sauoye n'ait allumé le premier flambeau d'une guerre qui eust mis le feu par tout l'Occident de l'Europe.

Mr. le Grand voulant, suyuant le commandement de la Royne, visiter les frôtieres du costé de la Bresse (vnie au Gouvernemēt & Parlemēt de Bourgongne) & aller à Bourg en Bresse, il aduint que le sieur de Boësse, qui en estoit Gouverneur & de la Citadelle aussi, se tenant sur ses gardes & doutant, quelques-uns quis'en approcherent trop pres ne s'en trouuerent pas bien: toutesfois cela fut reputé à vn accident, & ce faict ne passa point plus auant. Depuis pour quelque occasiō qui ne nous est cognuë, soit de peur des intelligences du Duc de Sa-

*La Citadelle
de Bourg de-
mantelée.*

Premiere continuation

1611.

noye (qu'on dit regretter tousiours ceste place) ou autrement, le sieur de Boësse apres auoir faict vn estat des frais qu'il luy auoit conuenu faire pour la garde de ceste place, dont il fut satisfait, il la remeit entre les mains de celuy que la Royne auoit ordonné pour la faire demanteler, dont le Lyônois & les pays voisins ont esté hors de crainte qu'il n'y aduint du changemēt. Ils'en est dit plusieurs choses, mais ce n'est de nostre subiect de le rapporter icy. Retournons à Paris voir ce qui se passa au Chapitre general des Freres Prescheurs, ou Jacobins, qui s'y commença en leur Couuent le 20. du mois de May.

*Des choses
plus remar-
quables qui
se sont passees
en l'Assem-
blee du Cha-
pitre general
des Freres
Prescheurs en
leur Couuent
de Paris.*

L'Ordre des Freres Prescheurs, instituez par le Pere S. Dominique, a faict vn grand fruit & profit depuis quatre cents ans par toute la Chrestienté.

Et d'autant que leur Chef qu'ils nomment General de tout l'Ordre, ne perd iamais sa dignité & son autorité que par la mort, ou par l'acquisition de plus haute dignité, ils font ces Chapitres de deux sortes; L'vn, auquel on faict son eslection; &, L'autre, auquel on traicte seulement des affaires suruenues parmy eux durant le temps de ces trois annees, tel qu'a esté celuy-cy dont nous parlons.

Il y a trois ans que le Pere Xauiere qui estoit leur General, estant esleué par le Pape à la dignité de Cardinal, leur Chapitre fut celebré à Rome, & firent lors eslection du P. Frere Augustin Galamin de Briziguella en Lombardie,

1617.

Docteur en Theologie, Maistre du sacré Palais à Rome (on sçait quelle dignité c'est, & comme elle demeure tousiours en cest Ordre:) C'est vn personnage où toutes les vertus se remarquent sensiblement; comme vne rare doctrine, vne grande prudence, vn saint zele, vne profonde humilité, & vne abstinence & mortification admirable.

*De present le
General des
Iacobins se
nomme P.
Frere Augu-
stin Brixius
guella.*

Or voulant satisfaire au deuoir de la charge qu'on luy auoit donnee, il vint en France, & arriva à Paris la Vigile de la feste des Roys, où il fut reçu par ses Freres, qui processionnellement avec la Croix l'attendoient à la porte, avec toutes sortes de deuoir, sans rien oublier des ceremonies qui s'observent en telle reception; en laquelle il demeura sans sortir iusques au temps de la celebration du mesme Chapitre, qui y auoit esté assigné par la dernière Assemblée, à la demande du feu Roy Henry le Grand.

Son arriuee fut humble, sa compagnie fut simple, il auoit trois personnes seulement avec luy de son Ordre, le P. Brixius, Prouincial de terre-sainte, le P. Mariny Docteur, qui estoit son compagnon, le Poisson Bachelier, pour son Secretaire, & vn Frere Laic qui les seruoit avec vn autre garçon.

Depuis ce temps-là, les Diffinitors de ce Chapitre commencerent à venir des Prouinces estrangeres, iusques en fin que tout ce corps fust composé le 20. du mois de May au

Premiere continuation

1611.

nombre de quatre cents cinquante ou enuiron & est à remarquer qu'il s'y en trouua de toutes les nations Chrestiennes qui sont au monde, comme du Perou, de Mexico, des Isles Philip-pines, & des autres parties plus reculees de la terre.

L'Escole de S. Thomas, acheuee nouuellement de bastir par le soing des Religieux de ceste Maison, & principalement par la diligence du P. Banquy, (qui s'est assez recommandé par le bon office qu'il a fait au feu Roy Henry le Grand, en l'aduertissement qu'il donna de Pierre Barriere qui auoit entrepris de le tuer) fut où se firent les disputes.

La premiere se fit le Dimanche deuant la Pentecoste, où assisterent, le Nonce du Pape, & plusieurs Euesques; & le Roy fut le matin à la Messe au Couuent des Iacobins, où il voulut parler à ces bons Religieux des Indes: ce qu'il fit, en les embrassant avec vne façon toute gaye & Royale, lesquels saisis d'aise & de contentement, tantost luy donoient mille benedictions, tantost souspiroient de regret de n'auoir pas eu le bien de voir le feu Roy son pere, qu'ils ont en estime pour le plus grand Monarque qui ait iamais esté au monde.

La Royne mere du Roy, & Regente en France, fut curieuse de venir à leurs Vespres, & la Royne Marguerite avec beaucoup d'autres Seigneurs & Dames de la Cour qui interrogerent ces Religieux estrangers vn assez long-temps, où ils furent tous esmerueillez de voir

une si sage Princeſſe.

En toutes ces diſputes (qui durerent ſeize iours) on veid la foule du peuple ſi grande, & le nombre ſi beau de perſonnes de qualité & de ſuffiſance, comme de Princes, Prelats, & de Meſſieurs du Parlement, & autres, qu'on ne pouuoit trouuer ny de lieu, ny de ſieges, pour les placer. Les Bacheliers de la Faculté de Theologie en l'Vniuerſité de Paris, ne manquerent pas de faire paroître leur ſuffiſance, avec beaucoup d'autres Religieux des autres Ordres: Et toutesfois la reſolution des difficultez & des arguments eſtoit ſi pleine de doctrine & de clarté pour l'expliquer, que les auditeurs & les ſpectateurs de ces celebres actions ſ'en retournoient tous comblez de merueilles.

Le iour de la Pentecouſte apres midy le Roy fut voir ces diſputes avec la Royne Regente ſa Mere, la Royne Marguerite, & les principaux Seigneurs de la Cour: on les voyoit dans la premiere galerie qu'ils appellent les Eſcoutes, celle de deſſus eſtant encore toute remplie de perſonnes de marque: ils y furent l'eſpace de deux heures ou environ: Le peuple ſe plaiſoit à voir le Roy frapper quelquesfois des mains, comme il auoit veu faire apres vne reſolution aux difficultez propoſees, & ſoudain le peuple l'imitant monſtroit le contentement qu'il en receuoit. Plusieurs diſputerent deuant leurs Majeſtez, entr'autres les Eueſques de Montpellier & d'Orleans.

Premiere continuation

La derniere dispute fut le Mardy d'apres la Trinité: Celuy qui respondit se nommoit le P. Hyacinte Choquet, de la Prouince de Flandres, qui fut préfidé par le P. Torres premier Regét de l'Vniuersité de Louvain: ceste dispute fut fort celebre, tant pour la suffisance du President, que pour le merite du Soustenant. Il s'y trouua vne grande compagnie d'hommes doctes & signalez, entr'autres Monsieur le Cardinal du Perron, le Nonce du Pape, les Euesques d'Angers, de Carcassonne, de Mont-pellier, d'Orleans, l'Abbé de S. Victor, & plusieurs Conseillers de la Cour.

Après qu'un Bachelier de la Faculté eut proposé quelque difficulté touchant la diuersité des anciens sacrifices, & du nouveau de l'Eucharistie, & la resolution en estant donnée fort doctement par celuy qui presidoit, Monsieur le Cardinal du Perron adjousta vne plus longue explication à l'occasion de quelques vns de contraire Religion, qui y estoient presents: ce qu'il fit encor apres que l'Euesque d'Orleans eut disputé du mesme sacrifice, où il enseigna avec un docte discours, que les aduersaires de l'Eglise entendoient mal l'autorité de S. Gregoire qu'ils alleguoient, pour prouuer que les Apostres ne s'estoient iamais seruis en la Messe que des paroles de la Consécration, & del'Oraison Dominicale: Il apporta les tesmoignages de S. Augustin en deux diuers lieux, de saint Basile, & de Innocent I. qui tous auoient precedé S. Gregoire; & monstra par leur autori-

té que le Canon que l'on dit à la sainte Messe, encore qu'il ne fust en l'Ecriture, estoit d'une infallible tradition des Apostres.

Ce discours fut plein de belles recherches & de beaux rapports des passages de l'Ecriture, avec les sentences des Peres anciens, qui laisserent l'estonnement & l'admiration aux Peres Religieux Iacobins estrangers, aussi-bien qu'à tous les autres qui l'entendirent.

Ainsi furent acheuees les disputes & les Predications. Les iours d'auparavant ces Religieux s'employèrent à terminer les affaires qui regardēt l'ordre de leurs Prouinces, & de leurs Maisons; & le mesme iour du Mardy ils s'assemblerent tous en Chapitre, afin de donner congé aux Peres estrangers de retourner en leurs Prouinces: Celà fait, ils reçurent tous la benediction de leur Reuerendissime General, pour leur congé.

Voyons tout d'une suite l'Assemblée generale des Eglises pretenduës reformees de France en la ville de Saumur, qui commença le 27. de May.

En vn mesme siecle & presque en mesme temps on voit naistre deux opinions contraires es entendements humains. On a remarqué celà en la naissance des nouvelles opinions de Luther & Calvin: contre lesquelles parut au mesme temps sur toute la face de la terre, les Islesuites; afin de deffendre le S. Siege Apostolique.

Presque en mesmes annees aussi se veirēt deux

*De ce qui
s'est passé en
l'Assemblée
des Eglises
pres. ref. à
Saumur.*

Vnions ou Lignes en France, l'une contraire à l'autre, sçavoir, l'Union de ceux de la Religion prétendue reformée à Millaud en Rouergue: Et peu apres la Ligue des Catholiques à Peronne: Ces Vnions & Lignes estoient contraires en Religion, mais correspondoient & sympathisoient chacune en ce poinct seulement, de contraindre nos Roys de leur bailler des places de seureté. Quât à l'Union des Catholiques; & les grâdes guerres & diuisions qui en sont aduenues, il en est assez escrit dans les Histoires de ce temps: Voyons seulement icy ce qui touche à l'Union des Eglises prétendues reformées, & quand premierement elle fut faicte.

*Estat de ceux
de la Religio
prétendue re-
formée apres
la S. Berthe-
lemy.*

On pensoit en la iournee de S. Berthelemy auoir noyé en France tous ceux de la Religion prétendue reformée dans leur propre sang: on auoit reduit ceux de la Rochelle & de Sancerre aux extremitez: Mais les Polonois estans venus querir le Duc d'Anjou qu'ils auoient esleu Roy de Pologne, le sieg^e fut leué deuant la Rochelle à la veille de leur reddition: & vn Edict fut fait que tât les Rochellois que ceux de Nismes & Montauban demeureroient en leurs anciens priuileges de garder leurs villes, avec liberté de viure en leur Religion, & que sa Majesté commettrait esdites villes Gouverneurs qui ne leur seroient suspects: bref la liberté de conscience fut permise à tous ceux de leur Religion en France, sans exercice public.

Cest Edict, & ceste restrinction ne sembla bonne à toutes leurs Eglises, mais principa-

lement à ceux qui s'estoient rendus maistres d'un grand nombre de places qu'ils auoient fortificées en Languedoc; & en plusieurs autres Prouinces, tellement qu'aucuns d'eux ayans conféré ensemblement, pour paruenir à leurs desseins, ils estimerent qu'il estoit de besoin pour s'en resouldre mieux, de faire vne assemblée generale.

Sur le doute qu'ils auoient qu'elle ne leur seroit permise par le Roy, ils en font naistre ingenieusement l'occasion de la demander. L'Esleu Roy de Pologne estât encor en Guyenne, ils enuoyent vers luy le prier humblement, Que puis qu'il leur auoit procuré vn Edict de paix qui concernoit le faict du General de leurs Eglises, pour lequel faire entretenir il estoit necessaire que tous ceux de leur Religion sceussent la volonté de sa Majesté contenuë en cest Edict, il luy pleust, pour les faire mieux resouldre à la paix, de leur faire moyenner vne permission de s'assembler en quelque lieu cômode, & leur en faire expedier Lettres. Le Roy Charles ayant eu l'aduis de leur demande, pensant qu'ils y procedassent d'une bonne affection à son seruice, leur fit accorder la permission de s'assembler à Millaud en Rouergue, ou à Montauban: où ils firent tout le contraire de ce qu'ils luy auoient promis, & de son intention.

Il n'y a rien qui merite plus d'estre considéré au conseil d'un Prince, que la permission qu'on dône à aucuns de ses subjects, quels qu'ils soient,

Premiere continuation

1611. de tenir assemblee; mais estant en vn temps où ces mesmes inconueniens sont aduenus, ie passeray sous silence ce qui s'en pourroit dire.

En ceste assemblee donc de Millaud, & à celle de Montauban, ils prindrent tellement l'occasion de s'encourager les vns les autres, & renegerent leurs affaires en si bon ordre, que le Roy depuis se trouua à recommencer contr'eux: car sans quitter les armes, ils dresserent leur Requête, tendante à ce que pour asseurer la paix & euter nouveaux troubles,

Lespremières demandes en 1573. sur lesquelles l'Union de ceux de la Religion pretendiree formee fut fondee & iuree en l'Assemblée de Millaud en Rouergue.

1. Toutes les villes qu'ils tenoient leur demeuraissent pour seureté, avec garnison entretenue aux despens du Roy.

2. Qu'outre ce le Roy leur en baillast deux en chasque Prouince de son Royaume, choisies par quatre Deputez, deux de leur Religion, & deux Catholiques, lesquelles aussi seroient gardees par ceux de leur Religion aux despens du Roy.

3. Plus, que l'exercice libre de leur Religion fust permis en tous lieux du Royaume à ceux qui le demanderoient.

4. Qu'ils ne fussent iugez que par Iuges de leur Religion.

5. Et que pour l'entretienement de leurs Ministres, ils ne payassent plus de dixmes aux Curez.

Ils fondoient l'equité de ces demandes sur tant de sang inhumainement respandu à la S. Barthelemy, dont ils supplioient en fin de leur Requête leur estre faict iustice. Ils iurerent d'abondant l'Vnion suiuite pour en poursuivre l'obtention.

Et ayant esté iugé tres-certain que comme le salut & conseruation de tous ceux de la Religion depend de l'vnion, bonne intelligence & correspondance mutuelle qui doit estre entre eux estroittement gardee & iuree, le mesme defect leur apporte vne ruine apparente & inuitable. Tous & chacuns les assistans & deputez en ladite Assemblée, tant pour eux que pour les absens François qui sont dedans & dehors le Royaume, ont derechef, comme de nouveau, contracté Vnion, entiere association, & fraternité mutuelle, parfaicte & perdurable à iamais, en toutes choses saintes & ciuiles, tant entre toutes les Eglises de France generalemēt, qu'entre tous ceux de la Religion reformee soient regnicoles & autres de la ville & Archeschesché d'Anignon, ville & Principauté d'Orange, Marquisat de Saluces & pays Messin: promis & iuré (la main leuee à Dieu) les vns enuers les autres de se tenir & maintenir ensemble fidelement en ladite Vnion, & y perséuerer constamment iusques à la mort: ne faire tous ensemble qu'un mesme corps, se communiquer toutes choses requises d'une sainte, ciuile & fraternele communication, vniuersellement vtils & necessaires à ladite Vnion & conionction tres-estroite desdites Eglises, & de tous ceux en particulier qui feront profession de ladite Religion, comme freres & domestiques en la maison du Seigneur. S'exposer les vns pour les autres au besoin, & quand en seront requis, sans espargner leurs moyens,

Premiere continuation

1611. 22 personnes, & biens, mesmes aux plus esloi-
22 gnez : se tenir tousiours bien aduertis respe-
22 ctiuement de tout ce qui pourra seruir à la cō-
22 seruation & seureté des vns & des autres, mes-
22 mes enuoyer secours d'hommes la part où il
22 appartiendra, & selon la necessité des requere-
22 rans. Sur tout ont promis & iuré ne se departir
22 aucunement de ladite vnion, ne prendre au-
22 cun contraire ou neutre party, quelques com-
22 moditez & conditions qui leur seroient pre-
22 sentees. Et generalement ne faire ny contracter
22 rien de l'estat & reestablissement dont est que-
22 stion, pour le bien de ce Royaume, sans le
22 consentement les vns des autres, au prejudice
22 de ceste vnion : retenans tousiours leur entiere
22 fidelité à l'Estat de France : n'ayans autre but
22 que la gloire de Dieu, l'aduancement du regne
22 de Christ, le bien & seruice de ceste Couronne,
22 & le commun repos de ce Royaume. Et seront
22 les presentes promesses, vnion & iurement,
22 faits par toutes les Eglises particulierement, ce
22 que chacun député poursuiura en toute solici-
22 tude & diligence.

Les particularitez de ceste Vnion & Assemblée de Milland sont dans les Memoires sous le Roy Charles IX. Il se peut dire toutesfois avec verité que les diuisions qui aduindrent en ceste mesme annee entre Mōsieur le Duc d'Alençon (qui desiroit estre declaré Lieutenant general en France, comme auoit esté son frere le Roy de Pologne,) le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, tous ceux de la Maison de Montmo-
rency

teney & leurs alliez d'une part: Et la Royne Me-
te avec les Maisons de Guise, de Nevers, & de
Rets, d'autre; Plus la mort du Roy Charles en
l'an 1574. avec la disgrâce en la Cour de ceux de
Montmorency; furent, dis-je, l'occasion que
ceste Vnion leua & bastit les fondemens si forts;
& que ceux de ceste Religio obtindrent depuis
des Edicts tres-advantageux en pacifiant le
grand trouble qui aduint au commencement
du regne du Roy Henry 3. quand Monsieur le
Duc d'Alançon & le Roy de Navarre sortirent
de Cour: lesquels Edicts si favorables & aduan-
tageux, servirent d'occasion & de pretexte à
plusieurs Princes & Seigneurs de faire la susdite
Ligue des Catholiques à Peronne.

*Les divisions
en France en-
tre les Catho-
liques, cause
de l'advance-
ment des E-
dicts que les
Eglises pret.
ref. ont obte-
nus à leur
advantage.*

Ceste Ligue des Catholiques n'a eue une fin
heureuse, à cause de l'intention des chefs, qui
sous pretexte de Religion taschoient à priver
le Roy Henry 3. de sa Couronne; & empeschier
ceux de la Maison Royale de luy succeder,
(comme on en a veu les effects.)

D'autre costé le Roy de Navarre & le Prin-
ce de Condé, Princes du sang, s'adjoignirent à
l'Vnion des Eglises pretendues reformees:

La France fut depuis diuisée en trois Partis:
1. le Roy Henry 2. & ceux qui l'assistoient ap-
pellez, Catholiques Royaux. 2. le Duc de Gui-
se Chef de la Ligue des Catholiques zelez: & 3.
le Roy de Navarre, & les Eglises pret. ref. avec
le Marechal de Montmorency, & les Catholi-
ques-vnis.

*La France
diuisée en
trois parrys.*

Henry 3. ayant faict tuër le Duc de Guise, &c

Premiere continuation

1611.

*Trefue qui a
duré neuf ans
entre les Rois
de France, &
l'Vnion des
Eglises pret.
reformees.*

trouuant trop foible contre les grandes forces des Ligueurs Catholiques, appella le Roy de Nauarre & ceux de son party à son secours: avec lesquels il fit trefues pour vn an: Mais estant trois mois apres inhumainement assassiné, le Roy de Nauarre luy succeda à la Couronne de France; tellemēt que la Trefue avec ceux de la Religion pretenduë reformee dura iusqu'à l'Edict de Nantes: car s'estant depuis ledit sieur Roy reüny en l'Eglise Catholique, sçachant mieus qu'homme du monde ce que c'estoit de l'Vnion des Eglises pret. refor. pour des considerations importantes, il leur enjoignit de continuër encor leur Vnion, iusques à ce qu'il eust reüny tous ses subjects en la regle de leur deuoir, & qu'il leur eust donné vne Declaration sur tous les Edicts de Pacification, dōt ils auroient occasion de s'en contenter.

En l'an 1598. il execute sa promesse, leur donne ledit Edict de Nantes, leur accorde ce qui estoit de l'equité & de iustice, pour leur paix & celle de ses autres subjects: mais à ceste condition,

*Artic. 77. de
l'Edict de
Nantes.*

Qu'ils demeureroient deschargez de toutes Assemblees generales & Provinciales iusques à present &c. & de toutes Vnions, despeschés & negociations faictes tant dedans que dehors le Royaume.

Art. 83.

Plus, Qu'ils se desisteroient de toutes pratiques, negociations & intelligences, tant dedans que dehors le Royaume: & que les Assemblees & Conseils establis dans les Prouinces se separeroient promptement: & seroient toutes Lignes faictes ou à faire, sans quelque

pretexte que ce soit au prejudice de l'Edit, cassee & annulees.

Or pour afin que cet Edit de Nantes fust en son commencement estably avec plus de seurété & ferme paix, le Roy leur laissa plusieurs villes qu'ils tenoient encor en garde pour huit ans; à compter du iour de la publication de l'Edit: desquelles villes il en fut fait vn memoire signé de sa Majesté, & contresigné d'un de ses Secretaires d'Estat: & par vn Brevet du dernier Aueil 1598. leur fut promis de leur faire delivrer & payer cent quatre-vingts mille escus, pour l'entretienement de leurs garnisons:

Brevet pour les villes de seurété, & pour l'entretienement des garnisons, du dernier d'Aveil 1598.

Plus, Qu'il ne seroit mis pendant ledit temps, en cas de deceds des Gouverneurs desdites places laissee, qu'un de ladite Religion pretendue reformee, & ayant attestation du Colloque.

Qu'au bout de huit annees, sa Majesté ne changeroit les Gouverneurs desdites villes pour y en remettre d'autres:

Que les villes de Vendosme & Pontorson n'estoient affectees & laissee en garde à ceux de ladite Religion, ny la ville d'Aubenas, bien que les Gouverneurs desdites villes en fussent, & que Chaugny seroit réduit à l'Euesque de Poictiers.

Que les places qui par cy-apres seroient donnees (pour y commander) à des particuliers de la Religion pretendue reformee, autres que celles qui leur sont accordees par ledit Estat, ne seroient affectees pour villes de seurété à ceux de ladite Religion.

Que les Ducs, Pairs de France, & Officiers

Premiere continuation

1611.

de la Couronne, Lieutenans Generaux, Maref-
chaux de Camp, & Capitaines des Gardes qui
seroient à la fuite du Roy, ne seroient recher-
chez de ce qu'ils feroient en leurs logis pour
l'exercice de ladite Religion: pourueu que ce
fust pour leurs familles particulieres, tant seu-
lement à portes closes, & sans psalmodier, ny
rien faire qui puisse donner à cognoistre que ce
soit exercice public.

Que si le Roy demeueroit plus de trois iours
aux villes & lieux où se faict exercice public de
la Religion pretenduë reformee, apres lesdits
trois iours il y seroit continué.

Que les Offices de Presidents & Conseillers
de ladite Religion pret. pour seruir és Cham-
bres, seroient pourueus gratuitement, sans fi-
nancer, & ce pour la premiere fois seulement.

Que deux de ladite Religion seroient pour-
ueus, aduenant vacation par mort des offices
de deux Maistres des Requestes.

*Autre Bre-
uet du 3. A-
uyl. 1598.*

Q V E quarante-cinq mil escus pris sur l'Es-
pargne seroient baillez au sieur de Viçoze, les-
quels seroient departis, sçauoir, six mil pour Pa-
ris, Rouën 6. mil, Caën 3. mil, Orleans 4. mil,
Tours 4. mil, Poictiers 8. mil, Limoges 6. mil,
Bourdeaux 8. mil: pour les bailler à ceux qui
luy seront nommez de ladite Religion, à cha-
que commencement d'annee. Dont ils seront
tenus apporter audit Viçoze vn estat au vray
avec les quittances des parties prenantes: sans
que lesdits de la Religion soient tenus d'en ren-
dre compte en aucune Chambre.

On tient que ces deniers sont employez à l'entretenement des Ministres. Voylà tout ce que particulièrement le Roy Henry 4. promit à ceux de ladite Religion, & qu'il a effectué de point en point iusques à present, excepté pour les deux Maistres des Requestes.

Sa Majesté comanda mesmes aussi aux Commissaires enuoyez pour faire executer l'Edict, de conuoker les principaux des Gouvernements où ils estoient enuoyez, & leur remonstrer, Premièrement, Que son intention estoit de reestablr l'exercice de la Religion Catholique où il auoit esté intermis, Ne voulant plus permettre qu'il y eust lieu & endroict en son Royaume où l'exercice d'icelle ne se fist en toute liberté: Et les Ecclesiastiques maintenus en leurs biens, autoritez, & preeminences.

Et secondement, Que le but de tous ses desseins, & le prix qu'il s'estoit proposé de tous ses traux, estoit de faire viure tous ses subjects sous vne bonne & perdurable paix, laquelle ne pouuoit estre sans l'observation de l'Edit qu'il auoit accordé à ses subjects de la Religion pretenduë reformee.

Mais sur les verifications dudit Edict faictes aux Parlements, & sur ce que ceux de ladite Religion pretenduë reformee disoient, qu'on y auoit retranché plusieurs choses de ce qu'on leur auoit accordé la premiere fois, & sur autres incidents aduenus en establisant les lieux de Bailliages par les Prouinces; toutes ces choses, dis-je, furent le subject de plusieurs plain-

Premiere continuation

1617.

tes contenuës en vn cahier que leurs Deputez presenterent au Roy estant à Blois, & lequel cahier leur fut fauorablement respondu & rendu le 22. Aoust en ladite annee. l'ay mis icy pour briefueté par extraict ledit cahier avec les responces.

*Cahier de
plaintes re-
spondu à
Blois le 22.
Aoust 1599.*

Qv' A v troiefme article on auoit adjousté, Deffences de faire aucun exercice public és maisons des Ecclesiastiques, &c. Que sur ce mot de *maisons*, l'on pourroit à l'aduenir comprendre les fiefs & Seigneuries.

Resp. Suivant le neufiesme article de l'Edict, l'exercice public doit estre continué par tout, encores que ce soient fiefs & Seigneuries Ecclesiastiques, pourueu toutesfois que les edifices qui appartiennent aux Ecclesiastiques, ensemble ceux où ils habitent, leur demeurent libres, sans que l'exercice de ladite Religion s'y puisse faire.

Qu'au neufiesme article ces mots (par eux estably) y estoient adjoustez.

Resp. Que les Commissaires pour l'establissement de l'Edict auoient esté agreez par les Deputez de ladite Religion pretendue reformee, qui scauoient ce qui estoit du vray sens de l'Edict, lesquels n'y apporteroient aucune nouvelle interpretation, autre que celle des instructions qui leur auoient esté donnees.

Qu'à l'vnziesme article deux exceptions auoient esté adjoustees; l'vne, que pour le lieu de Bailliage nouvellement accordé, il n'y en auroit point és villes où il y a Archeuesché; le

second, que les lieux & Seigneuries desdits Ecclesiastiques en seroient aussi exceptez. Surquoy ils fondoient vne infinité de griefs.

Resp. Que le Roy de sa grace leur a accordé vn second lieu de Bailliage, ce qu'ils n'auoient iamais eu. Aussi qu'il a estimé pour le bien de son seruice en deuoir excepter les villes d'Euesché & Archeuesché, & les lieux appartenans aux Ecclesiastiques : donc que pour ces deux exceptiōs ils n'auoient subiect de se plaindre, puis que le second lieu de Bailliage est vne gratification de sa Majesté, qu'ils n'auoient iamais peu obtenir des feuz Roys.

Ret.

Pour le regard de l'exception des villes d'Euesché & Archeuesché, où le Roy veut qu'il ne soit fait aucun establissement

ment del'exercice de la Religion pretenduë reformee, pour le second lieu de Bailliage, Il a esté trouué bon, qu'apparoissant par les aduis des Commissaires, qu'il y ait difficulté notable pour l'execution dudit establissement dudit second lieu, & commodité d'iceluy, à cause de ladite exception, & à faute d'vn lieu du Domaine, il leur sera baillé quelque lieu commode dans les fiefs des Gentils-hommes Catholiques.

Qu'au dix-huictiesme article, qu'on auoit retranché ces mots, *Deffences aux Ecclesiastiques de rebaptiser les enfans.*

Resp. Qu'il ne falloit faire deffence de reïterer le Baptisme, veu que c'est chose reprouuee par les Ecclesiastiques mesmes, & que ces rebaptisements ou confirmations estoient aduenües si rarement qu'il n'estoit question d'en faire de loy.

Qu'au 20. article on auoit mis, Que lesdits de la Religion ne trauailleront aux festes de l'Eglise Romaine en leurs boutiques & maisons, tant ouuertes que fermées; c'est pourquoy ils

Premiere continuation

supplioient le Roy de retrancher cest article: & sur tout deffendre d'en faire recherche par les Officiers de Iustice.

Resp. Que pour euitier le scandale que les Catholiques prennent de voir ou ouyr traualier ceux de ladite Religion és iours de festes (ce qui pourroit apporter quelque trouble) estant question de la paix, Il est enjoinct aux supplians d'observer l'article.

Qu'au 27. article il pleust à sa Majesté d'y faire remettre les mots (portans deffences d'inserer és lettres d'Office la clause de la Religion Catholique-Romaine) de peur qu'à l'aduenir elle ne fust practiquee.

Resp. Qu'il n'estoit besoin d'inserer ladite clause, puis que la deffence mesmes en auoit esté faicte du temps de feu Monsieur le Chancelier de Chiuerny.

Que par le 30. article de l'Edict touchant les six Conseillers qui deuoient estre en la Chambre de l'Edict à Paris, pour y entrer & faire corps avec les autres: il est porté qu'il n'y en aura qu'un qui y soit admis, & les autres seront distribuez à mesure qu'ils seront receus aux Chambres des Enquestes; Ils supplient sa Majesté vouloir faire eriger ladite Chambre suivant l'accord de Nantes.

Resp. Ne se changera rien en l'article 30. Le Roy ne voulant qu'il n'y ait iamais qu'un Conseiller de la Religion en la Chambre de l'Edict, au Parlement de Paris.

Qu'en l'article 37. on auoit retranché de l'E-

dict de Nantes la creation d'un Substitut du Procureur General au Parlement de Paris qui fust de ladite Religion pretendue reformee.

Resp. Qu'il ne se peut rien adjouster à l'Edict pour ce regard.

Que par le 34. article, la Jurisdiction est attribuee aux Parlements des procez criminels, ausquels les Ecclesiastiques sont deffendeurs, & des civils concernans les matieres Beneficiales: bien que les Chambres de Justice ayent de tout temps cognu de telles causes.

Resp. Monsieur le Chancelier leur fera entendre l'intention du Roy sur cest article.

que Monsieur le Chancelier en confereroit de cest affaire avec les principaux de la Cour de Parlement de Paris, pour disposer la Cour d'elle-mesme à regler la Jurisdiction & cognoissance desdits procez, & l'attribuer à la Chambre de l'Edict, attendu qu'elle n'est composee que d'un de ladite Religion pretendue reformee, & tous les autres Catholiques. Mais quant aux Chambres my-parties qu'il n'y seroit rien changé: Ains demeureroit l'Edict en sa force & vigueur pour ce regard.

Que suivant le 43. article, les Chambres de Justice n'auoient pas esté par tout establies dans les six mois.

Resp. Qu'ils seront establies dans trois mois, sous interdiction des Parlements qui en seront refusans.

Voicy les plaintes sur les articles particuliers, où ils disoient y auoir eu changement.

QV'AV 35. article l'on auoit adjousté, qu'ils ne pourroient tenir leurs Assemblies, Colloques & Synodes, qu'avec permission du Roy: & que cela estant obserué, apporteroit la

*Plaintes des
changements
faits es art.
particuliers
extraits de
General.*

Premiere continuation

1611

ruine de leurs Eglises, à cause des frais qu'il conuiendrait faire pour obtenir ladite permission: ou bien vn simple refus de sa Majesté, ou de ses Officiers, seroit cause que la discipline & correction de leurs Eglises ne pourroit estre exercée.

Resp. Monsieur le Chancelier leur fera entendre l'intention du Roy.

Qué sur le 46. article, on auoit osté ce que estoit fauorable pour l'enterrement de leurs morts.

Resp. Qu'il ne se peut rien changer en l'article 46. des articles secrets.

Voicy d'autres plainctes & remonstrances faictes à sa Majesté sur certains faicts generaux & particuliers en consequence de l'Edict de Pacification, & execution d'iceluy.

*Autres plain-
ses.*

Ret.
Que le Roy
commande
ra au Pre-
sident de
Paulle de re-
tourner à
Castres y
exercer la
Iustice.

Premierement, Que toutes les Chambres du Parlement de Thoulouze, assemblees, auoient arresté qu'un President Catholique, quoy qu'il ayt esté receu posterieurement President, que celuy qui seroit de ladite Religion pretenduë reformee, le precederoit en la Seance, & que plustost ils n'enuoyeroient aucuns Presidents & Conseillers en la Chambre my-partie de Languedoc: Ce qui estoit contreuenir au 49. des articles particuliers, & à l'article 36. de l'Edict.

Resp. L'Edict & articles seront suiuis.

Que les actes d'hostilité aduenus en 81. 82. 83. & 84. tant par ceux de ladite Religion pretenduë reformee, que par les Catholiques, doi-

uent estre compris aux abolitions precedentes, suiuant ce qui auoit esté accordé par le feu Roy en 85. à ceux de ladite Religion pretenduë reformée de Languedoc.

Resp. Tous actes d'hostilité aduenus en Languedoc seront abolis, suiuant lesdites Lettres de 85. Et si les autres prouinces ou quelques particuliers en ayent besoin; se pouruoiant par deuers sa Majesté, il leur en sera baillé toutes declarations pour ce necessaires.

Que l'on ne uoloit en plusieurs villes, qu'ils enterrassent leurs morts dans les cymetieres, ny leur bailler lieu pour les enterrer, affin qu'ils se necessitent d'en achepter de leurs deniers. Et ce au contraire de l'Edict, où il est dit, Que sa Majesté leur en pouruoir.

Sera escrit aux Commissaires Deputez pour l'executiō de l'Edict, d'y pouruoir sur les lieux, afin que sa Majesté n'en ayt plus de plaintes.

Rep.
Qu'il sera
mandé aux
Commis-
saires pour
l'execution
de l'Edict,
de leur en

faire bailler gratuitement, sinon qu'ils feront achepter des lieux par les Communautéz pour seruir de cymetieres. A quoy ceux de la Religion pretenduë reformée contribueront seulement leur rate part comme les autres.

Que la Cour de Parlement de Thoulouse en faueur d'un legs fait aux Iesuites par vn de Pamiez, afin qu'ils y vinssent instruire la ieunesse, ont donné plusieurs Arrests contre les Consuls de Pamiez pour faire sortir effect ledit legs; lesquels arrests les Iesuites font executer contre les particuliers habitans de Pamiez, & les molestent en leurs personnes & biens quand ils y ont traffiquer, ou sortent leur ville pour leurs

Premiere continuation

1611.

affaires domestiques, nonobstant le declinatoire proposé par les Consuls de Pamiez en la Chambre de l'Edict à Castres, & les Arrests sur ce donnez au Conseil Priué.

Resp. Les Arrests donnez au Conseil de sa Majesté seront executez suiuant leur forme & teneur, nonobstant tous Arrests donnez au contraire par le Parlement de Thoulouze.

Faict au Conseil du Roy tenu à Blois, le 21. Aoust 1599. Signé, HENRY. FORGET.

Voicy ce qui leur fut accordé, & qu'ils demanderent verbalement, & non par escrit.

*Demandes
verbales.*

S V R la requisition verbalement faicte par lesdits de la Religion pretenduë reformee, à ce qu'il ne fust loisible aux Ecclesiastiques de faire l'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine aux Eglises & Chappelles situées dans l'enclos de leurs maisons; attendu qu'ils ne sont de la Religion de ceux qui les ont fondées. Il a esté aduisé que ceux qui y auront interest se pournoiront particulièrement par deuers le Roy, & qu'il sera traité avec les Euesques, de consentir que lesdites Eglises & Chappelles qui se trouueront dotees, soient transferees & rebasties ailleurs en la mesme forme qu'elles sont, aux lieux où lesdits Euesques aduiseront, aux frais & despens de ceux de ladite Religion: Et cependant que l'exercice de ladite Religion Catholique, Apostolique & Romaine y sera continué. Et quand aux Chappelles qui sont sans dotation, & dont le seruice despend de la volonté des Maistres & proprie-

taires des maisons où elles sont, sera permis aufdits propriétaires d'en vser comme ils verront estre à faire.

En leur faueur, fut au mesme temps estably la Chambre de l'Edict au Parlement de Roüen, composee d'un President & douze Conseillers. Trois Conseillers de la Religion pretenduë reformee furent pourueus deldits Estats de Conseillers; Dont l'un seroit de ladite Chambre, les autres distribuez aux Enquestes. Tous les procez de la Prouince de Normandie euoquez au Parlement de Paris, ou au Grand Conseil, furent renuoyez à Roüen. Et fut faict aussi vn Reglement sur les differents qui pourroient suruenir entre les Chambres du Parlement & de l'Edict.

Erection d'une Chambre de l'Edict au Parlement de Roüen.

Voylà ce qui se passa sur les plaintes que ceux de ladite Religion firent à Blois en l'an 1599. Depuis, sçauoir en l'an 1601. ils s'assemblerent par permission de sa Majesté à S. Foy; où ils dresserent encor vn autre cahier de plaintes que leurs Deputez prés de sa Majesté luy presenterent, lequel leur fut aussi fauorablement respondu en Aoust 1602. En voicy encor l'extrait que i'en ay tiré, pour la briefueté que requiert le Recueil de ces memoires.

Q V E l'Edict tel que l'on leur a accordé n'est publié, & l'exercice estably par toute la France.

Autre cahier des plaintes, respondu l'an 1602.

Resp. Le Roy veut & entend qu'il soit obserué.

Qu'és villes de S. Quentin en Picardie, & du Pont S. Esprit au bas Languedoc, on n'en vouloit souffrir aucuns demeurer, qui fust de ladite Religion pretenduë reformee.

Premiere continuation

1611.

Resp. Sera enjoinct à tous, de laisser viure & demeurer par tout lesdits de la Religion pretendue reformee, & deffenses de les molester.

Que les Commissaires executant l'Edict ont reſtraint l'exercice precisément au 17. Septembre 1577.

Resp. L'exercice sera estably où il se faisoit au mois de Septembre l'an 1577.

Que la Chambre de l'Edict a confirmé la sentence du Lieutenant de Blois, portant deffenses de continuër le bastiment d'un Temple qui se faisoit à Marché-noir.

Resp. Sa Majesté apres auoir veul l'Arrest, y fera pouruoir ainsi que de raison.

Que les habitans de ladite Religion pretendue reformee de Lassay au Mayne, de S. Leonard en Niurnois, de Chalais en Xaintongé, & de Montagnac en Armagnac: de Sugeres près la Rochelle, de Monteclus & de Monfin au Diocese d'Vzez, de Beaucaire, S. Esprit, Arraman, Seruerette & Bleymat, sont empeschez, les vns par leurs Seigneurs & Dames & habitans Catholiques, faire exercice public de ladite Religion pretendue reformee, qu'ils auoient continué depuis l'an 77. ou bien leur auoit esté donné pour lieu de Bailliage; Et les autres, que par l'Ordonnance mesmes des Commissaires il leur a esté deffendu.

R.ß. Il sera baillé Commission aux parties plaignantes pour faire appeller au Conseil ceux qui les ont interessez, afin de leur estre fait droit.

Qu'attendu que par tous les traictez faicts mesmes avec ceux de la Ligue, les siefs de haute Justice ne sont pas reseruez : que toutesfois sur ce mot de l'exemption des villes Episcopales, on deffend l'exercice public aux siefs de haute Justice qui sont dans lesdites villes Episcopales & leurs fauxbourgs, laquelle exception ils supplient oster.

Resp. Cest article ne se peut accorder estant contre l'intention de l'Edict.

Que suivant le 16. article de l'Edict, que les places qu'ils achepteront pour faire leurs Temples & Cymetieres estans payez pour vne seule fois au dire d'experts, ils ne seront obligez de bailler homme viuant & mourant.

Resp. Accordé.

Que l'on leur dit en plusieurs endroicts des injures, allant ou reuenant à leurs Presches.

Resp. Enjoinct à tous Iuges d'en informer d'office, à peine d'en respondre en leur propre nom.

Qu'en l'Archeuesché de Tours, & en quelques Eueschez de Normandie, on les a faict enroller, & marquer leurs maisons, ce qui pourroit esmouuoir à sedition.

Resp. Deffenses de faire lesdits enrollements & marques de maisons : & enjoinct aux Officiers des lieux y tenir la main.

Que les Officiers Royaux de Nismes, Beaucaire & Beziers, n'auoient tenu compte de faire faire la Justice deueue que l'on leur auoit faicts.

Premiere continuation

1811.

Resp. Sera enjoinct ausdits Officiers de faire viure en paix lesdits habitans, tant d'une que d'autre Religion.

Que par tout où il y a des Iesuites, ils ont trouué moyen de faire marquer les logis des Catholiques sous ombre de deuotion: afin que les maisons qui n'ont point de marques fussent exposees à la fureur des premieres esmotions.

Resp. Dessenfes seront faictes d'vser plus d'aucunes marques es maisons particulieres des villes, si ce n'est par deuotion aux festes solempnelles, ou aux lieux où il a esté accoustumé de tout temps, avec injonction aux Officiers d'y prendre garde, à peine d'en respondre.

Que les habitans d'Aubenas ont occasion de se plaindre des rudes traitemens du Marquis de Montlor leur Seigneur. Aussi ils ont remis par l'ordonnance des Commissaires, le clocher, les cloches, & le cymetiere entre les mains des Catholiques: Mais que la Maison de Ville leur estant demeuree pour faire l'exercice de leur Religion, que les Iesuites ont faict bastir vne Chapelle contre la Maison de Ville, ont percé la muraille pour auoir veuë sur le lieu dudit exercice, sonnent vne cloche durant que ledit exercice se faict, & ont faict dresser vne croix sur l'entree de ladite Maison de Ville.

Resp. Ordonné qu'il sera informé de tout ce que dessus par deux Conseillers de Nismes; l'un Catholique; l'autre de la Religion pretendüe reformee, laquelle fera rapportee au Conseil pour estre ordonné ce que de raison.

Que

Que les recherches qui se font à Rouen & Bordeaux és maisons des Libraires soient défendues : pource qu'on enleue les liures de ladite Religion pretendue reformee, quoy que non exposez publiquement en vente.

Resp. Ne se fera aucune recherche dans les maisons desdits Libraires & autres, pour le regard des liures : Et toutesfois les Libraires observeront le 21. article de l'Edict.

Que les Precepteurs & Escolliers de ladite Religion auoient esté refusez aux Colleges de Blois, Montargis & Xaintes.

Resp. Les Escolliers seront admis indifferemment aux Colleges suivant le 20. article de l'Edict.

Que le Principal du College sainte Marthe de Poictiers sera restably en sa possession, notwithstanding qu'il soit de ladite Religion.

Resp. Que l'Arrest donné au profit dudit Principal sera executé.

Que l'on leur a refusé en plusieurs endroits des cymetieres.

Resp. Que ceux qu'ils auoient iadis leur seront restituez : & là où ils n'en auoient point, qu'il leur en seroit baillé és lieux publics appartenants à sa Majesté, ou aux corps des villes ; & à ce deffaut, qu'il leur en sera achepté par les Communautéz, dont lesdits de ladite Religion pretendue reformee ne payeront leur part que comme les autres.

Que pour les aggressions qui leur sont faises de nuict quand ils vont aux enterrements, il

Premiere continuation

261.

leur soit permis de les faire de iour.

Resp. Il ne se peut faire aucun Reglement general : mais estans les cas particuliers representez au Roy, il y sera pourueu.

Qu'és Chambres de l'Edict tant de Paris que Roüen, l'on leur faict plusieurs griefs ; partant supplient sa Majesté que les six Conseillers de Paris & les trois de Roüen qui sont de ladite Religion, entreront ensemble d'oresnauant esdites Chambres de l'Edict, sans estre renuoyez aux Enquestes.

Resp. Il ne se peut rien changer. Et sera obserué le 48. art. des articles particuliers.

Qu'és causes criminelles où ceux de la Religion sont parties, les Chambres de l'Edict en ont tousiours prins cognoissance, pourueu que ce ne fust point contre les Ecclesiastiques : toutesfois que Messieurs de la Cour de Parlement de Thoulouse auoiét faict arrester à Thoulouse les laquets freres, accusez de l'assassina. Idu sieur de Baquet, bien qu'ils eussent esté prins en vertu d'un Decret de la Chambre de l'Edict de Castres, là où on les conduisoit.

Resp. Le 24. art. de l'Edict de Nantes sera entierement obserué touchant le Reglement de la Iurisdiction des Chambres de l'Edict.

Qu'au Parlement de Roüen l'on exclut les Conseillers de ladite Religion pretèduë reformee qui sont és Chambres des Enquestes de cognoistre du priuilege Clerical, & autres crimes, contre ce qui se pratique aux autres Parlements : c'est pourquoy ils supplient sa Majesté

declarer, que les Presidents & Conseillers qui seront de ladite Religion pretendue reformee, auront seance & voix deliberatiue en toutes leurs Chambres, & seront employez en toutes charges comme les Catholiques, sans nulle distinction, ny sans pouuoir estre reculez.

Resp. Pour la cognoissance du privilege Clerical, apres auoir ouy l'aduis des Gens du Roy du Parlement de Paris, il y sera pourueu. Et pour le surplus, Que le 25. art. de l'Edict sera obserue, & que les Conseillers assisteront & seront appelez, & employez indifferemment en toutes seances, deliberations & commissions.

Que toutes les causes où ceux de la Religion pretendue reformee seront parties, tant en demandant qu'en deffendant, se traicteront es Chambres de l'Edict: mesmes celles où il est question des matieres beneficiales possesseurs, des dixmes non infeodees, patronats Ecclesiastiques, des droicts & domaine de l'Eglise, & des causes criminelles où les Ecclesiastiques sont deffendeurs.

Resp. Sera sur ce traicte avec les Gens du Roy du Parlement de Paris: & cependant l'art. 33. de l'Edict sera entreteu.

Que si sa Majesté ne trouue bon ce que dessus, qu'il leur donne vn remede conuenable contre les Cours des Parlements de Thoulouse, Bordeaux, & Grenoble, pource qu'ils ne peuvent obtenir aucune iustice es causes dont la cognoissance est ostee aux Chambres, & reservee ausdits Parlements.

Premiere continuation

1611.

Resp. Sa Majesté fera entendre ausdits Parlements qu'esdites causes dont la cognoissance leur est reservee, de faire bonne & briefue iustice, afin d'oster aux supplians toute occasion de plainte pour ceregard.

Qu'es causes où ceux de ladite Religion pretenduë reformee auront interest, & ausquelles sont proposees fins de non proceder sur ce que l'on pretend s'agir du fonds & patrimoine de l'Eglise, Qu'au prealable les Chambres de l'Edict iugeront si lesdits lieux sont fonciers & patrimoniaux de l'Eglise, pour au cas qu'ils ne soient trouvez tels, le different estre jugé esdites Chambres de l'Edict.

Resp. Sa Majesté prendra aduis de ses Gens du Parlement de Paris, pour estre pourueu sur cest article.

Qu'es Parlements de Thoulouse, Roüen, Grenoble, & autres, les Presidens & Conseillers auoient grand nombre de leurs parents & enfans tenans Offices & Benefices d'Eglise; c'est pourquoy ils supplioient le Roy, que toutes les causes tant ciuiles que criminelles qu'ils auroient contre les Ecclesiastiques, (dont la cause est interdite aux Chambres de l'Edict) fussent renuoyees & enuoyees au Parlement de Paris, ou au Grand Conseil.

Resp. Le 34. art. de l'Edict sera obserué, sauf à pouruoir ausdits de la Religion pret. reformee sur les cas particuliers, ainsi que de raison.

Supplient sa Majesté, Ordonner que les Chambres de l'Edict cognoistront tant du fait

des Hospitaux de ceux de ladite Religion pretenduë reformee & droicts qu'ils leur compentent, que les procez que les particuliers de ladite Religion auront contre les Hospitaux. 1611.

Resp. La cognoissance des Hospitaux a esté tousiours attribuee aux Parlements, & ne s'y peut rien toucher.

Que nonobstant les particulieres Declarations obtenuës par la Cour des Aydes de Roüen, & Chambres des Comptes de Prouence; Il plaise à sa Majesté ordonner, Que les Chambres de l'Edict cognoistront de tous affaires où le Roy n'aura point d'interest, & où il ne s'agira que des differents particuliers des Fermiers, & autres debiteurs. Item, des priuileges de Noblesse, & en tous affaires criminels & incidents.

Resp. Ne se peut accorder le contenu audit article.

Qu'il plaise à sa Majesté enuoyer vne Declaration expresse au Parlement de Roüen, de renuoyer les causes concernant la police où ceux de ladite Religion seront parties, & requerront renuoy en la Chambre de l'Edict, sur peine de nullité & cassation des procedures.

Resp. L'article 8. du Reglement faict à Paris le septiesme May 1599. sera obserué pour ce regard; & ordonne sa Majesté, Que tous les Reglements de police seront faicts aux Cours de Parlement: & neantmoins que ceux de la Religion pretenduë reformee qui contreuiendront ausdits Reglements estant mis en instance, & demandant leur renuoy en la Chambre de l'E-

Premiere continuation

1611.

dict, y seront renuoyez, sans que leldites Cours en pussent cognoistre.

Que la Cour de Parlement de Dauphiné auoit taict des modifications sur l'Edict, & ne vouloit qu'en la Chambre de l'Edict de Dauphiné on tint audience à huis ouuert, ny que l'on receust des nouueaux Procureurs de la Religion: Plus, Que la Cour de Parlement de Provence ne vouloit qu'on executast aucun Arrest de ladite Chambre de l'Edict, sans leur demander permission.

Resp. Pour le regard des modifications, qu'il y auoit esté pourueu. Et quand aux Audiences, qu'elles se tiendroient à huis ouuert en la Chambre de l'Edict, aux iours les plus commodés, comme il se faiet en la Chambre de l'Edict à Paris. Et aduenant qu'il se face aucune creation de Procureurs, ceux de ladite Religion pretenduë reformee y seront receus comme les autres.

Qu'en Normandie & autres lieux les Cours de Parlement ne vouloient souffrir qu'il se fist aucun exploict en vertu des Arrests & Patentes de sa Majesté, sans pareatis de la Cour, lequel ils refusoient le plus souuent. Pour à quoy remedier, supplioient sa Majesté qu'en chacun Bailliage il y eut vne personne publique à la nomination de ceux de ladite Religion, pour faire tous exploits & significations de Lettres, Mandemens, & Declarations concernans l'entretien de l'Edict, & execution de toutes les articles d'iceluy, & que ce Commis fust mis en la

protection du Roy, avec interdiction à toutes Cours, ou Iuges, de prendre aucune cognoissance contre ledit Commis, à peine de despens & interests.

Resp. L'Ordonnance pour l'exécution des Arrests du Grand Conseil & Chambres my-parties sera suivie, sans qu'il soit besoin de demander aux Cours de Parlement pareatis. Sa Majesté enjoignant à tous Parlements de la garder, sans molester les Huissiers & parties.

Qu'il leur soit donné un Substitut du Procureur du Roy de ladite Religion prétendue re-formée au Parlement de Paris.

Resp. Qu'il ne se peut toucher audit article, attendu l'establissement desjà fait en la Chambre de l'Edict.

Qu'au prejudice de l'Edict il a esté accordé aux sieurs de Sardiny, de S. Offanges, & autres, euocation de toutes leurs causes au Grand Conseil, pour quelques priuileges à eux accordez par sa Majesté : lesquels ne doiuent prejudicier au general accordé ausdits de la Religion : Partant supplioient le Roy de ne plus accorder telles euocations pour des priuileges particuliers.

Resp. Ne seront accordees aucunes euocations, dont la cognoissance est attribuee ausdites Chambres, sinon és cas de l'Ordonnance, & conformément à l'art. 47. de l'Edict. Et s'il en auoit esté expediees aucunes, les supplians se pouruoyans par requeste au Conseil, il y sera pourueu.

Premiere continuation

Que les causes des Presidents & Conseillers des Chambres de l'Edict, qui sont de ladite Religion pretendue reformee, demeurent d'oresnavant esdites Chambres de l'Edict, pourveu qu'il n'y ait nombre de Iuges valablement refusez, sans qu'ils soient contraincts d'aller plaider en la plus prochaine Chambre.

Resp. C'est article est contre les Ordonnances d'Orleans & de Blois, & ne se peut accorder.

Que toutes les causes pendantes esdites Chambres, ne puissent estre euoquees pour le nombre des parents que l'une des parties aura dans lesdites Chambres, pourveu qu'il reste ausdites Chambres nombre suffisant de Iuges non refusez. Ou à tout le moins qu'il ne soit accordé d'euocation, s'il n'y a deux parents au degré de l'Ordonnance.

Resp. Celà ne se peut accorder, estant contraire aux Ordonnances & Reglements sur ce faicts.

Que les recusations soient iugees par les Chambres auparavant qu'il soit accordé aucune prouision pour les euocations.

Resp. Le Reglement general faict pour ce regard sera obserué, & les recusations iugees au Conseil comme il est accoustumé.

Qu'un fonds de deniers soit ordonné aux Presidents & Conseillers des Chambres de l'Edict durant leur Seance en Vacations, à l'instar des gages ordonnez aux Chambres des Vacations des Cours de Parlement.

Resp. Accordé suivant le 34. art.

Le 44. Que les Commis aux Greffes de Castre & Nerac, soient l'un Catholique, & l'autre de ladite Religion prétendue reformée.

Resp. Ne se peut rien adjouster au 40. art. de l'Edict.

Que contre le 33. & 63. art. de l'Edict, les Cours de Parlement de Bordeaux & Rouen, obligent les Cōseillers de leurs corps enuoyez aux Chambres, de iuger suivant certains Reglements qu'ils ont fait, destruisant par ce moyen le bénéfice de l'Edict.

Resp. Monsieur le Chancelier sera tousiours prest de donner iour aux supplians, pour faire au Conseil du Roy un Reglement general entre les Parlements, & les Chambres de l'Edict.

Qu'aux Parlements de Paris, Rouen, Bordeaux, Grenoble, & autres, es instructions criminelles, les Iuges Catholiques soient tenus prendre un adjoinct qui soit de la Religion prétendue reformée, & dont les parties conviendront, ou bien qu'il soit nommé d'office.

Resp. Ne se peut accorder le contenu dudit art. par dessus l'art. contenu en l'Edict.

Que les Ministres ne pourront estre cottisez & taxez pour raison de leurs gages.

Resp. Les Ministres de ladite Religion seront cottisez aux tailles pour leurs biens propres, comme les autres : & pour raison des pensions à eux donnees pour leur nourriture, en seront deschargez.

Que les habitans de Castelnau jouyront

de la descharge portee par le 76. art. de l'Edit, & que l'Arrest de la Cour de Parlement de Bordeaux donné au profit du Syndic des Cordeliers du dit lieu, soit cassé & annullé.

Resp. A esté pourueu audit art. par Arrest du Conseil.

Que lesdits de la Religion pret. reformee sont souuent condamnez en iugeant leurs procez en amendes pecuniaires, pour l'entretenement des Conuents, construction & reparation des Temples : Et mesmes que les Estats de Languedoc ont faict plusieurs dons gratuits aux Ecclesiastiques & aux Conuents, sous pretexte d'aumosnes, au payement desquels lesdits de la Religion sont contraincts de contribuër pour les biens qu'ils y possèdent : A cause dequoy ils supplient sa Majesté de reparer lesdites contrauentions, qui sont contre le 2. art. des art. particuliers.

Resp. Les amendes appartiennent au Roy, dont il peut ordonner à son plaisir. Et pour le regard des Estats du Languedoc, leur est defendu d'vser de telles liberalitez, sans l'autorité du Roy, & où ils en vseront à l'aduenir, lesdits de la Religion n'y seront contribuables.

Que contre le 36. art. des articles particuliers, les Cômmissaires ont restraint l'exercice de ladite Religion à Bazas à dix forains seulement. Et és villes de Touget, Montfort, & Fleurance aux seuls habitans de la ville. Et que ceux d'Aualon en Bourgongne ne veulent endurer l'establissement fait en leurs faux-bourgs de l'exercice pu-

blic de ladite Religion, sous pretexte qu'il n'y en a qu'un en leur ville qui soit de ladite Religion.

Resp. Pour le regard de Bazas en sera écrit aux Seneschal & Officiers, pour avoir leur avis. Et pour le regard de Fleurence, Touget, & Montfort, les estrangers pourront assister aux exercices de ladite Religion qui s'y feront, comme les autres, nonobstant la restriction des Commissaires. Et pour Auallon l'Ordonnance des Commissaires tiendra par provision, jusques à ce qu'autrement en soit ordonné.

Que le Parlement de Bordeaux & autres Judges font refus de recevoir les plaintes desdits de la Religion par leurs Procureurs Generaux, ou des villes & communautez, ainsi qu'il leur a esté accordé aux articles particuliers art. 42, & au nom d'iceux faire les requisitions nécessaires.

Resp. Accordé suivant ledit 42. art.

Que le Cardinal de Sourdis contre le 45. art. des articles particuliers, auroit fait deterrer au village de Pontéüs, la Dame du lieu, où elle estoit enterree y avoit dix huit ans, & ietter ses os sur le grand chemin : supplient que cest excez soit puny à la Chambre establee à Nerac.

Resp. En presentant par les parties interessées leur requeste au Conseil, sa Majesté y pourvoira selon que l'affaire le requerra.

Que contre le 48. art. des articles particuliers les Conseillers Catholiques de la Chambre de Castres font difficulté de faire leur rapport,

Premiere continuation

Quand c'est le plus ancien Conseiller qui pre-
siede, pource qu'il est de ladite Religion preten-
duë.

Resp. Sa Majesté en ordonnera comme elle
verra estre bon à faire.

Que les Catholiques seront contrainsts aux
villes delaissees ausdits de la Religion preten-
duë reformee, à la reparation des murailles, &
à l'entretienement des bois & chandelle pour le
corps de garde.

Resp. Qu'en prenant lettres de sa Majesté, la-
dite leuee seroit faicte sur les habitans de ladite
Religion pret.ref. seulement.

Que les Confrairies des Battus, par Arrest sur
vne simple requeste, se sont reestablis és villes
d'Aigues-mortes, Gignac, & S. Gilles, ce qui
auroit apporté beaucoup de diuisions esdictes
villes: C'est pourquoy ils supplient, qu'il soit
deffendu à ladite Confrairie des Battus de s'in-
troduire és villes tenuës par ceux de ladite Re-
ligion pretenduë.

Resp. Faut voir l'Arrest donné au Conseil pour
Aigues-mortes, pour estre ordonné ce que de
raison.

Que les fortifications faictes au Chasteau
de la Motte par le sieur de S. Romain soient
desmolies.

Resp. Accordé.

Que les François de ladite Religion preten-
duë reformee, qui vont traffiquer en Espagne,
par le moyen des Ambassadeurs, soient aussi fa-
uorablement traictez que les Anglois, Danois,

Eſcoſſois, & Allemans, & que l'injuſtice que l'Inquiſition a faiſte au ſieur de Pradilles, de la ville de Montpellier, ſoit reparee, veu qu'il eſtoit allé pourſuiure vn arreſt en Eſpagne pour le recouurement d'vne ſomme de deniers dont il auoit eſté ſpolié par les Eſpagnols; & au contraire de la luy rédre, ils luy ont faiſt faire amende honorable, condamné de tenir priſon an & iour, & conſiſqué ſes biens, & ce ſeulement en haine de ſa Religion.

Reſp. Sa Maieſté en eſcrira à ſon Ambaſſadeur pres du Roy d'Eſpagne, meſmes pour le particulier du ſieur de Pradilles, pour en traicter avec ſa Maieſté Catholique & ſes Miniſtres.

Qu'vne femme de ladite Religion, eſtante condamnée à la mort par arreſt à Bordeaux, le Greſſier criminel n'auoit voulu ſouffrir qu'elle fuſt aſſiſter & cōſolee en la priſon par le Miniſtre du lieu; & meſmes l'auoit faiſt accompagner au ſupplice par vn Religieux.

Reſp. Deſſences audit Greſſier & autres d'vſer plus de telles voyes.

Qu'à la requête du Procureur general on a informé de la Religion Catholique & Romaine du ſieur Molé pourueu à l'eſtat de Preſident en la Cour de Parlement de Paris.

Reſp. Que le 27. article de l'Edict porte, qu'il ſera informé ſur la Religion, vie & mœurs des Officiers, partant n'y a cauſe de plainte.

Qu'vn Miniſtre le iour de Paſques eſtant venu loger à Veruins, on l'auoit (quoy qu'il fuſt preſque nuit) faiſt ſortir hors la ville, & ſon

Premiere continuation

261.

cheual apres luy.

Respon. Commission sera accordee aux supplians pour informer, & les informations veues au Conseil du Roy en estre ordonné.

Que quelques Curez ont faict deterrer des corps dans les lieux mesmes destinez à ceux de la Religion pretendue reformee, auparauiant ces guerres: c'estoit pourquoy ils supplioient de leur estre donné cōmission pour en informer.

Resp. Accordé, pour l'information rapportee au Conseil en estre ordonné.

Que les habitans du Comté de Maïle n'ayās aucun exercice libre de ladite Religion pretendue reformee qu'à sept ou huit lieuës loing, que l'exercice leur soit permis au village de Chenesvis appartenant à vn seigneur haut Iusticier de ladite Religion, qui desire qu'il leur soit permis, encores qu'il n'y fasse continuellement sa residence.

Resp. Sera gardé le 7. art. de Nantes.

Faict & arresté au Conseil de sa Majesté tenu à Paris le dernier iour d'Aoust 1602. Et depuis rapporté à sa Majesté, signé, Henry, contresigné, Forget.

Les Gouuernemens des Prouinces, des villes & des places, les Offices de la Couronne & hautes dignitez, avec le maniement des finances, dont depuis le Roy Henry 4 pourueut, honora, & donna la charge à ceux de ceste Religion, leur ont donné assez de subject de se contenter: bien que l'Edict portast, que le Presche ne seroit qu'à cinq lieuës de Paris, il le fit ap-

procher à vne lieuë pour leur commodité mesmes en l'an 1605. on a voulu dire qu'il auoit donné encor par breuet vne prolongation des places de feurté qu'il leur auoit laissé en garde. Nous en verrons cy apres ce qui en a esté dit. Voyons maintenant ce qui se fit en leur Assemblée à Saumur, en ceste aunee.

De trois ans en trois ans, ceux de ceste Religion doiuent nommer six d'entr'eux, desquels le Roy en doit eslire deux pour demeurer pendant ledit temps en Court, & luy donner aduis des contrauentions qui pourroient aduenir à l'entretienement de l'Édict, afin d'y donner l'ordre requis en la forme que dessus. Lors de la mort dudit sieur Roy Henry 4. les sieurs de Villarnoul, & Mirande estoient les deux deputez de ceux de ladite Religion: & le temps de leur charge s'en allant expiré, ayās suiuy le Roy & la Royne Regēte au Sacre à Rheims, ils supplierēt leurs Majestez au nom de ses subjets de la Religion pretendūe reformee, de leur permettre de faire vne Assemblée generale pour proceder à ladite nomination. Sur leur requisiſion ils obtindrent premierement ce Breuet.

Pourquoy les Eglises pretendues reformees demanderent permission de faire vne Assemblée generale.

Auiourd'huy 10. iour d'Octobre 1610. le Roy estant à Rheims, sur ce qu'il auoit esté supplié & requis au nom de ses subiects faisans profession de la Religio pretendūe reformee, de leur accorder de pouuoir faire vne Assemblée generale des deputez de chacune Prouince, pour en icelle faire la nomination de ceux qui doiuent resider pressa Majesté, pour la poursuite &

Premier Breuet portant permission à ceux de la Religion pretendue reformee de faire leur Assemblée à Chastelleraux.

Sollicitation de leurs affaires, au lieu de ceux qui seruent à present, & qui auront dans peu de temps acheué celuy de leur charge & commission: Sa Majesté de l'aduis de la Royne Regente sa mere leur a accordé & permis pouuoir faire ladite Assemblée en la ville de Chastelleraut, & icelle assigner au 15. de May prochain; & cependant faire aussi vne Assemblée particuliere en chacune Prouince, pour deputer ceux qui auront à se trouuer de leur part en ladite Assemblée generale, A la charge que la nomination qui sera faicte en ladite Assemblée generale des Deputez qui auront à resider pres sa Majesté, en choisir les deux qu'elle aura agreable pour faire ladite commission, laquelle sera pour trois ans entiers. Voulant aussi sadite Majesté qu'aussi-tost que ladite nomination luy aura esté faicte & presentee, & qu'elle aura sur icelle faict entendre son intention & volonté, ladite Assemblée se separe, & que chacun d'iceux qui y aurent esté enuoyez se retire en sa Prouince. Moyennant sadite Majesté m'a commandé leur en expedier le present Breuet, qu'elle a voulu signer de sa main, & estre contresigné par moy Conseiller Secretaire d'Estat & de ses commandemens. Signé, L o y s. Et plus bas, *Philippe aux.*

Voicy le second Breuet, par lequel sa Majesté veut que ceste Assemblée se tienne à Saumur.

Second Breuet pour la tenir à Saumur.

Aujourd'huy 2. iour de May 1611. le Roy estant à Fontainebleau, assisté de la Royne Regente sa mere. Sur ce qu'il luy a esté representé
que

que le lieu de Chastelleraut, auquel sa Majesté auoit permis à ses subiects de la Religion pretenduë reformee de faire vne Assemblée generale de quelques Deputez de chacune Prouince au vingt-cinquiesme de ce mois, leur seroit grandement incommode, pōur estre peu logeable, & que la ville de Saumur qui n'en est gueres esloignee, les accommoderoit dauantage: Sadite Majesté desirant les traicter favorablement, & pour autre particuliere consideration: De l'aduis de ladite Dame Royne Regente sa Mere, auroit voulu & ordonné que ladite Assemblée qui estoit assignee audit lieu de Chastelleraut, soit cōmuee & transferee en ladite ville de Saumur, qu'elle veut qu'elle s'y tienne, & à ceste fin commande aux Deputez Generaux de ceux de ladite Religion pretenduë reformee, qui sont à sa suite, d'en aduertir promptement tous ceux qui ont esté nommez Deputez en ladite Assemblée generale, afin que pour l'effect d'icelle ils se rendent en ladite ville de Saumur: Et pour tesmoignage sadite Majesté m'a comandé leur en deliurer ce present breuet, qu'elle a signé de sa main, & fait contresigner par moy Conseiller, Secrétaire d'Estat, & de ses commandements. Signé, Loys. Et plus bas, *Philippaux.*

Suiuant ces breuets, de toutes les parts de la France s'acheminèrent à Saumur des Deputez desdites Eglises pretenduës reformees, où l'ouuerture de leur Assemblée commença le 17. May, dans l'hostel de ville. Auant que de

*Les Eglises
pretendues*

Premiere continuation

1611.

*reformees. en
ence, de
parties en
quinze Pro-
uinces.*

dire ce qui s'y passa, voyons comme ils departissent leurs Eglises en quinze Prouinces, & le nombre des Deputez de leur Assemblée.

1. Anjou, Touraine, le Mayne, Loudunois, Vendosmois, & le bas Perche, n'est qu'une Prouince. 2. Poictou. 3. Xaintonge, Aunis, & Angoumois. 4. La Rochelle. 5. La basse Guyenne, Perigort, & Limosin. 6. Haute Guyenne, & haut Languedoc. 7. Le bas Languedoc. 8. Prouence. 9. Dauphiné. 10. Viurets, & Velay. 11. Bourgongne, Forests, Lyonnois, Beaujolois, Maconois, Bresse, Baugey, & Gex. 12. Isle de France, Picardie, Champagne, Brie, & pays Chartrain. 13. Orleans, Blaisois, Berry, Niuernois, & Bourbonnois. 14. Normandie. & 15. Bretagne,

*Nombre des
Deputez de
l'Assemblée
de Saumur.*

Il se rendit donc en ceste Assemblée soixante & dix Deputez: sçauoir, trente Gentils hommes: vingt Pasteurs, ou Ministres: seize Anciens, (c'est à dire, seize Deputez du Tiers-Estat,) & les quatre Deputez de la maison de ville ou gouuernement de la Rochelle.

*Ducs & Seigneurs, priez
de se trouuer
en ladite As-
semblée.*

Le Duc de la Trimoüille prié de l'Assemblée, y assista: Messieurs les Ducs de Bouillon, & de Sully, sur la requeste à eux faicte de plusieurs Prouinces, & de l'Assemblée, s'y trouuerent aussi: Et le Duc de Rohan, avec Monsieur de Soubize, freres, Deputez de Bretagne: Le Comte de Penjas, & Monsieur de la Force, priez par la Prouince de la basse Guyenne: Monsieur de Chastillon, prié par la Prouince du bas Languedoc: Le Marquis de Seruieres, prié par la

Prouince de la haute Guyenne : Le sieur de Belugion entoyé de la part du Marechal Desdiguieres. Et les sieurs de Villarnoul & de Mirande, Deputez Generaux desdites Eglises pretendues reformees, pour se tenir en Cour près du Roy.

Les Eglises pretendues reformees de Bearn, *Deputez de Bearn,* y enuoyerent deux Gentils hommes, vn Ministre, & vn Ancien : mais, pource que depuis la Royne Regente ne voulut que leurs plaintes fussent jointes avec le cahier de celles de France; pource que Bearn n'est point vny encor à la Couronne de France, nous ne les contons au nombre des Deputez.

En la premiere iournee de ceste Assemblée, *Election du President, Adjoint, & Secretaire.* par la pluralité des voix, le sieur du Pleffis fut esleu pour Moderateur, ou President : le Ministre Chamier pour Adjoint, & le sieur des Bordes pour Secretaire.

Les pouvoirs des Deputez de chaque Prouince furent aussi veus & leus : Il se trouua que de deux Prouinces les pouvoirs des Deputez n'estoient signez que par eux-mesmes Deputez : nonobstant ils furent admis pour ceste fois, à la charge qu'ils adhereroient à toutes les resolutions, & promettoient les faire ratifier à leurs Prouinces.

La tenuë de ceste Assemblée donna subject *Divers bruits de la tenuë de l'Assemblée de Saint-mur.* de parler en toutes les villes de France, car iadis ne s'en y estoit veu vne pareille, & où y eust tant de Ducs & Grands Seigneurs de ceste Religion; & mesmes durant la minorité d'vn

Premiere continuation

1611.

Roy : Aussi sur vn bruit general qui courut par toute la France, Qu'ils auoient de verité obtenu du feu Roy l'establissemēt general de leur Religio, mais qu'ils vouloient par cy-apres que des cinq Articles arrestez entr'eux dès l'Assemblée de Millaud, jouyr des deux qui leur estoient encor à accorder; sçauoir, deux places de seureté en chasque Prouince, là où ils n'en auoient point. Plus, que des dixmes qu'ils deuoiēt aux Curez, ils vouloient qu'elles fussent employees à l'entretienemēt de leurs Ministres: Et d'abondant, qu'ils auoient dessein de iurer vne Vnion nouuelle, pour se maintenir tous aux Gouuernemens, charges, honneurs, & dignitez dont ils auoient esté pourueus par le feu Roy:& qu'en toutes les places que ceux de leur Religion tenoient, outre celles qui leur auoient esté accordees par le breuet de l'an 1598. ils s'y maintiendroiēt en l'Vnion de leurs Eglises.

*Monsieur le
Prince de
Condé &
Monsieur le
Duc d'Esper-
non enuoyez
par la Royne
en leurs Gou-
uernemens.*

La Royne sur ces bruits, enuoye Monsieur d'Espernon en ses Gouuernemens de Xaintonge, Angoumois, & Limosin; pour donner ordre qu'il ne s'y fist aucun remuement. Monsieur le Prince de Condé eut commandement d'aller en son Gouuernement de Guyenne; & leurs Majestez enuoyerent lettres aux Iurats de Bordeaux pour l'y recevoir avec tout l'honneur deu à vn tel Prince leur Gouverneur. Ledit sieur Prince s'acheminant par le Berry, sur vn bruit qui courut qu'il vouloit aller à S. Jean d'Angely, lieu de sa naissance, faire enterrer

feu Monsieur le Prince de Condé son pere, fut 1611.
occasion que dès la premiere iournee ceux de
l'Assemblée de Saumur, renuoyerent le sieur
de la Rochebeaucourt qui commande dans le-
dit S. Iean en l'absence de Monsieur de Rohan,
(pource que c'est vne des villes de leur seu-
reté) affin de tenir la main à ceste place, don-
ner ordre à receuoir ledit sieur Prince; &
qu'au cas qu'on voulust resoudre de faire ledit
enterrement, & qu'on voulust y vser de cere-
monies, l'empescher iusques à ce qu'il eust eu
aduís de l'Assemblée.

En ceste premiere iournee aussi ils traite-
rent de ce qui estoit arriué à Chastillon sur In-
dre, entre les habitans & le sieur de Seneuieres
leur Gouverneur, qui s'estoit faict de ladite Re-
ligion depuis peu, avec promesse d'entrepre-
dre sa deffence: Et que le lendemain 28. May,
qu'ils feroient le serment, & signeroient tous
l'Vnion de leurs Eglises; ce qu'ils firent en ceste
forme,

Nous soubsignez Deputez des Eglises de France assemblez en ceste ville de Saumur, sous la permission du Roy nostre souuerain Sei- gneur, pour luy faire tres-humbles Remon- strances & supplications, des choses apparte- nantes au bien, repos, & conseruation des E- glises; ayant par cy-deuant experimenté & re- connu par tesmoignage tres-euident combié l'Vnion & concorde leur a esté fort necessaire, & que ne pouuant longuement subsister sans vne estroite & bonne conjunction mutuelle

*Acte de l'V-
nion generale
des Eglises
pretendues
reformees.*

Premiere continuation

1311.

des vns avec les autres, mieux gardee, obseruee & entretenuë qu'elle n'a esté par le passé, & pour être raison desirant oster à l'aduenir toutes diuisions & subjects de party entre lesdites Eglises, & obuier à toutes impostures, calomnies, menees & prattiques, par lesquelles plusieurs mal-affectonnez à nostre Religion taschent à la dissiper & ruyner, qui leur donne subject plus que iamais de rechercher d'un commun accord & contentement le moyen de leur iuste, legitime & necessaire deffence & conseruation, pour les opposer quand besoin sera sous l'autorité & protection du Roy, aux effects & violences de leurs ennemis, Auons au nom desdites Eglises pour leur seureté & conseruation, & pour le seruice de sa Majesté, bien de l'Estat, affermissement de la paix, & tranquillité publique de ce Royaume, en continuant les traictez de l'Vnion cy-deuant faicts & arrestez entre lesdites Eglises, & signez par leurs deputez sous la protectiō & obeysance de sa Majesté, cōme dit est, *renouuellé & confirmé, & entāt que besoin sera renouuellons & confirmons par ces presentes la susdite Vnion entre toutes les susdites Eglises.* Protestons, & iurons sainctement deuant Dieu tāt en noms que dessus, qu'és nostres propres, de demeurer inseparablement vnīs & conjoincts, sous la tres-humble subjection du Roy, que nous cognoissons nous auoir esté donné du Ciel pour nostre souuerain Seigneur, & de la Royne Regente, à laquelle & à toute la lignee Royale, nous protestons rendre toute la sub-

jection, honneur, reuerence, obeyssance & fidelité que nous recognoissons luy deuoir; Le souverain Empire de Dieu demeurant tousiours en son entier; & non seulement en doctrine & discipline Ecclesiastique, conforme à la confession de foy generale des Eglises arrestee aux Synodes nationaux; mais aussi en tous deuoirs & offices de charitez publiques & particulieres, & en tout ce qui en depend de la mutuelle confirmation, ayde, support, & assistance desdites Eglises les uns avec les autres: Mesmement en la premiere poursuite de nos tres-humbles requestes & supplications. Promettons en outre & iurons entre nous de ne faire ny entreprendre choses aucunes concernant lesdites affaires publiques & le commun interest desdites Eglises, que de leur commun aduis & consentement, par le moyen d'une bonne intelligence & correspondance qui sera cy apres, moyennant la grace de Dieu soigneusement continuee & entretenue entre lesdites Eglises; qu'estans prests de signer de nostre sang, nous auons aussi signé lesdites presentes & dits noms d'un commun accord & consentement.

Nous soubsignez Deputez des Eglises reformees de France assemblees par permission du Roy en la ville de Saumur, suiuant le Breuet qu'il a pleu à sa Majesté en faire expedier, Promettons & iurons deuant Dieu inuiolablement l'Vnion generale desdites Eglises, sous la protection de sa Majesté, selon qu'elle a esté accordée ez Assemblees precedentes, & laquelle est cy-dessus couchee, & de procurer l'obseruation d'icelle en tous lieux, & specialement dans les prouinces qui nous ont enuoyez, & lieux où

Serment de
ladite Vnion

nous serons. Item, Proposer & donner tous
aduis en ceste Assemblée, lesquels nous iuge-
rons en nos consciences estre conformes à la
raison & equité & non autrement; & que de-
posant toutes passions & affections mauuais-
es, n'auons autre but que l'honneur de Dieu, le
bien, repos, & aduancement desdites Eglises;
seruices de sa Majesté, & de la Royne Regente,
& de toute la lignee Royale, & conseruatiō de

Item, D'observer & executer, faire observer
de tout nostre pouuoir en nosdites Prouin-
ces & en tous autres lieux où nous serons, en quelque de-
gré, qualité & dignité où nous serons constitués, tout
ce qui sera conclud & arresté en la presente Assemblée;
& d'employer nos biens, autorité & vies pour cest
effect; & de nous submettre entierement de toutes cho-
ses es resolutions, conclusions, & reglemens, qui ont
esté & seront pris & dressés en ceste compagnie, sans
nous en departir iamais en aucune façon, & pour quel-
que cause que ce soit, iusqu'à ce qu'autrement en ait
esté resolu par ladite Assemblée, ou autres suivantes ge-
nerales, & de ne reueler directement ou indirecte-
ment par escrit ou par parolles à aucune personne quelle
qu'elle soit les propositions & aduis des assistants, ny les
resolutions qui seront iugees par ladite Assemblée de-
voir estre tenues secretes, & que si aucuns estoient recher-
chez ou molestés, pour observer & mettre en executiō
lesdites resolutions, conclusions & reglemens, ou pour
s'estre trouués en Assemblies generales ou prouinciales
& Conseil, d'employer pour son indemnité tous nos
moyens, biens & vies; & de ne departir de ladite As-
semblée sans congé d'icelle.

du Mercure François.

Après qu'ils eurent tous fait le serment, signé l'acte cy-dessus, ils signerent ensuite cy.

Nous soubsignez Deputez desdites reformees de France, convoquez & assemblez tenuë par permission du Roy en la ville de Saumur, promettons & iurons de ne briguer directement, ou indirectement pour estre Deputez des Eglises vers sa Majesté, soit pour resider en Cour, ou autrement, ni de bailler nos voix à ceux qui nous pourroient querir de les nommer, & que cognoissons briguer en quelque façon que ce soit : comme aussi nous protestons, promettons, & iurons, de ne briguer les deputations à l'aduenir, sur peine d'estre declarez indignes d'auoir voix es Assemblies generales & prouinciales : sur les mesmes peines promettons de reueller à ceste compagnie ceux qui auroient brigué durant icelle.

De mettre icy ce que plusieurs disoient du renouvellement de ceste Vnion, ie m'en tairay pour le present: Voyez cy-dessous ce qui en fut imprimé contre la premiere Remonstrance de Monsieur de Sully.

Durant les premiers iours de l'Assemblée, fut nommé des Deputez pour compiler le Cahier general de leurs demandes. Les sieurs de Villarnoul & Mirande rendirent compte de leur charge de Deputez Generaux desdites Eglises. L'Assemblée ordonna que ceux qui auroient à proposer quelques affaires d'importance & so-

*Autre serment, de ne
briguer d'e-
lire de*

*Ce qui se fit
aux premiere
iours en l'As-
semblée de
Saumur.*

Premiere continuation

s, s'adresseroient aux Moderateurs, pour faire leur rapport : Et deputa aussi vers la Regente le Baron de Senas, pour auoir relation de ce qui s'estoit passé à Chastil-dre, apres auoir resolu de ne traicter Commissaires que leurs Majestez de- uient enuoyer à Saumur, qu'au preable ladite relation ne fust faicte.

troisiesme Iuin on commença à examiner les articles du Cahier General compilé par les Commissaires sur les demandes des Prouinces: Voicy ce que le lendemain ils arresterent sur le premier article, principal subject de la renuë de l'Assemblée.

En procedant à la resolution de l'article general requis par les Prouinces estre inferree au Cahier, pour la manutention de ceux de la Religion és Estats, charges, honneurs & dignitez, dont ils sont pourceus, & le reestablissement de ceux qui ont esté depossedez : La compagnie a exhorté Monsieur le Duc de Sully en traictant de la recompense qui luy a esté promise pour ses charges, d'insister à l'auoir plustost en seuerité & honneur, qu'en profit & utilité. Charge les Deputez Generaux des Eglises de se joindre à ladite instance, pour supplier tres-humblement le Roy de dōner contentement audit sieur Duc de Sully. Prie ledit sieur Duc de ne se desmettre de ses charges qui luy sont demeurees, & au sieur Marquis de Rosny son fils, & notamment de celle de Grand-Maistre de l'artillerie : Et pour ce regard, ou autre, il seroit recherché par

*Deffence à
Monsieur de
Sully &
son fils de se
desmettre de
leurs charges.*

du Mercure François.

voyes indeuës, illegitimes & extraordinaires
arresté de faire demonstration qu'elle iuge l'i-
terest du sieur Duc de Sully conjoint
l'interest general des Eglises, & l'assister p
toutes les voyes deuës & legitimes, dont les in-
structions desdits Deputez generaux seront ex-
pressément chargez.

On a veu depuis sur le sujet de cest Arresté,
l'imprimé suivant, portant ce tiltre, *Premiere Re-
monstrance de Monsieur le Duc de Sully à l'Assemblée
de Saumur.*

MESSIEURS, puis qu'il plaist à ceste compa-
gnie estre informée par ma bouche des choses
qui ont passé touchant la destitution de mes
charges, de Superintendant des Finances, &
de Capitaine de la Bastille, j'essayeray de satis-
faire à son desir, sans neantmoins l'ennuyer
d'un long discours, tant pour ce que mon hu-
meur a tousiours esté de m'arrester plustost aux
choses substantielles qu'à la multitude de pa-
roles; que pour ce que la chose de soy merite
que ie la represente simplement & sobrement.
Je vous diray donc, Messieurs, que j'ay esté ad-
uerty de diuerses Prouinces que plusieurs Egli-
ses & plusieurs particuliers de mes amys s'e-
stoient grandement scandalisez & offencez de-
quoy ie n'auois prins d'eux ny aduis ny conseil
auant que me departir de la possession de mes
charges, ny que depuis ie ne leur en auois ren-
du aucun compte ny raison des procédures qui
auoient esté tenuës pour cest effect: Consideré
principalement que la Royne mesme les auoit

*Remonstrance
de Mon-
sieur de Sully
à l'Assemblée
de Saumur.*

Premiere continuation

Et honorez que d'en rescrire en plusieurs endroits. Enquoy ie vous supplie tres-humblement de ne me vouloir excuser, & ne croire point que ie m'aye commis ceste faute icy par negligence ny par mespris, ny par mesconnoissance du respect que ie vous dois, ny de la confiance que ie dois prendre de vos bonnes volontez en mon endroit : mais plusieurs causes legitimes m'ont conuié d'en vser ainsi, dont ie me contenteray de vous en représenter deux.

La premiere, que l'on vsa de telle precipitation, qu'il me fut impossible d'en demander aucun conseil. Et,

La seconde, que ie ne pouuois escrire sans offenser la verité, ou, des personnes à qui ie veux porter respect.

L'on a aussi publié que ie m'estois desmis volontairement de mes charges : Surquoy ie vous diray que de longue main ie me suis tellement accoustumé à rendre toutes sortes de respects & de seruices à mes Roys & à mes Superieurs, que ie me soubmis aussi tost à ce que l'on desira de moy ; mais plustost par obeyssance que par election. Et quand à la recompense de mes charges, si l'on en eust traité de gré à gré avec moy, i'eusse plustost choisi ma recompense en honneur & seureté, que non pas en profit & utilité : Mais ie croy que pour ce regard les choses sont encorés en leur entier : Car quelque chose que l'on ait voulu dire, ie puis protester avec verité que ie n'ay reçu aucune sorte de recompense, & n'en ay voulu demander sans l'aduis de ceste

du Mercure François.

compagnie, laquelle ie prie me vouloir donner son conseil sur quatre points.

Premierement, Si ie dois laisser les choses en l'estat qu'elles sont, sans en faire aucune alteration.

Le second, Si ie dois demander purement & simplement mon reſtaſſement.

Le troiſieſme, Si ie me dois ſoumettre à la recompense que l'on m'a promise & la demander.

Et le quatrieſme, Si ie dois insister à recevoir pluſtoſt vne recompense d'honneur & de ſeureté, que non pas de profit & vtilité. En quoy ie ſuiuray abſolument ce qui me ſera auſſi par vous ordonné. Je vous ſupplie auſſi, Meſſieurs, de vouloir bien examiner ceſt affaire, & iuger ſi elle doit eſtre reputée vn ſimple fait particulier, ou ſi à mon intereſt particulier eſt joint celuy du public; ſ'il eſt des dependances de l'Edict; ſ'il peut eſtre ſuiu ou tiré en conſequence contre tous ceux qui ſont profeſſion de la Religion, & eſtre reputé pour vne infraſtion à l'Edict. Car ſi vous iugez que moy ſeul y ay de l'interet, il ne ſera point beſoin que ceſte compagnie ſ'en empeſche dauantage: ce que ie remets à vos prudences, ſans vous vouloir porter à vne reſolution plus qu'à l'autre.

Au reſte, Meſſieurs, ie vous diray franchement que ie n'impute point à la Roynie aucune choſe de tout ce qui ſ'eſt paſſé: Car ie ſçay de ſcience que ſi ſon inclination euſt eſté ſuiuie, n'y euſt eu aucune alteration en mes charge

Premiere continuation

que l'on m'eust donné recompense de gré à
le n'employe point le temps à vous repre-
sentant mes services passez, & me contenteray
de vous en produire deux tesmoins irrépro-
chables:

Le premier, la satisfaction que le Roy a eüe.

Le second, l'estat où les affaires estoient
quand i'y fus appellé, & celuy auquel ie les ay
laidées:

Ie ne doute point que le *Serment d'Union* que
j'ay fait & signé, & la representation que ie fais
maintenant, n'augmentent les animositez con-
tre moy: Et partant que ie n'aye subject de re-
querir l'assistance entiere de toutes nos Eglises;
sans neantmoins delirer, qu'il en procede aucu-
ne alteration. Car aussi bien dès lors que ie par-
tis de la Cour, ie me resolus de me mettre l'es-
prit du tout en repos, sans faire aucune plainte;
sans reserver aucun mescontentement, ny sans
dessein d'en faire iamais aucune instance pour
reentrer en mes charges, ny d'en poursuiure
recompense: car sans l'aduis que j'ay eu que
plusieurs se plaignoient de moy en ceste com-
pagnie, dequoy ie n'auois fait aucune mention
en icelle de toutes ces choses, & qu'à la Court
l'on projettoit de tirer encor de mes mains
quelques autres de mes charges, ou me trauer-
ser tellement en l'exercice ou fonction d'icel-
les, que ie seroy contrainct de les quitter: Ie
vous iure que ie n'eusse iamais entrepris d'en
parler en ce lieu. Et pour vous faire voir que
dis verité, ie proteste icy deuant Dieu, &

cette Assemblée, que ie suis encor en vol-
lonté, & tout resolu, s'il est trouué bõ, & in-
utile au public, de ne faire iamais instance
eune de mon reſtaſſement, ny de ma re-
penſe, pourueu que ie ſois aſſeuré d'eſtre
en repos: & que l'on ne m'empeschera en
bre & entiere fonction & exercice des charge
qui ſont reſtees à mon ſils & à moy; ny priuée
des gratifications que j'ay obtenues de mes
Roys par leurs liberalitez & par mes ſeruices.
Remettant toutes mes recompenses à la bonne
diſcretion & volonté de la Royne; mes prote-
ſtations reiterees d'eſtre tout content & satis-
faict de ſa Maieſté, & de n'auoir autre deſſein
que de procurer la gloire de Dieu, la conſerua-
tion des Eglises, & le ſeruice du Roy, & le re-
pos de l'Eſtat.

Auſſi-toſt que cette Remonſtrance & l'Arre-
ſté ſur icelle faict en l'Assemblée de Saumur fu-
rent venus courir de main en autre par la ville de
Paris, on y fit vne Reſponce ſous ce tiltre, *Le*
Surveillant de Charenton, à *Meſſieurs de l'Assemblée*
generale conuoquee à Saumur: Et faiſoit-on parler
vn qui feignoit eſtre de ladite Religion. l'en ay
mis icy l'extrait, afin que le Lecteur recognoiſ-
ſe mieux les diuerſes opinions de ce temps.

MESSIEURS, &c. Quant aux quatre poincts
dont Monsieur le Duc de Sully a deſiré l'aduiſ
de ceste compagnie, il me ſemble qu'il luy fal-
loit trancher court, ſans s'amuser à l'exhorter
d'vne choſe où il eſt tout diſpoſé, qui eſt de
deſmettre le plus tard qu'il pourra de la char-

Le Surveillant
de Charenton
pour Reſponſe
aux quatre
poincts de-
mandez par
l'Assemblée

Premiere continuation

Monseigneur le Maistre de l'artillerie. Sur le premier point donc qui est, *s'il doit laisser les choses en l'estat où elles sont sans en faire instance* : il me semble, Messieurs, que vous luy deuiez dire nettement, qu'il ne proceder eust esté vne action digne de la gloire & generosité de son courage. Pour le second, *s'il doit demander purement & simplement son reſtabliſſement*, il ne falloit que luy respondre à cela, que ce seroit maintenant vn vain effort, veu que la place est prise & remplie d'un grand homme, qui doüé d'une prudence & iugement admirable à traicter les affaires de son Maistre, ſçait encore recueillir ſi gracieuſement le monde, qu'on trouue qu'il y a bien difference de la facilité de ceſt accez, au difficile abord de Monsieur de Sully. Defaut, qui le faiſt certes moins regretter aux vns & aux autres, joint que l'Eſtat & la Maïſon du Prince ſe maintiennent aujourd'huy en autant de ſplendeur qu'ils ont iamais faiſt ſous ſon adminiſtration. Touchant le troiſieſme point, *s'il ſe doit ſoubsmettre à la recompenſe qui luy a eſté promiſe, & la demãder*: il me ſemble que pour ce regard il doit, & par obligation & par modeſtie, ſe ranger à ce qu'il plaira à leurs Maieſtez d'en ordonner. Pour le quatrieſme, *s'il doit inſiſter à recevoir pluſtoſt vne recompenſe d'honneur & ſeureté, que de profit & utilité*: c'eſt à luy d'ouurer le bouton, & de dire franchement à ſes amys, duquel des deux il croit auſſy à ceſte heure plus de beſoin.

Il eſt ainſi, Messieurs, que vous le deuez fortifier de tous vus aduis & ſages conſeils en ceſte
eclipse

Eclipse de fortune, sans inuention de la demer-
de ses charges que ce soit chose suiue &
en consequence pour tous ceux de nostre
gion. Car leurs Majestez qui sont vrayem-
Peres communs des François, ne feront iamais
distinction des personnes que par la seule mar-
que du plus ou du moins de merite. Pour oster
donc tout subject de plainte de vos deportte-
ments, & pour n'eschapper de vostre main au-
cun traitt qui sente la faction ny le monopole,
vous ne deuiez (ce me semble) parler si haut,
que de dire en vostre article, *Que vous auez arre-
sté de faire demonstration que vous iugez l'interest de
Monsieur de Sully conjoint avec l'interest general des
Eglises, pour l'assister.* Car croyez, Messieurs, qu'il
y a eu non seulement des Catholiques-Romains
qui ont trouué ce langage rude, mais les plus
sages de nos Parroissiens mesme, ont iugé de
difficile digestion, que vous introduisez en vos
Assemblees particulieres & generales, de faire
prester serment d'Vnion à la Noblesse.

Nouueauté qui n'est pas moins blasnable à
vous autres qu'elle a esté autresfois detestee
contre les Ligueurs, qui couuroient la ruine de
l'Estat de ce nom specieux d'Vnion. Chose qui
deuoit vn peu contenir la plume de Monsieur
de Sully, pour n'estre pas si prompt de signer
de sa main ce qu'il eust abhorré au vifant de
son bon Maistre & bien-faicteur.

Pourtât, Messieurs, d'vn faict particulier n'en
faictes iamais vn cry de nation. Car tel a
tend ce tesmoignage que Monsieur de Sully

Premiere continuation

ne sçavoient administrer ses charges, mais les
affaires se servoient de tels Ministres que bon leur
sembloit employans tantost l'un, tantost l'autre,
sans s'attacher aux charges qui ne sont pas erigees en
office d'office, mais qui s'exercent seulement
par commission, comme a esté de tout temps
en France l'Estat de Surintendant des Finances
que ce Seigneur a exercé l'espace de douze ans,
au contentement du feu Roy (d'heureuse me-
moire) & qui aussi pour recognoissance de ses
bons services n'a iamais plaint ny regardé de
mauvais œil l'abondance des biens qu'il a ac-
quis en ceste administration, & qui luy sont si
justement deubs, que ce seroit ingratitude à
tout le Royaume de luy en porter enuie.

Qu'il s'elionysse & glorifie donc d'avoir bien
servy, & de n'avoir pas perdu son tēps ny man-
gé le sien en servant. D'ailleurs, qu'il ne s'ima-
gine point (s'il luy plaist) qu'il y ait des person-
nes à la Cour qui en son absence trament aucu-
ne chose au desadvantage des charges qui luy
restent, & à Monsieur le Marquis son fils. Car
ceux qui ont le plus d'accez aupres de leurs
Majestez ont l'ame si forte & si genereuse, que
s'ils avoient à se venger d'une injure reçue, ils
y procederoient par des voyes plus honorables
que de s'attacher à la fortune d'autrui.

Voilà, Messieurs, ce que j'avois à vous dire
sur ceste particularité, vous exhortant au sur-
plus des affaires que vous traictez en vostre
Assemblée, d'y apporter tant de modestie, de
sagesse, & de prudence, que tous vos Con-

du Mercure François.

seils & resolutions ne soient qu'autant de
lois qui soustiennent & appuient la
quilité publique.

Et à cest effect ce que vous aurez à requere
iustement & avec raison pour le bien de vos
Eglises faictes-le avec toute l'humilité, & la re-
uerence que le sujet doit à son Souuerain, parce
qu'autrement ce seroit vous rendre indignes
qu'on vous accordast aucune gratuité; le pro-
pre des Princes n'estant pas de souffrir l'orgueil
& l'audace de leurs peuples. Et si d'auenture il
y a parmy vous quelques esprits violents qui
dans l'excez d'un zeile intemperé desirent la
nouueauté & l'alteration de la paix, ie ne doute
point que les plus sages ne les rangent & rap-
pellent à leur deuoir. Car souuenez-vous, Mes-
sieurs; que pour quelques coings de Prouince
quien apparence seroient à couuert de l'orage;
il y a tout plein de pauures Eglises esparfes çà
& là qui seroient visiblement exposez au nau-
frage. Si bien que vitans tous en concorde sous
le respect & l'obeyssance de leurs Majestez el-
les nous continuëront l'honneur de leur prote-
ction & bien-vueillance, comme aussi nous
detraquant du droit chemin nous attirerions
iustement sur nos têtes l'ire & l'indignation de
leur vengeance, parce que l'œil de la prouidëce
diuinë qui est tousiours ouuert pour la garde
des grandes Monarchies, auroit en horreur no-
stre rebellion. Et quoy que nous soyés aujour-
d'huy commandéz par un Roy qui est en bas
age, il est neantmoins assisté des Conseils de

Premiere continuation

Je ne me mere, soustenu par tant
de Maistres & Officiers de la Couron-
ne, si d'une si valeureuse Noblesse; bref si
thorise parmy les peuples, si aymé des Prin-
ces ses voisins, si puissant d'armes & de moyes,
qu'il nous mettroit soudain en poudre si nous
estions si temeraires que d'oser entreprendre
aucune chose qui troublast la paix de son Roy-
aume, ou qui touchast tant soit peu la Religion
de ses Peres, y ayant vn milion d'hommes en
France qui s'immoleroient volontiers pour la
conservation des deux.

Croyez moy donc, Messieurs, soyez tous sa-
ges, & vivez comme il faut. Reconnoissez-vous
pour subjects obligez aux loix du Prince, & ne
vous imaginez pas que vostre Assemblee soit
quelque Senat Romain qui commandoit iadis
aux Roys & nations de la terre. Apprenez que
ce n'est point à vous à qui Monsieur de Sully
ny le reste de la Noblesse doit rendre compte
de ses actiôs, ny recourir à vostre secours com-
me vengeurs des querelles d'autrui. Apprenez,
Messieurs, apprenez que c'est à leurs seules Ma-
jestez à qui se doiuent adresser les plaintes, &
non à vous, qui pour vous faire de feste les re-
ceuez si facilement. Car en cuidant vous mesler
des affaires qui ne vous touchent point, vous
pourriez en fin perdre le credit de remedier aux
vostres propres.

Toutes ces choses se faisoient sans nom d'Au-
teur & d'Imprimeur : Mais retournons voir
ce qui se passoit en l'Assemblee de Saumur.

du Mercure François.

Les sieurs de Boissise & de Bullion, lers du Roy et son Conseil d'Etat, & C. faires enuoyez par sa Majesté vers l'Assemblée estant arriuez le 5. Iuin en la ville de Saumur l'Assemblée deputa aussi-tost les sieurs de Caze, de Montcharant, Baille, Fleury, de Haulmont, & de Manial, pour les aller visiter & saluer de la part de l'Assemblée.

Le 7. Iuin, lesdits sieurs de Boissise & de Bullion estans entrez à l'Assemblée, & ayant présenté les lettres du Roy & de la Roynce Regente sa mere, apres la lecture desdites lettres, exposèrent la charge generale qu'ils auoient de leurs Majestez, & dirent, Qu'elles estoient prestes d'enteriner les iustes demandes de l'Assemblée, selon les termes des articles particuliers, Breuets, Responses de Cahiers, & autres expéditions cy-deuant faictes en leur faueur : faire obseruer & entretenir tout ce qui est porté par iceux, & mettre à deuë & entiere execution tout ce qui est demeuré à executer : Et où il se trouueroit quelque ambiguité, ou obscurité, le faire interpreter fauorablement à leur aduantage. Les requerant au surplus, que suiuant les termes du Breuet par lesquels l'Assemblée auoit esté demandee & accordée, ils eussent au plustost à proceder aux choix & nominations des six Deputez pour estre presentez à leurs Majestez, desquels elles en retiendroient deux pour resider pres leurs personnes, & qui seroient chargez de leurs cahiers & demandes.

Le sieur du Plessis comme President, ayant

Premiere continuation

merciement ausdits Commissaires, & ostestation au nom de l'Assemblée, qu'ils ont tous & demeureront à jamais respectables & tres-fidelles en l'obeyssance deuë à sa Majesté, ils se retirerent en leurs logis.

Le mesme iour deux Deputez de l'Assemblée allerent faire plaintes ausdits sieurs Commissaires de l'affaire de Chastillon sur Indre, & de ce qui s'estoit passé pour le Chasteau d'Aigremont entre le Prince de Tingry, & de Vaudin, à qui il auoit esté adjudgé par Decret.

Les iours suiuaus ils firent plusieurs résolutions en ceste Assemblée, pour supplier sa Majesté, sçauoir, *par le Roy, le 20. de Mars.*

*Premieres
resolutions de
l'assemblée
de Saumur.*

I. De n'admettre les résignations des Presidents & Conseillers qui auoient esté pourueus gratuitement à la nomination de leurs Eglises, sinon en faueur de ceux qui auroient esté nommez par lesdites Eglises.

II. Que les Gouverneurs des places laissées en la garde des Eglises ne les pourroient resigner, sinon par le consentement des Eglises de la Prouince: & ou ils vacqueroient par mort, que le Roy n'y pouruoirait point que sur la nomination qui luy en seroit faicte par les Deputez generaux residents pres sa Majesté, lesquels encor ne pourroient faire ladite nomination que suivant la charge & nomination de la Prouince, dans laquelle seroit le gouvernement vacquant.

III. De deffendre les processions des Catholiques, qui entroient iournellement aux villes &

du Mercure François.

chasteaux tenus par ceux de ladite Religion.

IV. De ne faire nomination que de deux personnes pour estre Deputez Generaux pour la Majesté, suivant ce qu'ils disoient auoir esté pratiqué à leur premiere institution es Assemblies de Sainte Foy 1597. & Gap 1603. & que leur Commission ne seroit que pour deux ans: Et que pour faire ladite nomination ils tiendroient vne Assemblée generale de deux ans en deux ans.

V. Que sur l'estat des places qui leur seroient laissées en garde, on y specifieroit, tant celles qui auoient esté employées en l'estat dressé l'an 1598. & années suivantes, que celles qui y auoient esté depuis comprises par forme de mariage: & les places donnees en gouvernement à des particuliers de leur Religion, & où estoient entretenues garnisons par les estats particuliers dressés par sa Majesté, comme à Mante, Dourdan, Sully, Baugy, & Mouron: Plus, d'y faire comprendre les chasteaux de Foix, Vendosme, & Pontorson, quoy que ces deux places dernieres fussent reseruees par ledit Estat de l'an 1598. avec le chasteau de Boutieres en Vinarets, & Moleon.

VI. Que les chasteaux de Pons, de Nerac, le Mas d'Aginois, les places de Montaut, Varillez, Morguillarde, & Tarascon au Comté de Foix, les chasteaux de Tallart en Dauphiné, les villes de Valongnes & Domfront, toute tenuës en l'an 1598. par Capitaines de la Religion, fussent remises entre les mains des Capitaines de

Premiere continuation

igion.

*ap.
à An.,
le Comte de
Boissise*

au lieu de Montsenis en Bourgongne
vn Capitaine de leur Religion aupara-
nt l'Edict, il leur seroit baillé vne autre place
Duché de Bourgongne, pour leur seureté.

Le 12. Iuin, l'Assemblée ayant dressé plusieurs
autres articles de plaintes avec celles cy-dessus,
en attendant qu'un Cahier general fust du tout
compilé, deputerent six de ladite Assemblée,
pour dire ausdits sieurs de Boissise & Bullion
Commissaires de sa Majesté, Qu'ayans pris con-
fiance sur les assurances qu'ils leur auoient
donnees que ce qui s'estoit passé à Chastillon
sur Indre seroit réparé, l'Assemblée auroit trou-
ué bon de leur communiquer quelques articles
de leurs plaintes, & pour les prier d'escrire à
leurs Majestez de faire arrester des nouuelles
entreprises faictes au Bailliage de Gex.

*Les sieurs de
Boissise & de
Bullion insi-
stent à ce que
l'Assemblée
eust à nommer
six Deputez.*

Deux iours apres lesdits sieurs de Boissise &
de Bullion allerent à l'Assemblée, où ils donne-
rent les lettres de la Roynne pour le faict de
Chastillon sur Indre, & presenterent vne
coppie de l'Arrest du Conseil d'Estat, par le-
quel le sieur Frere Maistre des Requestes auoit
esté commis pour informer des excez & vio-
lences commises audit Chastillon, faire le pro-
cez aux coupables, & les iuger en derniere
instance avec l'aduis du plus prochain siege
Preidial. Puis dirent, que touchant les ar-
ticles qui leur auoient esté presentees, Qu'il
y auoit autre Edict que celuy qui auoit
esté verifié, sous lequel tous les subjects

du Mercure François

du Roy auoient vescu en paix depuis
& que les changements qui auoient
en la verification estoient de peu d'importance
& auoient esté faicts par grande & meure
beration du consentement des principaux
ceux de leur Religion: ils conclurent à ce que
l'Assemblée eust à proceder à la nomination de
six Deputez, & par les deux qui seroient choisis
eussent à enuoyer les cahiers & demandes que
ils auroient à faire à leurs Majestez, qui plus fa-
cilement & plus volontiers leur donneroient
contentement sur icelles, quand ils leur au-
roient donné ceste satisfaction de se confier à
leurs Majestez, & separer leur Assemblée, qui
n'auoit esté accordée à autre fin que pour pro-
ceder à ladite nomination, & ne pouuoit qu'el-
le ne donast beaucoup d'ombrage & de jalousie
par tout le Royaume.

Sur ceste requisition des Commissaires de
sa Majesté pour ladite nomination, le 17. Iuin
l'Assemblée resolut de ne la point encores fai-
re, ains ayant reueu toutes leurs demandes ge-
nerales, en firét du tout vn cahier qu'ils arreste-
rent, & lequel lesdits six Deputez porterent
ausdits Commissaires de sa Majesté, pour l'exa-
miner avec eux, & voir les changements faicts
à l'Edict de Nantes.

Deux iours apres lesdits sieurs Commissaires
voyans les longues procedures & dilayements
de ladite nomination qu'ils requeroient, alle-
rent à l'Assemblée, où derechef ils eurent plu-
sieurs paroles sur la validité de l'Edict venant,

Premiere continuation

241.
ministres. Si
du Royau
ne peut
ger rien
à l'Edict.

Il ne seroit pas à propos à la Royné
oit que comme tutrice & administra-
du Royau) de chager aucune chose au-
Edict durant la minorité du Roy, la difficul-
qui se trouueroit en la verification, l'intereft
notable que receuroit le public en la creation
de tant d'Officiers nouueaux demandée par le-
dit cahier; Prient sur tout l'Assemblée de pro-
ceder à la nomination des Deputez generaux,
qui deuoient resider pres la personne du Roy:
separer l'Assemblée, & se retirer vers sa Ma-
jesté pour obtenir de sa grace & faueur ce qu'ils
estimeroiēt leur estre necessaire pour leur ad-
uancement & seureté: offrans neantmoins de
traicter derechef sur ledit cahier, si on iugeoit
que cela peust seruir de quelque chose.

Sur ceste proposition, l'Assemblée remit
encor entre leurs mains leur cahier pour y fai-
re responce ou en general ou par les articles,
ainsi qu'ils estimeroiēt pouuoir & deuoir faire.

Le 17. Iuin en traictant en leur Assemblée
des exclusions des Gouverneurs, Magistrats &
Pensionnaires de la charge de Depurez gene-
raux des Eglises; par la pluralité des voix les
Pensionnaires en furent exclus: Et pour le re-
gard des Officiers & Gouverneurs, les voix s'e-
stans trouuees esgales, ils remeirent la delibe-
ration à vne autre fois.

Le 18. Iuin lesdits sieurs Commissaires leur fi-
rent leur derniere Remonstrance en ceste sub-
stance, Que le cahier leur ayant esté remis en
leurs mains pour y respondre articles par arti-

du Mercure François.

cles, ils auroient estimé par la confa Co
avec ceux qui leur auoient esté enuoy
l'Assemblée, que leur pouuoir & influen
uoient esté suffisamment recogneus ; sçau
Qu'ils auoient charge exprez de leur doir
pleine assurance que leurs Majestez vouloient
faire executer inuiolablemēt en tous les points
l'Edict de Nantes, selon qu'il auoit esté veriffié
en tous les Parlemēts de son Royaume, articles
par articles, Breuers & declarations accordees
en faueur de ceux de leur Religion. Pour le sur-
plus, qu'ils estimoiēt plus agreable à l'aurho-
rité & dignité de leur Majestez, & à l'vtilité
particuliere de l'Assemblée, qu'ils eussent re-
cours à leursdites Majestez pour obtenir fauo-
rablement de leur grace leurs demandes: Et
que si on desiroit d'eux plus amples & particu-
lieres respones par escrit, ils requeroient aussi
qu'on leur donnast contentement sur ce qu'ils
auoient eu charge d'insister d'eux la nomina-
tion de six Deputez, pour en estre accepté deux
par leurs Majestez : & que ceste Assemblée qui
donnoit ombrage à plusieurs dedans & dehors
le Royaume, eust à se separer.

Ainsi les Commissaires de sa Majesté se reti-
rerent de Saumur, & retournerent en Cour. Et
l'Assemblée resolut d'enuoyer des Deputez
vers leurs Majestez pour leur bailler cinq ca-
hiers: sçauoir, 1. le cahier general, 2. le cahier des
demandes & plaintes particulieres, 3. le petit
cahier contenant les articles demandees par
Prouinces qui n'auoiēt esté employees dans l.

*Diuers Ca-
hiers de l'As-
semblée de
Saumur.*

Premiere continuation

*De
l'Assen-
blee
de Saumur
vers les
Majestés*

En general, pource qu'ils estoient compris
l'article du reſtaſſement de l'Edict de
antes: 4. le memoire de leurs Eglises qui de-
manderoient l'approche du lieu de leurs exerci-
ces: & 5. le cahier contenant l'eſtat des places de
ſecurité. Pour pourſuyvre lesquels cahiers ils eleu-
rent les Barons de la Caze & de Courtomer, le
Ministre Ferrier, & les ſieurs de Mirande &
l'Armer.

*Seconde Re-
monſtrance
de Monsieur
de Sully.*

Cependant qu'ils ſe preparent de partir,
& que l'on leur adreſſoit leurs inſtructions, me-
moires, & lettres; le Duc de Sully remonſtra
encores à l'Assemblée, Qu'apprehendant que
les intereſts des particuliers ne fuſſent cauſe de
multiplier tellement les articles des cahiers,
que la conceſſion en fuſt renduë plus difficile,
ne deſirant nullement que ce qui le pourroit
toucher peult porter aucun dommage au pu-
blic, ny retarder l'obtention des choſes neceſſai-
res: C'eſt pourquoy il auoit eſtimé à propos de
ſupplier encor l'Assemblée de vouloir derechef
examiner les poincts & articles qui pourroient
toucher ſon intereſt, & iuger s'ils estoient
tels, qu'on deult inſiſter & perſiſter ſur iceux
comme faiſts importants abſoluëment le bien
des Eglises en general: ou bien s'ils estoient
tels, que ſe rencontrant des difficultez ou
reſſus à la cōceſſion d'iceux on les en deult puis
apres retrancher, cōmme ne concernans que ſon
particulier: Auquel cas il deſireroit & eſtime-
rait plus à propos de les moderer ou retran-
cher preſentement des cahiers, afin que cela ne

du Mercure François.

portast prejudice ny au public, ny à particulier: Protestant que comme il a fait sa vie, & donné sa personne & celle de ses enfans pour seruir à la gloire de Dieu & de leurs Eglises; qu'il leur dedioit à eux-mesmes les honneurs, biens, charges & dignitez, qu'il auoit, pour en disposer selon qu'il seroit iugé vtile pour la gloire de Dieu & le bien de l'Estat; Qu'il estoit resolu de suiure absolument sans aucunes oppositions ny regrets tout ce qui seroit par la presente Assemblée deliberé, cōclud, & arresté. Dequoy l'Assemblée le remercia de l'affection qu'il monstroit porter à l'aduancement & conseruation de leurs Eglises, & de l'exemple qu'il donnoit à vn chacun de soumettre tous interelts particuliers au bien du general: l'assurant qu'ils auoient resolu d'entretenir toutes les résolutions qu'ils auoient prises pour son regard, cōme tres importantes au bien du general de leurs Eglises.

Ce mesme iour fut proposé aussi en l'Assemblée, qu'un personnage de qualité qui commandoit en vne bonne place, estant deuëment instruit de leur Religion, desireroit embrasser ouuertement la profession d'icelle, & sur le témoignage qui en fut rendu par plusieurs des assistans de son instruction en la Religion, il fut resolu qu'il seroit prié de faire au plustost la profession: & où pour la place il seroit inquieté, d'embrasser la foy par toutes voyes deuës & legitimes.

Ces deux propositions furent inco-

Autre proposition.

Premiere continuation

Court; mesmes on fit aussi-tost sous-
sionnier de Sully vne seconde Re-
rañce assez grande, mais estant trop har-
pluieurs eurent opinion qu'elle estoit ou-
ntee à plaisir, ou faicte par ses ennemis:
ces deux actes cy dessus de l'Assemblée
l'occasion de beaucoup d'escripts, com-
il sera rapporté cy-apres.

*Duist
Torque-
fendu.*

En ce mesme temps aussi Mayerne dit
urquer, (de ladite Religion) auoit faict im-
primer à Paris vn liure assez gros, où il faisoit
des discours assez legers; Que les enfans & les
femmes ne deuoient estre admis au gouuernement
& en la Regence des Royaumes, & beau-
coup d'autres maximes tirees mal à propos
pour le temps, lequel liure fut faisi, confisqué
& estroittement deffendu; mais la Royne ne
voulut, par sa bonté, que l'auteur en eust d'au-
tre peine.

*Esmotion à
l'enterremēt
d'un enfant
d'un de la
Religion,
Et de la tu-
stice qui en
fut faicte à
Paris.*

Et il n'y eut point de pardon pour ceux qui
l'estoiēt trouuez en vne esmotion le iour de la
Trinité à l'enterrement d'un petit enfant, dans
le cimetiere mesmes de la Trinité: lequel en-
fant appartenoit à vn de ladite Religion. Les
iours sont grands en ce temps-là; Vn peu plu-
stost que l'ordinaire, & estant encor grand
iour, deux Archers du guet menoient le con-
uoy; le garçon d'un Vinaigrier leur commence
à jeter des pierres, plusieurs l'imitent, & son
maistre mesmes: on n'eut respect aux Archers,
y à ce qu'ils disoient: le tumulte fut vn peu
grand, où vn des Archers fut blessé, & quel-

du Mercure François.

ques autres : Aussi, tost la Iustice y acc^t.
Valet & son Maistre le Vinaigrier furent
prisonniers ; condamnez par le Lieutenant
Criminel: sçavoir, le Valet à estre fouetté d^{ev}
uant la Trinité, le Maistre assistant: Ils en ap-
pellent: Par Arrest la sentence fut confirmée &
executée le premier de Juillet. On desiroit l'en-
retienement de l'Edict, & que ceux de la Re-
ligion prétendüe reformée n'eussent point d'oc-
casion de plaintes. Retournons à l'Assemblée
de Saumur.

Nous auons dit que la Royne ne vouloit
point que les Requestes de ceux de Bearn fus-
sent joinctes avec celles des Eglises pret. ref. de
France, & ce pour plusieurs occasiōs. Le 26. de
Iuin l'Assemblée resolut qu'elles seroient se-
parees, mais qu'il y auroit vn article dans le
cahier general, portant, *Que les Eglises pretendües*
reformees de France unies avec l'Eglise de Bearn sup-
plioient sa Maj. sté de faire entretenir l'Edict fait pour
la Religion en ses pays de Bearn l'an 1599. & leur faire
droict sur leurs complainctes & requestes, &c. Prote-
stans au surplus qu'ils ne se pourroient tenir
contents & satisfaiets, que les Eglises de Bearn
n'eussent aussi contentement & satisfaction sur
leurs Remonstrances.

Ayans adjousté à leur cahier general de leurs
plaintes tout ce qu'ils penserent estre vtile &
nécessaire pour leur conseruation & aduanta-
ge: les susdits cinq Deputez s'acheminèrent à
Paris, où arriviez ils allerent saluër, & pre-
senter des lettres au nom de l'Assemblée

*Ce que l'As-
semblée de
Saumur re-
solut sur les
Remonstran-
ces des Egle-
ses pret. ref.
de B.*

renuoye continuacion

La Royne. à Messieurs le Prince de Condé,
Comte de Soissons, à Mrs. le Connestable,
le Chancelier, de Villeroy, Philippeaux,
Caillete, & Bullion.

Ils presenterent leurs cahiers à la Royne;
mais elle les renuoya à Monsieur le Chancelier.
Voicy leur cahier general.

*Cahier de
l'Assemblée
à Saumur.*

Les Deputez des Eglises reformees de France, assemblees à Saumur par permission du Roy, en continuant les tres-humbles Remonstrances, Requestes, & supplications, faictes de temps en temps par plusieurs & diuerfes fois par lesdites Eglises, depuis 1598. supplient tres-humblement sa Majesté les faire jouyr entiere-ment de tout le contenu en l'Edict qu'il pleust au deffunct Roy Henry le Grand de tres-heureuse memoire, leur accorder & signer, apres long & solemnel traicté, par l'aduis de Mrs. les Princes de son sang, autres Princes & Officiers de la Couronne, & autres grands & notables personnages en son Conseil d'Estat, & ce en la mesme forme qu'il leur fust expedie à Nantes, & accepté par leurs Deputez audit an 1598. & présenté à la Cour de Parlement de Paris, Et non en la forme qu'il a esté verifié par ladite Cour, ayant esté changé & retranché en plusieurs articles de tres-grande importance, sans le consentement desdites Eglises, esquelles depuis par plusieurs fois, & notamment par leurs Deputez enuoyez à sa Majesté en la ville de Blois en l'an * 1599. Par les cahiers dressez en l'Assemblée de Sainte Foy l'an 1601. & respondus au mois de Mars & d'Aoust

*Voyez leurs
Lettres.*

du Mercure François.

d'Aoust 1602. ont rendu tesmoigna
ne se pouuoient contenter dudit E
& supplient sa Majesté de leur rendre & resta
blir celuy qui leur auoit esté accordé.

2. Supplient aussi sa Majesté leur faire entie
rement jouyr de tout le contenu és articles
particuliers, accordez avec l'Édict de Nantes,
ainsi qu'ils furent dressez & expediez audit an
1598. reestablisant les retranchements qui ont
esté faicts à la verification.

3. Et faire verifier & enregistrer ledit Édict
& articles particuliers en ladite forme sus-men
tionnee en tous les Parlements, Cours des Ay
des, Chambres des Comptes, & autres Cours
souueraines de ce Royaume, pour estre puis
apres enuoyez enregistrer en tous les Bailliages
& Seneschauſſees.

4. Que pour l'inexecution d'iceux, où elle
seroit necessaire & requise par ceux de ladite
Religion, soient par sa Majesté deputez deux
Commisſaires de chasque Prouince, vn Carho
lique, & l'autre de la Religion, qui sera nom
mé par ceux de ladite Prouince, si mieux ceux
de ladite Religion n'ayment en laisser l'execu
tion aux Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieu
tenants, lesquels suiuant la response faicte au 2.
art. du cahier respondu au mois d'Aoust 1602.
soient tenus prendre avec eux vn Adjoinct de
ladite Religion, qui leur sera nommé par ceux
de ladite Religion desdits Bailliages & Senes
chauſſees.

5. Que suiuant le 7. art. de l'Édict qui per

M m

Premiere continuation

meurs hauts Iusticiers establir l'exercice de ladite Religion dans l'estenduë de leur haute iustice, il soit permis aux Communautéz desdites Eglises d'establir ledit exercice és fiefs de haute Iustice qui leur appartiennent, & qu'elles pourront cy-apres acquérir.

6. Que ledit exercice soit continué suiuant le 9. & 10. art. de l'Edict, en tous les lieux où il estoit és années 77. 96. & 97. en quelque sorte qu'il y eust esté estably, *mesme par puissance de fief*, encore que le Seigneur de fief aye depuis changé de Religion, ou que le fief soit tombé és mains d'un Catholique, *mesme d'un Ecclesiastique*, & où pour lesdites occasions il auroit esté osté, il soit restably.

7. Et d'autant qu'en vertu du 10. art. de l'Edict, ledit exercice se deuoit restablir és lieux de la Reole, port de S. Marie, Lausette, Sainte Baseille, & autres de pareille qualité où il estoit, au mois de Septembre 1577. & qu'à cause de la longue discontinuation & autres inconuenients il seroit mal-aysé de le restablir sans danger de sedition, il plaise à sa Majesté au lieu desdites places en accorder d'autres, qui seront designees par les Synodes & Colloques de la Prouince, pour y transferer ledit exercice.

8. Que ceux de ladite Religion ne soient cōtraints en aucuns actes, tant publiques que particuliers, par escrit, ou de parole, *se qualifier de la Religion presenduë reformée*.

9. Que les Ministres de ladite Religion, soient en l'exemption des tailles, emprunts,

du Mercure François

aydes, imposts de sel, & autres sub- s- ordinaires qu'extraordinaires, par- à el- dõt jouissent les Ecclesiastiques du Royaume.

10. Que suivant le 15. art. de l'Edict, tous les lieux & places appartenans aux Cõmunautẽs de ceux de ladite Religion, & qui cy-deuant estoient destineez pour l'exercice de ladite Religion, & pour l'enterremẽt de leurs morts, leur soient rendus & restituez, & où ils ne pourroient faire apparoir des tiltres iustificatifs de la propriẽtẽ d'iceux, que la seule preuue de la jouissance qu'ils en ont eu autresfois suffise pour les faire reestabliir en la possession, attendu que lesdits tiltres ont estẽ perdus durant l'occasion des troubles.

11. Qu'il plaise à sa Majestẽ suivant le 17. art. de l'Edict, de faire-faire punition exemplaire des Prescheurs, Confesseurs, & autres Ecclesiastiques, qui esmeuent les peuple à sedition, blasphemãt & interdisant toute societẽ, accointance, & cõmunication avec ceux de ladite Religion, deffendãt de les employer, assister, servir & nourrir leurs petits enfans, & enseignant *que ceux qui les frequentent sont damnez*, & où lesdits Confesseurs & Prescheurs s'absentoient auant qu'estre mis en Iustice, que les Euesques, Curez & autres leurs Superieurs, qui les auroient introduits en soient responsables, enjoignant aux Procureurs Generaux & leurs Substituts, d'y tenir la main, à peine d'en respõdre en leur propre & priuẽ nom, & de priuatiõ de leur Office.

12. Et d'autant que la multiplicite des fete,

premiere continuation

tion des nouvelles apportent plusieurs dres, qu'ès lieux où ceux de ladite Religion le requerront, il soit par les Commissaires executans ledit Edict, fait vn certain Reglement pour le nombre desdites festes, & que pour l'observation d'icelles il ne soit permis aux Curez de se rendre parties, ny aux Preuosts des Mareschaux, leurs Lieutenants, Archers ou autres Officiers du guet d'en entreprendre la recherche, ny pareillement aux Sergents, sans expresse commission & mandement des Iuges des lieux.

13. Qu'en ensuiuant le 27.art.de l'Edict, nul de ceux de ladite Religion ne puisse estre priué des charges & dignitez dont il a esté pourueu, soit qu'il aye fait profession auparauât ou depuis lesdites charges à luy commises, & où aucuns d'iceux en auroit esté priué sans l'observation des formes ordinaires qu'il y soit restably, notamment ceux qui estoient pourueus de Gouuernemens & Capitaineries.

14. Que tous les cinetieres dont ceux de ladite Religion ont jouy depuis le dernier Edict verifié, & execution d'iceluy leur demeurent, sans que pour quelque occasion que ce soit ils leur puissent estre cy-apres debatus ny ostez.

15. Qu'en suiuant les Reglemens cy-deuant donnez, & notâment par la responce au 22.art. au cahier respondu au mois d'Aoust 1602. il soit enjoinct à tous Iuges Royaux & subalternes de donner vn lieu cômode pour l'enterrement des morts de ceux de ladite Religio en chacune vil-

du Mercure François

le, bourg, ou village où ils en serônt requerré, qu'il n'y eust en iceux qu'une ou deux personnes faisant profession de ladite Religion, & ce gratuitement en lieu public appartenant au Roy ou aux Cômunautez desdites villes, bourgs & villages. Et où il n'y en auroit, en faire acheter aux frais cômuns de tous les habitâs de la Parroisse, à quoy ceux de ladite Religion contribueroient pour leur part & portion comme les autres.

16. Qu'és lieux où par Reglement particulier ils ont esté astraits à faire leur enterrement des morts, il leur soit permis de les faire de iours s'ils le trouuent plus à propos.

17. Et d'autant qu'en plusieurs endroits lesdits enterremens ne se peuuent faire sans danger d'esmeute & sedition & autres inconueniens, notamment és lieux où les Seigneurs, Gentils-hômes & autres de ladite Religion ont droit de sepulture és Temples & Chapelles de leurs predecesseurs, qu'il soit ordonné aux Commissaires procedât à l'exécution de l'Edict de donner vn si bon Reglement pour lesdits enterremens qu'il n'en puisse arriuer aucun inconuenient, & en ce faisant auoir esgard au contentement desdits Seigneurs, Gentils-hômes, & autres qui sont fondez au droit desdites sepultures.

18. Que suivant la supplication faicte à sa Majesté par le cahier respoûdu au mois d'Aoust 1602. & l'esperance donnée par la responce faite au 6. art. dudit cahier, il luy plaise en interpretant le 38. des art. particuliers leur permettre d'auoir des petites escoles en toutes les vi.

premiere continuation

& Juges de ce Royaume pour y enseigner
l'enfant sans à lire, escrire, & les premiers rudiments de la Grammaire.

19. Que conformément à la response faicte au cahier respondu au mois de Mars 1602. Il luy plaise accorder aux Academies de Saumur & Montauban, les mesmes immunitéz, priuileges & prerogatiues dont jouyssent les autres Academies de ce Royaume.

20. Que les Presidents & dix Conseillers Catholiques qui doiuent seruir en la Chambre de l'Edict du Parlement de Paris, avec les six Conseillers de ladite Religion, soient pris des plus equirables, paisibles & moderez suivant le 47. des articles particuliers, & pour cét effect qu'il en soit conuenu avec les deputez desdites Eglises, & que leur commission soit pour trois ans entiers, attédu mesme que par le 47. article de l'Edict, il est porté que lesdits Presidents & Conseillers seront continuez le plus longuement que faire se pourra.

21. Qu'à l'instant de la Chambre de Castres qui est composee d'un President & huit Conseillers Catholiques & autant de la Religion, il plaise à sa Majesté creer de nouveau deux Officiers de Conseillers pour seruir en la Chambre de Nérac, où il n'y a que six Cōseillers de ladite Religion, qui fait qu'à cause des recusations frequentes, ils ne demerrent nombre suffisant de Juges en ladite Chambre, & desdits deux offices faire pouruoir gratuitement deux personages de ladite Religion, à la nomination

des Eglises.

22. Et attendu les grandes animositez de Parlement de Thoulouze & Bourdeaux qui se sont recogneus principalement depuis le funeste accident de la mort dudit seigneur Roy defunct par grand nombre de partages suruenus és Chambres de Castres & Nerac prouenant de ce que lesdites Cours enuoyent à sa Majesté la nomination des Conseillers Catholiques qui doiuent seruir esdites Châbres, & y employent les plus passionnez desdites Cours que chacune desdites Chambres puissent fournir le nombre des Conseillers du grand Conseil, & le surplus desdites Cours de Parlement de Thoulouze & Bordeaux qui soient choisis par sa Majesté sur le tableau desdites Cours, comme il se practiquoit au premier establissement de la Chambre de Iustice de Languedoc, en l'an 1579. & non sur la nomination qui s'en fait par lesdits Parlements.

23. Que conformement à ce qui a esté accordé par les Châbres de l'Edict des Parlements de Paris, Thoulouze & Bordeaux, il plaist à sa Majesté creer de nouveau vn office de substitud de Monsieur le Procureur general au Parlement de Grenoble pour seruir en la Chambre establee audit lieu, & prendre ses conclusions, tant en l'audience qu'en procez par escrit, & en faire pouruoir vn de ladite Religion gratuitement à la nomination des Eglises du ressort de ladite Chambre.

24. Et pour rendre tous les officiers de ladite

Premiere continuation

Chambre de my-partie suivant l'intention de l'Edict & pratique des autres Chambres, il luy plaist creer de nouveau deux officiers de Secretaire, & vn Huissier audit Parlement de Grenoble, pour seruir en ladite Chambre, & en faire aussi pouruoir personnes de ladite Religion gratuitement à la nomination desdites Eglises.

25. Pour la mesme raison, d'autant que les deux commis au greffe de la Chambre de Castres sont Catholiques, qu'aduenant vacation par mort d'une desdites charges, ou qu'un d'eux voulut resigner, qu'il en soit pourueu vn de ladite Religion en sa place.

26. Et d'autant qu'au prejudice du 67. article des particuliers & des prouisions ordonnees en consequence d'iceluy par les responce de plusieurs cahiers, les Courts de Parlement de Prouence, Bourgongne & Bretagne decretēt iournellemēt contre les Huissiers qui executent dās leurs ressorts les Arrests des Chambres de l'Edict de Paris, & Grenoble, & qu'à ceste occasiō les Sergens Royaux establis esdites Prouinces refusent de mettre lesdites arrests à execution: Il soit creé de nouveau deux offices de Sergens Royaux en chaque Bailliage & Seneschauſſee du ressort desdits Parlements, pour en pouruoir des personnes de ladite Religion.

27. Et pour remedier à l'incōmodité que ceux de ladite Religion sentent iournellement tant à Paris qu'aux autres lieux où il n'y a point de Notaires Royaux de ladite Religion pour rece-

du Mercure François

voir leurs contractz, testaments, & autres actes volontaires, il luy plaife en chacune ville de creeter de nouveau deux Offices de Notaires Royaux, & en faire pourvoir ceux de ladite Religion.

28. Que les attestations baillees par les Parsteurs & deux anciens pour se pourvoir és Chambres de l'Edict ne puissent estre impugnées ny debattuës, sinon par inscription en faux contre les signatures, sans qu'il soit besoin de faire lescdites attestations pardeuant des Notaires & Iuges Royaux,

29. Et pour obuier aux longs & fascheux procez que les parties sont contrainctes souffrir en Reglemēt de Iuges au Conseil de sa Majesté en cas de parentage, recusations, ou autres semblables, que les Chambres de l'Edict puissent renvoyer en la plus prochaine, ou autre, dont les parties conuiendrōt les procez esquels les Presidents ou Conseillers d'icelles, ou leurs parēts, au degré & nombre de l'Ordonnance sont parties principales, on garands ensemble les partages suruenans esdites Chambres, dont le renuoy doit estre faict en la plus prochaine Chambre suiuant le 47. des articles particuliers.

30. Qu'en interpretant le 59. article de l'Edict, il soit enjoinct à la Chambre de l'Edict de Normandie de desduire des longues prescriptions, le temps qui a couru depuis l'Edict de Iuillet 1585. iusques au mois de Feurier 1599. ainsi qu'il se pratique és autres Chambres de ce Royaume.

31. Et parce qu'au lieu de faire vn nouu

Regles tant contre les Cours de Parlements & Chan-
celiers suivant le 63. article de l'Edit, en la
plus part desdites Chambres on a suiuy certain
Reglement fait les années 78. & 82. qui ne don-
nent le priuilege d'euoquer aux Chambres, qu'à
ceux qui six mois auparauant ont fait profes-
sion de la Religion, que ladite limitation soit
leuee esdites Chambres où elle est obseruee, &
en ce faisant toutes les causes de ceux de ladite
Religion indifferément traitées esdites Cham-
bres quand ils le requerront, & notamment
des Ecclesiastiques, qui de nouveau se sont ran-
gez à ladite profession.

32. Pareillement que ceux de ladite Religion
qui sont heritiers, ou ayans droit & cause
d'autres qui auroient contesté volontairement
au Parlement, puissent si bon leur semble faire
renuoyer leurs instances & differends esdites
Chambres de l'Edit, nonobstant ladite conte-
station faite par leurs auteurs, ainsi qu'il a
esté iugé en plusieurs cas particuliers par Arrest
du Conseil de sa Majesté.

33. Que les estrangers habitans, negocians, &
trafiquans dās le Royaume, & faisans profession
de ladite Religion jouyssen de mesmes priui-
leges, & puissent faire renuoyer leurs differends
esdites Chambres chacun en leurs ressorts.

34. Qu'en toutes informations & instructions
des procez criminels intentez contre ceux de
ladite Religion. Le Iuge tant Royal que subal-
terne (s'il est Catholique) soit tenu prendre vn
djoinct de ladite Religion qui soit gradué, ou

du Mercure François.

à tout le moins Practicien, qui assiste à toutes les procédures & aura voix deliberative au iugement du procez, à peine de nullité, &c. par tous les Bailliages & Seneschaussées de ce Royaume, & non particulièrement pour celles qui ont esté spécifiées au 66. article de l'Edict.

35. Que ce qui est accordé par le 67. art. de l'Edict aux Prouinces de Guyenne, Langue doc, Prouence & Dauphiné, pour le iugement des competances és Chambres de l'Edict, soit pour les mesmes considerations estendu à tous ceux des autres Prouinces de ce Royaume.

36. Que les enfans desquels les peres & meres feroient decedez, faisans profession de la Religion, sans auoir pourueu de Tuteurs & Curateurs suiuant le 58. article des particuliers, soient mis és mains des educateurs qui les nourrissent & instruisent en ladite Religion.

37. Qu'il plaise à sa Majesté n'admettre les resignations des Presidents & Conseillers qui ont esté pourueus gratuitement à la nomination des Eglises pour seruir ausdites Chambres, sinon en faueur de ceux qui leur auront esté nommez par lesdites Eglises.

38. Que les Concordats faicts à Nismes en l'an 1577. entre ceux de la Religion & les Catholiques du contract de Venice, soient entiere-ment executez selon leur forme & teneur, & suiuant iceux qu'apres les solemnitez requises, il soit permis aux Officiers des lieux de donner droict de reprefaille à ceux de la Religion à qui la Iustice aura esté desniee; & notamment à la

Premiere continuation

Dame de Chelandre, nonobstant la derogatoire apposée au 51. article des particuliers, qu'ils supplient sa Majesté vouloir leuer & oster.

39. Et d'autant qu'il y a plusieurs Breuers accordés ausdites Eglises, tant audit an 98. que depuis, lesquels sa Majesté à son aduenement à la Couronne a confirmés; ils la supplient tres-humblement les faire jouyr actuellement de tout le contenu ausdits Breuers, en faisant mettre à chacun ce qui n'a point encor esté executé, & faisant reparer & remettre en son entier ce qui a esté faict au prejudice desdits Breuers.

40. A ces fins, il luy plaise suiuant le Breuet du dernier iour d'Auril audit an 98. faire pouruoir deux personages de ladite Religion de deux Offices de Maistre des Requestes de son Hostel, gratuitement à la nomination desdites Eglises; & pour cest effect eriger deux Offices de creation nouuelle, à la charge de suppression de deux premiers vacquans par mort.

41. D'autant que la somme de six vingts quinze mille liures que le feu Roy accorda par son Breuet du 3. iour d'Auril 598. pour l'entretènement des Ministres, n'est à beaucoup pres suffisante pour entretenir tous ceux qui sont établisés Eglises de ce Royaume, il plaise à sa Majesté fournir au soulagement desdites Eglises, en leur faisant fournir fonds suffisant pour l'entretènement desdits Ministres.

42. Et pource que lesdits six vingts quinze mille liures furent promis sans aucuns non ualeurs; ce qui a esté mal obserué, qu'il s'est trou-

né de grands non valeurs des assignations qui leur ont esté baillees par chacun an, il leur a plu à sadite Majesté ordonner que lesdites Eglises seront reassignees des sommes ausquelles se trouveront monter lesdits non valeurs, selon les reprises des comptes receuës par les Receueurs, & pardeuant les Commissaires deputez par sa Majesté.

43. Ils supplient aussi sadite Majesté, de laisser à la garde de ceux de ladite Religion toutes les places qu'ils tiennent à present, & ce pour le temps & espace de dix ans entiers, à compter du iour que les douze anneés cy-deuant accordees seront expirees, & leur en faire expedier vn nouveau Breuet, portant, que toutes lesdites places demeurent en leurs gardes, tant celles qui furent specifiesées és Estats dressez l'an 1598. & celles qui estoient comprises sous les autres par forme de mariage, que celles qui appartiennent aux particuliers, ausquelles estoient entretenues garnisons par les Estats particuliers dressez par sa Majesté.

44. Qu'il sera aussi porté par ledit Breuet, qu'en toutes les autres places qu'ils tiennent, & où il n'y a point eu de garnisons establies par lesdits Estats, il ne sera rien innoué ny alteré au prejudice de ceux de ladite Religion, & où il y auroit esté fait aucunes innouations ou alterations depuis l'an 1598. quelle sera repaïee & remise en son entier.

45. Que les places de Caumont, Tartes, Mont de Marlan, Montandre, & autres qui leur ont

esté de ces de n 598. & qu'ils spécifieront
plus particulièrement leur seront rendues.
46. Qu'ils d'oresnavant assignez par
chacun an sur deniers & plus clairs deniers
des receptes d'une Prouince où sont esta-
blies lesdites garnisons, ou de proche en pro-
che, suivant le Breuet du dernier Avril 598. de la
somme entiere de cinq cents quarante mille li-
vres, qui leur fut promise par ledit Breuet, &
pour cest effect les deniers distraicts de ladite
somme, pour employer au petit estat, des pen-
sions soient remises en la masse entiere, & d'i-
celles faire distribution par les Estats qui seront
arrestez par Sa Majesté, ainsi qu'ils luy seront
presentez de la part desdites Eglises, & ce sans
aucune diuersion & non vailleurs.

47. Et d'autant qu'ils n'ont esté assignez en-
tierement de ladite somme de six cents quaran-
te mille livres par chacun an; & qu'en ce mesme
qu'ils ont esté assignez, il s'est trouué de gran-
des non vailleurs au prejudice dudit Breuet, il
plaise à sa Majesté les faire reassigner de la som-
me entiere, à laquelle se trouueront monter
lesdits retranchements & non vailleurs, depuis
l'an 598. iusqu'au iour.

48. Pareillement faire assigner les garnisons
du Dauphiné de la somme entiere qui leur fut
assignee par l'Estat dressé audit an 598. en con-
sequence dudit Breuet, & les faire reassigner de
la somme à laquelle se trouueront monter les
retranchements qui y ont esté faicts depuis le-
dit an 1598.

49. Que suiuant les assurances q. furent données de la part de sa Majesté en l'Assemblée generale de Chastelleraut en l'an 1605. que le Chasteau d'Orange demeureroit es mains d'un Gouverneur de ladite Religion, il plaist à sa Majesté interposer son autorité enuers Monsieur le Prince d'Orange, pour faire qu'audit chasteau soit mis vn Gouverneur de ladite Religion.

50. Qu'il plaist à sa Majesté leur accorder que les Gouverneurs desdites places laissées en leurs gardes, ne les puissent resigner sinon par le consentement des Eglises de la Prouince, & où ils vaqueroient par mort, qu'il soit pourueu par sa Majesté sur la nomination des Deputez generaux residents pres sa personne.

51. Qu'il luy plaist aussi ne pouruoir aux charges de Lieutenants aux Gouvernemens & Capitaineries des compagnies entretenues esdites places, sans le consentement du Gouverneur de la place.

52. Qu'en toutes lesdites places l'exercice de ladite Religion soit permis en toute liberté, sans qu'il y puisse estre debattu: & où par quelque occasion que ce soit, il auroit esté empêché qu'il soit restably.

53. Qu'il ne soit permis aux Iesuites de dresser College seminaire, maison d'habitation, prescher, enseigner, confesser, ny mesmes faire residence en aucune desdites places tenuës par ceux de ladite Religion, & autres, qu'il plaist à sa Majesté restraindre lesdits Iesuites par tout

Le tume aux termes auxquels ils furent re-
strains par leur testam^{en}t fait en 1603.

54. Qu'il ne soit permis aux inconueniëts qui
pourroient arriuer des processions qui s'ache-
minent en grand nōbre de personnes aux Egli-
ses & Chappelles encloses dans les chasteaux
laissez en la garde desdites Eglises, & gardez par
forte petite garnison, les Gouverneurs desdits
chasteaux ne soient obligez de laisser entrer les-
dites processions en leurs places, si mieux elles
n'ayment restraindre à tel nōbre qu'il ne puisse
prejudicier à la seureté desdits chasteaux, ou
que l'exercice de la Religion Catholique-Ro-
maine qui se fait en quelques-vns desdits cha-
steaux, soit transferee dans les villes.

55. Qu'il plaise aussi à sa Majesté, suiuant le 49.
art. du Cahier de Gergeau, donner les moyens
necessaires pour entretenir, reparer, & mettre
en estat de seureté, les ports, murailles, deffen-
ces, & autres ouurages desdites places laissées
en leurs gardes, qui par espace de temps, ou au-
tres inconueniens, sont tombez en decadence.

56. Que l'artillerie, armes, & autres muni-
tions de guerre qui seront esdites places tenuës
par ceux de ladite Religion, tant par garnison
qu'autrement, n'en puissent estre tirez pour e-
stre transportez ailleurs, celles qui leur ont esté
osteës leur soient renduës; & que faisant la di-
stribution desdites armes & munitiōs de guer-
re qui se fait par chacun an, il leur en soit pour-
ueu indifferemment comme aux autres places
de ce Royaume.

du Mercure François.

37. Et d'autant que la necessité d'a. des
Deputez generaux des Eglises pres Ma-
jesté est notoirement recognüe, tant pour fai-
re entendre ausdictes Eglises les comman-
dements de sa Majesté ; que pour luy presenter
leurs requestes & en poursuivre les provisions
necessaires, & que lesdits Deputez ne se peu-
tent nommer que par vne Assemblée generale
desdites Eglises, Il plaise à sa Majesté leur per-
mettre de tenir ladite Assemblée generale de
deux ans en deux ans en telle des villes par eux
tenuës qu'ils aduiseront & plus comode, à ce
que ladite Assemblée estant par ce moyen ten-
due ordinaire, donne moins d'ombrage & de
jalousie : que la charge & commission desdits
Deputez generaux soit pour deux ans entiers,
& non plus : & que les deux qui seront nomez
esdictes Assemblies pour Deputez generaux
soient acceptez & receus par sa Majesté, pour
resider pres de sa personne, comme il s'est pra-
tiqué cy deuant à leur premiere institution en
l'Assemblée de Sainte Foy, & depuis au Syno-
de de Gap, sans qu'ils soient astraits d'en nom-
mer six, comme il a esté fait depuis.

La longue tenuë de ceste Assemblée donna
vn tel ombrage à toutes les villes Catholi-
ques de Poictou, Limosin, & autres au delà de
Loire, mesmes sur ce qu'au commencement de
Juillet le Duc de Sully s'estoit rendu à Chastel-
leraut ; qu'en toutes les villes Catholiques du
Poictou, Limosin, & autres endroits on se meit
à garder les portes.

*Il parut à
Saumur le
28. Juin*

Premiere continuation

*Et me
les
quas
en on
Et se
sur leurs
des, pour
longue
de l'assem-
blee de Sa-
mur.*

En juillet sur les six heures du soir vn homme à cheual passant au trauers d'Orleans, & faisant semblant d'auoir haste de repaistre en vne hostellerie, y dit plusieurs choses de l'Assemblée de Saumur, & ce tout hautement, mesmes qu'il y auoit plusieurs Huguenots proches d'Orleans à cheual pour s'en emparer: Aussi tost qu'il eut recogneu que quelques uns qui l'escoutoiēt prenoient pied à ces paroles, il remonta à cheual; sort d'Orleans, & depuis tant luy que son nom sont demeurez incogneus: Vn bourgeois d'Orleans qui l'escoutoit entra tellement en apprehension de ceste baye, qu'il alla crier l'alarme en son quartier, rapportant ce qu'il auoit ouy: ce qui courut comme vn esclair parmy tout le peuple de ceste ville, lequel aussitost prit les armes, & se barricada mesmes en quelques places: Les Orleannois ont souueraince des troubles de l'an 1562. & 1567. Ils craignent fort de retomber sous pareille puissance. Ce qui leur fit faire vne visitation au logis de ceux de la Religion pretenduë reformee: mais ils les trouuerent tellement desarmez, & ne pensant qu'à la paix, qu'eux-mesmes furēt honneux puis apres d'auoir pris l'ombrage, si tost & si legerement. Depuis aussi ce bourgeois d'Orleans qui auoit fait crier aux armes, recogneu, fut amené à Paris, où ce que l'on m'a asseuré y est mort d'apprehension, & fut enterré dans Saint Germain le Vieil. Ceste prise d'armes à Orleans, fit que ceux de Chartres & de plusieurs autres villes sur la Loire, & au deçà, firent

Une tres-estroicte garde à leur porte
d'estre surpris.

Et ces gardements de portes firent assés que
l'Assemblée de Saumur ordonna le 18. dudit
mois de Juillet, que le sieur du Plessis leueroit
cent cinquante soldats de creuë; il fut rescrit à
leurs Deputez enuoyez vers le Roy, de supplier
leur Majesté ne trouner auuais si l'Assemblée
mettoit ordre à sa seureté,

Le Duc de Sully retourna à Saumur le 20. de
Juillet: & ce mesme iour Monsieur le Chancel-
lier dit en presence de la Royne, & de Mrs. les *Responce que*
Princes, & autres Officiers de la Couronne, *fit Monsieur*
ausdits Deputez de l'Assemblée qui estoient à *le Chancelier*
Paris à pourchasser la responce de leurs de- *aux deputez,*
mandes, Que leur Cahier estoit expedie; & que *des l'Assemblée*
entr'autres responce on leur accorderoit la con- *leur sur les*
tinuation des places de seureté pour cinq ans *Caluors de*
auec augmentation de quarante-cinq mille li- *une plain-*
ures des deniets destineez à leurs Ministres: Mais
quel'Assemblée leur ayant esté principalement
accordee pour proceder à la nomination des
Deputez qui auroient à demeurer pres sa Ma-
jesté pour la poursuite des affaires de ceux de
la Religion, sa Majesté ne leur feroit point deli-
urer ledit Cahier respondu, iusques à ce qu'ils
eussent procedé à ladite nomination.

Sur ceste responce, les Deputez remonstre- *La verité*
rēt que ladite conuersion de cinq ans restrei- *d'un Breuet*
gnoit ceux de la Religion plus estroitement *produit par*
que le Breuet accordé par le feu Roy, en l'an *les Deputez*
1605. Mais la verité dudit Breuet leur fut re- *mise en leur*

200. en doute.

Les Deputez manderent ce que dessus à l'Assemblée de Saumur, mesmes qu'ils s'attendoient que dans le 28. de ce mois on leur commanderoit de se retirer, & qu'on n'auoit voulu aucunement traicter avec eux des affaires de Bearn, quelques instances qu'ils en eussent fait.

*Autre suppli-
cation à la
Royne faicte
par lesdits
Deputez.*

Sur cest aduis l'Assemblée rescrit auxdits Deputez, Qu'ils suppliasseut tres-humblement la Royne au nom de l'Assemblée, de ne leur commander point de proceder à la nomination des deux Deputez Generaux auant qu'auoir eu la responce des Cahiers, ayant eu charge expresse de leurs Eglises, de ne faire point ladite nomination (qui deuoit estre le dernier article de l'Assemblée) qu'apres auoir eu contentement sur leurs Requestes : Et outre, qu'ils ne pouuoient traicter séparément des affaires de Bearn: car si on faisoit quelque chose à leur prejudice, ils ne pouuoient qu'ils ne le meissent en pareille consideration que s'il se faisoit vne notable infraction aux Edicts.

*Les Deputez
ont comman-
dement de se
retirer.*

Les Deputez ayans faict ceste supplication à la Royne suiuant l'intention de l'Assemblée, pour responce, On leur donna le 30. Iuillet des lettres à l'Assemblée, avec commandement de se retirer : On leur dit aussi que ledit sieur de Bullion retourneroit en bref à Saumur, & porteroit le Cahier respondu.

Le 7 Aoust les Deputez estans de retour rendirent compte de leur charge : l'Assemblée & deliurerēt les lettres de leurs Maistres, portant,

Qu'elles auoient veu & entendu bien leurs Deputez, & receu en bonne foy les resmoignages & protestations de la foyauté, deuotion & obeyssance de ceux de l'Assemblée; Mais qu'au lieu de presenter en suite par leurs Deputez la nomination de six personnes pour en choisir deux Deputez generaux, ils auoient presenté vn Cahier de Requestes, supplicatiōs, & Remōstrances, lequel encores que leurs Majestez eussent assez de subiect de rejetter, iusques à ce que la nomination eust esté apportee, neantmoins elles l'auoient fait voir, examiner & respōdre, aussi fauorablemēt qu'il leur auoit esté possible: Et en auoiēt fait declarer les principaux articles à leurs Deputez pour les presenter à l'Assemblée, afin qu'estant informee de leurs bonnes & saintes intentions, l'Assemblée eust à se disposer au plustost à satisfaire à leur deuoir, qui estoit d'enuoyer ladite nomination de six personnes pour faire par leurs Majestez mettre es mains des deux qu'ils accepteroient, ou d'autres que besoin seroit, leur Cahier respondu, & les expeditions necessaires, pour en mesme tēps separer l'Assemblée, cōme il estoit necessaire pour le bien & seruice du Roy, & de ses subjets, afin que la longueur qu'on pourroit apporter à la separation d'icelle, n'apportast aucun desordre & alteration dans l'Estat, ny cabrage ou jalousie entre les subjets du Roy. Apres la lecture desdites lettres, lesdits sieurs Deputez firent entendre à l'Assemblée ce qu'ils auoient aussi peu descouvrir des responces fai-

Premiere continuation

Et sur le Cahier, & que le sieur de Bullion devoit venir au premier iour, & qu'il apporteroit le Cahier respondu.

*Retour du
sieur de Bul-
lion a Sau-
mur, & ce
qu'il dit en
l'Assemblée.*

Ledit sieur de Bullion estant arrivé le quatorzième Aoust à Saumur, entra à l'Assemblée le lendemain, où il presenta des lettres de leurs Majestez; & leur dit, Qu'il estimoit que les Deputez leur auroient fait entendre l'intention, la volonté, & les assurances que leurs Majestez leur aient donné de leur bonne affection en leur endroit, dont il avoit charge de rechercher de les assurer: Comme aussi il estoit deormais temps que l'Assemblée fit paroistre des effets de tant de protestations par elle faites de sa devotion, fidelité & obeysance aux commandements de leurs Majestez. Qu'encores que leurs Majestez suivant les formes pratiquées durant le vivant du feu Roy en toutes les autres Assemblies, & notamment en celles de Chastelleraut & Gergeau, ne fussent tenues de recevoir leurs Deputez, ny respondre leurs Cahiers avant la separation de l'Assemblée, & nomination des Deputez generaux; qu'elles n'auoient laissé de faire l'un & l'autre, & mesmes de faire respondre lesdits Cahiers si favorablement, qu'ils auoient tout sujet de se contenter d'elles, & non seulement de leur Justice, mais de leur grace & faueur, comme il apparoistroit par la response des Cahiers qu'il avoit apportée, laquelle il mettroit en leurs mains apres qu'ils en auroient nommé les Deputez generaux. Plus, Que par l'Edict de Nantes ayant

mis fin à la Trefue, & par iccluy renonc
tes ligues, prattiques, & negociations (f
les propres mots de l'Edict) ils n'auoiēt aucun
droict de tenir d'Assemblée, sinon par la per-
mission du Roy, qui l'auoit accordée pour pro-
ceder à la nomination des Deputez generaux:
Et partant qu'il auoit charge expres de leur
dire, que la Royne vouloit qu'ils nommassent
lesdits Deputez, pour oster l'ombrage que leur
Assemblée donnoit aux Catholiques, ausquels
sa Majesté estoit obligée de donner contente-
ment aussi bien qu'à eux. Qu'elle veut qu'ils en
nomment six, pour en choisir deux suivant le
Breuet: Et que celà faict, il auoit charge de leur
remettre en main leur Cahier respondu fauo-
rablement. Ne pouuant sa Majesté leur donner
autre chose que ce qui est porté par ses respon-
ces, qui auoient esté resoluës par l'aduís de
Messieurs les Princes du sang, & autres Princes,
Officiers de la Couronne, & Seigneurs du
Conseil, partant qu'ils deuoient proceder à la-
dite nomination. Il finit son discours par ces
mots, *Vostre gloire consiste en obeissance.*

Surquoy le sieur du Plessis, luy respondit au
nom de l'Assemblée, Qu'ils auoient desia au re-
tour de leurs Deputez sçeu l'assurance des
bônes volonteiz de leurs Majesteiz enuers leurs
tres-humbles & fidelles sujets de la Religion,
dont ils auoient vn nouveau tesmoignage en
ce qu'elles auoient voulu renuoyer vers eux vn
personnage de tel merite, de l'affection duquel
ils auoient tous entiere confiance: Comme

remiere continuation

estoyent deuant luy, qu'ils estoient pretz à employer tous leurs moyens, & iusques à leurs vies propres, pour le seruice de leurs Majestez : mais pour le surplus, que la compagnie y ayant delibéré, on luy en feroit sçauoir la delibération. Le sieur de Bullion retiré, ils resolurent que les Prouinces en communiqueroient ensemble, pour & au lendemain en estre faict les ouuertures.

La matiere mise en delibération, & apres quelques ouuertures faictes & discournës, Les sieurs de la Force, de Monbrun, & de Lusignan, Chamier, & Desbordes, furent chargez de l'Assemblée d'aller trouuer le sieur de Bullion, qui escouta beaucoup de discours sur des craintes, & sur ce qu'ils luy dirent, qu'ils ne pouuoient proceder à la nomination de leurs Deputez, si premierement on ne mettoit en leurs mains la responce de leur Cahier. Mais le sieur de Bullion leur demanda temps au lendemain pour respondre : ce qu'il fit, & leur dit, Qu'il auoit faict entëdre à l'Assemblée la charge qu'il auoit eüe de la Royne pour derniete resolution prise par sa Majesté, De ne leur faire voir le Cahier respondu qu'apres la nomination des Deputez generaux : toutesfois que s'ils auoient à requerrir quelque chose, en luy baillant par eferit, il y apporteroit ce qu'il pourroit pour leur contentement.

Derniere resolution de leurs Majestez touchant l'Assemblée.

L'Assemblée ayant sçeu ceste responce, resolut de tascher par tous moyens d'auoir leur Cahier respondu auant que proceder à ladite

du *Mercur*e François:

nomination des Deputez : ce fut pour
donnerēt encores des raisons par escrit, & sup-
plierent ledit sieur de Bullion mesme de les
enuoyer à la Roynie.

Cependant l'Assemblée aduertit par lettres
toutes leurs Eglises de l'estat de leurs affaires.

Durant tout le mois d'Aoust elle resolut
d'assister plusieurs particuliers de la Religion,
qui desiroient auoir des recompenses de leurs
Majestez, les vns en Gouvernemens & digni-
tez, les autres en deniers, dont elle promettoit
charger les Deputez Generaux d'en faire la
poursuitte en Cour.

Tout cela ne se passa sans jalousie entre ceux
de l'Assemblée mesmes : aussi le Ministre Fer-
rier prit occasion de se retirer sur la maladie de
son fils & de sa belle mere : Et le Ministre Cha-
mier Adjoinct du President, ayant reçu aduis
que le Consistoire de Môtelimart auoit mis en
sa place le Ministre Mosé, & qu'on auoit vsé
de violence en ses liures, L'Assemblée ordonna
qu'il seroit reintegré en sa place, & que les
autres Ministres seruiroient à Montelimart
pour luy en son absence. Il se cognoistra mieux
de toutes ces jalousies par ce qui en courut
lors, & que nous rapporterons cy-apres, qu'à
ce que s'en pourroit dire icy.

Après aussi que l'Assemblée eut appris de Mr.
de la Force, que la Roynie & Messieurs du Cōseil
luy auoient dit, Que jamais on ne traiteroit
du cahier de Bearn, avec celui de l'Assemblée
de Saumur, les Bearnois furent en fin con-

*L'Assemblée
promet a plu-
sieurs par-
ticuliers d'as-
sister pour
eux, & de
les assister en
la demande
de leurs re-
compenses.*

*Jalousies en-
tre aucuns de
l'Assemblée.*

*Les Deputez
de Bearn con-
traints d'aller
en Cour trai-
ter de leurs
plaines sepa-*

Premiere continuation

507
revenir de
l'Assemblée.

... nir en Cour traicter de leurs affaires. Si on disoit que c'estoit vne nouvelle entrepasse d'Vnion, hors de propos & d'apparence.

L'Assemblée fit aussi quelques Reiglements, entr'autres deux : l'un pour les reparations des places de senreté : & l'autre, pour la fonction des Conseils Prouvinciaux, & liaison d'iceux les vns avec les autres, lequel fut arresté le 29. d'Aoust, nonobstant l'opposition de ceux de la Rochelle : & sur ce que les Deputez de Xaintonge protesterent au contraire. En voicy la teneur,

Reglement
des Conseils
Prouvinciaux
des Eglises
pret.ref. fait
en l'Assemblée
de Saintour.

En chasque Prouince il y aura vn Conseil estably pour deliberer des affaires des Eglises de la Prouince.

Lequel Conseil sera estably, continué, & changé de deux ans en deux ans en tout, ou en partie, à la discretion de l'Assemblée Prouvinciale.

Laquelle Assemblée choisira d'entre les Gentils-hommes, Pasteurs, & ceux du Tiers Estat; les personnes dont la pieté, probité, capacité, & experience seront plus recogneuës dans les Prouinces; moyennant le nombre de ceux qui y deuront estre employez de chacune desdites qualitez, à la discretion des Prouinces.

Ce Conseil nommera le lieu & les personnes auxquels s'adresseront les aduis, soit des Deputez Generaux, soit de la Prouince.

Quand il faudra conuoquer l'Assemblée Prouvinciale, le Conseil aduertira toutes les

Eglises, soit vne par vne, soit par la veues des
Colloques suiuant l'ordre obserué en chascune
des Prouinces, pour l'assembler en certain iour
& lieu, & y enuoyer leurs Deputez ou par E-
glises ou par Colloques.

Pour lequel effect les Anciens de chascue
Consistoire, seront soigneux d'aduertir tous
les principaux membres de leurs Eglises se
trouuer à certain iour de Dimanche au Pres-
che, à l'issuë duquel le Pasteur aduertira les
Chefs de famille de demeurer, pour aduiser
aux affaires de l'Eglise qui leur importent.

Par l'aduis desquels peres de familles seront
deputez de chascue Eglise pour se trouuer en
l'Assemblée du Colloque ou en celle de la Pro-
uince selon l'ordre obserué, cōme il a esté dit
cy-dessus, personages en tel nombre qu'il sera
aduisé par la pluralité des voix, pourueu qu'il
y en ait d'entre les Gentils-hommes, Pasteurs,
& tiers-Estat, entant que faire ce pourra.

Es Assemblies Prouinciales on opinera
par testes, sinon que quelque Eglise requist
qu'on opinast par Eglises, ou en lieux: ou en
l'Assemblée faicte par deputation des Collo-
ques, quelque Colloque requist qu'on opinast
par Colloques.

Nul ne pourra estre és Assemblies Prouin-
cialles, sinon qu'il ait vacation, & soit em-
ployé en lettres d'enuoy.

Les Officiers du Roy & autres Magistrats se-
pourront trouuer és Assemblies Prouincial-
les quand ils y seront appelez par l'ordre cy

Premiere continuation

de. prescrit, & se rengeront avec la Noblesse, avec le tiers-Estat, chacun selon sa qualité, ins qu'ils soient reçeus à faire vn ordre à part.

Les Presidents pour presider és Assemblies seront choisis entre la Noblesse par la pluralité des voix.

Il ne sera enuoyé par l'Assemblée Prouinciale à la Generale que cinq Deputez pour le plus, & trois pour le moins, lesquels seront choisis des plus capables qui se trouueront en l'Assemblée d'entre les Gentils-hommes, Pasteurs, & le tiers-Estat, entant que faire ce pourra.

Or le premier de Septembre, l'Assemblée ayant enuoyé prier le sieur de Bullion par les sieurs de Monbrun & Doinville, de leur faire entendre la responce qu'il auoit euë de sa Majesté, il leur dit, que l'affaire estoit de telle consequence qu'il la vouloit faire entendre en pleine Assemblée. Et pour ce faire, le 3. Septembre y estant entré, il leur presenta encor vne lettre de la Royne qui leur mandoit d'obeyr, & de faire la nomination de leurs Deputez. Apres la lecture de laquelle ledit sieur de Bullion leur dit, Vous voyez le commandemēt que la Royne vous fait de proceder à ceste nomination: Encores que les Souuerains ne soient tenus de rendre compte de leurs Ordonnances, toutes-fois sa Majesté fonde son commandement sur l'exemple du feu Roy, & sur ce qui a tousiours esté practiqué avec vous depuis l'Edict & les Assemblies de Chastelleraut & Gergeau, tant

*Dernier cō-
mandement
fait à l'As-
sembles par
le sieur de
Bullion, au
nom de la
Royne.*

pour la nomination auant que respondre aux cahiers, que pour le nôbre de six. Et auant que la nomination aura esté faite, ie vous mettray, dit-il, en main le breuet de la prolongatiô des places; & vostre cahier respondu fauorablement: & mesmes apres que vous aurez receu le cahier respondu, i'ay charge de sa Majesté de vous dire, qu'afin que vous ayez tout subiet de vous contenter, vous pouuez encor demeurer quelques iours ensemble pour le voir, & examiner les responces: mesmes s'il y a quelques remonstrances sur les responces, & quelque grace à requérir de leurs Majestez, i'ay charge de vous dire qu'en chargeant les deux Deputez qui seront acceptez d'entre les six, la Royne vous traictera avec toute faueur en tout ce qui luy sera possible. Ie vous prie d'y satisfaire, puis que vous avez promis de ne rendre moins de respect & d'obeyssance à la minorité du Roy & à la Regence de la Royne, que vous avez faict aux deffuncts Roys.

Le sieur du Plessis luy respōdit, Que la Compagnie ayant entendu la volonté de leurs Majestez, il estimoit qu'il seroit bié aduoué de luy dire, Qu'ils estoient tous entierement disposez à l'obeyssance, & que pour cest effect toutes leurs volōtez estoient vnies & sans aucune diuision. Que leur Vnion auoit esté du tout necessaire, & que par le moyen d'icelle Dieu auoit conserué le Roy deffunct Henry le Grand pour en son temps sauuer le Royaume, & que luy-mesme auoit tant approuué leur Vnion qu'encor qu'il

2^e premiere continuation

Est changé de Religion, il auoit voulu que
* *Il estoit les* ¹ *lises assemblees à* * Mantes en sa presence
ant l'Edit ² *con* massient & renouuellassent ladite Vnion,
de Nantes. laquelle iamaïs ne feroit que pour le seruice de
leurs Majestez, & le bien de l'Estat.

En fin apres tant de demandes & responses,
& apres des protestations faiçtes par l'Assem-
blee de tousiours rendre obeyssance au com-
mandement de leurs Majestez, (ce qui leur ser-
uiroit de descharge enuers les Eglises, en ce
qu'ils disoient outrepasser leur charge & com-
mission,) elle proceda à la nomination des six
Deputez, avec vne declaration que ce n'estoit
que pour obeyr à leurs Majestez, & sans pre-
judice aux droicts des Eglises, ny de les o-
bliger à l'aduenir d'en eslire plus de deux, & fut
choisy par la pluralité des voix par Prouinces,
les sieurs de Monbrun, de Berteuille, de Rou-
uiray, de Mauial, la Milletiere, & Boisseul: la-
quelle nominatiõ escrite fut à l'instant mise ez
mains du sieur du Bullion, par les sieurs de la
Force & Parabeyre, pour la faire tenir à sa Ma-
jesté. Et ledit sieur de Bullion leur bailla aussi
le cahier respondu par leurs Majestez, avec le
Breuet suyuant pour la continuation de la gar-
de des places de seureté.

*Nomination
de six Depu-
tez par l'As-
semblee.*

*Breuet pour
la garde des
places de sen-
reté.*

Aujourd'huy 23. iour de Iuillet. 1611. le Roy
estant à Paris, desirant traicter fauorablement
tous les subjects faisant profession de la Reli-
gion pretenduë reformée, & leur donner toute
occasion de continuër en l'affection & obeyss-
sance qu'ils luy doiuent, sa Majesté pour bon

du Mercure François.

nes considerations importantes au bien de le service, & pour leur tesmoigner le bien-veillance, par l'aduis de la Royne Reuerente mere, les Princes du sang, autres Princes, Officiers de la Coronne, & principaux de son Conseil, leur a laissé encorés la garde des villes, places & chasteaux qui leur auoient esté baillées & delaisées pour leur seureté par le feu Roy Henry le Grand d'heureuse memoire par son Breuet du dernier iour d'Auril 1598. & qui sont desnommees & comprises dans vn Estat signé de sa Majesté, & contresigné de Neufuille, le 14. iour de May ensuyuant: & ce pour le terme de cinq ans, à compter du premier iour de Ianuier prochain, pour en iouyr par eux pendant ledit temps en la mesme forme & maniere, clauses & conditions contenües audit Breuet du dernier Auril 1598. En tesmoin dequoy sadite Majesté m'a commandé leur en expedier le present Breuet qu'elle a voulu signer de sa propre main, & estre cōtresigné par moy Conseiller de son Conseil d'Etat, & Secretaire de ses commandemens. Signé Loys, & plus bas, Philipeaux.

Le cahier respondu estant leu en l'Assemblée, les responses ne furent trouuees selon leur intention, ce fut pourquoy l'Assemblée deputa vers ledit sieur de Bullion les sieurs de Blet & du Pont, qui luy dirent que la Compagnie auoit receu leur cahier respondu avec tout honneur, respect & humilité, comme procedant de la volonté de leur Roy & Prince souuerain,

1^{re}remiere continuation

mais qu'ils supplioient tres-humblement leurs Majestez ne trouuer mauuais qu'ils declarent ne pouuoir accepter lesdites Responces, pour l'opinion qu'ils ont que les Prouinces qui les ont deputez, n'y trouuent le contentement qu'ils attendoient. A quoy ledit sieur de Bullion leur respondit, que la Royne auoit mandé à Monsieur le Marechal de Bouillon, qu'elle pourroit bien s'estendre d'auantage sur quelques articles, suyuant l'aduis qu'il luy en donneroit apres la separation de l'Assemblée.

*Eslection de
deux Depu-
tez generaux
par le Roy.*

En attendant l'eslection des deux Deputez que leurs Majestez feroient d'entre les six nommez, l'Assemblée aduisa aux comptes des frais, & à plusieurs autres affaires: Mais le sieur de Bullion ayant receu lettres de leurs Majestez du 9. Septembre, il entra en ladite Assemblée, & y presenta le Breuet de l'eslection faicte par leurs Majestez des sieurs de Rouuray & de la Milletiere pour deputez pres d'elle, leur commandant de se separer, & que chacun eust à se retirer en leurs maisons: les aduertissant que leurs Majestez l'auoient chargé encor de leur dire, que toutes leurs Requestes qui seroient de Iustice, leur seroient tousiours favorablement responduës: & tout ce qui leur auoit esté promis payé. A quoy l'Assemblée obeyt, & se separa, chacun s'en retournant en son pays: les vns contents, & les autres non, comme il se pourra recognoistre par ce qui sera dit cy-apres.

*Separation
de l'Assem-
blee de Sain-
mur.*

Plusieurs ont dit leur opinion de ceste Assemblée,

du Mercure François.

blee, & par escrit, & en impression. En vne lettre qui fut imprimée en ce temps-là, on faisoit des Eglises pretendues reformees de France, trois sortes de gens. On les diuisoit en *Malicieux, Zeleux, & Indicieux.*

Des *Malicieux*, on en faisoit deux sortes; Les vns, qui aucuglez d'ambition, auarice ou enuie, desiroient troubler l'Estat pour venir aux armes, & lesquels pour pretexte, s'entredisoient à l'auance, Faisons nostre profit du temps, nous auons beau jeu, c'est à la minorité des Roys qu'il faut se replumer: Le Pape, les Iesuites, en vn mot tous les Ecclesiastiques nous en veulent: Le Conseil ne nous aime point d'amour: la Roynie Regente se laisse persuader; On nous exterminera vn de ces iours: On ne nous fait point Iustice: On oste les gouuernements des villes à ceux de la Religion: On enuoye par les Prouinces pratiquer le monde: Les pensions trottent: On nous desvinit.

Et les autres estoient, Ceux qui voulans donner l'alarme, s'attendoient de faire le hola, & ainsi se rendre necessaires.

Quant aux *Zeleux*, ceste lettre leur donnoit le nom aussi de Desfians: & les depeint en ceste sorte.

La Desfiance est mere de Seuerité, estre huguenot & desfiant, c'est estre Moyne & auoir la teste raze, ils sont correlatifs, & se rapportent inseparablement. C'est par ce chemin que viennent les *Malicieux*, c'est là qu'ils font leurs ençaintes pour attraper les simples; ce sont les engins de

1^{re}miere continuation

batterie par où ils les battent en ruïne sans le vouloir faire absolument. Les Zelez deffians sont nourris en ceste humeur fiévreuse par les Malicieux, ouuriers subtils, grands maistres pour faire leurs affaires particulieres qui ne les cognoistroit. Ils tiennent tousiours en eschec ces Zelez, ou gelez de peur d'apprehension du peril, sans qu'ils puissent s'asseurer, & leur disent, Que deuieront les brebis quand on leur aura osté leurs gardiens? Sur cest argumēt ils les font trembler: & à ce toxiain ils croient auoir occasion de craindre, pressent, crient, & s'aigrissent. S'ils estoient capables de conseil, ils ne chanceleroient pas en ceste tourmente, mais ils ne veulent pas croire.

Les Iudicieux, qui s'accordent à la volonté de leurs Majestez, iugent que la guerre ciuile est pire que tous les maux que l'on scauroit auoir en vne paix mediocre: regardent à eux, regardent à tout l'Estat, voire à toute la Chrestienté, au Ciel, à la Terre, à ce qui est de Dieu, à ce qui est des hommes. Pesent les causes de ces fantosmes d'apprehension, tastent, sondent iusques au fonds, & treuuent que ces Zelez & deffians sont fort mal fondez aussi bien que les Malicieux; Et sur ce qu'ils disent, que le Pape, les Ecclesiastiques, & les Iesuites demandent leur ruine: l'Autheur de ceste lettre continuë, & leur repartit,

Qui vous en a tant dit? pourquoy accusez-vous ceux qui par aduéture n'y ont pas songé? Toutesfois posé le cas que le Pape & les Eccle-

du Mercure François.

fastiques eussent ceste enuie, pèsez-vous qu'il
ayent les bras assez forts pour l'exécuter? Pour
qui prenez vous le Conteil du Roy? pour qui
les Cours de Parlement? pour qui tant de corps
notables de ce Royaume? Voyez combien de
gens vous offènsez. Le Conseil composé des
Princes du sang, de tât d'autres Princes & Sei-
gneurs, mais encores les restes qui y sont. Ce
premier mobile, qui est la Royne Regente, ce-
ste excelléte Royne qui en son heureux & tres-
sage gouvernement a dōné subiet d'admirer à
tout le monde. En son Conseil il n'y en a point
qui vueillent vostre ruyne. Posé qu'il y en eust
quelques-vns, ce n'est pas le plus grand nom-
bre. Tout se rapporte au chef, tous les autres
sont lignes de ce centre. Et pensez-vous que
la Royne preste iamais consentement à vostre
ruyne! Vous faictes tort à vostre propre iuge-
ment? & offènsez merueilleusement sa Majesté
à qui vous deuez tout honneur & reuerence.
Vos ombrages sont diametralemēt contraires
à sa bonté, à son iugement, à sa foy. Ces trois
lumières sont cognuës par tout le monde, sont
exaltees, sont admirees. Qui ne les cognoist
est ignorant, qui ne les reuète est brutal. Elle
a faict porter parole par Monsieur de Billion
à l'Assemblée de Saumur, que vous auriez tout
contentement. Si la parole n'a pas esté re-
nuë, on auroit occasion de crier. Voyons ce
qui en est.

Se plaint-on de Henry le Grand? N'a il pas
esté le Protecteur de ses subjects, tant de l'vne

Premiere continuation

de de l'autre Religion. Nul pour impudent qu'il soit n'oseroit dire le cōtraire, ou il le faudroit lapider. Vous le confessez, le regrettez, & sçavez que vostre desfiance ne vient que de sa perte. Que faisoit ce grād Roy? Il maintenoit & faisoit obseruer l'Edict le plus exactement qu'on pouuoit, donnoit des pensions, nourrissoit les Pasteurs, aymoît ceux de ceste Religion à l'esgal de ses autres subieçts. A on retranché quelque portion de ce partage? Plustost augmenté. La Roynes ne suit-elle pas ses brisces? Dequoy vous plaignez-vous donc?

Vous vouliez, dictes-vous, voir la responce des cahiers auant de nommer deux Deputez. Celà estoit ridicule? C'estoit contre la coustume, contre le droict de la souueraineté, de suite tres-perniciense & dangereuse. Durant le regne de Henry le Grand vous n'avez iamais cōtesté ceste formalité. Aussi on vous a faict venir bien-tost à la raison, & la contestation vous en a esté honteuse.

Recognoissez tous que les yeux de vostre Prince souuerain vous cognoissent bien, vous penetrent iusques au centre: que la vertu d'une femme qui est par dessus les femmes porte sa gloire iusqu'aux extremitez de la Terre: que sa prudence & son courage tirent du tombeau Henry le Grand, & que sans sa bonté & son iugement vous auriez desjà porté la penitence de vostre mespris & de vostre presumption.

Si vous iugez que vous ayez besoin de la grace & faueur de vostre Prince, voyez si vous

avez bien pris le chemin de l'obtenir, *Nous supplions tres-humblement vos Majestez nous maintenir en l'observation de l'Edict* (vous ne pouvez demander autre chose) comment va ce tres-humblement? La main haute, l'espee hors du fourreau. Le voilà mal accompagné. De haute lute: C'est demander l'aumosne à l'Espagnole, en brauant. Comme quoy encore? En se desfiant de la parole & de la foy. De qui? De quelque parjure? Ouy, de la Royne Regente plaine de probité, d'affection au public, de qui la conscience & l'integrité sont recogneuës de tous, & que vous voyez & touchez vous mesmes dans le milieu de vos consciences. Celà soit dit principalement aux Malicieux, car plusieurs des autres ont perdu le iugement par la desfiance. Somme & au subject & aux procedures, on a monstré du fiel & ie ne sçay quoy ressentant la rebellion. Les Iudicieux le firent assez entendre à Saumur, & avec de si fortes raisons & Chrestiennes, qu'il n'y a que repliquer. Il se faur donc recognoistre, se corriger, & se reformer de faict comme de nom.

Que les Malicieux se repentent de leurs opiniaistretez, & de leurs mauvais desseins. La porte du pardon ne sera pas fermee par leurs Majestez qui panchent plus vers la misericorde que vers la vengeance nullement sortable aux Ames Royales.

Les Zelez le soient avec science, & reprennent par le iugement ce qu'on leur a faict oster par l'apprehension: & qu'ils ne soient plus desfiés.

Premiere continuation.

Les Indiciens se fortifient tous les iours en leurs saines opiniōs, & continuent de marcher en ceste belle carriere, au bout de laquelle la gloire les attend à l'ombre de l'Oliuier.

Que les premiers & les seconds voyent la grande breche qu'ils feroient aux ennemis de l'Estat, Argus yeillans, harpies affamees qui entreroient par là en vne confusion, en vne desolation. Que de maux, que de travaux espouuentables, insupportables! Pour la fin que tous ensemble vnis & fondus (par maniere de dire) les vns avec les autres par charité regardent tousiours le Nort inuariable qui doit cōduire tous les infidelles où on lit en lettres celestes, lettres incorruptibles, Craigneſ Dieu, honoreſ la Roy. Soyeſ subiects aux Puissances Superieures, &c. Voilà l'extraict principal de ceste lettre faicte sur l'Assemblée de Saumur.

Sur la fin du mois de Iuillet on vit incontinent par toute la France, vn liure assez gros, portant ce tiltre, *Le Mystere d'Iniquité, c'est à dire, l'Histoire de la Papauté, par quels progreſ elle est montée à ce comble, & quelles oppositions les gens de bien luy ont fait de temps en temps. Où aussi sont deffendus les droicts des Empereurs, Roys, & Princes Chrestiens, contre les Assertions des Cardinaux, Bellarmin, & Baronius. Par Philippes de Mornay, Cheualier, seigneur du Plessis Marly, &c.*

De tiltre & des figures que le sieur du Plessis a mis au deuant du Mystere d'Iniquité.

Après ce tiltre estoit vne figure de la Tour de Babel sur des piloris, ausquels vn homme sans chapeau pauurement habillé mettoit le feu, y portant à deux mains vn flambeau. Et à

costé droit de ladite Tour estoit le pourtraict d'un Iesuite, lequel les bras croisez & comme desconforté regardoit la cheute prochaine de ceste Tour, avec ces deux vers au dessous.

*Falleris aeternam qui suspicis ebruius Arcem;
Subrita succensis mox corruet ima tigillis.*

A Saumur, Par Thomas Portau, 1611.

Il y auoit aussi apres l'Epistre dediee à Messieurs de l'Eglise Romaine, Vne grande figure en taille douce, où estoit représenté au vis le Pape. Au dessus de la planche estoient ces mots, *Tel se fait peindre Paul cinquiesme en la premiere page de plusieurs liures à luy dediez, imprimez à Rome & à Bologne.* Au dessus du pourtraict du Pape estoient ces mots, *Vultu portendebat Imperium.* [c. Son visage luy presageoit l'Empire:] Et au dessous, *Paulo V. Vicedeo Christiana Republica Monarcha inuictissimo, & Pontificia omni potentia conservatori acerrimo.* [c. A Paul cinquiesme, Vice-Dieu, Monarque tres-inuincible de la Republique Chrestienne, & Conseruateur tres-vaillant de la Toute-puissance Pontificale.] De chaque costé du pourtraict du Pape estoit vne colonne, & des Couronnes, diademes & sceptres d'Empereurs, Roys & Princes, pendantes, & comme enfilees de rang les vnes sur les autres. Au bas de la colonne droite il y auoit. *Et erunt Reges nutricij tui, & Regina nutrices tuae.* [Les Roys seront tes nourriciers, & les Roynes tes nourrices.] Le portraict de l'Europe & de l'Afrique estoient de ce mesme costé, & au dessus vn Ange tenant vn rouleau où estoit ce verset de

612
pose. cre. &
ceste Tour e-
ternelle;

Les pilotes
bruslez, il
n'en sera
nouuelle.

Premiere continuation

Jeremie 17. *Gens & regnum quod non seruiert illi in gladio & in fame, & in peste visitabo super gentem illam, ait Dominus.* [La Gent & le Royaume qui ne luy seruiron point, ie me vengeray sur eux, par glaue, famine & peste, dit le Seigneur.]
 Sous la colomne du costé gauche estoient ces mots pris d'Isaye, verset 47. *Vultu in terram demisso puluerem pedem tuorum linge.* [Le visage en terre ils lescheront la poudre de ses pieds.] Le pourtraict de l'Asie & de l'Amerique estoient de ce costé, & au dessus vn Ange tenant vn escriteau où il y auoit, *Et dedit Dominus potestatem & regnum, & omnes populi ipse seruiunt. Potestas eius potestas aterna, quæ non auferetur, & regnum eius quod non corrumpetur.* Dan. 7. [L'Eternel luy a donné puissance & regne, & tous peuples luy seruiron : Sa puissance est vne puissance eternelle, qui ne sera point ostee, vn Royaume qui ne sera point dissipé.]

Et au dessous de toute la planche en taille douce, estoient imprimez ces mots,

[Considere Lecteur comme vient à propos ce tiltre orgueilleux de ce qui est dit en l'Apocalypse, chap. 13. v. 19. *Icest la Sapience. Qui a entendement calcule le nombre de la Beste, Car c'est vn nombre d'homme, & son nom est six cents soixante six.* Prenez les lettres numerales.]

P A V L O V. V I C E - D E O.

5. 50. 5. 5. 1. 100. 500.

Ce liure ne fut plustost veu à Paris que chacun en parla diuersement, tant pour la matiere de quoy il traictoit, & les pourtraicts cy-dessus,

que pour estre faict par vn Seigneur qui pr
sidoit en l'Assemblée de Saumur. Il fut aussi l'o
rigine de plusieurs escrits & portraicts que l'on
fit tant contre l'Autheur, que contre aucuns de
l'Assemblée,

La Sorbonne fit publier incontinent ceste
Censure à l'encontre de ce liure.

P V I S que S. Paul nous assure aux Ephe-
siens chap. 4. que Dieu a rapporté toutes choses
à l'vnité: & que tout ce qui est au monde est
ordonné de Dieu, aux Romains 13. D'ailleurs,
estant bien recogneu & auéré, que l'vnité &
l'ordre ne peuvent subsister sans l'aduantage
de quelque suprême aùthorité: pour laquelle
raison, nostre Sauueur voulant oster à son E-
glise toutes occasions de schismes, a institué S.
Pierre son Vicaire, & Chef visible de l'Eglise,
en S. Matthieu chap. 16. & S. Iean chap. 21. C'est
à bon droict, que tous les Catholiques doiuent
detester ceux, qui par leurs escrits s'efforcent
de renuerfer le Primat de la sainte Eglise Ro-
maine, & l'vnique chaire de S. Pierre: ven qu'il
est tres-certain, que l'Eglise, c'est à dire, le corps
mystic visible de Iesus-Christ, ne peut plus
exactement estre recogneuë, par chose ou
marque quelconque, ny pareillement mieux
distinguee & separee des factieuses assem-
blees de Satan, que par vn Chef visible. Pour
preuue dequoy, l'on peut alleguer les exem-
ples des sectes de ce temps, lesquelles dès leur
premiere origine, s'estans mal-heureusement
separez de ceste vnité & fondement visible,

*Censure de la
Faculté de
Theologie de
Paris, contre
le liure dis-
plessis: in-
scrit, Le My-
stere d'Ins-
tité, c'est à
dire, l'Histo-
re de la Pa-
pauté.*

Premiere continuation

elles ont aussi-tost degeneré en vne grande diuerfité de schismes, & heresies monstraueuses: voire qu'à la façon des Madianites poursuinis par Gedeon, elles se sont comme entre-desfaictes par vne euidente contrarieté de leurs dogmes & faulces opinions, ne s'accordans en aucune chose du monde, sinon pour destruire l'vinité de la sainte Eglise Romaine, ainsi que l'on peut recognoistre par tous leurs œures: nommément en deux liures que le sieur du Plessis Mornay a fait publier: Le premier desquels est intitulé, *De l'Institution, vsage, & doctrine du saint sacrement de l'Eucharistie*, & fut il y a long temps condamné par la sacree Faculté de Theologie de Paris: Le second a esté mis en lumiere depuis bien peu de iours, & porte sur le front c'est horrible tiltre, *Le Mystere d'Iniquité, c'est à dire, l'Histoire de la Papauté*.

C'est pourquoy, les Doyen & Docteurs de ladite Faculté de Paris, le premier iour d'Aoust. 1611. apres auoir (selon leur coustume ordinaire) celebré la Messe du Saint Esprit, s'estans assemblez en la grand' salle du College de Sorbonne, ont deputé certains Docteurs pour examiner ledit œuvre: lesquels le dix-neufiesme dudit mois & an, ont fait rapport à ladite Faculté, qu'ils auoient diligemment veu & considéré ledit liure, qu'il estoit remply d'une infinité de blasphemés, impietez execrables, contre la foy & Religion Catholique, & contre le Saint Siege Apostolique: estoit raperaçé, en forme d'un vieil haillon, de plusieurs

vilains mensonges & heresies, qui ont esté si
a fort long temps condamnées. Que le but &
principale intention de cest Auteur estoit
d'introduire en l'Eglise Catholique vne confu-
sion de Babel, par l'entiere ruine du S. Siege
Apostolique, & de l'vnique chaire de S. Pierre:
& d'inciter par ses discours turbulents, les Prin-
ces Chrestiens à faire la guerre à nostre Sainct
Pere le Pape.

Ce qu'entendu, & derechef meurement
deliberé en pleine Assemblée, tenuë pour ce
sujet le vingt-deuxiesme d'Aoust suiuant,
en laquelle tous les Docteurs ont esté ap-
pellez en vertu du serment & obeysance
qu'ils ont iurée à ladite Faculté: Lesdicts
Docteurs tant en general qu'en particulier,
ont premierement esté d'aduis que ledit li-
ure portant cest abominable tiltre, *Le Mystere
d'Iniquité, c'est à dire, l'Histoire de la Papauté,*
deuoit estre condamné, detesté, & la lectu-
re d'iceluy totalement deffenduë au peuple
Chrestien; comme estant Heretique tres-fu-
rieux, tres-seditieux, contraire à la loy Di-
uine, Naturelle, & Canonique, aux escrits
des Anciens Peres, à la pratique de l'E-
glise Catholique, aux ceremonies receuës
& vsitées de temps immemorial en l'Eglise,
& farcy de mensonges & calomnies tres-
impudentes. En second lieu, les mesmes Do-
cteurs desirans au plustost faire cognoistre
la presente Censure à tous les gens de bien,
zelez à la deffence de la sainte Eglise Catholi-

Premiere continuation

que, Apostolique & Romaine, & les aduertir du peril qui pourroit arriuer de la lecture de ce liure, ont ordonné que ce Decret seroit imprimé, tant en langue Latine que vulgaire: Finalement ils prient & conjurent tres humblement Messieurs les Prelats de la saincte Eglise Catholique, & les Magistrats Ciuils, eu esgard au deub de leur charge, & à l'autorité qu'ils ont de Dieu; que de tout leur pouuoir, ils taschent genereusement & avec effect, d'empescher le cours d'une peste si dangereuse & redoutable: comme ayans vn iour à rendre compte de la paix & repos public de l'Eglise, & du salut des ames.

*Responce
aux tiltre &
figures du
liure du My-
stere d'Ini-
quité.*

Peu apres la publication de ceste Censure, Raymond du Bray dit S. Germain, fit vne petite responce sur le tiltre dudit liure, & sus les deux pourtraicts y contenus. En la premiere page estoit la figure de la Tour de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine depeinte selon ce qui est escrit aux Prouerbes chap. 9.

Voicy l'explication qu'il en faiet. La Sapience, dit-il, a basti vne maison en forme de Tour sur la roche: dans laquelle roche, elle a entaillé sept colonnes: elle a enuoyé ses seruantes pour appeller tout le monde à ce Donjon: elle a préparé sa table, & meslé son vin: & parlant aux mal-aduisez leur a dit, Venez, mangez mon pain, & beuuez mon vin: adjoustant pour les incorrigibles, Qui enseigne vn mocqueur, perd son temps & sa peine.

La Sapience, est Iesus-Christ, qui a en l'insti-

tution du Sacrement de son corps & sang, en-
fermé en la memoire de toutes les plus hautes
merueilles.

La Tour bastie sur le roc, est l'Eglise militan-
te, qui a commencé avec le monde, & ne finira
qu'à la consommation d'iceluy. Les seruantes
enuoyees pour appeller tout le monde au
Donjon, sont les Prophetes & Apostres, ran-
gez sous vn Chef visible.

Les Prophetes sont au plus bas estage, d'au-
tant que l'ancien Testament reuestu de figures,
est moins parfait que le nouveau, qui possède
la verité.

Les Apostres sont au plus haut, au milieu des-
quels est S. Pierre leur Pasteur, comme Moyse
en mesme qualité, est au milieu des Prophetes.

En l'estage qui est entre celuy des Apostres &
des Prophetes, sont representez les Iuifs & les
Payens appelez à la Tour par la trompette des
Apostres & Prophetes.

Depuis la chaire de S. Pierre obombree du S.
Esprit, iusques à celle de Moyse ennoblée de
mesme priuilege, se voit la suite des successeurs
de S. Pierre, laquelle aboutit à Paul V. presente-
ment seant en la chaire Apostolique.

Ceste suite couronnée du Sainct Esprit, est
pour monstrier que de Moyse & de S. Pierre,
du vieil & du nouveau Testament, est vne
mesme chaire & Eglise. Secondement, pour
enseigner les Heretiques, que l'infailibilité de
la doctrine est seulement où il y a vocation &
mission, laquelle manquant aux Heretiques,

Premiere continuation

se desbordent à toutes heresies & menfonges.

Au pied de la Tour fondée sur le roc, & entre les colonnes entaillées, lesquelles representent les sept dons du S. Esprit, sont figurez les mocqueurs incorrigibles, c'est à dire, les faux Prophetes & Heretiques, lesquels esclaves de Nabuchodonosor & de l'Antechrist, taschent de mettre le feu aux fondemens de l'Eglise, comme si elle estoit pilorifée. Mais à cause qu'elle fondée sur la viue pierre, & pour aiant que le fils de l'homme Iesus-Christ, se trouue avec ses enfans au milieu de la fournaise de persecution, la flamme rejaillit sur les Ministres de Nabuchodonosor.

Voilà l'exposition de la Tour Catholique du sieur de S. Germain, pour contre pointer le sieur du Plessis en l'inuention de sa Babel: il l'auoit aussi fait peindre au pied de ladite Tour entre ceux qui y mettoient le feu avec ces deux vers,

Falleris aternam dum despicias ebruius arcem

Incluta suspensis non nititur illa sigillis.

qu'il a rendu ainsi en François en la page 41.

Tu brusleras Mornay, ceste Tour eternelle?

Ce n'est bois, ains un roc pour brusler ta ceruelle.

En la page 165. & suivantes, il s'attaque fort au sieur du Plessis, & dit:

A toute force Plessis Mornay veut que Paul V. siegeant presentement en la chaire, & sous la robe de S. Pierre, soit l'Antechrist; il veut encore que les niaiseries scolaresques d'aucuns, qui pour rendre leurs actes plus celebres, ou

pour ietter la planche à quelque bien-faict, pindarisent les inscriptions de leurs livres ou theses, luy soient attribuees.

Il faut ouyr les trois grandes raisons de Plessis Mornay, lesquelles il veut estre si puillantes à persuader qu'il n'est pas loisible à personne de douter que Paul V. ne soit l'Antechrist. La premiere est, qu'un certain faisant imprimer un liure, & un autre scholares faisant imprimer des theses, & les voulant dedier au Pape Paul V. au frontispice du liure, & des theses, il y a ceste inscription. *A Paul V. Monarque tres invincible de la Republique Chrestienne, & conservateur tres-vaillant de toute puissance Pontificale.*

Response aux trois principales raisons du sieur du Plessis, sur la figure du Pape mise en liure.

Le liure de Benoit Benedictis, Professeur à Boulon-gne, imprimé audit lieu, 1608.

La 2. raison est, que presque tous les ans devant le Palais à Paris on crie la venue de l'Antechrist, & que le Pape faict faire cela à dessein, afin de donner le chage, & afin qu'on ne croye que c'est luy-mesme qui est l'Antechrist.

Les theses de Caraffe, imprimees à Naples, 1608.

La 3. raison, pource que l'on voit des images de Paul V. où tous les Roys fleschiissent le genouil, avec menaces que toute nation qui ne luy obeyra, perira malheureusement.

Voilà les trois raisons, par lesquelles il met le petard à toutes les intelligences qui voudroient & oseroient fermer la porte à ses imaginations: taisant par malice la reprimende que le Saint Pere a faict avec paroles aussi aigres qu'il se peut à vneieune barbe de la maison de Caraffe qui avoit mis ceste fisdite inscription à ces theses, non pas que ladite inscription attribué plus au Saint Pere que l'e-

Reprimende que fit le Pape de la these de Caraffe: pourquoy.

Premiere continuation

Establisement & institution de la chaire de S. Pierre ne porte expressément, ou que les Anciens Peres & Docteurs de l'Eglise primitive ne luy ont attribué, mais pource que le stile n'en est pas Ecclesiastique, ains desguisé en langage de flatterie.

*Explication
de ces mots,
Monarque de
la Republi-
que Chre-
stienne.*

Qu'est-ce autre chose Monarque de la Republique Chrestienne qu'Euesque vniuersel & Souuerain Pontife? Qu'est-ce autre chose Vice-Dieu que Lieutenant de Dieu, comme Vice-Roy, ne signifie que Lieutenant de Roy. Que peut signifier conseruateur de la toute puissance Pontificale à le bien prendre, sinon la plénitude de l'autorité qui a esté donnée à S. Pierre & à ses successeurs, ausquels se rapportent toutes les puissances que Dieu a iamais donné à ses fideles seruiteurs pour le gouuernement de l'Eglise, comme nous l'auons appris de Sainct Bernard escriuant au Pape Eugene. Mais pource que ce n'est pas assez d'escrire du droict, si on n'vse des termes du droict, Le Sainct Pere Paul V. a repris le stile & l'escriuain, comme me l'a asseuré le Seigneur Alexandre, Auditeur de Monsieur le Nonce, ce qui est la iustification du Sainct Pere; encores que sans celà, c'est vne temerité trop grande à Plessis Mornay de charger le Pape des indiscretions d'autrui. Ne feroit-ce pas vn grand sacrilege d'imputer au Roy Tres-Chrestien la procedure de Plessis Mornay, qui dedie son liure à Loys trezieme nostre Roy, avec mesme hardiesse qu'il l'a dedié en Latin à son Mæcenas, qui est vn Roy aduersaire

*Benedictus
repris par le
Pape de son
stile d'escrire.*

*Le sieur du
Plessis a dedié son liure
en François
au Roy: Et le
Latin au Roy
d'Angleterre.*

derfaire de l'Eglise Catholique-Romaine. Ceu-
luy-là ne seroit-il pas vn frenetique qui tien-
droit le Roy Tres Chrestien pour autre que
fils aîné de l'Eglise Catholique, Apostolique
& Romaine, sur ce que du Plessis Mornay, en-
nemy iuré de l'Eglise Romaine, a esté si teme-
raire que de luy offrir le tesmoignage de son
heresie?

Mais qui ne rira de la seconde raison de
Plessis Mornay, qui veut que le Pape soit tenu
d'empescher les Colporteurs du Palais de Paris
de crier la naissance de l'Antechrist en Babylo-
ne, autrement faute d'y pourvoir, il veut qu'on
croye, qu'il les a attiré pour engeoler le
monde, & l'empescher de croire que luy-mes-
me est l'Antechrist.

Quant à la troisieme raison de Plessis Mor-
nay qui se formalise de voir Paul V. environné
de Roys & Roynes, le genouil en terre; il faut
qu'il sçache que ce n'est point l'image de Paul
V. seulement, mais l'image de S. Pierre, auquel
comme à tous les successeurs, les Empereurs;
Roys & autres Princes Chrestiens ont de tout
temps esté venus & obligez d'obeyr entiere-
ment, sur peine de damnation eternelle en tout
ce qui concerne la conduite spirituelle de tou-
te l'Eglise, aussi bien que leurs subjects & vas-
saulx. Les Roys terriens en ce qui est du tempo-
rel, ne recognoissent personne, & ne dependent
que de Dieu, mais pour la direction de leur
ame, ils sont obligez aux commandemens de
Dieu, & de l'Eglise, laquelle qui n'aura pour

*An temporel
les Roys ne
dependent
que de Dieu.*

Premiere continuation

161

*Pourquoy les
Rois sont ap-
pellez nour-
riciers de
l'Eglise.*

Mere, n'aura iamais Dieu pour Pere : Et d'autant que les Roys par leurs bons exemples tirent apres soy l'obeyssance des subjects, ils sont appelez les nourriciers de l'Eglise, & le support du Saint Siege aux occurences, comme entre tous les Roys de la Chrestienté ont tousiours esté & seront, Dieu aydant, les Roys de France.

Comme donc il n'y a aucun regnicole, soit originaire ou non, qui se puisse emanciper de l'obeyssance de son Roy qu'à sa totale ruine & confusion, ainsi personne ne peut se soustraire de l'obeyssance du Pape, qu'il ne renonce à Iesus-Christ, & ne soit esclaué à l'Antechrist.

Il ne deplaira pas à Plessis Mornay si derechef on luy met deuant les yeux les succinctes paroles de S. Hierosime au Pape Damase, qui n'estoit pas à meilleures enseignes Lieutenant de Iesus-Christ, & successeur de S. Pierre que Paul cinquiesime? Qui ne collige avec toy, il gaste tout, c'est à dire, qui n'est avec Iesus-Christ, est du costé de l'Antechrist: Mais puis que Plessis Mornay est si grand ennemy de la flatterie, ie le prie de considerer son Epistre Latine, &c.

Si on luy donne la troupe des flatteurs pour la commander, il luy faut donner la pointe pour combattre la verité sous les ailles du menfonge: car hardiment il asseure que le contenu de l'inscription des theses a esté disputé, conclu & arresté par le commandement du Pape Paul V. &c.

Il fait fiesche de tous bois, & se persuade que

plusieurs Calvinistes qui n'ont autre dessein que d'entendre & dire du mal contre le Pape à quelque prix que ce soit, prendront cela pour argent content, & y adjousteront plus de foy qu'à l'Evangile, principalement à cause de la plaisante inuention qui est du long & du large au dessous de la taille douce contre Paul V. pour prouuer que luy sans autre est l'Antechrist; car Plessis Mornay a trouué le chiffre de la beste sur ces noms de PAVLO V. VICE-DEO, il a trouué la febie au gasteau. Je m'asseure qu'il en a sauté de ioye, & que ceux de sa Religion en ont dancé, nonobstant la prohibition des Ministres, &c:

*Responce au
chiffre de la
beste trouuée
par le sieur
du Plessis
dans le nom
du Pape.*

Mais qui ne voit en luy; qu'en vain S. Irenee & par exēple & par conseil, a tasché de retenir l'impetuosité de tels esprits presumptueux qui voudroient conclurre que tout nom auquel se retrouueroit le mesme chiffre qu'en celuy de la beste, fust le nom de l'Antechrist. Car apres auoir trouué deux noms, sçauoir, *λατίνος*, & *τετράς*, esquels ainsi descrits, non seulement se trouue le chiffre de la beste, mais aussi plusieurs autres occurrences & rencontres des qualitez de l'Antechrist, il conclut ainsi: laçoit que la verisimilitude de ces noms soit fortifiée de plusieurs endroiets; si est ce que nous ne vous voulons pas glorifier d'auoir trouué au vray le nom de l'Antechrist, d'autant que s'il estoit necessaire pour le bien de l'Eglise de le sçauoir dès maintenant; c'est sans doute que l'Auteur de l'Apocalypse le nous eust fait sçauoir. Aussi

*Paroles de S.
Irenee contre
ceux qui ti-
rent en con-
sequēce qu'au
le chiffre de
la beste se re-
trouue en
quelques noms.*

Premiere continuation

Pourquoy le
chiffre de la
beste ne peut
estre dans le
nom du Pape.

Plessis Mornay s'est amusé & abusé, ayant premierement pris le nom de Paul, qui est vn nom changé selon la coustume des Papes, car le propre nom de Paul V. est Camille, or il n'est point dit par l'Escripture ny par aucun des Peres, que le nom de l'Antechrist sera changé. Secondement, il ramasse le nom changé, puis le nom d'ordre de Cinquiesme, & le nom de la charge de Vice-Dieu, qui signifie Lieutenant, & de ces trois noms assemblez il compose le chiffre du nom de l'Antechrist, qui est contre la regle de l'Escripture qui donne ce nombre à vn seul nom, non pas à trois assemblez.

Je voudrois bien sçauoir (dit S. Germain poursuivant son discours) ce que me donnera Plessis Mornay, si ie luy mōstre qu'incontinent apres auoir leu le chiffre de la beste, trouué par luy dans le nom de Paul V. ie trouue dans le nō de Philippe de Mornay, Cheualier, Seigneur du Plessis Marly, le chiffre de la beste iusques à cinq fois moins dix, &c. En voicy la preuue:

Cinq fois
moins dix, le
chiffre de la
beste est dans
le nō du sieur
du Plessis.

P H I L I P P E D E M O R N A Y C H E V A L I E R									
1.	50.	1.	1000.	100.	5.	50.	1.		
S E I G N E V R D V P L E S S I S M A R L Y.									
1.	5.	500.	5.	50.	1.	1000.	50.		

Ainsi par tout ce liure S. Germain donne des atteintes par cy par là, au liure du sieur du Plessis, & faict des paralelles de luy avec l'Antechrist, comme du Plessis en cuidoit faire de l'Antechrist avec le Pape. Et pour responce à ce qui est de doctrine, on attend celle qu'y faict le Docteur Coëffeteau. On disoit de tout celà

que l'agresseur auoit le tort : Que les Roys, & les Arreſts de leurs Cours ſouueraines eſtoient aſſez forts pour ſe maintenir contre tous ceux qui voudroient entreprendre ſur leur authorité, ſans auoir des deſſenſeurs de Religion contraire: on le dit auſſi à la Gormandiere qui auoit faiſt vn petit liuret du droit des Roys, plein de paſſages de ſa croyance, & lequel fut auſſi deſſendu, & recherché.

*Traicté du
droit des
Roys par la
Gormadiere.*

Bref la licence d'eſcrire en ce temps fut fort grande, car ceſte forme de figures & images inuentees par le ſieur du Pleſſis, donnerent ſubject à aucuns de faire à l'imitation du Catholicon deux liurets, l'vn portant ce tiltre, *Relation de l'Assemblée de Saumur, Par le ſieur de Tancale Miniſtre François, enuoyee aux Miniſtres d'Allemagne.* Dedans c'eſtoit toutes choſes feintes pluſieurs harangues, diſcours, tableaux, tapisſeries avec les deuſes picquantes du tout, tant contre leur Religion que contre aucuns qui auoient manié des finâces du viuant du ſeu Roy, & qui y auoiēt fait leurs affaires, & profité plus que leurs maiſtres par ces petits mots, *Quid vultis nobis dare*, & l'on vous fera auoir le party q̄ deſirez: L'autre, eſtoit vn Dialogue entre Tilenus interrogeant d'Eſpina, retourné des Champs Elifees, Pourquoy Lucifer auoit eſté chaffé de la Cour de Paradis: & d'où venoit que dès qu'il fut en Enfer il eſtoit deuenu le plus meſchant de tous les Diables. Toutes ces choſes, diſ-je, eſtoient indignes d'eſtre leuës que de ceux qui ſe plaiſent à la meſdiſance, & à la bouffonnerie.

Premiere continuation

1611.

Commissaires enuoyez par toutes les Prouinces pour ouyr les plaintes de ceux de la Religion pretendue ref.

Nous auons veu cy-dessus comme les sieurs de Blet & du Pont, au nom de l'Assemblée de Saumur, auoient dit au sieur de Bullion, qu'ils supplioient tres-humblement leurs Majestez ne trouuer mauuais s'ils declaroient qu'ils ne pouuoient accepter les Responces faites à leur Cahier. Ce fut pourquoy la Royne enuoya des Commissaires par toutes les Prouinces de la France, pour avec vn Gentil homme de la Religion pretendue reformee escouter leurs plaintes, & faire reparer les contrauentions (si aucunes auoient esté faiçtes) & pouruoir aux in-executions & inobseruations des Edicts de Pacification.

Du Synode de Blois tenu par ceux de la Religion prot. ref. Et de ce qui s'y passa.

Les Commissaire & Deputé pour aller és Prouinces d'Orleans, Berry, Niurnois, Bourbonnois, la Marche, Dunois, & Blaisois, estans arriuez à Blois, où ceux de ladite Religion renoient vn Synode de toutes ces Prouinces, ils aduertirent sa Majesté par vne lettre de ce qui s'y passoit. Et bien que ceste lettre ait esté ja imprimee, i'ay estimé que le Lecteur iugera mieux de ce qui s'y passa, en la mettant icy toute entiere, qu'en l'abregé que i'en eusse peu faire.

MADAME, Nous auons donné aduis de iour à autre à vostre Majesté de ce qui se faiçt au Synode qui se tient en ceste ville de Blois: Voyans que le Ministre Vignier Modérateur, avec le sieur de Blet Adjoinct dudit Synode, ne nous vouloit donner accez aux Deputez de tant de Prouinces qui sont de leur Assemblée,

nous auons esté contraincts decerner nostre Ordonnance pour les conuoquer deuant nous: contenant en substance ce que nous auions à leur faire entendre de la part du Roy, & de vostre Majesté. Ils sont cinquante Deputez & plus: Lesdits Modérateur & Adjoinct en amenerent douze avec eux seulement; sçauoir, cinq Gentils-hommes, & cinq Ministres, le Greffier de leur Synode, & vn nommé du Tein, comme Conseil. Vous voyez, MADAME, par le nombre des personnes l'artifice & l'intention desdits Modérateur & Adjoinct, laquelle ayant à l'instant recogneuë, nous leur fismes comprendre ce que nous en voyons, & leur dismes que nous auions charge de parler à tous les Deputez en general; que nostre Ordonnance le portoit ainsi, & non à des particuliers que nous sçauions estre de mesme affection ou faction. Et neantmoins nous ne laissâmes à leur faire entendre ce qui est porté par nostre instruction; sçauoir, La bien-vueillance & soing particulier que le Roy & vostre Majesté veulent prendre de leur bien, repos, & seureté; & particulièrement de ceux de leur Religion des Prouinces dont ils sont deputez: les saintes intentions de vos Majestez à maintenir & conseruer tous leurs subjects d'une & d'autre Religion en paix, amitié, & concorde; la sage & louable resolution de vostre Majesté, de suiure au gouvernement du Royaume les traces & vestiges, & la mesme conduite du feu Roy (de glorieuse memoire:) la Declaration

Premiere continuation

1611.

du Roy faicte en leur faueur , dés son premier aduenement à la Couronne: les faueurs & graces signalees que vos Majestez leut ont departies, tant dedans que dehors le Royaume, pour leur tesmoigner par effect son amour, affection & bien-vueillance en leur endroit: les gratifications que le General de ceux de leur Religion ont receu de vos Majestez, tant par la Responce du Cahier de Saumur, qu'autrement : Les biens, honneurs & gratifications que plusieurs particuliers en ont receu, & la grace que tous en general & en particulier s'en doiuent promettre à l'aduenir : les bonnes, droictes, & sincerer intentions de vostre Majesté à faire obseruer inuiolablement les Edicts, Articles secrets, Reglemens faicts en leur faueur, & les choses à eux promises par le Cahier de Saumur ; enuoy des Commissions par toutes les Prouinces du Royaume à cest effect, pour faire reparer promptement les contrauentions, si aucunes ont esté faictes, & pouruoir de bonne foy aux inexecutions & inobseruations des Edicts, Articles, Breuets, & Responces ; Receuoir leurs plaintes, & y pouruoir, conformément aux Edicts, Articles & Breuets, s'il se peut; sinon les referer à vostre Majesté, avec assurance d'estre benignement & fauorablement receus. Et pour conclusion, que si par le mal-heur du siecle nous ne pouuions estre vnis en Religion, nous le fussions au moins en fidelité enuers le Roy nostre souuerain Seigneur, en honneur & obeyssance enuers vostre Ma-

jesté, Regente du Royaume, en amour enuers la patrie commune, & en affection de paix & amitié de concorde les vns enuers les autres. Voilà, M A D A M E, en substance ce que leur auons faict entendre de la part de vos Majestez, ce que nous auons icy reprins en bref: Premièrement pour rendre compte à vostre Majesté comment nous-nous sommes acquitez des commandements qu'il luy a pleu nous donner: Puis pour vous dire que lesdits Vignier & du Blet n'ont représenté avec la sincérité qu'ils deuoient ce que nous leur auons dit aux autres Deputez, qu'ils n'auroient voulu faire trouuer avec eux, ainsi que vostre Majesté pourra voir par l'acte de leur relation qu'ils nous ont baillé, afin que vostre Majesté recognoisse leurs artifices & desguisemens, & leur bonne ou mauuaise intention. Leur responce a esté que les mesmes choses leur auoient esté representees de la part de vostre Majesté en leur Assemblée de Saumur, & qu'elles leur sont tous les jours representees avec plusieurs autres par les Deputez Generaux de leurs Eglises, qui sont en Court, & qu'il n'estoit point de besoin que le reste des Deputez nous vinssent trouuer pour en estre informez d'auantage. C'est leur Responce par escrit, contenuë aux actes, qui faict encores mieux recognoistre, M A D A M E, leur intention d'empescher que les Deputez de tant de Prouinces, qui sont plus de cinquante en nombre, soient informez de l'affection & bien-veillance de

Premiere continuation

3617

vos Majestez enuers leurs Eglises, afin qu'ils la pussent rapporter en leurs Prouinces. Apres que nous leur eusmes aussi faict entendre la charge que nous auions de vostre Majesté, le-
dit du Blet Adjoinct dudit Synode, nous presenta vn acte, contenant supplication de n'entrer par nous au faict de nostre Commission: qu'ils n'entendent nous proposer aucunes plaintes de la part de leurs Eglises, ains entendent les proposer au Roy : Et combien que quelques Eglises particulieres nous eussent jà présenté quelques articles de leurs plaintes & demandes; neantmoins qu'ils nous prioient n'en cognoistre, & nous en deporter & tenir pour recusez. Le lendemain qui estoit le vingt-troisiesme, ledit Moderateur nous presente vne autre acte d'appel de nous, & de nos procedures, cōme de Ingés incōpetents, & recusez. Nous auions, MADAME, recogneu ce dessein dès les premieres actions de leur Synode, de prendre subject de nous recuser, affin de pouuoir en toute liberté par leurs pratiques & menees produire en ceste Assemblée par effect leurs mauuais desseins, qui sont, De n'accepter la Responce du cahier de Saumur, faire de nouuelles plaintes & demandes, enuoyer nouveaux Deputez à vostre Majesté de la part de tous leurs Synodes; & en vn mot, renouër aux Synodes particuliers ce qui auoit esté desfaict à l'Assemblée de Saumur, pour le faire sortir à effect au Synode general qu'ils doiuent tenir à Priuas en Viuarets, au

mois de May prochain, ou à la Rochelle, ainsi qu'on en publie icy le bruit. Le Ministre Vignier s'en estoit ouuert à nous dès la premiere veüe, nous ayant déclaré à face ouuerte l'Assemblée de Saumur n'auoir accepté ladite Responce au cahier de Saumur, qu'il s'asseuroit que toutes les Eglises de ce Synode ne l'accepteroient, & qu'ils auoient d'autres demandes à faire: dont nous ne faillîmes, MADAME, de donner aduis à vostre Majesté par nostre premiere depesche. Le mesme dessein se recognoist encores par lesdits actes de recusation qu'ils nous ont presentez: & qu'il n'y a que dix ou douze Gentils hommes en leur Synode, contre leur coustume: par les alées & venuës de Saumur en ceste ville: les Conseils qui se tiennent de nuit, sous pretexte de se traicter, estât tousiours à souper vingt ou vingt-cinq ensemble: par leurs discours; & par ce que Vignier s'obstine à cōtinuër l'Assemblée. Du Blet dit en nostre presence à Messieurs les Presidents, Lieutenant General, & Escheuins de ceste ville, qu'ils ne s'en iroiēt point si on ne les mettoit prisonniers. Les artifices d'empescher l'execution de la commission qu'il a pleu à vostre Majesté decerner par tout le Royaume, laquelle auoit donné satisfaction & contentement aux peuples, tant de l'une que de l'autre Religion, par toutes les villes où nous auons esté, & fera pareil effect aux autres où nous irons; bref, Madame, la grande contumace & mespris desdits Vignier, du Blet & autres

Premiere continuation

1611.

leurs associez à ne recognoistre en la personne des Commissaires les commandemens de vostre Majesté, monstrent assez qu'ils ont de mauvais desseins. Sur ce que nous estions en doute des moyens d'y remedier, nous auons receu, Madame, les lettres qu'il a pleu à vostre Majesté nous faire escrire les 19. 20. & 21. du present mois, par lesquelles informez de la volonté de vostre Majesté, & que telles assemblees se font sans la permission du Roy, & la vostre, nous nous sommes le 23. du mois, transportez avec les principaux Officiers & Escheuins de ceste ville en leur assemblee, où nous leur auons premierement fort au long representé les desseins des particuliers qui veulent le trouble, leurs artifices pour y paruenir, ce qui s'estoit fait au Synode de Saumur; & par Messieurs de Roissy & de la Nouë au Synode de Castelnau, & tout ce que nous auons peu recueillir du contenuës lettres de vostre Majesté, & specialemēt l'entreprise des directeurs des assemblees contre l'ordre à eux prescrit, cōtre la permission qu'ils dient en auoir du feu Roy, de glorieuse memoire, contre les loix du Royaume; des Synodes qui leur ont esté concedes pour decider leurs affaires Ecclesiastiques en faire des assemblees Politiques pour troubler l'Estat, sans la permission du Roy & la vostre: Puis leur auons prononcé que nous declarions les causes de recusation par eux contre nous proposees, affectees, recherchees, & pratiquees pour empescher l'execution de la commission à nous decernee

par le Roy; que sans y auoir esgard, & à l'appel par eux interjecté de nostre procedure, il seroit par nous passé outre à l'executiō de nostre commission: & ce faisant, & continuant l'execution d'icelle, nous auons reintegré le Roy en sa possession, establisans le sieur Doinville au lieu de seance à luy appartenant audit Synode, declarans nuls tous les actes de ladite assemblée concernant les affaires politiques; Faisans inhibitions & deffenses ausdits Moderateur & Adjoinct de tenir ladite assemblée, & aux Deputez de s'y trouuer, sur peine de proceder contr'eux cōme cōtre infracteurs des Edicts, ainsi qu'il est plus au long contenu, Madame, par l'acte que nous vous enuoyons. Sur ceste prononciation toute l'assemblée demeura sans parole, & la pl^e grāde & meilleure partie des Deputez cōtents & bien-aises de ce que nous auions fait. Il y eut seulemēt Vignier Moderateur, & Blet Adjoinct de ce Synode, l'Isle Grosnot, de Nonuille gouverneur de Iargeau, & Iamberan Ministre de Marchénoir, lesquels voulurēt exciter rumeur, disant, que nous leur rompons ce qui leur auoit esté octroyé par le feu Roy, qu'ils auoient des Ministres à examiner, plusieurs plaintes de Consistoires, Colloques à vuidier, que cependant les Eglises de toutes lesdites Prouinces demeureroiēt sans Ministres: Ledit Vignier nous dit hautement, qu'il en feroit plaintes par tout le Royaume, qu'il en escriroit à toutes les Eglises, & mesmes à la Rochelle: paroles qui furēt prises à tres-mauuaise part par la plus-grande

Première continuation

411

partie de leur Assemblée, & par les Officiers de ceste ville, qui nous assistoient ; Et lesquelles nous deuions, Madame, releuer & reprimer par l'autorité de la charge qu'il a pleu à vostre Majesté nous donner: Mais ayant faict nostre faict, & pour n'exciter point plus de bruit, nous nous contentasmes de remonstrer à l'Assemblée, que c'estoient paroles de sedition & de troubles, où quelques particuliers vouloient porter les affaires, qu'elles estoient de telle importance que nous estions obligez d'en aduertir vostre Majesté, ainsi que nous le ferions. L'assemblée, Madame, estât rompuë, leurs desseins rompus, sans y auoir meslé le nom du Roy ny le vostre, ayant le tout faict en la qualité seulement de Commissaires & Deputez, nous fondans sur les Edicts sans autres mandemens, ny pouuoir de vostre Majesté, afin que selon que le faict reüssiroit vostre Majesté le peust rejeter sur nous, & cependant jouïr du fruit d'auoir rompu leur mauuais dessein, & les pratiques de ceux qui veulent la troubler: Dés le soir Vignier entre en apprehension de nostre procedure, & des mauuaises paroles qu'il auoit dit, va trouver le Lieutenant General, & le Procureur du Roy de ceste ville, & pour nous reblandir, Le lendemain matin 24. du mois il nous vint trouver avec les sieurs de Nonuille, Iaucourt & le Ministre de Marché. noir, faict excuse de la parole qu'il auoit dite, & nous dit, qu'il ne l'auoit dite en mauuaise intention, mais selon l'ordre qu'ils ont d'aduertir toutes leurs Eglises par

tout le Royaume de tout ce qui se faict pour ou contre leur Religion : Ordre, Madame, que vostre Majesté sçaura trop mieux considerer. Nous receusmes les excuses, & l'assurasmes de les représenter en leur verité à vostre Majesté, ainsi que nous faisons: Et pour les remonstrances que nous luy fîmes du feu que telles paroles pourroient allumer par tout le Royaume, le ramenâmes à plus de moderatiō. Puis apres diuers discours sur le subject de leur Assemblée, les voyans plus remis & moderez, & qu'ils voyoient que nous auions descouvert à nud à leur Assemblée leurs desseins, sur leurs prieres nous nous laissâmes aller à leur permettre la continuation de leur Synode, selon les conditions & à la fin que nous auons recueilly par les lettres de vostre Majesté, sous lesquelles il ne sera en leur puissance d'y faire mal. A sçauoir, qu'attendants la volonté de vostre Majesté, le Synode continuëra pour leur discipline Ecclesiastique seulement, sans qu'ils puissent traicter d'affaires politiques, sinon, Que le rapport de ce qui a esté faict à l'Assemblée de Saumur, s'y fera; & la lecture de la responce du Roy au cahier de ladite Assemblée: & que s'ils ont quelques remonstrances à faire à vostre Majesté, ils en enuoyeront les memoires à leurs Deputez, & que nous & le sieur Doinville assisterons à leurs assemblees. Ils contesterent longuement sur ces conditions, disant que le feu Roy de glorieuse memoire leur auoit baillé pleine liberté en leur Sinode. Neantmoins en fin, ledit Vi-

Premiere continuation

1611.

gnier, & ceux qui l'assistoient, donnerent foy & parole qu'il ne s'y traicteroit en façon quelconque d'affaires politiques. Nous ne voulus pas recevoir leur parole, mais nous leur dismes qu'ils nous enuoyassent tous les autres Deputez qui estoient encor plus de quarante en nombre pour leur faire entendre la volonté de vostre Majesté, & que selon ce que nous recognoistrions de leurs discours l'affectiō qu'ils auoient au seruice du Roy, nous accorderions ou refuserions la continuation de leur Assemblée. Peu de temps apres tous lesdits Deputez nous vindrent trouuer, où apres leur auoir exposé l'affectiō & bien-vueillance de vostre Majesté à conseruer la liberté de l'exercice de leur Religion selon les Edicts, & les maintenir en paix & liberté, nous leur fismes entendre fort au long les artifices & desguisements dont l'on auoit vsé enuers eux depuis la premiere seance de leur Synode, les desseins de quelques particuliers pour troubler la paix & repos de l'Estat, les menees & pratiques qu'ils auoient fait audit Synode de Saumur, Thouars, S. Jean d'Angely, & Castelnau, pour paruenir à leurs mauvais desseins. Celles qu'ils faisoient enuers eux en ce Synode de Blois à mesme dessein: les conuenticules & Assemblies nocturnes que quelques-uns faisoient à leur deceu dans ceste ville, & d'auantage leur dismes ouuertement où tendoient leurs desseins, à faire nouvelles plaintes, nouvelles demandes, nouueaux Deputez de tous les Synodes en Cour en forme de
Conseil

Conseil general & Conseil particulier en chacun Synode : & pour vser de leurs termes, Vn Moderateur sur le tout. Que si meschans desseins estoient desseins de Rebelles , d'infra-cteurs des Edicts, & perturbateurs du repos, le tout sous pretexte de Religion. Qu'ainsi & sous le mesme pretexte les factieux de la Ligue en l'annee 1585. auoient surprins la simplicité des peuples : Que quelques particuliers ambitieux reprenoient aujourd'huy les mesmes conseils; & que les Communautez de Guyenne les ayans bien recogneus au Synode de Castलगелoux elles auoient renouuellé le serment de demeurer inseparablement vnis sous la tres-humble subjection du Roy, & de la Regence de vostre Majesté, & obeyssance des Edicts, avec protestation de courir sus, contre toutes sortes de personnes, de quelque Religion qu'ils soient, qui sous quelque pretexte que ce soit voudront la discorde, & troubler le repos de l'Estat. Sur ceste parole, Madame, tous les Deputez desdites Prouinces de Berry, Orleans, Niuernois, Bourbonnois, la Marche, Du-nois, & pays Blaisois, sans estre requis de nous, leuerent les mains, jurerent de viure & mourir en l'obeyssance & fidelité qu'ils doiuent au Roy, & à vostre Majesté, nous donnerent leur foy & parole de ne permettre qu'il soit proposé en leur Synode chose quelconque ouuer-tement ou couuertement, qui soit contre le seruice de vos Majestez : promirent ny laisser traicter que de leurs affaires Ecclesiastiques,

Premiere continuation

1611.

sans y mesler près ny loing affaires Politiques. Et si on vouloit faire le contraire, de nous en aduertir. Madame, il y auoit vne si grande naïfueté & allegresse en leurs paroles, & remerciemēt de la grace & faueur dont la bonté de vostre Majesté vsoit enuers eux, de leur faire aduertir de tels desseins, & louange de la prudence de vostre Majesté au gouuernement de cest Estat, que nous prenant assurance en leur naïfueté & simplicité, nous leurs dismes que vostre Majesté sur la confiance de leur affection & fidelité, leur permettoit de continuer leur Synode pour les affaires Ecclesiastiques seulement, sans traicter d'affaires Politiques, à peine d'estre punis comme infracteurs des Edicts, & qu'autrement leur Synode doit estre rompu. Voilà, Madame, comme le tout s'est passé, que nous eussions représenté en peu de paroles à vostre Majesté, mais nous auons estimé que si ledit Vignier & du Blet donnent de mauuais aduis de ce qui s'est passé, vostre Majesté deuoit estre aduertie de la verité. Nous aurons, Madame, d'heure à autre aduis de tout ce qui se fera & dira au Synode, & s'il se propose quelque chose contre le seruice du Roy, & le vostre, nous y pouruoirons selon les commandemens de vostre Majesté.

Voilà tout ce qui est venu à nostre cognoissance de l'Assemblée de Saumur, & ce qui s'est passé en toute ceste annee en consequence d'icelle, que nous auons mis tout de suite. Remontons maintenant au mois de Iuillet, &

Voions l'entree de Monsieur le Prince de Condé, Gouverneur de Guyenne, dans Bordeaux, le deuxiesme iour de ce mois.

Nous auons dit cy-dessus que la Royne auoit mandé aux Iurats de Bordeaux de receuoir Monsieur le Prince de Condé avec tout l'honneur deu à vn tel Prince, & leur Gouverneur. Lesdits Iurats ayant eü aduis de son acheminement, employerent vne multitude d'ouuriers pour faire les preparatifs de son entree, & principalement deux belles maisons nauales, qui furent incontinent dressees chacune sur deux bateaux, pour l'aller prendre à son arriuee au port de Lormont, avec Mesdames les Princeesses sa mere, & sa femme.

*De l'entree
de Monsieur
le Prince de
Condé à Bor-
deaux.*

Entre tous les habitans des vingt-quatre compagnies de la ville qui deuoient aller au deuant, c'estoit à qui paroistroit estre les mieux couuerts d'habits, & à qui auroit les plus belles armes: Et sur l'aduis venu qu'il vouloit visiter les principales villes de son Gouvernement, par toutes les bonnes villes de Guyenne, chacun se prepara pour l'y receuoir, selon le commandement de la Royne.

Tandis que tout se prepare à la joye à Bordeaux, Monsieur le Prince ayant passé le Berry & le Limosin, fut receu à Perigueux par Monsieur de Bourdeille, qui l'accompagna avec la Noblesse du pays iusques au sortir du Perigort, là où Monsieur de Roquelaure Lieutenant pour sa Majesté en Guyenne, le vint recevoir avec de cinq à six cents cheuaux, & l'ac-

compagna à son entree dans Liborne, qui fut la premiere ville, où les habitans bien couuerts & armez, luy furent au deuant; & où les Maire & Jurats premierement porterent vn poëlle ou ciel deuant luy.

Ce que l'on preparoit à Bordeaux pour son entree n'estant encor acheué, il ne laissa de passer la Dordogne à Liborne, & alla loger avec leſdites Princesses à deux lieuës de Bordeaux, en vne belle maison appartenant au ſieur Martin, où tous les Grands Seigneurs de la Prouince l'allerent ſaluër. Monsieur le Cardinal de Sourdis l'y fut auſſi viſiter.

L'entree arreſtee au deuxieſme de Iuillet, le jour d'aparauant les Princesses s'acheminèrent au port de Lormont, où Monsieur de Roquelaure & deux Jurats, les y allerent recevoir, faiſans tirer par deux grands bateaux (à chacun deſquels il y auoit trente gacheurs fort gentiment veſtus & couuerts des liurees de la ville, rouge & blanc) la maiſon nauale qu'on leur auoit preparée pour les conduire à Bordeaux, laquelle eſtoit embellie de peintures & vitres tout autour.

La Garonne ſe vit lors toute couuerte de barques & bateaux, les vns peinturez, les autres couuerts de ramees; dans les vns eſtoient des haut-bois, des Muſiciës, des trompettes & des clairons: dans les autres eſtoient les Capitaines de la ville avec huit cents harquebuſiers: & dans ſix vingts bateaux eſtoient pluſieurs bourgeois de Bordeaux, & de toutes qualitez.

Le port de Lormont est à vne petite lieüe de Bordeaux, où les Princesses estans entrees dans leur maison nauale, enuironnee des bateaux où estoient les ioueurs de haut-bois, d'instruments & Musiciens, & de tout ce qui estoit allé au deuant d'elles, on s'achemina vers Bordeaux. Leur descente fut au port au deuant du Chasteau-Trompette, pendant laquelle toutes les nauires qui estoient deuant Bordeaux deslacherent tous leurs canons pour les saluer: l'artillerie du Chasteau-Trompette fit le mesme.

Lesdites Princesses estans descenduës à terre par vn pont expres dressé, elles furent conduites avec les Dames qui les accompagnoient, & leur suitte, dans trente carrosses, iusques à l'Archeuesché, où il fut faict vn magnifique banquet pour leur reception.

Le lendemain Samedy matin partirent deux Iurats de Bordeaux avec nombre de barques, pour conduire la maison nauale de Monsieur le Prince au port de Lormont.

Ceste maison estoit tiree aussi par deux bateaux, dans chacun desquels il y auoit trente gacheurs vestus aussi des liurees de la ville: elle estoit plus enrichie que celle des Princesses, car elle auoit quatre tours aux quatre coings, le tout peint avec figures, deuises, & chiffres dudit sieur Prince: au haut d'icelle & des tours estoient des banderoles aux armes du Roy, dudit sieur Prince, & de la ville de Bordeaux.

Après que Monsieur le Prince eust disné au

Premiere continuation

281.

port de Lormont, il s'embarqua dedans ceste maison nauale, avec lesdits Iurats, & vint descendre à la place des Chartreux lez Bordeaux: ledit sieur de Roquelaure accompagné d'un grand nombre de Seigneurs l'y attendoit, & le salua, tant comme Lieutenant de Roy, que comme Maire de Bordeaux, en luy presentant les clefs, lesquelles ledit sieur Prince remit en ses mains. Puis il fut conduit sur vn theatre haut esleué fait expres, où il s'assit sur vne chaire de veloux vert, pour receuoir les harangues, & voir passer l'ordre de l'entree,

Premierement passerent les Iurats qui le vindrent saluer avec leurs robbes de satin rouge & blanc. L'Vniuersité. Ceux du Presidial, tous à cheual ayant quarante Sergents deuant eux. Messieurs du Parlement, sçauoir, Le Premier President de Nemon, & le President de Cadillac avec leurs robbes rouges; & les Conseillers avec leurs robbes noires: & au deuant vingt Huissiers; tous à cheual: Les 24. compagnies des Bourgeois de la ville à pied bien armez & vestus de diuerses couleurs: La caualerie, qui estoit de treize à quinze cents cheuaux: Puis ledit sieur Prince estant descendu de dessus ledit theatre, monta à cheual, & s'achemina vers la ville. Apres luy estoient Messieurs de Roquelaure, de Themines, de Vaillac, & plusieurs grands Seigneurs de la Guyenne.

Arriué à la porte du Caillau, les Iurats luy presenterent vn cheual d'Espagne de poil blanc richement enharnaché, sur lequel il monta, &

deuant luy lesdits Iurats portoient le poile: En ceste façon, les ruës tapissées, passant par sous plusieurs portiques, il fut conduit iusques à l'entree de l'Eglise Cathedrale de saint André, où Monsieur le Cardinal de Sourdis assisté des Chanoines le reçut, & le conduit iusques au grand Autel: sa priere faicte, & autres ceremonies qu'ont de coustume faire les Gouverneurs de Guyenne à leur entree à Bordeaux, il fut par ledit sieur Cardinal & Chanoines reconduit iusques à la sortie de ladite Eglise: & conduit en la mesme ordre que dessus par la grãd ruë du Chapeau rouge iusques au logis dudit sieur Martin, préparé pour loger son Excellence.

Pendant le séjour qu'il fit à Bordeaux, il voulut aller à la Cour de Parlement, laquelle en estant aduertie, enuoya le receuoir dez le pied des degrez du Palais par deux Presidents, & six Conseillers, par lesquels il fut conduit iusques à la Grand-Chambre, & de là en celle du Conseil, où tout l'honneur qui se peut dire luy fut deféré.

Estant aussi avec Mesdames les Princesses éduqué en la Maison de Ville, Monsieur de Roquelaure comme Maire, & les Iurats, les seruirent avec leurs robbes de liurees. Ceste reception fut belle, & d'une grande despense à la ville de Bordeaux. Par la volonté de la Roynne peu de iours apres Monsieur de Barault y fut nommé Maire en la place de Monsieur de Roquelaure: ce qui ne se fit sans qu'il y en eust de mescontens.

Premiere continuation

Il voulut aussi entrer au Chasteau-Trompette, qui sert comme de citadelle à Bordeaux, & où cōmande Monsieur le Colonel d'Ornano avec quatre compagnies entretenues, & ce principalement pour voir les reparations necessaires à y faire: le sieur de Vigny Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy & Deputé de par leurs Majestez pour accompagner ledit sieur Prince, y fut avec luy. Quand il y entra, le Capitaine commandant en l'absence dudit sieur Colonel, luy ayant remis entre les mains les clefs du Chasteau, à l'instant en sortit avec toute la garnison: puis ledit sieur Prince visita ledit Chasteau par dedans & par dehors, & arresta l'ordonnance des fortifications qu'il y falloit faire.

Depuis voulant aussi veoir les principales villes de son Gouvernement il alla à Nerac, (où est la Chambre de l'Edict de la Guyenne) & de là à Agen; en ces deux villes il y fut reçu par les Jurats & par les habitans, comme il auoit esté à Bordeaux.

Ayant esté à Thoulouse (qui n'est de son Gouvernement, & où il fut reçu aussi magnifiquement qu'il se peut dire) il alla passer par Montauban, & trauersant toute la Guyenne, fut honorablement reçu à Dacs, d'où il alla faire son entree à Bayonne.

Estant retourné à Bordeaux, & ayant reçu mandement de la Roynie de s'en reuenir en Court, il alla passer à Blaye, à S. Iean d'Angely, & à Poictiers, où il print la poste, pour se redre pres de leurs Majestez: ce qu'il fit enuiron la Toussaincts.

Voyons tout d'une suite non une entree, comme celle cy-dessus, mais une ceremonie du baise-main de l'Ambassadeur de France au Grand Turc.

Le Baron de Salignac Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien à Constantinople, y estant mort, le Baron de Mole fils aîné de Mr. de Sancy designé par la Royne d'estre Ambassadeur en sa place, fit ses preparatifs pour s'acheminer à Constantinople, sur le Printemps de ceste annee: s'estant embarqué à Venise, il arriua au commencement du mois de Septembre à Pera (ville separee de Constantinople par un bras de mer qui n'a que mille pas,) & où le feu Roy Henry IV. a faict establir une maison de Iesuites.

Mort du Baron de Salignac à Constantinople.

Le Baron de Mole enuoyé Ambassadeur resident à la porte du Grand Turc.

La peste estoit lors fort grande à Constantinople: le Serrail n'en auoit esté exempt: un fils du Grand Turc en estoit mort, & luy pour exécuter ce contagieux mal fut conseillé de chager de demeure, & aller passer le reste de l'Este en son Palais, ou Serrail de Darut Bassa, distant d'une lieuë & demie de Constantinople.

Un des fils du Grand Turc meurt de la peste.

La mortalité fut si grande en ceste ville, qu'en cinq mois deux cents mille personnes moururent de la peste: chascque iournee de treize à quatorze cents y estoient enleuez. La cause en partie de tant de morts est, que les Turcs se soucient aussi peu de se destourner d'un corps pestiferé que l'on portera en terre, mesmes de se passer de voir un amy qui aura la peste, que s'ils estoient malades d'un autre mal; d'autant qu'ils croyent que si tost que l'homme est nay,

Deux cents mille personnes mortes de la peste dans Constantinople.

Premiere continuation

1611.

*Les Turcs
croyant que
tout est regy
du destin, ne
craignent point
la peste.*

Dieu escrit en son front tout le mal & le bien qui luy doit aduenir, & de quelle mort il doit mourir, sans qu'il soit en la puissance de l'homme de la pouuoir euer.

Tout est regy du destin (disent-ils) c'est pourquoy ils ne se gardent point de la contagion, ains au contraire si tost que quelqu'un en est mort, l'autre prend ses habillements & les porte : ce qui faict que Constantinople & le Caire en sont peu exempts ; & que quand l'air est tourné à la contagion, il meurt vne telle multitude de peuple qu'ils ne se content qu'à centaine de milles.

La peste vn peu cessée, sur la fin d'Octobre le Grand Turc retourna à Constantinople, où l'Ambassadeur François y ayant visité les plus Grands Bassas, & desirant estre admis au baise-main du Grand Turc (forme ordinaire qui se pratique par les Ambassadeurs qui vont ou sortent de sa Porte) & luy presenter par escrit quelques demandes : on luy donna iour au premier de Nouembre. Voicy vne lettre mandée de Constantinople du douziesme du mesme mois, où ce qui se passa en ceste ceremonie est amplement rapporté, & plusieurs belles particularitez des Turcs : c'est pourquoy ie l'ay inserée icy tout au long.

*Lettre escrite
de Perz, du
12. Nouemb.
1611. sur les
ceremonies
qui furent*

Depuis la derniere que ie vous ay escrite, Monsieur l'Ambassadeur a esté voir le Grand Seigneur, & pource que ie suis vn peu plus de loisir que ie n'ay esté, & que ie me trouue vn peu plus au large ; i'ay desir que vous scachiez

ce qui s'est passé en ceste ceremonie , car i'en 1617.
 puis parler comme celuy qui me suis trouué à faittes la
 tout. Je vous diray donc, comme apres que Mr. ^{quel' Am-}
 l'Ambassadeur eut mis ordre à ses affaires do- ^{bassadeur du}
 mestiques, il fut le 19. du passé voir le Bascha de ^{France alla}
 Constantinople nommé aussi Kaimakan , qui ^{voir le Grâd}
 est Lieutenant du premier & Grand Vezir. Le ^{Turc.}
 20. d'iceluy , il fut chez le Testarda , qui est le
 grâd Tresorier. Et le 23. chez le Mophy, qui est
 le premier & le Chef de la Loy des Turcs; pour
 leur baiser les mains , & les prier particuliere-
 ment de l'assister és affaires qui luy pourroient
 suruenir pendant son sejour , & qu'il seroit en
 charge, & specialement de quelques vnes dont
 il auoit à parler au Grand Seigneur , & auoit
 eu bonne responce d'eux : Il commanda que
 chacun se tint en ordre , & fist faire des habits
 longs à la façon de ce pays , pour s'en seruir le
 iour du baise-main : & cependant fit faire ceux
 de ses gens qui deuoient aller deuant luy en ce-
 remonie. Celà faict, ne restant plus que sçauoir
 & prendre le iour pour le baise-main , mondit
 sieur fut derechef voir le Bascha le 30. du mois
 passé , & avec luy prit le iour pour le Mardy
 d'apres, qui estoit le iour de la Toussaincts : le-
 quel venu chacun s'habilla de long à la mode
 du pays , les vns avec vne soutane & vne veste
 longue dessus ; les autres vne veste seulement
 sur leurs habits à la Françoisse , chacun vestu
 de la couleur & estoffe qui luy auoit semblé
 le mieux , & tous chacun vn bonnet haut
 de velours noir de la forme de ceux de Mes-

Premiere continuation

1611. *Comment e-
st vestu
et en quel or-
dre marcha
l'Ambassa-
deur de Frā-
ce & ceux de
sa suite de-
puis Pera
jusques au
Serrail.*

sieurs de la Chambre des Comptes de France: Mr. l'Ambassadeur sur ses habits à la Françoisie auoit vne veste de drap d'or frizé doublee de fourrures de Martres Zibelines; moy i'auois vne soutane de satin zinzolin, & vne veste de satin gris de lin fourree de Martres Zibelines: En cest equipage nous partons du logis sur les huiët heures du matin en l'ordre que ie vay vous dire. Premièrement, marchoient deux Ianissaires, puis vingt seruiteurs de Mr. l'Ambassadeur portans des soutanes d'escarlatte rouge, ceintes de ceintures de soye bleuë à la Turquie, dessous des vestes nommees icy *Ferrages*, aussi d'escarlatte rouge, & tous auoient des bonnets de taffetas noir: Apres eux les quatre Dragomans & Interpretes du Roy habillez de satin chacun à sa fantasia, mais tousiours à la longue; puis deux autres Ianissaires; Monsieur l'Ambassadeur alloit apres, puis les Secretaires & Gentils-hommes en nombre de seize vestus à la longue, puis plusieurs autres comme marchands, Capitaines, & Patrons de nauires, mariniers, & autres seruiteurs & amis de la maison de France, vestus à leur mode à la Françoisie; & pouuoit faire toute la troupe le nombre de quelque quatre-vingts personnes: Monsieur l'Ambassadeur alla en cest ordre à pied iusques à la mer ou canal, qui separe Galata & Pera de Constantinople, & lequel il faut trauerser pour aller à Constantinople, & n'est pas plus loing du logis de Monsieur l'Ambassadeur, que de la Croix du Tirouër à l'Escole Saint Germain,

*La largeur du
canal qui se-
pare Constan-
tinople de
Galata &
Pera.*

& iceluy canal large deux fois comme la riuie-
re de Seine deuant le Louure , & à quelque
bonne demie lieuë de long auant dedans les
terres auquel il a fonds , & est capable de tenir
vne armee nauale , fust-elle de dix mille vais-
seaux; au reste à l'abry de tous vents, & fort pai-
sible tousiours. Dans ce canal il y auoit vne
grosse barque d'un vaisseau Venitien qui est en
ce port, laquelle l'Ambassadeur de Venise nomi-
me le Bayle de Venise , & l'auoit faiët preparer
pour Mr. l'Ambassadeur, afin de le favoriser, &
luy faire honneur : Sur l'un des bouts d'icelle,
qui est la poupe, il auoit faiët accoustrer vn pe-
tit couuert comme d'une chambre tapissée , &
par bas & autour, des tapis de Turquie : & sur
l'autre bout y auoit faiët mettre deux petites
pieces de canon, & estoit ceste barque tiree par
dix-huict rames : sur icelle Mr. l'Ambassadeur
monta , & nous autres qui estions vestus à la
longue entraismes avec luy. Au desbarquer on
meit le feu aux deux petites pieces qui y estoïët,
& ainsi que nous fusmes au large , les vaisseaux
Venitiens & François qui estoient au port , sa-
luèrent la barque de quinze ou vingt canona-
des. En peu de temps nous loignismes l'autre
bord, où ayans mis pied à terre, nous trouuas-
mes de fort beaux cheuaux qui nous auoient
esté enuoyez par quelques Turcs amys de la
France , tous fort bien & richement enharna-
chez à la Turquie. Celuy de Monsieur l'A-
mbassadeur ne l'estoit point autrement qu'il l'a-
uoit voulu , & auoit vne bride couuerte de ve-

Premiere continuation

1611.

lours rouge cramoisi, & vne longue housse à la Françoisse aussi de velours rouge cramoisi. Mr. avec ses Secretaires & Gentils-hommes monterent à cheual, & le reste demeura à pied, & au mesme ordre que ie vous ay cy-deuant dit, nous poursuiuismes nostre chemin vers le Serrail. Du port iusques à l'entree de la ville y a quelque distance; là plusieurs Chaoux, Ianissaires, & autres Tures nous attendoient, y ayans esté enuoyez expres. Deux Chaoux Bassy qui estoient Chefs de ceste troupe se meirent aux costez de Mr. l'Ambassadeur, & le reste alla deuant en cet ordre. Apres auoir trauerse vn petit canton de la ville, nous entrons au Serrail, ou Palais du Grand Seigneur, où nous mismes pied à terre, & fut mondit sieur receu par quelques-vns qui luy vindrét au deuant, qui le menerent trauerfant vne grande court, iusques en vne chambre basse, ou salle, où estoit le premier Vezir; & à l'entree d'icelle porte il fut accueilly par deux Capigi Bassy, ou Chef des Portiers, qui l'introduisirent, & y entraimes apres luy. Là ie luy baillay les lettres du Roy pour le Grand Seigneur, que i'auois dedans vn sac de toile d'or: & à l'instant on nous mena en vne gallerie basse dedans la court, où on nous auoit appresté à disner. Quant à Mr. l'Ambassadeur il demeura avec vn Dragoman seulement à disner avec les Vezirs. Cependant ie vous veux discourir de nostre disner, & des belles ceremonies qu'ils obseruent: Il estoit preparé de telle sorte que la viande ne prioit point les gens,

ie vous en assure; car en ma vie ie n'ay veu festin Royal si mal appresté. On ne parle point icy de table, nappe, ny seruiette; on auoit mis les plats qui estoient alléz mal nets & de mauuaise grace sur vn grád tapis de Turquie à pleine terre; les mets estoient de la panade blanche sucree, & du potage aux poulets: rien autre chose, & cela redoublé par plusieurs fois; autant de pain noir que de blanc: nous nous amusâmes plus à considerer l'ordre de ce seruice, qu'à en gouter: Il ne se changea point, & ne bougeâmes nous aussi de nos sieges qui estoient le long de la muraille couuerts de tapis de Turquie, & faisons la meilleure mine que nous pouuions: de sorte qu'à nous voir tous ainsi avec ses habits inusitez, nous eussions semblé en France estre les Cōseillers de quelque Roy en vne Comedie; mais ce qui estoit de plus rare en cecy est, que deux hommes qui versioient à boire auoient en escharpe vn certain engin de cuir bouilly qui auoit au bout vne canelle de cuiure, & y auoit là dedans du Cerbet, qui est vn certain breuuage que les Turcs boiuent au lieu de vin, & auoient en main vne tasse de cuiure blanchy, dedans laquelle ils versioient à boire à chacun, les vns apres les autres; & l'excellence est, que ces personages marchioient entre les plats, & au milieu de nous: de sorte, que pour verser à boire d'vn costé, il falloit qu'il tournast le derriere de l'autre; mais encores n'estoient ils point trop lourdaux, car iamais ils ne renuerferent vn plat en allant & venant ainsi parmy la table: Il est

1617.

*Du dîner
que les Turcs
donnerent
aux François,*

*Breuuage des
Turcs.*

Premiere continuation

1611.

bien vray qu'ils estoient vn peu clair-semez , & aux heures de loisir dont ils auoient assez , car peu de nous les mettoit en besongne. Ils prenoient bien la peine de se baïsser pour prendre deuât nous, tantost vn pain, tantost vn poulet, & mettoient le tout chacun dedans vn tablier gras de cuir qu'ils auoient deuant eux : Ils voyoient bien que cela ne nous faisoit point trop d'enuie ; quoy que s'en soit nous fusmes promptement desseruis , encores fust ce plus tard que nous n'eussions desiré. Mais i'oubliois à vous dire, que Gentils-hommes, valets, palefreniers, mariniers , & iusques aux marmitons, mangeoient à vn seul seruice, & voyôs des gens au bas bout qui ne songeoïët (ce nous sembloit) à autre chose qu'à se r'auoir, & ne se soucioient pas beaucoup des delicateſſes du linge , ny du desguisement de viandes. Peu apres auoir leué le seruice, on nous vint requerir, & allasmes retrouver Monsieur l'Ambassadeur à la porte de la Chambre où estoient les Vezirs , appelé le Diuan, ou Conseil : Et de là allans les vns apres les autres , Monsieur tout le premier, nous trauersasmes le reste de la court , & allasmes dessous vne petite gallerie , où y auoit des sieges preparez pour nous , couuerts de tapis , où on nous fit asseoir , & là nous reposasmes quelque temps, considerans & nous esmerueillans d'vn silence tel comme celui-cy, où nous estiôs gardez par quelque deux ou trois mille hommes qu'il y auoit dedans la court , la plus part assis, & au rāg de la qualité que chacun auoit. Apres
y auoir

Y auoir esté quelque temps, on nous bailla à
chacun vne veste de brocatelle de la part du
Grand Seigneur, i'entens tant à Monsieur, qu'à
ceux qui estoient venus pour le baise-main, sça-
uoir, les Secretaires & Gentils-hommes au nô-
bre de seize : Car pour le regard du reste de la
suinte de mondit sieur, il estoit demeuré au lieu
où nous auions dîné. Ceste estoife est legere &
faicte à grandes fleurs de soye, & quelque peu
d'or & d'argent; mais tousiours chascque veste
peut valloir icy vingt à vingt cinq escus la
moindre, & en fut dōnee vne à vn des Gentils-
hommes de Monsieur, qui en vaut plus de soi-
xante. Ce fut vne grace particuliere faicte à Mr.
l'Ambassadeur par le Testarda; ou Grand Tre-
sorier; parce que l'on n'a point accoustumé, &
iamais ne s'est veu qu'ils ayent baillé plus de six
ou sept vestes aux Gentils-hommes des Am-
bassadeurs, & plus grand nombre n'entra ia-
mais pour leur baiser les mains : encores ces
presens-là se font seulement quant les Am-
bassadeurs s'en vont, & lors qu'ils vont pren-
dre congé, & non en entrant. Celà faict, nous
continuons à marcher en cest equipage, ayāt ses
vestes par dessus les nostres, & ie vo⁹ laisse ima-
giner de quelle façon nous estions lors faicts:
Car il arriuoit que les plus grands auoient des
vestes courtes, de sorte que par le bas passoient
les autres d'vn grand demy pied: Les autres
qui estoient petits en auoient de si grandes
qu'elles les empeschoient de marcher. En ceste
posture nous allions du lieu où nous estions

1611.
*Vestes de bro-
catelle que les
Turcs donent
aux Ambas-
sadeurs es ce-
remones du
baise-main.*

Premiere continuation

1611. deffous vn portail où estoient les Chastrez, nō-
Portail des mez en particulier Aga, & en general Agalery,
Eunuques. lesquels sont là comme en garde : Et passans
plus outre entraîmes dedans vne petite court
longue & estroicte pauce de marbre : L'ayans
Description trauesee, nous trouuons l'entree de la porte
de la cham- de la chambre où estoit le Grand Seigneur, toute
bre du Grād enrichie par dehors de colonnes, & pierres
Turc, & les de tailles de marbre, ayant deux petites fontei-
ceremonies nes aux deux costez. A l'entree de ceste porte
que l'on faict estoiet six Capigis Bassy; & ainsi que Monsieur
en y entrant l'Ambassadeur fut pour entrer, deux d'iceux le
pour baiser prindrent sous les bras, & le menerent deuant
sa robbe. le Grand Seigneur : cependant deux de ceux
qui estoient à l'entree de la porte qui est estroi-
cte, se mettant d'un costé d'icelle, & deux au-
tres de l'autre ; celuy qui alloit apres mondit-
sieur fut pris de mesme par deffous les bras par
les deux premiers Capigis, qui le baillerent aux
deux seconds, lesquels le tindrent sous le bras;
& cependant les premiers en prenoient vn au-
tre de nous de ceste mesme sorte, iusques à ce
que les autres fussent de retour, (qui laisserent
mondit-sieur dedans la chambre;) Puis prin-
drent deffous les bras celuy qu'auoient les se-
conds Capigis, & le menerent en ceste sorte
baïser la robbe du Grand Seigneur, s'humilians
deuant luy iusques le genoüil en terre: Cepen-
dant les seconds Capigis Bassy reprenoient des
premiers celuy qu'ils tenoient, pour le bailler
aux autres quand ils retournoient ; & ces pre-
miers prenoient celuy de nous qui suiuoit de

la mesme sorte que j'ay dit; & continuèrent ainsi iusques au dernier: de façon que ces Capigis Bally tendoient tousiours trois d'entre nous dessous les bras: & apres auoir baisé la robbe du Grand Seigneur, ils se retiroient allans en arriere, & faifans aller en la mesme sorte celuy qu'ils tenoient, & estant à la porte le faisoient sortir. Or de vous dire comme tout est faict en ceste chambre, c'est chose que ie ne puis; car i'y fus si peu de temps, & les autres aussi les vns apres les autres, que ie n'y peus rien remarquer, sinon que la chambre est fort petite, n'ayant pas plus de dix pas de longueur, & enuiron autant de largeur, toute tapissée de tapis d'or & de soye à la Turque; ie dis par bas, car les murs sont esmaillez de certaines fleurs à la Turque, & le plancher doré à la façon du pays fort gentiment. Estant entré en icelle chambre, ayât fait quelque huit pas, on rencontroie le Grand Seigneur assis sur vne forme de liêt, non toutesfois assis à la façon du pays, car ses pieds estoient pendans sur le plancher, & le touchoient; & en ce pays on s'assied sur les talons. On ne le rencontroit pas face à face, mais de costé: de sorte qu'en entrant on ne voyoit que son porphile, & estoit sur la main droicte, ne regardant pas la porte, mais vne fenestre de la paroy treillissée, deuant laquelle cependant passoient trente Capigis, lesquels portoient chacun vne piece du present que Monsieur l'Ambassadeur faisoit au Grand Seigneur, lequel d'où il estoit pouuoit voir six couples de

Premiere continuation

1617.

Present de
l'Ambassadeur
de l'Empereur
au Grand
Turc.

levriers d'Irlande que mondit-sieur luy don-
noit encores accoustrez de robbes en housse de
draps d'escarlatte rouge & violette, & ayās des
colliers larges de velours rouge cramoisi. En ce
peu de temps que i'y fus, ie le vis fort à mon ai-
se, car il n'y auoit point de presse, bien que d'ail-
leurs on nous retiroit vislement. C'est vn Prin-
ce qui paroist bien ieune, n'ayant qu'un peu de
barbe au creux du menton, & sur les lévres,
plein de visage, beau, & ayant les yeux noirs, &
fort doux, & ainsi à mesme que chacun se reti-
roit, il se tournoit les yeux seulement, sans se
mouuoir ny se tourner le corps, & nous les
faisoit si doux qu'il ne se peut rien voir de plus.
Mais possible quelqu'un croiroit que quand ie
dis que chacun s'humilioit iusques le genouil
en terre deuant le Grand Seigneur, Monsieur
l'Ambassadeur eust fait de mesme; ce qui ne fut
point, bien que les Capigis Bassy qui le me-
noient l'y poussaient: Mais il le refusa de bon-
ne grace, & le salua seulement de la part d'un
Grand Roy, comme il deuoit. Nos baise-mains
faicts, Monsieur resta encores quelque peu de
temps, & fit vne harangue courte au Grand
Seigneur, luy baillant par escrit en bon Turc la
principale, qui contenoit les requestes & plain-
tes que ledit sieur auoit à luy faire, à laquelle
depuis n'a encores esté respondu, à cause du
Baytam où ils sont entrez depuis, & du pre-
mier iour de ceste Lune seulement: C'est leur
Carefme qui dure trente iours, dans lequel on
ne traiete point d'affaires. Celà fait, Monsieur

Aucuns Pap-
pellent Ro-
mah.

L'Ambassadeur se retira, & nous autres à la file apres luy, & prîmes le chemin du logis, ayant demeuré en ceste action quelque cinq ou six heures. Voilà ce que ie vous en diray.

Et sur la fin de ceste année nous dirons ce qui s'est passé entre les Turcs & les Perses, & autres particularitez. Retournons maintenant à Paris.

Le feu Roy Henry le Grand auoit par son Edict de la deffence des Duëls que nous auons rapporté en nostre *Mercur*e, reprimé tres-heureusement la licence que les Gentils-hommes François s'estoient donnez de s'entre-battre, & s'entre-tuer en duël; ce qu'ils faisoient le plus souuent pour choses legeres. Mais comme il se trouue tousiours quelque voye pour eschapper les Ordonnances: On trouua aussi l'inuention des rencontres sans faire appel pour se battre en duël: Le Pont neuf seruit de pré au Comte de Gurson, & au sieur de la Frete; si on ne les eust empeschez l'un des deux y fut demeuré. Le sieur de Balagny eut d'autres rencontres en diuers lieux, & avec plusieurs Seigneurs. Sur la fin de Iuin, vn qui se faisoit appeller le Baron d'Arquy, attendit au bout du Pont neuf sur les cinq heures du matin le sieur de Montescot. Ainsi qu'il passoit, il le fit descendre de cheval; mais il mit aussi tost la main à l'espée pour se deffendre & assaillir. Montescot blessé au visage, ietta vne si droicte estocade à d'Arquy qui luy perça le cœur, & le renuersa roide mort. Ceux qui estoient sur le

*Declaration
contre les
rencontres
sans appel.*

*Rencontre
des sieurs de
Montescot, &
d'Arquy.*

Premiere continuation

1611.

Pont vouloient arrester Montescot, pource qu'il n'estoit monté que sur vn bidet : Mais Balagny sy rencontrant, luy bailla son cheual & sa bourse, & ainsi se sauua.

D'Arquy hantoit chez Monsieur le Duc d'Esquillon : le bruit courut incontinent que ce rencontre estoit premedité pour renoueller la querelle (bien qu'accordee du viuant du feu Roy) entre ledit sieur Duc, & Balagny ; ce qui fit que les amys de part & d'autre se rendirent aussi tost au Louure, les vns pour se plaindre, les autres pour s'excuser enuers la Royne : Mais estans à l'antichambre, il s'y faisoit vn tel bruit, (Balagny protestant hautement, & sur son honneur, qu'il n'auoit rien sçeu de la querelle de Montescot & d'Arquy) qu'apres que les Valets de chambre de sa Majesté les eurent assez prié de se retirer plus loing, & n'interrompre le repos de la Royne, vn Valet s'aduisa de leur ietter vn aiguierce d'eau ; puis ferma la porte : ce qui eut plus d'effect que les prieres & supplications.

Depuis le Roy par l'aduis de la Royne sa mere, fit la suiuant Declaration, pour remedier à ceste forme de rencontres, *S'il aduenoit par cy apres, qu'aucuns Gentils hommes, ou autres, faisant profession des armes (qui auront en paroles, ou effects, sans pour eux, que pour leurs amys, qui puissent en aucune façon les offencer, ou porter aigreur) mettent apres par rencontre les espees, ou autres armes à la main, cela sera reputé fait de propos deliberé, & tenu pour appelle de façon qu'ils encourront les mesmes peines ordonnees*

par l'Edit des Duels contre les appellans, sans en pou-
voir estre dispensé, quelques desguisements, excuses, &
pretextes qu'ils y apportent.

1611.

Ceste Declaration fut verifiée en Parlement
l'vnziesme Iuillet 1611.

Quant au corps d'Arquy, par sentéce & der-
nier iugement du Preuost de Paris, il fut mené
dans vn tumberau depuis le Chasteler iusques
au bout du Pont neuf, où la sentence leuë, il fut
mené au gibet de Montfaucon: Depuis Mon-
tescot aussi fut decapité en effigie.

*Le corps
d'Arquy me-
né à Mont-
faucon, &
Montescot
decapité en
effigie.*

En ce mesme mois de Iuillet, le Roy par vne
Declaration deschargea aussi par l'aduis de la
Royne Regente sa mere, tout ce que l'on luy
pouuoit deuoir de toutes tailles, taillon, & au-
tres impositions depuis & compris l'annee
1597. iusques & compris l'an 1602.

*Declaration
pour la remi-
se & deschar-
ge des restes
des tailles de
l'an 1597. &
annees sui-
uantes ius-
ques au com-
mencement
de l'an 1603.*

La cause de ceste Declaration estoit, Que
plusieurs Parroisses du plat-pays estoiet desha-
bitees, pource que ceux qui y souloient resider
craignoient de retourner à leurs domiciles, à
cause des restes qu'ils deuoient des tailles, tail-
lon, subides, & autres impositions qui se mon-
toient à d'excessiues sommes; tellement que
pour ne les point payer, plusieurs pauures ha-
bitans & paysans n'auoient point de domicile
certain, estans tantost en vn lieu, puis en vn au-
tre, pour euitier & s'exempter de telle charge.
Les Sergents aussi en la recherche de ces vieux
restes commettoient tant de violences & con-
cussions, qu'estans insupportables au pauure
payfant, il estoit aduenu que plusieurs villages

Premiere continuation

1611.

estoyent deshabitez ; & beaucoup d'heritages demeurez sans culture : mesmes en d'aucuns endroicts on ne scauoit à qui faire payer le courant des tailles. Ceste Declaration fut verifiee en Parlement le 15. de Iuillet.

Different entre les habitants de Troyes, les uns voulans les Iesuites, & les autres n'en voulans point.

En ce mesme mois aussi les habitants de Troyes se veirent à la veille d'un trouble entr'eux : les uns voulans auoir des Iesuites, & leur bailler le College de la ville : Et les autres n'en voulans point.

L'Euesque, le President, fort peu d'Ecclesiastiques, & aucuns Bourgeois, entr'autres ceux qui auoient eu l'authorité durant les troubles de la Ligue, vouloient les Iesuites.

Les Doyens & Chapitres des Eglises de S. Pierre, & de S. Estienne, la plus grand' part des Ecclesiastiques, les Conseillers du Presidial, la Maison de Ville, & ceux qui auoient aydé à remettre la ville en l'obeyssance du Roy Henry IV. n'en vouloient point.

Niuelle, Theologal, & Penitencier de S. Pierre estoit Principal, & son bail de la Principauté deuoit finir à la S. Remy de ceste annee. Ce fut l'occasion que le troisieme Iuin on tint vne Assemblée (au logis Episcopal, & en la presence de l'Euesque, & de tous les corps de la ville) pour eslire vne autre Principal en sa place.

Les Deputez des Chapitres de S. Pierre, & de S. Estienne, nomment Drouot, Bachelier en Theologie, pour Principal; Trutat Conseiller & Deputé du Presidial, le nomme aussi, & declare qu'on ne veut plus de Niuelle. Les Maire

& Escheuins disent le mesme (puis que son bail s'en alloit finir) & eslisent ledit Drouot.

Le President, nomme Niuelle.

Le Preuost dit, qu'au cas que Niuelle n'eust agreable de continuër, qu'il nommoit Drouot.

Mais pendant ceste nominatiõ Me. Denis Latrecey Curé de la Magdelaine, & Chanoine de S. Pierre, se presente à l'Assemblée, cõbien qu'il ne fust deputé ny mandé, & remonstra au nom des Curez de la ville, disant auoir esté en-

uoyé de leur part, qu'il estoit plus à propos de choisir des Recteurs perpetuels pour le College, que d'en prendre qui ne fussent que pour vn temps. Que les Peres Iesuites prendroient volontiers ce soing & ceste peine, puis que des gens de bien auoient fait vn fonds requis pour leur dotation, sans charger la ville. Que tous les Curez du Diocese estoient ignorants, & les Peres Iesuites tres-doctes pour instruire le peuple.

*Latrecey de-
mande les
Iesuites pour
estre Re-
cteurs perpe-
tuels du Col-
lege de
Troyes.*

Le Preuost demanda à Latrecey s'il auoit pouuoir des Iesuites, & ayant respondu que non; Trutar luy dit qu'ils s'aduantageoit beaucoup de potter telles paroles sans charge, & qu'il seroit desaduoué quand les Peres Iesuites scauroient que l'on ne voudroit point d'eux: & adressant sa parole à Mr. l'Euësque, le supplia de considerer que Latrecey parloit nommément à luy, en ce qu'il disoit que tous les Curez de son Diocese estoient ignorans: que c'estoit luy qui les instituoit: que par excez de modestie, Latrecey (quoy que Docteur en

Premiere continuation

1611. Theologie) s'estoit compris en ce nombre, pour d'avantage recommander les Iesuites. L'Euesque respondit, qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit, & qu'il en appelloit Dieu à tesmoin. Le President prenant la parole assëura la compagnie, sçavoir bien que la Roynie vouloit & commandoit qu'on receust les Iesuites.

A ce mot, ceux qui n'en vouloient point, luy dirent, qu'il n'en estoit encor rien apparu: quand cela seroit, l'on iroit se jetter aux pieds de sa Majesté pour luy faire de tres humbles Remonstrances: que si nonobstant icelles, elle persistoit en ses commandements, il faudroit obeyr. Alors tous dirent vnanimement qu'il n'estoit point question d'admettre ou refuser les Iesuites, ains seulement de nommer vn Principal pour succeder à Niuelle, qui avoit fait son temps. Que Droüot avoit esté esleu, que c'estoit chose arrestee, & ne restoit qu'à conclurre: ce qu'ils supplioient Monsieur l'Euesque vouloir faire comme Chef de l'Assemblée.

L'Euesque qui desiroit sur tout l'introduction des Iesuites à Troyes, voyant que ceste nomination n'estoit selon son dessein, remit l'Assemblée à vn autre jour pour en deliberer, & conclud à la continuation de Niuelle en ces
30 mots, Sans nous arrester à la nomination de
25 Droüot, attendu que nous auons veu qu'il y
20 va du service du Roy & du bien public, auons
15 remis l'Assemblée au jour S. Barnabé prochain, dont nous ferons aduertir la compa-

gnie ; & cependant auons enjoinct à Niuelle
continuer la charge de Principal, & s'acquitter
d'icelle suiuant & ainsi qu'il a cy-deuant faict, le
receuant en ses offres pour le bien public & le
nostre particulier. Ceste conclusion donna sub-
iect de plusieurs paroles des habitans contre le-
dit sieur Euesque, disans qu'il les vouloit pri-
uer & tous les ordres de la ville de leur natu-
relle liberté & suffrages en vne chose qui les
touchoit particulièrement : sçauoir, l'instru-
ction de la jeunesse, à laquelle luy Euesque n'a-
uoit aucun droit de pouruoir que conjoin-
ctement avec les corps de la ville.

*Conclusion
source de la
diuision entre
les habitans
de Troyes.*

Ceste Assemblée ne fust pas plustost rom-
puë, que l'Euesque & le President dresserent
vn procez verbal qu'ils enuoyerent par ledit
Latrecey à Fontainebleau, pour faire enten-
dre à la Royne que les habitans de Troyes de-
mandoient les Iesuites, & supplier sa Majesté a-
uoir agreable que l'on fist vne Assemblée ge-
nerale pour resoudre cet affaire par les suffra-
ges de tout le peuple, assemblé par les mestiers.
Ce procez verbal fut minutté avec de la celeri-
té, car Latrecey partit la nuit du 3. Iuin, affin
de preuenir tous ceux qui pourroient estre
enuoyez de la part de la ville, comme il ar-
riua. Car Guichard Conseiller au Presidial &
Escheuin de la ville (qui fut député pour en
porter vn autre procez verbal de ladite Assem-
blee, & qu'ils asseuroient estre le vray) estant
arriué à Fontaine-bleau apres Latrecey, trouua
toute la Cour disposée à faire installer les Ie-

*Deputez de
Troyes a Fon-
tainebleau,
l'un pour de-
mander les
Iesuites, &
l'autre non.*

suiſtes dans Troyes.

Bref Latrecey eut pluſtoſt ſes deſpeſches que Guichard, & fit toutes diligences poſſibles afin de ſe rendre à Troyes la veille S. Barnabé, & faire aſſembler les meſtiers ſur la reception des Ieſuiſtes, ce qui ne réuſſit ſelon ſon deſſein.

Tous les corps & plus notables habitans de la ville, ayant ſçeu ce qui s'eſtoit paſſé à Fontainebleau au voyage de Latrecey, & que l'on auoit fait entendre à la Royne, que les Peres Ieſuiſtes eſtoient deſirez à Troyes, tindrent vne aſſemblée ſolemnelle le 16. Iuin, où il fut conclud que l'on dreſſeroit vn acte de deſaduen cōtre ceux qui auoient oſé demander les Ieſuiſtes, ſans charge, ſans pouuoir, & au deſceu de tous les ordres de la ville: que ceſt acte ſeroit porté à Fōtainebleau pour en faire apparoir ſi beſoin eſtoit: meſmes que l'on informeroit ſa Maieſté des predications que le P. Binet Ieſuiſte auoit faiçtes dans Troyes, & des practiques d'aucuns, & luy remonſtrer, qu'il eſtoit à craindre qu'il n'en arriuaſt de la ſedition. A ces fins furent deputez de la part du Clergé Veſtier Doyen de S. Pierre, pour la Juſtice: Trutat pour le corps de ville, Pirhou Maire, Tartier Eſcheuin, Daubeterre ancien Maire.

*Deputez des
Ordres de la
ville de Troye
uers la Roy-
ne.*

*Subſtance de
leur Requeſte
pour ne vou-
loir les Ieſui-
ſtes.*

Le Duc de Neuers Gouverneur de Champagne & Brie, les preſenta à la Royne, à laquelle le Doyen Veſtier diſt en ſubſtance, Que tous les habitans de Troyes n'auoient & ne vouloiēt auoir autre volonté que celle qu'il plairoit à ſa Maieſté, neantmoins ſi ſon bon plaisir eſtoit

dōner quelque chose à leurs tres-humbles prieres, ils la supplioient en toute humilité les dispenser de recevoir les Iesuites, qu'outre qu'ils n'estoient pas desirez à Troyes, il importoit extrêmement au service du Roy & au repos de la ville, qu'ils n'y fussent pas establis: que si sa Majesté avoit esté prevenue par les rapports de quelques particuliers qui luy eussent fait entendre que les habitans de Troyes demandoiēt les Iesuites, celà s'estoit fait par supposition, sans adveu & au desceu des corps dont la ville est composee, par lesquels luy & ceux qui l'assistoyent avoient esté nommez & deputez pour se jeter aux pieds de sadite Majesté, & luy remontrer tres-humblement que les affections des habitans ne se porroient en façon du monde à cest establissement.

A ceste requeste la Royne fit responce, Qu'on luy avoit fait entendre que les habitans de Troyes demandoiēt les Iesuites, que puis qu'ils n'en vouloient point, elle ne les vouloit forcer de les recevoir, que son intention n'estoit de les establir contre le gré des habitans.

Ceste respōce de sa Majesté fut cause de nouvelles procedures, tant par les vns que par les autres. Voicy les principales raisons que mirēt par escrit ceux qui ne vouloient point l'establissement des Iesuites à Troyes.

I. Que tout le bien que l'on pouvoit esperer de l'establissement des Iesuites à Troyes, regardoit principalement l'instruction de la jeunesse, & la commodité qui en arrineroit au pays par

Responce que la Royne leur fit.

Raisons pour lesquelles aucuns habitans de Troyes ne vouloient que les Iesuites fussent establis.

Premiere continuation

1611.

*Le principal
talent de la
ville de Troye
est le comer-
ce, & non l'e-
tude des let-
tres.*

*La ville de
Troyes sub-
jette au feu.*

l'affluence de cinq ou six cents escoliers, lesquels faisant leur demeure en la ville y apporteroient quelques commoditez, & faciliteroient la vente & le debit des fruiçts & denrees de la Prouince. Mais d'autre costé balançant telles commoditez imaginaires avec les incommoditez certaines qui accompagneront ceste installation, l'on ne vouloit nullement condescendre à les recevoir. Car tout ainsi que *non omnis fert omnia Tellus*, aussi le principal talent de la ville de Troyes estoit le commerce, non l'estude des lettres: qu'il est tres-certain que cinq ou six mestiers y apporteront beaucoup plus de commoditez que ne feront mille ou deux mille escoliers, si la ville estoit capable d'en tant loger: joint que ceste ieunesse (qui est ordinairement indiscrette & insolence) causeroit vne infinité de noises, querelles, & desbauches entre les artisans, & ne pourroit jamais compatir avec vn peuple prompt de la main. D'ailleurs que la ville estant fort subiecte au feu pour n'estre bastie que de bois, la negligéce des escoliers pourroit estre cause de grands inconueniens. Aussi que le pays n'estant des plus fertiles, les escoliers feroient encherir les viures & les logis, ce qui pourroit donner subiect aux ouuriers & artisans de se retirer ailleurs, pour y viure & estre logez plus commodément, & à meilleur prix. Au moyen dequoy le traffic auquel consiste la principale richesse de Troyes cesseroit, & la ville demurerait ruinee, ou à tout le moins beaucoup incommodée. L'on

adjoinstoit que ceux qui ont des moyens, auroient tousiours plus agreable d'enuoyer leurs enfans à Paris ou aux autres Vniuersitez fameuses, pour leur apprendre la ciuilité, & ce qui est du monde, que de les retenir en leur propre foyer. Par ainsi ce qui resteroit d'escoliers en la ville, seroient quelques enfans de pauvres gens qui seroient du tout à charge au pays, sans y apporter honneur ou proffit.

II. Que si le but principal des Iesuites estoit de s'employer contre les Huguenots, que par la grace de Dieu la ville en estoit exempte, par la bonne instruction qu'elle a tousiours receüe, tant de ses propres Pasteurs, que des Cordeliers & Iacobins: que continuant de fournir les choses necessaires à ces Religieux, & pareillement aux Capucins, l'on les obligera de continuer leurs exercices accoustumez, quoy faisant on conseruera leurs maisons: ce qui est beaucoup plus facile & raisonnable que de penser à y establir les Iesuites, qui ne se contentent pas de peu. Au reste, ceux se mesprennent fort qui croient que les Iesuites estans admis en la ville de Troyes, puissent donner vn Predicateur ordinaire, ou qu'ils veulent aller instruire le peuple aux villages, comme ont tousiours faict & font encor les Ordres des Mendians, lesquels durant l'ardeur des premiers troubles pour la Religion, ontourny à la Prouince six ou sept excellents Docteurs & Predicateurs, entr'autres Desrieux, Bernot, du May, de la Porte, Millé, Mauroy, & autres: que l'on scait

1611.

Pourquoy
ceux qui ont
des moyens
ayment de
faire estudier
leurs enfans
en l'Vniuersi-
té de Paris.

Pourquoy en
la ville de
Troyes il n'y
a point d'ha-
bitans de la
Rel. pret. ref.

bien que de toutes les Prouinces de France où les Iesuites se sont placez, à grand peine peuvent ils tirer trois ou quatre sçauants Predicateurs pour entretenir leur renommee à Paris, & ailleurs. Tant y a que l'on ne deuoit laisser ruiner les Cordeliers & Iacobins qui ont tant obligé la Prouince pour y receuoir les Iesuites.

III. Que l'establissement de tant de Colleges des Iesuites par les bonnes villes de France, ne regardoit en façon du monde le bien du Royaume, mais seulement la grandeur particuliere de ceste Compagnie, &c.

III. Que par la paix que le Roy Henry le Grand a acquise à la France, la ville de Troyes jouyssoit d'un heureux repos, & estoit exempte de toutes partialitez & diuisions : que si les Iesuites s'y establissent, sans doute leur presence feroit renoueller toutes les vieilles querelles, noies & rancunes que la Ligue auoit fait naistre, & qui sont demeurees esteintes par le benefice de la Paix, dont se formeroient deux perilleuses factions : l'une des Iesuites, & de ceux qui leur adhereroient, qu'ils appelleroient bons & zelez Catholiques : l'autre d'Athées, Schismatiques, Politiques, Libertins, & Catholiques à gros grain, ainsi que le Pere Binet les auoit qualifiez en ses Predications : ayant mesme prononcé ce iugement definitif contre eux, *Ecce ancillam & filium eius.*

V. Qu'aussi-tost qu'ils sont encrez en quelque lieu, ils veulent reduire tout le gouuernement sous

*Le P. Binet
Iesuite, le
iour de l'Ascension au
Sermon que
les Troyens
appellent la
chair salée,
fut occasion
par les paro-
les qu'il dit,
de la resolution
qu'ils prirent
de ne vouloir
les Iesuites.*

sous leur direction, pour à quoy paruenir avec moins d'enuie, ils partialisent artificieusement le peuple, & couurent tousiours leurs intentions du pretexte de la Religion, & de s'opposer aux heretiques, libertins, & Catholiques à gros grain, bastissans par ce moyen comme vne espece d'Inquisition, &c.

*lesuistes des
ensez de par
rialiser la
peuples.*

VI. Que sous le mesme pretexte d'aduancer la gloire de Dieu, ils ne se meslent pas seulement des affaires d'Etat, mais aussi veulent sçauoir les choses plus secretttes des familles, & bien souuent ce qui se passe entre le mary & la femme. En outre ils rauissent aux peres & parens leurs aînez & fils vniques, pour en auoir le bien & en tirer du support: raison pour laquelle on les a voulu contraindre en Espagne de changer leurs constitutions, pour asseurer aux familles ceux qu'ils appellent *majorides*.

*de desauoir
les secrets des
familles,*

*Et attirer les
aînez & fils
unique des
riches mai-
sons à leur
Ordre, pour
en auoir le
bien.*

VII. Que les poursuittes qu'ils auoient faites pour s'establir dās Troyes depuis l'an 1603. iusques en ceste annee, deuoient estre par trop suspectes aux habitans. Premièrement par la suspectes aux habitans. Procédure & subtilité par laquelle d'Autruy, Maire de Troyes en l'an 1604. y auoit, sans le consentement des Corps de la ville, demandé vn establissement de Iesuistes au Roy Henry 4. dont il auoit esté desaduoué en Assemblée de ville. 2. Que les Iesuistes ayant veu ce desaduoué, auoient employé l'autorité de sa Majesté par autres Lettres patentes portant, *Que sa Majesté desiroit fors l'establissement des Iesuistes dās Troyes; & qu'elle auoit celà à singulier plaisir.* 3. Que ces

*Poursuittes
des Iesuistes
faites de réps
en temps pour
s'establir à
Troyes.*

Premiere continuation

1611.

secondes lettres n'ayans pas mieux succédé que les premieres, ils en auoient obtenu de troisiemes, avec clause, *Au premier de Messieurs les Maistres des Requestes, Bailly de Troyes, ou son Lieutenant pour les mettre à execution*; tellement que par ceste troisieme lettre la liberté des habitans de Troyes estoit changee en necessité d'obeyr: & l'on vouloit que l'autorité emportast ce qu'on auoit du commencement supposé estre désiré par les habitans de Troyes. 4. Que suiuant ceste dite troisieme lettre de iussion, vn Prouincial des Iesuites s'estant acheminé à Troyes, pour establir vn College, ses demandes auoient esté de mille sept cents escus de rente annuelle, & deux mille escus vne fois payez pour mettre le College en bon estat. A quoy la ville auoit respondu, *Que s'il plaisoit audit feu sieur Roy que les Iesuites fussent receus à Troyes*, ils estoient prests d'obeyr, pourueu que son bon plaisir fust de leur assigner vn fonds suffisant pour les doter; l'Hostel de ville ne le pouuant faire, estant engagé de cent mil escus pour les derniers troubles. 5. *Que depuis l'Euesque auoit dit aux Maire & Escheuins de Troyes, que les Iesuites se contenteroient, pourueu qu'on leur assignast deux mille liures de rente: & que la ville luy auoit donné pour derniere responce, qu'elle ne leur pouuoit rien donner.* 6. *Que toutes les ouuertures faictes affin de trouuer vn fonds pour doter vn College des Iesuites à Troyes, auoient esté trouuees rendantes directement à la ruine de leur ville: & bref, que*

c'estoit le meilleur que d'entretenir leur College en l'estat qu'il estoit, sans le donner aux Iesuites. 7. Que l'offre derniere faiëte par Niuelle Principal dudit College (qui a dessein, disoient-ils, auoit laissé ruynier l'exercice de leur College) de donner quatorze mille liutes pour ayder à dorer vn College de Iesuites, estoit trop suspecte, veu le naturel dudit Niuelle, qui n'auoit iamais faiët de bien audiët College. 8. Que ceux de la ville de Troyes qui desiroient l'establissement des Iesuites, aucuns en auoient receu des pistoles: & les autres pretendoient y profiter par autres voyes.

VIII. Que le bien & conseruation de la ville de Troyes consistoit en la paix, vnion, & bonne intelligëce des habitans: que la paix nourrissoit la pietë, les bönes mœurs, & cauöit l'abödance de tous biës: cöme au contraire la diuision & le trouble aportoiët toute sorte de desordres, cöfusiös, & miseres, ainsi que l'on pouuoit iuger par les sanglans & funestes vëstiges que la Ligue auoit laissëz en la ville, qui en restoit obereë de sommes immenses. Partant, que la paix & vnion deuoit estre le but où chacun deuoit viser, tant en general qu'en particulier, & tenir pour ennemis conjurez tous ceux qui induisoient les habitans à diuision, sous quelque pretexte que ce fust, ou qui se portoient aux nouueutez, principalement durant la minorité du Roy. Qu'attendu l'inclination remuante du peuple de Troyes, & les deportemens de quelques vns qui osoient desä dire tout haut & en

En quoy consistoit la conseruation de Troyes.

Premiere continuation

1611.

public, que dix mille hommes mourroient pour establir les Iesuites, ceux qui aimoient le repos de leur patrie & le seruice du Roy, deuoient de tout leur pouuoir empescher leur establissement, que l'Euesque & le President poursuioient; Car n'estans originaires du pais mais y estans venus resider depuis les derniers troubles, ils ne pouuoient si bien iuger l'importance & la consequence de cét affaire que ceux qui estoient naturellement obligez d'aimer leur patrie, & qui auoient encor en la memoire le ressentiment des miseres souffertes & endurees durant la Ligue.

Voilà ce qu'ont dit & escrit ceux qui ne desiroient point l'establissement des Iesuites dans Troyes, apres la respõce que fit la Royne à Fontainebleau aux Deputez des corps de ville.

*Ce que disoient
ceux qui desiroient
l'establissement
des Iesuites
dans Troyes.*

Ceux au contraire qui les desiroiẽt, disoient, Que leur establissement n'estoit pas desesperẽ, ains seulement surcis pour quelque espace de temps: On n'oyoit en leurs bouches que des discours de la bonne instruction que leurs enfans en receuroient, tant en la Religion qu'ẽs bonnes lettres: l'vtilitẽ que la ville en general en auroit, & le pays de Champagne; & lesexemples de plusieurs villes qui s'estoient reduẽs plus riches & opulentes apres les auoir establis & rentez.

L'Euesque auoit priẽ à Fontainebleau le P. Coton, qu'en allant à Clervaut où il deuoit aller en pelerinage en peu de iours, par vne singuliere deuotiõ qu'il auoit à S. Bernard, de pas-

fer par Troyes, & veoir si par sa presence & ses predications il pourroit reduire ceux qui ne les desiroient en leur ville, à se conformer à la volonté du feu Roy Henry le Grand, qui auoit eu desir qu'ils y fussent establis.

Mais le peuple de ceste ville qui est haut à la main, suyuant l'affection quil auoit parloit si librement de cest establissement, que sans attendre sa venuë, Mathieu le Sot Notaire, qui desiroit ledit establissement (poussé à ce qu'on a escrit par des personnes principales) dit deuant l'Auditoire le 24. Iuin, Que ceux qui refu-
*Paroles sedi-
tieuses de
Mathieu le
Sot.*
 soient les Iesuites estoient des Athees, libertins & tiercelets d'Huguenots, & qu'il y auoit dans Troyes dix mille hommes qui maintien-
 droient au prix de leur vie l'establissement des Peres Iesuites. Paroles qu'il reedit le lendemain, & au Maire, & au Conseiller Trutat, & lesquelles furent l'occasion que les Maires & Escheuins avec les Officiers du corps de ville s'assemblerent en la Chambre de l'Escheuinage pour y donner ordre, & empescher que telles paroles ne vinssent à effect.

Le Pere Coton passant à Troyes, prescha le
 29. Iuin feste S. Pierre, dans S. Pierre, qui est l'E-
*Le P. Coton
passe à Troye.
Et y fait
deux Predi-
cations.*
 glise Cathedrale, & le Dimanche ensuiuant 3. Iuillet en l'Eglise de la Magdelaine, d'où La-
 trecey est Curé; Mais voyant tant de diuisions de volonteiz entre ce peuple, il poursuiuit son voyage, & retourna en Cour pres leurs Ma-
 jestez.

On voyoit la ville menacee d'un trouble &

Premiere continuation

1611. sedition, plusieurs esprits disposez à prendre les armes pour jouer des cousteaux: ce qui occasionna les Maire & Escheuins d'auoir recours à Monsieur de Praslin Gouverneur de la Province, qui s'y transporta aussi-tost, & par sa presence & prudence rendit toutes choses calmes & pacifiques: comme l'on peut recueillir du contenu en la lettre cy-apres inseree, que la Royne luy escriuit sur l'aduis qu'il auoit donné à sa Majesté du voyage par luy faict à Troyes.

Lettre de Monsieur de Praslin au Royne 33
 33 Monsieur de Praslin ayant sçeu l'occasion
 33 qui vous a faict aller à Troyes, & le soing que
 33 vous y auez apporté pour remedier aux des-
 33 ordres qui y pourroient naistre de la diuision
 33 & animosité que vous auez trouuee entre les
 33 habitans, ce qui vous est tresbien succédé: je
 33 vous ay bien voulu faire ceste lettre pour vous
 33 asseurer que vous auez faict en cela seruice
 33 tres-aggreable au Roy Monsieur mon fils, & à
 33 moy, & qui ne nous apporte moins de conten-
 33 tement, que de repos en ladite ville. Je faisois
 33 estat de vous mander d'aduertir l'Euesque & le
 33 President d'estre plus moderez & retenus en
 33 leur zele, qu'ils n'ont esté iusques à ceste heure,
 33 & vous enuoyer des lettres pour eux sur ce
 33 subject: mais le Pere Coton m'a tant asseuré
 33 que d'eux-mesmes ils se conduiront selon nos
 33 intention, & qu'il n'est besoin que ie leur en
 33 escriue, que j'ay trouué bon de ne le point fai-
 33 re: mais ie pense qu'il ne sera que bien à propos
 33 qu'aux occasions vous leur faciez cognoistre
 33 ce qui est de nostre volonté, & de leur honneur

& denoir, & de l'vnion & repos de ladite ville, „
que je vous prie de confirmer & entretenir le „
plus que vous pourrez: Car ce sera tousiours „
nostre principal but, en toutes les occasions „
qui la concerneront, & particulièrement en „
celle-cy, n'ayant pensé d'y establir les Iesuistes „
que sur la priere qui nous en a esté faicte au „
nom des habitans, & ne voulant y songer que „
entant qu'ils le desireront. Ledit P. Coton m'a „
aussi faict entendre que ce Notaire nommé le „
Sor, qui est accusé d'auoir tenu quelques pro- „
pos scandaleux & seditieux, y a esté porté par „
l'artifice de quelques-vns qui luy vouloient „
mal, & plus par colere & promptitude, que „
par mauuaise intention: Qu'il n'y a pour cela „
dequoy le condamner à aucun chastiment e- „
xemplaire, & qu'aussi bien ne luy pourroit-on „
faire son procez, que l'on ne s'adressast à d'au- „
tres qui sont plus que luy, & tiennent les prin- „
cipales charges, lesquels il a meslez en ses dis- „
cours, comme estant approuué par eux. Outre „
qu'il pourroit aussi rapporter semblables paro- „
les qu'il soustient auoir esté dites par ceux de „
l'opinion contraire, adjoustant qu'en remüant „
toutes ces choses il en pourroit renaistre vne „
nouuelle diuision, pire que celle que vous auez „
esteinte, & que pourtant il seroit meilleur d'as- „
foupir & estouffer entierement ceste semence „
de discorde, me priant de le vous ordonner „
ainsi: ce que je ne luy ay voulu accorder, pour „
les raisons que vous pouuez juger, mais bien „
de vous escrire tout ce qu'il m'en a representé, „

Premiere continuation

1611. » affin que le considerant , vous qui cognoissez
 » l'estat où est à ceste heure ladite ville , qui sça-
 » uiez la verité, & le merite de cest affaire, & pou-
 » uiez mieux que personne juger ce qui peut ar-
 » riuier , y pouruoyez en la façon que vous esti-
 » merez le plus conuenable & vtile pour le bien
 » de la Iustice & du seruice du Roy Monsieur mon
 » fils , & desdits habitans. C'est donc ce que j'ay
 » à vous escrire sur ce subject , à quoy i'adjouste-
 » ray que j'auray à plaisir que vous faciez co-
 » gnoistre au Procureur du Roy , que j'ay con-
 » tentement de la moderation & bonne condui-
 » te , dont par vostre tesmoignage je sçay qu'il a
 » vsé en ceste occasion, comme aux precedentes.
 » Et pareillement au Maire , que je luy sçay bon
 » gré du soing & de la diligence qu'il y a appor-
 » tee , les conjurant de continuër a bien seruir,
 » comme leur deuoir les y oblige: ce que je m'as-
 » seure qu'ils feront. Le prie Dieu qu'il vous ait
 » Monsieur de Praslain en sa sainte & digne gar-
 » de, escrit à Paris le quatorziesme jour de Iuillet
 » 1611. Ainsi signé Marie, Et plus bas , Potier.

*Droüot suc-
 cede à Ni-
 uelle en la
 Principauté
 du College de
 Troyes, &
 non les Iesui-
 tes.*

Les Maire & Eschevins prièrent Monsieur de Praslain que ces lettres fussent transcrites aux Registres de la Chambre de la ville , ce qui fut faict. Depuis Droüot a esté mis Principal apres que le bail de Niuelle fut expiré. Voilà tout ce qui s'est passé entre les habitans de Troyes pour le faict des Iesuites.

Nous auons rapporté en nostre Mercure les faulsetez & suppositions de Faua (quel'on tenoit estre de Finale pres de Genes) & sa mort.

De dire icy la qualité qu'on donne aux Geneuois entre tous les peuples d'Italie touchant leur fidelité, ce n'est de nostre subject; mais voyons vn petit extraict de la vie de Iean Baptiste de la Tour, se disant Geneuois, qui pour sa signalee Banqueroutte faicte à Paris, fit par Arrest amende honorable la corde au col, nud en chemise, & puis mis au carquant dans la court du Palais à l'heure du Change, où il fut iusques à vne heure, & condamné de seruir le Roy neuf ans aux galeres.

Extraict de la vie & mœurs de Iean Baptiste de la Tour, Banqueroutier.

Ce Iean Baptiste de la Tour se disoit estre yssu de la lignee des de la Torre, fort noble entre les Geneuois: mais on a escrit, qu'il n'en estoit point, ains estoit fils d'un pauvre homme faiseur de cordages de nauires à Genes, lequel voyant qu'il n'y faisoit son profit, s'en alla avec sa famille à Messine en Sicile, où naquit ledit de la Tour, & non à Genes: c'est pourquoy on dit qu'il estoit Sicilien, & non Geneuois.

Son pere,

estoit Sicilien.

Depuis son pere retourné à Genes avec sa famille, se meit à estre filleur de soy, où il deceda, ce de la Tour ayant de dix ou douze ans.

Il auoit vn oncle maternel, appellé Barthelemy Ionardo, lequel demeurant à Paris, de distillateur & compositeur de fards, deuint inuenteur subtil de subsides: Ce fut luy qui du temps du Roy Henry III. donna l'aduis pour faire financer les Procureurs, & bastit le party de ces petits tumberaux de bouës qui auoient vne clochette, & estoient tirez par les fayneants & autres vagabonds (desquels il n'y a

Premiere continuation

1611.
*Premiere
commission
qu'il fit à
Paris.*

que trop en ceste grande ville.) Ce Ionardo, dis-je, fit venir ledit de la Tour son neveu, de Gennes à Paris, pour le servir, & l'employa en ceste commission de bouës ; mais elle ne dura pas beaucoup.

Ionardo recognoissant le subtil esprit de son neveu, & qu'il estoit assez esueillé, luy faiſt apprendre le chiffre, se servant de luy pour aller & venir & le suiure par la ville, ou en peu de temps, par l'argent qu'il receuoit de la vente des pastes & confitures que sondit oncle auoit en commission, & par forme de corratage, il se rendit grand billonneur.

*S'y marie
aduantageu-
sement.*

Après la mort de Ionardo, la Tour commença à faire le Banquier, & à prester argent à cent pour cent, comme il auoit appris de son oncle; en peu de temps on le veit paroistre en Noble Geneuois, il print trois Tours pour ses armes avec vn timbre, & faisoit publier par certaines personnes qu'il estoit de la famille de la Torre de Gennes: Bref il eut tant de dexterité à paroistre, & à faire croire qu'il estoit de bonne maison, qu'il espousa vne veufue qui luy porta quatre-vingts dix mille liures, tant en argent qu'en bonnes debtes.

*Sa vie lubri-
que.*

En peu de temps aussi il multiplia si bien le talent par le moyen de ses vsures, qu'en l'an 1599. il tiroit vingt-cinq mille liures de profit de son argent par le moyen de ses vsures ordinaires. Ce grand gain fit, qu'il commença à porter l'espee, à tenir chiens & cheuaux, à mener vne vie lubrique, desdaigner sa femme, & en;

tretenir des putains. Il chercha par ce moyen le grand chemin de perdition. 1611.

Ayant designé d'oster la cognoissance de ses affaires à sa femme, il s'aduisit de faire venir de Gennes Marc Antoine Luzardo son beau-frere pour tenir le liure de ses affaires : auquel quand ceste femme luy demandoit ce qu'on faisoit de son argent, & comment les affaires alloient, il luy respondoit tousiours *le cose andano bene*, mais oublioit le bon mot de dire; Pour son beau-frere la Tour, & non pour elle.

Faitt venir Luzardo de Gennes.

On l'a accusé, que voyant la deffiance que sa femme auoit pris de luy à cause de sa vicieuse vie, qu'il luy auoit donné vne pillule qui la pensa purger du tout, & luy faire perdre la vie; & bien qu'elle ait vescu encor quatre ans apres, elle n'a porté depuis huiet iours tout de suite de santé.

Baile des pillules à sa femme, pour quoy.

Bref les meschâcetez abominables de la Tour pour satisfaire à ses paillardises sont indignes d'estre icy escrites. En fin minuttant de faire banqueroute, il faict prendre de l'argent à toutes mains par ledit Luzardo, & le retirant de l'autre main, faisoit neantmoins faire les promesses au nô de Luzardo, pensant le laisser pour gages: & que les creanciers se contenteroient de sa bonne mine, & de ce qu'il en respondoit.

Les procedures qu'il tint pour faire banqueroute.

Sa femme le voyant pressé de ses creanciers, nonobstant tant de mauuais deuoirs de mary qu'il luy auoit faicts, à sa priere, & luy faisant accroire qu'il deuoit receuoir en peu de iours vne partie de deniers qui le libereroiët de tou-

Premiere continuation

1611.

*Est constitué
prisonnier.*

tes ses debtes, essaye de le tirer de la presse, respond à aucuns pour luy, & cautionne de le représenter, ou payer: Mais sa malice estant decouverte, & qu'il la vouloit tromper, alors il fut constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais. On trouua qu'il auoit destourné tous ses effectz, deuoit plus de trois cents mille liures, sans monstrier pertes reçues, debtes ny deniers pour payer ses creanciers.

Ne veut donner de l'argent, ny pour penser sa femme estant malade, ny pour l'enterrer estant morte.

Sa femme le voyant reduit en prison, & ne l'ayant peu fleschir par ses prieres pour faire raison à vn chacun: de regret elle se meit au liect tourmentee tousiours de sa maladie. Estant sans moyens, elle le conjure de luy ayder pour se suruenir: Mais il fut si lasche, qu'il ne luy voulut pendant quatre mois qu'elle fut au liect, au bout desquels elle mourut, luy ayder d'un seul denier. Il ne voulut bailler mesmes de l'argent apres sa mort pour la faire enterrer, iurant & se donnant au Diable, qu'il n'auoit pas vn denier; toutesfois Dieu permit que son parjure & sa meschanceté furent recogneus de tout le monde, car vn sien valet luy desroba en la prison cent cinquante escus en or; & s'en plaignant, il disoit, qu'il s'estonnoit qu'il ne luy auoit emporté pour plus de six cents escus de perles & bagues, avec vne monstre qui valoit bien quarante escus: tout cela estant au dessous où son valet auoit pris lesdits cent cinquante escus.

Se voyant de pres poursuiuy par le Syndic de ses creanciers, il leur faict faire des offres par vne Demoiselle qu'il entretenoit; mais la Cour

ayant trop bien recogneu ses meschancetez, 1677.
luy fit prononcer l'Arrest suiuant.

V E V par la Cour en la Chambre de l'Edict *Arrest de la*
le procez extraordinairement faiçt par le Con- *Cour de Par-*
seiller d'icelle à ce commis, à la requeste de lac- *lement, con-*
ques Thyuol creancier & Syndic des crean- *tre Baptiste*
ciers de Baptiste de la Tour marchand Gene- *de la Tour, &*
uois, demandeur, & accusateur en crime de *Marc Antoi-*
Banqueroutte & diuertissement frauduleuse- *ne Luzardo,*
ment faiçt par ledit de la Tour, de ses effects & *Geneuois,*
facultez, & contre ceux qui luy auroient aydè *Banquerou-*
& fauorisé, à l'encontre dudit de la Tour, Marc
Anthoine Luzardo, Demoiselle Anne Harpin,
& complices accusez, suiuant l'Arrest de ladite
Cour du sixiesme Feurier mil six cents dix, les-
dits de la Tour & Luzardo prisonniers en la
Conciergerie du Palais, informations, interro-
gatoires & confrontations des tesmoins aus-
dits accusez, & d'iceux accusez les vns aux au-
tres, suiuant autre Arrest du sixiesme Aoust au-
dit an: Arrest du Conseil Priué du Roy du qua-
torziesme Mars dernier, par lequel ledit de la
Tour auroit esté deboutté de l'euocation par
luy requise: Les deffences portees par les Let-
tres d'euocation du treiziesme Ianuier prece-
dent leuees, & renuoyees lesdites parties en la-
dite Chambre de l'Edict, pour y proceder sui-
uant les derniers errements, & leur faire droit.
Arrest de retention en ladite Cour & Chambre
de l'Edict, du seiziesme dudit mois. Autre Ar-
rest du dix-septiesme dudit mois, entre ledit de
la Tour demandeur en Requestes des vingt-

Premiere continuation

1611.

sixiesme Nouembre, & deuxiesme Decembre
aussi dernier, afin que les mesmes experts qui
auoient veu les liures de raison, de quaiße & de
banque dudit Luzardo son beau-frere & com-
mis, eussēt à faire de nouveau rapport de l'em-
ploy pretendu faict des deniers de leurs crean-
ciers, dont ledit de la Tour a souscrit leurs pro-
messes, comme caution dudit Luzardo, afin que
ladite Cour peust cognoistre où les deniers au-
roient esté employez; & pour cest effect, que
lesdits liures fussēt mis es mains desdits experts,
& que le Syndic desdits creanciers eust à luy
bailler copie des inuentaires, & description des
biens & facultez dudit la Tour, & de deffuncte
Demoiselle Marie Remy sa femme d'une part,
& Thyuol deffendeur d'autre-part, par lequel
lesdites Requestes auroient esté jointes audit
procez, pour en iugeāt y estre faict droit: Con-
clusions ciuiles dudit Thyuol, Deffences par at-
tenuations desdits de la Tour & Luzardo, &
ladite Harpin. Productiōs ciuiles desdites par-
ties: Conclusions du Procureur General du
Roy, ouys & interrogez par ladite Cour, lesdits
de la Tour, Luzardo, & ladite Harpin sur le cō-
tenu audit procez & cas à eux imposez; & tout
consideré, D I T A E S T E', que ladite Cour sans
s'arrester ausdites Requestes, pour les cas men-
tionnez audit procez, a condamné & condamne
ledit de la Tour faire amende honorable en la
Grand Chambre d'icelle l'Audience tenant,
estant nud teste, en chemise & à genoux, la cor-
de au col, tenant en ses mains vne torche de cire

ardente du poids de deux liures, & illec dire & declarer à haute voix, que malicieusement il a faict ladite banqueroute, & diuert y ses biens en fraude & prejudice de ses creanciers, dont il demande pardon à Dieu, au Roy, & à Iustice; & ledit Luzardo assister à ladite amende honorable, estant aussi nud teste, & à genoux: & de là ledit de la Tour estre conduit en la court du Palais, pour y faire pareille amende honorable, estre attaché au posteau & carquant, & demeurer iusques à vne heure de releuee: Et outre, a condamné ledit de la Tour a seruir le Roy en ses galeres par l'espace de neuf ans, & tant luy que ledit Luzardo, bannis à perpetuité du Royaume de Frâce: leur a enjoinct garder leur ban, à peine d'estre pendus & estranglez, sans autre forme ne figure de procez, a déclaré & declare tous leurs biens scis en pays ou confiscation a lieu, acquis & confisque à qui il appartiendra, sur iceux & autres non subjects à confiscation, prealablement pris les sommes qui se trouueront par eux deus à leurs creanciers, iusques à l'actuel payement desquelles faict à leursdits creanciers, iceux de la Tour & Luzardo demeureront prisonniers, & les condamneés despens chacun pour leur regard. Faict ladite Cour inhibitions & deffences à toutes personnes, fors celles ausquelles il est permis par les Ordonnances, bailler argent à interest par promesse & lettres de change, sur peine de confiscation des sommes baillees, & des peines portees par lesdites Ordonnances. Et entant que touche ladite

Premiere continuation

1611. Harpin a reçu & reçoit les parties en procez ordinaire: Ordonne qu'elles articuleront leurs faiçts à huitaine, pour y respondre à la huitaine ensuiuant, informeront desdits faiçts au mois, tant par lettres que tesmoins, produiront, bailleront contredicts & saluations dans le temps de l'Ordonnance, pour ce faiçt & rapporté leur y estre faiçt droit, tous despens, dommages & interests reseruez. Faiçt en Parlement en ladite Chambre de l'Edict: Prononcé & executé le quatriesme iour d'Aoust, l'an 1611. Signé, *Voyfin.*

Cest Arrest fut executé suiuant sa teneur, & la Tour fut veu de plus de dix mille personnes au carquant, nud en chemise, le Soleil luy donnant à plomb sur la face: de toutes les parts de la ville chacun accouroit pour le voir: & bien qu'il eust perdu vn œil par ses vilenies, & qu'il fermast l'autre, il endura beaucoup d'injures, qu'aucuns de ses creanciers luy disoient.

*Des Sermons
faicts sur la
beatification
du P. Ignace
Layola.*

Dés l'an 1609. sa Saincteté ayant faiçt Beate le P. Ignace Layola, premier fondateur de l'Ordre des Iesuistes, ils en firent feste solemnelle par toutes leurs Maisons, Colleges, & Nouitiats, où ils choisirent & prièrent les plus grands Theologiens, & qui n'estoient de leur Ordre, de faire la Predication en l'honneur du premier Pere de la Compagnie de Iesus. Le P. François Solier de Briue en Limosin, ayant traduit en François trois de ces Sermons composez & recitez en Espagnol: le 1. par Valderama de l'Ordre des Augustins, & Prieur au
Conuent

Conuient de Seuille, lequel il fit l'an 1610. le dernier Iuillet, au iour du deceds du B. Ignace, & auquel sa Saincteté par son Bref du troisieme Decembre 1609. a ordonné & permis, qu'en attendant la Canonization dudit B. Ignace, les Iesuites puissent en toutes leurs Eglises faire l'office, & dire la Messe en son nom, comme d'un Confesseur non Pontife: Le 2. par F. Pierre Deza, Iacobin au Monastere de Valence, le 26. Ianuier 1610. Et le 3. par F. Iacques Rebulosa aussi Iacobin, en la ville de Barcelonne, le quatriesme Dimanche de l'Aduent l'an 1609. La Sorbonne, dis-je, pour certains poincts qui estoient dans lesdits Sermons fit publier à l'encontre la Censure suiuiante,

Censure de la sacree Faculté de Theologie de Paris La Censure
sur certains poincts contenus dans le liure intitulé, que fit la Fa-
Trois excellentes Predications prononcees culté de Theo-
au iour & feste de la Beatification du glorieux logie de Paris
Patriarche le bien heureux S. Ignace, fondateur de/dits Ser-
de la Compagnie de Iesvs. mons.

L'an de nostre Seigneur mil six cents vnze, le premier iour d'Octobre, la Sacree Faculté de Theologie de Paris, apres la celebration de la Messe du S. Esprit, tint son Assemblée ordinaire en la salle du College de Sorbonne, où Maistre Iean Filsac Docteur de la Faculté, Curé de Saint Iean, & Theologal en l'Eglise de Paris, rapporta que quelques-uns de ceste ville hommes doctes & recommandables pour leur sincere pieté, luy auoient communiqué vn certain liure intitulé, Trois tres-excellentes Predications prononcees au iour & feste de la Beatification du glorieux

Premiere continuation

1611.

Patriarche le bien heureux S. Ignace, fondateur de la Compagnie de Iesvs. Par le Reuerend Pere & Docteur F. P. de Valderame Prieur du Conuent de S. Augustin de Seuille. Le Reuerend Pere & Docteur F. Pierre Deza de l'Ordre de S. Dominique au Conuent de Valence. Le Reuerend Pere presenté F. Iacques Rebullosa du mesme Ordre S. Dominique en la cité de Barcelõne, & cét imprimé à Poictiers par Anthoine Ménier Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy en l'Vniuersité 1611. *Et que ces hommes doctes desiroient apprendre, sçauoir, si la Faculté auoit pour agreable l'approbation de ces trois Predications faites par Frere Maistre le Heurt, Docteur de la mesme Faculté; & ce que principalement elle tenoit des quatre articles sumans, qui donnoient à plusieurs Catholiques occasion de scandale.*

Le premier est en la premiere Predication de Frere P. de Valderame page 54. & 55. Nous sçauons bien que Moyse portant sa baguette en main, faisoit de tres-grands miracles en l'air, & en la terre, en l'eau, es pierres, & en tout ce que bon luy sembloit, iusques à submerger Pharaon, avec son armee dans la mer rouge; mais c'estoit l'ineffable nom de Dieu, que le docte Tõstat Euesque d'Auilla dit auoir esté graué en ceste verge, ou baguette, lequel operoit ses merueilles. Ce n'estoit pas si grand cas que les creatures voyant les Ordonnances de Dieu leur souuerain Roy & Seigneur souscrites de son nom, luy rendissent obeysance. Ce n'estoit pas aussi grande merueille que les Apostres fissent tant de mira-

cles; puis que c'estoit au nom de Dieu, par la vertu & pouuoir qu'il leur en auoit donné, le marquant de son cachet, *In nomine meo demonia eycient lingua loquentur nobis, &c.* Mais qu'Ignace avec son nom escrit en papier, face plus de miracles que Moysé, & autant que les Apostres: que son signet aye tant d'autorité sur les creatures qu'elles luy obeyssent soudain, c'est ce qui le nous rend grandement admirable.

Le second, page 91. de la *mesme* Predication. Tandis qu'Ignace viuoit, sa vie & ses mœurs estoient si graues, si saintes, & si releuees, mesme en l'opinion du ciel, qu'il n'y auoit que les Papes, comme S. Pierre, les Imperatrices comme la Mere de Dieu, quelque souuerain Monarque comme Dieu le Pere & son saint Fils, qui eussent le bien de la voir.

Le troisieme est en la Predication de F. Pierre Dezas page 111. & 112. Sans doute les autres fondateurs des Ordres Religieux furent enuoyez en faueur de l'Eglise, &c. Nouzieme autem dictus istis loquitur est nobis in filio Ignatio, quem constituit heredem vniuersorum, & auquel il ne manque autre poinct de louange, que per quem fecit & sacula.

Le quatrieme est la Predication de Frere Jacques Rebulosa page 207. Le Martyr Ignace portoit vne tant particuliere affection au S. Pere & Pape de Rome, comme au legitime successeur de Iesus-Christ, & son Vicaire en terre.

Laquelle supplication & proposition entenduë, & les quatre articles cy-dessus estans meurement & sagement considerez; La Faculté ayant esgard que des paroles

Premiere continuation

1611.

mal prononcees naissent des heresies, comme il est enseigné dans le Maistre des Sentences; &c. Nonobstant l'intercession de Maistre André du Val, certifiant que les quatre articles cy-dessus, se pouuoient interpreter pieusement. Elle a opiné & decreté sur le premier article, Que ceste forme de parler par laquelle le nom de la creature est esgalé au nom de Dieu Tout-puissant; les miracles faicts au nom de Dieu amoindris; & finalement que les miracles qui n'estoient pas encores certains estoient preferéz à ceux que l'on deuoit tenir d'une foy Catholique, indubitable, Estoit scandaleuse, erronee, blasphemante, & impie.

Quant au second, que ceste assertion, laquelle feint que Dieu reçoit quelque bien de la vision de la creature, est de foy detestable, faulse, & manifeste heresie.

Quant au troisieme, où on a approprié le texte de S. Paul, Nouissimè autem, &c. à autre qu'à Iesus-Christ; il est execrable, & retient du blaspheme & de l'impieté.

Quant au dernier article, il a deux parties contraires, l'une desquelles destruit l'autre: La dernière à la verité est Catholique & approuuée; sçauoir, que le Pape est le Vicaire de Iesus-Christ en terre: Mais la première, sçauoir, que le Pape est legitime successeur de Iesus-Christ, est vne proposition manifestement faulse, & du tout heretique. Signé, C. Petit-Ian, Curé de S. Pierre.

Lettre iustificatiue du P. François Solier, respondant à un sien amy touchant la susdite Censure.

Le P. Solier ayant esté aduertý de ceste Censure, fit publier vne lettre à l'encontre pour sa iustification; Voicy ce qu'il respondit sur quatre articles qu'il dit luy auoir esté enuoyez, car il feint n'auoir pas encores veu ladite Censure: Aucuns ont mesmes escrit, qu'il l'auoit faict à

dessein & d'une assez subtile invention pour ne
respondre au quatriesme article, & en produi-
re un autre en sa place.

Les passages, dit-il, qui ont seruy d'achoppe-
mēt, sont quatre : Le premier & le principal de
tous, c'est en la page 91. où il est escrit, que tan-
dis qu'Ignace vivoit, sa vie & ses mœurs n'e-
stoient cogneuës de tous, & n'y auoit que Dieu
le Pere & son Fils qui eussent le bien de la voir,
mais soudain qu'il fut mort, tous les Courti-
sans du Roy eternel accoururent pour le voir,

*Responce au
1. article de
la Censure.*

A cela ie respons, qu'encore que la façon de
parler semble absurde, & de prime-face tenir
du blaspheme; Si est-ce que ioignant l'Apodose
de la similitude de son antecedent, on voit clai-
rement le sens de l'Autheur n'auoir esté autre,
que de parler populairement cōme il le faict és
Sermons & declamations, sur tout au genre
qu'ils appellent *demonstratif*, & *encomiastique*, qui
reçoit plus facilement les amplifications, que
le *deliberatif*, ou *indiciaire*. Secondement, on peut
dire le mot de *Bien* en ce lieu, ne signifier autre
chose que contentement, plaisir, & satisfaction:
& en ce sens quelle absurdité y a-il de dire que
Dieu seul ait eu le contentement de sçauoir les
secrets du cœur du bien-heureux Ignace? Ne
dit-il pas aux Prouerbes parlant des ames ver-
tueuses, *Delicia mea esse cum filiis hominum*? & le *Prouerb. 8.*
mot de *delices* denote-il autre chose que con-
tentement, plaisir, & satisfaction, comme l'ont
traduit les Bibles mesmes de Geneue au mesme
sens que dit le Psalmiste, *Beneplacitum est Domino* *Psal. 141.*
v. 1.

Premiere continuation

1611.

psal. 42.

42.

super timentes eum. Le Seigneur prend son plaisir à ceux qui le craignent : &c, *Quia beneplacitum est Domino populo suo:* car le Seigneur prend son plaisir en son peuple ? Et quand il dit par Esaye, au 49. *Servus meus es tu Israël, quia in te gloriabor.* Estoit-ce point encore vn blaspheme ? Et quand le S. Esprit dit és Cantiques à vne ame choisie, *Ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis & facies tui decora,* seroit-ce mal traduire, seroit-ce blasphemer ou paraphraser le passage, que de dire, *Ma colombe fais que j'aye le bien de voir ta face, & d'entendre ta voix, d'autant que ta voix est douce, & ton regard de bonne grace.*

Il allegue encore quelques autres passages pour prouver ceste forme de parler, puis finit.

En vn mot condamneront-ils point de blaspheme toutes les Antropopathies qui se trouvent en l'Escripture Sainte ? S. Hierosime en iuge bien plus sainement, quand il dit parlant de Dieu sur le Psalme 81. *que alijs stat, alijs ambulat, alijs vero sedet, aut quasi Rex, aut quasi Iudex, alijs vero dormit:* dequoy rendant raison en ses Commentaires sur le chap. 46. d'Esaye, il dit, que l'Escripture Sainte parle ainsi, *Et nos affectum Dei per vestra discamus.*

Cest article
est le troisieme
dans la
Censure.

Le second passage que vous specifiez, c'est en la page 112. où l'Auteur employe le passage tiré de l'Epistre aux Hebreux en ces termes, *Nous simè autem diebus istis loquutus est nobis in filio suo Ignatio:* & ce qui semble scandalizer davantage, *Quem constituit heredem vniuersorum.* Or on

respond quand à la premiere partie du passage, que Deza n'a esté le premier à l'appliquer en ceste maniere, & que s'il merite d'estre taxé pour cela: Eusebe de Cremona contemporain de S. Hierosme, & qui nous a laissé sa vie par escrit dedice, non au Pape Damasus, mais à vn autre de mesme nom, merite donc d'estre censuré: car au commencement de sa description, qui se trouue au huitiesme Tome des œuvres dudit S. Hierosme de l'impression de Nieuue 1611. page 639. il dit ainsi: *Patris Reuerendissimo Damaso Portunensi Episcopo, & Christianissimo Theodosio Romanorum senatori, Eusebius olim Hieronymi sanctissimi discipulus, nunc vero eodem orbatu lumine pium dolorem & suauissimum gaudium. Mul-
tifariam multisque modis olim Deus locutus est omni-
bus nobis per suum dilectissimum filium Sanctum Hieronymum de scripturis sanctis, in virtutibus & prodigijs multis.* Et de fait, le docte & deuôt Pere Frere Loys de Grenade, n'a esté censuré pour en auoir allegué vn semblable au Sermon second sur Saint Dominique, en ces termes; *Ordo auctoritate Apostolica fundatus est, in quo im-
pletum videre licet in seruo quod longè ante vnigena
Dei filio pronunciatum fuerat: spiritus meus qui est
in te & verba mea quæ posui in ore tuo, non rece-
dent de ore tuo, & de ore seminis tui à modo vsque
in sempiternum.* Et Saint Antonin adapte à Saint François ce passage du Psalmographe, *Psal. 3. tit.
& ascendit super Cherubim, & volauit, volauit 24. c. 1.
super pennas venturum: que tous recognoissent Psal. 17. 11.
Psal. 3. tit. 23.
estre propre à Iesus-Christ, & à Saint Domi- c. 1. §. 3.*

Premiere continuation

1611. *Psal. 44. 3.* nique, celuy-cy, *Speciosus forma præ filiis hominum diffusa est gratia in labijs tuis, &c.* Et quãd à l'autre partie du passage de l'Apostre, S. Bernard, par la bouche & plume duquel parloit incessamment l'Escripture, l'appliquoit au Pape Eugénus en vn sens bien plus releué que celuy de Deza, qui n'a voulu denoter autre chose, sinon, que le bien-heureux Ignace estant venu le dernier apres les autres fondateurs de tant de familles Religieuses, il a esté constitué par la diuine prouidence comme heritier de tous, d'autant que d'vn chacun il a puisé ce qu'il a iugé estre conuenable à sa regle, &c. Que l'on voye maintenant s'il y a du blaspheme : l'Autheur signamment ayant adjousté, *& auquel rien ne manque de ceste louange, que per quem fecit & sacula.*

Cest article
est le second
dans la Cen-
sure.

1. Cor. 13.

La troisieme pierre d'achoppement est, dites vous, és pages 54. & 55. ie les auois leuës & depuis releuës, pour voir s'il y auoit rien qui ne se peust excuser, & vous diray ingenuëment que la conclusion que i'en ay tiree est, que *omnia bonis* : l'Abeille va à la despoüille des fleurs, pour en tirer le miel : l'Araigne faict poison de tout ce qu'elle succe, j'aymeray toujours mieux excuser ce qui est excusable entre freres, *Floriferis ut apes in sacris omnia libant*, que de faire le subtil au prejudice de la charité, à laquelle l'Apostre donne ceste singuliere qualité *non cogitat malum* : Il est vray, qu'à la maniere des Encomiastes, le disert & eloquent Valderama exalte les miracles qu'il a pleu à Dieu de faire,

par le sing manuël du Bien-heureux Ignace, & pour les faire paroistre d'avantage, il les compare & prefere, en certaine maniere, à ceux de Moyse & des Apostres. Mais qui ne void que c'est en mesme sens que quand l'Eglise chante de tous les Confesseurs, *non est inventus similis illi qui conservaret legem excelsi*, préférant (qui le voudroit prendre criminellement) le moindre d'entr'eux, & à Saint Jean Baptiste, & à la mere de Dieu? Et quand il adjouste que si la baguette de Moyse faisoit des miracles, c'estoit que le nom de Dieu y estoit gravé, & que si les Apostres guerissoient les maladies, c'estoit au nom de Dieu: Ce n'est pas que l'Auteur nie les miracles du Pere Ignace avoir esté faicts au nom & par les merites du fils de Dieu originairement; mais il contre-poincte les moyennes causes secondes, outils, & comme instruments, par lesquels tels miracles ont esté operez; & dit que la divine providence s'estât servie de son propre nom, exprimé en la verge de Moyse, selô que l'a remarqué Tostar, & du nom de Iesus, prononcé syllabiquement par les Apostres, il luy a pleu se servir de la signature d'Ignace, & de son nom escrit en papier. Enquoy il n'y a aucune absurdité, non plus que quand il infere apres, *que ce signet avoit tant d'autorité sur les creatures, qu'elles luy obeyssent soudain*. Cela estant dit en mesme intelligence, que quand les maladies obeyssient aux mouchoirs, couvrechef, & ceintures de S. Paul, & à l'ombre mesme de Saint Pierre. Et

Act. 19. 12.

Act. 5. 15.

si on persiste à soutenir qu'il y a du blaspheme, de dire que les creatures obeyssioient à la signature d'Ignace, il y en aura encore plus à dire, que le Createur mesme obeyssoit à la voix de Iosué.

Soliet apres ceste troisieme responce, ne respond point à ce quatriesme article de la censure; Le Martyr Ignace portoit vne tant particuliere affection au S. Pere & Pape de Rome, comme au successeur legitime de Iesus. Christ, & son Vicaire en terre; Mais dit, que le quatriesme endroit qui scandalise les ames foibles, est en la page 151. où l'eloquent Deza escrit, qu'il n'y a que l'ordre de saint François qui face des miracles en matiere de pauvreté volontaire. Car vn frere lay de son ordre, dit-il, avec le cordon qui luy sert de ceinture, en sa main, fa & plus de miracles que ne fit iamais la verge de Moyse, parce que celle-là ne tira que de l'eau d'une pierre, & cestuy-cy tire pain, vin, chair, & tout ce qui luy fait besoin des poitrines plus dures que les rochers. Et c'est icy où ie deplore la condition des ames qui se laissent transporter à la passion: car quel est l'enfant au monde, qui ne voye, pour peu qu'il ait de iugement, que c'est vne conception proferee au milieu d'un discours, plustost pour delecter l'oreille, que pour enseigner serieusement ses auditeurs? F. Louys de Grenade au sermon quatriesme sur S. François exalte non seulement le cordon, mais l'eau mesme, dans laquelle il l'auoit trempé. *Non enim solum sancti viri chordam Dominus, sed aquam etiam, quæ chordam tetigerat tanta hac virtute donauit.* Et ce apres l'a-

voir comparee auparavant aux mouchoirs & ceintures de l'Apostre. Mais quâd on voudroit la prendre à l'estroit du garrot, & avec toutes les rigueurs de l'eschole, n'est-il pas vray que c'est vne plus grande œuvre de fléchir vn cœur acéré en malice, & endurcy en impieté, que de faire jaillir l'eau claire des rochers? S. Bernard n'a-il pas dit en ce sens, que Iesus Christ a esté plus miraculeux en la cōuersion de Marie Magdelaine, qu'en la resurrextion de son frere le Lazare? Et si l'on objecte que c'est au cordon que l'on attribué la vertu: On replique, que c'est comme à la verge de Moÿse, comme à l'arche, comme à l'ombre, comme aux mouchoirs dont il a esté parlé; c'est à dire, en qualité d'instruments, dont il plaist à Dieu se seruir.

Après ces quatre responce, il fait plusieurs demandes, mais la fin de ceste lettre fut iugee bien hardie, estant couchée en ces mesmes termes,

Après, ils demanderont *cui bono*, & à quelle fin *vne telle censure*? est-ce pour reprimender les Augustins, les Iacobins, ou les Iesuites? Est ce pour establir la Sorbonne iuge des Siecles? Est-ce pour luy donner plus de Iurisdiction qu'elle n'en a, & qu'elle n'en pretend? Est ce pour edifier ou pour destruire, consoler Charanton, ou luy desplaire? ou bien, Est-ce pour faire planche à la censure des saints Peres Basile, Nazianze, Chrysostome, Gregoire de Nyssse, saint Hierosme, S. Bernard, & autres, dans lesquels nous lisons telles & semblables manieres de par-

ler, voire en premier aspect encore plus absurdes, comme on fera voir plus amplement, si ceste pretendüe censure, sortoit en public? Est-ce que l'on vueille commencer par les Iesuites, continuër par les Cordeliers, pourfuiure par saint Dominique, & en fin secouër le joug du S. Siege, & donner du pied à la Papauté?

Qu'ainsi ne soit, diront-ils, l'Anti-coron, Vignier & Turquet sont heretiques: Valderama, Deza, & Rebulloza sont Catholiques: ceux-là Religionaires, ceux-cy Religieux: ceux-là soutiennent ce qu'ils ont faict, l'enseignent, le maintiennent; ceux-cy le sousmettent au iugement de l'Eglise: ceux-là crachent les erreurs douze à douze, vomissent les blasphemés: ceux-cy (pour le plus) parlent improprement, & seló l'humeur du pays, aduantageusement: ceux-là sont ennemis de l'Eglise; ceux-cy en sont & les seruiteurs & les amys: ceux-là mesdisent de Dieu en ses Saints; ceux-cy louent Dieu en ses Saints, & les Saints selon Dieu: ceux-là excellent en nuysant; ceux-cy desirent d'exceder en seruant: ceux-là sont censurez par toutes les Vniuersitez, & par toute l'Eglise; ceux-cy ne le seront que par la Sorbonne de Paris. Bref, la Sorbonne maudit les Iesuites, pendant qu'à Charanton l'on prie Dieu pour les Sorbonistes. Car de faire croire au monde que l'on se soit remuë pour autre chose, c'est d'autant plus pallier la dissimulation, & faut croire que nostre S. Peres'en ressentira, le reste de la Chrestienté s'en remuëra, l'Italie en parlera, l'Espagne s'en

plaindra, l'Allemagne s'en diuifera, l'Eglise en patira, la Compagnie des Iefuïtes en fouspire-ra, l'Angleterre s'en refioüyra, diue reformation en triomphera. Et de tout cela se formera la pierre de touche qui fera recognoïstre les ef-prits, & distinguera notoirement les fermes Catholiques d'entre les cachez heretiques & les vrays enfans de l'Eglise d'entre les Schismati-ques. Proffit fi grand, qu'il ne fera moins regre-ter la censure dont vous me menacez si elle fur-uient, & qui me fera supplier la diuine bonté de conduire, reduire, & produire toutes ces choses, à fa plus grande gloire, Vostre tres-humble & plus affectionné en nostre Seigneur, François Solier. De Saintes, ce 9. Octobre 1611.

On parloit diuerfement de ceste lettre pour la doctrine, mais elle estoit blasmee en general d'un chacun pour les menaces & autres mots picquants & tenans du seditieux. Il y en auoit qui disoient que la Sorbonne ne deuoit faire ceste Censure; d'autres soustenoient le contrai-re, & qu'estans à Paris, où il y a tousiours quel-ques esprits subtils de Religion contraire, pour ne leur donner prise de reprendre ces Sermons, il auoit esté besoin de les censurer: qu'il y auoit dedans encores beaucoup d'autres poincts dõt on en auoit jà fait vn memoire, ausquels les aduersaires de l'Eglise vouloient faire vne re-partie. Il y en auoit qui pointillans sur les dis-putes de doctrine qui sont en Espagne entre les Iacobins & les Iefuïtes: & sur les petites emu-lations qui sont aussi entre les Iacobins & les

Première continuation

1611.

Cordeliers, disoient que Deza Iacobin, nonobstant l'excuse qu'il auoit faicte du commencement de sa predication, n'auoit laissé de piquer les vns sur leur grande économie, & les autres sur leur cordon: Et que le Pere Soliet n'ayant faict que traduire, n'y auoit pris si pres garde comme il deuoit faire: & s'estoit laissé emporter à ceste nouuelle opinion de *piè credi potest*. Brestout cela ne seruit que d'auant-conreur à l'Vniuersité de Paris, & aux Iesuites qui vouloient y reestabli leur College, pour se preparer aux plaidez qui se fîrét sur la fin de ceste année, ainsi que nous rapporterons cy-dessous.

Examen des Remonstrances, Conclusions des Gens du Roy; & Arrest de la Cour contre le liure du Cardinal Bellarmin.

En ce mesme temps la mesme licence de faire imprimer, fit voir le iour à vn liure intitulé, *Examen des Remonstrances & Conclusions des Gens du Roy & Arrest de la Cour contre le liure du Cardinal Bellarmin* (dont nous auons faict mention cy-dessus en l'an 1610.) Cest Examen ne se bailloit qu'entre personnes de mesme cognoissance, & ce comme en cachette. On tenoit qu'il estoit enfat de plusieurs peres, lesquels l'auoient couché en beau langage François: mais en deuoient palir, tant pour estre si mal-affectionnez à l'Estat de leurs Roys & de leur patrie, que pour estre si maticienx François que de vouloit tascher au moins de rendre en quelque façon la libre Couronne de la Monarchie Françoisie subiecte à la disposition des Papes. Au commencement ces deux Conclusions y estoient posees.

1. *Que le Pape a la souveraineté de la puissance spirituelle par toute la Chrestienté.*

11. Que les Roys sont Souuerains au temporel, & n'y 1611.
reconnoissent point de superieur en terre.

C'est ce que tout le monde croit, & tous ceux qui ont traitté de ceste matiere en demeurent d'accord: Mais apres ces deux cõclusions on auoit mis ceste question, *Si l'exercice de la puissance spirituelle peut auoir quelques effects sur le temporel.*

Les Auteurs, ou l'Auteur de cest Examen, promet, qu'il ne veut dire chose quelconque de ceste questiõ, ny pour l'affirmatiue, ny pour la negatiue; toutesfois on le voit par tout son liure soustenir l'opinion du Cardinal Bellarmin, qui tient l'affirmatiue. Et ne pouuant nier que les Roys de France ayent tousiours ordonné des choses spirituelles, il le confesse; mais il fait soudain vne exclamation en la page 131. S'il est question de quelque effect de la puissance spirituelle qui rejallisse au temporel; tout est perdu, c'est sedition; c'est nouueauté: les exemples des autres nations n'y seruent de rien, les loix du vieil Testament ne seruent au nouueau, les exemples domestiques sont rebellion, les Conciles n'ont point de pouuoir, les Decrets des Papes n'en peuuent ordonner. Quel iugement feront les autres nations de la terre, que les François pretendunt ce ptiuilege le fondent si mal, le deffendent si mal, & satisfont si mal aux autoritez, raisons & inconuenients qui sont au contraite? Ne diront-ils pas qu'il doit y auoir quelque relatiõ d'une puissance à l'autre, & que nous donnons trop grand pou-

Premiere continuation

1611. » uoir à l'autorité temporelle sur le spirituel;
» ne voulans admettre que la puissance spiri-
» tuelle ait aucun effect ny estenduë sur le tem-
» porel. Quand tout le spirituel se deuroit perdre,
» quand tout le monde deuroit estre reduit à l'i-
» dolatrie, à l'heresie, à l'atheisme, le Vicaire
» de Iesus-Christ, le Pasteur vniuersel ne dira
» mot, laissera estouffer toutes les oüailles, abolir
» le Royaume de Iesus-Christ, duquel il est Lieu-
» tenant en terre.

Bref tout ce liure n'estoit en effect que pour
tascher à monstrier que les Papes denoient a-
uoir quelque puissance spirituelle sur le tem-
porel des Roys. Il allegue que le Roy de Fran-
ce Philippes I. estant excommunié, on mettoit
aux actes publics *Regnant Iesus-Christ*, au lieu de
Regnant Philippes. Il parle de Pepin, & du Pape
Zacharie, de Huë Capet, & de plusieurs exem-
ples qu'il tourne selon son opinion.

Je me trouuay en vn lieu où on lisoit ce liure;
on en parla diuersement: Mais entr'autres vn
de la Compagnie, qui ne pouuant endurer trai-
cter si mal la souueraine Majesté de nos Roys,
Quelle niaiserie, dit-il, d'alleguer qu'on met-
toit aux actes publics *Regnant Iesus Christ*, pen-
dant l'excommunication de Philippes I. Nal-
lons pas si loing. Voyez dans toutes les Hi-
stoires de nostre temps qui ont esté imprimees
iusques en l'an 1598. en Espagne, c'est à
dire auparauant la Paix, & vous y trouuerez
que le Roy Henry le Grand n'est appelé que
Prince de Bearne: Donc on ne deuroit com-
mencer

mencer à conter les ans de son regne en France, qu'en cest an, ou à celuy de la Rebenediction que luy donna le Pape ? abus. La succession des Roys de France, n'admet point vn compte d'interregne, cōme fait l'Eslection des Papes & des Empereurs. Aux Edicts d'abolition octroyez à ceux qui ont esté de la Ligue, & qui peut estre a seruy aux autheurs de cest Examen, la datte du regne y est du iour que le Roy Henry le Grand succeda au Roy Henry III. & non du iour que l'excommunication du Roy fut leuee par le Pape Clement VIII. Aussi l'abolition qu'ils ont eue appartient seul au Roy de la leur donner. Messire René de Beaune Archeuesque de Bourges & depuis de Sens, dit fort bien en la Conference de Suresne aux Deputez du party de la Ligue, *Qu'on n'auoit iamais mis en compromis la Couronne de France au iugement des estrangers: Que nos Roys portioient leur Couronne sur la pointe de leur espee, & que luy Archeuesque de Bourges, ses Condeputez, & tous les bons François, n'estoient resolu de l'engager au delà des monts.* Et bien que ces parolles reportees à Rome furent depuis cause qu'il n'eut vn chapeau de Cardinal: ce grand Prelat se tenoit plus heureux d'auoir aydé & seruy à maintenir la Couronne de gloire & de liberté sur la teste de son Roy, que l'honneur qu'il eust receu d'estre Prince du saint Siege. Aussi toutes ces questions remuees par le Cardinal Bellarmin, & par les autheurs de cest Examen, vaudroient mieux estre teuës que dites & à Paris & à Rome: Et sont aussi vtils & necessaires au

Premiere continuation

1611.

temps present, comme si vn François faisoit vn Traicté, *Que les Papes doiuent enuoyer leurs elections aux Rois de France (appellez Rois de la Religion Catholique) pour les agreer & confirmer.* Et s'il faisoit des Cōmentaires, sur la profession de foy des Papes telle qu'elle se trouue en l'ancienne Collection du Cardinal *Deus dedit*, sur la response du Pape Pelagius au Roy Childebert, sur le texte du Canon *Adrianus*, & sur celuy d'*Ego Ludovicus*. Que d'escripts on verroit sur ce subject: Le tout aussi inutile, que les escripts de ces nouueaux escriuains, qui veulent, *Que le temporel des Roys de France soit ad bonum spirituale* sujet au Pape? Abus. Les subtiles pratiques pour l'estranger que l'on a veu faire aux deux Cardinaux Cætan & Sega, Legats du Pape en France, afin de priuier la Maison Royale de la Couronne pendant les troubles de la derniere Ligue, a trop rendu suspect ces mots du Cardinal Bellarmin, que le Pape *potest mutare regna, & vni auferre, atque alteri conferre, tanquam summus Princeps spiritualis, si necessarium sit ad animarum salutem.* Abus, de dire que le Pape a puissance *ad bonum spirituale*, de disposer de *temporalibus rebus omnium Christianorum*. Voylà ce qu'on disoit lors de cest Examen, qui pourtant n'est deuenu commun, & s'escoule encor à present assez en crainte dās les cabinets des curieux. On dit qu'il ne manquera de response.

Reboul decapité à Rome
le 25. Septē.
bre.

En ce mesme mois d'Octobre les nouuelles arriuerent à Paris que le sieur de Reboul auoit esté decapité à Rome, pour y auoir trop escrit.

Et que l'Abbé du Bois, peu de iours apres y auoir esté aussi arresté prisonnier, & mis à l'Inquisition pour auoir trop parlé à Paris. Voylà ce qui est aduenu à deux grands personniages François, en vn mesme temps; en vne mesme ville de Rome, & tous deux plaincts de beaucoup de personnes à Paris: mais diuerfement.

La fortune & la vie de Reboul donnoient de la pitié; mais avec ce mot, Il estoit de vray trop Satyrique. Il auoit esté en sa ieuunesse instruit en la Religion pretenduë reformee, seruy de Secretaire Monsieur le Marechal de Bouillon: S'estant fait instruire & ayant fait profession en la Religion Catholique, il l'embrassa avec autant d'affection, qu'il se monstra ennemy par aucuns liures qu'il fit contre les Ministres; Entre autres, ses Salmones, l'Anti Huguehot, son Apologie, la Cabale des Reformez, & la Satyre Meniee sur le Synode de Montpellier.

Dans le Preface de ces Plaidez, il assure que sa seule Conuersion fut cause de la haine que les Ministres luy portoient, & lesquels luy auoient suscitè vne grande querelle, & vn procès contre ledit sieur Marechal, dont il n'auoit point trouué de lieu plus seur pour sa conseruation que les murailles d'Auignon, son voyage d'Italie, & sa demeure à Rome, pendant que son frere iustificeroit à la Chambre de Castres qu'au lieu d'unze cents escus qu'on luy demandoit pour reste de ce qu'il auoit manié des deniers de Monsieur de Bouillon, il luy en estoit deu mille qui luy auoient esté adingez par sen-

Premiere continuation

1611.

tence contradictoire au Presidial de Nismes.

Reboul deueni donc citoyen de Rome, bien-venu & aymé du Cardinal Baronius Bibliothé-quaire Apostolique, & par lettres recomman-dé au feu Roy Henry le Grand, de luy faire du bien, voit en peu d'annees ce grand Roy, & ce Cardinal qui luy seruoit de Mecenas, au tum-beau.

Depuis voyant la face de ces affaires changee, estant escondit de quelques pretentions, son humeur trop portee à la Satyre luy en fit faire vne trop mal à propos, qui luy cousta la vie, le 25. Septembre de ceste annee: Il fut decapité en prison, & veu mort au bout du Pont S. Ange.

Pauvre homme, qui escriuant de Rome en France à vn sien amy, en parlant de ses enne-mis les Ministres, luy mandoit sans sçauoir ce

qui luy aduiendroit à luy-mesme: Qu'ils bra-
uent, & qu'ils menassent tant qu'ils voudront:
toutes leurs brauades, toutes leurs menasses,
voire tous leurs efforts pour ce bel exil, ne me-
seront qu'autant de degrez d'une vraye & solide
gloire. Car pour le dessein de Rome, quicon-
que soit-il, qui l'entreprendra, qu'il ne pense
pas tant aux vengeances des Consistoires, que
arriué sur le Tybre, & passant sur le Ponte-
molo, il ne se souuienne du Pont S. Ange: vous
sçavez ce que ie veux dire.

L'Abbé du
Bois arresté
prisonnier à
Rome.

Quand à l'Abbé du Bois, on parla à Paris di-uersement de la forme qu'il auoit esté arresté prisonnier à Rome: aucuns asseuroient mesmes qu'il auoit esté pendu masqué, bref mille bruits

coururent sur ce subject; les vns accusans les Ie-
suiſtes de luy auoir procuré cela pour auoir
eſté le premier qui auoit preſché contr'eux
apres la mort du Roy, bien qu'il euſt retranché
ce qu'il en auoit dit en l'Oraiſon funebre qu'il
auoit fait imprimer: Autres diſoiēt que c'eſtoit
à la Requeſte du General des Celeſtins, * pour
eſtre ſorty de ſon Ordre, apres n'auoir rendu
compte du maniemēt des affaires qu'il y auoit
gouuernees: qu'il auoit autresfois tué vn hōme
en Auignō (terre du Pape) d'vn coup de poing:
bref on en diſoit mille choſes; Les Poētes Hu-
guenots en firent des vers ſelon leur façon &
picquās à bride-laſchee. Et ceux qu'on appelle
Politiques trouuerent ces ſuiuans aſſez paſſa-
bles, qui furent imprimez en diuerſes façons &
en pluſieurs villes de France.

* Il auoit
depuis eu
dilpence du
Pape Cle-
ment 8.

*Les Almanachs de ceſte Lune
Menaçoient d'une voix commune
Les terres de ſa Sainteté,
Par le trine aſpect de Mercur
De la plus eſtrange froidure
Qui iamais au monde ait eſté.*

*Mais * les pouruoieurs d'Italie
Ont d'une inuention jolīe
Pour la Romagne conuenū,
Que moyennant certaine ſomme
On enuoyroit du Bois à Rome
Auant que l'Hyuer fuſt venu.
François, ſi le frilleux Borée*

* ceux dōt la
bigoterie,
Flatte l'une
& l'autre
Heſperie,
Ont pour les
Romains

Premiere continuation

*Vent passer par vostre contrée
 Par charité ie vous semonds,
 Que dans vn sac on me le lie
 Comme fit le Roy d'Æolie
 De peur qu'il ne passe les Monts,
 Car si vne fois il eschappe
 Jusques dans les terres du Pape
 Et qu'il y gele tant soit peu,
 L'on ne fera point de scrupule
 Sans attendre vne sainte Bulle
 De mettre vostre Bois au feu.*

La faute que l'on fait par conseil, ne se peut autrement nommer que faute sagement faicte; mais cest Abbé ne voulut croire ny celuy de tous ses amis qui luy desconseilloïent ce voyage de Rome, ny la priere de son seruiteur, qui ne l'y voulut mesmes accompagner. Aussi luy en a-il mal pris.

*Mort du Duc
 de Mayenne.*

Au commencement d'Octobre Monsieur le Duc de Mayenne mourut en la ville de Soissons. Il auoit esté fort agité de gouttes depuis douze années, tellement qu'ayant faict vn vœu à Nostre-Dame de Liesse, en l'accomplissant, vne fièvre l'ayant surpris, le septiesme iour d'après l'emporta, estant de retour à Soissons. Ce Prince a tousiours esté estimé pieux & deuôt, prudent, doüé d'vn masse courage, & d'heroïque valeur, maistre de ses passions: fort temperé en toutes ses actions: & mesmes faisant la guerre aux Huguenots ils l'appellerent Prince

de foy, tant il faisoit estat de maintenir sa parole.

La bonne ou mauuaise fortune qu'il a eue estant Lieutenant General pour le Roy Henry III. en ses armées en Dauphiné, deuant Broüage, & en Guyenne, est assez amplement descrite dans plusieurs Histoires : comme aussi tout ce qu'il a faict estant Chef du party de la Ligue, contre les Roy Henry, troisiésme, & quatriésme, avec les loüanges que toute la France luy donne de n'auoir en ce miserable siecle là, jamais voulu la diuiser, ny consentir à sa diuision; ayant respondu, (sur la proposition qu'on luy fit de faire tous les Gouverneurs des Prouinces de Frâce, Ducs, les Capitaines des places Comtes, partie des villes libres, & les autres Espagnoles, pour de la façon les interesser à deffendre la seule souueraineté que l'on luy conseilloit reseruer pour soy & les siens,) Qu'il aymeroit mieux mourir que de le faire, ny qu'un tel mal-heur arriuaft de son temps.

Sa reconciliation avec le Roy Henry le Grâd y est aussi amplement descrite ; & comme depuis il luy a tousiours rendu les vœux de son obeyffance & fidelité. Et mesmes apres sa mort, la Royne s'est fort seruie de son conseil. Il estoit franc & libre à dire son opinion : & ce qu'il dit en plein Conseil aux Grands qui demandoient augmentation de pensions en est vn beau tesmoignage, *Il faut que nous seruions,* leur dit-il, *fidellement nostre Roy, sans conditions,* *Belles paroles* *du Duc de* *sans importunité, & sans demandes: car il est tres-Mayenne.*

Premiere continuation

1611.
au commen-
cement du
regne de
Loys 13.

Ses enfans.

mal seant de vouloir tirer profit de la minorité de sa Majesté, lors que le seul deuoir empreint de Dieu, sur les ames des bons subjects, nous oblige tous à luy rendre service.

De Henrye de Sauoye sa femme, il auoit eu quatre enfans: deux fils; le Duc d'Aiguillon, (à present Duc de Mayenne) & le Côte de Sommeriue: & deux filles, Catherine mariee au Duc de Neuers, & Rence (que l'on appelle Mademoiselle de Mayenne:) mais le Comte de Sommeriue, allant voir l'Italie, y estoit mort, il y a quelques annees, dont il eut vn grand regret: car c'estoit vn Prince tres-beau de visage & de corps, & d'une belle esperance.

Des le premier jour de sa fièvre, Ce Prince dit, Je sens bien que ceste-cy sera ma derniere, Il faut monter à Dieu: Aussi l'Euesque de Soissons le venant visiter, & luy entendât dire tout haut, *Allons, allons ô seigneur mon Dieu*, luy dit, *Où voulez vous aller Monsieur*, & ce Prince luy respondit: Au Ciel, au Ciel, allons, allons ô Seigneur Dieu, Pere de misericorde, conduisez-moy s'il vous plaist, le chemin de nostre felicité est assuré en vous; car vous estes la voye; la cognoissance de ce chemin ne peut estre obscure, ny incertaine; car vous estes la verité, & la jouïssance de ce chemin, faut qu'elle soit necessairement immortelle, car vous estes la vie; Allons, allons doncques, que j'aille doncques au Ciel.

Ainsi ce Prince deuorant la gloire du Ciel par esperance, auant que d'en jouyr; & armé

de tous les necessaires Sacrements de l'Eglise, lesquels il demanda, pour couronner la fin de sa vie:quelque temps apres auoir demeuré sans mot dire; puis tout à coup r'assemblant tous ses esprits avec sa parole, pour faire en fin voir à vn chacun, que toutes ses actions n'auoient iamais respiré qu'vn agreable tesmoignage de sa fidelité à la Religion Catholique, & du tres-humble seruice que naturellement il deuoit au Roy, & à la Royne Regente: fit appeller son fils Monsieur d'Esguillon, & approché du liect, estant à genoux, il luy dit, *Mon fils, ie vous donne ma benediction, avec ceste condition, & non autrement, que vous employerez vostre vie, & tous vos moyens pour la deffence de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & pour le tres humble seruice que vous deuëz au Roy, & à la Royne Regente, & au bien public.*

Puis ayant regretté de ne pouuoir encor parler vne fois à la Royne, il pria l'Euesque de Soissons de donner pour luy la benediction à la Duchesse de Neuers sa fille. Puis fit venir Mademoiselle de Mayenne, à laquelle en luy donnant sa benediction, il luy dit, *Ma fille, ie vous donne ma benediction, avec ceste condition, que vous aurez tousiours la crainte de Dieu deuant vos yeux, & que vous honorerez tousiours, & obeyrez aux cōmandements de vostre mere, & de vostre frere; Priez Dieu pour moy, ie le prieray de vous auoir en sa garde.*

Toutes ses benedictions departies par ce Prince à ses enfans, desirant en fin de se gagner, & obtenir celles de Dieu, luy faisoit sou-

Premiere continuation

1411.

uent dire ces paroles sacrees, *Cupio dissolui, esse cum Christo* ; Allons Seigneur, allons Seigneur ; iusques à quand, ô mon Dieu, iusques à quand, mille & mille maux que i'endure, ne cesseront-ils de trauerser le repos où i'aspire ? Ce qu'il continua iusques à ce que la parole luy faillit, & qu'il alla de ceste vie mortelle en l'eternelle, qui fut le troisieme dudit mois d'Octobre.

*Mort de
Madame de
Mayenne.*

Madame de Mayenne l'ayant veu tellement malade, le deuint aussi : mais touchée des ennuis de la priuation & de la veuë de ce Prince son mary, (de qui on dit qu'elle ne s'estoit iamais non plus esloignée que Mercure de son Soleil) rendit aussi son ame peu de iours apres : tellement que leurs corps n'eurent qu'une mesme ceremonie funebre à Soissons.

*La Duchesse
de Lorraine,
Et le Cardinal de
Gonzague arri-
uent à Fon-
tainebleau.*

Sur la fin du mois d'Octobre leurs Majestez estans à Fontainebleau, où ils passoient l'Automne, la Duchesse de Lorraine & le Cardinal de Gonzague y arriuerent, où on leur fit vne fort honorable reception. La Royne Regente fut tres-aïse de les voir, comme ceux qui luy atouchent de si pres, estans enfans de feuë sa sœur la Duchesse de Mantouë. Au commencement de Nouembre toute la Cour retourna à Paris : Et apres qu'elle y eust esté quelques iours, la Royne voulut faire voir à sa niece & à son neuen Messieurs les enfans de France, qui estoient au Chasteau de Saint Germain : tout se prepare à la resiouissance ; toute la Cour s'y achemine ; mais ils se trouuerent arriuez au

logis de la douleur, par la mort de Mr. le Duc d'Orleans, qui deceda le 17. Nouembre, aagé de quatre ans six mois. Prince en son enfance doüé de toutes sortes de perfectiõs : vne beauté qui ne se pouuoit regarder sans admiration: l'œil, la parole, & la grace plus qu'humaine : vn iugement surmontant la capacité de son aage, & toute la personne Angelique : que plusieurs braues hommes estoient venus voir expres, pour les merueilles que promettoit sa natiuité; estimée des Astrologues heureuse sur tout celles des grands Princes qu'ils disoient auoir veües.

Après sa mort, le corps fut ouuert, & les parties nobles trouuees fort saines, sinon quelques defauts du cerueau, dont les Medecins firent ce rapport,

En la dissection du corps de feu Monseigneur frere du Roy, faisant l'ouuerture du cerueau, fut premierement considéré l'os de la teste, esgalant en espaisseur & dureté celui d'un homme de 25. à 30. ans : Et les sutures si fort resserrees, qu'il ne s'en pouuoit esperer d'euaporation: Les quatre cauitez pleines d'eau, singulierement celle du milieu d'une eau moins claire, mais comme troublee, avec vne impression de noirceur au fond d'icelle : Qui fut iugé estre le vray siege, où consistoit la cause des accidens convulsifs. Le ceruelet non solide, ny affermy suivant le naturel s'emportoit aux doigts en le maniant. Les pertuis de l'Apophyse Clinöide, & de l'os appelé Crible, par où le cerueau doit auoir la descharge naturelle de ses humiditez, semblablement du tout bouche & resserree. Si bien qu'à l'occasion desdites humiditez re-

Medecins en la dissection du corps de Mr. frere du Roy.

Premiere continuation

1611.

nuës, ce grand cerueau excédant l'ordinaire de son naturel, se grossissoit d'icelles: de sorte que l'espace de son domicile sembloit par trop estroit, pour le libre exercice des mouuements d'un si gros corps. Et plus pour les efforts requis à seconder les humeurs corrompus, qui luy causoient lesdits accidens. A Paris, ce vingt-sixiesme Nouembre 1611. Signe X, Petit, Hautin, Le Maistre, Bardin, Honoré, Berthelot.

On le porta de S. Germain droict à S. Denis pres le cercueil de Henry le Grand son pere, où on luy fit vn tres-bel enterrement: Car de pompes funebres on tient que l'on n'en faict point à Paris apres la mort des enfans de France, s'ils n'ont yescu sept ans.

La Royne receut tant d'affliction de ceste mort, qu'elle en fut plusieurs nuicts sans pouoir dormir: Et tous les François en general en portèrent vn extrême regret.

Calomnie & mesdisance contre le Premier Medecin des enfans de France.

Les fauorits, ou ceux qui ont du credit pres des Grands, taschent tousiours que tous ceux qui sont employez pres de leur Maistre dependent d'eux, afin qu'à toutes sortes d'occasions ils s'en puissent seruir, pour faire mieux leurs affaires, & que leur Prince ne puisse voir que par leurs yeux: ils taschent aussi à se desfaire par toutes sortes d'artifices de tous ceux qu'ils recognoissent ne leur complaire, & qui sont pleins d'une franchise & fidelité. C'est estre de verité bien infame de s'efforcer par mesdisance & calomnie d'offusquer la vertu d'autrui, & tascher à luy faire perdre l'honneur, & la reputation.

Le sieur le Maistre Medecin ordinaire du Roy, & Premier Medecin des enfans de France, homme sçauant, & de reputation, & qui seruoit la Maison Royale depuis vingt-trois ans, ne laissa toutesfois d'estre calomnié de la mort de ce petit Prince : luy estant imputé par ses ennemis, d'auoir laissé boucher vn cautere qu'il portoit au col y auoit deux ans : Et quelque Medecin aspirant à sa charge, en auoit fomenté la calomnie par ses artifices.

Ce faux bruit paruint iusques aux oreilles de la Royne, qui en fut fort affligee : car quelques-vns qui auoient du credit, le luy ayant rapporté, intimidoint ceux qui en pouuoient declarer la verité. Iusques à ce qu'une grande Dame entreprit de dire à sa Majesté, que c'estoit sans doute quelque ennemy du Medecin de Mrs. ses enfans, qui estoit l'Autheur de ce bruit. Surquoy sa Majesté ayant voulu entendre le sieur le Maistre, il luy en parla en ces termes,

J'ay, M A D A M E, à supplier tres humblement vostre Majesté, que ie ne perde point l'honneur de ses bonnes graces, par des calomnies & des faux bruits. Et ne sois traité suiuant le plaisir de mes ennemis, en me rinant d'honneur & de reputation. Car vous n'auéz pas ouy les gens de bien, mais seulement mes ennemis, qui se sont aussi peu esparnez de mal parler que de mal faire. Desquels vous sçauéz assez la mauuaise vie, sans qu'il soit besoin que ie vous face maintenant autre recit: sinon, que la seule cause de leur inimitié est, de m'estre opposé aux scandales qu'on faisoit à la Maison de vos Majestez. Pour cela seulement, on m'a imputé la mort de mon Maistre qui m'estoit si cher : & sans respect de vostre Majesté, pour mieux se venger de moy, ont dit à la mere, que son

Premiere continuation

1611.

enfant estoit mort par defect : fureur trop sauuage & indigne de personnes vsans de la raison. Car ce n'est pas là; M A D A M E, vne simple sottise, ou indiscretion, mais vne meschanceté capitale de gens qui ont du tout perdu, & abandonné leur conscience.

Ces bonnes gens m'ont accusé de trois choses, *D'auoir laissé boucher le cautere, de n'auoir effectué les remedes de nostre derniere consultation, & d'auoir empesche qu'on appellast du Conseil.*

Mais touchant le cautere, ils en ont esté dementis de tant de personnes, qu'ils sont aujourd'huy contraincts d'aduouer qu'il estoit en bon estat. Aussi, peu de iours deuant la maladie, les sieurs Renard Medecin ordinaire, & Martel premier Chirurgien du Roy, l'auoient veu, qui en pourroient asseurer vostre Majesté, & plusieurs autres dignes de foy. Car ce qu'on vous escruiat que nous auions renouellé le cautere, n'estoit pas à dire qu'il fust bouché, mais seulement nous auions essayé de le prouoquer dauantage, en y mettant vn peu de Cautique au dedans. Et le sentiment s'y trouua si penetrant, qu'au mesme instant feu Monseigneur s'escria, comme si on y eust fiché des espines, dont il falut bien vistement nettoier ledit Cautique. Argument bien certain, qu'il n'y auoit ny peau, ny callosité, ny cicatrice, puis que le sentiment s'y trouua si vif. Aussi la chair y estoit vermeille, & tousiours humide au fond: De sorte, qu'il n'y eut autre renouellement, ores qu'il fut ainsi escrit à vostre Majesté, pour faire semblant d'y auoir apporté quelque nouueauté.

Mais c'est l'ordinaire des cauteres de purger moins quand il arriue quelque indisposition : & la cause en doit estre imputée à l'impuissance de la nature, declinant de sa vigueur, ou retenant à soy les humeurs, & non pas au defect desdits cauteres. *Là où la nature manque, l'art n'y a plus de pouuoir.* Et toutesfois quand bien celui-cy eust purgé cent fois d'auantage, ou qu'on en eust encor appliqué cinquante autres, les eaux croupissantes dans le cerueau, ou amassées es cautez d'iceluy n'en pouuoient pas estre diminuées. Le cerueau est estroitement enuoloppé & enserré de deux bien épesses & fortes peaux, ainsi que d'vne bourse, puis couuert de l'os de la teste reuestu encor d'v-

ne autre peau: De sorte, que rien n'en peut sortir des eaux & gros excréments, sinon par le conduit naturel, destiné seulement à cela.

Et pourtant sur la proposition de Trepaner, faicte du commandement de vostre Majesté, il fut dit, que quand bien on leueroit tout l'os de la teste, il ne s'en pouoit rié esgouter des matieres causans les convulsions. Comment donc se pourroit-il faire par les simples cauterés, qui ne font que sur la chair, sans entamer l'os? C'est vne ignorâce trop grossiere, d'estimer qu'il y ait quelque ruyau de communication du col avec la substance du cerueau: ou, que le cautere soit vn robinet pour en tirer les eaux à volonté.

Quant aux remedes de nostre derniere consultation, les parties de l'Apothicaire dont fut faicte lecture en presence de vostre Majesté dès le commencement du mal, ont assez déclaré la malice de mes ennemis: & bien verifié avec l'aduis de vos Medecins, que rien n'y a esté oublié, ny purgations, ny autres remedes.

Et pour le regard du conseil, nous auions mandé le sieur Hautin dès le 18. Octob. lequel ayât excusé son indisposition, fulmes assisitez du sieur Renard. Et fut son aduis, qu'à l'occasion d'un si grand cerueau plein d'humiditez, Mr. auoit plus de peine de sa coqueluche que les autres, avec la trauersé que l'inegalité du tēps y apportoit: & que *cette* *maladie* *dependoit* *principalement* *de la chaleur naturelle, & du* *regime de viure:* pource qu'il auoit esté purgé depuis peu.

Quelques iours deuant i'auois aduertiy vostre M. qu'il auoit de la peine à cuire la crudité de ce mauuais rume: ce que ie fis encor deux fois depuis, pendant qu'estiez à Fontainebleau. Nonobstant lequel il ne laissa toutes fois d'estre tousiours bien gay, & se iouer par le Chasteau, ainsi qu'en plaine santé; iusques à son premier accez, qui le surprit se iouant à vn petit chien. Ce iour mesme fut remadé ledit sieur Hautin, & deux iours apres à ma poursuite, enuoyé par vostre Majesté le sieur Petit. De l'aduis desquels il fut traicté douze iours que dura la maladie.

Par cela dōc, MADAME, pouuez vous iuger la malice des calōniateurs, qui n'ont point eu de hôte de mentir deuant vous, ny de vous affliger, sans auoir esgard à la personne, *sur l'appuy de laquelle reside la conseruation de tant de peuples.*

Icy l'abondance des larmes luy fit cesser la parole.

Premiere continuation

1611.

La Royne l'ayant entendu, luy dit, qu'elle s'en informeroit, & puis declareroit sa volonte: Ce qu'elle fit, & depuis continua ledit sieur le Maistre en sa charge, aupres de Mr. d'Anjou, laquelle il exerce encor de present: & licentia les principaux auteurs de ceste calomnie.

On fit aussi imprimer peu de iours apres ce petit sommaire des choses plus memorables aduenues à ce petit Prince depuis sa naissance.

*Sommaire des
choses plus
memorables
aduenues de-
puis la nais-
sance de feu
Mr. d'Orléans.*

*De la maniere
de feu qui appa-
rut en l'air le
iour de son
Baptisme.*

Mr. d'Orleans nasquit à Fontainebleau l'an 1607. & le 16. d'Auril sur les vnze heures de nuict, qui estoit le Lundy d'apres Patques. Fut baptisé le lendemain au soir: & soudain apres le Baptisme apparut en l'air vn nuage de feu, lequel a ce qu'on dit venu du costé de Paris, tournoya le Pavillon où mondit Seigneur estoit logé, esclairant tout le Ciel de sa splendeur. Puis continuant sa route l'espace d'un quart de lieuë deuers la ville de Moret, se dissippa comme par vn esclat de tonnerre: chose veue & entendue de plusieurs personnes dignes de foy.

Les opinions en furent diuerses: disans les vns, que c'estoit vn prelage à ce Prince, de tendre vn iour à l'Empire, à cause que le nuage auoit esclaté du costé des Allemagnes. Q' aussi le iour en estoit remarquable, à sçauoir celuy meisme, que le peuple de Dieu auoit esté deliuré des Egyptiens. Les autres au contraire, que ceste splendeur promettoit à la France quelque ioye, mais qui ne seroit pas de longue duree.

Aussi estoit-il si chetif, passe, & extenué, qu'il ne donnoit nulle esperance de vie, & vn cerueau qui de sa grosseur & grandeur egalait le reste de son petit corps. Difficile habitude & mal aisee à sauuer, pour les dangers des defluxions, & autres mauuais accidens qui suivent les grands cerueaux. On imputoit son infirmité aux falcheries continuelles que la Royne auoit souffertes le long de sa grossesse. Il demeura donc languissant les premiers iours, iusqu'au 14. que l'on creut estre le dernier de sa vie, par vne convulsion qui luy osta la force de plus respirer.

Outre

Outre ces trauerſes , comme ſi toutes choſes euſſent conſpiré contre le ſalut de ce Prince, la grâde contention qu'il y eut pour les nourrices , le penſa du tout priuer de la nourriture neceſſaire , dont il demeura iuſqu'au 25. iour , ſans qu'on luy en peut aſſeurer vne , viuant cependant comme d'emprunt, ores d'un tetin, & puis d'un autre: Car cōbien qu'il n'y euſt rien à redire en celles qu'on preſentoit , les meliſances les rendoient ſi ſuſpectes par les autres qui y pierdoient , que leurs Majeſtez ne pouuoient venir à bout de s'en reſoudre. On accuſoit les vnes de mauuaiſe habitude, de gros ſang, du vice de poulmon, de mauuaiſe haleine , de la pierre : les autres , d'eſtre adonacées au vin, coleres, de mauuaiſes mœurs. Et ces calomnies ſi accortement appliquees , & avec tant d'artifices, qu'il n'eſtoit poſſible de s'en garentir.

Finalemant arreſtee que fut la nourrice , femme qui commadoit peu à ſes paſſions, prompte à la colere, & apprehenſue plus qu'il ne ſeroit croyable: Elle ne demeura gueres ſans luy reprocher la nourriture d'un enfant de Maïſon, qu'elle auoit laiſſé en mauuais eſtat : imputer au deſaut de ſon laiēt la mauuaiſe diſpoſition du Prince: luy bailler forces allarmes de ſa charge , & continuellement l'exercer l'eſpace d'un an par tels ennuis , *trifte ſuc d'aliment pour remettre un petit corps ſi ruiné de mal.* C'eſt alimement donc ne ſe conuertitſoit qu'en impuritez , cruditez, flux de ventre, ſueurs, & fièvres lentes, dont il ne viuoit qu'en langueur : iuſques à ce que ſur le Printemps retumbé en d'autres conuulſions , on fut contrainct de changer la nourrice.

Or la Royne ſe propoſant que les payſanes l'importuneroient moins de leurs brigues que les bourgeoïſes, qu'elles auoient moins d'ambition , & que le laiēt en ſeroit meilleur ; ſa Majeſté en choiſit vne du bourg de Montmorency , penſant ſe mettre plus à repos par ce moyen. Mais bien toſt celle cy experimenta ſemblablement les mences & calomnies de la Cour. Car les aiguillons de l'enuie commençans à preſſer l'autre nourrice, qui craignoit d'eſtre renuoyee en ſa maiſon: Elle va ſollicitant ſes amis la face couuverte de larmes, & par l'aſſiduité de ſes doléances, les inſtruit de ſes intentions , & gaigae

Premiere continuation

1611.

les autres par promesses. Lors on commence *premiere*ment de semer vn bruit, que la paysane est folle, & qu'il y a du danger de luy commettre vn enfant de telle importance: en apres qu'elle auoit mauuaise haleine, & finalement que quelques siens parents auoient esté suspects de gros sang: Mais on apperceut incontinent la fraude de ces inuentions, & les auteurs n'en receurent que dela honte. Combien que la santé du Prince, qui ne viuoit que de ces amertumes, n'en alloit de rien mieux.

Il reuiet donc a ses *premier*es langüeurs, & en tel point, comme si nature luy eüst du tout manqué, ne luy restant plus que la seule peau sur les os. Les ennemis de la paysane trouuent vn nouveau subject de mectre d'elle, & de son lait, tendans afin de serrer l'enfant. Et pour seruir au contentement d'vne chetive femme, font peu de conscience d'exposer ainsi la vie d'vn si grand Prince. Elles en parlent & escriuent à leurs amis, & ne se donnent repos qu'elles ne voyent leurs Majestez portees à ceste persüasion de leuuer.

Celte poursuite fut tramee par l'espace de sept à huit mois, du succez de laquelle comme victorieuses sur la paysane, en font des ruses, des melpris, des insolences, & autres actions fort propres à troubler vn lait, & bien tourmenter vn esprit affligé: promettans de remettre l'enfant en huit iours, quand on luy auoit osté le lait, & la presence de sa nourrice.

Il est ainsi faict selon leur desir, & ladite nourrice renuoyee à Montmorency: mais l'eueneement fort contraire à leurs promesses. Car l'urchargeans l'estomac de trop de nourriture, en l'absence des Medecins, & de ceux qui les en pouuoient garder, il s'en ensuiuit vn tel deuoyement par l'abondance des cruditez, que le danger y fut plus grand que iamais.

Mais la Royne arriuee à S. Germain, & informee des causes de tel desordre, y pourueut si bien par sa prudence, que les auteurs de la menee en receurent la honte qu'elles meritoient, & seruirent d'exemple aux autres qui les auoient fauorisées, pour les rengier au deuoir. Plus sa Majesté rendit la nourrice à l'enfant, qui tesmoigna par le contentement qu'il en receut, le grand regret qu'il

auoit en de son absence.

1611.

Cela se passa ainsi le neuuiesme May 1609. & Mr. d'Orléans auoit esté sevré le deuxiesme d'Auil. Depuis il s'estoit aucunemēt entre tenu parmy les infirmitéz iusqu'au troisieme d'Aoust, & y auoit apparence d'en mieux elperer: Lors que par vn desir peu consideré de le rendre plus gras, & pour cela luy faisant vser du lait de chevre en plus grande quantité que ne portoit l'aduis des Medecins, il pensa encor mourir par la violence d'un autre deuoyement d'estomac; accompagné de fièvre continuë, qui luy dura trois sepmaines, dont il demeura tout languissant iusqu'au 14. d'Octobre que l'on resolut l'application du cautere. Ce qui fut fait, non point tant pour en esperer quelque grand fruit, que pour oster le regret de n'y auoir employé toutes sortes de remedes.

En apres, le premier iour de Mars de l'annee suivante, luy arriua encor vne convulsion, & le 8. iour autre semblable alarme: Accidents que les Medecins imputerent aux dents. Puis trāsporté à Paris au mois d'Auil, afin de changer d'air, y fut aussi-tost assiégé d'une autre fièvre continuë, si violente qu'on desespera qu'il la peust supporter, & se termina toutesfois le 14. iour: Terminant aussi en apparence tous les autres maux precedents, desquels il auroit esté exempt, & en assez bon estat de santé l'espace de 22. mois, iusques au mal dernier: dont il a pleu à Dieu le retirer à soy le 17. Nouembre de ceste année.

Puis que nous sommes arriuez sur la fin des choses notables aduenues en ceste année dans la France, & que ce qui se passa en la Cour de Parlement le 17. 19. & 20. Decembre aux Plaidoyeries de l'Vniuersité de Paris contre les Iesuites, & l'Arrest qui interuint sur icelles le 22. dudit mois, sont actes tres-notables; Voyons pour comprendre mieux ce qui fut fait; premierement les Lettres Patentes du reſtablissement des Iesuites en France l'an 1603: & ce qui est aduenu depuis sur ce ſubject, de temps en

*Du différent
entre l'Vni-
uersité & les
Iesuites.*

Premiere continuation

1611. tēps: car la cause pourquoy ils en furent chasséz est assez amplement rapportee dans l'Histoire des Guerres, sous le regne de Henry IV.

Lettres Patentes du Roy Henry 4. du restablissement des Iesuites es villes de Thoulouse, Auch, Agen, &c.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à tous presens & aduenir, Salut. Sçauoir faisons, que desirans satisfaire à la priere qui nous a esté faicte par nostre S. Pere le Pape, pour le restablissement des Iesuites en cestuy nostre Royaume, & pour aucunes autres bonnes & grandes considerations à ce nous mouuans, Nous auons accordé & accordons par ces presentes, pour ce signees de nostre main, & de nostre grace speciale & autorité Royale, à toute la Societé & Compagnie deditz Iesuites, qu'ils puissent & leur soit loisible de demeurer & resider es lieux où ils se trouuent à present establis en nostredit Royaume, à sçauoir es villes de Thoulouse, Auch, Agen, Rodez, Bordeaux, Perigueux, Limoges, Tournon, le Puy, Aubenas, & Beziers: & outre lesdits lieux, nous leur auons en faueur de sa Saincteté, & pour la singuliere affectiō que nous luy portons, encores accordé & permis de se remettre & establir en nos villes de Lyon, Dijon, & particulierement de se loger en nostre Maison de la Fleche en Anjou, pour y continuër & establir leurs Colleges & residences, aux charges toutesfois & conditions qui s'ensuiuent:

Ne peuvent dresser College sans permission du Roy.

Premierement, qu'ils ne pourront dresser aucun College ny residence en d'autres villes ny endroits de cestuy nostredit Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeyssance, sans

nostre expresse permission, sur peine d'estre descheus du contenu en ceste nostre particulière grace.

1611.

Que tous ceux de ladite Societé des Iesuites estans en nostredit Royaume, ensemble leurs Recteurs & Prouiseurs seront naturels François, sans qu'aucun estranger puisse estre admis ny auoir lieu en leurs Colleges & residences sans nostredite permission: & si aucuns y en a à present, seront tenus dans trois mois apres la publication de ces presentes, se retirer en leur pays: Declarant toutesfois, que nous n'entendons comprendre en ce mot d'estranger les habitans de la ville & Comté d'Auignon.

Recteurs & Prouiseurs des Iesuites seront François.

Nul Iesuite estrange ne sera receu ou admis en leur College sans permission du Roy.

Que ceux de ladite Societé auront ordinairement pres de nous vn d'entr'eux qui sera François, suffisamment authorisé parmy eux pour nous seruir de Predicateur, & nous rapporter des actions de leurs Compagnies, aux occasions qui s'en presenteront.

Institution d'un Iesuite pour resider pres du Roy, & estre son Predicateur.

Que tous ceux qui sont à present en nostredit Royaume, & qui seront cy-apres receus en ladite Societé, feront serment pardeuant nos Officiers des lieux, de ne rien faire ny entreprendre contre nostre seruice, la paix publique & repos de nostre Royaume, sans aucune exception ny reservation: dont nosdits Officiers enuoyeront les actes & procez verbaux és mains de nostre tres cher & feal Chancelier. Et où aucuns d'iceux, tant de ceux qui sont à present que de ceux qui suruiendront, seroient refusés de faire ledit serment, seront contraincts

De la prestation du serment de fidelité enuers le Roy.

Premiere continuation

1611. de sortir nostredit Royaume.

*Ne seront au-
cuns acquests
sans permis-
sion de sa
Majesté.*

Que cy-apres tous ceux de ladite Societé, tant qui ont faict les simples vœux seulement, que les autres, ne pourront acquerir dans nostredit Royaume aucuns biens immeubles par achapt, donation, ou autrement, sans nostre permission. Ne pourront aussi ceux de ladite Societé prendre ny recevoir aucune succession, soit directe, ou collaterale, non plus que les autres Religieux. Et neantmoins au cas que cy-apres ils fussent licentiez & congediez par ladite Compagnie, pourront r'entrer en leurs droicts comme au parauant.

*Comment &
quand ils
pourront re-
cevoir des
successions.*

*Ne pourront
recevoir biens
immeubles
de ceux qui
entreront en
leur Ordre.*

Ne pourront ceux de ladite Societé prendre ny recevoir aucuns biens immeubles de ceux qui entreront d'oresnauant en leur Societé, ains seront reservez à leurs heritiers, ou à ceux en faueur desquels ils en auront disposé auant que d'y entrer.

*Seront subiects
aux loix du
Royaume
comme les
autres Eccle-
siastiques.*

Seront aussi ceux de ladite Societé subjects en tout & par tout aux loix de nostre Royaume, & Iusticiables de nos Officiers: au cas, & ainsi que les autres Ecclesiastiques & Religieux sont subjects.

*Se conformeront au droit
commun.*

Ne pourront aussi ceux de ladite Cōpagnie & Societé entreprendre ne faire aucune chose, tant au spirituel qu'au temporel, au prejudice des Eueques, Chapitres, Curez, & Vniuersitez de nostre Royaume, ny des autres Religieux: ains se conformeront au droit commun.

*Ne pourront
prescher ny*

Ne pourront pareillement prescher, administrer les saincts Sacrements, ny mesmes celuy

de la Confession à autres personnes qu'à ceux
 qui seront de leur Societé, si ce n'est par la per-
 mission des Euesques Diocesains des Parlemēts ^{administrer}
 auxquels ils sont establis par le present Edict: ^{les Sacremēts}
 sçauoir est de Thoulouse, Bordeaux, & Dijon, ^{sans la per-}
 sans toutesfois que ladite permission se puisse ^{mission des}
 entendre pour le Parlemēt de Paris, fors & ex-
 cepté es villes de Lyon & la Fleche, auxquelles
 il leur est permis de resider & exercer leurs fon-
 ctions, comme es autres lieux qui leur sont ac-
 cordez. Et afin que ceux de ladite Societé qui
 sont à present reestablis ayent moyen de se pou-
 uoir entretenir & viure en leurs Colleges & ^{Main-leuee}
 residences: Nous leur auons permis & permet- ^{de leurs biens}
 tons de jouyr de leurs rentes & fondations ^{saisies.}
 presentes & passees, & au cas que sur icelles
 eussent esté faictes aucunes saisies, pleine & en-
 tiere main-leuee leur en sera faicte.

Si donnons en mandement à nos amez &
 feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour
 de Parlement de Paris, que ces presentes ils ve-
 rifient, facent lire, publier, & enregistrer; & du
 contenu en icelles jouyr & vser plainement &
 paisiblement ladite Compagnie & Societé des
 Iesuites, cessans & faisans cesser tous troubles
 & empeschemens au contraire: Car tel est no-
 stre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme &
 stable à tousiours, nous auons faict mettre no-
 stre seel à cefdites presentes, sauf en autres cho-
 ses nostre droit, & l'autrui en routes. Donnē
 à Rouen au mois de Septembre, l'an de gra-
 ce 1603. Et de nostre regne le quinzielme.

Premiere continuation

1611. Signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, Ruzé: Et à costé Visa. Et scellées sur lacqs de soye rouge & verde, en cire verde du grand seal.

Ces Lettres estans presentees à la Cour pour y estre verifiees, elle ordonna, que tres-humbles Remonstrances seroient faictes au Roy, auant que proceder à la verification. Voicy la teneur desdites Remonstrances.

Remonstrances de la Cour de Parlemēt de Paris sur le reſtaſſement des Lettres faictes par Monsieur de Harlay, le 24. Decemb. 1603. la Roy. ne presente.

SIRE, vostre Cour de Parlement ayant delibéré sur vos Lettres Patentes du reſtaſſement des Prestres & Escoliers du College de Clermont en aucuns lieux de son ressort, prenant le nom de Iesuites, a ordonué que tres-humbles Remonstrances en seroient faictes à vostre Majesté: Et nous a chargé vous représenter quelques poincts que nous auons iugé importer au bien de vos affaires, & au salut public, qui depend de vostre conseruation, lesquels nous ont retenu de proceder à la verification.

Et auant que les particulariser, vous rendre graces tres-humbles de l'honneur qu'il vous a pleu nous faire, d'auoir agreable que ces Remonstrances vous soient faictes de viue voix, faisant paroistre vostre indulgence & benignité enuers nous: d'autant plus digne de louange qu'elle est esloignee de l'austerité des premiers Empereurs Romains, qui ne donnoient point d'accez à leurs subjects vers eux: Mais vouloiēt que toutes demandes & supplications leur fussent presentees par escrit.

L'establissement de ceux de cest Ordre, soy disans Iesuites, en ce Royaume fut iugé si per-

nicieux à cest Estat, que tous les Ordres Ecclesiastiques s'opposerent à leur reception, & le Decret de la Sorbonne fut, Que ceste societé estoit introduicte pour destructiō & non pour edification, & depuis en l'Assemblée du Clergé en Septembre 1561. où estoient des Archeuesques & Euesques, & y presidoit Monsieur le Cardinal de Tournon, elle fut approuuee, mais avec tant de clauses & restrinctions, que s'ils eussent esté pressez de les obseruer, il est vraisemblable qu'ils eussent bien-tost changé de demeure.

Ils n'ont esté receus que par prouision, & par Arrest de l'an 1564. defences leur furent faictes de prendre le nom de Iesuites, ny de societé de Iesus: Nonobstant ce, ils n'ont pas laissé de prendre ce nom illicite, & s'exempter de toutes puissances tāt seculieres qu'Ecclesiastiques: Les reestablisant, vous les auctorisez d'auantage, & rendez leur condition meilleure qu'elle ne fut oncques. Ce iugement fut d'autant plus digne de vostre Cour de Parlement, que vos gens & tous les Ordres estimerent necèssaire les retenir avec des cautions, pour empescher la licence dès lors trop grande en leurs actions, & dont ils preuoyoient l'accroissement fort dommageable au public: La prediction est fort expresse au plaidoyé de vos gens, qui ne leur assistoient pas, qu'il estoit besoing d'y pourueoir, afin qu'il n'aduint pis que ce, qu'ils voyoient dès lors.

Et comme le nom & le vœu de leur societé

est vniuersel, aussi les propositions de leur doctrine sont vniformes, Qu'ils ne recognoissent pour Superieur que nostre saint Pere le Pape, auquel ils font serment de fidelité & d'obeyssance en toutes choses, & tiennent pour maxime indubitable, qu'il a puissance d'excommunier les Roys, & qu'un Roy excommunié n'est qu'un tyran, Que son peuple se peut esleuer cōtre luy, Que tous demeurants en leur Royau-me ayants quelque ordre, pour petit qu'il soit en l'Eglise, quelque crime qu'il commette, ne peut estre iugé crime de leze Majesté, parce qu'ils ne sont leurs subjects, ne iusticiables: Tellement que tous Ecclesiastiques sont exempts de la puissance seculiere, & peuuent impunément ietter les mains sanglantes sur les personnes sacrees: C'est ce qu'ils escriuent, & impugnent l'opinion de ceux qui tiennent les propositions contraires.

Deux Docteurs en Droiçt, Espagnols, ayans escrit que les Clercs estoient subjects à la puissance des Roys & des Princes: L'un des premiers de la Societé a escrit contr'eux, disant entre-autres raisons, que comme les Leuites au vieil Testament estoient exépts de toute puissances seculieres: Aussi les Clercs par le nouveau Testament estoient exempts de la mesme puissance, & que les Roys & les Monarques n'ont aucune iurisdiction sur eux.

Vostre Majesté n'approuuera pas ces maximes, elles sont trop faulces & trop erronees. Il faut donc que ceux qui les tiennent & veulent

de meurer en vostre Royaume les abjurent publiquement en leurs Colleges , S'ils ne le font permettez vous qu'ils y demeurent? ils veulent subuertir les fondemens de vostre puissance & auctorité Royale: S'ils le font , croirez-vous qu'ils puissent auoir vne doctrine faisant part de leur Religion , bonne pour Rome & pour l'Espagne, & tout autre pour la France, qui rejette ce que les autres recoiuent, & que allans & retournants d'un lieu à un autre, ils le puissent déposer & reprédre; s'ils disent le pouuoir faire par quelque dispence secrette: quelle assurance prédrez-vous en des ames nourries en vne profession qui par la diuersité & changement de lieu se rend bonne & mauuaise?

Ceste doctrine est commune à tous en quelque lieu qu'ils soient , & prend tels progres en vostre Royaume , qu'elle se coulera en fin aux compagnies les plus reuenüs.

Lors de leur establissement ils n'auoient point de plus grands aduersaires que la Sorbonne , à present elle leur est fauorable : Parce qu'un monde de ieunes Theologiens ont fait leurs études en leurs Colleges. Les autres Escoliers feront le semblable, s'aduanceront & pourront estre admis aux premieres charges dedans vos Parlements, & tenant la mesme doctrine, se soustrairont de vostre obeyssance, laissant perdre tous les droicts de vostre Couronne & libertez de l'Eglise de France, & ne iugeront aucún crime de leze-Majesté punissable, commis par un Ecclesiastique.

Nous auons esté si mal-heureux en nos iours d'auoir veu les detestables effets de leurs instructions en vostre personne sacree. Barriere (ie tremble, SIRE, prononçant ce mot) auoit esté instruit par Varade, & confessa auoir reçeue la communion sur le serment faict entre ses mains de vous assassiner. Ayant failly son entreprise, d'autres esleuerent le courage au petit serpent, qui acheua en partie ce qu'il auoit conjuré.

Guignard auoit faict les liures escripts de sa main, soustenant le parricide du feu Roy iustement commis, & confirmant la proposition condamnée au Concile de Constance.

Que n'auons nous point à craindre, nous souuenants de ces meschants & desloyaux actes, qui ne se peuuent facilement renouueller?

S'il nous faut passer nos iours sous vne crainte perpetuelle de voir vostre vie en hazard, quel repos trouuerons nous aux vostres?

Seroit ce pas impieté, preuoir le danger & le mal, & l'approcher si pres de vous? seroit-ce pas se plonger en vne profonde misere, que desirer suruiure la ruine de cest Estat, lequel comme nous vous auons autresfois dit, n'en est esloigné que de la longueur de vostre vie?

Loüange à Dieu (SIRE) de la mutuelle bienveillance entre vous & nostre S. Pere. Dieu vous maintienne longuement en vostre Couronne, & luy au S. Siege: Mais si l'age ou l'indisposition retranchoit les iours, & si son successeur mal animé desployoit son glaue spirituel sur vous, comme ses predecesseurs sur les autres Roys de

France & de Nauarre, quel regret à vos subjets de voir entre nous tant d'ennemis de cest Estat, & de conjurateurs contre vostre Majesté? Côme contre celle du feu Roy d'heureuse memoire: Ayâs esté de son regne les autheurs & principaux Ministres de la rebellion, & non innocents de son parricide.

Ils disent leurs fautes passées ne deuoir plus estre releuées non plus que celles de tous les autres Ordres & Compagnies qui n'ont moins failly qu'eux. Il peut estre dict, à leur prejudice, qu'encores qu'il se trouue de la faute en tous les Ordres & toutes les Cōpagnies, toutesfois elle n'a pas esté vniuerselle.

Les Compagnies estoient diuerfes, tous ceux qui en font part ne se sont pas distraits de l'obeyssance deuë à vostre Majesté, mais ceux de leur Societé sont demeurez fort vnis & resserrez en leurs rebellions, & non seulement aucun ne vous a suiuy, mais eux seuls se sont rendus les plus partiaux pour les anciens ennemis de vostre Courône qui fussent en ce Royaume, côme tels Odo l'un de leur societé, fut choisi par les Seize conjurez, pour leur chef.

Et s'il nous est loisible entrejetter quelque chose des affaires estrangeres dans les nostres, nous vous en dirons vne pitoyable qui se voit en l'histoire de Portugal, quand le Roy d'Espagne entreprit l'vsurpation de ce Royaume, tous les Ordres des Religieux furent fermes en la fidelité deuë à leur Roy, eux seuls en furent deserteurs pour aduancer la domination d'Espa-

Premiere continuation

gne, & furent cause de la mort de deux mil tant de Religieux, qu'autres Ecclesiastiques, dont il y a eu Bulle d'absolution.

Leur doctrine & deportements passees furent cause que lors que Chastels s'esleua contre vous, ensuiuit l'arrest, tant contre luy que cōtre tous ceux de leur Societé cōdamnez par vostre bouche. Arrest que nous auons consacré à la memoire du plus heureux miracle qui soit aduenue de nostre tēps, iugeans deslors que continuant d'instruire la ieunesse en ceste meschāte doctrine & damnable instruction, il n'y auroit point feureté pour vostre vie. Ce qui nous fit passer par dessus les formalitez qui nous obligent de iuger avec cognoissance de cause des instances reglees qui furent postposees au salut public.

Nous n'auons haine; enuie, ny mal-veillance contre eux generale ny particuliere, si nous en eussions eu, Dieu nous eust puny d'estre leurs Iuges, bien que l'atrocité du crime & l'affectiō que nous auōs à la conseruation de vostre Majesté à l'aduenir nous inuitast à donner cest Arrest executé dans les ressorts des Parlements de Roüen & Dijon par vostre commandement, & l'eust esté par tout sans la resistance de ceux qui n'estoient pas encores bien affermis en vostre obeyssance, & qui ne pouuoient se partir qu'avec trop de peine de leur mauuaise volōté. Ils se plaignent par leuts escrits que toute la Cōpagnie ne deuoit pas porter la faute de trois ou quatre, mais quand ils eussent esté reduits à la condition des freres Humiliez, ils n'eussent

point eu d'occasion de se plaindre , l'assassinat du Cardinal Borromee ayant esté machiné par vn seul Religieux de cét Ordre des Freres Humiliez, y a enuiron trente ans, tout l'Ordre fut aboly par le Pape Pie V. suiuant la resolution de l'assemblée des Cardinaux, quelque instance que le Roy d'Espagne fit au contraire: Nostre iugement n'est pas si seuer: S'ils disent qu'il n'y a point de cõparaison avec leur Ordre de l'Ordre des Humiliez , le leur estant beaucoup plus grand, nous leur dirons qu'il y a moins de comparaison d'un Cardinal avec le plus grand Roy du monde, plus haut esleué au dessus d'un Cardinal, que leur Ordre au dessus du plus petit.

Que les Humiliez auoient moins failly que eux , car vn seul estoit autheur de l'assassinat d'un Cardinal, eux tous sont coupables de vostre parricide par le moyen de leur instruction.

Nous vous supplions tres humblement, que comme vous auez eu agreable l'Arrest iustement donné , & lors necessaire pour destourner tant de traistres de conspirer contre vous, aussi il vous plaise conseruer & vous redonner la souuerenance du danger auquel nous fusmes lors de voir perdre la vie à nostre Pere commun , la vie duquel nous est plus chere que la nostre, & pẽserions encourir ce honteux reproche d'infidelité & ingratitude de n'en auoir point vn soin perpetuel, puis que vous nous auez rendu la nostre, nostre repos & nos biens; La memoire du passé nous doit seruir de precaution pour donner ordre que ne demeurions faute de pre-

uoyance enseuelis dans l'abyfme d'un fecond naufrage. Nous ne pouuons obmettre quelque fupplication particuliere d'auoir compaffion de l'Vniuerfité.

Les Roys vos predeceffeurs ont eu foin de laiffer cét ornement à vofre bonne ville de Paris dont cefte partie dedans peu de iours deferte, il ne fe pourra faire que ne refsentiez de la douleur de voir vne quatriefme partie de la ville inhabitee de tant de familles de Libraires, & d'autres qui viuent avec les Escholiers reduites à l'aumofne, pour gratifier vn petit nombre de nouueaux Docteurs qui deuroient eftudier, lire, enseigner & feruir au public avec les autres, fans faire vn corps particulier compofé d'un ordre & Religion nouuelle.

Nous fçauons qu'elle a befoin d'efre reformee, mais la reformation ne fera point par fa ruyne qui fera ineuitable, non par l'abfence de ceux de la Societé, mais par la multitude des Colleges, que vous permettez en diuerfes Provinces, lesquelles ayant la cōmodité pres d'eux n'enuoyront plus leurs enfans en cefte ville; ce que vous iugerez de confequence, confiderant que ceux qui y font nourris s'accouftument en leur ieunefle à voir & recognoiftre les Roys, & les marques de Souueraineté.

Ceux qui font efleuez és petites villes ne receuront cefte inftitution, & n'auront le refsentiment femblable, & en ce faifant l'Vniuerfité, autresfois fi floriffante, fera du tout ruynee par l'eftabliffement de dix ou douze Colleges de
ceux

ceux dont la Societé sera tousiours suspecte à l'instruction de la jeunesse & tres-dangereuse.

Ce sont les tres-humbles remonstrances & raisons sommaires qui nous ont retenu de faire publier les lettres, craignans qu'il ne nous fust justement reproché d'auoir trop facilement procedé à la verification.

Nous vous supplions tres-humblement les receuoir en bonne part, & nous faire ceste grace quand vous nous commandez quelque chose, qui nous semble en nos consciences ne deuoir s'executer, ne juger desobeyssance, le deuoir que nous faisons en nos Estats, d'autant que nous estimons que ne la voulez, sinon d'autant qu'elle est iuste & raisonnable, & qu'ayât entendu les raisons qui la peuuent declarer telle, ne serez offensé de n'auoir point esté obey: au contraire qu'estât requis d'accomplir quelque promesse, vous aurez plaisir de faire la response de ce Monarque, qui pressé d'accomplir la sienne faicte en parole de Roy, dit la vouloir maintenir, si elle estoit de justice, & que sa parole ne l'obligeroit point plus auant.

Sire, vous estes Roy, & grand Roy, qui jugez mieux ce qui est iuste que tous vos subjets ensemble, vostre parole est la justice mesme: Mais, Sire, nous estimós vous pouuoir supplier nous permettre vous remonstrer en toute humilité, que vos predecesseurs ont faict tousiours cest honneur aux Parlements, comme les Empe-reurs au Senat, de regler les affaires de la Iustice par leur Conseil, & combien qu'ils peussent

Premiere continuation

1611.

user de puissance absoluë , toutesfois ils l'ont
tousiours despoüillee pour ce regard, & reduit
leurs volonteiz à la ciuilité des Loix.

Continuez-nous, Sire , ceste grace , & con-
seruez l'autorité que les Roys vos predeces-
seurs ont donné à vostre Cour de Parlement,
qui en effect n'est point la sienne , mais la vo-
stre ; Parce qu'elle ne depend que de vous , &
quand elle l'aura perduë , pardonnez-nous,
Sire , disans que la perte ne tombera point sur
elle, mais sur vous.

Nous prions Dieu de cœur & d'affection ac-
croistre vos jours en tout heur & felicité, vous
conseruer, la Roynie, & Mr. le Dauphin, & pour
vous & pour vos subjects , & nous faire la gra-
ce de pouuoir par la fidelité de nostre tres-
humble seruice , vous faire paroistre que ne
desirons plus grâd heur, ne contentement plus
honorabile , que d'estre tenus de vous tels que
nous sommes, Vos tres-humbles, & tres-obeyss-
ans, & tres-fideles subjects & seruiteurs.

Ceste Remonstrance est dans le Recueil des
Lettres patentes octroyees aux Iesuites , im-
primé par ledit Petit-pas , 1612. Mais dès le
commencement de l'an 1604. on en veit l'ex-
traict suiuant, avec la Responce du Roy , que
ceux qui portoiert faueur aux Iesuites & les
desiroient, firent courir. Aucuns ont tenu ces
deux pieces inuentees à plaisir : & d'autres les
ont tenuës pour veritables : aussi ont elles esté
traduites en Latin & Italien , & imprimees
plusieurs fois.

SIRE, Vous avec souuenance comme à Poissy, lors qu'ils ne faisoient que naistre, l'ambition de ces gens-là fut recogneüe de conjuration condamnée. *Extrait de la Harangue*

La Sorbonne n'a iamais sçeu compatir avec eux ; & faite par tousiours a reproüué la maniere qu'ils tiennent de viure *Messieurs de la Cour de* & d'enseigner. *Parlement*

Ils n'ont esté en France que par maniere de prouision & tolerance. *Canon*

L'Vniuersité les a tousiours contre-poinctez, & iugez prejudiciables à la ieunesse.

Ceux qui reuisent le plus en vrs Cours Souueraines en doctrine & sçauoir, ne tiennent rien de leurs escolles.

Leur Compagnie est vne Assemblée de personnes factieuses, & comme le seminaire de discorde: tesmoin la Ligue qu'ils ont enfantée & nourrie iusques à la mort:

Ils attirent par artifices les personnes & les biens des meilleures maisons.

Ils ont vœu d'obeyssance absoluë au Pape: De sorte qu'ils font & feront tousiours ce que le Pape dira, fust-il contraire à la France.

L'Espagnol s'en sert par tout comme de ses créatures.

Ils entrent comme ils peuuent, & puis ils font comme ils veulent.

Ils soustiennent ricq à ricq leur Institut; & faut croire qu'ils ne se departent iamais de leurs Confrairies; & que les Confreres ne se veulent rengier avec eux sur les conditions que vostre Majesté propose par son Edict de reestablishement.

Les Ecclesiastiques se plaignent d'eux, & sur tout de ce qu'ils disent que le Pape peut priuer les Roys de leurs Sceptres & Couronnes: & qu'il a iurisdiction sur les ames, corps & biens.

Ils enseignent que les Ecclesiastiques ne sont point subjects à vostre Majesté, ains au saint Siege seulement.

Ils ont escrit qu'il est loisible d'occire les Roys, qu'ils appellent Tyrans, & l'enseignent à la ieunesse.

Premiere continuation

1611.

En suite de ce, Varrade confessà Barriere: Gnignard fut executé; & Chastel fut par eux poulcé à attenter sur la personne de vostre Majesté: & iamais vous ne portez la main à la bouche, que vous n'ayez subject de vous souvenir des Iesuites.

Ce sont eux qui ont empesché la dispence que nostre Saint Pere, tres-affectionné à vostre Majesté, eust donné à Madame la Duchesse de Bar vostre sœur: Ce sont eux en fin qui feront sçauoir tous vos secrets à l'Espagnol. Nous sommes vos tres-humbles subjects, Officiers & seruiteurs; & n'auons peu vous taire le grand danger où vous exposez & vostre Estat & vostre personne en rappellant ces esprits extrauaguans & songes-creux; nostre conscience en eust esté chargée, & la posterité qui ressentira les effects de leurs ruses & des artifices que ils vont couuant en eust blasmé nostre memoire.

C'est donc le bien de vostre Estat, & l'affection que nous deuons tous auoir à la conseruation de vostre personne qui nous ont porté à les chasser loing de vous sous vostre autorité; & les mesmes nous forcent maintenant à vous supplier de ne trouuer mauuais si nous ne pouuós consentir à leur reestablishement.

Responce du Roy.

Je vous sçay bon gré du soing qu'auiez de ma personne & de mon Estat.

Je veux donc que vous sçachiez que touchant Poissy, que si tous y eussent aussi-bien faict qu'un ou deux Iesuites qui s'y trouuerent fort à propos, les choses y fussent mieux allees pour les Catholiques.

On recogneur deslors, non leur ambition, mais leur suffisance; & m'estonne surquoy vous fondez l'opinion d'ambition en des personnes qui refusent les dignitez & Prelatures quand elles leur sont offertes, & qui font vœu à Dieu de n'y aspirer iamais, & qui ne pretendent autre chose en ce monde que de seruir sans recompence tous ceux qui veulent tirer seruice d'eux.

Que si ce mot de Iesuiste vous desplaist, pourquoy ne reprenez-vous ceux qui se disent Religieux de la Trinité: Et si vous vous estimez aussi-bien qu'eux estre de la Compagnie de Iesus, pourquoy ne dittes-vous que vos

*Responce du
Roy tres-
Chrestien à
Messieurs de
la Cour de
Parlement,
sur le reestablishement des
Iesuites en
France.*

filles sont aussi bien Religieuses que les filles Dieu à Paris, & que vous estes autant de l'Ordre du S. Esprit que mes Chevaliers: & pour moy, j'aymerois mieux estre appellé Iesuite, que Iacobi

ou Augustin. La Sorbonne dont vous parlez les a condamnez, mais ç'a esté comme vous, denant les cognoistre: & si l'ancienne Sorbonne n'en a point voulu par jalousie, la nouvelle y a faict les estudes & s'en louë.

S'ils n'ont esté iusques à present en France que par tollerance, Dieu me reseruoit ceste gloire que ie tiens à grace de les y establir: Et si ils n'y estoient que par maniere de prouision, ils y seront desormais par Edict & par Arrest: la volonté de mes predecesseurs les y retenoit: ma volonté est de les y establir.

L'Vniuersité les a contrepoinctez voirement, mais ç'a esté ou pource qu'ils faisoient mieux que les autres, le moins l'affluence des escolliers qui arriuoient en leurs Colleges, & pource qu'ils n'estoient incorporez en l'Vniuersité, dont ils ne feront maintenant refus quand ie le leur commanderay: & quand pour les remettre vous ferez contrainct de me les demander.

Vous dittes qu'en vostre Parlement les plus doctes n'ont rien appris chez eux: Si les plus doctes sont les plus vieux, il est vray, car ils auoient estudié deuant que les Iesuites fussent cogneus en France: Mais j'ay ouy dire que les autres Parlements ne parlent pas ainsi, ny mesme tout le vostre: Et si on n'y apprenoit mieux qu'ailleurs, d'où vient que par leur absence vostre Vniuersité est renduë deserte, & qu'on les va chercher nonobstant tous vos Arrests, à Douay, à Pont, & hors du Royaume.

De les appeller compagnie de factieux pource qu'ils ont esté de la Ligue, ç'a esté l'injure du tēps, ils croioient bien faire, ils ont esté trompez comme plusieurs autres. Mais ie veux croire que ç'a esté avec moins de malice que les autres: & tiens que la mesme conscience jointe aux graces que ie leur feray, me les affectionnera autant ou plus qu'à la Ligue.

Ils attirēt, dittes-vous, les enfans qui ont l'esprit bon, & choisissent les meilleurs, Et c'est dequoy ie les estime:

Ne faisons nous pas choix des meilleurs soldats pour la guerre: Et si les faueurs n'auoient place enuers vous, en receuriez vous aucun qui ne fust digne de vostre compagnie, & de se seoir au Parlement: S'ils vous fournissoient des Precepteurs ou Predicateurs ignares vous les mespriserez: Ils ont de beaux esprits, & vous les en reprenez. Quand aux biens que vous dites, c'est vne calomnie: Ils n'auoient en toute la France douze ou quinze mil escus de reuenu en tout, & sçay qu'à leur retour on n'a sçeu entretenir à Bourges & à Lyon sept ou huit Religieux, & ils estoient en nombre de trente a quarante: & quant il y auroit de l'inconuenient de ce costé, par mon Edict i'y ay pourueu.

Le vœu d'obeyssance au Pape ne les obligera pas d'auantage à suiure l'estranger, que le serment de fidelité qu'ils me feront à n'entreprendre rien cōtre leur Prince naturel: Mais ce vœu là n'est pour toutes choses: ils ne le font que d'obeyrau Pape quand il les voudroit enuoyer à la conuersion des infidelles: & de faict c'est par eux que Dieu a conuertty les indes, & c'est ce que i'ay dit souuent, Si l'Espagnol s'en est seruy, pourquoy ne s'en seruira la France: Sommes-nous de pire condition que les autres: L'Espagne est-elle plus aymable que la France: & si elle l'est aux siens, pourquoy ne le sera la France aux miens.

Vous dites, Ils entrent comme ils peuuent: aussi font bien les autres, & suis moy mesme entré comme i'ay peu en mon Royaume: Mais il faut aduotier que leur patience est grande, & pour moy ie l'admire: Car avec patience & bonne vie ils viennent à bout de toutes choses: Et si ie ne les estime pas moins en ce que vous dites qu'ils sont grands obseruateurs de leur Institut: C'est ce qui les maintiendra. Aussi n'ay-je rien voulu changer à leurs reigles, ains les y veux maintenir: Que si ie leur ay limité quelques conditions qui ne plairont aux estrangers, il vaut mieux que les estrangers prennent la loy de nous, que si nous la prenions d'eux: Quoy qu'il en soit ie suis d'accord avec mes subjects.

Pour les Ecclesiastiques qui se formalisent d'eux, c'est de tout temps que l'ignorance en a voulu à la science: Et i'ay cogneu que quand ie parlay de les restablis, deux

fortes de personnes s'y opposerent particulièrement: ceux de la Religion, & les Ecclesiastiques mal-vivans: & c'est ce qui me les a fait estimer d'avantage.

Touchant l'opinion qu'ils ont du Pape, ie sçay qu'ils le respectent fort, ainsi tay-je moy: Mais vous ne diètes pas que l'on a voulu censurer à Rome le liure de Monsieur Bellarmin, pource qu'il n'a voulu donner tant de iurisdiction au Saint Pere que font communément les autres: Vous ne diètes pas aussi que ces iours passez que les Iesuites ont soustenu que le Pape ne pouvoit errer, mais que Clement pouvoit faillir: En tout cas ie m'assure qu'ils ne disent rien d'avantage que les autres en l'autorité du Pape: & croy que quand on voudra faire le procez à leurs opinions, il les faudra faire à celle de l'Eglise Catholique.

Quand à la doctrine d'émanciper les Ecclesiastiques de mon obéissance, ou d'enseigner de tuer les Roys, Il faut voir d'une part ce qu'ils disent, & s'informer s'il est vray qu'ils enseignent ainsi la jeunesse. Vne chose me fait croire qu'il n'en est rien, c'est que depuis treize ans en çà qu'ils enseignent la jeunesse en France, cent mille escolliers de toutes conditions sont sortis de leurs Colleges, ont vescu avec eux & entr'eux, & l'on n'en trouve vn seul de ce grand nombre qui soustienne de leur avoir ouy tenir tel langage, ny autre approchant de ce que lon leur reproche. De plus il y a des Ministres qui ont esté Iesuites longues années, qu'on s'informe d'eux de leur vie, il est à presumer qu'ils en diront le pis qu'ils pourront, ne fust-ce que pour s'excuser d'estre sortis d'avec eux. Or ie sçay qu'on l'a fait, & n'a-on rien tiré autre response, sinon que par leurs mœurs il n'y a rien à redire, & pour la doctrine chacun la cognoist: Aussi peu de personnes se voudroient mettre à cette preuue, & faut bien que la conscience soit assurée quand elle demeure au dire de son adversaire.

Touchant Barrière, tant s'en faut qu'un Iesuiste l'aye confessé comme vous dites, que ie fus aduerty par vn Iesuiste de son entreprise, & vn autre luy dist qu'il seroit damné s'il l'osoit entreprendre. Quand à Chastel, les tourmens ne luy peurent arracher aucune accusation à l'en-

contre de Varade, ou autre Iesuite quelconque: & si autrement estoit, pourquoy l'aurez vous esparné: Car ce luy qui fut executé fut sur vn autre subiect que l'on dit s'estre trouué dans les escrits: Mais quand ainsi seroit qu'un Iesuite auroit faict ce coup, faut-il que tous les Apostres patissent pour Iudas, ou que ie respõde de tous les larcins & de toutes les fautes que feront a l'aduenir ceux qui auroient esté mes soldats. Dieu me voulut alors humilier & sauuer, & ie luy en rends graces: Il m'enseigne de pardonner les offences, ie le fais pour son amour volontiers: voire mesme que tous les iours ie prie Dieu pour mes ennemis, tant s'en faut que ie m'en vueille souuenir. Laissez moy la conduite de ceste Compagnie de Iesus, car i'ay gourné des choses plus difficiles: Obeysez seulement à ma volonté.

Le Roy apres qu'il eut faict ceste response alla à Vespres en la Chappelle de Bourbon. Les Iesuistes se monstrerent aussi aydes des paroles d'affection dont usa ce Grand Roy en leur faueur, comme ceux qui ne demandoient leur reestablissement en furent maris: Il courut deux iours durant plusieurs particularitez sur les difficultez que firent encor Messieurs les Gens du Roy de donner leurs Conclusions: Et ceux qui soustenoient les Iesuistes dans le discours qu'ils en firent, rapportent des paroles fauorables enuers ceste Compagnie, lesquelles ils assurent que le Pere Cotton auoit eues de sa Majesté: Bref trois iours apres le Roy enuoya les Lettres de Iussion suivantes à la Cour, affin que sans plus de delay ils veriffiasent les susdites Lettres en forme d'Edict du Reestablissement des Iesuistes.

HENRY, & C. A nos amez & feaux Conseillers
 les gens tenans nostre Cour de Parlement à Pa-
 rit, Salut. Nous auons dés le mois dernier fait
 expedier nos Lettres Patétes en forme d'Edict,
 pour le restablissement des Iesuites en aucuns
 lieux & endroiçts de nostre Royaume, à cer-
 taines charges & conditions y mentionnees. Au
 lieu de proceder, à la verification desquelles,
 selon nostre volonté, vous-vous seriez conten-
 tez de faire des Remonstrances que nous auons
 mesmement considerees, & sur icelles assis le
 iugement que l'on peut prendre de personnes
 du tout poulsees d'une bonne & sincere affe-
 ction: Mais nous auons de nostre costé des rai-
 sons si pregnantes, qu'elles ne se doiuent en au-
 cune façon debattre. Nous voyons mieux que
 nul autre quelle route nous deuons tenir, &
 depuis qu'il a pleu à Dieu nous donner la grace
 que nous ayons preserué ce vaisseau des orages
 & tempestes passees, Nous en voulons encores
 manier le timon, pour le conduire heureuse-
 ment, moyennant sa diuine puissance. Nous ne
 nous sommes embarquez sur ce restablissémēt,
 que sur de tresbonnes & fortes considerations,
 desquelles nous ne pouuons nous departir sans
 vn tres-notable interest & prejudice au bien
 de cest Estat. Aces causes, nous voulons, vous
 mandons, & tres-expressément enjoignons par
 ces presentes signees de nostre main propre,
 qu'incontinent & toutes affaires cessantes,
 vous ayez à entrer à la verification pure &
 simple de nosdites Lettres d'Edict, selon leur

1611.

*Lettres de
 Inssion a la
 Coter pour
 versier les
 Lettres de
 restablisse-
 ment de le-
 suites, du 27.
 Decéb. 1603.*

Premiere continuation

1611.

forme & teneur, sans plus y vser d'aucun refus, longueur, modification, ny difficulté, & sans attendre de nous autre plus expres commandement, ny de bouche, ny par escrit, que cedites presentes, lesquelles vous seruiron de premiere, seconde, & finale Iussion que vous pourriez attendre de nous, sans vous arrester aux raisons qui vous ont meu à nous faire lesdites Remonstrances, & qui vous pourroient mouuoir à nous en faire encores, lesquelles nous tenons pour toutes entendües; & nonobstant icelles & sans y auoir esgard, voulons que vous ayez à passer outre à ladite verification: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 27. de Decembre, l'an de grace 1603. Et de nostre regne le quinziésme. Signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, Ruzé. Et seellé sur simple queue de cire jaune du grand seel.

Sur ceste Iussion, & sur les susdites Lettres en forme d'Edict pour le reestablissement des Iesuites, la Cour suiuant le vouloir de sa Majesté fit mettre;

Registrees, ou le Procureur General du Roy, apres tres humbles Remonstrances faictes audit Seigneur. A Paris, en Parlement, le deuxiesme de Ianuier 1604. Signé, Voysin.

Paris n'estoit compris en ce reestablissement, toutesfois ils ne laisserent de commencer à se reestabliir en leur maison de S. Loys, & College de Clermont, où ils celebrerent le seruice diuin, administrerent les saincts Sacraments de l'Autel, & de Confession, & prescherent aux

meilleures Parroisses de la ville : Ce qu'ils faisoient de grace , & sur la parole verbale de sa Majesté , iusqu'au 27. de Iuillet 1606. qu'il leur en fit expedier Lettres en ces termes,

Voulans bien & fauorablement traicter les Peres Iesuïtes , & de plus en plus leur faire connoistre nostre bonne volonté , leur permettons & accordons par ces presentes , signees de nostre main , qu'ils puissent & leur soit loisible de continuer leur residence en la maison Professe dressée en nostre ville de Paris , & y faire toutes les fonctions ordinaires & accoustumees en leurdit Ordre , ainsi & en la mesme sorte & maniere qu'ils ont faict en vertu de nostre permission verbale : & font encores de present , soit en leur maison , dite de S. Loys, ou en leur College appellé de Clermont ; excepté toutesfois la lecture publique, & autres choses scolastiques : desquelles ne voulons ny entendons qu'ils s'entremettent en quelque sorte & maniere que ce soit , que nous n'ayons sur ce autrement faict entendre nostre volonté.

*Lettres du
retablissement
des Iesuïtes dans
Paris, pour y
celebrer le
seruice diuin,
sans pouuoir
lire, ny faire
aucune choses
scolastiques.*

Si donnons, &c.

Ces Lettres furent enregistrees à la Cour , le 21. d'Aoust de ladite annee.

Aux affaires & negociations du monde , on aduance beaucoup en les faisant pied à pied, accortement & froidement : Les Iesuïtes suivant ceste maxime , & preuoyans que s'ils demandoient l'entiere exercice d'enseigner & ouurer leur College à Paris , qu'ils auroient pour opposans toute l'Vniuersité : Ils deman-

*Lettres sans
auoir en es-*

Premiere continuation

1611. dent seulement & obtiennent du Roy des Lettres Patentes, le douziesme d'Octobre 1609. six ans apres leur retour, portant permission de faire vne leçon publique en Theologie en leur College de Clermont, à iours & heures commodes.

1611. fect obtenues par les Iesuites pour faire leçon en Theologie dans leur College à Paris.

Sur la Requête presentee par eux à la Cour, afin d'entherinement de leurs Lettres, fut respondu : *Soit monstre au Procureur General. Faid le dix-septiesme de Nouembre 1609. qui dit: Le Recteur de l'Vniuersité oüy, auquel ie requiers pour le Roy, la Requête & les Lettres estre communiquees, ie feray ce que de raison.*

Ce qu'estant signifié au Recteur de l'Vniuersité, & assignation à luy donnee le 8. de Decembre ensuiuant; il en aduertit toutes les Facultez, lesquelles luy donnerent acte de leur opposition, & principalement la Faculté de Theologie, qui s'assembla en Sorbonne, dressa & signa vne acte d'opposition, contenant plusieurs belles raisons: Et concludoient par ces mots, *Suprema lex Academia, salus est Academia: At salua nunquam esse potest*, Si les Iesuites qui sont Reguliers & non Seculiers enseignent publiquement.

Les Iesuites ayans descouuert l'opposition de la Faculté de Theologie, & celle de l'Vniuersité, & quelque parole du defunct Roy, abandonnerent ceste poursuite; & paisiblement se departirent de ces Lettres, sans plus en parler.

Après la mort du Roy, nonobstant tant d'en-

nemis qui de parole & d'escrit , publioient beaucoup de choses contr'eux ; Ils obtiennent les Lettres qui ensuivent , pour ne lire seulement en Theologie , mais ouurir leur College , & publiquement enseigner toutes sortes de sciences.

1611

Loys,&c. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris,&c. Le feu Roy dernier decedé,nostre tres-honoré Seigneur & Pere d'heureuse memoire, que Dieu absolue , ayant par son Edict du mois de Septembre mil six cents trois , remis les Peres Iesuites en ce Royaume , ne voulut qu'ils peussent establir aucun College ou residence en quelque lieu que ce fust , sans son expresse permission: Et depuis par ses Lettres du vingt-septiesme de Iuillet mil six cents six , registrees en nostredit Parlement , le vingt- &-vniesme d'Aoust audit an , leur permit de resider en nostre bonne ville de Paris,& y faire les fonctions de leur vacation en leur maison Professe de S. Loys , & en leur College appellé de Clermont,excepté pour la lecture & Classes publiques , qu'il ne voulut qu'ils fissent pour lors, iusqu'à ce qu'il eust sur ce autrement declaré sa volonté. Et voyant que plusieurs habitans de nostredite ville enuoyent avec grande incommodité leurs enfans en autres lieux où lesdits Iesuites font lecture publique , & qu'il est plus vtile pour nos subjects que leurs enfans estudient en nostre bonne ville de Paris , où toutes sortes de sciences & exercices honnestes abon-

Lettres Patentes du Roy Loys 13. de permission aux Iesuites de lire publiquement en toutes sortes de sciences.

dent ; & le langage François y est plus pur & poly qu'ailleurs : joint qu'en estudiant ils apprennent insensiblement les formes & façons de viure qu'il faut obseruer en nostre Cour & suite, & l'honneur qu'ils sont tenus rendre à nous & à nos Cours souueraines ; les principales desquelles sont establies à Paris, & que notoirement ce que lesdits Iesuites ne font lecture publique en leur College de Clermont, diminuë l'affluence des Escoliers de l'Vniuersité de ladite ville que nous desirons reestabli & remettre en son ancienne splendeur, voire augmenter s'il est possible. Pour ces causes & autres bonnes considerations à ce nous mouuans, de nostre certaine science, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, mesmes par l'aduis de la Royne Regente nostre tres-honoree Dame & Mere, & la volonté que nous scauons que nostre dit feu Seigneur & Pere auoit auant son decez de remettre lesdites lectures & College, Auons ausdits Iesuites permis faire leçons publiques en toutes sortes de sciences, & autres exercices de leur profession audit College de Clermont, obseruans par eux les regles de nostre Edict de Septembre mil six cents trois, & autres Declarations & Reglements faicts depuis iceluy. Et pour ce vous mandons, & tres-expressément enjoignons par ces presentes pour ce signees de nostre main ; Que ces presentes vous ayez à lire & registrer, & du contenu en icelles, si besoin est, faire jouïr & vsier lesdits Iesuites pleinement & paisible-

ment , & à ce faire & souffrir comme chose
vtile & publique , contraindre tous ceux qu'il
appartiendra & besoin sera par toutes voyes
deuës & raisonnables, nonobstant oppositions
ou appellations quelconques , pour lesquelles
ne voulons estre differé: Car tel est nostre
plaisir. Donnè à Paris , le vingtiesme iour
d'Aoust, l'an de grace mil six cents dix. Et
de nostre regnè le premier. Signé, Loys. Et
plus bas , Par le Roy , la Royne Regente sa
Mere presente. Et sceelées de cire jauune sur
simple queuë.

La coppie de ces Lettres estant signifiee & *Signifiee au*
baillée à Maistre Estienne du Puis Recteur de *Recteur.*
l'Vniuersité (qui pour lors demouroit au Col-
lege de Caluy) voyant que les Iesuites en pour-
suiuoient l'entherinement & la verification à
la Cour, fit assembler chez luy en general &
particulierement les principaux de chasque
Faculté , & leur communiqua lesdites Lettres;
Ils se trouuerent du commencement bien diui-
sez d'opinions, les Iesuites ayans pres du tiers
qui panchoient de leur costé : toutesfois la Fa-
culté de Theologie , & les Procureurs des na-
tions luy donnerent leur acte d'opposition du
vingt-troisiesme du mois d'Aoust.

La Faculté en droit Canon (qui n'est com- *Division en-*
posée que de quatre Docteurs) refusa de se *tre les Facul-*
joindre avec le Recteur. *tez les uns*

Celle de Medecine du commencement des- *approuuans*
nia son adjonction au Recteur : Cornuty *les Iesuites,*
Doyen, & quelques autres Medecins penchans *les autres s'*
opposant.

Premiere continuation

1611.

du costé des Iesuites. Lesdites Lettres presentées à la Cour par les Iesuites le 23. iour d'Aoust 1610. sur la Requête y attachée fut respondu, Soit monitré au Procureur General.

*Opposition du
Recteur aux
Lettres obtenues par les
Iesuites pour
ouvrir leur
College en
l'Vniuersité
de Paris.*

Le 27. du mesme mois, le Recteur de l'Vniuersité presente sa Requête, & demande en auoir communication: sans se declarer opposant, qui faisoit quelque doute en la response de la Requête. Pour oster laquelle, le 3. Septēbre, il en presente vne autre par laquelle il se rend opposant ausdites Lettres, & empesche l'entherinement. Sur ceste Requête, il est respondu, Viennent les parties Lundy, qui estoit le 6. dudit mois de Septembre. Auquel iour le Recteur comparant assisté du Doyen de la Faculté de Theologie, & autres Docteurs & Supposés de l'Vniuersité, & de Dacolle leur Procureur: le Pere Coton & vn autre Iesuïte assistez, de Montholon leur Aduocat, & Sibour leur Procureur: y eut Arrest rel qui ensuit.

*Pourquoy le
Recteur supplie
la Cour
de remettre
l'Audience
apres la S.
Martin.*

Après que Montholon pour les demandeurs a conclud à l'entherinemēt des Lettres par eux obtenues; & que Dacolle Procureur des defendeurs a dit, que depuis leur opposition ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat, n'ayant eu trois iours pour ce faire, & y a vn an ou environ qu'ils ont fait pareille opposition sur autres Lettres obtenues par les demandeurs, desquelles ils se sont desistez; & lors les tiltres de l'Vniuersité furēt mis es mains de Maistre Loys Seruin Aduocat du Roy, qui est à present hors ceste ville. C'est pourquoy ils supplient remet-

tie l'Audience apres la S. Martin : A quoy de Montholon a dit, qu'au parauant l'opposi-
tion delay a esté donné aux deffendeurs de trois
iours, & depuis iour prefix, pourquoy demande
defaut, & le profit d'iceluy estre iugé, attendu
que l'opposi-
tion n'est faicte que par l'une des
quatre Facultez, les trois autres ayât faict leurs
declarations par actes & assemblees, dont on a
faict lecture. Le Bret pour le Procureur Gene-
ral du Roy, oüy, qui a dit, que la Cour ayant
faict cét honneur au Recteur de l'Vniuersité
de luy communiquer les lettres, & depuis re-
ten l'opposi-
tion; il deuoit venir, & non pas
proposer des excuses par vn Procureur, contre
lequel partant sera, s'il plaist à la Cour, donné
defaut, sauf demain, & à faute de plaider le
profit iugé sur le champ. LA Cour ordonne;
Que les parties viendront plaider demain sept
heures du matin precisément. Faict en Parle-
ment le 6. Septembre 1610.

Ce iour fut arresté, que pour le iugement de
cette cause toute la grand' Chambre seroit as-
semblee, c'est à dire, Messieurs de la grand'
Chambre qui estoient de la Tournelle, & de la
Chambre de l'Edict appelez, & que la cause se
plaideroit à huis clos. Le 7. iour dudit mois de
Septembre les parties comparantes comme
dessus; & oüyes, l'on les fit retirer pour en deli-
berer. Et en fin apres s'estre tous Messieurs
oüys & opiné, y eut l'Arrest qui ensuit.

Après que Montholon pour les demandeurs
a conclud à l'entherinement des Lettres. Pa-

Premiere continuation

1611.

*Arrest par
lequel l'Au-
dience fut re-
mise apres la
S. Martin.*

tentes par eux obtenues, nonobstant l'empeschement du Recteur, attendu qu'il n'est assisté des quatre Facultez, qui font le corps & Vniuersité, trois desquelles ont donné consentement. Oüy le Recteur de ladite Vniuersité en sa Remonstrance & Requête, afin que delay soit donné à l'Vniuersité pour venir plaider iusques au lendemain de la S. Martin, attendu que l'opposition est reçeuë de Vendredy seulement, & qu'en si peu de temps ils n'ont peu faire preparer vn Aduocat. Oüy Montholon en sa replique qui a demandé défaut, & le profit d'iceluy estre iugé sur le champ : Et le Bret pour le Procureur General du Roy a dit, Que la Cour ayant faict cest honneur au Recteur de l'Vniuersité de luy communiquer la Requête des demandeurs, & apres ladite communication luy ayant prefix vn temps pour en venir, il a deu preparer vn Aduocat : Mais reculant & dilayant, on void que c'est pour eluder & empescher l'effect de la volonté du Roy ; & la rigueur veut qu'à faute de plaider & deduire par luy ses moyens d'opposition, il soit donné défaut, & attendu les remises & les aduis des Facultez de l'Vniuersité, le profit se peut iuger sur le champ. Que tout le monde attendoit qu'à ceste Sainct Remy ils ouuriroient leur College qui est fort desiré, & qu'il y a crainte (si on ne leur accorde) de quelque trouble, comme il voit que l'on en parle par tout : Ce faisant consentent, que sans auoir esgard à la Requête & opposition du Recteur, apres que

*Les Iesuites
consentent*

les demandeurs ont consenty estre incorporez
 au corps de l'Vniuersité. Et lecture faicte de la
 Requeste dudit Recteur afin de delay, & qu'il
 luy fust nommé vn Aduocat pour plaider la
 cause pour la difficulté qu'ils font de s'en char-
 ger. LA Cour ordonne que les parties auront
 Audience au premier iour d'apres la S. Martin,
 Sur la Requeste & opposition du Recteur de
 l'Vniuersité à l'entherinement des Lettres ob-
 tenuës par les Prestres & Escoliers du College
 de Clermont, & luy a distribué pour Conseil
 Maistre Pierre de la Marteliere. Faiet en Parle-
 ment, le septiesme Septembre 1610.

1611

estre incorporez au corps de l'Vniuersité.

Maistre Pierre de la Marteliere nommé par la Cour pour estre l'Aduocat de l'Vniuersité.

Les Iesuites faisoient leur cause forte, en ce
 qu'ils disoient, que des quatre Facultez trois
 auoient consenty la verification de leurs Let-
 tres. Mais la Saint Remy ensuiuant, Maistre
 Iean Granger estant esleu Recteur, vigilant en
 ceste charge, (son predecesseur ayant eu les
 oppositions des Facultez de Theologie, & des
 Arts :) Celle de Medecine ayant esleu vn nou-
 uveau Doyen, à la requisition du Procureur
 Fiscal de l'Vniuersité, s'adjoignit à luy, & luy
 bailla son acte d'opposition le vingt. deuxies-
 me de Novembre: tellement que des quatre
 Facultez ledit Recteur en auoit les trois join-
 ctes & opposantes avec luy: Celle de Decret
 demeura neutre, & n'estans que quatre Do-
 cteurs ne pouuoient fortifier ny amoindrir la
 cause.

Granger esleu Recteur.

Les Facultez unies avec le Recteur.

Ainsi la partie se tourne, & les Iesuites par ce
 moyen de poursuuians sont poursuuis.

Premiere continuation

1611.

Après donc la S. Martin, le Recteur poursuit l'Audience en sorte qu'il y eut placet respondu pour en venir le Ieudy 18. du mois de Novembre, auquel iour les parties comparurent, le Recteur accompagné des Docteurs & supposts de l'Vniuersité, de ses Procureur & Aduocat: Les Iesuites par leur Procureur seul, & y eut Arrest.

Que les parties en viendroient le Vendredy 26. de Novembre, à peine de l'exploict qui seroit iugé sur le champ.

*L'Audience
entrel'Vni-
uersité & les
Iesuites re-
tardee, &
arrestee par
commande-
ment souue-
rain.*

A ce iour le Recteur compare avec les supposts de l'Vniuersité & son Conseil, esperans que la cause seroit plaidee: mais par vn commandement souuerain l'affaire fut retardé & arresté, & leur fut enuoyé dire par le Clerc du Greffe qu'ils se retirassent, & que pour ce iour ils ne pouuoient auoir Audience.

*Pourquoy
l'Vniuersité a
recommencé
la poursuite
contre les Ie-
suites en ceste
annee 1611.*

Ceste poursuite ayant esté differee depuis ledit temps iusqu'à la S. Martin 1611. le Recteur Maistre Pierre Hardiulier recommence la poursuite, parce que les Iesuites s'establiſſoient d'eux mesmes, & auoient quatre-vingts ou cent Escoliers au College de Clermont, qu'ils faisoient instruire par quelques Regents qui n'estoiér Maistre és Arts, & incogneus, lesquels ils auoiét loüez. A ceste fin, preséte sa Requête, demande qu'ils viennent plaider sur l'opposition; & que deffence leur soit faicte d'enseigner, ny faire aucune fonction de scolarité. Sur laquelle est dit, Viennent les parties. Suiuant ce le Recteur demande & sollicite son Audience,

en forte qu'il obtient vn placet signé de Mr. le Premier President, pour en venir au Samedi 17. de Decembre. A ceste fin, furent la grand' Chambre de la Tournelle & de l'Edict assemblees : A ce iour le Recteur accompagné de la Faculté de Theologie, de celle de Medecine, & des Arts, & de Maistre Antoine Loyſel, Denis Bourhillier, & Omer Tallon anciens Aduocats de tout temps du Conseil de l'Vniuersité, & de la Marteliere qui deuoit plaider, & Dacollet Procureur : Montholon & Sibour Aduocat & Procureur seuls, sans assistance (pour ceste premiere fois) d'aucuns Peres Iesuites, se presenterent.

Anciens Aduocats de tous temps du Conseil de l'Vniuersité.

Montholon remonstra qu'en ceste cause l'on ne gardoit point les formes & la façon accoustumees au Palais, qui estoit de communiquer au Parquet, se communiquer les pieces dont l'on se veut ayder; qu'il n'auoit point communiqué au Parquet, qu'il ne sçauoit de quelles pieces la Marteliere se vouloit ayder, qu'il ne luy auoit rien communiqué, que ce seroit chose nouuelle & estrange de plaider contre ceste coustume; demande qu'il plaise à la Cour d'ordonner qu'ils communiqueront à Messieurs les Gens du Roy, & prendront communication de leurs pieces, pour en venir apres au premier iour.

Montholon Aduocat des Iesuites suit de plaider.

La Marteliere respondit, qu'il n'auoit tenu qu'à Montholon qu'il n'eust communiqué, que de sa part il auoit communiqué avec Messieurs les Gens du Roy, tous trois presents au Parquet, Qu'il n'auoit aucunes pieces particu-

La Marteliere Aduocat de l'Vniuersité le pour-suit.

Premiere continuation

1611.

lieres à communiquer en ceste cause qui est toute telle qu'elle estoit l'an passé qu'ils pour-
suiuoient & pressoient de plaider : que dès ce
temps Montholon & luy auoient communi-
qué ensemble au Parquet ; qu'il n'y a rien de
changé, qu'ils sont demandeurs, & fuyent, qui
est chose nouuelle.

Monsieur Seruin present Monsieur le Pro-
cureur General dit, qu'ils auoient reçu la cō-
mmunication au Parquet, où Montholon a peu
& deu venir : Lequel dès l'an passé auoit com-
muniué de sa part: que les parties pouuoient
plaider, & que de leur part ils sont prests.

*Arrest que la
cause seroit
plaidée pre-
sentement.*

Monsieur le Premier President ayant esté au
Conseil, par l'aduis de toute la compagnie pro-
nonça ; La Cour ordonne, nonobstant les Re-
monstrances de Montholon, que les parties
plaideront presentement.

*Extrait du
commence-
ment du plai-
doir de la
Marteliere
contre les Ie-
suites.*

Après que Montholon eut requis l'entheri-
nement des Lettres obrenuës par les Iesuites
pour ouurir leur College, nonobstant l'oppo-
sition formee par l'Vniuersité ; La Marteliere
commença de plaider ; disant, Que c'estoit la
troisiesme fois que l'Vniuersité fille aisnee des
Roys Tres Chrestiens auoit esté reduite à ceste
necessité par l'entreprise des Iesuites : puis il
continüa en ces mots,

L'Vniuersité de Paris mortellement outree,
ne songeoit qu'à sa douleur, taschoit par vn
eternel souuenir immortaliser le merite de son
bien-faicteur, il n'y auoit Temple ne lieu public
de ce grand Paris qu'elle ne remplist de larmes,

de saints offices , de discours funebres à son honneur , le temps ne suffisoit pas pour raconter les guerres , les traux , les conseils de son Roy , duquel l'honneur ne se peut amoindrir ny accroistre : quand les Iesuites enflés d'esperance & de courage esleuent ce grand Nouitiat aux faux-bourgs S. Germain , pour lequel des-seignant vn tel circuit , ils ne dissimulent point qu'ils ne veulent plus faillir la proye qu'ils ont tant poursuuie , rebastissent & augmentent leurs citadelles , à mesme temps denoncent la guerre à l'Vniuersité sous la faueur de Lettres par eux obtenues par importunité au mois d'Aoust de l'annee 1610. demandent d'auoir l'instruction de la ieunesse , pouoir ouurir leurs maisons , & faire lecture en toutes sortes de sciences : au lieu que l'an precedé ils auoient requis qu'il leur fust permis de lire en Theologie seulement : à quoy l'Vniuersité s'estant dès lors opposée , ils retirerent leurs Lettres , craignant qu'en telle saison on ne vint à descouurir les grands inconueniens de leur poursuite , & de leur institution , &c.

Ayant dit plusieurs choses sur ce que l'Vniuersité auoit esté de tout temps recommandee de singuliere deuotion & erudition , & que par son moyen plusieurs heresies auoient esté conuaincues ; & allegué des Papes, Empereurs, Roys , & autres Vniuersitez qui l'auoient eue en recommandation pour la multitude des hommes sçauants dont elle estoit remplie : & comme les Roys de France l'auoient vnique-

Premiere continuation

1611.

ment chérie; l'heure sonnée, la Cour se leva, & l'Audience fut continuée au Lundy 19. ensuiuant.

Dés les cinq heures du matin tout le Palais estoit plein de personnes de plusieurs Ordres & qualitez pour entendre ceste cause: Elle se deuoit plaider à huis clos: On auoit expressément deffendu de laisser entrer personne; mesmes à la porte par où l'on entre de la galerie des prisonniers à la Chambre S. Loys, & à la Buvette, on auoit mis nombre d'Huissiers; mais sur ce qu'un President vouloit faire entrer par là quelques-vns des siens par faueur, les Huissiers & la porte furent forcez, tellement qu'on fut contrainct de l'abandonner: plus de cinq cents personnes entrèrent de ce coup dans la grand' Chambre; laquelle en moins d'un quart d'heure fut si pleine, que l'on fut contrainct de refermer les portes, pour la multitude du peuple, & pour les cris que plusieurs (s'y trouuans mal) faisoient estans presséz. Auant que rapporter l'extrait du Plaidé fait en ceste iournee, voicy

*Les noms de
Messieurs qui
assistèrent au
iugement de
cette cause.*

les noms de Messieurs qui ont assisté au iugement.

Mr. le Premier President de Verdun.

Mr. le President Potier.

Mr. le President Seguiet.

Mr. le President Molé.

Mr. le President Camus.

Mr. le President de Hacquesille.

Mr. le Prince de Condé.

Mr. l'Euesque de Beauuais.

Mr. l'Euesque de Noyon.

} Pairs de France,

MESSIEURS.

De Chanteclair *Maistre des Requestes,*

Courtin. Foucher. Gillot.

Baun. Fauier. Faye.

Scarron. Le Coigneux. Le Rouillé.

De Here. Quelain. Lescot.

Benard. De Grieu. De Soulfour.

Faydeau. Boucher. De Neufuille.

Mydorge. Sanguin. Le Roy.

Le Grand. Le Pelletier. Le Clerc.

Le Preuost. Ruelé.

Le Recteur, & toute l'Vniuersité estans d'un costé, & le Prouincial & six des plus anciens Peres Iesuites de l'autre, furent depuis sept heures du matin iusques à pres d'unze heures à escouter la Marteliere continuër son plaidoyé.

L'Vniuersité, dit il, de Paris est composee de quatre Facultez: la premiere est la Faculté de Theologie, qui a le prix & l'aduanrage sur toutes les autres: c'est ceste science qui traite des choses eternelles, qui esleue l'homme par esprit iusques aux cieux, qui enseigne le salut du genre humain, la reünion de la creature avec son Createur: A l'estude de la Faculté de Theologie de Paris est donnee l'inuention parfaicte & diuine de la Theologie Scholastique, tenuë en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, la reigle infailible par laquelle on peut

*Continuation
du plaidoyé
contre les
Iesuites.*

*Quatre Facultez, dont
est composee
l'Vniuersité
de Paris.*

La Theologie.

Premiere continuation

1611.

La Jurisprudence.

La Medecine,

Et les Arts.

*L'estat de
l'Vniuersité
est Seculier.*

*Les Reguliers
n'ont iamais
esté admis en
l'Vniuersité
que sous con-
dition.*

bien iuger des mysteres de la foy & de la Religion: le subject d'admiration de la grande erudition de ceste Escolle. La seconde Faculté est de ceux qui traittent de la Jurisprudence, qui doiuent monstrent ce qu'Aristote dit estre de plus diuin entre les hommes, donner bon conseil aux affaires, & Reglements aux polices. La troisieme des Medecins, qui ont soing de la santé du corps. La derniere des Arts, qui enseigne les thresors des lettres humaines, des langues, & de la Philosophie. Que si nostre Theologie a eu l'honneur de la pureté, la Jurisprudence de n'estre point esgallee, la Medecine de surpasser toutes les autres, la derniere qui est comme la semence & pepi- niere des precedentes a ce tesmoignage des plus diserts Italiens de nostre aage, qui confessent auoir appris des Maistres de l'Vniuersité de Paris, la pureté de la langue Latine, & des autres langues, comme encores aujourd'huy elle ne se peut trouuer ailleurs.

Tout ainsi que l'estat de l'Eglise vniuerselle est Seculier, de mesme l'Vniuersité de Paris est Seculiere. Le Recteur, Chancelier, Doyen, Syndics, Censeurs des quatre Facultez, Procureurs des quatre nations, Supposits, Maistres & Docteurs sont Seculiers.

Les Reguliers comme les Iesuites n'y ont jamais esté admis, que par grace & par adoption, sous double condition: l'une, d'estre perpetuellement exclus des charges & dignitez sans y pouuoir participer: l'autre, de ne pou-

voir tenir escoles publiques , ains simplement enseigner en particulier ceux de leur Ordre, comme il est rapporté en la premiere addition des Capitulaires de Charlemagne chap. 47. *Vt schola in Monasterio habeantur, nisi eorum qui oblati sunt.*

Ce sont les Loix premieres & suprémes de la Police de l'Vniuersité , subjecte au Magistrat Politique & Ecclesiastique, c'est à dire aux loix & equité de l'Estat, reçoit ses reformati-
L'Vniuersité reçoit ses reformati-
 ons par Ordonnances Royales.
 Ordonnances Royales , selon le temps & saisons , mouuements & neceffitez du Royaume; ou les Reguliers dependent & s'attachent à la
Les Reguliers dependent de leurs Supérieurs, & de leur regle.
 regle de leur Ordre, qu'ils apprennent de leurs Superieurs Religieux comme eux, ausquels par leur vœu ils sont obligez d'obeyr , & les Iesuites plus que tous les autres; puis qu'ils recognoissent en toutes choses leur General pour Iesus-Christ present. Tant s'en faut qu'ils voulussent receuoir reformation de leurs mœurs, en leur regle ou police , du Magistrat , ou des Euesques, qu'ils ne recognoissent aucunement, & du pouuoir desquels ils se tiennent entierement soubstraits.
Les Reguliers dependent de leurs Supérieurs, & de leur regle, comme font les Iesuites.

Ce fut le subject pour lequel autresfois l'Vniuersité de Paris s'opposa à semblable entre-
Les Iacobins pour estre Reguliers, iadis on les empescha de tenir Escoles publiques.
 prise des Iacobins , qui vouloient tenir Escole publique, vantoient leur grande doctrine , & les seruices signalez que leur Ordre auoit fait à l'Eglise Catholique : neâtmoins les premiers qui estoient lors en Eglise, non preuenus d'aucun interest ou dessein particulier, craignans la

Premiere continuation

1611.

confusion des deux corps du tout separez: l'un Seculier, l'autre Regulier, desmeurent ces Religieux Reguliers de leur poursuite ; & les Magistrats qui apprehendoient que l'Vniuersité se transformast en vn Estat Regulier, les empescherent.

*Desordre qui
adviendroit
si les Regu-
liers ensei-
gnoient es
Ecoles pu-
bliques.*

Et de faict, quel eust peu estre le dessein plus ordinaire de Religieux accoustumez à la plus grande simplicité & modestie, sinon par leur exemple, & leur instruction, reduire les hommes à la perfection de leur regle, faire des Religieux & des Moynes comme eux ; ainsi peu à peu on eust veu l'Ordre Hierarchique de l'Eglise s'assubjettir & dependre d'un Ordre Regulier, & la Republique priuee & destituee de ses citoyens, son seruice abandonné, les charges de l'Estat desertes, ou remplies de ceux que l'Ordre ou la Religion, apres son choix, auroit trouué les moins capables.

*Pourquoy le
Cardinal
Borromee
osta aux Ie-
suites la con-
duite des
Colleges qu'il
auoit establis
au Milanois.*

*Les Iesuites
en Espagne
ne tiennent
Ecoles pu-
bliques, &
n'enseignent
que ceux de
leur maison.*

Qu'ainsi ne soit pour ceste occasion le Cardinal Borromee duquel la souuenance est venerable, osta la conduite des Colleges par luy establis en l'Archeuesché de Milan, à ceux de la Societé des Iesuites, disant que l'Eglise auoit plus besoin de Pasteurs, que de Religieux. En Espagne mesmes ils n'ont peu obtenir d'auoir Ecole publique, faire lecture à autres qu'à ceux de leur maison, en l'Vniuersité de Salamanque, ou en celle d'Alcala de Henares, qui sont les deux principales du pays, au contraire l'ayant tenté sur vn subject qui leur estoit appertement fauorable, ils n'ont point esté admis. &c.

Après il rapporte, *Que les Iesuites ayant recherché affectueusement en Espagne & en Flandres l'intendance & conduite des Seminaires Anglois & Irlandois refugiez qui y ont esté establis, attiroient à eux les plus beaux esprits de ces deux nations: & que plusieurs grandes familles en France mesmes auoient ressenty aussi des pertes douloureuses, en ce qu'ils auoient attiré à eux les plus beaux esprits François: puis il discours de leur introduction en France; des conditions, que l'on leur donna de changer leur nom & leur tiltre, & de se submittre absolument à la iurisdiction & correction de l'Euesque, & renoncer par expres aux priuileges mentionnez par leurs Bulles, sans en pouuoir obtenir d'autres, &c. apres il continué & dit,*

Par les Lettres de Restablissement qu'ils ont obtenuës, & lesquelles ont esté veriffiees en ceste Cour au commencement de l'an mil six cents quatre, il est dit entr'autres choses, qu'ils ne pourront dresser aucun College ny residence en autre ville, ny endroiçt du Royaume, que ceux ausquels ils estoient establis, lors des Lettres, designez par icelles, sans expresse permission du Roy, & particulièrement au ressort de ce Parlement, fors & reserué és villes de Lyon, & la Fleche. A quoy n'ayans voulu si promptement contreuenir, ny attaquer à descouuert l'Vniuersité de Paris, qu'ils sçauent estre en la protection particuliere de ce grand Parlement, duquel plus la Iustice est claire, moins ils l'osent regarder, ils ont circonuenu la legereté accoustumee, où l'imprudence des simples, sur le pied de laquelle

Premiere continuation

1611.

42. Colleges
de Iesuites
en France, où
il n'en auoient
que douze
auparauant
leur resta-
blissement.

Occasion de
la diminutio
de l'Vniuer-
sité de Paris.

ils bastissent leurs plus fermes desseins, & par l'establissement de 41. ou quarante deux Colleges, qu'ils ont és villes de ce Royaume, au lieu de douze ou quatorze qu'ils y auoient eus, se sont imaginez, qu'occupant & diuertissant les ruisseaux qui decoulent en ce grand fleuve, ils le mettroient à sec. Et n'y a point de doute que l'Vniuersité de Paris n'en ait resenty vne grande diminution, & auoient conceu vne telle opinion de succiez, qu'ils publioient desjà qu'ils estoient recogneus pour ce qu'ils valaient, qu'on les iugeoit necessaires, que l'Vniuersité les recherchoit, leur faisoit offrir les Colleges du Pleffis, du Mans, & des Cholets, pour joindre à celuy de Clermont; disoient en l'oreille, que la ville de Paris feroit tant, qu'ils auroient le College de Nauatre, ou qu'il leur en feroit basty vn de pareille capacité.

Mais Dieu a voulu que la fumee de ces ostentations n'a faict mal qu'aux yeux des Iesuites; & que le fruiet & le contentement de leur vengeance n'a pas esté si certaine qu'ils s'estoient promis, &c.

En poursuivant il les accuse, De faire vn grand tort aux Lettres, de retrancher & diuersifier les anciens auteurs: d'ignorer le secret des Langues: de ne lire plus en leurs Colleges que les liures composez par ceux de leur Société; Que l'honneur de la literature estoit de grand nom, lequel ils ne pourroient iamais vsurper ny joindre à leurs trophées tant que l'Vniuersité viuroit sans eux: & dit, Que c'estoit adiouster au merite de

quelque docte que ce soit, que d'auoir estudié à Paris, le siege de l'Empire, le scieur de la Royauté, où sont les yeux de la France, la seance des grandes Compagnies souveraines: que hors Paris on n'estoit pas bien civilisé, hors Paris peu d'instruction d'affaires, ailleurs le train regulier du monde n'estoit pas cogneu: bref que Paris estoit le cerueau du corps de cest Estat.

Le Royaume de France, dit il, a de tout tēps en singuliere veneration le College de la Sorbonne fondé par nostre bon Roy saint Louys, honore ses resolutions, les consciences sont volontairement sousmises à leurs decretz, l'Eglise Gallicane prend vne grande assistance de ceste authorité, d'autāt plus legitime qu'elle est tres-ancienne, venuë par tradition de nos Peres iustiques à nous, accompagnée de toute suffisance, doctrine & pieté: les Iesuites auroient pleine victoire, s'ils auoient ruiné ce fort de l'Eglise Gallicane, & de nostre creance, seroient hors de crainte de voir iamais, ny leur doctrine, ny les liures de ceux de leur Societé condamnez ou controlez. C'en'est doncques pas secours que les Iesuites veulent offrir à l'Vniuersité, mais à proprement parler, trauaillent à sa ruine.

Après auoir dit plusieurs loüanges des plus celebres Docteurs qui enseignent la Theologie en l'eschole de Sorbonne, & des principaux qui enseignent les Lettres humaines, & comme les Iesuites auoient dès l'an 1575. calomnié la foy de l'Vniuersité, touchant l'immaculee Conception de la sainte Vierge, faisans entendre au S. Pere, que la Theologie de Paris, maintenant la consi-

*Loüanges de
la Sorbonne,
fort de l'Egli-
se Gallicane.*

Premiere continuation

1611.

tion du Concile de Basle, empeschoit seule que le Concile de Trente ne fust receu, il leur reproche & note plusieurs faictz particuliers où ils ont empesché en quelques lieux où ils sont establis, que nul qui ne soit de leur profession & ordre enseignent ou preschent: & qu'ils ont en plusieurs lieux perdu les Vniuersitez, desraciné les Colleges d'ancienne fondation: mesmes se sont emparez de quelques Monasteres & Conuents: bref qu'ils ne trauaillent à s'establir en lieu du monde que par la ruine d'autrui. Puis continué en ces mots,

*Responce au
bruit commun,
Que les Iesuites
enseignent
pour neant.*

Ils allegueront, qu'ils enseignent pour neant, que c'est vn soulagement pour les peres qui ont peu de moyens. Seroit-il possible que nous fussions encor seduits d'une si mauuaise & faulse opinion, qu'apres tât de cognoissance, de lumiere à nos yeux, ceste imagination peust corrompre la verité? les Iesuites n'ont point de Colleges qui ne soient fondez du bien de ceux qu'ils enseignent ainsi pour neant & de grand reuenu. Il est estrange, que reestablis en France seulement depuis six ans, ils possèdent plus de bien qu'en nulle autre part de la Chrestienté. Tant nous cherissons nostre mal, recompensans plus liberalement la peine qu'ils nous donnent, que ne font nos ennemis le seruice qu'ils en recoient. En vn seul de leurs Colleges ils ont vingt mille liures de rente, & pour cent mil escus de bastimens: ils ont faict vnir des Abbayes, des Prieurez, des Benefices: faict frustrer des fondateurs, titulaires, Religieux: tout en vn coup tiré vne seule fois quatorze mille escus de la derniere enchere des
Frances-

*Valeur & re-
uenu d'un
seul College
des Iesuites.*

Frans-fiefs & nouveaux acquests, sur laquelle l'Edict fut resolu, il faut scauoir gré à leur modestie, s'ils n'ont encore passé plus auât. Sont-ce ces Religieux de rare pieté, lesquels prièrent le grand Iustinian Empereur, d'employer les liberalitez qu'il leur offroit, à la nourriture des pauvres, & soulagement de son peuple? ou ces courtisans deliez, que décrit Ammian Marcellin, lesquels pour reprocher leur seruice sans appointement, ou pour n'estre mesurez à la regle des autres, *stipendia sua manu non recipiebant, sed expensa chlamyde.*

De soixante & trois Colleges qui sont en l'Vniuersité, n'y en a vn seul, reserné le College des Grassins, où il y ait fondation ou gaiges pour les Regents: la fondation de Nauarre ne porte pour tous gages que quarante liures au principal, ce n'est la recognoissance du moindre seruiteur des Iesnistes: l'estude ne s'entretient que de la douceur de quelque recompense, nos peres l'ont voulu laisser à la discretion, selon les moyens, selon la saison, y ont meslé quelque poincte d'emulation, honneste aiguillon de vertu, nulle contrainte, il n'y eut iamais pauvre duquel l'excuse n'ait esté & ne soit reçeüe: & maintenant faudroit il que le soulagement imaginaire de quelques petits frais nous empeschast de discerner l'vmbre d'auec les corps, nous fist reculer ou mespriser les vrayes sciences cōseruees en l'Vniuersité par leur propre merite, comme disoit Platon des Matematicques, chasser ces ames diuines & bien nees, ces

Les Colleges de l'Vniuersité de Paris sont sans fondation & gaiges pour l'entretien des Regents.

L'estude ne s'entretient que de la douceur de quelque recompense.

Premiere continuation

1611.

ames de fin or, pour y faire succeder & y establi des ames de fer & de plomb?

*Les Iesuites
ont cent mil
escus de rente
en France.*

*Supplication
de reduire les
fondations
des Colleges
qui sont en
l'Vniuersité
de Paris à ce
qui est de ne-
cessaire pour
le temps.*

*Discordances
entre la Theo-
logie de Paris
& les Iesus-
stes.*

Qu'on gratifie l'Vniuersité du tiers de cent mille escus de rente que les Iesuites possèdent, tout s'y fera gratuitement, on verra florir les lettres plus qu'elles n'ont iamais fait, ou plustost qu'on reduise les fondations des Colleges à ce qui est de necessaire, qu'on les mesnage à la reigle du temps, il y aura dequoy suffire: & si on veut prendre la moindre peine, il sera aussi facile d'establi le bien que de recognoistre le mal, si nous ne sommes si mal-heureux que de vouloir desdaigner le nostre, pour l'estranger.

Nous lisons au chap. 22. du Deuteronomie, que Dieu auoit expressément deffendu de planter la vigne de diuers complants, de mesler la laine & le lin en vn mesme champ de diuerses semences: la nouueauté de l'institution de la societé des Iesuites, la diuersité de leur doctrine à celle de l'Eglise & de la Theologie de nostre eschole, laquelle ne s'est esgaree, & n'a iamais fortty hors la ligne ecliptique de la verité, encores diametrallement cōtraire à l'autorité monarchique, a faict que nos majeurs ont empesché formellemēt que les Iesuites fussent reçeus, que l'eschole de Sorbōne lors fournie des plus grands & celebres Docteurs de la Chrestienté, la plus part desquels assisterent au Concile de Trente, prononça le celebre decret de l'an 1554. lequel contient vne prophetie des maux que nous auons ressenty, les augures que Dieu pour nostre chastiment a ratifiez: la necessité incui-

table à quoy les entreprises & passions impru-
dentes des Iesuites nous engagent, le peril ex-
tremes auquel ils reduisent nostre patrie, nous
deslie la langue quand nous aurions esté muets
toute nostre vie, pour rendre encores à present
le mesme deuoir, guidez de la lumiere de ceux
auxquels pour toute grace nous desirerions res-
sembler, soit en suffisance ou en probité, ne
pouuans manquer en ceste occasion à la des-
charge de nos consciences, à l'honneur & con-
seruation du public, au bié de la verité, si nous
ne voulions estre estimez plus zelez à nostre
ruïne, qu'affectionnez à nostre salut.

En quoy comme nostre intention est de pren-
dre pour reigle & mesure de ceste demonstra-
tion le mesme decret de nostre eschole; que
les Iesuites n'ont iamais eu le pouuoir de faire
censurer à Rome, où nostre deuotion est co-
gneuë, & la souuenance non encores perduë de
l'empeschement qui fut fait là, comme icy à l'e-
stablissement des Iesuites, qui n'eust point esté
vaincu sans la consideration de leur quatriesme
vœu: aussi commencerons nous par la mesme
declaration que la Theologie de Paris fit lors;
en laquelle nous desirons viure & mourir, &
voudrions au bien de l'Eglise Catholique & du
sainct Siege la confirmer de nostre sang: que nous
n'auons volenté d'entreprendre de pensee n'y d'effect co-
tre l'autorité des Papes tres-Saincts Peres. Au contrai-

re tous en general & chacun en particulier enfans d'o-
beyssance, reconnissons le sainct Pere, Vicaire de nostre
seigneur Iesus-Christ; Pasteur uniuersel de son Eglise, *sur la pleni-*

Declaration
de l'Vniuer-
sité de Paris
sur la pleni-
tude de pui-

Premiere continuation

1611.
sance des
Papes en la
spiritualité.

auquel le fils de Dieu ayant donné la plenitude de puissance en icelle, on doit obeyr, venerer ses Decrets & Constitutions, les garder & observer: & comme l'Vniuersité & l'Eschole de Paris n'a iamais eue autre oreance, aussi maintenant elle la prononce de cœur & d'affection, &c.

En suite il dit, Que tous les Chrestiens se scandalisent de ce que les Iesuites se sont attribuez en particulier le saint nom de Iesus: & de ce, Qu'ils reputent heretiques tous ceux qui ne suivent leurs opinions, & ne cōparussent à leurs artifices: Puis fait vn examen de leurs vœux, & de leurs missions, dont il dit plusieurs choses: Puis continuë ainsi, Il faut admirer la sage providence du Tout-puissant, lequel a voulu conseruer en l'escole de la Sorbonne de Paris, le thresor de la verité, cōtraire à ce que les Iesuites nous esleuent, comme le premier & principal article de nostre foy.

Ce que la
Sorbonne enseigne de la
Primauté de
S. Pierre, &
des Papes ses
successeurs.

L'Escole de Paris a tousiours enseigné, que la Primauté de S. Pierre, & de ses successeurs Papes de Rome est de droit diuin; en l'honneur & reuerence de quoy l'Eglise, l'antiquité, & les Princes Chrestiens ont accordé, & attribué au S. Siege, plusieurs grands priuileges, & prerogatiues, qui sont de droit humain: que immediatement apres & proportionnément Iesus Christ a doné par indiuis à tous ses Disciples & Apostres le pouuoir des clefs, les a enuoyez: que ceste mission est vne collation reelle de puissance & de iurisdiction, ne plus ne moins que tous les membres du corps naturel, bien qu'inegaux ont leur estre procedât sans moyen de la nature;

au moyen dequoy l'estat de l'Eglise est Monarchique, temperé du gouuernement Aristocratique des Euesques, des Prestres, comme d'un Senat, le plus libre, & le plus parfait estat qui se puisse imaginer.

D'où résulte, que la certaine & infaillible autorité, pour la resolution des poincts de la Religion, reside en toute l'Eglise, & non au Chef seulement, que pour ce sujet les Conciles sont necessaires au gouuernement d'icelle, les conclusions desquels Decrets & Canons résolus par la pluralité des suffrages, le Pape mesme est obligé d'observer, sans en pouuoir dispenser; sinon au cas auquel l'Eglise assemblee en Concile en dispenserait lors qu'il seroit question du bien de l'Eglise vniuerselle, & non des particuliers, le fondement solide des libertez de nostre Eglise Gallicane.

Que les Decrets, Bulles, censures, & excommunications des Papes, mesme la Bulle *In Cæna Domini*, & le Concile de Trente, en ce qui concerne la police, n'obligent & ne peuuent estre executees auparauant qu'elles ayent esté approuuees, receuës & publiques par le Conseil, & temperamment Aristocratique des Ordinaires des lieux, qui les doiuent mettre à execution, & faire entretenir, &c.

Au contraire, les Iesuites enseignent, qu'il ne suffit pas de croire le primat de S. Pierre estre de droit diuin, mais que pour un plus accompli gouuernement de l'Eglise, il faut recognostre vne monarchique, vniuerselle, absolue,

Ce que les Iesuites enseignent de la Primauté de S. Pierre, & de la puissance absolue des Papes.

Premiere continuation

317.

infaillible, qui est en son pouuoir mesme sur le temporel de tous les Chrestiens, pour leur donner loy & direction, voire aux choses ciuiles, ne plus ne moins que l'ame raisonnable fait au corps & affections humaines : c'est la doctrine, & les propres termes du Cardinal Bellarmin, de Salmeron, Molina, Azorius, & de Gregorius de Valentia.

Ils adjoustent, que Iesus-Christ a donné les clefs avec toute la puissance Ecclesiastique à saint Pierre seul, & à ses successeurs, pour la distribuër aux Apostres, aux Euesques, & aux Prestres, selon qu'ils ingeroient à propos : d'où s'ensuit de toute necessité, que l'institution des Euesques, & des Curez, n'est point de droit diuin, & que l'estat de l'Eglise est vne pure seigneurie, qui doit dependre de la seule volonté du Pape, en quoy les Iesuites fondent leur grád pouuoir, au prejudice des Euesques, Curez, & Prelats, prenans plus d'autorité au troupeau d'autrui, que les propres Pasteurs, &c.

D'où il est aisé de cognoistre si la Sorbonne de Paris, qui a tousiours maintenu l'Ordre Hierarchique & la dignité Episcopale ; a dés l'an 1554. fait vn bon iugement de leur dessein, de soustraire aux ordinaires l'obeyssance & subjection qui leur estoit deuë : si les Iesuites peuent estre enuoyez Euesques & Curez, voire par ceste plenitude de puissance avec plus de pouuoir que les Pasteurs legitimes, les Euesques ne seront plus que Vicaires destituables à volonté. La puissance, dit saint Paul, n'est pas donnée

pour destruire, mais pour edifier, &c.

D'auantage les Iesuites enseignent, proposent & soustiennent, que le Pape seul est infail-
lible, la celebration des Cōciles de sa seule bien-
seance, *ut facilius canones recipiantur*: que les re-
solutions Synodales dependent non seulement
de la volonté du Pape, mais qu'il en peut dis-
penfer, les changer, & abroger quand bon luy
semble: & que les sacrees eslectiones ne sont de
droiēt diuin, ny de droiēt naturel, & n'appar-
tiennent qu'au Pape, &c.

*Contrariété
entre les Je-
suites, & la
Sorbonne, sur
l'infailibilité
des Papes:
Etc. sur la ce-
lebration des
Conciles: les
résolutions Si-
nodales, &
sur les sacrees
elections.*

Si les Conciles doiuent dependre entiere-
ment de l'autorité & approbation du Pape,
comme ils le soustiennent, & l'auteur de l'in-
stitution Catholique le persuade ainsi, quand
en l'enumeration de ceux qui sont legitimes, il
obmet ceux de Constance & de Basle, ce qui ne
peut auoir autre fondement que le defaut d'ap-
probation des Papes, ainsi que Mariana son
Collegue a escrit, il s'ensuit & voyez le precipi-
ce, Que toutes les libertez de l'Eglise Gallicane
fondees sur l'autorité des Conciles, sont schif-
matiques, puis qu'il y a vn plus hant ascendant
que les Conciles: Que les appellations comme
d'abus, lesquelles s'interjectent sur ce fonde-
ment sont abominables: s'ensuit encores les es-
lectiones sacrees n'ayans point de commence-
ment au droiēt diuin, que l'Eglise primitiue,
l'Eglise Gallicane ont esté en erreur insques au
concordat du Roy François premier, & Leon
V. que vous, Messieurs, estes vsurpateurs de la
plus part de la cognoissance que vous auez, &

1611.

*Autre con-
trariété sur
l'autorité
des Roys &
Princes.*

de la Iustice que si sainctement vous exercez, que le Concile de Trente attribué aux Ecclesiastiques.

Comme la doctrine des Iesuites peruertist l'ordre Hierarchique de l'Eglise, de mesme elle aneantist l'autorité des Princes, & des loix politicques, la noye en la puissance spirituelle; & en cecy tellement contraire à toute la creance de nostre Theologie, que le noir n'est pas plus opposé au blanc, ny les sens à la raison, &c.

Et l'Vniuersité de Paris enseigne que le pouuoir spirituel n'est pas moins séparé d'auec le temporel, que le ciel est de la terre: Le regne du fils de Dieu & de son Vicaire nostre sainct Pere n'est point de ce monde, hors la censure Ecclesiastique pour causes legitimes, & par les formes prescrites l'Eglise ne doit vser que de persuasion, & non de contrainte, ses procédures qui nous doiuent approcher de la beatitude eternelle sont de simple aduis & conduite, & non point de force ny de rigueur: qu'il ne peut appartenir aux Ecclesiastiques à se mesler des affaires seculieres, toute leur entremise doit estre attachée à l'ame & à la conscience, leur cognoissance aux actions qui suivent ou dependent de l'administration des Sacrements.

Que de droit diuin & naturel, les Roys tenans apres Dieu la premiere place entre les hommes, ont toute puissance politique, & seuls pouuoir sur tout ce qui est du temporel, & entre tous les Princes de la terre nos Roys tres-Chrestiens, &c.

Ayant dit plusieurs choses sur la fidelle obeissance que tous subjects doivent à leurs Roys & Princes, il affirme que sur la doctrine de la puissance absolue de correction du temporel par le spirituel enseignee & traittee par les Peres Iesuites, on a fondé les excommunications contre les Roys, interdictions de leurs Royaumes, des charges de serment de fidelité & d'obeyssance des peuples, au cas que les Princes naturels & legitimes voulussent entreprendre quelque chose en leur temporel contre la volonté des Papes: ce qu'il assure estre vne doctrine iugée schismatique, & dont les porteurs d'icelle auoient esté condamnés en France par les Magistrats; & sur ce rapport plusieurs exemples & passages de diuers Auteurs, pour monstrier les rebellions, Usurpations, & attentats sur les sacrees personnes des Roys de France, procedez de ceste meschante doctrine.

C'est, dit-il, ce qui augmente les desiances, & les soupçons, esloigne la reconciliation de plusieurs, c'est le moyen par lequel les Iesuites ont perdu la Hongrie, rendu le Turc Maistre de la meilleure partie, & fait Arbitre du surplus, broüillé la Transylvanie, la Pologne, & la Suede, sans qu'aucune partie du monde se soit peu preseruer de ce trouble.

Ce sont les vtils seruices que font les Iesuites à l'Eglise, lesquels pour l'establissement de ceste puissance, pour leur ambition particuliere, font aussi peu de conscience de nuire aux meilleurs Catholiques, qu'à ceux qu'ils tiennent separez de l'Eglise, pour verifier vne partie du Decret de nostre Sorbonne, *Multas in populo querelas, multas lites, emulationes, dissidia, con-*

Premiere continuation

1611. *tentiones, variaque schismata inducit, &c.*

Ayant touché quelques particularitez du trouble qu'il dit qu'ils ont apporté entre les Catholiques restez en Angleterre: & de la dispute concernant la justification qu'ils ont avec les Iacobins d'Espagne: & du grand pouuoir que leur General Aquauina a dans Rome.

Le leuain, dit-il, que les Iesuites auoient laissé aux villes ausquelles l'Edict du Roy touchant leur bannissement n'auoit point esté executé, leur a tousiours faict croire l'esperance de leur retour: l'Histoire tesmoin du temps, la memoire des aages, le miroir des hommes, messagere de tous les accidents qui font cognoistre la verité, rapportera fidèlement à la posterité qu'ils n'ont rien obmis pour y paruenir: & eux ne l'ont pas celé, car en vn grand discours composé de trente ou quarente articles qu'ils ont publié & supposé auoir esté faict l'an mil six cents trois, par le Roy, respondant aux graues Remonstrances de son Parlement, duquel comme veritable ils imposent aux nations estrangeres, l'ayant faict imprimer en Latin, Italien, & nouuellement Gretserus en Allemand, pour leur derniere descharge, comme encores Possuin l'employe en sa Bibliotheque, afin que l'imposture passast à la posterité: apres auoir esté si hardis que de comparer leur reestablisement de pure grace, à l'establisement diuin & legitime du Roy en son Estat; ils confessent qu'ils l'auoient obtenu comme ils auoient peu.

Il assure que la Responce du Roy Henry 3. aux Remonstrances du Parlemēt, estoit supposée.

Comme nous recognoissons tous que la misericorde du Roy a donné la paix à ses peuples, il estoit necessaire d'en asseurer les fondemens par l'ustice, au subiect d'une grande inueterée, & pernicieuse corruption, & pour l'establissement certain de nostre Republique, ne se pas contenter de commander le bien, mais deffendre de faire mal. Grand Roy qui avez esté sans comparaison plus releué en vertu qu'en dignité sur les autres hommes, vos bons seruiteurs entamez par le fer qui a racourcy vos iours, plaindront à iamais que vostre douceur demesurée ait accru la hardiesse de ceux qui vous ont esté aussi infidelles, que vous leur avez esté bon Roy.

Nostre cœur estoit sain, nostre playe reprise, & le mal particulier de l'Vniuersité commençoit à se dissoudre, quand les Iesuites employèrent l'intercession du Pape Clement huitiesme pour leur reestablissement en ce Royaume. Toute la Chrestienté peut estre appelée en tesmoignage de la deuotion que nostre Roy auoit au Sainct Siege, de l'honneur particulier qu'il rendoit au Pape Clement, pour ses hautes, grandes, & eminentes vertus; la bonté du Roy eut plus de respect au contentement du Pape, & à l'assurance qu'il donnoit, qu'au ressentiment naturel des injures & outrages qu'il auoit reçeus; tellement qu'après plusieurs Iussions, plusieurs Remonstrances de vous Messieurs, les Lettres par eux obtenues furent verifiees: remarquable que les con-

*Bonté du
Roy Henry
4.*

Premiere continuation

1611.

ditions apposees en leur reſtaſſement, par le moyen deſquelles on penſoit les reduire aux termes de ſimples Religieux, & de ſubjects obeysſans, agreees par le Pape, n'auoient pas eſté trouuees bonnes par leur General, à cauſe de la difference aux principales regles de la Société : ils nous ont gardé ce ſecret, avec lequel ils ſe croient diſpenſez de tout ce qu'on a deſiré d'eux, & de ce qu'ils ont promis, ne pouuans eſtre obligez ſans le vouloir du General, & plus à luy qu'à Dieu, qu'à l'Egliſe, qu'au Pape, ny à tout le monde.

Après il s'efforce de prouuer qu'ils ont eſté *Autheurs* de pluſieurs entrepriſes contre la perſonne du Duc Maurice : contre le Roy d'Angleterre, & tous les Ordres & Magiſtrats du pays : du different entre le Pape & les Venitiens : de la tranſlation de l'Eſtat de Portugal en la Maiſon d'Eſpagne : de pluſieurs eſcrits contre les Roys Tres-Chreſtiens François premier, Henry ſecond, & Henry troiſieſme. Plus, il rapporte la forme des Regiſtres de leurs Viſiteurs : Et quelques particularitez de la deſcouuerte d'une Conſrerie de Ieſuites aſſociez à Genneſ, & de ce qu'ils y firent en vne eſlection de Magiſtrats pour y deſauoriſer les François. Il leur reproche que ſeuls de tous les Ordres de Religieux, ils ont eſté exclus de retourner à Veniſe : fait vne liſte de certaines nouvelles doctrines, qu'il dit auoir eſté eſcrites, enſignées & publiees par les principaux Docteurs de leur Société : Dit que les interrogatoires curieuſes qui ſe font aux perſonnes poſſedees du malin eſprit, & l'inceſte de Menas, ſont effroyables & ſcandaleux; & que les Sermons de la Beatification du Pere Ignace ne ſeruent qu'à trou-

bler le sens des moins rassis. Puis il pince la corde des equivoques, dissimulations, & homonimies (qui sont tromperies de similitude & d'apparence au lieu de la chose même) dont il dit qu'ils se seruent lors qu'il est besoin de respondre aux Roys, aux Magistrats, & autres personnes ayans charges politiques: Surquoy il allegue quelques passages des principaux Autheurs Iesuites qui en ont escrit. Il demonstre aussi clairement comme par la Monarchie spirituelle du Pape les Iesuites luy attribuent la correction des Princes, & qu'ils les obligent de suivre son conseil en la conduite de leur temporel, à peine d'estre deposez en cas de contrauention: Puis il remarque ce qu'on doit entendre par ce mot de Iugement public; & que si quelque Prince vient à heurter aucuns articles de la Bulle In cœna Domini, sans s'en vouloir desister, il est aussi-tost Tyran, Usurpateur, & schismatique, & comme tel peut estre meritoirement tué. Affirme que les confessions de Barriere & Chastel confrontees aux responces de Rauillac, n'auoient nulle dissemblance, & estoient visiblement conformes. Et s'adressant à la France fait ceste exclamation sur le secours que Henry second donna aux Allemands, & sur la mort de Henry quatriesme.

France combien dissemblable aux annees immediatement precedentes la censure de vostre innocente Escole, quand Henry second pour deliurer l'Allemagne de l'usurpation que Charles le Quint vouloit faire sous pretexte de Religion, mena soixante mille François tous Catholiques iusques au Rhin, & si auant qu'il luy fit quitter prise: apprendrons-nous de l'Histoire qu'en ceste saison il se soit trouué

Premiere continuation

1611

vn Theologien, ou vn subject, qui soit creü moins obligé à son Prince, ou qui l'ait moins affectionné? Et toutesfois six ans auparauant nos mesmes Docteurs de la Sorbonnie auoient dressé les articles pour la condamnation de l'erreur des Lutheriens inferez au corps de nos Ordonnances; & sur lesquels le Concile de Trente a prins le fondement principal de ses resolutions pour la doctrine: mais l'escole des Iesuites n'auoit point encor publié ny enseigné qu'on peust deposer & tuër des Roys sur quelque intention tacite ou presumee. Celuy que Dieu auoit si visiblement exalté, qui effaçoit la memoire des plus heureux Monarques; la personne la plus precieuse de la Chrestienté, auquel le saint Siege deuoit sa tranquillité, le Saint Pere son repos: celuy qui auoit renoncé à la seureté des siens, pour obliger vos courages, faict triompher la clemence de la Iustice en vostre faueur, reçoit vne bien mauuaise recompense de sa bonté par vostre doctrine, &c.

Après auoir rapporté beaucoup d'Histoires de plusieurs assassinateurs, avec quelques particularitez remarquables es confessions en Iustice de plusieurs qui auoient entrepris sur la vie de ce Grand Roy, & prié le Pape d'entrer en compassion de la Chrestienté, deschiée par la doctrine des Iesuites: Il finit son Plaidoyé en ces termes,

*Conclusion
du Plaidoyé
contre les Ie-
suites;*

En l'estat où nous sommes les Iesuites ne peu- uient auoir vn plus grand obstacle, que l'obligation d'observer estroictement les conditions de leur reestablishement; & les y reduire, les re-

nir subjects aux Magistrats, aux puissances ordinaires, comme les autres Religieux, sans souffrir leurs entreprises, conseruer les Euesques, Prelats & Curez en leurs dignitez, ausquels ils en veulent comme à tous les Ecclesiastiques: ne leur permettre aucune instruction de la ieunesse, afin que l'institution & la literature ne cede à leur monopole, & desormais le fortifie en telle sorte que pour deuenir Iesuite on delaisse d'estre François: & sur tout ne leur point abandonner l'autorité de nostre doctrine, fondement de l'amour & fidelité à la Royauté, pour prendre les enseignements de leur nouuelle Theologie, dresse & composee pour l'intérest de leur grâdeur & authorité particuliere, avec laquelle ils veulent adiouster à nostre creance ce treziésme article de foy, Que toutes Courônes dependent & releuent du Pape, auquel il est loisible de deposer les Roys: & à tous les François, Que nostre Roy trouuast sa Couronne moindre qu'elle ne luy a esté laissée, & receust ce prejudice durant son ieune aage.

Nostre Roy, lequel croissant & prosperant, apprédra les hauts faiéts de son pere, ses vertus, les hōneurs des Roys, dont la gloire doit commencer & finir en la loüange de son nom: heritera de ses prouesses, & venu ieune au mestier actif de Royauté, instruit par les sages conseils de sa mere, sera craint pour sa prudence, cōme Salomon, seruira au monde & à la France d'un nouveau miracle. Dieu pour nos pechez n'ayât permis que nostre grand Roy duquel nous n'e-

Premiere continuation

1611.

stions pas dignes, continuaſt ſes ans reluiſans en toutes vertus, & n'acheuaſt doucement le reſte du cours de ſa vie, nous ferons vœu de cœur & d'affection, qu'il plaiſe à la diuine bonté confirmer à ſon merite, au grand beſoin des François, l'aſſurance de ceſte rare felicité de la perpetuité de ſa maiſon Royale, pour la conſeruation, grandeur & autorité de laquelle, l'Vniuerſité de Paris du temple des Muſes où maintenant ce grand Hercule faiſt ſon ſejour, vous aduertit pour la troiſieſme fois de la tempeſte dont les Ieſuites menaċent le calme de la France : ſ'il arriue (que Dieu ne vueille) que nos preſages, que nos aduertiffemens ſoient encores meſpriſez, que nous aurons ce contentement & teſmoignage à la poſterité, qu'avec la verité de la ſaincte doctrine en laquelle nous auons continué, nous n'aurons manqué de deuoir ny d'affection au Roy, ny à noſtre patrie.

L'Vniuerſité conclud, à ce que les Ieſuites demandeurs ſoient deboutez de l'effect & entherinemēt de leurs Lettres, & ſubordinément en ſa Requeſte, à ce que deſſences leurs ſoient faiċtes de lire, enſeigner, ny faire aucune fonction ſcholastique en l'Vniuerſité.

Voylà l'extrait de ſon Plaidoyé de la Marteliere contre les Ieſuites: ceux qui le voudront lire tout entier le peuuent voir de l'impreſſion de Iean Petit-pas.

*Plaidé de
M^{on}tholon
pour les Ie-
ſuites.*

Le lendemain vingtieſme dudit mois, Montholon pour les Ieſuites, ne fut pas plus d'une demie heure en ſon plaidé, lequel il n'a point
faict

faict encor imprimer : Il le trencha fort court, & en vn mot dit, que tout le grand Plaidoyé de l'Aduocat de leurs parties n'estoit qu'un fagot d'injures ramassees contre les Peres Iesuites, lequel ne meritoit que le feu. Le tesmoignage, dit-il, faict par tant de Papes, d'Empe-reurs & de Roys, du grand fruiet que cet Ordre apporte par tout le monde, tant en la Religion qu'en l'instruction de la ieunesse; & entr'autres celuy du feu Roy Henry le Grand, en ses Responces, & en ses Edicts faicts pour le restablissement de ceste Compagnie, en France, estoit assez fort & veritable pour respondre à toutes les calomnies qu'on auoit alleguees : Et conclud requerant l'entherinement desdites Lettres de permission d'ouurir leur College.

Autant que la Marteliere auoit parlé haut, d'une voix assez forte qui s'entendoit iusques au dehors de la grand' Chambre, & eu vn beau silence des escourans; Montholon parla bas, & on ne l'entendoit pas presque hors du Barreau: aussi n'eust-il vn pareil silence des auditeurs que la Marteliere, ains fut souuent interrompu, nonobstant le *Paix-là paix*, & le *Taisez vous* des Huissiers.

Après que Montholon eut conclud, le Recteur pour l'Vniuersité fit sa Harangue en Latin; on luy donna vn beau silence: il fit fort bien au contentement de plusieurs, & les belles dictions Latines dont il vsa aux reparries qu'il fit au Plaidé de Montholon, sans les auoir peu premediter; luy acquit vne louange de tous les au-

Premiere continuation

1611. diteurs. En voicy la traduction Françoisse.

*Harangue de
Maistre Pier-
re Hardini-
lier, Recteur
del'Vniuer-
sité de Paris.*

En fin, Messieurs, vous auez exaucé les vœux de nos François, & les requestes que maintes-fois les plus calmes esprits, les plus rassis, & les plus espurez auoient iusqu'à ce iour d'huy lancé au tribunal de la diuinité, sont renuoyez çà bas pour receuoir de vous leur plain effect: Les voicy à la bouche de l'Vniuersité, elle qui trauersée selon les changements & les vicissitudes des temps calamiteux, elle qui affoiblie & comme elangourie par le dol & les ruses des ennemis couuerts: La voicy en personne deuant vne assemblée la plus auguste & la plus venerable, la plus entiere & la plus equitable qu'ait iamais veu le monde: La voicy elle-mesme sur le theatre où la Iustice avec la Verité, deux sœurs germanes & filles du grád Dieu, ioüent leurs personages, theatre ouuert aux oracles sacrez de la verité mesme, fermé au fard, au faste, aux aguets, aux embusches des esprits cauteleux: La voicy à vos yeux la Royne & la Princesse des Vniuersitez, l'vnique & chere fille de nos Roys Tres-Chrestiens aux pieds de vos grandeurs; mais non plus de tel port, & de telle Majesté qu'elle a esté iadis; non plus avec ce bras d'acier & ce corps vigoureux, non avec ses mamelles qui distilloient iadis vn fleuue de bon-heur & de prosperitez; elle n'a plus ses yeux esclairants & brillants, ses yeux estincellants, qui cōme des estoilles embrasoïët de leurs feux les plus massés poitrines des nations du môde: La voicy toute nuë, toute dolente & toute abandonnée, qui

sette les abbois & les derniers souspirs dans la
poussiere, & va trainant son aïlle sur le fumier,
& hontense qu'elle est d'un si piteux estat, ayât
en queue, en teste, en flanc, vne grande trainee
de ses pauvres enfans, encôre peu secouruë &
soulagee de ses mesmes enfans; c'est en vous
qu'elle attend; c'est en vous qu'elle espere &
repos & soulas au restablissement de ses hon-
neurs & dignitez; c'est vous qu'elle regarde les
yeux baignez de pleurs; c'est vous qu'elle con-
jure comme Auges gardiens de cet Empire, &
comme Dieux tutelaites des lettres; car si vos
charitables mains ne la retirent de ses lieux li-
monneux où elle est embourbee, & que si les
oracles de vos Arrests ne repoussent l'effort des
maladies qui luy mâgent le cœur & les entrail-
les, il n'est jâ besoïn qu'elle recherche ailleurs
vn autre lenitif pour ses douleurs, elle ne doit
attendre en telle extremité & en telle detresse
autre plus doux remede pour adoucir l'aigreur
de son defastre, & fomentes les playes que ce-
luy cy; qu'au pis aller la Cour de Parlement
aura donné l'aureille à ses dernieres voix, aura
ouuert la bouche à ses derniers souspirs, & que
elle aura rendu entre vos bras, Messieurs;
cette ame si innocente, si pure, si Françoisse, en
vn mot si luisante de la blancheur des lys.

L'eloquent Aduocat de nos parties donne
commencement & ouuerture à son beau Plai-
doyé par la dispute qui s'esleua entre Ajax &
Ulyse pour les armes d'Achille, ce qui me fait
tomber ceste pensée en l'esprit, que l'Vniuersité

Premiere continuation

1611.

té peut à bonnes enseignes dire des Iesuites ce que disoit Ajax de son Vlysse; qu'Vlysse dompté Ajax, il aura ceste gloire d'auoir tiré des armes contre vn braue aduersaire.

Car qui ne void que l'Vniuersité est portee sur les rāgs aux armes, aux alarmes, mais qu'elle desdaigne la lice, & de venir aux mains, elle qui est Royale, d'armes Royales, & de race Royale, avec ceux qui n'y a pas trois iours sont deguerpis des Cabannes champestres d'un Hospital, ou de quelque coin d'Espagne, qui estant surmontez s'estimeront heureux, & feront trophée d'auoir mis en champ clos, en chaleur, en alarme la Royne & la Princeesse des Vniuersitez. Mais de peur qu'en vne si dangereuse escrime les deshonestes brigues de nostre partie, & les tours de souplesses en leurs poursuittes, & vn nombre innombrable de piperies nouvelles, & dont iamais les hommes n'auoient cogneu l'usage de la pratique, ne meit quelque terreur Pannique au camp des Academiciciens, & n'embranla leurs esprits comme faict vn tonnerre ceux qu'il a foudroyez; voicy que tout soudain, ou Dieu, ou vous, Messseigneurs, auez choisi à l'Vniuersité vn Aduocat qui a les yeux par tout, qui void de toutes parts, qui darde ses rayons, qui perce, qui penetre aux plis & aux replis de leurs destours, & aux plus noires ombres de leurs cachettes, qui tranche de sa langue plus viuement que ne fit Alexandre de son espee, le nœud & l'embarras de leurs plus entortillees sophisteries, qui portant les flambeaux

de son bien dire, va guidant les François par des sentiers qu'il a frayé luy-mesme, voire par les precipices, les gouffres, les abyssines sans riué ny sans fonds de la Societé des Iesuites; lequel parlant tousiours pour l'Vniuersité, il n'y a que tenir qu'elle sera tousiours ouïe & exauce; lequel debout, elle sera sur pieds; qui plein de vie, donnera vie s'il peut; qui plein d'honneur & de candeur François redonnera s'il peut & honneur & candeur à l'Vniuersité, sans borne de duree.

Et pourquoy nostre Vniuersité ne se vantera pas, ne s'eslouyra pas, ne fera pas trophée d'auoir pour Aduocat vn homme qui cognoist les oracles de la bõne Themis, qui est le truchement & fidelle interprete des plus sacrez Arrests, & qui a feuilleté les Arrests des Cours, les Edicts des Roys, & les aduis des sages, & les autres parures du droit Ciuil, dont la robbe d'Astree est parsemée & diapree en guise d'Escarboucles & d'Esmeraudes: il semble que les graces luy ayent adjancé sur la teste vne couronne de fleurs de Rhetorique, esleué de trophées, & dressé des honneurs d'eternelle memoire; c'est vn fils de Pallas, vn nourrisson des Muses, que les mignardes Sœurs ont embelly des traicts, & des viues couleurs de leurs pinceaux. O Dieux! que nettement, que franchement, & que naïfvement il a représenté la verité, non releuee des ombres ou couleurs estrangeres d'une morte peinture, mais a tiré au vif & au naturel le vray pourtrait de ses beautéz; si bien qu'il semble

Première continuation

1011. que j'apperçois déjà sa viue image reluire aux
cœurs des escoutans par la reflection de l'Ora-
teur; & ie m'assure que parmy ceste presse des
assistans, personne ne se trouue qui ne recoiue
en l'ame le sens de ses paroles, ainsi que des
Oracles de la vérité mesme, & qui n'estime que
ce ne soit modestie à luy particuliere n'auoir
pas esuenté, descouuert, mis au iour plus de
matiere, comme il le pouuoit faire s'il eust
voulu.

Or quand à moy, Messieurs, qui m'appreste
& m'aduance pour parler en telle sorte qu'il
semble que ie doie pleurer, non pas parler,
donner place à mes cris plustost qu'à vn dis-
cours, & deffendre plustost la pieté que mon
propre interest: j'apperçois en ma cause vn
point qui me trauerse & qui m'afflige, qu'il
faut que ie cōbatte presentement, non pas à des
hōmes simplement, mais des hommes lettrez,
non lettrez seulement, mais des hommes Chre-
stiens, & voire mesme les plus fameuses & renō-
mees cōpagnies de la Chrestienté. Et peut estre
icy les Heretiques, qui ainsi qu'oiseleurs sont
tousiours aux aguets pour dresser des embu-
ches aux amēs Catholiques, prēdront quelque
subject de seduire & brouiller les foibles amēs
d'vn menu peuple; mais l'importunité de nos
parties nous a reduit à ces extremitéz, qui tant
de fois admonnestez par amour fraternele de
quitter leurs entreprises & les projets de leurs
pretentions, & retenir en bride le vol immode-
ré de leurs ambitions, tant de fois repoussez &

rebuttez du milieu de nos foyers , n'ont peusé commander, ont mieux aymé aux despens mesme de toute charité s'eslancer dans les terres, dans les heritages, & dans les droicts d'autrui, que de brider leurs conuoitises.

Ainsi, Messieurs, outre les indignitez qu'ils nous font aualer, qui pourroit endurer que maintenant ils taschèt à nous faire du mal, non par des espions, non par des homonceaux, où ennemis des Muses, où ennemis du repos de la France, mais par vous-mesmes, & nous battent sans cesse de vos menages, vous qui estes les peres & tuteurs de l'Vniuersité; & pensent, misérables, accabler du poids de vos balances, de l'exécution de vos Arrests, & de la sainteté de vos diuins iugements, ceux de qui ils n'ont peu amorrir le courage par secrets, monopoles, par stratagemes, & trahisons sourdement complotees? Et d'autant que parmy leurs griefs, ils nous reprochent la solitude de l'Vniuersité, le desordre & meflange confus en nos Classes, la trop grande licéce de la ieunesse, comme si c'estoit là maladies populaires du corps Académique, qu'un Roy, & qu'une Cour, qu'un Edict, qu'un Arrest, ne seroient suffisants de medecammenter sans le secours de leur Societé, comme si Dieu nous l'auoit enuoyee à ces fins. Là dessus ie faiets force, qu'encores que nous voyons que l'Vniuersité en telle extremité court risque de sa vie, & tombe en decadence, il n'est ja besoin des seruiables mains de si reuerends Peres: car qui seroit celuy qui voudroit appeller des

1611. Medecins au secours & à l'aide de l'Vniuersité, qui ont ce naturel d'auoir à contre-cœur, à desdain, à mespris toute autre compagnie qu'on sçait auoir couué, esclous, & enfanté ceste volée de maladie, que nous auons veu fondre & creuer sur nos terres par leurs mauvais desseins, qui sont aux enuiron de l'Vniuersité (gisante voirement sur la couche d'une angoisse mortelle, & qui tire à la fin, leur semble-il) ainsi que ses importuns qui font feste aux vicillards pour attraper leurs biens, & pour se declarer leurs heritiers, qui à peine le mort dans le tumbau, les larmes essuyees, & le deuil acheué, demandent l'arbitrage des funerailles ainsi que corbeaux qui vont guettant la proye, vont tousiours la gueule bee, & iamais ne retournent, si vous ne leur iettez le morceau qu'ils espient.

On peut voir leurs desseins & sonder leurs pensees, fouiller dans les ressorts & secrets cabinets de leurs cabales par leurs mesmes discours; on les peut voir à l'œil, & les toucher au doigt; si est-ce toutesfois qu'il me plaist bien de vous faire vn Recueil, non pas de leurs desseins, mais des euenements de leurs desseins, source de nos mal-heurs, veu que le mal du temps m'en donne occasion, & les prises où le sort a ietté ces deux Societez Iesuitiques, Academiques.

Je ne m'arreste pas à leur fondation, lors que le Iesuisme estoit comme au berceau, qui plus il s'est accreu, plus ont descreu les nostres; mais ces rabbais & descroissemens, ce n'estoit pres-

que rien , ou au moins n'estoient pas de telle consequence que d'arrester le courant de sa gloire , ou resserrer l'estenduë de ses bornes, que de ternir le teint & la grace des Muses , & d'abattre le cœur & le soin laborieux des hommes tres-parfaicts, qui auoient acquis le comble de toutes les sciences. Et pour dire en vn mot, c'estoit vne nuee qui ne paroissoit rien & estoit trop petite pour offusquer les rais d'vn tel Soleil qui rouloit dans le Ciel de l'Vniuersité. Mais ie viens maintenant à ces mortelles playes, & qui faignent, encore que ces Peres tres-saincts, & trop bons gardiens de leurs regles, nous ont fait ressentir au despourueu & loing de nos pensées.

A peine l'Vniuersité auoit leué la teste hors de l'orage & de la tourmête de nos guerres ciuiles , & auoit esquiné le naufrage commun, non toutesfois sans rien laisser du sien, & portant sur le sein vne parlante image de ses malheurs , rappelloit les Muses esgarees & vagabondes dans leur pays natal , & maisons naturelles , que sur le champ ces Peres discrets , & qui flairent de loing l'euenement des choses, veirent qu'on ne pouuoit luy remettre les nerfs, luy remboiter les os, & rallier ses forces sans le secours & liberalitez d'vne Royale main; que toutesfois les Professeurs de l'Vniuersité n'auoient ny pensions, ny gages, ny soldes , qui sont les nerfs de la nature humaine, l'esprit mouuant de nos esprits, & l'ame de nos âmes, qui manie , qui remuë & qui branle tous

les ressorts de nos aduersitez ; les voicy à main jointe & à genoux aux pieds du Roy Tres-Chrestien, luy representēt que puis qu'il entendoit que le bien de la paix fust vniuersel en son Royaume, & que le plaisir de sa Majesté estoit de nous faire sentir l'aggreable douceur d'une tranquillité à toutes sortes d'hommes de tel estat qu'il fust (du moins qu'il fist respendre & rejaillir vne petite goutte de ses faueurs & benedictions sur leur petit troupeau : Et puis que l'Ocean de tous biens couuoit par les campagnes Françoises à torrents & à ruisseaux, il leur fust permis de desbonder la source des ondes cristallines de leur doctrine, & les faire saillir au milieu de la France, où elles estoient taries; qu'ils y estoient portez d'un cœur vrayement François, prests d'obeyr au Roy & luy rendre seruice, qu'ils ne respiroient rien que par ses volontez; & qu'ils n'auroient pour regle que ses commandements; que sur les autres fleurs, ils n'aymoient que le lys; qu'ils bandoient leurs efforts, & buttoient leurs pensees pour le bien du public, pour immortaliser le nom de nostre inuincible Roy, & pour accommoder la demeure des Muses, & aduancer aussi le progrez des bonnes lettres & de la pieté; que les lettres estoient l'ornement d'un Estat, le soustien d'un Empire, l'œil & le Soleil de ceste monarchie: que si ceste profession estoit remise, que Paris seule ne deuoit pas jouyr du bien des lettres, & de l'instruction de la jeunesse, mais que maintes Prouinces & maintes villes de ce

Royaume deuoïét y auoir part; veu que le bien a vn tel naturel, qu'il est meilleur plus il se communique, & se perfectionne en sa bonté.

Le Roy, tresbon, & grand donneur de biens, les reçoit & les couure des bras de sa clemence, leur ouure sa poitrine pour les y conseruer, & deslors il les place à la Fleche, & en d'autres endroits de ce Royaume, leur bastit des Colleges, leur fonde des Maisons qu'il dote; gage, appointe aux despens du public ou des deniers Royaux. Equippez de ces gages ainsi que d'armes & flesches acerees & d'une forte trempe, les voicy à nos portes; mais à couuert sous le nom du Roy, comme sous la cornette de quelque Dieu, & viennent assaillir nostre Vniuersité, qui estoit toute nuë, sans secours & sans armes, à la mercy du fer & en butte aux tireurs; les voicy qui annoncent & retentissent de langues & de plumes, comme aux sons des trompettes vn labeur gratuit qui est suiuy pourtant du gain & des acquests; destournent les enfans, qui des lieux où ils sont, venoient troupe sur troupe en ceste venerable Assemblée de Muses, qui est comme vne foire où s'estalle & debite la mercerie des lettres, ils coupent les passages par où ils arriuoient en ceste ville. Et puis on s'esbahit de voir l'enceinte & le pourpris de nos murailles si desert, si solitaire, & si abandonné: on s'esbahyt de voir la fontaine des lettres sans ondes, sans ruisseau, sans suc & sans liqueurs; & on ne s'esbahyt pas comme ils coupent les veines, & bouchent les canaux ou

couloit iadis le sang, & cest esprit vital qui grossissoit ces ondes, & on leur baillera nostre vie à garder apres si lasches tours ! on leur demandera medecine & remede à l'Vniuersité, qu'ils ont ainsi blessée, meurtrie, & mal-menee de telles maladies ! qu'ils volent maintenant de toutes parts à tire-d'aïsses, & viennent s'efforcer sur le tombeau de l'Vniuersité, qu'ils allongent les mains pour prendre l'heritage de la defuncte ; le cœur panthois luy battoit encore, & rendoit presque les souspirs derniers, & neantmoins engloutissoient desjà de cœur & de pensee son funeste tombeau ; en faisoient les parrages, & donnoient la curee à leurs souhaits.

Mais, Dieu mercy, ils ont esté deçeus de leur attente ; il est arriué que le corps de l'Vniuersité (bien qu'il fust assiegé de leurs trouppeaux) a rallié ses forces : ainsi que les roses plantées près des eaux, rendent meilleur odeur ; & que le feu enuironné du froid donne plus de chaleur : ainsi l'Vniuersité a soudain ramassé ce qui luy restoit de chaleur naturelle, & s'est trouué des hommes qui luy ont appliqué contre les influences malignes de si contagieux Astres qui luy mangeoient le cœur, vn lenitif d'une vraye doctrine & pieté, & luy ont appresté certains ingredients, composez du fin or de leur sçauoir : voicy donc qu'elle reprend son haleine, qu'elle se releue, qu'elle rajeunit ; & eschappee qu'elle est de ses dangers, elle a trompé les corbeaux qui espioient la proye : dequoy s'apperceuant les Peres de Clermont, ont leur re-

cours à d'autres artifices, forgent nouveaux desseins, ou plustost prattiquent leur coustume ordinaire, ils se fourrent aux maisons & aux bonnes familles, gagnent les amitez d'un tas de peuples, font les officieux, les circôspects & les respectueux, & changent de nature pour un temps; les voicy les voilà en diuerſes postures, piroüettans avec leurs baise-mains, compliments, accolades: ceste humeur souple & matoisiere qui va, qui vient, qui vire selon les temps & les occasions, desbauchant par presents les plus foibles esprits à l'appetit de quelques friandises venuës de leurs cuisines, engeolent les enfans, les appatellent & les empâtelinent: ils amusent les autres de leurs belles paroles parfumees & emmielees de mignardises & des attraits pipeurs de la papelardise; promettent des merueilles, on les oir, on les croir, on se lie à ses Peres, & on atrend l'issuë de leurs promesses: & qui plus est encore taschent à nous ruiner nous mesmes par nous mesmes; nous font porter les armes les vns contre les autres, tirent de leur costé par dons & par largesses l'esprit volage de certains remüans, qui mangeoient le pain de l'Vniuersité, & qui trop à leurs aises s'estoient refaiçts gros & gras en bon poinçt dans le sang & la gresse de la mesme Vniuersité, afin qu'à leur moyen le pauvre sein d'icelle fust ouuert à leurs coups & à leurs violences, pour la mettre à lopins & à lambeaux par leurs maximes à deux & à trois ententes, & pleines d'equiuoques, dont ils

s'escriment ainsi que de cousteaux qui tranchent des deux bouts; affin qu'on leur ouurit son Sanctuaire & ses Temples sacrez, où ils pourroient establir leur Empire, commander à baguette, regner les coudees franches, & bastir des Palais pour leurs dignes troupeaux, où ils pourroient aussi couper la gorge & l'herbe sous le pied à des esprits diuins, qui ne venoient au monde que pour l'honneur, & que pour civiliser la compagnie des hommes, où ils pourroient encore desarmer Pallas, luy oster son harnois, son boucher, son casque, luy gouspiller le teint, luy barbouiller le visage, & effacer les traicts majestueux de sa face Royale, l'habiller à leur mode, luy donner leurs liurees, en faire vne marotte, vne paillarde, & la prostituer aux volôtez lubricques d'une vile canaille, pour la couner des yeux, & l'empoigner des mains; & la fouler des pieds, elle qui est Vierge, Religieuse, & tousiours venerable, sacree & consacree à la diuinité.

Et partant ils obtiennent de nostre bon Roy lettres de iussion, qui dōnoient liberté de r'ouvrir leurs Colleges, instruire la ieunesse au beau milieu de l'Vniuersité: mais attendant la verification desdites lettres, l'Vniuersité s'y oppose, non moins modestement que courageusement, appelle ses Recteurs, les cōue, les conjure d'espouser sa querelle, & deffendre ses droicts viuentement & vigoureusement, qu'il est bien raisonnable de recourir aux loix, & demander main-forte pour ouvrir la fontaine de la Iustice.

ce, en distiller les ondes sur les feux allumez de leurs combustions, ou pour le moins accoiser ces desordres, & faire en telle sorte qu'un feu si furieux ne gaigne pas plus outre. Tandis les Peres de la Societé ennuyez du delay ne peuvent plus attendre, font venir escolliers en leur College, & mesmes les instruisent au mespris de la Cour, malgré vos iugemens, en despit de l'Vniuersité, & nonobstant nos oppositions: & pour ne pas sembler transgresseurs de vos loix, leur donnent un sens mystique, n'enseignent pas eux-mesmes directement, mais prennent des Pedanteaux & maistres de village, qui n'estoient pas plustost plantez aux grasses plaines du terroir de Clermont, qu'ils deuenoient grands Cleres & grands Docteurs, & estoient maistres passez en toutes les sciéces en un iour, ainsi qu'en vne nuit viennent les champignons. Quelle merueille donc, si l'Vniuersité foulée, acrauantee, accablée sous le fais des infinis malheurs qu'elle a eu sur les bras iusques aujourd'huy retombe maintenât aux premieres tranches de ses douleurs? c'est pourquoy elle ne redouble pas seulement les accents de ses cris, elle ne deplore pas le teint plombé de deuil l'estat de ses miseres; mais elle inuoque Dieu pere des affligez, elle implore, cherine, les secourables mains des hommes pitoyables; & encore qu'elle soit aux plus fiévreux accez de sa douleur, où luy manquent les forces, elle crie neantmoins à gorge desployee, au secours, au secours, on me pippe, on me vole, & on me

violente.

A ceste voix plaintiue, voicy venir les Peres tapis en embuscade; les mesmes Peres qui abregeoient les iours de l'Vniuersité, font les operateurs, se disent medecins, & les conseruateurs du genre humain, donnent des ordonnances, escriuent des receptes contre les maladies, se vantent d'un secret qui peut remedier aux langueurs & foiblesse de l'Vniuersité, & qui la tirera des tenebres au iour, du mal au bien, du tombeau de la mort dans un second berceau d'une seconde vie, & que pour mieux nous faire gouster ce bien, ne desirerent rien tant qu'estre receus de nous, & comme estant des nostres faire bande avec nous, protestent qu'ils veulent auoir place chez nous, non pas comme les maistres & les proprietaires de nostre champ, mais comme laboureurs pour le mieux cultiuer; qu'ils porteront respect comme vassaux & humbles seruiteurs aux peres de familles, il ne leur chaut à quel prix que ce soit, pourueu qu'ils soient receus; & faictes les articles ainsi que vous voudrez ils s'y obligeront par sermens solempnels, ils s'y engageront aux despens de leur vie, pour conseruer la vie de l'Vniuersité, obeyront aux loix, souscriront aux maximes, & ensuiuront les coustumes qu'on leur proposera, qu'ils prendront recompense de leurs labeurs, & comme nous instruirons la ieunesse à prix d'argent, argent qu'ils employeront pour accroistre le nostre, deussent-ils le gagner par rompement de testes, à
la sueur

la suëur du corps, & au trauail d'esprit.

O les douces paroles! ce n'est que miel & sucre; mais si vous les tastez iusques au fond & les sauourez bien, vous les trouuerez plus ameres que fiel. Quoy? pensez-vous (bons Peres) que nous n'apperceuiions ce pain que vous nous presentez de vos mains gauches, & ne voyons pas ceste pesante pierre que vous cachez & que vous nous gardez en vos mains droictes: nous estimez-vous encores si louches, si aueugles? quoy nous tromper encore par tant de faux semblants, & contre-faire encore tant de personages? & pourquoy tant de mines? tant de mattoiseries? on sçait bien qui vous estes, on vous cognoist assez. Voyez-vous le Soleil de ceste Cour qui vous esclaire, qui dissipe les ombres de vos tenebres, & qui veille sur vous, & vous changez encore de couleur à l'object de nos yeux? oüy il n'y a couleur de si haute veue qui ne soit propre pour vos metamorphoses, hors-mis le blanc, qui colore & blanchit les ames des François. Dieu nous a fait la grace de lire dans vos cœurs, nous auons les yeux bons & assez clairs-voyans pour descouurir l'issue de vos menees & de vos sinneries; nous auons en main les fortes chesues de la iustice pour tenir arrestez les muables Prothees, & les faire retourner à leur forme premiere.

Et pleust à Dieu, Messieurs, (ie le dis de bon cœur) que nous peussions receuoir chez nous, en toute seurreté, leurs compagnies, que nous peussions aussi leur porter non seulement

Premiere continuation

1611.

vn amour fraternel , mais qui plus est vn honneur paternel ; mais c'est vne campagne fourcilleuse en montagnes, & vne plaine herissée de rochers mal aisez à grimper, car ces villes nombreuses qu'ils regentent à leur poste , seruent d'exemple & de preuue euidente, que de les receuoir c'est vouloir l'impossible , tant de grandes Prouinces où ils sont maistres , tant d'Vniuersitez qui sont enseuelies sous leurs ruines, qui les ayant mises bas, pillées, desmantelées, au sac, à la besace, ont dressé des Palais de leur debris , & sont deuenus riches aux despens d'autrui. Ces Vniuersitez ainsi rauageés donnent vne chaude alarme à celle de Paris, & la mettēt aux alteres, aduertissent leur sœur qu'elle deuienne sage à leur exemple , qu'elle tire profit de leurs malheurs, & comme de tout temps elle les a surpassées d'honneurs , de dignitez , en largeur d'estenduë , & en longueur d'annees, elle leur soit aussi superieure en preuoyance, vigilance & courage : & que non seulement elle preuoye prudemment les malheurs qui la menacent , & qui sont à ses portes , mais aussi les repousse d'un masse cœur & resolutiō plus que virile, & luy font assauoir que leur Societé est semblable du tout aux plumes d'Aigles qui mangent peu à peu & reduisent à neant les autres plumes sur qui elles sont mises ; ou aux riuieres qui semblēt embrasser par amitié les plus voisines Isles, & leur faire la feste , & toutesfois à la longueur du téps les sappent, les esboulent, les minent, & les menēt au courant de leurs ondes.

Mais que nous sert d'ouyr leurs deuils, leurs
aduis, & aduertissemens? pourquoy recher-
chons-nous de si loin les malheurs aduenus aux
Vniuersitez lointaines? pourquoy en faisons-
nous vn roolle & vne liste: le mal-heur est chez
nous & au milieu de nous, ils estouffent le cœur;
ces mesmes ennemis de l'Vniuersité, sous om-
bre de remede, luy donnent des bruuages en-
uenimez du jus de nouuelles maximes, & font
infusion de ces venims en la place du sang ver-
meil qu'ils ont tiré des veines & des arteres de
l'Vniuersité: & sur le point qu'ils se vantoient
d'auoir vn ambrosie & vn nectar si diuin, des
restaurans & mets delicieux pour guarir ceste
éticque, qui ne faict que trainer en chartre &
en langueur, que gratuitement, ils nous les ser-
uiront sans qu'il en couste rien. Ha meschans!
les voicy qui la tiennēt à la gorge, luy arrachēt
la langue, & luy coupent la voix de peur qu'elle
ne crie, creuent ses yeux de peur qu'elle ne
descouure les enuahissemens de leur surprise,
mettent la dent par tout, & donnent dans la
teste, en veulent à la Sorbonne, l'affrontent, la
collettent, & luy font boire assez honteusemēt
mille supercheries. Croyez que l'Vniuersité,
oüy le grand corps de l'Vniuersité, seroit y a
long temps perclus, paralyticque, & endormy
d'un dangereux sommeil, ne remueroit plus ny
bras ny iambes, ce seroit fait de luy, si la Sor-
bonne n'eust craché ceste rautine de pecquantes
humeurs, qui vouloient empester la teste avec
les membres.

Premiere continuation

1611.

Quoy donc ? ceste Societé de Iesus, qui se dit le miroir d'humilité Chrestienne, & se l'estime tel, & le vif exemplaire de la vie des Apostres, s'est donc emancipée, s'est ainsi oubliée de son deuoir ; tellement negligé son naturel courtois, que de vouloir courir sus à la Sorbonne ; ceste Sorbonne, hélas ! forteresse imprenable de la Religion, ferme rampart de l'Eglise Romaine, l'ornement & la gloire de ce Royaume, & l'vnique deffence de ses liberez, a osé l'accuser de reproches menteurs, la diffamer, & luy marquer au front vne vergongne remarquable à iamais à la posterité : si leur pouuoir eust respondu à leur vouloir, appeller ignorants, impudens, ceux qui sont les sçauans, les sages, & les simples du monde. ô téps ! ô mœurs ! tourner à blasme vne simplicité au grand scandale de la foy Catholique, qui donnera subject aux Religionnaires d'en faire feux de ioye, corner & clabauder par tout à perte d'haleines, & le faire imprimer : qu'on a faict des prieres & oraisons publiques à Charan-ton, à la Rochelle, & aux autres tanieres de l'heresie pour la Sorbonne & l'Vniuersité : detestables horreurs ! comme si la Sorbonne n'estoit pas proprement ceste Legion guerriere, qu'on appelloit iadis le foudre de la guerre, non pas d'un Empereur Romain Aurelius, mais des Papes de Rome, qui dardent par le monde le feu spirituel de leurs diuins sermons, qui font tonner & estonner les peuples au bruit de leurs doctrines, comme au son effroyable d'un roule-

ment des rouës , qui garantit l'Eglise des fleches acerees que decochent sur elle les deuoyez , leur arrache des mains & leur fait lâcher prise , qui estouffent en somme les flambeaux de discorde & de diuision qui darde l'heresie au sein de nostre Eglise : comme s'il se trouuoit d'autres pilotes sur le rond de la terre plus propres à tenir le gouuernail , & le timon de la nacelle du Prince des Apostres , que les Sorbonistes ? comme s'il s'en trouuoit de plus habiles , de plus laborieux & de plus exercez au fait du nauigage spirituel , qui peuuent allegrement esclairs impetueux de leur tonnerre en la vieille chaloupe des Caluinistes , oster le gouuernail à Calvin , precipiter du mast vn du Moulin , couper les chables qu'empoigne vn du Mornay , & faire sauter Beze haut en bas de la prouë , & faire couler à fonds au gré de la marine ceste battelee d'Huguenots , qui escument la mer des Catholiques , accrocher leurs vaisseaux , & s'en rendre les maistres , rompre les auirons entre leurs mains , & s'armer de leurs armes à leurs confusions ; & toutesfois ces venerables Peres , selon leur modestie accoustumee , en font leur fable , le jouët de leurs contes ; & de langues & de plumes , se vantent qu'ils portent seuls dans les plis de leurs robbes l'amitié du prochain , qu'ils en font tous coufus , & creuent en leurs panneaux du desir incroyable de seruir au public , & du mespris des Sorbonistes vont mandians leur gloire.

Il est ainsi, Messieurs, & nous l'endurons qui

Premiere continuation

1617.

Hommes Catholiques, nous patientons nous qui sommes François! & nous qui sommes de l'Vniuersité! nous n'en parlerons pas? Catholiques, le sommes nous? où est donc le zele que demande l'Eglise? & où ceste ferueur que nous luy portions au temps de nos ayeuls? François, le sommes nous? où la fidelité & deuoir maternel deuë à nostre patrie enuers tous & contre tous, & sommes-nous de l'Vniuersité? où est le souuenir de tant de priuileges, de tant de passe-droits dont nos Roys tres-Chrestiens nous ont Royalement aduantagez sur toutes nations.

Ceste belle Societé a vn specieux tiltre, & ne porte en la bouche que l'interest du peuple, que bien-public, qu'utilitez publiques; voylà les consequences de leur discours.

Mais si leurs actions, leurs pensees, leurs paroles ne tendent qu'à ce but, il sera donc permis d'orespauant à des subjects de secouër le joug de leur obeyssance, & rompre le serment de leurs fidelitez; il sera donc loisible de se mocquer des arrestz d'une Cour, & des Edicts d'un Roy; on pourra librement abuser & piper la grosse populace, enuoyant du Iappon force nouveaux miracles, & donner le martyre, le Ciel, & des autels à tels faiseurs de miracles, encore qu'ils ne soient pas canonisez, bref renuerfer le bel ordre des anciennes Vniuersitez, non seulement mespriser les decretz de Sorbonne, mais aussi les blasmer, les outrager & deschirer de langues; il sera donc permis de

ruër tout par terre , de fouler tout aux pieds , afin que ceste ligue partizanne des Peres , qui plantent les flambeaux de leur Theologie aux quatre coins du monde , mettent le feu aussi aux hayes & buissons où est caché le vice, desséchent les relantes liqueurs des mauuaises doctrines. C'est la verité mesme, c'est cela mesme en somme, qu'hier la Marteliere, par qui parle Themis, & qui est vn des ornemens de ce barreau , recitoit d'Ozorius , que sur la fin du monde on verroit naistre vne Societé, qui porteroit vn nom tout nouueau, tout estrange, & dont iamais pas vn, iusques à eux , n'auoit osé s'attribuër le tiltre, qui rabaisseroit bien, cōme il parle, le caquet de ces persomptueux Regêts, enflés d'orgueil, & bouffis d'arrogance, qui feroient perdre les lettres de maistrises & belles doctorandes des gros chapperons fourrez, qui n'auroiēt pas plustost paru sur la terre, qu'ainsi que le Soleil éclipse la lumiere des petites estoilles, quand il se leue sur l'Orizon , ainsi à leur presence les autres compagnies, quoy que tres-legitimes, cimentees & fondees sur l'vnion des cœurs, creueroient en peu d'heure, seroiēt euaporees, esuanoïyes, dissipées en fumees, & seroient renuoyees comme bastardes.

Ils se vantent desjà d'auoir acquis ce point par les terres Chrestiennes; & à la verité ils ont chassé les plus beaux esprits; & les testes mieux faictes de leurs propres maisons, se fourrants par tout, à corps perdu, & visiere baissée, (comme ils sont fort entrants) ont estouffé au

berçeau, à la plume, au duuet vne ieunesse qui promettoit beaucoup, les ont enforcelez de leur puante haleine, ainsi qu'une broüee qui ternist de son hassle le teint & le lustre des perles, ont esté les moyens aux plus lettrez de paroistre en public, & se faire cognoistre, il n'y auoit que l'Vniuersité de Paris qui seruit de retraicte & de lieu de franchise, pour là distribuer à tous venans leur grand sçauoir, & faire le partage de leurs belles vertus: mais voyants qu'elle estoit comme vn rocher qui arrestoit le cours de leurs vaisseaux, (rocher où viennent eschouer les escueils qui la chocquent) bracquent tous leurs canons, pointent tous les engins de leur batterie de ce costé, s'estiment trop heureux, si nous faisant accroire qu'ils nous veulent sauuer, nous conseruer, faire bande avec nous, accablent toutesfois nos veilles & nos labours d'un tourbillon d'enuie, de haine & de rancœur; s'ils contraignent vne fois ceste Princeesse des Vniuersitez à venir demander l'aumosne, comme vne pauvre gueuse, aux portes de Clermont, tirer de leurs finances, gages & salaires pour nourrir ses enfans; ô honte de nos siecles! que tu es miserable pauvre Vniuersité! qui autresfois remplie d'une fourmilie d'escoliers, te faisois admirer aux nations du monde, qui autresfois de si large estenduë te faisois respecter; toy, qui par ta vertu, doctrine & autorité, estonnois tous les peuples; que tu es fortunee d'estre ainsi le jouët, non pas du temps, non pas de la fortune,

non pas des destinees, mais de tels Peres, & à la veuë du ciel & de la terre. Ha, Messeigneurs! ha François! ha Paris! les pouuez-vous bien voir? les pouuez-vous endurer? pouuez-vous porter l'espaule, ou poulser à la rouë de leurs commencemens.

S'il est besoin de remettre les lettres, qu'on les remettre, mais sans blesser nos reputations; s'il est besoin de redonner vie & vigueur aux Muses, qu'on leur redonne, mais non pas à la honte, & aux despens des François. C'est à vous, Messeigneurs, qu'appartiennent ces chefs-d'œuvres, acceptez-les; c'est pour vous ceste gloire, & ce tiltre d'honneur, mais vous Parisiens reservez ceste grace à vostre chere ville. Quoy? vostre Vniuersité recommandable pour son antiquité, & admirable en sa police, & reglement bien compassé de ses classes nombreuses, venerable & celebre en ses temples sacrez, qui regorgent d'hommes tres-accomplis, & qui n'ignorent rien; n'est-elle pas capable, & digne de telle charge? dictes-moy donc, où est ce, ie vous prie, que la mer des sciences avec son flux & reflux, peut courir plus à l'aise & plus commodément, peut mieux tourner en rond, & desuelopper ses ondes qu'en ce grand Ocean de l'Vniuersité, sur l'eschine duquel tant de grands personages cinglans à pleines voiles, nous charient les riches marchandises de leurs doctrines, pour en faire trafic & commerce par tous les coins du monde au grand bien de la France.

Premiere continuation

1611.

Qui voudroit renfermer le haut pays de l'intellect humain, & les claires fontaines de l'oratoire où coulent les paroles avec les choses; qui voudroit resserrer les secrettes riuieres de la Philosophie qui s'esbranchent en ruisseaux, & les font rejaillir au sein de la nature; où ceste pleine mer de la Theologie qui n'a pour borne que soy-mesme; qui voudroit renfermer mer, fontaines & fleuves en ces petits esgouts de leurs escoles, que vous diriez proprement estre quelques marests où l'eau dort & croupit, que nature a produit plus pour faire veautrer & grenoüiller ces gros esprits de terre, tels qu'estoient ceux de l'ancienne Bæoce, que pour estancher ceste brillante soif des sciences qui consomme les hommes.

Nous voicy en personnes, nous Professeurs de l'Vniuersité, nous voicy tous en armes, le harnois sur le dos, prests de donner le chocq à ces Reuerends Peres, non par ruses, ou par brigues, non par mattoiseries, mais armez de vertu, d'industrie, de doctrine, de cœur franc ouvert; ça qu'on les voye donc sur les rangs ces plus grandes lumieres de leur Societé, (s'ils peuvent auoir autre lumiere que par la reflexion de l'Vniuersité) qu'on voye ces gens qui fagottent leurs liures, & les entassent les vns sur les autres ainsi que des montagnes pour monter dans le ciel de la sagesse, & desbusquer de leurs throsnes les Deitez gardiennes de l'Vniuersité, qu'on les voye bondir de leurs cauer-
nes, & qu'ils montrent la patte ces genereux

lyons qui iettent le feu par les nazeaux & par la gueule, qui ne respirent rien que sang & que carnage: on verra si les Geants ne craignent pas les foudres de Iupiter Academien: on verra si ces lyons affreux ne trembleront pas, ne remousseront pas de crainte & de frayeur au chant melodieux d'une Vniuersité Françoisé. Je ne souhaitteroïs, Messieurs, qu'une chose, que les Iesuites missent bas le pourpoint & entraissent en lice pour se battre espees nuës, avec nous autres qui sommes en chemises: mais on les fait combattre eux qui sont plantureux en biens, en fiefs, en domaines & en rentes, eux qui ont l'aduantage par dessus nous, & qui sont dans le grain iusques à la gorge; on les fait chamailler avec les gens de l'Vniuersité, qui maigres, havres, hideux, ne montrent que les os comme un Squelette, ne font que viuotter, & languissent de faim sur les bras de leur mere; quelle apparence, est-ce, partie esgale? sommes-nous leurs pareils? Toutesfois nous voicy les armes dans le poing à l'esprenue des coups, nous voicy sur les rangs pour faire teste aux escarmouches de ses cheuaux legers, bien attaqué, mieux deffendu; qu'on nous laisse faire, qu'on nous laisse demesler ceste fusée, vous verrez comme tout reüssira à vos contentements, au profit de l'Estat, & au progres des lettres.

Non, non, il n'est plus question de bien discipliner une ieunesse, en commettre la charge, le soing, la preference à l'Vniuersité, il y va de

Premiere continuation

1611.

L'Estat, il y va de la vie de nostre Roy, c'est vn faict qui importe à la Couronne. On dit que Mœcenas admonnestoit Auguste de mettre la ieunesse sous la conduite de Precepteurs qui fussent affectionnez à l'Empire Romain : & de faict, ces guerriers & ces preux conquerants, victorieux du monde, faisoient instruire à part la ieunesse de France en des lieux retirez pleins de bons pasturages, où peu à peu ils leurs faisoient goustier & naturaliser dès l'Auril de leurs ans en vn amour eternel de l'Empire Romain, & s'ils apperçoient poindre & poulser vn petit grain de liberté François, le petilloient aux pieds, ou le destracinoient : En cas pareil, à qui plus iustement & plus asseurement donnerez-vous la charge de la ieunesse, qui groüille dans la France, comme essains de frelons, qu'aux Professeurs de l'Vniuersité qui n'ont ames & vies que pour la France ? France qui les anime & qui les viuifie comme leur air, leur Ocean, leur Element, leur Ciel ; & ne demandent vie pour l'Vniuersité, qu'afin qu'elle soit tousiours vn corps de garde & vne sentinelle, où mis en garnison, ils puissent iour & nuict faire le guet pour la protection & manutention des sacrees Majestez, pour dresser de bonne heure les ieunes enfans à l'amour de l'Eglise, pour les catechiser en la crainte de Dieu, aux charitez Chreustiennes, & nommément en la fidelité enuers les Roys.

Pour ces raisons, nostre bon Roy qui aymoit ses subjects vniquement, vn peu auparauant

que son ame celeste eust monté dans le Ciel, par la playe mortelle qu'il reçeut dans le sein du cousteau malheureux de cet infame traistre: il estoit en parole de remettre sur pieds son Vniuersité, n'estimant pas assez qu'une si chere fille, & si fidelle aux Roys eust la vie simplement, mais vouloit que sa vie fust honorable, Magistrale, Royale; il auoit déclaré sa bonne intention à ce brillant Soleil du Clergé François, tres-illustre Prince du sacré Consistoire des Cardinaux, Monseigneur du Perron, en qui (comme il auoit vne grande croyance) il auoit mis le soin; il s'estoit reposé pour eterniser son nom par le courant des aages, & comme il le voyoit iudicieux & grand amateur des lettres, & des hommes lettres, il luy recommanda particulièrement l'aduancement & l'expedition de cet ouurage.

La voicy, Messeigneurs, la voicy elle-mesme qui se presente à vous la larme à l'œil, & vous conjure tous par les ombres sacrez de son feu Roy, nostre second Sauueur & Redempteur, qu'elle n'en vienne pas là, que de my-partir sa gloire, auoir des compagnons & des partageants, & appeller à l'aide ceux qui sont si hauts & puissants Seigneurs qu'on ne les peut borner, si honorables qu'on ne les peut imiter, si réplis de merites qu'ils n'ont pas leur pareil, faictes que ceste Vierge demeure immaculee & impolluë, & qu'elle soit capable de receuoir vn iour l'agreable rosee des douces influences, que doit verser la main de ce grand Cardinal,

Premiere continuation

1021.

vray nourriſſier des Muſes; & qui, luy-mefme ſeul, les reſſuſciteroit, ſil arriuoit qu'elles fuſſent au tumbeau.

Elle ne demande pas pour ſes chers nourriſſons des recompensés telles qu'une rançon de Roy, qu'un Peru, ou que des mines d'or; nō pas des Baronnies, des Comtez, des Abbayes; elle ne brigue pas des ſuccesſions; elle n'eſt pas Charlatanne; elle n'a point de charmes; elle ne jette pas de la poudre aux yeux pour eſpuiſer les coffres, ou tirer des preſents de la main d'un chacun, & prendre à toutes mains: ſeulement vous ſupplie en toute humilité qu'elle ne croupiſſe pas en l'ordure où elle eſt; qu'elle, qui tant de fois a eſté deprimée, ne ſoit pas opprimée; elle qui tant de fois a eſté combattue, ne ſoit point abbatue ſans eſpoir de reſſource; qu'on luy tende la main pour luy tirer la teſte hors du fumier; qu'elle ne combatte plus ſans armes avec tant de gens d'armes; qu'elle ne face jamais accord & alliance avec eux, qui malins lors qu'elle choppe un pas, luy font gliffer le pied; & ſur le poinct qu'elle tombe, precipitent ſa cheute.

Mais quand à vous beaux Peres, Peres de modeſtie, que ne vous tenez-vous en vos limites? quel prurit vous demange? quelle ſi grande enuie d'enſeigner la ieuneſſe vous eſpoinct, vous chatouille, vous faiet ſauter aux nuës? pourquoy venez-vous pondre dans nos paliers, & couuer ſur nos cœurs ſi opiniaſtrement? eſt-ce pour nous eſclorre des Eſperuiers, des

Milans, des Autours, au lieu de vray François? que si c'est vostre enuie & vostre affection, pourquoy faictes-vous guerre si rude & cruelle? pourquoy sans dire hola, enfoncez-vous ses portes à grands coups de marteaux? en quoy vous a elle offensé pour la harasser ainsi, la tirailler & la persecuter, la titer aux cheueux, & procurer sous-main sa perte & sa ruine? allez donc ie le veux bien, si vous pensez rassasier vostre gloutonne faim des moëllons & des tuilles de nos maisons: abbattez-les; si vous pensez estancher vostre soif de nostre sang; ouurez, percez, & puisiez nos veines, emportez-tout, saccagez-tout, pilliez & raiagez comme à la picoree; emportez chez vous les cendres & les tisons de nos embrasements: au moins si vous auez quelque ressentiment de la deuotion de nos ayeulx, si vous estes touchez de quelques consciences, pourquoy renuersez-vous les mausolees d'eternelle memoire de nos ayeulx? si vous auez encore quelques fleurons de lys grauez au fond de l'ame, pourquoy assaillez-vous ceste Vniuersité, qui deffend viuement les droicts & priuileges du Roy des fleurs de-lys? & si vous honorez sa Majesté d'un amour cordial, pourquoy venez-vous fondre sur son sang, sur sa race, & sur ses creatures, comme sur vne proye?

Ie veux que l'Vniuersité se soit veüe reduite en si piteux estat par le mal heur du temps, par le flux & reflux de nos guerres ciuiles, & spécialement par les supercheres de nos conjura-

Premiere continuation

1611.

teurs; mais la faut-il reguarir? qu'on la reguarisse donc, & non par la main de ceux qui la feront languir à hocquets & à sanglots d'une lente poison, au lieu de luy donner vne forte rheubarbe, danseront apres sur le tumbeau de la pauvre deffuncte, & piafferont d'auoir affiné le peuple François, bontif, persuasif, & qui croit de leger.

Est-il donc vray qu'il la faille tousiours fouler, si iusqu'aujourd'huy elle a esté foulée? la faut-il derechef matter & martiner, si elle l'a esté par cy-denant? & la faut-il bannir, pource qu'elle n'est plus dans leurs esprits? esprits, ou sont flestries les odorantes fleurs de la doctrine, & où sont bazannez les lys François. Ie me pâlme, Messeigneurs, quand i'entends les soupirs, les plaintes, les griefs de l'Vniuersité; ie meurs à petit feu quand ils viennent sonner iour & nuict à mes oreilles, & troublent mon repos; faut-il que ie m'en aille, dit-elle, & que ie rende l'ame sur les bras de mes domestiques, sans pouoir florir comme le reste du grand corps de l'Estat? Quoy fourrager mes terres à ma venüe, à mon sçeu, me rauir l'heritage que m'ont laissé mes peres, qu'on m'arrache des bras mes fauorits, qu'on les enterre vifs. Adieu donc, ô Paris, Adieu mes bons enfans, Adieu pour vn iamaïs, vous qui auez conquis l'Empire sur les lettres, & qui estes logez dans ce petit recueil du monde vniuersel, sauuez-vous mes mignons, puissiez-vous estre heureux, & viure en allegresse; face le Ciel benin que ceste ville
vous

vous demeure immobile, & que mon cher pays me demeure obligé; ie me retireray & m'en iray si loing qu'on ne me verra plus; baste, si ie ne puis cultiuer, policer & regler cest Estat de bônes lettres; au moins n'y verray-je pas regner vne asnerie, vne ignorance & vne barbarie; ô mes vaines coruees qu'estes-vous deuenuës?

Où estes vous allees mes esperances? vous m'estes eschappees, ha mes belles pensees vous ne m'auiez de rien seruy; c'est pour neant que ie vous ay pourpensees: sera il dit, que moy qui courbé sous le faix des guerres ciuiles reprenois haleine, & ne respirois plus que l'odeur des lys François, pour porter derechef dans mes flancs maternels tant de bons citoyens que i'ay stilez, façonnez, aguerris pour tenir rang en ceste Republique, & que i'ay esleuez aux plus honnestes charges, plus apparentes, & les plus releuees de ceste Cour, qui ay plongé les ames heroïques des Princes, des Roys, des Empe-reurs, dans la mer des sciences; sera-il dit, qu'après auoir faict tant de bien ie ne ressente pas au fort de mes angoisses la secourable main de tant d'Alteesses, de tât de Seigneuries, de tant de Majestez? où est ce Parlement à qui i'ay donné à tetter mes mammelles? où ces grands Cau-liers qui s'estoient enrollez sous la banniere de ma Pallas, pour esbaucher les premiers coups d'essay de leurs apprentissages? où le parler François? où les esprits François? Hé! quel mal ay-je faict pour estre condamnée, non par quelque destin ou diuine Ordonnance; mais

Premiere continuation

1611.

par l'aduis de ceux que j'ay nourris à receuoir au sein les poisons, les assauts, & les tranchans cousteaux de mes ennemis iurez.

Mais pourquoy m'arrestay-je si longuement à escouter les plaintes de l'Vniuersité? ne voy-je pas à mes yeux des Deitez qui ne sont pas contraires à ma fortune, qui ne me font signe d'esperer mieux, de filer plus doux, reclamer mes bouillons, & rasserenner l'œil? Je vous regarde donc, Messseigneurs, vous qui estes nos Iuges incorruptibles, ie me tourne vers vous, & avec moy toute l'Vniuersité en corps fiche ses yeux sur vous, & sur le rang que vous tenez icy: regardez en pitié la fille aînée de nos Roys Tres-Chrestiens, qui prosternee à vos pieds a telle confiance en vos faueurs, qu'elle s'assure que plus ses ennemis gagneront de credit enuers le populaire par l'importunité de leurs brigues, & le patois de leurs muguetteries courtisanesques, plus vous les assisterez de vostre autorité.

C'est ce qu'elle demande, non à gresse d'argent, qui n'y est que trop court, non par corruption; elle n'y employe pas sa dignité qui est toute affoiblie; elle ne faiët pas monstre de sa grandeur par l'entreject de si longues annees; mais elle faiët voler le gros de ses prieres; elle verse des larmes, baisse la veuë, estalle ses hailons & l'equippage honteux des gueuseries dont ils l'ont affublee; la voicy destrouffee pour attendrir vos cœurs; voyez comme hardiment elle se iette icy au sein de la Iustice, & implore

vos bras iusticiers, & vos mains droicturieres,
d'auoir compassion de ses miseres.

Je suis icy, Messeigneurs, Deitez que i'adore,
Deitez venerables de ce Temple sacré, tutrices
inuincibles des libertez Françoises ; ie vous y
conjure tous au nom de Dieu, par les ombres
heureuses, & à nous fauorables ; du Grand
Henry, qui fut iadis le Pere de ceste France, par
ses dernieres volontez ; lesquelles vouloir en-
fraindre, c'est vn peché, vn crime, vn sacrilege,
par le sang de nostre Loys que vous auez en
garde ; par la vie immortelle de nostre tres-
sage, tres-vertueuse, & tres-puissante Royné,
à qui vous deuez donner toute assurance ; par
ce premier Prince du sang Royal que vous
voyez icy, ce tres-illustre Prince, tres-digne
rejetton du tige des Bourbons ; par le salut que
vous deuez à la France ; par l'affection que
vous luy portez ; par l'honneur que vous luy
rendez ; mesme par vos enfans, dont princi-
palement il s'agist en ma cause : Je vous con-
jure encore vous-mesmes par vous-mesmes, si
vous voulez vous immortaliser & buriner vos
noms aux Temples de memoire : ostez, ostez
pour vne bonne foy le maniemēt des lettres à
ces profanes mains, & rebaillez l'Empire des
lettres à la Princesse des Vniuersitez, & remet-
tez les filles entre les mains de leur mere, & ne
permettez pas que la raye & chassie des nou-
uelles doctrines couure les prunelles, le blanc
& le crystal des yeux François, baissie leurs re-
gards, ou les face voir troubles, ne vaut-il pas

bien mieux que l'Vniuersité sorte encore hors de soy, & tressaille de ioye au recit de la Cour, au bruit de vostre nom, & au seul souuenir de vos loüanges: vous cueille des lauriers verdoyants à iamais pour couronner vos chefs, graue à lettres d'or vos grands merites sur la voûte des Cieux, que tout le monde serue d'Echo à sa voix, Qu'un nouuel ordre de Religieux tous frais paistris, & de nouvelle impression, qui ne retiennent rien du naturel François, & se dispensent des regles Monastiques, pour se vanter par tout, corner & trompeter à pleine teste, au peril de la France, à la ruine des Muses, quoy que s'en plaignent toutes sortes d'Estats, tous Monasteres, toutes Professions, que par vos iugements leur Diue Societé auoit entré chez nous, que l'Vniuersité avec les bones lettres auoit dōné du nez en terre par vos Arrests, & que l'air de vos souffles auoit flestry, fané, pourry ce troisieme fleuron des lys sacrez.

Si toutesfois vous auez arresté en vous-mesmes, auez deliberé de permettre aux Iesuites de disposer de l'Vniuersité à leur plaisir, au moins, au moins, Messeigneurs, desployez-nous vos pourpres, estendez-nous vos robbes au prealable, receuez dans vos bras ceste Vniuersité qui va tûber, receuez les souspirs & les derniers hocquets de vostre mere qui est en agonie, & qui tire à la fin; & apres telle cheute arriue qui pourra: sçache pourtant le peuple aux siecles à venir, cognoissent vn iour ceux qui viennent apres nous, nos pas par nos Histoires,

non pas par le tissu de nos narrez, qui pourroit bien (peut-estre) viure l'aage du monde, mais par vous-mesmes; apprennent pour iamais les nations du monde; entendent ces nouuelles encore vn coup, & s'en estonne, *QVE NOVS N'AVONS PAS MANQVE' A LA REPVB-
BLIQUE, MAIS QVE LA REPVBLIQUE
NOVS A MANQVE'.*

Après que le Recteur eut finy, Monsieur Ser- *Conclusions
des Gens du
Roy.*
uin premier Aduocat General de sa Majesté fit sa Remonstrance, qui fut longue; car elle dura le reste de l'Audience du 20. dudit mois, & celle du 22. Il conclud pour l'Vniuersité contre les Iesuites.

De ces plaidez on en colligea quatre poinçts contre les Iesuites: sçauoir, qu'ils enseignoient & tenoient,

1. Que le Pape estoit par dessus le Concile.
2. Que le Pape ayant excommunié vn Roy, le pouuoit priner de son Royaume.
3. Que les attentats & conjurations contre la sacree personne des Roys & leurs Estats, dits en confession au Prestre, ne se deuoient repeler au Magistrat.

*4. poinçts que
les Iesuites
sont accusez
d'enseigner
& tenir.*

Et 4. Que les Ecclesiastiques n'estoient point subjects au Prince seculier.

Au contraire desquels quatre poinçts on proposa, que pour la conseruation de l'authorité & de la vie des Roys, contre les attentats & conjurations qui se pourroient faire à l'aduenir contr'eux, qu'auant toutes choses on deuoit faire sousscrire & signer aux Iesuites,

Premiere continuation

1611.
4. points
desirez estre
signez par les
Iesuites.

1. Que le Concellé estoit par dessus le Pape.
2. Que le Pape n'auoit nulle puissance temporelle sur les Roys; & ne pouuoit par excommunication les pruer de leurs Royaumes & Estats.

3. Que les Ecclesiastiques ayans oüy en confession vn attentat ou conjuration contre le Roy, ou son Estat; bref de tout crime de leze-Majesté, ils deuoient le reueler au Magistrat.

Et 4. Que les Ecclesiastiques-estoyent sujets du Prince Seculier, ou Magistrat Politique.

Response du
Prouincial
des Iesuites,
Et de Mon-
tholon leur
Aduocat sur
desdits quatre
points.

M^r. le premier President estant au Conseil interrogea les Iesuites, qui estoient huict en nombre, s'ils vouloyent souscrire & signer la doctrine de la Sorbonne, mesmes és quatre poincts cy-dessus dont auoit esté parlé és Plaidoyez, & la faire signer à leur General. L'vn d'eux (que l'on disoit estre le Prouincial de France) respondit, qu'entre leurs statuts, il y en a vn qui les oblige de suiure les regles & loix du lieu où ils estoient tant qu'ils y demeuroyent; & leur ce passage dans vn liure qu'il tenoit en main, & qu'ils ne pouoyent promettre que leur General signast ce qu'on leur demandoit, mais bien de luy en escrire & y faire tout ce qu'ils pourroient. Montholon adjousta, qu'ils s'obligeroient à l'observation de la doctrine de la Sorbonne & loix de l'Vniuersité, dont leurs testes respondroient. Et que si ceux de la Sorbonne (estans plus anciens qu'eux) signoyent lesdits quatre poincts, ils les signeroient apres.

Voicy l'Arrest qui fut imprimé sur ces Plaidoyez.

1611.

Arrest intervenu sur les Plaidoyeries, entre l'Vniuersité & les Iesuites.

LA Cour sur l'enterinement des Lettres, appointe les parties au Conseil, corrigeront leurs Plaidoyez, & adjousteront tout ce que bon leur semblera dans huitaine, produiront, bailleront contredicts & saluations dans le temps de l'Ordonnance, & à ouïr droit : Ordonne que le Prouincial & ceux de sa compagnie demandeurs, qui l'assistent à l'audience, souscriront presentement la submission faicte par leur Prouincial d'eux conformer à la doctrine de l'Escole de Sorbonne, mesmes en ce qui concerne la conseruation de la personne sacree des Roys, manutention de leur autorité Royale, & libertez de l'Eglise Gallicane, de tout temps & anciennement gardees & obseruees en ce Royaume, pour le tout veu & communiqué au Procureur General du Roy, & joint à l'appointé au Conseil, faire droit aux parties. Cependant a fait & fait inhibitions & deffences aux demâdeurs de rien innouer, faire & entreprendre contre & au prejudice des Lettres de leur reſtabliſſement, & de l'Arrest de verification d'icelles, s'entremettre par eux ou personnes interposees de l'instruction de la ieunesse en ceste ville de Paris, en quelque façon que ce soit, & d'y faire aucun exercice & fonction de ſcholarité, à peine de deſcheance du reſtabliſſement qui leur a eſté accordé, despens reſeruez. Fait en Parlement, le 22. de Decembre 1611.

Recueil des Plaidoyez, contre les Iesuites, imprimé par leap petit pas.

Le Recteur & l'Vniuersité firent imprimer leurs Plaidé & Harangue, avec des Remerciements en Latin à Mr. le Premier President de

Premiere continuation

1611.

Verdun, au Parlement, & au sieur de la Marteliere leur Aduocat. On ne voyoit qu'Epigrammes, & vers en action de graces de ce costé-là: Excepté vn docte Regent, qui fasché de n'auoir esté nommé comme les autres Professeurs dans le Plaidoyé de l'Vniuersité, fit quelques vers Latins; mais il n'eut de meilleur amy que celuy contre qui il les auoit faicts, & sans luy l'Vniuersité l'eust chassé.

*Les Iesuites
obeyssent à
l'Arrest.*

Quant aux Iesuites ils obeyrent à l'Arrest, & donnerent congé à leurs Regents, & à quelque cent escoliers qu'ils auoient dans leur College: Ils ne firent en ceste annee rien imprimer pour leur deffence: & ne s'est veu que ceste Lettre consolatoire escrite par vn de leurs amis.

*Lettre escrite
aux Peres Ie-
suites par vn
de leurs amis.*

Bon augure, Messieurs, tout est dit, le sac est vuide, il falloit que l'apostume creuast: Vos bons amis estoient gros de ce venin; les harangeres se peuuent maintenant taire. Esiouyſſez-vous de n'estre conuaincus de ce qu'on vous accuse. Vos Ingés le croyent bien, puisque vous n'estes pas punis des parricides, des assassins qu'on vous impute. Je plains seulement que ce Senat, que ce sacré temple de Iustice ait esté cōme pollué de toutes les ordures qu'on a vomies contre vostre Societé. Ces rustaux de l'Isle de Chio qui rendirent leur gorge sur les sieges des Magistrats de Sparte, n'en furent repris; on publia au contraire, qu'il leur estoit permis de faire encores pis, comme chose digne de l'honneur naturel de ces gens-là. Il y a aussi certaines bouches de qui les loüanges vous seroient

Môtholon
Aduocat
des Iesuites
en plaidant
dit aussi,
qu'ils'estoit
faict vne in-
finité de pe-
tits liurets
de part &
d'autre, où
les Iesuites
auoient am-
plement re-

plustost à blasme qu'à honneur. Peut-estre le langage de ce declamateur sera vn jour plus sobre, plus chaste, plus respectueux deuant le tribunal de ces grands Dieux. Prenez cependant telles opprobres en patience, sans murmure, & comme victimes innocentes aux pieds de l'aurel. Continuez, Messieurs, ne vous affligez point, imitez-vous seulement vous-mesmes, ne pouuans mieux. Seruez l'Estat, foyez tousiours vtiles à la Religion, ne vous laissez iamais de vos trauaux. Et si les ennemis communs de l'Eglise avec la charité & courtoisie de ceux qui leur apprestent à rire, vous hayssent, vous calomnient: glorifiez-vous d'estre aymez, cheries, & honnorez de leurs Majestez, des Princes de la Cour, des Grands du Royaume, & d'une multitude infinie d'ames pieuses & vrayement zeles à la foy Catholique. Viuans ainsi, vostre Compagnie sera comme vn superbe rocher qui se jouë des flots de l'Ocean, & qui ne redoute nullement les tempestes, ny les orages; Dieu touchera le cœur de vos Iuges, & leur inspirera tous les saincts mouuements necessaires à la conseruation de vostre bon droit. Vos parties mesmes attendriront leurs courages, & conuaincus du tort qu'ils ont de ne vous vouloir associer au corps de ceste celebre Vniuersité, le jour viendra qu'ils vous en prieront à mains jointes, preferans lors l'vtilité public à l'interest d'un, je ne sçay quel petit gain particulier qui les meut, qui les pousse maintenant. Vos parties,

spendu à toutes les accusations des attentats & conjurations contre les Roys, dont on les faisoit auteurs, & s'en estoient iustificiez.

Premiere continuation

1611.

*Ippsi in
deffensione
postum. f. 39.*

dis-je, qui enseignans le Latin aux autres, de-
ueroient mediter les Eloges que ce grand orne-
ment des lettres donnoit aux Iesuites, contre
ceux qui les calomnioient. *An idè melius uale
quia agris sic videtur? & illi insolentes quia uobis ali-
quot parum sanis? Et quid si aliquid haussem ab his
fontibus? at aliud quam tu mentiris. Aliter, mihi cre-
de, catuli olent, aliter sues. In illis nisi probum, doctum.
Plura hic dicerem, vera dicerem, plura illorum uetat
pudor. In uobis qualia sint, Germania, Gallia, Belgium
uniuersum, nimis heu, magna documenta sunt, quæ ego
nec reſero nec narro, &c.*

*Remonſtrance
à l'Vniuerſité
ſur les quatre
poincts propo-
ſez, aux Ie-
ſuites.*

Il ſe fit pluſieurs Conferences entre perſonnes
de qualité, & doctes, ſur les quatre poincts cy-
deſſus propoſez aux Plaidoyez contre les Ie-
ſuites: il ſ'en tint pluſieurs paroles: Le Nonce
du Pape en fit plainte: Le Cardinal Gonza-
gue ne trouua pas bon que l'on euſt dit tant de
choſes des Ieſuites: On fit courir vne Remon-
ſtrance ſur ce ſubject à Meſſieurs de l'Vniuer-
ſité de Paris, ou au commencement eſtoit ce
uerſet de l'Eccl. 10. *Qui diſſipat ſepem mordaciter
eum coluber,*

*1. Poinct.
Si le Pape eſt
par deſſus les
Conciles ou
non, c'eſt vne
opinion pro-
blematisque.*

Qu'auons-nous que faire (dit l'Auth eur de
ceſte Remonſtrance) d'agiter aujourd'huy
ceſte queſtion; à ſçauoir, ſi le Pape eſt par deſ-
ſus les Conciles ou non. C'eſt vne opinion
problematisque qui ſe peut ſouſtenir avec des
apparences de part & d'autre, ſans que pour
celà il y ait note d'erreur ny d'hereſie. Il ſeroit
mal à propos pour vne opinion particuliere
que le Pape nous ſupporte, nous vouluſſions

l'irriter, foulans aux pieds le respect que nous devons à la Chaire où il est assis. L'amour & la bien-vueillance qu'il porte à ceste Couronne nous doit encores semondre de cherir & reuerer sa personne doiïee & accomplie de tant de vertus. Bref de broüiller la Sorbonne avec le Pape, c'est vouloir danser sur le tombeau de sa patrie, c'est vouloir rompre la chaîne qui tient aujourd'huy la Chrestienté estroitement vnïe. Car tout ainsi que sans la vigueur que le Chef influë aux membres du corps, ils n'auroient action ny mouuement quelconque: De mesme ostez l'vnion, l'accord, & correspondance que le troupeau a avec son Souuerain Pasteur, il ne paroïstra en l'Eglise que tout horreur & confusion. Que le Pape soit par dessus le Concile ou non, si est ce que vos libertez de l'Eglise Gallicane n'estendent pas si peu les pans de sa robbe, qu'ils n'aduoient au moins que les Conciles Generaux ne se doiuent assembler sans le Pape, &c. Qu'il ne s'y doit rien conclurre ny arrester sans luy & son authorité. Cela est conforme au tesmoignage que rend l'Histoire de l'Eglise, que tous Decrets faicts sans Ordonnance de l'Euesque de Rome, sont inualides.

Dans le sieur du Tillot.

Sozom. liu. 3. cap. 10.

2 Point.

Si le Pape a une authorité temporelle ou non sur les Roys.

Qu'est-il non plus besoin de remüer maintenant si le Pape a vne authorité temporelle ou non sur les Roys? Ne nous suffit-il pas qu'il exerce pleinement la spiriuelle sur tout le corps de l'Eglise, dont les Roys mesmes tiennent à honneur d'estre membres? Qu'auons-nous à craindre, qu'auons-nous à redouter

Premiere continuation

1611

pour la degradation de nos Roys? Sont-ils pas Chrestiens, Princes Catholiques & fils aînez de l'Eglise? Il semble que nous vueillons par nos doutes, par nos soupçons, mettre en compromis leur foy, & leur creance, comme s'ils auoient à se rendre indignes de regner sur leurs peuples. Chose qui (Dieu aydant) n'arriuera jamais, tant ils vivent saintement & selon la Loy de Dieu: les remedes extrêmes, le foudre & le carreau de l'Anathême, n'estant que pour ceux qui se portent aux extremitez & à l'abandon du vice, & de l'impieté. Ce que nous n'auons pas à attendre de nostre jeune Roy, qui vray rejetton de la tige Royale de S. Loys; est si soigneusement nourry en la crainte de Dieu, & en l'amour de la vertu, que la France se glorifie de ce que le ciel luy a donné, pour estre vn jour les delices, le salut, & l'esjouissance de toute la Chrestienté.

C'est trop de passion, trop de fureur, de former en l'esprit de nos Roys des jalousies d'authorité, pour les diuiser d'avec le Saint Siege. C'est vne matiere qui n'est propre qu'à l'humeur de l'Heretique, pour sous couleur du droit des Roys & du Royaume prendre subject de declamer contre les Papes, & les rendre odieux aux peuples, afin que de la haine du Pasteur on coule insensiblement au mespris de la doctrine.

3. Point.
De reueler
les Confes-
sions, les at-

Quant à ce qu'on voudroit reseruer certains cas de la Confession pour estre reuelez, comme sont les attentats & conjurations contre

l'Estat, ou la sacree personne de nos Roys, c'est à n'esperer que ceux à qui ces maudites conceptions tumbent en l'esprit, les descouurent ny confessent jamais à l'aureille du Prestre. Et ainsi c'est perdre le moyen de les destourner de leur entreprisede, de leur représenter l'horreur, & d'aduertir le Prince de prendre garde à foy, & d'aller au deuant du mal, sans toutes-fois accuser la personne, veu que l'Eglise luy est caution, que le secret du Sacrement ne sera iamais reuelé. Vouloir en fin rompre ce seau, en tout ou en partie, c'est auoir l'esprit de Lucifer, c'est auoir esté nourry aux pieds de Caluin & de Beze, c'est estre Heretique ouuert. Comment pourroit la Sorbonne mutiler ce S. Sacrement, veu mesme que le Pape ne peut dispenser pour quelque cause que ce soit, de se qui est de droit diuin & naturel?

1617.
tentats &
conspurations
contre le Roy
& l'Estat.

Aux liberees
del'Eglise
Gallicane
dans le sieur
du Tillet.

Touchant le quatriesme poinct qu'on desire de vous, qui est de soubcrire que les Ecclesiastiques ne se recognoissent subiects d'autres que du Prince Seculier, ie ne sçay à quoy est bon maintenant cela, veu qu'il n'y a Euesque en France qui ne soit obligé de serment au Roy, & qui ne le recognoisse pour son Souuerain. Chose qui pourtant ne rait pas la Iurisdiction que le Pape a sur les gens d'Eglise, comme on lit mesme dans le sieur du Tillet, parlant du pouuoir des Papes, Ne peut, dit il, cognoistre des crimes qui ne sont purs Ecclesiastiques & non mixtes à l'encontre des purs Laics: mais bien à l'encontre des gens d'Eglise seulement, contre lesquels il

4. Poinct.
Siles Eccle-
siastiques ne
se doiuent re-
cognoistre
subiects d'au-
tres que du
Prince Secu-
lier.

Premiere continuation

1611. peut vser de condamnation selon les Decrets Conciliaires & pragmatiques conformément à iceux.

C'est tout ce qu'on a escrit à l'encontre de la proposition des quatre poincts que l'on requist estre signez par les Iesuites. Les vns & les autres esperent en bref auoir bonne issue de ce long different & dispute qui a ja duré plus de soixante ans, l'Vniuersité continuant tousiours à se maintenir & vouloir n'endurer qu'aucun des Ordres Reguliers tiennent escholes publiques; Et les Iesuites au contraire voulans r'ouuir leur College. On ne trouuoit point trois personnes ensemble dans Paris qui ne parlassent de ce procez, chacun selon son affection. Ceux qui soustenoient l'Vniuersité disoient,

Discours communs de ceux qui n'affectionnoient les Iesuites.

Quand les Iesuites reftabliroient & ouuiri-
roient leur College à Paris, l'Vniuersité n'en
feroit esperer que la ruine totale: car il n'y a pas
seulement en chasque prouince vn College de
Iesuites, mais il n'y a tantost ville d'Euesché, ou
autre bonne ville où il y ait Presidial, qu'ils n'y
soient establis. Si chasque Presidial, disoient-
ils, iugeoit souuerainement, il ne faudroit plus
de Parlements. Aussi puis que les Iesuites ont
des Colleges par tout, il n'est plus de besoin
d'Vniuersitez en France. Et leur reftablissement
à Paris, n'y peut apporter que la totale ruine
de l'Vniuersité. On void assez qu'il y a deux
cents ans que leurs Sainctetez en ont conti-
nuellement voulu à l'Eschole de Paris, c'est à
dire, qu'elles luy en ont voulu depuis le com-

mençement du quinziesme siecle l'an 1414. à cause des Conciles de Constance, Basle, & Pise, pource que les Docteurs de ceste Vniuersité y auoient paru entre ceux de toutes les autres Vniuersitez du monde, & ne s'estoient accordez touchant quelques poinçts concernant l'authorité que les Docteurs Ultramontains, (c. Italiens) attribuent aux Papes: qui estoit la vraye & essentielle cause pourquoy leurs Sainctetez recommandoient avec tant d'affection le reestablissement du College des Iesuites à Paris, & l'establissement nouveau de leurs Colleges, maisons & nouitiats en tous les Eueschez de France, affin que les Iesuites (bien que François) enseignassent la mesme doctrine de l'Vniuersité de Bologne la Grasse, au prejudice de l'authorité des Roys, & des Libertez ou Droictz de l'Eglise Gallicane. Plus, que l'interest particulier des Regents, des Pedagogues, & de ceux qui auoient estudié aux Vniuersitez, dont les moyens & la faueur n'estoiēt assez suffisants pour achiepter & obtenir offices & benefices estoit grandement considerable. La Theologie, la Iurisptudence, & la Medecine, disoient-ils, sont les trois seules sciences, où tous ceux qui estudiēt taschent de paruenir à quelqu'vne d'icelles, pour en les practiquant en viure le reste de leurs iours; Or nul ne peut estre Docteur ou paruenir en l'vne de ces trois sciences qu'il ne luy conste, & ne peuent aduenir au Doctorat & y faire auparauant leurs estudes, si ce n'est apres qu'ils ont faiçt quelque profit en

Premiere continuation

1611.

enseignant les lettres humaines aux Vniuersitez : donc si les Iesuites ou autres sortes d'Ordres Reguliers, enseignoient publiquement, que deuiendroient tant d'esprits qui capables de profiter en ces sciēces à la Republique, faute de commoditez, se perdroient? Combien de ieunes hommes voit-on maintenant en France qui ont estudié sous les Iesuites, en Auignon, Tournon, Verdun, Pont à Mousson, & autres endroiçts, qui faute de moyens & de ne pouuoir viure de leurs estudes, se perdent? Au tēps present, faire magasin de science sans en faire vn d'argent, c'est temps perdu.

*De ceux qui
des souste-
noient.*

Ceux qui soustenoient les Iesuites ne disoient rien contre la doctrine & la science des Regēts de l'Vniuersité, mais bien se plaignoient de la discipline : ils y mesloient que l'on voyoit les Pedagogues jouër à la paume avec leurs escoliers; & quelques vices, ausquels souuent à leur imitation la ieunesse estudiante s'addonnoit licentieusement, & se perdoit. Plus, que ceux qui enseignoient entre les Iesuites les sciences humaines estoient la pluspart seculiers, pouuāt sortir de leur ordre iusques à ce qu'ils eussent faict leur dernier vœu, lequel ils ne faisoient quelquesfois que vingt ans & plus apres leur premiere entree en leur College. Ils n'oublioient point aussi à représenter combien ils auoient esté vtiles & necessaires pour combattre par predications & instructions les nouuelles opinions en la Religion.

Il y en auoit de neutres qui ne trouuoier pas
bon

bon l'establissement de tant de Colleges de Iesuites en tant de petites villes, ains seulement les approuuoient aux Vniuersitez: Ils adjoûtoient que le Roy Henry 4. auoit eu dessein de les rengier en quatre Colleges aux quatre principales villes de France, où y auoit Vniuersitez, aux coustumes desquelles ils se regleroient, & que l'on reduiroit leurs autres Colleges en maisons professes. Nous ferions icy vn grand discours de tout ce qu'on disoit lors; mais c'est assez traicté pour ceste fois du different des Iesuites avec l'Vniuersité de Paris, que nous auons esté comme contraints de faire vn peu long, pource que dans les Relations faictes par les Lutheriens en Allemagne on en a dit beaucoup de choses plus au loing de la verité, & ont pris en des endroicts la France pour Paris. Quant au liuret intitulé, Decrets de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, de la Puissance Ecclesiastique & Primauté du Pape, bien qu'il ait esté faict *contra sectarios huius seculi*, & à l'occasion du susdit different, pource qu'il ne fut veu qu'en l'annee suivante, nous dirons en son lieu ce qui en est aduenü. Sortons pour ce coup hors de France, & voyons ce qui s'est passé en Allemagne.

Nous auons dit sur la fin de l'an 1610. ce qui s'estoit passé en l'Assemblée de Cologne pour tascher à pacifier le different de Iulliers entre les Princes possédans, & l'Eslecteur & Princes de Saxe: Les autres Princes d'Allemagne qui leur estoient amis procurerent encor au mois

1611.

Et de ceux
qui les vbi-
loient avec
des conditions.

De l'Assemblée
tenue à
Iutrobok, &
de l'accord
entre les Esle-
cteurs de Sa-
xe & de
Brandebourg
pour la suc-
cession de Lu-
ther.

Premiere continuation

1611.

de Mars vne Assemblée à Iutrobok pres de Lipsic, pour tascher à terminer ce different. Les deux Eslecteurs de Saxe & de Brandebourg s'estans donc rendus à Iutrobok, & tous les Princes de leurs maisons, sçauoir de ceux de Saxe, le Duc Iean George frere de l'Eslecteur, les Ducs de Coburg & de Vinar, avec l'Administrateur de Magdebourg : Des Princes de Brandebourg, les Marquis de Brandebourg, & Culmbach: ceux d'Onoltzbac & Crossense. Les Landgraues de Hesse, Maurice, Loys, & Fride-ric; Le Duc d'Holsatie; Christian Prince d'Anhalt; & plusieurs autres Seigneurs. Le 18. Mars l'accord suiuant fut arresté & signé,

I. Que les Estats de Iulliers seroient conjointement possédez & administrez par les Eslecteur & Princes de Saxe, avec l'Eslecteur de Brandebourg & le Prince de Neubourg.

II. Que le Senat ou Conseil seroit composé de Senateurs esleus & choisis de toutes les Provinces dependantes de la maison de Iulliers, afin que chasque pays fust gouverné suiuant leurs anciens priuileges & coustumes.

III. Que le Gouverneur de Iulliers & les habitans presteroient le serment de fidelité au nom des trois familles des Eslecteurs, Palatin, Saxe & Brandebourg, avec ceste condition, que le different entr'eux estant terminé, ils reconnoistroient celuy seul à qui il seroit adjudgé.

III. Que l'Eslecteur & Princes de Saxe intercederoient enuers l'Empereur pour la reuocation des Edicts faicts contre les Eslecteur &

Princes de Brandebourg, & contre le Prince de Neubourg.

V. Que leur different seroit terminé deuant l'Empereur comme leur Iuge ordinaire.

VI. Que vns & autres donneroient caution d'obeyr à la sentence qui interuiendroir.

VII. Que les subjects des Estats de Iulliers; lesquels s'estoient iusques à lors comportez neutres, sans auoir recogneu l'un ou l'autre party, n'en seroient molestez ny recherchez.

VIII. Que les nauires de guerre qui estoient sur le Rhin pour leuer les imposts nouueaux mis sus depuis la mort du dernier Duc de Iulliers, seroient licentiees, & lesdits imposts abolis.

IX. Qu'ils licentieroient leurs gens de guerre de part & d'autre.

X. Que la Maison de Saxe donnettoit la somme de deniers par eux accordée aux Princes de Brandebourg & Neubourg, auant qu'estre admis en aucune possession.

XI. Que l'Empereur seroit prié par les Princes qui auroient interest en la succession de Iulliers, de ratifier ceste transaction.

XII. Et que la Maison de Saxe retiendroir son inuestiture des Estats de Iulliers, sans empêcher ceux de Brandebourg & de Neubourg à l'inuestiture qu'ils en vouloient enuoyer demander à l'Empereur.

Le dernier de Mars, par toutes les Eglises de Saxe (qui sont Lutheriennes) on rendit graces à Dieu pour la reconciliation des Electeurs de

Le Prince de Neubourg ne voulant sentir à l'acte

Premiere continuation

1611.
cord de Intro-
bok, il est de-
meuré sans
effect.

Jean Sigis-
mond Esle-
cteur de Brā-
debourg, ob-
tient de l'Em-
pereur le fen-
de de son Es-
lectorat & la
confirmation
de tous les
privileges cō-
cedez à la
Maison de
Brandebourg:
& non pour
les Estats de
Iulliers.

Saxe & de Brandebourg, & pour l'accord cy-
dessus: Mais le Prince de Neubourg ne le vou-
lant tenir, il est demeuré encor iusques en cest
an 1612. sans execution pour le faict de Iulliers.

Quant à l'Eslecteur de Brandebourg, ayant
enuoyé depuis à Prague Sigismond Gotsi pour
impetrer la confirmation du feude de son Esle-
ctorat, & de celuy des Estats de Iulliers, cét
Ambassadeur eut le 24. Iuin ceste response de
l'Empereur, Que sa Majesté Imperiale ayant en-
tendu les excuses qui luy auoiēt esté faictes des
choies passees au nom de Jean Sigismond Esle-
cteur de Brandebourg, avec les requestes des
Eslecteur & Princes de Saxe pour ce subject; Et
voulant de plus en plus démonstrer sa bien-
veillance tāt enuers la Maison de Brandebourg
qu'à celle de Saxe; & principalement esperant
que l'Eslecteur de Brandebourg satisferoit &
mettroit à effect ce qu'il auoit promis, elle abo-
lissoit tout ce qui auoit esté faict par le passé, &
le receuoit en grace, luy donnant le feude Esle-
ctorat, & la confirmatiō de tous les priuileges
jadis concedez à la Maison de Brandebourg,
dummodo legitima esse probentur. Quant au feude
& inuestiture de Iulliers, qu'elle n'y pouuoit
dōner aucune response pour le present, remet-
tant à la faire à vn autre temps.

Désolations,
bruslemens,
& cruautéz
de l'armee de
l'Archiduc
Leopold en

Nous auons dit cy-dessus comme l'Archiduc
Leopold sentant approcher le Roy Ma-
thias s'estoit retiré de la Petite Prague avec
son armee, & auoit gagné la frontiere de
Boheme: Mais les desolatiōs que ceste armee fit

en sa retraicte par où elle passa, les bruslemens & cruantez qu'elle exerça, estās seulement horribles à reciter, nous en passerons la plus part sous silence, & dirons seulement, qu'en trois iours qu'elle fit pour aller repasser à Budevits, & le reprendre, elle brusta deux villes & trente-six villages: on ne voyoit par où elle passoit que les pauvres habitans, ou morts, ou estropiez, la plus-part ayans les oreilles & le nez coupé: Bref les ruynes qu'elle fit depuis son entree en Boheme jusques à sa sortie, ont esté estimees à sept millions d'or.

Romeo Lieutenant de l'Archiduc Leopold ne voulut donc quitter la Boheme comme il auoit fait Prague, sans auoir l'entier payement de l'armee, tellement que se voyant proche de la frontiere, il se fortifie dans Budevits, qu'il munitionne de viures, d'armes & de poudre, fait fondre du canon de toutes les cloches, & se prepare à la deffensue en cas d'un siege: bref il se fortifia si bien, qu'il falut pour l'en faire sortir, composer avec luy, comme nous dirons cy-apres.

Romeo se fortifie dans Budevits.

Quant au Roy Mathias ayant receu aduis à Iglav, ville frontiere de Boheme du costé de la Moranie, comme l'Archiduc Leopold estoit fort de Prague, & que les Estats de Boheme (ausquels il auoit jà mandé des gens de guerre sous la conduite de Russvorm) l'auoient poursuivy iusques és environs de Budevits, il aduertit par lettres lesdits Estats, qu'il n'arriueroit à Prague que le 24. Mars: pendant lequel temps,

Premiere continuation

1611. *Plusieurs des Principaux Conseillers de l'Empereur arrestez, prisonniers.* il y eut plusieurs du Conseil de l'Empereur qui furent arrestez prisonniers : & entr'autres François Dennagel qui estoit aussi du Conseil secret de l'Archiduc Leopolde, lequel fut mis en la garde de Russvorm. On luy donna mesme la gehenne pour declarer les desseins de son maître l'Archiduc ; En laquelle il confessa auoir esté enuoyé par l'Empereur vers aucuns Eslekteurs & Princes pour tirer secours & ayde d'eux contre le Roy Mathias, sur le discord qui estoit entre leurs Majestez.

Confession de Dennagel.

Qu'il estoit vray que l'armee de l'Archiduc Leopolde auoit esté leuee par le commandement de l'Empereur, mais avec ceste intention qu'elle ne deuoit sortir de l'Euesché de Passau : & que jamais sa Majesté Imperiale n'auoit consenty qu'elle entrast en Boheme, ainsi que faisoient soy ses mandemens, lesquels Romeo & Sulze auoient mesprizez,

Que la resolution de l'Archiduc Leopolde, (sur la proposition qu'en auoit faicte Romeo) auoit esté de changer beaucoup de choses, non seulement au gouvernement de Prague, mais en celuy del'Empire, qu'il falloit oster quelques Grands du Cōseil de l'Empereur ; A quoy, luy Dennagel auoit respōdu, Que cela se pourroit peut estre faire en Italie, mais que la Boheme ne se gouuernoit pas de mesme.

Que l'intention dudit Archiduc auoit esté de penser s'emparer entierement des villes de Prague, ynrir ses forces à celles des Estats de Boheme, desseindre l'Empereur, & employer ses

armes contre le Roy Mathias, auquel on vouloit empêcher l'entree en Boheme; Et si ce dessein luy eust reüssy, que par Edict Imperial on eust deffendu l'exercice de la Religion Protestante reformation en toute la Boheme.

Aussi que si luy Dennagel eust peu faire auoir par son labeur le Royaume de Boheme, & le Roy Mathias mesmes, & tous ses sujets, à l'Archiduc Leopolde, il l'eust fait, n'ayant iamais nié qu'il ne fust son seruiteur.

Pendant que l'on apprenoit à Prague par les confessions des plus familiers Conseillers de sa M. I. à quoy se deuoient porter les desseins de Leopolde, le Roy Mathias ayant esté aduertý de tout, voyant les conseils de ses ennemis esuentez, s'y achemine, & arrive à vne demie lieüe de la vieille ville: Tous les Grands de Prague se rendent pres de luy, c'est à qui ira le premier saluer ce Soleil qui venoit d'Orient: on laisse là le Couchant. On ne voyoit que coches & chariots sortir par la porte neufue de la vieille Prague pour luy aller au deuant: on ne voyoit que caualiers, que bourgeois armez sortir la ville par troupes & compagnies. Simon Hamburg luy ayant fait vne harangue au nom des Estats de Boheme, on commença à s'acheminer vers Prague.

*L'entree du
Roy Mathias
dans Prague.*

La premiere troupe estoit conduite par Henry Mathias Comte de Thurn, Lieutenant general de Boheme, ayât à sa main droicte Leonard Colon Grand-Maistre de la Caualerie de Boheme, & à sa gauche Iean de Bubna, suyuis

Premiere continuation

de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes.

Après ceste premiere trouppes marchoiēt vingt-deux compagnies de la caualerie de Boheme, en vingt & deux troupes, ayant chacune leur cornette de diuerſes couleurs, où eſtoit peint maintes belles figures & deuises: Dans la premiere qui eſtoit celle du Mareſchal de Camp, eſtoit ſur du tafferſas rouge peint vn Crucifix d'argent d'vn coſté, avec ces mots, *Honora Deum*, & de l'autre eſtoit vn Lyon d'argent. Celle de Nicolas de Bubna eſtoit auſſi rouge, mais le Crucifix & le Lyon eſtoient d'or, avec ces mots, *Pro patria*. Aux autres eſtoient diuerſes autres figures & deuises, comme *Vireſcit vulnere Virtus. Conſtanter pro patria. Mori præſtat quam in glorium Viuere. Non eſt mortale quod opto*: En aucunes meſmes il y auoit peint vn Crucifix d'où le ſang qui ſortoit de ſon coſté tumbait dans vn calice avec ces mots, *Veritas vincit*. Bref en ces vingt-deux compagnies de la caualerie Bohemienne il y auoit ſoixante-fix trompettes, & quinze tambours d'airain: dont le ſon & les fanfares rempliſſoient les cœurs des Bohemiens d'allegreſſe, apreſtant de craintes qu'ils auoiēt encouruës de tumber ſous la puiſſance des Leopoldiens. Apreſ ſuiuoient quinze compagnies de la caualerie du Roy Mathias, à la teſte deſquelles eſtoient les Colonels Bucheim, & Henry Comte de Dampierre, au deuant des quinze cornettes où eſtoient peintes auſſi pluſieurs belles deuises & figures en l'honneur de ſa Maieſté, eſtoient quarante-deux trompettes, &

deux tambours d'airain.

Puis trois coches où estoient quelques Officiers de la Maison du Roy: Vn Cheualier Hongrien les suiuoit portant vn Guidon de taffetas orangé: Quatre Trompettes: Trois Escuyers deuant quarente-deux beaux cheuaux de la grande Escurie: Les principaux de la ville de Prague dâs cinq carrosses enfermez dedâs sans estre veus: Neuf Pages d'honneur: Vn Cheualier armé portant la cotte d'armes, & les armoiries dudit Roy: Neuf Herauts: Dix compagnies de gens de pied Austrichiens conduites par Ferdinand Colonits Colonel de l'infanterie, où il y auoit trois mille hommes de guerre, diuisez en deux troupes, tous vestus de casques rouges passementees de blanc. Apres suiuoit la Noblesse de Boheme, Hongrie, Autriche, & Morauie: La garde d'harquebusiers de sa Majesté: Les deux grands Conseillers Gilbert Sentilir, & Venceslaus Vichnits, estoient deuant le Roy Mathias, qui estoit vestu d'un habit rouge à la Hongrienne, sur vn cheual superbement enharnaché. Apres luy estoient le Marechal de Boheme, & tous les autres Conseillers: puis la caualerie Morauienne conduite par leur Colonel Goltzi, laquelle fermoit & faisoit la fin de ceste pompeuse entree, qui dura deux heures: & ledit Roy alla descendre en la Vieille ville à l'hostel du Iuge Imperial Iean Hircmayer, où il logea.

Le lendemain de ceste entree les Estats de Boheme le furent saluër; & luy firent leurs

Premiere continuation

1611.

plaintes des desolations que l'Archiduc Leopold de auoit faictes à Prague, & en diuers lieux de Boheme. Ce mesme iour aussi l'Empereur l'enuoya congratuler de sa bien-venue par ceux de son Conseil qu'il pensoit luy deuoir estre plus agreables,

*Lettres de
l'Esleeteur de
Saxe au Roy
Mathias, &
aux Estats de
Boheme.*

Cependant le Reingraue Philippe Otto, enuoyé par le Roy Mathias vers l'Esleeteur de Saxe à Dresda, retourna à Prague avec responce dudit Esleeteur, portant, Qu'il auoit esté tousiours bon amy de la Maison d'Austriche; & principalement du Roy Mathias, luy ayant tousiours desiré accroissement de dignitez Royales. Il aduertissoit aussi les Estats de Boheme, Qu'ils eussent à vsfer d'une grande prudence pour appaiser tous ces troubles; & ne creussent pas que l'Empereur qui auoit gouverné depuis trente-cinq ans, non seulement la Boheme, mais l'Empire, si pacifiquement, fust la cause de ce trouble: ains qu'il procedoit de quelques remueurs en la punition desquels il estoit besoin encor d'vsfer de moderation; & ne chastier l'innocent pour le coupable, afin que les loix du Royaume de Boheme ne fussent violees; & quant & quant la Majesté Imperiale avec la dignité des Esleuteurs & Estats de l'Empire offencez. Que tous leurs conseils deuoient rendre à obeyr à l'Empereur seul, & n'endurer que sa vieillesse fut comblee de fâcheries & tristesses.

Par autres lettres particulieres il aduertissoit aussi Henry Iules Duc de Brunswic, de n'aban-

donner point l'Empereur, & n'endurer qu'il se passast rien contre l'honneur de sa Majesté Imperiale, mais admonestast le Roy Mathias que toutes choses se passans avec moderation, toute la Maison d'Austriche en receuroit du contentement,

Sur ce que l'Empereur auoit faict publier yne Assemblée de tous les Estats de Boheme, elle commença le douziesme d'Auril, où sa Majesté Imperiale fit proposer, Qu'il ne leur pouoit celer l'affection fraternelle qu'il portoit au Roy de Hongrie Mathias, son premier frere, & son successeur designé au Royaume de Boheme: les prioit de resoudre à ce qu'il en fust Couronné Roy de son vivant, ainsi que plusieurs de leurs predecesseurs auoient faict à leurs successeurs, mais à condition de le laisser jouir de l'vsufruct du Royaume durant sa vie. Quant à certains differents qui estoient entre luy & le Roy Mathias, que l'on en traicteroit sur la fin de l'Assemblée: Cependant requeroit, que l'on aduisast à luy donner dequoy entretenir la Majesté Imperiale: que ses Officiers fussent payez de leurs gages: ses Conseillers que l'on auoit mis prisonniers fussent mis en liberté; & que toute la puissance & autorité Royale en Boheme luy demeurast.

*Proposition
de l'Empe-
reur aux E-
stats de Bo-
heme.*

Les iours suiuaus, il arriva à Prague diuers Ambassadeurs de plusieurs Princes: Et le Roy Mathias le vingt-sixiesme Auril alla de la Vieille ville avec quinze cents cheuaux loger en Retzchin à l'hostel du Grand-Maistre, & proche le

*Articles pro-
posez par les
Estats de Bo-
heme au Roy
Mathias pour
iurer auant*

Premiere continuation

1611.
*que d'estre
Couronné Roy
de Boheme.*

Chasteau de Prague. Il enuoya aussi ce mesme iour des Ambassadeurs à Budevits pour traicter du payement de Romeo & de ses troupes, afin de les faire sortir hors la Boheme.

Les Estats s'estans depuis assemblez dans le Chasteau de Prague, dresserent plusieurs articles, lesquelles le Roy Mathias deuoit iurer auant son Couronnement: & les leurent presents les Ambassadeurs de Morauie.

I. Que huit iours apres son Couronnement, il confirmeroit tous leurs priuileges & statuts. Item, toutes les transactions & accords entre les Catholiques-Romains & Protestans, & la confederation faicte pour la Religion avec les Silesiens: excepté toutesfois les choses nouuelles introduites contre le droit & la coustume.

II. Que quatre iours apres son Couronnement, par le conseil de trente personnes esleuës d'entre l'Assemblée des Estats, il pouruiroit aux Offices vacantes, & aux recompenses de plusieurs personnes selon leurs merites.

III. Qu'il designeroit les lieux & sessions qui estoient deuës à ceux qui administreroient les Offices publics.

IV. Que les Estats pourroient selon l'occasion necessaire pouuoir tenir assemblees generales sans permission de sa Majesté; & s'il aduenoit peste, transferer hors de Prague en lieu commode les Chambres des Estats de Boheme, & la Chancellerie.

V. Qu'ils pourroient leuer des gens de

guerre pour leur conseruation en cas de necessité, bien que ledit Roy ne leur en eust pas donné lettres de ce faire.

VI. Qu'il iureroit la deffence mutuelle des pays qui sont confederez avec la Boheme.

VII. Que la confederation avec le Hôgriens & Austrichiens, portant, de donner par eux secours de gens de guerre tant de pied que de cheual aux Bohemiens, en cas de necessité, seroit par luy confirmee.

VIII. Et que l'hereditaire alliance de la Boheme avec les Eslecteurs Politiques, seroit par luy entretenüe & conseruee.

Ces articles leuës; les Morauiens, & puis les Silesiens (qui sont vnis à la Couronne de Boheme) presenterent & firent lire leurs plaintes & griefs, contenant quarente-neuf articles.

Quant à ceux de Prague outre les articles cy-dessus accordez aux Estats de Boheme, ils requierent qu'auant que l'on procedast aussi au Couronnement dudit Roy Mathias, il signast les huit articles suiuaus.

*Requête des
habitans de
Prague au
Roy Mathias.*

1. La confirmation de leurs anciens priuileges.

2. Que toutes les murailles de Prague fussent renduës libres au Magistrat de chascque ville, avec tous les edifices qui y touchoient, & dont le Gouverneur du Chasteau de Prague jouïssoit, & s'en estoit y auoit allèz long temps emparé: & ce, pour euitier plusieurs dangers qui pourroient suruenir; & pour sil estoit de besoin y faire les reparations necessaires.

Premiere continuation

611.

3. Que toutes lettres de Maistrise d'ouuriers suivant la Cour de leurs Majestez, fussent abolies.

4. Qu'au Senat nul n'y fust admis qu'il ne fust Bohemien.

5. La restriction & correction de la Jurisdiction Ecclesiastique.

6. Que l'on ne mettroit par cy-après dans Prague aucunes daces ou imposts nouueaux.

7. Qu'en iugeant les appellations au Senat, on suiuiroit l'Ordonnance de l'an 1548. faicte par l'Empereur Ferdinand.

8. Que les Iuifs seroient, ou chassés de la Bohême, ou releguez en certains lieux où seulement ils pourroient exercer leur commerce.

Je laisseray à iuger au Lecteur quel pouuoit estre l'Estat de la Bohême à toutes ces demandes, l'Empereur qui en estoit le legitime Roy, n'en ayant presque plus que le tiltre: il auoit le cœur bon, mais ses membres estoient vieux: Il auoit la grandeur du courage de ses ayeulx, mais trauerse de la fortune, il est contrainct de consentir à ce que l'on desire de luy: Et celuy qui le necessite à ce consentement, a demy forcé on le voit quitter des fleurons de la liberté de ceste Couronne à ceux qui luy rendoient l'hommage auparauant que le Ciel eust retiré à soy celuy de qui il deuoit estre successeur sans condition.

*Le Cardinal
de Dietrich-
stein arrive
à Prague.*

Or le Cardinal de Dietrichstein prié par le Roy Mathias de le venir trouuer à Prague, pource qu'il vouloit estre Couronné Roy de

Boheme par ses mains, s'y achemine à son mandement : toute la Cour luy fut au deuant à son entree dans Prague, le 21. May.

Après que les Bohemiens, Silesiens, & autres peuples confederez de la Couronne de Boheme eurent esté absous (par Lettres Patentes de sa Majesté Imperiale) du serment qu'ils luy deuoi-
Les Bohemiens absous par l'Empereur du serment de fidelité qu'ils luy auoient presté.
 uoient, le iour pris au 23. de May pour la ceremonie du Couronnement du Roy Mathias, toute sa Cour, & tous les habitans de Prague, pour honorer vn iour qu'ils auoient tant desiré, parurent en superbes habits à leur mode autant qu'il se peut dire.

Tous les Grands de Boheme qui ont accoustumé d'assister en ceste ceremonie alloient chacun selon son rang & ordre deuant le Roy, lequel vestu d'un drap violet & monté sur vn cheual richement enharnaché, fut par eux conduit en la petite Eglise de S. Venceslaus, où la Couronne de Boheme (laquelle est tres-richement ornee de plusieurs pierres precieuses) est gardee.

Le Cardinal de Nitrichstein, aucuns des Eueques, & nombre des Ecclesiastiques, furent le receuoir à l'entree de l'Eglise, & l'acconduirēt iusques à l'Autel, le Marechal de Boheme cheminant deuant luy, & tenant vne espee nuë.

Ayant de genoux fait sa priere, il fut conduit à sa chaire preparee vis à vis de l'Autel sur vn theatre fait expres: A la droite de l'autel estoient les Ambassadeurs du Pape, du Roy d'Espagne, & du Duc de Florencé : Et de l'autre costé le
Mathias couronné Roy de Boheme.

Premiere continuation

1611.

Burgraue, & tous les Grands de Boheme. Tout à l'enuiron du chœur ce n'estoiēt qu'eschafaux où estoient les Seigneurs & Dames de la Cour.

Peu apres les Euesques & les Grands seruans en ceste action, monterent sur l'eschafaut pour acconduire sa Majesté à l'Autel, où apres plusieurs ceremonies, il presta le serment en touchant les Euangiles avec deux doigts seulement: puis ledit Cardinal l'oignit dans la paume de la main, & aux espaules; luy ceignit l'Espée Royale, & meit le Sceptre, l'Anneau, & la Pomme, ou Globe, dans ses mains, disant à chaque fois les prieres accoustumees en semblables Couronnements.

Ce fait, ledit sieur Cardinal tenant sa Majesté d'un costé, & le Burgraue estant de l'autre, ils le conduirent sur le theatre, & la face tournée vers le peuple qui estoit au delà de certaines barrieres faictes expres (pour en eniter la confusion) dirent à haute voix, Voicy Mathias Roy de Hongrie, le voulez-vous auoir & recognoistre pour vostre Roy aussi à l'aduenir. Chacun le consentant par cris de ioye & acclamations, le Cardinal luy meit la Couronne de Boheme sur la teste en disant plusieurs oraisons, lesquelles finies, les Grands & Officiers de la Couronne de Boheme s'approcherent de sa Majesté, & touchant avec deux doigts la Couronne, luy presterent le serment.

Ayant ouï la Messe, il fit aussi deux Cheualiers: mais toutes ces ceremonies furent si longues, qu'il estoit cinq heures quand ils furent acheuees,

acheuees, pendant lesquelles les soldats de sa garde tirerēt par deux fois vingt-quatre coups de canon, & vne infinité d'harquebuzades. 1611.

Le Couronnement acheué, premierement sortirent cent Archers de sa garde, tant hal- bardiers qu'harquebusiers: plusieurs ieunes Seigneurs: les Gouverneurs des Prouinces: les Chambellans & Conseillers de sa Majesté: les Ambassadeurs de Hongrie, Autriche, & Mo- raue: les Mareschaux de Boheme & Hongrie, tenans chacun vne espee nuë: l'Archiduc Char- les Euesque de Preslav: le Roy ayant la Cou- ronne en teste, le Sceptre & la Pomme en ses mains: le Nonce du Pape, l'Ambassadeur d'Es- pagne, & plusieurs autres Ambassadeurs; & apres eux les gardes fermoient ceste pompe, en laquelle on ietta par largesse plusieurs piéces d'or & d'argent, où d'un costé estoit l'effigie du Roy, & le iour de son Couronnement, & de l'autre vne Cicogne, ayant dans son bec vn ser- pent, avec ceste deuise, *Salutem ex inimicis nostris.*

Romeo avec les Leopoldiens qui estoient dans Budevits & Crumav, ne voulant point ouïr parler d'en sortir qu'en les satisfaisant de ce qui leur estoit deu par l'Empereur, mesmes ne voulant traicter avec les Deputez que le Roy Mathias auoit enuoyez vers eux; sa Ma- jesté Imperiale enuoya à Budevits vn Heraut avec Mandement portant leur proscription, s'ils ne transigeoient avec les Deputez du Roy.

Romeo & les Leopoldiens qui estoient dans Budevits & Crumav pro- scripts par l'Empereur.

A ce Mandement ils entrent en traicté: où de

Lettres du Roy Mathias

Premiere continuation

1611.
portant l'ac-
cord & l'a-
bolition des
Leopoldiens,
à la charge
de sortir hors
de Bohême.

Cent trente
mille florins
donnez aux
Leopoldiens
pour sortir de
Budovits &
Crumau.

la part du Roy leur ayant esté offert vne grande somme de deniers, & abolition de tout le mal qu'ils auoient fait, ils accepterent & obeyrent à ces conditions. Le Roy Mathias dans des lettres qu'il en fit publier, leur dit; Qu'ils n'ignoroïent point, que contre la transaction faicte entre leurs Majestez, & cōfirmee par plusieurs Eslecteurs & Princes de l'Empire, ils auoient apporté vne desolation & dommage incomparable par bruslemets, meurtres, & rapines, non seulement à ses subjects de l'Archiduché d'Autriche, mais aussi en son Royaume de Bohême: & bien qu'il eust esté en sa puissance de les forcer par armes, & les punir de leurs demerites, veu qu'ils estoïent proscripts par son frere l'Empereur, toutesfois que la douceur (familier à ceux de sa maison) le rendoit enclin plustost d'vser enuers eux de clemēce que de vengeance: C'est pourquoy il les aduertissoit ne mespriser point la grace qu'il leur a faicte, & de garder leur promesse ayans reçu cent & trente mille florins avec leur sauf-conduit; plus de tenir le serment, Qu'ils ne porteroient de six mois les armes contre luy, ny contre aucun de ses Royaumes & Estats: mais qu'incontinent ils mettroient les armes bas, sortiroient de Crumau & Budovits, & n'y feroient aucun dommage aux habitans en sortant: Qu'il auoit voulu pour leur plus grande seureté faire publier ces Lettres, afin que chacun sceust qu'il les receuoit tous en grace, de quelque qualité & condition qu'ils fussent, excepté ceux que ses Deputez

auoient nommez. Ainsi & par cest accord les Leopoldiens quitterent du tout la Boheme, & se retirerent vers l'Euesché de Passau.

Il se peut remarquer en ceste entreprise de l'Archiduc Leopold sur la Boheme, combien souvent les desseins & entreprises des Grands ne paruiénent suivant leur intention, bien que du comencement il semble que tout leur rie & succede selō leurs desirs. Leopold estoit entré non seulement en Boheme, mais dans vne partie de la ville de Prague avec vne grāde armee; il s'estoit faict declarer Commissaire general de l'Empereur, il s'estoit proposé d'empescher au Roy Mathias l'entree en Boheme, & d'en mettre dehors tous les Protestans: Et au contraire, trois mois apres son entree en Boheme, il est contraint d'en sortir avec tous les siens: Le Roy Mathias couronné Roy de Boheme, & les Allemans de la Religion Protestante demeurans dans Prague, commencerent à s'y establir du tout, & firent bastir vn Tēple en la Petite Prague proche celuy des Hussites: Et ceux de la Confession d'Ausbourg aussi comencerent les fondemens d'vn autre Tēple en la vieille Prague, où le Comte de Schlichen & Sigefrid Colonits y mirent les premieres pierres, & des medailles d'or & d'argent dessus pour eternelle memoire, auxquelles dans vn des costez estoit vn Iesus-Christ Sauueur, avec ces mots, *Ab hoc solo sempiterna salus*: Et de l'autre, *Templum saluatoris G. D. & Cas. Rud. II. sub Bohemia Rege Mathia II. fundarunt Germani Evangelici, Praga in Vr.*

*Temple des
Protestans
bastis dans
Prague.*

Premiere continuation

1611. *be Veteri, die Caroli, A.S.H. 1611.*

*Aquelles
conditions
l'accord se fit
entre l'Em-
pereur & le
Roy Mathias.*

Auant le Couronnement du Roy Mathias, le Duc de Brunsvic & les Ambassadeurs d'aucuns Eslecteurs auoient dressé certains articles pour sa reconciliation avec sa Majesté Imperiale, contenant : Que la transaction faicte entr'eux l'an 1608. seroit de nouueau confirmee : Que Mathias seroit couronné Roy de Boheme, comme autresfois l'auoit esté Maximilian : Qu'ils ne feroient rien au prejudice l'un de l'autre, & ne leueroient plus aucuns gens de guerre : Que le procez seroit faict aux mauuais Conseillers & Ministres de sa Majesté Imperiale : Que l'administration du Royaume de Boheme demeureroit du tout en la puissance de l'Empereur : Que le Roy d'Espagne ratifieroit ce traicté : Que l'Empereur recommanderoit son frere Mathias aux Eslecteurs pour estre esleu Roy des Romains : & Que sa Majesté Imperiale seroit son ordinaire residence à Prague, & le Roy Mathias à Vienne.

Mais comme toutes ces propositions ne peurent estre accordees en ce temps-là, les affaires ayant pris vne autre face depuis le susdit Couronnement, en la Conference qui se fit depuis pour les accorder, en laquelle de la part de l'Empereur estoient Balthazar Cuniga Ambassadeur d'Espagne, Ernest Mollart, Abraham Donay, & Iean Mathieu Vaccer : & de la part du Roy, l'Euesque Clefelius, Leonard Meccav, Eusebe Golas, & Vlric Cremberg, toute leur controuerse fut vuidee & terminee, & les arti-

cles suiuians furent par eux signez.

I. Que le Chasteau de Prague demeureroit à l'Empereur : Et que le Roy se logeroit dans la maison de Rosemberg tout proche le chasteau : aussi que l'Eglise leur seroit commune.

II. Que le Gouverneur du Chasteau avec les gardes & portiers leur iureroient ensemblement le serment de fidelité : & si d'auenture il en falloit changer quelques gardes, le changement demeureroit à la libre disposition de l'Empereur.

III. Que l'administration de l'Empire demeureroit à l'Empeteur, & qu'il ne seroit troublé es choses qui dependent de la Iurisdiction Imperiale.

IV. Que l'administration du Royaume de Boheme, & des Prouinces qui en dependoient seroit delaissee au Roy Mathias, auquel l'Empereur cederait tout le droit qu'il y pretendait : mais quant au different pour le tiltre de Roy de Boheme, qu'il seroit remis à la prochaine Assemblée des Estats dudit Royaume.

V. Que pour la cession que l'Empereur faisoit au Roy Mathias du Royaume de Boheme, & des Prouinces qui en dependoient, tous les ans ledit Roy bailleroit à sa Majesté Imperiale trois cents mille florins, en deux payemens esgaux qu'il luy en feroit à la S. George, & à la Saint Gal.

VI. Que les Seigneuries & domaines de Bardovits, Brandisi, Lissav, & Petserav demeureroient à l'Empereur sa vie durant, pour en jouïr

Premiere continuation

1611.

de l'ysufriict, sans les pouuoir engager, vendre, ou transporter,

VII. Que sa Majesté Imperiale receuroit seul toute la donation à luy faicte par les Estats de Boheme & Silesie l'an 1608. & que la liberté luy seroit laissée de disposer par son testament de la somme de deux cents mille florins.

VIII. Que le Roy mettroit en effect sa promesse par luy cy-deuant faicte à l'Empereur touchant le Comté de Tyrol, & satisferoit à son frere Albert de sa part qu'il doit auoir en Autriche,

IX. Que l'Empereur recommanderoit le Roy Mathias enuers les Eslecteurs & Princes de l'Empire, pour estre promu à la dignité Imperiale,

X. Qu'à la prochaine Diette on procureroit par tous les moyens de leuer des contributions & du secours contre le Turc,

XI. Que les priuileges de l'Archiduché d'Autriche seroiēt mis entre les mains du Roy, avec ceste condition que si l'Empereur en auoit besoin que ledit Roy luy en ayderoit.

XII. Et finalement que dans vn an l'Empereur donneroit, à la mode accoustumee, l'investiture du Royaume de Boheme audit Roy.

Toutes ces conditions acceptees & ratifiees de part & d'autre, le Roy Mathias partit de Prague pour aller en Silesie recevoir le serment de ses nouueaux subjects.

*Entrée du
Roy Mathias*

Il fit son entree à Preslav, ou Breslav, autrement Vratisslaue principale ville de Silesie, le

18. Septembre: L'Archiduc Charles Euesque dudit Preslav, accompagné de quatre Princes, Charles Duc de Munsterberg, le Marquis de Brandebourg, & les Ducs de Lignits & de Deschen, avec les Estats du pays, & grand nombre de Noblesse le furent recevoir à vne demie-lieuë de ceste ville. Le Duc de Munsterberg portant la parole, luy fit vne harangue pour tous les ordres de la Silesie, puis luy mit entre les mains les clefs de Preslav. Tous les bourgeois honnestement vestus estoient rengez depuis la porte S. Nicolas par où il deuoit entrer iusques à vne certaine tour qui sert de borne à la Iurisdiction de l'Euesque, là où tout le Clergé l'attendoit avec vn poile tres-riche, sous lequel il se mit, & lequel six nobles Silesiens porterent iusques à l'entree de l'Eglise Episcopale, où l'Euesque s'estant depuis rendu, l'accompagna avec les principaux de son Clergé entrant dans l'Eglise. Les ceremonies accoustumees d'estre obseruees en telles entrees, estant acheuees, il fut conduit à l'hostel qui luy estoit preparé. Depuis les Estats de Silesie luy firent encor plusieurs plaintes & demandes: bref ils desiroient que ceux qui seroient pourueus aux offices dans leur pays fussent Silesiens; car ils n'en vouloient point d'Allemans naturels, ainsi que tout peuple desire ordinairement que la iustice luy soit renduë par vn originaire de leur ville, ou pays. Ayant donc promis de les conseruer en leurs priuileges, & principalement sur certaines appellations où on les tiroit hors de leur

1611.

à Preslav en
Silesie.

Premiere continuation

1611. Prouince pour plaider : Et sur la confirmation de la liberté de leurs Religions , l'Euesque , les Princes , & les Estats du pays luy prestèrent le serment.

*Trouble
d'Aix la
Chappelle.*

Nous laisserons pour le present à parler des prodiges qui furent veus à Prague en Octobre, & du Mariage dudit Roy Mathias , pour traiter de ce qui se passa au trouble suruenü entre les habitans d'Aix la Chappelle, & de ce qui est aduenü à l'occasion de ce trouble.

Ceste ville d'Aix la Chappelle, que l'on dit estre en Allemagne, est toutesfois en Gaule, & deçà le Rhin; elle a esté subiecte de la Couronne de France durant la premiere & seconde branche des Roys de France : Charlemagne y faisoit sa residence ordinaire, & y est enterré; mais sous le declin de ceste seconde branche, & l'Empire passant en Allemagne, tout le pays qui est entre le Rhin, depuis Basle à present en Suisse, à tirer d'une droicte ligne à la source de la riuere de Meuse, & delà à l'origine de celle de l'Escaut iusques où elle entre dans la mer, quitta la Couronne Françoisë: L'Archeuesque de Mayence, les predecesseurs duquel auoient sacré & oingt iadis des Roys de France, ayant mieux se renger du costé des Allemans, & estre vn des Esleuteurs, que de demeurer bon François : Et ce qui est à remarquer, c'est que tous les trois Esleuteurs Ecclesiastiques sont au deçà du Rhin, & en Gaule : mais telle a esté la vicissitude des Royaumes & Empires; dont nous ne voulons parler maintenant, n'estant de

nostre subiect d'en discourir icy.

Le Docteur Cayer en son Histoire de la Paix rapporte que l'an 1598. l'Empereur mit au ban la ville d'Aix pource que les habitans de la Religion Protestante en auoient chassé le Magistrat qui estoit Catholique; & qu'il enuoya mandement à l'Archeuesque de Cologne pour le mettre à execution; ce qu'il fit à l'ayde de l'Archeuesque de Treues & du Duc de Iulliers, tellement qu'il remit le Magistrat Catholique, & en chassa les Ministres Protestans.

Ceste Republique & ville Imperiale d'Aix, *Description d'Aix.*
 appelee par les Latins *Aquisgranum*, & *Aqua*,
 par les Allemans *Ack*, & par le vulgaire *Aken*,
 a fort petite estenduë en son territoire: à l'O-
 rient les Princes possédas Iulliers, & l'Eslecteur *Princes voisins d'Aix.*
 de Cologne luy sont voisins: au Septentrion &
 Occident les pays de l'Archiduc Albert de Flâ-
 dres: & au Midy le Liege. C'est vne tres-noble
 ville, d'un air fort sain, & beau terrouër, bien
 que pour ses edifices & œuures publics elle ne
 responde à sa vieille renommée, splendeur, grace, *Bains d'eau chaude.*
 & excellence. Elle a bains & estuues d'eaux
 chaudes sortans de la terre tant dedans que de-
 hors les murailles, fort propres pour diueres
 maladies: Mais les habitans maintenant y sont
 de diueres Religions: Vne partie Catholiques: *Habitans de diueres Religions.*
 & l'autre, plusieurs Lutheriens (c. de la Con-
 fession d'Ausbourg) quelques Anabaptistes, &
 Caluinistes.

Le Magistrat Catholique y estant remis l'an 1598. par le commandement de l'Empereur, &

Premiere continuation

1611.

*Le Magistrat
Catholique se
met en la
protection de
l'Archiduc
Albert.*

empesché qu'il ne soit faict autre exercice de Religion que de la Catholique dans la ville & territoire d'Aix; ce que les habitans de contraire Religion portoient assez impatiemment. Mesmes le Magistrat pour auoir plus de support en l'an 1600. se mit sous la protection de l'Archiduc Albert de Flandres.

*D'où proceda
le tumulte
d'Aix.*

L'Estat de Iulliers estant escheu sous la puissance des Princes de Brandebourg & Neubourg (qui sont de la Confession d'Ausbourg;) ceux qui estoient de ceste Religion dans Aix, commencerent à aller publiquement aux Presches que l'on faisoit au village de Vviden environ deux lieues Françoises d'Aix, sur les frontieres du pays de Iulliers. Surquoy le Magistrat ayant faict publier deffences à toutes personnes d'y aller sur peine de prison & d'une grosse amende, avec ceste clause, que qui ne la pourroit payer seroit banny d'Aix, fut occasion du tumulte qui arriua en ceste ville là le 5. Iuillet de ceste annee.

Le Magistrat ayant faict emprisonner plusieurs de ceux qui auoient contreuenue à ladite Ordonnance, & en ayant banny d'autres à perpetuité; sur les Adieux & congez que chacun prenoit de ses amis & voisins il s'esmeut vne telle compassion, que grand nombre de peuple s'en alla à la Maison de ville, où le Magistrat estoit assemblé, voulans presenter vne Requête tant pour moderer la sentéce enuers les condamnez, que pour se plaindre que l'Ordonnance qu'ils auoient faicte estoit contre

leurs Priuileges. Ceste assemblée de peuple estonna le Magistrat, lequel leur fit dire que chacun s'en retournaist en sa maison pour faire son trauail.

Or voyant que lon ne leur auoit voulu donner aucune audience, chacun se retira grandement irrité, tenans plusieurs paroles, & cõtre le Magistrat, & contre les Iesuites & inquisiteurs qu'ils disoiẽt auoir esté autheurs de ceste Ordonnance. Ceux qui auoient enuie de remuer les mains s'entr'alloient difans, *Ily a desjà douze annees que nous sommes en grande tristesse: auõs nous oublié le ban contre trois cents familles que l'on mit lors hors ceste ville en moins de huit iours ? Nous ne pouuons maintenir nostre liberté qu'avec les armes, & par nostre courrage ? C'est le meilleur remede, c'est le plus court ? si nous nous trouuons trop foibles, la mort nous sera plus assee à supporter que le bannissement perpetuel du lieu de nostre naissance ? si nous demeurons les maistres outre la conseruation de nos biens, chacun viura en la liberté de sa Religion ?*

Les habitans d'Aix de la Religion contraire à la Catholique, s'encouragent de prendre les armes.

Ces paroles glissées parmy ce peuple de diuerfes Religions, eurent tel effect, qu'ils coururent tous aux armes enuiron les quatre heures apres midy, saisirẽt de prime-abord la Maison de ville, en laquelle ayans rencontré le Bourgue-maistre (c'est le premier Magistrat) & le Secretaire du Conseil, il les contraignirent d'ouuir les prisons; de signer le relaschement de ceux qu'ils voulurent eslargir; prindrent les clefs des portes; rendirent les chesnes par les quẽs; bref se rendirent maistres de la ville.

Saisissent la maison de ville,

& se rendent maistres de toute la ville.

*Les Iesuites
prisonniers:
leur Eglise &
maison pillée.*

Toute la nuit ils font bonne garde, eslisent des Capitaines & vn Conseil de la Bourgeoisie: bref ils mettent le mieux qu'ils peuvent vn ordre en ce grand trouble: Et sur les cinq heures du matin, desirans chasser les Iesuites & s'emparer de leur College, ils s'y acheminent en armes.

La porte leur ayant esté ouuerte, on les trouue tous dans l'Eglise prians: on saisit & pille ce qu'il y auoit dans leur maison & Eglise: on les tire d'as vne petite court voisine de la Sacristie; puis on les fait sortir & conduire à l'Hostel de ville. Il se passa en tout cela de l'insolence populaire tres grande: & les Iesuites furent changez de trois diuers lieux en ceste matinee, & de deux l'apresdinee.

*Le P. Iacquinot
mis en li-
berté.*

Le P. Iacquinot Superieur de la Maison Professe de Paris, qui estoit allé à Aix prendre des eaux pour sa santé, encourut du danger en ce trouble: mais sur l'aduis qu'on en donna à la Bourgeoisie, elle enuoya vn Capitaine pour le recognoistre parmi ceux de sa compagnie: ce qu'ayant fait, & luy ayant asseuré que la Bourgeoisie estoit bien marrie du danger qu'il auoit encouru, & que le Roy & la Royne ayans peu auparauât confirmé leurs priuileges, ils seroient bien marrys que par le mauuais traictement de ses subjects, & particulièrement de ceux qu'elle cognoissoit comme luy, elle eust occasion de se plaindre d'eux: qu'ils scauoient combien ils luy deuoient, & ce qu'elle pouuoit; & partant qu'il luy estoit loisible, voire qu'on le supplioit

de sortir, & qu'on le conduiroit en feureté, la part où il luy plairoit se retirer.

16^{me}

Après l'aduis que le P. Iacquinot en eut pris de ses cōpagnons, il fut conduit chez le Doyen d'Aix, selon qu'il requit: Depuis sur le soir les autres Iesuites y furent aussi menez, mais prisonniers, & assurez de n'auoir aucun mal en leurs personnes.

En ce tumulte il y eut plus de bruit que de sang respendu: tous les Catholiques d'Aix n'ad-
uoioient pas l'ordonnance & les procédures du Bourgue-Maistre, qui trop zelé & inconfidéré a esté cause d'auoir faict perdre l'autorité supreme du Magistrat Catholique en ceste ville, & que la principale autorité a cōmencé d'entrer entre les mains des Protestans: toutes-
fois les sages & pacifiques Catholiques ne voulurent quitter les affaires de la Maison de Ville, ils resolurent de s'y maintenir en reputation, avec le party Catholique: mais ils estoient deuenus les plus foibles: leur recours fut à l'Archiduc Albert, & à l'Eslekteur Archenesque de Cologne; ce qui ne leur ayda pas beaucoup, bien que lesdits Eslekteur & Archiduc enuoyassent leurs Ambassadeurs à Aix pour tascher de pacifier ce trouble, comme nous dirons cy apres.

Les Catholiques perdent l'administration du Magistrat qui tomba au pouuoir des Protestans.

Les Catholiques enuoyés vers l'Archiduc Albert, & l'Eslekteur de Cologne.

Quand aux Protestans, ils enuoyerent incessamment vers les Princes possédans Iulliers, c. vers leurs Alteſſes de Iulliers (car en ce mesme temps on commença à leur donner ce tiltre) afin qu'il leur pleust leur enuoyer secours,

Et les Protestans vers leurs Alteſſes de Iulliers.

Premiere continuation

& personnes notables qui peussent amiablemēt accorder les differents entr'eux & les Catholiques. Le Comte de Solme gouverneur de Dure pour leursdites Alteſſes s'y rendit incontīnēt avec nombre de caualerie: tellement que la ville demeura aſſeuree aux Proteſtans: lesquelz incontīnēt firent imprimer vn Maniſeſte de ce trouble: dont en voicy l'extraict.

*Extrait du
Maniſeſte des
Proteſtans
d'Aix.*

Que la plus-grande partie des bourgeois d'Aix ayant jadis embrasé la Cōfeſſion d'Aufbourg, l'exercice public leur en auoit eſté permis dans la ville: Mais que les Catholiques s'eſtans aydez du ſecours des Princes voiſins de leur Religion auoient depuis aboly l'ancien Magiſtrat, & fait qu'il ne ſeroit plus compoſé que de Catholiques, au grand regret de la plus-part des habitāz qui auoiēt eſté priuez d'entrer au Magiſtrat, & de l'exercice de leur Religion.

Que depuis la prouidēce diuine les ayant regardé de ſon œil de grace, en ce que leurs Alteſſes de Iuliers auoient permis l'exercice libre de leur Religion ſur les frontieres de leurs Eſtats proche le territoire d'Aix, ils en ont eſté grandement reſiouys, pour la proximité & commodité d'aller ouyr plus ſouuent le Preſche, lequel n'auoit eſté defendu par aucun Edict d'Empereur; & n'auoient iamais appris que la liberté de conſcience euſt eſté deſſenduë en aucune ville Imperiale, & principalement en vne Republique telle que celle d'Aix, qui tenoit purement de la Democratie; en laquelle le Magiſtrat leur auoit deſſendu d'aller meſmes au

Presche en pays qui n'estoit de leur subjection, & à ceste occasion auoient mis plusieurs bourgeois prisonniers, & condamné aucuns en de grosses amendes.

Que nonobstant les plainctes des bourgeois Protestans, & les lettres escrites en leur faueur par leurs Alteſſes de Iulliers, afin de les laisser iouyr au moins de l'exercice de leur Religion hors du territoire d'Aix, ils ne l'auoient encor peu obtenir, mesmes que l'Ambassadeur de leursdites Alteſſes auoit esté contrainct de s'en retourner d'Aix sans responce: D'auantage, que les Bourgeois, apres auoir tant enduré de faſcheries & injures depuis l'an 1548. iusques en ceste annee, par ladite deſſence de faire aucune exercice de la Cōfeſſion d'Ausbourg à Aix, par tant de bannissements & d'amendes insupportables, à quoy on les auoit condamnés pour s'estre mariez au Presche & y auoir fait baptiser leurs enfans, ils auoient tous repris ensemble leurs esprits, & considéré que s'ils diſſimuloient l'atrocité de l'interdit que l'on leur faisoit d'aller ouïr le Presche hors du territoire d'Aix, dans peu de temps la ville seroit priuée d'habitans: ce qui les auoit faict resoudre d'aller demander iustice au Magistrat, lequel ne les voulant point ouyr, il estoit aduenü que quelques ieunes hommes & aucuns imprudens auoient crié aux armes, excitans tous les autres Bourgeois à faire le mesme.

Et combien que par toutes les choses cy-dessus rapportees il estoit assez manifeste que tout

Premiere continuation

1611.

ce trouble n'estoit procedé que de la grande rigueur du Magistrat : Ils prioient les Ambassadeurs de leurs Alteſſes de Iuliers de composer ce different, à ces conditions ; Que quelques Protestans fussent d'oresnauant admis dans le Magistrat ; Que l'exercice des Religions de la Confession d'Ausbourg, & de la pretendüe reformee fussent permises : les lesuires chassés : tout ce qui s'estoit passé durant ledit trouble aboly, afin que la Paix fust de duree entre le Magistrat, & les Citoyens.

Ambassadeurs de l'Archiduc Albert à Aix.

Ambassadeurs de l'Electeur de Cologne.

Peu apres les Ambassadeurs de l'Archiduc Albert arriuerent à Aix, où suiuant l'accord de l'an 1600. pretendans leur Prince estre protecteur & deffenseur de ceste ville, vserent de quelques menages, ce qui ne pleut gueres aux Protestans d'Aix, ny aux Ambassadeurs de Iuliers. L'Eslecteur de Cologne y enuoya aussi peu apres des Ambassadeurs, lesquels tous ne peurent composer ce different.

Premiere Remonstrance des Ambassadeurs de France aux Magistrats d'Aix.

Le Marquis de la Vieu-ville, les sieurs du Brueil President de Mets, & Villers Hotman, Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien, & de la Roynie Regente sa Mere, arriuerent aussi à Aix sur la fin de Septembre, pour empeschier que ce petit different n'apportast vne grande guerre. Voicy la premiere Remonstrance qu'ils donnerent au Magistrat, & à la Bourgeoilie.

MESSIEURS, C'est le propre des Roys & Princes ces tres-Chrestiens, de desirer & fauoriser le bien de l'Eglise de Dieu, & l'vnion & concorde entre les citoyens ; c'est la coustume des bons

bons voisins quand ils voyent les leur en trou-
ble, d'essayer par tous moyens de composer
leurs differents, & les reünir en concorde; c'est
aussi le deuoir des bons successeurs d'imiter les
vertus de leurs predecesseurs: C'est pourquoy
le Roy nostre Maistre, & la Royne Regente sa
Mere, nous ont enuoyez vers vous, ayant en-
tendu (auec desplaisir) les derniers mouue-
ments & changements aduenus en vostre ville
& Republique; premierement comme Roys
tres-Chrestiens, & secondement comme voi-
sins, & partant aucunement interessez au bien
& au mal de vostre dite ville: Et finalement
comme vrayz successeurs des Roys, leurs pro-
geniteurs de glorieuse memoire qui ont illu-
stré & decoré vostre dite ville de plusieurs fon-
dations & monuments qui reluisent encores
en icelle, comme tesmoigne l'Eglise principale
en laquelle repose le corps de ce grand Roy &
Empereur Charlemagne: Ils nous ont donc-
ques enuoyé auec charge expresse de vous re-
presenter les diuers & perilleux inconueniens
qui peuuent succeder & arriuer de vos diui-
sions, qui ont remply vostre ville de confu-
sion; les Princes voisins de soupçon; & les Peu-
ples de mauuais exemple, & vous exciter de
tout nostre pouuoir à quitter & despoüiller
toute animosité, vous reconcilier les vns auec
les autres, & vous remettre en la bonne vnion
& intelligéce en laquelle vous souliez estre cy-
deuât. Il n'y a personne si peu versé aux affaires
du monde qui ne sçache combien de maux &

Premiere continuation

1611. „ de calamitez entreinent avec soy les torrens
„ des guerres & dissentions ciuiles, combien de
„ rapines, de ruines, de proscriptions, de meur-
„ tres, violemens, saccagemens, embrasemens
„ & desolations en procedent; car il n'y a rien de
„ si iuste qu'elles ne renuersent, & rien de si
„ saint qu'elles ne profanent, dequoy (s'il estoit
„ besoin) ie vous pourrois amener vne infinité
„ d'exemples; car toutes les Histoires sacrees &
„ profanes, Grecques, Romaines, & vulgaires,
„ anciennes & modernes en sont plaines. Mais
„ qu'est-il besoin d'aller rechercher les Histo-
„ res, puis que de nostre temps & en nostre Fran-
„ ce & ailleurs, nous en auons veu des effects qui
„ ne sont que trop palpables & sensibles: Et afin
„ de vous faire toucher ceste verité au doigt,
„ Qui est celuy d'entre vous qui ne se souuient
„ des extremes miseres qu'ont n'agueres pro-
„ duit les guerres ciuiles des Pays-bas, & de lul-
„ liers, en la Gaule Belgique. Il est donc tout
„ certain que celuy qui ayme les troubles, les
„ meurtres, & les guerres ciuiles, n'ayme ny sa
„ patrie, ny sa famille, ny sa femme, ny ses enfans,
„ ny la Iustice & liberté publique, ny sa vie, ny
„ son honneur; Au contraire il n'y a rien de si
„ beau, de si bon, de si doux, vtile & necessaire,
„ que la paix: C'est le bien de la societé humaine,
„ c'est la vraye harmonie du monde, c'est l'ame
„ de l'Vniuers, c'est la maistresse des sciences, & la
„ compagnie de la Iustice: C'est vn beau par-
„ terre fleury de toutes sortes de vertus; c'est vn
„ verger remply de toutes sortes de bõs fruits: En

En c'est ceste belle Astree, fille du ciel, qui en-
chaîne les hommes avec des liens d'or, de cha-
rité Chrestienne, & les reduit à l'vnité diuine
principe & fin de toutes choses. Ce qu'ayant
fort bien recogneu le feu Roy Henry quatries-
me, de tres heureuse memoire, qui pour ses
vertus heroïques & actes signalez, a merité par
toutes les nations ce mesme surnom de Grand
acquis par Charlemagne, duquel il a esté tres-
digne successeur, apres auoir conquis par ses
armes les Estats & pays qui luy appartenoyent
par succession legitime, apres auoir par vne
infinité de labeurs, de sueurs, de veilles, &
combats, enrichy sa Couronne de tant de
victoires, de palmes & trophées, n'a rien eu
en plus grande recommandation que d'esta-
blir & affermir la paix, non seulement en ses
pays, mais par toute l'Europe; tesmoin en est la
grande ville de Rome, & celle de Venise, la-
quelle avec vne prudence & industrie admira-
ble il a reconciliée avec nostre S. Peré le Pape:
En quoy faisant il a conserué la paix de toute
l'Italie, & de l'Eglise vniuerselle, tesmoin en
sont les villes & Prouinces vnies des Pays bas
ausquelles il a moyenné vne trefue vtile &
honorabile. Et pour ceste mesme cōsideration
il auoit n'aguerés dressé ceste grande & redou-
table armée pour empescher & repousser l'es-
fort & les desseins de ceux qui ne vouloyent se
mettre à la raison: Car il auoit souuent es-
dit & publié tout haut, qu'il ne reprendroit
jamais les armes que contre ceux qui refuse-

Premiere continuation

1611. roient la paix. Ce qu'ayant esté sagement &
 prudemment projecté par sa Majesté, a esté de-
 puis heureusement executé par le Roy tres-
 Chrestien nostre Maistre, à present regnant,
 avec la sagesse, constance, & magnanimité de la
 Royne Regēte sa Mere, cōme il est tout notoire
 en toutes ces cōtrees. Mais qui est celuy qui n'a
 remarqué le grand orage dont leurs Majestez
 ont n'agueres preserué la ville de Geneue, &
 comme le Duc de Sauoye, qui est vn grand
 Prince, a tant differé à leurs Conseils & Re-
 monstrances qu'il a soudain posé les armes:
 C'est veritablement vne vertu Royale, & par
 laquelle les Roys & les Princes Chrestiens ap-
 prochent bien pres de la diuinité, de soulager
 les oppressez, reünir les esprits diuisez, & les
 remettre en paix & vnion Chrestienne; & c'est
 aussi la seule, vraye, & sincere intention de
 leurs Majestez despoüillee de tout pretexte &
 simulation. Et affin que personne ne puisse
 interpreter sinistrement le bon office qu'elles
 font enuers vous, Nous vous declarons de leur
 part, qu'elles n'ont aucun dessein de prejudi-
 cier aux droicts & autoritez de l'Empereur,
 de l'Empire, d'aucun Prince, ny de personne du
 monde, & n'ont autre desir en ceste affaire
 que de vous voir reünis & restablis en paix &
 tranquilité assuree: Leurs Majestez vous veu-
 lent conseiller ce qu'elles ont cogneu estre
 honorable, vtile, & salutaire à tous leurs Estats
 & pays. Et partant, Messieurs, qui estes mainte-
 nant flottans entre le bien & le mal, entre le

feu & l'eau, l'esperance & la crainte, aduisez
bien de ne mespriser pas vn conseil si benin, si
doux, & charitable: Mais receuez-le avec res-
pect & la reuerēce qui est deuē à leurs Majestez,
& avec la mesme bien-veillance que vous leur
auez tesmoignee à nostre arriuee en ceste ville.
Toutes choses sont presque à leur entier, si
vous voulez, car par la grace de Dieu, vos trou-
bles ne sont point encores arriuez jusques à
des extremitez irreconciliables. Quittez seu-
lement le commencement de vos haynes &
inimitiez, mettez à part toutes vos passions, &
avec vn esprit net, & vne ame tranquille,
considerez fort attentiuement toutes les cir-
constances des temps, des lieux, & des person-
nes. Nous sommes maintenant en paix pres-
que par toute l'Europe, voudriez-vous estre
les premiers à sonner la trompette & à recom-
mēcer la guerre? vostre ville est situee au milieu
de plusieurs Princes & villes qui estoient n'ague-
res en guerre; voudriez vous que la vostre leur
seruist de theatre pour adiouster vne sanglante
catastrophe aux tragedies du passé; vous estes
tous dans vn mesme vaisseau, dans vn mesme
enclos, respirant vn mesme air, vsans de mes-
me langue, de mesme loix, reglements, & cou-
stumes. Ceux que vous reputez maintenant
vos aduersaires, sont vos concitoyens, vos voi-
sins, vos parents, vos freres, membre d'vn mes-
me corps? Et quoy que vos opinions soient di-
uerses en la Religion, si est-ce que vos volon-
tez doiuent estre vnies au bien & au repos

Premiere continuation

1617. public. Voudriez-vous defigurer vostre patrie,
& deschirer les entrailles de vostre mere? Si
vous estiez charmez de ces impressions (ce que
nous ne ponnôs croire) quittez tous ces pern-
cieux conseils qui vous abysserôt en un gouf-
fre de maux; & embrassez l'vnion & concorde
qui est le fondement & la racine du repos, la
mere nourrice de la paix, la consolation des bôs
citoyens, & vne ample moisson de toutes sortes
de biens. Et afin que cet affaire se puisse traicter
& negocier plus aysément, sans desordre &
confusion, vous pourrez, s'il vous plaist, depu-
ter quelques vns d'une part & d'autre, gens pai-
sibles & non passionnez, si desjà ne l'avez fait,
lesquels pourront librement conferer avec nous
en toute confiance & seurété; & nous enten-
drons avec patience tout ce qu'ils nous vou-
dront dire & proposer, non comme iuges ny
Arbitres, mais comme mediateurs de paix, & a-
miabiles compositeurs: Et tascherons par tous
moyens de terminer vos differents d'un cômua
consentement, le plus equitablement que faire
se pourra: & au contentement des vns & des
autres en general & en particulier.

L'effect de ceste remonstrance fut qu'apres
quelques conferences, les Catholiques & Pro-
testans d'Aix se soubsmirent à l'accord qu'en
feroient les Ambassadeurs de France & ceux de
Iuliers, lesquels trauaillerent tant en cest affai-
re, que les articles suyans furent par eux dres-
sez & signez.

Articles ac-
cordes entre

I. Quel'exercice de la Religion Catholique,

Apostolique & Romaine demeurera en son entier, sans estre troublé ny empesché en quelque façon & maniere que ce soit, tant pour le regard des personnes Ecclesiastiques, Eglises, Monasteres, maisons, droicts & reuenus, que priuileges & fonctions, ensemble les bourgeois & habitans Catholiques de quelque qualité qu'ils soient;

II. Et quant à ceux de differentes Religions permises au sainct Empire, veu que par l'alteration aduenüe ils ont desjà prins l'exercice d'icelle, sans le consentement des Magistrats qui declarent n'y pouuoir aussi consentir à cause de l'ordonnance de sa Majesté Imperiale qui est au contraire, lesdits desdites Religions permises demandans qu'il leur soit libre de faire leur remonstrances à sadite Majesté Imperiale, aux Eslecteurs, Princes & Estats de l'Empire, il a esté accordé qu'ils feront leursdites Remonstrances: Et en attédant que sadite Majesté Imperiale, Eslecteurs, Princes & Estats susdits en ordonnent, lesdits desdites Religions permises n'en pourront auoir l'exercice dans l'ancienne ville de l'Empereur & Roy de France Charlemagne, mais bien hors d'icelle aux lieux plus commodes qui se trouuerôt, dont ils conuendront avec Mrs. les Comres. de Iulliers, & par leur interuention pourront en accorder, sans qu'ils y soiēt inquietez ny troublez par les Magistrats ny aucunes personnes, ny recherchez ou poursuiuis pardeuant l'Empire & aucuns Princes, tant pour iceluy exercice, que pour les

1611.
les Magistrats
& Commun-
nantez, de la
ville & Re-
publique
d'Aix, pour
terminer &
appaiser les
différens &
mouuemens
suruenus en-
tre eux, en la
présente an-
née 1611.

1611.

choses passees.

III. Que les Peres Iesuites seront remis & reestablis en leur College & maison, pour exercer leurs fonctions en toute liberté & seureté, sans aucun empeschement : Et s'il se trouue leur auoir esté pris quelque chose en leur Eglise ou College qui soit encore en nature , il leur sera restitué : à la charge que lesdits Peres promettent de ne se mesler en façon quelconque des affaires. d'Estat & seculiers de ladite Republique,

IIII. Que les Magistrats qui estoient en charge auparauant ledit mouuement suruenu , seront pareillement remis & reintegrez en leursdites charges & fonctions qu'ils exerceront en toute seureté, avec la moderation & temperance qui est requise pour maintenir la Iustice, police , tranquillité & liberté de ladite ville, sans exception de personnes, ny auoir esgard à la diuersité de Religion ny aux choses passees : Et à ceste fin l'Hostel de Ville leur sera rendu & remis entre les mains , comme ils l'auoient auparauant ledit mouuement : & seront tenus tous lasdits Bourgeois , de quelque Religion qu'ils soient , leur obeyr & porter le respect qui leur est deu. Et ne pourront neantmoins les Magistrats toucher aux papiers des archiues & Châmbres de Comptes , jusques à ce qu'inventaire desdits papiers & chartres en ait esté fait , comme il sera dit cy apres.

V. Et si ceux de differéte Religion à ladite Catholique permises audit saint Empire, desirent

participer , & à la premiere estre admis ausdits Magistrats & charges publiques, s'en adresseront à ceux auxquels appartient d'en ordonner , pour en obtenir prouision , ou tel Reglement diffinitif qu'ils aduiseront , & les frais de la deputation afin d'obtenir ledit Reglement seront faicts aux despens & des deniers publics de la ville.

VI. Et afin que desormais les affaires se traitent paisiblement & avec ordre en ladite ville pour les autres griefs dont chacun d'eux pretend estre interessé, soit pour faicts concernans la liberté de la Religion, Iustice, ou Police, dont ils se pourroient plaindre les vns des autres par cy-apres, desquels ils ne se pourroient accorder entr'eux, Ne pourront plus proceder par voye de faict & des armes , mais s'adresseront aux Princes auxquels desjà ils en ont donné leurs griefs pour composer leurs differents. Et au cas qu'ils ne le peussent faire , ils se pouruoiront par les voyes ordinaires vers leurs Superieurs, afin d'en obtenir vn Reglement qui seruira pour l'aduenir , & non pour ramenteuoir les aigreurs du passé.

VII. Pour la seureté de la ville quant à present , & iusques à ce que la confiance puisse renaitre entr'eux , ils conuiendront de certains Capitaines, ou personnes, sans distinction de Religion , que ledit Magistrat & Bourgeois choisiront pour auoir soing de l'ouuerture & fermeture des portes, guets, & gardes de ladite ville, & pour la cohertion des delicts militaires

Premiere continuation

1611. obserueront le Reglement accordé avec Messieurs les Commissaires des Princes de Iulliers, ou celuy qui sera fait avec eux cy-apres.

VIII. Sera fait inuentaire des chartres, papiers & enseignements concernant les reuenus & autres affaires de ladite ville, auquel assisteront avec les Magistrats les Deputez choisis & esleus par la Cômunauté desdits Bourgeois, & tel nombre qu'ils aduiseront; en laquelle confection d'inuentaire s'il se trouue quelques papiers qui puissent interesser lesdits Magistrats, ou ladite Bourgeoisie, ne pourront en reueler aucune chose au commun peuple, & dont ils s'obligeront par serment, mais s'en adresseront ausdits sieurs Commissaires de Iulliers pour les en accorder, si faire le peuuent; & où ils ne pourroient se pouruoyront par les voyes ordinaires vers leurs Superieurs.

IX. Tout ce qui a esté dit fait & passé iusques à present en suite des troubles & mouuements suruenus en ladite ville, dont les vns ou les autres s'en pourroient sentir offencez, demeurera enseuely en perpetuelle oubliance. Et ne sera permis à aucun d'en faire poursuite & recherche, soit par voye de iustice ou autrement.

X. Tous lesquels articles cy-dessus, lesdits Magistrats & Deputez des Bourgeois, promettront respectiuement, par serment solemnel, de tenir ferme & stable de point en point selon leur forme & teneur, & en bailleront lettres receuables & authentiques les vns aux autres,

XI. Et pour plus grande assurance de ce que dessus, lesdits articles seront signez par Messieurs les Ambassadeurs au nom de leurs Majestez tres-Chrestiennes, voisins, & amis de ladite ville & Republique d'Aix, & sans que ladite interuétion puisse en aucune maniere prejudicier aux droicts de l'Empereur, de l'Empire, des Princes voisins, ny de ladite ville & Republique d'Aix, ny a aucunes personnes que ce soit : & lesquelles Majestez tres-Chrestiennes mesmes intercederont (si besoin est) vers sa Majesté Imperiale & autres Princes qu'il appartiendra, pour l'approbation, accomplissement & entretenement dudit present traicté, lequel demeurera cependant entretenu.

XII. De mesme ce traicté sera signé par Messieurs les Conseillers & Commissaires de Iulliers au nom de leurs Alteesses, Jean Sigismond Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan, & Esleeteur du S. Empire, Prince de Prusse, Iulliers, Cleues, & Bergh, Stetin, Pomeranie, des Casubes, Vandales, & en Slesie, de Crossen & Iacquerendorf, Burgraue de Nuremberg, & Prince de Rugnes, Comte de la Mark, & de Rauensberg, Seigneur de Rauenstein, &c. Et Vvolgang Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauieres, Iulliers, Cleues & Bergh, Comte de Veldens, Syouheim, de la Mark, Rauensberg & Mœurs, sieur de Rauenstein, & comme Princes possédans Iulliers, &c. & Protecteurs & Dessenseurs de ceste ville d'Aix, sous la ratification de leurs,

Premiere continuation

1611.

dites Altesſes, & avec reſeruation de leurs iuriſdictionſ & autres droictſ en ladite ville d'Aix.

Faiſt, reſolu, clos & arreſté par Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, Meſſire Robert de la Vieuville, Cheualier des Ordonnances du Roy Tres-Chreſtien, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Grand Fauconnier de France, Lieutenant General pour ſa Maieſté en Champagne & Rethelois, Gouverneur de la ville & Citadelle de Meſieres, Marquis de la Vieuville, &c. & Meſſire Lazare de Selue, Seigneur du Breuil en Limouſin, Conſeiller de ſadite Maieſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Preſident des villes & pays de Mets, Thoul, & Verdun, &c. & Iean Hotman, Eſcuyer ſieur de Villers S. Paul, Conſeiller du Roy, & Maiſtre des Requeſtes en ſa Maiſon de Nauarre, & reſident pour le ſeruice de ſadite Maieſté en Allemagne. Et auſſi par Meſſieurs les Ambaſſadeurs & Commiſſaires de leurs Altesſes de Iulliers, Ebenhard Retzgen de Gueſhousen, Amprman de Berchem, Nicolas Languebergh, & Conrard de Heggy, Conſeillers d'Eſtat & Priué de leursdites Altesſes, le 12. iour d'Octobre 1611.

Le Magiſtrat Catholique ne voulut point ſigner ces articles, bien qu'il en fuſt requis: pour ce que les Ambaſſadeurs de l'Archiduc Albert & de l'Eſlecteur de Cologne retournerent peu apres à Aix avec vn Mandement Imperial, ſuivant lequel ils ſe diſoient ſubdeleguez de l'Em-

pereur pour ordonner ce qu'ils verroient bon estre. Ce que voyans les Protestans d'Aix requierent derechef le Magistrat, que les articles accordees par les Ambassadeurs de France & Iulliers fussent executees selon leur teneur: mesmes pardeuant Notaires & tesmoins, protestent de nullité de tout ce que les Ambassadeurs desdits Archiduc & Eslecteur feroient.

Les Ambassadeurs de France voyant qu'ils auoiét preparé le chemin aux Bourgeois & Magistrat Catholiques d'entrer au Temple de Paix avec les Protestans; & que les Senateurs en faisoient difficulté sur quelques espines qu'ils s'imaginoient trouuer dedans y estans entrez, ils leur donnerent ceste seconde Remonstrance.

MESSIEURS, Il y a desjà fort long temps que nous differons l'execution du traicté que nous auons accordé: Parce que vous, & les Deputez des Bourgeois Protestans auez désiré quelque explication & moderation: Afin de nous accommoder à vos intentions, avec nostre grande incommodité nous auons tousiours retardé, sur l'esperance que nous auons conceüe, que vous pourriez en fin demeurer tous d'accord desdites moderations, d'autant qu'elles ne changeoient rien en la substance des articles: ce qui a esté cause neantmoins de nous mettre en la nouuelle difficulté; sur lesquelles, d'autant que vous auez maintenant à vous refoudre, nous vous prions de bien penser & considerer les poincts que nous auons maintenant à vous représenter; d'autant que ceste affaire est

*Seconde Remonstrance
faicte par les
Ambassadeurs de
leurs Majestez
Tres-
Chrestiennes
au Magistrat
Catholique
de la ville
d'Aix.*

Premiere continuation

1611.

de telle importance, qu'il y va de la paix, ou de la guerre en vostre ville & pays; il y va du salut & conseruation de vos biens, de vos maisons, de vos personnes, de vos familles, de vos Eglises, & de la Religion Catholique en ceste contrée.

Il s'agist de sçauoir si vous voulez resfillir & despartir de nostre traicté que vous auiez cy-deuant accordé, & qui a esté approuué par le Roy tres-Chrestien nostre Maistre: & mesme par le Nonce de nostre Sainct Pere le Pape, & attendre l'execution d'un Mandement Imperial, ou si vous voulez consentir l'execution dudit accord.

Si vous attendez l'extremité de ce Mandement, il faut que vous consideriez qu'on bien il sera destitué de forces suffisantes pour l'executer & y faire obeyr les refractaires, ou il en sera suiuy & accompagné de suffisantes.

S'il est destitué de forces, il sera inutile: car il est aisé à iuger que lesdits Bourgeois Protestans voyans que vous refuserez le traicté, ny voudront obeyr: ils seront irritez de vostre refus, se persuadans que vous esperez de les reduire aux extremitez & seueritez d'un iugement qu'ils ont desjà experimenté: & partant de s'attendre que des peuples armez se rendent à des menaces de paroles, ou par escrit, sans la force: c'est se tromper grandement. *Vana est sine viribus ira.*

Tellement que ledit Mandement n'aura seruy que de vous alterer encores d'auantage les

vns contre les autres, & vous porter à des inimitiez dangereuses & irreconciliables: & entre les menages de ce Mandement & l'execution, il n'y auroit que trop de temps pour vous exiler, vous ruiner, & piller vos maisons & familles.

Si ledit Mandement est suivy de forces pour les faire subir & obeyr, ou l'on procedera contr'eux couuertement & par surprise, ou bien ouuertement: Couuertement & par surprise il ne se peut plus maintenir; car les menages que l'on leur a fait dudit Mandement les ont aduertis, tellement qu'ils ont maintenant tout loisir d'enuoyer vers leurs amis voisins, dont ils esperent du secours au besoing, & de se tenir prests pour se garentir & garder par dedans: Ceux desquels ils esperent l'ayde sont à leurs portes: soit sous main ou à descouuert ils auront trop de moyens pour empescher la surprise, laquelle partant il ne faut plus esperer.

Si l'on veut proceder contr'eux à force ouverte, ce sera vne longue, fascheuse, & dangereuse guerre; laquelle par vne suite d'alliances pourra bien causer vne guerre vniuerselle à tous les Germains: En ceste guerre, ou vous serez victorieux, ou vaincus. Si vous estes victorieux, la victoire n'en scauroit estre que funeste & lamentable, estant accompagnée de vos miseres; & la plus-part de vous serez vagabonds par le monde, ou morts deuant qu'auoir veu ceste victoire: & ceux qui la verront auront vn continuél regret de la ruine de leurs

Premiere continuation

1511.

plus proches voisins, amys, & parents. Et si vous estes vaincus, vous perderez la ville, la liberté, la vie, l'honneur, & la Religion Catholique : & s'il en reste quelques-uns suruiuās à vn si grand mal-heur, ils detesteront & maudiront la memoire de ceux qui auront refusé vn traicté pacifique.

Dauantage, en refusant ledit traicté vous offenserez grandement leurs Majestez tres-Chretiennes, lesquelles nous ont enuoyé icy pour composer amiablement vostre different : & d'autant plus qu'elles ont esté aduerties, comme desjà cy-deuant vous l'avez accordé, & le feront encores par nous mesmes, de la declaration que vous nous auiez baillee par escrit : Si vous fondez vos excuses sur ledit Mandat, auquel vous n'oseriez, ce dites-vous, desobeyr; on vous dira que vous deuiez attendre que sa Majesté Imperiale fust aduertie dudit traicté, dont ledit Mandat ne faict mention, or qu'il declarast ne le pouuoir approuuer.

Aussi d'une cause iuste que vous auiez auparavant, vous en ferez vne cause injuste, & qui sera blasmée de tous les Princes & peuples qui en seront informez. Le peuple se confirmera en la plainte qu'il faict contre vous, que tousiours vous voulez les traicter à la rigueur, & que vous fuyez toute amiable composition, & que vous ne voulez qu'une seuerité sans aucune douceur.

Au contraire, si vous acceptez ledit traicté, vous ne ferez que ce que vous avez desjà faict cy-deuant;

cy-deuant; & si vous euiterez tous ces inconueniens, & ne ferez aucun tort ou prejudice ny à l'authorité de l'Empereur, ny aux droicts & priuileges de vostre ville, ny à vous mesmes.

Car ledit traicté n'estant que prouisoire & par forme d'interim, n'empeschera pas que sa Majesté Imperiale n'ordonne ce qui luy plaira; & ne liera point les mains à leurs Alteſſes de Cologne & de Brabant qu'elle a commis; d'autant qu'elles ne ſont point preſſees de conſentir audit traicté, ny leurs Commiſſaires de la ſigner: & partant rien ne les empeschera de faire ce qui leur plaira.

Par le moyen dudit traicté, & en l'acceptant, vous conſeruerez l'amitié de leursdites Majeſtez tres-Chreſtiennes, qui n'auront point employé leurs moyens, ny trauaillé en vain pour vn ſi bon œuure; comme auſſi celles de leurs Alteſſes de Iuliers qui y ont cooperé: & celles de tous les voiſins, qui par ce moyen ſeront exempts du danger euidant d'une faſcheuſe guerre.

Vous reprendrez voſtre autorité qui eſt toute abbattuë, vous rendez la paix à voſtre ville, vous conſeruerez le nom & la liberté de voſtre Republique, & maintiendrez la Religion Catholique, qui autrement ſeroit en tres-grand danger: & ce grand bien produira de bons effets, & des exemples ſalutaires par toute l'Allemagne, & par toute l'Europe.

N'embracez donc point le vent, & des eſperances vaines: mais prenez à ce coup vne bon-

H h h

Premiere continuation

1611.

ne & ferme resolution, & en acceptant le traité duquel vous estes demeurez d'accord, témoignez le respect & l'honneur que vous devez à sa Majesté, qui ne desire autre chose que vostre bien, vostre repos & tranquillité; puis que vous voyez manifestement qu'il ne vous peut apporter aucun dommage : mais au contraire tant d'utilitez & de commoditez.

C'este seconde Remonstrance bien que faicte au nom de leurs Majestez tres-Chrestiennes (qui n'auoient autre desir que de procurer la Paix entre le peuple de ceste Republique leur confederée voisine) ne peut faire prendre resolution à ceux du Magistrat Catholique de s'entrer en leurs charges, & reprendre les résnes du gouvernement politic. Ce que voyant les Ambassadeurs de France, & ceux de leurs Alteesses de Iulliers, afin que la ville d'Aix ne demeurast sans aucun Magistrat, firent eslire entre tous les Bourgeois les principaux d'iceux, auxquels du consentement des Protestans l'administration de la Republique fut commise. Quant aux Iesuites, on tient qu'ils n'ont voulu r'ouurir leur College, & se sont retirez à Ruremonde.

Ce faict, les Ambassadeurs de France retournerent vers leurs Majestez tres-Chrestiennes, pour leur rapporter ce qu'ils auoient geré en leur Ambassade: Avec eux vint aussi à Paris des Ambassadeurs de leurs Alteesses de Iulliers, & de la Bourgeoisie d'Aix.

Peu auparauant, quelques Deputez du Ma-

Magistrat Catholique estoient arrivez en la Cour de France, lesquels avec l'Ambassadeur de l'Archiduc Albert insistoient enuers leurs Majestez, que l'accord cy dessus rapporté & fait par les Ambassadeurs de France à Aix, fust cassé : & au contraire, que la proscription des Protestans faite par l'Empereur fust executée ; ce qu'ils s'efforcèrent d'obtenir auparavant le retour des Ambassadeurs de France : Mais leurs Majestez ayant sçeu comme le tout s'estoit passé, declarerent ausdits Ambassadeur de Iuliers & Deputez de la Bourgeoisie d'Aix, & leur en donnerent lettres, portant toute bien-veillance & secours, en cas que l'Archiduc Albert voulust entreprendre quelque chose au préjudice de leurs Altezzes de Iuliers, & de ladite Bourgeoisie d'Aix. Voylà tout ce qui est aduenü en ceste année touchant ce trouble. Voyons tout d'une suite ce qui se passa sur le différent entre le Duc & le Magistrat de la ville de Brunsvic.

Nous auons dit en nostre *Mercuré*, qu'en l'an 1605. le Duc de Brunsvic ayant pensé *La ville de Brunsvic min se au bar Imperial,* prendre la ville de Brunsvic, auoit tenu deuant icelle vn long siege, mais qu'il l'auoit leué, tant sur l'esperance d'un traicté de paix, que les Deputez de l'Empereur disoient auoir commission de faire, que sur ce que les villes Imperiales Ansiatiques faisoient leuee de gens de guette pour le secours du Magistrat, & de la ville de Brunsvic.

Henry-Iules Duc de Brunsvic estant en ceste année en la Cour de l'Empereur pour pour-

Premiere continuation

1611.
*Intercession
des villes
Ansiatiques
pour la ville
de Brunsvic.*

suiure que la ville de Brunsvic fust mise au ban Imperial, pour ne luy vouloir obeyr, les villes Ansiatiques ayans esté aduerties que l'autorité de ce Duc faisoit tumber le droict de son costé, ils tindrent leur Assemblée à Lubek : & sur la congratulation qu'ils enuoyerent faire par leurs Ambassadeurs au Roy Mathias, d'auoir esté couronné Roy de Boheme, ils prirent subiect de luy enuoyer des lettres particulieres, afin d'auoir pour recommandé le bon droict qu'auoit la ville de Brunsvic sur leur different avec le Duc.

Mais la presence du Duc à Prague eut plus de force que leurs lettres : car il obtint ce qu'il desiroit : & sur la fin de Iuillet Lettres Patentes furent enuoyees au Comte George Federic de Hohenlo, & à Erenfrid Mincovits Commissaires de sa Majesté Imperiale à l'Assemblée des Estats de Saxe conuoquez à Halberstad, pour faire publier la proclamation du ban & proscription des Senateurs & habitans de Brunsvic.

Les principales clauses de ceste proscription contenuës dans ces Lettres de ban, estoient, Que les Senateurs & habitans de Brunsvic auoient plusieurs fois violé la paix publique, dressé des embusches à leur Duc, & par attentats tres-meschans apporté beaucoup de dommage en ses terres & à tous ses subjects ; à cause dequoy ils estoient declarez purement & simplement criminels de leze-Majesté Imperiale, & tous leurs biens acquis & confisquez à leur

Duc, si dans vn an ils ne se remettoient sous son obeyssance. 1611.

L'Empereur aussi enuoya en mesme tēps des Lettres aux villes Anshatiques, leur enjoignant de ne donner aucun ayde & conseil à ceux de Brunsvic, sur les peines ordonnees contre les fauteurs de ceux qui sont mis au ban Imperial.

Le Heraut de l'Empereur estant enuoyé à Brunsvic pour en faire la signification, ne voulut entrer dedans, craignant la populace. Apres qu'il eut faict sçauoir au Magistrat, qu'il estoit à la porte de la ville pour les citer d'obeyr aux Lettres de ban contr'eux donnees par sa Majesté Imperiale; aucuns Conseillers y vindrent, & luy demanderent coppie desdites Lettres, ce qu'il leur bailla.

Le Magistrat assemblé les ayant leuës, afin de faire sçauoir son innocence, fit imprimer & publier sa deffence, portant vne protestation deuant Dieu, l'Empereur, les Eslecteurs, Princes & Estats de l'Empire, que iamais il ne leur estoit entré en la pensée d'attenter quelque chose au mespris de sa Majesté Imperiale; ny de suborner & enuoyer les sept boure-feux que le Duc auoit pris, ne croyant qu'il y eust en leur ville aucun qui fust si inconsideré que d'auoir recherché la compagnie de si meschans garnemens. Toutes fois qu'ils ne nioient point, que pour la deffence de leur ville depuis l'entreprise que le Duc fit sur icelle l'an 1605. & le siege qu'il mit deuant, ils n'ayent tenu dedans bonne garnison. Aussi, que pour tant d'injures que l'on

Deffences de ceux de Brūsvic contre le ban de proscriptiō.

Premiere continuation

1611.

leur mettoit à sus, ils en demandoient Iustice, & la poursuivoient, suppliant qu'on ne don-
nast aucune croyance à telles suppositions,
mais que l'on creust qu'ils estoient exempts &
innocents de crimes si meschans que l'on leur
mettoit à sus.

*L'Empereur
confirme l'ad-
ministration
de l'Eslecto-
rat Palatin
au Duc des
deux Ponts.*

Sur le different survenu entre Philippe Loys
Palatin de Neubourg, & Jean Duc des deux
Ponts, pour l'administration de l'Eslektorat, &
du Prince Palatin, apres que de part & d'autre
ils eurent faict publier divers escrits, par Arrest
du 20. Iuillet l'Empereur ordonna, qu'en at-
tendant la finale decision de ce different, le
Duc des deux Ponts en auroit l'administration,
& se trouueroit à toutes les actes & assemblees
des Eslecteurs.

Le Palatin de Neubourg ne laissa encor pour
cela de faire publier vn livre pour monst-
rer que ladite administration luy appartenoit, là
où il rapportoit plusieurs exemples, pour mon-
strer que bien que les Eslecteurs Palatins eus-
sent nommé des tuteurs à leurs enfans pour ad-
ministrer l'Eslektorat iusques à l'aage de leur
majorité (qui est de dix huit ans,) toutesfois
suiuant la Bulle d'or de Charles quatriesme,
portant que la succession & administration de
l'Eslektorat *seniori & proximi deferatur*, les plus
proches Princes de leur Maison auoient em-
porté l'administration sur lesdits tuteurs nom-
mez. Entre ces exemples il dit, que Loys qua-
triesme Eslecteur Palatin, ayant delaisé son fils
Philippes mineur, luy donna pour ses tuteurs

& administrateurs l'Archeuesque de Majence, & le Duc de Virtemberg; & toutesfois selon la Bulle d'or l'administration fut adjugee à Fride-ric frere dudit Loys.

1611.

En ce mesme mois de Iuillet, les Princes vnis Protestans firent vne Assemblée à Rotemburg: L'Empereur y enuoya Vesternach, Cheualier de l'ordre Teutonique, & Zacharie Veitscoffler pour ses Ambassadeurs: On leur fit plainte de l'inexecution de la promesse que l'Empereur auoit faicte il y auoitjà deux ans à Prague, tant au Prince d'Anhalt, qu'à leurs Ambassadeurs; De faire restituer aux Donaverdiens leur liberte dans quatre mois: Et qu'on ne molesteroit plus les Princes possedans Iulliers: Au contraire dequoy on auoit rasché à reduire l'Allemagne en des extremittez par les armées qui auoient si long temps demeuré dans l'Alsace, & en l'Euesché de Passau.

*Assemblée
des Princes
Protestans
vnis à Ro-
temburg.*

On leur fit plainte aussi des persecutions qu'enduroient les habitans Protestans en Bauiere, à Virtzburg, à Bamberg & à Cologne, lesquelles s'ils estoient continuees, ils ne se tiendroient en repos.

Les Ambassadeurs de l'Empereur firent à cela diuerses excuses: entr'autres que sa Majesté Imperiale n'auoit aucune puissance sur les Euesques de Bauiere, Virtzburg, & Bamberg, ny sur ceux de Cologne: Mais pour le regard des Protestans qui estoient residents sur ses terres, qu'elle les maintiendrait en Paix comme ses autres subjects.

Premiere continuation

1611.

Plus, qu'à l'Assemblée prochaine des Electeurs la Majesté Imperiale esperoit faire rendre vn chacun contrant.

Les Princes vnis se doutans de ces promesses, repartirent, Que si l'Empeteur n'executoit ce qu'il leur auoit promis, qu'ils se pouruoiroient selon que l'estat de leurs affaires le requeroit.

*Ambassadeur
du Roy Ma-
thias.*

Le Roy Mathias enuoya aussi à ceste Assemblée le Baron de Polheim, lequel apres auoir remercié lefdits Princes Protestans vnis de l'affection qu'ils auoient portee à son Roy, il les assëura de la bien-vueillance de sa Majesté enuers eux: Puis leur rapporta l'accord entre ledit Roy & son frere l'Empereur.

*Responce qu'il
eut des Prin-
ces vnis.*

Il eut pour responce, Qu'ils en estoient tres-aisës, luy desirans tout bien, à l'Empereur, & à tous les Princes de sa maison: louians ses sages conseils, & desirans qu'il s'abstint de toute violence: qu'ils ne pouuoient sinistrement iuger de tout ce que la necessité l'auoit contrainct de faire à se rendre Maistre de la Boheme, Autriche, & autres Estats; & toutesfois l'aduertissoient d'auoir soing de son frere l'Empereur, & de prendre garde aux estrangers qui estoient de son Conseil, afin qu'ils ne troublassent le repos de l'Allemagne.

*Ce qui se trai-
sta en l'As-
semblée de
Rotemburg.*

Après que cest Ambassadeur du Roy Mathias eut pris congé, l'Assemblée commença à calculer le compte des frais faicts au siege de Iuliers, en la guerre des Marchiacs contre les Leopoldiens en l'Euesché de Strasbourg, & en

zelle des Passauiens : ils rembourserent des deniers communs ce qu'ils auoient emprunté des estrangers : compenserent ce qu'ils auoient payé les vns pour les autres, & les dommages reçens : firent des reglements sur les despenses qu'ils feroient à l'aduenir en commun : resolerent de doubler leurs contributions pour augmenter le fonds de leurs deniers communs : distribuerent les charges de guerre pour estre prests à toutes occasions : firent des ordonnances militaires : & establirēt des magasins de munitions de guerre & de bleds en diuers endroits de leurs pays.

Premierement pour les deniers & frais communs.

Outre tout celà afin d'estre tousiours preparez à tout accident extraordinaire, ils arrestèrent de bailler deniers dans vn mois chacun selon sa part & portion, pour entretenir six mois durant quatre regiments de gens de pied, & trois de caualerie; lesquels deniers seroient mis dans vne des places fortes du Duc de Virtemberg, pource que son pays est au milieu de toute l'Allemagne.

Pour estre preparez à tous accidēts extraordinaires.

Ils resolurent qu'ils demeureroient neutres pour l'execution du ban Imperial cōtre la ville de Brunsvic, & s'employeroient à leur possible de mettre la paix en ce different; sçauoir, les Princes en parleroient & traicteroient avec le Prince & Duc de Brunsvic, & les villes Impariales, avec la ville de Brunsvic. Et cependant que la publicatiō dudit ban ne se feroit sur aucunes de leurs terres.

Pour le ban de la ville de Brunsvic.

Quant à Aix, ils resolurent d'embrasser la

Pour Aix la Chapelle.

Premiere continuation

1611.

cause de la Bourgeoisie Protestante, & la defendre par armes, s'il en falloit venir iusques là: desiroient toutesfois que les Protestans y eussent à viure amiablement avec les Catholiques.

*Pour les Protestans de-
meurans sur
le territoire
de Cologne.*

Que le Magistrat de Cologne seroit supplié en leur nom, de permettre à leurs subjects Protestans d'aller (sans faire aucun scandale) aux plus proches Presches qui se faisoient sur les terres des Princes voisins de leur Religion, sans en estre recherchez: toutesfois que s'il ne le vouloit permettre, que tant ceux qui estoient encor sur le territoire de Cologne, que les dechassez & bannis seroient exhortez de supporter leur affliction patiemment, attendre le tēps, & n'vser d'aucune violence; aussi qu'on vseroit enuers eux autant que faire se pourroit du droict d'hospitalité & voisinance s'ils se reti- roient sur leurs terres.

*De renouvel-
ler les allian-
ces.*

Puis apres ils esleurent des Ambassadeurs pour enuoyer en France, Angleterre & aux Prouinces vnies, afin de renouveler les alliances, & rendre graces du secours qu'on leur auoit donné en la guerre de Iuliers Ils promirēt à la Seigneurie de Geneue, secours en cas de necessité. On leur les lettres des Venitiens, de l'Archiduc Maximilian, & des Sniffes, ausquel- les il fut respondu avec promesse de mutuelle bien-veillance.

*Rescrire à
leurs allies.*

*Et en faueur
de ceux de
leur Religion
molestez.*

Ils escriuirent à l'Euesque de Bamberg, qu'il eust à ne molester plus ses subjects pour le faict de la Religion: & à celuy de Vormes qu'il ces-

fast d'y introduire les Iesuites, & renuoyast ceux qu'il y auoit derechef introduits,

Aussi ils escriuirent à la Chambre Imperiale, sur ce que l'on y vsoit de quelques procedures plus à l'aduantage des Catholiques que des Protestans; requerans que cela ne se fist plus.

Ils donnerent charge à quelques Princes & Seigneurs, amis des Roys de Dannemark & de Suede, de tascher par vne reconciliatiõ & paix d'accommoder leur different.

Accorder les differents entre les Roys & Princes de leur Religion.

Lettres furent enuoyees au Prince de Neubourg pour le persuader de consentir au traicté de Iutrobok,

Deux Ambassadeurs furent enuoyez; l'un à l'Assemblée de Varſauie en Pologne, en faueur de la Maison de Brandebourg, pour l'affaire de Prusse: & l'autre aux Archiducs, pour composer les differents entr'eux & le Duc de Wirtemberg pour le Comté de Montbelliard.

Enuoyer Ambassadeur en leur faueur.

Finalement ayant receu encor en leur Vnion plusieurs Comtes & villes; ils remirent les grandes affaires à l'Assemblée des Eslecteurs, afin qu'ils ne semblassent vouloir entreprendre sur eux. Apres auoir traicté toutes ces choses serieusement, ils finirent l'Assemblée le 22. Aoust.

Et receuoir ceux qui voudroient entrer en leur vnio.

Le 23. Iuin, Christian II. Duc de Saxe mourut assez subitement: on a parlé diuerſement de sa mort: Arthus qui en a escrit, dit que s'estât allé esbatre en certaines courſes à cheual avec son Mareſchal & ses Courtisans, s'y estant eschauffé, il beut de la ceruoise si auidentement &

Mort de l'Eslecteur Duc de Saxe Christian II.

Premiere continuation

1611.

avec tant de plaisir, qu'il le fallut rapporter en son Palais dans vn chariot, où vne apoplexie le prit si soudain, que la voix & les forces luy ayât defaillly, il mourut sur les vnze heures de nuict. L'Empereur aduertty d'une mort si soudaine & inesperee, enuoya incontinent des Ambassadeurs à Dresda pour tesmoigner à sa veufue & à ses freres le regret qu'il en auoit.

*Iean George
son frere luy
succede.*

Iean George son frere luy succeda, & la dignité Eslectorale luy ayât par sa mort de droit hereditaire esté deuoluë, les Ambassadeurs de l'Empereur l'admonesterent de suiure les vestiges de son frere en l'amitié qu'il luy portoit, ayant tousiours esté deffenseur de l'autorité de la Majesté Imperiale contre tous ceux qui l'auoient voulu opprimer: Ce que le nouveau Eslecteur leur promit faire de parole, & par lettres qu'il leur bailla; mesmes il fit grauer de la monnoye en la memoire de son frere, où ces mots estoient escrits, *Pro fide, & supra fidem, Deo & Casari mors rapuit.*

Ily a des relations d'Allemagne sur la mort de cest Eslecteur, qui le font auoir esté fort sujet à boire, & que c'estoit vne de ses delictations, sans s'enyrurer: qu'entre ses Courtisans il n'aymoit que ceux qui beuuoient le mieux & auxquels il donnoit pour le prix d'auoir bien beu quelque vase d'or excellent: & aux autres des chasteaux & seigneuries, lesquels depuis l'Eslecteur d'apresent a retirez d'eux, leur donnant recompense en argent.

Ils disent encores de luy, qu'une fois sa mere

luy ayant enuoyé vn de leurs Pasteurs pour luy remonſtrer de ne s'adonner tant à boire, il le contraignit de s'asseoir deuant luy, & de faire carouſſe, & vider vn grand gobelet d'or qu'il luy donna, pourueu qu'il le vuidast vn certain nombre de fois: Le pauvre Pasteur s'efforce; mais demeuré assoupy de tant boire, & endormy, il le faiſt porter à ſa mere dans vne chaire, avec le gobelet d'or, luy faiſant dire, Qu'elle luy deuoit enuoyer d'autres faiſeurs de remonſtrances, qui en auoient plus de beſoin que luy. Ces termes en Alleman ont bien plus de grace que ceſte traduction.

Sur la fin de Septébre les Eſſecteurs de l'Em-
pire ayant indiſt leur aſſemblee à Nuremberg, *Aſſemblee
des Eſſecteurs
de l'Empire à
Nuremberg.*
ledit nouueau Eſſecteur de Saxe Iean George
s'y rendit le premier de tous le 29. Septembre,
accompagné de deux cents quatre-vingts per-
ſonnes en habit de deuil: & le lendemain l'Ar-
cheueſque Eſſecteur de Majence avec cent ſe-
ptante & neuf. Ce meſme iour y entra auſſi
Volſſgang Guillaume Duc de Neubourg avec
cent & vnze perſonnes. Le 1. Octobre, le Duc
des deux Ponts Adminiſtrateur de l'Eſſectorat
Palatin accompagné des deux Princes d'Anhalt
Chreſtien & Iean Erneſt, & de trois cents ſoi-
xante & quatre perſonnes, y arriua le 2. Octo-
bre: S'y rendit auſſi Balthaſar de Cuniga Am-
baſſadeur d'Eſpagne avec quatre-vingts per-
ſonnes: & le lendemain l'Archeueſque Eſſecteur
de Treues avec cent cinquante ſix. Le 5. Octo-
bre arriuerent l'Archeueſque Eſſecteur de Co-

logne avec cent trente & cinq personnes: & les Ambassadeurs de l'Esleeteur de Brâdebourg avec trente. Entre lesdits Esleuteurs y arriuerent aussi, l'Euesque Clefelius au nom du Roy Mathias avec quatre-vingts personnes: L'Euesque de Bamberg comme Ambassadeur de l'Empereur avec cent septante. Le Marquis d'Onolfsbach au nom de sa Majesté Imperiale avec deux cents cinquante quatre. Casimir Duc en Saxe de Coburg avec quarâte: Plus Henry Iules Duc de Brunsvic: Les Ambassadeurs de Hambourg, Lunebourg, Lubec, Cologne, & Donavert: y comparurent aussi Gunterot & Hannivald Ambassadeurs de l'Empereur.

Abraham Donav s'y acheminoit aussi de la part du Roy Mathias, mais il reçut lettres de l'Euesque Clefelius, qu'il s'en retournast, pource que les Esleuteurs luy auoient faict responce qu'ils ne donneroient aucune Audience aux Ambassadeurs du Roy, ny à ceux des Princes qui n'auoient esté peculièrement mandez: remettans à leur donner à la prochaine Assemblée.

Deuant toutes choses on traicta de l'Administration de l'Eslectorat Palatin: Toutesfois il ne s'en decida rien, sinon que le Duc des deux Ponts tiendroît le rang en l'Assemblée pour l'Esleeteur Palatin, sauf toutesfois le droit du Duc de Nevbourg.

*Ambassa-
deurs des Es-
leuteurs*

Au commencement de Nouembre ils enuoyerent des Ambassadeurs à Prague vers l'Empereur, lesquels ne trouuerent aucune

personne de qualité pres sa Majesté Imperiale, ^{1617.}
sinon le Duc de Brunsvic. Ils luy firent vne ^{assemblez à}
longue Harangue sur l'Estat auquel estoit re- ^{Nuremberg}
duit à present l'Empire: & luy dirent, Que les ^{enuoiez à}
Eslecteurs le requeroient qu'auant toutes cho- ^{l'Empereur.}
ses la Iustice fust restablie. Qu'il eust à choisir &
eslire ces Officiers & des Conseillers Impe-
riaux, plus fidelles que les anciens: Qu'une
Diette generale fust par luy conuoquee sur le
Printemps de l'année suiuaute, & que ce fust
en vn lieu commode. Que ce qu'auoit faiet le
Roy Mathias ne leur auoit esté nullement ag-
greable: aussi ce qu'ils auoient receu ses Am-
bassadeurs estoit vn faiet de necessité. Que
toute la faure de la mauuaise Administration
de la Republique, estoit que sa Majesté Impe-
riale ne leur auoit communiqué les affaires
importans de l'Empire, comme auoient accou-
stumé ses predecesseurs. Ile le supplierent aussi
au nom desdits Eslecteurs que s'il ne vouloit
plus demeurer en Boheme de leur dire le
temps qu'il en voudroit sortir, & le lieu où
il se deliberoit faire sa residence. Et quant à
l'Eslection d'un Roy des Romains, qu'ils n'y
toucheroient point sans son consentement;
toutesfois que ne desirant point que l'Empire
sortist de la Maison d'Autriche, ils luy deman-
doient quel d'eux il desireroit pour successeur.
Puis ils le prierent d'auoir lesdits Eslecteurs
pour excusez, s'ils n'auoient satisfait à la con-
tribution qu'ils auoient promise, & que ç'a-
uoit esté pour causes importantes ainsi qu'ils le

Premiere continuation

1612

seroient voir en la prochaine Diette.

*Responce de
l'Empereur
à la deman-
de que les
Eslecteurs luy
firent de s'es-
lire vn suc-
cesseur.*

A ceste Harangue l'Empereur leur respondit, Qu'il y auoit long temps qu'il auoit pourpensé de se designer vn successeur à l'Empire: & n'ignoroit point toutes les paroles que lesdits Eslecteurs en auoient tenuës dès l'an passé estans en sa Cour; Qu'il auoit eu enuie deslors d'y pouruoir, mais que les troubles excitez en Boheme l'en auoient empesché: Qu'il desiroit toutesfois qu'auant que de traicter de celuy qui luy succederait, il y eust vne Diette generale en laquelle il peust assister: Qu'il estoit du mesme aduis que les Eslecteurs, touchant le besoin que l'Estat de l'Empire auoit que l'on eust à proceder à l'Eslection d'un Roy des Romains; mais les aduertissoit qu'ils donnassent seulement ordre à ce qu'en l'Assemblée il leur peust libremēt dire ce qui estoit necessaire pour le salut de la Republique.

Ces Ambassadeurs retournent avec ceste responce à Nuremberg, Les Eslecteurs arresterent qu'au mois d'Auril de l'an 1612. la Diette pour eslire vn Roy des Romains se tiendroit à la mode accoustumee dans la ville de Francfort. Ce fait, ils finirent l'Assemblée tous le douziesme Nouembre pour retourner chacun en leur pays.

*Le Duc de
Bauiere
s'empare de
l'Euesché de
Salzburg.*

L'Euesché de Salzburg est le premier des cinq Eueschez de Bauiere: Ce pays est riche en routes sortes de metaux, or, argent, cuyure & fer. La ville capitale est assise au milieu des Alpes, d'un beau circuit de murailles, & belle en edifices

édifices publics & particuliers. Plusieurs tiennent qu'elle se nomme Salzburg, ou Salisburg, à cause qu'elle est située sur le fleuve Saltzach, & autres disent que c'est à cause des belles salines qui en sont proches; & à l'occasion desquelles est advenu vn grand différent depuis quelques années entre le Duc de Bauieres qui pretend qu'elles luy appartiennent avec la ville de Berchtholsgaden; & l'Euesque de Salzburg qui les dit estre siennes, & que ses predecesseurs en ont tousiours paisiblement jouy.

Ce différent n'ayant peu estre terminé à l'amiable, le Duc de Bauieres resolut de s'ayder de la force; & pour cet effect ayant leué des gens de guerre avec quelques compagnies de cavalerie, entra dans le Diocese de Salzburg, où il s'empara incontinent des villes de Lauffen; & Ditmaring.

L'Euesque en ayant reçu les nouvelles, en fut troublé, & montrant qu'il n'auoit pas beaucoup de iugement pour se conduire en telles affaires, il inuita tous ses Chanoines & ses amys à venir dîner chez luy. Après le dîner, les ayant remercié d'y estre venus, il leur dit, Pouruoyez-vous d'un autre Euesque & Seigneur; car ie ne puis demeurer dauantage avec vous; mon ennemy le Duc de Bauieres est proche, il faut que ie parte:

Ses amys craignans le danger où il s'alloit mettre, & ce qui luy aduint, luy conseillerét de rechercher plustost le moyen d'obtenir de luy quelque accord tolerable: mais ce conseil ne

Premiere continuation

1611.

luy sembla pas hōnorable, il ayma mieux prendre la fuitte, & tascher à se satuer en la Carinthie, iusques où son Euesché s'estend. Les Chanoines le voyans s'en aller sans courage, ayans tenu Chapitre, enuoyerent quelques vns d'entr'eux vers le Duc qui estoit à Lauffen, & luy porterent les clefs de leur ville.

Le 26. Octobre le Duc s'achemine & entre dās Salzburg accōpagné de six cents cheuaux, & enuoya aussi tost Haslang Lieutenant general en son armee avec nōbre de caualerie courir apres l'Euesque: il fit telle diligence qu'il l'atteignit en vn village à vn mil pres du lieu où il pouuoit estre à seureté, & le ramena à Verffen.

Le bagage estoit desjà entré sur le terroir de la Carintie, parmy lequel y auoit vn chariot chargé d'un grād nōbre de deniers & de choses precieuses: Haslang enuoya apres en telle celerité que le tout fut attrapé & ramené à Salzburg.

A qui la bonne fortune manque il a tousiours le tort. Le Duc desirant aduertir le premier sa Sainteté de ce qu'il auoit faict y enuoya aussi tost vn Courrier à Rome pour ce faire: cependant que l'Euesque est detenu sous bōne garde, & qu'il ne peut en personne y aller desduire ses raisons.

Au commencement de Decembre sa Sainteté deputa quatre Cardinaux pour estre arbitres & Iuges de ce different: Les Chanoines de Salzburg enuoyerent des Deputez à Rome; où on dressa vne forme de transaction entre le Duc & l'Euesque pour luy faire quitter son

Euesché, & se contenter d'une pension de vingt mille florins tous les ans : mais pource qu'elle n'a esté encor accordée & confirmée par le Pape, nous ne la rapporterons point icy tout au long. 1611.

Au mois d'Octobre il se vit sur la ville de Prague une Couronne resplendissante dans le ciel, & des gens de guerre combattans à qui elle demeurerait : On a dit plusieurs choses de ce prodige, aussi bien que de celui de trois Soleils qui se virent le 14. Januier 1612. sur Vienne. Ceux qui affectionnoient le Roy Mathias ont tourné ces prodiges en sa louange, disans qu'ayant ja deux Couronnes, le troisieme Soleil signifioit qu'il en auroit bien tost trois, & seroit esleu Roy des Romains. Deux prodiges vus au Ciel à Prague C^{est} à Vienne.

Durant le mois de Novembre il se fit de grands preparatifs à Vienne pour les nopces du Roy Mathias avec l'Archiduchesse Anne, aussi de la maison d'Autriche, mais descêduë de la brâche de Tyrol. Pour lesquelles honnorer & y assister se rendirēt à Vienne sur la fin dudit mois, l'Archiduc Maximilian, l'Ambassadeur de l'Archiduc Albert, Jean George Marquis de Brandebourg, Nicolas Turso Palatin de Hongrie, le Cardinal Forgatsi, le Cōte de Serin, Pâli, & autres Seigneurs & Ambassadeurs des Princes & villes. La celebratiō des nopces du Roy Mathias.

Le 30. Novembre l'Espouse avec sa mere arriva à Ebersdorf, pour faire son Entrée le lendemain à Vienne. Le Roy Mathias accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs avec quatre mille chevaux tant Allemans que Hongriës luy alla au deuant iusques à Simeringue, là où

Premiere continuation

1611.

en vne belle campagne on tendit plusieurs pa-
uillons de Turquie, sous lesquels le Roy & les
Princes attendirent la venuë de la Roynie & de
sa mere. Y estant arriuee, apres vne infinité de
gracieuses receptions on la monta dans vn cha-
riot tout reluisant d'or & de pierreries, les
rouës duquel estoient argentees.

Le Roy remonté à cheual costoyant le cha-
riot de son espouse on s'acheminé à la ville,
avec vne suite innumerable de peuple : Entrez
ils allerent descendre à l'Eglise saint Estienne
où sous le portail on auoit dressé & paré vn au-
tel deuant lequel le Roy & la Roynie firent
leurs prieres, pendant que le Clergé & le peu-
ple chanroient dans l'Eglise *Te Deum laudamus* :
lequel finy, le Roy derechef remonta à cheual,
& la Roynie en son chariot, où à la lueur d'une
infinité de flambeaux, passans entre-deux rangs
de Bourgeois armez, ils furent cōduits iusques
dons le Chasteau.

Le lendemain qui estoit le deuxiesme De-
cembre, le Roy avec soixante carrosses alla au
deuant du Cardinal de Ditrichstein Legat de sa
Sainteté pour marier leurs Majestez. Tout le
Clergé de Vienne l'alla receuoir aussi à la porte
de la ville, à laquelle les Bourgeois l'atten-
doient avec vn poile ou ciel sous lequel il se mit,
& fut ainsi conduit iusques dans l'Eglise saint
Estienne : Apres le *Te Deum* chanté, & que l'on
eust dit quelques prieres, ledit Cardinal estant
à l'Autel, leurs Majestez s'y estans rendus, il
leur dōna la benediction, puis chacun se retira.

Le quatriefme Decembre iour pris pour le mariage; l'Eglise des Augustins où il se deuoit faire, se veit dès le matin remplie d'une innombrable multitude de personnes de toutes qualitez. Apres que la dispense de sa Saincteté obtenuë pour la proximité de parenté entre leurs Majestez eust esté leuë, ledit Cardinal Legat les maria: mais la Messe, les ceremonies, les Harangues & congratulations que les Ambassadeurs de plusieurs Prouinces firent à leurs Majestez durerent si long tēps, qu'il estoit cinq heures au soir auparauant qu'ils sortissent de l'Eglise. Quelques iours apres ce ne furent que festins, recreations & courses.

Auant que de parler des ceremonies qui se firent à Varſaue en l'investiture de la Prusse, qu'obtint l'Esleeteur de Brandebourg, du Roy de Pologne: Voyons ce qui s'est passé en la guerre entre ledit Roy de Pologne & les Moscouites.

Sur la fin de l'an 1609, ceste guerre commen-
ça, avec diuers succez: L'Empire des Mosco-
uites estoit regy par Choutsqui l'auteur des
Matines de Mosco (comme nous auons dit en
nostre *Mercur*e) & où fut tuë l'Empereur
Demetrius & tant de Polonois: depuis ce ne
furent que diuisions entre les Russes: Mesmes
il s'esleua vn faux Demetrius qui fit d'estran-
ges desolations en plusieurs Prouinces: telle-
ment que le Roy de Pologne voyant les Russes
foibles par leurs guerres & diuisions, entreprit
de reconquerir Smolenski, que jadis Basile

*De la guerre
entre les Po-
lonois & les
Moscouites.*

Premiere continuation

1611.

Empereur ou Grand Duc de Moscouie, auoit enleué sur les Roys de Pologne, par la deduction que luy en auoit faict Michel Glinski; & laquelle auoit depuis tousiours esté en la puissance des Moscouites.

Description
de Smolens-
ki.

Smolenski est vne ville sur les frontieres des Polonois & Moscouites, située sur le Boristene qui l'arrose d'un costé; & de l'autre elle a de creux & larges fossez armez de pieux fort aigus: La Citadelle ou Chasteau est au delà du fleuve, de laquelle les murailles sont en forme de pallissades, & tous les bastiments qui sont dedans faicts de bois: mais bastis de telle façon que le tout ressembloit vne petite ville.

Le Roy de Pologne mit le siege deuant ceste ville en l'an 1609. où Choulsqui luy vint presenter la bataille pour le luy faire leuer, mais nonobstant le bon-heur des Moscouites en quelques rencontres, Sulcosci Lieutenant General en l'armee des Polonois continua le siege par blocus & fortifications qu'il dressa aux environs.

Exploits des
Polonois l'an
1610.

En l'an 1610. ce siege continuant tousiours, les Moscouites affoiblis par tant de guerres civiles, se liguent avec les Sueciens ennemis communs des Polonois, & iurent vne alliance offensive & deffensive. Aussi ils auoient tous deux interest au siege de Smolenski, & principalement afin que leur commun ennemy ne se fortifiast de ceste place: Ce fut pourquoy le Suecien aida de ses troupes à Choulsqui pour tenter de faire leuer le siege aux Polonois.

Donc au mois de Iuin de l'annee paffee, le General Polonois Sulcofski ayant eu aduis que l'armee Moscouite s'amaffoit pour le venir trouuer, il prit vne partie de fes troupes pour luy faire chager de deffein, & avec lesquelles il alla chercher fes ennemis iufques à Bielha, diftant d'une grande iournee de Smolenski, là où ayant rencontré quelques troupes Moscouites, fans leur donner loisir de fe recognoiftre, il les chargea fi furieufement, qu'apres en auoir deffait vne partie, il contraignit les reftes de se retirer dans Zaroba, où il les affiegea.

Defroute des Moscou

Siege de Zaroba.

Chourtsqui ne voulant laiffer perdre Zaroba & ceux qui estoient dedans, enuoya fous la conduite de fon frere vne armee de vingt. fix mil hommes à leur fecours, & la compofa de diuerfes nations; dequoy le General Polonois ayant receu certain aduis le 17. Iuillet par 4. Boyards, (ainfi s'appellent les Gentils-hommes en Moscouie) & qu'elle auoit paffé la riuiere deuant la ville de Mafaisqua, & venoit loger à 4. lieues de l'armee Polonoife, avec intention d'y fejourner le lendemain iour de Dimanche: fçachant, difje, affez que la vigilance & diligence enfantent les victoires; apres auoir communiqué fon deffein à fes plus affidez Capitaines, il arrefta avec eux de partir la nuit pour les charger, & ne laiffer deuant Zaroba que quatre cents lances, fix cents Cofaques à cheual, & mil mousquetaires: & qu'il prendroit avec luy dix huit cents Hufars (c'est à dire dix-huit cents lances) fept cets hommes de cheual fans lances: mille Heid-

Grande armee de Moscouites ramaffee de diuerfes nations.

Premiere continuation

1611.

ques à pied avec le mousquet & cimeterre, & seize cents Cosaques à cheual avec leurs arcs, fleches, cimeterres, & harquebuses. Toute ceste armee ne se montoit qu'à cinq mille cent hommes.

Suiuant ceste resolution, il part à l'entree de la nuict, & en cinq heures se trouue à la poincte du iour rengé en ordonnance pour changer l'armee des Moscouites, qui pensoient pour leur grande multitude qu'il deust plustost songer à sa retraicte vers Smolenski, que de leur liurer le combat.

Desfaicte des Moscouites.

Sulcofski ayant exhorté les siens à bien faire, attaque ses ennemis avec tant d'heur & de courage, qu'apres quelque resistance, il mit ce qui luy vint au deuant à vauderoute; Le General Moscouite qui y estoit prit la fuite; mais se pensant sauuer il fut tué dans vne forest: le reste de l'armee prit le plus court chemin qu'elle pût pour se mettre à couuert.

Ostrosque redonné aux Polonois.

Pontus de la Garde Colonel des estrangers, voyant qu'il falloit ceder aux Polonois, fit sa retraicte au Chasteau d'Ostrosque, où il fut suivi si chaudement des Polonois, qu'il fut contraint de rendre la place, à condition que les estrangers qui voudroient prendre le party Polonois seroient les bien-venus, & ceux qui voudroient retourner en leur pays le pourroient faire avec toute seureté.

Le Zaroba.

Le Chasteau de Zaroba peu de iours apres se rendit aussi à la deuotion du Roy de Pologne, qui estoit lors au siege de Smolenski: & là où

il reçeut trente-six drapeaux avec le baston, le cimenterre, & la cuirasse du General Moscouite, que luy enuoya Sulcosci son Lieutenant.

Les relations Polonoises disent, Que l'Empereur Choutsqui ayant entendu ceste desfaite perdit presque toute esperance: & que les Senateurs despourueus de tout secours, commencerent de plaindre son infortune voyant deux grâdes armées; à sçauoir du Roy de Pologne, & celle du faux Demetrius, lesquelles approchoient de leur ville; ce qui leur fit auoir recours aux prieres, & le supplier de pouruoir au salut de luy de luy & des siens, & qu'il quitrast l'Empire, afin qu'il peust regarder d'ailleurs à soy & à ses affaires: que sur ces Remonstrances Choutsqui s'estant despoüillé des vestemens Royaux & reuestu d'une robe qu'ont accoustumé de porter Nobles, on le mena comme homme priué en la maison qu'il auoit en la ville: Et puis apres au Monastere Zudnoua, où on le reuestit d'une robe de Moÿne.

*Choutsqui
Empereur
des Mosco-
uites quitte
ses habits
Royaux, &
est reclus en
un Monaste-
re de Mosca.*

Que ces choses acheuees, les Moscouites se diuiserent en trois partys: Le premier estoit celuy du Patriarche avec son Clergé & plusieurs autres, qui à main forte demandoient pour Empereur Basile fils du Duc Basile Galitchin le premier Senateur de Mosco: De l'autre party estoit Chef le Prince Mecislaus ou Muscislaus Gouverneur de Mosco, qui auoit intelligence avec les Polonois, & se declaroit ouuertement tenir pour Vvladislaus Prince de Pologne: Le troisieme estoit celuy du Noble

*Diuisiõ des
Moscouites
en trois par-
tys, sçauoir
du Duc Ga-
litichin,*

*Du Prince
de Pologne,*

Premiere continuation

1611.
*Es du faux
Demetrius.*

Telepun, qui opiniaftrement f'arrefta avec prefque tout le peuple du costé du faux Demetrius. Voylà les trois grands partys ou factions qui estoient dans Mosco, & voicy ce que les Polonois ont escrit de leur succez.

Mecislaus ayant descouvert l'intention de Telepun, & qu'il auoit resolu d'introduire dans la ville par de certaines portes le faux Demetrius, il enuoya vn messager avec des lettres au Seigneur Sulcofski General de l'armee du Roy de Pologne, luy mandant qu'il se hastast au plus tost de s'approcher avec son armee des murailles de Mosco, afin que son secours fust prompt, si on luy en demandoit : à quoy Sulcofski promit de n'estre point paresseux.

*Desfaite du
faux Demetrius.*

Cependant qu'on traite cela avec luy, le faux Demetrius ayant passé le fleuve Mosco, sous les hayes du faux-bourg des Allemans, nommé Slouoda; s'efforce d'entrer dans la ville de Mosco; Mecislaus demande secours à Sulcofski qui luy enuoye incontinent grand nombre de Moscouites & Polonois : Aux Moscouites commandoit Syolticof, qui avec les siens auoit auparauant iuré fidelité au Roy de Pologne.

*Syolticof
Moscouite se
rend au par-
ty Polonois.*

Ce Syolticof attaqua le faux Demetrius si viuement, qu'apres luy auoir desfaict & tué plusieurs des siens, il le contraignit de s'aller camper au delà de la riuere de Mosco. En ce combat l'illustre Iean Sapicha fut blessé au visage, & quelques Moscouites pris par les Polonois, lesquels furent incontinent relaschez, afin d'at-

tirer les autres par ceste courtoisie à prendre le party Polonois : Ce neantmoins le faux Demetrius en se retirant ne laissa de mettre le feu au bourg de Slouoda, qui est le faux-bourg des Allemands,

*Les fauxbourg
Slouoda de
Mosco bruslé*

Ceste victoire fut attribuee au bon-heur du Prince de Pologne : Apres laquelle victoire le party du Duc Mecislaus qui le fauorisoit se trouua le plus fort: Toutesfois tous les Moscouites s'accorderent en cela, de ne receuoir aucun pour Empereur, s'il n'estoit esleu du commun consentement de tous : & qu'ils tiendroient le faux Demetrius pour vn imposteur, & par consequent qu'ils ne l'esliroient iamais pour Prince,

Il ne restoit donc plus que deux partys en Moscouie, l'vn de Mecislaus, l'autre de Galitchin. Mais Mecislaus ayant persuadé à Galitchin de n'exposer point la Moscouie en danger, & qu'il n'entreprint point vne charge, pour l'exercice de laquelle si Chourtsqui repprochoit l'Empire, il ne se trouueroit pas mesmes assez bastant; mais que plustost sans l'affecter, il donnaist les suffrages qu'il auoit, & conjoignist son party au sien pour Vladiislaus : ce qu'ayant esté meurement consideré par Galitchin; tous d'vn consentement voyant l'estat de leurs affaires, resolurent de donner leurs voix à ce Prince Polonois pour estre leur Empereur sous certaines conditions.

*Il ne reste
plus que
deux partys
dans Mosco,*

*qui s'accordée
en la person-
ne Vladi-
slau, Prince
de Pologne,
pour estre
leur Empe-
reur.*

Alors les Moscouites commencerent de trai-

Premiere continuation

1611.

*Serment des
Moscouites
au Prince de
Pologne.*

Éter de quelques conditions avec le General Sulcofski, luy signifians que tous d'une voix & d'un commun consentement ils esliroient Vvladislaus fils du Roy de Pologne & Grand Duc de Lituanie, pour Grand Empereur de Moscouie. Sulcofski qui n'auoit point de charge de son Roy en cela, sinon sous d'autres conditions, conseilla aux Moscouites d'enuoyer leurs Ambassadeurs à sa Majesté au siege de Smolensqui : toutesfois pour aduancer les fructs de la Paix, ils consentirent cependant de prester le serment de fidelité à Vvladislaus, comme leur Protecteur, & assignerent le iour au Vendredy suiuant, qui fut le vingt-troisiesme d'Aoust, auquel iour ils dresserent vne tente Moscouite entre le camp & la ville, à laquelle vindrent tous les Gouverneurs, les Senateurs de Moscouie, & le General Sulcofski avec grand nombre de Capitaines.

De ce pavillon sortirent deux Archiprestres enuoyez là du Patriarche & Metropolitain, pour faire prester le serment. Premièrement, le Prince Mecislaus avec Basile Galitchin, & plusieurs de la Noblesse iurerent fidelité à Vvladislaus fils de Sigismond troisieme Roy de Pologne, & Grand Duc de Lituanie, selon les articles accordez. Cela estant parachuteué, le General Sulcofski iura au nom du Roy de Pologne & de son fils, de garder lesdites articles : le semblable firent consecutiuelement aucuns Gouverneurs & Seigneurs.

Cependant du camp des Polonois & de la ville on tiroit force artillerie, les cloches sonnoient, & tous les habitans faisoient demonstration d'une grande joye; ils contraignirent mesmes ledit General de deputer quelques-vns pour prendre le serment de tous les citoyens, où on fut à le prendre depuis le Vendredy iusques au Mercredy.

*Resjouys
sances.*

Le seiziesme Septembre Sulcosci avec plusieurs de ses Capitaines, se transporta du camp des Polonois au Chasteau de Mosco, où on leur auoit préparé le festin, à l'issüe duquel la Noblesse Moscouite leur fit plusieurs presents. Et le lendemain les Polonois remuans leur camp ioignirent leur armee avec celle des Moscouites pour combattre le faux Demetrius, lequel se desfiant de ses forces, & instruit de tout par plusieurs messagers, accompagné de quatre cents Cosaques s'enfuyt à cheual outre le fleuve Vvolga, abandonnant les chasteaux & places qu'il tenoit aux enuïrons de Mosco. Son armee se dissippa, & chacun prit party où il peut; les vns avec les Polonois, & les autres avec les Moscouites.

*Entiere des-
route du faux
Demetrius.*

Que de diuisions par toutes les Prouinces de Moscouie? Que de miseres tous ces peuples souffrirent par guerres ciuiles & factions, où le Polonois leur ancien ennemy tenoit le plus fort party & la campagne?

Le Roy de Pologne tenant tousiours le siege deuant Smolensqui, pense à ce coup l'emporter: car les Moscouites, c'est à dire, ceux du Cō-

*Grande Armée
bassade des
Moscouites
au Roy de*

Premiere continuation

1611.
*Pologne qui
tenoit assiegee
Smolensqui.*

seil Priué qui representoient les Estats de Moscouie, & lesquels auoient traicté à Mosco la Paix avec le Polonois Sultofsci, ne deuoient plus donner secours aux assiegez.

Le Roy de Pologne pensoit aussi que la grande Ambassade que les Moscouites luy enuoyoient pour luy voir faire le serment de garder les articles entr'eux accordez, ne seroit si tost venue que Smolensqui luy seroit rendue comme estant sienné & du domaine de la Lituanie : ce qui n'aduint : car cest Ambassade où estoient Chiefs les Ducs Galitchin, & Mezeki, Telepun Chancelier, & Zeleki Vice-Chancelier accompagnez de douze cents cheuaux, estant arriuee au camp deuant Smolensqui (bien que le Palatin Borisuiust qui commandoit dans le Chasteau de Smolensqui eust offert de le rendre audit Roy de Pologne) l'Archeuefque, les citoyens & tout le peuple se roidirent à l'encontre, souttenans qu'ils ne deuoient estre desmembrez de la Moscouie, ains auoir les mesmes conditions, & iouyr du mesme traicté que ceux de Mosco.

*A quelles
conditions
ceux de Smo-
lensqui se
vouloient
rendre.*

Huict Deputez estans sortis de Smolensqui pour traicter avec le Conseil du Roy de Pologne, de la maniere & à quelle condition ils se rendroient, ils requierent d'estre receus & conseruez aux mesmes conditions de Mosco, sans vouloir estre abstrains de faire serment qu'au Prince Vvladisslaus, comme leur Protecteur, & non au Roy son pere comme leur Seigneur naturel.

Sapicha Grand Chancelier de Lituanie leur respondit, Qu'ils n'estoient de la condition de ceux de Moscovie, sur lesquels le Roy de Pologne n'auoit aucune pretention, mais que le chasteau de Smolensqui appartenoit audit Roy comme Grand Duc de Lituanie: qu'il n'estoit plus question de chercher tant de petite distinctions, qu'il leur falloit obeyr & rechercher la clemence de sa Majesté, sinon qu'ils s'attendissent d'estre traictez comme rebelles.

Ces paroles rapportees par les Deputez aux habitans, ils se resolurent plustost de mourir que de se redre aux conditions que vouloiēt les Polonois. La saison estoit jà bien aduancee, ils presumoient que l'hyuer estat proche, & pendant lequel on ne les pouuoit forcer, que le temps apporteroit du changement aux affaires, & peut estre la conseruation de leur entiere libberté: qu'au pis aller leur ville valoit bien de les receuoir tousiours à vn accord: mais les hommes souuēt se proposent des choses, dont Dieu en dispose tout autrement, ainsi qu'il aduint.

Le Roy de Pologne fut bien contraint de faire hyuerner son armee aux chasteaux & places qu'il tenoit aux enuiron de Smolensqui, & en enuoyer mesmes la plus grand part assez loing en garnison: Mais dès que le Printemps fut reuenue, il recommença ce siege plus animeusement qu'il n'auoit fait encor, & se resolut d'y faire vn effort general, & l'emporter: ce qu'il executa le deuxiesme de Iuin. avec vn succès selon son desir.

*Prise de
Smolensqui
par les Polo-
nois le 2. de
Iuin 1611.*

Premiere continuation

2611.

Suiuant la resolution prise d'y faire vn effort par quatre endroits & en vn mesme temps; scauoit en deux endroits par escalade; par la bresche faicte l'an passé qui n'estoit trop bien remparée; & par vne grande mine faicte du costé du Boristene: Quatre cents Allemans conduits par leur Colonel François Loys Rump, ioustenus d'autant de Polonois eurent la conduite de seize eschelles pour attaquer & entrer du costé d'Occident: mille Cosaques menez par leur Chef Caminecci eurent la charge d'escalader à l'Orient de la ville: Cavaleri avec nombre de Polonois, de faire jouër la mine (qui estoit du costé de Septentrion) & entrer par icelle avec le Marechal de Pologne qui le soustenoit, assisté de deux cents caualiers, & mille qu'Hongriens que Polonois de donner en mesme temps à la bresche ancienne.

Suiuant le dessein, l'exécution se faiet: Les Allemans entrez par escalade se saisissent des tours prochaines: la mine ayant jouié fit vne si grande ouuerture à la muraille, que le Marechal & les siens entrèrent dans la ville tout à cheual: & les Hongriens & les Cosaques gagnerent chacun de son costé le haut des murailles sans trouuer grande resistance. Les Smolentsquites se voyans ainsi assaillis en diuers endroits & en vn mesme temps, n'eurent autre recours que de se retirer dans les bouleuerts, dans les Eglises, & au Chasteau: ils veulent tenir bon, ils resistent, taschent à repousser leurs ennemis; mais les cris, le bruit, l'espouuamment, & le
feu

feu qui brusloit le Chasteau, l'Arsenac, la grande Eglise, & plusieurs autres maisons, leur fit cheoir les armes des mains, & tumber sous la puissance du Roy de Pologne. 1611.

Borisuiſt Palatin, ou Gouverneur avec l'Archeueſque, furent preſentez viſs au Roy, qui s'enqueſtant d'eux de leur eſtat pendant le ſiege, ils luy affermerent, que depuis qu'il l'auoit aſſiege la premiere fois l'an 1609. iuſques à la priſe, il eſtoit mort dans la ville plus de deux cents mille perſonnes. 200000. perſonnes morts dans Smolensqui pendant le ſiege.

Trois mille Smolensquites furent tuëz en ceſte priſe, mais beaucoup de peuple perit par le feu dans leurs maiſons. Le pillage fut petit, pource que les flammes conſumerent grand nombre de richèſſes, & les deux tiers de ceſte belle ville.

La Pologne fit des feux de ioye de ceſte priſe: Et le Roy voulant y retourner pour tenir la Diette à Varſaue, & laiſſer le moins qu'il pourroit occaſion de troubler ſes affaires en Moſcouie, fit par le moyen des Moſcouites qui luy adheroient, enleuer l'Empereur Choutſqui, & deux de ſes freres du Conuent de Zudnoua, & les fit conduire en Pologne par Sulcoſci.

Après donc qu'il eut donné ordre à la garde de Smolensqui, il s'achemina à Vilne, & de là à Varſaue avec la Royne ſa femme, & le Prince ſon fils, où les Eſtats commencerent à ſe tenir ſur la fin de Septembre. Eſtats de Varſaue.

Il ſe trouue bien peu d'vſurpateurs d'Eſtats, dont la memoire ſoit honorée à la poſterité.

Premiere continuation

1011.

*Choutski &
ses freres a-
menez en
Pologne,*

*Et presentez
au Roy re-
nant les E-
russ.*

Aussi les Relations Polonoises assurent, que cinq annees apres que Choutski eut faict massacrer l'Empereur Demetrius son Seigneur, & qu'il fut monté sur le throsne des Moscouites; où il fut bien tost saoul des traux & dangers que l'Empire vsurpé porte quant & soy; il a seruy de trióphie à Sigismond III. Roy de Pologne en l'Assemblée qui fut tenuë en ceste annee à Varsauie: Car en pleins Estats le Roy estat en son throsne, vestu des ornements Royaux, Sulcofski amena à ses pieds Choutski & ses deux freres; lesquels s'y tindrent vn long temps debout testes nuës: luy sans faire paroistre d'estre troublé ou esmeu, & ses freres ayans les larmes aux yeux. Apres que Sulcofski eut faict vne harangue assez longue sur ce qui s'estoit passé en Moscouie, & de la fortune où estoient tumbéz les Choutski, ils se meirent tous trois de genoux: puis releuez on leur dit, que le Roy vouloit qu'ils ne sortissent de Pologne, sur peine de mourir, & qu'on leur donneroit vn entretenement selon leurs qualitez.

En ceste Assemblée presque toutes les demandes qu'y fit le Roy de Pologne luy furent accordees, & principalement l'entretienement & la paye d'une armee qu'il proposa de mener l'Esté prochain encor en Moscouie, afin de pouuoir tant qu'il pourroit aggrandir les bornes de la Pologne, pendant les diuisions entre les Moscouites, & secourir ceux qui y tenoient son party. C'est assez parlé de l'Empire des Russes, dont l'Estat est sur le grand chemin de se

diuifier en Seigneuries ou Republiques, & les pays voisins du Polonois d'estre adjoincts à la Couronne de Pologne: toutesfois on tient que le faux Demetrius faiet la guerre encor plus qu' auparauant:

Le quinziésime Nouembre l'Esleeteur Iean Sigismond de Brandebourg arriua aussi à Var-
saue avec trente-six coches & chariots, & qua-
tre-vingts cheuaux; pour obtenir du Roy de
Pologne le feude Prutenic, ou de Prusse. Le
Roy avec son fils luy furent au deuant, accom-
pagné de grand nombre de Noblesse Polonois-
se, & de huit compaignies de Heiducques. Dés
que l'Esleeteur vit le Roy il descendit de che-
ual, ce que voyant sa Majesté il en descendit
aussi, & se tindrent assez long temps embrassez.
Le Prince de Pologne estoit demeuré cepen-
dant à cheual, mais voyant que l'Esleeteur luy
tendoit la main, il en descendit incontinent, où
apres les courtoisies & receptions entre per-
sonnes de telle grandeur, l'Esleeteur fut par eux
acconduit au Chasteau de Varfaue. Sa Majesté
luy fit present ce mesme iour d'vne belle co-
che, & le Chastelain de Varfaue de six beaux
cheuaux, & d'vn charneau.

Le lendemain iour pris pour faire par l'Esle-
eteur le serment accoustumé d'estre faiet par
ses predecesseurs, en obtenant le feude de Prus-
se des Roys de Pologne: On fit vne quantité
d'eschaffaux ou theatres en la place deuant l'E-
glise de Sainct Bernard; & entr'autres deux vis
à vis l'vn de l'autre, mais celuy qui estoit pour

Premiere continuation.

1611.

le Roy estoit plus esleué & du tout accommo-
dé à Royale.

L'Eslecteur de Brandebourg s'estant rendu sur son theatre, il enuoya aucuns de ses Conseillers vers le Roy (qui estoit sur le sien en vn throsne avec ses vesteméts Royaux, le Sceptre en main, & ayât aupres de luy tous les Grands de Pologne) pour le faire aduertir de sa venuë. Peu apres le Roy les renuoya, & avec eux des plus Grands de son Conseil : lesquels tous en rang & ordre amenerent l'Eslecteur, ayant à ses deux costez le Chastelain de Gnesne & le General de Posnanie, iusques au pied du theatre Royal, où estans montez, vn des Conseillers de l'Eslecteur fit vne harangue sur le droict qu'il auoit de demander le feude de Prusse : A laquelle le Chancelier de Pologne fit comme vne responce en forme d'admonition de l'office que deuoit le Vassal en vne telle requisition. Ce faict, l'Eslecteur s'estant mis vn genoüil en terre tenant de sa main droicte vn grand libelle en parchemin où pendoient des seels, & en sa droicte ayant vn guidon ou enseigne de couleur rouge & blanche, la forme du serment leuë, il promit & iura l'observer. Ce faict, il se leua & s'assit proche du Roy. Le Nonce de sa Saincteté present, protesta contre cest acte, mais il ne luy fut rien respondu. Nombre de trompettes & Musiciens qui estoient sur des theatres sonnerent & chanterent pour demonstrier la ioye de ceste ceremonie ; laquelle finie, l'Eslecteur fut mené à la salle de l'Archeuesché,

où ayant changé d'habits, il fut conduit au festin Royal qui se fit au Chasteau. Quelques iours apres ce ne furent encor que banquets & resiouyssances, iusques à ce que l'Eslecleur prit congé de sa Majesté & des Grands de Pologne pour aller receuoir le serment de ses subjects de Prusse. Voyons maintenant l'origine de la guerre entre les Roys de Dannemarc & de Suece, & ce qui s'en est passé en ceste annee.

*De l'origine
de la guerre
entre le Roy
de Dannemarc
& de ce-
luy de Suece.*

Au commencement de Mars, le Roy de Dannemarc enuoya des Lettres aux Comtes, Euesques, Barons & Nobles du Conseil de Stüece: c'est à dire, aux Estats de Suece, portant plusieurs plaintes contre les Sueciens, aufquelles il demandoit que l'on y eust à y donner l'ordre requis: Voicy les principaux poincts contenus en ceste lettre.

*Lettres du
Roy de Dan-
nemarc aux
Estats de
Suece.*

Qu'il estoit assez notoire qu'il y a de grandes alliances & accords de Paix entre les Roys & Royaumes de Dannemarc & de Suece, & qu'il est tres-necessaire que la Paix soit conseruee en leurs pays & Seigneuries: & toutesfois qu'il se voit depuis peu plusieurs nouueautez au prejudice de ceste Paix par les inuentions nouvelles que font les Sueciens, tant pour augmenter le reuenu annuël de leur Royaume, que pour s'aggrandir & s'approprier de plusieurs pays au prejudice des Roys & Royaume de Dannemarc.

Qu'afin que l'on recogneust mieux la Iustice de sa plaincte, il estoit contrainct de rapporter

Première continuation

1611.

& commencer à ce qui s'estoit paillé entr'eux à l'Assemblée de Flaccembecci l'an 1603. où luy Roy de Dannemarc auoit promis par ses Commissaires de ne permettre à aucun de ses subjects de traffiquer pour vn temps à Rige en Liuonie; pource que les navigations que l'on y faisoit lors estoient importantes au Royaume de Suece: ce qu'il auoit fait publier pour la commodité & profit du Royaume de Suece; & esperant que les Polonois & les Sueces termineroient leurs guerres, & que derechef la Paix & le trafic libre seroit restably en tous les ports de la mer Baltique,

Quelle commodité le Roy & Royaume de Suece ont receuë de ceste deffence aux Danois de traffiquer à Rige, il en apparoissoit assez en ce qu'il leur en escriuoit.

Premièrement par le dommage qu'ont souffert ceux qui alloient traffiquer en Prusse, estans pris par les nauires de guerre de Suece, & auxquels on faisoit accroire qu'ils pretendoient aller à Rige.

Que cependant que luy Roy de Dannemarc ne pensoit qu'à gratifier les Sueciens, leur Roy auoit par vne audace osé faire publier vn Edict portant, deffences à tous Marchands & Pilotes de nauiger & traffiquer à Rige & en Curlandie sur peine de confiscation de marchandises & vaisseaux; Et nonobstant que tous les Roys, Princes & Republiques voisins ne pouuoient estre obligez d'observer ceste deffence, ledit

Roy de Suece l'auoit enuoyee publier à la Foire de Helsingoere pays de Dannemarc, & l'auoit faict d'autorité signifier à ses Receueurs, sans en auoir auparauant aduertty luy Roy de Dannemarc, ce qui apparoiſſoit assez auoir esté faict contre son autorité.

Qu'afin que la nauigation ne fuſt intermiſe du tout, & que les mandemens du Roy de Suece n'apporſſent aucun prejudice au Royaume de Dänemarc, il auoit enuoyé lettres aux Conſeillers de Suece, pour afin qu'ils euſſent à aduertir leur Roy de permettre la nauigation libre, & de reprimer & chaſtier les pirates. A quoy pour reſponce il eut, que les Danois qui eſtoient lors à Rige en pouuoient ſortir ſans que l'on leur fiſt tort aucun; les aduertiffant toutesſois de ne retourner en ceſte nauigation ſur les peines portees par l'Edict.

Que luy Roy de Dannemarc ayant receu ceſte reſponce, n'auoit peu faire autrement, que de commander à ſes ſubjects qui traffiquoient à Rige & en Curlandie, de n'aller qu'en nombre, & qu'il les feroit accompagner par aucunes de ſes nauires de guerre, pour aſſeurer leur allee & retour: Auec injonction à ſesdites nauires de guerre de ne faire aucune moleſte aux Sueciens.

Qu'il ne pouuoit paſſer ſous ſilence ce que le Roy de Suece auoit entrepris en Noruege: auſſi qu'à la Conference de Flaccembecci ſes Ambaſſadeurs auoient reſmoigné hautement, que la moitié de la Iuriſdiction & des reuenus

1611.

qui estoient depuis le Golfe de Titisford iusques à Marangare, appartoient au Royaume de Suece: Plus, que la moitié de Noruege luy deuoit estre laissée; & que depuis Marangare iusques à Varangare de tous les reuenus que les Lapponiens dénoient en trois ans, il y en auoit deux années qui appartoient au Royaume de Suece, & l'autre à celuy de Noruege, selon qu'il estoit contenu en la transaction faicte en l'an 1595. avec les Moscouites. Et sur lesquels pays le Royaume de Suece pretendoit auoir la moitié de la Iurisdiction Ecclesiastique & Politique, & droit sur tout le peuple & pays, & sur toutes les forests & mers; & que l'autre moitié appartoient au Roy de Noruege: Toutesfois que luy Roy de Dannemarc ne vouloit debattre la Iurisdiction sur les Lapponiens, mais qu'il pouuoit dire que par cy-deuant aucun Roy de Suece n'auoit vsé d'aucune Iurisdiction sur eux: Et aussi que nul des Roys de Suece n'auoit desiré ny eu aucune Iurisdiction en Noruege; si ce n'estoit le Roy de Suece à present, lequel par toutes voyes & procédures taschoit de s'attribuer les domaines & possessions de tous lesdits lieux.

Qu'au Couronnement du Roy de Suece fait en l'an 1607. il auoit adjousté à ses tiltres, *Des Lapponiens en Nordlandie*, ce qui auoit esté faict du consentement du Conseil de Suece.

Dauantage que Balthazar Becci se disoit Gouverneur pour les Sueciens des Vvest Borres, Lappemarchiens, & Lapponiens Septen-

trionaux, mettant plusieurs impôts sur les Laponiens, combien que iamais en tous ces pays les Roys de Suece n'ont eu aucun Gouverneur.

Plus, que ce Becci & autres Gouverneurs Sueciens, tirent tribut de plusieurs Laponiens, sur lesquels on n'en auoit iamais exigé. Et qu'à ceux auxquels il auoit esté imposé tribut dez l'an 1563, outre celuy qu'ils leuoient, il les contraignoient de bailler des poissons & autres choses, à faute dequoy ils les despouilloient de tous leurs biens & commoditez.

Qu'au territoire de Vardhous y ayant esté de nouveau commencé à bastir vn Chasteau sur le bord de la mer, & par commandement que le Gouverneur de Vardhous a fait au nom de luy Roy de Dannemarc aux Laponiens de contribuer aux frais d'un nauires de guerre qu'il y faisoit faire, pour la defence du port, Vn certain Iean Erric, soy disant aussi Gouverneur pour le Roy de Suece, auoit escrit au Gouverneur de Vardhous, que s'il ne discontinuoit son entreprise, qu'il leueroit au nom du Roy de Suece sur les Laponiens deux fois autant que le nauires cousteroit à bastir.

Que toutes ces entreprises auoient esté faictes par les Sueciens sur son Royaume de Noruege.

Aussi que par les priuileges que le Roy de Suece auoit donnez aux habitâs de sa nouvelle ville de Gothenburg, il s'estoit attribué vn nouveau droit & iurisdiction en leur octroyât permission de pescher par tout le trait de mer.

qui est entre Titisford & Varangare, bien que la moitié du traitt appartienne à luy Roy de Dannemarc: Et d'auantage qu'il leur a octroyé ce droict de pesche à la charge de luy payer la dixiesme partie d'icelle.

Que ses predecesseurs Roys de Dannemarc & luy ont octroyé aux habitans & citoyens iurez de Monts & de Trundheim de traffiquer seuls aux territoires de Nortland & de Vardhous, avec deffenses à tous ses subjects & autres estrangers d'y traffiquer: & toutesfois que le Roy de Suece au dernier Esté auoit enuoyé des nauires pour y traffiquer.

Que cependant que tout ce que dessus se faisoit, quelquesfois les Conseillers de Suece luy en auoient rescrit, disans que toutes ces choses estoient de peu, & lesquelles on pretendoit auoir esté faictes contre la transaction de Stetin; mais qu'il valloit mieux d'en venir & vuidier en vne Conference par arbitres, & nōmer vn lieu commode sur les frontieres des deux Royaumes.

Que sur ceste ouuerture en l'Assemblée qui fut faicte à Flaccembecchi, ses Ambassadeurs nōmerent pour arbitre l'Eslecteur de Brādebourg: à quoy les Ambassadeurs de Suece ne voulutēt s'accorder, n'y d'en nommer vn autre, s'excusans ne sçauoir en celà la volonté de leur Roy.

Que depuis les Ambassadeurs Sueciens retournēz vers le Roy de Suece auoient de son consentemēt rescrit que pour Arbitre ils nommoient Henry Iules Duc de Brunsvie & Lune

bourg, & pour le lieu la ville de Vimar, où ils se rendroient le 12. Aoust 1608. ce que luy Roy de Dannemarc auoit aussi cōsenty, & enuoyé aussi tost ses Ambassadeurs, lesquels apres y auoir avec le Duc de Brunsvic attendu long tēps les Ambassadeurs du Roy de Suece, il n'y estoit venu qu'un Hafnia avec lettres portant excuse que les Ambassadeurs Sueciens auoient esté detenus au port de Calmar par un vent contraire: tellement qu'apres que ses Ambassadeurs les eurent encor attendu quelques iours à Vimar, sans en pouuoir auoir nouuelles, ils l'estoient reueu trouuer en Dannemarc.

Que pour conseruer la paix entre les Roys & Royaumes de Dannemarc & de Suece voisins, il n'estoit pas de bespin de renoueller & faire entretenir la transaction de Sterin, mais plustost que la paix consistoit en ce que chacun Royaume jouyst des pays qu'il auoit cy-deuant jouy, & que l'un n'offensast point l'autre.

Quand à ce qu'il n'auoit point respondu aux lettres du Roy de Suece & à ses Conseillers, c'auoit esté, pource que ce Roy auoit vsurpé à son Couronnement un nouveau tiltre à son prejudice.

Donc pource que depuis l'Assemblée de Flaccembecci, les Pirates & soldats Sueciens auoient fait sur mer beaucoup de detrimēt & à luy & à ses subjects: Et que le tiltre nouveau vsurpé par leur Roy tournoit à son prejudice, & luy estoit d'importance, en ce qu'il tendoit à la diminution de sa puissance.

Royale ; Il admonestoit les Estats du Royaume de Suece de vouloir faire enuers leur Roy, qu'il eust à quitter ce nouveau tiltre de Laponiens en Nordlandie, & qu'à l'aduenir il se gardast & ses subjects de faire aucun tort à luy & à ses subjects: car s'il faisoit autrement, il seroit contrainct d'auoir recours à des moyès avec lesquels il scauroit bien conseruer sa dignité, & empescher qu'on ne fist aucun tort à ses subjects.

*Le Roy de
Dannemarc
denonce la
guerre au
Roy de Suece.*

Le Roy de Dannemarc voyant que ceste grande lettre de toutes ses plaintes contre les Sueciens ne luy auoit de rien profité, le quatriefme Auril il fit publier & imprimer sa Declaration pour leur denoncer la guerre, où il dit, *Que* ses admonitions n'ayant de rien profité entiers les Sueciens, lesquels vouloient pour toutes satisfactions que l'on se tint à la transaction jadis faicte à Stetin, retenir le tiltre nouveau de *Laponiens de Nordlandie* qu'ils auoient vsurpé, conceder des Priuileges en son Royaume de Noruege, y bastir des forts, ranir les biens de ses subjects, gaster par pilleries la mer de Curlandie, Regie & Baltique, & apporter beaucoup de dommage aux nauigans, Il auoit avec ceux de son Conseil déclaré vne guerre manifeste tant par mer que par terre au Roy de Suece & à tous ses subjects, & la luy enuoyeroit denoncer en temps deu par vn Heraut. Protestant deuant Dieu, l'Empereur, les Roys, Eslecteurs, Princes, Republiques, & deuant tous Chrestiens, qu'ayant esté prouoqué a declarer

ceste guerre, il la continuëra iusques à ce que les torts que l'on luy a faicts, & à ses subjects, ayant esté reparez : Aussi que tous les maux qui aduiendront en icelle ne luy pourrôt estre imputez, mais au Roy de Suece, qui pour ses malines machinations en rendroit compte deuant Dieu.

A ceste Declaration le Roy de Suece fit publier ceste responce,

Qu'il estoit aysé à recognoistre que le puissant Roy de Dannemarc auoit resolu de rompre l'accord fait à Stetin l'an 1570. Quand à luy Roy de Suece, que iamais il ne luy estoit entré en l'esprit de rechercher aucune guerre avec les Danois, ne desirant rien plus que de iouyr de la paix qui est entre ces deux Royaumes voisins. Qu'il voudroit volontiers que le Roy de Dannemarc s'abstint d'entrer en ceste guerre (qui ne pouuoit estre que funeste & miserable) autant que luy la desiroit fuyr. Qu'il deuoit cōsiderer cōbien il y auoit peu de Roys, Eslecteurs & Princes Euāgeliques, & qu'à ceste cause l'vn & l'autre deuoient euitier tout commencement de guerre entr'eux, puis que l'on scauoit assez que le Pape & ceux de son party ne cessoient tous les iours que de rechercher les moyens de renuerser les Estats Euangeliques. Quant à luy qu'il estoit prest de vider tous les differends meus entre luy & le Roy de Dannemarc pour les limites de leurs Royaumes, ou par les Conseillers de leurs deux Royaumes, ou par vn amiable accord que les Roys,

*Responce du
Roy de Suece*

1611.

Eslekteurs & Princes leurs communs amis feroient, ou de se soubsmettre au iugement d'un Arbitre dont ils conuiendroient ensemblement. Mais que si le Roy de Dannemarc ne vouloit choisir & soubcrire à l'une de ces trois propositions, il luy laissoit le choix de la paix ou de la guerre.

*Ses lettres
aux Conseil-
lers de Dan-
nemarc.*

Presque en mesmes termes il rescriuit aux Conseillers, & Estats du Royaume de Dannemarc, les admonestant de persuader leur Roy de ne troubler la paix, & d'essire plustost l'une des trois conditions qu'il auoit enuoyees pour terminer leurs differents.

Auant que ces lettres eussent esté receuës par le Roy de Dannemarc, il auoit jà faict denoncer la guerre sur les frontieres de Suece par Nicolas Vahli son Heraut, & ayant faict de longue main ses preparatifs de guerre à Christianople, il entra dans la Suece, & alla droit assieger Calmar: mais pour mieux comprendre ce qui se fit en ceste guerre, voyons vne petite description du Dannemarc.

*Description
du Danne-
marc.*

Le Dannemarc n'approche le continent du monde qu'en deux endroits; c'est vn pays retranché par plusieurs eslancements de mer, où sont plusieurs belles Isles. On le diuise ordinairement en quatre parties, Iutie ou *Iutland*, Fionie ou *Fynen*, Zelandie ou *Seland*, Scanie ou *Schonen*.

La Iutie tient à l'Allemagne, & est ce que tous les anciens Geographes ont appellé Cimbrique Chersonese ou presque Isle des Cim-

bres : car elle s'advance vers le Septentrion en forme de peninsule, n'ayant au plus que vingt mil de largeur depuis le fleuve Albis au dessus de Håbourg iusques à Fraunde près de Lubec sur la mer Baltique ; le reste est tout entouré des mers d'Angleterre & de Germanie, & contient quatre-vingts mil de longueur.

Fionie est vne Isle dans le Golfe Codan separée de la Iutie par vn bras de mer appelé *Middelfart*, lequel est si estroit qu'il semble qu'elle ait esté autresfois jointe à la Iutie qui la regarde au Couchant : elle n'a que douze mil de longueur & quatre de largeur, mais tres-fer-
tile par tout.

La Zelandie est la plus grand' Isle qui soit dans ledit Golfe Codan : sa longueur est de trente cinq mil, & sa largeur d'autant ; En ceste Isle il y a quinze villes & douze forteresses : comme elle a à l'Occident la Fionie, de laquelle elle est separée par vn bras de mer appelé *De Belt*, aussi elle a à l'Orient la Scanie, dont elle est separée par le destroit de Sund, lequel entre le Chasteau de Croneburg en Zelandie, & Elsembourg en Scanie, n'a qu'un mil de largeur. C'est là où toutes les nauires qui entrent ou sortent de la mer Baltique sont contrainctes de rader & payer tribut au Roy de Dannemarc : car y ayant forteresse des deux costez, il peut remplir & clorre ce destroit de tant de nauires, si besoin en est, qu'il empêchera l'entree & l'issuë dans ceste mer à tous vaisseaux : aussi il y entretient tousiours de

Premiere continuation.

1611.

grands nauires de guerre, pource que c'est son principal reuenu, car par fois en vn iour deux ou trois cents vaisseaux y passent.

La quatriesme partie de Dannemarc est la Scanie, qui a la Zelandie à l'Occident, & au Septentrion & Leuant la Suece, de laquelle elle n'est separee que par des bois & petites riuieres: Elholm est frontiere sur la mer Baltique du Dannemarc, & Calmar de la Suece.

Ce pays de Scanie est par aucuns appellé Scandinauie, c'est à dire plaisante Danie, aussi est-il prisé entre tous ceux de Dannemarc pour son estenduë, pour sa richesse, & pour la beauté de ses villes maritimes: Ce fut aussi où le Roy de Dannemarc fit ses preparatifs pour entrer en la Suece.

*Siege & prise
de la ville de
Calmar.*

Ayant donc donné le rendez vous de l'armée à Christianople en Scanie, le deuxiesme May il entra en Suece, & alla mettre le siege deuant Calmar, qui en est distant de deux iournees: s'estant campé il faiët sonner deux iours apres les Calmariens de se rendre; il leur enuoye des lettres qu'ils ne voulurent accepter, non plus qu'entendre son Heraut; Ces reffus porterent les Danois à ne rien espargner de leur diligence & trauail à dresser les bateries, & practiquer tout ce que peut l'art militaire. Aussi apres auoir faiët tomber les deffences, battu en ruine la ville, faiët bresche capable, le vingt-septiesme de May ils emporterent ceste ville par assaut, meirent tout à feu & à sang, sans auoir esgard à l'aage & au sexe, & n'y eut
des

des habitans & soldats sauuez que ceux qui peurent se retirer au Chasteau.

La ville de Calmar prise, le Roy de Dannemarc se retrancha deuant le Chasteau, qu'il tint assiégué plus de deux mois, pendant lesquels il se passa beaucoup d'exploicts de guerre, comme il se verra cy-apres.

Dés le commencement du siege de la ville de Calmar, le Roy de Suece voyant que le Roy de Dannemarc estoit entré en armes dās son Royaume, resolut de repousser les armes par les armes: Et pour faire cognoistre la iuste cause qu'il auoit de se deffendre, il fit en mesme temps imprimer sa Responce à la Declaration que le Danois auoit faict de la iuste prise de ses armes, en laquelle il dit,

Responce du Roy de Suece à la denonciation de guerre que luy fit le Roy de Dannemarc.

Que toute l'intention du Roy de Dannemarc estoit de rompre l'accord de Stetin faict pour la paix de leurs deux Royaumes; accord faict de l'aduis & à la sollicitation de l'Empereur Maximilian 2. des Roy tres-Chrestien Charles 9. Sigismond Auguste Roy de Pologne, & Auguste Esleeteur de Saxe.

Quant au tiltre des *Lapponiens de Nordlandie*, qu'il auoit eu iuste occasion de le prendre, veu qu'il en possedoit le pays: Pour la Lappemarchie; qu'en la partie Occidentale, il y auoit pareille Iurisdicthō que ses predecesseurs Roys de Suece y auoient jadis eu. Que depuis le Golfe de Titisfort iusqu'à Malangere tout le reueu auoit tousiours esté party également entre les Roys de Suece & de Dannemarc: Et depuis

Malangere iusques à Varangere, que du reue-
nu de trois annees, les deux appartenoint à la
Suece, & vne au Dannemarc: sans prejudice de
la iurisdiction qui de verité dependoit du Roy-
aume de Noruege.

Quant aux priuileges qu'il auoit donnez à
ceux de Gothenburg, bien que ceste ville estoit
bastie dans la Suece auparauant qu'il en fust
Roy, il ne leur en auoit point donné, qu'il ne
leur peust donner, leur ayant permis la pesche
en tous ses ports & golfes de la Lappemarchie,
là où en d'aucuns endroits il reçoit la moitié
des reuenus avec les Danois, & en d'autres les
deux tiers.

Quant aux Sueciens ausquels il auoit faict
payer des amendes pout auoir traffiqué & por-
té viures & munitions à ses ennemis tant à Ri-
ge qu'en Curlandie, qu'il n'auoit rien faict que
ce que la loy de nature permettoit à tous peu-
ples, & suiuant ce que plusieurs Roys & Prin-
ces auoient jadis pratiqué; estant permis d'en-
dommager ses ennemis par où on en a le pou-
uoir. Aussi que si le Roy de Dannemarc eust esté
desireux d'entretenir la transaction de Stetin,
tant s'en faut qu'il eust deu se plaindre de ce
qu'il auoit deffendu le trafic à toutes person-
nes avec ses ennemis, que le Roy de Dannemarc
le deuoit mesmes auoir faict: Attendu que le-
dit accord de Stetin porte alliance offensive &
deffensive entre-eux Roys, leurs Royaumes,
pays & subjects, avec promesse de s'entr'aduer-
tir & secourir en tout ce qui se fera au detrimēt

de l'v
Qu
casion
quel
steau
poslec
force
chiens
fuge d
qui au
luy au
Auoit
ner es
nition
auoit
les Dan
Roy de
tez An
ce, ny
Et c
grande
transac
que to
legué d
les arm
lu reco
jours
traictes
ferents
maro q
leurs R
les seon

de l'un ou de l'autre.

Queluy Roy de Suece auoit bien plus d'occasion de se plaindre du Roy de Dannemarc, lequel sans aucun droit s'estoit emparé du Chateau de Sonneburg au Diocese d'Oesel, & le possedoit encores sans aucun droit: faisoit par force beaucoup de violences aux Lappemarchiens: retiroit & estoit non seulement le refuge des rebelles de Suece, mais de ceux aussi qui auoient attenté à sa vie; seuls auteurs de luy auoir conseillé de commencer ceste guerre: Auoit enuoyé ses nauires de guerre pour donner escorte à ceux qui portoient viures & munitions à ses ennemis: Et par lettres parentes auoit quelquesfois compris les Suetiens avec les Danois ses subjects: & que depuis peu ledit Roy de Dannemarc auoit fait défences aux Citez Anslatiques de ne faire aucun trafic en Suece, ny avec les Suetiens.

Et combien que toutes ces choses fussent de grande consequence, & du tout contraires à la transaction de Stetin, & de plus d'importance que tout ce que le Roy de Dannemarc auoit allégué de l'occasion qu'il auoit eue de prendre les armes; toutesfois qu'il n'auoit iamais voulu recourir à se pouruoir par la force, mais tousiours cherché les moyens pour pacifier par traittez & amiables conferences tous leurs différens: & pource requis le Roy de Dannemarc que certains Deputez des Conseillers de leurs Royaumes s'assemblassent à cet effect sur les frontieres de leurs pays: ou d'en passer par

Premiere continuation

1611.

ce que les Roys & Princes estrangers leurs amys communs en accorderoient, ou par ce qu'en iugeroit vn Arbitre qu'ils nommeroient & dõt ils conuiendroient.

Que ces offres faisoient aussi clairement voir que faiët le iour en plain midy, qu'il auoit tousiours desiré la paix & euité la guerre: mais puis qu'elles n'auoient peu y faire condescendre le Roy de Dänemarc, & qu'il auoit entré dans ses pays en armes pour l'enuahir, qu'il protestoit par ceste Declaration deuant Dieu tout-puissant, l'Empereur, les Roys, Eslecteurs, Princes libres, & Republiques, qu'il estoit contraint de prendre les armes pour la defense de ses subjets; & que le Roy de Dannemarc rendoit compte deuant Dieu de tout le sang innocent qui seroit resspandu en ceste guerre.

*Le Roy de
Dannemarc
s'achemine
au secours du
Chasteau de
Calmar.*

Le Roy de Suece ayant receu aduis certain de la prise de Calmar par les Danois, & comme ils tenoient assiegé le Chasteau, fit en diligence charger dix-huict nauires pour porter aux assiegez tout ce qu'il pensa leur deuoir estre necessaire, & pour enleuer les bouches inutiles qui s'y estoient enfermees: ce secours y vint fort à temps.

Quant à luy il s'achemina par terre avec vne armee de seize mille hommes, avec laquelle il vint se cäper proche l'armee des Danois: quelques iours durant se passerent en legeres escarmouches, esquelles les Danois furent vn peu mal traictez.

Le Gouverneur de Christianopole voyant

que les Sueciens faisoient des courses jusques dans le Dannemarc & aux environs de sa place, eut crainte qu'ils ne le vinssent assieger pour faire destourner le siege du Chasteau de Calmar; ce qui l'occasionna de mander au Roy de Dannemarc, qu'il auoit crainte d'estre assiegé pour le peu de gens qu'il auoit, & lesquels estoient impuissans pour soustenir l'effort des forces Sueciennes en cas d'un siege; Et à ce qu'il ne mesaduint à sa place, le prioit de luy enuoyer cinq cents hommes de guerre pour y tenir garnison & la defendre si elle estoit assiegee. Mais il aduint que les lettres de ce Gouverneur furent surprises & portees au Roy de Suece, sur lesquelles il bastit vne entreprise aussi hazardeuse qu'il s'en peut imaginer, & laquelle luy reüssit selon son dessein. Il fait desguiser & armer cinq cèts soldats à la Danoise, lesquels discrettement conduits arriuerent aux portes de Christianople, où ils demandent l'entree, & asseurent d'estre poursuiuis de mille cheuaux Sueces; La guette qui estoit sur vne tour ayant descouuert de la caualerie Suecienne, laquelle faisoit semblant de les poursuyure, ceux qui estoient au corps de garde estimans qu'ils fussent amys & enuoyez pour leur secours, laisserent credulement entrer leurs ennemis, puis fermerent les portes: Ainsi entrez, tout ce qu'ils trouuerent d'habitans & soldats Danois fut par eux mis au fil de l'espee; pardonnans seulement aux femmes & enfans, & à quelques Allemans: Ceste ville reduite presque en cendre, les Sueciens

*Surprise de
Christianople
par les Sue-
ciens.*

Premiere continuation

1611

retournerent vers leur Roy en son camp prez Calmar, chargez d'un grand & riche butin. Les Danois furent grandement faschez de la surprise de ceste ville, laquelle leur Roy auoit fait bastir depuis peu, & voulu qu'elle portast son nom.

*Continuation
du siege du
Chasteau de
Calmar.*

Le 17. Iuillet, les Sueciens voyans que les Danois s'estoient retranchez deuant le Chasteau de Calmar, delibererent, puis qu'ils ne les pouuoient attirer en campagne, de les attaquer jusques dans leurs retranchements, au mesme temps que ceux du Chasteau feroient vne sortie; mais executans ce dessein, & s'estans emparez d'une petite coline, des le lendemain ils en furent repoussez & chassez par les Danois.

*Combat na-
uial.*

Deux jours apres neuf nauires de guerre Danois estans arriuees au port de Calmar proche l'armee nauale de Suece qui y estoit à l'ancre, commencerent aussi-tost à se canonner si rudement les vns contre les autres, que les nauires Sueciennes furent contraintes de quitter la garde de deux Isles près de l'emboucheure du port, & s'escarter en haute mer, apres la perte de beaucoup de soldats & matelots.

Le vingt-troiesme de Iuillet, les Danois voyant l'armee de mer Suecienne dispersee, alerent attaquer par terre les Sueciens iusques dans les retranchements de leur camp, où il en demeura quantité de part & d'autre: Mais le lendemain, retournez au combat, ils trouuerent que les Sueciens auoient quitté leurs retranchements, & s'en estoient reculez à deux

lieux loing près l'Eglise de Rusbire: ce qu'ayant esté recogneu par le Roy de Dannemarc, le dernier de Iuillet ayant pris huit mille hommes de guerre il se mit à les suivre. Le Roy de Suece faisant semblant de reculer enuoyoit souuent des troupes de caualerie au combat, mais en fin les Sueciens furent contraincts de plier & fuyr, laissant trois cents morts sur la place.

Cependant la batterie se continuoît contre le Chasteau de Calmar: les bresches estoient suffisantes pour aller à l'assaut: les assiegeans n'attendoient que l'heure de faire jouer les mines, quand les assiegez demanderent à parlementer le premier d'Aoust, crainte d'estre forcez. La capitulation faicte les Sueciens sortirent du Chasteau le troisieme dudit mois avec armes & bagage. Le Roy de Dannemarc outre la place gaigna grand nombre de canons & plusieurs milliers de poudre.

Le Chasteau de Calmar rendu au Roy de Dannemarc.

Durant ce siege le Roy de Dannemarc auoit enuoyé sommer l'Isle d'Oeslandt & celle de Borcholm, à receuoir garnison de sa part: mais il auoit eu pour responce, qu'ils obcyroient à celui qui demeureroit le Maistre de Calmar. Apres donc la prise de ce Chasteau, sans perdre temps, il enuoya en chacune de ces Isles vn de ses Conseillers, avec quatre enseignes de gens de pied, lesquels firent prester le serment de fidelité à tous les habitans, & y mirent garnison aux lieux necessaires.

Les Isles d'Oeslandt & Borcholm se rendent au Roy de Dannemarc.

Le Roy de Suece courroucé de tant d'infor-

Premiere continuation

1611.

*Lettres du
Roy de Suece
au Roy de
Dannemarc
pour se battre
avec luy en
duel.*

runes, derechef retourne presenter la bataille au Danois; mais ce fut en vain, car apres auoir perdu en plusieurs escarmouches quantité d'hommes de guerre, il fut contraint de se retirer en son camp, & où il s'estoit retranché.

Voyant donc que rien ne luy succedoit à souhait, il enuoya au Roy de Dannemarc des lettres de desfly pour se battre avec luy en duël; Vous n'avez point faict, luy dit-il, ce qu'un Roy Chrestien & honneste deuoit faire, car
sans aucune iuste occasion vous avez rompu la
paix de Stetin qui auoit duré plus de quarante
ans entre deux Royaumes voisins, & par armes
pris premierement la ville de Calmar, & puis
le Chasteau par trahison, & en suite les Isles
d'Oeslandt & Borcholm; mais j'espere que
Dieu iuste luge, me vengera de l'injure & du
tort que vous me faictes, & vous chastiera de
vostre grande reuerité. Et puis que iusques icy
vous avez mesprisé tous les moyens que ie
vous ay ouuerts pour entretenir la paix, &
qu'au contraire vous avez mieux aymé la
guerre: Je vous propose donc encore ce
moyen, ayant sçeu que vous estiez en vostre
armee, affin que nous espargnions le sang in-
nocent de nos subjects, c'est, Que suivant la
loüable custume des anciens Grecs nous fi-
nissions nos differents par vn combat en duël
de vous à moy, à l'espee seule, en pourpoint,
sans aucune autre arme, & sans pouuoir mener
au camp où nous nous battons, que chacun
vn cavalier armé, & vn soldat avec l'harque.

buse. Que si vous ne venez à ceste assignation, 1611.
 ie ne vous tiendray iamais ny pour Roy hon-
 neste, ny pour soldat.

A ces lettres du Roy de Suece, celuy de Dan-
 nemarc faisant responce, le taxoit premiere-
 ment de temerité & d'impudence, & qu'il n'at-
 tendoit de luy telles lettres : Car quât à ce qu'il
 le blasmoit de n'auoir fait le deuoir d'un bon
 & Chrestien Prince en la rupture du traité de
 Stetin, que c'estoit un impudent mensonge qui
 sortoit d'une personne qui ay moit mieux com-
 battre par calomnies que par armes : Qu'il n'a-
 uoit pris les armes qu'en une extreme necessité,
 & comme par contraincte, & ne doutoit point
 qu'il ne deust un iour deuant Dieu tesmoigner
 de ce qu'il auoit fait, où luy Roy de Suece cõ-
 paroistroit aussi, & rendroit compte du sang in-
 nocent qui s'espandoit en ceste guerre, & de la
 tyrannie qu'il auoit exerce, tant enuers ses amis
 qu'enuers des pauvres miserables ses subjects.
 Que quant à ce qu'il escriuoit que le Chasteau
 de Calmar, & les Isles d'Oeslandt & Borchlom
 auoient esté prises par trahison, cela estoit du
 tout contraire à la verité, estant notoire qu'il
 auoit contrainct le Chasteau de se rendre en sa
 puissance par la force; mais que ç'auoit esté une
 action lasche au Roy de Suece, qu'estant avec
 une armee si puissante, & se disant si vaillant Ca-
 pitaine, qu'il n'estoit venu secourir les assiegez,
 & empescher qu'il ne prist ce Chasteau. Quant
 à ce qu'il l'appelloit pour se battre avec luy en
 duel, c'estoit une action du tout ridicule, & qui

*Responce du
 Roy de Dan-
 nemarc.*

Premiere continuation

1611. donnoit assez à cognoistre qu'il auoit besoin de prendre de l'ellobore pour luy purger la ceruelle. Cependant il l'aduertissoit de renuoyer son Heraut & vn trôpette qu'il detenoit contre le droict de la guerre ; & ne se persuader que leur retention luy peust seruir pour acquerir les Royaumes de Dannemarc & de Noruegue.

*Mort du Roy
de Suece.*

Ceste responce fascha tellement le Roy de Suece, qu'estârjà malade de regret d'auoir perdu le chasteau de Calmar, & tant de braues soldats en ceste guerre, qu'il passa de ceste vie en l'autre le 30. Octobre. Son fils Gustane fut aussi tost proclamé Roy, mais vne dissention suruenüe entre les Grands de Suece, les vns demandans le Roy de Pologne leur vray & legitime Roy ; les autres son fils ; le Couronnement dudit Prince Gustane fut remis à vn autre temps.

*Oeslandt &
Borholm se
reuoltent
contre les
Danois.*

Cependant les habitans d'Oeslandt & de Borholm chasserent leurs nouuelles garnisons de Danois.

*Armee de
Dannemarc
ruinee par
les maladies
& l'iniure
du temps.*

Depuis l'armee du Roy de Dannemarc, d'elle-mesme se ruina par maladie, mauuais temps & autres incommoditez : plusieurs moururent : aucuns s'en allerent avec les Succiens, & beaucoup se retirerent aux pays d'où ils estoient.

*Responce du
Roy de Dan-
nemarc aux
plaintes que
les gens de*

Vn grand bruit s'espandit par le Dannemarc, & par l'Allemagne, que la dissipation de ceste armee procedoit faute de paye : auquel bruit le Roy fit ceste responce, Qu'il estoit notoire à tous comme il auoit esté contrainct de prendre les armes contre le Roy de Suece : Qu'ayant enuoyé faire vne leuce de gens de guerre par l'Al-

lemagne, il auoit aussi donné ordre que ce qu'il promettoit de solde fust payé à vn chacun par ses Thresoriers, ce qui auoit esté fait comme il apparoissoit par leurs comptes: toutesfois qu'aucuns Allemans se plaignoient de n'auoir esté entierement satisfaits; ce qui estoit vne calomnie beaucoup prejudiciable à sa dignité Royale; & pourquoy il vouloit aduertir tous ceux qui ne craignoiēt point de semer tels faux bruits, que s'ils estoient honnestes soldats, & vouloient estre reputez tels, que sans crainte ils s'adressassent à ses Commentaires, & leur fissent scauoir sous quel Capitaine ils auoient esté enrollez, pour cognoistre d'où estoit prouenu telle faute: leur promettant que verifiant s'il leur estoit deub, il les feroit contenter & satisfaire: Mais si tels semeurs de faux bruits aussi continuoient, ils les aduertissoit qu'il pouruiroit enuers les Eslecteurs & Princes de l'Empire, desquels ils seroient subiects, la punition que leur calomnie meritoit.

C'est tout ce qui s'est fait de remarquable en ceste guerre entre les Roys de Danneمارc & de Suece, laquelle continuē encores. Voyons ce qui est aduenu ceste annee en la Transylvanie & Valachie, Prouinces desquelles maintenant le Grand Turc en inuestit les Princes qui y commandent.

Gabriel Battory est à present Prince de Transylvanie sous la protection du Turc, contre le Roy Mathias qui y pretend à cause de cession faite iadis par le Prince Sigismond à l'Empe-

1611.

guerre Alle-
mans fai-
soient de n'a-
uoir receu
solde.

De la Tran-
sylvanie &
Valachie.

Premiere continuation

1611.

reur comme Roy de Hongrie.

Nous auons dit au commencement de ceste annee que Battory auoit repris Hermestad sur le Roy Mathias : mais que les troubles de Boheme auoient empesché ce Roy d'en tirer sa raison : & que le Vaiuode de Valachie & Battory estoient aussi entrez en guerre l'un contre l'autre.

Le Vaiuode Radul reprend la Valachie.

Battory donc ayant chassé le Vaiuode de Radul hors de la Valachie, & y ayant estably vn Gouverneur, & remply les garnisons d'Heiducques, s'achemina pour retourner en Transylvanie, afin de s'opposer à Forgatsi Lieutenant du Roy Mathias, qui de la haute Hongrie auoit avec ses troupes desjà passé la Tibisce.

Le Vaiuode de Radul s'estant retiré en Moldaue vers le Prince Constantin, & luy ayant fait recognoistre que Battory se desseignoit de rendre maistre, & ne faire qu'une Monarchie de leurs trois Prouinces, ils joignirent leurs forces ensemble, & sur la fin de Iuin s'entrèrent en la Valachie, d'où ils chasserent le Lieutenant de Battory & toutes les garnisons.

Desfaite de Battory près Cronstat.

Cet exploit leur fait esperer vne continuation en la prosperité de leurs armes, ils entrent en Transylvanie où ils poursuyuent avec telle diligence Battory, qu'ils le contraignent d'en venir en vne bataille près de Cronstat, laquelle il perdit, avec vne partie de ses troupes, estant contrainct de se sauuer avec sa caualerie dans Hermestad, où aucuns des principaux habitans voyans qu'il n'auoit reçu ceste desfortune, en-

treprirent de se remettre sous l'obeyſſance du Roy Mathias: mais eſtans par luy deſcouverts, il en fit faire telle execution que le nom de cruel luy en eſt demeuré.

1611.

Fortgaſſi Lieutenant du Roy Mathias prenant l'occaſion de ceſte deſſaïete, & ayant accordé avec André Nagi (qui auoit faiſt eſleuer & rebeller quelques habitans & nombre de Heiducques en la haute Hongrie) entre dans la Tranſylvanie, où ayant pris quelques villes & chasteaux meit le ſiege deuant Clauffembourg, laquelle il fit battre ſi furieufement que la garniſon & les habitans ſe voyans preſts d'eſtre forcez, ſe rendirent, & preſterent ſerment de fidelité au Roy Mathias le vingt-cinquieme de Iuillet.

Clauffembourg pris par Fortgaſſi Lieutenant du Roy Mathias.

Battory cependant retiré dans Hermestad conjuroit tous ſes amis de ſe rendre près de luy, & ſupplioit les Bachas de Bude & de Temesvar de le ſecourir ſuiuant le commandement qu'ils en auoient reçu du Grand Seigneur: Il ſollicitoit auſſi Nagi de reprendre les armes en la haute Hongrie ſur ce que Forgatſi ne luy auoit tenu promeſſe. Bref, il fit tant par ſes pratiques & requeſtes, que Nagi reprend les armes, s'empare de la forterreſſe de Bayens, & attache la guerre dans la haute Hongrie, afin que Forgatſi n'en peult tirer ſecours à ſon beſoin: Puis ayant reçu ſecours de Turcs & Tartares ſe meit en campagne, pourſuiuant ſi ardemment Forgatſi qu'il le contraignit d'abandonner tout ce qu'il auoit pris en Tranſylua-

Pratiques de Battory.

qui chaſſa Forgatſi de la Tranſylvanie.

Premiere continuation

1611. nie, & se retirer en la Valachie.

Que de desolations ceste guerre apportoit en ces Prouinces par tant de prises & reprises. Battory estant allé avec mille cheuaux pour surprêdre Toccoia sur la frontiere de Valachie, où se tenoit vne belle foire, trouua la garnison tellement veillante pour leur garde, qu'après auoir perdu vne partie de ses Caualiers il fut contrainct de retourner en Transyluanie.

*Defroute de
Forgatfi, &
la misere des
siens en sa
retraicte.*

D'autre costé Forgatfi avec ses Hongriens, pensant de la Valachie aller regagner la haute Hongrie par le pays des Zeceleriens, ne peut executer son dessein, car Battory en estant aduertty, & aussi que la caualerie des Comtes de Bucheim & Dampierre auoient passé la Tibiscce pour luy aller au deuant & le secourir en sa retraicte, il meit si bonne garde aux passages & destroicts, que Forgatfi fut contrainct de se retirer vers la Pologne par des lieux deserts, & par des montagnes tres-difficiles, ausquelles il fut tellement combattu de la faim & des armes des Transyluains, que luy avec peu des siens se sauua en Pologne, d'où il retourna en Hongrie en vn tres-mauuais equippage.

*Trois Princes
en Moldaue,
& la cause
de leurs
guerres.*

Ceste guerre en a engendré vne autre, car Constantin Prince de Moldaue, ayant secouru le Vaiuode Radul contre le Prince Transylvain, le Grand Turc a enuoyé vn nouueau Prince en Moldaue fils d'un Thomas qui en auoit esté cy-deuant Prince. Il partit de Constantinople sur la fin d'Octobre accompagné de quinze cents hommes, avec vn mandement

aux Turcs & Tartares d'alentour de l'assister. Ce nouveau Prince a esté autresfois en France, & depuis arresté prisonnier à Iacques forte-
resse en Espagne dans les Pyrenees. Voylà jà deux Princes, l'un soustenu du Polonois, & l'autre du Turc, qui disputent la Moldauie, sans vn troisieme Prince fils aussi d'un Ianiculo qui y auoit commandé autresfois, lequel estant re-
uenue à Constantinople depuis deux ans, assisté, amené & recômandé par l'Ambassadeur d'An-
gleterre, où il s'en estoit fuy, apres s'estre sauué de la Tour noire où le Sultan Amurat l'auoit faict mettre pour auoir perdu la bataille l'an
1601. contre Michaël qui possédoit lors la Mol-
dauië; lequel troisieme Prince voyant que le Grand Duc auoit pourueu de nouveau à ceste Principauté ledit fils du Prince Thomas, s'en est aussi tost fuy pour se ioindre à Constantin, & donner de la peine au nouveau pourueu.
Dieu par sa grace destourne que ses guerres entre petits Princes Princes pour de petites Prin-
cipautez ne soient cause de faire renoueller la guerre entre le Turc, la Maison d'Austriche & les Polonois: car le Roy Mathias a enuoyé vn Ambassadeur à Constantinople pour se plain-
dre des torts receus par le Transyluain, lequel est en tout ce qu'il faict soustenu par le Turc. Voyons maintenant les exploits que les Chre-
stiens ont executé sur mer en ceste année contre les Turcs.

Le Grand Duc de Toscane ayant esté aduer-
ty qu'on pourroit facilement rompre la Cara-

Premiere continuation

1611. uanne qui porte le tribut d'Egypte à Constantinople, fit equipper en diligence quatre Galions, l'un nommé le Galion neuf, où estoit le sieur de Beauregard General des Galions de Toscane; l'autre le gros Ligorne commandé par le sieur Brandequedor General de terre & parent du Grand Duc, & les autres deux par des Capitaines François. Beauregard ayant reçu commandement de son Altesse de Toscane de partir de Ligorne pour aller en Levant au rencontre de ladite Carauanne, print sa route vers Candie, Isle fort fertile & habitee de Grecs: arriué dans le havre de Calismene pour prendre de l'eau il y demeura fix iours: puis sortant de là tira vers l'Isle de Chypre possedee par les Turcs, où il sejourna quelques iours, en attendant d'auoir nouuelles de ladite Carauanne, ou de quelques Cramousails Turcs venans d'Alexandrie.

Or apres y auoir demeuré quelque temps, & n'en pouuant apprendre nouuelles aucunes, il s'en alla costoyer la Syrie, où il fut assésuré par vn nauire Marseillois qu'il y trouua, que la Carauanne estoit encor en Alexandrie, & qu'elle se preparoit fort pour aller à Constantinople.

En attendant donc de la pouuoir joindre, le General Beauregard s'en alla à la forteresse de Sarepte, autrement Sidon, où Larmil Facardin qui en est Gouverneur, est fort amy des Florentins, pource qu'il est rebelle au Grand Turc. Ayant demeuré en ce port l'espace de douze iours pour raffraischir les nauires de biscuit,
chair,

Sydon en Syrie rebelle au Turc, sert de retraite aux Florentins.

chair, & autres commoditez necessaires (car les Florentins vont là librement conuerser avec les Turc rebelles, comme s'ils estoient en Chrestienté) le General Beauregard fit present à Faccardin d'un plein coffre d'armes, & contracta vne telle amitié avec luy, que les nauires de Florence aussi franchement abordent en ces quartiers-là qu'en leur pays mesme.

Ayant donc le General Beauregard bien muny & ravaillé ses galions, il s'en retourna vers l'Isle de Chypre, où il trouua vn nauire nommé le Dragon Volant qui venoit de Damiette, lequel l'assura que l'armee de mer Turquesque estoit sortie de Rhodes, & qu'elle auoit pris vn nauire Flamand.

Sur ces nouuelles, le General Beauregard voyant qu'il luy conuiendrait se deffendre s'il rencontroit ceste armee, donna aussi tost à tous ses Capitaines l'ordre qu'il leur falloit tenir si on la rencontroit, & fist preparer son artillerie, comme s'il eust esté prest à rendre combat: Il auoit quatre vaisseaux des mieux equippez que nauires qui se puissent trouuer es mers du Levant; le moindre ayant quarente pieces de canon, & quatre cents hommes de guerre.

Entre l'Isle de Chypre & la Caramanie, il ^{Armée navale des Turcs.} rencontra l'armee Turquesque composee de quaréte galeres & deux galiasses; lesquelles galiasses s'aduancerent les premieres pour reconnoistre & pour sentir la portee des canons Florentins, cependant que les galeres se mettoient en forme de croissant pour combattre.

Premiere continuation

1611.

*Rencontre
des Turcs &
Florentins.*

Rengees en ordre elles vindrent attaquer de furie & de fort pres le General Beauregard, lequel comme vieux Capitaine de mer les attendoit en bonne deuotion, sans faire tirer son canon : de sorte, que les voyans bien proches, il leur fit vne salve de canonnades qui dura environ vne heure, pendant laquelle on eust dit que ses galions estoient tous en feu, ce qui refroidit fort les Turcs, car ils ne croyoient pas entendre vne si belle musique.

*Cinq Galeres
Turques mises
à fond.*

*L'armee des
Turcs se sau-
ue à Fama-
gouste.*

Le Bacha Moustafa Grego, General des Galeres Turques, ayant senty la batterie si furieuse des Florentins, fit retirer ses Galeres hors la portee du canon, là où il resolut de donner encore quelques assauts aux Galions Chrestiens, & que la moitié de ses Galeres iroit attaquer, cependant que l'autre se prepareroit au combat. Les ayant donc my parties en deux, elles vindrent l'une apres l'autre à l'assaut, lequel ayant duré l'espace de six heures sans venir à bord, & cinq Galeres des Turcs nonobstant toute leur deffence mises à fond, & tous ceux qui estoient dedans noyez, le vent se changea tout à vn coup à la faueur des Florentins : Ce que recognoissant le General Beau-regard commanda de chasser tousiours sur les Turcs, lesquels commencerent lors à fuyr à force de voile & de rame : de sorte, qu'ils se sauuerent dedans le havre de Famagouste forteresse capitale de Chypre.

Le General Beauregard voyant son dessein d'entreprendre sur la Carauanne rompu, reprit

la route de la mer, attendant de faire quelque bonne rencontre: En s'en retournât en Candie, il trouua vne barque qui venoit de Ligorne expresse pour luy faire commandement par son Altesse de Toscane de se retirer: Mais nonobstant ce commandement il ne laissa d'aller vers Rhodes, esperant qu'il ne tarderoit gueres en mer sans faire quelque bonne prise, donnant toujours esperance à ses soldats, qu'il ne vouloit point retourner à Ligorne sans faire quelque bon butin pour les faire gagner.

Le iour mesme qu'il faisoit dessein de s'en retourner, les siens descouurirent un Carmou-sail Turquesque qui venoit de Rhodes, & s'en alloit en Chypre; ce qu'ayant recogneu ledit General, il ne perdit temps à luy donner chasse, faisant tant à force de rames & de voiles qu'il l'arriua, le saluant de tant de canonnades qu'en l'abordant il fut tué cept trente Turcs, & faict trois cents esclaves. Ceste prise fut estimee cent quarante mille escus, sans ce que le soldat auoit butiné chacun en particulier.

Les Florentins prennent un Carmou-sail Turc.

Les viures començant à manquer aux Florentins pour le long teps qu'il y auoit qu'ils estoient sur mer, & voyant le vent fort fauorable, ils reprirent la route de Ligorne, où apres auoir eü le vent souuent contraire, se journé huit iours en l'Isle de Scarpante, passé le Far de Messine, & chassé apres quelques Galeres de Tunes, ils y arriuerent le 15. Iuin à neuf heures du matin, où il fut tiré force canonnades pour la ioye de leur retour & du butin qu'ils apportoiēt, lequel com

Leur retour en Toscane.

Premiere continuation

1611. la coustume est, fut party le tiers au soldat & mariniers, & les deux autres tiers fut pour l'equippage des nauires & pour le Capitaine.

Ceste Carauanne qui va d'Egypte à Constantinople est guettee tous les ans, non seulement par les Galions & Galeres de Florence, mais par celles de Malte & de Naples; & par tous les Corsaires des mers Meditteranee: C'est proprement comme les Holandois faisoient au retour de la flotte des Indes (auparauant la Tresue qu'ils ont avec l'Espagnol.) Or bien qu'à tous ces entrepreneurs leur desseing principal est d'emporter quelque piece de ceste Carauanne, ils ne laissent d'auoir d'autres entreprises sur quelques places & pays du Turc, sans compter la chasse du Marchand qu'ils rencontrent de fortune, & qui paye le plus souuent les frais de la course: & quelquesfois aussi tels preneurs en pensant prendre sont pris, & perdent la vie & leurs vaisseaux.

*Exploits des
Galeres de
Malte & de
Naples sur
les Turc.*

En ceste annee les Galeres de Malte & de Naples se joignirent ensemble avec double dessein, ou d'attaquer ladite Carauanne, ou d'excuter les entreprises qu'ils auoient de longuemain tramees sur quelques places de l'Archipelague, qui payeroit les frais de la course.

Le Grand-Maistre de Malte fit partir le 15. de May ses Galeres, dont il fit General le Bailly de Venouge, lesquelles ayant rencontré celles de Naples (ausquelles commandoit le Marquis de S. Croix) au rendez-vous entr'elles assigné,

arriuerent pres l'Isle de Candie le dernier de 1611.
May. En cest espace de chemin elles rencontrent vne Naue Venitienne, & l'amenerent: la *Naue Venitienne.* marchandise qui estoit dedans estimee à cent mil escus fut chargee par les Espagnols sur les Galeres de Naples, car le General des Maltois n'y voulut toucher, à cause de l'amitié, disoit-il, que la Religion de Malte tient avec les Venitiens: toutesfois on renuoya peu de iours apres ladite Naue Venitienne, mais par courtoisie deschargee de tout ce qu'elle portoit.

Ceste armee nauale de Naples & Malte ayāt descouuert deux voiles en mer, enuoya en diligence les recognoistre; c'estoiēt deux barques, l'vne venant de Candie chargee de bois, & l'autre venoit de Scarpante chargee de vin, lesquelles amenees aux Generaux, leur donnerent aduis que la Carauanne d'Egypte n'estoit point passée, ayant sejourne à cause des nouuelles qu'elle auoit eue que cinquante Galeres Chrestiennes les attendoient en leur passage.

Sur cest aduis, le premier de Iuin les Generaux des Galeres Chrestiennes, se voyans hors d'espoir d'entreprendre sur ladite Carauanne, resolurent d'aller surprendre l'Isle de Lango *Isle de Lango dans la mer de l'Archipelague.* qui est dedans la mer de l'Archipelague du costé de la Natolie, & sur les sept heures du soir firent voile avec bon vent.

Le lendemain matin le vent s'estant changé, ils furent contraincts de retourner en l'Isle de Porchere, d'où sur les huit heures du soir ils partirent, & continuant leur chemin toute la

Premiere continuation

1611.

nuict, environ deux heures de iour ils descou-
urirent trois vaisseaux Florentins qui leur di-
rent qu'ils auoient entré avec sept Galeres dans
l'Isle de Negrepont, mais qu'ayant esté descou-
uerts, ils n'auoient peu rien faire, & que leurs
Galeres s'estoient separees d'eux pour poursui-
ure quatre Galiottes.

Les Galeres de Naples & Malte poursuuant
leur route arriuerent sur les vnze heures du
matin à Saint Jean de Serue, où ayant donné
fonds, le conseil fut tenu dans la Realle, & re-
solu de petarder le Chasteau de Lango du costé
de la marine; pour faire laquelle execution on
desbarqueroit de deux Galeres deux cents hô-
mes, à sçauoir trente Cheualiers, septante sol-
dats des Galeres de Malte, & cent de celles de
Naples, & que le reste des gens que l'on met-
troit en terre, iroit attaquer la ville & bourg de
Lango. Sur ceste resolution toutes les Galeres
partent dudit S. Jean de Serue vers les cinq
heures du soir avec bon vent qui calma sur la
minuict.

Le 4. Iuin au poinct du iour elles arriuerent
à Lerta Isle deserte, où elles donnerent fonds,
& sur les cinq heures du soir en partirent, ayant
desarboré pour donner chasse à vn vaisseau
qu'elles auoient veu dessus mer deux heures
auparauant, mais s'estant ietté entre deux Isles
proche de terre, ne le poursuivirent dauanta-
ge, de peur d'estre descouuertes, ains reprenant
leur route elles voguerent iusques à la nuict
qu'elles arborerent & firent voile.

Le lendemain sur les trois heures du matin arriuees proche de Calemne Isle habitee de Grecs, elles y donnerent fonds: le conseil tenu, on y resolut de laisser l'entreprise du Chasteau, & attaquer seulement la ville de Lango, que l'on petarderoyt avec trente Cheualiers, trente soldats de Malte, & cinquante Espagnols. Suiuant ceste resolution sur le soir enuiron les huit heures lesdites Galeres partirent de Calemne tirant vers l'Isle de Lango.

Le sixiesme iour de Iuin vne heure apres minuit elles y arriuerent : on meit en terre les gens que l'on auoit resolu, à trois mille prés de la ville; & les petards avec ceux qui les accompagnoient s'y acheminerent, cependant que le reste des gens destineez de descendre en terre se débarquoient.

Il n'y auoit que deux petards, l'un conduit par les Cheualiers de Malte, & l'autre par les soldats des Galeres de Naples: la nuit estoit si obscure qu'estans arriuez à la ville, ceux de Malte esgarerent leur guide qui les conduisoit, & neantmoins ne laisserent de passer outre & circuir la muraille de la ville encores qu'ils fussent descouverts, & que des maisons qui estoient dehors il en sortist quelques Turcs, lesquels faisant resistance ils furent contraincts de tirer sur eux, & tailler en pieces, puis on passa outre encores que de dedans l'on tirast plusieurs harquebusades & canons.

Estans arriuez à la porte qui est vers la marine, bien que flanquee du Chasteau, d'où l'on

1611.

Descente des Galeres de Naples & Malte en l'Isle de Lango.

Prise de la ville de Lango.

Premiere continuation

1611.

tiroit en abondance ; le Capitaine Beaulaigue ne laissa d'y appliquer le petard, qui la meit aussi tost dedans , où entrez de furie & allans de rue en autre , tout ce qui se meit en resistance fut rue.

Cependant ceux de Naples avec leur petard ayans enfoncé vne autre porte de la ville y entrerent aussi, & s'estans joincts à ceux de Malte s'acheminèrent ensemble vers la place du Chasteau, où ils trouuerent le pont leué : quelque nombre de Turcs qui y pensoient faire retraite furent taillez pour la pluspart en pieces par les Maltois, & le reste se sauua à la faueur de la nuit. Ceux du Chasteau tirant incessamment sur les Chrestiens auparauant que s'estre barricadez, il fut tué vn Cheualier de Malte, & blessé quinze; Vn Capitaine Espagnol & trente-six deuez, & enuiron autant de blessez.

Vne heure de iour arriua à la ville le Bailly de Venouge qui menoit l'auant-garde de cent cinquâte Cheualiers, & quatre cents cinquâte soldats; & peu apres le Marquis de S. Croix avec les deux fils du Vice-Roy de Naples, qui conduisoit enuiron 1500. soldats Espagnols.

La ville & les fauxbourgs entierement pillez, voyans qu'il leur estoit impossible d'auoir le Chasteau pour la forteresse; ils embarquerent leur butin avec grande quantité d'esclaues, & reprirēt la mer, avec intentiō en s'en retournāt à Malte & à Naples, de tascher à executer vne entreprise sur quelques villes d'Albanie; mais elle fut descouuerte par les Turcs, qui y meirēt

*Entreprise
sur l'Albanie
descouuerte.*

ordre, & firēt mourir plusieurs Chrestiens Grecs qu'ils accuserent s'entendre avec l'Espagnol & les Cheualiers de Malte: Entr'autres vn Patriarche, lequel ayant esté accusé d'auoir voulu esmouuoir les autres Chrestiens de se souleuer contre le Turc, fut escorché vif, & sa peau portée à Constantinople.

Vn Patriarche Grec escorché vif.

La Carauāne d'Egypte se tenoit tousiours au port d'Alexandrie, en attendant que son passage fust plus asseuré de tant de galleres Chrestiennes qui auoiēt enuie de la butiner: & aussi elle y retardoit pour la grand' peste qui estoit à Constantinople: mais sur la fin d'Octobre, Mechmet Bacha du Caire, qui la vouloit conduire en personne, ayant pour escorte cinquante galleres bien armées, fit arborer & faire voile à tous ses vaisseaux, lesquels sans aucun rencontre arriuerent au mois de Decembre à Constantinople.

La Carauāne d'Egypte arriue à Constantinople.

A sa descente en terre ce Bacha faisoit cheminer deuant luy soixante mulets chargez chacun de vingt mille sequins en especes, qu'il fit porter au Serrail: c'estoit le tribut d'une année de l'Egypte. Le Grand Turc honnora fort ce Mechmet, lequel il fit Capitaine Bacha de la mer (faisant Vizir celuy qui l'estoit auparauāt) & luy promit sa fille pour femme, laquelle n'auoit que trois ans.

Grand revenu d'Egypte apporté par le Bacha du Caire au Grand Turc.

Nous auons rapporté dans nostre Mercure, Premièrement la deffaiete & mort de Cigale General de l'armée des Turcs contre les Perses l'an 1605. Secondement qu'apres ceste deffaiete

De la guerre entre les Turcs & Perses.

en l'an 1606. le Sophy ayant reconquësté tout ce que les Turcs auoient pris sur ses predecesseurs, il auoit reborné son Empire aux portes de fer sur la mer noire, d'où il auoit despesché vn Ambassadeur à la porte du grand Turc pour luy faire entendre, Qu'ayant recouuert ce qu'on luy auoit injustemēt vsurpé il ne vouloit point passer outre, desiroit viure en paix, laquelle pourroit mieux estre assuree, n'ayans plus rien l'vn sur l'autre. Tiercement, que cest Ambassadeur Persan ayant demeuré sept mois à la Porte du Grand Turc fut contraint s'en retourner en Perse sans auoir eu audience : & Quartement que le Grand Vezir Amurathes Serdar l'an 1607. & 1608. au lieu d'aller faire la guerre en Perse fut necessité d'employer son armee contre Gambolat qui s'estoit reuolté; à la reprise d'Alep; & contre les rebelles d'Asie.;

Les grandes armees Turquesques ne se leuent pas à la haste, & ne cheminent point en poste; quand les Spachis, c'est à dire les gens de cheual qui font la plus-grand part de ces armees, & qui n'ont autres montres & payes que le reuenu de certaines terres, sont licentiez, il leur faut tousiours vne annee pour recouurer leur reuenu & pour se remettre en esquipage: Et puis de Constantinople en Perse il y a 60. iournees d'armee: Aussi l'an 1609. & 1610. le Turc ne fit rien contre le Perse qui le sollicitoit tousiours de paix. La grandeur de l'Empire des Ottomans ne pouuoit se resoudre à faire vne paix apres auoir receu vne grande deffaiçte, elle

Il vouloit donner, mais en victorieux, & non en vaincu.

1611.

En ceste annee donc le Grand Turc donna la conduite de la grande armee qu'il enuoyoit en Perse audit Amurathes Serdar Grand Vizir, mais en y allant & auant qu'y entrer il mourut sur la fin de Iuillet, & son office de Grãd Vizir & de general de l'armee fut donn e aussi-tost au Bacha * Nassam qui auoit esté chef des rebelles d'Asie, (& ce pour le contenter) lequel entra sur la fin du mois d'Aoust en Perse, & y fit de grandes ruynes.

Mort du grãd Vizir Amurathes, auquel succeda le Bacha Nassam.

** Nassam.*

Le Sophy oppose ses armes à celles des Turcs, mais sans venir à vne bataille offre des conditions de paix; & de donner tous les ans en soye la charge de deux cents chameaux pour tribut au Grand Turc.

Conditions de Paix entre le Turc & le Persan.

Des lettres que j'ay ven es de Constantinople portent, On tient la paix entre le Roy de Perse & le Grand Seigneur pour faicte; moyennant deux cents sommes de soye que le Persan doit enuoyer au Grand Seigneur tous les ans de tribut en recognoissance de quelques terres qu'il aconquises sur le Grand Seigneur, le pere duquel les auoit gaignees sur luy, & pour raison dequoy le Turc auoit commencé & entrepris la guerre: Le Grand Seigneur veut en outre que le fils du Roy de Perse soit appell e Bacha de Tauris; & que le Cady de Tauris (qui est le Iuge) y soit enuoyé de Constantinople: Le Grand Vizir Nassam est à Diabern ville capitale de la Mesopotamie, lequel reuiens icy & a-

cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc

Premiere continuation

1611. " meine les Ambassadeurs de Perse pour conclure la paix. Il y a grande apparence qu'elle se
" doiuue faire, car on ne voit icy que des soldats
" de l'armee licentiez. De Pera ce 28. Decembre 1611.

*Relapitulatiō
del'an 1611.*

C'est tout ce que nous auons peu recouurer de ce qui s'est passé de remarquable en ceste annee ; en laquelle l'Empereur apres tant de troubles s'est veu necessité de resigner la Boheme à son frere le Roy Mathias, & luy ceder son patrimoine. Les diuerfes Dietes tenuës par les Eslecteurs & Prince d'Allemagne, le trouble d'Aix, la ville de Brunsvic mise au ban Imperial, & la prise de Salzburg par le Duc de Bauieres, monstrent assez que la paix n'a pas esté par routes les terres de l'Empire : & qu'en ceste annee elle a esté bannie des Royaumes de Dannemarc & de Suece : La prise de Smolenski par les Polonois : les diuisiōs & factions des Moscouites ; les guerres en Transylvanie, Valachie, & Moldauie ; celle d'entre le Grand Seigneur & le Sophy de Perse : & les courses sur mer faictes par les Italiens & Espagnols sur les Turcs ; font assez recognoistre que Mars a regné en ces pays Orientaux, autant que l'Italie & l'Espagne ont ioüy d'une heureuse paix ; qui eust esté toute entiere si la Royne d'Espagne Marguerite d'Autriche n'eust au commencement de Nouembre quitté ceste vie caduque & mortelle pour aller à l'immortelle : Elle fut enterree le 18. Nouembre à S. Hierosme le Royal à Madril, où sont enterrez les Rois

*Mort de la
Royne d'Espagne.*

de Castille. Et le 12. Decembre les ceremonies funebres furent faictes en l'Eglise nostre Dame de Paris, ainsi que l'on a accoustumé faire à tous Roys & Roynes Catholiques: Messieurs les Princes de Condé & de Conty, avec le Duc de Guise y portoient le grand dueil: & l'Archeuesque d'Ambrun fit l'Oraison funebre, Elle a delaisié six enfans, sçauoir quatre fils, *Ses enfans.* *Philippes*, à present accordé en mariage avec Madame Elizabeth de France, *Charles, Ferdinand, & Alphonse*, avec deux filles, *Anne Marie Mauricette, & Marguerite.* Ceste Anne Marie Mauricette est accordee en mariage avec le Roy tres. Chrestien Loys 13. à present regnant; premier nay du mariage du Roy Henry le Grand, & de Marie de Medicis; ainsi que sa promise Anne est aussi la premiere nee du mariage de Philippes III. & de Marguerite d'Austriche.

L'Angleterre & la Holande ont aussi joüy de ceste heureuse paix, mais vne nouvelle guerre par escrit s'y engendra en la naissance d'une nouvelle doctrine tiree de plusieurs anciennes heresies, & enseignee & escrite par vn *De la nouvelle opinion escrite & enseignee par Vorstius.* *Conrard Vorstius* Alleman.

Or en l'Vniuersité de Leyden depuis quelques annees le Docteur *Arminius* enseignant mourât laissé des disciples de son opinion. en qualité de Professeur en Theologie, a commencé de semer quelques points de ceste nouvelle doctrine, & apres sa mort il n'a laissé que trop grand nombre de disciples.

Les Curateurs de l'Vniuersité de Leyden, soit par faueur, recommandation, ou renom- *Vorstius appelé pour ses*

Premiere continuation

1611.
sur la place
d'Arminius.

mée, rechercherent pour mettre en sa vacante profession ledit Docteur *Conrard Vorstius*, Ministre & Professeur en Theologie à Steinfurd, & pour ce en escriuirent aux Comtes de Téeckelburg & Bentein, Seigneurs dudit Steinfurd. Ce fut l'an 1610. sur la fin du mois de Juillet.

Ses escrits
blasmez,
d'impurité
en doctrine,
mais ne se
presente au-
cuns accusa-
teurs.

Il auoit faict imprimer en ceste mesme année vn liure intitulé, *Tractatus Theologicus de Deo*, dédié au Prince Maurice Landtgraue de Hesse, qui l'auoit recherché pour estre Professeur de Theologie en son Vniuersité: Ce fut pourquoy dès qu'il fust venu à Leydë pour y estre estably Professeur en Theologie, il courut vn bruit qu'il auoit quelque impurité en sa doctrine; mais nul ne l'osa attaquer en ce commencement.

Est accusé par
six Ministres.

Depuis au mois de May de ceste année, six Ministres entreprirent de luy demonstrier les erreurs qu'il auoit escrits & enseignez: Ils firent ouïs en leur accusation, & *Vorstius* en la deffense, dans l'Assemblée des Seigneurs des Estats de Holande & West-frise, en la presence des Curateurs de l'Vniuersité, & de six autres Ministres, où il fut prononcé, Que les Seigneurs des Estats n'auoient peu entendre, que l'affectuation de ce que par les Curateurs estoit leguement & à l'accoustumee faict, deust estre empesché. C'estoit à dire, Que *Vorstius* pouuoit poursuiure d'estre pourueu de la charge de Professeur en Theologie nonobstant l'accusation de six Ministres.

Au mois d'Aoust ensuiuant *Vorstius* fit encor imprimer vn autre liure qu'il intitula; *Exegeses Apologetica* dedié à Messieurs les Estats, contre plusieurs liurets imprimez, & contre ce que l'on disoit de sa doctrine. Ce fut pourquoy par nouuelle deliberation lesdits Seigneurs des Estats ordonnerent, *Qu'il seroit ouy contre ses nouueaux accusateurs, & sur les points de nouueau à luy imposez.* Aussi protestation fut faicte par les Curateurs & Bourg-maistre de Leyden, de n'admettre en la Profession de Theologie *Vorstius*, s'il estoit trouué coupable des points à luy imposez: & qu'ils ne permettroient point qu'on enseignast en leur Vniuersité autre Religion que celle receuë par leurs Eglises, & dont ils faisoient profession.

*Liurets contre
Vorstius.*

Sur la fin du mois d'Aoust le Roy d'Angleterre estant en son progrez de chasse, lesdits liures de *Vorstius* luy ayant esté apportez, il les transcourut si diligément qu'en la Declaration qu'il a fait depuis publier touchât le faict de ce *Vorstius*, il dit, *Qu'il ne tarda pas vne heure sans rescrire à son Ambassadeur resident près lesdits sieurs des Estats, luy enuoyer vn catalogue des heresies qu'il auoit remarquees dans les liures dudit Vorstius; luy mandant aussi dans sa lettre, Nous voulons qu'en nostre nom faciez ceste protestation (ausdits sieurs des Estats) que nous ne manquerons point de faire imprimer & publier à tout le monde quelque Manifeste, par où il paroistra avec combien de haine nous detestons ces heresies, & tous ceux qui les maintiennent & permettent.*

*Poursuittes
du Roy d'Angleterre
contre
Vorstius.*

Premiere continuation

1611.

Le sieur Rodolphe Vinvod Ambassadeur dudit Roy pres les Estats Generaux des Pays-bas vnis, leur ayant donné le vingt-vniesme Septembre par escrit l'intention de son Maître, eut vne assez ample responce aussi par escrit du premier Octobre, par les Deputez desdits sieurs des Estats, où estoit contenu vn grád narré de tout ce qui est dit cy-dessus; finissant, *Et qu'aussi où ledit Vorstius seroit en aucuns des poincts à luy imposé & trouué coupable, de ne l'admettre point à ladite profession: Declarans que sa Majesté estant bien informée des vrais merites de ceste affaire, & de leur sincere intention en icelle, elle (selon sa tres-haute sagesse, prudence, & benignité) auroit d'eux & de leurs procedures bon contentement.*

Liures de Vorstius bruslez en Angleterre.

Auant que le Roy d'Angleterre eust reçu ceste responce desdits Estats, vn nombre des liures de *Vorstius* furent transportez en Angleterre, lesquels on fit publiquement brusler tant au cimetiere de saint Paul à Londres, qu'aux villes où sont les deux Vniuersitez d'Angleterre.

Ce Roy auoit tellement en horreur ceste nouvelle opinion, qu'il resolut de poursuire le bannissement de ce *Vorstius*, & le faire chasser des Prouinces vnies des Pays-bas, où les Anglois ont bien du pouuoir; car l'Ambassadeur d'Angleterre y est Conseiller d'Estat. Voicy la teneur de la lettre que sa Majesté d'Angleterre leur en escriuit.

Lettre du Roy d'Angleterre aux Estats Generaux des Prouinces vnies.

Hauts & puissants Seigneurs, Ayant entendu par vostre responce donnée à la proposition
que

que fit en nostre nom nostre Ambassadeur au-
pres de vous, vostre deliberation, qu'en l'As-
semblee que vous auez à tenir au mois de No-
uembre prochain, vous estes resolu de don-
ner ordre alors touchant ce qui concerne ce
mal-heureux Docteur *Vorstius* : Nous auons
trouué bon (nonobstant la declaration que no-
stre Ambassadeur pres de vous, vous a desjà fait
en nostre nom sur ce poinct) de vous en refraî-
chir la memoire par la presente, & par icelle
nous descharger franchement de nostre deuoir
euers Dieu, & tesmoigner la sincere amitié
que nous vous portons. Premièrement nous
nous asseurons que vous ne sçauriez doubter
qu'aucune occasion mondaine nous pourroit
inciter à vous importuner en aucune affaire de
ceste nature, y estant seulement incitez pour le
zele qu'auons à la gloire de Dieu, & la sollicitu-
de qu'auons, que toute telle occasion d'un si
grand scandale à la vraye Eglise reformee puis-
se estre meurement & en temps preuenü & pre-
uenü. Nous auons doncques à vous dire, que
nous ne sçaurions nous estonner assez, qu'auiez
non seulement recherché, pour faire la demeu-
re chez vous en vne place si eminente, vne si
grande peste que ce *Vorstius* est, ains aussi per-
mis qu'il vous ait dedié son liure Apologeti-
que, imprimé par vostre adueu & licence : un
liure (nous disons) qui ne faict que maintenir
impudemment les execrables blasphemés qu'il
avomy en son liure precedent : Ce que nous
vous pouuons bien dire à ceste heure avec scien-

Premiere continuation

1611. * ce, ayant depuis celle que nous escriuismes à
noſtre Ambaſſadeur, leu & releu avec nos pro-
pres yeux (mais non ſans horreur & regret ex-
treme) tous ſes deux liures, le premier dedié au
Landtgraue de Heſſe, & l'autre à vous. Et nous
ſemble que la mauuaife ſemence que cét enne-
my de Dieu *Arminius* ſema, il y a quelques ans
paſſez entre vous (duquel les diſciples & ſecta-
teurs ſont encores trop frequents & hardis en
vos dominations) vous deuoit auoir donné vne
aſſez bonne admonition de vous garder cy a-
pres de telles peſtes, vos patriots eſtants deſia
ſur ceſte occaſion diuiſez en faction, choſe ſi
contraire à l'vnité (qui eſt le ſeul bien & ſeure-
té, apres Dieu, de voſtre Eſtat) qu'il ne ſçau-
roit faillir d'apporter avec ſoy peu à peu voſtre
entiere ruïne, ſi en temps opportun vous n'y
pouruoyez prudemment. Bien eſt-il vray que
le malheur voulut que nous n'oüyſmes jamais
rien de cét *Arminius* deuant qu'il fuſt mort, &
que toutes les Eglifeſ reformees d'Allemagne
s'en plaignoient à gorge ouuerte. Mais au pre-
mier mort que nous ouyſmes de la diſtraction
qu'apres ſa mort il laiſſa en voſtre Eſtat, nous
ne faillîſmes à l'inſtant, ayant l'occaſion offerte
par la preſence de vos derniers Ambaſſadeurs
extraordinaires qui furent avec nous, de leur
en dire ce qui nous ſembla pour le bien de vo-
ſtre Eſtat, comme nous nous aſſurons qu'ils
vous ont fidelement rapporté. Et qu'y a-il plus
queſtion de doubter de l'arrogance de ces He-
retiques, ou pluſtoſt Atheiſtes ſectaires entre

vous, quand vn d'eux à present resident en vo-
stre ville de Leyden, a non seulemēt osé publier
de nouveau vn liure blasphemieux *De Apostasia*
sanctorum, mais a vsé d'vne si grande impuden-
ce, que d'enuoyer vn exemplaire tout fraische-
ment comme vn beau present à nostre Arche-
uesque de Cantorbery, avec vne lettre en la-
quelle il n'a point de honte (comme aussi en son
liure) de nier si grossieremēt, que d'aduouër
que ces heresies contenues en cedit liure sont
accordantes à la religion & profession de no-
stre Eglise Anglicane? Nous ayons donc trop
d'occasion de vous prier tres-affectueusement
d'exterminer en temps ces heresies & distra-
ctions pullulantes entre vous; auxquelles si la
bride est plus laschee, vous ne scauriez attendre
autre fin que la malediction de Dieu, infamie
par toutes les Eglises reformees, & perpetuel
schisme & distraction en vostre corps. Mais si
d'auenture ce miserable *Vorsinus* voudroit nier,
ou equiuoquer sur ces blasphemieux poincts
d'heresie & d'Artheïsme qu'il a desia publié, cela
vous pourroit peut-estre esmouuoir d'espar-
gner sa personne, en ne le faisant brusler, com-
me iamais aucun heretique n'a mieux meritè,
& comme sur ce poinct là nous nous remettôs
à vostre Chrestienne prudence: Mais sur aucu-
ne deffense ou abnegation qu'il pourroit faire,
de le permettre de viure, & dogmatizer entre
vous, cela est chose si abominable, que nous
nous asseurons qu'il n'entrera jamais en la pen-
sée d'aucun de vous. Car posé le cas qu'il se

Premiere continuation

1611.

„ voulust faire innocent (ce que neantmoins il
„ ne sçauroit) de la plus-part de ce dont il est ac-
„ culé ; neantmoins quand il n'y auroit que le
„ scandale qui en demeurera, ce vous seroit assez
„ & trop de fondement pour le desnicher de vos
„ dominations. Vous sçauiez ce qui est escrit de la
„ fême de Cesar , qu'il n'estoit pas suffisant qu'elle
„ le fust innocente, mais qu'elle deuoit aussi estre
„ libre de toute occasion de soupçon. Cōbien plus
„ dōc deuez vous estre caults & preuoyās en vne
„ matiere de si grande consequence que ceste-cy,
„ concernāt la gloire de Dieu, la saluation de vos
„ ames & de tous vos peuples, & la seurte de vo-
„ stre Estat, en ne permettāt point qu'une tāt dan-
„ gereuse estincelle puisse demeurer entre vous.
„ Car il est aisé à pēser que la peur & l'horreur de
„ ses actions le feront nier franchemēt tout le ve-
„ nin qu'il a au cœur. Car que ne peut-il nier puis
„ qu'il nie l'eternité, & la toute puissāce de Dieu?
„ Et quād il en seroit innocent, cōme nous auons
„ desjà dit, l'Eglise de Dieu n'est pas si despour-
„ ueue d'hommes suffisans pour ceste place, que
„ vous ne vous sçauriez pourueoir d'autres, qui
„ ne seront subiects au scandale dont il est telle-
„ ment marqué qu'il luy faudroit bien vne lon-
„ gue penitence, & *multos annos probationis* deuant
„ qu'il s'en peust bien despestrer. Principale-
„ ment deuez vous bien estre curieux, de n'ha-
„ zarder point la corruption de la jeunesse d'une
„ si celebre Academie par la doctrine d'une si scā-
„ daleuse personne; de peur que quand il se trou-
„ uera bien estably là dedans il ne veuille presu-

mer de retourner à ses anciens vomissements. cc
Nous finirons donc, en vous priant de vous as- cc
seuer, que l'affection que nous portons à vo- cc
stre Estat nous contraint d'vser de ceste liberté cc
enuers vous; nous asseurant que comme ce cc
que nous vous escriuons part de la sincerité de cc
nostre conscience, ainsi nostre bon Dieu vous. cc
en donnera la deuë impression, & que vostre cc
résolution sur vne chose de si grande cōsequen- cc
ce tendra à la gloire de Dieu, à vostre honneur cc
& seureté, à l'extirpation de ces pullulants A- cc
theïsmes & heresies, & à la satisfaction non seu- cc
lement de nous, mais de toutes les Eglises re- cc
formees qui en ont esté extrêmement scandali- cc
fees. Au contraire, si en ce poinct nous des- cc
cheons de nostre esperance en vous, *quod Deus* cc
auerrat, par vostre permission en temps à venir cc
de telles pestes entre vous, ou qu'aucuns ose- cc
ront presumer d'vser de ceste licétieuse liberté, cc
ou de retirer hors des Enfers les vieilles heresies cc
de long téps coudamnees, ou d'en inuenter des cc
nouuelles contraires à l'Eglise vraiment Ca- cc
tholique; nous serons contraints, à nostre grād cc
creue-cœur, de protester publiquement contre cc
ces abominations: & comme Dieu nous a ho- cc
noré du tiltre de *Defenseur de la foy*, non seule- cc
ment nous serons contraints de nous departir cc
& separer de l'vñion de telles fausses & hereti- cc
ques Eglises, mais aussi d'exhorter toutes les cc
autres Eglises, reformees de prendre vn com- cc
mun Conseil, comment nous pourrions estein- cc
dre & renuoyer aux Enfers ces abominables cc

Premiere continuation

1611. heresies nouvellement pullulantes : & en no-
ste part iculier nous serons contrainsts de faire
deffences cy-apres à aucun de la ieunesse de nos
subjects de hanter vne place si infectee, comme
l'Vniuersité de Leyden. *Scd meliora speramus*, &
ominamur, nous assurant en la misericorde de
nostre bon Dieu, que comme il vous a si long
temps preseruez de vos ennemis temporels, &
à ceste heure commence d'establiir vostre Estat,
au contentement de tous vos amis, mais en spe-
cial au nostre, qui n'auôs jamais obmis de vous
assister en vos occasions, que le mesme Dieu ne
vous laissera en proye à vos spirituels aduer-
saires qui n'abbayent à autre chose qu'à vostre
totale destruction. Et en ceste confiance nous
vous recommanderons, & la prosperité de vos
affaires à la protection de Dieu, & demeure-
rons comme à l'accoustumee, Vostre bien bon
amy, Jacques R.

Donné en nostre Palais de Vvestmoustier le
6. d'Octobre l'an 1611.

Deuant que l'Ambassadeur d'Angleterre
eust presenté ceste lettre ausdits Estats, *Vorsius*
fut estably & logé en qualité de Lecteur &
Professeur à Leyden, où il fit venir sa femme &
sa famille. Ce que ledit Ambassadeur trouuant
estre contre l'intention de son Maistre, en l'As-
semblee generale indicte au cinquiesme No-
uembre, il presenta aux Deputez desdits Estats
la lettre susdite, & leur fit la Remonstrance
suiuante;

Remonstrance Messieurs, Si oncques le Roy de la grand'

1611.

Bretagne mon Maistre a merité chose que ce
 soit à l'endroit du bien de cest Estat, (& com-
 bien il a merité par ses grandes faueurs, &
 Royales assistances, vos Seigneuries les reco-
 gnoissants en toute gratuite en sont & les
 tesmoins & les Iuges les plus propres) il a
 merité à present, s'esuertuant par les lettres
 qu'il vous a escrites d'un zele plein de pieté,
 que nulle autre Religion soit establie en vos
 Prouinces, que celle que les Eglises refor-
 mees de la grand' Bretagne, de France, &
 d'Allemagne, d'un consentement vnanime
 ont embrassee. Car quel interest a sa Majesté
 que le Docteur *Vorstius* ne soit receu Profes-
 seur en l'Vniuersité de Leyden, ou que la do-
 ctrine d'*Arminius* ne soit preschee en vos
 Eglises, sinon que comme Prince Chrestien,
 il desire l'aduancement de l'Euangile, & com-
 me vostre meilleur amy & allié, il desire l'af-
 fermissement de vostre Republique (dont les
 premiers fondements ont esté cymentez du
 sang deses subjects) laquelle, à son aduis, ne
 peut nullement subsister, si la Religion refor-
 mee, de vostre sçeu, & bon gré, soit ou par les
 practiques de vos Docteurs sophistiquee, ou
 par leur malice depravee? Si donc la Religion
 est par maniere de dire le *Palladium* de vostre
 Republique, pour conseruer l'une en son
 entier il faut conseruer l'autre en sa pureté:
 vous mesmes iugerez le grand risque que l'E-
 stat court à present, si on permet que les schis-
 mes d'*Arminius* ayent tant de vogue aux prin-

del' Amba-
 sadeur d'An-
 gleterre aux
 Deputez des
 Estats des
 Prouinces
 unies.

Premiere continuation

1611. " cipales villes d'Holande; & si Vorstius en l'Uni-
 " uersité de Leyden (qui est la pepiniere de vos
 " Eglises) est receu Professeur en Theologie,
 " lequel se mocquant de la saincte parole de
 " Dieu a forgé vne nouuelle secte à son appetit,
 " ramassée de pieces rapportees de toutes sortes
 " d'heresies, anciennes, & modernes. *Dixit in si-*
 " *piens in corde suo, non est Deus* : mais qui a bouche
 " ouuerte, & gorge desployee, d'un propos deli-
 " beré, & de guet à pends, a donné carrière à sa
 " plume de desgorger tant de blasphemés contre
 " la sacree Majesté de Dieu; cestuy-cy en emporte
 " le prix, depuis que par la grace de l'Euangile la
 " verité de la Religion est venuë à la cognoissan-
 " ce du monde. S'il y a aucun qui en doute, pour
 " vn coup d'essay, voicy ce que sa Majesté a tiré
 " par sa main, de ses escrits.

Ex. Annotationibus.

Heresies re- marquees par le Roy d'An- gleterre dans des liures de Vorstius.	Caterùm, nihil vetat Deo etiam corpus ascribere, si vocabu- lum corporis in significatione latiore sumamus. Non satis igitur circumspicere loquuntur, qui Deum ut essen- tiam, sic etiam voluntate prorsus immutabilem esse affirmant. Nusquam scriptum legimus, Dei substantiam simpliciter im- mensam esse, immo non pauca sunt, quæ contrarium sensum ha- bere videntur.
---	---

Magnitudo nulla actu infinita est, ergo nec Deus.

*Et sane si omnia, & singula rerum euentus, præcisè & ab æter-
 no definiti fuissent, nihil opus esset continuâ rerum inspectione,
 & procuratione, quæ tamen Deo passim tribuitur.*

*Plenus tamen respondere videntur, qui certam quidem in
 genere uniuersalem Dei scientiam esse docent. Sed ita tamen,
 ut plures certitudinis causas in visione presentium, ac præteri-
 torum, quam in visione futurorum contingentium agnoscam.*

*Omnia etiam decreta quæ semel apud se præcisè definiti sunt,
 vno modo & actu, post factam definitionem accuratissimè no-*

nit: sed de alijs omnibus & singulis, quacunque sunt & fiunt, seorsim, & per se consideratis, hoc affirmari non potest; quippe qua non modo successivè in tempore, verum etiam contingenter, & saepe conditionaliter existunt.

Ex Apologiâ.

Pater peculiarem quandam entitatem, seu quasi limitatam, & restrictam essentiam habere putandus est.

Vnde porro non difficulter efficitur, etiam interna quadam accidentia in Deo, hoc est, in ipsa (ut sic dicere liceat) proareticâ Dei mente, ac voluntate, reverâ existere.

In Cap. 16. periculose dissentis à receptâ sententiâ Theologorum de omni præsentia Dei.

In Cap. 19 pag. 99. attribuit Deo magnitudinem, & quantitatem.

Ce sont en partie les opinions de ce grand Theologien, lequel on a choisi de dominer en chaire à Leyden, contre lesquelles ie ne veux pas dire autre chose que ce que l'Orateur Romain autresfois a dit du mesme subject: *Mala est impia consuetudo contra Deum disputandi, siue seriò id fit, siue simulate.*

Maintenant, Messieurs, ie m'adresse vers vos Seigneuries, & suiuant la charge que l'ay receuë du Roy mon Maistre, ie les conjure par l'amitié qui est entre ses Royaumes, & vos Provinces (laquelle de son costé demeurera toujours inuiolable) d'esueiller vos esprits, & d'auoir l'œil à guet en ceste Assemblée d'Holande (laquelle est desjà entamee) *ne quid Respublica detrimenti capiat*; laquelle tost ou tard sera bouleversée de fonds en comble, si on laisse nicher auprès de vous vne si dangereuse contagion, & si on ne la renuoye loing de vos Provinces, & au plustost. Les disciples de Socinus (de la

vorstius imbu deserreurs de Socinus.

Premiere continuation

1611. » doctrine duquel il a esté imbu dès son enfance)
» le recherchent pour estre leur Pedagogue, &
» l'attendent à bras ouuerts. Laissez-le aller; il est
» de leur gibier, & *dignum sanè patellâ operculum.*
» Au contraire, les Estudiants en Theologie à
» Leyden, au nombre de cinquante six, par vne
» tres-humble Remonstrance, presentee à Mes-
» sieurs les Estats de Holande le seizeiesme Octo-
» bre de l'an passé, les ont supplié, que par leur
» autorité ne soit imposé sur eux vn Professeur,
» lequel tant par des attestations des Colleges en
» Theologie à Basle & Heydelberg, que *ex euiden-*
» *tiâ facti*, par ses propres escrits, est conuaincu
» d'une fourmilierie d'heresies. Ces raisons, à sca-
» uoir, les preques d'heresies enormes & desfrei-
» gles, maintenuës en ses escrits; les instan-
» ces de sa Majesté fondees sur le bien & hon-
» neur du pays; les prieres, ou de toutes, ou de
» la plus-part des Proninces; les requestes de
» tous les Ministres (hors-mis ceux qui sont de
» la secte d'Arminius) doiuent faire autant au-
» pres de Messieurs de Holande; & en fin (nous
» esperons) feront autant, qu'ils entendront à ce
» que la verité de la Religion, & le seruice de
» leur patrie requerront de leurs mains. Au reste,
» j'ay charge de vous prier de la part de sa Ma-
» jesté, d'arrester par routes vos Prouinces vn
» Reglement au faict de la Religion, à fin de re-
» trancher ceste effreneel licence de disputes, qui
» n'engendreront que des factions & partialitez,
» & d'oster du tout *libertandem prophetandi*, ce que
» Vorstius vous recommande tant en l'Epistre

liminaite de son *Antibellarmin*; duquel liure ses patrons font vne grande leuee de bouclier.

Finalemēt sa Majesté vous exhorte, puis que vous auez pris les armes pour la liberté de vos consciences, & auez tant paty par la continuation d'une guerre violente & sanguinaire par l'espace de quarente ans, pour la profession de l'Evangile, estans venus au dessus de vos miseres, de ne permettre pas que les disciples d'Arminius fondent sur l'exemple de vos actions la mauuaise doctrine qu'ils trompettent au monde, *De Apostasiâ sanctorum*. Pour trencher court, l'estat que sa Majesté faiçt de vostre amitié, les Traictez qu'elle a faiçts avec vos Seigneuries, les assistances que vos Prouinces ont receuës de ses Courônes, le deluge du sang que ses subjects ont respandu en vos guerres, monstrent assez que la Religion est la colle de ceste amitié: Car sa Majesté estât par la grace de Dieu Protectrice de la Religion, (duquel tiltre elle se vante plus que non pas du tiltre du Roy de la grand' Bretagne) se tiët obligé de proteger tous ceux, qui quand & luy font profession de la mēme Religion. Mais si vostre zele s'en va refroidir à l'endroiçt de la Religion, sa Majesté iugera que vostre amitié quand & quand s'en va fondre à petit feu enuers sa personne, & ses subjects. C'est ce que j'ay en charge d'adjouster aux lettres de sa Majesté: Il vous plaira d'y penser, suivant l'importance de l'affaire, & de resouldre là dessus ce qui par vos prudences sera iugé mieux à propos, pour l'honneur, & seruice de

1611.

*Liure d'un
disciple
d'Armi-
nias.*

Premiere continuation

1611. " vos Prouinces.

*Responce des
Estats à
l'Ambassa-
deur d'An-
gleterre.*

L'Ambassadeur d'Angleterre apres le delay
de quelques sepmaines , reçut pour responce,
Que les Estats Generaux ayans meurement de-
libéré sur sa proposition du cinquiesme Noué-
bre, & sur les lettres de sa Majesté d'Angleter-
re dattees du sixiesme Octobre dernier, remer-
cioient bien humblement sadite Majesté de la
continuation de sa Royale affection à la conser-
vation du bien de leur pays, & à la vraye Chre-
stienne Religion reformee en iceux : Et qu'e-
stant avec tout deu respect , & reuerence par
ceste Assemblée , & des Seigneurs Estats de
Holande & Vvestfrise deliberé sur le deduit à
la charge du Docteur Conrard Vorstius , celà
auoit aussi causé ordre des Curateurs de l'Vni-
uersité de Leyden , que par prouision ledit
Vorstius ne seroit admis à l'exercice de Profes-
seur en Theologie ; tellement qu'il estoit alors
en la ville de Leyden (par maniere de parler)
comme habitant , ou bourgeois : Et que ne se
pouuant iceluy Vorstius deuëment purger
contre ce qui luy estoit mis à charge ; deuant,
ou en l'Assemblée prochaine des Seigneurs
Estats d'Holande & Vvestfrise (laquelle se tien-
droit au mois de Feurier prochain) les Estats
Generaux se consioient que lesdits Estats de
Holande & Vvestfrise vuideroient sa cause avec
contentement : Et d'autant que pour lors en
icelle cause ne se pouuoit plus faire sans tres-
prejudiciable mescontentement des principa-
les villes desdits pays , requeroient l'Ambassa-

deur d'Angleterre de recommander enuers sa
Majesté ceste responce au mieux & au plus
grand seruice de leur pays.

L'Ambassadeur Anglois ne se contentant de
ceste responce, estimant qu'elle ressenoit vn
refus de sa demande, fit encor la protestation
suiuante en leur publique Assemblée.

Messieurs, les Historiens qui ont recherché
les antiquitez de la France remarquent, que les
Aduocats du temps passé en ce pays là auoient
accoustumé de commencer leurs Plaidoyers
par vn passage en Latin, tiré de la S. Escriture.
Ie suiuray à present leur exemple, & la sentence
sera ceste-cy, *Si peccauerit in te frater tuus, argue
eum inter te & ipsum solum; si audierit te, lucratus es
fratrem tuum; si non audierit te, adhibe unum atque
alterum, ut in ore duorum vel trium stet omne verbum;
si non audierit eos, dic Ecclesia.* Il n'y a pas vn que
ie croy, en ceste Assemblée, qui ne vueille reco-
gnoistre de quelle affection fraternelle le Roy
mon Maistre a tousiours chery le bien de vos
Prouinces; & de quel soin paternel il a procuré
l'establissement de cest Estat. C'est pourquoy,
sa Majesté ayant entendu que Messieurs les
Estats de Holande estoient deliberez d'appel-
ler à la profession de Theologie en l'Vniuersité
de Leyden vn certain Conrard Vorstius, con-
uaincu par force tesmoignages *iuris & facti* d'v-
ne meslange d'heresies, la honte duquel faict
tomberoit sur l'Eglise de Dieu, & en conse-
quence sur sa personne & ses couronnes, s'en
trouue fort offencé: & à fin de couper broche

*Protestation
que fit l'Amba-
sadeur
d'Angleterre
à Messieurs
des Estats des
Prouinces
unies.*

Premiere continuation

1611. „ de bonne heure à vne infinité de maux, qui ne
„ cessairement s'ensuiuroient, m'a donné charge;
„ par lettres expresse, de vous exhorter par vne
„ Remonstrance (ce qui a esté faict le 21. Septē-
„ bre passé) de vous desfaire de cest homme-là,
„ & de ne le laisser pas venir en ce pays. A ceste
„ Remonstrance i'ay reçu responce, portant
„ qu'en la conduite de cest affaire on procede-
„ roit en toute reuerence deuë à sa Majesté. Mais
„ tant s'en faut qu'on a monstré tant soit peu de
„ respect à sa Majesté, qu'au lieu d'interdire à
„ Vorstius la venuë en ce pays (ce que les droicts
„ de bonne amitié auroient requis) au contraire
„ on l'a laissé venir à Leyden, où il a esté accueilly
„ de tout honneur, & y a pris sa demeure, y estant
„ traicté & logé en qualité de Professeur. Sa
„ Majesté iugeant que ses premieres instâces n'a-
„ uoient sçeu gueres profiter, a trouué bon de
„ vous escrire vne lettre de mesme subject, pleine
„ de zele & bōne affection, vous priant par beau-
„ coup de raisons y deduites au long, de ne souil-
„ ler pas vostre hōneur, ny l'honneur des Eglises
„ reformees, en appellant dans ce pays ce mal-
„ heureux & meschant Atheiste. Les lettres ont
„ esté exhibees en ceste Assemblée le 5. Nouembre,
„ y assistant vne grande partie des Deputez des
„ villes d'Holande: alors suiuant ma charge, i'ay
„ i'ay parlé à mesme effect. Au bout de six semai-
„ nes i'ay reçu responce à ma proposition; mais
„ responce confuse, ambiguë, & du tout imperti-
„ nente: par laquelle ie comprens que l'on n'a
„ point intention de renvoyer Vorstius, lequel se

tient à Leyden, reçu & reconnu, honoré & traitté en Professeur honoraire, soit cōme vne singularité & ornement de l'Academie, au lieu de feu Iosephe Scaliger, soit pour faire tant plus de mal en cachette, ce que peut-estre la honte l'eust empesché de faire en public. Sur ces raisons, suiuant la charge que l'ay du Roy mon Maistre, ie proteste en ceste Assemblée en son nom; & de sa part, contre le tort, injure & scandale faicts à la Religion reformee par la reception & la retention de Conradus Vorstius en l'Vniuersité de Leyden, & contre la violence faicte à l'alliāce entre sa Majesté & vos Prouinces, laquelle estant fondee sur la conseruation & manutention de la Religion reformee, il n'a pas tenu à vous, *quantum in vobis est*, en la conduite de cest affaire, de violer tout a faict. De ces enormes indignitez commises contre l'Eglise de Dieu, & la personne, en preferant la presence de Vorstius deuāt son amitié & alliance, le Roy mon Maistre se tient obligé de se ressentir; & si reparation n'en est faicte, & ce au plustost, ce qui ne peut pas estre que par le renoy de Vorstius, il fera paroistre par les Manifestes qu'il fera imprimer & publier au môde, de quelle haine il deteste les Atheïsmes & heresies de Vorstius, & tous ceux qui les maintiennent, fauorisent, & fomentent. C'est ma charge, laquelle si i'eusse failly faire, i'eusse failly de mon deuoir, tant enuers le seruice de Dieu (duquel il s'agit à present) qu'enuers l'hōneur du Roy mon Maistre, lequel se trouuera tousiours prest

Premiere continuation

1611. „ de maintenir la pureté de la Religion reformee
„ aux despens de son sang, du sang de ses enfans,
„ & subjects.

Responce des Estats. Ceste protestation estant faicte, Messieurs les Estats, apres deliberation, firent leur responce en ces termes : *Que comme ainsi fust que sa Majesté de la grand' Bretagne n'eust encores reçu ce qui le deueroit du tout contenter touchant Vorstius, neantmoins ils s'asseuroient qu'à la prochaine Assemblée des Estats de Hollande (qui se tiendrait au mois de Feurier prochain) sa Majesté ne manqueroit point d'en recevoir entière satisfaction.*

Declaration du Roy d'Angleterre touchant le fait de Vorstius. Sur ceste responce & promesse, le Roy d'Angleterre ne laissa de faire imprimer vn liure qu'il a intitulé *Declaration du serenissime Roy de la grand' Bretagne, sur ses actions deuers les Estats Generaux des Pays-bas vnies, touchant le fait de Conradus Vorstius*, où il dit, *Que le seul zele de la gloire de Dieu l'ayant incité à faire & reiterer son instance & requeste à Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies, pour le bannissement hors de leurs dominations d'un mal-heureux Here-tique, ou plustost Atheiste, nommé Conrard Vorstius, celà auoit esté tellemēt mal entendu, ou destorqué en vn mauuais sens par vn nombre de gens qui ont l'estomac si corrompu qu'il tourne tout bon aliment en mauuaises & nuisantes humeurs (comme si ceust esté, ou la vanité & le desir d'une vaine gloire, ou l'ambitiō pour empieter petit à petit sur la liberté de leur Estat, qui l'eust precipité en ceste besongne) qu'il auoit trouué bon, tant pour l'esclair-*
cissement

cissement de sa renommee hors des broüillards de telles faulſes & ſcandaleuſes imputations, que pour en deſcouvrir la verité au monde Chreſtien, de publier ceſte Declaration contenant auſſi bien le diſcours de ſa procedure paſſee avecques Meſſieurs les Eſtats ſur ceſte affaire, que les raiſons qui l'ont incité de la prendre à cœur, & d'y perſiſter.

Pour ſa procedure, il commence ceſte Declaration par les lettres qu'il auoit eſcrites, tant à Meſſieurs des Eſtats qu'à ſon Ambaſſadeur, reſident prés d'eux, & par les Remonſtrances faiſtes auſdits Eſtats par ſon Ambaſſadeur, avec les Reſponces deſdits Eſtats ſur icelles.

Pour les trois raiſons qu'il aſſeure luy auoir occaſionné de prendre ceſte affaire à cœur : En premiere il dit, Si le ſubjet des heresies de Vorſtius n'eult eſté fondé ſur plus hautes queſtiōs, que touchant le nombre & nature des Sacrements, les queſtions de iuſtification, des merites, du Purgatoire, du Chef viſible de l'Egliſe, ou aucuns tels poinſts qui ſont en diſpute entre ceux de l'Egliſe Romaine & nous ; & meſmes ſ'il ne ſe fuſt point meſlé que ſur la nature, & les œuvres de Dieu *ad extra*, comme on parle és eſcoles ; ſi, diſons nous, il ne ſe fuſt guindé plus haut (encor que nous euſſions eſté bien marris que telles heresies euſſent commencé à prendre pied entre nos alliez & anciens confedererez) neantmoins nous aduoüons librement, qu'en ce cas là nous ne nous fuſſions iamais meſlé en ceſte affaire, en telle façon & avec telle

Premiere continuation

1611.

ardeur que nous auons à ceste heure fait. Mais ce Vorstius se guindant, comme vn Anti-sainct Iean, avec les aïles de l'Aigle iusques aux cieux, & au throsne de Dieu, disputant de sa sacree & ineffable essence, *quæ tremenda, et admiranda est, sed non scrutanda*, confondant l'infinité, vn des propres attributs de Dieu, & l'immerfice quelquesfois vsurpee aux creatures; l'essence, & la substance avec l'hypostasie; disputant d'vne creation premiere & seconde, immediate & mediate; faisant Dieu estre *quale*, & *quantum*, changeant l'eternité en euternité, en composant l'eternité d'vn nombre de siecles; en fin, comme ennemy juré non seulement de la Theologie, ains de toute Philosophie humaine & naturelle, niant que Dieu soit *Actus purus*, & *sans qualitez*, ains ayant en quelque façon *horresco referens*, *aliquid diuersitatis, aut multiplicatis in seipso, etiam principium cuiusdam mutabilitatis*, Nous laissons à penser si nous n'auons pas occasion là dessus d'estre esmeus, non comme faisant profession de la Religion reformee, mais comme Chrestien au large, ains comme Theïste, ou Philosophe Platonique pour le moins.

Pour la seconde, il met la charité enuers ses voisins Messieurs les Estats conjoincts avec luy en mesme Religion.

Et pour la troisieme, le danger où la jeunesse Holandoise & Angloise qui va estudier à Leyden, encouroit d'estre infectee de l'heresie de ce Vorstius.

Puis il respond assez au long à ceux qui di-

soient, Que Vorstius n'estoit pas bien entendu, qu'on tiroit par violence des consequences hors de ses escrits contre son intention : que ce qu'il proposoit scholastiquement par maniere de question ne deuoit estre pris pour sa resolution : & qu'en ses derniers escrits il s'estoit purgé de toutes calomnies, & renoncé à toutes heresies. Il montre aussi comme en vn tableau les façons d'excuses & euasions de Vorstius, & dit qu'elles sont formées sur le moule de celles des anciens heretiques, nommément d'Arrius, & Samosaténus.

Et pour conclusion dit, Qu'il n'y a que trois sortes de gens qui le voudroient calomnier sur ce subject : Premièrement, ceux qui seroient infectez de l'heresie de ce Vorstius : Secondement, les Catholiques Romains : Et tiercement, ceux qui par raison d'Estat enuient la bonne amitié & correspondance qui est entre luy & Messieurs les Estats. Plus, Que par ses escrits il a monsté en parlant de la guerre, qu'un Roy ne doit point faire aucune inuasion sur les dominations d'un autre, sans que iustice luy soit premierement desniée : fust ce mesme sur le domaine du Pape, lequel ne manque de pretentions sur tous les Roys & Princes de la Chrestienté. Voylà ce qui s'est passé touchant ce Vorstius.

Ce Roy deteste tellement ces renouelleurs de vieilles heresies, qu'au mois d'Auril de l'année suiuate, on fit brusler à Londres vn pauvre miserable, mais turbulēt & outrecuidé, biē qu'il

*Anglois de-
uenu Arrien
bruslé à Lon-
dres.*

Premiere continuation

1611.

n'eust pas beaucoup de lettres: Il y a douze ans que voulant soustenir quelques impies opinions d'Arrius, il fut mis prisonnier, doucement traité, dissuadé de ses erreurs par les Theologiens Anglois, & en fin mis en liberté: Mais retourné à son vomissement, remis depuis quelque temps prisonnier, & deuenu incorrigible, nonobstant les remonstrances de plusieurs Catholiques & Protestans, force a esté de l'exterminer, de peur que ses opinions iniques ne prissent racine parmy les foibles Anglois enclinez facilement à nouueauté.

Pour finir ceste annee nous rapporterons encor la mort de deux personnes de qualité, dont l'un merite d'estre loué à la posterité pour les œuvres de pieté qu'il a ordonnees par son testament; & l'autre, pour considerer comme la fortune s'est jouée à luy faire payer l'interest des plaisirs qu'elle luy auoit autresfois prestez.

*Morts, Du
Presidens
Forget,*

Le 19. Ianuier deceda le President Forget: Les Administrateurs de l'Hostel Dieu de Paris ont en sa memoire fait esleuer dans l'Eglise dudit Hostel Dieu vne table de marbre noir, où en lettres d'or est escrit,

MESSIRE Iean Forget Cheualier, Baron de Massé, sieur Chastelain de Fresnes, Fercourt, & la Coste, Seigneur du Bourrot, de la Branchoire, & Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, President en sa Cour de Parlement, a donné & legué à cest Hostel Dieu la somme de cent mil liures qu'il a voulu estre

conuerties en acquisition de rentes & herita-
ges, pour subuenir à la nourriture & entrete-
nement des pauures malades, & à la charge de
fournir par chacun an la somme de douze cents
liures pour le mariage de douze pauures filles
qui seront choisies & nommez des lieux, & par
les personnes declarees par son testament: plus
la somme de deux cents quarante liures pour
l'entretienement de deux Nouices estudiants en
Theologie des Conuents des Cordeliers & la-
cobins de ceste ville, & soixante liures pour
estre distribuez chacun iour de Vendredy
Saint aux pauures prisonniers de la Concier-
gerie. En recognoissance de laquelle charitable
liberalité Messieurs les Administrateurs dudit
Hostel luy ont ordonné vn anniuersaire solem-
nel à perpetuité, & ont faict esleuer ceste table
pour memoire de sa pieté, l'an reuolu de son
deces, qui aduint le 9. Ianuier 1611. & de son
aage le 72.

Le quatriesme Nouembre mourut Antonio
Perez. On peut dire de luy qu'il a esté autant
fauorisé de la fortune, & des Roys & Grands
Princes de l'Europe, qu'il s'est veu depuis re-
duit à l'extremité. Il se peut voir dans le liure
de ses Relations qu'estant Secretaire d'Estat de
Philippes II. Roy d'Espagne, il auoit la bonne
part en l'amitié & aux secrets de ce Roy: on y
peut voir, dis-je, l'occasion de sa prison en Es-
pagne, & comme il en sortit & se sauua en Ar-
ragon: la prise d'armes du peuple de Sarragosse
contre les Inquisiteurs qui le vouloient mettre

*E d'Anse-
nio Perez.*

Premiere continuation

1611. à l'Inquisition : sa fuite de Sarragosse assiegée par les Espagnols : la retraicte en Bearn, où il fut reçu par Madame Catherine sœur du feu Roy Henry le Grand : Son passage en Angleterre, & la reception que luy fit la Royne Elizabeth : Sa venue à Paris, où le Roy Henry le Grand le fit loger à l'hostel de la Royne Mere, luy donnant pour le garder deux Suisses de sa garde, avec vne hōnelle pension pour son entretenement. L'execution par Iustice d'un Espagnol & de son valet qui auoient entrepris pour vingt mil escus de le tuër : & la subtilité de cest assassinateur faisant semblant d'estre venu en France pour communiquer au Roy le desir & le dessein que les Morisques auoient de se reuolter.

*Il fut rompu
vif, & son
valet pendu
à Paris.*

Iusques icy voylà beaucoup de trauerses de fortune, mais encores Perez n'estoit point réduit à la necessité : l'Espagnol, qui comme dist le sieur de Montigny au Marechal de Biron, ne pardonne iamais à personne qui viue vne offence, recherche par toutes voyes de nuire à Perez. Vn Gentil-homme de l'Ambassadeur d'Espagne resident en la Cour de France, luy dit, que s'il vouloit quitter la pension que le Roy de France luy donnoit, on le feroit remettre dans six mois en ses biens & honneurs : on luy promet cela avec tant d'assurance, & ce qui luy fut confirmé par vn Grand d'Espagne passant en l'an 1605. par Paris pour aller en Flandres, qu'il quitta ladite pension. Conseillé mesmes de sortir hors de France pour traicter sa paix, il s'achemine à Calais, & passe à Dou-

ure, où il reçeut commandement de ne passer plus outre. La cause de ce fut, que D. Ioan Garfia Ambassadeur d'Espagne resident en la Cour d'Angleterre, dit, que si Antonio Perez alloit en ceste Court qu'il s'en iroit.

Perez reconnut lors qu'il n'auoit trouué fidelité & courtoisie qu'en France, & par vn Roy qu'il auoit comme desdaigné, en ne voulant de la pension qu'il luy donnoit: Il y avn vieil proverbe François qui dit, *Que tel refuse qui apres muise.* Perez ne l'a prattiqué que trop, car de Calais il vint demeurer à S. Denis en France, & bien qu'il reconnust assez que les promesses de ceux de sa nation estoient sans espoir de venir à effect: la necessité à quoy il estoit reduit pour s'entretenir luy faisoit rechercher tout ce qui se pouvoit pour encor rentrer aux bonnes graces du Roy d'Espagne. De S. Denis il vint loger à S. Lazare attendant tousiours issuë de ses affaires: puis rentré dans Paris, il demeura quelque tēps en la ruë du Temple; depuis ses incommoditez le firent aller loger au fauxbourg S. Victor, là où ses fils D. Gonçales & D. Raphaël l'y vindrent veoir, mais sans pouuoir luy ayder de commoditez. D. Gonçales partit incontinent pour aller à Rome, & D. Raphaël demeura quelque temps avec luy, pendant lequel D. Pedro de Toledé vint en France en Ambassade extraordinaire, lequel Perez fut veoir plusieurs fois, mais il n'en eut que des promesses encor sans effect; ce qui fut la cause qu'il renuoya son fils D. Raphaël en Espagne avec lettres au Duc de

Premiere continuation

Lerma. Ce n'estoient de sa part que supplications, & il n'auoit pour responce que des longueurs. On luy escriuit d'Espagne qu'il pourroit parler au Duc de Feria qui venoit en France & traicter avec luy : & ce Duc venu à Paris, luy fit dire qu'il n'auoit aucune charge de luy parler. A ceste responce il se saisit, & dit qu'il voyoit bien qu'il luy failloit finir ses iours en France ; ce qui est aduenü, car logé près S. Paul, assez incommodé de commoditez, vne grande fièvre l'ayant surpris, il y rendit son ame à son Createur sur la fin de ceste annee, & fut enterré aux Celéstins.

FIN.




PREMIERE
CONTINVATION DV
MERCURE
FRANCOIS,
OV,

SVITTE DE L'HISTOIRE
DE L'AVGVSTE REGENCE DE
la Royne MARIE DE MEDICIS,
sous son fils le tres-Chrestien Roy de
France & de Nauarre,
LOVYS XIII.

M. DC. XII.

1612.

*De la rebellion
du sieur de
Vatan.*

 Npensoit qu'au comencement de ceste
annee la temerité du Sr. de Vatan eust
deu apporter quelque trouble au re-
pos de la France, mais soit que le ver de sa con-
science le picquast, il fut aussi lasche à se des-
fendre qu'aisé à prendre & amener de Berry

Ppp

Premiere continuation

1612.

dans Paris au For-l'Euesque, & de là en la Conciergerie du Palais, d'où le second iour de ceste annee il fut mené en Gréve, & par Arrest de la Cour y eut la teste trenchee.

*Vatan petite
ville en Ber-
ry.*

Vatan est vne petite ville en Berry, entre Issoudun & les frontieres de la Touraine; en laquelle y a vn chasteau assez bon.

*Quel estoit le
sieur de Va-
tan.*

Durant les troubles de la Ligue les deux derniers Seigneurs de Vatan freres se sont rédus si-gnealez par plusieurs combats, sieges & entre-prises pour le party royal: L'aîné mott au siege d'une place sans enfans, le cadet que l'on nommoit Du May demeura seul Seigneur de Vatan, n'ayant que des sœurs: lequel sans se marier, & sans venir que fort peu en Court, viuoit noblement en son chasteau, se fit de la Religion pretenduë reformee, & s'adonna fort aux Mathematiques dont il en faisoit mesmes imprimer vn liure quand il fit l'acte que nous rapporterons cy-apres, dont il perdit la vie, l'honneur, & les biens.

Il estoit de la riche taille, blond, & la face longue, braue Gentil-homme, mais d'une humeur assez bizarre: Le Roy Henry 4. l'auoit aussi assez recogneu pour tel. Il estoit tant amy de ses amis, qu'il luy en a cousté la vie.

*Le sieur de
Iaufosse, faux
saunier pri-
sonnier à la
Requeste du
Fermier Ge-
neral des
Gabelles.*

Robin fermier general des Gabelles de Frâce, aduertty que le sieur de Iaufosse pres de Vatan, auoit en sa maison quanrité de faux sel, dont mesmes il faisoit trafic, donna charge au Preuoist des Marechaux de Tours de faire recherche du faux sel en la maison de Iaufosse & se

faisir de sa personne, & de tous ceux qui le
voudroient secourir.

Ce Preuost ayant entré dās lafosse & trou-
uē quantité de faux sel, s'en faisir; il en em-
mene trois prisonniers, sçauoir, le sieur de
laufosse, avec son frere, & vn sien cousin, dont
Vatan incontinent aduerty, (pource qu'il es-
toit son amy intime) fait monter en diligence
son Maistre d'Hostel S. Martin, pour aller après
prier le Preuost de ne les emmener, & qu'il les
luy représenteroit toutes fois & quantes qu'il
voudroit : mesmes que l'obligeant de ceste
courtoisie, il le recognoistroit. S. Martin ayāt
atteint ledit Preuost, soit qu'il luy parlast plus
aduantageusement qu'il ne deuoit, adjoustant
des menaces, ou pour l'execution entiere de
sa commissiō, emmene aussi prisonnier ce Mai-
stre d'hostel.

*Le Maistre
d'Hostel du
sieur de Va-
tan emmenē
prisonnier
avec laufosse.*

Vatan en ayant reçu les nouuelles peu de
iours apres monte avec quelques-vns des siens
à cheual, & par forme de représaille. faict en-
leuer vn des enfans de Robin qui estoit en sa
maison de Belair en Berry : & lequēl mesmes
il auoit destiné faire d'Eglise.

*Enleuement
du fils de Ro-
bin par Vatan.*

Sur l'aduis qu'eut Robin de l'enleuement
de son fils; il presente sa Requête au Conseil,
sur laquelle il obtint l'Arrest suiuant;

Sur la requête presentee au Rōy en son Cō-
sei par Me. Thomas Robin sieur de Belair; ad-
judicataire general des gabelles de France; con-
tenant qu'en haine que le suppliant auroit
poursuiuy en Iustice quelques faux sauniers de

*Premier Ar-
rest contre le
sieur de Va-
tan.*

Premiere continuation

1612.

la Prouince de Berry, le sieur de Vatan fauorissant lesdits faux sauniers, assisté de plusieurs gens armez, seroit le deuxiesme de ce mois entré dans la maison de Belair appartenant audit suppliant, & auroit enleué Belamy Robin l'un de ses enfans, lequel il a emmené prisonnier au Chasteau de Vatan, où il le retient & refuse le rendre, qu'au prealable on ne luy ait rendu lesdits faux sauniers : le tout pour empescher que ledit suppliant ne continuë les recherches sur lesdits faux sauniers : requerant attendu que les Iuges des lieux sont intimidez par les menages & violences dudit sieur de Vatan, il plaise à sa Majesté commettre vn des Lieutenâs du Grand Preuost de son hostel pour informer de l'emprisonnement & detention dudit Robin, circonstances & dependances, & faire le procez à ceux qui seront trouuez coupables. LE ROY en son Conseil a ordonné & ordonne, Que l'un des Lieutenans du Grand Preuost se transportera en la Pronince de Berry, pour informer du faict susdit, circonstances & dependances ; faire & parfaire le procez aux coupables dudit faict jusques à sentence definitiue exclusivement, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, sans prejudice d'icelles ; pour ce faict & le procez rapporté au Conseil y estre pourueu comme de raison. Enjoint sadite Majesté à tous ses Officiers tant de Iustice qu'autres, de donner main-forte audit Lieutenant du Grand Preuost pour l'exécution du present arrest faict au Conseil d'Estat du Roy

tenu à Fontainebleau ce vingtiesme iour d'Octobre mil six cents vnze. Ainsi signé, De Felles.

Sur cest Arrest la Commission suiuite fut expediee.

Loys par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, Au Grand Preuost de nostre hostel de France, ou Adrian de la Morliere l'un de ses Lieutenans, Salut. Nostre bien-aymé Me. Thomas Robin sieur de Belair, adjudicataire general de nos gabelles, Nous a fait remonstrer qu'en haine de ce qu'il a poursuiuy en Iustice quelques faux sauniers de nostre Prouince de Berry, le sieur de Vatan fauorisant lesdits faux sauniers, assisté de gens armez seroit dès le deuxiesme du present mois entré dans ladite maison de Belair, & enleué Belamy Robin l'un des enfans de l'exposant, lequel il a emmené prisonnier au chasteau dudit Vatan, où il le retient & refuse de le rendre, qu'au prealable on ne luy rende lesdits faux sauniers, pour empescher que ledit exposant ne continuë lesdites recherches: nous suppliant qu'attendu que les Iuges des lieux sont intimidez par les menaces dudit Vatan, qu'il nous pleust commettre autres Iuges pour informer & faire le proces aux coupables. A ces causes, de l'aduis de nostre Conseil, nous vous mandons, ordonnons, & enjoignons, que vous ayez à vous transporter en nostre-dite Prouince de Berry; & là appelé nostre Procureur, informer bien & deuëment du fait & cas susdit, circonstances & depen-

*Commission
au Grand
Preuost ou à
son Lieute-
nant la Mor-
liere, d'infor-
mer contre le
sieur de Vata.*

Premiere continuation

1612.

dances , & procédez contre les coupables de leur faire & parfaire leur procez selon la rigueur de nos ordonnances, iusques à sentence diffinitive exclusiue, & nonobstant oppositions ou appellations quelconques , pour lesquelles & sans prejudice d'icelles ne voulons estre par vous differé pour ce faict, & ledit procez rapporté en nostre Conseil y estre par nous pourueu ainsi que de raison. De ce faire vous auons donné & donnons pouuoir, autorité & mandement special. Mandons & enjoignons à tous nos Officiers, tant de Iustice qu'autres, de vous donner main forte & assistance, & prison si besoin est pour l'execution des presentes. Car tel est nostre plaisir, Donné à Fontainebleau le 29. Octobre, l'an de grace mil six cents ynze: Et de nostre regne le 2. Ainsi signé, par le Roy en son Conseil, De Flecelles: & sceillé du grand seel de cire jaulne.

*Vatan me-
prise de par-
ler au Lieu-
tenant du
Grand Pre-
uost.*

La bizarre humeur du sieur de Vatan luy donne vne opinion dans la teste de ce que l'on enuoyoit vers luy vn Lieutenant du Grand Preuost, & qu'estant Seigneur de qualité, on deuoit mander vn Gentil-homme pour traicter avec luy: tellement que la Morliere estant arriué à Vatan, il luy fit dire qu'il eust à se retirer incontinent: Mais la Morliere ayant faict vn procez verbal suiuant sa commission, de routes les rebellions dudit sieur de Vatan, reprint à Paris, où le tout estant représenté au Conseil d'Etat, voycy l'Arrest que Robin en obtint:

Sur le rapport fait au Roy estant en son Conseil, la Royne Regente sa mere presente, du procez verbal d'Adrian de la Morliere Lieutenant en la Preuosté de son Hostel, fait en execution de l'Arrest de sondit Conseil du 20. du mois d'Octobre dernier, contenant les rebellions & excez commis par le sieur de Vatan à l'endroit dudit de la Morliere, & de Maistre : : : : Carcat Procureur de sa Majesté à l'Isoudun, ensemble des informations faictes par ledit de la Morliere sur le contenu audit procez verbal, & du decret de prise de corps decerné contre ledit sieur de Vatan & complices: Sa Majesté a ordonné & ordonne, que ledit decret sera executé, & suivant iceluy ledit de Vatan & complices amenez & conduits és prisons du For l'Euesque, & le Chasteau dudit Vatan saisi, & à la garde d'iceluy commis personne capable, avec tel nôbre de gens de guerre qu'il sera necessaire, lesquels seront entretenus sur le reuenu de ladite terre de Vatan. Et pour l'execution du present Arrest est enjoinct au sieur de Bellengrenille Preuost de son Hostel, & Grand Preuost de France, de se transporter sur les lieux, & mandé au sieur Mareschal de la Chastre, & Comte de Chiurny Gouverneur de Blefois, faire executer le present Arrest avec les forces qui leur seront enuoyees par sa Majesté: & mesme faire conduire le canon deuant ledit Chasteau de Vatan, s'il est besoin. Fait au Conseil d'Estat tenu à Paris le 12. de Nouembre 1611. Signé, De Lomenie.

Arrest porté
commission
pour aller as-
sieger Vatan.

Premiere continuation

1612.

*Preparatifs
pour aller as-
sieger Vatan.*

Le Grand Preuost s'achemine incontinent pour l'exécution de cest Arrest, & mande à tous les Preuosts des Prouinces voisines de se rendre pres de luy: Mais depuis la Royne ayât eu aduis que Vatan auoit escrit quelques lettres à ses amis, & faisoit des preparatifs pour se deffendre: Et pour surcharge, Qu'il y auoit assez de lumiere qu'il estoit de l'entreprise de la Iarrie & Chef-bobin, executez à mort pour l'entreprise du Poictou, ainsi que nous auons rapporté en nostre Mercure: Plus, Vne lettre d'aduis des Thresoriers Generaux d'Orleans, surce qu'il auoit escrit de nouueau au Receueur des Tailles de Romorantin; Tout celà, dis je, fit aduâcer les preparatifs de l'aller assieger. Et le Côte de Chiuerny Gouverneur du Blefois, ayant eu derchief mandement, assembla de quatre à cinq cêts cheuaux: le sieur de la Salle Capitaine au Regimēt des Gardes, eut la conduite de l'infanterie qui estoit de douze cents hommes de pied François, & vne compagnie de Suisses: tous lesquels passerent le Cher avec six canons.

*Temeriosé du
sieur de Va-
tan.*

Vatan conseillé par plusieurs d'enuoyer vers la Royne satisfaire au vouloir de leurs Majestez, & par l'intercession de ses parents & amys obtenir pardon de ce qui s'estoit passé, ou s'asseurer (comme luy escrinit vn Grand) de recevoir vis ou mort vne ignominie, s'il n'estoit resolu de s'exposer à vne bresche pour estre emporté en mille pieces par vne volée de ca-

non ; enclina plustost à son humeur bizarre, laquelle fut si incompatible avec les bons conseils & aduis qu'on luy donnoit, qu'il fit mesmes arrester & retenir en son chasteau vn Gentilhomme sien voisin qui l'estoit venu veoir pour l'admonester d'obeyr à leur Majestez, & ne se perdre.

Le bruit que l'on alloit assieger Vatan espandu par la France, chacun en parloit diuersement ; & plusieurs presumoient qu'il n'estoit si mal-aduisé de se rebeller, s'il n'auoit esperance d'estre soustenu, & que c'estoit vn dessein couuert pour ietter le commencement d'une guerre ciuile pendant la minorité du Roy : d'autres disoient, qu'il ne vouloit pas s'enfermer dans son chasteau, ains y laisser seulement garnison ; qu'il auoit enuoyé ses commoditez en lieu de seureté ; & que tenant la campagne avec ses amis & ceux qui se rengeroient avec luy, il donneroit de l'esbat à ceux qui voudroient entrer dans son chasteau : mais ce n'estoient que bruits : Aussi les plus aduisez recogneurent incontinent qu'il s'alloit perdre, de vouloir en pleine paix faire du rebelle en vne petite ville (bien que le chasteau soit assez bon) & laquelle est presque au milieu de la France.

Les habitans de Vatan voyoient bien qu'ils ne pouuoient faillir de receuoir vne grande perte : ils se retirerent la plus-part aux villes voisines.

Le Lieutenant en la Iustice avec vn habitant vindrent mesmes en Cour, pour remonstrer

Premiere continuation

1612.

*Les habitans
de Vatan di-
soient qu'il
estoit Magi-
cien au lieu
de Mathe-
maticien.*

qu'ils estoient tres-humbles subjects, mais que leur Gentil homme estoit le Maistre de leur ville : ils dirent de luy plusieurs choses; mais on rit de ce qu'ils asseuroient que depuis trois ou quatre ans ayant hanté vn nommé Genest, il estoit deuenu Magicien, & faisoit imprimer vn liure de Magie à Paris, où ledit Genest estoit exprés pour en solliciter l'impression : Ils prenoient Magie pour Mathematique; car c'estoit des Commentaires en Latin sur le dixiesme liure d'Euclide : Ce pauvre Genest en eut telle peur, & prit tellement l'espouuante de ce bruit, qu'il se retira de Paris, laissa l'impression à demy faicte, & en mourut peu apres; toutesfois depuis le liure a esté acheué d'imprimer.

*La ville de
Vatan prise.*

Le sieur de Vatan abandonné donc de tous ses amis, & de la pluspart de ses vassaux, fors de quatre-vingts ou cent soldats qu'il reuoit en son chasteau, se veut efforcer de resister & se deffendre en la ville, mais en treize volees de canon voyant que l'on estoit prest d'y entrer, il l'abandonna, se retirant avec les siens dans son chasteau, emmenant Magny son Lieutenant blessé d'un coup de canon. L'infanterie entree dans la ville s'y logea, & se barricada incontinent pour se garentir des harquebusades qui se tiroient du chasteau.

Faillir (ce dit on) est chose humaine, se repentir diuine, & perseuerer diabolique : Vatan aueuglé croit n'auoir point failly, & estant sommé de se rendre, ne faict aucune responce. La quatorziesme Decembre apres vnze volees

de canon que l'on tira, là basse court du chasteau fut prise, où pour butin ceux qui y entre-
rent eurent quinze piéces de chevaux; mais
quatre soldats qui s'approcherent trop pres du
pont leuis furent tuez, & quelques-vns de
blessez.

1612.

*La basse
court du cha-
steau.*

Le Ieudy quinziesme Decembre, le canon
estant en batterie prest à tirer, les deux tiers de
ceux qui estoient avec luy l'ayans abandonné,
& ayans trouué inuention de s'eschapper par
le derriere du chasteau, il commença à vouloir
parlementer, & se rendre au Comte de Chiuer-
ny, le priant d'interceder pour luy enuers leurs
Majestez; ce que l'on luy promit. Peu apres le
pont-leuis abbattu, le sieur de la Salle entra le
premier dans le chasteau, où tous ceux qui y
furent trouuez furent incontinent arrestez pri-
sonniers, & mis entre les mains du Grand Pre-
uost: Magny fut depuis decapité tout blessé
qu'il estoit, & quelque vingtaine de pendus.

*Le chasteau
rendu.*

*Magny Lieu-
tenant de
Varan decapité, & les
soldats pen-
dus.*

A l'entree dans le chasteau Varan estoit dans
vne chambre basse, où le sieur de la Salle l'ayant
trouué l'espee au collé, la luy demanda, Vous
me la pouuez oster, luy dit il, mais de vous la
bailler ie ne le feray pas. Le Sergent la Pierre
de la Compagnie du sieur du Bordet ayant eu
commandement, la luy osta, & à l'instant fut
mis en la garde de six soldats. Ce pauvre Sei-
gneur estimoit à grandeur de courage de ne
rendre point son espee, & ne voyoit pas qu'il
auoit faict vne lascheté accompagnée de de-

*Le sieur de
Varan pri-
sonnier.*

Premiere continuation

1612.

sespoir en se rendant en vie apres vne si grande faute qu'il auoit commise.

Il auoit en son chasteau vne assez belle Bibliothecque, & vn beau cabinet d'armes, mais tout fut pillé. Ayant sçeu que ceux qui auoient esté trouuez dans son chasteau avec luy auoiēt tous esté condamnez à la mort par le Grand Preuost, & executez : voyant que l'on ne le faisoit que garder, il entra en opinion d'auoir grace : Et ceste opinion (ainsi que l'on le faisoit monter dans vn carrosse pour l'amener à Paris, qui fut quatre iours apres s'estre rendu) luy fit dire à vn sien Receueur que l'on auoit derechef estably a continuër la recepte du reuenue de Vatan, le voy bien que i'ay pour six mois de prison dans la Bastille, & pour six mille escus de frais que i'y feray, mais ie vous encharge qu'à mon retour que ie trouue que tout ce qui a esté rompu ceans, soit réparé.

*Amené à
Paris, &
mis prison-
nier à la Con-
ciergerie.*

Le Comte de Chiuerny le quitta à Orleans. Le Grand Preuost avec ses Archers, & les gardes Françoises & Suisses, l'amenerent à Paris, où il arriua la veille de Noël, mené au Fort-l'Euesque, & non à la Bastille.

Le lendemain de Noël transporté à la Conciergerie, il fut mis dans la chambre des malades, & enfermé avec vn autre prisonnier : Il recongneut lors que sa faute seroit sans pardon. Dés le Ieudy, lendemain des festes, on trauailla à son procez : il est interrogé, & arrest de mort donné contre luy.

Le Lundy deuxiesme Ianuier de ceste annee, ayant derechef monté deuant ses Iuges, & renfermé, il entra en soupçon qu'il estoit condamné à la mort sur ce qu'on ne luy auoit donné qu'une bouteille de vin & vn bizet pour son disner, veu qu'à chasque repas on luy en auoit tousiours baillé deux, & deux plats de deux sortes de viande. Celuy qui estoit avec luy, pour le destourner de ce soupçon, rejette ce retranchement de viures sur la malice des seruiteurs du Geolier : mais cela ne le pouuoit remettre. Il commença lors à discourir avec luy sur tout ce qu'on l'auoit interrogé : Pour les tailles, disoit-il, ie ne les ay iamais leuees : Alors ce camarade luy dit, Vous auez peut-estre defendu de les leuer : surquoy il ne repartit rien, ains se meit à manger deux morceaux seulement, puis beut deux doigts de vin, & aussi tost se leua disant, Je suis iugé à mort sans doute. A ces paroles il se ietta de genoux, & demeura en prieres iusques à ce que peu apres entendant les Guichetiers de verrouïller l'huis de sa chambre, il se leua, & leur dit, estant entrez, Hé bien, il faut mourir, allons.

Conduit à la Chappelle, où il y auoit plusieurs personnes, on le fit mettre de genoux pour entendre son arrest de mort, dont voicy la teneur,

Veu par la Cour, les Grand' Chambre & Tournelle, & de l'Edict assemblees, l'information faicte par Adrian de la Morliere Lieutenant en la Preuosté en l'Hostel, le dernier

*Arrest de
mort pronon-
cé au sieur de
Vasan.*

Premiere continuation

1612.

Octobre dernier passé, en vertu d'un Arrest du Conseil d'Etat, à la requeste de M^r. Thomas Robin Adjudicataire General des Gabelles de France, contre Florimond du Puy sieur de Vatan. Procez verbal fait par ledit de la Morliere le vingt-deuxiesme dudit mois, qui se seroit transporté audit lieu de Vatan. Interrogatoires faits par ledit de la Morliere à Mathieu Saget prisonnier es prisons de Bourges, le neuvesime Novembre aussi dernier: Procez verbal fait par le sieur de Bellengreuille Preuost de l'Hostel, & Grand Preuost de France, du vingt-sixiesime Novembre dernier: Interrogatoires faits audit du Puy par deux des Conseillers de ladite Cour, contenant ses responces, confessions & denegations: Conclusions du Procureur General du Roy. Oüy, & interrogé en ladite Cour, ledit du Puy sur les cas à luy imposer: & tout considéré, Dit a esté, que ladite Cour a déclaré & declare ledit du Puy criminel de leze-Majesté. Pour reparation duquel l'a condamné & condamne à estre mené en un tumbereau en la place de Greue, & illec sur un eschaffaut qui y sera pour cest effect dressé, aura la teste trenchée, son corps mort bruslé & réduit en cendres; la teste portée à Vatan mise au bout d'une lance sur la porte par laquelle la ville a esté assiegée. Ordonne que le chasteau de Vatan sera razé, les fosses comblez, avec defences à toutes personnes d'y rebastir, sur peine d'estre declarez rebelles au Roy: A déclaré & declare tous & chacuns ses biens ac-

quis & confisque au Roy, sur iceux preallablement pris la somme de huit mil liures tournois, applicables aux pauvres prisonniers, quatre mil liures tournois pour leurs necessitez, & deux mil liures à œuvres pies. Prononcé audit du Puy, le deuxiesme Januier mil six cens douze.

A quoy il ne respondit rien, sinon, *Hé bien, il faut que ie serve d'exemple.* S'estant releué, il demanda vn Ministre pour le consoler. Le Greffier luy dit, qu'il ne scauoit pas où il en deuiroit, mais que s'il y auoit là aucun de ses amis qui en cogneust, il pouuoit le luy faire venir librement : & que s'il eust voulu quelqu'autre homme d'Eglise, il luy en feroit venir presentement : ce qu'il refusa : mesmes vn s'estant presenté, il le repoussa avec menaces s'il l'importunoit.

Attédant la venuë d'un Ministre, l'executeur le laissa pourmener pour le froid qu'il enduroit, bien qu'il eust vn manteau de bure grise doublé de velours gris, mais il n'auoit qu'un habit leger de satin gris. Le Ministre venu, luy dit peu de choses, car il parloit tousiours, & se consoloit luy-mesmes : Quelques vns de sa Religion l'estans venu voir, ils voulurent tous ensemble chanter des Pseaumes : Fuzil Curé de S. Berthelemy qui estoit là pour lors, & les autres prisonniers Catholiques ne le voulurent souffrir, & l'empescherent, leur disant, qu'ils y pouuoient consoler à la mort ceux de leur Religion, mais d'en faire exercice dans leur Chappelle,

Premiere continuation

1612. qu'ils ne l'endureroient point.

Ce bruit appaisé, sur les trois heures on s'achemine pour le mener au supplice: & disant adieu au Ministre, on remarqua qu'il luy dit par quatre fois, *Monseigneur priez Dieu pour moy, & ie prieray là haut Dieu pour vous*: pource que ceux de ceste Religion ne croyent pas que les viuans puissent prier pour les deffuncts, ny les deffuncts pour les viuans.

*Execution de
l'Arrest.*

A ceux qu'il recognoissoit, adieu mon amy, leur disoit il, il faut que ie serue d'exemple. Il estoit seul dans le tumbereau, priant tout bas le long du chemin iusqu'à la Greue: où monté sur l'eschaffaut, la dexterité de l'executeur fut telle, qu'en resserrant les cizeaux dont il luy auoit coupé le derriere de ses cheueux, & luy demandant s'il vouloit estre bandé, il luy coupa la teste.

Voilà quel a esté la fin du sieur de Vatan. Son cœur confessa ses fautes, ses yeux les plorerent, sa langue en demanda pardon à Dieu, & sa mort a seruy pour la reparation de son crime.

*Les biens du
sieur de Vatan remis &
donnez à sa
sœur.*

Depuis par la clemence & bonté de la Royne, sur la priere que luy en firent Messieurs le Marechal de la Chastre, de Chasteau-neuf, & Villeroy, la sœur du sieur de Vatan & qui deuoit estre son heritiere, a obtenu de sa Majesté le don de la confiscation des biens de son frere: tellement que par ce don le chasteau de Vatan n'a point esté razé.

La Royne Regente ayant mandé tous les
Princes

Princes & Grands Seigneurs de France de se rendre à Paris, pour leur communiquer sa resolution sur le Mariage du Roy, & de Madame; avec l'Infante, & l'Infant d'Espagne. Il n'estoit trouué il y auoit long temps en la Cour tant de Princes & de Noblesse qu'il s'y en veit au commencement de ceste annee. On ne parloit au mois de Ianuier, aussi bien qu'en celuy de l'an passé, que des querelles, & des demandes des Grands.

*Estat de la
Cour de Fr.
ce au mois de
Ianuier.*

Pour les querelles, on pensoit que la Foire S. Germain ne se deuroit point encor tenir ceste annee: toutesfois la Royne la fit publier & tenir: Par l'ordre que l'on y meit, on ne l'a iamais veüe si pacifique.

Estant en la Cour du Louure, & m'y promenant en attendant la sortie du Conseil, suivant le naturel des vieux François demadant à ceux que ie cognoissois, Ne m'apprendrez-vous rien: Il y en eut vn qui ne me dit autre chose que ces vers du feu Chancelier de l'Hospital,

*Je sçay fort bien que si ie veux passer
Tout sous silence & sans rien compasser
Par la raison: rompre toute Ordonnance,
Ils m'aymeront plus que Seigneur de France:*

Et ie luy reparty, J'ay leu dans les sentences tirees des lettres & relations d'Antonio Perez, Les Conseillers des Roys qui ne sont conduits d'autres respects humains que de celuy du Roy & du Royaume, sont la conseruation du Roy & du Royaume. Et soudain ie m'en retournay pour quelques miennes

Premiere continuation

1612.

affaires au Palais, sans m'enquetter d'auantage de ce qu'il vouloit dire.

Sur la fin de ce mesme mois, les Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris se trouuerent fort diuisez, & de diuerses opinions sur deux petits liurets Latins, l'un avec nom d'Imprimeur, & l'autre sans nom.

*De deux li-
ures impri-
mez, traictés
de la Puissā-
ce Ecclesiasti-
que & Poli-
tique.*

Celuy avec nom portoit ce tiltre, Decrets de la sacree Faculté de Theologie de Paris, en l'an 1429. De la Puissance Ecclesiastique, & de la Primauté du Pontife Romain, contre les seclaires de ce siecle. L'Eglise est vne Police Monarchique instituee pour vne fin supernaturelle spirituelle: Regie d'un gouuernement Aristocratique (qui est le meilleur de tous & le plus conuenable à nature) par le Souuerain Pasteur des nostre Seigneur Iesus-Christ. Imprimé à Paris, Chez Heureux Blan-villain, 1612.

*Ce que conte-
noit celuy
qui estoit in-
titulé De-
cretum sa-
cræ Facul-
tatis Theo-
logiæ Pari-
siensis, 1429.*

Ce Decret auoit esté fait à l'occasion d'un F. Iean Sarrafin, Iacobin, licentié en Theologie, lequel en ses theses pour ses Vesperies y auoit inseré quelques poincts concernant la Puissance Ecclesiastique, & la Primauté du Pape, pour lesquels la Faculté de Theologie de Paris luy en auoit fait faire la suiuite Declaration:

*Declaration
de F. Sarra-
fin, Iacobin.*

Aucuns ont esté scandalisez de mes Vesperies, ainsi que la Faculté de Theologie ma mere m'a fait entendre, de ce que ie vouloy entre autres choses tirer la Puissance de l'Eglise, des Prelats, & de certains autres Ecclesiastiques du Souuerain Pontife: & specialement à l'occasion de certaines propositions contenuës en mes Vesperies. Pour ceste raison voulant entant qu'en moy est oster tout scandale, & estre fils

d'obeyſſance & de paix, & ſouſtenir la verité: 1612.
le dy maintenant, de l'Ordonnance de ceſte
meſme Faculté de l'heologie ma miere, au com-
mandement, diſpoſition, & totale determinati-
on de laquelle ie me ſuis ſubmis & ſubmets
d'une franche & libre volonté; ce qui ſ'enſuit.

I. Que toutes Puiſſances de la Iuriſdiction de
l'Egliſe, autres que celles du Pape, ſont de Je-
ſus Chriſt, d'inſtitution & collation premiere:
& du Pape & de l'Egliſe, quant à la limitation
& diſpensation miniſterielle.

II. Que telles Puiſſances ſont de droit di-
uin, & immediatement inſtituees de Dieu.

III. Qu'il ſe trouue en l'Eſcriture Saincte
que Ieſus-Chriſt a fondé l'Egliſe, & a expreſſe-
ment ordonné les Puiſſances autres que celles
du Pape:

IV. Que quand en vn Concile on decrette
quelque choſe; toute l'authorité qui donne vi-
gueur aux Canons reſide, non au ſeul Souuerain
Pontife; mais principalement au S. Eſprit, & en
l'Egliſe Catholique:

V. Qu'au texte de l'Euangile & en la doctri-
ne des Apoſtres il eſt dit expreſſement, que
l'authorité de Iuriſdiction a eſté conferee aux
Apoſtres & Diſciples enuoyez par Ieſus-
Chriſt:

VI. Celà eſt conforme à la verité Euangeli-
que & Apoſtolique de dire, Que la puiſſance
de Iuriſdiction des Prelats inferieurs, ſoit Eueſ-
ques, ſoit Curez, eſt immediatement de Dieu.

Premiere continuation

1611. VII. Quelque puissance, sçauoir la puissance
de l'Eglise, de droit peut quelque chose & en
certains cas contre le souuerain Pontife.
VIII. Tout homme ayant l'vsage de raison
quelque part qu'il soit en ce monde, de quel-
que dignité, autorité, & preeminence qu'il
soit, mesmes Papale, peut commettre simo-
nie.
Bref, si i'ay proferé ou escrit chose aucune
qui semble estre contraire à ce que ie viens de
dire, ou qui auroit esté écrite autrement, ie n'y
veux persister, ains veux & supplie qu'elle soit
tenuë non pour dite, ou écrite, & tout ce qui
sembleroit donner occasion de scandale & ere-
reur.

Après ces huit articles recogneuës par Sa-
rasin, estoient les noms des Docteurs de la Fa-
culté, de l'Euesque de Paris, du Recteur, & de
tous les Doyens & Maistres és Arts, deuant
lesquels il en auoit faiët recognoissance. Et à la
suinte estoit adjousté,

- Ce Decret est aussi confirmé par les six con-
clusions suiuentes des articles de la mesme Fa-
culté de Paris contre Luther : Par lesquelles
appert que Iesus-Christ nostre Seigneur a con-
feré immediatement l'infailible autorité de
decretter & excommunier, à toute l'Eglise pri-
uë collectiuelement, pour estre exercee par vn.
la vertu de la Iurisdiction Ecclesiastique con-
siste en la Faculté d'excommunier comme sça-
uent tous les Theologiens.

Articles de 18. Tout Chrestien est tenu de croire fermement

ment qu'il y a en terre vne Eglise vniuerselle
visible, qui ne peut errer en la foy ny és mœurs
à laquelle tous fidelles sont adstrains d'obeyr
és choses qui sont de la foy & des mœurs.

19. Il appartient à ladite Eglise de determi-
ner & de finir toutes controuerses & doutes
qui pourront naistre des escritures sacrees.

20. Aussi est il certain qu'il y a beaucoup de
choses qu'il faut croire qui ne sont expresse-
ment & par special contenuës és escritures sa-
crees, qui toutes fois doiuent estre receuës ne-
cessairement par tradition de l'Eglise.

21. Il faut aussi tenir pour mesme fondement
de verité que la puissance d'excommunier a esté
accordee par Iesus-Christ à l'Eglise de droict
diuin immediatement : & pourrant sont gran-
dement à craindre les censures Ecclesiastiques.

22. Il est certain que le Concile general legi-
timement assemblé representant l'Eglise vni-
uerselle, ne peut errer és determinations de la
foy & des mœurs.

23. Et n'est moins certain, que de droict di-
uin en l'Eglise militante il y a vn Souuerain
Pontife, auquel tous Chrestiens sont tenus d'o-
beyr, & lequel a puissance de conferer Indul-
gences.

Il est icy besoing de remarquer, que c'est la
coustume que tous les Bacheliers de la Faculté
de Theologie de Paris, tant Secnliers que Re-
guliers, iurent solennellement les susdits arti-
cles, & les approuuent de leur seing. Et en
outre qu'és exordes de toutes leurs disputes

1611.
la Faculté
en Theolo-
gie de Paris
contre Lu-
ther, les-
quels tous
Bacheliers
sont tenus
iurer &
signer.

Premiere continuation

1612. & actes, ils protestent publiquement qu'ils
,, tiendront continuëlement aux definitions de
,, sacrez Conciles, comme aussi aux Decrets de la
,, tres-sacree Faculté de Theologie de Paris, de
,, quelles protestations il y en a vn beau mon-
,, ment au registre de la Faculté, fait en l'an 1568.
,, Signé, Guidon Rigaucean, & Jean Crozon
,, Notaires publics.

Après on auoit mis la Censure contre le liure
du Mystere de l'Iniquité.

Bref, on disoit que ce liure estoit pour mon-
strer aux sectaires de ce siecle, que le Pape n'é-
toit pas Dieu: Et à ceux de la Religion preten-
due reformee, que le Pape n'estoit point l'Au-
techrist, ains le Vicair de Iesus-Christ.

C'est tout ce que contenoit le premier liure
qui auoit le nom de l'Imprimeur. Quant au se-
cond qui n'auoit point de nom d'Auteur ni
d'Imprimeur il portoit ce titre,

De la Puissance Ecclesiastique & Politique. L'Eglise
est vne Police Monarchique, instruite à vne fin super-
naturelle, conduite d'un Gouvernement Aristocratique
(qui est le meilleur de tous & le plus conuenable à na-
ture) par le Souuerain Pasteur des ames en nostre Se-
gneur Iesus-Christ, 1612.

Et contenoit les dix huit paragraphes, ou
chapitres suiuaus.

1. La Iurisdiction Ecclesiastique proprement
essentiellement, & en premier lieu, appartient
à l'Eglise: Mais au Pape & aux autres Euesques
elle n'appartient qu'instrumentalement, & mi-
nisteriellement; ainsi que la faculté de voir est
donnee à l'œil, comme organe & ministre de

*Ce que com-
senoit le li-
ure intitulé
De Eccle-
siastica po-
estage liber
vms.*

l'homme, & qui ne subsiste que par l'homme & pour l'homme.

2. Iesus Christ a conferé à l'ordre Hierarchique immediatement, & *per se* les clefs, ou la Iurisdiction, par l'immediate & reelle mission de tous les Apostres & Disciples.

3. Definition de l'Eglise par ses causes essentielles. 1. Iesus-Christ Roy, Monarque, Seigneur absolu, fondateur, pierre angulaire & Chef essentiel de l'Eglise. 2. Le Pape Chef ministeriel de l'Eglise, lequel nous voyons *ad esse & ab esse sine Ecclesia interitu*: estant tout notoire que le S. Siege Apostolique a vacqué de Chef ministeriel quelquesfois trois, quelquesfois sept ans.

4. S. Pierre n'estant que dispensateur & Chef ministeriel; Et Iesus-Christ Seigneur absolu & fondement essentiel de l'Eglise, les arguments qui se tirent du Chef ministeriel au Chef essentiel, *fallunt à dicto secundum quid, ad dictum simpliciter*.

5. En l'Eglise l'Estat est distingué du Gouvernement: car l'Estat est Monarchique, qui se rapporte à l'vnité & ordre, & à l'execution efficace des Canons, laquelle depend du Pape comme Chef ministeriel: Et le Gouvernement est Aristocratique, pour la solide prouidence, le Conseil plein d'efficace, & les Constitutions des mesmes Canons. L'Eglise est regie par Canons, & non par puissance absolue. Iadis les Prestres gouvernoient en commun l'Eglise, *testimon S. Hierosme*.

Premiere continuation

1612.

6. La puissance infailible de faire des Canons appartient à toute l'Eglise, qui est la colonne & appuy de verité, non à S. Pierre seul: ce qui se prouue par la pratique de l'Eglise. Tout Pontife pris d'entre les hommes est environné d'infirmité, & partant peut tromper & estre trompé, s'il ne suit le Conseil de l'Eglise, colonne & appuy de verité.

7. L'interpretation de ce texte de l'Euangile, Simon, voicy Satan demande à vous cribler comme le bled, mais i'ay prié pour toy que ta foy ne defaille point. Iesus-Christ n'a point dit à S. Pierre, l'ay prié pour toy que tu ne faille iamais, ou que tu ne puisses faillir. S. Pierre a failly, mais sa foy n'a iamais defailly quant à l'habitude, mais bien actuellement, car il a nié le Seigneur de bouche, & non de cœur. Si le Pape seul ne peut errer, & non toute l'Eglise assemblée, il s'ensuit que S. Paul a grandement failly, Gal. 2. quand il monstre S. Pierre auoir esté reprehensible, pour ne cheminer selon la verité del'Euangile.

8. La frequente assemblee des Conciles est simplement & absoluëment necessaire, pour mieux & plus sainctement gouverner l'Eglise. Les Bulles des Papes ne sont obligatoires, sinon entant que conformes à la discipline Canonique, & aux Conciles auparauant reçeus & approuuez. Le Pape ne peut obliger l'Eglise vniuerselle sans son sçeu, sans son aduis, contre son gré & volonté.

9. La plenitude de l'authorité du Pape s'e-

stend, 1. Enuers les Eglises particulieres dispersees par le monde, mais seulement sur l'Eglise vniuerselle assemblee en Concile. 2. Pour l'execution, interpretation, & dispensation, mais nullement pour l'institution des Canons, sinon qu'il preside en personne, ou par ses Legats au Concile, & collige les voix & le consentement de tous les Peres. En ces deux articles consiste principalement l'Estat Monarchique de l'Eglise, ou la plenitude de Iurisdiction Papale; & non pas en vne puissance absoluë que plusieurs nouveaux Docteurs s'efforcent d'introduire en l'Eglise contre tout droit diuin & naturel. En l'espace de huit cents ans, c'est à dire, deuant que l'Empire fust transferé aux François, les Papes se disoient seulement deffenseurs & executeurs des Canons. Tellement que l'Vnité & l'ordre de l'Eglise avec l'execution efficace des Canons procede de l'Estat Monarchique: Et du Gouvernement Aristocratique, le tres-sainct Concile, l'infailible prouidence & decision par laquelle la Republique Chrestienne est gouvernee à perpetuelle edification, & non à destruction.

10. Encores que l'Eglise ait vn Chef vnique essentiel nostre Seigneur Iesus-Christ: neantmoins en ce qui concerne l'exercice, & l'execution du Gouvernement, elle est gouvernee differemment par le Pape, & par le Prince Politique.

11. L'Eglise n'ayant ny territoire ny droit de glaue de par Iesus-Christ, & estant instituee

seulement pour vne fin supernaturelle & spirituelle, elle iuge des moyens necessaires à la beatitude par suasion seulement & direction, sans imposer des peines temporelles par contrainte. Les armes spirituelles de l'Eglise sont les censures, dont anciennemēt on ne pouuoit vser sans le conseil & moderatiō Aristocratique du Presbytere. Nostre Seigneur Iesus-Christ respondit à Pilate; *Que son regne n'estoit point de ce monde*: Voulant signifier par là, que l'Eglise n'a de droict diuin, aucun territoire ny droict de punir par glaive, ou d'emprisonner, ou d'autre peine corporelle: Car l'Ame qui est le propre subject de la loy Euangelique à son mouuement d'un principe interne seulement, & non externe.

12. Le Prince Politique comme Seigneur de la Republique & du Domaine, est defendeur & protecteur de la loy diuine, naturelle & canonique: Et pourtant peut-il à ceste fin faire loix, & vser du glaive. S. Aug. epist. 48. Les Roys de la terre doiuent seruir à Iesus-Christ, mesmes en faisant des loix pour Iesus-Christ. *Opatus Mileuitanus* a soustenu, *Que l'Eglise estoit en la Republique, c. comme en vn fonds, territoire & domaine estranger*. De droict jadis les Princes Chrestiens ont assemblé les Conciles generaux de Nice, de Constantinople, d'Ephese, Chalcedoine & autres.

13. Le Prince Politique comme Protecteur de l'Eglise, & defendeur des Canons, est iuge legitime des Appellations, qu'on appelle comme

d'abus : Et de là vient l'origine des Libertez de l'Eglise Gallicane. Les Espagnols & autres nations Chrestiennes quand il vient quelque chose de la Cour de Rome contraire à leurs statuts, ont accoustumé d'intervenir pour empêcher qu'il ne soit mis à execution : Ce qui s'accorde en effect à ce qui se pratique en France, differents seulement en la forme de proceder.

14. Refutation des arguments par lesquels on attribüe au Pape vne Puissance absoluë. L'Eglise est par & pour Iesus Christ, & S. Pierre est par & pour l'Eglise, comme l'œil subsiste par & pour l'homme.

15. En vne assemblee d'un Concile General, le Pape y est tenu pour Chef, en ce qui concerne la predication de la parole diuine, l'administration des Sacrements, & l'execution des Canons. Le Cōcile a la souveraine autorité touchant la direction du gouvernement, la correction, & la puissance de faire Canons Et le Pape l'execution, & exercice en l'usage des clefs envers les Eglises particulieres,

16 Explication du Canon, Nul ne iugera le premier Siege. L'opinion de l'Eschole de Paris fondee sur les decrets du Synode de Constance enseigne, que le Pape peut estre iugé par le Concile, quand notoirement il scandalise l'Eglise, & est incorrigible : mais s'il est desireux de bien rendre la Iustice, il ne doit estre iugé de personne, veu que la loy n'est faicte pour le Iuste. Ces mots (ny de tout le Clergé) se doivent entendre distributiuelement de quelque

Eglise, ou Clergé particulier, non collective-
ment du Concile General tel que celui de Con-
stance ou de Basle. Gerson dit, Que nul n'est
croyable en sa cause, sinon qu'il parle confor-
mement à la loy diuine, naturelle & canonique:
Or qu'un Chef ministeriel aye l'Empire absolu
sur l'Eglise, cela repugne à la loy diuine & na-
turelle.

17. La cause finale de l'Eglise, est la vie
eternelle par une bonne conduite. L'Eglise de
droict diuin & naturel, peut pourueoir & em-
pescher que le Pape ne gouuerne à son detri-
ment; comme il fut arresté au Concile de Con-
stance.

18. Il est vray que l'Eglise a une puissance
indirecte sur les choses temporelles, par le
moyen de la doctrine, persuasion, direction,
& exclusion de la communion Ecclesiastique:
mais faux, qu'elle l'ait par contrainte, ou de-
position des Roys, attendu que l'Eglise n'a ny
territoire, ny l'usage du glaive materiel. Toute
la suffisance de la police Ecclesiastique se doit
rapporter à l'observation des Commandemens
de Dieu, non à l'usage du glaive, ou à la Mo-
narchie temporelle. Les Canons faicts par les
Papes, auxquels est decretté que les Roys &
Princes qui n'auront exterminé les Heretiques
de leur Domaine doiuent estre excommuniez,
n'ont point plus de force sur les Princes Poli-
tiques, que l'Extranagante de Boniface huities-
me ou la Constitution de Paul quatriesme,
attendu qu'ils ont esté decretez du propre &

particulier mouuement de quelques Papes, & non Synodicalement; c. par le consentement de toute l'Eglise, & pourtant ne sont obligatoires: car l'Eglise est regie par Canon, & non par puissance absoluë. Les exemples des Empe-reurs & Roys excommuniez par les Papes ne seruent de rien à decider ceste question: car ce sont poincts de faict, & non de droict: Nostre Seigneur Iesus-Christ ayant voulu que son Eglise fust gouuernee par coustumes & regles, & non par exemples.

Ces raisons sont soumises au iugement de l'Eglise.

Voilà l'extrait de tout ce que contenoit le liuret de la Puissance Ecclesiastique, lequel ne fut pas plustost veu que plusieurs Docteurs y trouverent à redire, & l'estimerent deuoir estre censuré. On sceut incontinent qu'Esmond Richer Docteur en Theologie, & Syndic de la Faculté, en estoit l'autheur. Le Nonce de sa Sainteté en poursuir la Censure: Vn Auditeur de la Rote qui est chez luy avec le Docteur Forgemont en sont les solciteurs; La Cour de Parlement est aduertie de toutes ces procedures: Les Docteurs Richer & Forgemont mandez: Celuy-là auoit tousiours esté loüé de son affection enuers le seruice du Roy, & à la restauration de l'Vniuersité en sa premiere splendeur, mais il fut repris d'auoir faict imprimer ce liuret sans permission, & sans auoir esté veu suivant les Ordonnances: Et Forgemont tancé d'auoir avec vn estranger par voyes extraordinaires voulu faire faire vne Assemblée pour de-

*Le Docteur Richer au-
theur du li-
ure de la
Puissance
Ecclesiasti-
que.*

Premiere continuation

1612. liberer sur vn liure où il estoit traicté de plusieurs questions concernans les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane. Voicy l'Arrest qui en fut donné.

*Arrest portât
qu'il fera ap-
porter au
Greffe tous
les exemplai-
res de son li-
vre.*

Sur ce que le Procureur General du Roy parlant par Me. Louys Seruin, a dit auoir le iour d'hier faict entendre à la Cour, qu'il auoit esté aduerty qu'il se practiquoit par voye extraordinaire vne Assemblée en la Sorbonne, pour deliberer sur vn certain liure intitulé, *De Ecclesiastica & Politica potestate*, & qu'audit liure estoient traictez plusieurs questions cōcernans les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, estac à craindre qu'en ladite Assemblée ne se passast chose prejudiciable au seruice du Roy: surquoy seroit interuenu arrest, par lequel auroit esté ordonné, Que les Doyen, Senieur & Syndic de la Faculté de Theologie seroient appelez, avec deffence cepédant de deliberer sur le subject dudit liure; Lesquels Doyen, Senieur & Syndic estans comparus & oys en la Chambre, ledit Procureur General auroit requis qu'ils fussent exhortez de surceoir la deliberation sur ledit liure, iusques à ce que par ladite Cour autremēt y eust esté pourueu: la matiere mise en deliberation; Ladite Cour a ordonné & ordonne, que tous les exemplaires du liure intitulé, *De Ecclesiastica & Politica potestate*, seront apportez au Greffe d'icelle: Et le Syndic auctheur d'iceluy fera diligence de retirer & rapporter les coppies qui en ont esté deliurees; & ce dedans trois iours: Cependant iusques à ce

que la Cour se soit esclaireie de chose qui regarde le seruice du Roy sur ce subject; Enjoint ausdits Doyen, Senieur & Docteurs de la Faculté, surceoir surce toute deliberation. Faict en Parlement le premier Feurier 1612.

Plusieurs soustenans le Docteur Richer, disoient qu'à la fin du liure estoit sa submission, qu'il ne l'auoit faict imprimer pour estre vëdu; aussi qu'il estoit sans nom, & sans celuy de l'Imprimeur: Que ce qui auoit esté proposé aux Disputes pendant le Chapitre General des Iacobins, & aux Plaidoyeries contre les Iesuites, luy auoit fait faire ce liuret à la requisitiõ d'aucuns de ses amys, desireux de sçauoir sur les questions qui y auoient esté agitees, ce qu'en auoit de tout temps tenu l'Eschole de Paris; ce qu'il auoit faict par forme, & cõme vn factum, & non pas en liure approuué. Que ce liuret auoit besoin en quelques endroicts d'explicatiõ seulement, & y changer quelque chose: mais non pas de censure.

*Ce que disoient
ceux qui ap-
prouuoient le
liure du D.
Richer.*

Le Nonce de sa Saincteté au contraire s'ayda de plusieurs moyens pour la poursuiure, & ce tant enuers Monsieur le Chancelier, qu'enuers les Cardinaux & Euesques qui estoient lors à Paris. Sa premiere poursuite d'vne Assemblée des Docteurs en Sorbonne ne fut approuuee. Les Nonces, & Ambassadeurs des Roys, ne se doient iamais adresser aux simples subjects des Roys & Princes vêts lesquels ils sont enuoyez pour auoir raison du tort qu'ils pretendent auoit esté faict à leur Maistre, ains à leurs

*Poursuittes
du Nonce du
Pape contre
le liure du D.
Richer.*

Premiere continuation

1612.

Majestez & Alteſſes, ou à leur Conſeil. On le luy dit auſſi.

*Premiere
aſſemblee
des Eueſques
chez le Car-
dinal du Per-
ron.*

Tous les Archeueſques & Eueſques qui eſtoient à Paris ſ'aſſemblerent chez Mr. le Cardinal du Perron pour delibérer de ceſte céſure; il y en auoit qui vouloient cenſurer ce liuret ſeulement ſur la premiere page: d'autres diſoient qu'il falloit ouyr l'Autheur: Et aucuns furent d'aduiſ que l'on deuoit auant que le cenſurer en communiquer avec Mr. le Chancelier, & luy dire qu'ils trouuoient ce liure cenſurable: ceſte opinion fut ſuiuie.

*Trois Reſpon-
ces au liure
du D. Richer
par Durand
& Du-Val
auſſi Do-
cteurs, & par
Pelletier.*

En toute ceſte procedure il ſe paſſa trois ſe-
maines de temps & plus, pendant leſquelles;
Deux Docteurs en Theologie, & Pelletier
firent trois reſponces au liuret de Richer: tou-
tes trois ſans aucun priuilege: la premiere du
Docteur Durand en François ſans nom d'im-
primeur: celle du D. Du-Val, en Latin; & celle
de Pelletier auſſi en François.

Ceſtuy-cy commence ſa reſponce, intitulée
Monarchie de l'Egliſe par ces mots, Dieu (dit-
il) qui embrasse la deſſence des Ieſuiſtes, a per-
mis qu'un de leurs plus violents ennemis, ait
en fin vomy ſur le theatre tout le venin qu'il
couuoit dès long temps dâs ſon cœur. Ce maſ-
que ainſi leué fait maintenant cognoiſtre quel
il eſt. Et quoy qu'il luy reſte encore ſur ſes es-
paules la robbe & le chapperon de Docteur de
l'Egliſe, ſi ne le peut-on tenir que pour un inſi-
gne preuaricateur contre l'Egliſe: Car ceſt
homme de bien profitant de mal en pis ſ'eſt du
ſeruiteur

seruiteur pris au Maistre, s'est des membres attaché au Chef, & quittant la querelle des Iesuites il ose chocquer le Pape.

Chacun cognoissant aillez, sur ce mot d'homme de bien) quel a esté & est le D. Richer en l'Vniuersité de Paris, & ce qu'il a fait pour icelle: Aussi quel a esté & est Pellerier; Je laisseray au Lecteur la liberté de iuger auquel des deux ce mot conuient: mais pource que son discours a esté fait le dernier, & qu'il a employé presque les mesmes arguments & raisons des deux Docteurs, si ce n'est quelques exemples; Voyons vn petit extraict de ce que les DD. Durand & Du-Val ont respondu.

Le D. Durand dit, L'Eglise vniuerselle en ses publiques prieres recognoist le Pape Chef pour presider sur soy, & non pour obeyr, ou simplement executer ses Ordonnances. De dire que le Pape est Chef ministeriel pour l'execution, & vn instrument à l'Eglise comme est l'œil à l'homme, c'est bien luy donner le nom de Chef, mais en effect luy en oster l'office & le pouuoir, d'autant que le Chef n'est pas Chef pour obeyr, ou simplement executer, ains commander aux corps & aux membres. L'œil ne peut estre appellé Chef Ministeriel de l'homme, ains vn instrument & vn organe de la veuë. *Inter duodecim vnus eligitur vt capite constituto schismatis tolleretur occasio*, dit S. Hierosme. Le Pape est pour l'Eglise, & non l'Eglise pour le Pape: Le Pape est estably de Dieu pour l'vtilité de son Eglise, & non l'Eglise pour celle du Pape.

cōme le Pedagogue est pour les enfans, & non les enfans pour le Pedagogue: Mais tout ainsi que ce seroit chose ridicule que le Maistre fust subject à ses enfans comme est l'œil à l'homme; de mesme c'est vne impertinence de penser que le S. Pere soit assubjetty à ses enfans, le Pasteur à ses brebis, ny plus ny moins que l'œil est à l'homme auquel il ne sert que d'un simple instrument & organe. Aussi, Que nostre Seigneur Iesus-Crist n'auoit immediatement conferé à tous ceux de l'Ordre Ecclesiastique pareille puissance de Iurisdiction: ce qui se recognoissoit en ce que chaque Curé n'auoit puissance d'excommunier sans l'autorité de son Eueque, ou de la Sainteté. Iamais, dit-il, les Curez n'ont eu voix deliberatiue à vn Concile general, ny les simples Prestres, & n'y a que les Eueques seuls qui y donnent leurs suffrages.

Quand Iesus Christ a dit à S. Pierre, *Je te donneray les clefs*, il ne s'estoit pas tourné vers les Apostres pour les leur donner; Et quand saint Pierre les reçut comme principal & ordinaire Prelat, en luy disant, *Repais mes brebis*, la charge mesme des Apostres ses freres luy auoit esté cōmise: Ce que S. Bernard enseignoit, disant que S. Pierre auoit esté *preferé à tous autres par les clefs du Royaume, qui luy auoit esté cōmises &c. qu'il estoit l'heritier des Apostres, & le Prince des Eueques*. Les clefs d'une ville, dit le D. Durád, appartiennent au Prince souuerain; & pource quād il faict son entree dans vne ville de son Royaume, on luy met les clefs entre les mains pour marque de la

puissance & superiorité ; Ainsi les clefs de l'Eglise appartiennent au S. Pere, comme Prince des Euesques, heritier des Apostres, & le Pasteur non seulement de toutes les brèbis, mais aussi de tous les Pasteurs: Et de luy attribuer le seul ministere des clefs, & la simple execution instrumentale, c'est comme si en presentant les clefs d'une ville à un Prince, on luy disoit qu'on entend neantmoins qu'il ne petit disposer de rien, ains se doit contenter d'exercer ce qui sera ordonné en l'Assemblée de ville.

S. Augustin dit, *Que* tout ainsi qu'au Sauveur estoient toutes les causes de Maîtrise, ainsi apres le Sauveur, elles sont toutes contenues en S. Pierre: car il l'a estably Chef, afin qu'il fust Pasteur du troupeau du Seigneur. Dire le contraire, c'est vouloir donner un Chef invisible à l'Eglise visible. Iesus-Christ estât en terre gouvernoit visiblement d'un regime Monarchique l'Eglise en son commencement: Et consequemment elle doit encor avoir un gouverneur visible, Monarque.

Quant à la refutation du liure du D. Richer, faite par le Docteur Du-Val; apres une attente qu'il luy donne, d'avoir soustenu aux Disputes du Chapitre general des Jacobins, de *fide esse Concilium esse supra Papam*, il dit, *Que* Iesus-Christ fondant son Eglise, n'avoit point donné les clefs essentiellement & premierement à l'Eglise qu'à S. Pierre & aux Apostres, ou au Pape & aux Prelats. *Que* ceste proposition, *proprement les clefs avoir esté données à l'Eglise*, tenoit de

*Refutation
du D. Du-Val
contre ledit
liure.*

l'heresie. Qu'ineptement le D. Richer auoit dit, Que par ces mots de S. Math. 18. *Dy-le à l'Eglise,* Iesus-Christ auoit constitué l'Eglise intendante & architectrice. Que c'estoit aussi vne faulseté de dire que Iesus-Christ auoit enuoyé ses Apostres & Disciples collectiuelement. c. qu'il leur auoit transferé ensemblément & conjointement la Iurisdiction. Que c'estoit faire vn grand tort aux Prelats, d'auoir dit, Que toute leur Iurisdiction externe estoit bornée en la faculté d'excommunier. Qu'il auoit seditieusement escrit, Que toute Principauté, touchant la force coactiue, dependoit du consentement des hommes. Que la definition qu'il faisoit de l'Eglise par ses causes essentielles sentoit manifestement son heresie. Que schismatiquement avec Philippes du Mornay il auoit escrit que l'Eglise pouuoit bien subsister sans Pape. L'accusé de mensonge d'auoir dit que le S. Siege auoit vacqué sept ans de suite, veu qu'il ne se trouueroit point qu'il eust seulement vacqué trois ans. Qu'en disant que les Prestres ayants charge d'ames, c. les Curez, ont jadis regy l'Eglise en commun, & sont esgaux aux Euesques, il tenoit de l'heresie d'Aërius jadis condamnée. Que quand l'Eschole de Paris auoit referé au seul Concile de faire des Canons & Decrets Ecclesiastiques infaillibles, cela se deuoit entendre, pourueu que le Pape ou ses Legats y presidassent; sinon il ne seroit point infaillible. Que c'estoit destruire l'Estat Monarchique de l'Eglise, si pour justement la gouverner il estoit de

besoin non seulement du consentement du Pape, mais de deux ou trois Ecclesiastiques. Que la presence du Pape aux Conciles n'estoit point les voix deliberatiues des Euesques. Que le D. Richer ayant rapporté au seul temps de la Passion les paroles de Iesus-Christ en saint Luc 22. *priant pour Pierre que sa foy ne defaille point*, il les auoit heretiquement exposees. Que c'estoit vne proposition seditieuse de dire, qu'il estoit plus tolerable d'estre gouuerné par la Loy que par le Roy absolu. Qu'en disant, que les Decretales & Bulles des Papes ne deuoient estre receuës, s'ils n'estoient conformes aux anciens Canons, c'estoit ouurir la porte à la desobeissance & aux frequentes appellations. Que c'estoit suiure les propositions de Luther, Calvin & des Vaudois en disant, Que le Pape ne pouuoit faire des Canons & Decrets. Que plusieurs choses escrites par ledit D. Richer estoient contre la foy, assauoir celles cy, *Que par laps de tēps lors que presque toute la Chrestienté auoit esté comme assompie & enueloppee en espaiſſes tenebres d'ignorance, les Papes s'estoient attribuez l'authorité d'ordonner de tout; principalement depuis le temps de Gregoire 7.* Que c'estoit vne action temeraire & erronee d'escrire qu'anciennement on ne pouuoit vser d'excommunication sans le conseil & moderation Aristocratique du Presbytere: Qu'imprudemment le D. Richer auoit allegué ce passage de S. Luc, *Les Renards ont leurs trous, & les oyseaux du ciel leurs nids, mais le fils de l'homme n'a pas pour reposer son chef.* Qu'il auoit sophistiquement interpreté

Premiere continuation

1612.

ce passage de Cōstantin, Je suis constitué Eueſque pour le dehors de l'Egliſe, & vous pour le dedans. Qu'il interpretoit mal le paſſage d'Optatus Mileſitanus, Que l'Egliſe eſtoit en la Republique comme en vn fonds territoire & domaine eſtranger. Que c'eſtoit vne propoſition ſchiſmatique de dire, Que les Princes Politiques pouuoient cōuoquer des Conciles œcumeniques. Que S. Pierre n'eſtoit point par l'Egliſe: Et, qu'ignoramment le D. Richer auoit diſtingué l'Eſtat de l'Egliſe, d'auec le Gouvernemēt, voulant que celui-là fuſt Monarchique, & celui-cy Aristocratique. Pour concluſiō de ceſte groſſe refutation, apres auoir dit, Que ce n'eſt pas ſeulement l'Eſchole de Paris qui enſeigne que le Pape peut eſtre iugé & depoſé par le Concile pour cauſe d'heretie, mais tous les Docteurs de la Chreſtienté: il monſtre n'approuuer l'opiniō de Gerson, Almainus, & quelques autres Docteurs, qui diſent que *propter quodlibet crimen ſcandalolum*, auquel le Pape ſeroit incorrigible, on le doit depoſer; & ſouſtiēt qu'en ce cas l'Eſchole de Paris n'en a jamais rien conclu.

Quant au Decret de la Faculté de Theologie de Paris contre Sarrazin, le D. Du Val dit, qu'il ne vouloit aucunement le debatre ou contredire, n'ayant eſté reprouné ne par Decrets du Pape, ny du Concile, ou de la Faculté; toutesſois qu'il apparoiſſoit de deux choſes l'vne, ou que le Docteur Richer contreditoit audit Decret, enſeignant par tout ſon

liure que le Pape (qui est du nôbre des Prelats) n'auoit sa puissance que de l'Eglise & pour l'Eglise: ou que la condition du Pape estoit moins noble , que des Prelats qui luy estoient inferieurs, & des Curez; lesquels auoient, disoit le-dit D. Richer, leur Iurisdiction de Iesus-Christ immediatement; Et le Pape de la seule Eglise & pour l'Eglise. A la fin estoient quelques passages de diuers Docteurs pour seruir de telmoignage qu'il auoit en ceste refutation tenu la saine opinion de l'Eschole de Paris, & de tous les Docteurs de l'Eglise.

Par toute ceste Refutation, il y auoit beaucoup de paroles aigres cõtre le D. Richer: tous n'approuuoient point cest forme d'escrire par injures entre personnes doctes: Mais ils estoient jà pris de paroles dès la censure des Sermons de la beatification du P. Ignace Loyola, que le D. Du Val soustenoit & auoit voulu empêcher d'estre censurez.

Messieurs les Cardinaux du Perron & de Gonzague, le Nunc de sa Sainteté, & l'Euesque de Paris, ayãs donc apporté ce qu'ils pouuoient pour aduancer la Censure du liure du D. Richer, en fin le treiziesme Mars les Euesques de la Prouince de Sens prouincialment assemblez, firent la Censure suiuate,

LA C O Q V E S par la permission diuine, Cardinal de la sainte Eglise Romine, du tiltre de Sainte Agnes *in Agone*, dit du Perron, Archeuesque de Sens, Primat des Gaules & de Germanie; Henry Euesque de Paris, François Eues-

*La censure
faicte par les
Euesques de
la Prouince
de Sens, du
liure du D.
Richer.*

Premiere continuation

1612.

* On a remarqué par là qu'ils n'avoient touché au Decret de la Faculté de l'an 1429. où il y auoit nom d'Imprimeur.

† Les Docteurs d'Italie n'ont trouué bonne ceste clause.

que d'Auxerre, Iean Euesque de Meaux, Gabriel Euesque d'Orleans, René Euesque de Troyes, Eustache de Neuers, & Philippes Euesques de Chartres, prouincialement assemblez: A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut en nostre Seigneur. Comme ainsi soit que le deuoir de nos charges nous oblige, non seulement d'enseigner la verité Chrestienne à ceux dont le soing nous est commis; mais aussi d'empescher diligemment que les opinions nouuelles, erronees & pernicieuses, ne se glissent & espandent dedans les esprits, à la ruine & subuersion de l'Eglise. A ces causes, apres auoir veu & examiné vn liure sans nom d'Auteur & * d'Imprimeur, intitulé *De Ecclesiastica & Politica potestate*, Nous l'auons iugé & déclaré digne de censure & condamnation, & de faict le censurons & condamnons pour plusieurs propositions, expositions, & allegations qui y sont contenues, faulses, erronees, scandaleuses, & comme elles sonnent, schismatiques & heretiques: † sans toucher neantmoins aux droicts du Roy, & de la Couronne de France, droicts, immunitiez & libertez de l'Eglise Gallicane. Et partant deffendons à tous les fideles Chrestiens sur qui Dieu nous a constituez, dont le salut faict partie du nostre, de l'auoir & de le lire, & aux Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & publier, sur peine des censures Ecclesiastiques. Et enjoignons à tous les Curez de nos Dioceses de les en aduertir: En foy & tesmoignage dequoy nous auons

signé les presentes, & faict seeller de nos cachets, & contresigner par Me. Iean Baudouÿn, Notaire public & Apostolique, Iuré en la Cour Episcopale de Paris, lequel nous auons pris pour Secretaire en ceste part. Faict à Paris, en nostre Congregation Prouinciale, le Mardy treiziesme iour de Mars, l'an de salut 1612. Signé en la minutte originale, Iacques Cardinal du Perron, Archeuesque de Sens. Henry Euesque de Paris. François Euesque d'Auxerre. Iean Euesque de Meaux. Gabriel Euesque d'Orleans. René Euesque de Troyes. Eustache Euesque de Nevers. Philippes Euesque de Chartres. Et plus bas, pour coppie collationnee à l'original, Par commandement de Messseigneurs les Reuerendissimes Cardinal Archeuesque de Sens, & Euesques susdits, Baudouÿn pour Secretaire.

HENRY de Gondy, par la permission diuine Euesque de Paris, Aux Archiprestres de Saincte Marie Magdelaine & de Sainct Seuerin, Salut. Nous vous mandons signifier à tous Curez ou Vicaires des Eglises Parroissiales de ceste ville & faubourgs de Paris, qu'ils ayent à lire & publier en leurs profnes Dimanche prochain la Censure en la forme & maniere cy-dessus contenüe. Faict à Paris, le seiziesme Mars 1612. Signé, *Baudouÿn.*

Ceste Censure ainsi publiee par toutes les Parroisses de Paris, & en plusieurs villes de l'Archeuesché de Sens, donna vne rude atteinte à la reputation du liure du D. Richer: &

Premiere continuation

1612.

*Livre de la
Monarchie de
l'Eglise par
Pelletier.*

Pelletier qui acheuoit lors de faire imprimer sa Monarchie de l'Eglise (comme nous auons dit cy-dessus) où il y auoit plusieurs injures piquantes contre ledit Richer , la finit comme il l'auoit commencee : *C'est où, dit-il, la Iustice diuine conduit en fin ceux qui iettent les premieres semences de leur desunion, par la haine extreme qu'ils portent aux Iesuites, &c.* Ce qui fut l'occasion que ceux qui n'aymoient les Iesuites firent courir vne forme de Satyre escrete contre ce Pelletier, Qu'ils appelloient nouveau conuertuy : luy reprochant que sa plume n'estoit passionnee que pour sa pension : Bref ils disoient, que n'estant qu'un homme d'espee, il auoit deu laisser demesler ceste dispute entre des Docteurs, sans s'y fourrer par vne responce, qui ne contenoit que des louanges & des mesdisances.

*Relief d'ap-
pel presente
par le D. Ri-
cher refuse
d'estre scellé.*

Le D. Richer presenta au seau vn relief d'appel contre ceste Censure, dans lequel il disoit, Que par voyes extraordinaires on auoit sollicité plusieurs particuliers Docteurs de la Faculté, à dessein de les induire à condamner son liure, & demander la reuocation de son Syndicat, surquoy seroit interuenu Arrest du premier Feurier 1612. (rapporté cy-dessus :) Et qu'au mespris dudit Arrest on auoit eu recours à vn autre expedient, sçauoir par l'entremise de douze ou treize Prelats François, qui estoient lors en la ville de Paris, lesquels de leur autorité & sans Lettres de sa Majesté deuëment expediees & verifiees en Parlement, s'estoient assemblez plusieurs fois pour examiner son

escriit, & resoudre la censure d'iceluy; ce que n'ayant peu faire, ils auoient changé de dessein, & composé en vn moment vne Congregation Prouinciale des Euesques Suffragans de l'Archeuesque de Sens deputez en la ville de Paris par le Clergé de leurs Dioceses, non pour vacquer à la confection de la censure susdite, mais pour eslire vn Agent de ladite Prouince & des Deputez, pour ouïr les comptes de Castille en l'Assemblée generale qui se deuoit tenir au mois de May: Et qu'en ceste Congregation tenuë par huiet Prelats de leur autorité, & sans permission en deuë forme, sans indiction & conuocation preallablement requise par les Ordonnances, sans ouïr appeller luy D. Richer, lequel la pluspart desdits Prelats cognoissoient & scauoient auoir composé le Traicté *De Ecclesiastica & Politica potestate*, par acte du treiziesme Mars mil six cents douze, auoient censuré & condamné ledit Traicté, sous pretexte qu'il contenoit, ainsi que l'on vouloit pretendre, plusieurs propositions, expositions, & allegations faulses, erronees, scandaleuses, & comme elles sonnent, schismaticques & heretiques, sans toucher neantmoins aux droicts du Roy & de la Couronne de France, droicts, immunités & libertés de l'Eglise Gallicane,

Se plaint de n'auoir esté appelé deuant que censurer son liure.

Contre laquelle censure, outre les abus resultans de ce qui a esté dit cy-dessus, on pouuoit adiouster qu'elle estoit faite par entreprise manifeste, cõtre l'autorité du Roy & de son Parlement, & au mespris de l'Arrest du premier

Premiere continuation

1612.

Feurier; par lequel la Cour s'estant faisie de son escrit pour le merite des questions qui y sont traittees, & ayant enjoinct aux Docteurs de la Faculté de surseoir toute deliberation sur ce subject, tous ceux qui se pouuoient attribuer droict de censure sur le mesme escrit, de quelque dignité & qualité qu'ils fussent, auoient les mains liees, & ne leur estoit loisible d'y toucher, que la surseance interposee par ladite Cour, n'eust esté ostee & leuee. D'ailleurs, qu'il estoit constant que cinq des Prelats qui auoient souscrit la censure susdite, n'auoient assisté à l'examen de l'escrit par eux condamné, dont il s'ensuiuoit qu'ils auoient rendu leur iugement sans cognoissance prealable & necessaire, ce qui estoit fort estrange & inoüy. Mais ce qui tenoit le haut degré d'abus estoit, que la censure estoit generale, vague & incertaine, & la reservation pareillement: De sorte que par vn mesme acte, on condamnoit & confirmoit, reprouuoit & approuuoit vn mesme escrit en termes generaux & indefinis, sans expression & designation, ny de ce qui estoit condamné, ny de ce qui estoit reserué & excepté.

Et parce que de ceste ambiguité & incertitude, il se pourroit former aux esprits diuerses imaginations scrupuleuses dont pouuoient naistre infinis inconueniens perilleux, pour leuer tout pretexte à vn chacun de iuger sinistremēt de la sincerité de l'intention de luy D. Richer, & retrancher toute occasion de scandale, Il declaroit & faisoit offre, qu'il estoit prest pour la

Offre de rendre raison de la doctrine

iustification & esclaircissement du traicté par luy composé, rendre raison de la doctrine contenue en iceluy, pardeuant toutes personnes capables, non suspectes de faueur ou de hayne, ny engagees en la doctrine contraire; confirmer les propositions qui gisent en preuue, expliquer & interpreter celles qui semblent requierir interpretation, le tout par Autheurs Catholiques autorisez, & non censurez, qui ont escrit auparauant les diuisions de la Religion suruenue en l'Eglise depuis cent ans; & mesmes monstrier & iustifier que la doctrine contenue en son liure, est la doctrine ancienne de la Faculté de Theologie fondee dans l'Vniuersité de Paris.

1612.
contenue en
son liure.

Et sous ces offres, pour le prejudice qui luy est faict par la censure interuenue contre son escrit, afin que personne en consequence d'icelle ne puisse donner atteinte à son honneur, & au nom & recommandation que son traual & ses veilles, luy auoient acquis depuis trente ans, qu'il faict profession des lettres en l'Vniuersité de Paris, il protestoit & declaroit que tout autre remede luy manquant, *Il auoit esté contrainct se pouruoir par appel comme d'abus contre icelle censure, ensemble contre ce qui s'en estoit ensuiuy, & pourroit ensuiure cy-apres, mesme contre la publication qui en auoit esté faicte.*

Ces Lettres de relief d'appel luy ayant esté refusees au seau, il presenta la Requeste à la Cour, pour obtenir Arrest afin de les faire sceller, ce qu'il n'a peu obtenir. Ainsi on n'a

Premiere continuation

1612.

voulü donner aucune commission de pouuoir censurer ce liuret, n'y aucun seel pour l'en desfendre.

La qualité du temps, & la minorité du Roy, n'en pouuoient permettre vn examen solemnel. On disoit aussi qu'il y auoit des choses bonnes qui quelquesfois deuenoient mauuaises quand elles venoient hors de saison. Ceux qui ne demandoient qu'à voir les Docteurs de la Faculté en Theologie de l'Vniuersité de Paris diuisez & desvnis, ont obtenu par ce moyen vne partie de leurs souhaits.

Arrest contre les soy disans Egyptiens, de sortir hors de France.

Je rapporterois icy les brigues qui se sont faictes pour tascher à deposer depuis ce Docteur de son Syndicat, mais ce n'est qu'un faict particulier. C'est assez traité de ce sujet pour ceste fois: Voyons l'Arrest de la Cour portant injonction à toutes personnes soy disans Egyptiens, de sortir hors le Royaume de France dans deux mois.

Trois Egyptiennes pourquoy peduës.

Iean Hierosme soy disant Capitaine, ou conducteur d'une bande de ceux que l'on appelle vulgairement Egyptiens, ou Bohemiens, lesquels vont par la France de Prouince en Prouince sans demeure arrestee, se meslans de dire la bonne & mauuaise aduenture à toutes personnes en regardant dans les mains, & lesquels ne viennent que de larcins & villonneries, estant venu cest hyuer loger au faux-bourg S. Germain, sa femme deuint tellement jalouse de ce qu'il entretenoit & paillardoit avec vne autre jeune Egyptienne, qu'elle fit complot avec

deux autres femmes aussi Egyptiennes de la tuër; & puis la jeter dans la riuere de Seine: Co qu'elles executerēt en faisant semblant de s'aller promener. Mais cest assassinat descouuert, menees prisonnieres dans l'Abbaye S. Germain avec ce Capitaine Hierosme, & encor deux autres femmes Egyptiennes: leur procez faißt, de cinq femmes Egyptiennes; quatre par sentence furent condamnées à estre penduës, & l'autre d'assister à l'exécution avec le Capitaine Hierosme, qui par le mesme jugement fut aussi banny & toute sa troupe, des terres & Seigneuries de l'Abbaye S. Germain. Appel, sur lequel par arrest les trois Egyptiennes qui auoient assassiné furent penduës le 23. du mois de Feurier au bout du pont S. Michel. Et quant au Capitaine Hierosme, & aux deux autres Egyptiennes, La Cour sur ce qu'ils auoient appellé donna cest Arrest.

V e v par la Cour le procez criminel faißt par le Bailly de S. Germain des Prez, ou son Lieutenant, à la requeste du Procureur Fiscal audit Bailliage, demandeur à l'encontre de Iean Hierosme, soy disant Capitaine de quatre mesnages Egyptiens, Anthoine Anthoinette femme dudit Capitaine Hierosme, Roze Rachi, Valerianne Ieanne, Ieanne Bellenas, autrement Baroca, Ieanne Piry dite la Gascône, toutes soy disans Egyptiennes, de la troupe dudit Capitaine Hierosme, accusez, ladite Roze Rachi, Valerianne Ieanne, & Antoinette n'agueres executees à mort par Arrest d'icelle Cour,

*Arrest contre
le Capitaine
Hierosme, soy
disant Cap-
taine de qua-
tre mesnages
Egyptiens.*

Premiere continuation

1612.

& les autres prisonnieres en la Conciergerie du Palais, appellans de la sentence contr'eux donnee, par laquelle pour reparation du meurtre & assassinat commis en la personne de François dite la Doudon aussi Egyptienne, ladite Baroca auoit esté condamnée avec lesdites Raqui, Valeriane & Antoinette, estre pendues & estranglées à vne potence croisée, qui seroit dressée au bout du pont Saint Michel, lieu de la Iustice dudit Saint Germain des Prez, ses biens acquis & confisquez à qui il appartient, sur iceux prins la somme de cinquante liures d'amende enuers le sieur Abbé. A laquelle execution assisteroit ledit Capitaine Hierosme & Ieanne Piry dite la Gasconne, laquelle auroit esté pareillement condamnée en cinquante liures d'amende, & ledit Capitaine Hierosme en trois cens liures, applicables la moitié à la reparation des prisons & auditoire dudit Saint Germain, & encores ledit Capitaine avec sa troupe bannis pour neuf ans des terres & Seigneuries dudit Saint Germain, à eux enjoinct de garder leur ban, sur peine de la hart. Oüys & interrogez par ladite Cour lesdits Capitaine Hierosme, Ieanne Bellenas dite Baroca, & Ieanne Piry, sur leurs causes d'appel, & cas contenus audit procez, & confrontez à aucuns tesmoins oüys en icelle Cour. Oüy aussi le Procureur General du Roy en ses conclusions: Procez verbal d'execution de mort desdites Roze Raqui, Valerianne Ieanne, & Antoine Antoinette du vingt-troiesme du present

sent mois. Tout considéré, Dit a esté, que ladite Cour enrant que touche les appellations desdits Capitaine Hierosme, Baroca, & Piry, a mis & met lesdites appellations & sentence pour le regard de ladite Baroca au neant, sans amende, & faisant droit sur les conclusions dudit Procureur General du Roy, & appel à minima par luy interjecté, a mis & met ladite sentence au neant : & pour les cas contenus audit procez, ladite Cour a banny & bannit lesdits Capitaine Hierosme, Baroca, & Piry, du Royaume de France à perpetuité, leur enjoinct garder leur ban, sur peine où ils se trouveront auoir iceluy enfreint d'estre pendus & estranglez. Enjoinct aussi à tous autres soy disans Egyptiens, sortir du Royaume dans deux mois apres la publication du present Arrest, & où ils s'y trouveront apres ledit temps, Ordonne que tant les hommes, femmes que filles, seront razez, & les hommes menez & conduits aux Galeres du Roy pour y estre detenus, & servir ledit Seigneur comme forçaires à perpetuité. Faict deffences à tous Seigneurs hauts Iusticiers & autres de les retirer en leurs terres & Seigneuries, à peine d'amende arbitraire & priuation de leur Iustice. Enjoinct aux Substituts du Procureur General du Roy au ressort du Parlement, tenir la main à la publication & execution du present Arrest. Prononcé ausdits Capitaine Hierosme, Bellenas, & Piry, pour ce atteints au guichet desdites prisons, le 28.iour de Feurier, 1612. *Voyfn.*

Premiere continuation

1512.

L'Ordonnance faicte aux Estats d'Orleans l'an 1561. en l'art. 104. faict injonction à tous Iuges de faire vuider hors des terres & Seigneuries de leur Iustice chacun en leur endroit, ceux qui s'appellent Bohemiens, ou Egyptiens, sur les mesmes peines portees par le susdit Arrest.

On a diuersement escrit quand ces gens là sont premierement venus en France. l'ay veu en Poictou & en Anjou durant ces derniers troubles aucuns de ces Egyptiens suiure l'armee conduite par Monsieur le Prince de Conty; Parmy eux il y auoit de bons soldats, qui viuoient en Arrabes, menans du bestail quant & eux. C'estoient de subtils trompeurs, grands voleurs, & vendeurs de cheuaux: d'un meschât cheual maigre par le moyen de certaines herbes qu'ils cognoissoient, & qu'ils luy donnoient à à manger, ils le faisoient deuenir refaiât & polly, puis l'alloient vendre aux foires & marchez voisins d'où ils estoient logez; mais ceux qui les acheptoient recognoissoient leur tromperie au bout de huit iours, car leur cheual redevenu maigre demeueroit sur la litiere, & peu apres mouroit.

*D'où vient
quel'on les
appelle Egy-
ptiens,*

Je demanday à quelqu'un d'eux, lesquels disoient que leurs predecesseurs estoient Egyptiens, en quel temps ils estoient venus en France; ils me dirent, Que lors que les Roys de France, & entr'autres S. Loys, auoient esté faire la guerre en Leuant, leurs predecesseurs estans Chrestiens d'entre l'Arrabie & l'Egypte

estoyent retirez és armées Chrestiennes, & seruy à faire la guerre contre les Sarrazins; mais que par succession de temps lesdits Sarrazins ayans chassé les François & tous les Chrestiens de l'Egypte, leurs predecesseurs auoyent esté contraincts d'abandonner le pays de leur naissance; & par permission tant des Roys que des Emperateurs, on les auoit laissé viure en Europe comme ils faisoient en Arrabie & Egypte, sçauoir sans demeure arrestée.

Que ceux qui estoient premierement arriuez *ou Bohemiens* en France auoyent esté tousiours appelez Egyptiens: Mais que par succession de temps ceux qui estoient descendus en la Dalmatie, ayans rodé par la Moësie, Hongrie & Bohemie, & enfin venus en France, auoyent esté appelez Bohemiens. Je ne voudrois asseurer cela estre véritable. Dans les Recherches de Pasquier il y a vn chapitre sur ce subiet, où il allegue vn Theologien de Paris qui a escrit les choses plus memorables de son temps, lequel fait mention de la venue des premiers de ces Egyptiens en la ville de Paris. Mais qui regardera de près à tout ce qu'il en dit, il se recognoistra qu'excepté la datte du iour qu'ils arriuerent à Paris, qui fut le 17. Aoust 1427. au commencement du regne de Charles VII. & vne description de leurs cheueux, couleur, & habits, avec leurs façons de dire la bonne ou mauuaise aduenture, & de desrober; il n'y peut auoir aucun mot de verité: se recognoissant assez que l'auteur qui a escrit ce discours ne sçauoit de quel costé

Premiere continuation

1612.

estoit l'Egypte : ny qui estoit cest Empereur & ce Roy de Poulaine qui firent la guerre aux Sarrazins; ny le Pape qui leur ordonna sept ans de penitence pour aller errans & rodans parmy le monde, & beaucoup d'autres recits sans nulle apparence de verité: Et seroit plus aisé à conjecturer que ces cent ou six-vingts Egyptiens qui vindrent en France audit an 1427. auoient esté chassés de Boheme par les Bohemiens, & estoient venus rechercher ceux de leur nation errans par la France, auquel depuis on donna le nom de Bohemiens, & d'Egyptiens confusément.

*Mort du Duc
de Mantouë.*

Au commencement du mois de Mars Vincent de Gonzague Duc de Mantouë deceda, il auoit espousé la sœur aisnée de la Royne Regente ; la nouuelle de ceste mort apportee en France peu de iours auparauant Careme-prenant, rendit la Cour assez triste. Or puis que nous sommes tombez sur la mort de ce Prince Italien & voisin des Venitiens, desquels nous n'auons rien dit depuis leur accord faict avec le Pape l'an 1607. Voyons pourquoy en ceste année & le treiziesme dudit mois de Mars ils firent republier par tous leurs Estats, Deffences à leurs subjects d'enuoyer leurs enfans estudier sous les Iesuites, & auoir intelligence avec eux.

Par tous les escrits des Venitiens, & par leur accord avec le Pape, ils ont tousiours dit, que le faict du reestablissement des Iesuites en leurs Seigneuries & pays, deuoit estre distingué de

la reconciliation & du different qu'ils auoient eu avec le Pape. Aussi dès le mois d'Aoust 1606. le Conseil des Pregady auoit faict publier le Decret suiuant.

1612.

Il sera faict proclamation publique pour l'intelligence de chacun, que nul, soit Gentilhomme, Citadin, ou autre de quelque condition que ce soit, sans en excepter les femmes de quelque qualité que l'on puisse dire, soit de ceste cité ou autre cité, ou pays de nostre Seigneurie, puisse receuoir ou escrire lettres à aucuns de la Congregation des Iesuites, & s'ils en reçoient qu'ils ayent incontinent à les porter; à sçauoir ceux de ceste cité en nostre College, & ceux des autres lieux aux Gouverneurs d'iceux. Est aussi deffendu à tous d'auoir aucun commerce ou intelligence avec iceux Iesuites, sous peine irremissible à tous de bannissement des pays & lieux de tout cest Estat, & d'autres peines plus grandes, & de galere, & encor' pecuniaire, lesquelles seront estimees conuenir par Iustice, & estre plus à propos selon la qualité de la faute & des personnes. Que chacun aussi de ceux qui ont enfans, neuveux, parents, ou autres de leur dependance, subjects à leur charge & gouvernement, estudians les lettres d'humanité ou autre science & faculté hors de nostre Estat és lieux où les Iesuites enseignent ou gouvernent, soit tenu incontinent les rappeller & les face retourner en leurs maisons, sans jamais plus les y renuoyer en aucune façon sous les mesmes peines recitees cy-dessus,

Decret portant Deffence à tous Vénitiens d'envoyer leurs enfans estudier sous les Iesuites.

Premiere continuation

1612.

lesquelles auront incontinent à estre mises à execution contr'eux sans aucun esgard ny esperance de remission.

La cause pourquoy ils n'ont voulu depuis reuoquer ce Decret se peut voir dans plusieurs traittez publiez depuis l'accord fait entre le Pape & eux, le 21. Avril 1607.

En ceste annee sur deux aduis qu'ils receurent, le 1. du Gouverneur de Bresse, portant, qu'une Dame Bressane s'estoit retiree à Castion ville hors & proche le territoire des Venitiens, où y a College de Iesuites, afin d'y viure aupres d'eux; & faisoit vendre les biens qu'elle auoit en Bresse. Et 2. le Gouverneur de Veronne leur ayant aussi mandé qu'audit Castion les Iesuites y auoient estably un College de filles, où plusieurs Demoiselles de maison faisoient leurs preparatifs pour y aller, & entr'autres la fille du Comte Pandolfe Sacrego; Par Decret du Conseil des Pregady, il fut premierement enjoinct aux Auagadours de faire publier dans Venise l'Arrest susdit de l'an 1606. & le mettre à execution autant qu'il se trouueroit necessaire pour la deuë observation. 2. Qu'à l'aduenir ledit Arrest seroit inseré dans les Commissions des Gouverneurs pour estre mis par eux à execution. 3. Qu'il seroit escrit aux Ambassadeurs estans à Rome, & aux Secretaires residents à Florence, Milan & Naples, qu'ils eussent à s'informer s'il y auoit aucuns Gentilshommes Venitiens, ou autres subjects de la Seigneurie de Venise, qui y fussent dans les

*College de
filles estably
à Castion.*

*Decret du
Conseil des
Pregady du
13. Mars
1612.*

Colleges des Iesuites, & leur en donner aduis.

4. Qu'il seroit escript au Gouverneur de Verone d'enjoindre au Comte de Sacrego de ne laisser aller sa fille audit College des Iesuites sus les peines que ledit Gouverneur aduiferoit. Et 5. Ils enuoyerent ce Mandement aux Gouverneurs de Bresse.

Nous vous enuoyons avec les presentes la *Mandement aux Gouverneurs de Bresse.* coppie de la deliberation du Senat, du 18. Aoust 1606. qui deffend à tous Gentils. hommes, Citadins & subjects nostres, d'aller aux escoles des Iesuites, & auoir intelligence ou pratique avec eux, & avec l'autorité du Senat, Nous vous ordonnons de la faire publier, & si aucuns se trouuent à present estudians hors de nostre Estat ausdites escoles, & ne se trouuent de retour en leurs maisons dans vn mois prochain, nous voulons que le chastiment s'en face par vous conformément à la susdite deliberation, laquelle vous ferez executer en toutes ses parties. Et d'autant que nous entendons qu'aucuns de nos subjects tiennent pratique & intelligence avec lesdits Iesuites, leur fournissant deniers & autres choses, Nous avec l'autorité du mesme Senat, vous enjoignons, que vous ayez à vous en informer diligemment, & proceder contr'eux comme il est ordonné par ladite deliberation. Et dauantage que vous vous informiez si les biens de Dame *Deucalia Laputitia* laquelle vous escriuez s'estre retiree à Cassion pour viure aupres desdits Iesuites, ont esté reueus pour empescher (côme nous voulons que

Premiere continuation

1612.

vous faciez) l'execution des alienations qu'elle en a fait, à ce que les deniers ne tombent entre les mains d'iceux Iesuites, lesquels nous sommes encor aduertis auoir estably audit Castion vn College de filles, d'où peuuent suivre des inconueniens de tres-mauuaise consequence. A raison dequoy nous vous enjoignons de mettre peine de sçauoir si aucunes de nostre Estat sont allees en ce College, auquel cas vous ferez sçauoir à leurs plus proches qu'ils ayent incontinent à les rappeler, deffendans à tous de permettre ou souffrir qu'aucunes y voient à l'aduenir, sous les peines que vous trouuerez bon d'ordonner, enquoy vous-vous rendez vigilans & bien aduertis. Nous voulons semblablement que vous faciez sçauoir au Libraire de la cité de Bresse appelé La Fontaine, lequel nous sçauons auoir fait marché, & s'estre obligé d'aller demeurer & leuer boutique de liures à Castion, & d'y establir encor vne Imprimerie, ce qui est chose prohibee par nos loix, qu'il se donne bien garde d'effectuër ceste sienne resolution, estant nostre volonté asseuree, qu'il ne voise en ce lieu-là, ny avec boutique, ny avec Imprimerie: Et s'il se montre desobeyssant à ce nostre commandement, vous procederez contre luy en la façon que vous estimerez conuenir à sa desobeyssance, & nous donnerez aduis de la reception & execution de ces presentes.

Voilà ce qu'ont fait les Venitiens pour empescher leurs subjets de l'vn & l'autre sexe d'al-

Ier aux Iesuites, qui sont hors de leur Estat. La conseruatiō de leur Vniuersité de Padouē leur est aussi en recommandation sur toutes choses. Ils n'ont pas aussi eu agreable que de puis leur accord avec sa Sainteté, on ait tasché d'intimider par la voye del'Inquisition & poursuite Ecclesiastique, comme de matieres de foy, ceux qui auoient escrit pour eux, ce qui leur occasionna d'en faire vne particuliere declaration, comme ils les auoient pris en leur protection. Mais puis que nous sommes tumbés sur ces Escriuains, ayant obmis en mon *Mercur*e de parler de l'attentat que l'on fit le 5. Octobre 1607. sur le Pere Paul de l'ordre des Serfs de S. Marie leur Theologien, veu que c'est vn acte tres-remarquable, i'ay enchassé icy encor l'Arrest qu'ils firent sur cét assassinat, lequel a depuis esté traduit en François en ces termes; & imprimé.

Que Ridolfo Poma, Michel Viti Prestre, qui souloit faire le seruice en l'Eglise de S. Trinité: Alexandre Parrasio d'Ancone, Iean de Florence, fils de Paul, homme de stature mediocre, yeux verts, & barbe rousse: enrollé autresfois en la compagnie du Gouverneur Barthelemy Nieuo, Vincentin: destiné pour seruir sur les nauires ordonnees pour Surie & Alexandrie; & descheu d'icelle compagnie: Paschal de Bionte, aagé d'environ 32. ans, de stature ordinaire, gras, de barbe & poil noir, & qui souloit autresfois seruir à Padouē en la compagnie du Capitaine Iean Trogioni, d'Ancone.

Adjournez publiquement à comparoistre,

*Arrest du
Conseil des
dix de Venise
contre les
assassins du
Pere Paul,
Theologien de
la Republique
de Venise.*

fuyuant la deliberation de ce Conseil, & defail-
 lans & contumax : lesquels , à ſçauoir Ridello,
 Michel Prestre, & Alexandre, s'estans rendus
 executeurs de tres enorme conspiration, apres
 auoir ourdie & brassée longue & proditoire
 entreprise, & vſé de diuerſes embuſches & a-
 guets, pour mener à chef & pleine execution
 leur assassinat execrable, & meschans sur tout
 autre, contre personne religieuse, enuoyerent
 les susnommez Ican & Paschal, entretenus par
 eux plusieurs iours à ce pourpensé dessein: les-
 quels fauorisez, & espaulez des autres trois, &
 armez de stilets & harquebuses courtes, (armes
 detestees, & expressement defenduës par nos
 loix) de guet à pens, & de faict d'aduiz assailli-
 rent, le Vendredy cinquiesme de ce mois, enui-
 ron les 23. heures du iour, le Pere Maistre Paul,
 Seruite, Theologien de nostre Seigneurie: per-
 sonnage de tres-bonnes mœurs, & de vie exem-
 plaire: lequel accompagné de Frere Marin son
 Conuers, descendoit du Pont de Sainte Fos-
 que, pour aller à son Conuent, proche de là;
 luy donnant, pour le tuër, trois grands coups
 de stilet deuers la teste, desquels il demoura ble-
 cé de trois tres griefues blessures en la face, &
 au col: l'un d'eux ayant saisi le Conuers par les
 bras, & le tenant estroitement, à au qu'il ne
 peust s'employer à l'aide d'iceluy: deschargeât
 aussi les harquebuses contre le peuple qui s'e-
 ſtoit souleué & esmeu, pour l'estrangeté & a-
 trocité du faict; laissant à iceluy M. Paul le sti-
 let en l'une des playes, & ayant gaigné au pied,

& par le moyen de gondoles, s'estans accompagnés avec les autres, se retirèrent à vne barque equippee à dix rames, & appareillée au riuage à cét effect: au moyen de laquelle, passez en diligence en terre d'estrangere iurisdiction, se sont saueez apres auoir perpetré tres execrable sacrilege contre le repos & seurété d'vne ville bien reiglee, & en laquelle de tout temps chacun, quoy qu'estranger, a eu leur refuge & domicile. Pourtant est dit, que

Ridolfo,

Michel Prestre, &

Alexandre,

} susnommez,

sont bannis à perpetuité de ceste cité de Venise & de son ressort, & de toutes autres villes, terres & lieux de nostre domaine, nauires armez & desarmez: & que chacun d'eux rompant le ban, & venant à estre pris, sera mené en ceste cité, & mis dans vne platte ou bac sus vn eschafaut haut esleué, avec vn crieur public qui continuellement publie le forfait d'iceuluy, tant par terre que par eau: & sera mené sur le Pont de Sainte Fosque, là où par l'executeur de Iustice luy sera couppee la plus aisee & vigoureuse main, tant qu'elle soit separee du bras, avec laquelle pendue au col, il sera trainé à queue de cheual par terre iusques entre les deux colonnes de S. Marc, là où sus vn eschaffaut haut esleué luy sera trenchée la teste, tant quelle soit separee du corps, & qu'il meure; & son corps sera mis en quatre quartiers qui seront attachez aux potences es lieux accoustumez.

Qui prendra & liurera entre nos mains , ou tuëra en quelque lieu de nostre obeyſſance, le ſuſnommé Ridolfo Poma, apres auoir faiët legitiment apparoiſtre l'occiſion , gaignera quatre mil ducats des biens d'iceluy , s'il en a aucuns qui luy appartiennent à preſent , en quelque façon que ce ſoit , ou en aucun temps à l'aduenir luy pourroient appartenir , ou paruenir, ſoient & s'entendent conſiſquez, & obligez au payement deſdits 4000. ducats; & au deſaut d'iceux, des deniers du coffre de ce Conſeil, ordonnez pour les tailles: leſquels 4000. ducats ſoient ſans delay comptez & deſbourſez , tant aux preneurs , ou tueurs , qu'à leurs legitimes procureurs & commissionnaires , ou ayants cauſe d'eux : & meſmes à leurs heritiers s'il y eſcheoit.

Et aduenant qu'iceluy ſoit pris , ou tué en aucune ville , ou lieu de nostre domaine, ſera payé au tuëur, ou preneur, la taille ſuſdite de la plus prochaine Chambre , de quelque qualité d'argent que ce ſoit, avec toutes les façons ſuſdites.

Plus, iceluy obtiendra, outre la ſuſdite taille, pouuoir deliurer du ban vn banny par ce Conſeil, ou de l'authorité d'iceluy , combien qu'il euſt en ſon arreſt condition de temps, ou deſaut du nombre neceſſaire des balotes.

Et qui le prendra ou tuëra , en quelque lieu que ce ſoit , hors de nos Eſtats, gaignera , avec toutes les manieres ſus declarees , 4000. ducats de taille, & la deliurance de deux bannis

par ce Conseil, ou de l'autorité d'iceluy, nonobstant condition de temps quelconque, défaut de nombre necessaire de ballottes, ou autre condition de temps limité par loy quelconque.

Qui prendra, ou tuëra, en aucun lieu de nos Estats, Michel Prestre, & Alexandre, surnommez, apres auoir faict legitimement apparoirre de l'occision, gaignera pour chacun d'iceux 2000. ducats, en la façon sus declaree: & en outre la deliurance d'un banny par ce Conseil, ou de l'autorité d'iceluy, avec condition de temps quelconque.

Et les prenant, ou tuant hors nostre domaine, outre la taille de 2000. ducats susdite, aura le pouuoir de liberer du ban deux bannis par ce Conseil, ou de l'autorité d'iceluy, combien qu'il y eust condition de temps.

Tous les surnommez aduantages & emoluments seront accordez par ce Conseil: & ce nonobstant aucun Arrest general touchant les bannis, ou autre special, qui soit au contraire; tant faict, qu'à faire à l'aduenir, ou qui fust expiré; à tous lesquels, pour ceste seule fois s'entende derogé.

Que jamais aucun d'eux trois, par pouuoir qu'aucun eust, ou peust auoir en aucun temps, tant en vertu d'Arrest general touchant les bannis, que par moyen d'aduiz & delations, mesmes concernantes affaires d'Estat, moins aussi par la prise ou occision d'autre banny quelconque, de pareille ou de plus haute qualité, ne

puisse estre liberé du ban present, ou luy estre faicte aucune grace de suspension, alteration, compensation, remission, ou relaschement de rigueurs, ou autre imaginable diminution du present arrest; ny par voye d'estre ouy en ses faicts iustificatifs, ou de sauſconduit, à l'instance & en faueur des Princes, ou pour quelconque autre cause publique, ou particuliere: si ce n'est par deliberation admise en Conseil par tous les Conseillers & chefs; & arrestee par les neuf ballottes d'iceux: & puis, par toutes les ballottes du Conseil, reduict à son plein nombre de dix-sept, & non autrement: & apres auoir esté leu en tout cas audit Conseil le procez formé, lequel procez ne pourra estre retiré du coffre, où il aura esté mis, si ce n'est par deliberation admise en Conseil par les cinq fixiesmes des ballottes d'iceluy Cōseil: & apres auoir leu le present Arrest, ensemble le forfait & charges des susdits;

Mais si Michel Viti Prestre, ou Alexandre Parrasio, ou aucun d'eux deux, tué en quelque lieu que ce soit Ridolfo Poma, apres auoir faict legitimement verifier l'occision, obtiendront la totale deliurance d'eux mesmes respectiuement: s'entendant toutesfois tousiours à l'opposite forclos de ce bien-faict le susdit Ridolfo, lequel ne puisse en façon quelconque, non pas mesme par la prise ou occisiō des deux compagnons, ou d'aucun autre des bannis au cas present, se liberer de son ban, ou en sentir aucun moindre allegement;

Si aucun de nos subjects, de quelque estat, ou qualité qu'il soit, sans en excepter aucun, ores qu'il fust conjoint à aucun des trois susdits en degré quelconque d'affinité, ou parentage, luy preste aucun ayde en cest estat, ou hors d'iceluy, luy escrit, luy donne aduis, ou tient avec luy aucune intelligence, cherra en la peine de la confiscation de tous ses biens, de quelque nature qu'ils soient, & de tenir prison estroicte par l'espace de dix ans continuels; & estant absent du ban de routes terres & lieux de nostre obeyssance, pour le mesme terme: & le delateur desdits transgresseurs, outre ce qu'il sera tenu tres-secrèt, gaignera cinq cents ducats, des deniers du coffre de ce Conseil.

Que

Iean de Florence, &

Paschal de Bitonte

} sus nommez,

soient, & s'entendent bannis à perpetuité de ceste cité de Venise, & de son ressort, & de toutes les autres villes, terres & lieux de nos Estats, nauires armez & desarmez: & que rompant aucun d'eux le ban, & venant à estre pris, soit conduit en ceste cité, & mis en vne platte, ou bac, en laquelle sus vn haut eschaffaut avec vn Crieur public, qui continuëlement public leur forfait, tant sur la platte que par terre, soit mené sur le pont Sainte Fosque, là où par l'Executeur de Iustice luy soit coupee la main la plus aisee & vigoureuse, tant qu'elle demeure separee du bras: & avec icelle pendue à son col, soit traîné à queue de cheual par terre,

jusques entre les deux colonnes de S. Marc, là où sur eminent eschaffaut luy soit trenchee la teste, tant qu'elle soit separee du corps, & qu'il meure; & que son corps soit mis en quatre quartiers, qui soient attachees aux potences.

Avec taille à qui prendra aucun d'eux en nos terres, de mille ducats des deniers du coffre de ce Conseil, ordonnez pour les tailles; & la deliurâce d'un banny par ce Conseil, ou de l'autorité d'iceluy: pourueu qu'il n'ait deffaut de nombre suffisant de ballottes: & qui les tuera en lieu aucun de Iurisdiction estrangere, gaignera mil cinq cents ducats en la maniere susdite: & plus la deliurance de deux bannis de la qualité & condition accordee à qui les prendra dans nos terres.

Qu'aucun d'eux ne puisse jamais par pouuoir qu'aucun eust, ou peust auoir, estre liberé du ban present, ny par voye d'aduis ou delations, & moins encores luy puisse estre faicte grace aucune, ou remission; ny par voye de faulx conduit, ou d'estre ouy en ses faicts iustificatifs, si la deliberation n'en est admise au Conseil par les voix de tous les Conseillers & Chefs, & arrestee premieremēt par les neuf ballottes d'iceux, & puis par tous les dix-sept du Conseil reduit en son plein nombre.

Mais tūant en quelque lieu que ce soit Rinaldo Poma, ou nous le liurant vī entre mains, obtiennent la totale liberation d'eux mesmes, & en outre les biens-faicts & aduantages promis, & declarez cy-dessus à ceux qui tueront le
susdit

fusdit Ridolfo, lesquels leur seront accordez en la maniere cy-deuant exprimee, l'vnziesme Octobre 1607. Publié sur l'escalier S. Marc, & de Rialto, par Vincent Antoine, Crieur public.

Voilà le contenu de l'Arrest, & voicy la Proclamation qui fut faicte pour la seureté de la personne dudit F. Paul.

*Proclamation
faicte pour la
seureté de la
personne dudit
F. Paul.*

Le Serenissime Prince faict sçauoir, & c'est par déliberation du tres excellent Senat, du vingt-septiesme Octobre 1607. Qu'estant les jours passez aduenü l'accident du tres-atroce assassinat commis en la personne du Reuerend Pere M. Paul, de l'Ordre des Serfs de S. Marie, Theologien de nostre Republique; pour luy ôster la vie par les meschantes voyes, & par les moyens proditoires, & de mauuaise nature, que chacun sçait: Et estant cōuenable à l'accoustumee benignité de nostre Seigneurié, & à la protectiō en laquelle elle a accoustumé d'auoir les personnes, lesquelles avec deuotion & fidelité prestent bon & honorable seruice à icelle Republique, cōme a faict ce Pere de grand merite, personnage d'excellente doctrine, de grande suffisance & vertu, & d'exemplaire bonté, de faire paroistre (outre les autres publiques deliberations qui se sont faites jusques à present) par autres demonstrations encores, combien l'on tient chere la personne, tres-aymee de la susdite Republique: Pourrant,

On faict à sçauoir à tous publiquement, que si à l'aduenir se trouuoit personne, ou per-

sonnes, de quelque degré ou condition que ce soit, qui fust tant osee d'entreprendre d'offencer par cy apres, en quelque lieu & moyen que ce soit, sans excepter aucun, tant en ceste cité qu'en autres lieux de nos Estats, le susdit Pere M. Paul: Celuy ou ceux qui s'esleuans à l'ayde d'iceluy Pere, prendront ou tuëront celuy ou ceux qui l'offenseront, gaigneront en les liurant morts, apres auoir fait foy legitime à la Iustice de l'occision, deux mil ducats des biens du delinquant, ou delinquants, si aucuns y en ait lesquels s'entendent confisque: & au deffaut d'iceux, des deniers de nos Finances publiques, lesquels leur seront promptement deliurez. Et au cas qu'ils les liurent viuans, gaigneront quatre mil ducats en la mesme façon, & des mesmes deniers des Finances.

Et si aucun reuele à la Iustice, aucun ou aucuns, qui traictent, machinent, ou viennent en ceste cité pour offenser iceluy Pere M. Paul, en quelque façon que ce soit; si aucun des coupables vient à estre apprehendé, constitué prisonnier, & chastié; iceluy gaignera en la mesme façon susdite, & des mesmes deniers des Finances, deux mil ducats; & estant complice obtiendra aussi son impunité, outre l'estre tenu secret. Estant resoluë volonté de nostre Seigneurie, que tant ledit Pere M. Paul, homme de grand merite, que chacune autre personne, qui fidellement & vtilement ait seruy & serue à la Republique, soit respecté d'un chacun, comme appuyé par le propre merite à la pro-

rection publique. Le vingt-neufiesme Octobre 1607. Publiee sur les degrez de S. Marc, & de Rialto, par Pasqualin di Bianchi, Crieur public.

Voilà ce que firent les Venitiens il y a jà pres de quatre ans & demy, pour la conseruation de ceux qui auoient escript pour eux, & qui auoient bien merité de leur Republique. Retournons en France voir les resiouyssances, les courses & les magnificences qui se firent à la publication des mariages du Roy, & de Madame sa sœur, avec l'Infante & le Prince d'Espagne.

La Royne Regente iugeant tres-bien que nulle autre Alliance ne pouuoit estre si commode & si necessaire au Royaume de France, que celle d'Espagne, accorda ces mariages. Et le Roy d'Espagne qui a bien sceu considerer, que toute la gloire de Salomon ne pouuoit estre comparee à celle des FLEURS DE LYS, & que si leur alliance a merité d'estre autresfois estimee des plus grands Princes du monde, c'est avec plus de raison maintenant qu'elle est toute pleine de prosperitez, qu'elle en doit estre recherchee, y a eu raciproquement recours, & desire qu'elles luy rendent les mesmes faueurs qu'elles reçoient de sa Maison.

Il n'y a moyen si propre ny si conuenable pour effacer les ressentiments de la haine & de l'inimirié que l'injure des guerres a accoustumé d'enraciner profondement en la memoire des peuples, cōme les mariages contractez entre les Couronnes ennemies. Ils s'en pourroit alleguer

*Des Resiouis
sances &
Magnificences
faictes à la
Place Royale
pour la publi-
cation de la
double alliance
par mariages
entre la France
& l'Espagne.*

*Les Mariages
contractez
entre Couron-
nes ennemies
effacent sou-
uent toutes
inimities.*

Premiere continuation

1612.

icy plusieurs exemples des Egyptiens & des Israélites : des Grecs & des Perses : & des François avec les Bourguignons & les Visigots.

La France a bien autresfois beny ces diuins mouuements, qui ont conduit les volonte^z de quelques-vns d'entre ses sages Roys, pour leur faire preferer l'alliance de la Couronne d'Espagne à celle des autres Princes & Roys de l'Europe. Et l'Espagne a bien loüé aussi plusieurs fois l'intention de quelques-vns de ses Roys, qui ont creu qu'ils ne pouuoient enrichir leurs Couronnes de plus fleurissantes beautez, que de celles qui se tirent de la Maison des Lys. Mais aujourd'huy que la double alliance qui se fai^{ct} entre l'un & l'autre Royaume, surpasse de bien loing toutes les plus memorables & plus glorieuses alliances qui se soient fai^{ctes} y a long temps en toute la Chrestienté : que peuvent plus faire d'auantage & la France & l'Espagne, sinon de changer leurs benedictions & leurs loüanges anciennes en admiration, & de tenir leurs FELICITEZ si entieres, qu'elles ne puissent plus rien desirer, sinon qu'elles soient perpetuelles?

Ce sain^{ct} & sublime Esprit, qui gouuerne l'armonie des Anges & des Cieux, qui par discordans accords entretient les Elemens, & qui pour le bien de toute la Chrestienté reconcilie ces deux premieres & plus puissantes Couronnes Chrestiennes il y a quatorze ans, par le benefice d'une Paix, leur engendra deslors quelque disposition d'amitié & de bien-veillance ensemble.

Je suis comme contraint de rapporter icy vne
 piece de mes Memoires d'Estat, laquelle n'a ja-
 mais esté imprimée, pour faire mieux recognoi-
 stre qu'une alliance en amene vne autre, le tout
 suyuant l'intétion du feu Roy Henry le Grand,
 qui n'a iamais desiré renouueller les vieilles di-
 uisions entre les Maisons de Frâce & d'Austri-
 che, ains y a tousiours aymé vne concorde
 perpetuelle. Dés l'an 1600. ce Roy enuoya le
 Marechal de Bois-Dauphin en Ambassade
 vers l'Empereur, où en la premiere Audience
 qu'il eut à Prague le 20. Iuillet, il fit ceste Ha-
 rangue,

LE ROY ayant eu en singuliere recommen-
 dation les enciennes Alliances de son Royau-
 me avec les Princes ses voisins, s'estoit propo-
 sé sur toutes autres celle qui d'un temps imme-
 morable a esté obseruee entre les Empereurs
 predecesseurs de vostre Majesté, le saint Em-
 pire, & la France, l'a reputant à bon droict cō-
 me vn Contract solemnel, auquel le consente-
 ment & la suite de tant de siecles, doit seruir
 d'obligation reciproque à la continuër.

*La Harangue
 que fit le Ma-
 reschal de
 Bois-Dau-
 phin estant
 enuoyé Am-
 bassadeur
 vers l'Empe-
 reur l'an
 1600.*

A celà le conuie non seulement la considera-
 tion du public & les notables commoditez que
 les peuples de part & d'autre en auroient re-
 cueilly; mais aussi le respect du rang que vostre
 qualité vous dōne entre les Princes Chrestiens
 avec le merite de vos vertus, & de la grāde pru-
 dence qui paroist entre toutes les actions de
 vostre Majesté Imperiale.

C'est pourquoy le Roy n'eür plustost le Sce-

Premiere continuation

1611.

ptre en main par la succession legitime du feu
Roy, qu'il voulut bien en escrire à vostre Ma-
jesté, la faisant saluer de sa part, luy offrir son
amitié, & recherchant soigneusement la vo-
stre, ayant deslors intencion de s'acquitter
de cest office par vn personnage de qualité, si
vostre Majesté l'eust eu agreable, afin de ne
rien obmettre qui peust seruir au renouelle-
ment & à la confirmation d'une bonne intelli-
gence entre vos deux Majestez.

Mais ayant recogneu que les offices qu'il
pouuoit mutuellement attendre de vostre Ma-
jesté, estoient retardez plustost pour quelque
respect du faict d'autrui, que de vostre propre
mouuement ny d'aucune sinistre affection, il
s'est retenu quelque temps, & a differé d'en-
uoyer vers vostre Majesté iusques à ce que les
alterations fussent aucunemét cessees, non sans
beaucoup de regret de voir aneantis ou pour
le moins suspendus les beaux & ytiles effectz
que ceste correspondance bien fondee & en-
tretenuë, eust pù produire au bien commun de
la Chrestienté.

Neantmoins, SIRE, le Roy ne s'est iamais
desparty de sa premiere intencion, ayant touf-
jours eu pour but de se lier fraternellement
avec vostre Majesté Imperiale; de sorte que
aussi-tost qu'il a plu à Dieu rendre la paix à
son Royaume, & par ce moyen d'oster tout
subject d'ombrage, & alienations de volonte-
z que les troubles auoient engendrees; il se reso-
lut d'enuoyer visiter vostre sacree Majesté

pour l'effect que dessus; mais à la suite de la Paix, les affaires & difficultez suruenues pour l'affermissement d'icelle, ont esté cause de prolonger iusques à present l'accomplissement de ceste Legation.

Pour laquelle entre tant de grands Officiers de la Couronne de France, ayant eu cest honneur d'estre choisi; le Roy m'a commandé expressément vous prier, SIRE, de n'attribuer ce retardement à faute d'affection ou bonne volonté, mais au desir qu'il a eu de voir premierement toutes choses bien establies en son Royaume pour la gloire de Dieu, & tranquillité d'iceluy, afin d'en donner part à vostre Majesté, & de se pouoir offrir à elle avec plus de fruct & bon fondement, & avec assurance qu'il n'y a Prince en la Chrestienté, des moyens duquel vostre Majesté Imperiale puisse plus librement disposer, que de ceux de sa Majesté tres-Chrestienne quand il en sera besoin, & dont l'amitié & bone intelligence, luy soit plus certaine & vtile; comme aussi il veut faire grand estat de la vostre, & desirer que vostre Majesté ne le priue de l'esperance qu'il en a.

Quant à la guerre que sa Majesté a eue cōtre le Roy d'Espagne, elle desirer bien que vostre Majesté Imperiale soit esclaircie que ses armes ont esté plustost deffensives qu'offensives, n'ayant eu autre intention que de deffendre le Royal patrimoine de ses predecesseurs, comme Dieu luy en a fait la grace; Qu'ainsi ne soit aussi-tost qu'on luy a présenté la Paix, elle la

Premiere continuation

1611. „ embrassee , afin d'espargner le sang humain:
„ De façon que chacun a cogné que sa Majesté
„ a esté encores plus prompte à poser les armes
„ quand elle l'a peu faire avec honneur; qu'elle
„ n'auoit esté à les prédre: Encores qu'elle n'eust
„ grace à Dieu faite d'hommes ny de moyens
„ pour continuër la guerre, ny moins de coura-
„ ge & generosité pour faire valoir ses iustes ar-
„ mes, que les Roys ses predecesseurs.

„ Au demeurant, SIRE, le Roy m'a donné char-
„ ge de tesmoigner qu'il a resenty vn extreme
„ plaisir & joye de ce que les choses ont si heu-
„ reusement succédé à vostre Majesté Imperiale
„ en la guerre de Hongrie, de laquelle vostre
„ Majeste merite grande gloire & loüange: &
„ toute la Chrestienté vous en doit auoir grande
„ obligation pour estre seul qui auez soustenu le
„ faix de ladite guerre: Et neantmoins auez em-
„ pesché que le Turc avec tout sa puissance,
„ mesme y estant en personne, n'a gagné aucun
„ aduantage sur vostre Majesté. Enquoy le Roy
„ recognoist que vostre Majesté a esté conduite
„ & assistee d'une singuliere grace & faueur du
„ Ciel, laquelle ne redra vostre Nom non moins
„ glorieux & memorable à la posterité, que vo-
„ stre bon-heur cultiué par vostre prudence, est
„ admirable à tous les viuans.

„ SIRE, ma bonne fortune a voulu, que cōme
„ i'estois prest de partir d'aupres le Roy mon
„ Maistre, pour venir trouuer vostre Majesté, les
„ nouuelles luy arriuerent de la conclusion de
„ son Mariage avec la Princeſſe Marie, au grand

contentement de sa Majesté. Tellement qu'elle me commanda d'en aduertir vostre Majesté Imperiale & m'en conjoüyr avec elle.

Il y a, SIRE, plusieurs raisons qui ont poulsé le Roy à prendre ceste alliance, entre lesquelles la memoire des vertus singulieres de l'Archiduchesse mere de ladite Princesse (lesquelles elle met peine d'imiter) & la proximité dont elle attouche à vostre sacree Majesté, ont eu grand pouuoir sur le Roy, se promettant que ceste alliance aydera à estreindre & asseurer tousiours de plus en plus la bonne amitié & intelligence d'entre vos deux Majestez.

Ledit Mariage s'effectuera en la ville de Marseille au mois de Septembre, & par les mains de Monsieur le Cardinal Aldobrandin, que sa Sainteté crée son Legat pour ceste occasion. Le Roy prie vostre sacree Majesté de l'auoir pour agreable, & de le fauoriser du tesmoignage de vostre approbation : comme il se promet que fera vostre Majesté Imperiale.

Voilà ce que dit le Marechal de Bois-Dauphin en la premiere Audience qu'il eut, & voicy la responce de l'Empereur. Qu'il sçait l'amitié & bonne correspondance qui a esté entre les Empereurs ses predecesseurs, & les anciens Roys de France : Et combien d'honneur & de profit il en est de temps en temps reüssi pour le general de la Chrestienté.

Qu'il sçait aussi les peines & trauaux que le Roy son frere a supportez durant la continuation des guerres, qui luy ont donné tant d'af-

*Responce de
l'Empereur
audr siem
Marechal.*

Premiere continuation

1611.

» faires, que ce n'est merueilles, qu'il n'ait peu ai-
» sément s'appliquer à d'autres.

» Qu'il croit bien que dès long temps ledit
» sieur Roy, auroit destiné l'enuoyer visiter; mais
» que l'ayant differé pour le subject qui luy a esté
» représenté, il est bien asséuré que pour celà le
» Roy n'auroit manqué d'affection en son en-
» droict. Aussi ne doute il point qu'il n'aye esté
» aduertý de la bonne intention de sa Majesté
» Imperiale enuers luy, laquelle s'il ne l'a tesmoi-
» gnee par tant de notables effects qu'il l'eust de-
» siré, ce n'a esté faute de volonté, mais de ce que
» les occasions ne l'ont pas offerte.

» Maintenant qu'il a pleu au Roy luy depes-
» cher ledit Mareschal son Ambassadeur, c'est
» chose qu'il a pour tres agreable, tant pour l'es-
» fect, que pour la personne: Et en remercie
» beaucoup le Roy, comme pareillement de ce
» qu'il luy offre si amplement son amitié, de la-
» quelle il faict tres-grand estat comme il meri-
» te, luy offrant la sienne reciproque qu'il luy fe-
» ra volontiers paroistre en tous les endroicts qui
» luy seront possibles.

» Pour le regard de la guerre que le Roy a eüe
» contre le Roy d'Espagne, qu'il est tres-joyeux
» que les choses en soient aux termes qu'elles
» sont, esperant que l'vnion & bonne intelligen-
» ce de ces deux Couronnes, seruira grandement
» au bien & aduancement des affaires de la Chre-
» stienté, mesme en l'occurrence de la presente
» guerre contre le Turc.

» Qu'il rend graces au Roy de la conjoyssance

qu'il demonstre pour les bons succez d'icelle 1612.
 guerre en faueur de sa Majesté Imperiale, Que
 de son costé il s'eslouyra tousiours des prosperi-
 titez du Roy, & luy rendra tous les bons offices
 qui se doiuent attendre d'un bon frere & par-
 fait amy.

Qu'il estoit tres-joyeux de la conclusion du *La mere de*
 mariage de sa Majesté Tres-Chrestienne avec *la Royn*
 la Princesse Marie, & remercie sadite Majesté *Regente e-*
 de l'aduis qu'elle luy en a voulu donner, tes- *loit fille de*
 moignant en cela les effects de l'amitié & bon- *la tante de*
 ne correspondance qu'elle luy a fait offrir par *l'Empereur*
 ledit Mareschal, laquelle il espere estre beau- *Rodolphe,*
 coup confirmee & asseuree par ceste alliance, *de la Mai-*
 luy estant ladite Princesse si proche, comme *son d'Au-*
 fille de sa propre tante, & si chere qu'elle est, *striche.*
 qu'il prie Dieu de parfaire ce mariage, & le
 faire reüssir au bien & contentement des par-
 ties, avec autant de prosperitez qu'il leur en
 desire.

La premiere benediction de ceste alliance, & *Le Roy Tres-*
 le premier fruct de ce mariage fut un fils que *Chrestien &*
 l'on appella Dauphin de France, & qui est à *l'Infante*
 present le Roy Tres-Chrestien, lequel vint au *d'Espagne*
 monde le vingt-septiesme Septembre 1601. le *nez en mes-*
 jour S. Cosme. *me mort &*
annee.

Et en ceste mesme annee, & le vingt-deuxief-
 me du mesme mois iour S. Maurice, Le Roy
 d'Espagne & sa femme Marguerite d'Autriche
 eurent aussi pour le premier fruct de leur ma-
 riage vne fille, qui est l'Infante d'Espagne, An-
 ne Marie Mauricette,

Premiere continuation

1612.

Dés lors vne voix courut par toute l'Europe, qu'en ce mois de Septembre estoit nee l'alliance par mariage entre la France & l'Espagne : la voix du peuple est d'ordinaire la voix de Dieu : ceste voix continuoit & s'augmentoit d'annee en annee : Et ces deux Grands Roys s'y vouloient confirmer & donner par icelle vn gage perpetuel de Paix entre leurs Couronnes & Royaumes, quand Henry le Grand fut proditoirement assassiné, dedans les iours de la plus grande feste qui s'estoit faicte de son regne en France.

Deux alliances par mariages entre les Maisons d'Austriche & de Medicis.

Par deux fois ceux de la Maison de Medicis Grands Ducs de Toscane ont pris femme en la Maison d'Austriche, sçauoir, François avec Ieanne fille de l'Empereur Ferdinand : & Cosme à present Grand Duc, avec Magdelaine d'Austriche, fille du feu Archiduc Charles, & sœur des Roynes d'Espagne & de Pologne.

Deux alliances aussi par mariages entre les Maisons de France & de Medicis.

Par deux fois aussi les Roys de France ont pris femme en la Maison de Medicis, sçauoir, Henry II. avec Catherine de Medicis fille de Laurens de Medicis Duc d'Vrbin; & Henry IV. avec la Princesse Marie, fille dudit Grand Duc François, & de ladite Ieanne fille de l'Empereur Ferdinand.

Les Grands Ducs de Toscane ainsi alliez en ces deux plus grandes & premieres Maisons Royales du monde, ont tousiours desiré d'y procurer vne amitié indissoluble, & s'en estant présenté vne belle occasion par alliances & mariages, en ce que le Roy Tres-Christien &

l'Infante d'Espagne ; Le Prince d'Espagne, & Madame sœur du Roy, sont presque d'un mesme aage: Le Grand Duc d'apresent par ses Ambassadeurs qu'il a residents près de leurs Majestez & en France & en Espagne, en a faict acheminer les traictez au contentement non seulement de sa Saincteté & de leurs Majestez, mais de toute la Chrestienté.

La Royne Regente ayant pris iour pour la publication de ces mariages à la feste de l'Annonciation 25. de Mars, & desirant qu'en ceste action illustre & purement Royale, la France en quittant le noir parust en magnificence, & monstrest par sa resiouyssance l'aggreation qu'elle auoit de ces alliances, voulust qu'il se fist non vn tournoy à la mode des anciens, mais des courses trois iours durant dans le Parc Royal, sçauoir les deux premiers iours à rompre à la quintaine: & le troisieme à courir la bague armé de toutes pieces.

Les Tenans de ces courses & qui firent publier leur Cartel dès le 13. de Mars furent, les Ducs de Guise, & de Neuers, le Prince de Joinuille, & les sieurs de Bassompierre & de la Chasteigneraye, ayans pris le tiltre de Cheualiers de la Gloire, sous les noms d'Almidor, Leontide, Alpheé, Lisandre, & Argant, deffenseurs & conseruateurs du Palais de la Felicité, que Henry le Grand l'*Hercule François*, auoit basti, apres ses traux: & soustenir contre tous.

*Cartel des
Cheualiers
de la Gloire.*

*Que la beauté qu'ils reueroient estoit sans pareille,
& ses actions sans defect.*

Premiere continuation

8612.

Qu'eux seuls meritoient d'en publier la gloire, & que nul ne deuoit aspirer à la leur.

Le tout tendoit à la loüange de la Royne Regente, en voulant maintenir que ses actions estoient sans defect.

A la fin estoient les ordonnances du camp & des courses.

Ce Cartel publié, plusieurs Princes & Seigneurs dresserent aussi des parties, & firent dix compagnies d'Assaillans sous diuers noms, ainsi comme nous dirons cy-après.

Cependant on prepare la Place Royale, on l'entoure d'eschaffaux & de barrières, & on y bastit dedans vn Palais pour les Tenans. Pour mieux comprendre la beauré & magnificence de ceste place, voyons en la description qu'en a faite Chastillon, Topographe du Roy.

*Description
de la Place
Royale bastie
où iadis e-
stoit le Cha-
steau des
Tournelles.*

Iadis le Chasteau & Parc des Tournelles estoit où est maintenant basty ceste Place Royale : Quand les Roys de France faisoient dans Paris quelques tournois, combats, ou courses, cela se faisoit en la ruë S. Anthoine au deuant des Tournelles proche la Bastille : Mais le Roy Henry II. ayant esté tué d'un eselat de lance au tournoy qu'il faisoit faire aux mariages de sa fille avec le Roy Philippes II. d'Espagne, & de sa sœur avec le Duc de Sauoye : ce Chasteau & ce Parc qui estoient tresbeaux, pour ce malheur furent deshabitez, & depuis ruinez, sans qu'il y restast aucun vestige de bastiment ny d'arbres.

Depuis ceste grande estenduë de terre n'a

feruy que de marché pour vendre cheuaux, iusques au regne du Roy Henry quatriesme, lequel desirant repeupler cest endroit de la ville de Paris, & y faire faire vne belle place quarree enuironnee de pauillons, d'où l'on pourroit voir avec toutes commoditez les exercices Martiaux, & les courses qui se font quelquesfois pour les resiouysances publiques, (pource qu'il n'y auoit nul endroit dans Paris pour ce faire) voulust qu'elle fust composee en son plan de soixâre & douze toises en quarre; ce qu'il fit si artistement accommoder, qu'il n'y a qu'une simple pente pour l'esgoutement des eaux.

Plan de la Place Royale, sans y comprendre les galeries.

Il fit enuironner ceste place de trente-six pauillons couverts d'ardoise, sçauoir neuf de chacun costé, tous lesquels ont chacun huit toises de largeur, excepté ceux de l'Orient vers le rempart, & aussi ceux d'Occident vers la ville, qui different de quelques deux pieds huit poulces des autres (mesure insensible) pour les discerner inescaux. Ceste inescgalité a esté tollee pour gaigner le passage des deux ruiës de cinq toises chacune qui font ouuerture & belle entree en ceste place és deux angles qui joignent le costé du Septentrion.

Trente-six pauillons en quarre enuironnent la Place Royale.

Ses entrees.

Les deux principales entrees de ceste place sont, l'une du costé de Septentrion, & l'autre vers le Midy, passant par dessous deux grands pauillons esgaux en ouurage & cimetrie, & plus haut esleuez que les trente-quatre autres, y ayant vne grande porte à chacun, & deux

Premiere continuation

1612.

*Description
des pauil-
lons.*

portiques aux costez.

Les autres trente-quatre paillons ont chacun trois estages & l'exhaussement : le premier est celui de la gallerie, où il y a quatre arcades : le principal estage a quatre croisées, ou fenestres : le troisieme quatre, & l'exhaussement deux lucarnes & deux oues : les toicts sont couverts d'ardoise, ayans deux croupes, deux amortissemens & festieres de plomberie enrichie. Toute la face desdits paillons est presque pleine de pierre de taille : tous les pilastres & arcades, angles, appuis, chaisnes, frontons, & corniches sont enrichis de recouplements, moulures, doucines, congez & astragles, filets & autres embellissemens : de sorte, que si peu qu'il y reste de superficie est réply de brique. La hauteur des paillōs est de trente-huict pieds, sçauoir le premier estage des galleries a douze pieds & demy : le second a pareille mesure : le tiers a vnze pieds, & l'exhaussement trois ou enuiron. Quant aux deux paillons du Roy, ils excèdent les autres en hauteur d'un petit estage attique d'environ neuf pieds. Tous ces paillons, & leurs dependances sont si logeables, qu'il y a plus de quatre cents cinquante cheminées, & s'y peut loger aisément plus de deux mil personnes. Bref toute ceste grande place n'est puee que huict toises de large tout à l'entour.

Pour la nettoyer & parer afin d'y faire les courses & les magnificences que l'on auoit deliberé d'y faire, on la fit applanir & remplir plusieurs

*Inventaire de ce qui est contenu en la figure
de la Place Royale.*

- A Le Camp de la Place Royale qui avoit cinquante-six toises de long & autant de large.
B Les Barrières qui enfermoient le Camp de tous costez.
C Cinq cents mousquetaires & autant de picquiers du Regiment des gardes.
D Le Colonel Galatis avec deux cents Suisses de son Regiment qui gardoient l'aduentu par où les Assaillans entroient.
E Les eschaffauts joignant les pavillons, qui environnoient toute la place, & lesquels estoient construits en degrez rampans en forme de ceux des Theatres & Amphitheatres des anciens Romains, insques aux fenestres du principal estage: sur lesquels estoient gens de toutes sortes de qualitez & sexes.
F Le peuple qui estoit entre la distance d'entre les barrières & eschaffauts, laquelle estoit de cinq toises de passage tout à l'entour du Camp, si remplie de gens qu'il y avoit en ceste distance & sur les eschaffauts plus de cinquante mille personnes.
G La lice de quarante toises de long.
H Le theatre du Roy & de la Royne tout azuré, en face de la lice, & à l'object de la bague, sur lequel avec leurs Majestez estoient Madame, Madame Christierne, l'Ambassadeur d'Espagne, plusieurs Princeesses & Princes, Ducs & Duchesses, avec les Dames & Seigneurs qui

Premiere continuation

seruent ordinairement près de leurs Majestez.

I Les Archers du corps, & la garde des cent Suisses.

K L'eschaffaut où estoient les prix des courses.

L L'eschaffaut où estoient Messieurs, le Connestable, & les Marechaux de Bouillon, de Brillac, de Bois Dauphin, & Desdiguieres, Juges du camp.

M Grandeschaffaut de la Royne Marguerite.

N Le sieur d'Esclures qui receuoit aux premieres barrieres les Assailians, & leur monstroient leur place.

O Le Palais de la Felicité, lequel auoit huiët toïses de long, cinq de large, & dix-huiët pieds de hauteur sur son estage. Il estoit basti de bois reuestu de plastre, & peint en forme de pierre de taille & briquetterie, ayant quatre tours quarrées aux quatre coings plus hautés que le dit estage enuiron neuf pieds : en l'amortissement desquelles il y auoit des creneaux, & des pyramides au dessus avec des banderoles de taffetas blanc & rouge. Le donjon excendoit de quinze pieds en hauteur lescrites tours : il estoit fait en quarré, & au dessus en exagone, ayant à sa cyme vne belle pyramide de toile peinte, avec vne grande banderole de taffetas blanc.

P La basse court du Palais de la Felicité garnie de deux tours quarrées sur ses angles, avec mesme symmetrie & pyramide, que les tours quarrées du Palais. Ceste basse court avec le dit Palais contenoient vingt toises de long, & seize de large.

Q Ballustres du donion où en lettres azurées (qui parurent de feu lors que les feux d'artifices jouèrent) estoit escrit HENRY, MARIE. LOYS, ANNE. PHILIPPES, ELIZABETH. R Porte sur laquelle ces mots estoient escrits, HILARITATI PVBLICÆ. ornee de pillastres en corps saillans de chacun costé, avec des niches, dans lesquelles il y auoit des figures, & au dessus des deuises & escussions, le tout enrichy d'or & couleurs exquises. Le Lecteur qui desirera sçauoir toutes les belles deuises qui y estoient, les peut voir dans le liure qu'en a fait Porchere.

Les Tenans, ou les Cheualiers de la Gloire, s'estans donc rendus le cinquiesme d'Auril dans le Palais de la Felicité, & y ayans fait conduire dès le matin leurs chariots & tout leur equipage, voyans enuiron vne heure de releuee que leurs Majestez estoient sur leur theatre, que l'on auoit fait border les barrieres de picquiers & mousquetaires du Regiment des gardes: que les fenestres & eschaffauts estoient occupez d'une multitude infinie de Princes, de Seigneurs, de Dames, & de peuple, qui attendoient que leur entree, & que le Soleil merueilleusement beau en ceste iournee occupoit seul le camp; firent sonner leurs haut bois avec vne Musique de voix si excellente, qu'en vn instant il se veit vn beau silence en ceste grand' place.

Ceste Musique finie, sortit du Palais de la Felicité premierement,

Premiere continuation

1612.

a Le sieur de Praslin Marechal de Camp des Cheualiers de la Gloire, qui alla vers les Iuges, pour leur dire le desir qu'ils auoient de faire leur entree; mais Monsieur le Connestable le renuoya vers leurs Majestez, desquelles il en obtint la permission. Dès qu'il fut rentré dans le Palais tous les mousquetaires du Regiment des gardes rangez le long des barrieres, desflacherent tous ensemble vn coup de leurs mousquets; & à l'instant sortirent.

b Le sieur de S. Estienne Ayde de Camp des Cheualiers de la Gloire, ayant à ses costez deux Mores à pied vestus de robbes à la Moreisque, faictes de gaze d'argent & rouge, symbole de l'Alliance: le blanc pour la France, & le rouge pour l'Espagne: Il marchoit deuant trente trompettes vestus de mesme gaze & liurees, & ayans des chapeaux plats à large bord: les bandes de leurs cheuaux & les banderoles de leurs trompettes de mesmes estoffes & couleurs.

c Cinq Herauts d'armes ayans leurs corttes de velours rouge cramoisi passementees d'or & d'argent, montez sur cheuaux caparaçonnez de mesme estoffe & couleurs.

d Vn Chariot tiré par six cheuaux, muslez & couuerts de peaux de Lyons; dans lequel estoient les armes des cinq Tenans, qui paroissoient comme hommes armez, ayans escharpes, pennaches, & lances drapellees des couleurs susdites, avec vingt Estafiers tout autour de ce Chariot, vestus comme les trompettes.

e Douze tambours d'airain à cheual, c. douze joüeurs d'attabales, vestus de la mesme gaze & liuree, battans à la cadence des trompettes vne nouvelle & inaccoustumee harmonie aux François : Et huit joüeurs de cornemuzes & muzettes.

f Trente chevaux bardez de semblable gaze & liuree, conduits en main par chacun deux Estafiers vestus à la Persienne de la mesme gaze.

g Cinq Geants avec arcs, flesches, & massuës, ayans le cimcterre au costé : les deux premiers vestus de blanc à la Turquie, celui du milieu de jaune à la Persienne, & les deux derniers d'incarnat.

h Vn grand rocher, sur le milieu duquel estoit vn arbre ayant à sa cyme vn ciel plein d'estoilles d'or, auquel touchoient les cinq escussions des Cheualiers de la Gloire : & ces escussions estoient pendus aux cinq branches de l'arbre. Autour de ce rocher estoient dans plusieurs niches des joüeurs de haut bois tous vestus de la mesme liuree. Ce Chariot estoit encor environné de trente Estafiers.

i Trente Pages sur de tresbeaux chevaux de combat superbement caparaçonnez, eux masquez & vestus des mesmes liurees, portans lances drapées d'incarnat & blanc, avec banderoles de rassetas des mesmes couleurs.

k Le Char de la Gloire tiré par sept coursiers blancs accommodez en chevaux volants, environné de plusieurs prisonniers de diuerses nations : Sur le milieu du Char estoit vne haute

Premiere continuation

1612.

pyramide embrassée par la Gloire, la Victoire, & la Renommée, & au dessous d'elles les Sibilles. Bailly celebre Musicien, representant la Gloire, chanta deuant leurs Majestez plusieurs beaux vers: puis les Sibilles chanterent chacune à part vn couplet, & tous ensemble ceste reprise,

A ce coup la France est guarie:

Peuples fatalement sauuez

Payez les vœux que vous deuez

A la sagesse de Marie.

I Cinq Pages à cheual, masquez & vestus de roile d'argent incarnate portans les escus où estoient les deuises des Cheualiers de la Gloire.

m Cinq cheuaux richement enharnachez de satin incarnat, les selles en broderie, menez en main par des Estafiers vestus les vns à la Persienne, & les autres en Mores,

n Cinq Escuyers vestus d'un satin incarnat couuert de broderie d'argent, portans chacun vne lance argentee.

o Ledit sieur de Praslin Marechal de camp des Tenans, richement habillé, tout reluisant de pierreties, accompagné de son Escuyer, & de lui & Estafiers vestus de velours noir chamarré de clinquant d'or.

p Les Tenans ou Chenaliers de la Gloire marchans en file, tres richement vestus d'un satin incarnat chargé de broderie d'or & d'argent: tous leurs pennaches, aigrettes, coëffures, bas, bottes, & les caparaçons de leurs cheuaux ne pa-

roissoient qu'or, argent & soye incarnadine. Ils auoient aussi à leurs costez trente Estaffiers vestus en Mores, & de leur liuree. Le troisieme des Tenans alloit au milieu de leurs deux Parrains, qui estoient les sieurs de Corbouson & de Marolles.

q Cinq Escuyers, suivis de dix Laquais vestus aussi de la mesme liuree, & en Mores faisoient la fin de ceste troupe.

r Il est à noter que ces Cheualiers de la Gloire commencerent leur tour à la main gauche en sortant du Palais de la Felicité, & ayans fait le tour & passé devant leurs Majestez, ils se mirent en face des lices, à costé droit du Palais, sous ceste tente à la Persienne, peinte à fleurôs & deuises en langue & caractere Persan.

Voilà qu'elle fut l'entree des Tenans, ou Cheualiers du Soleil, voyons quelle fut celle des Assaillans.

L'ordre pour l'entree des Assaillans, porté par le Cartel des Tenans estoit,

Les Assaillans y viendront avec masques, li-
urees, escus, noms, armes de la Maison, & deu-
ises; s'ils y veulent entrer. Se rendront au
Camp auant vne heure apres midy, s'ils ven-
lent courir, & feront porter quantité de flam-
beaux. N'y pourront entrer sans la permission
de Messieurs les Iuges du Camp: Et courront
selon l'ordre qu'ils feront entrez, seulement
chacun deux lances. La valeur des prix est à l'es-
lection des Assaillans, lesquels à la retraicte du
Camp se retireront selon l'ordre qu'ils y seront
entrez.

*L'ordre pres-
ent aux As-
saillans pour
entrer au
camp, courre,
& se retirer.*

Premiere continuation

1612.

*Les dix troupes
d'Assaillans
tirerent au sort
l'ordre de
leur entree.*

*Les quatre
troupes d'As-
saillans qui
entrerent la
premiere
tournee.*

Or pour ce que les dix troupes des Assaillans deuoient entrer en deux iours (ce qu'ils n'eussent sçeu faire autrement à cause de leurs grâds equipages) elles tirerent au sort par billets en vn chapeau, affin de sçauoir celles qui entreroient au premier iour, & quelles le second.

Des quatre troupes d'Assaillans qui entrerēt le premier iour, ce fut celle des Cheualiers du Soleil dont estoit Chef Monsieur le Prince de Conty, qui auoit pris pour nom de camp celui d'*Aristee*, c. Prince tres bon: comme firēt aussi les Cheualiers de sa troupe qui estoient,

MESSIEURS

Le Cheualier de Guise, qui prit le nom d'*olivante de Lora*

Le Comte de S. Agnan, de	<i>Cleontin.</i>
Le Baron de Tussay,	<i>Timandre.</i>
Le Vidame de Chartres,	<i>Fidamor.</i>
Le Comte de Croisy,	<i>Tancrede.</i>
Le Baron du Pesché,	<i>Atraste.</i>
Le Baron de la Ferté,	<i>Herandre.</i>
Le Baron de Cezy,	<i>Aquilante.</i>
Le Baron de S. André,	<i>Lindamor.</i>
Le Baron de Fontaines Chalandray,	<i>Lucidamor.</i>
Le sieur de Marillac,	<i>Birmantes.</i>
Le Marquis de Rouillac,	<i>Zaide.</i>
Le sieur de la Bordaifiere.	<i>Melidor.</i>

La seconde, la troupe des Cheualiers du Lys sous Monsieur le Duc de Vendosme, qui prit le nom de *Rozeleon le valeureux*, & Messieurs,

Le Marquis de la Valette, *Clarizel le Fortuné.*
 Le sieur Zamet, *Alberin le Courtis.*
 Le Baron du Pont-Chasteau, *Belloglaise le hardy.*
 Le sieur de Pluvinel, *Valdante le pécile.*
 Le sieur de Benjamin, *Rueglose le dangereux.*

La troisieme, la troupe des Cheualiers d'Amadis, qui estoient Messieurs
 Le Comte d'Ayen sous le nom *d'Amadis.*
 Et, le Baron d'Vxel, sous celuy de *Galaor.*

La quatriesme, Monsieur le Duc de Montmorency, sous le nom de *Persee François.*

Voylà les quatre rroupes d'Assaillans qui entrèrent le premier iour, & lesquelles sortirent routes de diuers hostels du quartier de la porte S. Anthoine. Chasque troupe auoit son Marechal de Camp bien monté & richement couvert: sur eux & leurs cheuaux ce n'estoiét que broderies, que toiles d'or, d'argent & soye, on ne leur voyoit que chaisnes & boutons de pierreries: ce n'estoiét à leurs chapeaux qu'enfeignes & medailles: les vns estoient vestus à la Françoisise, avec de tres belles escharpes, & d'autres avec la roupille à l'Espagnole de velours toute couverte de passéments d'or: ils auoient leurs Escuyers fort bien vestus, & bien montez qui les suiuoient par tout; ils faisoient aussi cheminer deuant eux nombre d'estaffiers vestus de velours, satin, ou soye, avec passéments d'or ou d'argent, selon leurs liurees.

*Ordre tenu
 par les Mareschaux de
 camp pour
 obtenir l'entree.*

Premiere continuation

Ily auoit vne barriere à l'aduenüé de la ruë S. Anthoine, laquelle estoit gardee aussi par des Suisses qui estoient en haye iusques à l'entree des barrieres du camp : là toutes les troupes des Assaillans s'y mettoient en ordre : tandis que leur Marechal de camp reçen à la reçuë à la barriere du cāp par le sieur d'Escures estoit par luy conduit, premieremēt à la tente des Tenans ausquels ledit Marechal faisoit voir la Respon- se de sa troupe à leur cartel, puis aux Iuges, qui les renuoyoit à leurs Majestez, pour deman- der la permission d'entrer : laquelle leur estant par elles accordée, il presentoit aussi la mesme Respon- se imprimée à tous ceux qui estoient proches de leurs Majestez, puis alloit en pre- senter à la Royne Marguerite en s'en retour- nant pour faire entrer la troupe.

*Ordre des Cheualiers du Soleil, premiere compa-
gnie des Assaillans, rapportee en la figure cy-
dessus.*

Après donc que les Tenans se furent ren- gez à la main droiëte du Palais de la Felicité, & que les mousquetaires qui bordoient les bar- rieres eurent par vne salve de mousquetades fait retourner le silence, le Marechal de Lauer- din, Marechal de camp des Cheualiers du So- leil, ayant présenté la Respon- se des Cheualiers du Soleil (laquelle estoit en Espagnol) & obte- nu l'entree de leurs Majestez : puis retourné prendre place deuant Mr. le Prince de Conty; cette premiere troupe d'Assaillans fit son en-

tree, passant à main droicte en tournant par deuant le Palais de la Felicité, puis prenant le derriere des lices, & ayant fait le tour entier sur la place, elle s'alla renger au costé gauche du Palais à l'opposite de ceux de la Gloire, comme aussi firent toutes les autres des Assaillans, ainsi que nous dirons cy-apres: car en la figure ils sont representez comme chasque compagnie entroit, & non pas comme on les plaçoit.

1 L'Ayde de Camp deuât quatorze trompettes *Les Cheuaux* vestus de gaze d'argent incarnate & bleuë, se- *liers du Roy* mee de Soleils, de palmes d'or, & de fleurs: leurs *leil.* cheuaux bardez de mesme liuree.

2 Deux Elephans caparaçonnez à l'Africaine, portans chacun vne tour pleine de lances, conduits par quatre Estaffiers Mores.

3 Vingt cheuaux de combat caparaçonnez de mesme liuree, menez en main chacun par deux Estaffiers vestus à la Moresque ayans longues soutanes de la liuree.

4 Vne machine en forme d'vne forest de l'auiers, dans laquelle les Muses estoient avec Apollon. Ceste petite forest sembloit marcher à la douce voix & au son de la lyre d'un Orphee, lequel estant deuant la Royne chanta plusieurs vers. Apollon en fit de mesmes: & puis les Muses toutes ensemblément chanterent en reprise ces trois derniers vers d'Apollon,

Le Ciel en doit-il murmurer?

Le regard des yeux de la Royne

Suffit-il pas pour l'esclairer.

Premiere continuation

2612.

5 Vingt quatre Pages tous vestus de la liuree, & leurs cheuaux caparaçonnez de mesme : Ils portoient des lances dorees, & chacun d'eux auoit dans le bras gauche des escus, où àux vns estoient les deuises des Cheualiers de la Gloire, & aux autres les armoiries de leur Maison.

6 Le Chariot du Soleil qui auoit pour cocher Phaëton; tiré par huit cheuaux en trois rangs, couuerts d'estoffe & pennaches de la liuree, & accompagné de trente Estaffiers. Sur ce Char faict en degrez estoient au derriere & sur la plus haute marche, l'Aurore, & de degré en degré au dessous les quatre Saisons, le Temps, & plusieurs autres personnages tenans des horloges de fable, & representans les douze heures du jour. Quand les Saisons & les heures furent leuant le Theatre de leurs Majestez ils chanterent aussi plusieurs beaux vers.

Après ce Chariot marchoiert quatre Escuyers, deux portant la lance & l'espee, & les deux autres deux escus, dans l'vn desquels estoient les armes de Monsieur le Prince de Conty; & dans l'autre vn Soleil avec ceste deuise *In Cælo & Solò*.

7 Le Mareschal de Lauerdin avec son Escuyer, & huit Estaffiers ayant l'habit de velours rouge, passémenté d'argent, Lequel en approchant le Theatre du Roy luy presenta des vers de la part de Monsieur le Prince de Conty.

8 Monsieur de Palaiseau Parrain dudit sieur Prince: & le Comte de la Chapelle, Parrain des Cheualiers du Soleil, ayans leurs Estaffiers à

l'entour d'eux vestus de velours verd , avec passéments d'or. Monsieur de Palaiseau passant deuant la Tente des Tenans leur donna vn Cartel de la part dudit sieur Prince , Chef des Cheualiers du Soleil, comme aussi fit le Comte de la Chapelle vn autre de la part desdits Cheualiers.

9 Monsieur le Prince de Conty Chef des Cheualiers du Soleil.

10 Les Cheualiers du Soleil tenans chacun vne lance doree le suiuañs deux à deux : Ils auoiēt les masques dorez, le vestement de satin incarnat, semé de Soleils, de roses & de palmes en broderie d'or, les plumes de leur thiarre incarnates & bleuës: les caparaçons & plumes de leurs cheuaux estoient de mesme leurs habits , & leurs plumes de mesmes couleurs. Six estafiers cheminoiēt à costé dudit sieur Prince, vingt quatre au costé des Cheualiers & six derriere.

11 Quatre Escuyers portans lances drapelees d'incarnat , d'or & bleu , avec banderoles où estoit vn Soleil en broderie : puis quatre laquais vestus aussi de la susdite lurree faisoient la fin de ceste troupe.

Ayans fait leur entree & le tour du camp, comme nous auons dit cy dessus, ils se vindrent placer au lieu où vous les voyez dans la susdite figure, mais d'vn autre ordre.

Monsieur le Prince de Conty, Chef, estoit à la teste, ayant à ses costez son Marechal de camp & les Parrains: les Cheualiers deux à deux apres luy: les Trompettes : les Escuyers : les Machi-

Premiere continuation

1612.

nes, au costé desquelles estoient les Pages & les Estafiers: & derriere eux les cheuaux en main. Ainsi logez en hoc, les mousquetaires firent encor vne salve pour l'entree de la seconde troupe.

Ordre des Cheualiers du Lys. Seconde compagnie des Assaillans.

Les Cheualiers du Lys.

Après que le sieur de Sourdiac Cheualier des Ordres du Roy leur Marechal de Camp eut en la forme cy-dessus dite obtenu leur entree, elle se fit en cest ordre:

12 L'Ayde de camp deuant douze trompettes à cheual vestus de gaze d'argēt incarnate: leurs casques & banderoles semez de fleurs de lys: avec pennaches de la liuree incarnat blanc & noir.

13 Trente cheuaux couuerts chacun d'un caparaçon de satin faict par bandes, incarnat, blanc & noir, avec de grāds pēnaches blancs sur la teste & sur la croupe, menez en main par un Estafier, ayant le pourpoint de toile d'argent, le haut de chausses de velours par bandes de la susdite liuree, & le chapeau de velours noir avec passements d'argent & de soye incarnate.

14 Vingt Pages, quatorze desquels estoient montez sur cheuaux de la mesme parure que ceux cy-dessus. Ils auoient la toque de velours noir & la casaque par bandes de velours incarnat blanc & noir avec du clinquant d'argent. Les six autres estoient vestus de la mesme façon, mais estans montez sur les cheuaux qui de-
uoient

toient seruir pour rompre ils portoient des lances drapelees d'incarnat, blanc & noir.

15 Escuyers vestus de la susdite liuree, portans chacun vne banniere semee de fleurs de lys.

16 Le grand Char des deux grandes Couronnes qui estoient de face à costé l'une de l'autre sur douze hautes colonnes: Celle de la main d'roicte liee de tafetas blâc, & l'autre de rouge, simboles de l'alliance des deux Couronnes de France & d'Espagne: ce que ces vers donnez par les Cheualiers du Lys faisoient assez entendre,

Vne REYNÉ icy bas de son MARS separee

Est de tout l'Vniuers maintenant adoree:

L'heur qui suit sa vertu, joincte à la Royauté

La faict Reyne des cœurs soumis à sa bonté:

Elle enchainé la Paix errante & vagabonde

Par deux sceptres iaignans par deux sceptres
du monde.

Il y auoit plusieurs autres petites couronnes, & de toutes sortes de trophées de guerre attachees aux douze colonnes, lesquelles estoient posées sur vn haut pedestale ayant sur le deuant trois degrez ou marches, & sur le derriere autant: sur la plus haute de deuant estoit vne Venus, ayans quatre petits Amours à ses pieds assis sur les deux basses marches: & aux marches de derriere encor autre quatre petits Amours: De bien descrire icy la beauté de ces petits enfans, comme ils estoient gentiment accommodez, & représenter leurs actions, il est impossi-

Premiere continuation

1612.

ble ; car il ne se pouuoit rien voir de plus beau. Le cocher & les six cheuaux qui tiroient ce Char, & les douze estafiers qui estoient des deux costez estoient vestus & parez desdites trois couleurs comme les autres cy dessus.

17 Tambours, fifres, hauts-bois, cornets, & violons marchans à double rang, habillez de juppes de gaze d'argent & de mesme liuree, faisant tous ensemble vne Musique tres-plaisante.

18 Le sieur de Sourdiac, Marechal de Camp: avec les deux Escuyers, & deux Pages; ayant à ses costez six estafiers habillez de velours tanné, chamarré de passements d'or.

19 Vingt-six estafiers habillez comme les precedents.

20. Les six Cheualiers du Lys, richement vestus & parez: On ne voyoit sur eux qu'incarnat blanc & noir, ce n'estoit que soye & argent, le tout enrichy de tres-belles broderies.

21 Six Escuyers, portans les escus des Deuises desdits Cheualiers. Ceste troupe en entrant, prit son chemin droict au Palais de la Felicité, puis tournant à la droicte & faisant vn rond vint passer au haut de la lice, où les Cheualiers & les six derniers Escuyers dancierent le baler à cheual, lequel Porcheres a tres-bien descrit dans le liure qu'il en a faiët, où le lecteur curieux pourra voir tout ce qui se passa en ce baler.

Après que les Cheualiers du Lys se furent placez en hoc pres les Cheualiers de la Gloire,

le sieur de Sourdiac leur Marechal de Camp, avec les Escuyers, pages & estafiers, alla vers l'Eschafaut de leurs Majestez, où ayant mis pied à terre, il leur presenta des vers au nom desdits Cheualiers, & trois beaux presents d'orfeure enrichis de pierreries & deuisés; qu'il donna au Roy, à la Roynie & à Madame.

Ordre des Cheualiers des Amadis, troisieme troupe des Assaillans:

Monsieur de Varennes Marechal de Camp des Amadis, ayant présenté à leurs Majestez leur responce au Cartel des Tenans, & obtenu la permission de les faire entrer, il s'en retournez pour les faire venir en cest ordre:

22 Douze Trompettes vestus de grandes casques de satin incarnat avec passements d'or, liuree de ceste troupe.

23 Dix cheuaux caparaçonnez de velours incarnadin, avec passements d'or & de grands pennaches blancs, menez en main par deux Estafiers Turcs, ayans leurs soutanes de tafetas en lozange, blanc, bleu, & incarnat, façon de la Chine.

Le trouuay de toutes les troupes ceste cy ressembler mieux à l'vsage ordinaire des Turcs, qui ne font aucunes taillades ny decoupeures en leurs habits: car ces caparaçons estoient d'un bon velours, & le passement & frangés de fin or & soye; le tout pouuant estre remployé en autre vlsage, & n'y perdre que la façon; & tout

Premiere continuation

resfois paroissoient plus riches & de plus de despence que les caparaçons des cheuaux des autres troupes que l'on menoit en main.

24 Douze hauts-bois & cornets vestus en pelerins, de tafetas de la susdite liuree, sçauoir incarnat & or.

25 Six Pages montez sur de beaux cheuaux parez de houffes & selles de velours, avec penaches, le tout de mesme que ceux que l'on menoit en main: Quant aux Pages ils auoient la tocque & le saye de velours, le tout d'incarnat passémenté d'or.

26 Vrgande la descogneuë vestuë d'une robbe de satin noir, montee sur vn dragon, attirant apres soy la Tour de l'Vniuers, laquelle auoit sept estages, où à chacun estoient representez les sept planettes dans des tableaux ceste Tour auoit dix-sept pieds de hauteur, tellement que venant à passer sous le Pauillon Royal, par engins on donna ordre que le hant s'abaissa: Vrgande presenta au Roy & à la Roynie des vers en passant pardeuant leurs Majestez.

27 Seize Estafiers avec la cappe à l'Espagnole, le bonnet & les chausses de satin incarnat couuerts de clinquants d'or, le pourpoint de gaze d'or, la botine blanche: aucuns d'eux auoient de faulces barbes noires à grandes moustaches, & portoient d'une si bonne grace la poincte de leur espee haute en faisant leurs fieres desmarches, que l'on les prenoit pour Espagnols naturels. Deux Escuyers les suiuiôient portés les escus où estoient les deuises des deux Cheualiers.

28 Monsieur de Varennes, Marechal de Camp, son Escuyer: & ses huit Estaffiers avec de longues jupes de satin bleu, bordees de passement d'argent. Il presenta aussi à Madame des vers de la part des Cheualiers.

29 Les deux Cheualiers des Amadis; & leurs deux. Escuyers apres eux portans leurs lances & leurs armoiries. Sur ces Cheualiers on ne voyoit que satin incarnat, trophées d'armes en broderie d'or & d'argent: leurs bottes mesmes en estoient routes couuertes.

Ordre du Persee François, quatriesme compagnie des Assaillans.

Après que le sieur de Bouteville son Marechal de Camp eut présenté la Responce aux Tenants du Palais de la Felicité, la fin de laquelle portoit, *l'entreprends de vous donner le regret d'auoir perdu ce que vous ne pouuiez garder, si vous ne confes-*

Le Persee François.

sez au desaduen de vos audaces, que la protection du Ciel & de la diuinité que ie sers, est deuë à l'espee de mes Ancestres, & à mon courage aussi fidelle qu'inuincible l'establissement de la Felicité, Il s'en retourna pour faire aduancer la troupe en cest ordre:

Le Duc de Montmorécy est Vissu du premier Baro & du premier Chrestien de France.

30 Huit Trompettes vestus d'une camifolle de satin de couleur de chair, & de grands bas de saye de velours vert, avec des ailes au dos; ayans pour habillement de reste vne coiffe de cheueux espars sur lesquels estoit vne guirlande de fleurs: Ils representoient les Zephirs: & les houffes de leurs cheuaux estoient de velours vert, passementé d'argent.

Premiere continuation

- 31 Douze Esclaues, sçauoir deux Polonois, deux Tartares, deux Indiens, deux Maures, deux Sauvages, & deux Chinois; lesquels deux à deux menotent vn cheual caparaßonné & enharnaché à la façon de leurs pays.
- 32 Douze Estaffiers François, avec le capot, les chausses & le bonnet de satin vert couuerts de clinquant d'or, avec l'espee doree: bref tous leurs habits & leurs plumes estoient de la liuree or, incarnat & verd.
- 33 Huißt Pages à cheual vestus de satin verd, passémenté d'or; leurs manches de gaze d'or incarnate: le bonnet garny de plumes incarnates & verdes: leurs cheuaux caparaçonnez aussi de satin incarnat & verd avec passements d'or. Apres lesquels estoient quatre Escuyers vestus de la mesme liuree, ayans chacun dans le bras gauche vn escu où estoient les armes de Montmorency, & au dessous vn Pegaze.
- 34 Mr. de Bonteville Mareschal de Camp, suiuy de son Escuyer & de quatre Estaffiers vestus d'ysabelle avec des collets de senteurs charrez d'argent.
- 35 Deux cheuaux de parade superbement enharnachez: le premier mené en main par deux Persans, & l'autre par deux Argus tous pleins d'yeux.
- 36 Le Chariot du Persee François, qui auoit tous ses degrez couuerts de satin verd en broderie d'or & d'argët, tiré par six Cerfs: Le cocher representoit Saturne: sur le deuant ce n'estoient q' trofces d'armes, où estoit la Paix vestuë d'une

robbe de satin blanc, & assise sur vn tambour, enuironnee d'armes brisees, tenant en sa main vne branche d'oliue: Estant deuant leurs Majestez elle chata plusieurs beaux vers. Entre deux Deesses representans la France & l'Espagne estoit le Persee François assis sur vn demy-rond: sur sa cuirassine, son habit de teste, ses manches, ses pennaches, & ses aisles, on ne voyoit qu'or, argent, incarnat & broderies. Derriere luy, & sur vne marche plus haut estoit vn Pavillon de toile d'or incarnate, sous lequel estoit la Renommee vestuë de satin blanc, laquelle aussi estant deuant leurs Majestez se leua, & leur presenta plusieurs beaux vers imprimez. Et au derriere de ce chariot six Dieux estoient enchainez,

37 Le Cheual Pegaze tout blanc, avec de grandes aisles, conduit par deux Arrabes.

38 Vn grand rocher ayant dix-sept pieds de haut, & plus de quarante pieds de circonference, traissant apres soy vn monstre marin, tel que l'on feint auoir esté celuy qui vouloit deuorer Andromede, lequel auoit plus de quinze pieds de long. Ce rocher cheminoit de luy-mesme, & jettoit par intervalles du feu par le haut, & par quatre endroiets de l'eau, laquelle estoit quelquesfois claire, & d'autre fois rouge.

Douze haut bois vestus de longs sayes de satin verd, ayans couronnes de chesne avec glands d'or sur leurs testes, faisoient la fin de ceste troupe, laquelle ayant fait le tour du

Premiere continuation

Camp, s'alla renger en hoc comme les autres proche celle des Amadis.

Or apres que ces quatre compagnies d'Assaillans furent entrees & placees, on commença les courses selon les loix qui en auoient esté faictes: Il faisoit beau voir l'ordre que le sieur d'Escures tenoit allant querir vn à vn les Assaillans pour courre avec vn des Tenans. Aussi ces esbats durerent iusques à la nuict qui les contraignit tous de se retirer en leurs hostels, ce qu'ils firent en l'ordre qu'ils estoient entrez, laissans toutesfois leurs chariots & machines au Camp: avec desir de s'y venir replacer le lendemain pour voir l'entree des autres six troupes d'Assaillans.

Seconde Iournee.

Le sixiesme Aupil sur le midy leurs Majestez s'estans rendus sur leur Theatre: les eschafauts, les fenestres, & l'entre-deux des barrières plus remplis de spectateurs que le jour d'auparauant: Apres vne salve de mousqueta des les Tenans sortans du Palais de la Felicité refirent encor leur entree & en la mesme ordre qu'il a esté dit cy-dessus, puis reprirent leur place sous leur tente:

Les Cheualiers du Soleil n'entrèrent aussi en ordre par la barriere de l'entree des Assaillans, & reprindrent leur quartier pres de leurs machines: Mais leurs Majestez desirans que les six compagnies d'Assaillans qui deuoient entrer en ceste seconde journee eussent belle pla-

ce, pour mieux voir l'ordre de leur entree firent dire aux trois troupes des Cheualiers du Lys, des Amadis, & Persee François, qu'ils eussent à differer de r'entrer au Camp, iusques apres l'entree des six compagnies d'Assaillans qui deuoient entrer en ceste seconde troupe, la premiere desquelles fut celle des Cheualiers de la Fidelité, qui estoient Messieurs

Le Duc de Rets, sous le nom	<i>d'Eranthe.</i>
Le Comte de la Rochefoucaut,	<i>Abirate.</i>
Le Comte de Dampierre General des Gale- res,	<i>Polidamant.</i>
Le Baron de Senefsay,	<i>Euridamas.</i>
Le Marquis de Ragny,	<i>Thrasylle.</i>

La seconde, le Cheualier du Phœnix, qui estoit Monsieur le Duc de Longueuille, sous le nom de

Cleonthee.

La troisieme, les quatre Roys de l'Air, desquels le Marquis de Beuron representoit Orient, autrement

Vulture.

Le Comte de Chastillon, Occident,

Zephyre.

Le sieur de Bocard, Septentrion,

Boreas.

Le sieur de Balagny deuoit représenter Midy, autrement *Auran.* Mais peu de iours auparavant en vne querelle qui estoit entre les sieurs d'Aumont & de Chasteauroux, comme ordinairement font ieunes Seigneurs pour leurs amis, estant amy de Monsieur d'Aumont, il vint de quelque parole de mespris du sieur de Puy-
morin qui estoit amy de Mr. de Chasteauroux:

*Les sieurs de
Balagny &
Puymorin se
tuent en sa
rencontre.*

Premiere continuation

1612.

tellement que festans rencontrez vers la rue des Petits-Champs, Balagny estant descendu de cheual, ils merent aussi tost l'espee au poing, & ceux qui estoient avec eux aussi : Il y eut des coups donnez par derriere plus que par deuant : & sans Monsieur le Marechal de Bois-Dauphin qui s'y rencontra, il y eust eu plus de sang respandu, car les amis des vns & des autres y accouroient à leur secours : Puymorin blessé mourut le lendemain : & Balagny blessé aussi fut porté à l'hostel d'Espéron, où il mourut quelques iours apres. Ceste mort fut cause que des quatre Roys de l'Air, il n'y en eut que trois qui firent en ceste seconde journee leur entree dans le Camp.

La quatriesme, les Nymphes de Diane : c'estoient Messieurs

Le Comte de Chombert, qui auoit pris le nom
de *Dorille Nymphé Amadriade.*

Le Colonel d'Ornano, de *Meltee Nymphé Napee.*

Le sieur de Crequy, de *Sylvanthe Nymphé Driade.*

Le sieur de S. Luc, de *Nerinde Nymphé Naiade.*

Le Marquis de Rosny, de *Orinthie Nymphé Orcade.*

La cinquiemesme, les Cheualiers de l'Vniuers,

LES SIEURS

De Fiat sous le nom

d' *Amadonte.*

Et d'Arnaud sous celuy de

Zalcandre.

La sixiesme, les Illustres Romains, c'estoient

MESSIEURS

Le Marquis de Sablé sous le nom de *Trajan*.
 Le Duc de Roüanois, *Iules Cesar*.
 Le Baron de la Boissiere, *Vespasian*.
 Le Marquis de Courtemvaut, *Paul Emile*.
 Le Baron de Beauuais Nangis, *Marcus Marcellus*.
 Le Baron de Monglas, *Scipion l'Africain*.
 Le Marquis de Narmoutier, *Auguste*.
 Le Marquis de Bressieux, *Coriolanus*.
 Le Comte de Monrauel, *Caius Marius*.

Voilà les six compagnies des Assaillans qui
 entrerent en la seconde iournee, voyons l'or-
 dre qu'ils tindrent en entrant, selon qu'elle est
 rapportee en la figure cy-dessus.

*Ordre des Cheualiers de la Fidelité, Premiere
 troupe des Assaillans de la seconde iournee.*

Le sieur de Themines Cheualier des Ordres *Cheualiers*
 du Roy, & leur Marechal de Camp, estant re- *de la Fide-*
 geu à la barriere du Camp par le sieur d'Escu- *lité.*
 res, & ayant en la mesme ordre que les autres
 Marechaux de Camp présenté vne Responce
 au Cartel des Tenans, puis aux Iuges, & à leurs
 Majestez, desquelles il obtint permission de
 l'entree, puis donné ladite Responce à la Roy-
 ne Marguerite, & à plusieurs Seigneurs & Da-
 mes, s'en retourna les faire entrer en cest ordre.

36 L'Ayde du Camp & huit Trompettes ha-
 billez de taffetas bleu, avec passèments d'or: le
 bleu est le symbole de la fidelité, & l'or de la
 pureté; c'est pourquoy ces Cheualiers auoient
 pris ces couleurs pour leur liuree.

40 Vingt cheuaux menez en main, chacun par

Premiere continuation

1612.

deux Estafiers vestus à la Persienne : le caparaçon des cheuaux estoit de satin bleu, & la juppe des Estafiers de taffetas de la mesme couleur : le tout couuert de plusieurs passemens d'or autant plein que vuide. Pour les pennaches ils estoient bleus, avec la touffe d'aigrettes.

41 Le Char de triomphe tiré par les six petits cheuaux du Roy, couuerts à ce qu'en escrit Chastillon & du Val, de peaux de Leopards tachez de blanc & noir : & Porcheres dit, que c'estoient six chiens marquez de blanc & de noir : le veis bien que c'estoient de tres-petits cheuaux couuerts d'une peau blanche parsemee de taches noires : mais de sçauoir de quelle peau d'animal ils estoient couuerts ie ne l'ay peu sçauoir. Vn Mercure avec son caducee conduisoit ce Char, sur le deuant duquel estoit arboré vne grande enseigne de taffetas bleu, où estoient les armes des cinq Cheualiers de la Fidelité : au milieu du Char estoit vne grande obelisque à quatre faces, où se voyoient de tresbelles peintures avec escriteaux : au derriere estoit vn Sphinx, & au dedans du Char estoient les despoüilles des Roys & Princes attachez au Temple de la Fidelité qui suiuoit apres.

42 Douze Satyres enchainez jouans de cornets & haut-bois.

43 Pages à cheual, cinq desquels portoient lances drapelees d'or & bleu, ayans banderoles : cinq ayans en leurs bras des escus aux armes des Cheualiers : & les cinq autres des escus où estoient leurs deuises : tous leurs habits &

tous les caparaçons ne paroïssient qu'or & argent, velours & satin bleu : les pennaches bleus avec aigrettes.

44 Cinq Escuyers vestus de la liuree.

45 Quinze Prestres & Sacrificateurs Payens, marchans deux à deux, ayans longues robes faictes à l'antique de gaze argent & bleu, couronnez de myrthe, jouians de cornets & hautbois.

46 Vn soldat ancien vestu aussi de gaze d'argent bleuë, avec vn dard à la main pour conduire les machines.

47 Le Temple de la Fidelité que l'on voyoit cheminer sans estre tiré : il estoit quarré par le bas où estoient enchainez les dix Roys & Princes qui ont esté le plus blasmez d'infidelité par les Historiens. Sur ce quarré estoient douze colonnes en rond en forme d'un Temple: Au dessus il y auoit des balustres, au milieu desquelles estoit vn Cupidon sur vn dome fort esleué. Dans ce Temple il y auoit vn autel au milieu, & quelques statuës : mais entre les colonnes se voyoient les figures de huit illustres Dames recommandees par les anciens Autheurs pour leur fidelité. Au deuant de ce Temple sur vn quarré de velours bleu estoit le grand Sacrificateur vestu d'habillemens Pontificaux à la Payenne, lequel estant deuant leurs Majestez, chanta en leur loüange plusieurs beaux vers.

48 Douze Trompettes vestus de la liuree.

49 Vingt Estafiers vestus comme les autres cy-dessus.

Premiere continuation

1612.

50 Le sieur de Themines Marechal de Camp, son Escuyer, & six Estafiers vestus de velours zinzolin, avec passements d'or. Il presenta des vers imprimez à leur Majestez & à Madame.

51 Les Cheualiers de la Fidelité, lesquels ne paroissoient aussi avec leurs habits, cheuaux, & pennaches, qu'or, bleu, & argent; ils auoient sur leur habillement de teste vn Dragon d'argent. Cinq Escuyers portans lances faisoient la fin de ceste compagnie, laquelle, après le tour du Camp, s'alla renger proche la machine du Persee François.

Ordre de l'entree du Cheualier du Phœnix, Seconde troupe des Assaillans de la seconde iournee.

*Cheualier du
Phœnix.*

Son Marechal de Camp, le sieur d'Alincourt Cheualier des Ordres du Roy, ayant présenté sa Responce au Cartel, & obtenu la permission de l'entree en la forme cy-dessus dite, la troupe entra en cest ordre.

52 L'Ayde de Camp deuant douze Trompettes vestus de toile d'argent tannée, ayans en leurs banderoles des Phœnix: leurs cheuaux estoient aussi caparaçonnez de mesme toile avec clinquants d'argent. La liuree de ceste troupe estoit incarnat, blanc, & tannée: toutes leurs borines estoient blanches & garnies de musles de Lyons dorez.

53 Deux Escuyers vestus de la liuree, deuant douze cheuaux menez en main avec de grandes escharpes incarnates par douze Estafiers vestus

à la Persienne. Sur les habits de toile d'argent des Estafiers, & sur les caparaçons de satin tanné qui estoient sur les cheuaux, il ne sy voyoit que de tresbelles broderies d'argent.

54 Seize Pages à cheual portans lances drapées de tanné & argent, ayant de grandes banderoles de taffetas incarnat & tanné, où estoit en lettres argentees escrit, *Per l'immortalidad buscar la muerte*. Ces Pages estoient vestus de satin tanné couuert de broderie d'argent; ayans coiffures de toile d'argent tannée avec pennaches de la liuree: les cheuaux estoient caparaçonnez comme ceux que les Estafiers menotent en main. A la suite de ces Pages estoient deux Cavalierisses vestus en Arrabes, & de la mesme liuree, ayans en main chacun vn zagaye d'argent, dont le fer & le bout estoient dorez.

55 Haut bois ayans des longues robes de toile d'argent parsemez d'estoilles d'or, & en la teste vne couronne aussi d'estoilles.

56 Le Char du Soleil tiré par quatre cheuaux ayans de grandes ailes, dont les plumes estoient incarnates & dorees, & leurs caparaçons de toile d'argent incarnate. Tout ce Char estoit doré, & au milieu y auoit vn Autel où estoit vne statuë doree d'Apollon, ayant au deuant de luy sur vn pedestal vn Phœnix. Il y auoit dans ce Char plusieurs autres statuës & trophées d'armes. Douze haut bois vestus comme ceux cy-dessus, ayans sur leur teste chacun la figure de l'vn des douze signes du Ciel, alloient des deux costez de ce Char.

Premiere continuation

1612.

57 Deux Rhinoceros , sur chacun desquels estoit monté vn petit Moré.

58 Deux grands Geants portans chacun vne massüe.

59 Le Palais de la Renommee , composé de vingt colonnes en quarré ; & au dessus des balustres ; au milieu desquelles estoit vne consolle faicte à six faces , sur laquelle s'esleuoit vne colonne où la Renommee estoit sur vn pied , comme preste à voler : ce n'estoit qu'or , argent , & azur. Ce Palais estoit orné de plusieurs belles statuës ; les vnes representans six grands Capitaines Grecs & Romains : les autres , la Fortune , l'Occasion , la Faueur , le bon Euenement , la Victoire , la Gloire , & la Felicité. Quant ce Palais fut deuant leurs Majestez , la Renommee leur donna plusieurs beaux vers au nom du Cheualier du Phœnix.

60 Quatre Estafiers vestus en Arrabes menans en main deux cheuaux tres richement caparaçonnez de la liuree & en broderie. Deux Escuyers , l'vn portant la lance du Cheualier du Phœnix , & l'autre l'escu où ses armes estoient peintes. Puis vingt Estafiers Arrabes vestus comme les precedents , cheminans deux à deux.

61 Le sieur d'Alincourt Mareschal de Camp , ses deux Escuyers , & six Estafiers vestus de velours vert , chamarré de clinquant d'or.

62 Le Cheualier du Phœnix sur vn cheual tres richement caparaçonné de sa liuree , luy ayant sa cotte d'armes toutes d'escailles d'argent en orfevrie , & son heaume de mesme , sur lequel estoit

estoit vn Phoenix: ses manches & ses bas de saye de satin tanné decouppé, le tout couuert de broderie d'argent: & la ceinture de diamants. Il estoit suiuy de six Escuyers chacun portant vn escu où estoit sa deuise. Ayant fait le tour il passa renger avec sa troupe contre les Cheualiers de la Fidelité, comme vous le voyez en la figure; mais en hoc & en l'ordre cy-dessus dit.

Ordre de l'entree des Roys de l'Air, Troisieme troupe des Assaillans de la seconde iournee.

Leur Marechal de Camp le sieur d'Andelot ayant aussi présenté à leurs Majestez leur Reponce au Cartel des Cheualiers de la Gloire, & en permission de leur entree, ils vindrent en cest ordre:

63 L'Ayde de Camp deuant neuf Trompettes, *Les Roys de l'Air.* ayans au dos des ailles d'aigrettes, & vestus de satin des trois diuerses liurees des trois Seigneurs de ceste troupe. Les trois qui estoient à Monsieur de Beauron, lequel representoit Orient, portoient jaune, incarnat & bleu, avec passément d'argent: Ceux de Monsieur de Chastillon qui representoit Zephire, estoient vestus de gris de lin & incarnat, passément d'or. Et ceux de Monsieur Bocard representant le Septentrion, vestus de violet, avec bandes de broderie d'or & d'argent: c. blanc & jaune.

64 Neuf cheuaux caparaçonnez des liurees & estoifes cy-dessus, fors les trois du Septentrion qui estoient de velours, avec bords d'hermines.

Premiere continuation

1612.

Dix-huict Estafiers menans lesdits cheuaux en main, vestus aussi des mesmes liurees, ayans des ailles au dos, & des plumes de la liuree en leurs bonnets.

65 Neuf Pages montez sur de tresbeaux cheuaux portans lances avec banderoles : tous leurs habits, & les caparaçons des cheuaux estans de la susdite liuree.

66 Vn Nauire tout doré avec tous ses voiles de taffetas incarnat, gris de lin, jaune & bleu, conduit sur vne mer de gaze bleue & argent, de laquelle sortoient tout à l'entour du Nauire nombre de Tritons qui jouïoient de cornets à bouquin. En la poupe de ce Nauire estoit vne Pallas, laquelle estant deuant leurs Majestez chanta plusieurs vers sur l'offre qu'elle leur fit de ce Nauire & de son seruice.

67 Dix-huict Estafiers marchans trois à trois, vestus comme ceux cy dessus. Et trois Escuyers portans en leurs bras les escus des deuises des trois Roys de l'Air.

68 Monsieur d'Andelot Marechal de Camp, son Escuyer deuant luy, & à ses costez six Estafiers vestus de velours noir couuert de clinquant d'argent, avec la cappe à l'Espagnole assortie à l'habit : le bonnet de velours avec les plumes blanches & noires.

69 Les trois Roys de l'Air, vestus chacun d'un satin de leur liuree, mais tout couuert de broderie d'or, ayans au dos des ailles d'aigrettes; leurs masques dorez, & sur leurs coiffures des pierrefries, & des plumes chacun de sa liuree.

70 Trois Escuyers portans d'une main leurs escus où estoient leurs armes, & en l'autre leurs lances. Ceste troupe ayant faict le tour du Camp alla aussi renger en hoc près du Cheualier du Phoenix.

Ordre des Nymphes de Diane ; Quatriesme troupe des Assaillans en la seconde iournee.

Après que le fleur de Meivy leur Marechal de Camp eut présenté leur Responce au Cartel des Tenans, & qu'il eust obtenu la permission de leur entree, ils passerent en cest ordre: *Nymphes de Diane.*

71 Vn Escuyer, deuant dix Trompettes vestus de casques de satin verd, semées de croissants d'argent, avec du passément d'argent fort large : leurs banderoles, & les caparaçons de leurs cheuaux de la mesme liuree:

72 Dix cheuaux auans leurs caparaçons de lames verd & or semées de feuilles de chesnes en broderie d'or : les vingt Estafiers qui les conduisoient en main estoient vestus de deux robes de satin verd, semée de croissants, vn espieu en la main, avec vne trompe de Veneur pendante en escharpe.

73 Vne forest sur vn mont d'arbres verdoyants, cheminant sans estre tiree : au sommet on voyoit nombre de lances ayans banderoles de la liuree : à l'entour plusieurs grottes ou niches, d'où sortoient de petites fontaines : En ces grottes sur le deuant estoit le Dieu Pan, & dans les autres des Bergers jouians de haut-

Premiere continuation

1612. bois. Ceste forest estant deuant leurs Majestez, vne infinité de Rossignols & autres petits oyseaux qui y faisoient vne Musique par leur ramage, estans laschez, s'envolerent les vns sur le theatre de leurs Majestez, les autres deçà & delà sur les autres eschaffaux: & estans las de voler, plusieurs en prindrent: aucuns reuindrent se percher sur ceste forest.
- 74 Vingt Pages vestus de ladite liuree avec tocques, montez sur cheuaux ayans les pieds argentez, caparaçonnez de satin verd semé de croissants d'argent.
- 75 Cinq Escuyers vestus de la liuree, portans les escus des deuises des Nymphes en vne main, & en l'autre leurs lances.
- 76 Les cinq cheuaux de combat des Nymphes tres-richement caparaçonnez de leur liuree, ayans les pieds dorez: vingt Estafiers vestus comme ceux cy-dessus, les menant en main.
- 77 Le sieur de Meuvy Marechal de Camp, ayant à ses costez six Estafiers habillez de satin feuille morte, avec des clinquants d'argent. Il presenta à la Royne, au nom des Nymphes, plusieurs beaux vers imprimez, que l'une d'elles auoit faicts.
- 78 Le Chariot des Nymphes ayant quinze pieds de long sur sept de large, tout doré & azuré, tiré par huit cheuaux couuerts de peaux de Cerfs richement caparaçonnez, ayans les cornes & les pieds argentez. Il estoit faict par marches: sur les premieres estoient les Graces & les Muses jouians de violons: & sur les

plus hautes au derriere dudit Chariot estoient lesdites cinq Nymphes, vestuës comme allans à la chasse, la robbe courte de satin verd couuerte de broderie d'or & d'argent, la trompe d'or en escharpe, & sur leur coiffure de grands pennaches de la liuree.

Sur la poincte de ce Char estoit vne hure de Sanglier : sur les bords estoient des Sphinges dorees; & à l'entour dix Estafiers vestus comme ceux cy-dessus,

79 Cinq Escuyers portans d'une main les escus des armes de la Maison des Assaillans, & de l'autre l'espee.

Il n'y eut que ces Assaillans qui entrerent en Nymphes & habits de femme : ayans faict le tour du Camp, ils fallerent placer en hoc aupres des Roys de l'Air.

Ordre des Cheualiers de l'Vniuers, Cinquiesme troupe des Assaillans de la seconde iournee.

Leur Mareschal de Camp le sieur de Bebezé, *Cheualiers de l'Vniuers.* ayant obtenu la permission, ils entrerent en cest ordre :

80 Huiet Trompettes ayans leurs casagues de taffetas jaune-paille, incarnat, & gris de lin, semee de Soleils entre les clinquants d'or, liuree desdits Cheualiers.

81 Huiet Estafiers vestus de la mesme estoffe & liuree, conduisans quatre cheuaux : deux ayans des girels, & les deux autres des caparaçons de toile d'or semez d'une nuë en broderie.

Premiere continuation

512.

82. Huiſt Pages à cheual veſtus des meſmes eſtoffes & liurees que les Trompettes: le bonnet de gaze d'argent: le pennache incarnat: les bottines blanches: & les caparaçons des cheuaux de toile d'argent figuree. Quatre Nains montez ſur cheuaux caparaçonnez de meſme façon, & eux veſtus comme les Pages.

83. Le Chariot du globe de l'Vniuers tiré par ſix cheuaux attelez de front, caparaçonnez de l'eſtoffe & liuree ſuſdite; ſur ce Char eſtoit vn gros globe de ſix pieds en diametre, couronné d'vne Couronne doree cloſe, au haut de laquelle eſtoit vne fleur de Lys de cryſtal; ce globe auoit à chaque coing quatre figures reſpresentant les quatre Saiſons de l'annee, & au deuant vne figure d'vne Latone aſſiſe ayant en ſa main vn lys blanc.

84. Le ſieur de Bebezé Mareſchal de Camp, ayant à ſes coſtez quatre Eſtaſiers veſtus à l'Eſpagnole de ſarin bleu avec clinquants d'or, lequel donna des vers à leurs Majeſtez, & aux Tenans pour Reſponce à leur Cartel.

85. Les Cheualiers de l'Vniuers fort richement veſtus de toile d'or: leurs cheuaux caparaçonnez de meſme: leurs coiffures ornees de pennaches de leur liuree avec aigrettes; ayans au dos chacun vne grande fleſche. A leurs coſtez eſtoient ſix Eſtaſiers près d'eux. Apres eux les ſuiuoient deux Eſcuyers portans des eſcus où eſtoient leurs deuifes. Ceste trouppes acheua ſon tour de Camp à la main droicte, & ſ'alla loger à coſté des Nymphes de Diane.

Ordre de l'entree des Illustres Romains, Sixiesme & derniere troupe des Assaillans de la seconde iournee.

Monsieur le Marquis de Trenel Cheualier *Illustres Romains.* des Ordres du Roy ayant presenté à leurs Majestez la Responce au Cartel des Cheualiers de la Gloire, & obtenu la permission de leur entree, voicy comme ils la firent.

86 Seize Trompettes avec casaques de taffetas incarnat passémenté d'or : leur coiffure de gaze incarnate noire : leurs cheuaux caparaçonnez de mesme estoffe & liuree, incarnat, noir, & or : dans leurs banderoles estoit peint vn Aigle Imperial.

87 Deux Porte-enseignes Romains ayans dans leur escu vne Aigle Romaine, & au haut de leur phanon cest escriteau, S. P. Q. R.

88 Deux Roys d'Asie prisonniers, la Couronne en teste, & vestus de longues soutannes de toile d'or & d'argent.

89 Le Chariot du triomphe de l'Asie tiré par quatre Elephans, plein de trophées d'armes. Au derriere estoient attachez douze Asiens enchainez, vestus de taffetas incarnat & brocattelle noire.

90 Deuant ce second Chariot du triomphe de l'Afrique, estoient aussi deux Porte-enseignes Romains comme ceux cy dessus, & deux Roys Afriquains vestus à l'Afriquaine, portans leurs Couronnes en teste. Ce Chariot aussi plein de trophées d'armes, estoit tiré par quatre Lyons

Premiere continuation

1612.

de front. Au derriere estoient aussi douze prisonniers Afriquains vestus de diuerses facons.

91 Le Chariot du Triomphe de l'Europe tiré par quatre cheuaux, aussi plein de trophées d'armes, estoit precedé de deux Porte-enseignes Romains, & de deux Roys de l'Europe captifs : Et au derriere estoient douze captifs des Prouinces de l'Europe subjugées par les Romains.

92 Vingt-sept cheuaux menez en main par vingt-sept Estasiens, ayans de longues jupes de taffetas incarnat, les manches de satin noir, avec passements d'or : les caparaçons des cheuaux de la mesme liuree,

93 Pages montez sur grands cheuaux : leurs lances, leurs habits, & les caparaçons des cheuaux, de la susdite estoffe & liuree.

94 Trente Estasiens allans deux à deux avec longues robes de taffetas incarnat chamarré de clinquant d'or : ayans les plumes de leurs coiffures incarnates & noires avec aigrettes : chacun d'eux portant l'espee doree au costé.

95 Le Chariot de la Victoire tiré par huit cheuaux, caparaçonnez de brocatelle d'or. Sur le deuant & sur le derriere estoient plusieurs trophées d'armes antiques. Au haut de ce Chariot estoit la Victoire (ayant des ailes au dos, & des couronnes dans les mains) sur vn Autel doré, & dessous vne ombelle de toile d'or incarnate.

96 Le Marquis de Trenel Marechal de Camp, ayant deuant luy ses deux Escuyers, & six Estasiens.

fiers vestus de satin jaune, couuert de passément d'argent. Et apres luy neuf Escuyers vestus de la liuree incarnat, noir & or, portans chacun les armes desdits neuf Seigneurs Asfaillans.

97 Les Illustres Romains, tres-richement vestus de la susdite liuree : ayans à leurs coiffures de tres belles plumes, aigrettes, & canetilles d'or.

98 Neuf Escuyers portans leurs deuises.

Ceste troupe estant logee pres les barrieres & le Pauillon Royal du costé du Midy, on commençales courses comme le iour d'aparauant, pendant lesquelles les autres trois troupes des Cheualiers du Lys, des Amadis, & du Persee François, r'entrèrent au Camp, & allerent reprendre leur place autour de leurs machines & chariots.

Quel nombre de personnes (sans conter vne si grande quantité de cheuaux & machines) se retrouua lors en toute ceste Place Royale, il est presque impossible de le croire; & pour moy l'ayant veu, j'ay creu qu'il y auoit plus de quatre-vingts mille personnes.

La Royne desirant que la veuë de toutes ces magnificences ne fust particuliere à ceux qui auoient eu la commodité d'auoir place en la Place Royale, & que tout le peuple en eust aussi de la resiouissance; auoit mandé aux Preuost des Marchands & Escheuins, de commander à tous Chefs de maison (en resiouissance & pour voir passer toutes ces magnificences,

Quatre-vingts mille personnes dās la Place Royale.

lesquelles à la sortie de la place Royale iroient passer sur le pont nostre-Dame vers l'Vniuersité, d'où par dessus le pont neufelles iroient au Louure) de mettre des lanternes à toutes les fenestres de leurs maisons. Iamais commandement ne fust mieux executé. Le modelle que l'on donna pour faire des lanternes à la mode de celles qu'on faiët à Rome aux feux de joye, (qui sont cōme des gobelets d'Allemagne) ne fut suivy: Chacun en voulut faire à sa façon, & ce fut à qui en auroit de plus belles. Ceux que l'on mit autour de la place Royale furent scellées de plastre dans les murailles contre les fenestres du premier estage, aussi estoient elles toutes d'une mesme façon, ayans la corne de trois couleurs, rouge, blanc & noir, & attachées au lieu où vous les voyez en nostre figure à la lettre S.

Dés que le Soleil & le iour commencerent à faillir, aussi finirent les courses; ce que tesmoignerent les mousquetaires François & Suisses rangez sur le bord des barrières par vne salve generale qu'ils firent. Aussi-tost on mit des chandelles dans ces lanternes de la place Royale; & suivant l'Ordonnance du Camp, les Tensans & Attaillans y ayans faiët aussi porter quantité de flambeaux, leurs Estaffiers cōmencerent à les allumer; Et les Maistres de Camp à mettre chacun d'ordre leur troupe pour sortir & s'en aller par la ville faire la Monstre.

Les chandelles des lanternes de papier rouge faiëtles en gobelets qui estoient sur les balustres

du Palais de la Felicité estans aussi allumees , on commença de faire jouër les feux d'artifice ; & lors tout l'endroit de ceste place parût tout en feu : le bruit de cent boëstes & de cent pieces de batteries tirees de dessus le rempart de la porte S. Antoine, qui en est tout contre, esmeut mesmes du desordre entre tant de cheuaux, aucuns desquels eschapperent qui firent de belles rüades. On voyoit d'autre costé ceux qui faisoient jouër les feux d'artifices dans le Palais de la Felicité, tout au milieu des balustres du Donjon, (c'est à dire, au milieu de tous ces feux d'artifice) accommoder toutes les belles representations des pourtraicts que l'on y veit.

Feux d'artifice au Palais de la Felicité.

Les canons de dessus la Bastille, ceux de l'Ar-senac, & de l'hostel de ville, ayās aussi esté tirez en signe de resiouyssance , & les feux d'artifice cessez, ce fut à qui sortiroit le premier du Camp & de la Place , pour aller reprendre nouvelles places afin de voir encor passer en Monstre tant de Cheualiers , & de magnificences. Mais bien que par la clarré de tant de flambeaux & lanternes, il faisoit clair comme en plein iour, la sortie de la Place Royale se trouua toutesfois assez difficile.

Canon tiré en signe de resjouissance,

Tandis que la Royne & Madame s'acheminēt en leurs carrosses sur le Pont Nostre Dame , les Cheualiers commencerent à sortir du Camp: mais pour la multitude, les derniers entrez, sçauoir les Illustres Romains, furent forcez (cōtre l'ordre arresté) de sortir les premiers pour faire passage aux autres.

Sortie des troupes hors de la place Royale.

Premiere continuation

1612.

*Le chemin
qu'ils tindrēt
allans iusques
au Louure.*

Mr. d'Escures marchant à la teste de toutes ces troupes (selon l'ordre qui luy auoit esté donné) au sortir de la Place Royale, leur fit prendre le long de la ruë S. Anthoine, trauffer le Cymetiere S. Iean pour gagner la ruë de la Verrierie, & puis celle de la Pourpointerie; entrez en la ruë S. Denis, il les fit tourner à gauche, passer deuant le grand Chastelet, & retourner vers le Pont Nostre Dame, où la Royne, Madame, la Royne Marguerite, & plusieurs Princesses, Dames & Seigneurs s'estoient rendus pour les y voir passer : Puis leur faisant continuer chemin par dessous le petit Chastelet iusques au carrefour S. Seuerin, tournant à droiçte elles allerent gagner le Pont-neuf par le bout du Pont S. Michel, & de là au Louure, où en fin elles arriuerent sur la minuiçt, d'où chacun se retira en son hostel.

Il ne se peut pas imaginer qu'on puisse veoir vne plus belle magnificēce qu'estoit ceste monstre, laquelle demeueroit plus de deux heures à passer, & si la plus grande part des machines ne peurent sortir hors la Place Royale, principalement toutes celles que l'on auoit veuës cheminer seules : le son de plus de deux cents trompettes alloit iusques dans le ciel, & les hauts-bois, les Musiques de voix & de toutes sortes d'instruments par leurs airs nouveaux attiroiēt les aureilles en admiration, aussi bien que les yeux l'estoient de veoir tant de diuersitez en l'equipage, aux machines, & aux habits de chaque troupe, Il sembloit que la luēur des flam-

beaux que portioient les Estafiers, obscurcissoit la lumiere de tant de lanternes qui estoient aux fenestres, & lesquelles ayderent à leur tour aussi à esclairer à tant de milliers de personnes qui de routes parts estoient accouruës voir passer ces magnificences, pour s'en retourner chacun en leur quartier faire les feux de joye de ceste Alliance; car il n'y auoit ruë ny ruelle, tant aux faux-bourgs qu'en la ville, Colleges, tours & clochers, qu'il n'y eust aux fenestres & creneaux des lanternes peintes de fleurs de Lys, de chiffres de leurs Majestez, & de diuerfes fleurs. Il en pensa toutesfois arriuer deux grands inconueniens, l'vn en la ruë de la Verrerie, où vn Page en passant renuersa auec sa lance & sans y penser, vne de ses lanternes qui estoit à la fenestre d'un grenier au dessus d'une estable basse là où il y auoit du foin, qui alluma en peu d'heure vn beau feu, mais l'ordre soudain que l'on y mit empescha qu'il ne passa point ceste estable. Ceux de l'Abbaye S. Gencuiefue aussi ayans attaché vne lanterne à la plus haute lucarne de leur clocher, qui est le plus haut de Paris, le feu se prit sur vne heure apres minuiët à la lanterne, & de là au clocher, où il fit du dommage, & y en eust fait d'auantage sans le prompt secours que l'on y donna. Voylà tout ce qui se passa de plus remarquable en ceste seconde iournee: Voyons ce qui se fit en la troisieme.

*Feux de joye
deuant l'Hôtel
de Ville,
& par toute
la ville de
Paris: Lame
ternes.*

Premiere continuation

3612.

*Des Courses de la Bague qui se firent la troisieme
Iournee, en laquelle tous les Cheualiers couru-
rent armez.*

*Courses de la
Bague.*

La retraicte que les Cheualiers firent assez tard en la iournee precedete fut l'occasion que l'entree de ceste iournee ne commença que sur les deux heures apres midy; où toutes les troupes susdites s'estans rendues au Camp au meime ordre & equipage qu'aux deux iournees precedentes (mais sans machines & Musiciens) il se trouua qu'ils estoient cinquante deux Cheualiers armez pour courir la bague, que Madame par le cōmandement de la Royne auoir donnee. Comme ces Cheualiers estoient armez, on le void dans la figure cy-dessus mise, à la cote AA.

*Entree parti-
culiere, du
Marquis de
la Valette, &
du sieur Za-
met.*

Messieurs le Marquis de la Valette, & Zamet n'entrerent point avec les Cheualiers du Lys; comme ils auoient fait aux deux autres jours, ains vindrent tous les derniers au Camp, faisans vne compagnie particuliere, & entrerent en cest ordre:

Huict trompettes vestus de satin verd passementé d'or, qui estoit leur liuree.

Quatre Pages vestus de velours de la mesme liuree, avec toques: ayans chacun vne lance verde, la banderole de mesme.

Six Estafiers vestus aussi de la susdite liuree, menans en main trois cheuaux Turcs enharnachez de toile d'or gris de lin. Et apres six Estafiers vestus de la mesme liuree.

Monsieur le Baron de Termes leur Marechal de Camp avec deux Escuyers, & six Estafiers à ses costez vestus de velours tanné chamarré de clinquant.

Puis les deux Cheualiers sous le nom de *sacri-dor*, & d'*Erast*, lesquels estoient armez, & mōtez sur de tres-beaux cheuaux caparçōnez de satin verd chamarré de clinquant; leurs bas de taye de toile d'or de leur liuree couuerte de riches broderies, ayans leurs pennaches verd, incarnat & blanc. Apres eux estoient leurs Escuyers portans les escus où estoient leurs armoiries, & des lances verdes semees de leurs chiffres.

Ceste troupe entree & logee, Mr. le Prince de Conty commença, & courut la premiere lance, & tous les autres Cheualiers de sa troupe, puis tous ceux des autres troupes, ce qu'ils continuèrent de suite par trois fois. A la fin il se rrouua que le Duc de Vendosme, les Comtes de saint Agnan & Montauel, & les Barons de la Chastaigneraye & de Fontaines-Chalandray, estoient esgaux & auoient chacun deux courses: tellement qu'ils recommencerent eux cinq seulement à courir: ce qu'ils firent par deux fois de chacun trois coups; mais se retrouvant encor esgaux, la nuit venue, la bague n'ayāt peu estre emportee par vn d'eux en ceste journee, les courses furent remises au premier Dimanche d'apres Pasques.

Vne salve de Mousquetades ayant esté faicte comme le iour precedent pour signal que les courses estoient finies, on remit de la lumiere

aux lanternes; & les feux d'artifice du Palais de la Felicité aussi recommencerent à jouër, dans lesquels on vid vn demy-quart d'heure durant représenter plusieurs chiffres de leurs Majestez. Cent coups de canon que l'on tira sur le rempart mirent fin à la resiouyssance de ceste troisieme iournee, puis chacun ne demanda qu'à sortir de la Place Royale, pour se retirer à la lumiere de tant de belles lanternes qui esclairoient en toutes les ruës de Paris.

Quatriesme Iournee.

*Des Courses
du 29. Avril,
auquel la ba-
gue fut gai-
gnée par le
Marquis de
Rouillac.*

C'est vne loy à la Course de la Bague, Qu'elle doit demeurer à vn seul dās le iour de la Course, sinon tous les Coureurs recommencent le lendemain ensemblément. Ce fut pourquoy ces cinq Prince & Seigneurs estans demieurez esgaulx en coups dans le iour de la Course, sans qu'un d'eux la peust emporter, les Courses generales de la bague furent recōmencees le premier Dimanche d'apres Pasques 29. iour d'Auril. De tous ces Princes & Seigneurs tel s'estoit veu hors d'esperance de la gagner, qui n'en desira encor quitter l'esper.

Le 29. iour d'Auril (iour auquel le Soleil parut aussi beau qu'aux trois iournees susdites) dès le matin les Regiments des gardes Françaises & Suisses, furēt enuoyez aux aduenues & barrières du camp; leurs Majestéz s'estans rendues sur leur theatre, & les Iuges sur leur eschafaut vn peu apres midy, ceux qui auoient jà veu trois fois ces courses, desireux de voir à qui la bague

la bague demeureroit, se trouuerent aussi en ceste mesme place.

Mr. le Prince de Conty ayant faict vestir ses Trompettes, Pages & Estafiers de satin verd chamarrez de passéments d'or, fut le premier qui se rendit au Camp avec les Cheualiers du Soleil : les autres Compagnies s'y rendirent aussi en la mesme ordre; aucuns mesmes avec nouveau esquipage: Ledit sieur Prince fut le premier qui courut & mit dedans, apres luy Mr. le Cheualier de Guise, & puis les autres Cheualiers du Soleil: Chasque compagnie l'yne apres l'autre ayant couru trois fois, la bague demeura en dispute entre le Cheualier de Guise, & le Marquis de la Valette, & celuy de Rouillac, qui auoient chacun deux coups. Pour Cheualiers arméz ayans la visiere baissée, il ne se pouuoit voir mieux faire: Car ce Prince & ces deux Seigneurs des trois premieres courses eurent encor trois dedans: Mais des trois secondes courses Rouillac ne l'emporta que de la derniere.

Le Marquis de Rouillac estant de la troupe des Cheualiers du Soleil, dont Mr. le Prince de Conty estoit le Chef, fut présenté par ledit sieur Prince à leurs Majestez; & puis reçut de Madame la bague destinee au victorieux de la Course.

Le Marquis de Rouillac présenté par le Prince de Conty au Roy & à la Royne.

Sur ceste Presentation par ledit sieur Prince, aucuns firent des preugez de bon-heur & bon augure, pour la rencontre du 29. iour d'Avril que la bague auoit esté gaignee, & sur ce

De deux actes remarquables exécutés par ce Prince (la

Premiere continuation

1612.

29. & 30. iour
d'Auril, au
Dimanche.)

que ce iour estoit en ceste annee au Dimanche. Ils rapportoient pour leur prejugé, qu'en l'an 1589. le dernier iour d'Auril, & qui estoit en ceste annee là au Dimanche, ledit sieur Prince de Conty ayant eu commandement par le Roy Henry 3. d'aller trouuer le Roy Henry le Grād, qui n'estoit lors que Roy de Navarre, (party de Saumur en intention d'enleuer vn des logis de l'armee du Duc de Mayenne pres de Chasteau-regnault) & l'induire à venir à Tours, auoit esté le moyenneur de l'Entreueuë de ces deux Roys en la mesme iournee au Chasteau du Plessis lez Tours: Entreueuë que l'on scauoit assez auoir apporté & rendu le bon heur à la France, qui s'en alloit tumber en la domination des Princes estrangers. Voylà ce qu'on en disoit.

Nous ations dit cy-dessus que le Docteur du Val auoit reproché en son *Elenchus* contre le D. Richer, qu'aux Disputes faictes au Chapitre General des Iacobins, il auoit voulu soustenir, *Que c'estoit vn point de la Foy de croire que le Concile estoit par dessus le Pape.* Voicy les propres mots dudit Docteur du Val: *Ex quo satis cuius constare potest, eum nondum abieciſſe erroneam illam opinionem, quam in ſcholâ Dominicanorum Pariſienſium, coram illuſtriſſimo Cardinale Perronio nuper impudentiſſimè profeſſus eſt, [De fide eſſe Concilium eſſe ſuprà Papam,] cuius falſitas à magno illo Cardinale validis rationibus in ampliſſimis illis Comitibus demonſtrata eſt.*

Pourcee que le D. du Val auoit couché celà

Comme pour l'exorde de son liure, on veid au commencement de ce mois de Iuin ce discours suiuant portant ce tiltre, Recit de ce qui s'est passé en la dispute publique du Chapitre General des Religieux de l'Ordre de saint Dominique, le Vendredy vingt-septiesme de May, mil six cents vnze.

FRERE Vvibert Rosembach Dominiquain (c. Iacobin) Allemand, de la Prouince Theu-
tonique, proposa deux Theles sous vn Presi-
dent Espagnol nommé Frere Cosme Morelles
Regent en Theologie, du Conuent de Colo-
gne, ausquelles entre plusieurs propositions
improuuees en France, estoit celle qui ensuit,
In nullo casu Concilium est supra Papam, c'est à dire,
En nul cas le Concile n'est par dessus le Pape.

*Recit de ce
qui se passa
ez disputes
du Chapitre
general des
Iacobins, sur
cette proposi-
tion, En nul
cas le Con-
cile n'est
par dessus le
Pape.*

Mrs. les Gens du Roy, ayans eu aduis de ces Propositions, manderent le Pere Coëffeteau, Supérieur de la maison des Iacobins de Paris, Docteur en Theologie, & Predicateur ordinaire du Roy: auquel ils firent deffences de permettre que l'on disputast sur ces poincts.

La dispute fut ouuërtte sur les deux heures apres midy, à laquelle assisterent Mrs. le Cardinal du Perron, le Nonce du Pape avec vn Auditeur (qui est à sa suite) l'Euesque de Mōtpellier, les Abbez de saint Victor, de Iully, de saint Pere, du Bois, le Recteur de l'Vniuersité, deux Peres Iesuites, sçauoir le Pere Souffran & vn autre, Vn President de la Grand Chambre, plusieurs Conseillers de la Cour, & infinies personnes de qualité.

Premiere continuation

1612.

Vn peu apres la dispute commencee, M^r. Emôd Richer, Docteur & Syndic de la Faculté de Theologie arriua aux Escoutes (qui est le lieu d'où les Docteurs oyent les disputes) lesdites Escoutes estoient remplies de grand nombre de Docteurs en Theologie, tant Seculiers que Reguliers, mesmes de plusieurs Iacobins de diuerses nations, quelques Conseillers de la Cour & du Grand-Conseil, & autres.

*Pourquoy le
D. Richer,
Syndic, vou-
loit que ceste
propositiō ne
passast sans
contredit.*

Le Syndic adressant sa parole audit P. Coëffeteau & à quelques-autres Iacobins, leur dit, Qu'ils auoient grand tort d'auoir souffert que telles propositions fussent mises en public en ce Royaume: que celà tendoit à condamner de schisme & d'heresie toute la France, où la doctrine contraire est receuë de toute ancienneté: Que si le feu Roy Henry le Grand eust vescu, ils n'eussent osé inserer en leurs Theses lesdites propositions; qu'il sembloit que l'on voulust tenter la patience des François pendant la minorité du Roy: qu'il estoit resolu de s'opposer publiquemēt, à ce que ces Theses ne passassent sans contredit, & que l'on ne prist le silence de la Faculté pour vn desadueu de son ancienne doctrine.

*Responce du
P. Coëffeteau
audit Syndic.*

Le P. Coëffeteau fist responce, Que les Theses ne luy auoient esté communiquees que le iour de la dispute, si tard qu'il n'estoit plus possible de les faire reformer, qu'il auoit vn desplaisir extrême que telles propositions y estoient inferrees, que cela s'estoit faict au desceu du Pere General de l'Ordre qui en auoit vn rel-

sentimēt de douleur incroyable, & de luy : Que pour son regard, il auoit contribué toute la diligence possible pour empescher que l'on ne disputast sur lesdites propositions : qu'il auoit esté trouuer Messieurs les Gens du Roy, & receu leur commandement, dont il auoit deuenement informé le Pere General, le President, le Respondant, & les Bacheliers, qui deuoient disputer : que le Pere General obeyssant audit commandement, auoit mandé le President, & le Respondant, & leur auoit disertement defendu de soustenir ces propositions.

Le Syndic repliqua à Coëffeteau, qu'il de- *Quelle satis-
meureroit satisfait pourueu que le President fust un requere-
de la dispute tesmoignast publiquement que le rois le Syndic,
General de l'Ordre luy auoit fait deffence de qui
soustenir lesdites propositions : au moyen de-
quoy il enuoya le Bedeau de la Faculté com-
mander ausdits Bacheliers de les impugner : à
quoy obeyssant Me. Claude Bertin Bachelier
de Sorbonne forma ainsi son argument.*

Tout ce qui est contre la determination d'un *fuit argu-
Concile Oecumenique legitime & approuué, est* *menter le
heretique.* *Bachelier
Bertin.*

*Ceste proposition, En nul cas le Concile n'est
par dessus le Pape, est contre la determination du
Concile Oecumenique de Constance, legitime &
approuué.*

Donc elle est heretique.

Le Nonce de sa Saincteté se trouua offensé de ce mot *heretique*; Et Morelles President de la

*Responce de
Morelles Pre-
sident de la
dispute.*

1612.

dispute, declara que ladite proposition auoit esté inferée aux Theses de son Respondant comme vne assertion problematique, non comme *de fide*, qu'en cela il n'auoit en aucune intention d'offencer la sacrée Faculté de Theologie de Paris, laquelle il recognoissoit mere de toutes les autres Facultez de Theologie du monde, qu'il ne vouloit deffendre ladite proposition, comme *de fide*, mais comme problematique seulement, ainsi que plusieurs grands personages de son Ordre auoient faict. Il nomma entr'autres, *Franciscus Victoria*, & *Melchior Canus*, Puis adressant sa parole audit Ber- rin, le pria de disputer sur vn autre point, s'ex- cusant de pouuoir respondre sur celuy dont il auoit parlé, à cause des deffences qui luy a- uoient esté faictes.

Mais le Nonce de la Sainteté ayant com- mandé audit Morelles President de respon- dre; il se leua vne grande rumeur en la sale & aux Escoutes, où tous les assistans qui estoient en tres grand nombre, disoient vnánimement que c'estoit chose honteuse & indigne de per- mettre que ceste proposition fust soustenuë en l'Vniuersité de Paris, & que l'on ne deuoit souffrir qu'à la face de la France on soustint vne doctrine nouuelle.

Ce que dit le
Cardinal du
Perron au
Syndic.

Le Pere Coëffeteau lors declarant le com- mandement qu'il auoit reçu de Messieurs les gens du Roy, De ne permettre que l'on agist ceste proposition, dit, Qu'il en auoit donné ad- uis à tous les Bacheliers, neantmoins que la

Syndic leur auoit commandé de l'impugner: Lors Monsieur le Cardinal du Perron dit, que le Syndic n'auoit pas deu contreuenir au commandement de Messieurs les gens du Roy. 1612.

A quoy le Syndic respondit, Que la These contentieuse estoit publique, dediee à vn Prelat d'Allemagne, agitée aux disputes d'vn Chapitre General fort celebre, composé de person- *Responce du Syndic audit sieur Cardinal.*
nages de merite de toutes nations: qu'il estoit tres important & necessaire pour l'honneur de la France & de la Faculté, que ladite These fut impugnee & contredite par vn acte solennel & public, d'autant qu'elle contenoit des propositions qui destruisent & aneantissent la doctrine ancienne de la Faculté, *Qui a tousiours tenu le Concile de Constance, pour saint & legitime, & en consequence de ce tenu aussi de fide, que le Concile est par dessus le Pape.*

Monsieur le Cardinal dit lors au Syndic; Serez-vous pas content si le President de la dispute tesmoigne qu'il ne tient point sa proposition de fide: le suis autant versé en ceste matiere que tout autre, & sçay que ceste question est problematique; ce qu'il repeta plusieurs fois.

Surquoy le Pere Morelles President, reïtera ce qu'il auoit dit au commencement de l'argument de Bertin, Qu'il n'auoit eu intention d'offencer la Faculté de Theologie de Paris, laquelle il recognoissoit mere de toutes les autres Facultez du monde, Qu'il tenoit ceste proposition, non de fide, mais problematique seu- *Monsieur le Cardinal du Perron Es le President de la dispute disent que la proposition estoit problematique.*

Premiere continuation

1612.

lement, n'en pouuoit respondre sans permission.

*Bertin pour-
suit son argu-
ment.*

Mais Mr. le Nonce luy ayant faict signe qu'il respondist, Bertin argumenta encor ainsi, *Ceste proposition est expressement condamnée par le Concile de Constance qui a esté approuuée & confirmée par Martin cinquiesme; Donc elle est faulse & erronée.*

*Dispute
cessée.*

A celà le President Morelles (car son Respondant ne parla point contre l'argument de Bertin) proposa quatre solutions prises de Cajetan, lesquelles ne satisfaisant à l'argument de Bertin, Monsieur le Cardinal du Perron fit mettre fin à ceste dispute.

*Autre propo-
sition nouuel-
le, p ur la-
quelle l'Es-
chole des Ia-
cobins fut
fermée.*

Depuis scauoir le Dimanche vingt-neufiesme dudit mois, Frere Hyacinte Choque Dominicain Flamand, proposa encor des Theses, auxquelles presidoit Frere Thomas de Torrez, en l'article 63. desquelles estoit ceste proposition, *Veritates fidei definire solius est Pontificis, qui in hoc errare non potest*, c'est à dire, qu'au seul Pape appartient de definir les veritez de la foy, enquoy il ne peut errer.

Mais par l'ordre que l'on y mit l'Escole des Iacobins fut fermée, & n'y eut point de dispute le Dimanche ny le Lundy ensuiuant.

*Opinions de
l'auteur de
ce Recit.*

Ceste proposition qui attribue l'infailibilité au seul Pape est la preuue de ceste autre, que le Pape ne despend aucunement du Concile, & peut faire tout ce que bõ luy semble sans le consentement de l'Eglise: qui est cõtre ce que toute l'antiquité a tousiours tenu que l'Eglise doit estre regie, *Canone non absoluta potestate*; C'est à

dire, que chacun doit estre oüy pour deduire son aduis en toute liberté. 1612.

Le fruit qui a reüssi de ces disputes est, qu'au-
parauant ce iour l'on vouloit faire croire aux
esprits foibles, Que c'est heresie de tenir que le
Cócile est par dessus le Pape; Et en ceste action
on a recogneu que la proposition contraire, en
consequence de laquelle on veut rendre le Pa-
pe superieur du Concile, est tenuë & reputeë
problematique par ceux qui ont desseing de
l'authoriser comme *deside*, d'où il resulte qu'ils
n'ont aucune raison vallable qu'ils puissent op-
poser au Decret du Concile de Constance, (qui
a decidé pour verité Catholique, que le Concile
est par dessus le Pape) & que tout ce qui s'est
escriit & publié contre la determination dudit
Concile, sont pures cauillations & sophisteries.

Si le D. Richer Syndic de la Faculté n'eust
faict impugner ceste nouuelle doctrine & ven-
diqué l'ancienne, il eust meritë d'estre rigou-
reusement puny, puis qu'en la reformation
omologuëe au Parlement, l'art. 23. porte ces
mots, *Nihil à doctrina Christiana alienum, nihil con-*
tra patrum orthodoxorum decreta, nihil contra Regis,
Regniq; Gallici iura & dignitatem, disputetur aut
proponatur: Si secus fecerint & Syndicus, & Præses, &
Respondens extra ordinem puniantur.

Voilà par abregé tout ce que contenoit le
recit de ces disputes.

Au mesme temps se veid aussi l'Apologie *De l'Apelo-*
Royale que fit Piard, pour refutation de l'opi- *gie Royale.*
nion de ceux-là qui mal affectionnez aux Roys

Premiere continuation

1612.

Tres Chrestiens , maintenoient par liures exprès la Puissance temporelle du Pape à leur prejudice, & faisoient dependre leur autorité Royale de la Couronne Sacerdotale & Pontificale. Le grand nombre des passages de S. Bernard que cest Autheur auoit recueillis, ont esté trouuez de plusieurs doctes personnages fort bien accommodez , pour demonstrier la verité de sa Refutation : Mais aussi ils ne trouuoient pas bon qu'il eust vſé si souuent de cę mot d'Euesque de Rome, en parlant du Pape,

*De Plaidoyé
de Montho-
lon pour les
Iesuites, con-
tre l'Vniuer-
sité.*

Nous auons dit en l'annee passée que Montholon Aduocat en la cause des Peres Iesuites, contre l'Vniuersité de Paris , n'auoit pas esté plus d'une demie heure en son Plaidoyé, qu'il le trencha fort court , & qu'il ne l'auoit fait imprimer : Mais depuis que j'ay escrit cela , au commencement du mois de Iuin, ce Plaidoyé a esté mis en lumiere , estant cinq fois & dauantage plus gros que celuy de la Marteliere Aduocat de l'Vniuersité. On a rapporté l'occasion de ceste grosseur à ce que l'Arrest portoit, *Corrigeront leurs Plaidoyés, & adjousteront tout ce que bon leur semblera dans huitaine. produiront, &c.* Aucuns ont dit , qu'on le deuoit intituler Apologie, & non Plaidoyé.

Ce liure est disposé en trois parties:

*Diuisé en
trois parties,*

La premiere concerne les mœurs des Iesuites diuisée en dix chapitres, qu'il intitule, *Blasmes*:

La seconde est, de l'institution des Iesuites, où est respondu à trente Chefs d'opposition proposez par l'Vniuersité, & à dix nouueutez dont

on accusoit l'institut des Iesuites.

La troisieme traite des douze objections que l'on a fait à la doctrine des Iesuites, avec l'examen des consequences qu'on en vouloit tirer.

Et à la fin sont des attestations & pieces iustificatiues contre dix-huict impostures pretendues, extraites entre plusieurs autres du Plaidoyé de la Marteliere. Puis que nous auons rapporté l'an passé l'extrait de ce qu'on auoit dit contr'eux, voyons aussi vn abregé de leur deffence. Premièrement on auoit blâmé

Les Iesuites d'estre cauteleux, & importuns à demander leurs Lettres, & s'offrir d'estre incorporez en l'Vniuersité, en temps d'affliction, de nécessité, comme firent les Capouians apres la bataille de Cannes. Responce.

En quoy gist la similitude? où est le rapport de ceste trinitaire figure, que les enfans appellent aux escholes andapadose? est-ce bien commencer pour vn profond discours que de tirer vne conclusion sans proposition? vne consequence sans antecedent? Est-ce donc ce bel & si releué exorde? est-ce le grand portail de ce riche Palais? le superbe frontispice de ce vaste bastimēt? ne falloit il pas plustost inferer du narré de ceste histoire, Que comme les Capouians furent renuoyez *indignatione orta*, avec le desdain & iuste courroux des Romains: les Iesuites à raison de contraires, estre receus de l'Vniuersité, & charitablement admis, comme troupes subsidiaires, qui viennent pour seruir, travailler, obeyr, & se deuoyer au public?

Premiere continuation

1612.

Après ceste grande defroute des Romains faicte par Annibal, les Capouïans demanderent de participer aux premieres dignitez, & que l'honneur de la Republique fust diuifé entre-eux & les Romains : Les Iesuites au contraire ne demandent aucunes dignitez en l'Vniuersité: ains y renoncent, & promettent avec toutes les assurances qu'on pourroit equitablement desirer, de n'y aspirer iamais.

Les Capouïans pretendoient du profit: les Iesuites n'en veulent aucun.

Les Capouïans vouloient partager l'Empire avec les Romains: les Iesuites se contentent d'estre vne petite partie de l'Vniuersité.

Les Capouïans vouloient commander avec les Romains: les Iesuites veulent seruir avec les autres Colleges au public.

Les Capouïans vouloient donner la loy à la chose publique: les Iesuites la veulent prendre de l'Vniuersité.

Les Capouïans vouloient aller de pair avec la Republique: les Iesuites se soubmettent aux Statuts & Reglements de l'Academie.

Les Capouïans s'ingeroient d'eux-mesmes: les Iesuites se presentent avec le mandement & commandement du Roy & de la Royne, & avec tres-humble priere.

Les Capouïans ne songeoient qu'à leur interest: les Iesuites ne visent qu'à celuy de la gloire de Dieu, de l'Eglise, & du public. Qu'ainsi ne soit, on pouuoit bien dire ce que pretendoient les Capouïans; mais on ne scauroit dire quel of-

fice, benefice, recompense, salaire, ou profit, pretendent les Iesuites, hors (ce qui a esté dit) le seruice de Dieu & le salut des ames.

Les Capouïans eussent regeu plus d'honneur & de profit qu'ils n'eussent sçeu esperer chez eux: Et les Iesuites laissent & quittent mille fois plus d'honneurs, plaisirs & profits au monde, qu'ils n'en peuuent esperer en l'Vniuersité, ny en leur propre Compagnie; où ils n'ont qu'une pauvre & laborieuse vie.

II. Les Iesuites ne songent qu'à l'establissement de leur authorité, & par le moyen des enfans qu'ils tiennent, comme autant d'ostages, veulent disposer absolument de toutes choses, & regner à leur aise.

De dire que c'est regner à son aise, d'auoir la conduite de quelques enfans, & que c'est posséder autant d'ostages de toutes sortes de charges: c'est donc à dire que tous les Maistres & Regents de l'Vniuersité sont autant de Roys en chambre, & d'Empereurs en classe, & qu'ils veulent seuls jouyr de ces villes d'ostage, & tenir le Sceptre de la ferule en main, chose totalement ridicule.

C'est le dire commun de tous ceux qui sont de Religion contraire,

III. Que les Iesuites sement des troubles & diuisions parmy nous, auxquelles les ennemis de la France prennent beaucoup plus d'assurance qu'en toutes leurs forces: d'où apres tant d'annees on doit craindre de ne viure iamais en repos, & que la condition & la vie de nos Roys, de nos Princes, la nostre, celle de nostre posterité, ne soit plus assuree.

Premiere continuation

1612.

Or ce n'est pas petite consolation aux Iesuites, si avec l'Eglise, comme disoit S. Augustin, ils sont calomniez par les ennemis de l'Eglise. A l'opposite d'un si temeraire iugement nous produirons celuy de l'Eglise nostre commune mere, qui les recognoist au nombre de ses enfans : celuy du S. Siege & des Papes, qui ont confirmé leur institut par Bulles : celuy d'un Concile Oecumenique tenu à Trente, qui a examiné leurs règles : celuy de nos Roys, qui les ont reçeus par Lettres Patentes : celuy du Grand Henry de glorieuse memoire, qui les a establis & restablis, accreus & soustenus : celuy de la Royne, qui les employe és mesmes fonctions qu'ils auoient du viuant du feu Roy, & d'abondant procurant leur incorporation avec l'Vniuersité de Paris, comme la iugeant vtile au bien du public : bref celuy de nos Seigneurs de son Conseil, de l'Eglise Gallicane, des Vniuersitez, de celle de Paris, du College de Sorbonne, de la pluspart des meilleures villes du Royaume, des Parlements, & singulierement de ceste Cour :

IV. A la premiere entreprise des Iesuites proches de leur naissance, on a ouy de graues personages qui faisoient retentir par tout les Propheties & predictions de leur mauuaise intention, lesquelles ont esté summes des euenemens.

A ces Propheties nous donnons en eschange tous les tesmoignages que nous venons de dire, puis luy demandons si ces fameux personages dont il parle, & produit les Oracles,

estoyent de plus haut calibre que les Vicaires de Iesus Christ, de plus eminente qualité que nos Roys, viues images de sa Toute puissance; de plus grande preuoyance que les Cours de Parlements, portraicts de sa Iustice; de plus releué sçauoir que les Vniuersitez; & de plus remarquable sagesse que tout le reste de la Chrestienté, laquelle non seulement a faict bon presage, mais bonne preuue, & rendu bon tesmoignage de ceste Societé; &c.

Adioustons le tesmoignage du feu Roy en la Responce qu'il donna aux Deputez de la Congregation Prouinciale des Iesuites tenuë à Paris, & qui le furent trouuer à Villiers-coteretz, l'an 1606.

Il y a quatre ans, que j'eus pour agreable la requeste que vous me fistes à Mets, & ie ne vous ay point receus, qu'apres m'estre bien informé de vous: vos ennemis vous ont causé ce bien, & ma curiosité a esté vostre bon heur: si les choses vont lentement, ceste lenteur ne vient point faute d'affection & de soing, mais de la multitude de mes affaires. l'ay à la verité de grâdes charges sur les bras, & tout ne se peut faire en vn coup. Nous sommes sur la fondation des Colleges: & peu à peu le reste se fera. l'en ay assez de soing: les affaires reculez pour la presse des autres, ne sont pas pourtant delaissez. l'ay bien recogneu que ce n'estoit que calomnies ce, dont on vous chargeoit. Je vous ay tousiours deffendus, & incontinent que j'ay sçeu quelque chose, ie l'ay dit au P. Coton: afin

*Responce du
Roy Henry le
Grand aux
Deputez de
la Congrega-
tion Prouin-
ciale des Ie-
suites de l'an
1606.*

Premiere continuation

1612. » qu'en estans aduertis , vous y peussiez mettre
» ordre , & pour vous faire cognoistre aussi, que
» ce que ie faisois à vostre endroict , n'estoit par
» feintise & dissimulation , mais par vraye & sin-
» cere affection. I'ay voulu vous mettre en ma
» propre maison, en celle de mes Peres, pour dō-
» ner exemple à mes subjets d'en faire le mesme.
» I'ay la requeste que vous me faites maintenant
» pour agreable. Je veux bien paracheuer mon
» œuvre: mais pour vous dire franchement, ie ne
» veux pas que le College de Paris soit remis
» pour cest' heure, il le sera avec le temps. *Et com-
me il sembloit: se vouloir arrester là dessus: le P. Ignace
Armand Provincial repartit qu'il auoit demandé deux
choses, & alors le Roy luy repliqua.* I'y viendray
» bien: mais i'ay commencé par ce point, qui me
» touche le plus. Je me souuiens de tout ce que
» m'avez dit, encore que ie ne le suie par ordre.
» Il est vray que vous estes à Paris comme en
» l'air, & que si i'en estois dehors, on vous pour-
» roit faire vn affront: Mais il n'a tenu qu'à vous,
» vous me le deniez dire: Je ne pensois pas que la
» chose allust ainsi, si ie l'eusse sçeu, i'y eusse desia
» pourueu: donnez m'en vn memoire ie le com-
» muniqueray à mon Conseil, pour le faire expé-
» dier dès aujourd'huy, ou dès demain. Je vous
» ay aymez & chervis depuis que ie vous ay co-
» gneus, sçachant bien que ceux qui vont à vous,
» soit pour leur instruction, soit pour leur con-
» science, en recoiuent de grands profits: aussi
» ay-je tousiours dit, que ceux qui aiment, &
» craignent vrayement Dieu, ne peuvent que
bien

bien-faire, & qu'ils sont tousiours les plus fidèles à leurs Princes. Gardez seulement vos reigles, elles sont bonnes. Je vous ay protegez, ie le feray encore. Je trouue merueilleusement bon que le Pape ne face ny Euesque, ny Cardinal d'entre vous, & vous le deuez procurer: Car si l'ambition y entroit, vous seriez incontinent perdus, nous sommes tous hommes, & auons besoing de resister à nos tentations, vous le pouuez experimenter chacun en vous-mesme: Mais vous sçauuez y resister. I'ay vn grand Royaume, & comme les Grands peuuent faire de grands maux, ou de grands biés, parce qu'ils sont grands & puissants: aussi vous autres qui estes grands en doctrine & pieté entre les seruiteurs de Dieu, vous pouuez faire de grands biens par vos predications, confessions, escripts, leçons, disputes, bons aduis & instructiôs, que si vous veniez à manquer, & vous destraquer de vostre deuoir, vous pourriez faire de grands maux, pour la creance qu'on a en vous. I'ay esté tres-aise d'entendre que vous aduisiez à donner ordre qu'aucun liure ne s'imprime par personnes des vostres, qui puisse offenser, vous faites bien. Ce qui seroit bon en Italie, n'est pas bon ailleurs, & ce qui seroit bon en France seroit trouué mauuais en Italie. Il faut viure avec les viuans: Et vous deuez fuyr toutes occasions, voire les plus petites, pource qu'on veille sur vous & sur vos actiôs: Mais il vaut mieux qu'on vous porte enuie que pitié. Si pour les calomnies on couppoit toutes les langues mesdisantes

Premiere continuation

1612. „ tes il y auroit bié des muets, & on seroit en pei-
„ ne de se faire seruir. l'ay esté de deux Religions:
„ & tout ce que ie faisois estant Huguenot, on
„ disoit que c'estoit pour ceux de ce party: Et
„ maintenant que ie suis Catholique, ce que ie
„ fais pour le bien de ma Religion, on dit que ie
„ suis Iesuite. Je passe par dessus tout cela, &
„ m'arreste au bien, parce qu'il est bien, faictes
„ ainsi vous autres. Ceux qui disent que vous
„ laissez par esprit de vengeance à remettre vo-
„ stre College de Paris, ne laisseroient pas d'ail-
„ leurs de parler mal de vous sur d'autres sujets
„ qu'ils prendroient. Ne vous souciez de ce
„ qu'on peut dire, mais seulement faictes bien.
„ Si de douze mille que vous estes quelques-vns
„ viennent à faillir, ce ne fera pas grande mer-
„ ueille. Ce sera plustost vn miracle, qu'en vn si
„ grand nombre, il ne s'en trouue pas d'avantage,
„ veu qu'il s'est bien trouué vn Iudas entre les
„ douze Apostres: Cependant si quelque particu-
„ lier faut, ie seray le premier à luy courir sus, &
„ ne m'en prendray point au corps. Voylà eeluy
„ que vous aurez choisi pour aller à Rome qui
„ tesmoignera à vostre Pere General mon affe-
„ ction en vostre endroict. Pour vous, vous de-
„ uez croire que ie vous cheriray tousiours com-
„ me la prunelle de mes yeux. Priez Dieu pour
„ moy.

Que l'on aduise donc auquel des deux on
doit croire plustost, ou aux predicions de tels
Prophetes, ou aux assertions du feu Roy.

V. Les Iesuites denoncens la guerre à l'Vniuersité

Sous la faueur des Lettres Patentes par eux obtenues par importunité, au mois d'Aoust de l'année mil six cents dix. Demandent pouuoir ouuoir leurs maisons, & faire lecture en toutes sortes de sciences; sans briguer pour gagner l'Vniuersité.

1612 7

Resp. Sa Majesté voyant que la Theologie Scholastique, la Positiue, & la Morale estoient deuëment enseignées à Paris, que la seule leçon de Controuerses y manquoit, en conféra à Monceaux avec Mr. le Cardinal de Ioyeuse, & Monsieur du Perron * son Conseiller d'Estat, fit appeller le Peré Coton, car c'estoit à l'issue de sa Predication, luy demanda quel de leur Compagnie seroit propre à cest effect: ledit sieur Cardinal nomma à sa Majesté le Pere Jacques Sirmonds: Monsieur du Perron le Pere Fronton: commandement fut donné au Pere Coton d'en escrire, & à vn Secretaire d'en expedier le Breuet, qui fut suiu des Lettres Patentes declaratoires de la volonté de sadiète Majesté, qui estoit que les Peres Iesuites enseignassent la Theologie à Paris, se reseruant de remettre le total exercice du College de Clermont, quand celui de la Flesche seroit parachué. Aucuns de l'Vniuersité, peu desirieux de leur reſtablishement, redoutans que ce ne fust vne voye pour faciliter leur retour, & possible causer l'ouuerture des chaires publiques à l'ordre des Iesuites, firent tant que la chose fut différée, nonobstant les protestations qu'ils firent de quitter gages, emoluments, honneurs, & généralement toutes les preroga-

Responce pour les Lettres obtenues par les Iesuites, portant permission de faire leçon en Theologie dans le College de Clermont.

** Frere du Cardinal du Perron.*

Premiere continuation

1612.

tiues qui accompagnent telles chaires : avec promesse expresse de n'accepter iamais aucune chaire publique, ny mesmes de perseuerer en celle-là, *sinon autant de temps qu'il plairoit à sadite Majesté.* Monsieur le Cardinal du Perron studieux de la splendeur de ceste Vniuersité, à la prudence & direction duquel le Roy remettoit cest affaire, fut d'aduis que l'on remit plustost tout le College que d'employer ceste Compagnie en ceste nouuelle lecture pour vne raison tres pertinente, à sçauoir, *Que l'establissement total feroit venir des escoliers qui rempliroient les Colleges de l'Vniuersité, ce que ne feroit le particulier.*

*Responce aux
brigues, pour
gagner l'V-
niuersité.*

Pour les pretenduës brigues qu'on leur reproche, afin d'obtenir Lettres pour ouurir leur College, Mr. le President de Thou, personnage doüé des qualitez que chacun sçait, bien-veillant à l'Vniuersité, estimant que les labeurs de ceste Compagnie pourroient contribuer quelque chose à l'ornement de l'Vniuersité, les pressoit souuent d'entendre au reestablissement de leur College, remonstrant que puis qu'ils visoient au bien du public, il n'y auoit aucune comparaison de ce qu'ils faisoient à la Flesche, au prix de ce qu'ils feroient à Paris, & pressoit en particulier le Pere Coton, d'en demander la cire & le parchemin, & qu'il se chargeroit du reste; qu'il feroit aggreer à la Cour leur vnion avec l'Vniuersité, pourueu que l'on se voulust soubmettre aux loix de l'Vniuersité, & à la direction du Recteur : Ce que mettans en consideration, & voyans que c'estoit vn bien qui

feroit fuiuy de plusieurs autres, & notamment de la paix & charité, se resolurent d'y entendre.

Le Pere Coton fit donc ressouuenir à la Royne du terme que le feu Roy auoit donné à ses intentions, touchant le reſtabliſſement du College de Clermont: comme ſa Maieſté en auoit parlé autrefois à Mr. le Cardinal du Perron, & de leur incorporation avec l'Vniuerſité comme Mr. le Preſident de Thou qui cognoiſſoit parfaitement les inclinations de Meſſieurs de la Cour, & qui manioit les volonteſ des principaux de ladite Vniuerſité, leur en parloit. Sa Maieſté en ordonna l'expedition, & d'abondant luy dit, qu'il en communiquaſt avec Mr. le Chancelier, lequel auſſi toſt pour les meſmes raiſons, & pour la ſiguliere affection qu'il porte au bien du public, & pour le deſir auſſi qu'il a touſiours monſtré de faire que le College de Paris fuſt preferé à tous les autres, fit ſceller les Lettres qui furent preſentees à la Cour le 23. du mois d'Aouſt 1610. la Royne en recomman-
da la verification de ſa propre bouche par deux fois à Monsieur de Harlay, lors Premier Preſident, d'où l'on peut conjecturer, ſi c'eſtoient des Lettres crochetees obtenues par obreption, ou par importunité.

VI. Les ieſuites enſleꝝ d'eſperance & de courage, eſleuerent un grand Nouuiat au faux bourg Saint Germain.

Mais où prend-il, que ç'a eſté depuis la mort du Grand Henry, qu'on a dreſſé ceſte citadelle

Premiere continuation

1618.

des ames; veu que la permission de la dresser en fut donnee par le feu Roy, signee de luy, & contresignee DE LOMENIE par son commandement, le 17. iour de Mars mil six cents dix: Les premieres clauses du Breuet sont telles:

Aujourd'huy dix-septiesme Mars 1610. le Roy estant à Paris, inclinant à la tres humble supplication & requeste qui luy a esté faicte par les Peres Iesuites: & les voulant gratifier, & leur donner tousiours plus de moyen de vacquer au seruice de Dieu & du public, selon leur institution, leur a accordé & permis de pouuoir establir en ceste ville de Paris, ou aux faux bourgs d'icelle vn Nouuiat, pour l'instruction de ceux qui entrent en leur Compagnie, en la forme & ainsi qu'ils en vsent es autres villes de ce Royaume, où y a pareil establissement, &c.

VII. Les Iesuites s'establistent d'eux-mesmes, instruisent des escoliers dans le College de Clermont, font toutes fonctions Scholastiques, mesprisans l'authorite du Roy & de la Cour.

Il n'y a point d'apparence. que les Iesuites ayent voulu en cela vser d'artifice, pour remettre par ce moyen leur College, & contreuenir aux Lettres du Roy, & Arrests de la Cour. Au commencement l'vn des Iesuites receuoit leurs pensions, & auoit soin de leur nourriture: puis pour se descharger, ils y commirent des estrangers, lesquels donnans beaucoup de mescontentement tant aux Precepteurs de chambre, qu'aux enfans mesmes; les Iesuites, à la requeste des parents, furent contraincts de reprendre le soing de ladite despence, & d'auoir l'œil sur la

discipline & les mœurs : Tout ce qui appartenoit à l'instruction des Lettres restant es mains des Pedagogues: ce qu'encores ils ne voulurent entreprendre, qu'apres s'estre deuëment informez si cela repugneroit, ou non, aux susdites Lettres, & à la verification qui en auoit esté faite à la Cour.

VIII. Les Iesuites de long temps disent, que rien n'est bien fait, s'il ne procede d'eux: rien n'est parfait que leur vie, leur discipline, & leur reigle.

Les Iesuites aduoient à toute heure, qu'une partie de leurs reigles touchant l'institution de la ieunesse, a esté prise des statuts & coustumes de l'Vniuersité de Paris?

IX. Les Iesuites descrient tous les ordres Ecclesiastiques, & toutes les Religions: & leur ambition a cuidé perdre l'Eglise Catholique d'Angleterre, au lieu de l'ayder.

C'est vn blasme si estrange, que s'il est vray, les Iesuites meritent la haine de tout le monde: car ce seroit la main d'Ismaël, contre tous; & celle de tous, contre Ismaël.

Mais comme pourroit-il estre vray: le premier de tous les ordres Ecclesiastiques, est le souuerain Pontificat en la personne du S. Pere, Chef visible de l'Eglise: Or tant s'en faut que les Iesuites le descrient (que selon le dire de l'Aduocat de l'Vniuersité) ils ne visent qu'à l'exalter, & en faire vne Idole.

Tous les Cardinaux ont honoré de leur bienveillance ceste Compagnie: Tous les Patriarches, Archeuesques & Euesques, ont approu-

612.

ué leurs reigles. Il n'y a pas iusques aux Schismatiques qui ne les voyent de bon œil: mesmes les Patriarches de Constantinople, des Cophtes, & des Maronites, les ont mis en œuvre, & ne font refus de tesmoigner le secours & seruice qu'ils tirent de leurs Colleges.

X. Les Iesuites qui ont dessein à la dignité souveraine de l'Eglise, ont excité contre les Peres Dominiquains vne dispute qu'ils appellent de Auxilijs, pour leur oster des mains l'office de l'Inquisition.

De la dispute
entre les la-
cobins & les
Iesuites.

Loys Molina Docteur fameux entre les Iesuites escriuit au Royaume de Portugal vn tres-docte liure *De concordia gratia & liberi arbitrij*, où il enseigne vne maniere d'accord entre la grace & le franc arbitre de l'homme, ne disant rien qui ne soit conforme à ce que les anciens Peres & autres Docteurs en ont laissé par escrit: mais le declarant à sa façon methodiquement, nettement, & peremptoirement: quelques Peres de l'Ordre Saint Dominique en Espagne y trouuerent à redire, estimans qu'il y eust quelque erreur au concert de ceste harmonie. Ce qu'estant debattu de part & d'autre, pendant quelque temps les Iesuites ne firent autre chose que de monstrier comme vne telle doctrine ne contenoit aucune erreur: la dispute neantmoins s'allumant de iour à autre d'auantage; Clement huitiesme imposa silence aux vns & aux autres, deffendit qu'il ne s'en parlât plus en Espagne, euocqua à foy la controuerse, & (l'euocquant à foy) s'en reserua la determination.

Au commencement de ceste dispute le General des Iesuites fit declaration comme ceste doctrine n'estoit point vniuerselle & tenuë de tous en son Ordre: qu'aucuns des Docteurs de ceste Compagnie tenoient le mesme que ceux de S. Dominique, comme aussi il y auoit des Dominiquains qui tenoient avec eux: neantmoins parce que ceste doctrine estoit bonne & Catholique, qu'ilourniroit des Docteurs qui la deffendroient: ce que sa Saincteté trouua estre à propos, & les Peres de S. Dominique en firent autant de leur costé: de sorte que ceste dispute continua longues annees à Rome.

La Theologie de Paris tint & soustint l'opinion des Iesuites: ce que firent aussi la plus part des autres Vniuersitez en nombre de quatorze, & quelques vns mesme de la Sorbonne l'ayans soustenuë & defenduë publiquement, enuoyerent leurs Theses à Rome, où en fin Monsieur le Cardinal du Perron parla si dignement sur ce subject, conformément aux Docteurs & à l'opinion tenuë en ceste Compagnie, qu'elle fut maintenue en la possession d'enseigner ce que bon luy sembleroit en ceste matiere: & les Peres Dominicains reciproquement en la leur: & sur ce fut imposé silence à tous ceux qui voudroient condamner ou les vns ou les autres.

Voilà l'extrait de la premiere partie du Plaidoyé des Iesuites, pour responce à ce que l'Aduocat de l'Vniuersité auoit dit contre leur vie, mœurs & reputation.

Premiere continuation

1312.

Quant à la seconde partie concernant leur Institut, il la commence par la refutation de ces deux propositions, 1. *Que tout ainsi que l'Estat de l'Eglise vniuerselle estoit seculier*; 2. *de mesme l'Vniuersité de Paris estoit seculiere*. Et surce, *Que les Reguliers ont enseigné, & sous cõdition, Mõtholon demõstre que l'Estat de l'Eglise de temps en temps auoit admis indifferemment à ses charges, tant les Reguliers que Seculiers: d'où il estoit aisé à iuger ce qu'on deuoit croire de la seconde proposition tiree de la premiere; sçauoir, que l'Estat de l'Vniuersité estoit Seculier: car si la consequence estoit bonne, tout ainsi comme l'Estat de l'Eglise indifferemment comprenoit en ses charges & les Religieux, & les Seculiers: de mesme en deuoit-il estre de l'Estat de l'Vniuersité: en preuue de quoy se trouuoit au feuillet 289. du liure 4. de la Bibliotheque de Sixtus Senensis, que Petrus Aureolus Religieux de l'Ordre S. François estoit non seulement Docteur & Recteur de l'Vniuersité de Paris, mais que l'an 1317. du temps de Loys de Bauiere Empereur il enseignoit publiquement la Theologie Scholastique.*

Qu'on sçauoit aussi que le Chancelier de la Faculté des Arts non seulement pouuoit estre, mais estoit tousiours Religieux de l'Ordre de sainte Geneuiefue.

Qu'il appartenoit aux Docteurs Reguliers d'enseigner comme d'office, à raison de leur vie retiree & moins distraicte; vie que les Docteurs Seculiers estoient mesmement contrain-

d'imiter, quand ils se vouloient deuëment acquitter de leur charge.

Que les Religieux pouuans enseigner toutes sortes de personnes par lettres & liures imprimez, ils le pouuoient aussi faire de bouche également.

Que le Catechisme, & la Predication publique ne leur estant point interdite, ains exercée par eux, avec les proffits que l'Eglise en retiroit tous les jours, pourquoy le seroit la chaire de l'Escole aussi, où la mesme chose est enseignee?

Que de nostre temps Genebrard & Perion, tous deux Religieux de l'Ordre S. Benoit, auoient enseigné publiquement, l'un la langue Hebraïque, en qualité de Professeur Royal, & l'autre la Philosophie.

Que non seulement és Eglises de France, mais aussi en l'Vniuersité de Paris, les Clercs Reguliars, & Chanoines gardans la regle de S. Augustin, auoient esté reçeus à enseigner, & faire enseigner, & auoir la surintendance des Ecoles.

Que ceste celebre Vniuersité de Paris se montreroit fort peu recognoissante du bien qu'elle auoit reçu des Religieux, qui auoient esté ses fondateurs: si elle les vouloit totalement forclorre des chaires, & lectures publiques: car comme disoit Barleius & comme l'auoit remarqué Polidore, Auentianus, Kranzius, Henricus Erpholdiensis, Vincentius, & Girardus au dialogue cinquiesme de l'histoire

Premiere continuation

1612.

Poëtique : elle auoit pris son commencement du temps de Charlemagne, par quatre grands personnages Escossois, qui auoient esté Religieux & faict leurs estudes sous le venerable Bede: sçauoir Claude Clemēt, Iean Mailrosius, Flaccus, Alcuinus (qui fut depuis Precepteur de Charlemagne) & Rabanus Morus Abbé de Fulde: Quant à Iean Mailrosius il fut enuoyé à Pauie par l'Empereur, où il enseigna les Arts liberaux, & fut superieur du Monastere du mesme ordre: Claude Clement demeura à Paris, & fit lecture publique és lettres diuines & humaines. Et c'est chose qui ne deuroit paroistre nouvelle; car autres fois les escoles estoient dans les Monasteres, non seulement des choses diuines, mais aussi des profanes.

Or bien que tout ce que dessus donnoit entree aux Reguliers ez chaires & lectures des Vniuersitez, si est ce qu'il y auoit de surcroist quelques raisons singulieres pour les Iesuites, qui estoient destinez & particulierement appelez à ceste fonction: ne plus ne moins qu'il y auoit vn ordre Religieux institué de Dieu, pour la profession des armes à l'encontre des mescreans: étant bien raisonnable, que, cōme, l'on ne trouue rien à redire à l'instruction de cest ordre (encores que selon le sens commun il n'y ait rien de plus cōtraire à l'Estat religieux que l'espee, le canoh, les armes) pareillement on aduoüoit aussi qu'il y pouuoit auoir vn Ordre Religieux, particulierement estably, pour l'instruction de la ieunesse; Aussi en auoient

les Iesuites la paisible possession par toute l'estenduë de la terre, sans qu'elle leur fut debarruë, estant notoire que la Cour les maintenoit es lieux où ils auoient des Colleges en suite de l'Edict du feu Roy, qu'elle auoit verifié au commencement de l'annee 1604.

Voylà les principaux poincts que l'Aduocat des Iesuites remarque, pour monstrier que les Reguliers ont enseigné & leu de tout temps en l'Vniuersité de Paris, contre les neuf premieres oppositions.

En la dixiesme Opposition il rapporte plusieurs passages en la vie de S. Charles Cardinal Borromee, pour iustifier l'amitié que ce Cardinal leur portoit, & combien il les auoit estimez vriles à l'instruction de la ieunesse en la Duché de Milan.

En l'vnziemesme Opposition, il produit diuerses attestations, comme les Iesuites tiennent escholes publiques en Espagne, & entr'autres es Vniuersitez de Salamanque, & d'Alcala de Henarez, contre ce que l'Aduocat de l'Vniuersité auoit plaidé.

Sur la douziemesme Opposition, *Que les Iesuites n'ont point encor esté reçus & approuuez par l'Eglise Gallicane*, Il dit, Que l'approbation ordinaire des Religions, apres que l'autorité du saint Siege y a passé, se fait par les Euesques Diocesains auxquels il touche de la recevoir; & qu'il apparoiſſoit que ceste Compagnie auoit esté reçue en tous les endroits où ils auoient College, avec l'approbation des Euesques, &

Premiere continuation

5612

font à leur requisition & tres instate pour-
suirre.

En la 13. il fait recognoistre que les Iesuites
n'ont point caché & dissimulé leur Reigle lors
qu'ils vindrent s'establiir en France.

En la 14. Que l'acte de Poissy homologué en
la Cour, n'est le seul & vnique tiltre de l'intro-
duction des Iesuites en France ; qu'ils ont des
reiterees approbations, confirmées de temps
en temps, par les Papes, Conciles, Roys de
France, assemblée de Prelats, & par les Arrests
des Cours de Parlement.

En la 15. il fait voir que les Iesuites estans re-
çeus à Paris en qualité de College, & par l'As-
semblée de Poissy, & par la Cour, & par plu-
sieurs lettres des Roys tres-Chrestiens, pre-
uoyans neantmoins les empeschemens qu'ils
auroient, s'adresserent à Monsieur de S. Ger-
main pour lors Recteur de l'Vniuersité, & de-
puis Eusque & Abbé de Chalis, pour y estre
immatriculez, ce qu'ils obtindrent sans nulle
difficulté, & lettres de scolarité leur furent o-
ctroyees, en datte du 5. Feurier 1563.

En la 16. où on auoit dit, *Que les Iesuites auoient
esté chasséz de la France par Edict & Arrest de l'an
1595.* Montholon repartit, *Que le Restablisse-
ment faict par le Grand HENRY, sa bien-
vueillance, sa protection & les biens-faicts, l'au-
thorité de la Cour, battoient en ruine tout ce
qu'on auoit dit sur ce poinct, qui deuroit estre
enseuely dans l'amnystie, tant de fois comman-
dee par les Edicts.*

Ala 17. portant, *Que les Iesuites tenoient à present*
quarante-deux Colleges en France: ce qu'ils ne pouuoient
faire sans expresse permission du Roy, veu qu'ils n'en
auoient lors de leur Reſtaſſement que quatorze, il
reſpond,

Que les Iesuites n'auoient receu aucun College nouveau, ſans la permission ſpeciale du ſeu Roy, ſans breuets ſignez en commandement, & ſans lettres emanées du ſeau, ny meſmes ſans la requiſition des villes, & ſouuent des Prouinces entieres, & touſiours par le conſentement des Eueſques Diocelains: qu'il eſt bien certain que pour vn College qui auoit eſté receu, on en auoit refusé pluſieurs, faute d'ouuiers: ceſte Compagnie ayant ceſte couſtume de n'entreprendre l'eſtaſſement d'aucun College, qu'elle n'y peult fournir de perſonnes idoines & neceſſaires: d'où ſ'enſuiuoit que la multiplication des Colleges, que l'on leur reprochoit, faiſoit pluſtoſt pour l'honneur de leur Compagnie, que pour l'entamer & interreſſer.

La 18. oppoſition contenoit, *Que les Iesuites,*
par myſtere d'ambition, recherchoient d'enſeigner à Paris,
d'autant qu'ils ne pouuoient joindre à leurs trophées
l'honneur de la literature, tant que l'vniuerſité vi-
uroit ſans eux, reputation qui leur eſtoit grandement
neceſſaire. Voicy la Reſponſe que Montholon
faiſt à ceſte oppoſition, laquelle il diſtingue en
ſix raiſons,

La premiere, eſt la gloire de Dieu, (premier blanc, & dernier centre des intentions des Ie-

Premiere continuation

1612.

suites) & le fruit qui s'y peut faire non seulement pour les lettres; mais pour les mœurs, & par la conuersation reciproque de tant de Docteurs, Regents, & Escoliers : l'experience de trente années, le leur ayant donné suffisamment à cognoistre.

Secondement, parce que plusieurs les en requierent, estimans que l'Vniuersité en florira d'auantage: comme de vray quand ils enseignoient on voyoit vne vertueuse emulation à qui mieux mieux, l'assiduité de leurs Regents en Classe, leur diligence, la discipline Scholaastique exactement gardee, seruans d'esperon & de bride à plusieurs, qui sçauoient que les parents des enfans, & Principiaux des Colleges, y prenoient garde, & que par l'opposition des vns aux autres leurs manquemens paroistroient d'auantage.

La troisieme, pource que la plus-part des bonnes maisons de Paris enuoyent encores pour le jourd'huy leurs enfans estudier à Roüen, Bourges, Amiens, Rheims, Rennes, la Flesche, Verdun, & autres endroicts où ils ont des Colleges: & seroient tres contents de les releuer de ceste peine, en s'approchans d'eux, & enseignans leurs enfans à la veuë & sur les lieux mesmes.

La quatriesme, pource que Paris estant le cerueau de la France, le sejour de l'Empire, & le sejour de la Royauté où sont les yeux de la France, les grandes Cours souueraines; sont bien-aises d'y estre esclairez & veillez, assurez qu'ils

qu'ils auront autant de Protecteurs que d'inspecteurs, & autant de fidelles Aduocats, que de bons luges de leurs deportemens: desir qui faict vne claire & peremptoire preuue qu'ils sont tous autres qu'on ne les represente.

La cinquiesme, pource que, comme ils desirent grandement que la premiere teinture soit donnee à leurs Escoliers en l'amour & en la crainte de Dieu, ainsi ils souhaitent que la seconde soit en l'intime affection, fidelité, & reuerence enuers le Roy, à quoy sert grandement quand les enfans sont esleuez pres de la personne, ont le bien de la voir de temps en temps, oyent souuent parler d'elle, & respirent (pour parler ainsi) le mesme air avec sa Majesté.

La sixiesme, pource que ceste Compagnie desire affectueusement de se reünir à sa source: Et qu'estant yssüe de ceste Vniuersité, elle l'honore singulierement, souhaitant de luy dedier ses labours; & avec elle (puis qu'ils ont vne mesme fin) les consacrer à Dieu, au seruice de la Religion, & au bien de l'Estat.

Sur la 19. & 20. qui estoient du mesme subiect, il s'exclame disant, Que dira l'Aduocat de l'Vniuersité luy prouuant que plusieurs Lutheriens en Allemagne, & Calvinistes en France, ont enuoyé leurs enfans aux Iesuites non obstant les deffences de leurs Magistrats, Surveillans, & Ministres? Que dira-il quand les Medecins de Mont-pellier, grands Naturalistes, luy confesseront qu'ils ne reçoient de nulle part meilleurs Escoliers, que ceux qui

Premiere continuation

1612.

ont fait leur cours de Philosophie parmy les Iesuites?

L'opposition 21. portoit, *Les Iesuites recherchent tant d'enseigner à Paris, pour y diuie mieux leurs Nouices & apprentis, & par le moyen de la nourriture des enfans de Paris, sçauoir le secret des maisons, gouverner les cœurs de ceux qui leur confient ce qu'ils ont de plus cher.*

De l'instruction des Nouices Iesuites.

Les Iesuites ont trois sortes de maisons.

Responce, L'Aduocat de l'Vniuersité cognoist peu les Iesuites, & la façon qu'ils tiennent à instruire leurs Nouices, s'il estime que ce soient des Escoliers en classe, qui sous habit de Seculier sont Nouices. Il sçaura donc que les Iesuites ont trois sortes de maisons, les premieres sont appellees Nouitiats; les secondes, Colleges; les troisiemes, maisons des Profez. Aux premieres, on reçoit ceux qui ont esté trouuez propres à leur Institut, pour y estre exercez l'espace de deux annees en continue probation, & tout ce temps-là il n'est aucunement loisible aux Nouices d'estudier à autre chose qu'à la vertu, & de lire autres liures que ceux de pieté & deuotion, & ce pour mieux cognoistre la grace que Dieu leur a faite, & se fonder en leur vocation; la maniere de vie des Iesuites estant telle, qu'elle requiert des hommes morts à eux mesmes, & viuans à Dieu seul, à cause des grandes distractions qui accompagnent ceux qui pour le salut de tous, conuersent avec tous, *Faits toutes choses à tous,* comme faisoit & disoit l'Apostre. Le temps de probation expiré, ils passent aux Colleges pour

y vacquer à l'estude des lettres humaines & di-
vines, les enseigner apres les auoir apprises. Et
finalement se retirer avec les Profez pour y vi-
ure d'aumosnes le reste de leurs jours, s'em-
ployans aux exercices qui regardent plus im-
mediatement le salut du prochain, comme sont
Confessions, Predications, visitations d'Hospi-
taux, des Prisons, des Monasteres, des Mala-
des, Cathecheses, Missions parmy les Hereti-
ques ou Infideles; & toutes autres fonctions;
qui peuuent contribuër à la perfection; & au
salut des ames. Luy ignorant toutes ces choses
en parle comme si les Nouices demeuroient
és Colleges, & marchotent en classe prendre
leur leçon; voire mesme il semble presupposer
qu'ils vont & viennent aux maisons de leurs
parents; & que par leur entremise les Iesuites
apprennent le secret des familles, gouvernent
les cœurs & les volonteiz des parents, & aug-
mentent leur pouuoir. Où a-il appris que les
ensans sçauent les secrets des maisons? que les
ensans gouvernent les cœurs & les volonteiz de
leurs progeniteurs? que regenter en classe, soit
regenter en France? que d'auoir des escholiers,
soit auoir autant d'ostages? & que d'enseigner
les ensans, soit autant que de posseder les pe-
rès? Et s'il s'est formé ceste opinion erronee des
Iesuites, ne doit-il pas, ou croire, ou craindre,
par vniformité de raison le mesme de tous les
Regents de l'Vniuersité, & de tous les Pedago-
gues du monde?

Sur les autres Oppositions & Nouveautez

Bbbb ij

Premiere continuation

1612.

*Pourquoy les
Iesuites de-
mandent d'es-
tre incorpo-
rez en l'Vni-
uersité.*

Montholon demonstre, Que les Iesuites ne de-
mandoient point d'estre incorporez en l'Vni-
uersité & avec la Sorbonne, pour ruiner la Sor-
bonne, dont la doctrine estoit orthodoxe, &
que les Iesuites n'en auoient point d'autre.
Proteste haut & clair, que l'vne des plus fortes
raisons, qui les faisoit desirer l'incorporation
avec l'Vniuersité de Paris, estoit le regret ex-
trême qu'ils sentoient, voyans l'heresie se pre-
ualoir de ceste separation.

*Croyance des
Iesuites sur
la Conception
de la Vierge.*

Que les Iesuites tenoient avec la Sorbonne,
La Vierge auoir esté conceüe sans peché, sans
condamner pour cela ny S. Thomas, ny l'ordre
de S. Dominique qui tenoit ordinairement le
contraire: Et qu'ils n'estoient point destru-
cteurs des autres Colleges aux Vniuersitez où
ils estoient establis; ainsi que celles de Tholose,
Bordeaux, Caën, & Poictiers le tesmoignoient
en la France: Vienne, Ingolstad, Dilinghe, Vir-
sbourg, Majence & Treues en Allemagne.

*Six attesta-
tions obte-
nues par les
Iesuites con-
tre six allega-
tions propo-
sées dans le
Plus loyé de
la Marteliere.*

Soustient & prouue par six Attestations que
l'on auoit allegué aux fables contr'eux; sçauoir,
1. qu'ils auoient voulu occuper la Maison des
Carmines à Bourges. 2. celle des Iacobins à Or-
leans. 3. Qu'il n'y auoit Lecteur, ny eschole en
Allemagne que de Iesuites. 4. Que les Iesui-
tes auoient chassé tous les Religieux de Mol-
dauië & Valachie pour s'emparer de ce qu'ils
possedoient. 5. Qu'en Boheme les Iesuites a-
uoient esté empeschez par le P. Dom Quinta-
na d'occuper vn Monastere de Chartreux. Et
la 6. Que les Iesuites auoient chassé les Char-

treux de Lucerne où il n'y en eut iamais de Monastere ny residence.

1612.

Que leurs Colleges seroient bien tost, & opulemment fondez, s'ils prenoient, non pas six ou dix escus de Landy, & de figure; mais vne couple seulement pour teste, le fort portât le foible: car si celà estoit, le College de Rouën (par exemple) qui n'auoit pas huiët cents escus de rente asseurez, en auroit plus de quatre mille; à deux mille escoliers qu'il a de compte fait: à trois escus, seroient six mille: à quatre, huiët mille: & à six (à quoy ont esté taxez les Landys & les charges) douze mille, sans parler de la figure, ny chandelles, ny d'aucune autre chose. Mais d'autant que celà repugnoit à leur Institut, qui veut qu'ils donnent gratuitement, ce que gratuitement ils ont reçu de la main de Dieu, pour auoir aussi plus de liberté à corriger & instruire la ieunesse, ne prenans & ne dependans rien d'eux, ils se contentent de l'entretienement qu'auroit vn honneste seruiteur, qui ne peut moins dependre en ses habits & nourriture qu'environ deux cents liures: reue-nu qui est en commun, & n'est manié que du Recteur & Procureur des Colleges: reüenu qu'on rejetteroit encore, si la queste & la classe estoient choses cōpatibles. Les Prelats de l'Eglise, les Princes, & les Communantez voyans ceste frugalité, & touchans au doigt, que trois ou quatre Regents seculiers leur coustoient d'auantage à entretenir & stipendier que douze Iesuites; ont mieux aymé, en plusieurs en-

Responce à ce que l'on dit, Que les Colleges des Iesuites ont de grands reue-nus.

Premiere continuation

1612.

droits, les appeller à leur seruice, ven mesme-
ment que la fondation de leurs Colleges faicte
& parfaicte vne fois, c'est pour tousiours, sans
accroissement quelconque, si ce n'est qu'on
vueille croistre les charges, augmenter le nom-
bre des classes & des Regents, & tout ce qui
va à proportion, n'ayans esgard qu'à la pure
necessité: & qu'ainsi ne soit, on ne peut tirer
aucun profit des Pensionnaires, quand on en
tient, & faut que tout ce qu'il y a de surplus
(deduit le loiage des maisons, & la despense
faicte) aille aux pauvres, ou au rabais des pen-
sions. C'est ce qui inuite ceux qui en ont la co-
gnoissance à la defendre (comme faisoit le feu
Roy si puissamment,) & à les fonder de leur
Patrimoine, ou par voye de benefices legiti-
mement vnis. Et tout le reuenu desdits Colle-
ges ensemble n'est point si grand, qu'on ne
puisse nommer en France deux Abbayes d'e-
gale, ou plus grande valeur. Il ne se peut dire
avec verité, *Que les Iesuites possèdent plus de
biens en France qu'en nulle autre part de la Chre-
stienté*: Car le College de Rome, avec ce-
luy de Coimbre, ont autāt de reuenu que tous
les Colleges des quatre Prouinces de France.
Et ne se trouuera point qu'en vn seul de leurs
Colleges, ils ayent vingt mille liures de rente,
& pour cent mil escus de bastimēts, Si on n'en-
tend parler de celuy de la Fleche, qui a esté
nommé l'un des chefs-d'œuvre de la munifi-
cence du feu Roy, auquel il a voulu, nonobstāt
routes les calomnies dont on auoit batu les e-

reilles, que son cœur y fust mis : œuvre qui ne luy doit estre enuiee ny à ceste Cōpagnie aussi, tant pour ce que les actions d'un tel Prince, estoient au dessus de l'enuie, comme pour ce que c'estoit le lieu de sa conception & sa propre maison, où il luy pleut de les loger, que pour ce qu'il vouloit telmoigner à ses subjects, l'affection qu'il leur portoit.

Voilà vn extraict de ce que Montholon dit de l'Institut des Iesuites : Et sur ce que la Marteliere auoit reprins en trois poincts leur doctrine : sçauoir,

I. Que leur Theologie estoit contraire à celle de l'Eglise, & particulièrement de la Faculté de Paris, & consequemment nouvelle, dangereuse, scandaleuse, schismatique, & heretique.

II. Qu'ils estoient ignorants és sciences humaines, & gastoient les bonnes lettres.

III. Et qu'ils ensengnoient mal la ieunesse, & que les Escholiers ne profitoient rien avec eux.

Il respond, Que leur doctrine est ancienne, & non nouvelle; vniuerselle, & non schismatique; Catholique, & non heretique, reçeue de tous les Docteurs Catholiques : Et en particulier par les Docteurs de la Faculté de Paris, ainsi que le Docteur du Val auoit au long rapporté en son liure qu'il auoit faict contre celuy du D. Richer, où il se voyoit que tous auoient attribué la suprême autorité judiciaire, & la foy infaillible, en ce qui est de la Religio, au siege Apostolique; auoient escrit que

Responce à ce qu'on dit, que la Theologie enseignée par les Iesuites est contraire à celle de la Sorbonne.

Premiere continuation

le Pape est le Pasteur & Prelat General, auquel appartient la disposition & le gouvernement du Berçail de Iesus Christ: Que son autorité luy demeure, encor qu'il en abusast: Que son gouvernement en l'Eglise est Monarchique; qu'il luy appartient, ny plus ny moins qu'à S. Pierre de faire des Canons, & d'establis toutes sortes de dignitez en l'Eglise: Qu'il peut faire des Loix, lesquelles obligent les delinquants & transgresseurs; que c'est à luy de conuoquer les Conciles, y presider, & les interpreter: Qu'il gouverne l'Eglise vniuerselle, comme souverain Pasteur: Qu'il ne peut estre depose, qu'en cas d'heresie: Qu'il tient sa puissance, non des Anges, non des Apostres, non de l'Eglise, mais de Iesus-Christ: Que sa primauté durera jusques à la fin du monde: Que l'Eglise a esté fondee sur Pierre: Qu'il est le seul Euesque vniuersel de l'Eglise, duquel les autres dependent, & que l'Eglise Romaine est la matrice, & comme la racine de toutes les autres Eglises.

Montholon ayant en treize Chapitres traicté de la contrariété que la Marteliere auoit dit estre entre la Sorbonne & les Iesuites, sur l'infailibilité des Papes: sur la celebration des Conciles, les resolutions Synodales, & sur les sacrees eslections, il dit, En quelle Theologie la Marteliere a il trouué que les Roys ne puissent dispenser sur leurs Loix & sur celles de leurs predecesseurs quand l'occasion le requiert; & les Papes ne le puissent sur les Canons avec la mesme mesure? quelle raison luy a dit que le

Roy peut, sans conuoyer les Estats, vser de son autorité, & l'employer à la dispense des Loix: & que le Pape ne le puisse, sinon en cas que le Concile l'aura déterminé? Le S. Pere ne doit rien faire mal à propos, ny les Cours souveraines aussi: & les Docteurs qui tiennent que le Concile est par dessus le Pape, ne luy ostent pas le pouuoir de dispenser sur les Decrets des Conciles en bonnes & iustes causes, & les mesmes Conciles recognoissent ce pouuoir estre au Chef de l'Eglise.

Aussi ce n'a iamais esté, ny le sens ny l'intention de la Cour, au faict des appellations, de s'opposer à l'autorité du Saint Siege, qu'elle reuere & respecte grandement: ains de la maintenir & soustenir enuers tous, & contre tous, & de se monstrier en cela si religieuse, que de n'endurer aucune chose qui puisse contrarier à ses Ordonnances, Canons & Constitutions. Que si elle reçoit quelquesfois les appellations fondees sur des graces obtenuës de luy en personne, c'est lors qu'elle apperçoit qu'il y a eu de la surprinse, que l'honneur de sa Sainteté y seroit interessé, & que si luy-mesme en estoit deuëment informé, il en feroit le mesme iugement; de sorte, que l'abus n'est pas en luy, qui vse de sa puissance, mais en celuy qui abuse, ou de sa volonté, ou de la facilité de ses Officiers. Qu'ainsi ne soit, pour mesmes raisons, la Cour refuse souuent d'entheriner & verifier les Edicts, & Lettres Patentes, qui viennent du Roy mesme, sans que sa Majesté s'en offence, d'au-

Premiere continuation

1612.

tant que c'est en suite de sa volonté non expresse, mais interpretee, & luy-mesme le voulant ainsi pour le bien de ses subjects, & pour plus grande assurance des raisonnables motifs, qui le portent à vser de son autorité.

Montholon ayant traicté sur l'objection que l'on faisoit aux Iesuites, qu'ils enseignoient, Que la Monarchie absoluë & infaillible du Pape Vicaire de Iesus Christ, estoit sur le temporel de tous les Roys & Princes Chrestiens, à l'effect de les pouuoir redresser, regir & corriger quand ils abusoient de leur autorité, & respondu aux sept consequences que leurs aduersaires en tiroiët, & dit quelque chose sur ce qu'ils n'ont esté reestablis à Venise depuis l'accord d'entre le Pape & les Venitiens, il entre aux objections que l'on faisoit ausdits Iesuites, d'auoir trouué l'inuention d'Equiuoques, de prescher qu'il estoit plus meritoire de payer la taille que de bailler l'aumosne, qu'on pouuoit blasphemer sans commettre peché mortel; & qu'ils auoient des interrogatoires, pour sçauoir des Demons diuerses choses, & s'en estoient aydez à l'endroit d'une Adrienne fille de Picardie, que l'on disoit estre possedee d'un esprit malin. Sur ceste derniere objection, Montholon dit, Qu'ayant pleu à la Roynes de commander au Pere Cotton d'exorciser ce Demon qui possedee d'un esprit malin. sedoit ladite Adrienne, luy en fit parler par Mr. l'Euesque de Paris, qui l'accepta apres s'en estre excusé par deux fois; & d'autant que c'est la coustume des Exorcistes de s'asseurer de la

*Responce à ce
que l'on a
blasmé le P.
Cotton d'a-
uoir fait des
curieuses de-
mandes à
Adrienne,
possedee d'un
esprit malin.*

possession,deuant que venir au compulsoire,& que les preuues de la possession sont principalement , quand la personne possedee parle ou entend diuers langages qui luy sont naturellement incogneus , ou raconte les choses qui ne peuuent estre sçeuës que des Anges , comme sont les pensees qui viennent à l'imagination: ledit Pere fit l'vn & l'autre , contraignant Adrienne,ou plustost le diable par elle, de parler Latin , non par des mots vulgaires semez de temps en temps. Mais par des periodes entieres : comme aussi de manifester ce qu'il auroit pourpensé. Et c'est surquoy le maling esprit, pour se venger des tourments que l'exorcisme luy donnoit, en vertu de la puissance que Dieu a laissé à son Eglise,a persuadé à ses supposts de publier certain interrogatoire , dont on a veu les exemplaires imprimez *in folio,in quarto*, & en toutes manieres par la vigilance & diligence de ceux qui n'ont pas tant d'enuie de nuire à la cause du diable, qu'à celle des Iesuites , & qui n'ont eu honte de dire & d'imprimer qu'un autre possedee auoit esté deliuree , non par exorcismes,mais par Arrest de la Cour *iust. Parlamenti in decreto*.

Après que Montholon eut dit, Qu'il auoit pleu à quelques vns de trouuer à redire(à caute de quelques locutiōs & manieres de parler qui pourroïent auoir vn mauvais sens, prises à la lettre) aux trois Sermons sur la Beatification du P. Ignace, il entre sur le second poinct de la 3. partie, (çauoir, *Que les Iesuites mettoient les bonnes*

Formulaire de l'instruction de la jeunesse observée par les Iesuites.

Premiere continuation

1612.

lettres en desolation, & l'Vniuersité de Paris : Voicy les propres termes dont il vse,

Comme ainsi soit que l'instruction de la iu-
nesse est l'une des principales appartenances
de l'institut des Iesuites, ils ont esté fort soi-
gneux d'auoir le iugement & l'aduis de toutes
les Vniuersitez du monde, où ils habitent, tou-
chant la façon d'enseigner en chasque Faculté,
à fin de dresser vn formulaire, sur lequel leurs
Professeurs eussent à se reigler. Ce formulaire
faict vn iuste volume, & s'appelle *Ratio studio-
rum*. Là il est ordonné, que premierement la
Grammaire soit enseignee fondamentalement,
& tres-exactement, avec les Rudiments de la
langue Grecque, & les reigles de Poësie, & ce,
iusques à la troisiésme classe inclusiuement : Là
mesme il est ordonné, qu'en la seconde qui suit
& en la premiere, les meilleurs autheurs de la
l'antiquité Grecque & Latine serôt expliquez,
avec l'exercice conuenable à telles classes. La
Logique, Physique, Metaphisique, viennent
apres, sous la conduire d'Aristote, que ledit li-
ure veut estre leu textuairement, & par que-
stions; & qu'en mesme temps que les Morales
& les Mathematiques soient enseignees.

La Theologie, qui comprend la Scholasti-
que, la Positiue, & les Controuerses, l'interpre-
tation de l'Escripture, la leçon de la langue He-
braïque, & les cas de conscience se doiuent pa-
racheuer en interualle de quatre ans, avec S.
Thomas, par plusieurs Professeurs, quatre du
moins, quelquefois six.

Tout ce que dessus est accompagné de compositions ordinaires, en vers, & en prose, declamations, actions publiques, de Catechisme, disputes hebdomadaires, menstruales, annuelles, & autres exercices Academiques; dont il est aussi aisé de voir le fruit, que de le dire. Et si en cecy il y a du desordre, la Cour iugera, s'il luy plaist; si cela est mettre les lettres en confusion, si aussi l'Vniuersité de Paris a melioré depuis leur depart; & celà estant, que jamais on ne les y admette: & s'il est vray que les escoliers ne les suivent ailleurs que sous l'esperance de leur retour en ce lieu, que pour neant, durant leur absence, se soient faictes desfiances aux escoliers d'aller à leurs escoles, & s'ils n'y affluent encore pour le jour d'huy, que ce soit leur interest particulier, pour lequel ils desirent d'estre incorporez en l'Vniuersité.

Pour respondre naïfvement à ce que l'on objecte, *que les Iesuites font grand tort aux lettres, re- tranchant, & diuersifiant les anciens Auteurs:* Il plaira à Messieurs de la Cour de Parlement, Pères & Iuges des bonnes lettres, de voir & décider qui a tort, ou Maistre Pierre la Marteliere, ou les Iesuites. Eux de nettoyer les ordures de la classe; luy, d'y vouloir laisser les immodices; c'est icy derechef où on desire leur iugement, & principalement de ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont des enfans, pour determiner, lequel faict plus de tort aux estudes, ou celuy qui oste les obstacles d'y profiter, ou celuy qui se plaint de ce qu'on les veut oster. Celuy qui

Response à ce que l'on dit, que les Iesuites retranchent les Auteurs anciens.

Premiere continuation

1612.

enseigne l'honnesteté, ou celuy qui leur apprend l'impudicité: celuy qui veut que Minerue soit chaste; ou celuy qui veut joindre Pallas avec Cytheree; celuy qui enseigne les bonnes lettres avec les bonnes mœurs, ou celuy qui deprave plus les mœurs, qu'il ne fait profiter aux bonnes lettres: & si le temps n'est pas veritablement deplorable, auquel l'on ne dit mot à certains Regens qui mettront plus de peine, de temps, & d'artifice à naïvement représenter la saleté d'une fable, qu'à bien expliquer la propriété de la langue, & à donner quelque precepte moral: & si quelque autre s'en abstient, on dira, qu'il retranche & diuersifie les Auteurs. Ceux-là sont gens d'honneur, beaux esprits, langues bien penduës, personnes de bon entretien, bien versées aux secrets de la nature, & des langues: ceux-cy au contraire, scrupuleux, grossiers, incivils, depraveurs de liures, corrupteurs de ieunesse. Ceux-là en vn mot eloquents & doctes: ceux-cy barbares & ignorants, *ô quauis distat humo polus!*

Montholon finissant son Plaidoyé par l'objection suiuant, *Les Iesuites mesprisent du tout les anciens Auteurs; & ne lisent plus es Colleges où ils s'estiment estre establis pour demeurer comme en Italie, & en Sauoye, que les liures composez par ceux de leur Société.* Il dir, Voicy la reigle expresse des Iesuites directement opposee à ce que dit la Martelliere. C'est la 27. des communes aux Professeurs des classes d'humanité, *In praelectionibus, veteres solum Auctores, nullo modo recentiores explicentur:*

qu'és lectures publiques soient expliqués les anciens
 Autheurs seulement, & nullement les modernes, con-
 formément à ceste reigle, tous les Catalogues
 qui s'impriment chasque année en leurs Colle-
 ges, à la renouation des estudes, non seulement
 en Italie, & Sauoye, dont il parle; mais en Fran-
 ce, Espagne, Allemagne, Pologne; iusques aux
 Indes mesmes, font foy certaine, que les seuls
 anciens Autheurs sont leus en classe: que si par
 fois on y a employé Pontanus, les doctes sça-
 uent, que ce sont Dialogues tirez & composez
 de phrasés des anciens Autheurs, qui seruent
 merueilleusement pour apprendre à parler
 proprement, & promptement à toutes occa-
 sions.

La chose passe donc ainsi, que les Iesuites au
 faict des langues, & de l'erudition, se tiennent
 aux anciens Autheurs: En ce qui est des prece-
 ptes, aux modernes; à l'imitation de toutes les
 escolles bien reglees, & de l'Vniuersité mesme
 de Paris, où Quinquarboreus, Clenard, Des-
 pautier, le Compendium de Charpentier sont
 en vsage. Et pource qu'en Italie, les Iesuites se
 seruent communément d'Aluarus, pour la
 Grammaire Latine: de Bellarmin, pour l'He-
 braïque: de Gretserus, pour la Grecque: de Cy-
 prianus, pour les preceptes de Rhetorique: de
 la somme de Fonseca, pour la Logique, les Pe-
 res Iesuites pareillement en vsent en France; &
 si l'on peut mieux faire, que la Marteliere en
 face demonstration, & on luy obeyra.

Voylà la substance du contenu de ce grand

Premiere continuation

1612.

Plaidoyé pour les Iesuites , imprimees à Paris, par Chappelet, & Cothereau.

Huict iours auparauant les resiouyſſances faiçtes en la Place Rôyale pour la publication des mariages, du Roy, & de Madame, avec le Prince, & l'Infante d'Eſpagne, que nous auons cy deſſus rapportees, il courut vn grand bruit par Paris, que le Medecin la Broſſe auoit dit, que le Carozel ne finiroit point ſans de tristes nouuelles. Ce qui faiſoit que d'aucuns adjuſterent foy à ce bruit (lequel leur donnoit de la crainte) eſtoit le bruit qui auoit couru à la mort du Roy Henry le Grand, Que ce la Broſſe auoit faiçt aduertir ledit feu Roy, de prendre garde à ſa perſonne, & que faute de ne l'auoir creu, il en eſtoit aduenu le plus deplorable accident qui iamais arriua.

Auſſi toſt vn autre bruit courut que la Broſſe interrogé ſur ce, auoit dit, Que toutes ces magnificences & resiouyſſances ſe finiroient avec beaucoup d'allegreſſes, & ſans aucun accident; qu'il n'y auroit que quelques remuëments, dont les nouuelles n'en ſeroient agreables.

Aucuns ont rapporté la verité du dire de ce vieil Aſtrologue aux nouuelles qui arriuerent à leurs Majeſtez, que le Duc de Rohan s'eſtoit rendu le maiſtre de S. Iean d'Angely.

On iugea tout auſſi toſt que c'eſtoit le premier fruiçt des meſcontans de l'Aſſemblee de Saumur, dont nous auons parlé l'an paſſé; Les Dames de Rohan, ſa mere, & femme, avec ſa ſœur, à ceſte nouuelle furent arreſtees dans Paris,

Paris, d'où le sieur de Themines partit le quatorziesme d'Auril par le commandement de la Royne pour aller à S. Jean d'Angely recognoistre comme le tout s'estoit passé, & luy mander au vray la verité. Voicy comme le tout se passa, que nous auons recueilly des Manifestes qui en furent lors publiez:

Le feu Roy ayant pourueu le Duc de Rohan du Gouvernement de la ville de S. Jean d'Angely; y establit aussi pour Lieutenant avec charge & commission le sieur de la Roche-beaucourt, Gentil-homme de la Religion pretendüe reformee, qui a tousiours insques au mal-heur de la mort du feu Roy, jouïy & exercé ceste charge, sans y auoir esté en aucune sorte troublé par le Duc de Rohan; mais depuis l'Assemblée generale de ceux de la Religion pretendüe reformee tenuë l'an passé à Saumur, en laquelle y ayant eu de la diuision, la Roche-beaucourt se renga du costé de ceux,

Des Manifestes qui ont couru sur ce qui s'est passé à S. Jean d'Angely, par le Duc de Rohan.

Qui ne tendoient qu'à demeurer dans les termes de l'Edict, suiuant la verification faicte aux Parlements: Et de ceste opinion estoient, le Marechal de Bouillon, le sieur de Parabelle & autres de la Noblesse, le Ministre Ferrier, & tous ceux que l'on appelloit *Iudicieux*, qui s'accordans à la volonté de leurs Majestez, disoient, qu'une guerre ciuile estoit pire que tous les maux que l'on scauroit auoir en vne paix mediocre.

Ceux-là estoient de contraire aduis au Duc de Rohan, & à ses alliez; à celuy du Ministre

Cccc

Premiere continuation

1612.

Chamier, & du plus grand nombre des Deputez de ladite Assemblée,

Qui demandoient la jouïssance de l'Edict de Nantes tel qu'il auoit esté expédié, & non en la forme qu'il auoit esté verifié; Plus, que leurs Majestez accordassent toutes les demandes contenuës au cahier de leurs plaintes de Saumur (que nous auons rapporté cy-dessus feuillet 88. & suiuan.) Et que sans demander à l'aduenir permission, ils tiendroient de deux en deux ans vne Assemblée generale en telle des villes par eux tenuës qu'ils aduiseroient, & que les deux Deputez qui y seroient nommez pour demeurer deux ans près de leurs Majestez seroient receus par icelles, sans qu'à l'aduenir ils fussent tenus d'en eslire six, pour en estre choisi deux par leursdites Majestez: Bref c'estoit vouloir faire comme vn petit Estat à part, dans l'Estat de la France. On appella ceux cy *Zelex*, ou *Affectionnez*, pource que dans vn Manifeste qui courut sous le nom du Duc de Rohan, estoient ces mots, *Que l'on ne luy pouuoit rien reprocher que l'affection qu'il auoit portée à sa Religion & à l'Estat.* Aussi estoient ils blasmez de vouloir esmouuoir vne guerre, & se seruir de la minorité du Roy pour broüiller l'Estat.

L'intention de ces *Affectionnez* se voit dans la lettre que les Commissaire & Deputé au Synode Prouincial tenu par ceux de ladite Religion à Blois escriuirent à leurs Majestez, laquelle nous auons cy-dessus mise au feuillet 115.

Aussi ce n'est du subject de ce Recueil de faire icy vn discours si ceux de ceste Religion doiuent tenir en quelque forme & maniere que ce soit Synode, ou Assemblée; y traicter d'affaires Politiques & d'Estat, parmy celles qui sont purement & simplement Ecclesiastiques: c'est à dire; traicter d'autres affaires que celles qui concernent la reception & correction de leurs Ministres: Si en ces Synodes & Assemblies, ceux de la Noblesse, & du Tiers-Estat y doiuent estre: Et si le feu Roy a aduoué ou défendu telles Assemblies sans sa permission tres-expresse.

Nous dirons seulement que le Duc de Rohan Gouverneur de S. Iean d'Angely, comme le plus grand Seigneur de ceux, Qui demandoient la joiyssance de l'Edict de Nantes tel qu'il auoit esté expédié, & non en la forme qu'il auoit esté verifié, voyant que le sieur de la Roche-beaucourt estoit de l'opinion de ceux, Qui ne tendoient qu'à demeurer dans les termes de l'Edict suivant la verification faicte aux Parlements, commença depuis à pratiquer le moyen de le mettre hors de S. Iean d'Angely. Mais chacun d'eux desirant de se maintenir en ceste ville en l'autorité que le feu Roy leur auoit donnée; la Roche-beaucourt requist celle de leurs Majestez; & le Duc de Rohan le support des Eglises pretendues reformees qui soutenoient son opinion: ce ne sont que pratiques de part & d'autre.

La Royne auoit tousiours tesmoigné au Duc de Rohan la faueur dont elle l'honoroit tant

Premiere continuation

1612.

en l'augmentation de ses pensions depuis la mort du feu Roy, qu'en la commission expresse de la conduire de l'armee de Iulliers en cas qu'il fust aduenu quelque accident au Marechal de la Chastre qui en auoit la charge : & au commandement pour la leuee des Suisses lors de l'apparence du siege de Geneue, le tout depuis la mort du Roy son mary, & en moins d'un an.

Mais la Royne voyant que de Bretagne (où ledit Duc estoit allé aux Estats de ceste Prouince) il s'estoit acheminé à S. Jean d'Angely, où il se faisoit plusieurs pratiques pour l'election d'un nouveau Maire, & que l'on luy auoit mandé que ledit Duc vouloit au prejudice des privileges des Maires, oster les clefs à celuy qui l'estoit, se rendre maistre de ladite ville, en faire sortir le sieur de la Roche-beaucourt, & ceux qui le fauorisoient, elle manda ledit Duc de venir à Paris, lequel s'y rendit incontinent, va saluer leurs Majestez, desquelles il est receu avec bon accueil; mais luy font dire particulièrement leur intention, avec injonction de s'y conformer.

Le Duc de Rohan ne s'y peut resoudre : il auoit laissé vn nommé Haute-fontaine son domestique, pour contrebriguer dans Saint Jean d'Angely la brigade de Roche-beaucourt, & du Maire; mais Haute-fontaine avec les Affectionnez s'estans recogneus plus forts qu'eux, mandent au Duc, *Que les gens de bien l'attendent avec impatience.*

Sur cest aduis, vn soir bien tard, ledit Duc alla trouuer la Royne, luy dit, que Mr. de Soubize son frere estoit malade à l'extremité, la supplie de luy permettre de l'aller voir, monstre l'aduis qu'il en auoit receu, & luy dit qu'il en est grandement en peine. On a escrit que ce n'estoit qu'un pretexte, & que ledit sieur de Soubize ne s'estoit trouué mal, ou pour le moins qu'il eust paru que ledit Duc eust eu necessité de faire vne telle diligence : Car dès la nuict mesme il partit de Paris, s'en va en Poitou où estoit son frere de Soubize, demeure avec luy huit iours, pendant lesquels plusieurs de leurs amys les vindrent voir, & ensemblement s'acheminèrent à S. Iean d'Angely.

Ceux qui ont escrit en faueur de Monsieur de Rohan, disent, Que le Maire qui luy auoit protesté d'auoir son arriuee & son séjour fort agreable, conspira neantmoins avec les partisans de la Roche-beaucourt de les mettre hors de S. Iean, & que pour cest effect il les fit armer sous pretexte d'une patrouille ; mais que le Maire se recognoissant trop foible, s'arresta au milieu de son dessein.

Ceux qui ont publié le contraire en vn Manifeste imprimé sous le nom de la Royne, disent, Que le Duc de Rohan arriué à S. Iean d'Angely aduoüe toutes les pratiques de Haute-fontaine, parle à ceux qu'il auoit pratiquez, les encourage, & contre l'ordonnance que le Maire auoit fait publier, leur fait prendre les armes, intimide ou met dehors de S. Iean

Premiere continuation

1612.

ceux qu'il croit estre pour fauoriser l'exécution des volontez & commandemens de leurs Majestez : Et quoy que depuis encores la Royne luy eust mandé, & aux habitans de S. Iean, par deux depesches tres-expresses, l'une en suite de l'autre, *Que leurs Majestez* ~~de~~ *deuoluoient comme il en a esté souuent vsé, & sans prejudicier aux priuileges de ladite ville, qu'il ne se fist aucune eslection de Maire, que celuy qui l'estoit, recogneu pour homme de bien & bon seruiteur du Roy fust continué, ainsi qu'elles l'auoient iugé à propos pour plusieurs considerations importantes à leurs seruites, & au bien de ladite ville,* Il s'estoit peu soucié d'y satisfaire : Qu'au contraire il s'estoit formellement opposé à l'effect des commandemens de leurs Majestez ; & voyant la plus grand' part des habitans disposez à son intention auoit fait proceder par eux à l'eslection d'un nouueau Maire, en auoit fait nommer trois, tels qu'il auoit voulu pour en estre choisi par leursdites Majestez, (comme s'il pouuoit les obliger à faire choix en ce qu'elles ne uoluoient point:) en tout & par effect desista l'ancien Maire de sa charge, luy osta les clefs de la ville, & les mit es mains du premier Escheuin (bien que ce soit chose qui n'a iamais esté faite, & que suiuant les formes obseruees de tout temps, l'ancien Maire doieue garder les clefs iusques à ce qu'y en ayant un autre cree, il les luy puisse remettre.) Outre tout cela, que ledit sieur Duc auparauant ceste nomination iugeant que la presence du Capitaine Foucault qui auoit une compagnie en-

et retenuë dans S. Iean pourroit nuire à son dessein, parce qu'il se doutoit qu'il vouloit suivre les volontez de leurs Majestez, il luy auoit enuoyé faire deffences de venir à S. Iean, avec menaces, que s'il s'y trouuoit, il luy feroit le plus grand affront qu'il pourroit iamais recevoir; mesmes afin d'esloigner l'enseigne du Capitaine Foucault, qu'il scauoit estre de mesme resolutiõ que luy, il le rëdit porteur de ce message: Ayant aussi pour semblable raison fait refuser l'entree de ladite ville au Seneschal du pays, que sa charge obligeoit de s'y trouuer en ceste occasion, luy appartenant de faire le choix de celuy qui deuoit demeurer Maire d'entre les trois que les habitans nommeroient. Qu'il auoit aussi fait interdire l'entree dans S. Iean au sieur de la Rochebeaucourt qui y pensoit aller pour faire sa charge, & se conformer aux commandemens de leurs Majestez.

Voilà ce que l'on disoit contre Mr. de Rohan, touchât ce qui s'estoit passé à S. Iean d'Angely; Et ceux qui ont escrit pour luy, disoient le contraire: scauoir, Que quelques iours apres son arriuee à S. Iean d'Angely parurent les fruiçts des cõmuniqemẽts secrets, que le sieur de la Roche-beaucourt auoit eus ordinairement avec le Marechal de Boüillon, & autres, pendant le sejour que Monsieur de Rohan fit à la Cour (où il l'auoit mené avec luy:) Car le temps de changer le Maire approchant, arriva vn courrier nommé Claueré, & vn peu apres vn Gentil-homme nommé de Saint

Premiere continuation

1612.

Mon; vn d'eux de la part de la Royne avec lettres de commandement exprés à Mr. de Rohan, & au corps de la ville, de continuër le Maire qui y estoit en charge; & autres lettres à Messieurs d'Ambleville & de Parabelle, & au sieur de la Roche beaucourt, pour y tenir main forte. La cause de ceste continuation portee dans les lettres, estoit, *Pour le bien & repos public, & sur ce qu'il y auoit de grandes brigues pour la Mairie, & qu'on auoit fait entrer plusieurs estrangers pour les fauoriser*: Chose du tout faulſe & donnee à entendre à la Royne pour extorquer de sa Majesté ce commandement, lequel aussi elle auoit reuoké depuis, mieux informee par les lettres de Monsieur de Themines, qui a recogneu le contraire sur le lieu: Et qui neantmoins auoit esté depesché pour mesme subject; à sçauoir pour la continuation du Maire.

Monsieur de Themines(côme il a esté dit) sur la nouuelle que reçurent leurs Majestez que ledit sieur Duc de Rohan s'estoit rendu maistre de Sainct Iean, & y auoit apporté les changements cy dessus, fut depesché par leurs Majestez pour aller à Sainct Iean, & leur en donner le veritable aduis de ce qui s'y estoit passé en routes ces brigues: & faire que si l'estat de ceste ville ne pouuoit estre du tout en paix, d'accoiser au moins ces differents, & y apporter par sa prudence ce qu'il trouueroit necessaire pour le seruice du Roy. Mais sur le doute qu'il n'y eust vne plus grande entreprise, sur les aduis reçeus que diuers Synodes s'estoient faicts

sans la permission du Roy en diuerſes Prouinces, on arreſta à Paris les Dames de Rohan, mere, & femme, avec la ſœur dudit Duc; mais ſon Secretaire venu de S. Iean pour rapporter à leurs Majeſtez routes les brigues cy-deſſus, & leur remonſtrer pluſieurs choſes des comportements du Maire qu'il auoit fait depoſer, que l'on ne trouua pas (non plus que ſes excuſes) valables, fut logé dans la Baſtille, auſſi-bien qu'auoit eſté le ſieur de Themis, enuoyé auſſi par ledit ſieur Duc de Rohan, peu auparauant pour ſ'excuser du faiſt du Capitaine Foucaut.

Mr. de Themines arriué à S. Iean, & ayant trouué les affaires de la ville en la diſpoſition entiere du Duc de Rohan, fit ſeulement que l'ancien Maire fut remis pour peu de iours; & depuis le tout eſt demeuré en la pleine diſpoſition dudit Duc: ceux qui ont eſcrit pour le Sr. de Rohan finiſſent leur Maniſeſte en paroles eſtimees de pluſieurs trop hautes, & que luy-meſme n'aduoueroit pas: en voicy les propres termes,

Les ſieurs de Vic & de S. Germain Commiſſaires deputez pour ſ'informer de tous ces deportemens, douteux de ne trouuer rien à meſdire ſur les actions de Mr. de Rohan, ont informé contre les Gentils hommes qui le ſont venus viſiter: Procédure d'autant plus eſtrange que du tout inouïe, ſur tout voyant celuy auquel on ne peut rien reprocher, que l'affection qu'il a porté à ſa Religion & à l'Eſtat, & pour ce qu'on le iuge incorruptible. On apprehende

que nostre corps diuisé s'vnisse, ou craint la croyance que la probité ioincte à sa qualiré peut acquerir parmy ceux de la Religion. Mais faut-il pour celà oster Aigues-mortes au sieur de Rambures: falloit-il achepter & razer Bourg: faut-il par entremises marchander avec le sieur du Caudelay pour Rozay: faut-il s'empescher pour la creation du Maire de la Rochelle: faut-il armer les Catholiques Romains contre ceux de la Religion dans Xainctes: faut-il nous affoiblir peu à peu & nous desfaire par pieces; Re-
cognoissons nous si nous voulons subsister: re-
joignons nos affections: dedions nous entierement au seruice de nostre Dieu, & de nostre Roy; de l'Eglise, & de l'Estat, duquel avant la diuision de Saumur nous estions la plus saine & considerable partie.

A la fin de ce Manifeste estoit aussi vne Pro-
sopopee, du iardin du Chasteau de la Ganache;
le tout trop hardy, pour des subjects.

Quand au Manifeste faict sous le nom de la
Royne, en voicy aussi la conclusion,

Voilà la verité de tout ce qu'il s'est passé
iusques à present en ceste occurrence, en la-
quelle le mescontentement de leurs Majestez
n'estant que par la faute de Monsieur de Rohan,
leur resolution ne regarde aussi autre chose
quelconque, & ne s'adresse qu'à luy seul en
son particulier, ainsi qu'elles ont déclaré aux
deputez Generaux de leurs subjects faisant
profession de la Religion pretenduë reformee,
qui sont prez d'elle, pour en aduertir par les

Prouinces tous ceux de la Religion ; & partant elles s'assurent d'y estre esgalement assistez de tous leurs subjects tant Catholiques que de ladite Religion ; ayans les vns & les autres pareil interest à la correction de cest acte, qui regarde le bien general de l'Estat, & non en façon quelconque le fait de ladite Religion, ny l'observation des Edicts, dont leursdites Majestez voulée en ce qui est de ladite ville de S. Iean d'Angely & en toute autre chose entretenir & garder plainement & entierement ; Dequoy desirant que leursdits subjects soient bié informez, afin que comme c'est l'ordinaire que chacun s'esforce quand il ne peut cacher ses fautes, de les colorer, & qu'il n'y a action qu'il ne puisse couvrir de quelque pretexte, s'il vouloit en cela verser de desguisement (encores qu'il soit bié malaysé en chose si claire & manifeste) personne ne s'y laisse tromper à son dommage particulier, ny à celuy du public.

Les occasions ont accoustumé d'excuser vne partie des fautes : & veritablement celles qui sont aduenues en ceste annee enfanterent les Lettres d'abolition des Assemblees particulieres que ceux de ladite Religion auoient faict en plusieurs Prouinces sans permission du Roy ; sur lesquelles leur Synode national qu'ils ont tenu à Priuas, a depuis faict publier la suiuite Declaration,

Les Eglises reformees de ce Royaume assemblees en Synode national à Priuas, apres le serment faict par elles, suiuant leur coustume, de

*Declaration
des Eglises
Reformees en
France, as-*

Premiere continuation

1612.

*Seemles en
Synode na-
tional à Pri-
mas.*

leurs fidelitez & tres humble obeyssance au commandement & seruice de leurs Majestez: Ayans appris par le rapport de plusieurs deputez des Prouinces: Que lettres patentes du Roy ont esté adressées aux Parlements & Chambres de l'Edict, contenans abolition & remission des pretenduës fautes commises en la conuocation des assemblees particulieres desdites Prouinces: Comme aussi de ce qui s'est passé deuant & en suite d'icelles, n'ont deu se rendre insensibles à cest opprobre, si grand & si contraire à l'integrité de leurs intentions, & à la fidelité qu'ils ont tousiours tesmoignée au seruice du Roy, & au bien de l'Estat; & n'ont peu qu'estre outrées de tres-juste douleur de se voir flestries d'un tel blasme à l'occasion desdites assemblees Prouinciales, qui toutesfois ont esté tenuës conformément à ce qui se pratiquoit du temps de Henry le Grand d'heureuse memoire, & mesmes avec permission octroyee ausdites Eglises par la lettre qu'il pleut à la Roynne escrire à l'Assemblée generale de Saumur le vingt deuxiesme d'Aoust 1611. par laquelle il leur estoit enjoinct de se separer & retirer chacun en leur Prouince pour y rapporter à ceux qui les auoient deputez les bonnes intentions de leurs Majestez. Surquoy ladicte Assemblée generale ayant pris pied & tiré le droict de faire lesdites particuliers, Auroit ordonné aux deputez de chacune Prouince d'y représenter les cahiers pour y estre veus, & les responcez faictes sur iceux: Ce qui auroit esté

bien ſçeu, & meſmes creu raifonnable par Meſſieurs du Conſeil, puis que par les inſtructions donnees aux Commiſſaires enuoyez par leurs Majeſtez és Prouinces pour les inexecutions & contranentions de l'Édict, il leur eſtoit enjoinct de ſ'y rendre promptement auant le terme deſdites Aſſemblées; & de faiet elles ont la plus part eſté authoriſees, ou par la conuocation qui a eſté faiete de quelques-vnes par les Lieutenants du Roy, ou par la conduite & moderation en quelques-autres de Preſidents és Cours ſouueraines & aſſiſtance de Magiſtrats, Officiers du Roy, & autres perſonnes de qualité ayans charge expreſſe de leurs Majeſtez de ſ'y trouuer: Ou meſmes en d'autres par la preſence de quelques vns des ſuſdits Commiſſaires enuoyez par leſdites Prouinces. Tous leſquels n'auroient voulu tremper en ce crime pretendu, ſ'il y en euſt eu. Et tant ſ'en faut que Meſſieurs du Conſeil euſſent iugé qu'il y euſt de la faute, Qu'au contraire ils ont benigne-ment receu les cahiers des remonſtrances & tres-humbles ſupplications drefſez eſdites Aſſemblées, & iceux depuis reſpondu. Bien loing de les eſtimer criminels & dignes de la ſuſdite abolition & remiſſion: Laquelle contriſte & naure grandement ceux de la Religion, en ce qu'elle apporte ſur eux la tache d'un crime pour lequel euter ils ont cy-deuant en toutes occasions librement expoſé, & leurs biens & leurs vies. Mais ils ont auſſi ſubject de ſe douloir en ce qu'il ſemble qu'on vueille r'allumer

Premiere continuation

1612. les haines amorties de leurs compatriotes, preteux à l'aduenir les excez des plus animez à l'encontre d'eux, & les rendre en fin odieux & dedans & dehors le Royaume ; Effects qui ne pouuans les enuclopper seuls en vn dommage particulier, sans rejaillir contre le bien, repos & affermisement de cest Estat, redoublent grandement leur amertume, poussez qu'ils sont du sentiment de bons, vrayz & fideles subjects, tels qu'ils ont esté & seront à tousiours.

A ceste cause lesdites Eglises, conformement aux instances faictes par leurs deputez Generaux, tant au Conseil que par la requeste qu'ils ont presentee à la Cour de Parlement de Paris le quatriesme du mois de May dernier, Declarent, cōme elles ont faict, par eux n'auoir iamais requis, demadé, ou poursuiuy lesdites Lettres d'abolition, pour n'estre de faict, de parole, ny de pensee coupables des fautes presupposees par icelles, Et qu'elles sont prestes en general & en particulier de respondre de leurs actions, les manifester & faire voir au iour, estimant plus doux toutes sortes de supplices, que de laisser eux & leur posterité flestrie d'une note d'infamie si hōteuse, laquelle pourroit à l'aduenir les priuer de l'honneur & de la gloire qu'elles ont tousiours eue d'estre recogneus par tous les bons François, & estimez par les estrangers, tres-fidelles subjects au Roy, incorruptibles, & tres affectionnez au bien de l'Estat : Declarent en outre qu'elles ne se veulent ayder ny

seruit en façon quelconque desdites lettres : Et qu'elles desaduouient toutes les poursuites & consentemens, si aucunes y'en a eü. Et ceux qui les pourroient auoir demandees ou approuuees, comme entierement contraires & prejudiciables à la sincerité de leurs intentions, & à leur fidelité si esprouuee, laquelle ils protestent d'abondant vouloir tesmoigner par l'employ tres-volontaire qu'ils feront tousiours de leurs biens, vies & honneurs en l'exécution de tous les deuoirs, services, & obeysances que leurs Majestez peuuent attendre d'eux comme de leurs tres humbles, tres-fidelles, & tres-obeyssants seruiteurs & subjects. Fait à Priuas en Viuarets, le premier Iuin 1612. Chamier, conduisant l'action, du Moulin Adjoinct, de Monsenglat & Manjale esleus pour recueillir les actes.

Ce que plusieurs ont pensé de ceste Declaration, & de ladite Assemblée, j'en laisseray le iugement libre à vn chacun : Mais me retrouvant en vn lieu où on discouroit en la lisant, sur ces mots, *Et n'ont peu qu'estre outrees de tres-juste douleur de se veoir flestries d'un tel blasme à l'occasion desdites Assemblies Prouinciales.* Vn Gentil-homme voyant qu'elle estoit signee du Ministre du Moulin : dit sur ce mot de *flestries*, C'est bien luy qui flestrit l'honneur de nos Roys. Voyez icy son liure de la Dessenſe de la Foy Catholique, & considerez ces mots qu'il y a adjouſtez en la derniere impression : *Certainement si depuis six & sept cents ans nos anciens Roys eussent en le*

Premiere continuation

1612.

quart de la clarté que Dieu a donné à vostre Majesté (de la grand' Bretagne) l'Empire Papal ne passeroit point les Alpes. Ce passage considéré chacun haulsa les espaules : Puis il en monstra vn autre en la page cent dix-sept du troisieme liure, sur les causes matrimoniales: Les causes matrimoniales ont aussi grandement seruy à accroistre leur puissance : car ils en ont osté la cognoissance aux Magistrats ciuils. Dont aduent que de toute l'Europe on vient à Rome pour cassations de mariages, & pour dispenses de degrez defendus : Desquels mariages les enfans issus sont necessairement obligés à defendre l'authorité Papale, pource que tels mariages sont fondez seulement sur sa permission.

Il vouloit monstrier d'autres passages, mais on ne les voulut voir, pour la mauuaise odeur que chacun prist de ce qu'il auoit ainsi flestry l'honneur de nos anciens Roys, de n'auoir eu le quart de la clarté que Dieu a donné au Roy d'Angleterre. Et d'auoir par paroles sous-entendues attraqué leurs Majestez regnantes. C'est assez parlé de la France, voyons ce qui s'est passé en Allemagne.

Mort de
l'Empereur
Rodolphe.

L'Empereur Rodolphe deuenu maladiſ, avec douleurs extrêmes aux jambes, ayant le 21. Decembre (selon le vieil Kalendrier) donné audience vne demie heure à Vvolfgang Guillaume Prince de Neubourg; Peu apres qu'il luy eust donné congé, son mal de jambes s'augmenta tellement de iour en iour, que le dixieme de Ianuier entre les six & sept heures du matin il rendit son ame à Dieu, apres auoir
vescu

vescu cinquante-neuf ans & six mois. Il naquit l'an 1552. le 18. Iuillet. Fut Roy de Hongrie l'an 1572. le vingt-vniesme Septembre. De Boheme l'an 1575. le vingt-deuxiesme Septembre: En Novembre ensuiuant il fut esleu Roy des Romains: Et salüé Empereur l'an 1576. On pensoit tenir sa mort secrette, iusques à ce que son frere le Roy Mathias fust venu, & pour cest effect on auoit mesmes porté sur les dix heures son disner en sa Chambre, afin que personne n'en prist soupçon; mais peu apres Trautmanstorf l'ayant sceu, cette triste nouuelle fut incontinent portée de bouche en bouche par Prague: tandis que l'on despesche des Courriers pour en aduertir le Roy Mathias, & les Esteteurs de l'Empire.

Incontinent apres midy son corps fut ouuert, *Est ouuert apres sa mort.* estant presents le Duc de Brunswic, le Marquis d'Onoltzbac, les Princes d'Anhalt & de Leuchtenberg, & plusieurs Conseillers de sa Majesté Imperiale: toutes ses parties nobles estoient saines: il n'auoit en ses membres aucune deffectuosité, si ce n'estoit vne de ses iambes qui estoit fort maleficiée, de couleur noire, & presque bruslée.

Tous les Princes qui estoient lors à Prague regrettoient de n'auoir peu parler à l'Empereur durant sa maladie, & entr'autres le Duc de Brunswic. Les Estats de Boheme aussi merent des gardes au Chasteau, firent seeller tous les coffres & cabinets, arrestèrent & s'assurent de Ruscus, Garde de son tresor, & quel-

Ruscus qui gardoit son tresor arresté prisonnier.

Premiere continuation

1612.

ques vns de ses principaux Commis ; puis en mesme temps firent publier des deffences de ne faire les jeux & recreations populaires que ceux de Prague ont de coustume faire tous les ans en pareille saison, afin de demonstrier leur deuil & tristesse de la mort de leur Roy & Empereur.

*Effigie de
l'Empereur.*

Le corps fut mis dans vn cercueil , sous vne forme de grand chalit , couuert d'un grand drap de soye rouge , trainant en terre , sur lequel on posa son effigie, vestuë d'une longue robbe de damas, ayant vn chapeau en la teste, vne croix en ses mains , & à ses deux costez deux oreillers ; sur celuy de la main droicte estoit le collier de la Toison, & à l'autre l'espee Imperiale : vn Crucifix à ses pieds, vn benoistier , & plusieurs cierges allumez tout autour du chalit , posé vis à vis d'une fenestre, afin que ceste effigie peut aussi plus commodement estre veuë du peuple de Prague. On fit ces deux vers qui denotent l'annee & le iour de sa mort.

*D V X a C L V X gentls, Fablant heV LV Ce,
RoDoLphV,*

Cesarlo gentlV's sangVine, Cesar obli!

Le Lyon & les deux Aigles qu'il nourrissoit en son Palais , estans morts peu auparauant luy, plusieurs ont escrit que leur mort auoit esté l'asseuré presage de la sienne.

*Les deux Ai-
gles & le
Lyon que
l'Empereur
faisoit nour-
rir meurent
peu aupara-
uant luy.*

Le Roy Mathias ayant reçu les nouuelles de la mort de l'Empereur son frere, s'achemina à Prague soudainement , avec la Roynes

femme, & le plus de Noblesse qu'il peut mener avec luy; où il arriva le 30. Januier sans grand apparat, sinon que les habitans estoient en armes par les rues où il passoit, & aux places, mais sans enseignes. Sur le soir il fut ietter de l'eau beniste à l'Empereur, accompagné de tous les Princes qui se trouverent lors à Prague. Et le sixiesme Feurier ensuiuant aux ceremonies funebres qui furent faictes à l'enterrement, il porta seul le grand deuil.

1612.

Le Roy Matthias arrivant à Prague.

Ceremonies funebres à l'enterrement de l'Empereur.

Trois iours apres Clefel Commissaire deputé pour examiner Ruscius, & ceux qui avoient esté arrestez prisonniers aussi-tost que l'Empereur fut decedé, commença d'instruire leur procez; Mais Ruscius desesperé, s'estrangea dans la prison. Ce qui fit prejurer que les accusations faictes contre luy estoient veritables: Ce fut pourquoy on mit encor son frere avec son Commis prisonniers: & que l'on fit arrester & faire inventaire de tous leurs biens.

Ruscus s'est estranglé en la prison.

Les relations imprimees en Allemagne, disent, Que le corps de Ruscius fut par le Bourreau mis en plusieurs quartiers, depuis ensevelis & enterrez au gibet qui est sur le mont blanc pres de Prague: Mais que pource qu'au lieu où il s'estoit estranglé, il reuenoit des spectres, aussi qu'il y en avoit qui asseutoient avoir veu Ruscius, tantost monté sur vn cheual, & quelques-fois sur vn bouc, les quartiers de son corps furent deterre, bruslez, & les cendres iettez dans la riviére de Molde.

Premiere continuation

1612.

*Les Esle-
cteurs Pala-
tin, & de
Saxe, Vica-
res & Ad-
ministrateurs
de l'Empire,
le siege Impe-
rial vacant.*

Suiuant le cinquiesme tiltre de la Bulle d'or faicte par l'Empereur Charles quatriesme en la Cour Imperiale qu'il tint à Nuremberg l'an 1356. Dès que l'Empereur est mort, l'Esleeteur Palatin & celuy de Saxe sont Vicaires, Gouverneurs & Administrateurs de l'Empire, iusques à ce qu'il y ait vn Roy des Romains esleu pour estre Empereur; sçauoir le Palatin és parties du Rhin & de Sueue, & où vn vsc du droit Franconique. Et celuy de Saxe de tous les pays qui sont gouuernez selon les loix Saxoniques. L'Esleeteur de Saxe fit publier ses Lettres patentes du treiziesme Ianuier, pour aduertir les pays dependans de son Vicariat de la mort de l'Empereur, les exhorter de demeurer en paix, & de se pouruoir pardeuers luy de toutes affaires, en attendant l'eslection d'un Empereur. Mais pour le different entre Philippe Loys Comte Palatin de Neubourg, & Jean Comte Palatin Duc des deux Ponts, touchant l'Administration de l'Eslectorat (l'Esleeteur Frederic n'ayant atteint encor l'aage de dix huit ans) ils firent chacun à part publier leurs Lettres patêtes pareilles à celles de l'Esleeteur de Saxe. Toutesfois le Duc des deux Ponts ayant (comme nous auons dit cy-dessus au feuillet deux cents quarante-sept) tenu seul rang pour l'Esleeteur Palatin en l'Assemblée de Nuremberg, il l'a aussi seul tenu depuis en l'eslection de l'Empereur Mathias, ainsi que nous dirons cy-apres.

Le septiesme Feurier Ernest de Bauiere,

Esleſteur & Archeueſque de Cologne, & 1612.
Eueſque du Liege, mourut: Il fut porté à Co- *Mort de*
logne le huitieſme de Mars enſuiuant; grand *l' Archeueſ-*
nombre de Nobleſſe & de gens de qualité de *que Eſleſteur*
la Veſtphalie l'y accompagnerent: On l'enter- *de Cologne,*
ra dans l'Egliſe Archiepiſcopale: ſon Coadju- *auquel ſucce-*
teur Ferdinand de Bauieres luy a ſuccédé en *de Ferdinand*
toutes ſes dignitez; auſſi quatre iours apres *de Bauieres.*
il fut ſacré Archeueſque & Eſleſteur de Co-
logne.

Le treizieſme du meſme mois de Mars, les *Aſſemblee*
Princes de Brandebourg & Neubourg poſſe- *des Eſtats*
dans Iulliers, firent remonſtrer à l'Aſſemblee *de Iulliers à*
de tous les Ordres & Eſtats de leurs pays, *Duiſbourg.*
conuoquee à Duisburg, qu'ils auoient fait de
grands frais pour entretenir la paix en tous
leurs pays, & que l'on auoit veu en quels la-
beurs, perils & dangers ils ſ'eſtoient mis pour
l'y conſeruer: occaſion pourquoy, ils leur re-
queroient de ſe joindre avec eux encor plus
qu' auparauant de toutes leurs forces & com-
moditez; & pour les ſoulager des grands frais
qu'il leur conuenoit faire, qu'ils leur aydaſſent
d'vne contribution de deniers: enduraſſent
pour quelques annees encor les nouueaux im-
poſts: & donnaſſent ordre pour munitionner
& entretenir des garniſons à Rauensburg &
autres endroiſts où il eſtoit beſoin, afin de
ſe preparer contre l'Eſleſteur & Duc de Saxe
qui ſ'armoit pour avec forces taſcher à ſ'em-
parer des Eſtats de Iulliers.

Ce fut en ceſte Aſſemblee où l'on propoſa

Premiere continuation

1612.
Le village de
Mulheim
pourquoy a-
grandy Es
dict ville
Charles Prin-
ces possedans
celiers.

d'agrandir & fortifier Mulheim, & par grands priuileges & libertez, que l'on octroyeroit aux habitans, attirer & inuiter les marchans de diuers pays d'y aller bastir, & y demeurer.

Mulheim est vn village à deux lieues Allemandes de Cologne, situé au delà du Rhin en la Duché de Berghe, entre les village de Rindorf & Sundorf (car dorffen en Allemand, c. village:) là où depuis que leldits Princes de Brandebourg & Neubourg en ont esté possesseurs, on y a faict le Presche selon la Religion Lutherienne, auquel plusieurs habitans de Cologne (nonobstant les deffences sur peine) n'ont laissé d'y aller: & lesquels pour s'exempter de l'amende que l'on leur faisoit payer pour y auoir esté, se sont offerts d'abandonner Cologne, & aller en ce village bastir des demeures, & y rendre par leurs manufactures ce lieu de champestre recommandé pour le trafic: & dont leldits Princes possedans voyans leur offre, tant pour auoir vne place sur la frontiere de leurs Estats qui leur seruiſt de targe pour les courrir de ce costé-là, que pour autres considerations, ils firent publier vn Edict audit mois de Mars de ceste annee, portant, Que suivant l'intention des Princes Guillaume, & Jean pere & fils Ducs de Iuliers, Cleues, Monts & Berghe, (de tres-heureuse memoire,) lesquels auoient eu dessein de faire du village de Mulheim vne bonne & forte ville, avec port pour receuoir tous nauires; qu'en continuant leur louable intention, Ils per-

mettoient à ceux qui y voudroient venir habiter, & bastir, de le faire, en donnant leurs noms & dessein de leurs bastiments aux Commissaires deputez à cest effect par leurs Excellences, lesquels leur declareroient tous les priuileges particuliers qu'ils auoient octroyez à ceux qui viendroient bastir & demeurer dans leur nouuelle ville. Et afin que chacun fust aduertý des principaux droicts, priuileges & libertez que leurs nouueaux habitans jouyroient, ils faisoient sçauoir, Que tous estrangers qui apporteroient attestation de leur bonne vie & mœurs, & lesquels desireroient bastir & s'habituër en leur nouuelle ville, y seroient receus gratis, d'icy à dix ans, sans rien payer au Magistrat, & jouyroient de pareils priuileges que leurs anciens subjects : avec liberté de faire exercice en icelle des Religions Catholique, Lutherienne, & Caluinienne, & y tenir Eglises & Colleges: Promettoient aussi de les deffendre & garder enuers tous & contre tous : & de fournir ce qu'il faudroit pour faire les murailles & fortifications de leur nouuelle ville: sans aussi prendre de dix ans continuels aucun impost sur les matériaux necessaires pour l'Edification des maisons que l'on y feroit bastir, en quelques lieux de leur pays que l'on les allast achepter: Plus, que lesdits nouueaux habitans pourroient enlever des pays de leur subjection, telle quantité de viures qu'ils voudroient, pourueu qu'autre de leursdits subjects ne les eussent ja

Premiere continuation

1612.

acheptez, pour porter audit Mulheim, & à l'achapt desquels lesdits nouueaux & vieux habitans seroient preferez à tous autres : & pourroient *monopolsa liberè exercere.*

*Protestation
des Senateurs
& citoyens
de Cologne
cōtre les nou-
ueaux basti-
ments que
l'on faisoit à
Mulheim.*

Ceux de Colōgne n'aymans & ne desirans si proche de leur ville vne place forte avec vn chasteau, qui leur pourroit vn iour empescher par terre & par eau leur libre traffic, publierent vne protestation contre ces nouueaux bastiments & fortifications de Mulheim: Et par icelle disoient, que c'estoit vne entreprise des Princes possedans Iulliers, au prejudice des transactions qu'ils auoient de temps en temps faictes avec les Comtes de Berghe & les Ducs de Iulliers, mesmes contre les Constitutions Imperiales: Si, disent-ils, Ces Princes qui par escrit & de bouche nous ont tant tesmoigné de conseruer & entretenir toute bonne amitié, voisinance, & les transactions entre nous & les anciens Seigneurs dont ils possedent les pays, les vouloient garder, ils ne permettroient pas de faire d'un village vne nouuelle ville contre nosdites transactions avec leurs predecesseurs: & moins encores ne permettroient-ils point que contre toutes les Constitutions de l'Empire leurs nouueaux habitans pussent faire achapt & magasins de marchandises necessaires dont on ne pourra auoir que par leurs mains. L'an 1288. Adolfe Comte de Berghe passa vne transaction, tant pour luy que ses successeurs à la bourgeoisie de Colōgne, qu'il ne se bastiroit iamais aucun chasteau

entre Reindorf & Sundorf. Depuis Guillaume & Albert Ducs de Berghe ayans voulu fortifier & faire des Citadelles à Mulheim & Monheim, sur la plainte des citoyens de Cologne, l'Empereur Sigismond en l'Assemblée de Constance, par Lettres Patentes suiuant les transactions entre les Ducs de Berghe, & la bourgeoisie de Cologne, ordonna que les forts encommencez seroient desmolis; ce qui fut exécuté par Georges Selditzi Commissaire député de sa Majesté Imperiale. Tellement que Mulheim & Monheim ont depuis demeuré cent & soixante ans en leur premier estat de village sans que l'on y ait parlé depuis de les fortifier, sinon en l'an 1587. que Guillaume Duc de Iulliers & de Berghe voulut derechef fortifier Mulheim: Mais sur la plainte faicte par ceux de Cologne en la Chambre Imperiale, il fut enjoindt audit Duc Guillaume sur peine de huit marcs d'or, de continuer ceste fortification, & de desmolir ce qu'il y en auoitjà de faict à ses despens; Arrest qui luy fit deslors abandonner ce qu'il auoit commencé de fortifier: Au reste, en ce qui touchoit les monopoles, & achapts de marchandises que l'on ne pourroit auoir que par les mains desdits nouveaux habitans de Mulheim, estoit contraire à la transaction & accord faict il y auoit quelques années entre les Princes de Iulliers & la bourgeoisie de Cologne, du consentement de tous les Conseillers, Nobles, & Estats de tous les pays de la Maison de Iulliers; portant,

Premiere continuation

4612. Que le droict d'achepter & vendre par terre & par eau seroit inuiolablement conserué aux citoyens & habitans de Cologne. Donc puis que tout ce qui est rapporté cy dessus estoit veritable, & que suiuant les priuileges benignement accordez par les Empereurs & Roys des Romains à la cité de Cologne, il est sur grandes peines & amendes generalement defendu à toutes personnes de quelque eminente qualité qu'ils puissent estre, de fortifier aucune ville ou bourgade, proche d'icelle, ny y faire forts & citadelles qui peussent apporter de l'incommodité aux citoyens: Les Senateurs d'icelledite ville protestent, qu'ils n'ont peu laisser passer vne telle entreprise sans notifier à tous, qu'ils contredissent à tels desseins de bastimens & fortifications que l'on faict à Mulheim, denoncent que telles entreprises leur sont nuisibles & dommageables: Deffendent tres-estroitement à tous leurs subiects par le serment de fidelité qu'ils leur doiuent, de n'aller bastir ou faire bastir à Mulheim, & de n'y porter aucun bois, pierres, & materiaux seruans à bastir.

*Responce des
Princes possedans
Iuliers
à la protestation
Esleues du Senat
de Cologne.*

Nonobstant ceste protestation, les Princes possedans Iuliers ne laisserent de continuer leur entreprise d'aggrandir le village de Mulheim, en faire vne ville, d'y faire faire des fosses, & bouleuerts, l'entourer de murailles, & la munir; où par iour quinze cents ouuriers traualloient; donnant aussi ordre non seulement que l'on ne manquast de materiaux à bastir,

mais de munitions de guerre , faisans bailler à tous les ouuriers des harquebuses & autres armes pour se deffendre & repoulsir , en cas que ceux de Cologne les voulussent empescher de trauailler : Plus, ils leur enuoyerent de Dusseldorf quelques pieces d'artillerie , & certains gens de guet, afin que les ouuriers trauaillans à bastir , aggrandir , & construire ceste ville , ne reçussent aucune incommodité. Dans les lettres qu'ils publierent seruant de responce à la susdite protestation , ils disoient , Que leur ayant esté rapporté que le Senat de Cologne auoit faict deffences à tous leurs subjects naturels & à tous ceux qui estoient venus demeurer dans leur ville , sur peine de perdre leur droit de citoyens , & d'estre condamnez à l'amende , de n'aller faire edifier & bastir à Mulheim , ne d'y mener aucuns materiaux pour ce faire , n'y d'en vendre pour y porter, avec promesse aux denonciateurs des delinquans , que leurs noms seroient à iamais teus , & auroient pour chasque denonciation dix escus d'or. Aussi que sur les plaintes qui leur estoient venuës, ils auoient recogneu que plusieurs faiseurs de brique, des Carriers, Charpentiers , & autres bourgeois de Cologne, auoient esté par le Senat condamnez en detres grosses amendes, pour auoir porté ou trauaillé aux nouveaux bastiments de Mulheim ; ce qui auoit occasionné beaucoup de perte à ceux qui auoient commencé de bastir. Plus, que sous le pretexte de ladite inter-

diction d'aller & frequenter à Mulheim, Frechem & autres lieux où le Presche se faict, aucuns habitans de Cologne qui s'estoient retirez sous les Estats de Iulliers, comme auoit faict Iacob Iacobi, à Gladbach; lean Neninghof, & George Hohenthal à Mulheim, pensant entrer à Cologne pour leurs affaires auroient esté arrestez à la porte par Pierre Guttenav, selon le mandement qu'il en auoit du Senat, & menez comme criminels en prison, apres auoir esté violement despoüillez de leurs manteaux, & enduré plusieurs extorsions: D'auantage, que lesdits Princes possedans Iulliers ayant faict vne modeste responce à la susdite protestation du Senat de Cologne, & l'ayans faict publier & afficher sur la frontiere de leurs pays dans le village de Reili (qui leur appartient) certains Officiers de Iustice avec des soldats sortis de Cologne, au mespris desdits Princes possedans, l'auroient desaffichee.

Donc puis que toutes ces choses n'estoient point signes de bonne amitié & voisinance, mais plustost d'inimitié & hostilité; sçauoir, d'auoir deffendu le commerce entre leurs subjects, d'auoir despoüillé & emprisonné des personnes qui estoient venus demeurer en leurs pays, & estoient deuenus leurs subjects; (ce qui retournoit à vn grand mespris desdits Princes possedans, s'ils l'enduroient :) Et d'auoir enuoyé & vsé de violence en faisant desafficher leurs mandemens dans leurs propres terres & Seigneuries; Toutes ces choses, di-

soient lesdits Princes, leur faisoient aduertir ceux de Cologne de s'abstenir à l'aduenir de telles entreprises & attentats, de laisser le trafic libre à tous leurs subjects avec les habitans de Mulheim : de n'attenter & n'offencer plus ceux qui sortis de Cologne seroient venus demeurer en leurs pays, mis sous leur protection, & deuenus leurs subjects, lors qu'ils iroient à Cologne : Plus admonnestoient lesdits Guttenav de reparer sans demeure le tort qu'il auoit fait à leurs subjects, & leur rendre ce qu'il leur auoit osté : De leur faire satisfaction de la violence qu'ils auoient vsé enuers leur dignité, Et qu'ils eussent à se comporter tellement à l'aduenir qu'on ne leur donnast point d'occasion d'auoir recours à des moyens que les citoyens de Cologne n'auroient sans aucune doute aucunement agreables. Voylà ce que de part & d'autre ils ont fait imprimer, touchant la nouuelle ville de Mulheim, de laquelle les Princes possedans firent imprimer le portraict de leur dessein, avec les fortifications, lequel a couru par toute l'Europe. Nous verrons cy-apres la plainte que le Senat de Cologne en fit dans Francfort à l'Eslection du Roy Mathias pour estre Empereur, & du Mandement Imperial qu'il fit publier contre la fortification de ceste nouuelle ville : Mais auparauant voyons comme tous les Princes Eslecteurs de l'Empire s'acheminent, & font leur entree à Francfort pour eslire vn Roy des Romains, & successeur à l'Empire.

Premiere continuation

1612.

Nous auons dit cy-deffus au feuillet 248.^e que l'annee paffee les Eſleſteurs de l'Empire s'eſtoient assemblez à Nuremberg, & auoient enuoyé leurs Ambassadeurs à Pragues vers l'Empereur Rodolphe, lesquels sans luy declarer ouuertement que l'Empire auoit beſoing que l'on procedast à l'Eſlection d'un Roy des Romains, luy firent dire, Qu'ils ne toucheroient point à ceste Eſlection sans son consentement, & qu'ils ne desiroient point que l'Empire sortist de la Maison d'Auſtriche, le priant de leur mander quel des Princes de ſa Maison il desireroit pour ſucceſſeur. Aufquels Ambassadeurs ſa Majesté Imperiale fit reſponce, Qu'il recognoiſſoit aſſez qu'il falloit proceder à l'eſlection d'un Roy des Romains pour le beſoin qu'en auoit l'Empire; mais admonneſtoit les Eſleſteurs de faire publier le temps qu'ils tiendroient l'Assemblée pour proceder à ceste Eſlection, & qu'ils donnaſſent ordre qu'elle ſe peuſt tenir avec toute ſeureté, là où il leur peuſt librement dire ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſalut de la Republique. Sur ceste reſponce les Eſleſteurs firent publier, qu'au mois d'Auril mil ſix cens douze, la Diette pour eſlire un Roy des Romains ſe tiendrait à Francfort ſur le Mein, ainſi qu'il auoit eſté de toute ancienneté prattiqué, & ſuiuant le premier tiltre de la Bulle d'or.

La mort de l'Empereur ſuruenüë peu apres au mois de Feurier en ceste annee, bien que l'Eſtat de la Republique d'Allemagne euſt eu be-

soiing que l'on eust procedé incontinent à l'eslection d'un Roy Romains designé Empereur, toutesfois pour beaucoup de considerations, entr'autres la rigueur de l'Hyuer, & pour ce que le premier tiltre de ladite Bulle d'or porte, que l'Empereur mort, l'Esleeteur de Mayence aduertira les Esleuteurs, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, de se rendre trois mois apres la datte de ses Lettres à Francfort sur le Mein, pour eslire vn Roy des Romains, qui doit estre apres esleué à l'Empire: Et pour ce que desjà lesdits Esleuteurs en la susdicte Assemblée de Nuremberg auoient pris iour au mois d'Avril; ledit Esleeteur de Mayence leur manda qu'ils eussent à se rendre à Francfort dans le quatorziesme du mois de May, suiuant l'ancien Kalendrier, pour proceder à ladite Eslection.

L'Archeuesque de Mayence aduertit ses Co-Esleuteurs, de se rendre à Francfort pour eslire vn Roy des Romains designé Empereur.

Des sept Esleuteurs de l'Empire il y en a trois Ecclesiastiques, & quatre Seculiers. Les Ecclesiastiques sont, Les Archeuesques de Mayence, de Cologne, & de Tréues: Et les Seculiers, Le Roy de Boheme, le Comte Palatin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Plusieurs Historiens tiennent que ceste institution fut faicte durant l'Empire d'Othon troisieme, cependant que Gregoire V. Saxon, & cousin dudit Othon tenoit le Saint Siege, afin d'affermir par eslection l'Empire aux Princes d'Allemagne, & qu'il ne peust plus estre transporté ailleurs; & pour d'autres raisons:

Sept Esleuteurs de l'Empire quand institués.

Brano de Saxe fut esleu Pape, l'an 995 & prend le nom de Gregoire V.

Premiere continuation

1612.

car les Italiens auoient cherché le moyen de se depestrer de la Seigneurie des Allemans, & vouloient remettre l'Empire en Italie, & le donner à Crescentius Gouverneur & Consul de Rome: Mais Dieu qui dispose de son Eglise, des Empires, & des Royaumes, en ordonna autrement.

Au huitiesme siecle, il n'y eut faute de gens à Rome qui disoient qu'il falloit chercher d'autre secours que celuy des Empereurs Grecs, pour deliurer l'Eglise & les Papes de l'oppression des Lombards: & de la diuision qui estoit entre les Romains mesmes: mais nuls ne pouuoient les deliurer avec plus de puissance & autorité que les Roys de France, affectionnez & bien-faicteurs du Sainct Siege. Ce fut l'occasion pour laquelle Charles-magne Roy de France (ayant auparauant du tout exterminé le Royaume des Lombards) repassa en Italie à la priere du Pape, & l'an 801. le iour de Noël à la requisition des Romains, il fut couronné Empereur à Rome, par le Pape Leon III. en laquelle ceremonie le peuple s'escria par trois fois, *Longue vie & victoire aduienne à Charles Auguste, le grand & paisible Empereur des Romains que Dieu a couronné.*

*L'Empire
d'Occident
tenu 120. ans
par la race
de Charles-
magne.*

Ce grand Roy auoit faict au Sainct Siege de grandes donations de plusieurs pays en Italie, sauf la puissance Royale qu'il se reserua à luy & à ses descendans (ainsi que plusieurs Historiens ont escrit) lesquels ont tenu successiue-ment l'Empire prés de six-vingts ans: iusques

à co

à ce que Conrad en mourant enuoya son espee, sa lance, son manteau, & les autres enseignes Imperiales à Henry de Saxe, appelé le Faulconnier. En laquelle Maison de Saxe la succession de pere en fils à l'Empire, a continué iusques à la premiere election faicte par les Princes Allemans, de Henry Duc de Bauieres: auquel aussi par election iusques aujourd'huy ont succedé plusieurs Empereurs, pris de diverses Maisons d'Allemagne, sans que la dignité Imperiale ait esté donnée à d'autres Princes qu'à ceux de ceste nation, sinon vne seule fois.

Succession de l'Empire en la Maison de Saxe.

Election d'Empereurs des Maisons des Princes d'Allemagne.

De ceste election d'Empereurs en Allemagne, & de tant de diuisions qu'il y a eues pour ce subject, il est aduenü que les donations de plusieurs pays d'Italie faictes au Saint Siege par les Roys de France, sont deuenues le patrimoine souuerain des Papes, ainsi que plusieurs Historiens ont escrit.

Les Empereurs Allemans ont depuis plusieurs fois tasché de jouir de la Couronne Imperiale, c'est à dire, auoir leur Iurisdiction dans Rome, de mesmes qu'auoit eu Charles-magne, & son fils Loys Debonnaire, & aucuns de leurs descendans, mais ils n'y ont peu paruenir; & n'ont eu que le tiltre d'Empereurs de Rome, bien qu'ils eussent faict le progres pour estre Empereurs en effect; c'est à dire, receu les trois Couronnes; dont l'institution a esté prise des trois fois que Charles-magne premier Empereur d'Occident, fut Couronné, sçauoir, à vnormes comme Roy de France & de Germa-

Du progres & des trois Couronnes que doiuent recevoir les Roys des Romains pour estre Empereurs en effect.

Premiere continuation

1612.

nie, par succession, le neufiesme Octobre l'an 768. A Modece, ou Mouze près de Milan, comme Roy d'Italie, ou Lombardie, apres qu'il eut exterminé le regne des Lombards, l'an 774. Et à Rome comme Empereur des Romains, l'an 801.

Depuis les Empereurs d'Allemagne qui ont esté trois fois couronnez, ont appellé la premiere Couronne qu'ils ont receüe à Aix (selon l'institution de l'eslection) la Couronne de Roy des Romains. Il y a eu aussi plusieurs esleus Roys & Empereurs des Romains qui n'ont fait ce progres, & n'ont esté couronnez qu'une fois, toutesfois ils n'ont laissé d'estre tenus pour Empereurs. C'est assez traité sur ce subject. Voyons l'entree de quatre Eslecteurs dans Francfort, le Dimanche dixiesme de May, & ce les vns apres les autres, au deuant de chacun desquels nombre de bourgeois à cheual, allerent les recevoir.

*Entree des
Eslecteurs
dans Franc-
fort.*

*Del' Electeur
de Mayence.*

Le premier fut Iean Schvveickhard Archevesque de Mayence, Eslecteur, & Archi-chancelier de l'Empire par l'Allemagne, qui avoit à sa suite deux cents cheuaux, trois cents soixante personnes, & quarante-huict tant coches que chariots : Il entra dans Francfort sur les vnze heures du matin, passant entre deux rangs de bourgeois de la ville, qui estoient en armes, & en tresbelle equipage, depuis la porte iusques au Conuent des Iacobins, ou Freres Prescheurs, où il alla loger. Les principaux de sa compagnie estoient, Iean George Comte de

Hohenfolern ; Iean Reinhard Comte de Hana-
nav, & de deux Ponts , Philippe Otton Vvild-
graue de Daun, & Kirpurg, Chef. Adolf Vvild-
graue de Daun , Iean Richard de Schomberg
sieur de Rola, Chef, Le sieur de Barbánçon avec
plusieurs Vicomtes, & personages de qualité,
qui renoient les plus grandes dignitez en l'E-
glise de Mayence, sçauoir le Preuost, le Grand
Chantre, avec plusieurs Chanoines, & Gentils-
hommes du Chapitre, le Grand Mareschal de
son Eslectorat, ses Conseillers & Chambellans,
& les principaux Baillifs & Gouuerneurs des
terres de son Archeuesché.

Sur les deux heures après midy, l'Eslecteur *Del'Eslecteur
de Saxe.* Iean Georges Duc de Saxe, Grand Mareschal
du Saint Empire, entra dans Francfort avec
quatre cents quatre-vingts & neuf personnes,
quatre cents & vingt cheuaux, neuf mulets &
quelques chariots : luy & son train portoient
encor le deuil de feu son frere l'Eslecteur Chri-
stian ; ses trompettes aussi ne sonnerent point
en entrant ; & seulement passant entre deux
rangs de bourgeois armez, il alla loger à l'ho-
stel de Keibi qui luy estoit preparé ; Les Grands
de sa suite estoient, Albert Duc d'Holstein,
deux Comtes de Schvartzembourg, avec le
Mareschal de sa Court, son Chancelier, ceux
de son Conseil, son Grand Chambellan,
Ioachim de Schlieben & Charles Goldstein,
Chefs ; quatre Mareschaux de Camp, & le
Grand Lieutenant & Capitaine de Pleuen,

Eccc ij

Premiere continuation

1612.

*Du Duc des
deux Ponts,
Tuteur &
Administra-
teur de l'E-
lectorat, &
de l'Esleſteur
Palatin.*

Peu apres entra Iean Comte Palatin Duc des deux Ponts, Tuteur & Administrateur de l'Esleſteur, & de l'Eslectorat Palatin, avec Frederic cinquiesme de ce nom, Comte Palatin, heritier de l'Eslectorat, & Archi-seneschal du Sainſt Empire. Il auoit à ſa ſuitte trois cents treize personnes, deux cents vingt & trois cheuaux, & pluſieurs chariots: Il entra les trompettes ſonnantes dans Francfort, ceux de ſa ſuitte ſuperbement veſtus, & paſſa entre deux rangs de bourgeois armez, depuis la porte iuſques à l'hoſtel de Pierre Orbecci, qui luy eſtoit préparé. Les principaux eſtoient, Le Duc Frederic Caſimir, & le Duc Iean Caſimir Comtes Palatins du Rhin, le Prince Chriſtian d'Anhalt, Iean Albert Comte de Solms, Grand-Maiſtre, le Grand Chancelier du Palatinat, le Grand Mareſchal, pluſieurs Conſeillers du Priué Conſeil, Maiſtres d'hoſtel, Chambellans Nobles, ſix Comtes & Seigneurs citez, ſçauoir, Les Comtes Loys de Vvittigſtein, Loys d'Erbach, Georges de Naſſau, Bernard de Vvittigſtein, Philippe Solme, Henry Baron de Vvaldburg, & Vvinnemberg Grand Bailly de Crentzenach, avec ſix ieunes Comtes qui ſeruoient l'Esleſteur Frideric: pluſieurs autres Gentils-hommes, Officiers, Conſeillers, & Secretaires du Palatinat.

*De l'Eleſteur
Archeueſque
de Cologne.*

Sur le ſoir du meſme iour, Ferdinand de Bauieres, Archeueſque & Esleſteur de Cologne, Archi chancelier de l'Empire par l'Italie, ayant deuant luy les trompettes ſonnantes entra

comme les trois autres susdits Eslecteurs, & fut conduit iusques à la maison de Jean Estienne, logis que l'on luy auoit préparé; sa Court estoit de trois cents & cinq personnes: deux cents cheuaux, & quelques chariots. Les principaux qu'il amena avec luy estoient, vn des Comtes de Hohenzollern son Grand Maistre d'hostel, le Baron de Grosbek son Grand Chambellan, avec nombre de Chanoines de Cologne, tous de Maisons illustres, & Nobles, & qui tiennent les principales charges de son Archeuesché, avec plusieurs Conseillers Nobles, Chambellans, Docteurs, & Officiers.

Le lendemain vnziesme dudit mois de May environ les cinq heures apres midy, Lothaire de Metternic Archeuesque & Eslecteur de Treues, Administrateur de Prum, & qui se dit Archi-chancelier de France, & du Royaume d'Arles, arriua à Francfort: Il fut reçu de la caualerie de la ville qui luy alla au deuant: ses trompettes precedoient son carrosse, lesquelles ne cessèrent de sonner passans entre deux rangs de bourgeois armez, iusques à ce qu'il fut entré dans l'hostel de Treues. Les principaux qui luy tenoient compagnie estoient, Charles Comte de Mantertschied, & l'Euesque du chœur de l'Eglise de Treues, trois Chanoines de ladite Eglise, les Conseillers de son Altesse; plusieurs Baillifs, Capitaines, & Seigneurs des terres dependantes de son Archeuesché: tellement qu'il auoit à sa

*Del'Eslecteur
Archeuesque
de Treues.*

Premiere continuation

1612.

Court deux cents & trente personnes qui l'accompagnoient, cent quatre-vingts quinze chevaux, & beaucoup de coches & chariots.

De l'Ambassadeur & Lieutenant del' Electeur, Marquis de Brandebourg.

Peu apres entra aussi dans Francfort Adam Gans, sieur de Puthitz, Marechal de l'Eslektorat de Brandebourg, Ambassadeur & Lieutenant de Iean Sigismond, Archi-chambellan du Saint Empire, Eslekteur, Marquis de Brandebourg, pour assister à l'eslection d'un Roy des Romains futur Empereur. La cavalerie de Francfort alla aussi au devant de luy ainsi qu'elle auoit esté aux autres Eslekteurs qui estoient jà entrez, & le conduir jusques à l'hôtel de Hierosme Auguste Holtzhaus, qui auoit esté marqué & préparé pour luy. Cest Ambassadeur estoit dans un carrosse accompagné de quatre Seigneurs du Conseil Privé dudit Eslekteur, suivy de plusieurs Gentilshommes, & de ses Officiers: tellement qu'il avoit en sa compagnie soixante & dix personnes, cinquante-sept chevaux, & trois coches, ou chariots.

De Mathias Roy de Hongrie & de Boheme, Archiduc d'Austrie, & Eslekteur.

Dés le douziesme d'Auril, le Roy Mathias, comme Roy de Boheme, & Eslekteur, Archisommelier, ou Escuyer à coupe du Saint Empire, (ayant laissé Gouverneur en Austrie pendant son absence l'Archiduc Maximilian son frere) estoit party de Vienne avec la Royne Anne sa femme, pour s'acheminer aussi à Francfort: Leurs Majestez arriuerent le dix-septiesme dudit mois à Prague, où ils sejourne-

rent trois iours, Par l'Allemagne, la voix la plus commune estoit, que comme frere aîné de l'Empereur deffunct, il deuoit estre esleu Roy des Romains; mais ce qui augmenta beaucoup ce dire, fut que plusieurs luy attribuerent à bon augure, que pendant son peu de sejour à Prague, vn Aigle que l'on nourrissoit en la Court de Prague, lequel personne viuant n'auoit veu remuer à cause de sa vieillesse, s'esleua en l'air, & prit son vol vers le Palais des Roys de Boheme, & s'arresta droict sur le toict, au dessus de la Chambre Royale.

*D'un vieil
Aigle qui va-
la sur le toict
de la Châbre
Royale du
chasteau de
Prague.*

Auec ce bon augure, continuant son chemin, il arrina près de Francfort, d'où il enuoya vn Gentil-homme vers les autres Eslecteurs, pour les prier de luy accorder d'entrer avec vn peu plus de compagnie qu'il n'estoit permis aux Eslecteurs par la Bulle d'or. C'estoit le douziesme de May, & le premier iour que les Eslecteurs s'estoient assemblez, excepté l'Ambassadeur de Brandebourg, lequel ayant près de quatre-vingts ans, joint l'incommodité qu'il auoit eue de la longueur du chemin, se trouuant mal, n'y peust aller pour ce coup; & enuoya seulement communiquer sa Commission aux autres Eslecteurs.

Ceste Assemblée, ou Conseil des Eslecteurs, se tint en vne salle de la Maison de ville de Francfort, appelée Romer en Allemand, qui fut preparee pour cest effect: En laquelle y auoit sept sieges couuerts de velours noir, avec des coussins de mesme, pour asseoir les Eslecteurs.

*Description
de la Cham-
bre où s'as-
sembloient
les Eslecteurs
pour tenir
leur Conseil.*

Premiere continuation

1612.

cteurs, ou ceux qui deuoient représenter par Commission : ces sieges estoient tous disposez en l'ordre suiuant, & l'un apres l'autre proche la fenestre : sçauoir, au haut bout en prenant à la main droite estoit le siege pour le Comte Palatin, puis celuy du Roy de Boheme, des Archeuesques de Mayence, Treues, & Cologne; du Duc de Saxe, & du Marquis de Brandebourg : Au deuant de ces sieges estoit vne longue table couuerte de velours noir, & de l'autre costé d'icelle des bancs & selles pour les Chanceliers & Secretaires des Eslecteurs : & y auoit aussi plusieurs bancs-selles à l'entour de la salle pour asseoir leurs principaux Conseillers.

*Court du Roy
Mathias en-
trant dans
Francfort.*

Mais cependant que lesdicts quatre Eslecteurs, l'Administrateur du Palatinat, & l'Ambassadeur de Brandebourg s'assemblent pour la seconde fois en ladite salle le matin du 13. de May, où ils furent depuis sept heures iusques à vnze heures du matin : La caualerie de Francfort s'appresta pour aller receuoir le Roy Mathias, qui entra l'apresdinee de ce mesme iour avec deux mille cheuaux, trois mille personnes, & plus de cent chariots, passant entre deux rangs de bourgeois armez, qui tenoient depuis la porte iusques à la maison de Griphius, qu'il auoit fait marquer pour y tenir sa Court durant l'eslection.

Les quatre principaux de sa suite, & qui en ceste entree alloient deuant sa Majesté, estoient le Comte de Fustemberg, Grand-Maistre d'ho-

stel, le Baron de Meggau, Grand Chambellan, le Sieur de Losenstein, Grand Marechal de Court, & le Baron Octaue Curiane, Grand Escuyer. Et au deuant d'eux estoient Glesel Euesque de Vienne, Directeur du Conseil Priué de sa Majesté, le Baron de Khuen, & le Vicomte de Dhona, Conseillers Priuez. Vingt Chambellans de sa Majesté, tous Seigneurs de qualité, portans tiltre de Comtes, ou Barons: Les Officiers de la Couronne de Boheme: Monsieur le Comte de Candale fils de Monsieur le Duc d'Espernon (se trouuant lors en ceste Court) & le Comte d'Oltembourg; puis quatre-vingts Seigneurs des meilleures maisons des Royaumes & pays de sa Majesté mandez pour l'accompagner en son voyage & durant l'eslection. Trois Officiers de la Court: sçauoir, le Grand Thresorier, le Grand Chambellan de l'Argenterie, & le Maistre de la Cuisine, les precedoient; & deuant eux dix Sommeliers & Escuyers trenchans; deux Panetiers & dix Eschançons, tous Barons ou Seigneurs: trois Conseillers. Huiet des Appellations: les Gens de la Chancellerie de guerre: ceux de la Chambre de la Court: ceux des Chancelleries de Hongrie, Autriche, Boheme, Allemagne, & de Silesie. Huiet Seruiteurs de la Court. Six Fourriers: dix Valets de Chambre, six Musiciens de la Chambre, le Receueur General, le Maistre des Postes; deux Medecins de sa Majesté, son Apoticaire, & vn Courrier. Trente, tant Aumosniers, Confesseurs, Chapelains,

Premiere continuation

1612.

*Entree de la
Royne Anne
femme du
Roy Ma-
thias.*

que Musiciens. Dix-huict Pages Nobles, avec leur precepteur, & leur Maistre d'hostel:vinge Trompettes, vn Tambour: cent Satellites, & cent harquebusiers à cheual. A la suite de la Royne Anne femme dudit sieur Roy Mathias estoient le Baron d'Ortneg son Grand Maistre d'hostel, Sautelier son Grand Thresorier; les Dames de Kollobrath Freyn Grand' Maistresse d'hostel, & Syluia Cauriane Grand' Chambellane: Dix Dames portant tiltre de Comtesses: trois Chambellanes, & trois Chambellans.

*Inonction à
tous estran-
gers & au-
tres qui n'e-
stoient de la
suite des Es-
lecteurs de
sortir de
Francfort.*

Le quatorziesme dudit mois, suivant la tenueur de la Bulle d'or, par laquelle il n'est pas permis aux Eslecteurs d'auoir plus de deux cents personnes de leur suite dans Francfort pendant le temps de l'eslection, Le Comte de Furstemberg, vn Commis du sieur de Pappenheim Marechal du S. Empire, avec Nicolas Bibinger deputé de la Bourgeoisie, firent la recherche generale de tous ceux qui estoient arrivez à Francfort, & enjoignirent à beaucoup de grands personages qui n'estoient de la suite des Eslecteurs, d'en sortir, & de n'y reuenir que iusques à ce que l'eslection fust faicte: ce qu'ils firent aussi publier au son du Tambour, tellement que dès le lendemain plusieurs se retirerent tant à Hanau, qu'à autres villes & lieux circonuoisins de Francfort.

Le seiziesme May fut le iour designé auquel le Magistrat, le Senat, tous les Bourgeois &

les gens de guerre qui estoient dans Francfort deuoient prester le serment aux Eslecteurs. Ce serment contient deux clauses, la premiere, De conseruer tous les Eslecteurs, avec ceux de leur suite pendant leur sejour à Francfort: & s'il aduenoit entr'eux de la diuision durant l'eslection, d'empescher qu'un Eslecteur n'entreprenne sur l'autre. La seconde, De ne laisser, durant tout le temps de l'eslection, entrer dans Francfort aucune personne, sinon ceux de la suite des Eslecteurs: Le tout sur peine de la perte de tous leurs priuileges octroyez à leur ville.

*Serment que
prestent ceux
de Francfort
aux Esle-
cteurs.*

Pour voir prester ce sermēt, on auoit paré les fenestres de la haute salle de la maison de ville de tapis de veloux noir; en laquelle tous les Eslecteurs s'estans rendus & assis en l'ordre cy-dessus; le Magistrat de Francfort presta premierement ledit serment en la forme que le sieur Chancelier de l'Eslecteur de Mayence leur proposa. Puis le Senat fit le mesme. Ce faict, l'Administrateur de l'Eslectorat Palatin, & l'Ambassadeur de Brandebourg se leuerent, & s'approcherent des fenestres qui regardoient sur la place, laquelle estoit pleine de Bourgeois: Cependant tous les Chanceliers, & Officiers des Eslecteurs descendirent, & se mirent sur le portail de ladite maison de ville: Puis le Roy de Boheme, & les autres Eslecteurs s'approcherent aussi des fenestres, d'où ils veirent leuer les mains aux Bourgeois pour prester ledit serment; lequel faict, quatre cents

Premiere continuation

1612.

soldats, tant caualiers que pietons, vindrent de la place de Ramhoff, où ils s'estoient assemblez, & entrerent en celle du Romer, où ils firent vn tour en rond, puis s'arresterent deuant les fenestres où estoient les Eslecteurs, ausquels ils presterent aussi ledit serment, & firent deuât eux vne escopeterie, apres laquelle enuiron sur le midy, les portes de Francfort qui auoient esté fermées ce iour-là, furent ouuertes.

*L'ordre ob-
serué par les
Eslecteurs,
allans de la
maison de
ville de Fræ-
fort à S. Bar-
thelemy, pour
eslire vn Roy
des Romains.*

Les iours suiuaus les Eslecteurs ayans continué leurs assemblees dans le Romer, ou maison de ville, ils arresterent en fin que l'eslection se feroit le troisieme de Iuin, & qu'ils s'y rendroient tous sur les sept heures du matin, pour de là avec leurs habits Eslectoraux, aller en l'Eglise de S. Barthelemy.

Ce iour toute la Bourgeoisie de Francfort estant en armes se rengea dès le matin en diuers quartiers de la ville, aduertis de ce faire par la cloche de l'alarme qui sonna vne demie heure. Depuis le Romer iusques à S. Barthelemy se rangerent deux rangs de Bourgeois tresbien armez: Et sur les huit heures les Eslecteurs commencerent à sortir du Romer en cest ordre:

Premierement, les Conseillers, la Noblesse, & les Officiers desdits Eslecteurs, estans à pied.

Les Mareschaux des Eslecteurs de Mayence & de Treues, à cheual, portans en leurs mains chacun vne espee en vn fourreau doré.

Les Eslecteurs de Mayence & de Treues ve-

stus de leurs habits Eslectoraux, sçavoir, de robes d'escarlate fourrees & parees d'hermines, avec le haut bonnet de mesme couleur & fourrure, montez sur de tresbeaux cheuaux richement enharnachez avec houffes.

1612.
*Quels sont
les habits des
Eslecteurs à
cheual.*

Les Mareschaux de l'Archeuesque de Cologne, & du Roy de Boheme: celuy de Cologne portant en sa main l'espee dans vn fourreau doré: & celuy de Boheme la portoit dans vn fourreau de velours rouge.

L'Eslecteur de Cologne tenant le costé droict, & le Roy Mathias comme Roy de Boheme, & Eslecteur, le gauche: ils estoient vestus & parez comme les deux susdits Eslecteurs, & montez sur de genereux cheuaux; mais ledit sieur Roy auoit par dessus son bonnet Eslector la Couronne de Boheme.

Le Mareschal du Palatinat, & le sieur Maximilian de Pappenheim Mareschal du S. Empire, aussi à cheual, & portans chacun dans leurs mains vne espee dans vn fourreau doré.

Le Comte Palatin Duc des deux Ponts, Administrateur de l'Eslectorat Palatin, au costé droict. L'Eslecteur de Saxe, au milieu. Et l'Ambassadeur de l'Eslecteur de Brandebourg à gauche; tous trois en houffe sur de tres beaux cheuaux. Ledit Administrateur & Eslecteur vestus & parez d'habits Eslectoraux: mais l'Ambassadeur de Brandebourg estoit seulement habillé de noir à l'Allemande, (car encores que l'Ambassadeur d'un Eslecteur soit admis en toutes les actions que pourroient faire

Premiere continuation

1612.

*Les Ambaſſadeurs d'un
Eſlecteur abſent, ne ſont
veſtus d'habits Eſlecto-
raux.*

leurs Maîtres, toutesſois ils ne portent point les habits Eſlectoraux, ny ne leur eſt pas permis de ſ'afſeoir à la table du banquet Imperial:) auſſi aucun portant tiltre de Mareſchal; ne portoit deuant luy l'eſpee.

Quelques-vns des Officiers deſdits Eſlecteurs deſtinez à ceſt eſſect, & eſtans à pied, empeſchoient la ſuite de la foule du peuple. En ceſt ordre arriuez deuant S. Barthelemy, leſdits Eſlecteurs & leurs Mareſchaux deſcendus de cheual, y entrerent; & pluſieurs Trompettes, qui eſtoient ſur vn eſchaffaut particulier dans ladite Eglife, & les Tambours de Camp qui eſtoient au deſſous, ne ceſſerent de ſonner & de battre, juſques à ce que leſdits Eſlecteurs fuſſent entrez dans le chœur, & aſſis chacun dans leurs ſieges, qui eſtoient tous couuerts de veloux noir, & les couſſins de meſme: excepté celuy du Roy Mathias qui eſtoit d'une piece de drap d'or.

*Sieges des
Eſlecteurs,*

Les ſieges des Eſlecteurs de Mayence, de Boheme, & du Palatinat, eſtoient à la droite du chœur.

Celuy de Treues au milieu, en la place du Chantre.

Et à gauche ceux de Cologne, Saxe, & Brandebourg.

*Où ſe mirent
la Royne
Anne, & le
Prince Palatin.*

Quant à la Royne de Boheme, & au Prince Palatin Frederic, ils eſtoient entrez ſeparement dans ladite Eglife, par la porte du Cimetiere, & eſtoient montez ſur les galeries ou vouës, qui regardent dans le chœur & en

la nef, où on leur auoit préparé des sieges tapissiez de drap d'or.

Les principaux Conseillers desdits Electeurs estans entrez aussi dans les chœur avec quelques Ecclesiastiques, & pris place aux lieux que l'on leur auoit destinez, le Marechal du S. Empire ferma les huis, & alors les Organes & les Musiciens chanterent, *Veni sancte spiritus*; lequel acheué, le Suffragant de Mayence commença la Messe du S. Esprit, Pendant laquelle l'Administrateur du Palatinat, l'Electeur de Saxe, & l'Ambassadeur de Brandebourg, qui pour la diuersité de leurs Religions contraire à la Catholique, n'assistent à ce S. Sacrifice; se retirerent avec les principaux de leurs Officiers au Conclau de l'election, qui est du costé droict joignant le chœur.

La Messe finie, lesdits Administrateur, Electeur, & Ambassadeur retournez en leurs sieges; on commença derechef l'Hymne de *Veni sancte spiritus*, & cependant les Electeurs avec l'Ambassadeur de Brandebourg, se rendirent à l'Autel, ayant chacun leur Marechal portant l'espee haute deuant eux, hors-mis ledit Ambassadeur. Estans arriuez sur le plus haut degré de l'Autel, l'Electeur de Mayence (selon la forme accoustumee) fut le premier qui presta entre les mains de l'Electeur de Treues le Serment des Electeurs d'eslire vn bon Roy des Romains: Ce faict, il reçeut le mesme serment de tous les autres Electeurs, les Ecclesiastiques mettrons la main au pié, & les Seculiers sur les Euangiles.

Premiere continuation

1612.

Duquel serment ils en firent dresser vn acte par deux Notaires, où la Noblesse & les autres assistans furent pris pour tesmoins.

*Conclau de
l'eslection ap-
pelle aussi
Chambre
Imperiale.*

Ce faict ils retournerent chacun en leurs sieges, & apres qu'on eust acheué l'Hymne & les Collectes qui suiuent apres, ils allerent tous au Conclau de l'eslection, vulgairement appellé, la Chambre Imperiale, qui est tout joignant le chœur. Chasque Eslecteur estoit accompagné de son premier Conseiller, qui entrerent aussi dans le Conclau avec les deux Notaires qui auoient receu le susdit serment: mais vn quart d'heure apres, les deux Notaires & les sept Conseillers sortirēt, laissant les Eslecteurs seuls dans le Cōclau, qui fut incontinēt fermé par ledit sieur de Pappenheim, Marechal hereditaire de l'Empire.

Vn quart d'heure apres les deux Notaires y rentrerent avec Faust Chancelier de Mayence, Clesel Euesque de Vienne, Conseiller du Roy Mathias, & cinq autres Conseillers des autres Eslecteurs; mais ils y demurerent peu, & sortis, le Conclau fut derechef fermé pour la derniere fois par le Marechal de Pappenheim.

*Liurets sur
l'eslection
d'un Roy des
Romains.*

Il s'estoit veu depuis la mort de l'Empereur plusieurs petits traictez sur l'eslection d'un Roy des Romains, lesquels couroient imprimez & escrits entre les Allemans: dans lesquels ils concludoient,

Que pour la paix de l'Allemagne, on ne deuoit eslire pour Roy des Romains aucun Prince

Prince estrange; Alleguans les maux qui estoient aduenus en Allemagne, apres la mort de Guillaume Comte d'Olande, pour l'election qu'une partie des Electeurs auoit faicte de Richard d'Angleterre; & l'autre partie, d'Alphonse Roy de Castille. Bref, que l'election qui se deuoit faire deuoit estre seulement reduite aux Princes d'Allemagne.

Que des cinq grandes Maisons de Princes d'Allemagne qui seules pourroient aspirer à l'Empire, il y en auoit deux Catholiques: Les autres trois estoient Euangeliques, ou Protestans.

Quelle est l'Estat de la Religion en Allemagne.

D'Euangeliques qu'il y en auoit de deux sortes; sçauoir de Martinistes, ou Lutheriens, & de Caluinistes; sectes contraires: & dont les sectaires se portoit quasi plus de haine entr'eux qu'ils ne faisoient aux Catholiques.

Que la Caluinienne (qui est ce que l'on appelle en France la Religion prétendue reformée) s'exerçoit en Allemagne sans permission de l'Empereur; au contraire de la Lutherienne, que les derniers Empereurs iuroient à leur Couronnement de conseruer sans moleste, (duquel serment toutesfois ils enuoyent à Rome en querir l'absolution.) Qu'en Saxe & en Brandebourg, la Lutherienne y estoit seule obseruee: Et au Palatinat, la Caluinienne.

Qu'il estoit impossible qu'aucun Prince de ces trois grandes Maisons estans de ces deux sectes Euangeliques, peussent pretendre de paruenir à estre esleu Roy & Empereur des

Premiere continuation

1612.

Romains : Pour ce que le premier sermen, qu'ils doiuent faire en prenant la Couronne à Aix, est, De deffendre le Pape, & l'Eglise Romaine, & d'estre son Aduocat: Bref, que les Canons Pontificaux les excluoiẽt de ladite eslection. Aussi qu'il se pouuoit croire avec raison, que les trois Eslecteurs qui faisoĩẽt profession de ces deux Religions-là, recognoissans assez que mettant en auant l'eslectiõ d'un Prince qui ne seroit de la Religion Catholique, cela allumeroit vn si grand feu, qu'il pourroit destruire leurs affaires publiques & particulieres; tellement qu'ils s'en abstiendroient.

Que n'estans que sept Eslecteurs, trois Catholiques, mais Ecclesiastiques, (qui ne pouuoient aspirer d'estre esleus;) & trois Euangeliques; que le Roy de Boheme Catholique, & septiesme Eslecteur donneroit plustost sa voix à vn Catholique, qu'à vn Euangelique; voire se donneroit la voix à luy-mesme sans en aduanter vn autre.

Quand aux deux tres-nobles Maisons d'Allemagne Catholiques, où la Couronne Imperiale a plusieurs fois esté sur la teste de leurs Princes: L'une estoit celle de Bauiere, l'autre celle d'Austriche.

Pour le Duc de Bauiere, ou des Princes de sa Maisõ, qu'il n'y auoit point d'apparence que les trois Eslecteurs Euangeliques leur donnassent leur voix, & s'accordassent à faire eslection de l'un d'eux, à cause de la haine qu'ils portoient aux Bauariens, laquelle procedoit

*Pourquoy les
trois Esle-
cteurs Euangeli-
ques ne
s'accordent
avec le Duc
de Bauiere
qui est Catho-
lique.*

pour l'exacte obseruation de la Religion Catholique en Bauiere. Aussi que le Duc de Bauiere ne pourroit s'aduancer par dessus la Maison d'Autriche; à cause des grands aduantages qu'elle a au prix de luy, tant pour auoir possédé l'Empire depuis tant d'années; Que de l'abondance des faueurs, des richesses, & des Princes de ceste Maison, qui pouuoient tous pretendre à la Couronne Imperiale.

Pour les Princes de la Maison d'Autriche, que le Roy d'Espagne en estoit le Chef, mais que c'estoit vn second rejetton de l'Empereur Charles V. qui auoit esté produit & esleué en Espagne, & à l'humeur Espagnole, discordante par tout & en tout de l'Allemande, redouté des Princes Euangeliques Protestans en Allemagne, à cause de sa Religion & puissance; Et aussi qu'estant Roy d'vne si grande partie du monde qu'il possedoit, il s'estoit depuis quelques années accommodé au temps & à l'occasion, tournant toute sa faueur & son ayde sur le Roy Mathias frere du dernier Empereur Rodolphe, qui estoit aîné de ses deux autres freres les Archiducs Maximilian (qui commandoit dans Vienne;) & Albert (Duc de Brabant, & des Pays-bas,) lesquels dès l'an 1606, auoient aussi fait vn contract solemnel, recognoissant ledit Roy Mathias pour Chef en Autriche de leur Maison, & pour pouruoir non seulement à tout ce qui estoit necessaire pour la succession des Estats patrimoniaux, mais aussi pour s'aduancer à la dignité Imperiale: ce

Le Roy d'Espagne & tous les Princes de la Maison d'Autriche, consentirent que le Roy Mathias pouruue d'estre esleu Empereur.

Premiere continuation

1612.

quiauoit esté accordé entr'eux durant la vie dudit feu Empereur, leur frere aîné.

Que les Archiducs de Grets auoient aussi depuis peu faict le mesme en faueur dudit Roy Mathias : tellement qu'il auoit le consentement de tous les Princes de sa Maison , pour poursuiure d'estre esleu Empereur.

*Pourquoy la
Chrestienté
auoit necessi-
té que le Roy
Mathias fust
esleu Empe-
reur.*

Qu'il y auoit aussi de tres-grandes raisons d'Estat qu'il le falloit eslire, Pource qu'il estoit Roy de Boheme, & Hongrie, Archiduc d'Autriche, & Seigneur possédant tous les pays de ce coste là voisins du Turc, ennemy commun de tous les Chrestiens , & auquel il estoit de necessité faire resistance , pour le salut de la Republique Chrestienne.

Que ceux qui objectoient que la Boheme n'estoit en Allemagne , & que le Roy n'estoit Eslecteur, & n'auoit nulle voix à l'eslection, s'estoient abusez : au contraire, que les Histoires testifioient assez que Premislas Roy de Boheme fut vn des principaux Eslecteurs de Federic II. Que ledit Mathias à present Roy de Boheme estoit de nation Allemande : Que les Empereurs depuis Ferdinand frere de Charles V. iusques à present, auoient faict eslire celuy qui deuoit succeder à l'Empire , premierement Roy de Boheme.

Que les Princes Allemans pourroient craindre s'ils donnoient du mescontentement audit Roy Mathias, pource qu'il se pourroit vnr d'amitié avec le Roy de Pologne , & occuper ensemble vne partie de l'Allemagne qui seroit

à leur bien-seance ; mais qu'au contraire ils deuoient rascher de le satisfaire en son desir d'estre esleué à l'Empire, & principalement le Duc de Saxe, qui estoit son plus proche voisin, & qui faisoit profession d'amitié & d'obligation enuers la Maison d'Austriche.

Voylà ce que l'on escriuit en faueur du Roy Mathias sur l'vtilité que l'Allemagne receuroit si on l'eslisoit Roy des Romains : ce que nous auons icy enchassé, apres que nous auons eu conduit les sept Eslecteurs dans le Conclaue de l'eslection, où la porte close pour la derniere fois, ils commencerent à recueillir les voix : ce qui faict en cest ordre.

L'Eslecteur de Mayence la demande premierement, à l'Archeuesque de Treues. 2. à l'Archeuesque de Cologne. 3. au Roy de Boheme. 4. au Comte Palatin du Rhin. 5. au Duc de Saxe. & 6. au Marquis de Brandebourg: puis lesdits six Eslecteurs demandent la voix à celui de Mayence.

*Ordre des
Eslecteurs à
demander les
voix en l'esle-
ction d'un
Roy des Ro-
mains.*

En fin ayans esté prez d'une heure dans le Conclaue, & estans tumbez d'accord vnanimement en l'eslection du Roy Mathias, ils en sortirent en cest ordre pour le conduire au grand Autel, afin d'accomplir les ceremonies accoustumees d'estre faictes en pareille eslection.

*Mathias
est le Roy des
Romains.*

Premierement, l'Eslecteur de Mayence, seul. 2. celui de Cologne & de Treues, qui conduisoient au milieu d'eux le Roy Mathias, comme esleu Roy & Empereur des Romains. & 3.

Premiere continuation

1612.

l'Administrateur du Palatinat, l'Esleeteur de Saxe, & l'Ambassadeur de Brandebourg.

A la sortie du Conclau, les trompettes, les clairons & tambours recommencerent leurs fanfares & à battre, faisans vn grand retentissement dans l'Eglise; toutes les cloches aussi commencerent à sonner: & les gros canons qui estoient sur les remparts de la ville furent en mesme temps tirez en signe de joye.

conduit à
l'Autel & a-
genouilla,

puis est mis
sur l'Autel.

Cependant l'esleu Roy & Empereur conduit par les Esleuteurs sur le plus haut degré de l'Autel, s'y agenouilla: les Esleuteurs demeurant debout, pendant qu'on chantoit l'*Adiutorium nostrum in nomine Domini*, le Pseaume *In virtute tua letabitur Rex*, & autres prieres, lesquelles acheuees, Les Esleuteurs de Mayence & de Treues mirent sur l'Autel ledit esleu Roy & Empereur, où il demeura pendant que l'on chanta le *Te Deum laudamus*, à trois chœurs; orgues, voix, trompettes & clairons.

Theatre où se
fit la procla-
mation de
l'eslection du
Roy des Ro-
mans.

Le *Te Deum* chanté, on ouurit vne porte à la main droicte du chœur: les Esleuteurs qui auoient assis l'esleu Roy & Empereur sur l'Autel, le releuerent; puis s'acheminèrent au mesme ordre que dessus le long du chœur, & s'alerent rendre sur vn theatre qui estoit en la nef, & au deuant dudit chœur: Sur ce theatre couuert de tres-belles tapisseries estoient huit chaires: l'vne desquelles estant au milieu de six, estoit releuee d'vn degré plus haut que les autres, & couuerte de drap d'or. Ce fut où s'assit l'Empereur. Les sept autres chaires n'e-

estoient couuertes que de velours noir. Dans deux desdites chaires à costé droict de l'Empereur s'assirent l'Esleeteur de Mayence, & l'Administrateur Palatin, portant en ses mains la Pomme de l'Empire. Au costé gauche estoient l'Esleeteur de Cologne, celuy de Saxe, portant l'Espee nuë, & l'Ambassadeur de Brandebourg, le Sceptre. Au milieu vis à vis de l'esleu Roy & Empereur, estoit l'Esleeteur de Treues dans vne desdites chaires.

Aussi tost qu'ils furent ainsi assis, les trompettes & tambours ayans cessé de sonner, le Grand Preuost de Mayence & de Vormes estant sur le bord dudit theatre, à costé droict, & debout, fit la suiuiante proclamation.

L'Empire estant demeuré vaccant par la mort du Serenissime & Auguste Prince & Seigneur Rodolphe II. Empereur Romain, de tres-heureuse memoire, Les Tres-reuerends, Tres-illustres, & Tres-generaux Princes & Seigneurs les Esleuteurs, & Ambassadeur, cy presents, ont suiuiant les Loix & Constitutions de l'Empire conuenu, & vnaniment accordé, que le Serenissime & Puissant Prince & Seigneur Mathias II. Roy de Hongrie & de Boheme, Archiduc d'Austriche, seroit à l'honneur & gloire de Dieu, à l'vtilite & salut de l'Empire Romain, & à l'augmentation de la Chrestienté, esleu Roy des Romains, & denominé Empereur.

*Proclamation
que firent
faire les Esle-
teurs de l'es-
lection du
Roy des Ro-
mains.*

Après ceste publication que les Esleuteurs

FFFF iiij

firent faire, les trompettes de l'esleu Roy & Empereur, & celles des Eslecteurs avec les tambours recommencerent leurs sons de resjouissance, cependant que sa Majesté & les Eslecteurs descendirent du theatre, & que chacun se mettoit en ordre pour reconduire sa Majesté en la maison du Grand Braunfels, où il tenoit sa Cour: ce qui se fit en cest ordre.

*Ordre tenu
en recondui-
sant Mathias
esleu Roy &
Empereur des
Romains en
son Palais de
Braunfels.*

Premierement, les Officiers de sa Majesté: Puis ceux de l'Eslecteur de Saxe: & de tous les autres Eslecteurs. Les Trompettes & Tambours: Les principaux Conseillers des Eslecteurs: L'Eslecteur de Treues à cheual, ayant deuant luy son Mareschal. Les trois Eslecteurs Seculiers à cheual, l'un à costé de l'autre, sçavoir l'Administrateur du Palatinat à la droite portant en ses mains la Pomme: L'Eslecteur de Saxe au milieu avec l'Espee nuë, (ayans deuant eux leurs Mareschaux:) & l'Ambassadeur de Brandebourg à la gauche portant le Sceptre. Apres suiuoit sa Majesté aussi à cheual: & apres luy l'Eslecteur de Mayence à la droite, & celui de Cologne à fenestre, ayans aussi deuant eux leurs Mareschaux à cheual.

Voylà ce qui se passa en l'eslection: voyons arriuer à Francfort les plus grands Princes & Seigneurs d'Allemagne, les Ambassadeurs du Pape, du Roy d'Espagne, du Grand Duc de Toscane, & de plusieurs villes Imperiales, pour se trouuer au Couronnement, que sa Majesté avec les autres Eslecteurs trouuerent

bon d'estre celebré le quatorziésme de Iuin en ladite Eglise de Francfort, & non en celle d'Aix la Chapelle, bien que ce soit le lieu destiné par la Bulle d'or, (s'il n'y a legitime empeschement de ce faire :) mais en diuers temps ledit Couronnement s'est faiët en d'autres villes qu'à Aix, sur ceste exception-là : aussi ce dernier Couronnement de l'esleu Roy des Romains, n'y a point esté faiët, ains à Francfort : ny ceux d'Aix mesmes, ville libre, ne se sont assis en leur table au banquet Imperial, à cause du changement de gouvernement qui y est aduenu, lequel nous auons rapporté cy-dessus en l'an passé.

Àuparauant le iour de l'eslection, Maurice Landgraue de Hesse pensant entrer dans Frâcfort, fut refusé; (pour les injonctions faiëtes par le Senat à tous ceux qui n'estoient de la suite des Eslecteurs, de n'entrer en leur ville; & à ceux qui estoient jà entrez d'en sortir:) tellement qu'il fut contrainët de s'en aller logger au chasteau d'Offenbach, qui n'en est qu'à demie lieuë: Estant si proche, ce fut aussi le premier qui entra dans Francfort ledit troisiésme Iuin l'apresdinee mesme de l'eslection; toute sa famille estoit de deux cents seize personnes, cent soixante & trois cheuaux, & quelques chariots. Entre ceux qui l'accompagnoient il y auoit deux Comtes de Nassau, & plusieurs Seigneurs & Officiers de ses Seigneuries. Le lendemain quatriésme Iuin, sa femme la Princesse de Nassau y arriua, avec le Landgraue

Entree de Maurice Landgraue de Hesse, & d'Otto son fils dans Francfort.

Premiere continuation

1612. Otto son fils , Administrateur du Chapitre d'Hirsfeld, la Princesse Elizabeth sa fille, & plusieurs Seigneurs, Dames, & Damoselles de leur suite.

Du Duc de Coburg de Saxe. Ce mesme iour arriuerent Iéan Casimir Prince de Saxe, Duc de Coburg, avec plusieurs Seigneurs & Officiers de sa Maison , & de ses Seigneuries.

Des Nonces du Pape en Allemagne. Les Nonces du Pape en Allemagne, sçauoir, Placide Marra Euesque de Melphe & Rapolane, Nonce de sa Sainteté en la haute Allemagne, Boheme & Hongrie , residant tousiours près de sa Majesté Imperiale, entra avec vingt-six personnes & vingt cheuaux: Et Antoine Albergate, Euesque de Vigilia, Nonce de sa Sainteté le long du Rhin, & en la basse Allemagne, residant à Cologne, arriua le mesme iour, ayant à sa suite trente personnes, & 25. cheuaux.

De l'Ambassadeur d'Espagne, Balthazar de Zuniga Ambassadeur du Roy d'Espagne, s'y rendit aussi vne heure apres eux, ayant quatre-vingts neuf personnes, & quatre-vingts cheuaux.

Florence, Puis Guillaume de Medicis Ambassadeur du Grand Duc de Toscane , avec le Seigneur Laurens de Medicis son frere , & plusieurs Seigneurs Florentins,

Et Flandres. Et le Comte Ferrante Semaglia Ambassadeur de l'Archiduc Albert de Flandres , avec le Comte de Malvarno & autres Seigneurs.

Des Marquis de Brandebourg. Le cinquiesme de Iuin, Ioachim Ernest Marquis de Brandebourg, & le fils de l'Electeur de Brandebourg George Guillaume , arriuerent

aussi à Francfort ensemblément dans vn car- 1612.
rosse, avec plusieurs Seigneurs: Les principaux
desquels estoient, le Prince Ioachim d'Anhalt,
le Comte Guillaume de Solms, & le Marquis
Ernest de Mansfeld.

Le mesme iour entra aussi le Prince Loys *De Loys*
Landgraue de Hesse de Darmstad, sa femme la *Landgraue*
Princesse Magdelaine de Brandebourg: ses fils *de Hesse de*
George & Iean, & ses deux filles, Elizabeth *Darmstadt,*
Magdelaine, & Anne Leonor: Ses deux freres *Es de plu-*
Frideric & Philippe: Frideric Vlric le ieune, *ces Es Sei-*
Duc de Brunswic: deux des Comtes de Leini-
gen, & plusieurs autres Seigneurs, Dames, &
Officiers de sa Maison & de ses Seigneuries.

Le sixiesme dudit mois Iean Ernest le ieune
Duc de Saxe de Vinar, arriua aussi à Francfort
avec belle suite. Il estoit jà entré en la ville
tant de Comtes & Barons, que ce iour-là on en
compta soixante & douze qui allerent saluër
l'esleu Roy Empereur Mathias; sçauoir, quatre
Comtes de Schvvartzembourg: sept Comtes
de Solms: trois Comtes de Hohenzollern:
deux Comtes de Hanav: deux Comtes de Val-
dek, le Comte d'Oltemburg: cinq Comtes de
Furstemberg: deux Comtes de Vvidde: deux
Comtes de Vvittigstein: cinq Comtes de
Nassau: trois Rhingraues: six Seigneurs de la
Maison de Limbourg, Escuyers, tousiours
francs: deux Vicomtes de Valdburg: le Comte
de la Mark Baron de Leunen: deux Comtes de
Salme de Reiffeschit: cinq Comtes de Leinin-
gen: Le sieur de Pappenheim Landgraue de

Premiere continuation

1612. Stullingen , & le Baron de Pappenheim : le Comte de Beinthem:deux Comtes de Louenstein:cinq Comtes d'Ysembourg:trois Comtes de Mansfeld : le Comte d'Erbach: le Comte de Manderchied ; le Baron de Marspurg, Chef; le Baron de Fleckenstein, & le Comte de Helfenstein.

Ce iour & les suiuaus il en arriua encor plusieurs ; tellement que l'on compra iusques à quatre-vingts dix Comtes & Barons qui allerent saluër sa Majesté, sans ceux de sa suite, & de celle des Eslecteurs : Bref, on ne voyoit que festes, caresses , & banquets tres-sumptueux & magnifiques dans Francfort , apres lesquels ce n'estoient qu'emulations entre tant de Nobleſſe à qui paroistroit le plus adextre à courir la bague , manier cheuaux , & autres tels honnestes exercices : ce qui se continua iusques apres les Couronnemens.

*Arrivée du
Duc de Vir-
temberg.*

Le dixiesme de Iuin le Duc de Virtemberg arriua aussi à Francfort avec deux de ses freres , le Comte de Hohenlo de Langenberg, Chef : Iean Iacques Comte d'Erbeſtein ſon Grand Mareſchal ; Philippe Comte d'Oertingen : Caſimir Comte de Lovvenſtein : les Barons de Limbourg , Iuſtingen , & Marspurg, avec plusieurs Gouverneurs de villes, Gentilshommes & Officiers de ſa Maiſon. Sa Court eſtoit de trois cents trente & neuf perſonnes, trois cents vingt-huiſt cheuaux , & quelques chariots.

L'vnzième de Iuin George Guſtave Comte

Palatin & de Veldentz, avec la Princesse sa femme, ses deux filles, la Comtesse de Vvild, & plusieurs Seigneurs, Dames & Damoiselles, arriuerent aussi à Francfort : & en suite le Marquis de Bade, avec Casimir & Otto, Vvild & Rhingraues, & plusieurs Seigneurs de sa suite, & de ses Officiers : Ces deux troupes faisoient cent trente cheuaux, & cent quarante-quatre personnes.

1612.

*Du Comte
Palatin Dns
en Bauieres,
& Comte de
Veldentz.
Du Marquis
de Bade.*

Peu apres entrerent aussi en deux troupes Loys Comte de Nassau de Saarbruken, avec sa femme, ses deux filles, plusieurs Damoiselles, & soixante cheuaux : Et Iean le Vieil Comte de Nassau de Beistein, avec trois Comtes de Nassau, & plusieurs Seigneurs & Officiers & sa suite, faisant vne troupe de cinquante cheuaux.

Plus arriuerent au mesme temps en ladite ville de Francfort cinq Comtes, & quatre Comtesse de Stolberg, avec leur suite : Guillaume Comte de Vvilt, Charles Loys Comte de Sultz, & plusieurs Seigneurs.

Outre tant de Princes, Princesses, & Seigneurs, se rendirent aussi à Francfort, les Ambassadeurs de plusieurs villes libres d'Allemagne; entr'autres,

*Des Ambas-
sadeurs des
villes libres
de Nurem-
berg.*

Trois Consuls vieux du petit Senat de Nuremberg.

Cinq d'Aix la Chapelle, sçauoir le Preuost d'Aix la Vecten, Doyen de l'Eglise Nostre Dame d'Aix; le Doyen, Stavus, le Chantre, vn Syndic, & vn Secretaire.

*d'Aix la
Chapelle.*

Premiere continuation

1612.
Cologne;

Lubek, Bre-
me, Rostok,
& Magde-
bourg.

Preparatifs
que fit faire
le Magistrat
de Francfort
pour la cele-
bration du
Couronne-
ment.

Deux de Cologne : Harderod, Consul; & Cronentinburg, Syndic.

Quatre des villes Ansiatiques; sçauoit; Brambach, Grand Preuost de Lubek: Muller, Syndic de Breme : Vvineken, Senateur de Rostok; & Oluenstetter, Syndic de Magdebourg.

Cependant le Magistrat de Francfort faisoit trauailler aux preparatifs necessaires pour la celebration du Couronnement. La nef de l'Eglise S. Barthelemy où l'on deuoit faire les ceremonies du Couronnement; & les Cheualiers, fut premierement ornee de tres-riches tapisseries: On y dressa vn theatre pour la Roynne; & des galleries des deux costez des fonds à baptiser, couuertes aussi de tapisseries.

On fit vn pont de planches depuis le Romer iusquès à S. Barthelemy.

En la place du Romer on bastit avec des planches deux cuisines: vne grande pour y rostir le bœuf: (ceremonie ancienne & accoustumee au Couronnement des Roys de Germanie, ou Allemagne:) & l'autre derriere le Romer, pour preparer le banquet Royal.

La fontaine du Romer fut aussi couuerte de mouffe verde, & ramée, avec telle industrie qu'elle ressembloit vn grand rocher, ayant au milieu de la face qui estoit opposite au Romer, vn grand Aigle noir à deux testes, qui se re- posoit sur vne boule ronde, & au dessus vne grande Couronne d'or que deux Lyons tenoient.

La grand' salle du Romer peinte & nou-

uellement accommodee par arcades, fut ornee de belles tapisseries, & au milieu releuee d'un degre : sur ce releuement les tables du banquet Royal furent dressees en l'ordre suiuant : Vers la fenestre regardant sur la place estoit vne platte formee en laquelle on montoit par cinq marches, toute couuerte de drap rouge, sur laquelle on mit la table de sa Majesté. Au bas de ces cinq degrez, sur le premier releuement estoient les sept tables des Esleuteurs : A la main droicte celles des Esleuteurs de Mayence, de Boheme, & du Palatin : A la gauche celles des Esleuteurs de Cologne, de Saxe, & de Brandebourg : Et au milieu vis à vis de celle de sa Majesté estoit celle de l'Esleuteur de Treues : chaque table auoit son dais de velours rouge en broderie d'or : & à costé vn buffet de vaisselle d'or & d'argent : Et au coing de la salle estoit vn haut theatre, couuert de drap rouge, pour les Musiciens.

Le Dimanche quatorziesme de Iuin iour destiné au Couronnement, mais qui fut fort pluvieux ; toutes les portes de Francfort demurerent fermées. La cloche de l'alarme sonnand diuerses fois depuis cinq iusques sur les sept heures du matin, donna le signal aux bourgeois & soldats de la ville de s'armer, & se rendre chacun au lieu qui luy estoit destiné : Ceux qui se mirent en deux rangs depuis le Palais du Roy iusqu'à l'Eglise Saint Barthelemy, & de là au Romer, estoient bien armez, & en fort bel equipage.

*Description
du Couron-
nement du
Roy Mathias
esleu Roy &
Empereur
des Romains.*

Premiere continuation

1612.

*La Couronne
& les joyaux
Imperiaux
apportez
d'Aix & de
Nuremberg.*

Dès les sept heures du matin, les trois Electeurs Ecclesiastiques se rendirent en l'Eglise Saint Barthelemy : sçauoir, les Electeurs de Treues & de Cologne vestus de leurs habits Electoraux, & celuy de Mayence d'une longue robe noire. Ils trouuerent en la Sacristie les Ambassadeurs d'Aix & de Nuremberg qui les attendoient, pour leur deliurer les joyaux Imperiaux ; à sçauoir, la Couronne, la Pomme de l'Empire, l'Anneau, le Sceptre, & les deux espees ; que lesdits deux Electeurs ayans quitté leurs habits Electoraux & reuestus de leurs Pontificaux allerent porter sur l'Autel de la Croix où se font les Couronnements.

Peu apres les sept heures, lesdits trois Electeurs Ecclesiastiques reuestus de leurs habits Pontificaux sortirent du chœur pour aller audit Autel, assistez de deux Euesques Suffragans, & de plusieurs autres Ecclesiastiques ; mais voyans que sa Majesté tardoit trop à venir, lesdits Electeurs en l'attendant, se meirent dans leurs chaires.

La Royne, avec plusieurs Princesses & grandes Dames arriuerent aussi à ladite Eglise dans vingt carrosses ; & descenduës, elle monta sur le theatre qui luy estoit preparé près des orgues ; & les Princesses aux places que l'on leur auoit destinées aux galeries.

L'Electeur de Saxe ayant comme Archimareschal de l'Empire, fait le iour d'auparauant sçauoir par vn cry public à tous Princes & Seigneurs ;

Seigneurs, qu'ils eussent à se rendre dès sept heures du matin au Palais de sa Majesté, pour l'accompagner en son Couronnement. Chacun s'y rendit; & luy-mesme aussi, avec l'Administrateur du Palatinat vestus de leurs habits Eslectoraux, & l'Administrateur de Brandebourg habillé de noir à l'accoustumee. Voicy l'ordre tenu allant à l'Eglise.

Premièrement, trois Archers de l'Eslecteur de Saxe vestus de jaune & noir marchaient devant le sieur de Pappenheim Marechal hereditaire de l'Empire, qui portoit en sa main son baston d'office; & le Marechal de la Court, suivis de tous leurs Officiers.

*Ordre que
l'on tint pour
aller du Pa-
lais de l'Em-
pereur à l'E-
glise.*

Les Conseillers des Eslecteurs, & grand nombre de Noblesse.

Les Deputez de la ville de Francfort, & des autres villes Imperiales.

Les Comtes & Seigneurs de qualité, à pied.

Vingt-deux Princes superbement vestus, & tous à cheval; sçavoir, Frideric Eslecteur Palatin, George Guillaume fils de l'Eslecteur de Brandebourg; trois Comtes Palatins du Rhin: deux Duc de Saxe, sçavoir, de Coburg, & de Vinar: Ioachim Ernest Marquis d'Onoltzbach: Frederic Vlry Duc de Brunswic: le Duc de Virtemberg, & ses deux freres: le Marquis de Bade: cinq Landgraues de Hesse: deux Princes d'Anhalt, le Duc de Lunebourg, & celuy d'Holstein.

Trois Herauts montez sur cheuaux blancs, portans sur leurs cottes de satin diuerfes ar-

Premiere continuation

1612.

moiries brodees en or; ſçauoir, celuy de la main droicte celles de Boheme : celuy du milieu, Hongrie: & le tiers, Autriche.

Vn Heraut de l'Empire veſtu comme les trois ſuſdits, & monté ſur vn cheual blanc, tenant auſſi vn baſton blanc, & ayant ſur ſa correl l'Aigle de l'Empire en broderie d'or ſur du ſatin noir.

L'Administrateur de l'Eſſectorat Palatin portant en ſa main la Pomme de l'Empire; au coſté droiet: Et à gauche l'Ambaſſadeur de Brandebourg portant le Sceptre d'or de l'Empire, tous deux à cheual.

L'Eſſecteur de Saxe ſeul; & à cheual, portant l'eſpee nuë.

*Inſcriptions
Es vers qui
eſtoient au-
tour du ciel
porté ſur
l'eſſeu Roy
Es Empe-
reur.*

Le Roy Mathias eſſeu Empereur, veſtu de l'habit Eſſectoral, ſous vn ciel, porté par ſix Seigneurs du Conſeil de Francfort: Sur le haut de ce ciel il y auoit les armes de l'Empire, & ſur le bord des quatre pantes eſtoit eſcrit, *Mathias I. Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Hungaria, Bohemia, &c. Rex, Archidux Auſtria, Dux Burgundia, ſtiria, Carinthia, Carniola, & Vircemberga; Margrauis Morania, & vtriuſque Luſatia; Princeps ſileſia, Comes Habſpurgicus, Tirolis & Tecca, &c. coronatus Mæno-Franco-furdia, Anno 1612. 18. Kal. Iuin.* Dans le dedans des pantes de ce ciel eſtoient auſſi ces quatre vers,

*Parce nihil prius eſt, & quod mirere, per orbem,
Pax, cum Mathias Rex legeretur, erat.*

Omen ineſt rebus: Nam Rex hic omnibus oris

Atque Axis, pacem conferet atque ſociu.

Les gardes du Roy faisoient la fin de ceste pompe magnifique. Sa Majesté ayant en ceste ordre esté depuis le Palais de Braunfels, iusques à Saint Barthelemy, fut reçu à la porte de l'Eglise par les Eslecteurs Archeuesques, qui vindrent comme en procession au deuant d'elle. L'Eslecteur de Mayence Officiant ayant la mitre en la teste, auoit deux Suffragans deuant luy, & plusieurs Ecclesiastiques qui le deuoient assister, portans, l'un le liure des Euan-giles, & chacun des autres, l'encensoir, la croix, la crosse, & le cachet Royal.

1611.

*Entree de
l'esleu Roy
Es Empereur
dans l'Eglise
S. Barthele-
my.*

Ledit Eslecteur Archeuesque de Mayence ayant donné la benediction au Roy, se retira vers l'Autel où se deuoit faire le Couronnement : Puis sa Majesté (ayant deuant elle les Eslecteurs Seculiers, portans les armes de l'Em-pire & ornemens Impériaux, & après elle les deux Eslecteurs Ecclesiastiques de Cologne & de Treues) fut conduite aussi vers ledit Autel par lesdits Suffragans, où les Eslecteurs l'ayant renduë à leurs Mareschaux qui l'y attendoient, s'allèrent mettre en leurs sieges, disposez en ce-
ste façon.

Deuant l'Autel estoit vn Oratoire pour sa Majesté ; Peu apres vne chaire Royale, ou siege, le tout couuert de drap d'or. Derriere estoient deux sieges pour lesdits deux Suffra-gans : & tout proche, deux grandes chaires couuertes de velours rouge ; la droicte pour l'Eslecteur Archeuesque de Treues, & celle du

*Sieges des
Eslecteurs
dans l'adise
Eglise du-
rant le Cour-
onnement.*

Premiere continuation

1612.

costé gauche pour celuy de Cologne. Du costé droit plus bas que la chaire de celuy de Treues estoient assis l'Administrateur Palatin, & l'Eslecteur de Saxe: & de l'autre costé vis à vis au dessous de celuy de Cologne estoit assis l'Ambassadeur de Brandebourg.

Pendant qu'ils prenoient leurs places, les Musiciens chanterent l'Antiphonie, *Ecce mitto Angelum, &c.* lequel acheué, sa Majesté conduite par les deux Suffragans, s'alla agenouïller deuant l'Autel, où à l'instant l'Eslecteur de Mayence Officiant fist quelques prieres sur elle: puis on la reconduit en son siege Royal, sur lequel estoit vn tres-riche daïs.

Le Roy Matthias quitte l'habit Eslectoral, & retourne à l'Autel.

L'Eslecteur de Mayence ayant commencé la Messe; entre l'Epistre & l'Euangile le Roy quitta l'habit Eslectoral dont il estoit reuestu, & conduit à l'Autel par les deux Suffragans, & par les deux Eslecteurs de Treues & Cologne, il s'y tint de genoux durant la Litanie que l'on chanta: Mais quand on fut au verset, *Vt nos exaudire digneris*: L'Eslecteur Officiant estant debout, on leua sa mitre de sa teste, & lors il commença les prieres, *Vt hunc famulum tuum Matthias in Regem eligere digneris*: A quoy les deux Suffragans & Assistans, de genoux respondirent, *Te rogamus, &c.* L'Eslecteur Officiant, *Vt eum benedicere, sublimare & consecrare digneris*. Les Assistans, *Te rogamus, &c.* L'Eslecteur Officiant, *Vt eum ad Regni & Imperij fastigium perducere digneris*. Les Assistans, *Te rogamus, &c.*

Ce faict le chœur continua la Litanie, laquelle acheuue, le Roy se leua, & l'Eslecteur Officiant ayant la mitre en teste, luy fit ces demandes en Latin,

*Demandes
quel'on faict
au Roy &
Empereur
auant que le
Couronner.*

1. *S'il vouloit retenir & observer par effect la saincte foy Catholique.*
2. *S'il vouloit estre fidelle Tuteur & Deffenseur de l'Eglise, en general, & en particulier.*
3. *S'il vouloit gouverner & deffendre avec efficace le Royaume qui luy est concede de Dieu, selon la iustice de ses predecesseurs.*
4. *S'il vouloit conseruer les droicts du Royaume, & de l'Empire, & recouurer ses biens qui ont esté disipez injustement, & les employer fidellement à l'usage du Royaume, & de l'Empire.*
5. *S'il vouloit estre le iuste iuge, & le debonnaire deffenseur des pauvres, des riches, des veufues, & des orphelins.*
6. *S'il vouloit estre subject & obeissant à Iesus-Christ, au Pontife Romain, & à l'Eglise Catholique, & observer avec reuerence la fidelité qu'il leur deuoit.*

*Comment les
eslus Roys
Empereurs
des Romains
font le ser-
ment.*

A toutes lesquelles demandes le Roy respondit, *Volo*; puis il fut conduit par les Eslecteurs de Cologne & de Treues vn peu plus près de l'Autel, où mettant vn doigt de la main gauche & vn de la droicte dessus, il fit le serment suiuant,

Sic volo ut in quatum diuino fultus adiutorio, & precibus fidelium Christianorum adiuuus valuerò, omnia promissa fideliter adimplerebo: sic me Deus adiunet, & sancti eius.

Après cela l'Eslecteur Officiant se tourna

Premiere continuation

1612.

vers les Eslekteurs, Princes, Comtes, & autres là presents, & leur demāda, s'ils estoient prests à se soumettre à sa Majesté d'assurer son Empire, & rendre obeysance à ses Mandemens & Decrets, suivant l'enseignement de S. Pierre, Que chacun se rende subiect & obeysant à son Magistrat, soit au Roy, comme estant par dessus les autres, &c.

En quels endroits l'esten Roy & Empereur des Romains est oingt.

Après que les Eslekteurs, les Princes, & les autres assistans eurent respondu par trois fois *Fiat*, sa Majesté s'agenouilla sur l'Oratoire qui luy estoit préparé deuant l'Autel, où ledit Eslekteur Archeuesque de Mayence Officiant, luy donna la benediction: Ce que fait, on descouvrit sa Majesté es endroits où elle deuoit estre oingte: Puis ledit Eslekteur Officiant ayant mis sur vne patene des saintes huiles, en faisant le signe de la Croix l'oignit premierement sur le sommet de la teste, puis entre les espaulles sur la nuque du col, à la poitrine, entre la main & le coude dextre, & finalement le dedans des deux mains, disant à chasque onction, *Vngo te in Regem de oleo sar. Et sicata, In nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti.* Cependant les Muliciens chantoient l'Antiphonie, *Vixerunt Salomonem, &c.*

Comment & par qui il est vestu des habits & ornemens Impériaux.

* Bibliotheque.

L'onction acheuee, les deux Eslekteurs Ecclesiastiques de Treues & Cologne avec les deux Suffragans, menerent & conduirent le Roy par le chœur dans * la Sacristie, où apres qu'ils luy eurent essuyé les endroits de l'onction, ils le vestirent des anciens habits Impériaux & Pontificaux qui auoient esté apportez

de Nuremberg; ſçauoir, des bottines, de l'aube longue, & de l'eſtole au col qui luy fut miſe en croix ſur ſon eſtomach, & par derriere ſur ſes eſpaules. Eſtant ainſi reueſtu en Diacre, leſdits deux Eſlecleurs & les deux Suffragans le reconduirent en ſon Oratoire, où l'Eſlecleur Officiant luy donna derechef la benediction, diſant pluſieurs verſets & prieres, auſquelles les Muſiciens reſpondoient.

Ces prieres finies, les Eſlecleurs de Treues & Cologne allerent prendre à l'Autel l'eſpee de Charles-magne, qui y auoit eſté miſe avec la Couronne & le Sceptre, comme il a eſté dit cy-deſſus, & l'ayant deſgainée, la donnerent es mains de ſa Maieſté: En ceſte ceremonie l'Eſlecleur de Mayence Officiant luy dit, *Accipe gladium per manus Episcoporum*; mais eſtant à ces mots, *Accingere gladio tuo, &c.* leſdits Eſlecleurs remeirent l'eſpee au fourreau, & les trois Eſlecleurs Seculiers la luy ceignirent. Apres ledit Eſlecleur Officiant luy meit l'Anneau Royal au doigt, diſant les prieres accouſtumees; & luy bailla le Sceptre en ſa main droite, avec la Pomme de l'Empire à la gauche, en luy diſant, *Accipe virgam virtutis & equitatis, &c.* Puis ledit Eſlecleur Officiant print la Couronne ſur l'Autel, & luy avec les deux Eſlecleurs de Treues & Cologne la meirent ſur la teſte de ſa Maieſté; comme auſſi ils firent le manteau d'or de Charles-magne, ledit Officiant luy diſant, *Accipe coronam regni, &c.*

Les trois Eſlecleurs Eccleſiaſtiques ſeulement luy mettent la Couronne & le manteau d'or de Charles-magne.

Ce faiet, ledit eleu Roy & Empereur s'e-

Premiere continuation

1612.

*Serment des
Empereurs
aux Esle-
cteurs; de
conseruer &
augmenter
l'Empire, &
ne procurer
pour le ren-
dre heredi-
taire en leur
Maison.*

*L'esleu Roy
& Empereur
communie
sous vne es-
pece seule.*

*Description
de l'Eglise S.
Barthelemy,
& du thros-
ne Royal.*

stant leuë de son Oratoire se deschargea de la Pomme de l'Empire entre les mains de l'Administrateur Palatin; & du Sceptre en celles de l'Ambassadeur de Brandebourg. Puis les deux Eslecteurs de Treues & Cologne le feirent approcher de l'Autel pour jurer vingt-cinq ou trente articles, ou conditions, par lesquelles il s'oblige aux Eslecteurs de maintenir & augmenter l'Empire en Allemagne, & faire tout ce qui appartient & est conuenable à vn Empereur.

Ce serment presté (qui se fait au milieu de l'Eglise deuant le Crucifix pour le dernier acte de la coronation) on acheua la Messe avec chœurs de Musique, & orgues: Puis sa Majesté conduite à l'Autel par les Eslecteurs Ecclesiastiques, & les deux Suffragans, alla receuoir le Sainct Sacrement des mains de l'Eslecteur Officiant. Deux relations de ce Couronnement imprimees en Allemagne portent ces mots, *Sacramentum sub vna tantum specie à Consecratore Archiepiscopo Moguntino acceptum*: ce qui differe des Roys de France, lesquels en leurs Sacres & Couronnements communient sous les deux especes.

Il ne restoit qu'à conduire sa Majesté en son throsne Royal, que l'on luy auoit exprés dressé sur vn theatre couuert de drap rouge, qui estoit vers la partie Meridionale de ladicte Eglise de Sainct Barthelemy. Ceste Eglise est bastie comme vne Croix, dont les branches sont presque esgales: le chœur à l'Orient: à

l'Occident sont les fonds: au Septentrion l'entree & la principale porte, d'où on voyoit ledit throsne Royal esleué au fonds de la croisee du Midy, où sa Majesté fut conduite en cest ordre:

L'Esleeteur de Mayence Officiant.

Les trois Esleuteurs Seculiers portans les marques de l'Empire.

L'esleu Roy & Empereur reuestu & Couronné à l'Imperiale (comme il est dit cy-dessus) au milieu des Esleuteurs de Treues & Cologne, & des deux Suffragans.

Les Esleuteurs Ecclesiastiques ayans assis sa Majesté en son throsne, sur lequel y auoit vn riche dais, l'Esleeteur Officiant luy dit en Latin, *Demeure en ton throsne Royal, & t'y conserues:* & recognois que par l'eslection des Princes tu as le *L'Esleu Em-
pereur assis
en son throsne.*
Royaume d'Allemagne, non pas par droit hereditaire, ou par succession paternelle. Ce faict, les Muficiens, les orgues, & les trôpettes chanterent à trois chœurs, le *Te Deum laudamus*. Lequel finy, l'Esleeteur Officiant (ayant au nom de tous les Esleuteurs cōgratulé sa Majesté, & recōmandé l'Empire & les Estats d'iceluy) descendit du theatre avec les deux Esleuteurs de Treues & Cologne, & les autres Ecclesiastiques qui les assistoient, lesquels entrerent tous au chœur où ils se denestirent des habits Pontificaux.

*Les Esle-
uteurs Eccle-
siastiques vōt
reprēdre leurs
habits Esle-
ctoraux.*

Cependant sa Majesté Imp-riale assise en son siege, & les trois Esleuteurs Seculiers debout près de luy à sa main droicte, il fit Cheualiers avec l'espee de Charles-magne plusieurs

Premiere continuation

1612.
*Cheualiers
creez par
l'Empereur.*

Comtes & Seigneurs; sçauoir , George Frideric, & Crato, Comtes de Hohenlo, Chefs; Frideric Comte de Solms, Chef: Casimir, Philippe, & Otto, Vild & Rhingraues, Chefs: Wolfgang Comte de Mansfeld, Chef: George André Baron de Hofkirk, Chef: Iean Christophle Baron de Bucheim, Chef: Iean Frideric Baron de Marlsperg, Chef. Frideric Baron de Tieffembach, Chef: Leonard Collona Baron de Vels, Chef: Iean Theodore de Reiffemberg, Chef: Ioachim sieur de Schieben, Chef: Plekar sieur de Helmstat, Chef: Iean Philippe sieur de Hohenek, & le sieur de Ridesel Gouverneur de Magdebourg.

Ceste creation acheuee, l'Empereur descendit de son throsne, & en attédant le retour des Eslekteurs Ecclesiastiques, ils s'assit en son siege deuant l'Autel du Couronnement, où deux Ecclesiastiques deputez du Chapitre d'Aix, reuestus de leurs surpelis, & portans chacun vn liure, l'un d'eux leut quelques articles, puis baillerent à baiser ledit liure à l'Empereur, qui fit le serment de la conseruation de leur Eglise, & fut selon l'ancienne coustume receu par eux Chanoine d'Aix.

*L'Empereur
reçeu Cha-
noine d'Aix.*

A l'instant toutes les portes de l'Eglise furent ouuertes pour faire escouler le peuple: & le pont qui alloit de ladite Eglise en la maison de ville, couuert à l'instant de drap rouge, & d'herbes & fleurs; puis l'Empereur commença à sortir de ladite Eglise en cet ordre.

Premierement, plusieurs Gentils-hommes

de la suite des Esleuteurs, & Princes.

Les Conseillers, & la Noblesse de la suite de
l'Empereur,

Les Trompettes & Tambours.

Les Comtes & Seigneurs de qualité.

Les Princes.

Quatre Herauts.

L'Esleuteur de Treues.

L'Administrateur Palatin portant la Pom-
me; avec l'Ambassadeur de Brandebourg tenant
le Sceptre.

L'Esleuteur de Saxe, portant l'espee nuë.

Sa Majesté Imperiale, la Couronne sur la
teste, vestu des habits Imperiaux, estans sous le
ciel porté par six Senateurs de Francfort.

Les Esleuteurs de Mayence & de Cologne.

Puis nombre de personnes Ecclesiastiques &
autres.

Est à noter que l'Empereur, les Esleuteurs,
les Princes, & tous ceux qui assistoient en ceste
magnificence estoient tous à pied.

Finalement suivoient les Carabins à cheval
de sa Majesté Imperiale, & au deuant d'eux vn
Heraut qui faisoit largesse, & iettoit de la
monnoye d'or & d'argent. Aux vnes d'un co-
sté estoit l'Effigie de l'Empereur; avec ceste
inscription, *Mathias II. D. G. H. B. Coron. in Reg.*

*Largesse de
monnoye d'or
& d'argent.*

Rom. 24. Juin 1612. Et aux autres, il n'y auoit que
l'inscription seule sans effigie: De l'autre costé,
lesdites deux sortes de monnoye estoient sem-
blables, ayans vne Couronne Imperiale esclai-
ree d'enhaut par les rayons du Soleil; & de la

Premiere continuation

1612.

luëur de la Lune par em-bas, avec ces mots, *Lumine major concordi.* S'il y auoit de la foule & de la presse à ramasser ceste monnoye, & à emporter & deschirer le drap rouge qui couuroit le pont, il est aisé à conjecturer.

De l'office & service que firent les Eslecteurs à sa M. Imperiale lors que elle se mit à table.

L'Eslecteur de Saxe distribué l'auoine pour les cheuaux de la Court.

Sa Majesté Imperiale, les Eslecteurs, & les Princes arriuez à la salle preparee pour le banquet, (dont la description est cy-dessus en la page 512.) nul des Eslecteurs ne se mirent à leur table qu'ils n'eussent acheué ce qui estoit de leur office, au service de l'Empereur.

Auant que l'Empereur s'assist à sa table; l'Eslecteur de Saxe Archi-mareschal du S. Empire, (qui doit distribuer l'auoine pour les cheuaux de la Court) avec l'habit Eslectoral, descendit de la salle, & remonta sur son cheual, accompagné de ses Conseillers & Archers, alla dans la place du Romer au monceau d'auoine que l'on y auoit amassé: Dans lequel il entra si auant, que son cheual auoit de l'auoine infiques aux fangles: alors il print vn baston d'argent, & vne mesure d'argent de douze marcs, laquelle il remplit & racla dudit baston, donnant l'auoine qui estoit dedans la mesure au premier qui se presenta; puis reficha le baston dans le monceau d'auoine, & bailla la mesure d'argët au Mareschal hereditaire de Papenheim pour en acheuer la distribution; mais ledit sieur Eslecteur ne se fut si tost acheminé pour s'en retourner vers l'Empereur, que le peuple ne pillast & gastast tout ce monceau d'auoine: Ledit Mareschal de Pappenheim, suivant la

Bulle d'or, eut en don dudit sieur Esleeteur, le cheual sur lequel il auoit distribué l'auoine, le baston, & la mesure d'argent.

*Ce qu'il donna
au Maref-
chal heredi-
taire de
l'Empire.*

L'Empereur estant assis à table, les trois Esleeteurs Ecclesiastiques estans deuant avec les Prelats, & ceux qui auoient assisté à son Couronnement, l'Esleeteur de Mayence comme premier sacré Archeuesque, benist la table. Ce faict, le Chancelier de la Cour Imperiale presenta ausdits Esleeteurs les Seaux, comme Archichancelliers de l'Empire : lesquels ils attacherent à vn baston d'argent, pesant douze marcs, (& qui se faict aux despens desdits trois Esleeteurs.) Puis l'Esleeteur de Mayence estant au milieu des Esleeteurs de Cologne & Treues, les alla poser avec vne grande reuerence sur la table deuant l'Empereur, qui les leur redonna aussi tost: Depuis l'Esleeteur de Mayence eut le grand Seau pendu à son col durant tout le banquet; & le porta depuis iusques en sa maison, d'où il le renuoya sur vn cheual, audit Chancelier de la Cour Imperiale; ce qui se fit avec beaucoup de ceremonies: car il donne le cheual surquoy il le renuoye audit Chancelier: qui reçoit aussi en don desdits trois Esleeteurs le susdit baston d'argent, pesant douze marcs.

*Les trois
Esleeteurs Ec-
clesiastiques
benissent la
table, &
comme Ar-
chichancelliers
representent
les Seaux de
l'Empereur.*

*Ce qu'ils don-
nent au Chā-
celier de la
Cour Impe-
riale.*

*L'Ambassa-
deur de Brā-
debourg cōme
Archicham-
bellan donna
à lauer les
mains à
l'Empereur.*

Puis apres l'Ambassadeur de Brandebourg, estant à cheual, alla aussi depuis le Romer iusques aupres de la cuisine qui estoit au marché, où ayant pris sur vne table, vn bassin & vne aiguiere pesants douze marcs d'argent, il vint

Premiere continuation

1512.

*Don qu'il
faict au Vice-
cham-bellan
del' Empire.*

donner à lauer à l'Empereur. (Par la Bulle d'or il doit donner le cheual surquoy il est monté, avec le bassin & l'aiguier, au Vice-chambellan del' Empire, qui est de la maison de Falkenstein.)

*L'Eslecteur
Palatin sert
la viande sur
la table Im-
periale.*

Finalelement l'Administrateur de l'Eslectorat Palatin, en habit d'Eslecteur sortit aussi à cheual du Romer, & alla querir de dessus la susdite table quelques plats d'argent pleins de viande, estant suiuy de plusieurs Maistres d'hostel & autres Seigneurs, avec autres plats pour servir à la table de l'Empereur. Mais il n'eut pas plustost pris les plats sur la susdite table, que le peuple se ietta sur la logette où rostissoit le bœuf, laquelle fut incontinent rompuë, les ais emportez, & le bœuf & toutes les volatilles & gibier qui estoient dedans enleuez, desmembrez, & mangez. Pour l'Eslecteur Palatin qui est *Archi-dapifer* de l'Empire; (que celuy qui a faict l'Atlas-minor a traduit, *Archi-pannetier*: le Secq, *Archi-seneschal* & d'autres *Archi-maistre d'hostel*, ou *Archi-porte-viande*) il donne son cheual & quatre plats d'argent du mesme poids de douze marcs au Maistre de cuisine de Nuremberg.

*Don que fait
le Palatin au
Maistre de la
cuisine de
Nuremberg.*

*Du service
que doit faire
le Roy de Bo-
heme au ban-
quet Impe-
rial.*

Le Roy de Boheme, comme *Archi-sommelier* de l'Empire, en tels banquets Imperiaux accoustumé de presenter la coupe d'argent couuerte, à l'Empereur; laquelle est aussi du poids de douze marcs, & pleine de vin & d'eau; puis ayant faict ce service, il donne son cheual & la coupe au Chef de la Maison de

Limbourg, Vice-sommelier de l'Empire. Mais l'Empereur estant aussi Roy de Boheme, les Relations faictes en Allemagne ne rapportent point comme ce seruice fut faict; Bien, disent elles, qu'à la table du Roy de Boheme, & à celle de l'Eslekteur de Brandebourg, pour ce qu'il n'y auoit qu'un Ambassadeur en son nom, personne n'y fut assis, bien qu'elles fussent posees en leur rang & ordre, avec leurs buffets & dais.

*Don qu'il fait
à l'Escuyer
franc de Lim-
bourg.*

Nul des Eslekteurs ne se met à table qu'ils n'ayent tous faict ce qui est de leur office, au seruice de l'Empereur; Aussi ayans en ce banquet Imperial faict ce qui estoit de leur de- uoir, les cinq Eslekteurs assistans se mirent en mesme tēps chacun à leur table: où ils furent seruis avec toute splendeur & magnificence Royale; les trompettes & tambours sonnans à chasque seruice.

*Les Esle-
kteurs ne se
mettent à
leur table
pour disner,
qu'ils n'ayent
tous porie ce
qui est de
leur deuoir à
l'Empereur.*

L'ordre de leurs tables estoit comme en quarré: La table de l'Empereur au haut bout, & sur vn theatre esleué de cinq marches plus que celle des Eslekteurs: A costé droict, les trois tables des Eslekteurs, de Mayence où il disna; de Boheme, où il n'y auoit personne; puis du Palatin, où disna l'Administrateur du Palatinat. Au costé gauche, les trois autres tables pour les Eslekteurs de Cologne, de Saxe, & de Brandebourg; mais pource que l'Eslekteur de Brandebourg ny estoit present, ains seulement son Ambassadeur, il n'y auoit aussi personne à sa table. Et au bas vis à vis de la face

*L'ordre des
tables de
l'Empereur
& des Esle-
kteurs en un
banquet Im-
perial.*

Premiere continuation

1612.

de l'Empereur, l'Esleeteur de Treues s'assit à sa table, ayant à ses costez en droicte ligne la face des tables des Esleuteurs Palatin & Brandebourg.

*Des Princes;
Comtes &
Seigneurs.*

Ces tables de l'Empereur & des Esleuteurs tenoient la moitié de la salle: Et en l'autre moitié qui estoit plus basse d'une marche estoient, vne longue table pour les vingt-deux Princes de l'Empire qui s'estoient trouvez au Couronnement; & quelques autres tables pour les Comtes & Seigneurs de qualité, En vn poisse à part estoient aussi quatre tables, pour quatre villes Imperiales, Cologne, Aix, Nuremberg, & Francfort; mais nul ne s'assit à celle d'Aix, ny ne fut seruie de viandes, pour le changement du gouvernement aduenu en ceste ville là.

*Fontaine iet-
tant vin blanc
& clairer
durant le
banquet.*

Durant tout ce banquet, la Fontaine du Romer, dont la description est cy-dessus en la page du feuillet 411. ne cessa de ietter du vin blanc & clairer, par le moyen de certains canaux qu'on auoit faicts par dessus le paue, qui alloient respondre au haut d'une maison proche de là, & dans lesquels on mettoit le vin en telle abondance, qu'il sortoit avec force de plusieurs endroits de l'Aigle noir à deux testes, du globe, & des Lyons. Il s'y amassa tant de peuple, les vns receuans le vin dans leurs chapeaux, les autres dans des pots, que la foule augmentant il s'en perdit plus qu'il n'en fut beu. Et en fin l'Aigle, les Lyons, & les canaux furent despezcez & pillez par le peuple.

Ce

Ce banquet Imperial ayant duré iusques sur les cinq heures du soir, sa Majesté fut reconduite en son Palais par les Esleuteurs. La pluye & le mauuais temps qu'il fit ceste iournee fut cause que le passe-temps d'un Chasteau plein de feux d'artifices, que l'on auoit basti sur le Mein, fut differé iusques au Samedy ensuiuant. C'est ce qui s'est passé de plus remarquable à Francfort, au Couronnement de Mathias I. esleu Roy & Empereur des Romains, apres la mort de son frere Rodolphe II.

Il y a plusieurs Autheurs qui ont traité du temps que le Roy des Romains peut prendre ce nom d'Empereur. Aucuns luy donnent des l'eslection: Et Sleidan, bien qu'ennemy des Papes, dit, que le lendemain que Charles cinquieme fut couronné Roy des Romains, l'Esleuteur Archeuesque de Mayence luy annonça que le Pape approuuoit son eslection, & luy commandoit de prendre à l'aduenir le nom d'Empereur. Toutesfois il se voit en ceste eslection de Mathias, que dès le iour du Couronnement il y auoit escrit dans le ciel, que l'on portoit sur luy, *Mathias I. Romanorum Imperator*; Bien que les Esleuteurs ne l'ayent mis en son throsne Royal, que comme Roy d'Allemagne. On remarque aussi que la monnoye de la gresse est dattee du vingt-quatriesme Iuin (iour de son Couronnement de Roy des Romains) selon le stile de Rome, & non selon celui d'Allemagne.

J'ay mis ce cy comme en passant, pource

H h h h

Premiere continuation

1612.

qu'en ce discours de Couronnement ; nous auons vſé ſelon les occurences, tantost de ces mots, de Roy des Romains, d'eſleu Roy & Empereur des Romains, & puis de ſa Maieſté Imperiale, ce qui ſembleroit de prime face confus : mais j'ay ſuiuy la forme de parler de ceux qui ont traité du Couronnement de pluſieurs Roys des Romains, eſleus apres la mort d'un Empereur. Voyons de ſuitte le Couronnement de la Roynne femme de ſa Maieſté Imperiale.

On auoit pris le Lundy quinziesme de Iuin pour faire ceſte cerimonie, mais elle fut remiſe au lendemain, pour le mauuais temps, pour l'indisposition de l'Eſleſteur de Mayence, & pour quelques autres empeschements : Ce iour les Eueſques de Vormes & de Spire, arriuerent à Francfort avec vne belle ſuitte, pour ſaluër l'Empereur.

*Couronne-
mēt de l'Im-
peratrice.*

Dés le grand matin au ſon de la cloche tous les Bourgeois & ſoldats de Francfort eſtans en armes, ſe rangerent aux meſmes places, & ainſi que le iour du Couronnement de l'Empereur : Sur les ſept heures les trois Eſleſteurs Eccleſiaſtiques allerent à S. Barthelemy avec leurs habits Eſleſtoraux, qu'ils deueſtirent dans le chœur pour prendre les Pontificaux : puis on mit ſur l'Autel de la Croix ou du Couronnement, les ornemens Royaux, expreſſément faiſts pour ſeruir en ceſte cerimonie, ſçauoir, le Sceptre, la Pomme, l'Anneau, & la Couronne.

Cependant les Eslecteurs Seculiers, avec tous les Princes & Seigneurs, se rendirent au Palais de l'Empereur, où peu après huit heures on commença à cheminer en l'ordre suivant pour aller à Saint Barthelemy. 1. Les Gentils-hommes du Conseil. 2. Les Officiers. 3. Les Seigneurs de qualité, & les Comtes. 4. Plusieurs Princes à cheual. 5. Quatre Hérauts. 6. L'Administrateur Palatin tenant la Pomme de l'Empire, vestu de l'habit Eslectoral, marchoit à droicte; & l'Ambassadeur de Brandebourg, portant le Sceptre d'or, tenoit le costé gauche: tous deux à cheual. 7. Le Maréchal de l'appenheim à pied, tenant le fourreau de l'espee Imperiale. 8. L'Eslecteur de Saxe en habit Eslectoral, à cheual, portant l'espee nuë. 9. L'Empereur à cheual vestu des habits Imperiaux, la Couronne sur la teste. 10. L'Imperatrice seule dans vn carrosse, vestuë d'une robe de cramoisi: & 11. Vingt carrosses de Princésses & Dames.

L'ordre qui fut gardé au Couronnement de l'Imperatrice allant du Palais de l'Empereur à S. Barthelemy.

Leurs Majestez descenduës à la porte saint Barthelemy, furent reçues par les trois Eslecteurs Ecclesiastiques, sortis du chœur en habits Pontificaux, qui les conduirent prez de l'Autel du Couronnement, où sa Majesté Imperiale prit place au costé droict, en vn siege particulier preparé à cest effect, & l'Imperatrice en vn petit Oratoire qui estoit au deuant. Les Eslecteurs en leurs places accoustumées: & les Princes & Seigneurs aux galeries.

Siege de l'Empereur & de l'Imperatrice en l'Eglise.

En mesmes temps les Musiciens de la Cha-

Premiere continuation

1612.

*L'Empereur
demande que
sa femme
soit Couron-
nee.*

pelle Imperiale commencerent la Messe, en laquelle le Suffragant de Mayence (pour l'indisposition de l'Eslekteur) fit l'office; Mais auant que l'on leust l'Euangile, ledit Suffragant se retira de l'Autel, duquel s'approcha l'Eslekteur Archeuesque de Mayence, ayant la mitre en teste, & la croix Archiepiscopale en main, lequel se meit sur vn siege, ayant le dos tourné à l'Autel. A l'instant l'Empereur estant party de son siege reuestu des habits & ornemens Imperiaux, la Couronne en teste, & tenant en ses mains la Pomme & le Sceptre, s'en alla vers l'Autel, où il requist ledit Eslekteur de Mayence & les autres Eslekteurs, que sa femme fust Couronnee Royne des Romains: puis s'en retourna en son siege.

Ce faict, on approcha plus pres de l'Autel, & dudit Eslekteur de Mayence le siege de la Royne, qui y fut conduite par les deux autres Eslekteurs Ecclesiastiques, là où l'Eslekteur de Mayence comme Officiant s'estant mis deuant elle, & les Eslekteurs de Treues & Cologne é ses deux costez, ceux qui seruoient à l'Autel se meirent de genoux pendant que l'on chanta la Litanie, cōme au Couronnement de l'Empereur: Puis l'Eslekteur de Mayence s'estant leué, & ayant demandé à la Royne si elle desiroit d'estre salüee & Couronnee Royne des Romains; elle luy respondit, qu'elle le desiroit: Il fit alors quelques prieres sur sa teste, puis la Dame d'hostel luy ayant osté sa fraize, ledit Eslekteur l'oignit sur la nuque du col, & au

bras droict, puis finit ceste onction par vne petite priere.

Ce faict, les Eslecteurs de Treues & Cologne avec les Ecclesiastiques qui les assistoient, menerent l'Imperatrice dans le chœur, & la conduirent iusques à l'entree de la chambre de l'eslection, où ses Dames & filles de chambre, luy ayant osté sa robe de couleur cramoisie, elles luy essuyèrent l'onction, & la vestirent d'une robe tres-riche de drap d'or, la queue de laquelle estant fort longue, fut portee par de grandes Dames en la reconduisant à l'Autel du Couronnement, où les trois Eslecteurs Ecclesiastiques ayans pris la Couronne d'or sur l'Autel, la luy mirent ensemblement sur la teste. Apres l'Eslecteur Officiant seul luy mit l'Anneau au doigt, le Sceptre en la main droicte, & la Pomme dans la gauche: Puis elle fut conduite en vn throsne Royal (preparé exprés) par les Eslecteurs de Treues & Cologne, auxquels elle bailla la Pomme & le Sceptre qu'elle tenoit, pour les reporter sur l'Autel.

*Est Couronné
ne par les
trois Esle-
cteurs Eccle-
siastiques.*

Cependant l'Eslecteur de Mayence se retira de l'Autel, & son Suffragân continua la Messe. A l'offertoire l'Imperatrice fut cōduite par les Eslecteurs de Treues & Cologne. Apres que ledit Suffragân eut cōmunié, il se retira de l'autel, duquel l'Eslecteur de Mayence se r'apporta, & la Royne y fut encor conduite par les Eslecteurs de Treues & Cologne pour recevoir le S. Sacrement des mains dudit Eslecteur de Mayence: ce qu'elle reçut estant à

genoux, la Couronne luy ayant esté leuee par lesdits Esleuteurs de Treues & Cologne, qui la baillerent à tenir à l'Ambassadeur de l'Abbé de Fulda destiné pour ce faire.

Après que l'Imperatrice eust reçu le saint Sacrement, lesdits Esleuteurs de Treues & Cologne, la releuerent, & les Dames ordonnées pour luy remettre la Couronne sur la teste, luy ayant remise, elle fut reconduite par lesdits deux Esleuteurs en son throsne. Lors le Suffragant de Mayence se r'approcha de l'Autel, où ayant acheué la Messe, les Musiciens chanterent le *Te Deum laudamus*; cependant que les trois Esleuteurs s'allerent deuestir de leurs habits Pontificaux & reprendre leurs Eslectoraux.

Les trois Esleuteurs Seculiers qui n'auoient durant toutes ces ceremonies bougé de leur siege qui estoit à costé gauche bien plus bas que celuy de l'Empereur, se leuerent lors, & s'adjoignans aux trois Ecclesiastiques s'approcherent du siege de l'Empereur; lequel s'estant leué aussi, on commença à sortir de l'Eglise pour aller au banquet préparé au Romer, & en la mesme sale où s'estoit faict celuy du Couronnement de l'Empereur: mais les tables estoient tout autrement preparees. On tint en sortant de l'Eglise, pour aller au Romer, le mesme ordre que l'on auoit tenu en venant du Palais de l'Empereur à l'Eglise: sa Majesté Imperiale, les Esleuteurs & Princes estoient à cheual. La Royne seule la Couronne sur la te-

ste en son coche, estoit suiue de Princesses & Dames, qui estoient dans plusieurs carrosses.

Les tables estoient disposees de ceste façon. La table de l'Empereur & de l'Imperatrice estoit releuee d'un degré plus haut que les autres. Vis à vis de ceste table un degré plus bas, il y en auoit un autre mise de long pour les Esleuteurs, là où au costé droit s'affirent les Ecclesiastiques, sçauoir, Cologne, & Treues; car Mayence pour son indisposition se retira en son hostel. Et à gauche, les Seculiers, sçauoir, l'Administrateur Palatin, l'Esleuteur de Saxe, & l'Ambassadeur de Brandebourg. Peu plus bas du long des deux costez de la salle estoient deux tables, l'une pour les Princes, & l'autre pour les Princesses: Et en suite estoient aussi des tables pour les Comtes & Seigneurs d'un costé; & de l'autre, pour les Dames. Ce banquet estant fait avec toute la magnificence qui se peut imaginer, sur les cinq heures les Esleuteurs, Princes, Princesses, Seigneurs & Dames qui y auoient esté, reconduirent leurs Majestez Imperiales en leur Palais, où ils prirent congé d'elles pour se retirer en leurs hostels.

*Disposition
des tables au
banquet du
Couronnement de
l'Imperatrice.*

Le lendemain dix-septiesme Iuin, l'Empereur, les Esleuteurs Seculiers, & presque tous les Princes, Comtes & Seigneurs qui estoient en Court, coururent la bague au marché aux cheuaux, où on auoit dressé la lice. Les six prix estoient de belles & grandes coupes, & des vaisseaux d'or & d'argent. Et les luges, l'Esle-

*Courfes à la
bague.*

Premiere continuation

1612.

Œteur de Cologne, Zuniga Ambassadeur d'Espagne, Ferrante Ambassadeur de l'Archiduc Albert, Frideric Comte de Fulstemberg, & Wolfgang Sigismond de Louenstein. L'Empereur eut le plus beau prix estimé six cents florins : le second qui estoit de trois cents, Octaue Cauriane l'emporta. Le troisieme prisé deux cents, Iean Ernest de Saxe Duc de Vinar l'eut. Le cinquiesme fut adjugé à Maurice Landgraue de Hesse : Et le sixiesme à Henry Guillaume Comte de Solms.

Le grand bal.

Ces prix ainsi adjugez, l'Empereur & l'Imperatrice, avec tous les Esleuteurs, Princes, Princesses & Seigneurs, allerent en la salle du Romer, où fut faict le troisieme banquet aussi magnifique que les precedents: Apres lequel, l'Empereur avec l'Imperatrice cōmencerent le bal à l'Allemade, puis l'Administrateur Palatin & sa femme le suivirent, & tous les Princes & Princesses, Seigneurs & Dames; ce qui dura toute la nuit iusques à trois heures du matin.

*Les Eleuteurs
finsent leur
Assemblée,
Et prennent
congeles uns
des autres.*

Le dix-huictiesme Iuin les Esleuteurs tindrent leur derniere Assemblée, & prirent congeles vns des autres : le lendemain l'Esleuteur de Saxe partit de Francfort pour s'en retourner.

Le vingtiesme la pluye & les diuers temps ayant vn peu cessé, sur les neuf heures du soir, en la presence de l'Empereur, & de l'Imperatrice, on met le feu au chateau que l'on auoit basti sur le Mein. L'inuention en fut estimée

belle, ny ayant pas moins de huit mille fusées 1612.
dedans : les vnes allans vers le ciel rendoient *Foux d'artif*
autant de bruit que des coups de canons, & les *fice sur le*
autres ne faisoient que petiller & voleter en *Mein.*
l'air; On ne voyoit que boules à feu sur le Mein:
& en mesme temps, toute l'artillerie de la ville
fut deslachee; Ce qui fut entendu de fort loing
à cause de la nuit. Voylà les magnificences qui
se feirent au Couronnement de la femme de
l'Empereur Mathias.

En deux iours la plus grande part des Esle-
cteurs, Princes, & Seigneurs, sortirét de Franc-
fort, pour se retirer chacun chez soy. Or l'Em-
pereur, cōme Empereur & Roy des Romains, *L'Empereur*
n'a aucune ville en l'Empire: Tout le territoire *comme tel,*
d'Allemagne est aux Esleuteurs, Euesques, Ab- *n'a aucune*
bez, Princes, Comtes, Seigneurs, & villes libres; *ville en*
toutesfois si l'Empereur n'auoit pouuoir de *l'Empire.*
demeurer ailleurs qu'en l'Empire, l'Euesque de
Bamberg est tenu de luy donner sa ville pour y
demeurer; & luy se retire à Vilac. Cefut pour-
quoy l'Empereur Mathias qui auoit des Roy-
aumes hors l'Allemagne, desirant se retirer à
Prague, ville capitale de Boheme, il partit de
Francfort le 23. de Iuin, accompagné de l'Esle- *De la magni-*
cteur de Cologne, & de plusieurs Princes & *fique entree*
Seigneurs, & alla passer à Nuremberg, où le *quel l'Empe-*
deuxiesme de Iuillet on luy fit vne magnifique *reur fit à*
entree. *Nuremberg.*

Le Senat auoit faict preparer le Chasteau, & *Ce chasteau*
orner par tout de tres-belles peintures: sur la *estant fort*
porte estoient deux Lyons, tenans en leurs rebasty, for.

Premiere continuation

1612.
cifié, & ag-
grandy par
ceux de
Nureberg,
l'an 1538. Il
est sur vne
coline à vn
des bouts
de la ville:
jadis il s'ap-
pelloit *Ca-
strum Nori-
um*.

pieds, l'vn le Sceptre, & l'autre le Globe de
l'Empire, avec ce distique,

*Floreat Imperium Romanum Casare sub te
Mathia, Leosis corpore, mente Aquila.*

Deuant le pont leuis on auoit basty vn grand
portail de triomphe, orné de peintures & d'i-
mages, ayant au dehors du costé gauche vn
Cesar donnant vne espee à vn qui estoit à ses
pieds, avec ces mots, *Sine respectu*: au costé droit
estoiient deux autres images de la Paix, & au
dessous ce symbole, *Pax optima rerum*. Au dedans
on voyoit entre quatre colonnes l'Empereur
Mathias, & le feu Empereur Rodolphe son
frere; plus deux Coliers de la Toison, que la
Vertu & la Gloire tenoient en leurs mains: &
au dessus deux Anges trompettans, qui te-
noient chacun vn rouleau de couleur noire, où
en lettres d'or estoit escrit, *Dino Matth. Imp. Caf.
Aug. Pio. Felici, Germ. Hung. Boh. Dal. Croa. Scla.
Regi, Archiduci Austria, &c. P. P. Principi Opt.
Max. S. P. Q. N. Honoris ac Reuerentia ergo. P. C.* Aux
coings estoient peints quatre grâds Monarques,
Nembroth tenant vn estendard verd, Cyrus vn
rouge, Alexandre vn bleu, & Iules Cesar vn
jaune. Au haut estoient peints quatre oyseaux,
avec chacun vn escreteau; dans celuy du Pelican
il y auoit *Diligo*: en celuy de la Gruë *Excubo*: à la
Poule *Protego*; & au Phœnix *Reuiuifco*. Autour
estoiient aussi peints les sept Eslekteurs, & ces
vers,

*Ingrederè ô felix gemino ter Regis honore
Mathia, & mundi maxime Cesar aue,*

Puis on voyoit les quatre Vertus, Prudence, Justice, Force, & Temperance. Au sommet de ce portail estoit vne pyramide sur quatre boules dorees, & vn Aigle à deux testes couronné, ayant son pied gauche sur vne boule, & de son pied droict tenant vn grand Sceptre couronné à l'Imperiale. Cest Aigle alloit à l'entour de la boule, battoit des aisles, & quand l'Empereur passa, il baissa la teste; ce qui fut beaucoup admiré, pource qu'estant de cuire, il pesoit cent vingt-six liures. Au derriere de ce portail estoit escrit,

*Vt flos Solsequij Solem, inuictissime Regum,
Sic ego seruitio, te sequar atque fide.*

Et en bas,

*Expectatus ades Romani gloria Regni,
Edite semideis, induperator auis.
Se tibi Res urbis, commendat publica fausta
Aduentu sperans cuncta redire tuo.*

Il s'y voyoit aussi vn ordre de la Toison suspendu, que la Felicité & la Renommee sembloient tenir de leurs mains. Non loing estoit peint vn Roy porté par vn Aigle, tenant vn foudre en la main, avec ces mots, *Non fulmina semper*: & vis à vis vn soldat armé tenant vne javeline d'une main, & vn boucher de l'autre, & au dessus ces mots, *Consilio & armis*.

Loignant ce grand portail estoient deux autres petits portaux, & sur chacun vne pyramide, & au dessus vn Aigle, portant aussi de son pied droict le Sceptre & le Globe: On voyoit en iceux les quatre parties du monde depein-

Premiere continuation

1612.

tes en vierges; ſçauoir, l'Asie aſſiſe ſur vn Lyon, portant en ſa main vn Globe, & ſur ſa teſte le Soleil & la Lune. L'Afrique ſur vn Elephant, tenant vn arc & des fleſches en ſa main. L'Amerique aſſiſe ſur vn Chameau, portant vn baſton & vne Lune en ſes mains. Et l'Europe ſur vne Aigle, tenant le Globe, le Sceptre, & la Couronne Imperiale. A ces deux petits portaux auſſi on auoit attaché quatre eſcus, dans chacun deſquels eſtoit eſcrit l'vn de ces mots, *Floureſcat, Augereſcat, Vireſcat, Vigereſcat*. On voyoit auſſi peint au meſme endroict tous les Empereurs de la Maiſon d'Auſtriche; ſçauoir, Rodolphe I. Albert I. Ferdinand III. Maximilian I. Charles V. Ferdinand IV. Maximilian II. Rodolphe II. & ledit Empereur Mathias I.

Empereurs
de la Maiſon
d'Auſtriche.

Entre le grand portail & le pont leuis eſtoient trois arcs triomphaux parez & ornez de diuerſes fleurs. Sur le pont leuis eſtoient deux colonnes, & ſur chacune vne petite pomme de bleu celeſte, & vn eſtendard jaune, avec les armoiries de l'Empereur Charles V. entre deux colonnes, couronnees à l'Imperiale, ayans à l'entour vn rouleau, où eſtoit en lettres d'or eſcrit, *Plus Vltra*. Voylà les preparatifs de ceſte entree.

Or l'Empereur ayant en ſon voyage eſté ſplendidement reçu à Olnotzbac, arriva ledit deuxieſme Iuillet à vne demie lieuë de Nuremberg, d'où quatre Senateurs accompagnez de huit cents bourgeois à cheual, tous veſtus d'une meſme façon, luy allerent au deuant vne

Olnotzbac
eſt à 6. lieuës
diſtant de
Nuremberg.

demie lieuë. Apres ceste premiere reception il s'achemina vers la ville, qu'il trauersâ entre deux rangs de bourgeois bien armez, & à pied, iusques au susdit grand portail, où les Musiciens, les tambours, & les trompettes, le reçurent avec leurs douces Musiques, sons, & fanfares : L'Aigle (dont il a esté parlé cy-dessus) qui estoit au sommet du portail, remia ses ailles, & baissa sa teste, comme saluant sa Majesté Imperiale : Ayant passé par dessus le pont leuis, il entra dans le Chasteau, où il logea. Ce ne furent que festins & resioüyssances à ceste entree; mais l'Empereur desirant retourner à Prague, fit peu de sejour à Nuremberg.

Le vingt huitiesme de Iuillet les Estats de Boheme ayans eu aduis qu'il deuoit arriuer ce iour à Prague, enuoyerent au deuant de luy pour le receuoir le Duc de Teschin, avec mille cheuaux : le Duc de Brunswic & plusieurs Seigneurs Allemans qui se trouuerent lors à Prague, l'allerent prendre à vne demie lieuë, & tous ensemble l'acconduirent iusques à la porte de l'Eglise Cathedrale, où le Clergé le reçut, & le mena sous vn ciel iusques à l'entree du chœur : Ayant esté à l'Autel rendre graces de son heureux voyage, on chanta *Te Deum laudamus* ; Puis fortly de l'Eglise, il passa entre trois mille bourgeois armez, & rengez depuis le mont blanc iusques au Chasteau.

*Retour de
l'Empereur
à Prague.*

Prés la porte du Chasteau, les Conseillers & Officiers du Royaume de Boheme qui l'y at-

Premiere continuation

1612.

tendoient, luy demonstrent la joye qu'ils auoient de son heureux voyage, & de son election à l'Empire: Toutes les cloches des trois villes cependant ne cesserent de sonner sa venue: & pour signe de resiouyſſance, trente pieces de canon furent tirees par cinq fois.

*Mandement
Imperial,
aux Princes
posſedans
Iuliers, por-
tant deffen-
ces de baſtir
& fortifier
Mulheim.*

En tous ſes Royaumes, pays & Seigneuries, on fit de grandes reſiouyſſances de ceſte election, & en pluſieurs villes d'Allemagne: meſmes à Bruxelles, où l'Archiduc Albert tient ſa Court. Nous auons d'une ſuite continué ſimplement ce qui appartenoit au progrez qu'a faiſt l'Empereur en Allemagne pour eſtre eſleu & couronné, iuſques à ſon retour à Prague, ſans y eſtre-meſſer aucun autre acte: Voyons maintenant le Mandement Imperial (qu'il enuoya ſignifier aux Princes poſſedans les Eſtats de Iuliers) portant deffenſes de continuer à baſtir & fortifier Mulheim:

Dés le cinquieſme Iuin Volfgang Guillau-
me Prince de Neubourg, l'un deſdits Princes
poſſedans eſtoit venu (côme en poſte) à Franc-
fort ſaluer l'Empereur, *Oſtendens iuſtitia & legi-
bus ſe ſubmittere*: il ne demeura à la Court que
deux iours, pendant leſquels l'Eſlecteur de Co-
logne, puis celui de Treues, luy firent feſtin;
le dixieſme Iuin il ſ'en retourna par baſteau à
Duſſeldorp. Le ſils de l'Eſlecteur de Brande-
bourg apres le Couronnement de l'Empereur
ſ'en alla paſſer par Cologne, & delà à Mul-
heim, où il mit la premiere pierre à un Temple
que les Lutheriens y faiſoient baſtir: puis ſe

tendit à Dusseldorp, où il fut splendidement reçu desdits Princes possédans.

Or l'Empereur estant encor à Francfort, les Ambassadeurs de Cologne firent de grandes plaintes de l'aggrandissement, fortification, & bastiments que les Princes possédans Iulliers faisoient faire à Mulheim; sur lesquelles plaintes il decerna vn Mandement Imperial sur peine de continuër les bastiments de Mulheim, lequel fut signifié par vn Huissier Imperial ausdits Princes possédans Iulliers en la ville de Dusseldorp, le dix-septiesme Iuillet; Ce Mandement portoit en substance, Que l'Empereur faisoit scauoir à Ernest Marquis de Brandebourg, & à Volfgâg Guillaume Prince de Neubourg; aussi à Godefroy Stein, Guillaume Pape & autres marchans, nautonniers, artisans & ouïriers, faisans bastir, ou traouaillans aux bastimens de Mulheim, Que le Senat & le Magistrat de la ville libre de Cologne luy auoient remonstré par leurs Deputez, Que par la Bulle d'or, & autres Constitutions Imperiales, il est def fendu sur grandes peines à aucun d'instituer & mettre de sa propre autorité des nouueaux impôts & peages en leurs pays & territoires, soit par eau ou par terre: Plus, que par les mesmes Constitutions Imperiales, il auoit esté salutairement pourueu, à ce que nul ne fit au detrimement des villes Imperiales bastir nouuelles villes & forteresses: Mesmes, qu'outre les priuileges qui en auoient particulièrement esté concedez par les Empereurs à la ville de

Premiere continuation

1612.

Cologne, le Senat & Magistrat d'icelle-dite ville auoient eu des transactions particulieres avec les Ducs de Berghe, portans consentement qu'eux ny leurs successeurs Ducs, ne feroient iamais bastir aucune forteresse entre Rhindorf & Sundorf; D'où depuis, sçauoir en l'an 1417. l'Empereur Sigismond estant au Concile de Constance, sur l'erection de nouvelles forteresses à Mulheim & Monheim, par Albert Duc de Berghe, telles forteresses furent par Mandement Imperial desmolies. Aussi que depuis en l'an 1588. Guillaume Duc de Iuliers & Berghe ayant voulu remettre sus lesdites forteresses, il y auoit eu Arrest de la Chambre Imperiale qu'il eust à s'abstenir de telles entreprises. Que nonobstant toutes ces choses lesdits Princes de Brandebourg & Neubourg, possedans les Estats de Iuliers & Berghe, auoient mis sus depuis leur possession plusieurs nouueaux impôts par eau & par terre, & tenu des vaisseaux armez à Mundorf sur le Rhin, pour les exiger: Plus, que nouuellement ils auoient par Edict public faict du village de Mulheim vne ville, qu'ils faisoient fortifier; & auoient octroyé à ceux qui voudroient aller bastir plusieurs priuileges, le tout au detrimēt & à la ruine des habitans de Cologne. Ce qui auoit esté le subject au temps du Couronnement de sa Majesté Imperiale, qu'en l'Assemblée des Eslecteurs, lesdits Deputez du Senat & Magistrat de Cologne en auoient faict leur plainte, & supplié l'Eslecteur de Cologne

gne d'interposer son autorité, à ce que ceste nouvelle ville de Mulheim fust discontinuée & desmolie, & que tous nouveaux impôts sur le Rhin fussent ostez, afin d'y rendre le trafic libre. Pour auxquelles entreprises donner ordre, sa Majesté Imperiale auoit decerné ce sien Mandement penal contre lesdits Princes possédans, portant injonction (sur peine de cent marcs de pur or, applicable moitié au profit de la ville Imperiale de Cologne) que du iour de la signification de son Mandement ausdits Princes possédans, & autres qui faisoient bastir à Mulheim, on eust à faire cesser les bastimens de Mulheim, desmolir les fortifications faictes, & oster tous nouveaux impôts: faisant deffences à l'aduenir de faire plus de telles entreprises contre les priuileges de la ville de Cologne; avec commandement à tous ceux qui faisoient bastir à Mulheim, que dans trente-six iours apres ladite signification, ils eussent à enuoyer ou apporter certificat en la Cour de sa Majesté Imperiale, comment ils auoient obey à son Mandement.

Ceux de Cologne firent incontinent imprimer & publier ce Mandement, & le vingtiesme Iuillet, meirent au iour leur Replique à la dernière Responce des Princes possédans, laquelle étant diuisee en quatre chefs, ils y firent qua-

*Replique de
ceux de Co-
logne, aux
Princes pos-
sédans les
lors.*

Premierement, sur ce que les Princes possédans disoient, Que les fortifications commen-
cées par leurs predecesseurs à Mulheim, &

Premiere continuation

1612.

qu'ils faisoient maintenant continuër, n'auoiët esté entreprises que pour la retraicte de leurs subjects du Duc de Berghe, à cause de l'incommodité des guerres des Pays-bas, & pour les sauuer des courses des gens de guerre.

Responce. Celà ayant esté allegué en la Chambre Imperiale par le Duc Guillaume, qui commença ceste fortification l'an 1588. où nonobstant tout ce qu'il meit lors en auant, il y eut Arrest, par lequel il fut condamné sur grosse peine de desmolir les fortifications commenees; il estoit hors d'apparence d'alleguer par lesdits Princes possedans, des raisons qui ont ja esté rebutees: Aussi qu'il y a assez de bonnes places en la Duché de Berghe, tant sur le Rhin qu'ailleurs, pour la retraicte des Berghiens, en cas de temps de trouble.

Secondement, Que par vne tyrannie les Colonois auoient chassé de leur ville des principaux marchands, sur le seul pretexte qu'ils estoient Euangeliques; lesquels marchands auoient excité & incité lesdits Princes possedans par leurs offres à faire du village du Mulheim vne ville.

Responce. Qu'il ne se trouueroit point qu'ils eussent chassé de leur ville aucun citoyen (qui ait voulu viure paisiblement & doucement) pour cause de Religion: toutesfois qu'ils ne nioient point d'auoir mis hors de leur ville ceux qui n'auoient voulu viure en paix & obeyr aux Ordonnances de leur police; ce qu'ils auoient faict par droict de cité, suivant

les Constitutions & Loix de l'Empire. Quant à ceux qui ayans encouru l'amende portée par leurs Ordonnances pour auoir esté aux Presches à Mulheim, estoient sortis de Cologne pour s'exempter de la payer, & se retirer ailleurs: Ils ne se deuoient plaindre de leurs incommoditez qu'à leur desobeissance. Mais quelle apparence, que la desobeissance de quelques citoyens de Cologne à leur Magistrat, ait esté cause suffisante de faire vne ville du village de Mulheim, & l'entourer de murailles, tours, & bouleviers, contre les deffences tant de fois reitèrees par les Empereurs, & par la Chambré Imperiale?

Tiercement, Qu'anciennement il y a eu portes à Mulheim, des Consuls, & des Escheuins; Et que les transactions de n'y establir des monopoles estoient limitées à cent ans.

Response. Il est vray qu'il y a eu portes, Consuls, & Escheuins, mais iamais cela n'a esté approuué par les Empereurs & la Chambré Imperiale; ains deffendu toutes les fois que l'on les y a establis. Et à present donner permission aux habitans de Mulheim d'exercer des monopoles sur les marchandises, qui causeroit la ruine des marchands de Cologne, celà ne se pouuoit aucunement endurer, & estoit contraire à l'accord fait entr'eux & les Comtes de Berghe, qui portoit, que pour eux & leurs successeurs entre Rhindorf & Sundorf, *munitionem ullam perpetuis temporibus, nec excusatos se nec excusari permissuros esse.*

Premiere continuation

2612.

Quartement, Qu'il y auoit grande difference entre *urbs* & *municio*, vne ville & vne forteresse; Qu'ils faisoient bien faire vne ville du village de Mulheim, mais n'y faisoient bastir aucun chasteau, ny citadelle.

Responſe. Il est aisé à juger, que sous le nom de *Forteresse* porté par les Mandemens des Empereurs, ils ont entendu tout ce qui auoit esté basti à Mulheim: Aussi les villes que l'on bastit en ce temps, ne sont pas de simples chasteaux, ains de grandes forteresses, pour en tirer plus de commodité, ainsi qu'il se void par le plan & dessein de la ville de Mulheim, que les Princes possedans ont faict publier par toute l'Allemagne, où il se recognoist assez que ce ne sera pas vne simple ville, mais vne seure & grande forteresse, qui exercera les marchands d'y aller bastir, trafiquer, & demeurer en seureré.

Finalemēt, Que tous les arguments des Princes possedans estans vicieux & improuuez, & rejettez par sentence de l'Emperenr Sigismond, & par arrest de la Chambre Imperiale le l'an 1589. Le Senat de Cologne esperoit que les Princes possedans delaisseroient de fortifier Mulheim, s'exempteroient des frais qu'ils y employoient, & à cause de leur vicinité entretiendroient la paix & amitié mutuelle qui le doit obseruer entre voisins. C'est tout ce qui s'est passé de remarquable pour le faict de Mulheim, que les Princes possedans conuenent de fortifier avec beaucoup de diligence.

Ils n'en sont venus iusques à present qu'aux écrits, il est à desirer qu'ils s'accordent sans en venir aux armes pour le repos de l'Allemagne. Passons en Dannemarc, & voyons la continuation de la guerre entre les Danois & Sueciens.

Nous auons dit sur la fin de l'an passé, que l'armee du Roy de Dannemarc s'estoit d'elle-
mesme ruinee par les maladies & injures du
temps, que ceux des Isles d'Oeslandt & Bor-
choltm, auoient chassé les garnisons Danoises,
& que ledit Roy auoit faict publier vne Res-
ponce aux plainctes que les gens de guerre
Allemands auoient faict contre le manque-
ment de la paye de la solde qu'il leur auoit
promise.

*Continua-
tion de la
guerre entre
les Danois &
Sueciens.*

Au commencement de ceste annee, ce Roy
ayant receu quelques troupes d'Allemands que
luy amena George Duc de Lunebourg, fit vn
camp de quatre mille hommes, avec lesquels il
entra plus auant qu'il n'auoit faict dans les ter-
res de Suece; sçauoir est, iusques aux environs
de Ienecop, portant le feu & le sang par tout
où il passa, avec d'estranges ruines.

*Course des
Danois en
Suece,*

Gustave fils du feu Roy Charles de Suece
(que toutes les Relations ne nomment encor
que Prince, pource qu'il n'a esté couronné)
ayant r'assemblée au mois de Feurier le plus de
gens de guerre qu'il pût, contraignit le Roy
de Dannemarc de se retirer en Scanie, où Gu-
stave entra par force, & rendit avec vsure aux
terres du Roy de Dannemarc ce qu'il auoit
faict aux siennes: On ne voyoit que cendres &

*Et des Sue-
ciens en Scan-
ie Et Nor-
uege.*

Premiere continuation

1612.

desolations. Il alla mettre le siege deuant El-
semburg, pensant qu'en tenant ce port & pas-
sage il empescheroit tout secours qui pourroit
venir au Roy de Dannemarc de ses autres pays;
& que les Allemans & Danois qui auoient passé
auec luy en Suece, ne pourroient retourner en
Dannemarc sans passer sous ses armes. Mais le
Roy de Dannemarc ayant mis toute son armee
en garnison par les villes; les Sueciens reco-
gnoissans assez que l'incommodité du temps
ne leur permettoit de faire des sieges, ayans
tout ruiné aux enuirs d'Elsemburg, allerent
faire le mesme sur les frontieres de Noruege,
où ils prirent quelques chasteaux, & firent de
grandes ruines.

*Les Sueciens
chargez en
leur retraicte
par les Rei-
sres.*

Depuis en s'en retournant en Suece, les Rei-
sres que le Roy de Dannemarc auoit mis en
garnison aux villes de Scanie, les voulans ac-
compagner en leur retraicte, & tascher de les
descharger de leur butin, les poursuivirent ius-
ques sur les frontieres de Suece, où au passage
de la chaussee d'un grand estang, ils firent vne
assez rude charge sur ceux qui n'estoient passez,
la plus part detquels ils meirent au fil de l'es-
pee, ou contraindirent de se jetter dans l'es-
tang, où ils se noyerent.

*Les Roy de
Pologne Es-
de Danne-
marc, enne-
mis de Gus-
taue Prince
de Suece.*

Ce Prince Suecien a deux grands Roys enne-
mis aux deux extremités de ses pays: Le Roy
de Dannemarc en Suece, & celuy de Pologne
en Liouonie: Mais bien que les affaires qu'a eu
celuy de Pologne en la Moscouie, & en la Mol-
daue, luy eussent deu donner quelque relache

en ceste annee ; si a-t'il esté contrainct de tenir en Liunie tousiours vne partie de ses gens de guerre pour la conseruation des villes & chasteaux qu'il y tient ; dont les Sueciens ont fait vne petite Prouince de trente mil de large & soixante mil de long, à laquelle ils ont donné le nom de Carolie , pour auoir esté ce pays conquesté par leur dernier Roy Charles.

1612.

*Prouince de
Carolie en
Liunie.*

Après ces courses, le Roy de Dannemarc repassa le destroit de Zund , & alla demeurer quelques mois à Copenhage , ou Hafnie (qui est en Zelandie) où il fait sa demeure ordinaire, comme la capitale de ses pays. Mais ayant receu aduis de plusieurs marchands ses subjets, qui auoient correspondance avec des marchands Sueciens, que le Prince Gustave seroit contrainct d'aller en Carolie , pource que les Polonois faisoient vne grande leuee de gens de guerre afin de faire vn grand effort ; ce qui luy fut confirmé par autres aduis de Pologne, il se resolut de remettre sus vne nouvelle armee, & entrer en Suece dès que la saison le luy pourroit permettre ; tandis que son ennemy seroit empesché contre les Polonois.

Ayant donc repassé la mer , & entré dans la Vester-Gothie , il assiegea premierement Elseborg , & contraignit la garnison Suecienne de luy rendre la place. Ce fait, il alla mettre le siege deuant Goltberg , qui faute d'estre secouru tomba sous sa puissance. Puis entrant quinze lieues dans le pays s'en alla mettre le siege deuant Ienecop.

*Elseborg &
Goltberg ré-
dus au Roy
de Danne-
marc.*

Premiere continuation

1612.

*La ville de
Ienecop brus-
lée par les
habitans.*

*Le Roy de
Dannemarc
assiège le
Chasteau de
Ienecop.*

*Est contrainct
par le Prince
Gustave de
lever le siege.*

Les Sueciens estonnez de si heureux succez ne peurent pour y remedier autre chose faire qu'un degast, & ruiner leur pays où l'armée des Danois devoit passer, afin de leur empêcher de recouvrer des viures : Ils meirent mesmes le feu dans la ville de Ienecop, afin qu'elle ne seruist de couuert à leurs ennemis, & logerent vne forte garnison dans le Chasteau.

Le Roy de Dannemarc ayant faict sommer les Sueciens de luy rendre le Chasteau de Ienecop, n'eut que des coups de canon pour response : Il esperoit l'auoir avec le temps, mais la cherté des viures, & les maladis s'estans introduites en son armee, il veit en vn seul iour mourir de faim & de maladie plus de trois cens de ses soldats.

Le Prince Gustave cependant, ayant receu aduis que les forces des Polonois alloient vers la Moldaue (comme nous dirons cy-apres) tire quelques gens de guerre de la Carolie, fait publier que le quinziésime homme de toutes ses terres qui pourroit porter armes eust à se rendre en l'armée qu'il dresseoit contre les Danois, faict equipper & preparer plusieurs canons avec leurs munitions & attirail, tellement qu'ayant assemblée vne armee de douze mille hommes, il s'achemina pour secourir le Chasteau de Ienecop.

Le Roy de Dannemarc auoit jetté dans Vesterwic, qui estoit sur le chemin des Sueciens, Gerhard Ranzoui avec trois mille hommes de

guerre, pour les empescher de passer, mais recognoissant que la place n'estoit pas tenable, il aduertit le Roy de sa retraicte; lequel songeant aussi à la sienne, leua le siege deuant Ienecop, distribua son armee sur les frontieres de la Scanie, & dans les places qu'il auoit prises; puis repassa la mer, & se retira à Copenhage. De ce que le Prince Gustave a peu faire depuis qu'il a faict leuer le siege aux Danois deuant le chasteau de Ienecop, il n'y en a point de Relations encor venuës.

Ceux de Lubec, & des autres villes Ansiatiques, incommodez du tout de ceste guerre, par laquelle tout trafic seur leur est interdit dans la mer Baltique, & en Moscouie, ont enuoyé leurs Ambassadeurs en Holande, (pour ce que ceste guerre importe aussi au trafic des Holandois) où apres auoir faict leur legation, ils ont arresté ensemblement de tascher par tous moyens à la reconciliation des Danois & Sueciens. Dieu leur en face la grace.

Les villes Ansiatiques & les Holandois s'entremettent de la reconciliatio entre les Danois & Sueciens.

Voyons tout d'une suite quelques particularitez qui se sont passees à Constantinople, en Transiluanie, & de la grande perte que les Polonois ont eue en Valachie.

Au mois de Iuin on ne parloit à Constantinoble que des mariages de la sœur & des deux filles du Grand Turc: des Corsaires qui rodoient dans l'Archipelage, & de la guerre de Moldauië.

Pour les mariages, le 10. Iuin Mehemet Bascha, fils de feu Cigale, fut marié à la sœur du

Le Bascha Mehemet Si-gale espous

Premiere continuation

1642.
*La sœur du
Grand Turc.*

Grand Turc: pour la resiouyſſance duquel les Spachis coururent avec des barres à cheual en vne place proche le Serrail. La feste fut double, l'une entre les femmes du Grand Turc, & l'autre entre les hommes, où il assista, & tous les grands de sa porte. On y fit des artifices de feux de grande despense, mais de peu d'inuention; & y donna on des presents à plus de deux mille testes, outre ce qu'on y despenſa en confitures, se montant à plus de vingt mille escus.

*Les nopces du
Bacha Mech-
met Capitai-
ne de la mer
avec la fille
du Grand
Turc.*

Le trentiesme du mesme mois les nopces de la fille aisnee du Grand Turc avec le Capitaine Bascha de la mer furent aussi solemnisées. Le iour d'auaravant furent enuoyez du Serrail au logis dudit Capitaine Bascha de la mer, les meubles & pierreries de l'Espousee avec vne grande magnificence. Le tout fut conduit par Amet Bascha & Testarda, ou Grand Thresorier, qui fut esleu par le Grand Seigneur pour estre parrain ou Sagois de ladite Espousee: Toutes les ruës, les boutiques, & les fenestres estoient pleines de regardans. Les premiers qui passerent, furent cinq cents Ianissaires à pied, apres lesquels marchoit le grand Prenoſt de Constantinople, & le Grand Voyer, tous deux à cheual, vestus de toile d'or. D'autres Ianissaires alloient deuant & apres l'Aga, chef des Ianissaires, qui marchoit tout seul à cheual, vestu fort superbement. Puis venoiēt deux à deux à petits pas deux cents hōmes de qualite, tous bien montez, & vestus de tres-riches estoſſes.

*Ordre du
Trouſſeau.*

Les derniers estoient ceux de la Loy, apres lesquels suiuoient ledit Ameth Bascha Sagois. Il estoit enuironné d'une douzaine d'estaffiers, couuerts de longues robes de drap d'or, & suiuy immediatement des vestemens, meubles & pierreries de l'Espousee: si ce n'est qu'entre luy & lesdits meubles il y auoit vne musique à la Turquesque de haut-bois & tambours qui le suiuoient à cheual, & marchoient deuant les presents.

Le premier desquels estoit vn petit chapeau tout d'or, couuert de pierreries, & de pianelles d'or enrichies de turquoises, & de rubis: Vn liure de la Loy, dont la couuerture estoit d'or massif, tout plein de diaméts, quelques brasselets, & autres gentilleses d'or, enrichies de pierreries: Vn coffret long d'une coudee assez large, & vn peu moins haut, tout de crystal de roche, avec les cornieres d'or: Dans ce coffre se voyoient de beaux & grâds diamants, & de fort grosses perles, iusques à la valeur de huit cents mille francs: Apres suiuoient quelques chemises en broderie d'or & de perles ensemble, des bandeaux pour s'entourer le front, & quelques robes de drap d'or. Toutes les choses susdites estoient diuisees en vingt-sept presents separez, qui estoient portez par des hommes à pied.

27. presents.

Vnze chariots pleins de ieunes filles esclaves suiuoient apres, chacun desquels estoit couuert, & fermé, & accompagné de deux Eunuques Mores: Puis suiuoient vingt huit filles

Premiere continuation

1612.

esclaues, vestuës de drap d'or, & chacune d'icelles, accompagnées d'Eunuques noirs, à cheual superbement vestus. Elles estoient suivies de deux cents quarante deux mulets, chargez de quarreaux de tapisseries, tentes, & autres meubles tout de drap d'or, de toile d'or, satin, velours à fonds d'or, & semblables autres estoifes: Voilà quel estoit le trouffseau de l'Espousee.

*Comment
l'Espousee fut
conduite au
logis de son
mary.*

Le iour des nopçes la mariee fut cõduicte au logis de son mary avec vne pompe & cõpagnie encores plus grande, tant de Janissaires, que des Officiers du Grand Turc. Deuant ceux de la Loy marchoiët ceux qu'ils appellent Emirs, c'est à dire, Seigneurs: Ils se disent descendus de Mahomet, & pource ils portent seuls le Turban verd; leur voix en vaut deux en iugement; ils n'obeyssent & ne respõdent qu'à leur chef qu'on appelle Mirabachi: Ils estoïët pres de quatre-vingts, & apres eux suiuiõient ceux qui estudiant en leur loy, & qui aspirent à estre vn iour Cadis, Iuges, Cadissequier, ou Mosty. Ils estoient suiuis des Visirs, qui sont les plus grands Officiers du Grand Turc, & qui iugent au Cõseil toutes choses, & desquels le premier Visir est son Lieutenant par tout son Empire: Mehemet Bascha le chastré second Visir, qu'on appelle pour ce subiect Rarmaca, marchoit le dernier de tous les Visirs, comme le plus grãd, ayant à son costé gauche, qui est en ce pays-là le lieu le plus honorable, le grand Mosty. La musique suiuiõit apres compõsee de tambours

& haut-bois, rendans vne haute harmonie à leur mode : ces Musiciens estoient au nombre de trente, tous à cheual. Puis marchoiēt sept ou huit Egyptiēs, avec des tåbours de Basque, qui faisoient mille singeries; Ils auoient à leur suite plus de quarēte hommes, qui alloient deux à deux, jouāns de diuers instruments, comme Harpes, Luths à la Turquesque, & Cistres : Au son de ceste Musique & chant, dansoit, & chantoit vn certain fol, qu'ils tiennent pour Saint, lequel auoit vne barette & vn mātēteau couuert d'os de mouton. Il estoit seul, & apres luy venoient 150. des principaux de l'Arfenac tous à pied : Puis suiuoient vingt ou trente hommes avec marteaux & ferrements propres à rompre ce qui aduāçant par trop des maisons, eust peu empeschē de passer par la ruē deux grands arbres que grand nombre de Turcs portoient & soustenoient par le milieu & par le haut avec diuers cordages : Ils estoient fort hauts, & tous couuerts de fruiets de cire, & autres plaisanteries. Seize ou vingt Officiers du Testarda Amet Bascha, Sagois ou Parrain de l'Espousee, suiuoient apres tres-richement vestus : Puis ledit Amet tout seul, apres lequel estoient portez par plusieurs esclauē deux grands flambeaux allumez : Puis vn autre fort grand, & fort gros, presque tout couuert de lames d'or & de pierrieres. Le Raisler-aga, & enuiron cinquāte Officiers de la Princesse nouuelle mariee suiuoient. Apres estoit porté vn grand dais de ve-

Premiere continuation

1612.

Iours rouge cramoisi, & vn autre apres tout semé de placques d'or fermez de tous costez, & dont les rideaux trainoient en terre: Là dessous estoit à cheual ladite Princeſſe avec quelques-vns de ſes chaſtrez noirs. Son carroſſe ſuiuoit, attelé de quatre cheuaux blancs, & couuert de drap d'or. Neuf ou dix autres carroſſes pleins de filles ſuiuoient, & quantité de neigres richement habillez; enſemble vingt-cinq autres filles à cheual, toutes en conſuſion, veſtuës de toile d'or & d'argent.

Voilà ce qui ſ'eſt paſſé de plus remarquable en ceſte ſolemnité de nopces. Car pour celles de la ſeconde fille promiſe au premier Vizir Naſſum, elle mourut douze iours apres, & fut enterree ſans pompe; les Turcs ne faiſant pas grand eſtat des femmes.

*Punition d'un
Dervich qui
auoit iette
vne pierre
contre l'eſ-
paule du
Grand Turc.*

La peſte ſe reſueillant à Conſtantinople, le Grand Turc ſ'en alla à ſon Serrail, ou, Palais de Darut Baſſa, où il va paſſer d'ordinaire tous les Eſtez. En allant voir vne ſienne Moſquee qu'il faiſt baſtir, il reçut vn coup de pierre en l'eſpaule, que luy ietta vn Dervich (ce ſont Religieux Turcs) lequel fut pris ſur le champ, & emprisonné: Le Grand Turc deſſendit qu'on ne luy fiſt mal, & qu'on ſçeuſt ſeulement qui luy faiſoit faire celà, & pourquoy. Toutesfois bien qu'il n'en fuſt autrement bleſſé, le Dervich dès le lendemain eut la teſte trenchée.

*Nicolai rapportant l'abominable
vie de ces
Dervichs,
dit, qu'ils
ne ſont ay-
mez à Con-
ſtantino-*

ple, pource qu'un Dervich voulut auſſi tuer Mahomet II.

rent entrer dans le chasteau: Et en ceste annee les Galeres de Florence, courans l'Archipelague au mois de Iuin, l'attaquerent si rudement, qu'ils le forcerent, pillerent, & en emmenerent douze cents prisonniers.

1612.
Prise du chasteau de Lago par les Florentins.

Les plaintes sur plaintes des prises de vaisseaux Turcs que faisoient lesdites Galeres de Florence, & les Corsaires, en l'Archipelague; fit haster ledit Bacha Mechmer, Capitaine de la mer, de partir de Constantinople au commencement du mois d'Aoust, avec trente-trois Galeres; ayant mandé à tous les Beys des Isles & villes qui sont sur l'Archipelague, de le joindre avec le plus de Galeres qu'ils pourroient. Où nous le laisserons aller, attendant qu'il soit venu aduis de ce qu'il aura exploicté.

Si Constantinople estoit d'un costé incommodée de Corsaires qui couroient l'Archipelague, & les mers du Levant; elle ne l'estoit gueres moins de l'autre en la mer Major, ou, Pont Euxin; car les Bouches du Danube estoient tenuës par des Pirates Russes: Constantin en Moldaunie n'espargnoit rien pour endomager les Turcs: Vne partie de la grãde armee du Roy de Pologne qui s'estoit mutinee pour la solde rauageoit la Podolie; & un Prince Tarrare mal cõtent, de ce que le Grand Turc auoit preferé un sië cousin en l'investiture de la Royauté des Tartares Precopes, couroit & rauageoit avec vingt-cinq mille Tartares les riuieres de la Moldaunie, & du Golfe de Nicopoli.

Constantinople incommodée des Corsaires en l'Archipelague & mer Major.

Or le Turc ayant enuoyé dès le mois de

Premiere continuation

1612.

*Le Prince
Constantin
arreste pri-
sonniers deux
Capigis que
le Turc luy
enuoyoit, &
les mene en
Pologne.*

Mars deux Capigis vers Constantin pour luy commander d'obeyr à sa volonté, & ceder au Prince Thomas la Moldauie, deat il l'auoit pourueu; Constantin qui ne vouloit entēdre à ceste cession, arreste ces deux Capigis, & au lieu de les renuoyer vers le Turc, les mené avec luy en Pologne, où il alla demander secours, & les faict garder comme prisonniers.

Cependāt par le support & ayde de Protoski, Capitaine de Velin, son parēt, il obtient du Roy de Pologne, qu'il seroit soustenu contre le Prince Thomas, pourueu par le Turc; & que l'on enuoyeroit vn Ambassadeur à Constantinople, pour procurer enuers le Turc, que ledit Prince Constantin seroit maintenu en Moldauie; & luy remontrer le droit & priuilege que les Polonois ont par leurs capitulations avec les Turcs, d'y nommer vn Vainuodé, ou Prince, affin qu'il ne leur y fust faict tort: & que ledit Prince Thomas que le Turc y auoit enuoyé, fust rappelé.

*Ambassa-
deur de Polo-
gne arreste
à Constanti-
nople.*

Cest Ambassadeur Polonois arriué à Constantinople (pensant estre incontinent depesché de l'accord, ou du refus de sa demande, & n'y demeurer que quinze ou vingt iours,) visite dès son arriuee tous les Ambassadeurs des Roys & Princes Chrestiens qui y sont, mais au lieu d'auoir audience, il se trouue au bout de six semaines, retenu & arresté; apprenant des Turcs qu'il n'auoit liberté, qu'il n'eust faict rendre les deux Capigis que le Prince Constantin auoit emmenez en Pologne.

Le Con-

Le Conseil du Turc qui voit tant de diuisions entre les Chrestiens de Transiluanie, Valachie & Moldauie, Prouinces qu'il a de si long temps desiré rendre sous le Gouvernement d'un Bascha: c'est à dire, reduire sous sa puissance, & faire vne Prouince Turquesque de tout ce qui est enclos entre le Danube & les monts Carpates, la Tibisce & la mer Major; tourne à ceste fois tout ce qu'il peut de forces & de subtilité, pour venir à l'effect de ce qu'il a si long temps premedité.

Le Bascha Mahomet Belzergi eut commandement d'aller à Belgrade, & dresser vne armee de tous les gens de guerre Turks entretenus dans les Prouinces qu'ils tiennent en Europe: Les Tartares eurent charge d'entrer en Moldauie; & plusieurs vaisseaux de guerre furent enuoyez aux embouchures du Danube, lesquels n'arrestèrent guetes d'en faire desnicher les fregates Russes qui s'y pourmenoiement. Voyons l'infidelité d'un Ambassadeur Transilvain.

*Le Bascha
Mahomet
Chef de l'armée
Turquesque.*

Les Relations Allemandes rapportent, Que Bathory ayant enuoyé pour son Ambassadeur à Constantinople André Giezy, afin de prier le Turc de luy donner secours, & prester quelques forces pour continuer le siege de Cronstat; que ce Giezy trahissant son Prince Bathory, accorda avec le Turc, Que le Bacha Mahomet Belzergi entrant en Transiluanie avec vne armee, luy Giezy se joindroit aussi-tost à luy, & suivant les pratiques qu'il auoit en Transilua-

*Detestable
infidelité de
l'Ambassadeur du Prince
Bathory,
Es du Turc.*

Premiere continuation

1612.

nie, feroit reuolter plusieurs places de l'obeyssance de Battory: Et, Qu'au lieu de Battory le Turc l'investiroit de la Principauté de Transylvanie; lequel aussi pour seureté de sa fidelité enuers le Turc, feroit liurer au Bacha Mahomet, Varadin, Lippe, & quelques autres forteresses. Quelle trahison! Mais lesdites relations disent, Que le Bacha Mahomet Belzergi estant arriué à Belgrade, & voulant tourner ses armes dans la Transilvanie contre Battory, que ce Prince se trouua lors en vne grande crainte & peine, qu'il leua le siege de deuant Cronstad, & fut prest de s'aller ieter entre les bras du Palatin de Hongrie; ce qu'il eust fait sans le Bacha de Bude, qui ayant sçeu ce dessein, & iugeant que l'execution de deposer Battory seroit plus difficile, que l'on ne s'estoit imaginé; empescha le Bacha Belzergi de rien entreprendre contre Battory, ny en toute la Transilvanie. Cest acte demonstre assez que les Princes Chrestiens qui pensent se mettre en sauue-garde sous l'ombre du Croissant du Turc, sont tres-mal asseurez; car il ne mâque iamais de leur susciter ennemis, pour se faire demâder secours, & se rendre necessaire; puis en fin les chasse, & se rend maistre absolu de leur pays. On dit encores que le Bacha Mahomet ne voulut rien entreprendre en Transilvanie, à cause de l'eslection de l'Empereur Mathias, dont le Bacha de Bude fut asseuré par l'Ambassadeur que ledit Empereur enuoyoit à Constantinople pour porter les presens au Turc,

lequel fut reçu fort splendidement à Bude par ledit Bacha au mois de Iuillet, & de là conduit seurement à Constantinople.

Cependant le Bacha Mahomet Belzergi sur l'aduis qu'il eut que le Prince Constantin retournoit de Pologne en Moldaue, avec vn secours de quinze mille Polonois, redescend à Nicopolis, fait passer le Danube à tous les Ianissaires, entre en la Valachie, joint le Prince Thomas, & les Tartares, & va au deuant des Polonois, lesquels il rencontra à deux lieues de Tergouiste capitale de Valachie, où se donna la bataille, en laquelle douze mille Polonois demurerent morts sur la place. J'ay mis icy vne lettre escrite de Pologne où le lecteur iugera de ce qui s'est passé en ceste funeste iournee, & de l'estat des affaires des Polonois & Moscovites.

Le Bacha Mahomet entre en Valachie,

taille en pièces l'armée des Polonois.

Je vous auois aduertie n'agueres du malheureux estat des nostres en la Valachie, duquel sa Majesté n'apprend que trop souuent les nouuelles à son grand regret. Pendant que le sieur de Zolliskenski fut enuoyé aux soldats Mutinez qui s'estoient assemblez à Zockol, Potoski Capitaine de Velin fut aussi vers eux, & gaignant vne partie d'iceux, s'adjoignit aux forces du Prince Constantin son cousin, avec lesquelles ils entrèrent dans la Valachie, où n'estans qu'à deux mille de Tergouiste entre les deux riuieres, sept mille hommes tant Tartares que Valachies joincts ensemble se presenterent en teste. D'abord les nostres qui ne se

Lettre écrite de Pologne sur la perte de l'armée en Valachie.

Premiere continuation

1612.

doutoient point qu'il y eust des embuscades dressées, commencerent de les assaillir en bataille rangée, & combattirent assez heureusement : Mais comme ils poursuivoient pêle-mêle les Tartares qui s'estoient mis en fuite, ils se treuverēt de toutes parts enuoloppez des Turcs; & engagez en vn lieu fort incommode. Le Bacha Belzergi avec trente mille Janissaires fit jouer tout aussi-tost son artillerie contre les nostres, & leur donna la charge si viuement tant deuant que derriere, que se voyans destituez, & de l'ayde de leur Chef, & de tout conseil, ils furent presque tous taillez en pieces par ces infidelles. Le sieur de Zolliskenski nous a escrit que de deux mille Hussars, six mille Kozagues, & quatre mille hommes de pied des nostres, il n'y a eu que quelques Gentils-hommes & Capitaines de gens de cheual de sauuez pour porter les nouvelles d'une si funeste défaite. Potoski, qu'ils auoient fait leur prisonnier de guerre fut taillé en pieces : & l'on tient que le Prince Constantin s'est sauué luy troisieme. Toutesfois l'Ambassadeur Zolliskenski ne l'asseure pas pour certain. Les mutinez qui sont en la Podolie n'ont point voulu entendre aux demâdes que le Roy leur faisoit : au contraire destournans leur rage contre les deux Ambassadeurs qu'il y auoit enuoyez, l'un desquels estoit le Grand Eschanson de Pologne, & l'autre le Duc Zbaraski, entreprirent de les mettre à mort; & l'eussent fait, si Zolliskenski, & leur Marechal n'eussent arresté

*Potoski tué
& mis en
pieces par les
Turcs.*

*L'insolence
des Mutinez
en Podolie.*

leur fureur: car ils se sont transportez trois fois où ils estoient logez, pour tâcher d'enfoncer les portes: Ce neantmoins Zolliskenski fait tout son possible pour rappeler les Mutinez en Moscouie, au seruice de sa Majesté: Car si celà n'est, & le Roy & le Prince ne pourront que bien difficilement acheuer leur voyage en Moscouie. Dauantage, les soldats, qui sont encore en garnison avec le sieur Chodkovviths en la ville de Mosco, ont enuoyé des Deputez vers sa Majesté pour estre payez de leur solde, ou à faute de ce ils protestent de ne point garder dauantage la ville, que iusqu'à la prochaine feste de saint Mathieu: Pendant lequel temps, si sa Majesté ne s'y achemine, les ennemis mesmes se joindront aux Mutinez: Surquoy elle leur a promis pour toute responce de leur enuoyer dans quelques iours vne certaine somme d'argent, & de ne manquer de les aller voir dás peu de temps. Il y ajà huit iours que le soldat estrangier ne bouge de Denchouy & d'Vrgenbezy, aux enuirs de Vilne, sans que nous puissions scauoir en quel endroiçt sa Majesté les adresse. Les Princes Ianuszig & Christoffe de Radziuilly doiuent faire aujourd'huy leur entree en ceste ville, suiuis de cinq cents cheuaux. A Vilne, le septiesme d'Aoust, 1612.

Estat des affaires des Polonois en Moscouie.

Si la perte de ceste bataille importe à la Chrestienté, aussi bien que la paix que le Turc a fait avec le Persan, i'en laisseray le iugement libre à vn chacun; mais les aduis qui sont venus de

Premiere continuation

1612.

Constantinople portent que la plus-part de l'armee qui reuiet avec le Vezir Nassam de la guerre de Perse, tire vers les frontieres de Mosconie & de Pologne. C'est assez sur ceste matiere: Faisons vn tour en Italie, & voyons ce qui s'est passé à Naples au Tournoy, ou, Combat de la Barriere, qui s'y fit pour les resiouysances des Alliances par Mariage entre les Maisons de France & d'Espagne.

*Tournoy, ou,
Combat à la
barriere fait
à Naples
pour les res-
iouysances
des Alliances
par mariage
entre les
Maisons de
France &
d'Espagne.*

Les nouuelles des Magnificences du Carrozel que les François auoient fait à Paris pour ces Alliances, donna de l'emulation au Comte de Lemos Vice-Roy de Naples, & aux Ducs & Grands du Royaume de Naples, de faire vn Tournoy, ou, Combat à la barriere, tant pour monstrier leur contentement de ces Alliances, que pour faire paroistre qu'en l'adresse des combats & aux inuentions des chariots & machines qui se representent en tels exercices, ils ne cedoient à aucune nation.

*Les noms des
Tenans.*

Les cinq Tenans de ce combat, estoient ledit Comte de Lemos, le Comte de Viglia Mediana, le Duc de la Nocera, D. Antoine de Mendozze, & D. Trojan Carracciole, qui firent publier ce Cartel,

Leur Cartel.

*Qu'ils maintiendroient la picque, ou l'espee à la main
contre tous ceux qui auroient l'audace de les attaquer.
Que leurs Dames estoient les plus parfaites du mode,
& qu'ils meritoient seuls de porter le tilde de leurs
Caualliers.*

Plusieurs Ducs & Grands Seigneurs à la publication de ce Cartel se diuiserent en neuf

troupes d'Assaillans, & firét aussi publier leurs
responſes, par lesquelles ils se promettoient
de faire rabattre l'opinion des Tenans; Chacun
d'eux s'esforce de vouloir paroistre en ce
Tournoy à l'enuy l'un de l'autre.

Les Tenans ayant fait faire au haut de la
place du costé de l'Arsenal (là où se devoit
faire le combat) vne montagne, sur le coupeau
de laquelle estoit vn tres-beau bastiment, ils
l'appellerent le Palais enchanté d'Atlas.

*Preparatifs
pour le Tour-
noy.*

Le 13. de May, iour pris pour le Tournoy, la
Vice-Royne, les Duchesses, & les Dames se
rendirét peu après midy chacune sur les escha-
fauts qu'ils auoient fait dresser en la place.

Les Iuges du Tournoy, qui estoient le Prince
de Silla, le Duc de Zagarola, Dom Cesar d'A-
ualos, le Prince de saint Seuer, & le Commis-
saire des gens de guerre du Royaume de Na-
ples, prirent aussi place sur le leur: Proche du-
quel estoient les neuf enseignes de diamants
de trois ou quatre cents escus la piece, qui se
deuoient donner, sçauoir,

*Iuges du
Tournoy.*

Le premier, à ceux qui auroient le plus gen-
til esquipage.

*Les prix du
Tournoy, &*

Le second, à ceux qui auroient eu la meil-
leure inuention.

*comment ils
seroient ad-*

Le troisieme, à celuy qui auroit la meilleure
denſe.

juger.

Le 4. à celuy qui auroit le mieux combattu à
rompre la pique pour l'amour des Dames.

Le 5. à celuy qui auroit le mieux combattu à
l'espee.

Premiere continuation

1612.

Le 6. à celuy qui auroit mieux combattu à la picque.

Le 7. à celuy qui se presenteroit de meilleure grace à la barriere.

Le 8. à celuy qui manieroit la picque de meilleure grace.

Et le 9. à celuy qui romproit le mieux sa picque lors que l'on combattoit en foule.

*Entree des
Tenans.*

*Balet de cent
animaux.*

Les eschaffaux que l'on auoit dresséz en la place cõtre les maisons, & routes les fenestres, estans remplies de peuple, chacun attendant avec attention la sortie des Tenans du Palais d'Atlas, on vit en vn mesme instant la montagne sur laquelle il estoit bastý s'ouurir, & produire vn Theatre, avec cent animaux tous differents, qui y danserent vn balet, & representerent vne infinité de figures, puis descendirent dudit Theatre, & trois à trois firent le tour du camp, fuiuis de huiet Geans qui menotent vne Magicienne comme prisonniere.

Ainsi qu'ils faisoient ce tour, les portes du Palais d'Atlas s'ouurirent, d'où on vid sortir, 1. Le Capitaine de la garde Allemande du Vice-Roy avec cent halebardiers, tous vestus de la liuée des Tenans, qui estoit incarnat & blanc: ils auoiẽt leurs habits de velours incarnat passementé de clinquant d'argent, les bouillons des chausses de toile d'argent, le bonnet de velours incarnat, la plume blanche, & le bas de soye blanc. 2. Quarante tambours & vingt fifres vestus de jupes faictes de longues bandes de toile d'argent, & de taffetas incarnat. 3.

Quarante-cinq Pages avec chausses à bas d'attache, & collets; le tout de la mesme liuree. Ils portoient les deuises, & les armoiries des Tenans. 4. Quarante-cinq Parrains, tous qualifiez Seigneurs du Royaume, du nombre desquels estoient l'Ambassadeur d'Espagne resident à Rome, qui estoit venu exprès à Naples pour voir ce Tournoy: Le Marquis de Sainte Croix, & les Princes de Bisignan & d'Aueline. Ces Parrains portoient des chausses & des collets à bande de satin incarnat brodez de canetille d'argent, la masse de heron au bonnet avec vne enseigne de pierreries. 5. Les cinq Tenans: sçauoir, le Comte de Lemos, Vice-Roy de Naples, seul. Le Comte de Viglia Mediana, & le Duc de la Noccara cheminoient ensemblement: & D. Anthoine de Mendozze avec D. Trojan Caracciolo. Ils estoient tous cinq vestus d'une mesme façon, ayans les chausses & le bas de saye de la liuree, & cōme ceux des Parrains: leurs armes estoient tresbelles & riches; & leurs mantes tres-gentilles, ayans sur leurs heaumes de grands pennaches incarnat & blanc. Pour les armes du Vice-Roy, elles estoient plus riches que celles des autres, estans parsemees d'un grand nombre de diamants: aussi sa mante estoit d'un ouurage plus gentil, & plus exquis. 6. Deux Maistres de Camp & deux Aydes vestus de la liuree; suiuis de six armuriers qui portoient les espees dont ils deuoient combattre. 7. Quatre Bouffons, ou Pantalons, faisoient la fin de ceste trouppes, laquelle ayant fait le tour

Premiere continuation

1612.

du camp s'arresta au pied de la montagne du Palais d'Atlas ; Excepté les cinq Tenans qui se rengèrent à la barriere en attendant les Assail-lans.

Cependant les assistans qui confideroient leur contenance , entendans vn grand bruit de petards & fusees que l'on tira à la porte du camp, regardans ce qui se pouuoit estre, veirent aussi-tost entrer vn grand Chariot conduit par deux Singes vestus de satin vert de mer , & tiré par deux Dragons qui jettoient du feu & des flammes par la bouche, & par la queue. Au haut de ce Chariot estoit Alquise fille d'Vrgande la Desconuë, vestuë d'une robe de satin vert de mer en broderie d'argent , ayant à ses pieds les armes d'un Cheualier , qui estoient d'argent, enrichies d'une infinité de rubis enchassez en or, avec vn grand pennache plein de papillotes d'or sur le cimier du heaume.

*L'Anagram-
me de ce nom
est aisé à en-
tendre.*

Ce Chariot apres auoir faict le tour du camp s'arresta deuant les Iuges , ausquels Alquise presenta vne lettre de la part de sa mere Vrgande. Laquelle ayant esté par eux leuë , ils commanderent au Duc de S. Donat, qui estoit assis près d'eux sur leur eschaffaut , d'aller monter sur le Chariot d'Alquise, & de prendre les armes d'argent qu'elle luy offroit , pour deffendre en ce Tournoy la beauté d'Arime , Royne des Gaules , que les Tenans presumoient n'es-galler celle de leurs Dames.

Aussi-tost le Duc de Sainct Donat descen-dit de l'eschaffaut des Iuges , & monta sur le

Chariot d'Alquife, où ayant fort soudainement changé d'habits, on le veit vestu de chausses & collet à bandes de satin blanc brodé d'or, & de grenats: Puis Alquife luy ayant endossé les armes, & mis son heaume, elle luy fit faire le tour du camp, cheminant deuant le Chariot douze rambours, & quatre fifies: Six Pages, & vn Parrain; tous vestus de fine toile d'argent brodee d'or, & de grenats, qui estoit la liuree dudit Duc.

Après ceste premiere troupe entra la seconde. Premièrement, Six rambours, & six fifies vestus de velours noir, & de broderie d'argent. 2. Six Pages vestus à bas attaché, ayans des collets de velours en broderie d'argent. & 3. Le Char de Iunon tiré par six Paons. Elle estoit assise au plus haut du Char, couverte d'un grand voile de lame d'argent, & au dessus vne Couronne de pierreries: A ses pieds estoient quatorze Nymphes, dont les cheveux dorez estoient aussi couverts d'une lame d'argent, tenans en leurs mains des Couronnes. Le Duc de Bouino, vestu en Mars, estoit au milieu du Char; & sur le deuant six Parrains vestus de chausses & collets de velours noir en broderie d'argent. L'armet du Duc estoit si luisant qu'il sembloit embrazer sa cuirasse doree; & de son escu sortoit vne lumiere de couleur de sang: Bref ce Duc tenoit sa lance avec tant de grace, que tous les assistans croyoient voir Mars en la forme qu'Homere l'a representé.

*Seconde
troupe.
Le Duc de
Bouino.*

Premiere continuation

1612.
Troisiesme
troupe.
D. Diego
Pigmentel,
accompagné
de cinq Che-
ualiers.

Ainsi que ceste seconde troupe acheuoit le tour du camp, la troisieme entra. Premierement, Trente tambours, dix fifres, & six armuriers vestus de longues jupes de satin orangé en broderie d'argent. 2. Six Pages, avec chausses à bas attaché, & collets de la mesme liuree. 3. Le Chariot de la Constance, dont l'image estoit au milieu. Il estoit richement embelly d'or & d'azur, & tiré par vingt cheuaux, que dix cochers conduisoient; les habits desquels, avec les girels des cheuaux, estoient de satin orangé en broderie d'argent. D. Diego Pigmentel, sous le nom du Cheualier Constant, estoit au haut du Char; & au degrez en descendant, Hierosme & Manuël, ses deux freres, Consalue Fernandes de Cordouë, Lelie Marino, & D. Loys de Leine. Ils estoient tous vestus de riches armes, leurs bas de faye de satin orangé en broderie d'argent, avec pennaches de la mesme liuree. & 4. Six Parrains vestus de mesme liuree que les Cheualiers, mais sans estre armez.

Quatriesme
troupe.
Le Duc de S.
Bono accom-
pagné de cinq
Cheualiers.

Ce que l'on
dit de la Sy-
rene Par-
thenope est

Comme ceux-cy eurent aussi fait le tour du camp, le Char de la Syrene Parthenope orné tout à l'entour de moulures & de festons d'or & d'azur, parut à la porte de l'entree: Douze cheuaux marins couuerts de girels de satin bleu, le tiroient; & six Tritons vestus de mesme liuree les conduisoient. Elle estoit dedans son Char, vestuë d'une robe de satin bleu decoupé à ondes, sur de la toile d'argent; une Couronne d'or sur la teste, & ses cheueux pen-

dans iusques sur sa quenè de poisson. Son Char trainoit vne si grande Baleine, que la hauteur alloit iusques au second estage des maisons. Parthenope s'estant arrestee deuant l'eschaffant de la Vice Reyne, & chanté quelques vers en sa loüange, elle commanda à son Cheualier le Prince de S. Bono, & aux cinq Cheualiers qui l'accompagnoient, de sortir du ventre de la Baleine, pour chastier les Tenans du peu d'estime qu'ils faisoient de sa beauté. A ce commandement sortit la quatriesme troupe des Assaillans, qui firent le tour du camp en cest ordre. Premièrement, Huiët tambours, & quatre fifres vestus de satin bleu, avec des broderies d'or & d'argent. 2. Six Pages. 3. Six Parrains. 4. Le Prince de S. Bono, Cheualier de la Syrene Parthenope; D. Charles, & D. Leonard de Tocco, Pierre Gamba-corta, François Mariconda, & Pierre Venato. & 5. Le Char de la Syrene trainant la Baleine.

1612.

assez ample-
ment des-
crit par plu-
sieurs Au-
theurs, qui
ont asseuré
que Naples
estoit ap-
pellee Par-
thenope, la
premiere
fois qu'elle
fut bastie.

Après qu'ils eurent fait le tour du camp, parut incontinent le Duc d'Airola representant Hercule, & Fabie Caracciolo, Thesee, lesquels entrèrent en cest ordre. Premièrement, Huiët tambours, & quatre fifres vestus de longues jupes de satin blanc en broderie d'or. 2. Six Pages vestus de la mesme liuree. 3. Vn Char de triomphe blanc, enrichy de figures d'or, où estoient representez les labours d'Hercule, & les faicts de Thesee: Sur ce Char estoit le Duc d'Airola ayant par dessus ses armes vne peau de Lyon, l'arc en

Cinquiesme
troupe du
Duc d'Airola,
Es de Fabie
Caracciolo.

Premiere continuation

1612.

vne main , & la massuë en l'autre. Fabie Cacciolo estoit à son costé , & vestu de pareilles armes ; mais il tenoit vne espee en la main , & vn filet en l'autre. & 4. Six Parrains vestus de chausses & collets de la mesme liuree.

*Sixiesme
troupe du
Marquis de
Spennazola
avec sept
Cheualiers.*

Ceux-cy s'estans rengez contre le Char de la Syrene Parthenope, la sixiesme troupe commençant d'occuper le camp : On veit d'un costé entrer fort lentement le Temple de Ianus, sans estre tiré, ny sans que l'on peult voir qui le faisoit marcher. Il auoit quatre portes: le dessus de sa vouëte estoit soustenu par des colonnes, où les douze mois de l'annee estoient representez dans des niches. De l'autre costé le Char d'Amour tiré par six Cignes luy vint comme pour le rencontrer. Au dessus de ce Char estoit vn jeune garçon representant Amour, ayant des ailles au dos, l'arc à son costé, tenant vn flambeau d'une main, & de l'autre vn fouët d'or. Il auoit pour compagnie le Desdain, & la Ialousie. Quant ce Char fut arriué aupres du Temple de Ianus, Amour chanta quelques vers, puis ouurit le Temple ; & pour tesmoignage qu'il declaroit la guerre, on veit sortir huit Caualiers en cest ordre. Premierement, Quarante-six tambours, huit sifres, & six armuriers vestus de longues jupes de satin vert gay en broderie d'argent. 2. Huit Pages vestus de la mesme liuree. 3. Le Marquis de Spennazola, Vincent Capeze, Ferrand Venato, D. François de Vera, Federic Gentile, Jean Baptiste

Suardo , Colamar de Soma , & le Miraballo: tous tres richement armez, & leurs habits couuerts de broderie d'argent. & 4. Six Parrains.

La septiesme troupe des Assaillans estoit celle de Pierre de la Vallé , Simon de Tassis , & Vincent de Nobile , sous le nom de Cheualiers Romains. Le subject de leur entree au camp en la façon qu'ils le firent estoit , Qu'estans partis de Rome pour venir au Tournoy de Naples, vne mauuaise aduenture les ayant faiot cheoir dans les rets de Circé , elles les auoit changé en bestes monstrueuses: dont leurs Escuyers fort affligez , les auoient chargez dans vn Chariot, & amenez à Naples , pour trouuer vn moyen de les faire remettre en leur premiere forme. Pour ce faire, & pour demander Iustice à la Vice-Reyne de la meschanceté que Circé leur auoit faiote, ils entrerent dans le camp en cest ordre & equippage. Premièrement , Douze tambours, & six fifres, & deux armuriers vestus de longues jupes de satin blanc, passémenté de clinquant d'or. 2. Trois Escuyers, & huit Pages vestus de la mesme liuree. 3. Six Parrains. 4. Vn Chariot sur lequel estoient les trois Cheualiers, & où les diuerses Metamorphoses qui leur estoient arriuees par les enchantements de Circé estoient taillees naïf uement en or , & en azur. Il estoit conduit par six Cochers , & tiré par douze cheuaux blancs, tous parez & vestus de la susdite liuree. Quand ce Chariot fut deuant l'eschaffaut de la Vice-Reyne , il s'arresta, & à l'instant on veit dans vne nué vn

Septiesme troupe, Pierre de la Vallé, Simon de Tassis, & Vincent de Nobile.

Premiere continuation

1612

Dieu Mars armé de toutes pieces, qui du bout de sa lance touchant les trois Cheualiers les remeit en leur premiere forme, & tous trois vestus de chausses à bandes de satin blanc en broderie d'or, le bas de soye blanc, les armes dorées, & leurs heaumes ombragez de grands pennaches blancs. Puis, Mars estant descendu de la nuë dans le Chariot pour leur seruir de Maistre de Camp, les Cheualiers firent le tour du Camp, & leur Chariot s'alla ranger près le Temple de Ianus, & le Chariot d'Amour.

*Huictiesme
troupe.*

*Le Marquis
d'Anzi.*

Le Marquis d'Anzi, sous le nom de Renaut qu'Armide enchantà au siege de Hierusalem, faisoit la huictiesme troupe. On voit entrer dans le camp vn tresbeau jardin, qui alloit fort doucement, sans que l'on voit aucune chose qui le peust faire aller. Les parterres de ce jardin estoient parsemez de belles fleurs: les arbres chargez de diuers fruiçts: Vne fontaine au milieu, au haut de laquelle estoit Venus, ses cheveux espars sur ses espaules, desquels desgouttoient de l'eau de fleur d'orange, qu'une grande conque qu'elle auoit à ses pieds recueilloit, & dans laquelle six petits Amours se baignoient. Le Marquis d'Anzi faisant le personnage de Renaut, estoit en ce jardin à l'ombre des myrthes, ayant sur sa teste vne guirlande de fleurs, & vn miroir entre les mains. Comme ce jardin fut arriué deuant l'eschaffaut de la Vice-Reyne, vne infinité de petits oyseaux se firent entendre par leur ramage; puis vn Perroquet chanta, conuiant les assistans aux plaisirs

amoureux.

amoureux : Cependant les Amours qui estoient dans la conque de Venus arrousoient d'eau les Dames qui estoient près la Vice-Reyne, & d'autres Amours qui estoient sur les arbres, leur jettoient des fruiçts. A l'instant D. Ioan d'Aquino, sous le nom d'Vbalde, & D. Ferrand de Capouë, sous celuy de Carle, qui s'estoient tenus cachez derriere les arbres du jardin, se descourent, & vont trouuer Renaut, où Vbalde par les charmes de l'escu de l'Hermite, luy faict recognoistre la sale seruitude où il estoit. Renaut de honte & de despit d'auoir si longtemps croupy dans de si lasciuës voluptez, foule de ses pieds sa guirlande, casse son miroir, & deschire ses habits effeminez : puis endosse les armes qu'Vbalde & Carle luy presentent, & sort du jardin. A sa descente, on veit de dessous le jardin sortir huit tambours, & quatre fifres, vestus de couleur de pesché, passémenté de clinquant d'argent : quatre Pages, & six Parrains, qui precedans le Marquis d'Anzi, firent le tour du camp, & le conduirent proche de la barriere où estoient les autres Asfaillans.

La neuuesime & derniere troupe, qui fut jugée la plus belle pour l'inuention, estoit celle du Duc de Mataloni. C'estoit vn Char tiré par douze cheuaux, conduits par six Cochers : les girels des cheuaux estoient de satin orangé & bleu, en broderie d'or & d'argent ; & les Cochers auoient de longues robes de la mesme liuree. Au haut de ce Char estoit vne Magi-

*Neufiesme
troupe du
Duc de Ma-
talon acco-
pagné du
Duc de No-
cera ; Es-
d'Antoine
Es Fabie
Carrefes;*

Premiere continuation

1612.

cienne ayant ses cheveux blancs espars sur ses espauls, le visage affreux, tenant vn liure & vne houssine en ses mains : à ses pieds estoient plusieurs jeunes hommes vestus de la liuree, jouians de diuerses sortes d'instruments, lesquels rendoient vn concert de Musique tres-aggreable. Ce Char qui trainoit aussi vne grande montagne estant arriué au deuant de l'eschaffaut de la Vice-Reyne, s'y arresta, où les jouieurs d'instruments ayans chanté & joué vn air à sa louange, la Magicienne commença à faire quelques cercles avec sa verge, commandant à la montagne de s'ouurir; ce qu'elle fit. Et premierement on en veit sortir plusieurs oyseaux de toutes especes. 2. Douze tambours, & six fifres vestus de la liuree. 3. Huiët Pages. & 4. Quatre Cheualiers armez, ayans des mantres de satin orangé & bleu, les chausses & bas de saye des mesmes couleurs, enrichis de broderie d'or & d'argent : C'estoient les Ducs de Mataloni & de Nocera, & D. Antoine & Fabie Carrafes, qui estoient suiuis de six Parrains, vestus de mesme liuree.

*Combat à la
barriere.*

Dés que ceste troupe eust faict le tour du camp, le Combat à la barriere commença, chaque troupe allant combattre suiuant l'ordre qu'elle estoit entrée au camp. Il est impossible pour vn exercice de plaisir de voir combattre avec plus d'adresse, n'y de s'entre-donner des coups plus furieux. Le Comte de Lemos eut tant de fortune qu'il sortit quatre fois victorieux du combat, lequel dura six heures de

suitte; sçauoir, depuis quatre heures après mi-
dy, iusques à deux heures de nuict que les
barrieres furent leuees, où se fut lors que pesle-
meslez ils combattirent en foule, & se chamail-
lerent de telle sorte que l'on ne voyoit que feu
sortir de leurs armes. Mais ceste meslee fut in-
continent separee par les feux d'artifice qui
fortirent de la barriere, lesquels contraignirent
les combattans de se retirer. La nuict se perdit
pour lors dans Naples, par les feux de joye qui
se firent parmy toute la ville: on n'oyoit que
coups de canons, on n'y voyoit que fusees &
petards, iusques bien auant dans la nuict.

Le lendemain le Bal se fit en la grande salle
du Palais que l'on auoit enuironnee d'eschaf-
faux faicts par degrez. Le Vice-Roy & la Vice-
Reyne estoient au haut de la sale sous vn dais:
Les Dames aux deux costez assises sur des sieges
bas. Les Princes, Ducs, Marquis, & grands Sei-
gneurs debout, aux costez de la place où on de-
uoit dancier.

Le Bal

Mais auant que le Bal commençast, vn He-
raut d'armes ayant deuant luy six trompettes,
arriue de la part des Iuges, & publia le juge-
ment des prix du Tournoy.

1. Les Cheualiers Romains eurent celuy du
plus gentil equippage, qu'ils donnerent à l'Am-
bassatrice d'Espagne à Rome, qui estoit venuë
voir ce Tournoy avec son marry.

*Jugement
des prix*

2. Le Duc de Mataloni eut celuy de la meil-
leure inuention: il en fit present à la Comtesse
de Xelues.

Premiere continuation

1612.

3. Le Marquis de Spennazzola donna le prix qui luy fut adjugé pour auoir eu la meilleure deuise, à Donna Adriana de Sangro.
4. Le prix pour auoir le mieux combattu à la picque qu'on rompit pour l'amour des Dames, fut donné au Prince de Saint Bono, qui en fit present à Claire Gesualdo.
5. Celuy d'auoir mieux combattu à l'espee fut adjugé au Vice Roy, mais le Duc de Saint Donat appella du jugement: Ce que voyant le Vice-Roy, voulant qu'on ne creust que les Ingés l'eussent fauorisé pour son autorité, ordonna que le prix seroit donné audit Duc de Saint Donat, qui en fit present à la Marquise de Sainte Croix.
6. Le Duc de Bouino eut le prix de celuy qui auoit le mieux combattu à la picque, il le donna à ladite Comtesse de Xelues.
7. D. Diego Pigmentel, pour s'estre presenté de meilleure grace à la barriere en eut le prix, qu'il presenta à D. Marie Bazan.
8. Le Marquis d'Anzi, aussi donna à ladite Marquise de Sainte Croix le prix qu'il eut, pour auoir manié la picque de meilleure grace.
9. Le Duc d'Airola donna à ladite Ambassatrice d'Espagne le prix qui luy fut adjugé, pour auoir mieux combattu de la picque en foule.

Ce faict, le Duc de Nocera commença le Bal avec l'Ambassatrice d'Espagne, & dura presque toute la nuict. En faueur des Dames le Vice-Roy donna la grace à François Caracceo, & à Cille de Tuffo. Voylà ce qui s'est faict

de plus remarquable au Tournoy de Naples.

1612.

Vne grande conspiration dressée contre le Duc de Parme par Hierosme Marquis de Sala; estant descouverte, le dix-neufiesme de May, ledit Duc fit trancher la teste à sept personnes de qualité; sçavoir audit Marquis de Sala, & à son fils: au Comte Horace Simoneta, & à sa femme, qui estoit de la Maison de Sala: & aux trois Comtes Pie Torelli, Alfonse de S. Vital; & Iean Baptiste Massa: Deux Officiers du Marquis de Sala furent rompus; sçavoir, Onufre son Secrétaire, & Barthelemy Reuerfoni, avec vn Gentil-homme Parmesan appelé Olinier.

*Seigneurs
executez, à
mort pour
auoir co:spiré
contre le Duc
de Parme.*

Le seiziesme de Iuillet, Leonard Donat Duc de Venise, aagé de septant-six ans, mourut assez subitement estant reuenu du Senat en sa maison. Il a esté Duc six ans six mois. Le vingt-quatriesme dudit mois Antoine Memmi aagé de septante-sept ans, fut esleu Duc, & le lendemain couronné. Voicy comme ceste eslection se faiët.

*Mort du Duc
de Venise.*

*Antoine
Memmi, s'est
Duc de Ve-
nise.*

Iour pris au Senat pour l'eslection d'un nouveau Duc, tous les Gentils-homme Venitiens, qui ont atteint l'aage de trente ans, se rendent au Palais en vne grande salle, les portes de laquelle estant fermées, on met dans vn vase autant de balotes qu'il y a de Gentils-hommes: mais les balotes sont de deux couleurs, il y en a seulement trente de dorées, les autres sont blanches: Puis chascun Gentil homme tire vne balote. Ceux qui ont tiré des balotes blanches demeurent en la mesme salle: & ceux qui ont

*Comment on
eslit les Ducs
de Venise.*

Premiere continuation

tiré les balotes dorees, sont menez en vne autre salle, là où on met dans vn vase trente balotes, neuf desquelles sont dorees. C'est ce qu'ils appellent le sort des trente balotes.

Ces trente Gentils-hommes ayant derechef tiré chacun vne de ces balotes, les neuf qui rencontrent les dorees en nomment quarente. Ceux-cy sont appelez les Eslecteurs de la premiere eslection.

Ces quarente nommez, remettent quarente balotes dans vn vase, douze desquelles sont dorees, puis retirent au sort, & les douze qui ont rencontré les dorees, sont dits les Eslecteurs de la seconde eslection, car ils en nomment vingt-cinq.

Ces vingt-cinq qu'ils ont nommez remettent vingt-cinq balotes dans vn vase, neuf desquelles sont dorees, puis retirent au sort; & les neuf qui tirent les dorees, sont dits les Eslecteurs de la troisieme eslection, car ils en nomment quarente-cinq.

Ces quarente-cinq remettent quarente-cinq balottes dans vn vase, vnze desquelles sont dorees, puis retirent au sort; & les vnze qui rencontrent les dorees en nomment quarente-vn, qui seuls eslisent le Duc en ceste maniere.

Ces quarente-vn s'estans enfeimez en la salle où s'assemble d'ordinaire le Senat, ils choisissent trois des plus venerables d'entr'eux, qu'ils appellent Prieurs de l'Assemblée, & deux Secretaires: les trente-six restans se diuisent en quatre, estant permis à vn chacun de choisir

en quel lieu des quatre il se veut renger.

Ce faict, les Prieurs se mettent en vn siege releué, & les Secretaires appellent ces trente-six l'un apres l'autre, lesquels en leur presence mettent chacun dans le coffret destiné à cest effect, vn petit buletin ployé, où est escrit le nom de celuy qu'ils eslisent pour Duc.

Chacun retourné en sa place, les Secretaires lisent ces buletins deuant les Prieurs, puis font autant de buletins qu'il s'en treuve de nommez pour estre Duc, escriuans dans chasque buletin le nom d'un nommé, & combien il a eu de voix.

Après on met tous ces buletins pesse-messe dans vn bonnet, d'où ils sont tirez l'un apres l'autre, & escrits selon l'ordre que l'on les tire.

Mais auant que commencer la derniere balotation des nommez pour estre Duc, pource qu'elle se faict selon l'ordre que les buletins ont esté tirez; Si celuy dont le nom a esté tiré le premier est en la compagnie, on le faict retirer en vne chambre à part. Et lors les Prieurs demandent s'il y a quelqu'un qui ait à dire quelque chose contre luy: S'il se treuve quelques reproches, on l'appelle pour s'en iustifier: s'il ne le faict, il est exclus d'estre esleu Duc: s'il s'en purge, on le faict derechef retirer; puis on procede à la balotation, laquelle se faict en ceste façon. Sur vn banc deuant les Secretaires il y a deux vases, l'un pour le Consentement, l'autre pour le Refus; & apres trente-six balotes

Premiere continuation

1612.

marquees. Puis on appelle l'un apres l'autre les trente six Esleuteurs, lesquels mettent en l'un des deux vases vne balote: Ce qu'ayans fait, s'il s'en treuve vingt cinq dans le vase du Consentement, celuy-là est declaré Duc: sinon, exclus. Ce fait, on balote pour le second tiré nommé pour estre Duc, en la mesme façon qu'à ce premier: & s'il n'a vingt-cinq balotes dans le vase du Consentement, on balote pour le troisieme; & ainsi des autres, iusques à ce qu'il y en ait eu vn qui ait eu vingt-cinq balotes de Consentement. Voylà comment les Venitiens se gouvernent en l'eslection de leur Dogge.

*Ce qui s'est
passé en
l'Ambassade
de Monsieur
de Mayenne
en Espagne.*

Nous auons rapporté cy-dessus les diueres resiouyssances faictes pour la publication des Alliances par Mariages entre les Maisons de France & d'Espagne: les articles estoient escripts & accordez, mais non signez. Pour ce faire, leurs Majestez Tres-Chrestiennes enuoyerent en Ambassade extraordinaire en Espagne, Monsieur le Duc de Mayenne, afin que le Contract de Mariage d'entre le Roy Tres-Chrestien, & l'Infante d'Espagne, fust signé. Comme aussi le Roy d'Espagne enuoya en France le Duc de Pastrane, pour en faire le mesme de celuy du Prince d'Espagne, & de Madame sœur du Roy. Mais pource que ces Ambassades ont esté faictes avec des magnificences extraordinaires, voyons ce qui s'y est passé de plus remarquable.

Mr. de Mayenne ayant enuoyé à petites journées son train à Bayonne, où il auoit donné le

rendez-vous à tous ceux qui le deuoient accompagner en Espagne, alla de Paris prendre congé de leurs Majestez qui estoient à Fontainebleau, d'où il partit en poste le 5. Iuin, & se rendit à Bayonne le 17. attêdu de plus de deux cents Gentils-hommes qui l'accompagnerent en ceste Ambassade, sans ceux qui estoient de sa suite ordinaire.

Le 22. il fut à S. Iean de Lus, & le lendemain ayant passé à Iron la riuere de Guadeleta qui separe la France de l'Espagne, il alla coucher à S. Sebastien, là où il fut reçu selon la puissance des habitans, avec beaucoup de resiouissance. Car l'Alcade (c. Maire) luy alla trois lieues au deuant iusques au passage de ladite riuere. Le Procureur Fiscal de la Prouince luy apporta des passe ports libres de l'Inquisition, pour tout ce qui dependoit de sa suite : Le Corrigidor (c. Seneschal) de S. Sebastien, bien accompagné des principaux de la ville, & de tous les gens de guerre, luy vint vn quart de lieue à la rencontre: En entrant dans la ville, il fut salué de cinquante canons; & toute la jeunesse le reçut avec des balets & des dances à leur mode.

Le 24. il alla coucher à Tholozette; le lendemain à Ville reale, & de là à Mondragon. Durant ces quatre iournees en toutes les villes, bourgades & villages qu'il passa, & mesmes par les chemins, ce n'estoient que combats de Taureaux, dances d'hommes, de femmes, & d'enfans, à la mode du pays; où il n'y auoit

point de canon pour tirer, ils sonnoient les cloches: les autres venoient en procession, & faisoient des feux de joye: force Gentils-hommes mesmes, & gens de qualité venoient des villes fort esloignees du chemin, pour veoir passer ceste Ambassade Françoisse, & saluer Mr. de Mayenne. Bref par toutes façons de demonstration d'ayse selon leur pouuoir, ils luy faisoient paroistre qu'il estoit le bien-venu. Et bien que les Prouinces montagneuses de Guipuscoa, & Biscaye soiēt en beaucoup d'endroiets steriles, les habitans qui sont glorieux de conseruer leurs priuileges, donnerent (sans vouloir receuoir aucuns Commissaires de sa M. Catholique) tel ordre que l'on treuua abondamment de toutes choses; (cherement toutesfois.)

Le 27. on fut coucher à Victoria, où ledit Sr. Duc sejourna le lendemain, chacun estant bien ayse d'auoir passé les monts & d'entrer en la plaine. Les Magistrats de Victoria furent aussi au deuant de luy le receuoir, ils luy firent des harangues, luy offrirent leur ville, tirerent le canon à son entree, & luy donnerent le passe-temps d'un combat de Taureaux. Là * les Mareschaux des logis de sa M. Catholique & vn de ses Maistres d'Hostel enuoyez de sa part, pour accompagner ledit Sr. Duc, & luy faire fournir de viures & toutes autres choses necessaires, luy firent prendre son chemin pour aller passer à Lerme; tellement qu'estant party le 29. Iuin de Victoria, il alla coucher à Mirada

* Les Alga-
ziles de
Corte.

où il passa l'Ebre, & le lendemain à * Berniesca: 1612.^{ij}
 en chemin les habitans de Pancourbe le reçeu- * *Vibriesca*
 rent avec trompettes & clairons, & certaines
 sortes de combats & dances.

Le premier Juillet il arriva à Burgos, où il
 séjourna deux iours, & où les Magistrats luy
 offrirent & firent toutes sortes d'honneurs.

Le 4. Juillet il alla coucher à Lerme, où le Duc
 avoit mis ordre de le faire recevoir avec toute
 la sumptuosité qui se peut dire: Car dès qu'il
 fut descendu de cheval en la court du chasteau,

*Le Duc de
 Mayenne
 passe à Ler-
 me.*

en montant le perron, la porte de la salle s'ou-
 vrit, & à l'instant Mr. de Mayenne & ceux qui
 l'accompagnoient sentirent vne si soüefue o-
 deur de parfums, qu'ils confessèrent tous de
 n'en avoir iamais senty de pareille: En ouvrant
 les portes des chambres on y sentoit la mesme
 odeur. La sale, & les six belles chambres du
 chasteau estoient réduës de tapisseries de hau-
 te lisse d'or & d'argent, dont les bordures de
 broderie d'or estoient entrichies de rubis & d'es-
 meraudes. Si le Duc de Lerme avoit fait ri-
 chement & magnifiquement parer & garnir
 de tapisseries, de beaux lits; & de meubles son
 chasteau, Il avoit aussi fait pourvoir à ce qu'on
 n'y manquast de viures; & de vray il se peut
 dire qu'il y a cinquante ans qu'il ne s'en estoit
 point veus de plus beaux en toutes les villes de
 ce pays-là, qu'il en fut présenté à Mr. de Mayé-
 ne, & ce au nom des habitans du bourg de
 Lerme (quoy que chacun voyoit bien que c'e-
 stoit le Duc qui les fournissoit.) Ce présent de

*présent de
 viures.*

Premiere continuation

1612.

viures fut faict à Mr. de Mayenne dès qu'il fut entré dans le chasteau: Deux Mores sonnans de leur trompette alloient deuant, Puis nombre de personnes vestuës en paysans, portoiēt deux à deux de longues perches pleines de toutes sortes de gibier, & entr'autres grande quantité de lapins: apres eux vingt mulets suiuoient couuerts de tapis de Turquie, chargez les vns de cuirs de vin, les autres de veaux, de moutons, de coqs d'Inde, de volailles, jambons, confitures, & fruiçts.

Le lendemain Mr. le Duc de Mayenne allant loger à Arande sur le Duero, passa à Ventosille pour y voir la maison Royale de Chasse: L'Alcade d'Arande le reçeut avec dances, à la mode du pays; mais ayant enuie de luy dōner le plaisir de veoir sauter entre des barrieres & palis vn Taureau couuert de poudre à canon, il aduint que le Taureau estant en vne place où respondoit vne des portes du logis dudit sieur Duc, aucuns de sa suite curieux de voir ceste beste furieuse, ouurirent la porte comme le Taureau entroit en furie, lequel en les voyant, commença à courir vers eux si furieusement, qu'il enfonça la porte: ce fut lors à qui fuyroit le mieux. Le Taureau les suit, monte le long des degrez, mais voulant entrer dans la salle, il tumba d'vne galerie en bas & se tua. Sa mort assoura ceux qu'il poursuiuoit de leur vie, qu'vne curiosité auoit mise en grand hazard.

*Furie d'un
Taureau à
Arande.*

En ce lieu Monsieur de Vaucelas Ambassadeur ordinaire de France en Espagne, le vint

trouver, qui l'asseura que le Duc de Pastrane estoit party de Madrid: La longueur de son partement auoit esté cause que ledit sieur Duc de Mayenne en auoit escrit de bonne sorte audit sieur de Vaucelas pour en faire instance; & mesmes auoit fait son chemin plus lentement qu'il n'auoit pourpensé.

Le 7. Iuillet, ledit sieur Duc ne laissant de continuër son chemin pour vne fièvre qu'il auoit surpris, alla coucher à la petite ville de Puluera: Et ce mesme iour le Duc de Pastrane logea à Boutragues, qui en est distant de six grandes lieuës: ce qui fut l'occasion, que le lendemain ledit sieur Duc de Mayenne se destourna du grand chemin, pour la commodité du logement; mais l'accez de sa fièvre s'augmentant avec des vomissements, il fut contrainct avec sa troupe de s'arrester en vn petit village: où le Duc de Pastrane (qui vint loger à Cauanille) l'enuoya visiter par D. François de Sylua son frere, accôgné de dix Gentils-hommes. Il pria Monsieur de Mayenne d'excuser si ledit Duc son frere ne l'estoit venu voir, ne l'ayant peu faire, tant à cause du mauuais chemin, que pour ce qu'il desiroit recompenser par sa diligence, le long temps qu'il auoit esté à partir, pour s'acheminer en France: Et le Duc de Mayenne luy repartit, que sans sa maladie, rien ne l'eust empesché de le voir.

Aussi-tost que D. François de Sylua eut pris congé, Monsieur de Mayenne depescha aussi le Marquis de Montpezat (son frere de mere)

*Le Duc de
Pastrane en-
uoye visiter
Monsieur de
Mayenne par
son frere.*

Premiere continuation

1612.

avec cinquante Gentils hommes, pour aller rendre audit Duc de Pastrane sa visite; il fut à Cauanille, où il pensoit le trouuer: mais il en estoit jà party, & n'y rencontra que ledit D. François son frere, qui luy fit & aux siens vne superbe collation: tellement que sans voir ledit Duc, il reuint trouuer Monsieur de Mayenne, qui alla loger à Boutrague le neufiesme Iuillet, & y sejourna le lendemain à cause de son indisposition.

Le dixiesme il fut coucher à Tarlagonne, où les Medecins du Roy d'Espagne, & l'Aporicaire, arriuerent de Madrid, avec commandement expres de leur Maistre, de ne l'abandonner de veuë, & le traicter en sa maladie. Ceux de Tarlagonne aussi par vn plaisant spectacle de combats de Taureaux, tascherent de le desennuyer de son mal.

Le lendemain il arriua à Barrajas, où sa suite le logea, & luy au Chasteau de l'Almeda, qui en est fort pres, là où sa maladie se diminua, & où il reprit ses forces. Pendant le sejour qu'il y fit, qui fut iusques au dix-septiesme de Iuillet, iour de son entree à Madrid; il aduint que deux laquais du Comte de Mont-foreau allant au fourrage, & estans entrez dans vn champ, le Gentil-homme a qui il appartenoit s'y estant r'encontré, en frappa l'un d'un baston; lequel se voyant frappé, tira son espee, & d'une esto-cade jetta l'Espagnol sur la terre roide mort. Ce faiët, ils s'enfuyrent: mais vne heure apres, le Gentil-homme estant trouué mort, il pensa

*Deux la-
quais allant
au fourrage
tuent vn Gé-
til-homme
Espagnol.*

y en arriuer du mal-heur, pour la grande ruineur que les habitans de Barajas, & les villageois des enuirôs faisoient. Vn des Alcades de Madrid se rendit incôtinent à Barajas, faict enqueste du meurtre, interroge quelques laquais que l'on soupçonnoit; mais sur l'absence des deux laquais du Comte de Mont-foreau, on recogneut qu'ils auoient faict ce meurtre. Mr. de Mayenne pria l'Alcade d'enuoyer apres pour les attraper, & en faire Iustice; mais ayât commandement particulier de sa Majesté Catholique, de n'exercer aucune punition sur les François, il ne voulut enuoyer l'Almendat (c. Preuost) apres eux; qui les eut assez-tost attrapez: car en vingt-quatre heures il treuue le coupable, s'il est à vingt-cinq lieuës à la ronde du lieu où il a commis l'acte. Bref en tout ce voyage on n'executa à mort aucun François, ny Espagnol, pour crime. La Iustice ordinaire en Espagne, qui n'a puissance de mort sur les soldats; ayant faict fouïetter à Quinte-napaille quatre des soldats, de ceux qui alloient en garnison à Pampelonne, lesquels auoient offensé quelques François fort mal à propos: & le Roy Catholique ayant enuoyé vn Commissaire, & vn Sergent Major, pour faire le procez au Capitaine qui les conduisoit, & aux soldats prisonniers; Monsieur de Mayenne ne voulut permettre qu'on passast outre, & requist qu'ils fussent mis en liberté. Aussi à Victoria, vn valet & vn laquais, François, ayans commis vn larcin où ils estoient

Commandement de n'exercer aucune punition de mort sur les François de la suite de Monsieur de Mayenne.

Premiere continuation

1612.

logiez, s'en alloient au gibet sans la priere des habitans, qui supplierent Monsieur de Mayenne qu'ils ne fussent punis de mort : Ils ne laisserent d'auoir trois traicts d'estrapade, & furent enuoyez hors la troupe. C'est assez parlé des crimes & punitions: Voyons l'entree des François à Madrid.

Durant que Monsieur de Mayenne fut à l'Almeda, & à Barajas, sa Majesté Catholique l'enuoya visiter par le Marquis d'Este, qui demeura tousiours avec luy iusques au iour de son entree : Les Ambassadeurs & tous les Grands d'Espagne, l'enuoyerent aussi visiter par leurs principaux Gentils-hommes, avec toutes sortes de compliments & d'offres, iusques au Mardy dix-septiesme Iuillet, qu'il partit de Barajas pour entrer dans Madrid en cest ordre.

*Entree du
Duc de
Mayenne
dñs Madrid.*

1. Soixante-cinq mulets portans le bagage des Seigneurs & Gentils-hommes, avec couuertures noires.

2. Cent quatre-vingts mulets portans le gage de Monsieur de Mayenne: Ils auoient des lunettes & billes d'argent; des couuertures de drap noir, avec les armoiries dudit sieur Duc au milieu, & aux quatre coings vne croix de Lorraine: conduits de trois en trois de leurs Muletiers vestus de noir. Dix hommes montez sur mulets, & dix Suisses à pied, vestus aussi de noir, conduisoient le tout.

3. Le sieur Bachelier portant vn baston d'Exempt à la main.

4. Les

4. Les deux Huissiers de Chambre, avec leurs verges.

5. Vn Maistre d'Hostel au milieu des deux Controolleurs, ayans la chaisne d'or en escharpe, & l'enseigne au chapeau suivis de cent vingt-trois qu'officiers, que valets de chambre, tous habillez de noir.

6. Cinquante-deux Pages vestus de deuil, conduicts par l'Escuyer dudit sieur Duc, ayans derriere eux leur Gouverneur.

7. Deux cents dix-sept Gentils-hommes, aussi vestus tous de noir.

Tous ces Officiers, Pages, & Gentils-hômes estoient sans manteau, & montez sur les mesmes mulets qui leur auoient seruy à leur voyage.

8. 17. Barons. 7. Comtes ou Vicomtes. 4. Marquis. Monsieur le Prince de Tingry.

9. Monsieur le Duc de Mayenne, monté seul sur vn cheual que sa M. Catholique luy auoit enuoyé: & Mr. de Vaucelas, Ambassadeur ordinaire en Espagne pres de luy.

10. Trois carrosses conuertes en deuil, & celle du sieur de Vaucelas faisoient la fin de ceste Ambassade François.

Monsieur de Mayenne estant arriué avec tout ce train à sancta Barbara proche Madrid, il y rencontra le Duc d'Alue, accompagné de plusieurs Grands d'Espagne, & de toute la Noblesse de la Cour, à cheual, qui luy venoit au deuant le recevoir de la part de sa M. Catholique. En ceste trouppes estoient pres de cinq

*Le Duc d'Alue
reçoit le
Duc de
Mayenne à
son entrée à
Madrid.*

Premiere continuation

1612.

cents cheuaux tous bien enharnachez & en fort bel ordre : Les Principaux qui accompagnoient le Duc d'Alue estoient , les Ducs de l'Infantado, d'Alburquerque, de Magneda, de Feria, de Mont-alto , de Pene-rande , d'Elca, & de Vilhermoufa, l'Admiral, & l'Adelantado de Castille, D. Pierre de Toleda, D. Christoual de Mora, le Comte de Larajes, & celuy d'Alualista.

Dez que Mr. de Mayenne les eut apperceus, il s'arresta, & le Marquis d'Este qui estoit pres de luy, luy dit leurs noms; Puis, ce ne fut entre eux que compliments & salutations, sans descendre de cheual : ce qui dura si long temps qu'il estoit pres de sept heures quand on s'achemina vers la ville: Lors les Caualliers Espagnols s'entre meslerent avec les Gentils-hommes François, chacun se rengeant avec ceux de sa qualité : Mr. de Mayenne faisant le dernier rang auoit à sa main gauche le Duc d'Alue.

Ceste entree se fit par la porte de Fuencaral: Toutes les ruës de Madrid, les fenestres & les couuertures des maisons estoient remplies d'une infinie multitude de personnes de toutes qualitez. Les Dames qui s'estoient ce iour-là fort parees, pour faire paroistre l'ayse de ceste Ambassade, disoient aux François, en langue Françoisse, *Bien-venus, Bien-venus*. Sa M. Catholique, ayant desir de la voir aussi, estoit avec les Alteſſes ses enfans en vne maison pres les Carmelines, d'où ils la veirent passer, estans en vne galerie où il y auoit des jalouſies pour

veoir & n'estre veus.

Mr. de Mayenne ayant trauerſé beaucoup de
ruës & places, eſtant avec tant d'allegreſſe, be-
nedictions, & loüanges, arriué à l'Hoſtel du
Marquis de Spinola, qui luy eſtoit préparé, luy
& les ſiens mirent pied à terre, & tous les Ef-
pagnols demurerent à cheual, excepté le Duc
d'Aluë qui le conduit iuſques dans ſa chambre,
puis redeſcendit, remonta à cheual, & lors les
Eſpagnols ſe retirerent chacun chez eux: Et
les François en leurs logis qu'ils treuuerent ſi
richement & pompeuſement parez & tapis-
ſez, qv'il ne ſe pouuoit rien deſirer dauantage
pour leur contentement, ny ayant pas vn Gen-
til-homme qui ne fuſt couché dans des lits de
foye. Bref, ſa Maieſté Catholique a monſtré
lors qu'il traictoit les François comme ſes meil-
leurs amys, tant par la deſſence tres-eſtroicte
qu'on fit publier de n'oſſenſer aucun François,
& par celle faiçte à la Juſtice ordinaire d'entrer
aux maiſons où ils eſtoient logez, pour quel-
que cauſe que ce fuſt; que par la permiſſion
qu'on leur donna d'aller par tout dans le Pa-
lais du Roy, voir diſner les enfans d'Eſpagne
(ce que les Eſpagnols n'ont iamais en,) & par le
deffray & traictement ſi magnifique de la
Nobleſſe & du train de Mr. de Mayenne.

Depuis le Mercredy lendemain de ladite
entree iuſques au Vendredy 20. dudit mois, *Viſites que l'on fit au*
Mr. de Mayenne fut occupé ſoir & matin à re- *Duc de*
cevoir les viſites du Nonce du Pape, des Am- *Mayenne,*
baſſadeurs d'Angleterre, de Veniſe, de Floréce,

Premiere continuation

1612.

Genes, Luques, & Parme, du Duc de Lerne, du Cardinal Toledé (qui n'a accoustumé de rendre cest honneur qu'au Roy) & de tous les Grands & principaux Seigneurs d'Espagne, qui le visiterent, accompagnez de leurs parens & amys, chacun d'eux s'efforçant de faire paroistre la grandeur de leur Maison.

Le Duc d'Vffede va prendre Monsieur de Mayenne en son logis, & l'accompagne au Palais à la premiere Audience qu'il eut.

Le Samedy vingt-vniesme, sa Majesté Catholique ayant enuoyé autant de cheuaux & de carrosses qu'il en falloit pour les François, le Duc d'Vffede partit de son hostel sur les cinq heures du soir, pour aller prendre Monsieur de Mayenne, & l'accompagner au Palais, pour receuoir la premiere audience. Il estoit au milieu des Ducs d'Alue, & d'Albuquerque, accompagnez de la mesme suite que le iour de l'entree.

A leur arriuee, Monsieur de Mayenne & les François monterent à cheual (ils estoient tous vestus de deuil, le long manteau trainant iusques aux talons, sans aucune pierrerie,) & se rengerent & meslerent parmy les Cavaliers Espagnols ; Puis Monsieur de Mayenne ayant à sa main gauche le Duc d'Vffede, on s'achemina au Palais, les boutiques, les fenestres, & les rues estans si pleines de peuple, que l'on eust assez de peine à passer.

Estans au Palais ils meirent pied à terre, & monterent par des galeries où estoient rengez en haye les gardes Suisses, Espagnoles, & Valonnes : puis ayant trauerse plusieurs chambres & galeries, ils arriuerent en la grand

salle; où en entrant, les Espagnols se rengerent à la main gauche, & les François à la droicte.

Sa Majesté Catholique estoit en ceste salle, sous vn grand dais, assise dans sa chaire, vestuë d'vne soutane, & d'vn long manteau de frize noire, ayant à sa main gauche le Prince aîné son fils, le Duc de Lerme couuert à sa droicte: & derriere le Marquis de Velada, Grand-Maistre, teste nuë: & plusieurs Grands d'Espagne, couverts.

A l'entree de ceste salle, les Comtes de Castel Ruuio, & de Salazar, Maistres d'Hostel, vindrent receuoir Monsieur le Duc de Mayenne, & le conduirent iusques à l'entree du haut dais, où il fit vne grande reuerence, & lors sa Majesté Catholique se leua de son siege; Ledit sieur Duc, ayant faict trois ou quatre pas plus auant, fit encores vne reuerence, & lors sa Majesté Catholique osta son chapeau: Puis s'estant approché plus près pour luy baïser les mains, elle l'embrassa, & soudain se courrit, commandant audit sieur Duc de se courrir aussi; ce qu'il fit.

*Ceremonies
observees,
lors que M^{rs}
de Mayenne
salua le Roy
d'Espagne.*

Après ces reuerences & embrassade, le Duc luy presenta les lettres de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, le remercia de ce que le Duc de Feria estoit venu en France se condouloir de la mort du feu Roy: Il se condoluit aussi avec sa Majesté de la mort de la Roïne Catholique sa femme: & luy parla assez long temps sur le subject de son Ambassade; dont sa Majesté Catholique monstra d'estre fort satisfaitte.

Premiere continuation

1612.

*Il saluë le
Prince d'Es-
pagne.*

Leurs discours acheuez, (pendant lesquels sadite M. se tint tousiours debout) le Duc salua le Prince d'Espagne, & le Prince l'embrassa: Ce qui ne se fit que comme par rencontre & occasion de ce que le Prince se treuuoit aupres du Roy son pere: Car Monsieur de Mayenne desiroit premierement saluër l'Infante.

Durant que le Prince d'Espagne demandoit des nouuelles du Roy tres-Chrestien & de Madame audit sieur Duc, le Prince de Tingry alla faire la reuerence à sa M. Catholique, (qui luy commanda de se courir:) puis tous les Seigneurs François de qualité qui estoient avec ledit Duc, allerent l'un apres l'autre faire le mesme. Ce faiët ledit Duc prit congé du Roy & du Prince son fils par vne grande reuerence pour aller saluër l'Infante.

*Et l'Infante
comme sa
Roynne.*

Dez le iour precedent Madame de Vauselas auoit demandé à l'Infante, comment Mr. de Mayenne traiëteroit avec elle; & ayant eu pour response, *Qu'elle vouloit traiëter avec luy comme avec son subiect.* Ledit Duc à la sortie de la sale de l'audience du Roy, les Seigneurs François & Canaliers Espagnols allans deuant luy, fut conduict par plusieurs galleries & chambres, iusques en la salle de l'Infante, où il luy baïsa les mains *comme à sa Roynne.* Elle estoit sous vn grand dais, assize sur vn carreau de drap d'or, assistee du Duc de Lerme, & ayant pres d'elle la Comtesse d'Altamira sa Gouuernante, & à l'entour toutes les Dames (vestuës & parées de chaisnes & boutons d'acier de noir) que

Mr. de Mayenne salua aussi l'une apres l'autre.

Après tous ces compliments de la premiere Audiance, ledit sieur Duc sortit du Palais, (fort satisfaiât de la courtoisie de sa M. Catholique, comme aussi tous ceux de sa suite, qui se resjouyssoient de la faueur que Dieu auoit faiât à la France de luy dōner vne si belle & parfaicte Royne) & reprit le chemin de son logis , à la lueur d'une infinité de flambeaux , & avec la mesme compagnie qui l'auoit acconduict au Palais.

Les iours suiuians ledit sieur Duc fut rendre les visites aux Ambassadeurs, & aux Seigneurs qui l'auoient esté visiter: Il fut voir aussi encor l'Infante , à laquelle il bailla (trois iours apres ladite premiere Audiance) vne lettre de la part du Roy. Cependant les François s'exerçoient tous les iours à courre la bague deuant le logis de Mr. de Mayenne. Et les Dames de Madrid ne manquoient point sur les cinq heures du soir d'aller à la promenade au Prado (qui est vne grande place, où sont plusieurs belles allees d'ormeaux, fort proche du logis de Monsieur de Mayenne) pour jouyr de la frescheur qu'on ne rencontre là que sur le soir, & treuuer occasion, selon leur courtoisie & franche gaillardise, de discourir avec les François qui s'y alloient aussi promener.

*Rend les vi-
sites aux
Ambassa-
deurs, & aux
Grands d'E-
spagne.*

*Exercice des
François à
Madrid.*

Le 12. Aoust Mr. de Pisieux Secretaire d'Estae de sa Majesté tres-Chrestienne estant arriué de Paris à Madrid, la secōde audiance en laquelle le contract deuoit estre leu & signé, fut pu-

Premiere continuation

1612.

*Le Duc de
Lerme va
prendre le
Duc de
Mayenne en
son logis à la
seconde Au-
dience.*

bliée au vingt-deuxiesme d'Aoust.

Ce iour venu, la Court d'Espagne quitta le deuil, (excepté le Roy) comme aussi fit Monsieur de Mayenne, & ceux de sa suite. Sur les cinq heures du soir, le Duc de Lerme alla prendre Monsieur de Mayenne en son logis pour le conduire au Palais: Il estoit accompagné de tous les Grands, & des principaux de la Court d'Espagne, bien montez, & parez le plus superbement qu'il estoit possible de voir: On ne voyoit sur leurs chappes & habits, & sur leurs cheuaux que broderie d'or & d'argét, & force pierreries.

Ils treuverent M^r. de Mayenne & tous les François à cheual: où apres les salutations plusieurs Caualliers Espagnols commencerent à marcher deuant pour aller au Palais: Puis cent cinquante Gentils hommes François, avec la cappe & la fraize, esclatans de pierreries, de broderie, & de clinquans; leurs habits differents de couleur & de façon, & chacun ayant à sa toque vn touffeau d'aiguette, & la masse de Heron: Quant aux houlles de leurs cheuaux elles estoient de velours noir; mais la broderie estoit de mesme façon que celle de leurs habits.

Leurs Pages marchoient sur les aissles, avec le bonnet à la main, vestus selon les liurees de leurs Maistres; mais tous auoient la cappe, la chausse à bas attaché, & leurs habits chamarrez de clinquans d'or & d'argent.

Les principaux Seigneurs François qui mar-

choient deuant Monsieur de Mayenne, & que les Grands & plus qualifiez Seigneurs d'Espagne accompagnoient, estoient, Les Marquis de Montpezat, de Bonniuet, de Mauny, & d'Auluy : Les Comtes de Lauzun, pere & fils, de Suze, & de Mont-foreau : Les Vicomtes de Paumy, de Betancourt, de l'Estrange, & de Bourbonne : Les Barons de Tianges, pere & fils, de la Rochefoucant, de Souuray le puisné, d'Anneual Vidame de Normandie, de Chastelier, de Bussy, de Pagny, de Lognac, de Lago, de Digoine, de Feumelles, de Vigean, de Seurac, de la Foy, & de Maillot : Et les sieurs de Hemond, de Crequy, de Bois-Narbel, de Sy pierre, de Nangis, de Chabannes, de Saucourt, de Fontenay Mareuil, de la Curee, de Valensay, de Mont-perro, de Mont-melian, de Bord, de Villarseau, de Vincy, de S.Olary, de Cosac, de Tienuille, de Saint Sauueur, de Ville, & de Montenac.

*Seigneurs
François qui
accompagnoient
Monsieur de
Mayenne.*

Monsieur le Prince de Tingry venoit apres, vestu d'un satin verd de mer, tout couuert de broderie d'or, sa cappe assortie à l'habit, dont le cappot estoit semé d'un grand nombre de pierrieres. Ses Pages, & ses Estafiers qui marchoiēt à ses costez vestus de velours de sa liuree, chamarré de passément d'or.

Monsieur de Pisieux, & Monsieur de Vaucelas.

Monsieur le Duc de Mayenne ayant à sa main gauche le Duc de Lerme, qui auoit autour de luy les Pages de sa Majesté Catholique:

Premiere continuation

1612. & ledit Duc de Mayenne vingt-cinq des siens qui marchotent la teste nuë, le bōnet à la main, vestus de velours rouge cramoisi en broderie d'or & d'argent, le cappot à manches, le collet & les chausses à bandes à bas attaché : Ces Pages estoient suiuis de vingt Laquais vestus de la mesme liuree & broderie.

Les deux Escuyers du Duc de Mayennerichement vestus & bien montez alloient apres luy.

Après tout cela suiuoient ; Premièrement, le carrosse de Monsieur de Mayenne, où il n'y auoit personne. Il estoit de velours rouge cramoisi, tant dehors que dedans en broderie d'or & d'argent, parsemé de croisettes de Lorraine, avec des feuillages de persil, & attelé de * six chenuaux pies. Les deux autres carrosses estoient de mesme velours en broderie de soye, l'un tiré par six roussins gris pommelez, & l'autre par six alzans : Les six Cochers estoient vestus de velours cramoisi en broderie d'or & d'argent. Ces deux derniers carrosses, & les huit du Roy qui alloient apres, estoient pleins de Gentils-hommes François, parfaitement bien & richement vestus. Mais auant que tant de braves Caualliers François & Espagnols entrent dans le Palais, où ils eurent assez de peine à passer, pour la multitude du peuple qui estoit par les ruës, qui contraignit les François de passer à la file, bien qu'ils fussent sortis deux à deux : Voyons la description de l'habit de Monsieur de Mayenne.

* En for-
rant de Pa-
ris il y en
auoit huit:
mais deux
moururent
dans les
môtagnes.

Il estoit de toile d'argent en broderie d'or & d'argent voidé à iour: la cappe noire; les chauf-
ses & collet estoient faicts d'un feuillage de persil avec les encolieres; la premiere chaisne estoit d'or, & la seconde de perles, & ainsi jointes faisoient un feuillage composé de grenades avec un compartiment de persil qui sembloit plustost orfeuerie que broderie; le pourpoint, la doublure de la cappe, & celle des chausses estoient d'une riche lame d'argent, parsemée de fleurs d'or & d'argent; le bas de soye estoit blanc; les mules de velours noir, toutes couuertes de broderie d'or & d'argent, avec l'escharpin blanc, où estoit une grande enseigne de diamants qui seruoient de roze; les gands, la ceinture, les pendans, les gardes de son espee & sa dague, la cappe, & le bonnet de velours noir, estoient tellement chargez de pierrieres qu'il seroit mal-aisé d'en dire la valeur. La housse de son cheval estoit de velours noir, toute en broderie d'or & d'argent, de mesme façon que celle de son habillement; la testiere estoit toute parsemée de diamants: on auoit mis au mors (qui estoit d'or) pour bossettes deux grandes enseignes de diamants: & pour ses resnes, deux escharpes de toile d'argent decoupees & brodees d'or.

Quand Monsieur de Mayenne fut en cest ordre & equippage arriué au Palais, on monta en la gaand' salle, qu'on nomme *de los saro*, où le long des barrieres que l'on y auoit dressees, se rengerent les Gentils-hommes François, &

1612.

Comment le
Duc de Ma-
yenne estoit
vestu en ce-
sta iournee.

Premiere continuation

1612.
*Ambassa-
deurs, &
Seigneurs
qui furent
presens au
Contract de
Mariage du
Roy Tres-
Chrestien, &
de l'Infanta
d'Espagne.*

les Cavaliers Espagnols. Toute ceste salle estoit tapissée d'une tresbelle tapisserie de haute-lice: Au haut estoit un dais sur un banc, sur lequel ils trouuerent assis D. Antoine Cajetan, Archeuesque de Capouë, Legat du S. Siege, & Nonce en la Cour d'Espagne: Monsieur de Mayenne se mit à sa main droite, & Duc de Lerme à sa gauche.

Du costé de Monsieur de Mayenne, furent assis Messieurs de Pisieux, & Vaucelas: Et quelque peu d'espace entre-deux, le Comte Orto-delli, Ambassadeur du Grand Duc de Toscane: Puis un banc où estoient les sieurs du Conseil d'Estat; sçauoir, les Ducs de l'Infantado, & d'Albuquerque, les Marquis de Castel-rodrigo, & de Villa-franca, D. Ioan d'Idiaques, Grand Commandeur de Leon, & President des Ordres, D. Augustin de Messie, & D. Diego Lopes de Ayala, Chambellan de sa Majesté Catholique.

Du costé du Duc de Lerme estoient aussi assis sur un banc, les Grands d'Espagne en cest ordre; Le Duc d'Vssede, (le Prince de Tingry qui s'assit aupres de luy) l'Admiral de Castille, les Ducs de Magneda, de Pene-rande, d'Alue, de Sesse, de Feria, de Montalto, de Vilhermousa, & de Verargues.

Deuant le banc où estoient assis Monsieur le Nonce, & les Ducs de Mayenne & de Lerme, estoit une table couuerte d'un tapis de velours rouge cramoisi, & un petit banc sur lequel s'assit D. Antoine de Arosequi, Cheualier de

L'Ordre S. Iacques, Secretaire d'Estat, Escriuain & Notaire de sa Majesté Catholique, qui apres que chacun fut assis en l'ordre cy-dessus, commença à lire les articles du Contract de Mariage entre le Roy Tres-Chrestien, & l'Infante d'Espagne.

Il estoit escrit en deux langues, à sçauoir en François, & en Espagnol; l'Espagnol fut leu seul: mais le François fut signé le premier par Monsieur de Mayenne, & par lesdits sieurs Vicomte de Pisieux, & Baron de Vaucelas, cōme Procureurs du Roy Tres-Chrestien, & de la Royne sa mere; puis par le Duc de Lerme comme Procureur du Roy d'Espagne, pere & legitime administrateur de l'Infante Anne sa fille, & par ledit Arosequi, qui reçeut ledit Cōtract. Quant à l'Espagnol, il fut signé premierement par le Duc de Lerme, & puis par lesdits sieurs de Mayenne, Pisieux, & Vaucelas.

Est escrit en François, & en Espagnol.

Comme fut signé.

Ce Contract ayant esté fait pour asseurer la Paix des deux Couronnes de France & d'Espagne, qui a tousiours esté obseruee depuis qu'elle fut concludé à Veruins 1598. Leurs Majestez tres-Chrestienne & Catholique, desirant quelle se continuë non seulement durant leurs vies, mais aussi durant celles de leurs descendans & successeurs, n'ont treuue moyen plus propre & conuenable que celuy des Mariages, ny qui fust de plus grande efficace quand ils se peuvent accomplir par doubles liens, comme à present par le Mariage du Roy Tres-Chrestien Loys treziesime, & de l'Infante Anne; & par

Premiere continuation

1612.

*Les principales clauses
du Contract.*

celuy du Prince d'Espagne D. Philippes, avec Madame Isabel sœur & fille aisnée de leurs Majestez Tres-Chrestiennes.

Mais les Espagnols ont pris subject, sur ce que les filles de France n'ont que le mariage qui leur est donné, sans pouuoir succeder à aucuns Estats & Seigneuries; de faire le mesme, contractant le mariage de leur Infante avec le Roy Tres-Chrestien; & par iceluy ont fait mettre qu'elle renonceroit à pouuoir succeder elle ny les enfans qu'elle pourroit auoir de sa Majesté Tres Chrestienne, ny leurs descendans à aucun Estat de la Maison d'Espagne: Si ce n'estoit en deux cas seulement: Le premier, si elle demeurant veufue du Roy Tres-Chrestien, & sans enfans, retournoit en Espagne, elle demeureroit affranchie de ladite renonciation, & pourroit lors succeder en tout ce qui luy pourroit appartenir. Et le second, Si par raison d'Estat, & pour le bien public des pays de la Maison d'Espagne, & pour justes considerations elle se remarioit par la volonté du Roy Catholique son pere, ou du Prince des Espagnes son frere. Esquels deux cas elle demeureroit capable & habile à pouuoir succeder & heriter.

Le Duc de Mayenne conduit en la salle où estoit le Roy, l'Infante, & le Prince d'Espagne.

Pourquoy chasque nation colore de ce mot de Raisons d'Estat, tout ce qu'ils pensent faire pour la seureté & tranquillité de leurs pays; ce n'est pas mon dessein d'en faire icy vn discours: Voyons comme apres que ce Contract fut signé, le Duc de Lerme conduit Monsieur de Mayenne en vne autre salle, au milieu de la-

quelle estoïët le Roy Catholique sous vn dais, vestu de deuil, au milieu de l'Infante sa fille vestuë de satin blanc, brodé de perles & de diamants; & du Prince son fils vestu de mesme estoïffe, avec la cappe, & le bas attaché.

1612

Monsieur de Mayëne estant entré en la salle, & ayant fait la reuerence au Roy, s'adressa premierement à l'Infante, cōme à sa Roïne, & luy fit ses compliments pour toute la France. Apres il parla au Roy, qui fit vne demonstration d'vn extrême contentement qu'il auoit de ce mariage: Puis, il salua le Prince. Messieurs de Pisieux & de Vaucelas ayans faict de mesme, plusieurs Seigneurs François que presenta Monsieur de Mayenne à l'Infante, luy baisèrent sa robbe.

Faict les complimens pour toute la France à l'Infante, comme à sa Roïne.

Les Seigneurs François luy baisent sa robbe.

Toutes les grandes Dames s'estans rengées tout à l'entour de la salle, le Maistre d'Hostel conduit Monsieur de Mayenne aupres de D. Catherine de la Cerda, estimée l'vn des plus beaux esprits de la Court d'Espagne. Messieurs de Pisieux & de Vaucelas, & les principaux Seigneurs François furent aussi conduits chacun vers vne Dame, pour les entretenir cependant que les Duchesses, & parmy elles Madame de Vaucelas vestuë à l'Espagnole, les autres Dames de la Court, les Grands d'Espagne, & le reste des Seigneurs Espagnols furent chacun selon son rang saluër à genoux l'Infante, & luy resmoigner la joye qu'ils auoient de son contentement.

Et les Dames d'Espagne l'une apres l'autre la saluent de genoux.

Celà ayant duré enuiron vne heure; chascun Seigneur François, ayant reconduit dans la

Premiere continuation

1612.

chambre du Roy la Dame qui luy auoit esté donnée. Monsieur de Mayenne s'en retourna chez luy dans son carrosse, trouuant les rues pleines de feux de joye, avec force tambours, hauts-bois & trompettes, & les fenestres pleines de flambeaux.

Le Samedy suiuant, Monsieur de Mayenne estant allé voir l'Infante, le Roy le manda pour se venir pourmener avec luy; ce que les Espagnols estimerent estre vne grande faueur, & principalement de ce qu'il le mena par Madrid estans à cheual, & le faisant marcher à son costé, parlant à luy en François avec beaucoup de douceur & familiarité: ce qu'ils disoient n'auoir iamais faict à personne.

A la priere dudit Duc, sa Majesté Catholique fit deliurer tous les François qui estoient prisonniers és prisons de Madrid, & ceux qui estoient forçats aux Galeres. Le Cardinal de Tolède enjoignit, que le prochain iour de S. Loys fust festé comme le Dimanche dans Madrid; ce qui fut obserué: Bref la magnificence & sumptuosité de Monsieur de Mayenne & des François aux diuers & riches habits, dont on les voyoit changer tous les iours, à la grande quantité de pierreries qu'ils portoient, à la despense liberale qui se faisoit chez Monsieur de Mayenne, au buffet, & à la vaisselle d'argent dont les tables estoient seruies, firent que les Espagnols en entrèrent en admiration, & faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour leur donner contentement.

Le 25. d'Aoust ; Monsieur de Mayene eut vne
 autre audience, où il fut à cheual au Palais avec
 ceux de sa suite seulement, sans qu'on le vint
 prendre en ceremonie cōme les autres fois. Le
 Duc de Lerme le vint recevoir à la porte du Pa-
 lais. En ceste audience Mr. de Pisieux prit con-
 gé, & partit soudain pour retourner en France.

1612.

Troisiesme
 audience.

Monsieur de
 Pisieux prend
 congé du Roy
 d'Espagne.

Le 27. Mr. de Mayenne eut l'audience du
 congé : il alla au Palais en son carrosse : dans
 douze autres qui le suivoient estoit la Noblesse
 Française, aussi bien vestuë qu'elle eust enco-
 esté. Le Duc de Lerme le vint recevoir comme
 en la precedente à la porte du Palais. Sa Maje-
 sté Catholique l'attendoit dans la salle accou-
 stumee, vestu de deuil comme les fois, & ayant
 les Grands d'Espagne aupres de luy. Apres qu'il
 eut pris congé de sa Majesté, il alla le prendre
 de l'Infante, & treuva en sa chambre le Prince,
 & tous les autres enfans d'Espagne, desquels il
 print congé. En le prenant de l'Infante, il la
 supplia de luy commander quelque chose pour
 dire au Roy Tres-Chrestien. Elle luy respondit
 en François, *Que tout ce qu'elle desiroit qu'il luy dist*
de sa part, estoit, qu'elle auoit vne grande impatience
à le voir. Lors la Comtesse d'Altemira sa Gou-
 uernante, voulant comme la reprendre de ce-
 ste libreté de parler, s'adressa à elle, & luy dit
 en langue Espagnole : *Quoy ? Madame : que dira le*
Roy, lors que le Duc de Mayenne luy rapportera comme
vous desirez d'estre si tost en la compagnie des hom-
mes ? A quoy l'Infante repartit promptement :
Vous m'auex appris qu'il faut estre tousiours ver-

Quatriesme
 audience, où
 le Duc de
 Mayene prit
 congé du Roy
 Catholique.

Et de l'Inf-
 ante.

Premiere continuation

1612. *table. Vous ne devez pas donc vous estonner si ie dis la verité.* Ceste responce donna beaucoup de contentement aux Seigneurs François qui l'entendirent.

Les 28. & 29. d'Aoust furent employez par Monsieur de Mayenne à faire & recevoir des presents, & les dernieres visites, & à dire les adieux.

Le 30. dudit mois, jour que le Duc de Mayenne partit de Madrid, l'Infante & toutes les Dames ayant desir de voir l'ordre de sortie des François, on les fit passer prés le Palais. Sa M. Catholique ayant commandé au Duc d'Alue d'accompagner ledit Duc iusques hors la ville, & à D. François de Diague Cheualier de l'ordre S. Iacques, de le conduire iusqu'aux frontieres de France; Ils le furent prendre à son logis accompagnez de grand nōbre de Seigneurs Espagnols. Ceste sortie de Madrid se fit en la mesme ordre que l'entree, mais elle estoit plus belle.

*Ordre des
François à
la sortie de
Madrid.*

Premierement sortirent les mulets des Seigneurs, avec des couuertures de diuerfes couleurs, & les armoiries dessus. 2. Les mulets dudit sieur Duc au mesme nombre qu'ils estoient entrez, avec des couuertures d'escarlatte en broderie de noir & de blanc: les armoiries dudit Duc dessus: l'arnest, & les plumes de la mesme liuree, comme estoient aussi leurs Muletiers. 3. Les Officiers les suiuiroient. 4. Les Pages vestus d'habits d'escarlatte, chamarrez de large passement de soye, noir & blanc. 5. Les Gentils-hommes François pelle-meslez avec les

Espagnols marchoient apres, tres-gentiment vestus de diuerſes couleurs & façons, ayans tousiours le chapeau à la main pour dire adieu aux Dames de Madrid. 6. Monsieur de Mayenne ayant vingt de ses Estafiers autour de luy vestus de sa luee. Et luy d'un gris de lin en broderie de bouquets d'or, cheminoit avec le Duc d'Alue: & 7. Quelques Cavaliers François & Espagnols faisoient la fin.

En passant au dessous du Palais vis à vis de la fenestre où estoit l'Infante, ce ne furent que salutations & reuerences: Les honnestes gens Espagnols leur donnoient des benedictions. Et les François apres les compliments faicts au Duc d'Alue & à ceux de sa suite, qui les estoient venus accompagner hors Madrid, allerent coucher à *Torre Ladrona*, & le lendemain arriuerent assez matin à l'Escorial, que les Espagnols tiennent estre la huitiesme merueille du monde. Monsieur de Mayenne y demeura vn jour entier pour le voir: tous les François s'esbahissoient voyans vne si grande masse de pierre, tant de corps de logis semblables d'estoffe & de structure, tant de cloistres, car il y en a dix-sept, si enrichis de tableaux, tant de fontaines par toutes les cours, tant de marbres de toutes sortes, tant de menuiserie de bois precieux apportez des Indes, tant de peintures de tant de bons Maistres, tant de terrasses avec leurs balcons, parterres & fontaines, & tant d'autres excellents ouurages: mais sur tout ils admiroient quand on leur disoit, qu'un homme seul

*L'Escorial
huitiesme
merueille du
monde, à cō
que disent les
Espagnols.*

1612.

qui estoit le feu Roy D. Philippe II. auoit commencé & acheué vne si grande entreprise, dont il auoit iouï neuf ans: & qui plus est, qu'il auoit osé entreprendre vne si grande œuvre dans vn pays si montagneux & sans riuieres.

En ce retour il y eut vn peu de disette de viures. Ce qui aduint au fils du Comte de Lauzun, que l'on voulut mener à l'Inquisition à Logrogne, en sert de preuve.

Al'Escorial, Monsieur de Vaucelas, qui y estoit accompagné Monsieur le Duc de Mayenne, prit congé de luy pour s'en retourner à Madrid: Et ledit Duc avec sa suite alla passer à Segouia, puis à Vailladolid, & de là à Burgos; où il fut reçu par tout avec toutes sortes d'honneurs. Ce fut en ceste dernière ville, que pour la crainte de ne trouuer des viures en leur retour, la troupe se separa en trois: le Marquis de Monpezat prit le deuant pour s'en aller droit en sa maison: le Prince de Tingry alla par Pampelune, & Monsieur de Mayennes'achemina par le mesme chemin qu'il estoit venu, lequel il continua iusques au Mardy dix-huictiesme Septembre qu'il arriua à Bayonne, où il fut fort bien reçu par Monsieur de Gramont, qui luy estoit allé au deuant iusques à S. Jean de Lus. Estant arriué en France nous l'y laisserons pour voir la reception que l'on y auoit faicte au Duc de Pastrane.

*Voyage du
Duc de Pa-
strane Am-
bassadeur ex-
traordinaire
en France,
pour le Ma-
riage de D.
Philippe*

Le 19. de Iuillet le Duc de Pastrane Ambassadeur extraordinaire d'Espagne arriua tard & aux flambeaux à Bayonne, ayant à sa suite deux cents quatre-vingts quatorze personnes, & grande quantité de mulets, vne litiere, & deux coches. Quarante des principaux habitants de Bayonne furent au deuant de luy iuf;

ques auprès de S. Iean de Lus: & suiuant le cōmandement que les Bayonnois auoient receu de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, ils luy preparerent vn logis, & luy firent des presents de vins excellents, & de grande quantité de fruiçts; ce que ledit Duc estima fort.

1612.
Prince des
Espagnes, a-
uec Madame
Isabelle sœur
du Roy Tres-
Chrestien.

Par toutes les villes où il passa depuis Bayonne iusques à Orleans, il fut receu avec tous les honneurs que les Gouverneurs & Magistrats des villes luy peurent rendre: & par tout il fut salüé de force canonnades.

Le Mareschal de la Chastre Gouverneur de la Duché d'Orleans, le fut recevoir à demie lieuë de la ville avec deux cents Gentils-hommes.

Ledit Duc faisoit telle diligēce de cheminer, qu'il arriua le 10. d'Aoust au Bourg la Reyne à deux lieuës près de Paris, trois jours plustost que leurs Majestez n'eussent pensé qu'il y deust arriuer: De sorte, que le Marquis de Cœuvres allant à Estampes le receuoit, comme estant Lieutenant du Roy en l'Isle de France, le trouua près de Linas avec l'Ambassadeur ordinaire d'Espagne, & le sieur de Bôneuil. Il l'acconduit iusques audit Bourg la Reyne, où il print congé dudit Duc, & s'en retourna à Paris.

Il courut
vn bruit
qu'il pen-
loit faire
son entree
à Paris le
iour de S.
Laurent.

Le lendemain ledit Duc fut visité de la part de leurs Majestez, par le Marquis d'Ancre; & de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes: Il demeura au Bourg la Reyne iusques au treziesme dudit mois, (iour de son entree) tant pour se rafraischir, que pour donner moyen aux

Premiere continuation

1612.

fiens de se pourvoir à Paris de ce qu'il leur de-
faillloit,

Faisant son entree à Paris, comme y venant
en poste, on luy enuoya aussi tous les cheuaux
de relais & de poste des enuiron, pour monter
tous ceux de sa suite.

Sur les cinq heures du soir, ledit treziesme
d'Aoust, les Ducs de Neuers & de Piney-Lu-
xembourg, accôpagnez de quatre à cinq cents
cheuaux furent receuoir de la part de leurs
Majestez Tres-Chrestiennes ledit Duc de Pa-
strane, qu'ils rencontrèrent hors le faux bourg
S. Iacques près la Tumbé bizeré, ayant couru
en poste, & tous ceux de sa suite depuis le
Bourg la Reyne.

Dès qu'ils se furent rencontrez, ils descen-
dirent de cheual, ce qui se fit en mesme temps si
iustement que les vns ne furent pas plustost à
terre que les autres. Apres les compliments on
remonta à cheual. Mais le Duc de Pastrane fit
mener en main celuy qui l'auoit porté depuis
le Bourg la Reyne, & monta sur le cheual que
le Roy luy auoit enuoyé, avec six Pages de l'Es-
curie, & six valets de pied. Puis, on s'achemina
sur les six heures du soir vers Paris, où on
entra par la porte Sainct Iacques en l'ordre
qui suit,

*Ordre de
l'entree du
Duc de Pa-
strane à Pa-
ris.*

Deux Trompettes Espagnols, portans des
cottes d'armes de toile d'or incarnat, ayans de-
uant & derriere les armoiries du Duc de Pa-
strane en broderie d'or, qui estoient telles;

L'escusson estoit party en pal, la premiere

part estoit escarteele d'vn Lyon rampant de gueules enrichy d'or en champ d'argent, & des paux d'or & de gueules frangez d'or, avec le mot, *Aue Maria* d'vn costé; &, *gratia plena* de l'autre. L'autre part estoit escarteele de France & d'Espagne; de France aux trois fleurs de lys d'or en champ d'azur: d'Espagne, escarteele comme aux reales de Castille, qui est le Chasteau d'or en champ de gueules, & le Lyon de gueules en champ d'argent.

Quatre-vingts huit mulets avec couuertures de tapisserie aux armes tant dudit sieur Duc, que des Seigneurs de sa suite, conduits par des Valets de pieds, & par des Estafiers, ayans le haut de chausse à bandes de rouge & jaune, le pœurpoint de toile blanche, le collet de peau blanche, le bas rouge, avec l'espee & la dague dorees.

Sept autres mulets avec couuertures de velours cramoisi rouge en broderie d'or & d'argent aux armoiries dudit Duc, portant chacun vn estendard pour marque que c'estoit l'argent de la despense de son voyage, avec quantité d'Estafiers à l'entour, sans manteau, mais vestus de la susdite liuree.

Trente huit autres mulets chargez des plus riches meubles, bagues & joyaux dudit Duc, avec des couuertures de velours cramoisi rouge comme dessus.

Dix Courriers François habillez d'vn roupille d'escarlatta charmarre de passément d'or & d'argent, les chausses de meisme, portans des-

Premiere continuation

riere eux chacun vne malle de clisse couuerte de cuir de roussi, le foiet en la main, & le cornet au col.

Soixante-huict Officiers de la maison dudit sieur Duc, montez sur cheuaux de poste, habillez comme lefdits Courriers, mais portans leurs mallettes de roussi deuant eux, ayans le chapeau plat garny d'une plume blanche, jaune, & rouge, avec la grande fraize Espagnole. Ce que les langues Françoises & libres disoient de leur voir porter leur mallette deuant eux à la difference des François, il n'est besoin icy de le dire.

Deux trompettes, & quatorze Pages de Mr. de Neuers montez sur cheuaux d'Espagne, & eux vestus de liuree jaune en broderie de velours noir & satin blanc, ayans tous la fraize à l'Espagnole.

Douze trompettes du Roy, vestus de leurs casaqués de velours bleu.

Vne vingtaine de Seigneurs Espagnols à cheual, bien vestus de toile d'or & d'argent diuersement, avec la grande fraize, ayant chacun la mallette deuant eux: les vnes de velours en broderie d'or & d'argent; les autres d'autre estoffe, avec le coussinet de poste, & la petite housse sur la croupe, de mesme parure que la valize. Chasque Seigneur Espagnol au milieu de deux Seigneurs François. Les principaux desdits Seigneurs Espagnols estoient, D. François, & D. Diego de Sylua, freres dudit Duc: le Comte de Galuc, les Marquis de Ladrada,

*Seigneurs
Espagnols de
la suite du
Duc de Pa-
rrane.*

& de Montemajor; D. Antoine, & D. Pierre Felix de Sylua, parents dudit Duc; D. Sanche de Leue, D. Iean Maldonad, D. Antoine de l'Aguilla, L'Adelantado del Rio de la Plata, D. Manuël de Meneses, D. Roderic de Herrera, D. Alonse de Luna, D. Gabriel de Chaues, & D. Ferrand de Leue. Entre les principaux Seigneurs François qui les conduisoient estoient, Le Baron de Lux, le Vidame de Chartres, les sieurs d'Andelot, & de Chastillon, le Baron de Bressieux, & autres. Monsieur de Liencourt Gouverneur de Paris, & le Comte de la Roche-guyon auoient au milieu d'eux ledit D. François de Sylua, frere dudit Duc.

Le sieur de Bonneuil Conducteur des Ambassadeurs.

L'Ambassadeur ordinaire d'Espagne conduit par Monsieur de Luxembourg.

Le Duc de Pastrane vestu d'un habillement de lame d'argent à fonds bleu, le chapeau garny d'un cordon de pierreries, & un pennache blanc, monté sur le cheual que le Roy luy auoit enuoyé, qui estoit de couleur d'Isabelle, enharnaché de velours rouge cramoisi en broderie d'or & d'argent. Monsieur de Neuers estoit à sa main gauche vestu de drap d'argent à fleurs d'or & de soye bleüe, le manteau de mesme, monté sur un cheual blanc, qui auoit l'harnest de mesme couleur que l'habit de son Maistre.

Plusieurs Gentils-hommes François.

Et vne litiere avec deux carrosses couuer-

Premiere continuation

1612.

tes de verd, ayants des boutons de foye verde aux ouuertures, tirez par des mulers; & deux chariots de bagage, sur lesquels estoient des couuertures avec les armes dudit Duc.

*Le Duc de
Pastrane logé
à l'hostel de
Roquelaure.*

Le Roy, la Royne, Madame, & la Royne Marguerite, estoient en diuerses maisons sur le pont nostre-Dame, & aux enuirs; d'où sans estre veus ils veirent passer ledit Duc, lequel alla loger en la rue S. Antoine à l'hostel de Roquelaure, que l'on appelle maintenant l'hostel de S. Paul, & jadis se nommoit l'hostel de Birague, pource que le feu Chancelier de Birague l'a faict bastir.

Il y auoit si grand nombre de peuple depuis le bout du faux-bourg S. Iacques, jusques audit hostel, tant par les rues, qu'aux boutiques & fenestres des logis, comme pareillement vne grande quantité de carrosses, que l'un ny l'autre ne se peuuent dire. Mesmes on remarqua que le peuple obeyt tellement aux defences que l'on fit de ne rien dire aux Espagnols, qu'il ne s'y fit aucune risée à cause de leurs mulers, comme on auoit faict autresfois à pareilles entrees.

La Royne ayant trois iours auparauant elle-mesme visité ledit hostel, pour voir s'il estoit préparé comme elle auoit ordonné; il ne se pouuoit rien voir de plus magnifique que l'emmeublement de ce logis: On auoit ordonné douze cents liures par chascun iour pour le deffray dudit Duc: aussi ceux de sa suite furent si bien accommodez de viures, qu'ils

disoient hautement ne manquer d'aucune chose.

Le soir mesme, apres que ledit Duc fut arriué chez luy, le Roy enuoya Monsieur le Grand luy dire, qu'il estoit tres-aïse de son arriuee, & pour luy demander des nouuelles de l'Infante sa Maistresse. Il y fut accompagné de cent Gentils hommes, à la luëur de grande quantité de flambeaux de cire blanche portez par les Pages de l'Escurie.

Monsieur de Chasteau-vieux l'alla aussi visiter ce soir mesme de la part de la Roynes. Et le lendemain Monsieur le Marquis de Cœuvres, l'allant voir, discourans ensemble de la reception que l'on luy auoit faicte par tout où il auoit passé, ledit Duc luy dit, Qu'il auoit esté bien regen par tout; & qu'aux villes des Infidelles mesmes où il auoit passé, il auoit trouué parmy eux beaucoup de gens d'honneur: ledit Marquis recogneut incontinent que le Duc à la façon de parler Espagnole, adaptoit ce mot d'Infidelles pour ceux de la Religion pretendüe reformee.

Le leudy seiziesme Aoust, iour qu'il eut la premiere Audience: Sur les deux heures apres midy Monsieur le Grand, selon le commandement de leurs Majestez, fit mener trente cheuaux avec trente houffes de velours noir, & enuoya six carrosses; sçauoir, deux du Roy & de la Roynes tirez chacun par six cheuaux: deux par quatre: & deux par deux audit Duc de Paltranc, pour les Seigneurs, Gentils-hom-

Premiere continuation

1612.

*Le Duc de
Guise va
querir le Duc
de Pastrane,
& l'accom-
pagne au
Louure en la
premiere au-
dience qu'il
eut.*

mes, & Officiers de sa suite, qui le deuoient accompagner.

Monsieur le Duc de Guise, qui auoit eu cō-mandement de leurs Majestez d'aller prendre ledit Duc de Pastrane, & de le conduire au Louure, partit de l'hostel de Guise sur les six heures du soir accompagné de ses deux freres, le Prince de Joinuille, & le Cheualier de Guise: de son cousin le Duc d'Elbœuf: des Marquis de Nermoustier, de Nesle, & de la Valette, de Messieurs de Crequy, de S. Luc, de Bassompierre, de Termes, & plusieurs autres Seigneurs avec le bonnet de velours noir, & la cappe assortie à l'habit, garnie & couverte de pierreries: Mais entre tous, les trois freres de Guise paroissoient.

Le Duc, estoit vestu d'un habillement de damas rouge esparpilloté de blanc en broderie d'or & d'argent, la cappe de mesme, ayât le cappot fort large à l'Espagnole couuert de pierreries, le bonnet de velours garny d'un riche cordon, d'une masse d'heron, & d'une enseigne de diamants: monté sur un cheual d'Espagne, couuert d'une housse de velours cramoisi rouge en broderie d'or.

Le Prince de Joinuille estoit vestu de vert en broderie d'or & d'argent, la cappe assortie à l'habit, la tocque de velours noir, avec un cordon de pierreries, monté sur un cheual, dōt la housse estoit de velours vert en broderie d'or & d'argent.

Et le Cheualier de Guise estoit vestu de toi-

le d'or cramoisi rouge en broderie d'or & d'argent, la cappe de mesme; la grande croix de Malte sur l'estomac: la housse de son cheual de velours cramoisi rouge en broderie d'or.

En ceste pompe le Duc de Guise alla prédre le Duc de Pastrane à son logis, où il le trouua à cheual: Apres quelques deuis qu'ils eurent ensemblement, on commença à marcher pour aller au Louure. Trois cents Gentils-hommes François alloient deuant. Apres eux trente Seigneurs Espagnols, habillez de gaze noire d'or, la toque de velours noir, garnie de cordons de pierreries, avec la cappe, & la grande fraize, montez sur les cheuaux qui leur auoient esté menez de l'Ecurie du Roy. Chacun de ces Seigneurs Espagnols mené & conduit par deux Seigneurs François.

Le Cheualier de Guise accompagnoit D. François de Silua.

Le Prince de Ioinuille, l'Ambassadeur ordinaire d'Espagne.

Le Duc de Guise auoit à sa main droicte le Duc de Pastrane vestu de toile d'or noire en broderie d'or & d'argët, la toque de velours noir, le cordon de pierreries, avec vne masse d'heron: la cappe de toile d'or noire, le cappot de laquelle estoit couuert de belles pierreries. A l'entour de luy estoient quarente ou cinquante Estaffiers, teste nuë, avec la roupille d'escarlarte chamarree de passéments d'or & d'argent, & les chausses de mesme. Puis sui-

Premiere continuation

1612.

uoient les six carrosses toutes pleines d'Espagnols de la suite dudit sieur Duc, avec deux mulers, portans quantité de flambeaux.

*Comment les
gardes estoient
rangees au
Louure.*

Ceste belle compagnie arriuee à la Chapelle de Bourbon, passa iusques à la porte du Louure entre deux files d'harquebusiers & piquiers des gardes Françoises & Suisses. A la porte du Louure s'estoit aussi rengé le Capitaine de la Porte & ses Archers en deux files; Mr. le Grand Preuost, ses Lieutenants & Archers, & la compagnie des cent Suisses ordinaires de la garde, de mesme en la court: Le Capitaine des gardes du corps, ses Lieutenans & Archers firent le semblable en la grâde salle d'enhaut, à la porte de laquelle Mr. le Comte de Soissons recueillit ledit Duc de la part du Roy; tous les Pages de la grande & petite Escurie arrangez le long de ladite salle tenans chacun deux flâbeaux allumez, & faisant passer ledit Duc par la châtre de sa Majesté, l'acconduit iusques en la Galerie, où le Roy l'attendoit ainsi qu'il suit.

*Description
de la gallerie
où le Roy &
la Royne do-
nerent au-
dience au
Duc de Pa-
stranc.*

Il y auoit de chasque costé de ceste gallerie vne barriere, qui regnoit d'un bout à autre, couuerte de tapisserie; les Pages de la chambre du Roy & de la Royne à l'entour, tenans chacun deux flambeaux de cire blanche allumez.

Au bout de ladite gallerie estoit dressée vne plate-forme esleuee, couuerte d'un tapis de velours violet semé de fleurs de lys d'or, où estoit la chaire du Roy de mesme parure: & celle de la Royne de velours noir vn peu esloir;

gnee de celle de sa Majesté, vn daiz au dessus de velours violet, comme dessus. L'on y auoit aussi preparé des formes pour les Princesses, & des eschaffaux en façon de degrez de theatre derriere les chaires du Roy & de la Roynes, pour les Dames.

La Roynes estant à la main gauche du Roy, ce costé là fut iugé le plus honorable pour les Princesses. De sorte que Madame la Princesse doüairiere de Condé y prit place au haut bout de la forme. Madame la Princesse de Cōdé deuoit occuper la premiere place de la forme de l'autre costé, mais Monsieur le Prince voulut qu'elle fust prez de sa mere. Apres elles, estoient assises Madame la doüairiere de Guise, Madame de Guise sa belle-fille, Mesdames d'Aumalle & d'Elbœuf, & Mesdemoiselles d'Aumalle.

Du costé droit, où estoit le Roy, on fit prendre place sur vne forme pareille à celle du costé gauche, à Madame la Princesse de Conty, Madame la Comtesse de Soissons, Mademoiselle de Montpensier, Madame de Longueville, & Mesdemoiselles du Maine & de Ventadour.

Toutes choses estans ainsi disposees ledit sieur Duc Ambassadeur entra dans ladite galerie; ses estaffiers marchants deuant, qui se rangerent du costé des barrieres, laissant la place vuide aux Seigneurs qui accompagnoierent leur Maistre, qui se serrerent aussi d'une part & d'autre pour faire place audit sieur Duc

Premiere continuation

1612.

*Le Duc de
Pastranc sa-
lué le Roy, Et
luy presente
une lettre de
la part de sa
M. Catholi-
que.*

*La réponse
que le Roy
luy fit.*

*Salué la
Roynie.*

*Prend congé
du Roy.*

Ambassadeur, lequel ayant demeuré quelque temps arresté, Mr. le Marechal de Bois-Dauphin luy vint dire qu'il s'aduançast : Ce qu'il fit, tenant entre les doigts de sa main deux lettres separees l'une de l'autre, & s'approchât du Roy tousiours accompagné de Monsieur de Guise, fit trois grandes reuerences à sa Majesté, & luy presenta vne de ces lettres, luy disant, que le Roy son Maistre l'auoit enuoyé vers sa Majesté, pour l'asseurer de son amitié, & de l'estime qu'il faisoit de la sienne. Le Roy alors se leuant, sans toutesfois bouger d'aupres sa chaire, l'embrassa & luy dit,

*Je remercie le Roy d'Espagne, mon frere, de sa bonne
volonté, la mienne sera tousiours disposée à l'honorer
comme mon pere, & à l'aymer comme mon frere.*

*L'Infante se peut assurer de mon entiere affection à
son seruire, & que ie l'aymeray parfaitement.*

*Monsieur le Prince d'Espagne se peut assurer que ie
l'aymeray de toute mon affection, comme mon frere
propre.*

Aussi-tost que le Roy eust acheué de parler, ledit sieur Duc luy fit vne reuerence fort basse: puis se tournant vers la Roynie avec grandes reuerences il luy presenta l'autre lettre, & luy fit son compliment.

Ce fait, leurs Majestez se leuerent de leurs chaires, & parlerent ensemblement audit Duc, qui demeura couuert durant leurs discours: lesquels finis, le Roy se retirant il l'accompagna iusques en sa chambre, où il print congé de leurs Majestez:

De là

*Est conduit à
la chambre
de Madame.*

De là Monsieur de Guise le conduit par vne gallerie toute tapissée de tapisserie de haute lice, rehaussée d'or & d'argent, pour aller à la chambre de Madame, luy baiser les mains, comme à sa Princesse. Estant arriué à l'antichambre aussi tres-richement tapissée, Monsieur le Premier, & quatre Maistres d'hostel, qui assistoient Madame, le reçurent.

Madame estoit en sa chambre assise sur vne chaire basse, laquelle estoit sur vn tapis de velours cramoisi, avec franges d'or & de soye de la grandeur du dais qui estoit au dessus, tout le reste de l'emmeublement estoit pareil.

Elle estoit vestuë d'une robe de satin incarnat brodée d'or à double manche : les manches pendantes couppees à ondes; les manches vestuës, & les hauts de manches garnis de pierres. Elle auoit vne croix au deuant de sa robe de la valeur de six vingts mille escus; & au col vne chaisne de grosses perles de mille escus la piece; Le deuant de sa coiffure estoit tout garny de gros diamants, & au dessus elle auoit vn bonnet de velours incarnat, avec le cordon de mesmes perles que celles de sa chaisne; tout le reste du bonnet estoit semé de perles vn peu moindres; le derriere de sa coiffure estoit aussi garny de diamants.

Madame de la Boissiere sa Gouvernante estoit derriere sa chaire. Mademoiselle de Vendosme, la Comtesse de la Roche-foucaut, Madame de Courtenuaux, & Mademoiselle de Ventadour, estoient à sa main d'roicte : Et à sa

Première continuation

1612.

*Dames qui
l'assistent.*

*Le Duc de
Pastrane luy
baïse les
mains de ge-
noux.*

gauche, Madame de Chasteau-neuf, la Mar-
quise de Bressieux, la Vidame d'Amiens, les
Comtesses de Randan, de Chasteau-vilain, &
de la Chappelle, Mesdames de Maillé, de Ble-
rencourt, & quelques autres. A l'entree de la
chambre de Madame, ledit sieur Duc de Pa-
strane fit vne grande reuerence; Quand il en-
tra sous le dais vne autre, & lors Madame se
leua de sa chaire; Estant pres de Madame, il fit
vne troisieme reuerence, & mit le genouil en
terre, & Madame luy donna sa main qu'il baïsa
à genoux.

L'Ambassadeur ordinaire estant tousiours à
genoux, supplia Madame de commander au-
dit Duc de Pastrane de se leuer, & lors Mada-
me luy dit, *Monsieur l'Ambassadeur, leuez vous.* Et
apres à la priere du mesme Ambassadeur, Ma-
dame luy dit, *Monsieur l'Ambassadeur courez
vous,* ce qu'il fit, & lors il commença à parler.
Après qu'il eust acheué ce qu'il auoit à luy dire
de la part des Roy, & Prince d'Espagne, Ma-
dame luy dit,

*La response
qu'elle luy
fit.*

*Monsieur l'Ambassadeur ie remercie le Roy vostre
Maistre, de l'honneur qu'il me faict de m'asseurer par
vous de son amitié. Et Monsieur le Prince de son affe-
ction. I'espere me rendre digne de l'un & de l'autre
comme ie dois.*

Si tost que Madame eust acheué sa response
le Duc luy parla de la part de l'Infante, & lors
Madame luy dit,

*Ie suis fort contente de sçauoir des nouvelles de l'In-
fante, desirant ses bonnes graces comme sa bonne sœur.*

Ce faict, ledit Duc luy presenta tous les Seigneurs Espagnols qui l'accompagnoient, lesquels luy furent l'un apres l'autre baïser les mains: Et l'Ambassadeur ordinaire luy disoit leurs noms & leurs qualitez.

Ledit Duc ayant faict ses compliments aux Dames, qui assistoient Madame, il s'en alla saluer Monsieur frere du Roy en sa chambre. Il le treuva sous vn daiz de velours cramoisi, Madame Christierne à sa main gauche, & la petite Madame apres. Il estoit assisté du Marquis de Cœnures, maistre de sa garde robbe, des sieurs d'Ouailly Capitaine de ses gardes, Monglas son premier Escuyer, & de Marillac son premier maistre d'hostel. Apres qu'il eust baïsé les mains à Monsieur, il luy dit quelques paroles, ausquelles Monsieur fit ceste responce:

Je remercie le Roy vostre Maistre de sa bonne volonté, & suis à son service. Je remercie aussi Monsieur le Prince d'Espagne, & le prie de m'aimer comme son frere, & suis à son service.

Responce de Monsieur frere du Roy au Duc de Pastrane.

Quand ce petit Prince eut acheué de parler, il considera long temps ledit Duc de Pastrane, puis il luy dit d'une gentille façon; *Qu'il s'estoit noit de voir qu'il n'estoit pas noir comme les autres Espagnols.* Apres que l'Ambassadeur luy eust encore faict vne grande reuerence, il alla baïser les mains à Madame Christierne, & luy dit quelques paroles, ausquelles elle respondit;

Je remercie le Roy d'Espagne de sa bonne volonté, Je suis à son service, & de Monsieur le Prince. Je suis aussi bien-humble servante de l'Infante.

Et de Madame Christierne.

Premiere continuation

1612.

Incontinent il alla baïser les mains à la petite Madame. Puis les Seigneurs Espagnols allerent baïser les mains à Monsieur & à Mesdames.

Après toutes ces submissions & honneurs, il sortit du Louure sur les dix heures du soir, & fut remené à l'Hostel de Roquelaure, de la mesme sorte qu'il estoit venu. Six vingts flambeaux de cire blâche qu'on luy auoit enuoyez de la part du Roy, rendoient vne telle lumiere qu'on voyoit par les ruës aussi clair qu'en plein iour.

Depuis le 17. dudit mois, lendemain de ceste premiere audience, iusques au 21. qui estoit le Mardy, ledit Duc reçut les visites que luy firent Messieurs les Princes du sang, les Cardinaux de Sourdis & du Perron, plusieurs Princes & Ducs, Mr. le Chancelier, & tous les Seigneurs du Conseil. Et depuis le Mercredy iusques au Vendredy au soir il les leur rendit. En ces trois iours plusieurs Princes luy firent festin & le traicterent fort magnifiquement. Estant le Vendredy allé disner chez Mr. de Nevers, on courut l'après disnee à la Bague, où il fit fort bien, & mieux que les François qui y coururent ceste iournee.

Le Samedy 25. dudit mois d'Aoust iour saint Loys (tige de la maison de Bourbon) fut pris pour donner la seconde Audience audit Duc, en laquelle le Contract d'entre le Prince des Espagnes D. Philippes, Et Madame Isabelle sœur de sa M. tres-Chrestienne, deuoit estre tenu & signé.

Mr. le Prince de Conty fut député pour le 1612.
conduire au Louure (le mauuais temps. em- *Mr. le Prince de Conty va prendre le Duc de Pa-*
pescha qu'on ne veid bien l'ordre de ceste con- *logis, & l'ac-*
duiète) & le fut prendre chez luy sur les cinq *conduist au Louure en la*
heures du soir, dans le carrosse du Roy, avec *seconde au-*
l'Ambassadeur d'Espagne ordinaire, & Mr. de *dience qu'il*
Bonneuil, Conducteur des Ambassadeurs, sui- *ent.*
uy de 25. autres carrosses où estoient plusieurs
Seigneurs Espagnols, ceux de sa suite, &
quelques Seigneurs François.

Ledit sieur Duc Ambassadeur estoit habillé
de toille d'argent en broderie d'or, la cappe de
velours noir doublee de pareille estoife que
l'habillement, le capot de ladite cappe aussi en
broderie d'or couuert de pierreries, le bonnet
de velours noir garny d'un cordon tres riche.

Tous les Seigneurs Espagnols qui l'accom-
pagnoient aussi habillez fort richement, mais
differemment.

Quarente Pages habillez de toille d'argent,
les chausses à bandes, le bas de soye attaché, la
cappe de velours noir, doublee de toille d'ar-
gent, garnie de deux larges clinquans d'argent,
vne bande de ladite toille au milieu du cappot
d'icelle, le bonnet de velours, tous garnis d'un
riche cordon, & d'une enseigne de pierreries;
mais ce qui ne se rapportoit point à l'habillem-
ent estoit un colet qu'ils auoient sur leur
pourpoint de chevroton seulement.

Plusieurs Estaffiers habillez de sarge de soye
noire, appelée par eux *Fernande*, ou, *Ferrande*,
la cappe de mesme, deux bandes de broderie

Premiere continuation

1612.

blanche dessus, & deux autres de satin au dedans.

Tous lesquels Pages & estaffiers ne peurent suiure ledit sieur Duc Ambassadeur que de loing, à cause du mauuais temps.

Ainsi il alla au Louure, où les gardes tant dedans que dehors, & en la sale, estoient rengees en la façon que dessus.

Le Roy estoit en sa chambre, accompagné de la Roynie, de la Roynie Marguerite, de Rupert Euesque de Monte-pulcian Nonce du Pape, du Marquis de Boti Ambassadeur du Grand Duc de Toscane, des Princes & Princesses du sang, des autres Princes & Princesses, Officiers de la Couronne, Seigneurs & Dames de la Cour.

La Roynie Marguerite estoit vestuë d'une robe de toille d'or en broderie d'argent, Madame la Comtesse de Soissons d'une robe de satin incarnat en broderie d'or à la vertugale, toutes deux si couuertes de pierreries, qu'on ne pouuoit presque discerner l'estoffe sur laquelle elles estoient.

La magnificence des habits des autres Princesses estoit grande.

Tous les Princes, Officiers de la Couronne, & la plus-part des Seigneurs estoient habillez à l'ordinaire, parez seulement d'une chaisne ou enseigne de pierreries plus que de coustume, hors mis Mr. le Prince de Conty, & le Prince de Joinuille, tous couuerts de broderie & de pierreries.

*Articles du
Mariage du
Prince d'Es-
pagne, & de
Madame. si-
gnez.*

Ledit Sr. Duc Ambassadeur estant entré en la chambre du Roy, & ayant rendu les hōneurs accoustumez, la Royne commanda à Mr. de Villeroy de lire les articles du mariage de Madame, avec le Prince d'Espagne, ce qu'ayant faict, ils furent signez par le Roy, ledit sieur Duc Ambassadeur, & par la Royne, contre-signez par le sieur de Seaux Secretaire d'Etat, & remis entre les mains dudit sieur de Villeroy.

Après celà, ledit sieur Duc partit du Louvre, & s'en retourna chez luy, accompagné de tous ceux quil'auoient acconduit.

Le lendemain, qui estoit le Dimanche 26. dudit mois, la Royne Marguerite donna le Bal & la Musique au Roy, à la Royne, & audit Duc de Pastrane, & à ceux de sa suite. Ce qui s'y passa merite bien d'estre icy mis.

La Royne Marguerite auoit faict entourer sa grande salle de grands degrez en forme d'Amphiteatre, sur lesquels estoient toutes les Dames de la Cour. Il y auoit contre la cheminee vn grand daiz de drap d'or, au dessous duquel estoient les chaires du Roy, de la Royne, & de Madame. Celle de la Royne estoit au milieu des deux autres. A main droicte du Roy estoient assises, sur des formes assez hautes, Mesdames, la Princesse de Conty, la Comtesse de Soissons, la Duchesse de Guise, & Mademoiselle de Vendosme. Le Duc de Pastrane, l'Ambassadeur ordinaire, les deux freres dudit Duc, & autres Seigneurs de sa suite, estoient en vn

*Ce qui se pas-
sa au grand
bal de la
Royne Mar-
guerite.*

Premiere continuation

1612.

siège plus bas. Du costé de Madame, estoit assise la Royne Marguerite en vne chaire sans appuy : & aupres vne forme, les deux Demoiselles d'Aumalle. Derriere la chaire de ladite Royne Marguerite estoit assise l'Ambassadrice d'Angleterre : & Madame de Guercheville derriere celle de la Royne. Aux degrez derriere le Roy, estoient les Seigneurs de la Cour, qui n'estoient pas parez pour le bal.

Le Roy auoit la cappe, la chausse plissée, & le colet à bandes en broderie d'or sur du vert de mer; Le bas de soye de mesme couleur, avec des gros bouttons de diamants, tels que ceux qui estoient à son cordon bleu : vne chaisne de diamants qui faisoit deux tours; La toque de velours noir, & la plume blanche.

La Royne estoit vestuë de noir, & Madame d'une robe de satin vert, couuerte de broderie d'or, la queue trainante, & la grande manche pendante iusques à terre, doublee de toille d'or, ayant sur sa teste & deuant son corps vne infinité de diamans.

La Royne Marguerite estoit vestuë d'une robe de drap d'argent, avec la manche ouverte en arcade, toute parsemée de roses de diamants, comme le deuant du corps de sa robe.

Madame la Princesse de Conty estoit vestuë d'une robe à vertugale de drap d'argent, pleine d'yeux de queue de Paon; La manche de drap d'argent à bouillons, de palmes en broderie d'or; & le corps de mesme. Ma-

dame la Comtesse de Soissons auoit vne robbe de satin noir à vertugalle, couuerte de broderie de jay, la manche de gaze noire rayee d'or. Et Madame de Guise vne robbe de velours rats vert à vertugalle, escarree deuant & derriere, toute couuerte de broderie d'argent: le deuant de drap d'or & d'argent façonné. Ces trois Princeſſes eſtoient couuertes de tant de diamants & de perles, qu'il ne ſe pouuoit voir rien de ſi riche.

Mademoiſelle de Vendome eſtoit paree d'une robbe de drap d'argent à vertugalle: la mente de gaze blanche rayee d'argent. Et les deux Demoiſelles d'Aumalle auoient leurs robes de drap d'argent, façonné d'or: L'une d'icelles portoit vne mente de gaze blanche rayee d'argent. Les habits de ces trois eſtoient ſi couuerts de pierrieres, qu'il ne ſe pouuoit rien voir de plus magnifique.

Les Demoiſelles de la Roynie eſtoient toutes veſtues de drap d'argent, & diuerſement enrichies. L'Ambaſſatrice d'Angleterre eſtoit veſtue d'une robbe de drap d'argent à fleurs, le corps & les manches couuertes de bandes de broderie d'or & d'argent, enrichies de pierrieres. Toutes les autres Dames eſtoient parees fort richement, & de diuerſes façons.

Les Princes & Seigneurs de la Cour qui ſe treuuerent en ce Bal eſtoient preſque tous veſtus de ceſte façon. Ils portoient le collet, & les chaufſes pliſſees à bandes couuertes de broderie d'or & d'argent: la cappe de meſme, cha-

Premiere continuation

1612.

gee de boutôs de pierrerie aussi bien que leurs manches, & le deuant du collet, la tocque de velours noir, avec le cordon plein d'enseignes de diamants, & la mule de broderie, conforme à l'habit.

Les violons (dont le nombre estoit grand) commencerent à jouier les branles sur les six heures du soir. Le Roy commença le premier avec Madame, & fut suiuy de tous les Princes & Seigneurs parez, qui menoient les Princesses & les Dames comme ils se trouuoient, sans y obseruer aucun rang.

Le premier branle estant acheué, le Roy se remeit en sa chaire, & la Roynie commanda à Monsieur le Cheualier de Guise de commencer à dâncer des courantes; ce qu'il fit avec Mademoiselle de Vendosme.

Après les courantes, la Roynie fit dâncer les canaries à Madame & à Monsieur d'Elbœuf. Ledit Duc, & l'Ambassadeur d'Espagne demurerent debout la teste nuë durant le temps qu'elle dâça.

Monsieur de Bressieux commença les gail-lardes avec Mademoiselle d'Aumalle. Elle prit par après le Duc de Pastrane, qui dâça avec l'espee & la cappe de fort bonne grace.

Il alla prendre en dâçant Madame la Princesse de Conty, qui prit par après le second frere du Duc. Madame de Guise dâça avec luy, & prit par après le ieune frere du Duc, qui dâça avec Mademoiselle de Vendosme: elle alla prendre par après le Cheualier de Guise,

qui dança avec Madame.

L'Ambassadeur ordinaire ayant supplié la Royne, que Madame prit le Duc de Pastrane, & la Royne luy ayant accordé, l'un & l'autre l'accompagnerent iusques au bout de la salle, & puis l'ordinaire se retira, apres que le Duc eut faict en mesme temps que Madame vne profonde reuerence au Roy & à la Royne, il se tourna vers Madame, & luy en fit vne si basse qu'il meit presque le genoüil en terre; il ne se bougea point de sa place, iusqu'à tant que Madame eust commencé à dancier, puis la suiuit en dancant tousiours teste nue.

Après que Madame se fust retiree à son siege, le Duc continua à dancier tout seul, & en dancant alla prendre Mademoiselle d'Aumalle.

Les gaillardes acheuees, la Royne commanda à Madame de recommencer vn bransle avec le Duc de Pastrane, elle fut suiuite de Monsieur le Prince de Ioinuille, qui mena Madame la Comtesse de Soissons, & des Seigneurs parez qui menoient les autres Princesses & Dames. Le second frere du Duc alla demander permission à la Royne de laisser son espee & sa cappe pour entrer au bransle; ce que la Royne luy ayant facilement accordé, il alla prendre la Comtesse de la Roche-foucaut. Le Duc de Pastrane dança avec l'espee & la cappe couuert; mais il ne prit iamais Madame que par le bout de sa manche pendante. Apres que le bransle fut acheué, il remena Madame en sa place, &

Premiere continuation

1612.

luy dit, *Que c'estoit la derniere fois qu'il esperoit d'auoir l'honneur de danser avec la Princesse d'Espagne sa Maistresse.*

Après qu'il se fut remis en sa place, Monsieur le Prince de Joinuille le fut prier de la part de la Roynne Marguerite, d'aller prendre la collation à la salle prochaine où elle estoit preparee.

Le Roy, la Roynne, Madame, & tous les Seigneurs & les Dames furent à ceste collation, en laquelle l'appareil, les raretez, & les sumptuositez furent estimees de ceux qui y assisterent estre vrayement Royales.

Toute la semaine suiuaute, il l'employa à visiter encor des Princesses, à rendre les visites à quelques Seigneurs, & à voir Sainct Germain en Laye, où le sieur de Frontenac (qui en est Capitaine) luy donna le plaisir de la chasse au Lièvre. Et Monsieur le Duc de Mont-bazon Grand Veneur de France, de celle d'un Cerf à dix cors.

*Audience du
congé.* Le Dimanche dernier du mois, ledit Duc alla au Louure prendre l'audience du congé; nul ne l'alla querir comme aux autres fois. La Roynne, plusieurs Princes, Princesses, Seigneurs & Dames estoient dans la Chambre du Roy. Quand ledit Duc y fut arriué avec les Seigneurs Espagnols qui l'accompagnoient, il s'aduança seul, & salua sa Majesté d'une reuerence fort basse, puis luy parla assez longtemps; & prenant son congé, il luy fit une grande reuerence. Après il en fit de mesme à la Roynne; Et cependant qu'il faisoit son compliment aux

Princesses & Dames, & prenoit congé d'elles, les autres Seigneurs Espagnols faisoient l'un apres l'autre le leur au Roy, qui à chaque fois leur ostoit le chapeau, & puis se reconouroit. Ce fait, apres vne grande reuerence que ledit Duc fit à leurs Majestez, il se retira, & s'en alla baiser les mains à Madame, & prendre d'elle son congé. Il en fit de mesme à Madame Christierne.

Le Lundy & le Mardy suiua^{nt}s, il donna & reçut beaucoup de beaux presents: entr'autres le Roy luy fit present d'une enseigne de vingt mille escus. Et le Mercredy (ayant ja enuoyé deuant à Orleans la plus part de de sa suite) il partit à midy de Paris avec les principaux Seigneurs Espagnols dans quatre carrosses tirez chacun par six cheuaux, que le Roy leur fit bail-
Present du Roy au Duc de Pastrance.
Sortie du Duc de Pastrance hors de Paris.
 ler. Ils allerent en si grande diligence, qu'ils arriuerent à Corbeil pour disner, & le soir à dix heures à Fontaine-bleau pour coucher, sans qu'il y eust que le carrosse de la personne du Duc qui fust relayé. Il fut traicté à Corbeil aux despens du Roy, par les Officiers de sa Maison, vn Maistre d'Hostel assistant, qui est vn honneur qui ne se faict qu'au Roy: Ils furent magnifiquement seruis en vaisselle d'argent doré, iusques à celle de la cuisine. Il reçut pareil traictement à Fontaine bleau, Maison Royale, qui par la confession des Espagnols mesmes, est toute autre chose que l'Escorial.

De Fontaine-bleau il reprit son chemin par Orleans, & arriua à Bordeaux le 25. Septembre; comme aussi fit le Duc de Mayenne retournant

Premiere continuation

1612.
*Les Ducs de
Mayenne &
de Pastrane
se rencontrés
à Bordeaux.*

*Retour du
Duc de
Mayenne à
Paris.*

d'Espagne qui le visita dès le soir mesme: & luy le lendemain sur l'apresdinee luy rendit sa visite. Ils furent se pourmener ensemble sur la riue, où l'on tira force coups de canons des nauires. Le leudy du matin le Duc de Pastrane continua son chemin vers Madrid: & le Duc de Mayenne prit la poste pour retourner à Paris, où il arriua le premier d'Octobre: Tous les Princes de la Maison de Lorraine luy allerent au deuant, avec les Ducs de Longueuille & de Neuers, & plusieurs Seigneurs qui l'accompagnerent iusques au Louure, où il alla saluer leurs Majestez, & leur dire l'heureux succez de son Ambassade, de laquelle il a esté fort loüé pour la belle suite de Noblesse Françoisé qui l'accompagna, & pour la magnificence de tout son equippage qui estoit neuf, au contraire de celuy du Duc de Pastrane, dont toutes les couuertures des mulets auoient autresfois seruy.

Nous auons l'annee derniere rapporté ce qui se passa en l'Assemblée de ceux de la Religion pret. ref. à Saumur. Et au commencement de ceste-cy, comment le Duc de Rohan s'estoit rendu Maistre dans S. Iean d'Angely: & apres, la Declaration des Eglises de ceux de ceste Religion qui s'estoient assemblees sans permission de leurs Majestez à Priuas en Viuarets, où ils auoient tenu vne forme de Synode national. Voyons maintenant le Procez verbal du Tumulte que le peuple de la Rochelle fit le cinquiesme Septembre de ceste annee, par lequel le Lecteur recognoistra mieux de ce que nous

avons rapporté cy-deuant; de ce qui s'est passé en ce Tumulte; & des occasions pourquoy on le fit faire, qu'à ce qui s'en pourroit escrire par extraict.

1612.

Le Mecredi cinquiésme de Septembre 1612. *Procez-verbal du Tumulte de la Rochelle le 5. Septembre 1612.*
 Nous Iean Pacaut Conseiller du Roy, President & Lieutenant General de la ville & Gouvernement de la Rochelle, estans allez en l'Hostel de Ville pour assister au Conseil qui se tenoit ledit iour; ayant apperceu des bourgeois & habitans, au nombre de cent au plus, qui se pourmenoiert en la Cour, nous serions enquis d'aucuns d'eux, pour quel subiect ils estoient assemblez: A quoy nous auroit esté respondu, qu'ils estoient audit lieu pour voir l'effigie du Roy dernier Henry le Grand (d'heureuse memoire) qu'on esleuoit au dessus de l'entree dudit Hostel, & n'apperceusmes aucunes armes ne contenance de gens irritez; tellement que sans nous arrester d'auantage, nous entrasmes en la salle où le Corps de Ville estoit assemble. Mais peu de temps apres comme le sieur Maire & Capitaine de ladite ville estant en la sceance auoit ja commencé à recueillir les voix, elle fut interrompuë par vn bruit qui fut oüy comme d'une grande multitude de peuple. Le Conseil craignant qu'il n'en aduint quelque desordre, enuoya vers eux Isaac Blandin, Seigneur de Fresmignon, Escheuin, François Preuost, Seigneur de la Vallee, Pair, tous deux cy-deuant Maires, & Iean des Champs, aussi Pair, pour scauoir ce qu'ils de-

Premiere continuation

1612.

*Pretexte du
Tumulte.*

mandoient : lesquels rapportèrent qu'ils requeroient deux choses : L'une, *Que l'on leur fist raison de l'outrage à eux faicte le iour precedent par Jacques Va. her Pair, & ordonné Maire, qui en auoit menacé plusieurs dedans vn corps de garde ayans leurs armes, de les faire mener à Paris la corde au col.* L'autre, *D'autant qu'ils auoient entendu qu'on deliberoit d'un faict concernant l'Vnion que nous deuons auoir avec les autres Eglises, d'avec lesquelles aucuns taschoient de nous separer, ce qu'ils auoient grand & notable interest d'empescher; demandoient que le Corps de Ville eust esgard à leurs Remonstrances.* Surquoy le Conseil recognoissant la consequence & peril de telle procedure, pria ledit sieur Maire se monstrer à eux, leur faire les remonstrances requises, & les faire retirer chacun en sa famille; ce qui fut executé : Et par ledit Maire leur fut remonstré, en ce qui touchoit l'injure dont ils se plaignoient, *Que l'intencion du Conseil estoit de leur en faire iustice telle que le faict meritoit.* Et quant à l'autre chef de leur demande, *Que le Corps de Ville estoit estably pour auoir le soing & conduire dudit affaire, & autres semblables; qu'ils s'en deuoiene reposer sur luy; qu'ils n'y feroient rien qui ne fust iuste & raisonnable, mais que leur procedure n'estoit pas legitime; & partant leur enjoignit de retourner chacun en sa maison.* Par lesquelles paroles le bruit fut appaisé, & sembloit qu'en obeyssant la plus-part estoient jà sortis hors ladite Cour. Mais incontinent apres, Jean Barbot Escheuin, & cy-deuant Maire, estant forty du Conseil, & ayant passé par ladite Cour, on oüyt re-
nouueller

nouueller le bruit & tumulte plus fort qu'au-
parauant; dont la cause leur ayant esté de mani-
dee, ils respondirent, Que ledit Barbot les a-
uoit menacez avec outrage, & en vouloient
auoir la raison: Tellement qu'ils ne desempa-
rerent point ladite Cour, iusques à ce que
ledit sieur Maire avec tous ceux dudit Conseil
fussent sortis: Et leur furent les mesmes re-
monstrances & injonctions reiterees par ledit
sieur Maire; & par Nous peu apres: de sorte,
que nous estimions qu'ils retournaissent con-
tents en leurs maisons. Mais comme nous es-
tions de retour dudit Conseil, (n'ayans apper-
çu en chemin aucune troupe ou tumulte) &
arriuez au deuant du portail de nostre hostel,
où nous lisions vne Requeste presentee par
Maistre Iacques d'Annebault, Procureur en ce
siege, accompagné de quelques autres, n'ayans
encor eu le loisir de quitter nostre robbe lon-
gue, nous apperceusmes au bout de la rue qui
aboutit en celle de Sainct Yon, vne troupe
de gens qui alloient en croissant, & s'aduan-
çoient vers nostredit hostel. Et voyant qu'ils
approchoientjà prés de nous, & sembloient
estre au nombre de mille à douze cents;
ayant apperceu ledit sieur Maire sur la barrie-
re, avec quelques-vns du Corps, & ses Offi-
ciers, nous y accourusmes, & luy dismes que
cette troupe sembloit auoir quelque dessein,
qu'il les falloit arrester, & enuoyer vers eux
pour entendre ce qu'ils vouloient: Ce que
ayant esté resolu, ledit sieur Maire donna

Premiere continuation

1612. Les Officiers, lesquels avec leurs hallebardes
faisirent le trauers de la rue, & arresterent la-
dite foule de peuple, & fut enuoyé vers eux
Ioseph de Piquassery Pair, lequel n'en ayant
peu tirer que des voix confuses, s'en alla au
quartier dont il est Capitaine: Et Nous, pour
empescher le desordre qu'ils eussent peu ame-
ner; nous nous meismes à leur teste, pour voir
si en pourrions recognoistre quelques-vns, &
leur faire les exhortations requises en tel cas:
Mais les premiers rangs estoient composez de
gens incogneus, comme Porte-faix, Matelots,
& autres gens de vile condition, à tous lesquels
nous demandasmes le subiect pourquoy ils
marchoient ainsi en gros. A quoy ils respon-
dirent, Qu'ils demandoient raison de l'outrage
à eux faicte le iour precedent par ledit Vacher,
& outre vouloient purger la ville des traistres
& meschants qui vouloient persuader à la
Royne qu'ils n'estoient pas bons seruiteurs du
Roy, combien qu'ils fussent meilleurs serui-
teurs qu'eux: Nous leur feismes entendre
qu'ils ne deuoient pas demander iustice en
troupe & avec armes; & au regard des trai-
stres & meschants, qu'il les falloit premiere-
ment recognoistre, & que s'il y en auoit au-
cun, le Corps de Ville & Nous leur en ferions
raison. Par lesquels propos & autres sembla-
bles, ils nous sembloient à peu près vn peu per-
suadez, & mesmes tourner visage pour se re-
tirer; sinon qu'à sept ou huiet pas derriere
nous, ils apperceurent ledit le Vacher en la

On faict
tousiours
commécer
vne muti-
nerie par la
populace.

ruë, & à l'instant jetterent de grands cris & huees, disant, Qu'ils le vouloient auoir: & de fait, voulurent faire vn effort pour forcer lesdits haliebardiens & Nous; lequel voyans que nous ne pourrions soustenir, nous escliasmes qu'on sauuaist ledit le Vacher, & qu'on l'ostast de deuant eux; ce qui fut fait par quelquesvns qui estoient près dudit sieur Maire, lesquels emmenèrent & cachèrent ledit le Vacher en la maison dudit sieur Maire. Et comme nous croyons que la fureur dudit peuple cesseroit ne voyant plus cest object deuant luy, nous aperçeusmes à l'autre bout de ladite ruë vne autre troupe de gens avec armes, & vint-on rapporter que tous les Cantons estoient saisis, & toute la ville en armes; qui fut cause que ledit sieur Maire & Nous prîmes resolution de cheminer par la ville, avec vn nombre de ceux dudit Corps de Ville, & entr'autres de::: & plusieurs autres qui suiuoient, pour faire porter les armes, & que d'vn si grand tumulte il ne s'ensuiuist quelque sinistre euenement. Et de fait, par tout où nous allions nous trouuions les ruës pleines de gens avec armes, & tous les Cantons barricadez, & les chaisnes rendus. Mais ayans à chacun lieu fait les exhortations & remonstrances requises, ils faisoient contenance d'obeyr; Vray est, qu'en quelques endroicts nous rencontraismes plus de resistance, & disoient à haute voix, qu'ils ne quitteroient point les armes, qu'ils n'eussent vn homme qui leur troubloit leur re-

Barricades à la Rochelle.

Premiere continuation

1612.

pos, en les calomniant vers la Royne, & luy persuadant qu'ils n'estoient pas bons seruiteurs du Roy & d'elle. Et nonobstant que nous les exhortassions d'obeyr au commandement de leur Maire qu'ils recognoissoient pour Chef de leurs armes, ils insistoient toujours qu'ils auroient cest homme auparavant que de les poser; Qui fut cause que ledit sieur Maire fit commandement aux Capitaines & Lieutenants de demeurer esdits lieux, pour donner ordre qu'il n'en aduint plus grand accident, iusques à ce qu'on y eust autrement aduillé; Et apres auoir ainsi passé par les Cantons & autres lieux où il estoit besoing avec beaucoup de peine & de difficulté, nous nous retirâmes chacun en nos maisons pour prendre vn peu de repos. Et d'autant qu'on rapporta que par toute la ville le peuple reprenoit derechef les armes; fut arresté, que nous y retournerions incontinent. Et de faict, peu apres ledit sieur Maire & Nous avec ::::::::::: & plusieurs autres marchâmes par la ville, où nous ne trouuâmes aucunes assemblees dans les Cantons & lieux publics, mais bien chacun au dedans de sa maison & boutique avec leurs armes prestes. Et parce que nous auions reconnu aux paroles & contenance de la pluspart du peuple, que leurs courages estoient merueilleusement irritez, & sembloient estre resolu d'executer leur dessein: Et que la nuit en l'obscurité, le peril seroit beaucoup plus grand qu'il n'auoit esté le iour; fut arresté,

que ledit sieur Maire resoudroit l'ordre qu'on y deuoit tenir, tant avec ceux qui estoient en sa compagnie qu'autres qu'on pourroit mander. Et comme pour cest effect nous fussions de retour, & assemblez en sa maison, le sieur Gendaut Escheuin proposa, Que Monsieur Maire Iean Rochelle, sieur du Coudray, recognoissant les desseins qui estoient sur sa personne, estoit resolu de sortir hors la ville, & prioit ledit sieur Maire le faire conduire en seureté iusques hors les portes: Surquoy fut resolu, que si l'intention dudit sieur du Coudray estoit de demeurer, on pouruoiroit à sa seureté par tous moyens possibles; que s'il auoit arresté de sortir, ledit sieur Maire avec ceux qui estoient :: :: :: l'accompagneroient, pour empescher qu'il ne luy fust fait aucun outrage. Et afin que son depart fust d'autant plus incogneu, on receuroit heure de luy telle qu'il voudroit donner, & chacun se tiendrait prest: De sorte, que tous se retirèrent pour retourner incontinent. Mais ledit sieur du Coudray vn peu apres fit entendre audit sieur Maire qu'il estoit prest. Iceluydit sieur Maire ne voulant attendre d'auantage, pour satisfaire au desir dudit sieur du Coudray, fit prendre ledit sieur avec ceux qui se trouuerent presents: Et comme ils estoient jà acheminez, & Nous hors nostre hostel pour nous acheminer avec eux, nous veismes qu'ils estoient jà aduancez plus de deux cents pas, & vne multi-

*Le sieur du
Coudray
Conseiller au
Parlement
de Paris,
contrainct
de sortir de
la Rochelle.*

Premiere continuation

1612.

*Fureur de
peuple.*

tude de peuple qui crioit aux armes, & accouroient comme infensez vers la trouppes en laquelle estoit ledit sieur du Coudray: & en mesme temps oüyſmes de grands cris & huees, qui nous faisoient apprehender qu'il ne fust commis quelque mal-heureux acte en sa personne, & autres: Mais recognoissans la fureur & rage d'un tel desbordement, & que nous nous perdriions inutilement parmy vn tel torrent, nous fusmes contraints nous retirer, & attendre le retour dudit sieur Maire, lequel estant venu avec sa compagnie, nous raconta la furie insensée de ce peuple, & les hazards auxquels ils auoient tous esté exposez, & mesmes que ledit sieur Maire auoit esté offensé en sa personne: Mais que ledit sieur du Coudray estoit sain & sauf hors la ville.

Or combien que ceste grande esmotion ait esté inopinée, & n'ait peu estre preuenüe par Nous, ny aucuns des Officiers du Roy, ou de ceux dudit Corps de Ville, que nous ayons sceu recognoistre, autrement nous eussions employé tout ce qui eust esté en Nous pour la preuenir & estouffer: Neantmoins estimans qu'elle auoit eu quelques autheurs & causes precedentes, qui auoient ainsi enflammé le courage du peuple, nous aurions voulu aduier aux moyens conuenables, pour descouurir & corriger ceux qui se trouueroient coupables, & reprimer vne telle licence & desbordement, afin de restablir & conseruer les au-

thoritez de nos charges & personnes, qui sont
exposees en proye à la discretion du peuple,
s'il n'y estoit pourueu : Et pour cest effect as-
sembler le Procureur du Roy, & autres Offi-
ciers de ce siege: Mais on nous auroit rapporté
que ledit Procureur du Roy se seroit absenté *Le Procureur*
de la ville dès le iour de Mercredy à l'apres- *du Roy con-*
disnee : Et au regard des autres Officiers, en *trainet de*
ayans conferé ensemble, aurions tous iugé que *sortir de la*
les choses estoient en tel estat, que nous ne *Rochelle dès*
pouuions pour le present, sinon faire procez *le iour du*
verbal de ce qui s'estoit passé, & remarquer ce *Tumulte.*
que nous aurions recognu de plus particulier
pour y aduiser en vn autre temps. Or non-
obstant la sortie dudit sieur du Coudray, les
diuerfes Assemblees qui se sont depuis fai-
ctes, & les bruits que l'on semoit chacun
iour, nous ont tousiours tenu en inquietu-
de & suspens, iusques au Samedy suiuant
huietiésme dudit mois que le Corps de Ville
estant assemblé en conseil ordinaire, nous
aurions veu vn chacun condamner ceste pro-
cedure du peuple: Et que nonobstant ce qui
estoit aduenü, le seruice & obeyssance de
leurs Majestez demeuroient en leur entier,
& mesmes ledit Corps resolu de leur escrire
sur ce subject.

Au regard des causes de ce desordre nous
n'en pouuons remarquer d'autres que cel-
les cy. C'est à sçauoir, Que depuis quelque
temps la personne dudit sieur du Coudray

Premiere continuation

1612.

*Causes ima-
ginaires du
Tumulte.*

n'estoit pas agreable , tant par ce qui aduine en la Mairie derniere , où on creut qu'il auoit voulu apporter quelque nouveauté en la forme & coustume ordinaire , Qu'aussi que sa venue derniere fut tres-mal prise , à cause qu'il estoit party auparauant la cessation du Parlement , & en vn temps que tout estoit en tranquillité parmy Nous ; qu'aussi des diuers aduis qu'on donnoit des diuers commissions desquelles il estoit pourueu & chargé , & entr'autres choses de celle d'*Intendant en la iustice* , aucuns adjoystoient, & *Police*. Vray est, que pour le regard desdites commissions , ledit sieur du Coudray auoit leué tout scrupule, & contenté tant le public que les particuliers ; d'autant que dés le mesme iour qu'il fut arriué , on deputa vers luy deux de ses proches & intimes, pour estre informé de la verité par sa bouche ; lesquels rapporterent, que ledit sieur du Coudray auoit déclaré n'auoir aucune commission particuliere pour nostre ville : Mais, d'autant qu'il luy estoit necessaire pour le seruice du Roy de s'acheminer en diuers lieux hors du ressort du Parlement de Paris , où il n'eust esté recogneu que pour personne priuee ; on luy auoit donné commission pour reigler les Offices des sieges où il passeroit. Et le lendemain en l'Assemblée du Corps de Ville ledit sieur du Coudray declara , qu'il estoit venu pour ses affaires particulieres , comme il auoit accoustumé tous les ans : Et que pour

quelques considerations il auoit aduancé son voyage de quelques iours, auparauant la fin du Parlement. *Que venant il auoit esté chargé par la Royne d'une lettre de creance, laquelle il dit n'estre autre, sinon de nous assurer de la bienveillance de sadite Majesté, & de la confiance qu'elle prenoit de nostre obeysance & fidelité, en laquelle elle nous exhortoit de perséuerer.* Au regard des commissions desquelles on auoit eu aduis; A la verité on auoit expédié au sceau, y auoit deux mois, celle d'Intendant à la Justice, non à la Police, mais qu'il ne l'auoit point acceptée, ne l'auoit point du tout, & ne s'en vouloit ayder: seroit fâché de faire aucune chose contre les droicts dudit Corps de Ville, ne mesmes enuier les Officiers du Roy en leurs charges: de laquelle declaration chacun demeura content. Et encores depuis ledit sieur du Coudray, icelle confirmant en vne Assemblée d'une grande partie de ceux dudit Corps de Ville, tenuë en la maison dudit sieur Maire le Dimanche deuxiesme dudit mois, dit, Qu'il ne sejournoit en ville que pour ses affaires particulieres, & n'auoit aucune autre charge ne commission. Tellement que nous estimions que tout le mal-talent qu'aucuns eussent peu auoir à l'encontre de luy pour les considerations insdites, fust oublié & cessé. Ainsi conuiendroit rechercher les causes de ce qui est aduenü en ce qui a depuis suiuy, que nous auons appris estre telles: A sçauoir, qu'on se-

Quelle charge la Royne auoit donnee au Conseiller du Coudray allant à la Rochelle.

Premiere continuation

† 1612.

*Pretextes sur
la nouvelle
union des
Eglises pres.
ref. faite à
Saumur,*

*sur des soup-
çons,*

*Et sur des
jalousies.*

moit vn bruit parmy le peuple que ledit sieur du Coudray & autres par luy employez, prattiquoient les voix de plusieurs dudit Corps de Ville, pour faire separer ceste ville de l'Vnion & correspondance qu'elle a avec les autres Eglises de ce Royaume; Poinct si chatouilleux, qu'il pouuoit seul induire le peuple à quelque chose extraordinaire. D'ailleurs il estoit fort irrité de ce qu'on disoit qu'il en donnoit des mauuaises impressions à la Royne, comme si nostre ville & les habitans ne se comportoient pas bien au seruice du Roy. Et y a apparence qu'il y ait esté aussi incité par les propos & faischeuses paroles tenues par ledit le Vacher le soir precedent, le Mercredi; Ce que le peuple auroit volontiers creu proceder dudit sieur du Coudray, d'autant que ledit le Vacher estoit ordinairement avec luy; Et auroit ledit soupçon & indignation dudit fait accreu, en ce que ledit le Vacher se seroit premierement adressé audit sieur du Coudray, pour luy faire la narration & plainte de ce qui estoit aduenü entre luy & lesdits bourgeois & habitans, comme s'il eust recogneu ledit du Coudray pour Intendant en la ville. Et depuis en second lieu, en auroit ledit le Vacher fait la proposition audit sieur Maire: C'est tout ce qui s'en est pû sonder & recognoistre; Mais iamais aucun n'eust peu iuger que de telles causes eust peu naistre vn esclat si grand & extraordinaire, si plein de fureur & de rage en vne per-

bonne reueſtuë de telle qualité comme eſt ledit ſieur du Coudray, ſçauoir en premier, De la dignité de Conſeiller au premier & plus auguſte Parlement de ce Royaume, & de celle d'Eſcheuin de ceſte ville, qui eſt en honneur & recommandation au peuple. Conſideré d'ailleurs que ledit ſieur du Coudray eſt deſcendu d'une honorable famille, d'un pere qui a exercé la charge de Maire, & eſt allié des plus notables maiſons. Tellement que quand il ſeroit reſté quelque veſtige des premières impreſſions qu'on auoit conçeuës auparauant ſes declarations, quand il y auroit quelques vns qui auroient irrité le courage du peuple enuers luy, ce que nous taſcherons de deſcouvrir ſ'il eſt poſſible, Si nous ne montons par deſſus la nature, nous ne pouuons comprendre comment ce peuple a peu eſtre porté à vn acte ſi eſtrange & extraordinaire.

Par ce procez verbal on recognoiſt aſſez que cetumulte ne fut faiët ſinon à cauſe du Conſeiller du Coudray, lequel auoit charge de leurs Majeſtez d'empêcher la tenuë d'une Aſſemblée, qu'aucuns de ladite Religion (de ceux qui ne vouloient ſe contenter à l'Edict de Pacification tel qu'il auoit eſté veriſſié aux Courts de Parlement) auoient reſolu de tenir à la Rochelle ſans permiſſion de leurs Majeſtez; d'auoir l'œil aux remuëmets qui ſ'y pourroient faire; & de les aduertir de ce qui ſeroit neceſſaire pour maintenir en Paix leurs ſujets de l'une & l'autre Religion en ces pays-là.

*Aſſemblée
de la Rochelle
d'aucuns de
la Rel.p.ref.*

Premiere continuation

1612.

Mais apres que par ceste esmotion populaire on eust fait sortir de la Rochelle le Conseiller du Coudray, De leur autorité ils tindrent la-dite Assemblée; dresserent plusieurs demâdes, comme le Lecteur peut cognoistre par la suivante Deliberation faicte au Conseil du Roy.

Du Vendredy septiesme Decembre 1612. où estoient en presence de la Royne Regente, Monsieur le Prince de Condé, M^{rs}ieurs le Duc de Mayenne, & Prince de Joinville, Monsieur le Chancelier, &c.

*Deliberation
faicte au Co-
seil du Roy
sur ladite
Assemblée,
& sur les de-
mandes fai-
ctes par les
Agents qui
sont pres du
Roy pour les
affaires de
ceux de la-
dite Religion.*

Apres que les sieurs de Rouuray & de la Milletiere deputez à la suite de leurs Maje-
stez, pour les affaires de ceux de la Religion
pretenduë reformee, ont esté mandez pour
dire ce qu'ils auoient à représenter à sadite
Majesté sur le subiect du voyage que le sieur
de Rouuray a fait par sa permission en la ville
de la Rochelle, pour faire entendre au Maire
& Corps de ladite ville, & à ceux qui se ren-
droient en icelle sur la conuocation de leur
pretenduë Assemblée, Les iustes mesconten-
tements que sa Majesté auoit de la tenuë de
ladite Assemblée; & le subiect qu'elle auoit
d'y pouruoir par les voyes qui sont en son
pouuoir. Ayant lesdits sieurs de Rouuray &
de la Milletiere esté ouys: Et apres qu'en leur
presence ont esté leus deux memoires par eux
presentez, Contenant quelques demandes &
instances qu'ils ont faictes de la part de ceux
de ladite Religion, & que ledit sieur de Rou-
uray a dit auoir recueillies des memoires dont
estoyent chargez ceux qui s'estoient rendus en

ladite ville pour se trouuer en ladite preten-
due Assemblée ; ausquelles il a encores verba-
lement adjousté quelques autres demandes
qui touchent à aucunes villes ou particuliers,
faisant profession de leur dite Religion. Sa dite
Majesté s'estant en suite de ce, fait représen-
ter le memoire que ledit sieur de Rouuray,
comme particulier, auoit présenté auparauant
son partement, Contenant aucunes desdites
demandes : par l'octroy desquelles il faisoit es-
perer sadite Majesté que ladite Assemblée ne se
tiendroit point, & que chacun se contiendrait
en son deuoir, & ce qui luy fut verbalement
respondu sur icelle. Le Roy estant en son
Conseil, assisté de la Royne Regente sa Mere,
A déclaré qu'il ne vouloit auoir aucun esgard
à aucuns memoires ou articles qui seroient
presentez de la part de ladite pretendue As-
semblée, ou des particuliers acheminez en la-
dite ville pour cest effect, comme en estant la
conuocation illicite, & faicte contre les Edicts
sans permission : Mais que ce que sa Majesté a
faict esperer audit sieur de Rouuray aupara-
uant sondit voyage, concernant le general de
ceux de ladite Religion, estant la plus part
chose qui leur auoit jà esté accordée, par la
Responce aux cahiers & articles cy-deuant
presentez, elle le fera mettre à execution. Et
quant aux articles contenus dans leurs me-
moires qui touche les particuliers, Sa Majesté
a resolu & arresté, que si ceux d'entre lesdits
subjects de la Religion pretendue reformée, à

Premiere continuation

1612. » qui ils peuuent toucher, se remettent en leur
 » deuoir; Et ceux qui se sont rendus en ladite
 » ville de la Rochelle pour se trouuer en ladite
 » pretenduë Assemblée, se retirent en leur Pro-
 » uince, Il leur sera octroyé & expedie toutes
 » Lettres & despesches necessaires pour jouyr de
 » l'effect de ce que sa Majesté fit esperer audit
 » sieur de Rouuray lors de son partement pour
 » ledit voyage. Et pour le regard des autres de-
 » mandes adjoustees audit memoire par luy pre-
 » senté depuis sondit voyage, comme ent'au-
 » tres: La Tollerance de leurs Conseils Prouinciaux: La
 » Nomination qu'ils desirent faire à sa Majesté des per-
 » sonnes pour estre admises aux Capitaineries & Gou-
 » uernements des places qui leur sont laissees en garde:
 » Le Parfournissement & forme de distribution des de-
 » niers destineZ pour l'entretienement de leurs garnisons:
 » Le Reglement nouueau pour la Chambre de l'Edict à
 » Paris: & la nomination de celuy qui sera commis à la
 » Recepte des deniers qui leur sont accordeZ, tant pour
 » leurs Pasteurs, que pour leurs garnisons; Sa Majesté
 » declare qu'elle ne peut rien changer à l'Edict
 » de Nantes, Articles secrets, Breuets, Respon-
 » ces de cahiers, & Declaration faicte par le feu
 » Roy; lesquelles elle veut faire entretenir &
 » obseruer inuiolablemēt, & faire jouyr ses sub-
 » jects de ladite Religion pretenduë reformee,
 » de toutes les graces, concessions & aduantage
 » qui leur ont esté octroyez par iceux, en la mes-
 » me forme qu'ils ont faict du viuant du feu
 » Roy; & comme il a esté prattiqué iusques à son
 » decez, sans y innouer ou alterer aucune chose;

*Demandes
 de ceux de
 ladite Reli-
 gion pret. ref.
 refusees.*

Comme aussi elle les fera jouyr des autres gra-
ces & concessions qu'elle leur a octroyé de
puis son aduenement à la Couronne: Et qu'à
ceste fin il sera dès à present expedie vne *De-*
claration generale de sa Majesté, portant iteratiue
confirmation desdits Edicts, Articles, Bre-
uets & Lettres; Avec injonction à tous les Of-
ficiers d'en faire jouyr plainement & paisible-
ment tous seldits subjects de ladite Religion
pretendue reformee. Et mesmes veut que la-
dite Declaration contienne, *Oubly de ce qui s'est Promesse*
fait & passé iusques à present contre & au preiudi- *d'oublier tout*
ce desdits Edict & Declaration, avec cassation & an- *ce qui s'est*
nullement de toutes poursuittes & procedures qui en *fait contre*
pourroient auoir esté faictes. Et pour faire d'au- *les Edicts de* *Pacification.*
tant plus exactement obseruer ceste sienne in-
tention & volonté, Elle ordonnera à Messieurs
les Marechaux de France, tant d'une que d'au-
tre Religion, de faire leurs cheuauchees par les
Prouinces ainsi qu'ils souloient faire ancienne-
ment, & suiuant le deub de leurs charges; Cha-
cun selon le partement qui leur en sera baillé,
lesquels elle fera accompagner de gens de Ju-
stice, & de forces qui seront necessaires, pour
authoriser & conforter les gens de bien, & ses
bons & fidels subjects, & faire chastier ceux
qui contreuendront aux Edicts, & trouble-
ront la Paix & le repos public.

Suiuant la susdite Deliberation, ceste Decla-
ration fut publiee par le commandement de
leurs Majestez: & peu apres imprimee.

L O Y S, &c. Le plus grand desir que nous

Premiere continuation

1612. ayons eü depuis nostre aduenement à ceste
Declaration Couronné, pour lequel nous implorons con-
portant con- tinuellement la grace Diuine, & à quoy la
firmation de Royne Regente nostre tres-honoree Dame &
l'Edict de Mere a tousiours soigneusement trauillé, a
Pacification, esté de pouuoir maintenir & conseruer tous
Et oublz de nos subjects en paix, repos, & tranquillité, &
ce qui s'estoit en bonne vnion & concorde les vns avec les
faict au con- autres, comme estant le principal fondement
traire d'ice- de la manutention de cest Estat. Pour cest ef-
luy par aucuns fect, deslors qu'il pleust à Dieu nous visiter du
de la Religio sinistre accident de la mort du feu Roy nostre
pret.ref. tres-honoré Seigneur & Pere, de glorieuse
memoire, Nous nous resoluſmes d'imiter &
ensuiure les mesmes voyes qu'il auoit tenuës
pour paruenir à ceste mesme fin : Et ayant re-
cogneu qu'apres auoir par sa valeur restauré
cest Estat en son ancienne splendeur, Il auoit
avec beaucoup de soing, trauail & prejudice,
& pour fondement d'un assésuré repos & en-
tiere reconciliation entre tous ses subjects, &
mesmes pour oster à ceux qui faisoient profes-
sion de ladite Religion pretendüe reformee,
toute occasion de crainte & desfiance qu'ils
eussent peu preudre pour la liberté & seureté
de leurs personnes, consciences, honneurs,
biens & familles, faict & ordonné ce qui est
contenu par son Edict donné à Nantes au
mois d'Auril 1598. Par l'obseruation duquel,
& des Articles secrets, Breuets & Reglements
faicts en consequence d'iceluy, il auroit heu-
reusement regy & gouverné ses peuples en

Paix

Paix iusques à son decez. Et aussi vne des premières actions que nous ayons voulu faire en nostre regne, a esté de faire expedier nos Lettres de Declaration du vingt-deuxiesme May 1610. portant confirmation dudit Edict, & des Articles secrets, Reglements, & Arrests donnez sur l'interpretation & execution d'iceluy, que nous enuoyasmes au mesme instant en tous nos Parlements pour y estre verifiees. Et quelque temps apres nous nous resoluismes d'enuoyer par toutes les Prouinces de nostre Royaume des principaux de nostre Conseil, & autres personages qualifiez par nous choisis, tant Catholiques, que de la Religion pretenduë reformee, pour cimenter & affermir l'entier establissement & execution dudit Edict, & des graces accordees en suite d'iceluy: ayant tousiours depuis continué d'apporter ce qui pouuoit dependre de nostre soin & aithorité, pour cest effect. Mais il est arriué que nos bonnes intentions n'ont pas reüssi en tel effect que nous pouuions desirer parmy tous nos sujets; aucuns desquels, & mesme de ceux de ladite Religion pretenduë reformee par des ombres qu'ils ont pris legerement de quelques diuerses occurrences, sont entrez en des jalousies & desfiances les vns des autres, dont s'est ensuiuy qu'ils se sont laissez porter à faire augmenter les gardes ordinaires, faire amas & promotion d'armes, assemblees de soldats, tenir des assemblees & conseils, & autres actions de

Premiere continuation

tout contreuenants à la teneur & obseruation dudit Edict. A quoy toutesfois nous voulons croire, qu'ils ont esté induits plustost par vne apprehension qu'ils ont prise d'eux-mesmes, & sous faux ombrages & pretextes, que d'aucune mauuaise volonté & intention; ayant tousiours recogneu le general de ceux de ladite Religion tres-affectionné au bien de nostre seruice, ferme & asseuré respect, fidelité & obeyssance qu'ils nous doiuent. Mais comme ce mal pourroit apporter apres soy des suites tres-dangereuses, nous auons estimé estre necessaire d'y pouruoir, remedier & reestabli la bonne amitié, intelligence & société qui doit estre indifferemment entre tous nosdits subjects, & la manutention de leur commun repos: Ce qui semble ne se pouuoir faire plus asseurement, que par l'exacte obseruation dudit Edict, Articles secrets, Breuets, & tous autres actes faicts en suite d'iceluy. Et donnant encore vne nouuelle assurance à nosdits subjects de ladite Religion pretenduë reformee, de nos bonne inclination en leur endroict, & de l'intention que nous auons de les conseruer, maintenir, proteger, & les faire jouyr inuiolablement de toutes les graces, concessions & faueurs qui leur ont esté octroyees, tant par ledit Edict que depuis iceluy, ainsi qu'ils ont faict du viuant du feu Roy iusques à son decez; comme aussi de ce qu'il leur a esté encores depuis par nous accordé. Pour ces causes &

autres à ce mouuans; apres auoir faict mettre
ceste affaire en deliberation en nostre Conseil,
où estoit la Royne Regente, nostre tres-hon-
noree Dame & Mere, les Princes de nostre
sang, & autres Princes, plusieurs des Officiers
de nostre Couronne, & principaux Conseillers
de nostre Conseil. De l'aduis d'iceluy, Nous
auons dit & déclaré, disons & declarons, vou-
lons & nous plait, que le susdit Edict de Nan-
tes; ensemble nostre Declaration du vingt-
deuxiesme de May 1610. avec les Articles par-
ticuliers, Reglements, Arrests, & autres actes
expediees en consequence, & pour interpreta-
tion ou execution d'iceux, soient de nouueau
leuës & publiees en toutes nos Cours de Par-
lements & sieges y ressortissans: les ayans à ce-
ste fin, & tant que besoin seroit, confirmé &
confirmons par ces presentes signees de nostre
main. Voulons & ordonnons que tout soit
entretenu & inuiolablement obserué, sans y
estre contreueni en quelque sorte & maniere
que ce soit: Et d'autant que les contrauentions
qui y ont esté faictes par aucuns de nosdits
subjects, procedent plustost par les soupçons
& desiances ausquels ils se sont legerement
laisse porter, que par manquement d'affection,
fidelité & obeyssance, laquelle ils ont tous-
jours tesmoignée en toutes occasions qui se
sont presentees, esperant aussi qu'ils se con-
tiendront d'oresnauant en leur deuoir, sous
l'observation de nos Edicts & Ordonnances;

Premiere continuation

1612.

Nous voulons, entendons, & nous plaist, que tous Arrests, procédures, actes, & autres expéditions qui auroient esté donnees, & faictes contre iceux, tant en general qu'en particulier, pour quelque cause ou occasion que ce soit, demeurent nulles & comme non aduenues, sans qu'à l'occasion & en suite d'iceux ils puissent en general & en particulier encourir blâme, danger, ou domage, ny en estre à l'aduenir inquietez ny recherchez. Et surce imposons silence à tous nos Procureurs Generaux, leurs Substituts, & tous autres: Comme aussi nous deffendons tres-expressémēt à tous nosdits subjects, conformement aux articles 77. & 82. dudit Edict, de faire cy-apres aucunes communications d'Assemblees, establissémets & tenuës de Conseils Prouvinciaux, ou autres leuees ny amas d'armes, & gens de guerre, ny aucunes autres actions contreuenant directement ou indirectement à nosdits Edicts & Declarations, à peine de desobeyssance, & d'estre punis comme perturbateurs du repos public. Si donnons en mandemēt à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, & à toutes nos autres Cours de Parlement & Chambre de l'Edict establies en ce Royaume, que l'Edict susdit, Edict de Pacification, Articles secrets, Breuets, Declarations, & autres lettres patentes à eux enuoyees en consequence d'iceux, ensemble ces presentes ils facent incontinent lire & pu;

blier par tous les endroiets accoustumez en tel cas : & le contenu en iceux faire garder, observer, & inuiolablement entretenir, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens contraires. Enjoignons en outre à nosdits Procureurs Generaux d'y tenir soigneusement la main : & s'il y a cy-apres des contreuenants, faire proceder si seuerement contre-eux, que l'exemple du chastiment serue à contenir tous autres: Car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoy nous auons faict mettre nostre seel à ceditres presentes. Donnée à Paris le 15. Decembre 1612. Et de nostre regne le troisieme, Signé, Loys. Et sur le reply, Par le Roy estant en son Conseil, la Royne Regente sa mere presente.
De Lomenie.

Cy-dessus au fueillet 315. *verso*, j'ay mis, que ie ne rapporterois point les poursuites qu'aucuns Docteurs de la Faculté de Theologie à Paris faisoient pour faire vn autre Syndic que le Docteur Richer, puis que ce n'estoit qu'un faict particulier : Mais pource que l'on a imprimé plusieurs liurets sur ce subject, ie suis comme contraint de dire vn mot de ceste deposition.

Les Docteurs de la Faculté de Theologie font tous les commencements des mois en la grande salle de Sorbonne vne Assemblée : En celle qui fut tenuë le premier Iuin il s'y treuua soixante & dix Docteurs, & le D. Richer.

Mre. François de Harlay, Abbé de S. Victor, *Proposition*

Premiere continuation

1612.

*Sorbonne par
l'Abbé de S.
Victor, pour
deposer le D.
Richer de sa
charge de
Syndic.*

& Docteur en ladite Faculté proposa en ceste Assemblée; Qu'il y auoitjà long réps que ledit D. Richer auoit administré le Syndicat de la Faculté, qu'il luy en falloit rendre grace, & en eslire vn autre: Estant necessaire que ladite Faculté eust plusieurs hommes versez aux affaires d'icelle; & que s'il aduenoit faute dudit D. Richer, elle n'en auoir aucun. Plus, afin que les suffrages d'un chacun fussent libres, il requist que ledit D. Richer eust à se retirer à part hors de ladite Assemblée.

*Responce par
escriit du D.
Richer à la
proposition
de l'Abbé de
S. Victor.*

Le D. Richer, Syndic, entendant ceste proposition, (apres que le D. Roguenant qui estoit lors Doyen eut dit son aduis sur icelle) bailla par escriit sa responce (qu'il tenoit toute preste, sur l'aduis qu'il en auoit eu,) & declara qu'il s'opposoit formellement à ce qu'il ne fust deliberé sur la proposition faicte par ledit Abbé de Saint Victor, & à ce qu'elle ne fust proposée par Maistre Nicolas Roguenant, Doyen, ou autre, pour estre mise en deliberation: prend à parties en leurs propres & priuez noms ledit Abbé, & ledit D. Roguenant, au cas qu'il la meit en deliberation; & demanda acte de ladite proposition.

*Les Docteurs
diuisez en
deux partis.*

Pourtant l'Assemblée se trouua diuisee en deux partys. Quarante-trois Docteurs vouloient suivre la proposition de l'Abbé de S. Victor: Et au contraire vingt-cinq Docteurs soustenoient, qu'on ne pouuoit deliberer sur l'election d'un nouveau Syndic. Les vns donc

voulans proceder à l'eslection d'un Syndic, au-
cuns les en empescherent. Et à l'instant le D.
Richer, ayant fait venir deux Notaires, appel-
la du refus de ce que l'on ne vouloit deferer à
son opposition, & fit faire un acte de tout ce
qui s'estoit passé en ceste Assemblée, sur le sub-
ject de son Syndicat; tellement que pour ce
iour on ne passa point plus outre.

1612.

*Acte parde-
uant deux
Notaires, de
ce qui s'estoit
passé en ceste
Assemblée.*

Dés le lendemain l'Abbé de S. Victor partit
pour aller à Fontaine-bleau vers la Roynie, &
Messieurs du Conseil; afin de procurer que par
commandement, luy & ceux qui maintenoient
sa proposition (dont le nombre estoit plus
grand que des opposans) procedassent à ladite
eslection d'un Syndic. Mais en l'Assemblée de
la Faculté faite le troisieme de Juillet ensui-
uant; La Cour envoya en Sorbonne le Greffier
Voyfin signifier aux Docteurs qui se trouue-
roient à l'Assemblée, Deffences d'en faire au-
cune proposition. Ce que la Cour fit pour as-
soupir ce different, & la diuision qui en eust
peu aduenir. Le Doyen assisté des anciens Do-
cteurs, respondirent audit Greffier Voyfin,
qu'ils obeyroient à la volonté de la Cour: mes-
mes que la Roynie leur auoit aussi par lettres
fait la mesme injonction.

*Deffences
par la Roynie,
& par la
Cour de Par-
lement, de
proceder à
l'eslection
d'un Syndic*

Nonobstant ces deffences le desir de proce-
der à l'eslection d'un Syndic ne delaissoit point
l'Abbé de S. Victor, & ceux de son aduis, avec
esperance de ce faire le premier d'Aoust; mais
le dernier de Juillet, Monsieur le Chancelier

Premiere continuation

1612.

*Autres def-
fences faictes
le dernier de
juillet.*

enuoya le Cirier Huissier du Conseil, signifier audit Doyen Roguenant, *Diffences de par le Roy, de traicler en l'Assemblée qui se deuoit faire le lendemain, de la proposition faicte touchant l'eslection d'un nouveau Syndic de la Faculté, [d'autant que sa Ma-
jesté y vouloit pouruoir.]*

Mais apres tant de poursuitres, ledit Abbé (porté de plusieurs grands Ecclesiastiques) fit tant, que l'on dit au Docteur Richer qu'il eust à ne contredire plus à l'eslection d'un nouveau Syndic, pour beaucoup de considerations, & qu'il valoit mieux que ce fut de son consentement qu'autrement : à quoy ne voulant consentir & obeyr, en l'Assemblée qui se tint le premier iour de Septembre en Sorbonne, Deux Huissiers furent signifier au Doyen Roguenant, & à tous les Docteurs de la Faculté qui y estoient, ledit D. Richer present, les Lettres patentes cy-apres, pour proceder à l'eslection d'un nouveau Syndic,

*Lettres pa-
tentes, portât
enjoinctio aux
Doyen &
Docteurs de
la Faculté en
Theologie de
Paris d'eslire
un Syndic au
lien du D.
Rasber.*

Loys, &c. A nos chers & bien-amez George le Cirier, & Seraphin Mauroy, Huissiers en nostre Conseil d'Estat & Priué, Salut. Sur le rapport qui nous a esté faict en nostre Conseil du procez verbal faict par deux Notaires du Chastelet de Paris, le premier iour du mois de Iuin dernier, de ce qui s'est passé en l'Assemblée tenue ledit iour au College de Sorbonne par les Docteurs de la Faculté de Theologie, & des oppositions, protestations d'appel comme d'abus, dire, & declarations, rapportees par

iceluy sur la proposition faicte en ladite Assemblée pour l'ellection d'un nouveau Syndic en ladite Faculté au lieu de Maistre Emond Richer ; desirant mettre fin aux differents de ladite Faculté, & remedier aux inconueniens que leurs diuisions peuuent causer au grand prejudice du bien & repos de nos subjects, & de l'Estat Ecclesiastique en ce Royaume, duquel nous sommes Protecteur & Conservateur : De l'aduis de nostredit Conseil auquel estoient la Royne Regente nostre tres-honoree Dame & Mere, les Princes de nostre sang, autres Princes & Officiers de nostre Couronne, Nous auons ordonné qu'en la prochaine Assemblée de ladite Faculté il sera procedé par les Docteurs d'icelle à l'ellection d'un nouveau Syndic, au lieu dudit Richer, pour exercer la charge pendant le temps qu'il sera aduisé en ladite Assemblée; & qu'à ceste fin le Doyen, ou autre plus ancien, sera tenu prendre & recevoir les suffrages desdits Docteurs, auquel nous enjoignons ce faire sans difficulté. Si vous mandons & tres-expressément enjoignons signifier & faire scauoir le contenu en ces presentes ausdits Doyen, Docteurs, & tous autres qu'il appartiendra, & leur faire commandement de par Nous, qu'ils ayent à y satisfaire & obeyr de poinct en poinct, selon leur forme & teneur: nonobstant oppositions ou appellations quelconques faictes ou à faire, pour lesquelles ne voulons estre differé: la

Premiere continuation

1612. cognoissance desquelles nous auons retenuë & reseruee à Nous, & à nostre Conseil, & icelle interdite à toutes nos Cours & Iuges : De ce faire vous donnons, &c. Car tel est nostre plaisir. Donnée à Paris, le 27. iour d'Aoust, l'an de grace 1612. Et de nostre regne le troisieme, Loys. Et plus bas, Par le Roy, la Royne Regente sa Mere, *Philippeaux*.

Après lecture faicte de ces Lettres, le D. Richer leut aussi vn assez long escrit qu'il auoit faict pour sa deffence, & dit qu'il auoit composé son liure *De Ecclesiastica & Politica potestate*, par le commandement d'un personnage de grand nom, merite, & autorité, lequel apres la dispute susdite au Chapitre des Iacobins, desira estre esclaircy de l'ancienne doctrine & conclusions de la Faculté de Theologie de Paris; lequel liure il auoit tousiours soubmis & soubmettoit à la Censure de l'Eglise & de la Faculté de Theologie, & ne desiroit rien tant qu'il fust examiné par personnes capables; non suspectes de faueur ou de haine, ny interessees en la doctrine contraire; estant prest de rendre raison de la doctrine qui y estoit contenuë.

Le D. Richer dit, qu'il n'a escrit son liure que par le commandement d'un personnage de qualité: Et s'offre d'en souffrir l'examen.

Proteste de mourir enfant del'Eglise, & seruiteur de leurs Majestez. Que quelque chose qui luy peust arriuer, il declaroit & protestoit vouloir mourir enfant tres humble & tres obeyssant de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, subiect & seruiteur du Roy & de la Royne, asserueur de la verité & ancienne doctrine de la Faculté de

Theologie de Paris, laquelle il deffendroir non par opiniastreté, ambition, desir de gloire, de biens, ou par autre mauuaise intention & interest particulier, ains par certaine euidente & necessaire cognoissance qu'il auoit acquise depuis vn long-temps qu'il s'estoit employé à la lecture des Conciles, anciens Peres & Docteurs de l'Eglise, pour la necessité extrême qui estoit aujourd'huy de s'opposer & resister aux pernicieuses & detestables doctrines que l'on faisoit artificieusement couler aux esprits, de deposer les Roys, & tuër les Tyrans. Puis fit plusieurs demandes & protestations, & bailla le susdit escrit au D. Roguenant.

Après donc tant de protestations que fit le D. Richer, suiuant lesdites Lettres patentes, on proceda à l'eslection d'un Syndic, où d'un commun consentement, le Docteur Filescac, Curé de S. Iean en Greue, fut esleu: Ce que ledit Doyen, assisté de plusieurs Docteurs, alla incontinent dire aux Huissiers qui attendoiet exprés dans le College de Sorbonne, pour aller certifier leurs Majestez, & Monsieur le Chancelier, de l'obeyssance que l'on auroit portee ausdites Lettres. Ils luy dirent de plus, qu'ils auoient deputé six Docteurs d'entr'eux qui iroient supplier leurs Majestez d'auoir ceste eslection pour agreable.

*Le D. Filescac
esleu Syndic.*

Suiuant le contenu ausdites Lettres patentes, ils arresterent aussi qu'à l'aduenir le Syndic de la Faculté n'exerceroit sa charge que

Premiere continuation

1612.

*Ordre que
l'on doit re-
mir à l'adue-
nir en l'esse-
ction d'un
Syndic, &
pour escrire
les conclu-
sions de la
Faculté.*

deux ans; à condition qu'à la fin de la premie-
re année il demanderoit à la Faculté si elle
trouvoit bon qu'il continuast l'autre année:
Que l'essection s'en feroit au iour Sainct Re-
my premier d'Octobre, iour que l'on com-
mence les leçons en l'Vniuersité. Et sur la pro-
position du D. Filefac nouveau Syndic, ils re-
solurent qu'à l'aduenir les Syndics n'escri-
roient plus seuls les conclusions, ains que tous
les ans ils esliroient quatre Docteurs pour les
coëscrire avec luy.

En ceste mesme Assemblée, ils ordonnerent
que l'on remerciroient ledit D. Richer de ce
qu'il auoit faiect en son Syndicat; mais non pas
de son liure *De Ecclesiastica & Politica potestate*;
& de l'escrit ou protestation contre les Let-
tres du Roy qu'il auoit leu en ladite Assem-
blee, & baillé coppie audit Doyen, lequel on
luy deffendroit de mettre en lumiere, sur pei-
ne que l'on le rayeroit de la Faculté. Aussi que
les Docteurs, la Saulsaye & Colin, iroient re-
cevoir dudit D. Richer les escrits, registres,
papiers, & tout ce qu'il auoit appartenant à
ladite Faculté.

*Ce qui se
passa en
l'Assemblée
du premier
Octobre.*

A l'Assemblée suiuaute, tenuë le premier
iour d'Octobre, apres que les deux Docteurs
deputez pour recevoir du D. Richer les escrits,
registres, & papiers appartenans à la Faculté,
eurent rapporté qu'ils en auoient reçeus de
luy, avec l'inuentaie d'iceux signé de sa main;
Ledit D. Richer s'adressant au D. Burlat, lors

Doyen, presenta derechef l'escrit, portant protestation contre les Lettres du 27. Aoust cy-dessus, qu'il auoit leu & baillé en l'Assemblée du 1. Septembre au D. Roguenant qui y estoit Doyen, & requist que la Faculté luy en baillast acte : à quoy il ne luy fut rien respondu. Mais apres la lecture de la conclusion dudit 1. Septembre, il fit encor vne protestation qu'il n'approuuoit ceste conclusion, & fit venir deux Notaires qui dresserent acte de toutes ces protestations, oppositions, appellations, & recusations : Et bien que le Doyen Burlat luy eust signifié que l'Assemblée auoit aduisé qu'il eust à se retirer de la salle où se renoit l'Assemblée, pource qu'il n'estoit raisonnable qu'il fust present lors qu'on delibereroit de son fait ; il n'en sortit point, & assista à toutes les deliberations, protestant & appellant comme d'abus de tout ce qui se faisoit contre luy. Puis il mit és mains desdits Notaires vn cahier contenant huit rolles, dont sept estoient entiere-ment escrits, & sur le huitiesme huit lignes & demies, le tout escrit, signé & paraphé de la main dudit D. Richer : lequel cahier il affirma n'estre que ses moyens de recusation qu'il entendoit proposer, tant en general qu'en particulier contre aucuns Docteurs de ladite Faculté, Seculiers & Reguliers, suiuant & pour satisfaire à la declaration qu'il auoit cy-deuant faite en la mesme salle en l'Assemblée du premier iour de Iuin dernier, protestant de nullité

Actes que fit dresser en la salle de Sorbonne le D. Richer.

Premiere continuation

de tout ce qui se traiteroit & resoudroit cōtre luy à l'aduenit par les Docteurs desnōmez particulièrement & generalemēt audit cahier, & de faire casser & renoquer le tout cy-apres en Iustice.

Voylà ce quis'est passé en la deposition de la charge de Syndic de la Faculté que le D. Richer exerçoit, & en l'ellection en sa place du D. Filesac.

Il se fit pendant toute ceste contention plusieurs petits escrits imprimez contre ledit D. Richer & son liure *De Ecclesiastica & Politica potestate*, le tout sans nom & priuilege; aucuns desquels estoient esgalement semez d'injures & de raisons. Quand audit D. Richer, il obeit au commandement que l'on luy auoit fait de n'escire plus sur ceste matiere: Mais plusieurs gens de lettres n'ont laissé de faire des Apologies pour son liure, les vnes en Latin, & les autres en François: C'a esté la These sur laquelle en ceste annee & au commencement de l'autre, plusieurs plumes se sont esgayees.

Arrests du
Conseil d'E-
stat, entre
l'Vniuersité
de Paris, &
M^{rs}. les Car-
dinaux estans
en France.

Maistre Pierre de Serre Chanoine en l'Eglise de Paris estant decedé ceste annee en Iuillet (mois qui y est affecté aux Graduez nōmez) ledit D. Richer ayant pris dès le 15. Feurier 1603. lettres de l'Vniuersité au sieur Euesque de Paris, par lesquelles il estoit nommé en qualité de Docteur en Theologie, pour estre pourueu du premier Benefice affecté aux Graduez nommez, ayant requis le Grand Vicairé dudit

ſieur Eueſque de luy donner la prouiſion de la Chanoinie vacante dudit de Serre, il luy en fut faiſt reſſus: Et Monſieur le Cardinal de Gondy ſuiuant ſa reſerue de diſpoſer des Chanoinies de ladite Eglife, en donna la collation à Maître Sebaſtien Bouthillier, Prieur de la Co- chere.

Le D. Richer ayant ſur vne Requeſte preſentee à la Cour, obtenu que ledit reſſus luy vaudroit tiltre, prend poſſeſſion de ladite Chanoinie; fait assigner ledit Bouthilier pardeuant le Preuoſt de Paris, pour ſe voir condamner à luy delaiſſer la poſſeſſion de ladite Chanoinie: Et ledit Bouthilier, Monſieur le Cardinal de Gondy joint, le faiſt assigner au Grand Conſeil: Tellement que ledit D. Richer fut contrainct d'obtenir Lettres pour les faire venir au Conſeil, afin d'y eſtre reglez de Iuges.

En ce procez Mrs. les Cardinaux eſtans en France, interuinrent pour ledit Bouthilier & ledit ſieur Cardinal de Gondy, demandans que le priuilege des euocations generales accordees auſdits ſieurs Cardinaux par les Roys Tres-Chreſtiens, de tous les procez concernant les Benefices qui ſont en leur collation & diſpoſition, & renuoy d'iceux au Grand Conſeil, demeurast en ſa force & vertu.

Et d'autre part, les Recteur, Docteurs, Maître és Arts, Principaux & Suppoſts de l'Vniuerſité de Paris, furent auſſi ſur vne Requeſte preſentee au Conſeil receus parties interue-

Premiere continuation

1612.

nantes, soustenans contre ledit Bouthilier & lesdits sieurs Cardinaux, que conformement aux priuileges de l'Vniuersité, lesdits D. Richer & Bouthilier, deuoient estre renuoyez pardeuant le Preuost de Paris, ou son Lieutenant Civil, Iuge Conservateur des priuileges de ladite Vniuersité, pour proceder sur le different meu entr'eux, pour raison du possessoire de de ladite Chanoinie.

Pendant ce procez, il s'en presenta vn autre pour la Cure de S. Seuerin, & où lesdits sieurs Cardinaux & l'Vniuersité furent aussi parties interuenantes, de part & d'autre : sçauoir, les Cardinaux pour le D. Rumet pourueu par ledit sieur Cardinal de Gondy; & l'Vniuersité pour le D. de Heu, ayant obtenu ses provisions en Cour de Rome sur la procuration *ad resignandum*, que luy en auoit faicte feu Robert de Balsedan dernier Curé.

Ces deux procez estans d'un pareil subiect pour les parties interuenantes, furent iugez en vn mesme iour en faueur de l'Vniuersité. Voycy l'Arrest d'entre le Docteur Richer, & Bouthilier.

Le Roy en son Conseil faisant droit sur le dit reglement de Iuges, & interuentions: & ayant esgard à l'interuention dudit Recteur, Doyens, Procureurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, A déclaré & declare conformement ausdites Lettres de l'an mil cinq cents quarante trois, ladite Vniuersité, Supposts,
Officiers,

*Monsieur de
Boissise Con-
seiller d'E-
stat, estoit
Commissaire
en ce procez.*

Officiers, & seruiteurs d'icelle, n'estre compris esdits Priuileges octroyez ausdits Cardinaux, & ne pouuoir les procez desdits Supposts, Officiers & seruiteurs de ladite Vniuersité, pour raison des Benefices estans en la presentation ou collation desdits Cardinaux, estre iugez & decidez par autres Iuges que par ledit Prouost de Paris, ou son Lieutenant, Conseruateur desdicts Priuileges Royaux de ladite Vniuersité, pardeuant lequel en ce faisant, sa Majesté a renuoyé & renuoye lesdites parties, ptocez & differents meus entre elles, pour raison du possessoire de la Chanoinie de Nostre-Dame de Paris à quinzaine, pour y proceder, suiuant les derniers errements, & par appel au Parlement de Paris: sans que l'appel comme d'abus interjecté par le Procureur General dudit Parlement, de la reserue accordée audit Cardinal de Gondy, puisse nuire ny prejudicier aux parties, & sans prejudice de l'euocation accordée ausdits Cardinaux, que sa Majesté veut & entend auoir lieu contre toutes autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, fors lesdits Supposts, Officiers & seruiteurs de ladite Vniuersité: Sur lesquels Priuileges de ladite Vniuersité, à ce qu'il n'en soit abusé, sera fait règlement par les Commissaires, qui à ce seront deputez par sa Majesté, & sans despens: Fait au Conseil d'Estat du Roy, tenu à Paris le vingt & neufiesme de Nouembre 1612.
Signé, *De Elecelles.*

Premiere continuation

1612.

*Monsieur
Fauter Maître
des Re-
questes, Com-
missaire.*

Quant à l'Arrest pour la Cure S. Seuerin en-
tre les Docteurs de Heu & Rumet, il estoit pa-
reil en toutes les clauses, excepté ceste-cy, *Si
mieux n'ayme ledit Rumet se pourvoir es Requestes du
Palais en premiere instance, suiuant le renuoy par luy
requis. & sentence de retention sur ce interuenue aus-
dites Requestes.* Ainsi l'Vniuersité de Paris a esté
maintenuë en ses Priuileges. De mettre icy ce
que chacun selon son jugement particulier di-
soit de ces procez, ny cōme le D. Rumet a esté
contrainct de quitter la possession de ladite
Cure au D. de Heu par sentence des Requestes
du Palais, ce n'est de nostre subject. Voyons
d'une suite l'Arrest contre le liure de Schiop-
pius, & puis nous traicterons de la Censure
faicte à Rome du liure de Becanus.

*Du liure de
Schioppius.*

Dans la Preface que ie feis imprimer au
deuant de l'Histoire de ce qui estoit aduenü à
Prague l'an 1611. l'ay dit que toute la guerre
que le Roy d'Angleterre auoit eüe en ceste
annee-là, n'auoit esté que par escrit contre le
Cardinal Bellarmin, & quelques autres Theo-
logiens vltramontains; mais que comme la
France faisoit l'entre-deux de l'Italie & de
l'Angleterre, elle receuoit tousiours quelque
coup des flatteurs de la Cour de Rome, qui
s'attaquant à la souueraine réporalité des Roys
Tres-Chrestiens, pensoient aggreer beaucoup
à sa Sainteté. Mal-aduisez & malicieux escri-
uains, qui ressemblent à ceux qui crachent
contre le ciel, le crachat desquels retombe sur
leurs faces.

Au Cathalogue des liures de la Foire de Francfort en Septembre 1611. au tiltre des liures qui s'imprimoient encores, & ne se vendroient qu'au prochaines Foires, estoit ce tiltre, *Gaspardi Schioppj, Ecclesiasticus auctoritati Serenissimi Domini Iacobi magnæ Britannia Regis oppositus. Hartberga, Prostabat apud Nicolaum Steinium.*

Au nom de *Hartberga*, qui n'est qu'une bourgade en la Vestphalie, & de Nicolas Stein, qui veut dire Nicolas la Pierre, on prejugea que ce devoit estre quelque liure d'inectiue, & pernicieux. Et estant apporté en France en ceste annee mil six cents douze, il fut recogneu pour tel, & principalement au chapitre III. page 382. où cest Autheur dit plusieurs choses contre la memoire du feu Roy Henry le Grâd, tirant des consequences abominables sur la façon dont ce miserable Rauaillac l'auoit tüé, & adaptant malicieusement contre ce grand Roy ces paroles du Psalmiste, *Ecce homo qui non posuit Deum adiutorem suum, &c.* Passage si mal adapté, qu'il n'y a aucun François, & particulièrement ceux qui ont eu l'honneur d'estre tousiours proche de ce Prince, qui ne l'en desmentent. A son dire tous Roys & Princes, qui pour la paix de leurs Royaumes, & repos de leurs subjects, y laissent viure en paix ceux qui tiennent vne contraire Religion à la Catholique, emportent apres leur mort le renom d'auoir esté plus Heretiques, Turcs, & Athees, que Catholiques, fidelles, & pieux.

Premiere continuation

1612.

* Et mes-
mes ceux
de la Mai-
son d'Au-
strie à
qui ce liure
est dédié.

*Le liure de
Schioppius
brulé par
Arrest de la
Cour.*

* Sans nom
d'Impri-
meur.

Cest homme là trouuera en fin qu'il blasme le Pape, l'Empereur, tous les Roys, * les Princes Souuerains, & Republiques de la Chrestienté, car il n'y en a point qui ne souffrent en quelques-vnes de leurs terres des Iuifs, des Chrestiens Grecs, des Lutheriens, des Calvinistes, des Hussites, & autres. La Cour de Parlement de Paris aussi le fit deffendre & brusler par Arrest, duquel j'ay mis icy la teneur,

VEU par la Cour, les Grand Chambre, Tour- nelle, & de l'Edict assemblees, le liure faict par Gaspard Schioppius intitulé *Ecclesiasticus*, imprimé à Hartberg l'an 1611. * contenant plusieurs blasphemés & diffamations execrables contre la tres heureuse & louïable memoire du feu Roy Henry quatriesme (que Dieu absolue) & autres propositions tendantes à troubler le repos de toute la Chrestienté, & contre la seureté de la vie & Estat des Roys & Princes Souuerains : Conclusions du Procureur General du Roy, la matiere mise en deliberation. La dite Cour a ordonné & ordonne que ledit liure sera bruslé par l'executeur de la haute Iustice en la place publique de la court du Palais. A faict & faict inhibitions & deffences à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, exposer en vente, receuoir, publier: Et à eux & tous autres de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en auoir, retenir, ny communiquer: Et si aucuns en ont, leur enjoinct dans vingt-quatre heures apres la publication du

present Arrest, qui sera faicte tant en ceste ville à son de trompe & cry public, qu'aux Baillia- ges & Seneschausees de ce ressort, les appor- ter ou enuoyer au Greffe Criminel de ladite Cour, & aux autres villes aux Greffes d'icelles, pour estre bruslez, le tout à peine aux contre- uenants d'estre punis comme criminels de le- ze- Majesté. Prononcé & executé le 24. No- uembre 1612. signé, *Voyfin.*

Au mesme temps que le liure de Schioppius fut ainsi bruslé & deffendu, il se fit plusieurs *plaintes con- tre le liure* plaites du liure du P. Becanus, Iesuite, intitule, *La Controuerse d'Angleterre, touchant la puissance du P. Becanus, Iesuite.* *du Roy & du Pape,* & imprimé aussi en ceste annee à Mayence en Allemagne.

Sur le bruit qui en courut, le D. Filesac Syndic, le leur, & en parla à Monsieur le Cardinal *Le D. Filesac Syndic en aduertit le Cardinal de Bonzi.* de Bonzi, pour auant qu'en requérir la Cen- sure à la Faculté recevoir le commandement de la Royné. Les oreilles d'un chacun estans si ennuyees d'entendre à Paris tant crier des liurets pour & cōtre les Iesuites, par les porte- paniers; ce qui eust encor plus continué si on eust censuré ce liure; Ledit sieur Cardinal de Bonzi commanda audit Syndic de faire enten- dre aux Docteurs de la Faculté, si on en par- loit, que la Royné desiroit que l'on ne fist au- cune deliberation sur ce subiect, & qu'elle y vouloit donner ordre par vn autre moyen.

Sa Majesté vouloit aduertir sa Saincteté de *Ce que ledit Cardinal luy* censurer ledit liure, s'il en estoit besoin, dont

Premiere continuation

1612. la Censure auroit plus de force par toute la
*dis de l'inten-
sion de la
Roynie sur le
du liure.* Chrestienté, que celle de Sorbonne: Ce qui
seruiroit tant pour erner les plumes de pareils
escruiains, que pour faire cesser celles de leurs
contre-disans. Mais voicy ce qu'il aduint.

Le D.Paris, en l'Assemblée ordinaire de Sorbonne, le premier Decembre, ayant présenté vn extraict des propositions contenuës dans Becanus, dit,

*Aduis du D.
Paris contre
le liure de
Becanus.* Que sous correction de la Faculté, son ad-
uis estoit qu'elles estoient remplies de men-
songes & d'impostures, faullement attribuant
aux Catholiques la deffence de nouveaux cri-
mes & erreurs; qu'elles pouuoient induire des
schismes dangereux, corrompre les Escritures
sacrees, & par interpretations faulses & erro-
nees despouiller injustemēt les Seigneurs tem-
porels de leurs droits; qu'elles propoisoient
aux Chrestiens le parricide des Roys & Prin-
ces, comme chose permise & digne de gloire:
& en suite de ce, qu'elles feroient rompre la
Paix publique, & introduiroient en tous
Royauxmes des trahisons horribles, meurtres
innumerables des peuples, & diuerfes sortes
de rebellions & seditions; bref qu'elles destrui-
soient entierement le droict diuin & humain:
Partant, afin qu'un amas de venin si conta-
gieux ne portast prejudice à la Republique
Chrestienne, & principalement à la France,
luy renouellant la cause de son dueil apres la
perte de deux Roys, tres grands, tres bons, &

tres clements, qui luy auoient esté ravis par vne mesme sorte de parricide tres-funeste, & du tout horrible, Il supplioit tres-humblemēt la Faculté de declarer quel estoit son aduis des propositions qu'il auoit extraictes du liure de Becanus.

Surquoy le D. Filefac Syndic fit response, *La Response*
qu'il auoit aussi leu ledit liure, & qu'il n'en auoit *quel luy fit le*
iamais veu vn plus pestilentieux: mais *Syndic Fi-*
qu'en ayant aduertuy Mr. le Cardinal de Bonzi, *lefac.*
il luy auoit commandé de faire entendre aux Docteurs de la Faculté, que la Royne deffendoit toute deliberation sur le subject de ce liure en leurs assemblees, pource qu'elle auoit resolu de pourueoir à ce mal par vn autre moyen.

Sur laquelle response ledit D. Paris requist, *Le D. Paris*
que la proposition par luy faicte, & la Respon- *demande atte*
ce du Syndic, fust escrete au liure des Conclu- *de sa proposi-*
sions de la Faculté, & qu'il luy fust deliuré *tion & de la*
coppie de la Conclusion de ce iour, pour le *response du-*
bien public: ce que toute la Faculté consentit *dit Syndic.*
& accorda. C'est tout ce qui s'est passé en ceste annee sur ce subject.

Le 7. Ianvier 1613. suiuant ce qui auoit esté *Quatre Do-*
arresté en l'Assemblée du second iour dudit *cteurs Theo-*
mois, les Docteurs Fayet, Parent, Paris & *logiens depu-*
Trenchant, furent trouuer Mr. le Chancelier. *tez vers la*
Fayet portant la parole, luy dit, *Royne &*
vers M. le
Chancelier.

Que le corps des Theologiens de Paris qui *Le D. Fayet*
desiroit entierement que sa creance & fidelité *porte la paro-*
le à Monsieur

Premiere continuation

1612.
le Chancelier,
Et luy pre-
sente les pro-
positions ex-
traictes du
liure de Be-
canus.

touchant la deffence de la vie & dignité des Roys tres-Chrestiens, & la conseruation de la doctrine ancienne de la Faculté fust manifeste & recogneu d'un chacun, les auoit deputez pour représenter à la Royne & à luy les propositions pernicieuses & pestilentieuses contenues au liure de Becanus.

Que sur la requisition faicte par le D. Paris en l'Assemblée de la Faculté faicte le premier Decembre mil six cents douze, à ce qu'elle eust à declarer son aduis sur lesdites propositions, le Docteur Fillefac, Syndic, & le Docteur F. Roger Gerard, Augustin, auoient dit à la Faculté, Que Monsieur le Cardinal de Bonzi leur auoit donné charge par le commandement de la Royne, de faire entendre à la Faculté, qu'on ne deliberaist rien sur ledit liure, ayant resolu de pourueoir à ce mal par vn autre moyen.

Que sur ce rapport, bien, que lors qu'il estoit question de la volonté du Roy, la Faculté (suiuant la loüable coustume & institution de leurs predecesseurs) n'adjoüstoit iamais foy aux lettres du petit cachet, encores moins aux rapports & tesmoignages des particuliers, ains seulement aux patentés scellees du grand sceau; Toutesfois que pour tesmoignage de leur obeyssance au Roy, & à la Royne sa Mere, ils auoient surcis toute deliberation sur les propositions extraictes dudit liure de Becanus, jusques à ce qu'il leur fust apparu plus ample-

ment

ment de la volonté de la Royne.

Que la Faculté craignant fort aussi que son silence & dilation en ne deliberant rien contre le liure de Becanus, ne fust pris en telle part par la posterité qu'elle creust que les Theologiens de Paris approuuassent ceste doctrine tres seditieuse, & condannassent les Decrets de leurs predecesseurs, par lesquels la vie & autorité souueraine des Roys, & aussi de tous autres Princes souuerains, estoit maintenüe & affermie; supplioit Mr. le Chancelier de cōsiderer combié cela importoit au repos du public.

Ledit D. Fayet ayant acheué sa requisition, *Responce du* Mr. le Chancelier leur dit, qu'il auoit pour *Monsieur le* tres-agreable le soing de la Faculté enuers les *Chancelier* personnes sacrees des Roys: qu'il auoit tous- *au D. Fayet* jours faict grand estat de la Faculté de Theologie de Paris, & de toute l'Vniuersité, de laquelle il tenoit sa premiere erudition: qu'il auoit leu entierement le dit liure de Becanus, & l'auoit iugé fort pernecieux: qu'il n'estoit pas seulement expedient, mais tres-necessaire, que la posterité cogneust que la doctrine de la Faculté de Paris estoit du tout differente de ceste nouuelle & pernecieuse doctrine, contre laquelle on deuoit aduiser quelque prompt remede, puis que de iour à autre elle se glissoit avec plus de violence. Au surplus que la Faculté de Theologie auoit faict tres-prudemment, de n'auoir point creu aux rapports & tesmoignages des particuliers, principalement en vne chose de si grande importance: Qu'ils

Premiere continuation

2612.

eussent à se trouuer au Louure sur les vnze heures, parce qu'il vouloit leur donner entree vers la Royne, & luy recommander le soing de la Faculté.

Lesdits Docteurs s'estans rendus à ceste heure-là au Louure, Mr. le Chancelier les presenta à la Royne, à laquelle ledit D. Fayet dit, (en la presence de Monsieur le Prince de Condé, du Cardinal de Bonzi, & de Mr. de Ville-roy.)

*Ce que dit le
D. Fayet à la
Royne.*

Que la Faculté de Theologie supplioit humblement sa Majesté de dire ce qu'elle vouloit & commandoit estre fait dudit liure de Becanus; liure tres pestilentieux: pource que Monsieur le Cardinal de Bonzi, de la part de sa Majesté, auoit dit particulièrement à quelques Docteurs en Theologie, que sa Majesté n'auoit pas agreable que la Faculté donnast son aduis sur ledit liure; mais que si sa M. l'auoit pour agreable, il estoit necessaire de pouruoir à ce que la posterité ne prist le silence de la Faculté en ceste partie pour vn consentement & approbation d'une tant pernicieuse doctrine, laquelle despoüilloit les Roys & Princes de toute puissance & autorité souueraine, induisoit & sollicitoit les subjects à rebellion, & tous les meschans à commettre des paricides contre les personnes sacrees des Roys.

*Responce que
la Royne luy
fit.*

La Royne luy respondit, Qu'elle delibereroit aues son Conseil de ceste affaire, & feroit sauoir à la Faculté sa volonté par Monsieur le Chancelier.

Le Samedi douziesme Ianuier, lesdits Docteurs furent derechef chez Mr. le Chancelier qui leur dit, Que la Royne ayant eu aduis que ce liure de Becanus estoit entre les mains de plusieurs personnes, elle auoit iugé qu'il falloit remedier à ce mal; & permettre que la Faculté selon sa fidelité & conscience, fit de ce liure ainsi que bon luy sembleroit; & que le Decret qui sur ce subject interuiendrait, fust inseré es registres de la Faculté, afin que la posterité es occurrences de semblables Controuerses y eust recours: Que c'estoit vn très-grand malheur que la sacree Faculté de Theologie, de laquelle tout le Royaume de France deuoit dependre es choses qui concernoient la Religion, fust aujourd'huy diuisee en diuers partis & factions: Que donc la Faculté deuoit de tout son soing veiller à la recherche d'vne paix & concorde salutaire.

*Monsieur le
Chancelier
dit l'intention
de la Royne
aux Docteurs.*

*Les exhorta
à la paix
entre eux.*

Le D. Fayer luy respondit, Que la diuision (si aucune y en auoit entre les Docteurs de la Faculté) n'auoit pris son origine d'ailleurs que de la contention de cette doctrine nouuelle & estrangere. A quoy Monsieur le Chancelier luy repartit, Qu'il falloit à la verité que la doctrine de leurs predecesseurs fust retenuë saine & entiere par la Faculté, avec toute la moderation qui se pourroit. Lesdits Docteurs en se voulant retirer luy demanderent s'il vuloit que le Decret qui sur ce interuiendrait, luy fust apporté, & il leur dit, qu'il l'auroit tres-aggreable. Dapantage, il leur enjoignit de faire entendre à la

*D'où vient
la contention
entre les Do-
cteurs de la
Faculté.*

Faculté que toutesfois & quantes qu'il leur suruiendroit quelque affaire, ils s'adressassent à luy, & qu'ils ne se departiroient point d'avec luy sans conseil & ayde certaine.

Ainsi lesdits Docteurs s'en retournerent fort satisfaiçts & contents de la Royne, & de Mr. le Châcelier: Mais le Nonce de sa Sainteté ayant reçu le Decret de la Censure du liure de Becanus faiçt à Rome le troisiésme Iannier, & l'ayant baillé au D. Filescac, Syndic, avec quelques lettres testimoniales: Mr. le Chancelier l'ayant veu, & dit audit D. Filescac Syndic l'intention de sa Majesté en cest affaire: Les Docteurs de la Faculté en l'Assemblée du premier Feurier, ne firent point de Decret contre le liure de Becanus; ains le D. Filescac leut seulement ladite Censure, & les lettres à luy baillées par ledit sieur Nonce. Voicy la teneur de la Censure.

*Censure du
liure de Be-
canus faicte
à Rome.*

Ayant ces iours passez esté mis en lumiere vn liuret escrit en langue Latine, duquel le titre est, *La Controuerse d'Angleterre, touchant la puissance du Roy & du Pape, par le R. P. Martin Becanus, de la Societé de Iesus, Theologien, & Professeur ordinaire.* Imprimé à Mayence par Iean Albinus l'an de nostre Seigneur 1612. Dans lequel sont

* Aucuns
ont voulu
faire des ob-
seruations
sur ce mot
de respectue-
ment, & ont

contenuës plusieurs choses faulles, temeraïres, scandalenses, & seditieuses * respectiue-
Ce qu'ayât esté rapporté à nostre S. Pere Paul V. Pape par la diuine prouidence, nostredit S. Pere apres vne meure discussion dudit liure, marry par son soing & vigilance Pastorale, qu

1612.

tels liures, dont il pourroit quelquesfois ad-
uenir quelque grand scandale, soient mis en
lumiere par personnes Catholiques, a cōman-
dé que le susdit liure fust deffendu, iusques à
ce qu'il ait esté corrigé. C'est pourquoy, Nous
Paul Sfondrat Cardinal de la sainte Eglise
Romaine, du tiltre de sainte Cecile, Euesque
d'Albe, Robert Bellarmin, du tiltre de sainte
Marie au Chemin, Iean Garzia de Meline, du
tiltre des quatre Saints, Fabrice Verral, du
tiltre de S. Augustin, Frere Augustin Gala-
mine, du tiltre de l'autel Celeste; comme aussi
Loys Capon Cardinal Diacre, du tiltre de
sainte Agathe, deputez specialement par no-
stre S. Pere Paul V. Pape par la diuine proui-
dence, & par le S. Siege Apostolique, en toute
la Republique Chrestienne, pour la permis-
sion, prohibition, repurgation, & impression
des liures: Deffendons par nostre present De-
cret (suiuant le mandement de nostre tres-
saint Pere) le susdit liure, en quelque langue,
& en quelque lieu qu'il soit imprimé, & iu-
geons qu'il soit mis en la seconde Classe de
l'indice, iusques à ce qu'apres vne correction
approuuee il soit derechef imprimé, suiuant
les regles de l'indice: Ordonnans que d'ores-
nauant nul de quelque grade & condition
qu'il soit, sous les peines contenuës au S. Con-
cile de Trente, & en l'indice des liures deffen-
dus, ne soit si hardy que d'imprimer ou faire
imprimer, ou retenir pardeuers soy, ou lire le
susdit liure; & que sous les mesmes peines

escriu que
par iceluy
la doctrine
de Becanus
n'estoit cō-
damnee en
ce decret,
qu'au re-
gard des
François
seulement
qui s'en sōt
offencez:
Mais on res-
pondoit à
ceux là, que
les deffences
estoint ge-
nerales.

Premiere continuation

1611.

tous ceux qui maintenant ont ledit liuret, ou qui l'auroient par cy-apres, soient tenus incontinent que le present Decret sera venu à leur cognoissance, de le mettre entre les mains des Ordinaires des lieux, ou des Inquisiteurs de la foy. En tesmoignage dequoy le present Decret a esté souscrit & seellé du seau de tres-illustre, & tres-reuerend Seigneur Cardinal de sainte Cecile, Euesque d'Albe, le troisieme Ianuier 1613. P. Euesque d'Albe, Cardinal de sainte Cecile. Frere Paul Picus, Secretaire.

Le premier
Vizir mene
l'Ambassa-
deur de Perse
à Constanti-
nople.

Magnifique
entree du
Turc à Con-
stantinople.

Nous finirons ceste annee par les derniers ad-
uis qui sont venus de Constantinople, lesquels
portent, que le premier Vizir Nassam ou Nas-
suf, y est en fin arriué au mois de Sepsebre,
amenant avec luy l'Ambassadeur de Perse,
pour du tout conclurre & arrester leur paix:
auquel Ambassadeur le Grand Turc voulant
monstrer vn eschantillon de sa magnificence,
s'en alla pourmener à Darut Bassa, sa maison de
plaisance (laquelle comme nous auons dit cy-
dessus, n'est qu'à deux lieues de Constantino-
ple du costé del'Europe) où apres y auoir de-
meuré quelques ieurs, il manda au Grand
Voyer de Constantinople qu'il y vouloit faire
son entree la matinee du 2. Octobre, lequel
suiuant son mandement fit couvrir de sable
dés le iour d'auarauât tout le chemin depuis
Darut Bassa iusques au Serrail de Constantino-
ple. A ceste entree selon l'ordinaire, marcherent
deuant grand nombre de gens d'armes à che-
ual & à pied, tous les Cadis ou gens de Iustice,

puis ceux de la Loy : ce qui fut long temps à passer, Et apres eux les Bachas & Vizirs, que ceux de la maison du Grand Vurc suiuiot en cest ordre.

1. L'on menoit dix cheuaux en main merueilleusement beaux & tres richement enharnachez, principalement le dernier qui estoit tout couuert de pierreries sur la selle & sur la bride: Sur la rondache qui estoit attachee sur la selle & au col du cheual pendoit vne houppe toute de perles iusques contre terre, la couuerture du cheual estant si couuverte de perles que l'on ne voyoit point l'estoffe.

2. Cinquante Iamissaires à pied tenans chacun de grands chiens en lesse, dogues, & lévriers d'attache, entre lesquels se remarquoit ceux dont l'Ambassadeur de France luy auoit faict present.

3. Les lacquais du Grand Seigneur au nombre de vingt-huict, bien accommodez, ayant sur leur teste des bonnets d'argent doré en forme de pots.

4. Soixante Archers à pied autour de la personne du Grand Turc, lequel estoit tout reuisant des pierreries qui estoient tant sur luy que sur son cheual. Il n'y auoit pas iusques à ses souliers qui n'en fussent couuerts, & les estriers mesmes de sa selle. Il auoit à son turban cinq pennaches de heron enrichis de diamants, & vne chesne de diamants au bas de la pointte de son turban: Au petit doigr de sa main gauche il auoit vn tres-grād diamant; Au col de son che-

Premiere continuation

ual pendoit vne houppe de perles toute semblable à celle qui estoit au dernier cheual qu'on menoit en main.

5. Trois hommes à cheual, dont l'un portoit les armes du Grand Turc, l'autre son manteau, & le troisieme son turban.

6. Quelques Gentils-hommes à cheual comme Escuyers & Gentils hommes seruaunts.

7. La Musique composee de soixante hommes à cheual, avec fifres, clairons, & trompettes.

8. Cent Pages, dont il y en auoit cinquante qui portoient des Faucons, au chapperon desquels il y auoit des pierreries. Ils estoient tous fort bien vestus, & montez magnifiquement, ayans quantité d'Eunuques avec eux.

9. Les gardes de la porte au nombre de trente,

10. Cinquante Fauconniers, dont il y en auoit quatre qui portoient chacun vn Leopard deuant eux à l'arçon de la selle, chaque Leopard estant couuert de toile d'or.

11. Nombre de Pages autrement vestus que les premiers, ayans tous des vestes de toile d'or. Les vns & les autres sont enfans de Tribut, & les plus beaux qu'on peut choisir, tous ieunes hommes depuis l'age de dix-neuf ans iusques à trente; Ils sont tous razez, & n'ont que deux houppes de cheueux qui leur pendent deuant les deux oreilles.

12. Quantité de ieunes hommes habillez de drap seulement, avec des barettes pointuës de couleur jaune, & vne petite bande de toile

blanche au dessus du front : c'estoient les serui-
uiteurs des premiers Pages, lesquels faisoient la
fin de ceste entree. 1612.

L'Ambassadeur de Perse fit jetter deuant le
logis où il estoit cent pieces de soye, quand le
Grand Turc passa, que les Archers de sa gran-
deur releuerent si tost qu'il fut passé, & les gar-
derent pour eux.

Quatre iours apres l'Ambassadeur de Perse
allant au baise-main, luy presenta quatre cents
balles de soye, & plusieurs richesses; entre les-
quelles il y auoit vn morceau de besoiard gros
comme le poing, & quelques autres de moins
grosseur : neuf sacs de cuir pleins de tur-
quoises; chascun sac gros comme les deux
poings, & long d'un grand demy pied, avec
quantité de beaux grands tapis de laine & de
soye, & de toile d'or & d'argent.

On n'auoit veu de memoire d'homme tant
de magnificences à Constantinople, comme il
s'y en est veu en ceste annee : tellement que
joinctes avec les magnificences cy deuant rap-
portees, que l'on a faictes en France, Espagne,
Naples, & Allemagne; on peut bien appeller
cette annee, L'an des Magnificences.

L'Angleterre jouyssant d'une heureuse paix,
s'attendoit aussi de faire de grandes resioüys-
sances aux fiançailles d'entre Frederic, Comte
Palatin, futur Eleeteur, & la fille vniue de sa
Majesté d'Angleterre : mais la mort du Prince
de Galles luy fit porter le deuil.

*Presens de
l'Ambassa-
deur de Per-
se au Grand
Turc.*

*L'annee 1612
appellée, l'an
des magni-
fices.*

Premiere continuation

1612.

Alliance entre sa Majesté d'Angleterre & les Princes d'Allemagne unis, reconfirmées à Vefal.

Mariage du Comte Palatin avec la fille unique d'Angleterre accordé.

Mort du Comte de Hannau.

Le Comte Palatin va en Angleterre.

La proposition de ce mariage se fit à l'Assemblée qui se tint à Vefal au commencement d'Auril, où estoient de la part de sa Majesté d'Angleterre Robert Vinvod, son Ambassadeur ordinaire en Holande : Et de celle des Princes Allemans Euangeliques, Meinhar de Schœmberg, Conseiller du Palatinat, & Benjamin Buvinchausen, Conseiller du Duc de Virtemberg. Ces Ambassadeurs apres auoir confirmé de nouveau les anciennes alliances entre leurs Maistres (sauf les droicts de l'Empereur & de l'Empire) firent l'ouuerture dudit mariage, pour lequel traicter Philippes Comte de Hannau passa en Angleterre, où il fut tresbien receu, & avec beaucoup de contentement en arresta la conclusion. Pourquoy ces alliances furent renouellees, & ce mariage conclu, le Lecteur le peut assez juger par ce qui s'est passé en ceste annee, Arthus en ses Relations dit, que les resistances que l'Ambassadeur d'Espagne en Angleterre fit, furēt vaines. Mais que le Comte de Hannau estant retourné en Allemagne mourut le neufiesme iour du mois d'Aoust.

Ledit Comte Palatin ayant passé en Angleterre au mois de Nouembre, avec vne belle suite de Seigneurs Allemans, pour fiancer sa promise, ce n'estoit qu'esbats & exercices entre tant de Princes & Seigneurs de diuerses nations qui se trouuerent lors à Londres. Mais, ô douleur, Le Prince de Galles fils aîné

de sa Majesté d'Angleterre, Prince doué de toutes vertus Royales, estant tombé malade pour auoir beu de la petite boisson apres s'estre eschauffé à picquer vn cheual, sans pouuoir receuoir remede mourut dans peu de jours apres: tellement qu'au lieu des clinquants d'or que chacun portoit pour paroistre à ces fiançailles, toute ceste Cour chargea le deuil. Ce Prince fut enterré à Vvestmonster la veille Saint Thomas: Son frere à present Prince de Galles, & ledit Comte Palatin portans le grand deuil. Le mariage n'a pas esté pour cela discontinué, mais a esté paracheué & consumé au commencement du mois de Mars l'an suiuant.

1612.
Mort du Prince de Galles.

Le jour de la Toussaincts premier de Novembre, à quatre heures du matin, Monsieur le Comte de Soissons, Prince du sang de France, mourut aussi en son Chasteau de Blandy. Tous les François regretterent ce Prince pour sa vertu, Pleurans de ce que la mort auoit durant trois annees pris à chacune d'icelle vn de leurs Princes. Le Prince son fils fut continué en l'Estat de Grand-Maistre par la Royne, & au Gouvernement de Dauphiné.

Mort du Comte de Soissons.

De toutes les afflictions par mort il n'y en a point de semblable à celle qu'a receuë la Maison de Mantouë en ceste annee: Nous auons dit que la Duchesse de Mantouë estoit morte le dixiesme Septembre 1611. Que le Duc Vincent son mary estoit mort au commencement

Mort des Duc & Prince de Mantouë.

Premiere continuation

[612.]

de ceste annee, le dix huitiesme Feurier. Mais de surcroist, la petite Princeſſe eſt morte au mois d'Octobre dernier. Le petit Prince le troiſiesme Decembre. Et le Duc François le vingt-deuxiesme du meſme mois; ayant laiſſé enceinte (à ce qu'aucuns diſent) la Duchefſe ſa femme fille du Duc de Sauoye.

*Mort du
ſieur de la
Gueſle.*

Entre les Nobles & doctes perſonnages François, & de qualité, que Dieu a retiré à ſoy en ceste annee, Monsieur de la Gueſle, Procureur General de ſa Maieſté, deceda à Paris le deuxiesme Ianuier: Et fut porté en l'Egliſe de ſa Seigneurie du Lorient. Ses Harangues & Remonſtrances imprimees, monſtrent aſſez le deuoir qu'il a rendu aux Roys, à leur Eſtat, & au public durant ſa vie. Meſſire Nicolas de Belieure, fils de Monsieur le Chancelier de Belieure, a eſté eſleu par la Roynne pour luy ſucceder en ceſt office: c'eſt à dire, pour eſtre en France la quatriesme perſonne en la Juſtice.

*Et du ſieur
le Fevre.*

Entre les perſonnes doctes, Monsieur le Fevre, Conſeiller & Precepteur du Roy, deceda le troiſiesme Nouembre. C'eſtoit vn perſonage duquel la vertu & doctrine ont eſté louées & admirees de tous les doctes de l'Europe. Le feu Roy Henry le Grand l'auoit ſçeu choiſir pour l'inſtruction de Monsieur le Prince de Condé; Et la Roynne puis apres pour le Roy fils: Sa pieté ſe voit en ſon teſtament, & en ceſt Epitaphe qu'il ſe dreſſa luy-meſme.

NIC. FABER PECCATOR NON
VNVS EX MVLTIS HEIC IACEO
QVID DE ME DIC VERIVS AVT
A ME QVID VTILIVS NON VI
DEO AGNOSCO BONE IESV TV
IGNOSCE AD HOC ENIM NA
TVS ES AD HOC PASSVS AD
HOC TREMVISTI VT PER TE
SECVRI ESSEMVS.

VIXIT AN. LXVIII. MEN. IV. D.
III. DEVIXIT AN. CIO. IOC. XII.

R. I. P.

Du temps du feu Roy Henry le Grand plu-
sieurs auoient faict diuerses propositions de
bouche, & par escrits imprimez, pour em-
ployer l'infinité de pauvres inualides qui e-
stoient dans Paris, & qui s'augmentoient de
iour à autre de tous les fayneants des autres
villes de France, lesquels y accouroient pour
sans rien faire viure des aumosnes qu'une in-
finité de bonnes maisons donnoient par chari-
té. Les vns de ses proposans alleguoient l'ordre
qu'on y auoit mis en Flandres, & en Angleter-
re, où les pauvres ne mandioient point, pour ce
qu'on les entretenoit au trauail de plusieurs
manufactures dans les Cloistres des Monaste-
res où estoient jadis les Religieux; ce qui rap-
portoit du profit: A ceux-là, la responce fut
prompte, qu'on ne deslogeroit pas les Reli-
gieux de leurs Cloistres pour y mettre ces pau-
res inualides. D'autres proposoient faire des

*Etablisse-
ment de
trois Hospi-
tans pour les
pauvres in-
ualides à
Paris.*

Premiere continuation

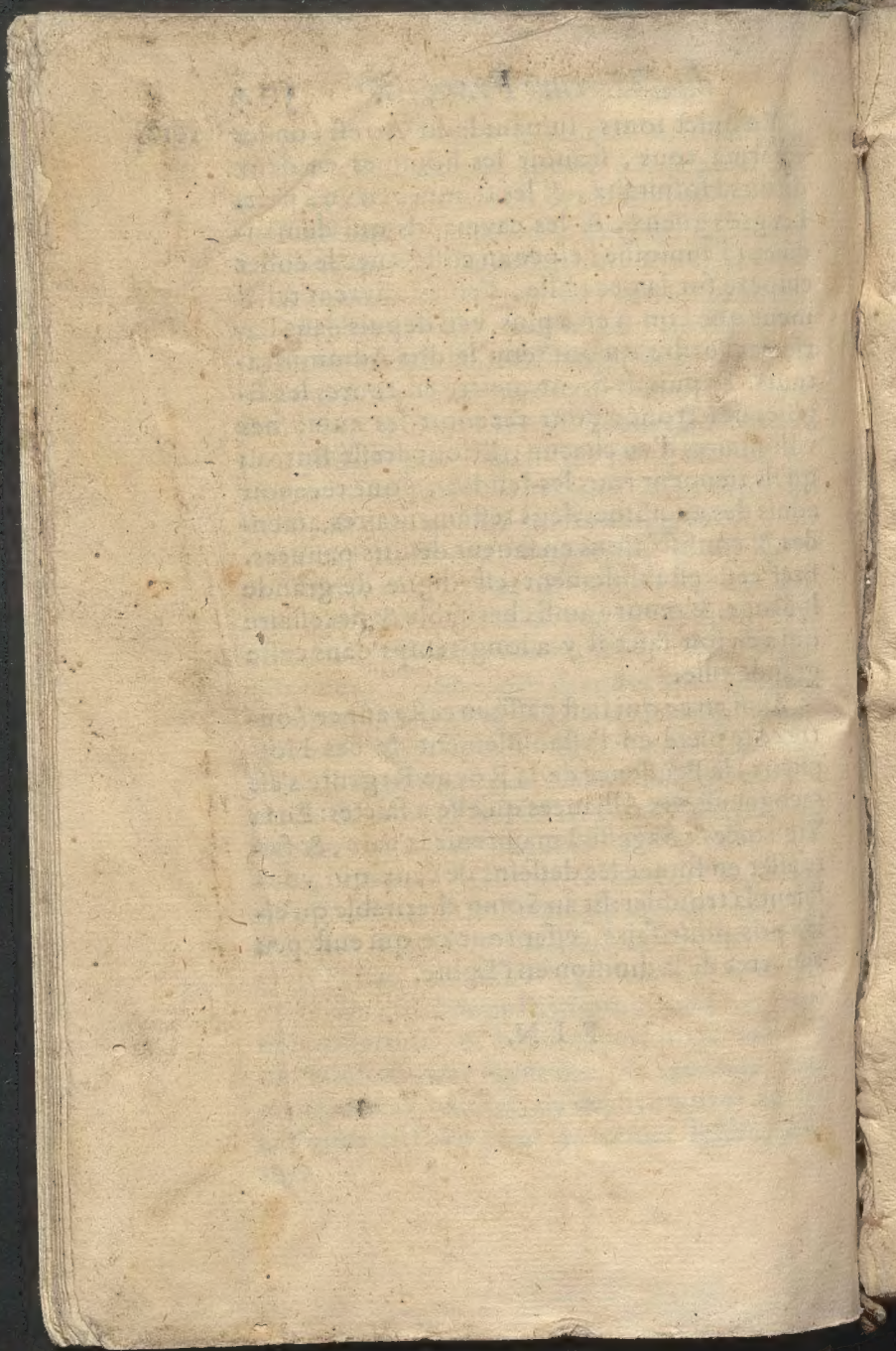
1612.

taxes extraordinaires sur les maisons, ausquels on feroit deffences de donner à leur porte aucune chose aux pauvres demandans, que l'on enfermeroit & nourrirroit dans des lieux à ce destinez. Autant de testes autant d'opinions. Chacun estoit fasché de voir, non les pauvres, mais la charité si mal employé à d'aucuns.

En fin en ceste année du commandement de la Royne Regente furent deputez plusieurs des principaux des Cours Souueraines & autres personnes de qualité, pour aduiser de dōner ordre à tant de pauvres qui estoient dās Paris. Et sur les offres mesmes q̄ ladite Royne Regente, la Royne Marguerite, & plusieurs personnes charitables firent, de donner par iour quelques viures & argent pour ayder à l'entretienement desdits pauvres, s'ils estoient enfermez: On prit trois grandes & belles maisons avec leurs iardins es faux-bourgs Sainct Victor, S. Marcel, & Sainct Germain, pour leur seruir d'Hospitaux, que l'on meubla & accomoda de tout ce qui estoit necessaire pour le logement desdits pauvres: On y esleut des bourgeois pour Maistres, Gouverneurs, & Administrateurs. Par Arrest du quinzieme Septembre, Deffences furent faictes à tous bourgeois & habitans de Paris, de donner aumosne en public, fors pour la communauté des pauvres enfermez, & à toutes personnes de loger ou retirer aucuns fayneants, vagabonds, caymans, ou caymandes, ny de murmurer contre la Police establie pour enfermer lesdits pauvres.

En huit iours, suiuant ledit Arrest, on les enferma tous, sçauoir les hommes en deux desdits Hospitaux, & les femmes en vn à part. Les gros gueux, & les caymands qui demandoient l'aumosne l'espee au costé, avec le collet empezé sur la pecadille, s'esuanoüyrent tellement que l'on n'en a plus veu depuis dans Paris, par l'ordre qu'ont tenu lesdits Administrateurs. Depuis ils firent mettre en toutes les Eglises des trones pour receuoir les aumosnes volontaires d'un chacun: Et ont dressé Bureau qu'ils tiennent tous les Ieudys, pour receuoir aduis des aumosnes, legs testamentaires, amendes, & confiscations en faueur desdits pauures. Bref cest establissement est digne de grande loüange, & œuvre aussi charitable & necessaire qui s'en soit faict il y a long temps dans ceste grande ville.

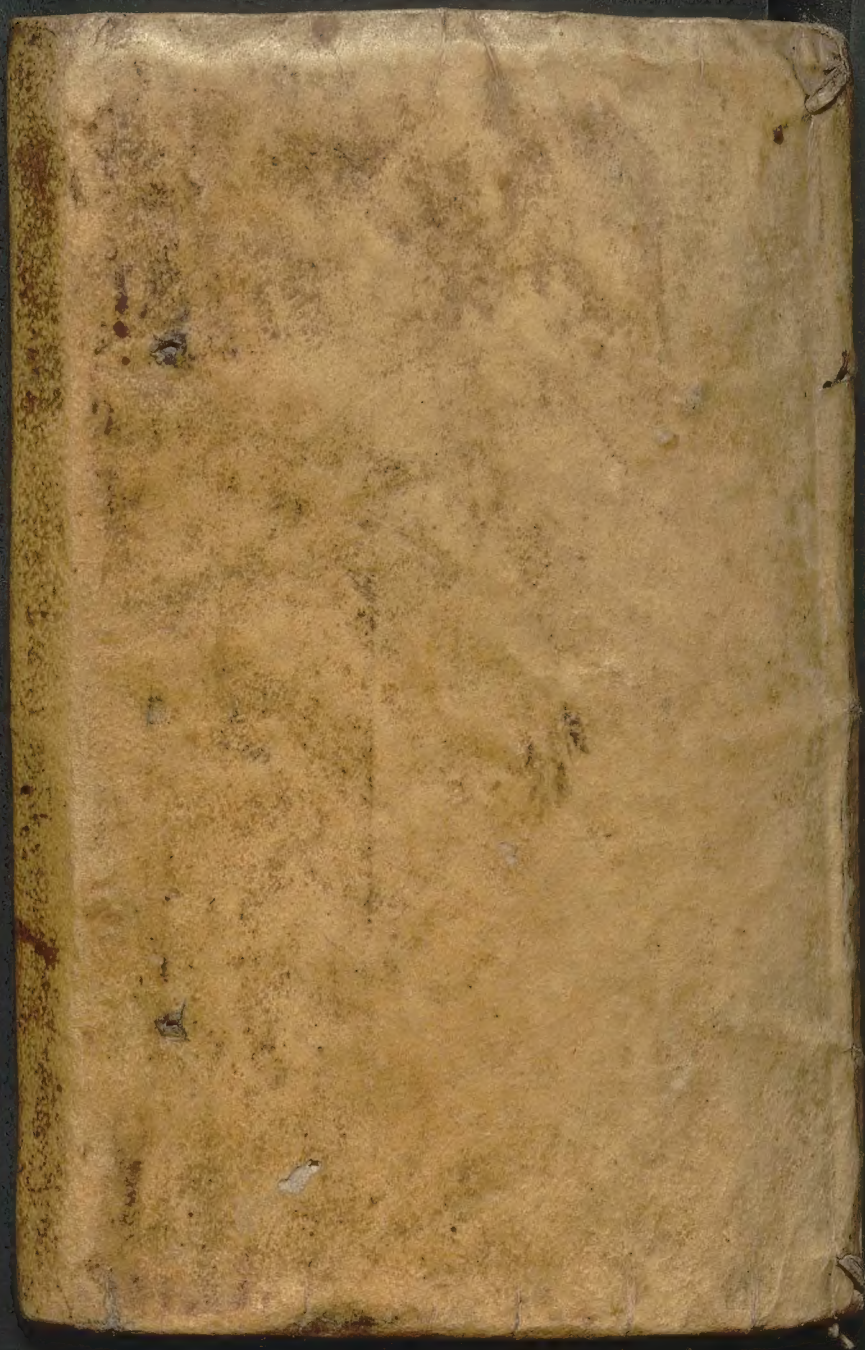
Ainsi en ce qui s'est passé en ceste annee (oultre ceste pieté en l'establissement de ces Hospitaux) la Prudence de la Royne Regente s'est recogneuë aux Alliances qu'elle a faictes: En sa Vigilance & Sageffe à maintenir la paix, & faire aller en fumee les desseins de ceux qui vouloient la troubler: Et au Soing charitable qu'elle a pris pour faire cesser tout ce qui eust peu apporter de la diuision en l'Eglise.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0029908



IVR. FRAN.
TOME I